

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE MAGHRÉBINE

Revue de l'Association historique
et archéologique de Carthage (*AHAC*)

ANNÉE 2022 - 1

TUNIS 2022

CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE MAGHRÉBINE

2022 - 1

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Nabiha AOUADI,
François BARATTE,
Fathi BEJAOUÏ,
Véronique BROU-
QUIER-REDDÉ,
Thouraya BELKAHIA,
Lamia BEN ABID,
Sami BEN TAHAR,
Abdelmohcine CHEDDAD,
Pauline CUZEL,
Elizabeth FENTRESS,
Ahmed FERJAOUÏ,

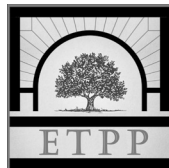
Mustapha FILAH,
Mansour GHAKI,
Hernán GONZALEZ-BORDAS,
Frédéric HURLET,
Antonio IBBA,
Amina-Aïcha MALEK,
Attilio MASTINO,
Louis MAURIN,
Abdellatif MRABET,
Lotfi NADDARI,
Paola RUGGERI,
Samira SEHILI

Édité par Samir AOUNALLAH

Infographie et mise en page : Anis CHKONDALI

Couverture : Abderrazak KHÉCHINE

Traitement des photographies : Imed SIDOMMOU



Publié avec le soutien de l'Institut Français de Tunisie
et du laboratoire Économie, Territoire et Paysages Patrimoniaux.



SOMMAIRE

Samir AOUNALLAH, <i>Introduction</i> .	8
I. RAPPORTS ET NOTES D'INFORMATIONS	10
Mustapha FILAH, <i>Une nouvelle inscription découverte à Hammam Débagh, l'antique Aquae Thibilitanae, à environ 9 km au nord de Thibilis/Announa</i> .	11
Samir AOUNALLAH, <i>Inscriptions nouvelles et retrouvées de Carthage</i> .	12
Khansa HANNACHI, Haythem ABIDI, <i>Fouilles préventives dans une propriété privée à Carthage dite 'terrain Bou Chammaoui'</i> .	16
Samir AOUNALLAH, <i>Une nouvelle inscription latine de Lepti Minus (Lamta)</i> .	21
Mohamed-Ali CHEHIDI, <i>Nouvelles inscriptions des Praedia Volussiani</i> .	23
Ali CHÉRIF, <i>Une nouvelle borne territoriale du populus Thabborensis</i> .	26
Hamden BEN ROMDHANE, Lina HAMDI, <i>Deux nouvelles inscriptions de Thambaiae (Dhorbania)</i> .	31
Piergiorgio FLORIS, <i>Une nouvelle inscription funéraire de Thignica</i> .	34
Nabiha AOUADI, Samir BEN KHALIFA, Haythem ABIDI, Mohamed SAIDI et Khansa HANNACHI, <i>Notes sur une station rupestre dans la région de Gafsa (Ségui Guebli-Khemaïlia-Métlaoui)</i> .	36
Lamia BEN ABID, <i>Note sur un autel inédit de Satyre trouvée à Sidi Jabeur</i> .	44
Hamden BEN ROMDHANE, <i>Fouilles préventives à Henchir Ourazla</i> .	46
Mohamed-Ali CHEHIDI, <i>Inscriptions nouvelles des environs de Dougga et de Tébourouk</i> .	50
Hernán GONZÁLEZ-BORDAS, <i>Nouvelles inscriptions découvertes en Tunisie</i> .	55

**DOSSIER : THUGGA, RECHERCHES D'ÉPIGRAPHIE
ET D'ARCHÉOLOGIE** 62

Samir AOUNALLAH, Mohamed-Ali CHEHIDI, Ali CHÉRIF, Pauline CUZEL et Louis MAURIN, avec la collaboration de Abdelfattah ELMI, <i>Épigraphes latines inédites et retrouvées de Thugga (Dougga)</i> .	63
Samir AOUNALLAH, <i>Trois hommages contemporains de la ciuitas Aurelia Thugga à l'entourage de Septime Sévère</i> .	122
Samir AOUNALLAH, Hernán GONZÁLEZ-BORDAS et Louis MAURIN, <i>Deux nouvelles inscriptions municipales de Dougga</i> .	126
Ali CHÉRIF, <i>Note préliminaire sur un sanctuaire dédié à la Liberté récemment découvert à Thugga</i> .	130
Pauline CUZEL, <i>Nouvelle lecture de l'inscription de la meta prima du cirque de Thugga (CIL, VIII, 15525 + 1486 ; CIL, VIII, 26550)</i> .	135
Mansour GHAKI, <i>Fragment inédit d'une inscription néopunique</i> .	137
Mansour GHAKI, Yvan MALIGORNE, Chloé DAMAY et Elisabetta NERI, <i>Le Naïskos découvert à Dougga</i> .	138
Notes d'information	142

II — COMMUNICATIONS ET ÉTUDES 152

Haythem ABIDI, <i>L'utilisation des abris sous roche de Dougga dans le monde funéraire : La cavité « abri sous roche » 40 de la nécropole du Nord-Ouest de Kef Dougga</i> .	153
Nabiha AOUADI et Rached JABALLI, <i>Note sur une pendeloque en os trouvée dans une sépulture capsienne à Koudès Rmad (Oued Riahi, Foussana, Tunisie centrale)</i> .	158
Samir AOUNALLAH, <i>Le nombre de décurions de la ciuitas Thuggensis, à la fin du II^e siècle</i> .	163
Samir AOUNALLAH, <i>Les autorités du pagus et de la ciuitas Thuggensis</i> .	164
Samir AOUNALLAH, <i>De Thubursicum à Thubursicum Numidarum : note de toponymie africaine</i> .	166
Samir AOUNALLAH, <i>Note sur le municpe de Sufetula et les Musunes</i> .	167
Samir AOUNALLAH, Hamden BEN ROMDHANE, <i>L'Empereur et «l'évergétisme» de l'eau en Afrique romaine : L'exemple des aqueducs de Carthage et des thermes dits d'Antonin</i> .	169

Lamia BEN ABID, Hamden BEN ROMDHANE, <i>Deux inscriptions retrouvées et un nouveau cippe provenant de la ciuitas Vazaritana et conservés à Ezzahra, dans la banlieue de Tunis, dans le jardin d'un quartier résidentiel.</i>	194
Hamden BEN ROMDHANE, <i>Y avait-il des jardins suspendus à Karpis (Cap Bon, Tunisie) ?.</i>	198
Chloé DAMAY, <i>Une statue d'époque impériale conservée dans le théâtre de Thugga.</i>	200
Hatem DRISSI, <i>La représentation de l'Africain dans les sculptures découvertes à Carthage.</i>	202
Alberto GAVINI, CIL, VIII, 15017 (Thignica) : <i>Une dédicace votive à Saturne révisée.</i>	208
Attilio MASTINO, <i>Note sur deux inscriptions latines de Sicca Veneria/El-Kef et de Mactaris/Makthar.</i>	209
Nesrine NASR, <i>Un paysage peint sur une fresque trouvée à Ardh el-Morali, à Carthage : nouvelle interprétation.</i>	214
Nesrine NASR, <i>Notes sur deux reliefs de Thuburbo Maius.</i>	216
Nesrine NASR, <i>Notes sur trois enduits peints de Dougga.</i>	220
Elisabetta NERI, <i>Les couleurs retrouvées sur les stèles puniques et romaines et sur les statues romaines de Dougga : un travail en cours.</i>	223

III- MONOGRAPHIE : LA PERTICA DES CARTHAGINOIS, DE LA CONSTITUTION AU DÉMEMBREMENT (I^{ER} SIÈCLE AV. J.-C. - III^E SIÈCLE AP. J.-C.)

Samir AOUNALLAH, <i>Introduction.</i>	229
Michel CHRISTOL, <i>Remarques sur le dossier épigraphique de Phileros : la carrière publique.</i>	235
Ali CHÉRIF, Riadh SMARI, <i>Approche cartographique du tracé de la Fossa Regia.</i>	262
Hernán GONZÁLEZ BORDAS, <i>Géographie domaniale à l'ouest de la pertica de Carthage. Autour d'hypothèses récentes (et anciennes) sur le saltus Neronianus.</i>	303
Salem MOKNI, <i>Les Carthaginois hors de Carthage.</i>	322
Samir AOUNALLAH, Louis MAURIN, <i>Communes doubles et « communes mixtes » en Afrique proconsulaire : état de la question.</i>	375
Samir AOUNALLAH, <i>Thugga : de la division à la liberté.</i>	390
Attilio MASTINO, <i>Concordia o Discordia ? Sintesi sulla storia istituzionale di Uchi Maius alla periferia della pertica di Cartagine attraverso le nuove scoperte.</i>	427
Paola RUGGERI, <i>Utraque pars ciuitatis Thignicensis.</i>	493
Pauline CUZEL, <i>Thuburbo Maius et Carthage sous le Haut-Empire.</i>	528

Rubén OLMO-LOPEZ, <i>L'intervention des proconsuls d'Afrique dans la pertica des Carthaginois, de Trajan aux Sévères.</i>	563
Christophe HUGONOT, <i>La pertica des Carthaginois et la concession du droit italique à Carthage.</i>	588
Lotfi NADDARI, <i>Alma Karthago.</i>	609
Frédéric HURLET, <i>Conclusion.</i>	646
<i>Carte des trois perticae d'Afrique sous les Julio-Claudiens</i>	664
Samir BEN KHALIFA, <i>Index géographique et des institutions</i>	666

INTRODUCTION

Ce présent et premier volume des *Chroniques d'archéologie maghrébine* (*ChrAM*) regroupe, en trois parties, des rapports de fouilles, de prospection et d'inspection, des communications et, en monographie, les résultats d'une table ronde réunie les 27 et 28 novembre 2021, dans la ville de Téboursouk, à l'hôtel *Thugga*, autour du thème de la *pertica* des Carthaginois, à l'initiative de l'Association historique et archéologique de Carthage (AHAC), en collaboration avec l'Institut national du patrimoine (INP), le laboratoire Economie, territoire et paysages patrimoniaux (ETPP - INP), le laboratoire d'Etudes et de recherches interdisciplinaires et comparées (LERIC, FLSH – université de Sfax), l'Amicale des agents et des fonctionnaires de l'Institut national du patrimoine, l'Institut français de Tunisie (IFT), l'Istituto italiano di cultura Tunisi (IICT), la Scuola archeologica italiana di Cartagine (SAIC) et l'Ecole normale supérieure (ENS-PSL, Paris AOROC, UMR 8546 CNRS).

Née officiellement le 30 juin 2020, l'AHAC compte parmi ses membres permanents, correspondants et associés, des universitaires de différents pays ; nombreux de nos amis d'Algérie, de Libye et du Maroc ont courtoisement accepté de soutenir et de contribuer aux activités scientifiques qu'elle a initiées à partir de l'année 2021, dans un contexte sanitaire qui n'a guère favorisé l'instruction de projets de recherche sur le terrain. C'est pourquoi, il m'a semblé utile de lancer ces *Chroniques* dans le but de tenir informée la communauté scientifique des découvertes dans les différents pays du Maghreb. Rapports d'inspection ou de fouilles succincts et précis rédigés ou dirigés par des chercheurs-enseignants, architectes et conservateurs du patrimoine qui souhaitent rendre compte de leurs

différentes activités en matière de fouilles programmées ou préventives, d'inventaire, de prospection, de restauration, de conservation, de mise en valeur, de saisies, de trouvaille épigraphique ou de relecture d'inscriptions, etc. Le but est donc de signaler les découvertes relevant de toutes les époques préhistoriques et historiques ou de proposer une relecture de documents anciennement publiés. Des notes, notices, plus ou moins longues, voire des articles enrichissent ces *Chroniques*.

Tels sont les objectifs et les réflexions qu'appelle ce premier volume des *ChrAM*.

Les conditions sanitaires ou sécuritaires, en particulier chez nos amis libyens, ont empêché la pleine implication des collègues des autres pays du Maghreb. Mais la moisson, presque exclusivement tunisienne, livrée ici est digne d'intérêt. Comme attendu, c'est Dougga qui fournit le plus de documents inédits et d'informations grâce au zèle et au dynamisme de l'équipe d'ouvriers et de techniciens dirigée par Mohamed-Ali Chehidi, conservateur en chef. L'essentiel des résultats livrés ici est aussi le fruit d'un effort d'équipe réunie autour de Véronique Brouquier-Reddé (CNRS-ENS-PSL) et de moi-même, dans le cadre du programme de coopération scientifique unissant la Tunisie - représentée par l'Institut national du patrimoine (Tunis) -, à la France, représentée par l'Ecole normale supérieure (Paris) et le Centre nationale de la recherche scientifique (France), soutenus par le programme PHC-Utique, le CNRS (mobilité internationale), le MAE et l'Institut français de Tunisie qui a généreusement contribué à la publication de ce premier volume. Le prochain volume, prévu pour 2024, consacrera encore de longues pages aux nouveautés épigraphiques et archéologiques de ce magnifique site.

Samir AOUNALLAH
Carthage, Juillet 2022

**I - Rapports
et notes d'information**

Algérie

AQUAE THIBILITANAE (Hamam Dêbagh, Algérie)

Mustapha FILAH (Université d'Alger), *Une nouvelle inscription découverte à Hamam Dêbagh, l'antique Aquae Thibilitanae*¹, à environ 9 km au nord de Thibilis/ Announa.

« Base en calcaire, 165 x 75 cm ; le texte occupe une position supérieure dans le champ épigraphique, 65 x 45 cm ; les lettres sont des capitales légèrement allongées, soigneusement gravées ; leur hauteur varie entre 6 et 9 cm (**fig. 1**). On lit :

L(ucio) PVLLAE'NIO'
M(arci) F(ilio) Q(uirina) N'AV'-
CLERO
PRAEF(ecto) COH(ortis)
I ITVREO-
RVM

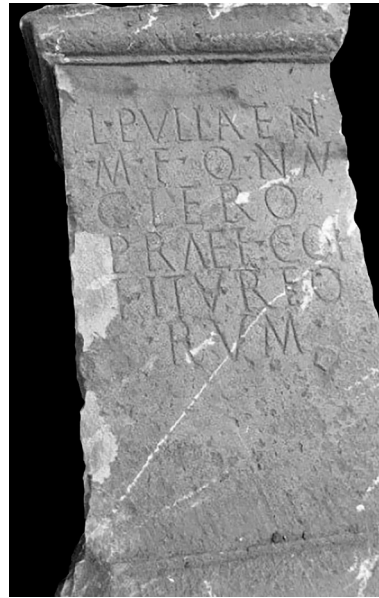


Fig. 1

L. 1 : ligature NIO à la fin, un O de petit corps est gravé dans le N, ce qui permet de lire le gentilice Pullaenius, attesté en Afrique à *Sicca* (CIL VIII, 16167), à *Calama* (CIL VIII, 5456) et à Madaure (ILAlg. I.1, 2669). Il dérive, comme d'autres noms - Pullaenus, Pullaienus, Pullanius, Pullenius -, du gentilice Pullaienus, relativement fréquent dans les environs de Dougga et d'*Uchi Maius* (Solin, Salomies, p. 151).
Datation : II^e-III^e siècles ?

La carrière de Nauclerus se résume au seul exercice de cette préfecture de la première cohorte des Ituriens. Attestés sous diverses formes - *Ituraei*, *Iturei*, *Ityraei* - les Ituriens, originaires de la province de Syrie, étaient célèbres par leur ardeur belliqueuse qui fut rapidement remarquée par les

1 St. GSELL, *AAAlg.*, 1/200 000, f. 9, Bône, n° 144. Carte topographique de Hamam Meskoutine au 1/50 000, (36°27'36 » N., 7°16'15 » E.) ; cf. *Carte Salama*, p. 245.

chefs des armées romaines stationnées en Orient². On connaît l'*ala prima Augusta Ituraeorum sagittariorum* et plusieurs cohortes des Ituriens³. De plus, il existe plusieurs premières cohortes : celle des archers, la *cohors I Augusta Ituraeorum Sagittariorum* connue par divers documents de Pannonie, celle des citoyens romains, la *cohors I Ituraeorum c(iuium) R(omanorum)*, stationnée en Maurétanie Tingitane, et la *cohors I Ituraeorum* ou *cohors Ituraeorum*, parfois qualifiée de *sagittaria*⁴, à *Parolissum*, en Dacie. C'est la plus ancienne mais vraisemblablement la plus mobile, puisque nous la retrouvons dans plusieurs provinces, en Égypte, Syrie, Dacie, Thrace, Germanie inférieure ».

Tunisie

CARTHAGO (Carthage, Tunisie)

Samir AOUNALLAH, *Inscriptions nouvelles et retrouvées de Carthage*.

« La conservation du site de Carthage entreprend depuis quelques mois la réorganisation des réserves archéologiques du site et du musée. Cette opération est conduite par Ahmed Ferjaoui, directeur honoraire des recherches archéologiques et historiques (INP) qui étudie les inscriptions puniques du tophet, et par Nesrine Nasr, chargée des recherches archéologiques et historiques à l'INP et responsable des réserves de Carthage. Parmi les objets inédits ou retrouvés, nous citons les inscriptions latines suivantes :

Ex-voto de Rogata. Inédit (fig. 2-3)

« Stèle en calcaire à sommet triangulaire, 47/21/10 cm. Le fronton est orné au centre d'un croissant lunaire aux pointes tournées vers le haut. Au-dessous, est gravée une inscription latine de deux lignes dont les lettres, assez soignées, sont hautes de 1,6 cm. Chaque ligne est flanquée de deux motifs géométriques en équerre, imitant une *tabula ansata*. Au-dessous de la dédicace, une niche évidée à sommet arrondi.

ROGATA• SARC'IN'A'TRI'x
SATVRNO• V(otum)• L(ibens)• A(nimo)• S(oluit).

À la fin de la ligne 1, une ligature 'TRI' est préférable à 'TR', suivi, faute de place, d'un signe de petit corps qui correspond à la lettre X. Rogata,

2 Sur les différentes *Cohortes Ituraeorum*, cf. E. DABROWA, « *Cohortes Ituraeorum* », *ZPE* 63, 1986, p. 221-230.

3 E. DABROWA, *cit.*

4 Sur cette première cohorte, E. DABROWA, *cit.*, p. 223-228, pense qu'elle avait été constituée par Auguste (p. 226), mais reconnaît la difficulté de reconstruire son passé et ses mouvements (p. 223).

une pérégrine ou une esclave qui n'affiche pas son statut, était couturière ou raccommodeuse (*sarcinatrix*). *Sarcinator* servait très rarement de *cognomen* (*AE* 1993, 1390 = *EDSC* 03700720, *Dyrrachium* - Macédoine). On note la place inhabituelle de l'invocation à Saturne et l'absence de la formule *Augusto sacrum* ; de plus, le verbe *solvit* est placé à la fin du vœu et non après *uotum*, comme cela est fréquent sur la majorité des stèles et des dédicaces votives.



Fig. 2.

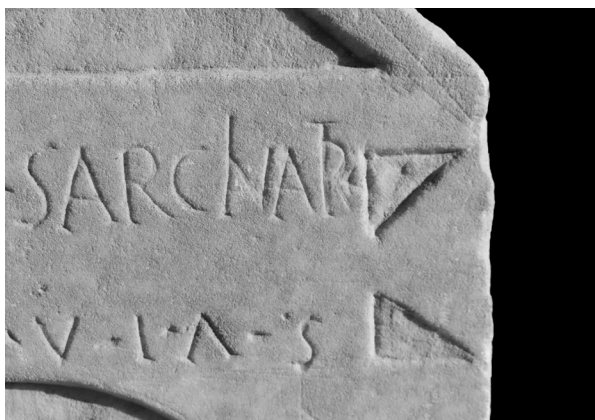


Fig. 3.

Stèle à Saturne. Inédite (fig. 4)

Partie supérieure d'une stèle à Saturne, 21/33/7 cm, à sommet triangulaire orné d'un décor sculpté en relief plat. Le fronton est occupé par la figure schématisée d'un bateau à poupe arrondie et à proue pointue. La gouverne arrière est presque à l'horizontal et une voile est enroulée autour du mât. Le champ épigraphique est délimité par des pilastres surmontés de chapiteaux. Lettres allongées et profondément gravées.

SATVRNO•



Fig. 4.

Un ex-voto à Saturne retrouvé (ILAfr. 360, photographie du support, fig. 5)

Découverte par le R. P. Delattre dans le quartier de Salambo (?) et publiée dans le *BAC* 1917, p. CXLVII, n° 1, reprise dans les *Inscriptions latines d'Afrique* sous le n° 360 et comptée par M. Leglay, *Saturne Africain, Monuments*, I, 1961, p. 23, n° 20, parmi les stèles à Saturne en provenance de Salambo (?), l'inscription vient d'être retrouvée dans l'important lot de stèles puniques attribué au tophet. La sobriété du texte et l'originalité du décor, un personnage

en relief et la main divine dirigée vers lui, nous placent dans le courant du I^{er} siècle p.-C. Nous ne donnons qu'une photographie de cette belle et originale stèle ».

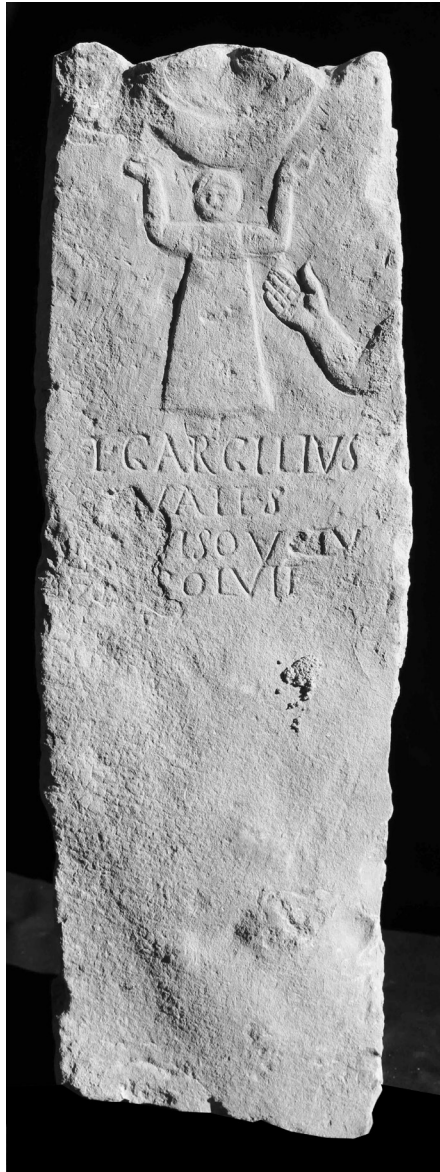


Fig. 5.

Khansa HANNACHI et Haythem ABIDI, *Fouilles préventives dans une propriété privée à Carthage dite 'terrain Bou Chammaoui'*.

« Les efforts consentis par l'Institut National du Patrimoine pour la préservation du site du Carthage conduisent régulièrement à entreprendre des fouilles préventives chaque fois qu'un permis de bâtir est déposé auprès des services de la mairie. C'est dans ce cadre que nous avons été invités à intervenir dans le terrain dit Bou Chammaoui, localisé au nord du plateau de Borj Jedid et au sud de la colline de Sainte-Monique⁵ (fig. 6), dans une zone qui fait partie de la célèbre nécropole des « Rabs » que le P.-A. Delattre⁶ et P. Gauckler⁷ ont fouillée de 1898 à 1905, mettant au jour des centaines de tombes puniques qui atteignaient parfois 30 m de profondeur. Plus tard, en 1950, M. Vézart⁸ y a également dégagé une vingtaine de tombes, et 13 autres ont été fouillées par M.-H. Fantar⁹ en 1973.

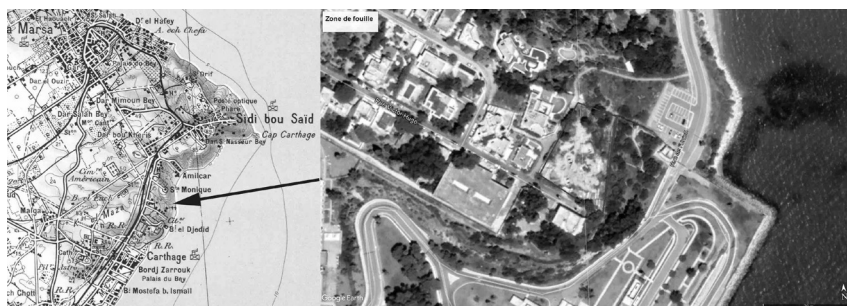


Fig. 6. Localisation de la zone de fouille (extrait de la carte topographique La Marsa n°14 à l'échelle 1/50 000° et une image satellitaire Google Earth Pro).

Les deux sondages effectués à l'est et à l'ouest du terrain se sont avérés fructueux, ce qui nous a conduit à procéder à une fouille extensive. La fouille, qui eut lieu entre 2013 et 2015, permit de mettre

5 Nos vifs remerciements s'adressent à M. Khanoussi (INP) et A. Gadhoum (INP), anciens conservateurs du site de Carthage, qui nous ont offert l'opportunité de fouiller ce terrain.

6 A.-L. DELATTRE, « Lettre et rapports adressés à M. Héron de Villefosse sur les fouilles de la nécropole punique de Carthage », *CRAI* 1898, p. 210-216 ; p. 552-558 et p. 619-630.

7 P. GAUCKLER, « Découvertes à Carthage », *CRAI* 1899, p. 156-165.

8 M. VÉZART, Huit jours dans une tombe punique, *Revue limousine*, 1959, 35, p. 13-18 et 36, p. 7-11.

9 M.-H. FANTAR, « Nouvelles tombes puniques découvertes sur les flancs de la colline de Borj-Djedid à Carthage », *Oriens Antiquus* 10-4, 1971, p. 313-320 et pl. XLVIII-LIV.

au jour des tombes puniques datant du IV^e siècle a.C. sur lesquelles s'était implantée une *domus* romaine.

Sondage I : Le premier sondage¹⁰, qui s'étend sur 70 m² (**fig. 7**), révéla deux tombes à puits (**T I** et **T II**) taillées dans du grès tendre; elles furent partiellement détruites par la construction, à l'époque romaine, d'un mur en moellons. Au centre, furent dégagés les restes d'un bassin pavé d'une mosaïque monochrome et une citerne d'époque romaine bâtie elle aussi sur une tombe à puits (**T III**). Une autre tombe (**T IV**) a été découverte à l'angle nord du sondage. La tombe II, remblayée, contenait à 2,3 m de profondeur une jarre endommagée et, à côté, des ossements humains posés sur le sol ; cette tombe ne contenait pas de chambre funéraire.

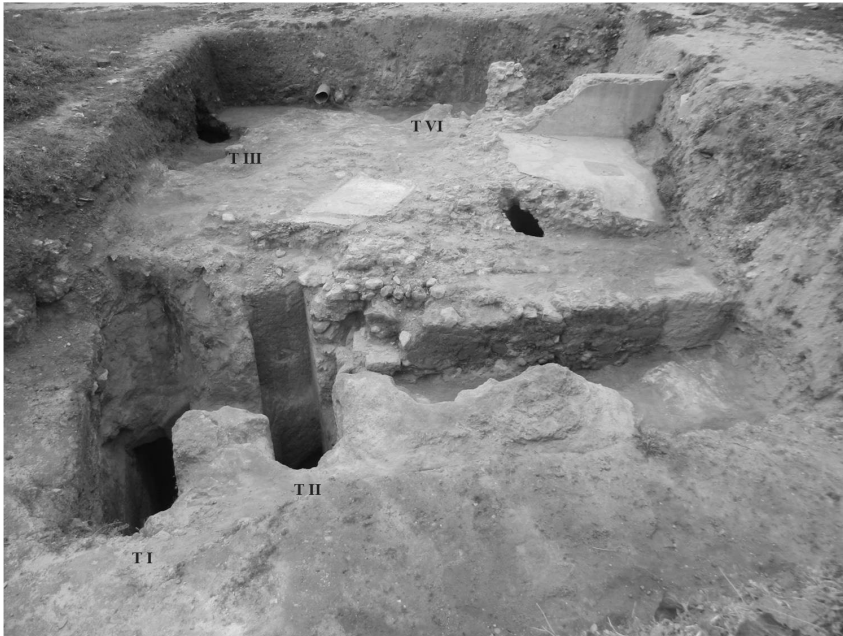


Fig. 7. Vue générale (cl. Kh. Hannachi).

Sondage II : Ce sondage a lui aussi livré deux niveaux d'occupation ; l'un punique contenant des tombes et le second correspond à la *domus*.

Le premier niveau, le plus ancien, contient des tombes puniques

10 Fouillé partiellement par Slim Bechriffia en 2013, puis par Khadija Abbès et Emna Azzouz en 2014, et achevé par Khansa Hannachi en 2015.

renfermant un matériel archéologique daté au plus tard de la fin du IV^e siècle ou du début III^e siècle a.C. Les sept tombes à puits (V, VI, VII, VIII, IX, X et XI) partiellement fouillées sont toutes taillées dans le grès tendre mais qui peut parfois être sableux ou plus dur au fur et à mesure qu'on descend. La tombe VI, la mieux conservée, a livré plusieurs objets archéologiques dont un fragment de chaton de bague de forme ovale (**fig. 8**), en pâte de verre de bonne qualité, datable du IV^e siècle a.C., représentant une scène d'allaitement royal. Isis, assise sur un trône orné sur un côté du signe dit de Tanit, porte une perruque surmontée de la coiffure hathorique, constituée du disque solaire flanqué de deux cornes.



Fig. 8. Chaton de bague (a : cl. Kh. Hannachi et b : moulage T. Redissi).

La divinité est vêtue d'une tunique serrée qui épouse parfaitement la silhouette fine ; de la main gauche, elle offre le sein à son fils Horus enfant tenu dans son giron et qu'elle protège par une paire d'ailes refermées. Horus enfant porte la double couronne égyptienne et sur l'épaule gauche le fouet, symbole du pouvoir royal. En face de la déesse trônant un adorateur à tête de faucon couronné du globe solaire porte un pagne court et lève la main gauche en signe de prière.

Un autre personnage devrait être placé derrière le trône divin,

il en subsiste un trait à hauteur du trône que l'on pourrait identifier à un sceptre. Au-dessus de la scène d'allaitement plane le disque solaire ailé largement éployé. Du globe solaire, encadré par deux *uraei*, s'échappent des faisceaux. La partie inférieure est ornée du signe *nb* treillisé.

Le puits d'accès est de forme rectangulaire mesurant 2,35 m de longueur, 0,95 m de largeur et profonde 7,5 m. La tombe comporte des encoches dans sa partie est et ouest qui sont utilisées pour la pose des pieds et des mains afin de faciliter l'accès au puits. Ces entailles, espacées entre 20 et 30 cm, sont en forme de demi-cercle dont le giron est de 19 cm et la hauteur est de 12 cm (**fig. 9**).

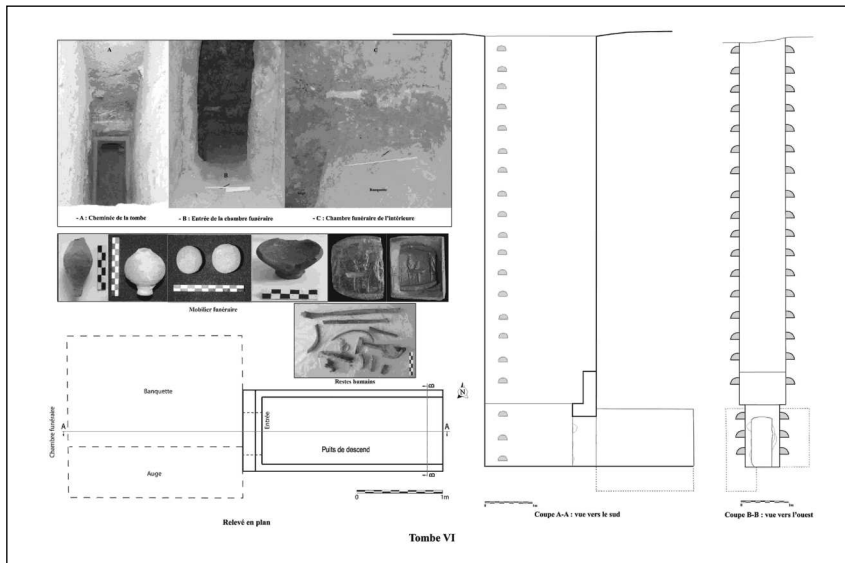


Fig. 9. Tombe VI (DAO et infographie H. Abidi).

Le deuxième niveau est constitué exclusivement de vestiges romains (**fig. 10 et 11**). On distingue au nord-est, une salle pavée de mosaïque polychrome à décor floral partiellement conservée (**M I**). Au nord, une deuxième chambre pavée d'une mosaïque géométrique noir et blanc renfermant une composition orthogonale de cercles sécants (**M II** et **M III**). Vers le sud, une autre pièce surplombant une tombe punique (**T VIII**), est pavée d'une mosaïque polychrome géométrique. Partiellement dégagé, le pavement qui mesure 2,3 m

de longueur et 2 m de largeur, est une composition orthogonale de cercles tangents avec des peltes autour d'un carré décoré du nœud de Salamon polychrome, déterminant des carrés concaves chargés de fleurons (M IV).

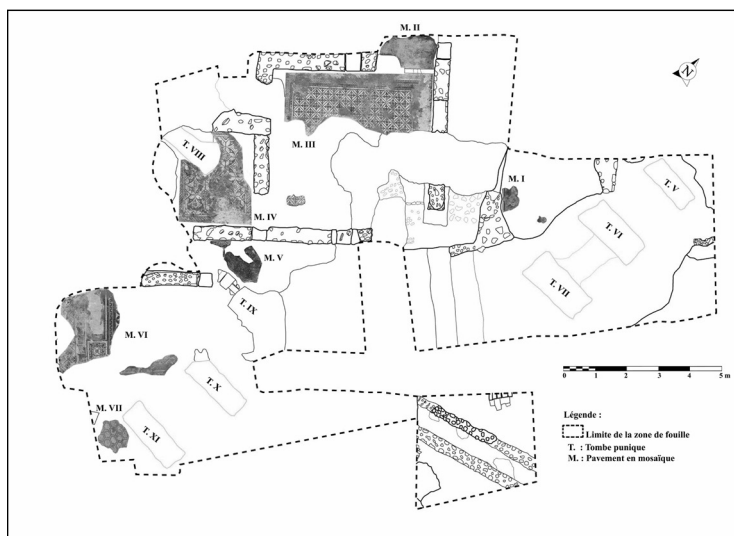


Fig. 10. Relevé en plan du sondage II (DAO et infographie H. Abidi).



Fig. 11. Vue générale du sondage II (cl. H. Abidi).

Dans la partie sud-ouest, un autre fragment de pavement appartenant à une autre pièce, mesure 2,2 m de longueur et 1,3 m de largeur. Il figure un quadrillage de filets doubles dentelés bichromes. L'emplacement d'un seuil (**M VI**) confirme une ouverture. Vers l'ouest, un autre pavement, au-dessus de deux tombes à puits, est sérieusement endommagé. Son décor géométrique bichrome (noir et blanc) présentant un nid d'abeille au trait en filet double (**M VII**). Dans ce même secteur, précisément vers le nord, une canalisation, couverte de dalles en grès, est plus récente que la mosaïque qui occupe l'espace (**M V**).

Au total, le terrain Bou Chemmaoui comprend deux phases : des tombes puniques ont été réoccupées à l'époque romaine par une domus¹¹. L'espace fouillé s'étend sur environ 300 m², et il conserve des tombes à puits puniques de tradition égyptienne, comparables à celles que l'on retrouve au sud de l'Italie ainsi qu'au Liban, à Beyrouth et à Tell Rachidiyyé¹² ».

LEPTI(S) MINUS (Lamta, Tunisie)

Samir AOUNALLAH (INP), *Une nouvelle inscription latine de Lepti Minus*

L'inspection régionale du patrimoine du Sahel (gouvernorats de Sousse, Monastir et Mahdia), organe de l'Institut National du Patrimoine, nous fait part de la saisie, le 15 octobre 2020, d'une inscription latine découverte dans un champ de ruines correspondant sans doute aux vestiges, très effacés, d'une exploitation agricole antique. La base honorifique fut transférée au Ribat de Monastir par les soins de Bessam Saddam, conservateur conseiller du patrimoine et chargé de la gestion du patrimoine du gouvernorat de Monastir qui nous envoie cette note : « bloc en calcaire (150/61/50 cm) retaillé en contrepoids d'huilerie, découvert à l'occasion d'une fouille clandestine à 1 km au nord-est de Touza et à environ 4 km au sud-ouest de Lamta ». Le bloc fut peut-être transporté et réemployé dans l'Antiquité. Le rapport de

11 G. DI FRANCESCA, S. BULLO, P. ZANNOVELLO, *Amplissimae ornatissimae domus* (Aug, civ., II, 20, 26). *L'edilizia residenziale Nelle città Della Tunisia romana*, Rome, 2003, p. 109-167.

12 C. DOUMET, « Les tombes IV et V de Rachidieh », in *Annales d'Histoire et d'Archéologie de la FLSH de l'Université Saint-Joseph* 1, 1982, p. 89-137 ; M. CHEHAB, « Découvertes phéniciennes au Liban », in *Atti del I Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*, Rome, 5-10 novembre 1979, I, Rome, 1983, p. 166-170.

M. Saddam est accompagné d'une excellente photographie qui permet de déchiffrer le texte de l'inscription sans difficulté (**fig. 12-13**) :

L(ucio) OCTAVIO L(ucii) F(ilio) PAP(iria)
 FORTVNATO FL'AM'(ini)
 AVGG(ustorum) II VIR(o) OB FI-
 DEM IN RE PVBLI-
 CA ET INSTANTIA
 OPERIS TEMPLI
 CVR(iae) VNIVERSAE



Fig. 12.



Fig. 13.

La mention du duumvirat prouve que l'inscription provient d'un municipale ou d'une colonie. La tribu *Papiria* permet de l'attribuer avec certitude à la colonie trajane de *Lepti(s) Minus* où sont inscrits les citoyens de cette colonie¹³. L'inscription est un hommage au flamine impérial Fortunatus, érigé par toutes les curies de la colonie¹⁴, en récompense de la détermination dont il a fait preuve pour que le temple du culte impérial

13 S. AOUNALLAH, Z. BEN ABDALLAH et Fr. HURLET, « Inscriptions latines du musée de Sousse. I- Lamta, Lepti(s) Minus », dans *L'Africa Romana*, XVI, Rabat (2004), 2006, p. 1871-1894. On trouve aussi mention des tribus *Quirina*, *Claudia* et *Palatina*.

14 Mentions de curies dans *CIL* VIII, 23900, 23901.

soit achevé. Les deux Augustes dont il est question sont soit Marc Aurèle et Lucius Verus (161-169), soit Marc Aurèle et Commode (176-180), soit Septime Sévère et Caracalla (198-209) soit, enfin, en admettant l'omission du martelage du second G, Caracalla et Géta (février-décembre 211). On peut difficilement penser aux deux Gordiens (mars-avril 238) ou à Gallien et Valérien (253-260). Ce document s'ajoute à une brève série d'inscriptions mentionnant d'autres temples impériaux en Afrique : le temple du *deus Augustus* à *Thinissut*¹⁵, le temple de Rome et de Tibère à Maghraoua¹⁶, le *templum Caesaris* (Tibère) à *Thugga*¹⁷, le temple des dieux des Césars, non loin de Sidi Abd En-Nour (*AE*, 1977, 855 et 1989, 780), le *templum Hadriano* à Sidi Jedidi¹⁸ et le *templum Augusti* (Antonin) à *Lepcis Magna*¹⁹.

***PRAEDIA VOLUSSIANI* (Bir Tersass ou Sidi Abdallah El-Ghoul, AATun., feuille de TébourSouk, n° 33, site n° 68²⁰).**

Mohamed-Ali CHEHIDI (INP, Dougga), *Nouvelles inscriptions des Praedia Volussiani*.

« Le site, qui a été visité et décrit par Mariette de Vos Raaijmakers et Redha Attoui, (*Rus Africum I, Le paysage rural antique autour de Dougga et TébourSouk : cartographie, relevés et chronologie des établissements*, Bari, 2013, n° 388, p. 125-126), comprend une forteresse byzantine, des pressoirs à huile, des citernes, etc. Un peu à l'écart, se trouve le mausolée de la famille de C. Passienius Septimus (*AE* 2013, 2095 = 2015, 1817), entouré de tombes sous tuiles en bâtière ».

Épithaphe de G. Apronia Ianuaria (fig. 14)

Cippe en calcaire, 55/39/29 cm, gravé en capitales peu soignées, hautes de 4,5 cm.

15 *ILAfr.*, 306 = *ILPB*, 190.

16 *CIL*, VIII, 11912.

17 *DFH*, 23 ; cf. aussi *DFH*, 25.

18 *AE*, 2018, 1901 ; A. BEN ABED-BEN KHADER, M. GRIESHEIMER, M. FIXOT, « *Aradi* : le sanctuaire du culte impérial », dans Fr. BARATTE, V. BROUQUIER-REDDÉ, E. ROCCA (éd.), *Du culte aux sanctuaires, l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Paris, Orient & Méditerranée 25, 2018, p. 89-105.

19 *IRT*, 370 = *AE*, 2017, 1676.

20 Les propriétés (*praedia*) du clarissime *Rufius Volusianus* (*CIL*, VIII, 25990), sont situées à 5 km à l'ouest de *Thibursicu Bure*.

D(iis) M(anibus) S(acrum)
 G(aia) APRONIA
 IANVARI[a]
 PIA VIXI-
 T AN(no) I P(lus)
 M(inus).



Fig. 14.

Épithaphe d'Exorata (fig. 15)

Cippe en calcaire, 74/36/36 cm. Ecriture allongée et soignée dans l'ensemble. Lettres hautes de 4,5 cm.

D(iis) M(anibus) S(acrum)
 EXORATA PIA
 VIXIT ANNIS
 XXXVIII
 S(it) T(ibi) T(erra) L(euis).

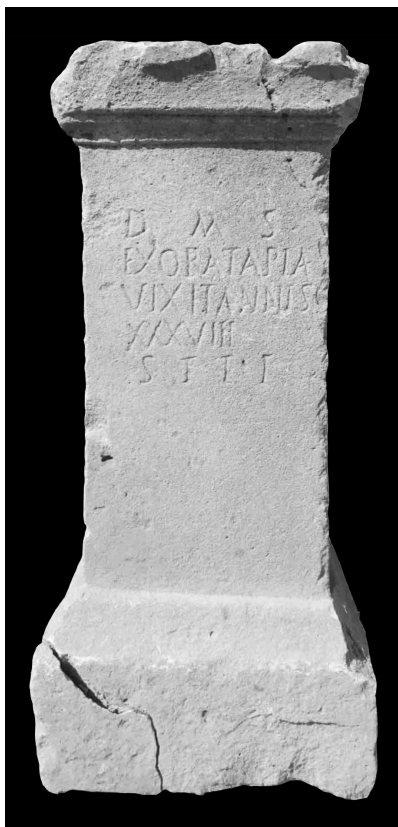


Fig. 15.

Építaphe de Restituta (fig. 16)

Beau cippe en calcaire, 36/31/23 cm. Lettres allongées au dessin souple et élégant avec des fioritures. Hauteur des lettres : 3,5-5 cm.

D(ii)s M(anibus) S(acrum)
 RESTITVTA PIA
 VIXIT ANNIS
 VL M(ensibus) VIII D(iebus) IIII
 S(it) T(ibi) T(erra) L(euis).

Ces inscriptions sont conservées dans les réserves du site archéologique de Dougga ».



Fig. 16.

THABBORA (Henchir Tambra, Tunisie)

Ali CHÉRIF, *Une nouvelle borne territoriale du populus Thabborensis*.

« *Thabbora* est une cité pérégrine située sur la rive droite de l'oued Siliana. Une inscription signalée par N. Ferchiou²¹ et récemment commentée par M. Chaouali²², apprend qu'elle était une cité sufétale. Plus tard, une dédicace à Constantin le Grand, datable entre le 10 décembre 313 et le 9 décembre 314, apprend qu'elle fut promue municipes²³. La nouvelle borne, qui s'ajoute à d'autres déjà publiées

21 N. FERCHIOU, « Recherches sur le paysage humain antique dans le centre nord-est de l'Afrique proconsulaire, entre *Abthugnos* et *Coreva* (résumé) », *Africa*, 18, 2000, p. 68-69 et fig. 1.

22 M. CHAOUALI, « Le culte de Neptune et des Nymphes dans la *ciuitas Thabborensis* (*pertica Carthaginiensium*) », *Les Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 28, 2017, p. 95-106, d'où *AE*, 2017, 1710 : *Neptuno et/ Nimphis Aug(ustis)/ sacrum/ ciuitas Thabbo/rensis, sufetib(us)/ Secundo Zdruba/ lis fil(io) et Vero M(a)r/ celli fil(io)/, u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

23 *CIL*, VIII, 23897 = *AE*, 1904, 174 = *ILS*, 8941 = *ILTun.*, 643 = EDCS-24501045 :

et plantées *inter Thabborenses et Thimisuenes*²⁴, a été découverte lors d'une tournée de prospection effectuée le 27 janvier 2013 autour de Henchir Ksar Hlel et de l'ancienne ferme coloniale Emile Mary ; elle apporte un éclairage supplémentaire sur l'extension du territoire de *Thabbora* vers l'est et le sud-est (**fig. 17**).

L'inscription court sur trois lignes :

POPVLVS • THAB
BORENSIS • CIVES
ROMANI • ET • AFRI

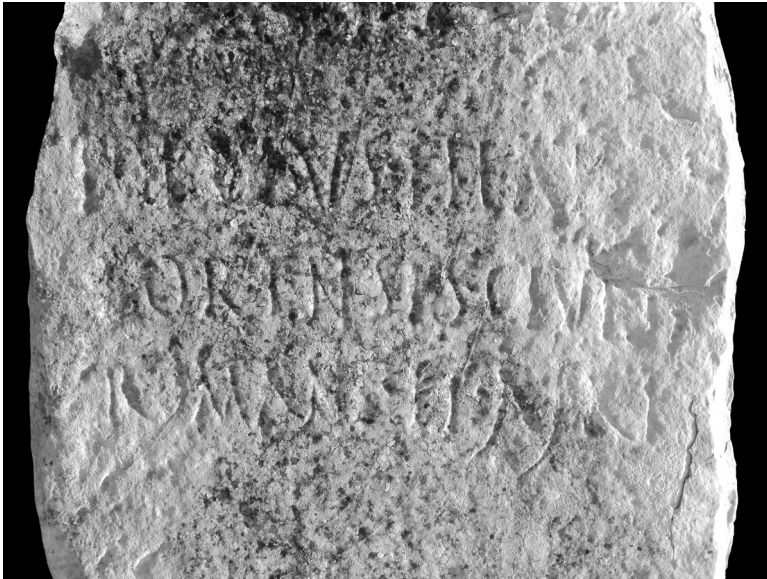


Fig. 17.

Le texte désigne *Thabbora* par le terme *populus* qui, selon nous, est l'équivalent de *ciuitas*. Cette cité pérégrine doit être donc rangée parmi les 516 *populi* de l'*Africa* inventoriés au temps du principat

Imp(eratori) Caes(ari) Flauio Vale/rio Constantino Pio/Felici Inuicto Aug(usto), pon(tifici)/max(imo), tribun(icia) potes(tate)/VIII, co(n)s(uli) III, imp(eratori) VII, p(atri) p(atriciae), pro/co(n)s(uli), Municipium Felix/ Thabbora numini/ maiestatique eius/deuotum. En dernier lieu, *Carte Salama*, p. 229.

²⁴ H. ABID, « À propos d'une cité antique de la vallée de l'Oued Siliana, *Thimisua* (Hr. Tazma), au voisinage de Gaafour », dans M.-R. HAMROUNI et A. EL-BAHI (éd.), *Villes et archéologie urbaine au Maghreb et en Méditerranée*, Tunis 2019, p. 73-82.

d'Auguste²⁵. Deux groupes composaient le *populus Thabborensis*: des *ciues Romani* et des *Afri*. Contrairement aux autres pièces du dossier épigraphique relatif aux *ciues Romani* et aux *Afri*, la nouvelle inscription présente l'originalité d'être une borne territoriale, ce qui complique sa compréhension.

Qui sont ces *ciues Romani* ? S'agit-il d'un *conuentus* de citoyens romains ? ou d'un *pagus* ? Si c'est bien un *pagus*, on doit supposer que des colons furent installés sur le territoire de *Thabbora* comme on l'a fait sous Auguste pour les membres du *pagus Fortunalis* aux dépens de *Sutunurca*/Aïn el-Asker. Cette hypothèse se heurte toutefois à deux objections : d'un côté l'absence du mot *pagus*, de l'autre l'appartenance des *ciues Romani* au *populus Thabborensis*.

La présence de *ciues Romani* à *Thabbora* appelle une mise en série de toute la documentation où sont mentionnés ces groupes, et surtout un rapprochement avec deux cas particuliers, les *ciues Romani Almenses*, auteurs d'une dédicace à *Frugifer* Auguste faite *pro salute* de Marc Aurèle et de Lucius Vérus, trouvée à Henchir el-Khima, non loin de Mjez el-Bab²⁶, et les *Afri* et *ciues Romani Suenses*, de *Sua*/Chaouach²⁷. Cette comparaison n'est pas sans rappeler une expression particulièrement célèbre révélée par l'épigraphie de *Thignica* : *utraque pars ciuitatis*²⁸, l'une et l'autre partie de la *ciuitas*, formule qui pourrait être éclairée par la nouvelle borne des *Thabborenses*.

Le second problème se rapporte aux *Afri*, qui sont attestés par de nombreuses inscriptions municipales dans les limites de l'ancien territoire punique (*Africa vetus*). Le fait que le binôme *ciues Romani* et *Afri* soit mentionné sur une borne territoriale comme étant deux parties intégrantes de la *ciuitas* ferait-il supposer que le territoire ait

25 Plinie l'Ancien, *HN*, 5.29.

26 A. BESCHAOUCH, « La découverte de trois cités en Afrique proconsulaire (Tunisie) : *Alma*, *Vreu* et *Asadi*. Une contribution à l'étude de la politique municipale de l'Empire romain », *CRAI*, 1974, p. 221-223 (d'où *AE*, 1974, 690 = EDCS-09401239) : *Frugifero Aug(usto) sacrum / pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arc)i Aureli(i) An(tonini) Aug(usti) Armeniaci Medici Par(thici) maximi et Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Aureli(i) / Veri Aug(usti) Armeniaci Medici Par(thici) maximi ciues Romani Al / menses aedem et porticus s(ua) p(ecunia) f(ecerunt) / L(ucio) Volussenio Pastore et C(aio) Iulio Rogato / curatoribus*.

27 *CIL*, VIII, 25850 = *ILS*, 6776 = *AE*, 1893, 30 = EDCS-25501671 : *C(aio) Iulio Maeandro / Socero / L(ucii) Popili(i) Primi / Afri et ciues / Romani Suenses / ob meritum / d(ecreto) d(ecurionum)*.

28 *CIL*, VIII, 1419 = 15212 = *ILS*, 6822 = EDCS-17701290 et *CIL*, VIII, 1415 = 15207 = EDCS-17701286. Une troisième inscription encore inédite mentionnant *utraque pars ciuitatis* a été signalée par A. BESCHAOUCH, « Le *conuentus ciuium Romanorum* en Afrique : à propos de la lecture de l'inscription *CIL*, VIII 15775 », *CRAI*, 2009, p. 1539, n. 22.

été divisé entre ces deux groupes ? Il est impossible de conjecturer l'existence d'un *pagus*, et donc d'une portion territoriale réservée aux *ciues Romani*. La borne est par conséquent un marqueur qui délimite non pas un territoire partagé entre deux entités juridiquement distinctes, mais un territoire détenu par le seul *populus* de *Thabborā* qui, quant à lui, est composé de deux groupes humains. Pourquoi alors a-t-on précisé dans le texte de la borne la composition interne du *populus* ? L'explication nous semble étroitement liée à la chronologie du monument. La borne par son formulaire, notamment l'emploi du terme *populus*, daterait de l'époque augustéenne. La cité, probablement de création récente²⁹, a jugé nécessaire d'afficher sur cette borne cette donnée sur la composition de sa population pour qu'elle soit connue de tous ses voisins : aux côtés des *Afri*, il y avait aussi des citoyens romains. Ceux-ci ne sont pas des pérégrins naturalisés mais des citoyens romains venus essentiellement d'Italie et incorporés dans le corps civique de *Thabborā*. D'ailleurs les *Caii Iulii* sont assez nombreux dans la région d'El-Aroussa et de Bou Arada³⁰.

À ce type d'organisation on pourra appliquer l'expression *utraque pars ciuitatis* qu'on vient d'évoquer. Il est par conséquent possible d'admettre qu'à *Thignica*/Aïn Tounga³¹, à *Alma*/Henchir el-Khima et à *Sua*/Chaouach, comme à *Thabborā*/Tambra, on ait affaire à des citoyens romains introduits – ou *adlecti* – parmi les citoyens locaux, probablement au moment de la constitution de la *ciuitas* et concomitamment à l'organisation de la *pertica Carthaginiensium* par Auguste. Le peuplement de la cité pérégrine est désormais constitué d'expatriés et d'habitants locaux appelés *Afri*. Ces deux composantes agissant ensemble en tant qu'une seule entité, le *populus*, renvoie à la notion de *communis patria* : les *ciues Romani* expatriés appartiennent certes à la patrie universelle des citoyens romains, mais appartiennent également à la patrie locale, la ville de *Thabborā*. Toutefois, dans l'inscription, les *ciues Romani* sont mentionnés avant les *Afri*, ce qui signifie qu'ils avaient la préséance sur ces derniers.

29 Peut-être un *castellum* transformé en *ciuitas* au moment de l'incorporation de ce groupe de citoyens romains au sein de la population locale ?

30 Voir N. FERCHIOU, « Remarques sur la politique impériale de colonisation en Proconsulaire au cours du premier siècle après J.-C. », *Les Cahiers de Tunisie*, 113-114, 1980, p. 9-55.

31 Il faut toutefois noter que *Thignica* est située à l'extérieur de la *Fossa Regia*. Par conséquent, l'expression *utraque pars ciuitatis* ne pourrait pas renvoyer à une partie constituée par des *Afri*.

Cette mention d'*Afri* permet en outre de reconsidérer la localisation de *Thabbora* dans l'ancien territoire du royaume numide de Juba I^{er} (*Africa Noua*), retenue récemment après la découverte d'une nouvelle borne de la *Fossa Regia* près de Henchir Tambra, sur la rive droite de l'oued Siliana³². La mention d'*Afri* suppose, selon une idée suggérée par Samir Aounallah, une révision du tracé de cette frontière autour de *Thabbora*³³.

Je reviendrai prochainement sur la question des limites du territoire de *Thabbora* dans une étude plus développée qui sera consacrée à cette borne ».

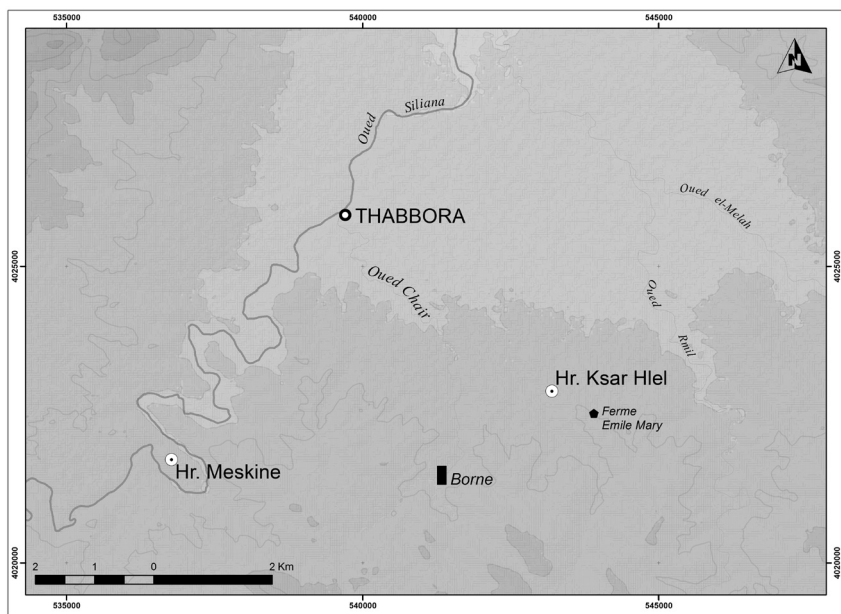


Fig. 18. Carte de localisation de la nouvelle borne.

32 H. ABID, « Le tracé de la *Fossa regia* dans la vallée de l'oued Siliana. Précisions et réflexions », in Cl. BRIAND-PONSARD (éd.) *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale*, Caen 25-28 mai 2008, Caen 2014, p. 401-418 (d'où *AE*, 2014, 1517) ; *Id.*, À propos d'une cité antique, *cit.*, p. 81 et fig. 22.

33 Selon N. FERCHIOU, « *Fossa Regia* », dans *Encyclopédie berbère*, 29, 1997, p. 2904, la limite entre *Thabborenses* et *Thimisueses*, se confond avec le tracé de la *Fossa Regia*, ce qui implique l'attribution de *Thabbora* et son territoire à l'*Africa Vetust*. Voir, dans ce présent volume, A. CHÉRIF et R. SMARI, Approche cartographique du tracé de la *Fossa Regia*, p. 269-271.

THAMBAIAE (Dhorbania, Tunisie, AATun., fe. au 1/50 000 de Djebibina (48), site n° 49).

Hamden BEN ROMDHANE et Lina HAMDI, *Deux nouvelles inscriptions de Thambaiae (Dhorbania)*.

« Identifiées en 2013, les ruines du *municipium Aelium Thambaiense*, la Tanbàs/Tanbiàs des auteurs arabes, s'étendent sur plus d'une cinquantaine d'hectares³⁴. Plusieurs inscriptions, publiques et privées y ont été découvertes ; elles sont aujourd'hui dans les réserves du musée archéologique de Sousse et publiées à nouveau³⁵. Lors d'une visite d'inspection en 2009, nous avons repéré deux nouvelles inscriptions latines.

Dédicace à *Salus Augustorum* (fig 19).

Partie supérieure d'une base, 68 x 46 x 41 cm, découverte dans une maison moderne, non loin de ce qui semble être des thermes romains d'après la présence d'un bassin richement décoré de mosaïques. Le texte est gravé à l'intérieur d'un cadre mouluré, 41 x 46 cm ; capitales carrées très soignées, hautes de 3 cm.

SALVTI AVGVSTO-
RVM IMP(eratoris) CAES(aris)
L(ucii) SEPTIMI SEVERI
PII PERTINACIS AVG(usti)
ARAB(ici) ADIAB(inici) PARTHI-
CI MAX(imi) P(atri) P(atriae) ET IMP(eratoris)
CAES(aris) M(arci) AVRELLI (sic) AN-
TONINI AVG(usti) ET
[[IMP(eratoris) CAES(aris) P(ubli) SEPTIMI GETAE
AVG(usti) ? ---]]

34 Pour une description du site cf. S. AOUNALLAH, F. BAHRI, M. BEN MOUSSA, H. BEN ROMDHANE et A. LOUHICHI, « Sur la fixation définitive de *Thambaiae/Thambais—Thambaïas*, municipe d'Hadrien, à Henchir Oued Nebhana (ou Dherbania), dans la région de Kairouan », *Africa*, 23, 2013, p. 85-91 d'où *AE*, 2103, 1774 ; aussi N. FERCHIOU, « Recherches sur le paysage urbain du lieu-dit Dhorbania, l'antique *Thambaia*, et sa région », *Africa*, 23, 2013, p. 155-178.

35 S. AOUNALLAH, Z. BEN ABDALLAH, H. BEN ROMDHANE, A. CHÉRIF, N. DERBAL et L. MAURIN, *Inscriptions latines lapidaires du musée de Sousse*, Le Monografie della SAIC/2, collana diretta da Paola RUGGIERI, 2019, p. 72-75.

Datation : fin 209/février 211 ; la dédicace est adressée aux Augustes, ce qui laisse penser qu'elle a été gravée après l'association de Géta au pouvoir de son père et de son frère vers la fin de 209. L'inscription constitue la première dédicace votive pour la *Salus* des trois premiers empereurs sévériens. On recense en Afrique deux autres dédicaces de même nature : *Saluti Augustorum* par la *ciuitas Tepeltensis* (CIL, VIII, 12247) et *Saluti Commodi Aug(usti)*



Fig. 19.

à *Cululis* (Jeloula) (AE, 2008, 1663). Notons que la formule *pro salute* est beaucoup plus fréquente.

Épithaphe de L. Iunius Datus (fig. 20).

Stèle funéraire avec bas-relief, 68 x 50 x 20 cm, trouvée dans un champ à environ 300 m à l'ouest du site, à l'emplacement présumé d'une nécropole antique. La stèle est taillée dans un calcaire gréseux de couleur ocre à surface très effacée. Elle est de forme rectangulaire, entourée d'une moulure, partiellement cassée et composée de trois registres : le champ épigraphique, de 30 x 39 cm, gravé de lettres allongées et peu élégantes, hautes de 3-4 cm. En dessous, la partie supérieure d'un personnage représenté de face ; le bras droit replié et levé vers le haut pour supporter le registre supérieur ; la tête de forme arrondie, aux cheveux touffus. Cette représentation et son emplacement dans l'axe de la stèle permettent d'identifier éventuellement un Atlas³⁶.

36 D'après la mythologie grecque, il s'agit de l'image habituelle d'Atlas qui supporte la sphère céleste avec ses bras infatigables. Sur les représentations d'Atlas dans l'Antiquité, voir

DIS MANIB(us)
 L [..]NIVSD[A]
 TVS VIXIT AN-
 NOS LXXXII
 ET---VS
 VA LXV---

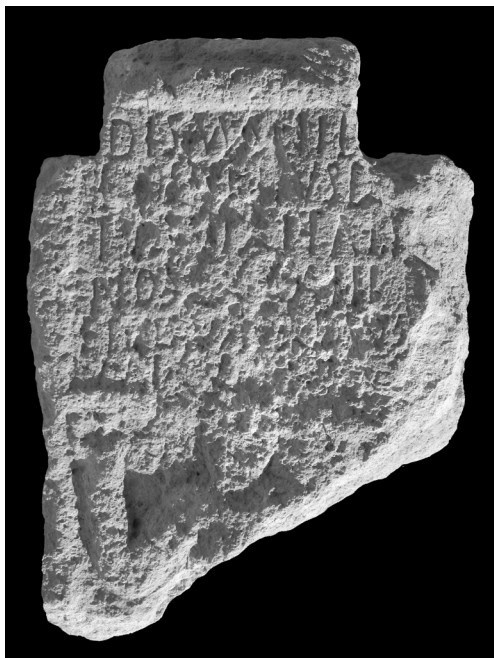


Fig. 20.

L. 2 : on peut lire L(ucius) [Iu]nius

L. 5 : la lacune peut contenir 10 lettres.

Dis Manib(us) / L(ucius) [Iu]nius (?) D[a]/tus vixit an/nos
 LXXXII, / et [---]us/ v(ixit) a(nnis) LXV[---h(ic) s(iti) S(unt)].

La formule introductive semi développée nous place à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle.

Les deux inscriptions sont conservées dans les réserves archéologiques de *Thuburbo Maius* ».

LIMC, III 2 : 6-13 ; LIMC, III 1 : 2-16, et C. ANGHELINA, « The ancient representations of the Titan Atlas », dans *Museum Helveticum*, vol. 67-4, 2010, p. 195-206.

THIGNICA (Ain Tounga, Tunisie)

Piergiorgio FLORIS, *Une nouvelle inscription funéraire de Thignica* (fig. 21).

« Partially damaged funerary stele (h. : 98 x w. : 34,5 x d. : 13,5 cm) of yellow-white limestone³⁷. Findspot and original location are unknown. In September 2018 the stele was in the colonial-age roadman's house located near the archaeological site of *Thignica*. The upper part of the monument is damaged, and injuries are also (along the right side, near the text (ll. 1-4). The decoration is in relief : the poor condition of the top does not allow us to understand what was represented on it. What survives might pertain to part of some symbols displayed in monuments dedicated to Saturn, the best-known god of *Thignica*. One could, for instance, think of the lower part of an eagle (a subject so far missing in *Thignica*) or the band of a laurel wreath³⁸. The question is open. Just below is a straight horizontal bar from which hangs a garland with short bandages at the opposite ends. Five lines of text are engraved under the garland. The layout of

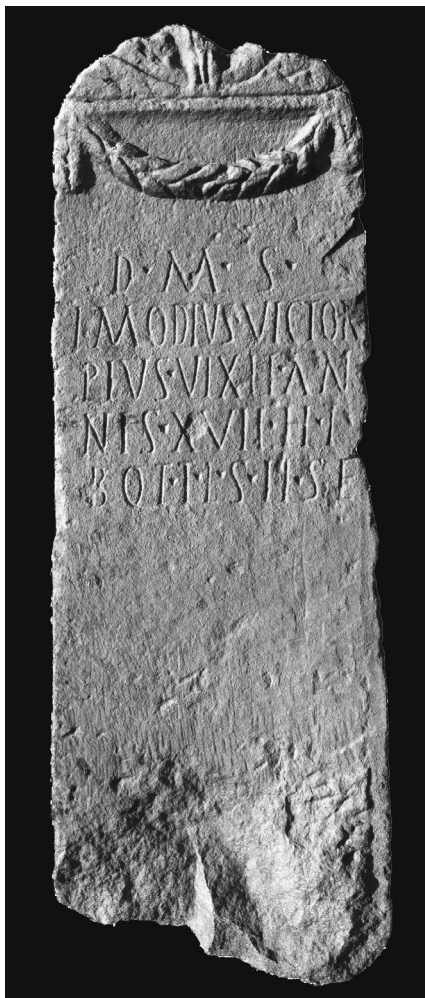


Fig. 21.

37 Photo by Salvatore GANGA.

38 Many thanks to Attilio MASTINO, Alberto GAVINI and Bruno D'ANDREA for their precious suggestions.

the text is not always uniform, even if there is evidence of guidelines. Lapidary capitals taller than wide, characterized by shallow letters (h.l. : 4, 1-4, 7). Noteworthy letters : L (l. 2), P, A, H. The interpretation of the last letter of l. 4 as a T, although not sure, seems likely. Constant line spacing (1-1,3), except for the first two lines (0,4-0,9). Frequent triangular and punctiform interpuncts.

D(is)• M(anibus)• s(acrum)•
L(ucius) MODIVS• VICTOR
PIVS• VIXIT• AN-
NIS• XVII• H(ic)• T(u) (?)
B(ene) Q(uiescas) T(erra)• T(ibi)• L(euis)• S(it)• H(ic)• S(itus)• E(st).

Formular content ordinary and appropriate to the local epigraphic uses except for the almost certain abbreviation *HTBQ* (ll. 4-5). This acronym, probably to be understood as *hic tu bene quiescas*³⁹, is rarer than the frequent - at least in *Thignica* - *OTBQ* (= *ossa tibi* or *tua bene quiescant*)⁴⁰. According to the Clauss/Slaby database the acronym *HTBQ* is mainly attested in Numidian inscriptions (about 70 times out of a total of 75 instances) and is much less common in *Africa Proconsularis*. The epitaph of L. Modius Victor would now allow us not only to expand the number of its occurrences in *Proconsularis*, but also to suggest its presence in some no longer available funerary inscriptions from *Thignica* like *CIL* VIII, 15238⁴¹ and 15240⁴².

The deceased was a young man who died at seventeen. His personal name, perfectly suited to the onomastic landscape of both *Africa Proconsularis* and *Thignica* itself, reveals that he was a Roman citizen. The nomen *Modius*, of which at least four occurrences are so far known in *Thignica*⁴³, is very common in *Proconsularis* and *Numidia*⁴⁴. Likewise, the Latin male cognomen Victor is widespread

39 J.-M. LASSÈRE, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, 2005, p. 1082.

40 Although an urban inscription contains the word *hossarium* (*CIL*, VI, 38408a) the reading *h(ossa) t(ibi) b(ene) q(uiescant)* is unlikely.

41 The reading -----? / [---]AR[---] / [---]PIA[---] / [---]XXX[---] / [---]HT[---] / -----? could now perhaps be interpreted as -----? / [---]AR[---] / [---] pia [vixit annis ? ---] / [---]XXX[---] / [---] H(ic) t(u) [b(ene) q(uiescas) ---] / -----?.

42 The reading [---]sacr(---) / [---]HTBQTTLs could now perhaps be interpreted as [Dis Manibus] sacr(um) / ----- / [---] H(ic) t(u) b(ene) q(uiescas). T(erra) t(ibi) l(evis) s(it).

43 *CIL*, VIII, 14991-14993, 15114.

44 J.-M. LASSÈRE, *Ubique populus, Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine*

in North African inscriptions⁴⁵, to the extent that it has been thought to be, locally, the Latin translation of a Punic personal name⁴⁶. Victor is also very well attested in *Thignica*, where 19 occurrences are known⁴⁷. Chronology : hardly earlier than the 2nd century AD ».

KTEF EL-BOU GUITOUN (région de Gafsa, Tunisie)

Nabiha AOUDADI, Samir Ben KHALIFA, Haythem ABIDI, Mohamed SAIDI et Khansa HANNACHI, *Notes sur une station rupestre dans la région de Gafsa (Séguï Guebli- Khemaïlia-Métlaoui)*.

« Nous présentons ici les résultats d'une recherche bilatérale menée par une équipe de la Carte Nationale Informatisée des Sites Archéologiques et des Monuments Historiques (CNISAMH - 2009⁴⁸) et l'équipe du service de Préhistoire à l'Institut National du Patrimoine autour de la zone occidentale de l'immense chaîne de Chareb. Cette chaîne montagneuse d'étendue interminable et de direction ouest-est, se caractérise par une forte densité de vestiges archéologiques préhistoriques, protohistoriques et romains que nous avons partiellement explorés (**fig. 22**). Après avoir exposé le bilan archéologique général de la zone explorée, nous présenterons une station d'art rupestre en mettant en perspective les données archéologiques issues des anciens travaux de terrain, en l'occurrence les données provenant des fouilles préhistoriques et protohistoriques d'une part et les recherches en matière d'art rupestre, d'autre part dans la zone d'étude. Des comparaisons thématiques vers les périodes

de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C. - 235 p.C.), Paris, 1977, p. 184 ; M. KHANOUSSI, L. MAURIN (dir.), *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux - Tunis, 2002, pp. 660, 669.

45 I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 278. In cities near *Thignica* : A. IBBA, *Uchi Maius 2. Le iscrizioni*, Sassari, 2006, pp. 550-551 ; M. KHANOUSSI, L. MAURIN, *Mourir à Dougga*, cit., pp. 703, 707.

46 E. FRÉZOULS, « Les survivances indigènes dans l'onomastique africaine », *L'Africa romana. Atti del VII convegno di studio, Sassari, 15-17 dicembre 1989*, Sassari, 1990, p. 161.

47 *CIL*, VIII, 14976, 14963, 15000, 15010, 15013, 15018, 15042, 15046, 15049, 15087, 15115, 15119, 15220 (= *EE*, V, 550 = *CLE*, 531 = *ILTun*, 1312 = *CLEAfr*, 55), 15129, 15236, 25948 ; *ILAf*, 494,1 ; *AE*, 1992, 1818 ; H. BEN HASSEN, *Thignica (Aïn Touna), son histoire et ses monuments*, Ortacesus, 2006, pp. 85-89 = *AE*, 2006, 1762 = A.-M. CORDA, S. GANGA, A. GAVINI, A. IBBA, P. RUGGERI, « *Thignica 2017 : novità epigrafiche dalla Tunisia* », *Epigraphica*, 80, 2018, pp. 338-342.

48 L'équipe était composée de Samir BEN KHALIFA, Haythem ABIDI et Aliya ZITOUN, sous la direction de Mustapha KHANOUSSI.

plus récentes seront également évoquées⁴⁹.

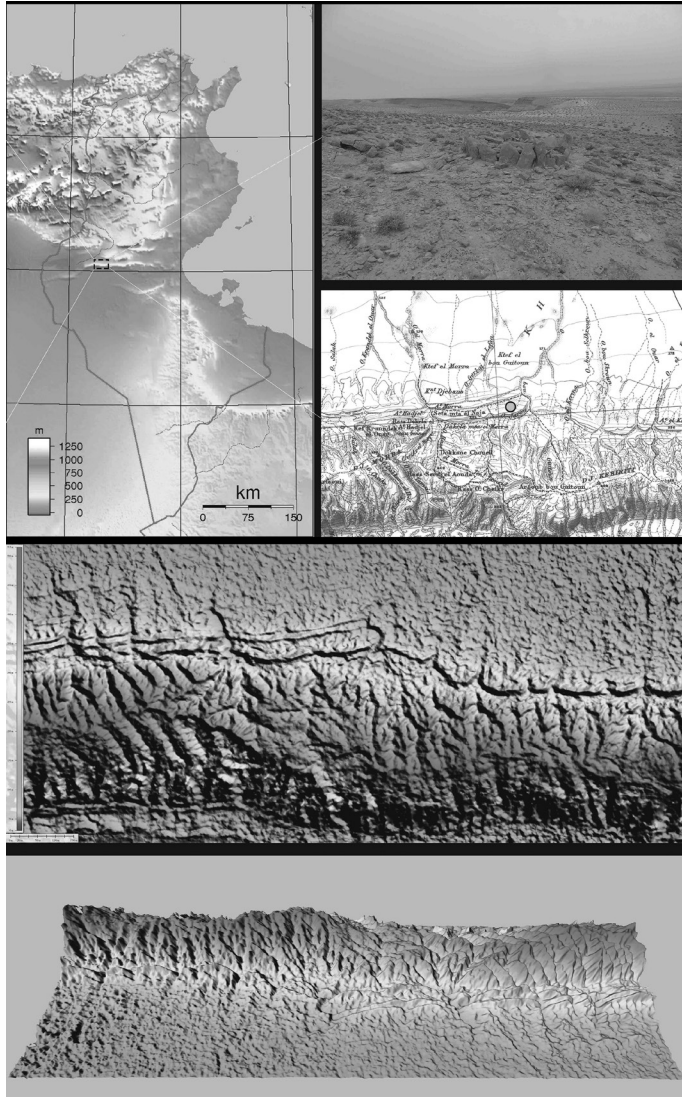


Fig. 22. Localisation géographique de la station des *Oryx*
(infographie H. ABIDI).

49 Ce travail est dédié à Feue Sophie YAHIA-ACHÈCHE dont les recherches scientifiques en matière d'art rupestre préhistorique ont marqué à jamais les études d'art rupestre en Tunisie et en Afrique du Nord.

Découverte et contexte général

En marge des travaux de prospection pédestre réalisés dans le cadre du projet de la carte nationale informatisée des sites archéologiques et des monuments historiques (CNISAMH, 2009), fut découverte une station rupestre contenant un seul panneau de gravures dans la zone dite « Ktef el-Bou Guitoun » sur le flanc nord de la chaîne de Chareb. Localisée sur l'une des dalles du Campanien, du chaînon Ktef el-Bou Guitoun, faisant face à la plaine de Ségui, cette station a été signalée par M. Khanoussi et H. Zitouni à l'occasion de la journée d'étude sur le Capsien tenue à Gafsa en 2018⁵⁰. Le secteur occidental de cette chaîne est une zone funéraire par excellence ; il renferme un nombre important de nécropoles tumulaires, la plupart constituées de pierres sèches y compris l'ensemble de Ktef el-Bou Guitoun, objet de cette étude. Ce type de monuments qui existe ailleurs, est dominant dans cette zone. En effet, le Centre et le Sud de la Tunisie abritent des milliers de tas de pierres plus ou moins coniques qui marquent les pratiques funéraires de populations qui se sont succédées sur ces territoires : protohistoriques pour certains d'entre eux, mais aussi édifiés sans doute à des périodes postérieures pour d'autres⁵¹.

Les monuments de la nécropole de Ktef el-Bou Guitoun sont délimités par une rangée de pierres dressées et parfois par deux alignements concentriques sub-circulaires, établissant autant de couronnes. Leurs diamètres varient entre 2 et 5m. Les blocs dressés ont une hauteur moyenne de 30 cm, constitués de dalles aménagées d'épaisseur allant de 10 à 50 cm, et placées de chant. Celles-ci sont posées à joint vif. L'espace interne de cette couronne est comblé par un remplissage mixte d'agrégats naturels et de pierres de différents modules. Dans certains cas, cet espace est précédé d'un accès large d'environ 50 cm.

La majorité des tombes sont donc des structures circulaires à couronne de pierres dressées comparables à celles découvertes et décrites au Somaliland⁵² dans la Corne africaine ; elles se trouvent au sein d'une nécropole qui comporte une dizaine d'autres tombes de types différents (fig. 23).

50 M. KHANOUSSI, H. ZITOUNI, Présentation, in N. AOUADI, M. HARBI-RIAHI, éd., *Aux origines du Capsien en Tunisie*. ASM (Gafsa) et Institut National du Patrimoine, 2020, p. 7-9, M. SAIDI, « L'occupation humaine néolithique et protohistorique dans la région de Gafsa : état de la question et perspectives de recherches », in M. KHANOUSSI, M. GHAKI, *L'exposition Die Numider, 40 ans après. Bilan et perspectives des recherches sur les Numides*, Tunis, 2021, p. 63-82.

51 F. PARIS, M. GHAKI, « Les monuments mégalithiques du Sud tunisien », *Les nouvelles de l'archéologie*, 120-121, 2010, p. 71-74.

52 J.-P. CROS, X. GUTHERZ, J. LESUR, M. ABDI ALI, « Les monuments mégalithiques du Somaliland », in *Afrique : Archéologie et Arts*, 13, 2017, p. 43-58.

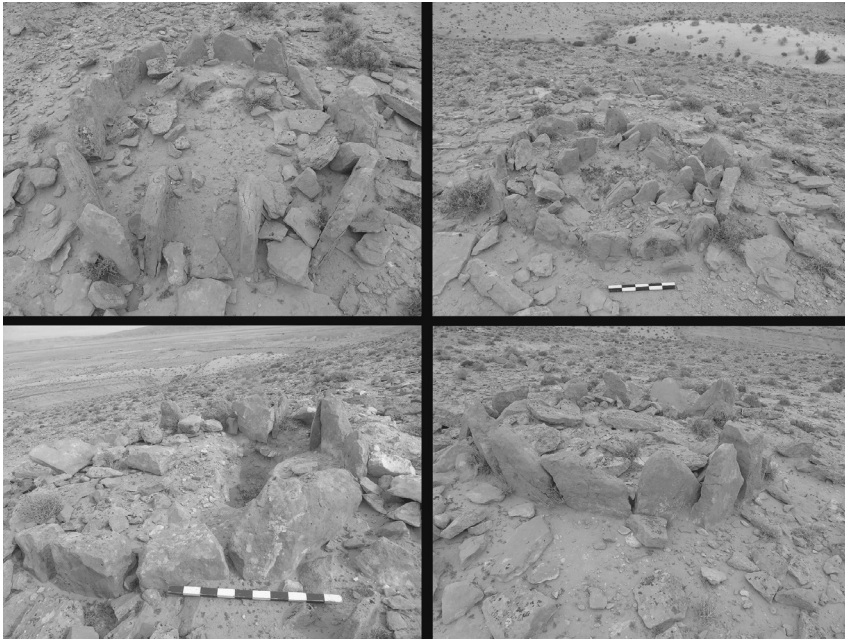


Fig. 23. Exemples des structures circulaires à couronne de pierres dressées (cl. H. Abidi).

Dans la partie inférieure d'un bloc de calcaire de forme rectangulaire à surface plane, détaché d'un autre bloc de taille plus grande et placé au ras du sol, la surface rocheuse a été aménagée en enlevant la patine oxydée, laissant apparaître la couleur blanche de la roche mère. La surface polie, restreinte, est de forme sub-circulaire (25 sur 30 cm) afin de recevoir les gravures. Il s'agit de figures de petite taille (hauteur maximale de 25 cm sur une longueur de 30 cm) représentant deux animaux rendus par incision selon un style naturaliste reproduisant fidèlement les traits anatomiques de l'animal dont la patine foncée est identique à celle de la roche support. Montrant leur profil droit, ils se dirigent dans la même direction en file indienne. Le premier animal, placé en tête de file et gravé par un trait profond et large, est une femelle d'*oryx* algazelle reconnue grâce à trois traits anatomiques caractéristiques qui sont les cornes effilées, droites, recourbées vers l'arrière (assimilées à un cimenterre) et dessinées en parallèle, la bosse au niveau de l'épaule, bien individualisée sur la gravure (**fig. 24**) et la longue queue. La deuxième représentation moins sophistiquée, qui est celle d'un jeune *oryx*, a été exécutée par un trait moins profond et moins large ; les cornes indiquent un âge proche de quatre mois.

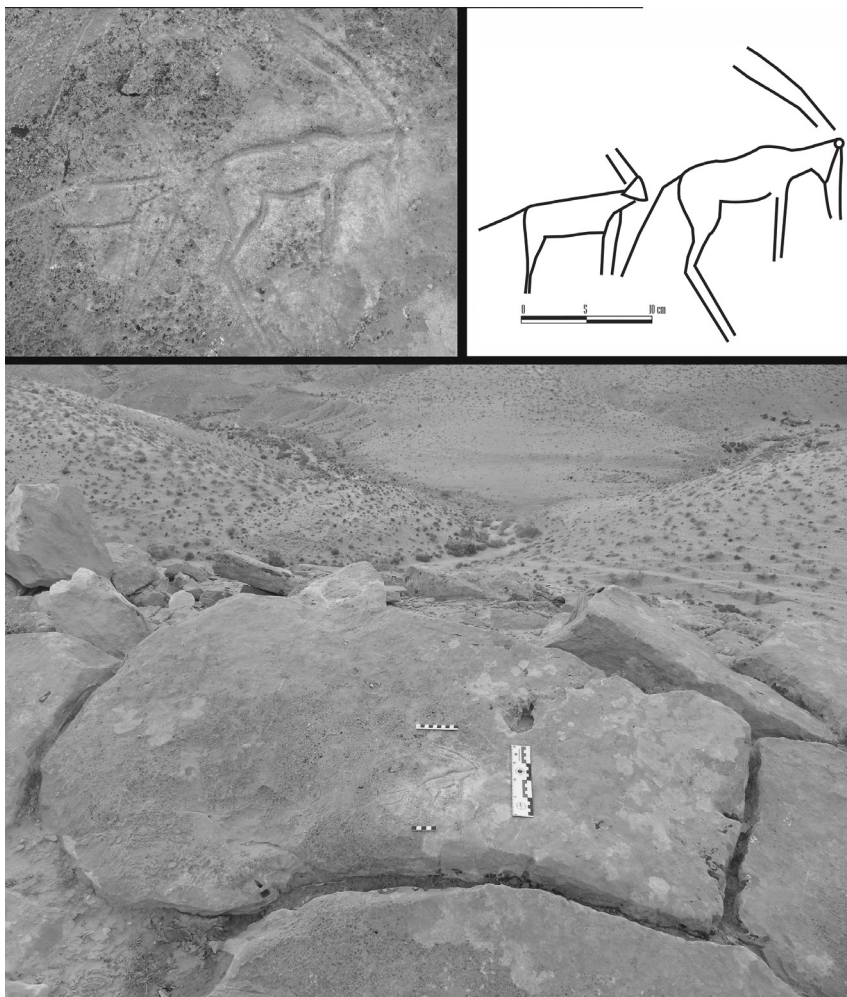


Fig. 24. Vue générale et détails de la gravure de la station des *Oryx* (photos et infographie N. AOUADI, Kh. HANNACHI, H. ABIDI, M. SAIDI).

Tout autour de la station des *Oryx*, le matériel lithique est très fréquent (fig. 25). L'industrie lithique est confectionnée sur un silex local marron, beige, gris clair translucide ou opaque de bonne qualité, très brillant et de texture mince, parfois brûlé et portant des craquelures. L'abondance du matériel lithique s'explique par l'existence de la matière première in situ permettant de réaliser un débitage direct sur place. D'après la carte géologique de Ksar el-Asker à l'échelle 1/100 000^e, le silex dérive de deux gîtes différents : l'un d'âge primaire, l'autre d'âge secondaire. La première

formation est celle dite « Berda » qui n'est pas encore achevée et la seconde est celle dite « Ségui » renfermant du silex de type « Abiod ».

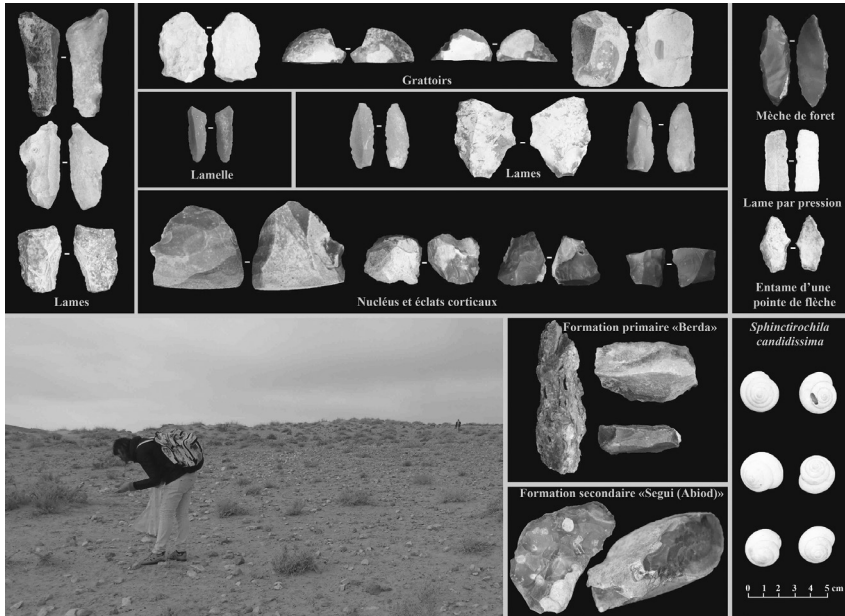


Fig. 25. Echantillons du matériel lithique et organique ramassé à Ktef el-Bou Guitoun autour de la station rupestre (Infographie, Kh.Hannachi).

Les analyses techno-typologiques ont montré la présence de production laminaire et lamellaire. Cette dernière est façonnée par une percussion dure et une autre tendre minérale remarquable par la présence de nucléus prismatiques. Certaines lames révèlent aussi les caractéristiques de la technique de pression. L'ensemble lithique est diversifié : il se compose de nucléus, d'éclats corticaux, de lames ainsi que de lamelles. Le schéma opératoire est fondé principalement sur un débitage laminaire et lamellaire. Du point de vue typologique, le matériel lithique présente un taux de transformation important en outil : les supports éclats et laminaires sont transformés en grattoirs. Associée au matériel lithique, la faune est évoquée uniquement par la malacofaune terrestre signalée par l'unique taxon *Sphincterochila candidissima*.

Interprétation

Oryx dammah est une antilope de taille moyenne qui appartient à la tribu des Hippotragini, de la grande famille des Bovidae. Ce taxon est un habitué des zones subdésertiques nord-africaines. Sa présence en Tunisie

remonte au moins au Pléistocène supérieur. Il a été identifié dans le site du Middle Stone Age de Nafta comme étant un taxon dominant dans le spectre faunique du site qui date entre 70 et 98 ka. À l'Holocène, l'*oryx* blanc est absent de la liste des animaux chassés et donc consommés par les groupes capsien. Notons que dans le site princeps de la culture capsienne, à savoir El Mekta (Gafsa), se trouve un seul reste osseux appartenant aux Hippotraginés (par exemple : *Oryx*, Addax)⁵³. Un autre reste de ce groupe a été signalé dans la rammadiya capsienne de Bir Hmairiya (Métlaoui) sans précision générique ou spécifique⁵⁴. Également, dans les sites néolithiques tunisiens (par exemples : Doukanet el Khoutifa, Kef el Agab, Redeyef), ce taxon est totalement absent. L'*oryx* vivait dans les steppes de la Tunisie centrale et méridionale jusqu'au début du XX^e siècle⁵⁵. Actuellement, cette espèce vit dans les parcs nationaux de Bou Hedma et de Sidi Toui dans le Centre et le Sud du pays. En Algérie, l'*Oryx* cf. *dammah* a été reconnu dans le site atérien « Les Phacochères » du Pléistocène supérieur⁵⁶ et à l'Holocène dans le gisement de Columnata⁵⁷. Au Maroc, deux grottes du Pléistocène moyen (Carrière Thomas 1 et Oulad Hamida 1 à Casablanca) ont livré des restes d'*Oryx* sp.⁵⁸.

L'*oryx* dans l'art rupestre nord-africain

Dans l'état actuel des connaissances du répertoire d'art rupestre tunisien, l'*oryx* a été représenté sous forme de peinture dans une seule station rupestre à Ghoumrassene⁵⁹. Il est associé à une faune de savane composée

53 N. AOUDI, M. MULAZZANI, M. MABROUKI, « Vivre aux temps des Capsiens (10 000-7000 cal BP) », in N. AOUDI, M. HARBI-RIAHÉ éd., *Aux origines du Capsien en Tunisie*, ASM Gafsa et Institut National du patrimoine, 2020, p. 49-84.

54 Y. DRIDI, *La faune holocène en Tunisie : études paléontologique, archéozoologique, taphonomique et paléoenvironnements*, Thèse de doctorat, MMSH-Aix en Provence, 2015.

55 T. GILBERT, T. WOODFINE, The biology, husbandry and conservation of scimitar-horned *Oryx* (*Oryx dammah*). Marwell Preservation Trust Ltd éd., 2003 (95 p) ; T. WOODFINE, K. ZAHZAH, A. CHETOU, T. GILBERT, G.-L. D'ALTERIO, *Reintroduction of scimitar-horned oryx to Dghoumes National Park, Tunisia. Report prepared for Direction Générale des Forêts*, Tunis, 2009 (32 p).

56 D. HADJOUIS, *Les Bovidés du gisement atérien des Phacochères (Alger). Contribution à l'étude des bovidés du Pléistocène moyen et supérieur du Maghreb*, Thèse de 3^e cycle, Paris VI, Muséum d'histoire naturelle de Paris, 1985 (329 p).

57 S. MERZOUG, *Comportements de subsistance des Ibéromaurusiens d'après l'analyse archéologique des mammifères des sites de Tamar Hat, Taza 1 et Columnata (Algérie)*, Thèse de doctorat, Institut de Paléontologie Humaine, Paris, 2005 (414 p).

58 D. GERAADS, « Plio-Pleistocene mammalian biostratigraphy of Atlantic Morocco », in *Quaternaire*, 13-1, 2002, p. 43-53.

59 J. BEN NASR, M. GHOURABI, « De nouveaux documents rupestres du Sud tunisien (Chaâbit El-Maarik : Ghoumrassene), Note préliminaire », *Sahara*, 18, 2007, p. 154-158 ; S. YAHIA-ACHÈCHE, *L'art rupestre de Tunisie : Inventaire et Analyse. Ses relations avec les foyers artistiques de l'Algérie et la Libye voisines*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne,

de l'éléphant, de la girafe, des gazelles et de l'autruche. Yahia-Achèche attribue la chronologie de cette scène au post-néolithique et probablement à la période libyco-berbère, vu la présence de ce type de peinture dit « pattes à roulettes »⁶⁰.

À l'échelle du Nord de l'Afrique, l'*oryx* est un sujet commun dans l'art rupestre⁶¹. À Tadrart Acacus en Libye, il est gravé à plusieurs reprises souvent en association avec une faune sauvage (éléphants, gazelles, addax, girafes...) ⁶². Cet animal a été gravé ou peint dans différentes zones en Algérie, en Libye, au Mali et en Égypte⁶³.

L'*oryx* durant la période antique

L'*oryx* algazelle n'a pas été un sujet de prédilection de la mosaïque romaine. Cependant, *Oryx dammah* apparaît dans différentes attitudes sur des pavements : l'animal est en position de repos face à l'antilope bubale sur une mosaïque des thermes dits des « Laberii » à Uthina/Oudna (Musée National du Bardo), datée du III^e siècle ; il est en mouvement sur des médaillons tel que celui du musée de Sousse ; au musée d'el Jem, il est figuré attaqué par un lion. Ces deux pavements datent de la fin du III^e siècle. L'*oryx* orne un médaillon d'une mosaïque provenant de *Thuburbo Majus* (Musée National du Bardo) et datant du IV^e siècle. L'*oryx* est matérialisé par plusieurs individus en état de fuite sur une scène de chasse d'animaux sauvages d'une mosaïque d'Hippone en Algérie⁶⁴.

L'*oryx* est un animal adapté aux habitats subdésertiques qui vit en troupeaux. Cette antilope est bien connue chez les Touaregs ; S. Chaker signale que dans le dialecte touareg, l'*oryx* est appelé *ezām/izāmmān* ou *ezām*⁶⁵.

Conclusion

L'*oryx* algazelle ou *oryx* blanc est un animal qui fréquente les zones circum-Sahara. Il arpente les steppes herbeuses, et vit généralement en groupes de quelques individus ; pourtant, il est très peu chassé par les groupes humains préhistoriques. L'autre antilope, très recherchée par les

2009, 2 volumes (V. 1, 232 p., V.2, 182 p).

60 S. YAHIA-ACHÈCHE, *cit.*

61 A. MUZZOLINI, *Les images rupestres du Sahara*, Toulouse, 1995 (447 p., 515 fig.).

62 J.-L. LE QUELLEC, « What's new in the Sahara 2000-2004 », *Rock Art Studies : News of the World.*, 3, 2008, p. 52-88.

63 J.-L. LE QUELLEC, « Répartition de la grande faune sauvage dans le Nord de l'Afrique durant l'Holocène », in *L'Anthropologie*, 103-1, 1999, p. 161-176.

64 J.-L. LE QUELLEC, M.-A. CIVRAC, « La chasse au filet sur les peintures rupestres du Sahara central et dans l'Antiquité », in *Les Cahiers de l'AARS*, 14, 2010, p. 255-262.

65 S. CHAKER, « Notule complémentaire sur le nom berbère de l'*oryx* et autres antilopes, *Oryx – Ozoutae* », in *Encyclopédie berbère*, 36, 2013, p. 5862-5864.

groupes humains surtout chez les Capsiens, est l'antilope bubale (*Alcelaphus buselaphus*) qui vit aussi en groupe et surtout partage les savanes sèches de l'Afrique avec les *oryx* et les gazelles. Cette nouvelle station de gravure rupestre d'*oryx* algazelle de la chaîne de Chareb, que nous avons baptisée d'ailleurs, « *Station des Oryx* » matérialisant deux *oryx* avec un maximum de réalisme dans l'exécution, vient confirmer la présence de l'*oryx* en marge du Sahara. Les *oryx* algazelles sont des animaux grégaires. Il s'agit d'une scène vraisemblablement « familiale » représentant une mère *oryx* avec son petit. Le style, la technique d'exécution et la patine des gravures laissent supposer une chronologie ancienne pour cette station rupestre ».

SIDI JABEUR (région de Zaghouan, Tunisie)

Lamia BEN ABID, *Note sur un autel inédit de Satyre trouvée à Sidi Jabeur.*

« Cet autel a été découvert par H. Ben Romdhane dans une maison moderne de la localité de Sidi Jabeur, délégation de Bir Mcherga, gouvernorat de Zaghouan. L'autel provient probablement de Henchir Halouani (et non el-Allouani/ el-Alluani) antique *ciuitas* [---]iana (CIL, VIII, 23945, *AA Tun.*, f. n° XXVII de Medjez El-Bab, site n° 219), situé à 2 km de cette maison. L'autel est conservé dans les réserves archéologiques du site archéologique de *Thuburbo Maius*.

L'autel monolithique en calcaire⁶⁶ (H : 46,5/l. du dé : 31 ; l. de la base : 37 cm) présente plusieurs épaufrures sur les côtés et diverses éraflures sur les faces antérieure et postérieure. Une double mouluration orne la base et le couronnement. Le plan supérieur est légèrement concave et ses rebords sont grossièrement épannelés.

Deux faces contigües sont ornées d'un décor sculpté en bas-relief. L'une d'elles présente un personnage masculin. La surface étant très érodée, les détails anatomiques sont presque effacés. Seule est perceptible la silhouette du personnage nu, demi-allongé représenté de trois quarts. Son coude droit s'appuie sur un objet qui semble être un coussin. La jambe gauche est repliée au-dessus de la droite étendue. Le bras gauche reposant sur le genou, il brandit une syrinx de la main gauche. Les traits du visage sont complètement effacés. Deux petites cornes se détachent d'une chevelure plutôt fournie. Il est difficile de dire si le personnage est barbu (**fig. 26**).

La deuxième face figure un *pedum* en diagonal, la crosse en haut, sur lequel est jetée une peau de panthère. Des petits trous servent à suggérer les rosettes qui caractérisent la fourrure de l'animal (**fig. 27**).

66 C'est pour moi un agréable devoir que d'exprimer ma profonde reconnaissance à mon ami Hamdane BEN ROMDHANE qui m'a généreusement confié la publication de cet autel.



Fig. 26 - 27. cl. Hamden Ben Romdhane.

Le *pedum*, la peau de panthère, la syrinx et les protubérances bien visibles au niveau de la tête ne laissent aucun doute sur l'identité du personnage figuré sur cet autel. Il s'agit d'un satyre. Êtres mythologiques hybrides mi-homme mi-animal, les satyres sont selon F. Lissarrague « une invention picturale » propre à Athènes aux VI^e-V^e siècles avant J.-C.⁶⁷. Largement répandus sur les vases attiques de cette époque, ils apparaissent souvent sous une forme anthropomorphe avec des particularités anatomiques permettant leur identification. Le satyre a une chevelure relevée sur le front, des oreilles pointues et parfois des protubérances peu accentuées sur le front tenant lieu de cornes. Il peut aussi avoir une queue de cheval ou de chèvre et des sabots⁶⁸.

En Afrique, l'image du satyre remonte à l'époque punique : outre les masques funéraires, les anses des vases en céramique ou en bronze sont souvent ornées par des appliques représentant des satyres⁶⁹. Des statuettes figurant un satyre ou un groupe de satyres, d'époque romaine, ont été exhumées dans divers sites tels Carthage⁷⁰, *Hadrumetum*⁷¹, *Caesarea*⁷² et

67 F. LISSARRAGUE, *La Cité des satyres. Une anthropologie ludique (Athènes VI^e-V^e siècles avant J.-C.)*, Paris, 2013.

68 Sur l'iconographie des satyres cf. E. SIMON, « Silenoi », *LIMC*, VIII-1, 1997, p. 1108-1133.

69 C. PICARD, « Les représentations du cycle dionysiaque à Carthage dans l'art punique », *AntAfr.*, 14, 1979, p. 88-92.

70 P. GAUCKLER, L. POINSSOT, *Catalogue de musée Alaoui, Supplément I*, Paris, 1907, p. 44-45, c 929.

71 N. DE CHAISEMARTIN, *Les sculptures romaines de Sousse et des sites environnants*, Rome, 1987, p. 22, n°12 ; p. 23, n°13.

72 P. GAUCKLER, *Musée de Cherchel*, Paris, 1895, p. 53, 56.

Théveste⁷³. Ces monuments étaient utilisés dans la décoration des édifices publics et privés. Une dédicace de *Cirta* mentionne le don de deux statues de satyre par un magistrat à l'occasion de son duumvirat quinquennal⁷⁴. Outre la ronde-bosse, les satyres figurent également sur les reliefs et les mosaïques. Sur ces dernières, ils apparaissent souvent en compagnie de Dionysos. Ils figurent à côté du dieu dans ses diverses aventures et font partie de son thiasse⁷⁵.

L'autel de Sidi Jabeur portant un décor uniquement sur deux faces contigües laisse entendre qu'il devait être déposé dans un angle. Il pourrait être placé dans un monument public ou privé. Étant trouvé hors contexte archéologique, il est très difficile de se prononcer sur la datation de cet autel auquel le style, plutôt soigné, permet d'attribuer une date allant de la seconde moitié du II^e siècle jusqu'à la fin du III^e siècle après J.-C. ».

HENCHIR OURAZLA (région de Zaghuan, Tunisie, AATun.,
feuille Djebibina, n° 43 (XLVIII), site n° 44, UTM : 111444.7/430434.1).
Hamden BEN ROMDHANE, *Fouilles préventives à Henchir Ourazla*.

« Nous présentons ici les résultats des fouilles que nous avons dirigées à Henchir Ourazla entre le 10 mars et le 30 avril 2019 avec une équipe de conservateurs du patrimoine de l'INP composée de H'ssyne Arfa, Saber Henchiri, Myriam Mahmoudi, Slim Bechrifia et Afef Riahi, et de techniciens d'architecture et de topographie, Yahya Khémiri et Kais Trabelsi. Il s'agit de fouilles préventives de l'un des sept sites archéologiques situés sur le parcours de l'autoroute Tunis-Gafsa, dans son premier tronçon Tunis-Jelma. Ces fouilles sont financées par le ministère de l'équipement, de l'habitat et de l'infrastructure, représenté par la Direction des Ponts et Chaussées, et dirigées par le ministère des affaires culturelles représenté par l'Institut National du Patrimoine (INP) et l'Agence de mise en valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle (AMVPPC) (fig. 28-29).

73 S. GSELL, *Musée de Tébessa*, Paris, 1902, p. 41.

74 *CIL*, VIII, 7123 = *ILAlg.*, II.1, 696.

75 Un satyre tenant dans la main une syrinx figure sur une mosaïque de Dougga provenant de la maison dite d'Ulysse et des Sirènes (M. YACOB, *Splendeur des mosaïques de Tunisie*, Tunis 1995, p. 39, fig. 8). Des satyres accompagnant Bacchus et Ariane figurent sur deux pavements de *Thuburbo Maius* (M-A. ALEXANDER, M. ENNAIFER (dir.), *Corpus des mosaïques de Tunisie*, V.2, *Thuburbo Maius*, 4, Tunis, 1994, p. 45-47, Pl. XVII-LXXIV ; p. 102-104, Pl. LVI-LXXXI). Des satyres faisant partie d'une procession dionysiaque figurent sur un panneau d'un pavement d'El-Jem (M. YACOB, *Splendeur*, cit., p. 41-43, fig. 10).

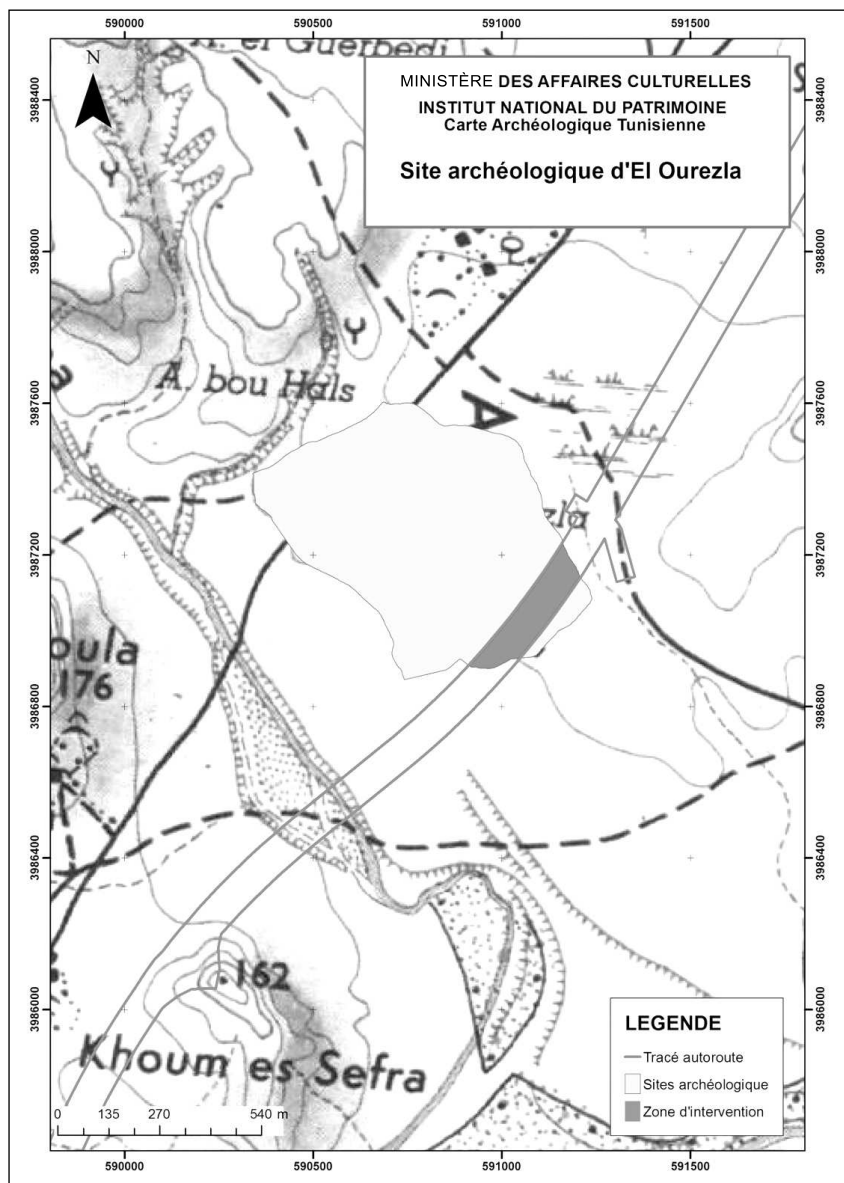


Fig. 28 - 29. localisation des ruines de Hr. El-Ourazla :
extrait de la carte Djebibina, au 1/50 000^{ème}, n° XLVIII, (AAT).

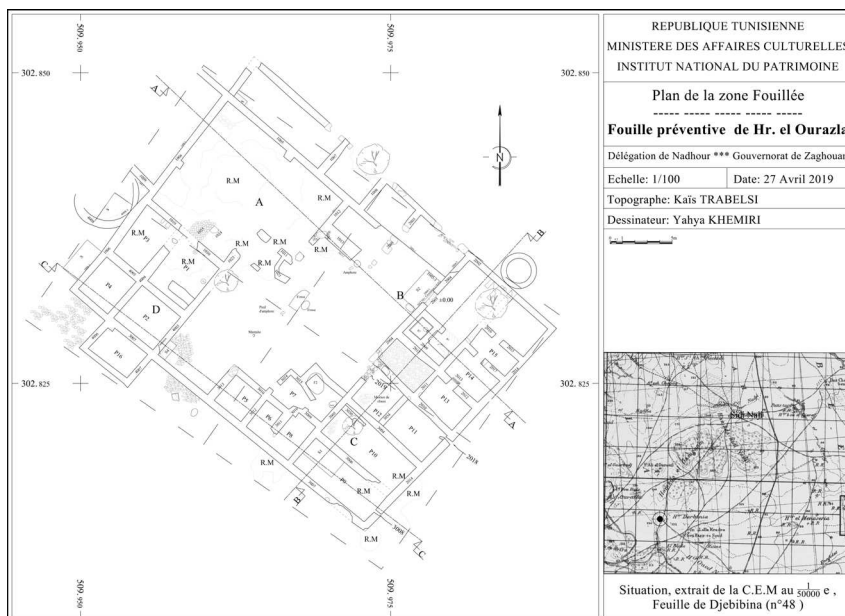


Fig. 30.



Fig. 31. Tour, secteur nord-ouest (cl. Hamden BEN ROMDHANE)

La céramique recueillie est majoritairement culinaire (marmites, plats à feu, couvercle, mortiers, etc.) associée à des amphores ; la vaisselle de table est beaucoup moins présente. L'occupation du site s'étendait entre la fin du II^e et le début du VII^e siècle. L'exploitation connut une extension vers le milieu du IV^e siècle ou le début du V^e siècle, alors qu'au VI^e siècle ou au début du VII^e siècle, on aménagea les deux tours. Il semble que l'abandon du site au VII^e siècle soit en rapport avec la conquête arabo-musulmane ».

RÉGION DE DOUGGA ET DE TÉBOUSSOUK

Mohamed-Ali CHEHIDI, *Inscriptions nouvelles des environs de Dougga et de Tébourouk (Aïn Tella, Henchir Ben Smail et Oued Khalled)*.

Aïn Tella (Tunisie), *AATun.*, feuille de Tébourouk, 1/50 000^{ème}, n° 33, site n° 216 (E 527830, N 4025656, H 673)

« Les ruines de Aïn-Tella, appelée aussi Tellet Chehidi ou Tellet-Aouled-Meraï, autrefois propriété de Moussa BARZAN, sont connues par *L'Atlas Archéologique de Tunisie* qui signale un « bourg comportant des citernes, des pressoirs et des inscriptions » ; des prospections récentes dues à une équipe de l'université de Trento ont révélé l'existence de « murs antiques arasés, un contrepoids en calcaire noir et deux *metae* en lave rouge de Mulargia, une meule manuelle de lave noir, deux mortiers en calcaire blanc, deux chapiteaux, une base ionique de colonne, un caniveau, trois cippes et une stèle funéraire ».



Fig. 32. Épitaphe de Iulia Rogata
(*AE*, 2013, 2088)

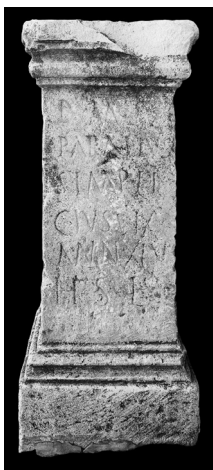


Fig. 33. Épitaphe de Paralius Simplicius
(*AE*, 2013, 2089)



Fig. 34. Épitaphe de Prima Aresti Marionis
(*AE*, 2013, 2090)

Des fouilles clandestines ont mis au jour des citernes antiques en bon état de conservation.

Trois inscriptions latines ont été publiées par Mariette DE VOS RAAIJMAKERS et Redha ATTOUTI, *Rus Africum I, cit.* n° 384, p. 122-123, et répertoriées dans l'*Année épigraphique* sous les numéros 2088 à 2090. Nous donnons, en complément, les photographies de ces inscriptions :

Du même site provient l'épithaphe, aujourd'hui disparue, de *Felix Annobalis* (CIL, VIII, 25980). En poursuivant notre inspection, nous avons découvert trois autres inscriptions funéraires.

Épithaphe de Saturninus. Inédite (fig. 35).

La première est constituée par la partie supérieure d'une épithaphe, 25/35,5/8,5 cm, gravée de lettres malhabiles et peu appuyées, hautes de 4-5 cm.

D(iis) M(anibus) S(acrum)
SATVRNI-
NVS +++

Ligne 3 : TER : début du patronyme de *Saturninus*. Les *cognomina* commençant par TER sont nombreux (SOLIN-SALOMIES, p. 411).



Fig. 35.

Építaphe de Luria Quintula. Inédite (fig. 36).

La seconde est une inscription funéraire chrétienne, 70/33,5/9 cm, remployée dans un mur. Au sommet, la croix constantinienne constitue la seule indication sur la foi de la défunte ; elle remplace l'invocation aux Dieux Mânes. Au-dessous, le texte gravé dans un champ délimité par un trait incisé a le formulaire classique des inscriptions funéraires sous l'empire. Lettres malhabiles incisées hautes de 3 à 5 cm.

LVRIA
QVINTV-
LA
VIXIT
ANNIS
LI M(ensibus) V.



Fig. 36.

Épitaphe de Sal[---] ? Inédite (fig. 37).

Enfin, la dernière inscription est un fragment incomplet à droite. Encastrée dans un mur, elle mesure 61/16 cm, gravée en capitales cursives hautes de 3 à 4 cm.

D(iis) [M(anibus) s(acrum)]

SALV[---]

SALV[---]

NA[---]

PI(a) [uix(it) an-]

NI[s---]

[---]

Remarques : pas de solution pour le nom de la défunte ».



Fig. 37.

Henchir Ben Smaïl – *AATun.*, fe. 33, n° 202, (fig. 38).

« Lors d'une tournée d'inspection dans les environs de Dougga, nous avons découvert une inscription latine dans le site de Henchir Ben Smaïl, situé à 2 km au sud-est de Dougga. Une description du site est due à Mariette DE VOS RAAIJMAKERS et Redha ATTOUI, *Rus Africum*, cit., n° 70, p. 61-62. C'est un établissement rural (*torcularium*) en mauvais état de conservation où ont été signalés un bassin et des inscriptions funéraires reproduites dans *MAD* sous les n°s 1566, 1567 et 1541.

La nouvelle inscription est incomplète à droite. Dimensions : 80/64/28 cm ; le bloc, découvert fortuitement, devait être encastré dans la façade d'un mausolée. Belle gravure en lettres de 5,5 à 6,5 cm.

DIIS MANIB(us) S[acrum]
CAECILIA HONORA[ta ---]
VIXIT ANNIS XXVI MEN[s(ibus)---] ».

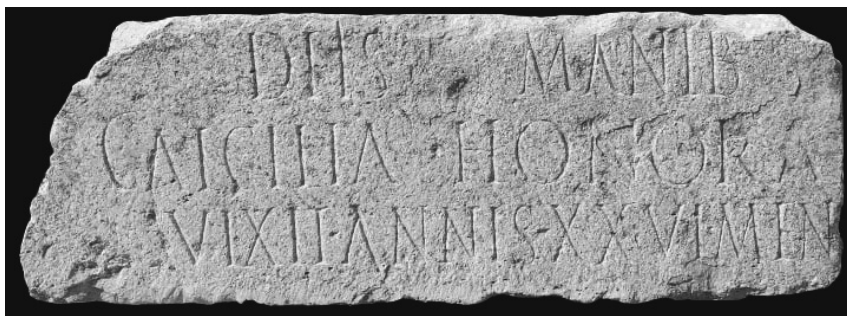


Fig. 38.

Oued Khaled

« L'inscription a été découverte en 2003 dans une ferme moderne à l'ouest de l'oued Khaled, à 7 km au sud-est de Thugga.

Bloc en calcaire. Dimensions : 16,5 x 49 x 49 cm. Écriture en capitales carrées de 12,5 cm. Le lieu exact de découverte est inconnu.

Le texte court sur une seule ligne dans une *tabula ansata* : *F(ulgur) D(iuum) C(onditum)* : la foudre divine (a été) enfouie ici. Légers points séparatifs.

Cette inscription est la deuxième qui fut découverte à Dougga et dans sa région. La première a été découverte dans les thermes de Caracalla (*DFH*, 131). Le style de l'écriture est le même pour les deux inscriptions qui doivent être à peu près contemporaines⁷⁶ (fig. 39) ».

76 Sur le culte rendu à la foudre, manifestation de Jupiter, cf. B. RÉMY, *Inscriptions latines d'Aquitaine*, Vellaves, Bordeaux, 1995, p. 73-74, n° 23 et M. KHANOUSSI, « *Fulgur D(iuum)*

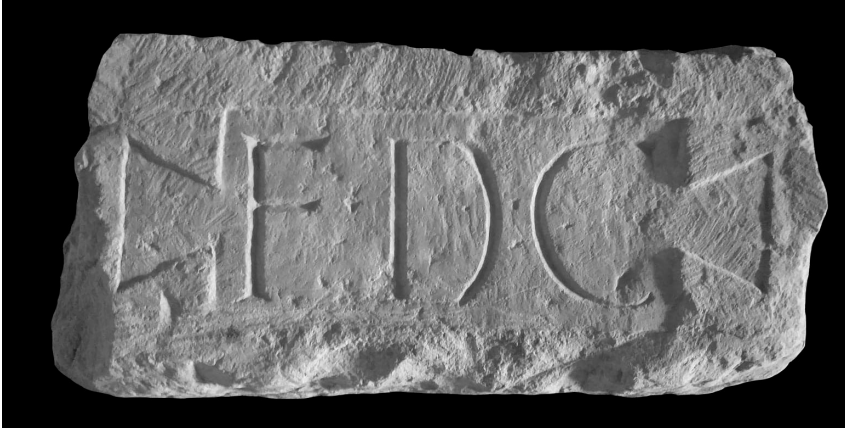


Fig. 39.

BOU JELIDA, région d'Agger et El-Ksar (Tunisie)

Hernán GONZALEZ BORDAS, *Nouvelles inscriptions découvertes en Tunisie*.

« Lors d'un voyage en Tunisie, en octobre 2013, dans le cadre de mes recherches sur les excursions du père trinitaire F. Ximenez, j'ai découvert cinq nouvelles inscriptions latines, quatre épitaphes et un milliaire, le seul en l'état des connaissances qui mentionne Flavius Valerius Severus et qui fera l'objet d'une étude détaillée à paraître dans *Itinera Africana II*. Trouvée près de Slouguia, l'antique *Chidibbia*, cette borne date entre le 1er mai et le 9 décembre 305 et mentionne le 58^e mille, soit la distance qui la sépare de Carthage⁷⁷. Les deux premières épitaphes proviennent du village de Bou Jelida (*AAT*, fe. 36 (XXXIV), n° 74, chef-lieu du *municipium Felix Miz[eo] t[er]*⁷⁸ où la *gens Bacchuiana* construisit un temple à Saturne d'Achaïe (*CIL*, VIII, 12331) et peut-être un autre temple à Sylvain (*AE*, 1986, 718, cf. *Carte Salama*, p. 180-181).

C(onditum), À propos du culte de la foudre en Afrique romaine », *CRAI*, 1999, p. 469-479 et plus récemment N. LAUBRY, « Les « coups de foudre » de Jupiter et l'exportation de la religion romaine en Gaule », *Gallia* 73-2, 2016, p. 123-144.

⁷⁷ Cette borne a déjà été vue par notre collègue Hosni ABID (voir article dans *Itinera Africana II*).

⁷⁸ Ou *Mizaeotherena* ; voir A. CHÉRIF, « *Gens Bacchuiana* ou *Mizaeotherena* ? À propos du nom de Bou Jilida dans l'Antiquité (Région de Bou Arada-El-Aroussa, Tunisie) », in M. KHANOUSSI et M. GHAKI (dir.), *L'exposition Die Numider, 40 ans après. Bilan et perspectives des recherches sur les Numides*, Tunis, 2021, p. 501-538.

Bou Jelida

Épithaphe double de Clodia Tertia et d'un inconnu, gravée sur une plaque en calcaire, 50/51/10, incomplète en haut et en bas, trouvée lors de la construction de nouvelles habitations. Le champ épigraphique est délimité par deux pilastres dont il ne reste que les bases et la partie inférieure du fût. Le cadre inférieur est mouluré.

Il ne reste que la partie inférieure de la première épithaphe ; lettres allongées sobres, soignées et stylisées, hautes de 4 à 6 cm. On lit :

LV H(ic) S(itus/a) E(st)

H(ic) O(ssa) T(ua) B(ene) Q(uiescant).

La lettre H de la deuxième ligne est incertaine.

Sur le deuxième cartouche, on lit :

CLODIA

TERTIA S+

E ou F après le S final (**fig. 40**).



Fig. 40.

La deuxième inscription, également de Bou Jelida, est l'épithaphe de M. Summesius Ianuarius gravée sur une plaque en calcaire. Dimensions : 60/40/9 cm. La partie inférieure est relativement usée et effacée, mais le texte se lit aisément. Lettres allongées et soigneusement gravées, hautes de 2 à 6 cm (**fig. 41**).

D(is) M(anibus) S(acrum)
M(arcus) SVMME-
SIVS IANVA-
[ri]VS VI-
XIT ANNIS
XVII [---]
H(ic) [S(itus) E(st)].

Ligne 6, il y avait probablement un complément (mois, jours) que l'usure de la pierre a effacé. Ligne 7, malgré cette usure, on distingue une partie des lettres H et E. Contrairement au *cognomen Ianuarius*, largement diffusé, le gentilice *Summesius* est un hapax.

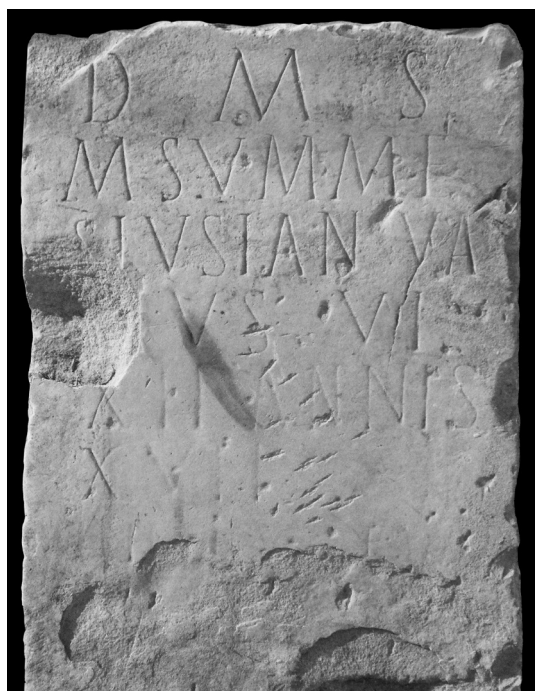


Fig. 41.

Région d'Agger (Sidi Amara)

Épithaphe double de M. Otacilius Rogatianus Iunior et d'un personnage inconnu.

À 500 m à l'ouest du village de Soukra et à 6 km au nord-ouest d'Agger, plaque en calcaire incomplète et brisée en deux fragments jointifs. Dimensions : 40/63/15 cm. Au-dessus, figurait en bas-relief la représentation des défunts ; on distingue les restes, très érodés, de cinq pieds. Dans ce cas il manquerait une épithaphe à placer entre les deux conservées (et au-dessus de laquelle se trouverait le sixième pied, aujourd'hui manquant). Une deuxième option est qu'il s'agisse de quatre pieds et que le supposé pied à droite de l'épithaphe numéro 1, ne soit que la partie inférieure d'une sorte de bâton. Champ épigraphique : *tabula ansata*, gravée en capitales irrégulières, hautes de 4 à 6 cm (fig. 42).

Texte 1 :
D(is) M(anibus) S(acrum)
AGENTI
M(arco) OTACILIO
ROGATIA[no]
IVNIO[ri V(ixit) A(nnis)]
XX?

L'âge est à compléter dans la dernière ligne qui comportait aussi la formule finale.



Fig. 42.

Texte 2 :
 D(is) M(anibus) S(acrum)
 MAMONICVS
 M(arcus) OTACILIVS
 [Ro]GATIANVS

Il manque deux lignes. Ligne 2, Mamonicus doit être le surnom ajouté, le *signum*, du défunt.

Ksar

Építaphe de Iulius Optatus.

Découverte au Ksar, à 6 km en direction est-sud-est de Kessra/*Chusira* et à 32 km au sud de Siliana, plaque calcaire. Dimensions : 70/37/18 cm, incomplète en haut. La partie supérieure est brisée en haut. On y voit dans une niche au fond plat le défunt acéphale aux formes disproportionnées : le corps s'amenuise vers le bas et les pieds sont minuscules, alors que les bras et le torse sont trop volumineux. Il est habillé d'une sorte de toge qui couvre la totalité de son corps sauf les mains et les pieds. La main gauche serre une coupelle qui débordé du produit qui sera brûlé :



Fig. 43.

grains d'encens ? ; des éclats de la pierre ont amputé la main droite qui devait tenir une petite patère avec laquelle le défunt versait ces grains sur le feu allumé sur l'autel. Sous le relief, le champ épigraphique (19/28 cm), est bordé par une incision qui souligne un cadre plat qui s'insère dans l'architecture de la stèle. Les lettres sont des capitales allongées et régulières hautes de 3 à 3.5 cm ; A sans traverse (**fig. 43**).

D(is) M(anibus) S(acrum)
IVILIVS OPTATVS
VIXIT ANNIS
LXXV H(ic) S(itus) Est

L. 2 : Il est tentant de voir en *Iuilius* une erreur du lapicide, mais un tel *nomen* n'est pas un hapax puisqu'on le rencontre à Rome (*CIL*, XV, 6919, *instrumentum*). On peut aussi lire *L. Vilius* ; la barre horizontale du L serait courte et légèrement gravée. Le dessin de ce L n'a rien d'étonnant si l'on observe la différence entre les deux autres L, lignes 2 et 4. *Villius* est très rare en Afrique, mais bien attesté ailleurs dans l'Empire. Nous penchons néanmoins pour *Iuilius*.

Ligne 3, l'espace entre V et I dans *VIXIT*, vient de ce que le lapicide avait gravé par erreur une lettre à cet emplacement (O ?) et qu'il l'a effacée après avoir gravé le verbe.

Ces épitaphes méritent une réflexion et une étude plus approfondie, en général sur l'onomastique et sur la datation, mais aussi sur la structure particulière de la double (ou triple ?) épitaphe proche d'*Agger*, tout comme sur le décor de celle de Ksar. En attendant, la communauté scientifique est mise au courant de ces découvertes ».

II- DOSSIER *THUGGA* (Dougga, Tunisie)

Recherches d'épigraphie et d'archéologie

Nous publions ici un lot important d'inscriptions funéraires trouvées à la suite des fouilles de la section nord-ouest de la muraille dite numide, dans la nécropole du Nord-Ouest, entreprises entre 1995 et 2003, et de la découverte, au pied de la tour A, de la bazina 55. À proximité de la nécropole du Nord-Ouest, des inscriptions furent également découvertes à l'occasion des fouilles du monument aux 9 absides conduites en 2002 par Mustapha Khanoussi. L'autre lot fut trouvé en remploi à la suite des fouilles menées en 2006 par Véronique Brouquier-Reddé dans le temple dit Dar Lachhab, qui ont abouti à la mise au jour de la *cella* du temple et d'en compléter le plan resté jusqu'à ce jour incomplet¹. Enfin, d'autres inscriptions furent découvertes fortuitement, lors des dix dernières années par l'équipe de la conservation de Dougga, dirigée par Mohamed-Ali Chehidi, conservateur en chef au site archéologique. Le lot le plus important fut découvert en 2012-2013. Lorsque leur provenance est connue, les inscriptions sont classées par nécropoles ; toutes celles qui ont été trouvées en remploi dans l'espace urbain, sont considérées comme de provenance inconnue.

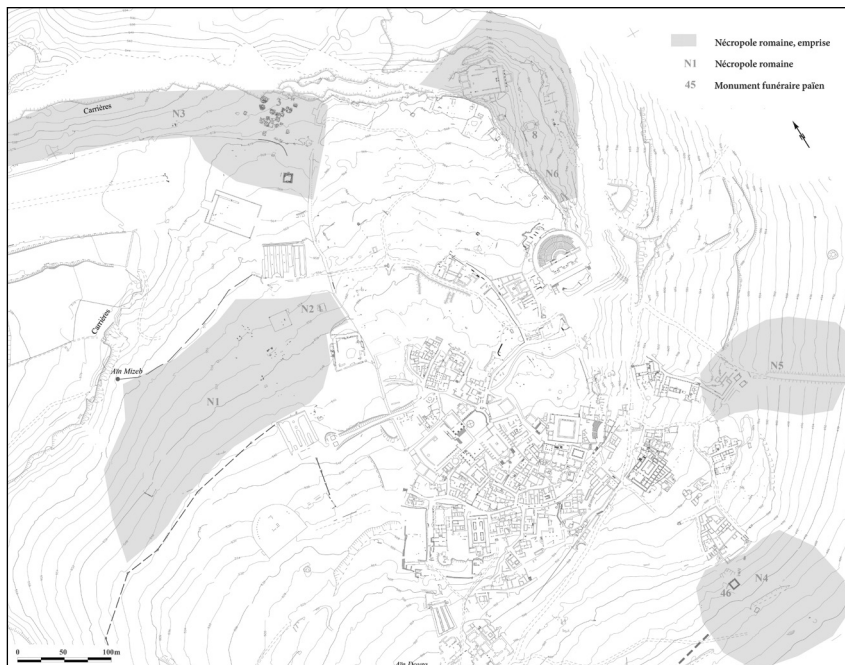
Un petit lot d'inscriptions publiques latines et deux inscriptions, une bilingue, libyque et néopunique, l'autre néopunique, complète cette contribution majoritairement consacrée à l'épigraphie de Dougga.

Enfin, la grande découverte est due à Ali Chérif qui a identifié un nouveau temple, le *templum Libertatis*, en face du temple des Victoires Augustes de Caracalla.

I- Samir AOUNALLAH, Mohamed-Ali CHEHIDI, Ali CHERIF, Pauline CUZEL et Louis MAURIN, avec la collaboration de Abdelfattah ELMI², *Épigraphes latines inédites et retrouvées de Thugga (Dougga)*.

1 S. AOUNALLAH et J.-Cl. Golvin (dir.), *Dougga, études d'architecture religieuse, 2, les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*, Ausonius éd., coll. Mémoires, Bordeaux 2016, p. 426-440.

2 Le contrôle des pierres a été réalisé en novembre 2021 dans le cadre du programme de coopération tuniso-français *Dougga, de l'agglomération numide à la colonie romaine : dynamiques urbaines*, dirigé par S. AOUNALLAH et V. BROUQUIER-REDDÉ.



Les espaces funéraires romains de Dougga (V. Brouquier-Reddé).

I- 1. Nécropole du Nord-Ouest

1. Épitaphe de Calpurnius Privatus (Fig. 1)

Stèle rectangulaire ; découverte en septembre 2013 dans une habitation moderne, près des dolmens. *Dim.* : 57/30/16 cm ; lettres : 3,5-4,5 cm.

Inv. 23/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 CALPVR-
 NIVS PRIV-
 ATVS P(ius) V(ixit) A(nnis) VII-
 uac II

On note l'absence de la formule finale et le net retraits à droite du chiffre II, complétant ainsi le chiffre VII.

2. Épitaphe de [?] Cecilius (Fig. 2)

Stèle à sommet arrondi incomplète en haut et en bas ; découverte en octobre 2000 dans un abri sous roche, près de la tour dite numide.

Dim. : 34/26/13 ; lettres : 2.7-4 cm.

Inv. 67/00 - 687/13.

M(anibus) D(is) S(acrum)

[.] CECILIV-

S P(ius) V(ixit) A(nnis) VI

H(ic) S(itus) E(st).

L'absence du *cognomen* oriente vers une datation relativement haute, sans doute dans le courant du I^{er} siècle. La formule introductive ne respecte pas l'ordre habituel.

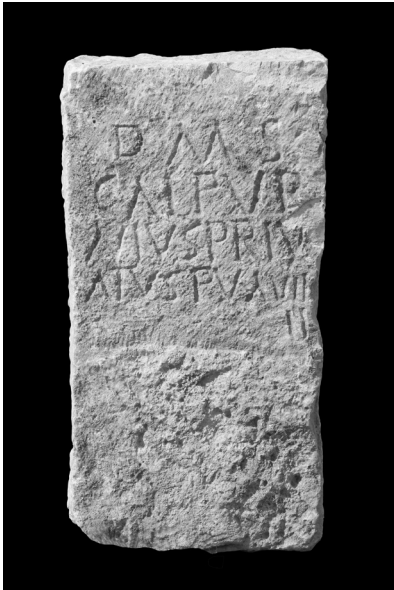


Fig. 1.

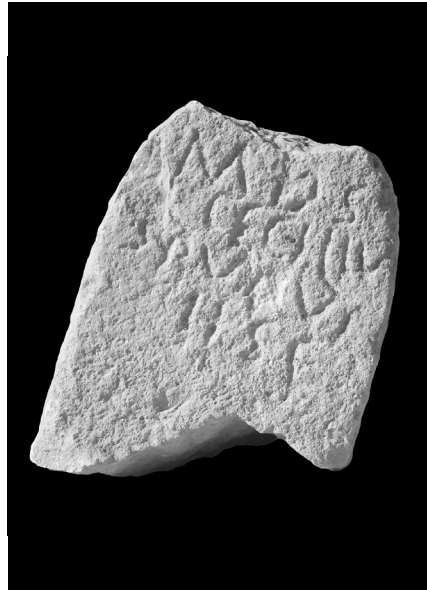


Fig. 2.

3. Épitaphe de Fantina Bonelea (Fig. 3)

Stèle à sommet arrondi ; découverte fortuitement en novembre 2012 dans la zone du cirque. *Dim.* : 83/36/21 cm ; lettres : 3,5 – 7 cm.

Inv. 04/12.

D(is) M(anibus) S(acrum)

FANTINA

bONILIIA

VI(xit) AN(n)IS XL S(emis)

À la deuxième ligne, on peut hésiter entre Fantina et Kantina. Les deux solutions sont inédites.

L. 3 : bONIIILIA = bONELEA, avec des E cursifs ; noter la graphie onciale du b.

4. Épitaphe de Felico (Fig. 4)

Stèle à sommet arrondi ; découverte lors des fouilles au nord de l'enceinte tardive. Dim. : 67/27,5/10,5 cm ; lettres : 3-6 cm.

Inv. 1554/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)

FELICO N-

AMPAM-

ONIS SISA-

RIS P(ius) V(ixit) A(nnis)

VII MENSIB-

VS III ZEBVS XX

VII H(ic) S(itus) E(st)

L. 7-8 : Z pour DI. Dougga a l'exclusivité du nom Sisaris (*MAD*, p. 700).



Fig. 3.

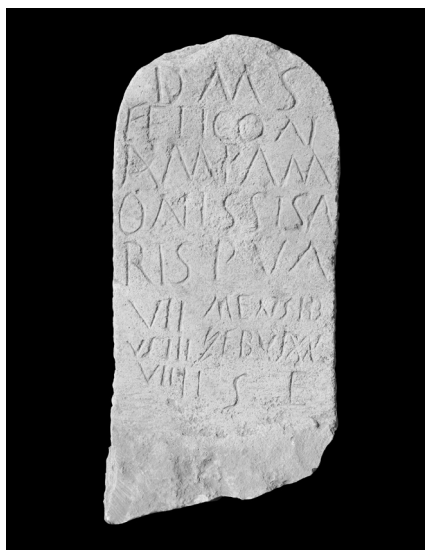


Fig. 4.

5. Épitaphe de [F]elix (Fig. 5)

Stèle incomplète en haut, découverte près des dolmens.

Dim. : 97/41/24 cm ; lettres : 4-4,5 cm. CE : 56/36/16 cm.

Inv. 34/00-165/13.

[---]

[F]ELIX P(ius)

V(ixit) A(nnis) LXXV

H(ic) S(itus) E(st)

6. Épitaphe de T. Flavius (Fig. 6)

Stèle incomplète en haut ; découverte fortuitement au sud-ouest des citernes d'Aïn Mizeb. *Dim.* : 95/45/23,3 cm ; lettres : 3,5-4 cm.

Inv. 946/13.

D(is) M(anibus) [S(acrum)]

T(itus) FLAVIVS• + [---]

PIVS• VIXIT• ANN(nis)• II

H(ic)• S(itus)• E(st)•

L. 2 : RI ?



Fig. 5.



Fig. 6.

7. Épitaphe de Galus ? (Fig. 7)

Fragment de stèle ; découvert fortuitement à l'angle sud-ouest de la tour dite numide. *Dim.* : 39/25,5/11 cm ; lettres : 3-3,5 cm.

Inv. 54/00-685/13

[---]

[---]GALV[---]

[---]TIVS P(ius) V(ixit) A(nnis) II

H(ic) S(itus) E(st)

L. 2-3 : on peut comprendre CALV[en]TIVS

8. Épitaphe de Iulia Marcia (Fig. 8)

Cippe incomplet en bas ; découvert fortuitement dans la nécropole du Nord-Ouest. *Dim.* : 57/34,5/30 cm ; lettres : 4-6 cm.

Inv. 909/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)

IVLIA M-

ARCIA

P(ia) V(ixit) A(nnis) LXXX

H(ic) S(ita) E(st)

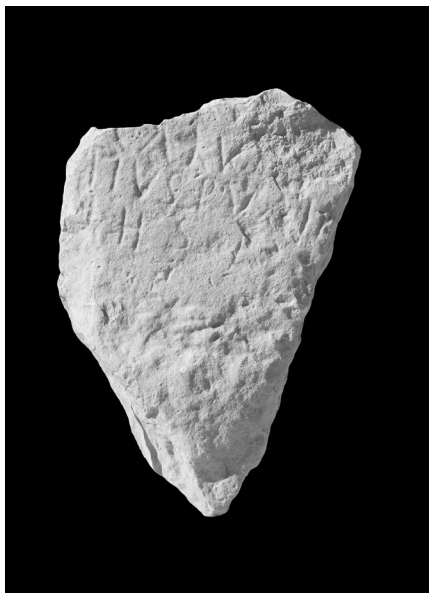


Fig. 7.



Fig. 8.

9. Épitaphe d'un Iulius ? (Fig. 9)

Fragment de stèle présentant une mouluration délimitant le champ épigraphique à droite ; découvert fortuitement dans un hanout à l'est de la tour dite numide. *Dim.* : 15/18/4 cm ; lettres : 3-4 cm.

Inv. 68/00-663/13.

[D(is)] M(anibus)• S(acrum)

[---I]VLIVS

[---]AIVS

[---]

10. Épitaphe de Iunia Saturnina (Fig. 10)

Stèle à sommet arrondi ; découverte au sud-ouest des dolmens.

Dim. : 37/29,5/13,5 cm ; lettres : 3,5-4,5 cm.

Inv. 02/47.

D(is) M(anibus) S(acrum)

IVNIA SATVR-

NINA• P(ia)• V(ixit) A(nnis) XCIII

H(ic)• S(ita)• E(st)



Fig. 9.

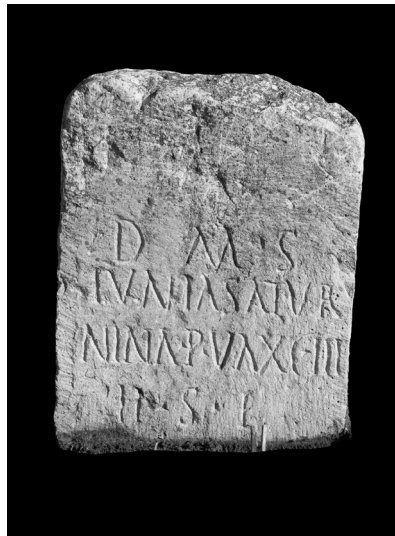


Fig. 10.

11. Épitaphe de C. Lucretius Felix (Fig. 11)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte en 2002, à l'ouest de la tour dite numide. *Dim.* : 59/33/7,5 cm ; lettres : 3,5-5 cm.

Inv. 62/02.

D(is) M(anibus) S(acrum)
C(aius) LVCRETI-
VS FELIX
PIVS V(i)XIT
ANNIS
LX HIC S(itus) E(st)

12. Épitaphe de C. Memmius Primus (Fig. 12)

Stèle quadrangulaire, incomplète en bas ; découverte lors des fouilles au nord de la muraille tardive. *Dim.* : 36,5/35/9,5 cm ; lettres : 5-7 cm.

Inv. 58/02 – 1576/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
C(aius) MEMMIVS
PRIMVS +[---]
XXX [---]

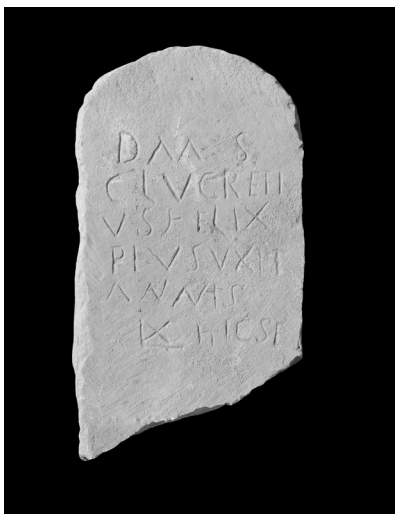


Fig. 11.



Fig. 12.

13. Épitaphe de Nappasius ? (Fig. 13)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas. Croissant incisé au-dessus du texte ; découverte en septembre 2000 dans le sondage nord-est de la muraille tardive. *Dim.* : 27/33/14 ; lettres : 4-4,5 cm.

Inv. 46/00 – 684/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)

[.]NAPPAS-

[IV]S P(ius) V(ixit)

L. 2-3: Nappasius ?

14. Épitaphe de Po(m)peius Victor ? (Fig. 14)

Stèle massive à sommet triangulaire ; découverte fortuitement en 2002 au sud-est du cirque. *Dim.* : 78/28,5/42 cm ; lettres : 3-4,5 cm.

Inv. 54/02-940/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)

PO(m)PEIVS

VICTOR

P(ius)• V(ixit)• A(nnis)

LXXXXV

H(ic)• S(itus)• E(st)

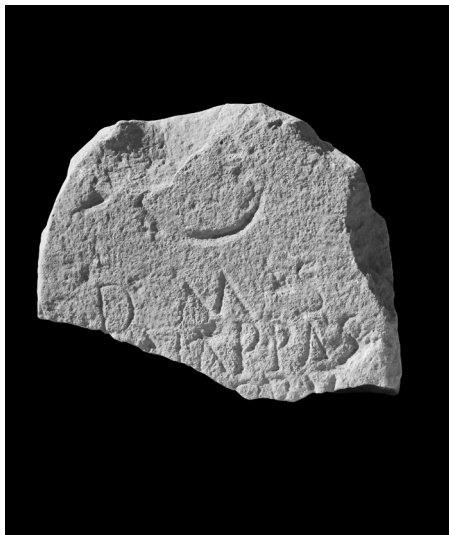


Fig. 13.



Fig. 14.

15. Épitaphe de Pullaena Fortunata (Fig. 15)

Stèle rectangulaire encore en place ; découverte lors du nettoyage d'une tombe au sud de la nécropole du Nord-Ouest.

Dim. : 89,5/42/9 cm ; lettres : 4 cm.

Inv. 53/02.

D(is) M(anibus) S(acrum)

PVLLAENA

FORTVNATA

P(ia)• V(ixit)• A(nnis) XLV

H(ic) S(ita) E(st)

16. Épitaphe de [---]cia Secunda (Fig. 16)

Fragment de stèle incomplète de partout ; découvert lors des fouilles au nord de la muraille. *Dim.* : 33/29/14 cm ; lettres : 3,5-5,5 cm.

Inv. 55/02-1580/13.

[D(is)] M(anibus) S(acrum)

[MV]CIA• SEC-

[VND]A• V(ixit)• A(nnis)• LXX[---]

[H(ic)] S(ita) E(st)

L. 2 : nombreuses solutions, *Mucia*, *Decia*, *Luscia*, etc.



Fig. 15.



Fig. 16.

17. Épitaphe de P. Valanerius Felix (Fig. 17)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte lors des fouilles au nord de la muraille. *Dim.* : 26/34/8 cm ; lettres : 3,5-4 cm.

Inv. 39/00 – 677/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
P(ublius) VALANE-
RIVS FELIX
P(ius) V(ixit) A(nnis) LXXX++
H(ic) [S(itus) E(st)]

L. 3 : du x de *Felix*, ne subsiste que la partie supérieure ; l. 4, il manque deux lettres pour compléter l'âge.

18. Épitaphe de S. Vettenius Sala--- (Fig. 18)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte à l'occasion des fouilles au nord de la muraille. *Dim.* : 42/42/13,5 cm ; lettres : 5-5,5 cm.

Inv. 56/02-1594/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)•
S(extus)• VET'TE'NI-
VS • SALA-



Fig. 17.

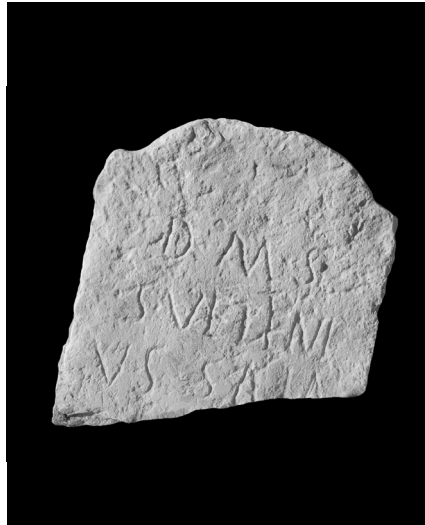


Fig. 18.

19. Épitaphe de Victor ou Victoria (Fig. 19)

Fragment d'une stèle à sommet arrondi ; découvert au nord-est de la muraille. *Dim.* : 22/17/10 cm ; lettres : 4-5,5 cm.

Inv. 56/00 - 639/13.

D(is) [M(anibus) S(acrum)]

VICT[OR---]

VECT[---]

L. 2-3 : *Victor, Victoricus..., Victoris f.*

20. Épitaphe de Victoria (Fig. 20)

Stèle à sommet arrondi, découverte à l'occasion des fouilles de la muraille.

Dim. : 46,5/30/17 cm ; lettres : 3,5-5 cm.

Inv. 70/02 - 948/2013.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)

B• VICTOR-

IA• P(ia)• V(ixit)• A(nnis)• XXI

H(ic)• S(ita)• T

L. 2 : on ignore quel sens donner au B renversé.

L. 4 : T = E(st)

Le B est inversé comme le D de la 1.1 ; pour le B, on peut penser à un *nomen* abrégé (cf. *MAD*, p. 78).

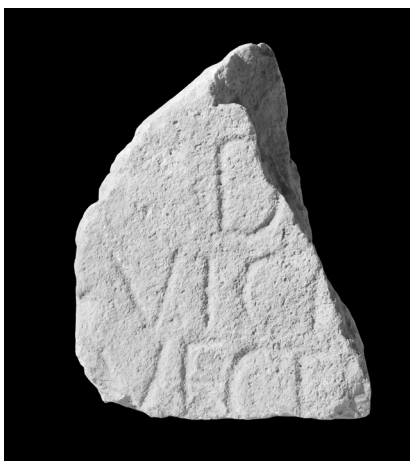


Fig. 19.

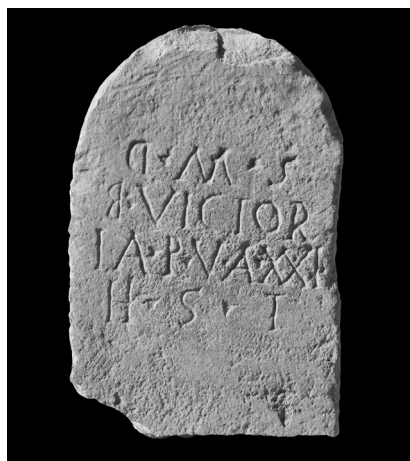


Fig. 20.

21. Épitaphe de Villia Victoria (Fig. 21)

Cippe à fronton triangulaire en calcaire, découvert dans le mur ouest de la forteresse byzantine ; il est actuellement conservé près des citernes d'Aïn El-Hammam. *Dim.* : 160 x 56 x 56 cm. Belle écriture en capitales allongées mesurant 4 à 4,5 cm, dans un champ épigraphique délimité par une double moulure.

Inv. : DG, 01-06.

D(iis) M(anibus) S(acrum)

VILLIA

VICTORIA

P(ia) V(ixit) A(nnis)

LXXI

H(ic) S(ita) E(st)

C'est l'unique attestation du gentilice *Villius* à Dougga. Deux exemples dans SOLIN ET SALOMIES, p. 209.



Fig. 21.

22. Épitaphe de Vittenius Felix (Fig. 22)

Stèle à sommet arrondi incomplète sauf à gauche ; découverte lors des fouilles de la muraille. *Dim.* 31,5/30/10 cm ; lettres : 3-6,5 cm.

Inv. 59/00 - 632/13.

[D(is)] M(anibus) S(acrum)

VITTE-

NIVS

FELIX

+++++

C'est la première attestation du gentilice *Vittenius* à Dougga.

23. Épitaphe de C. Volussius Vic---. (Fig. 23)

Partie supérieure d'un cippe à fronton et balustres ; découvert lors des fouilles de la muraille.

Dim. : 45/33,5/30 cm ; lettres : 4-4,5 cm.

Inv. 41/00 - 725/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)•

C(aius)• VOLVS-

SIVS • VIC-

[---]++

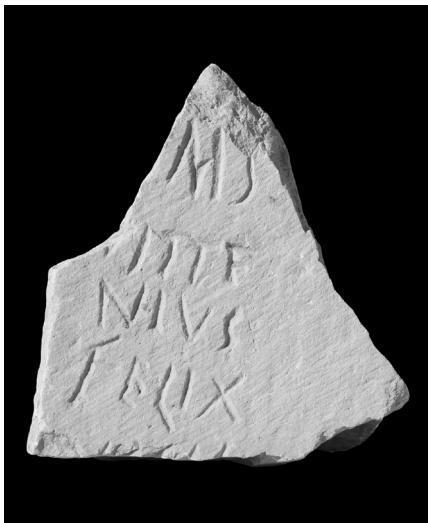


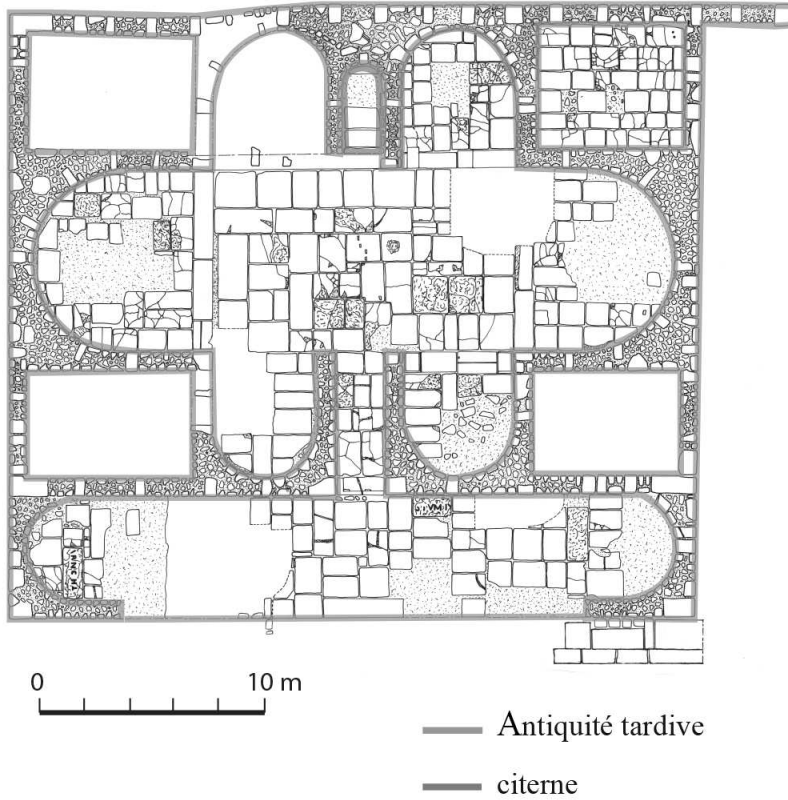
Fig. 22.



Fig. 23.

I- 2. Inscriptions remployées dans le monument aux 9 absides

Construit au V^e siècle au plus tôt, ce bâtiment inédit était vraisemblablement une salle de banquets. Parmi les inscriptions qui y ont été remployées, figure la dédicace commémorant la restauration de l'aqueduc en 376-377 (*DFH*, 36). Situé à quelques mètres au sud des citernes d'Aïn Mizeb, les inscriptions funéraires qui y ont découvertes provenaient soit de la nécropole du Nord-Ouest, soit de la nécropole de l'Ouest.



24. Épitaphe d'A. Arius (Fig. 24)

Stèle à sommet triangulaire, incomplète en bas ; découverte en octobre 2002.

Dim. : 23.5/24/17 cm ; lettres : 4.5-5 cm.

Croissant incisé au-dessus du texte.

Inv. 74/02-1583/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)
A(ulus) ARIV[S]

L. 2 : peut-être aussi *Ma'rius*.

25. Épitaphe d'Auisa Nupalica (Fig. 25)

Stèle à sommet arrondi ; découverte en mars 2002.

Dim. : 68.5/30.5/15.8 cm ; lettres : 2-5 cm.

Inv. 32/02 - 951/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
AVISA NV-
PALICA PIA V(ixi)-
T(anni)S H(ic) S(ita) E(st)

Il est difficile de donner un sens aux deux premières lettres de la dernière ligne. Une maladresse du lapicide ou une faible maîtrise de la langue de la part du commanditaire n'est pas exclue.

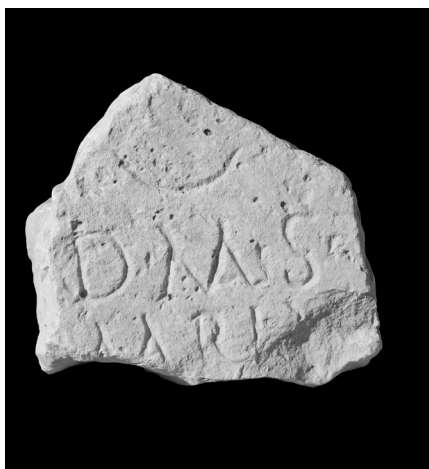


Fig. 24.

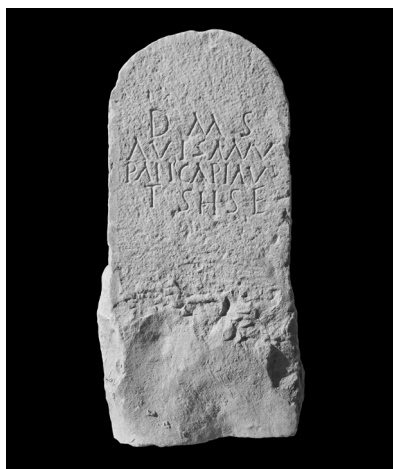


Fig. 25.

26. Épitaphe de Caninia Stela (Fig. 26)

Stèle à sommet arrondi. Conservée in situ, à une dizaine de mètres à l'ouest du monument.

Dim. : 96,5/22,5/35,5 cm ; lettres : 3-3,5 cm.

Inv. 36/02.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 GANINIA
 STELA P(ia)• V(ixit)
 A(nnis)• XXV
 H(ic) S(ita)• E(st)•

27. Épitaphe de Ciuius Adautus (Fig. 27)

Stèle à sommet arrondi ; découverte en janvier 2002.

Dim. : 75/33/13 cm ; lettres : 3,5-4,5 cm. Lignes de guidage.

Inv. 04/02 - 957/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 CIVIVS
 ADAVTVS
 P(ius) V(ixit) A(nnis) III
 H(ic) E(st) S(itus)

C'est la première attestation à Dougga de ce gentilice et de ce *cognomen*.

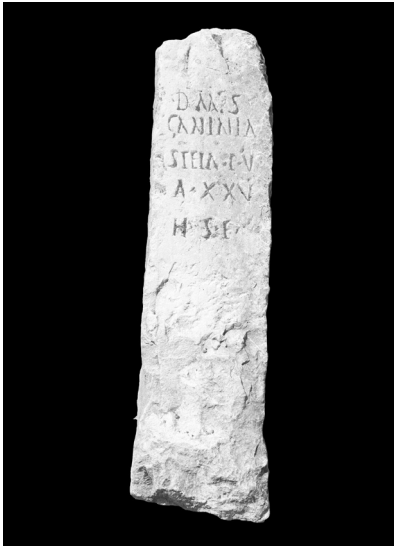


Fig. 26.



Fig. 27.

28. Épitaphe d'Oppia Fortunata (Fig. 28)

Stèle à sommet arrondi incomplète en haut et à droite.

Dim. : 32,5/22,5/10 cm ; lettres : 4-4,5 cm.

Inv. 75/02 - 1578/13.

D(is) M(anibus) [S(acrum)]
 OPPIA FO[R]-
 TVNATV[A]
 P(ia) V(ixit)• A(nnis)• XX[?]
 H(ic) S(ita) [E(st)]

29. Épitaphe de Roscia Calcedonia (Fig. 29)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas.

Dim. : 34,5/33,5/11 cm ; lettres : 3-4 cm.

Inv. 21/02 - 1542/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 ROSCIA CA-
 LCEDONIA
 P(ia) V(ixit) A(nnis)
 +[---]
 [---]

À la dernière ligne, un C ou G inversé.

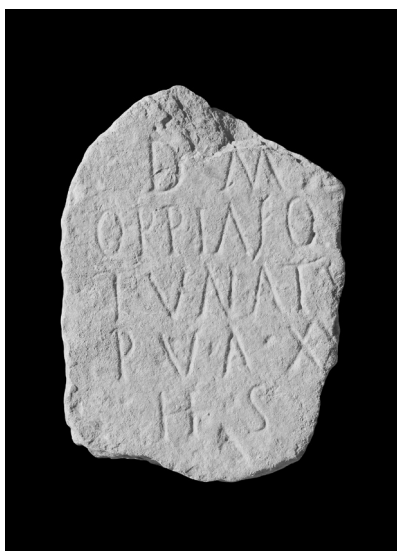


Fig. 28.

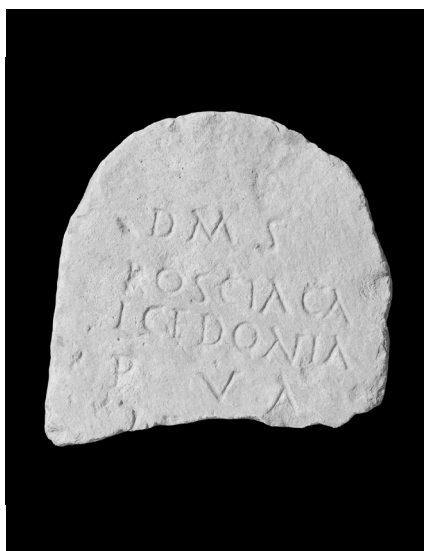


Fig. 29.

30. Épitaphe de L. A. Salsulus (Fig. 30)

Stèle à sommet arrondi.

Dim. : 61,5/33/18 cm ; lettres : 3,5-4,5 cm.

Inv. 956/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)
L(ucius)• A• SALSU-
LVS• P(ius)• V(ixit)• A(nnis)
LXXV• H(ic)• S(itus)• E(st)

L. 2. : A = A(elius) ; Il pourrait en effet s'agir d'un gentilece abrégé, comme on en rencontre à Dougga³. Notons toutefois que l'abréviation usuelle d'Aelius est *Ael*.

31. Épitaphe de Servilius Felix (Fig. 31)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en haut.

Dim. : 42/32/15 cm ; lettres : 3,5-4,5 cm.

Inv. 46/02-1587/13.

D(is) M(anibus) [S(acrum)]
SERVI[LIVS]
FELIX P(ius) VI[X(it) ANN]-
IS XVIII.

32. Épitaphe de Q. Siculius Victor (Fig. 32)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas et à gauche.

Dim. : 26/24/11 cm ; lettres : 3-4,5 cm.

Inv. 13/02.

D(is) M(anibus) S(acrum)
Q(uintus) SICVLIVS
[VIC]TOR• P(ius)
[---].

Le gentilece Siculius est forgé sur l'adjectif ethnique *Siculus* qui signifie Sicilien.

33. Épitaphe de Vergilia Pompeia (Fig. 33)

Stèle à sommet arrondi.

³ M. KHANOUSSI et L. MAURIN (dir.), *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, INP-Ausonius, Mémoires, Bordeaux, 2002, p. 78.

Dim. : 62/31/9 cm ; lettres : 3,5-4 cm.
Inv. 07/08.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 VIIRGILIA
 POMPIIIA
 P(ia)• V(ixit)• A(nnis)• LXI•
 H(ic)• S(ita)• E(st)
 L. 2-3 : II = E.

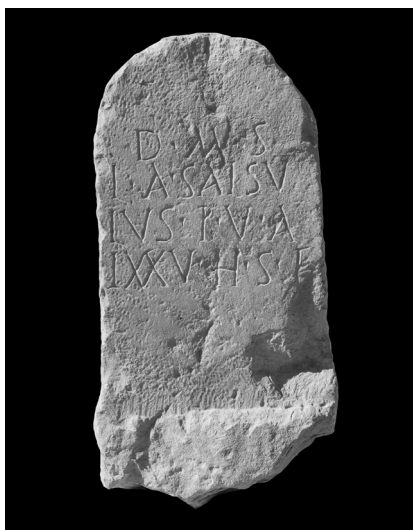


Fig. 30.

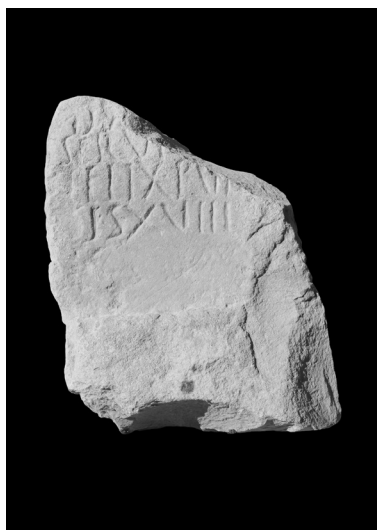


Fig. 31.

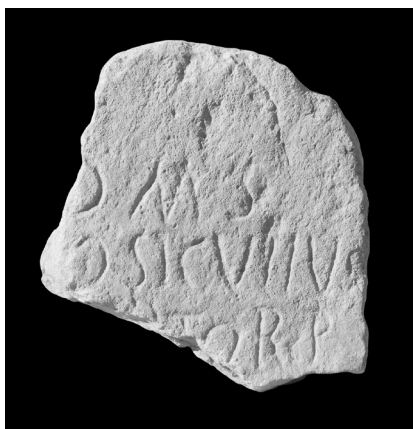


Fig. 32.



Fig. 33.

I- 3. Nécropole de l'Ouest

34. Épitaphe de C. Calvidius Fortunatus (Fig. 34)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas et à droite ; découverte en octobre 2013, dans les citernes d'Aïn el-Hammam.

Dim. : 29,5/27,5/18 cm ; lettres : 4-4.5 cm.

Inv. 30/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)

C(aius)• CALVIDIVS

FORTVNA-

TVS + [---]

35. Épitaphe double de Caninia et Q. Licinius Cicer[---] (Fig. 35 a-b)

Cippe incomplet en bas, à deux champs épigraphiques séparés par une colonne engagée. Le couronnement est décoré de deux rosaces ; découvert en février 2002 au nord-ouest du temple de *Caelestis*.

Dim. : 51/72/27 cm ; lettres : 4,5-5 cm.

Entablement : 21,5 cm de hauteur.

Champ épigraphique 1 : [29]/30,5.

Moulure : 7 cm de largeur.

Champ épigraphique 2 : [19,5]/21.

Inv. 18/02 - 947/13.

a

D(is) M(anibus) S(acrum)

CANINIA

+ [---] ++

b

D(is) M(anibus) S(acrum)

Q LICIN[I]-

VS CICER-

[---]

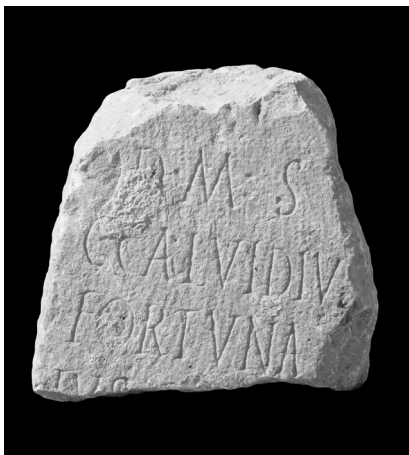


Fig. 34.



Fig. 35 a-b.

36. Épitaphe de Felicitas (*Inv. DG, 07-19*) (Fig. 36)

Stèle en calcaire à sommet arrondi, 50 x 30 x 10 cm, trouvée à 20 m à l'ouest du sanctuaire de Caelestis, actuellement conservée dans la citerne 4 d'Aïn Mizeb. Écriture cursive et assez profonde ; lettres hautes de 4 à 6 cm. Quatre *hederae* à la première ligne et points séparatifs à la troisième ligne.



Fig. 36.

37. Épitaphe de Felix (Fig. 37)

Stèle à sommet arrondi ; découverte fortuitement au nord-ouest des citernes d'Aïn el-Hammam. *Dim.* : 42/31/11,5 cm ; lettres : 4,5 cm.

Inv. 09/2003.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)

FELIX• RVFI•

SACARCI-

S• P(ius)• V(ixit)• AN(nis)•

LXXX

H(ic)• S(itus)• E(st)•

38. Épitaphe de P. Iulius --- (Fig. 38)

Stèle à sommet arrondi incomplète en bas ; découverte lors des déblaiements des citernes d'Aïn el-Hammam. *Dim.* : 27/34,5/11,5 cm ; lettres : 3-4 cm.

Inv. 02/09.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)

P(ublius)• IVLIVS

[---]+[---]



Fig. 37.



Fig. 38.

39. Épitaphe de Iulius Fortunatus (Fig. 39)

Stèle à sommet arrondi ; découverte fortuitement au nord des citernes d'Aïn el-Hammam. *Dim.* : 60/43/13 cm ; lettres : 3 cm.

Inv. 676/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
IVLIVS
FORTVNATVS
P(ius)• V(ixit) A(nnis)• LXXV
H(ic)• S(itus)• E(st)•

40. Épitaphe de [---]ninus Laberianus (Fig. 40)

Cippe incomplet en haut ; découvert lors des fouilles du temple de Gherg Jnène, au sud des citernes d'Aïn Mizeb, en remploi.

Dim. : 83/54/50,5 cm ; lettres : 6-6,5 cm. Champ ép. : 48/35/32 cm.

Inv. 78/02.

[---]
NINVS LABI[-]
ANVS P(ius) V(ixit) A(nnis) VI
O(ssa)T(ibi) B(ene) Q(uiescant) T(ibi) T(erra) L(euis) S(it) H(ic) S(itus) E(st)

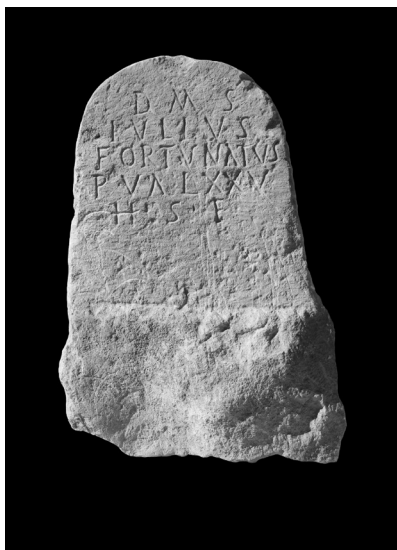


Fig. 39.

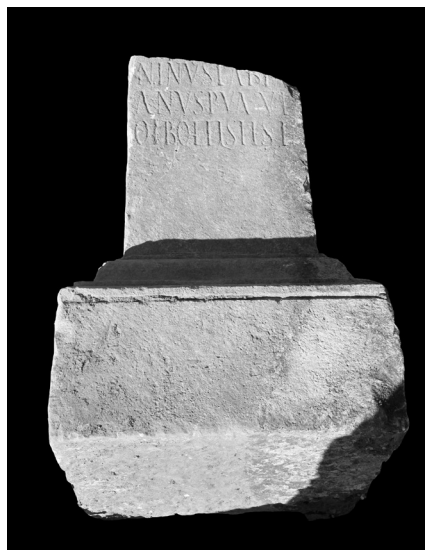


Fig. 40.

41. Épitaphe de C. Matius Felix (Fig. 41)

Stèle à sommet arrondi, incomplète à droite et en bas ; découverte lors des fouilles du temple de Gherg Jnène. *Dim.* : 29/26/13 ; lettres : 4-5 cm.

Inv. 05/01 - 953/13.

D(is) M(anibus)• S(acrum)
 C(aius)• MATI[V]-
 S FIILIX• P(ius) [V(ixit)]
 AN(nis) VII [---]

L. 3 : II = E (Felix).

42. Épitaphe de Caius Mecius (Fig. 42)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte lors les fouilles du temple de Gherg Jnène. *Dim.* : 18/34,5/8,5 cm ; lettres : 3,5-5 cm.
 Inv. 13/06.

D(is) M(anibus)
 C(aius) MECIVS [---]
 [---]

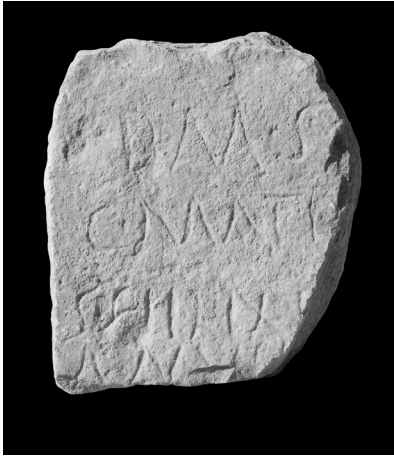


Fig. 41.



Fig. 42.

43. Épitaphe de Memmia Secunda (Fig. 43)

Cippe présentant une corniche et un sommet plat destiné à recevoir des offrandes ; découvert au nord des citernes d'Aïn el-Hammam ; toujours en place. *Dim.* : 125/57/56 cm ; lettres : 6-7 cm. CE : [58]/40/37,5 cm.
 Inv. 02/10.

MEMMIA• LVCI• FIL(ia)
 SECVNDA
 PIA• VIXIT• ANN(is)• XXVII
 H(ic)• S(ita)• E(st)•

44. Épitaphe de Messor (Fig. 44)

Cippe à fronton et balustres, incomplet en haut ; découvert à 200 m au sud-est du *columbarium* des *Remmii*. Conservé *in situ*. *Dim.* : 130/53/52 cm ; lettres : 5-5,5 cm.
 Inv. 18/03.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 MESSOR
vac FORTVNA-
 TI OGGV-
vac RIS *vac*
 P(ius) V(ixit) A(nnis) LXXXVI
 H(ic) S(itus) E(st)

Cas fréquent de double filiation.



Fig. 43.



Fig. 44.

45. Épitaphe de Pompeius (Fig. 45)

Fragment de stèle brisée de tous côtés ; découvert au nord du temple de Caelestis. *Dim.* : 19,5/26,5/6,5 cm ; lettres : 4-5 cm.

Inv. 32/13.

[---]
 [---P]OMPEIVS +[---]
 [---]+VS•PIVS•VI[XIT---]
 ++++

46. Épitaphe de Saturnina Satrii ---. (Fig. 46)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte à environ 200 m à l'ouest du temple de Caelestis. *Dim.* : 40/40/13 cm ; lettres : 5,5-5,7 cm.

Inv. 26/13.

SATVRNINA•
 SATVRI [---]
 [---]

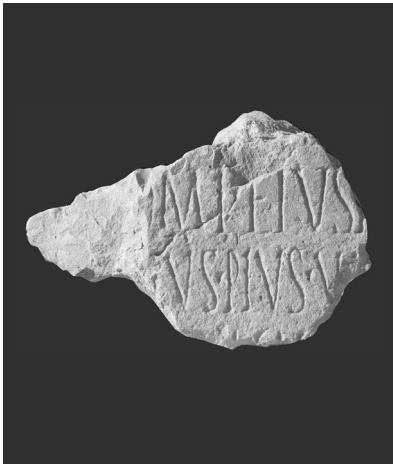


Fig. 45.

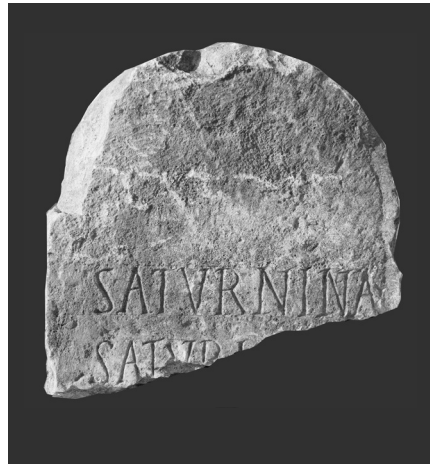


Fig. 46.

47. Épitaphe de M. Silenius Rogatus (Fig. 47)

Cippe à sommet pyramidal, assez détérioré ; découvert en 2003 à environ 200 m au sud-est du *columbarium* des *Remmii*. Conservé in situ.

Dim. : 120/50,5/50,5 cm ; lettres : 4,5-6 cm.

Inv. 17/03.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 M(arcus) SILIINI-
 VS ROGA-
 TVS P(ius) V(ixit) A(nnis)
 LXXXI
 H(ic) S(itus) E(st)
 L. 2 : II = E.

48. Épitaphe de Termas[ius] ? (Fig. 48)

Partie supérieure d'un cippe, découvert près du temple de Caelestis.

Dim. : 36/33,5/31 cm ; lettres : 5-5,5 cm.

Inv. 12/00 - 726/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)•
 TERMAS[---]
 [---]

L. 2 : sans doute *Termasius*, cf. *MAD*, 1196 et 1197.



Fig. 47.

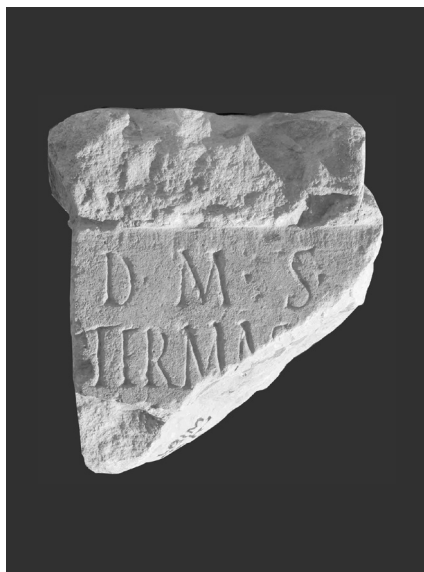


Fig. 48.

49. Épitaphe de Zaburica (Fig. 49)

Stèle à sommet arrondi, découverte dans les déblais d'une maison à l'ouest du temple de Caelestis. *Dim.* : 43/28/8 cm ; lettres : 4-5 cm.

Inv. 26/03 - 1586/13.
 D(is) M(anibus) S(acrum)
 ZABVRI-
 CA VIC(sit)
 [A]N(nis) XXXX
 [---]+VII



Fig. 49.

I- 4. Nécropole du Sud-Est

50. Épitaphe d'Aufidia Honorata (Fig. 50)

Stèle à sommet arrondi brisée en deux fragments jointifs ; découverte en juin 2013 à l'est de l'arc de Septime Sévère, à l'occasion de travaux agricoles entrepris par le propriétaire. *Dim.* : 63/31/7 cm ; capitales allongées et élégantes : 2-5 cm. Lignes de guidage.

Inv. 16/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 AVFIDIA
 HONORATA
 P(ia)• V(ixit)• A(nnis)• LIII
 H(ic)• S(ita)• E(st)

51. Épitaphe de Caius Bebius Flamen (Fig. 51)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas, à droite ; découverte en juin 2013 à l'est de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 51/27.5/9.5 cm ; lettres : 2,5-5,5 cm.

Inv. 12/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 CAIVS BEBI-
 VS FLAMEN
 PIVS VIXIT
 ANNIS LXXI
 H(ic) S(itus) E(st)

On relève deux particularités ; le prénom non abrégé et le *cognomen* *Flamen*, très rare et qu'on ne rencontre, dans l'état des connaissances, qu'à Dougga (*MAD*, 473, 1242, cf. p. 684) et à Thagaste (*CIL*, VIII, 17239).

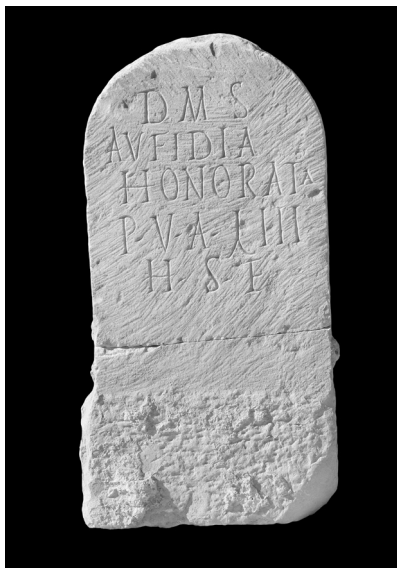


Fig. 50.

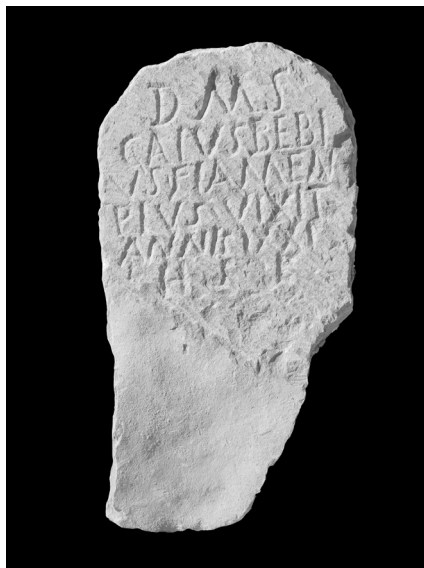


Fig. 51.

52. Épitaphe de L. Bebius Nartialus (Fig. 52)

Stèle incomplète en haut ; découverte à la suite de labours profonds entrepris à l'est de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 71/61/16 cm ; lettres : 3-6 cm.

CEp. : 46/31/10 cm.

Le deuxième champ épigraphique, préparé pour la gravure, n'a pas été inscrit.

Inv. 19/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
L(ucius) BEBIV-
S NARTI-
ALVS VI-
XIT AN(nis)
LXXX H(ic) S(itus) E(st)

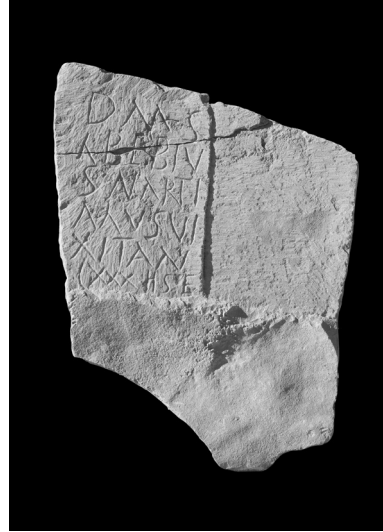


Fig. 52.

53. Épitaphe de Cottia Apronia (Fig. 53)

Stèle rectangulaire flanquée de deux acrotères sommaires découverte en juin 2013, à 150 m au sud de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 106/49/27,5 cm ;

lettres : 5-5,5 cm. Lignes de guidage.

Inv. 22/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
COTTIA APRO-
NIA P(ia) • V(ixit)
AN(nis) • LXX
H(ic) S(ita) E(st)



Fig. 53.

C'est l'unique attestation du gentilice *Cottius* à Dougga.

54. Épitaphe de Fulvia Fortunata (Fig. 54)

Stèle à sommet arrondi ; découvert le 27 juin 2013, à l'est de l'arc de Septime Sévère. *Dim.* : 72/30/13 cm ; lettres : 5-6 cm.

Inv. 11/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
FVLVIA
FORTVNA-
TA P(ia) V(ixit) A(nnis)
XXI H(ic) S(ita) E(st)

55. Épitaphe de Gabinius Primigenius (Fig. 55)

Stèle à sommet arrondi brisée en haut ; en remploi dans la maison Bel-Haj. *Dim.* : 86,5/31/20 cm ; lettres : 3-5 cm.

Inv. 11/10.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)•
GABINIVS
PRIMIGENI-
VS• P(ius)• V(ixit)• A(nnis)•
L•X•V•
H(ic)• S(itus)• E(st)

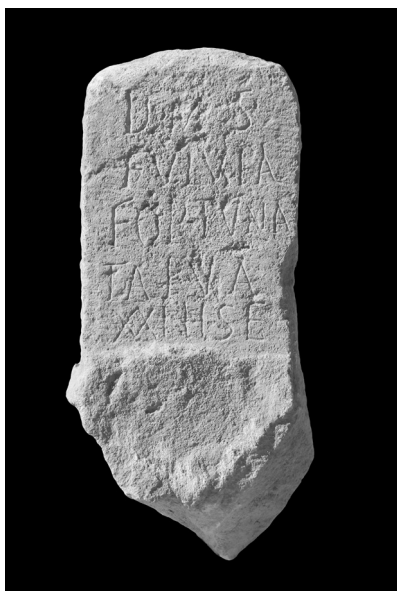


Fig. 54.



Fig. 55.

56. Épitaphe de Gogulus Nasalus (Fig. 56)

Stèle à sommet arrondi, brisée en bas ; découverte fortuitement en juin 2013 à l'est de l'arc de Septime Sévère. *Dim.* : 71/33/16 cm ; lettres : 4-5 cm.
Inv. 13/2013.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)•
GOGVLVS•
NASALVS•
FLAMINI•S• (fil.)
P(ius)• V(ixit)• A(nnis)• L•XXXI• H(ic)• S(itus)• E(st)•

57. Épitaphe de Gratula (Fig. 57)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas et à droite ; découverte fortuitement à l'est de l'arc de Septime Sévère.
Dim. : 41/38/10 cm ; lettres : 3,5-4,5.
Inv. 18/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
GRATVLA
P(ia) V(ixit) A(nnis) XXXVII

L. 3 : on peut aussi lire XXXVII

Observez le dessin particulier du G (cf. *Glorius*, n° 77, p. 105).

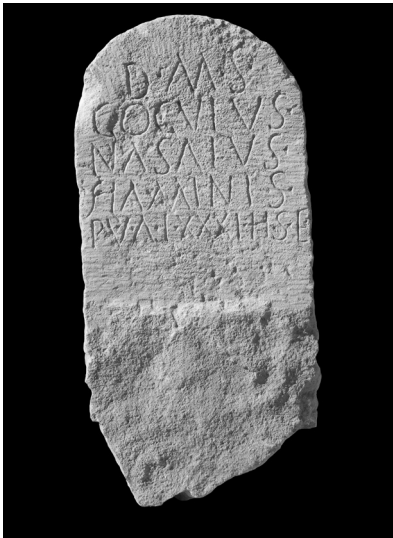


Fig. 56.

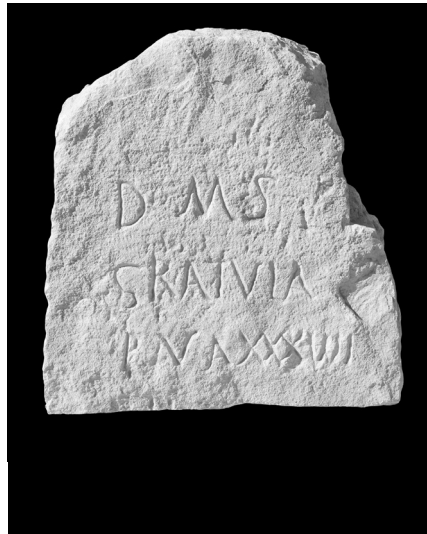


Fig. 57.

58. Épitaphe de Natalis (Fig. 58)

Stèle à deux acrotères sommaires, incomplète en bas ; découverte lors de labours profonds à l'est de l'arc de Septime Sévère. *Dim.* : 69/50/12 cm ; lettres : 5-7,5 cm.

Inv. 17/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 NATALIS • ROGA'TI
 NAPOTIS • FILIA
 P(ia) V(ixit) A(nnis) • XXXIX
 H(ic) S(ita) • E(st)

Cas de double filiation fréquent à Dougga.

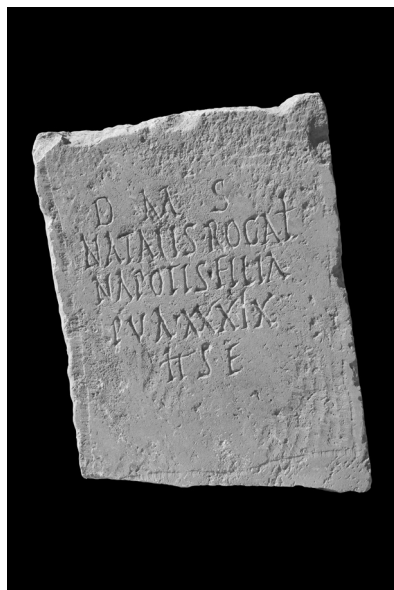


Fig. 58.

59. Épitaphe de Pomponia Namphamina (Fig. 59)

Stèle à sommet arrondi, la partie inférieure destinée à être fichée en terre est seulement dégrossie ; découverte à l'est de l'arc de Septime Sévère. *Dim.* : 85/49/10 cm ; lettres : 3,5-5 cm.

CEp. : 50,5/43/9,5 cm.

Inv. 09/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 POMPONTIA
 NAMPHA-
 MINA P(ia) V(ixit)
 A(nnis) • XXV
 H(ic) S(ita) E(st)

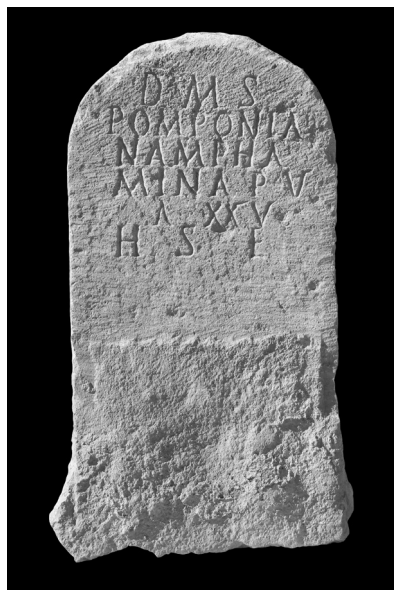


Fig. 59.

60. Épitaphe de Q. Rogatus Vergilius (Fig. 60)

Stèle à sommet arrondi, croissant (diamètre : 25 cm) décorant le sommet, la partie inférieure destinée à être fichée en terre est seulement dégrossie ; découverte en 2013 à l'est de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 80,5/46/31 cm.

Lettres : 3,5-4,5 cm.

CE : 49/30/27,5.

Inv. 20/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)
Q(uintus) ROGATVS VERG-
ILIVS P(ius) V(ixit) AN(nis)
LXXXXV
H(ic) S(itus) E(st)

Cas de dénomination inversée.

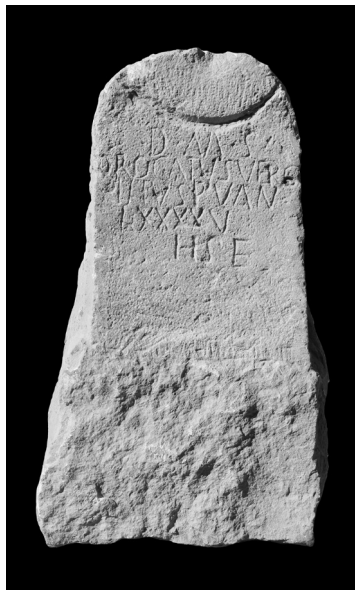


Fig. 60.

61. Épitaphe de Rufina Boiuva (Fig. 61)

Stèle à sommet arrondi brisée en haut et partiellement en bas ; découverte à l'est de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 74/36/14 cm ; lettres : 4 - 4,5 cm.

Inv. 10/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
RVFINA
BOIVVA
P(IA)• V(IXIT)• A(NNIS)• XXX
H(ic) S(ita) E(st)

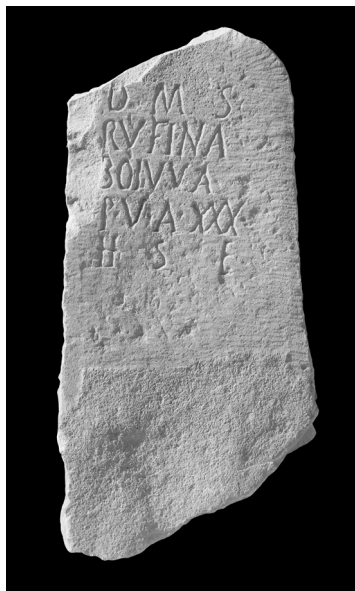


Fig. 61.

62. Épitaphe de Steia Quarta (Fig. 62)

Stèle à sommet arrondi ; découverte à l'est de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 74/ 36/ 20 cm ; lettres : 5-6 cm. Ch.ép. : 45/31,5/13 cm.

Croissant sur le fronton.

Inv. 14/13.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)

STEIA• QV-

ARTA• P(ia)• V(ixit)

A(nnis)• XXV

63. Épitaphe de Tonus (Fig. 63)

Stèle à sommet arrondi, découverte à l'est de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 45/29/13 cm ; lettres : 3-5 cm.

Inv. 08/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)•

TONVS

VIXI(t)• A•N(n)O-

S• LXXXV

H(ic)• S(itus)• E(st)•

L. 3-4 : le recours à l'accusatif pour indiquer l'âge est extrêmement rare à Dougga et plus généralement en Afrique.



Fig. 62.

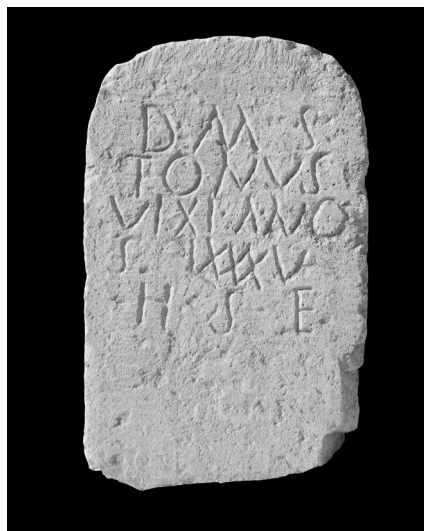


Fig. 63.

64. Épitaphe de Q. Vergilius Rogatianus (Fig. 64)

Stèle à sommet arrondi, la partie destinée à être fichée en terre est seulement dégrossie ; découverte à l'ouest de l'arc de Septime Sévère.

Dim. : 61/44/14 cm ; lettres : 4,5-5 cm.

Ch. ép., : 39/36/13 cm.

Inv. 15/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)

Q(uitus) VERGILIUS

ROGATIANVS

P(ius) V(ixit) A(nnis) XXXIII

H(ic)• S(itus)• E(st)

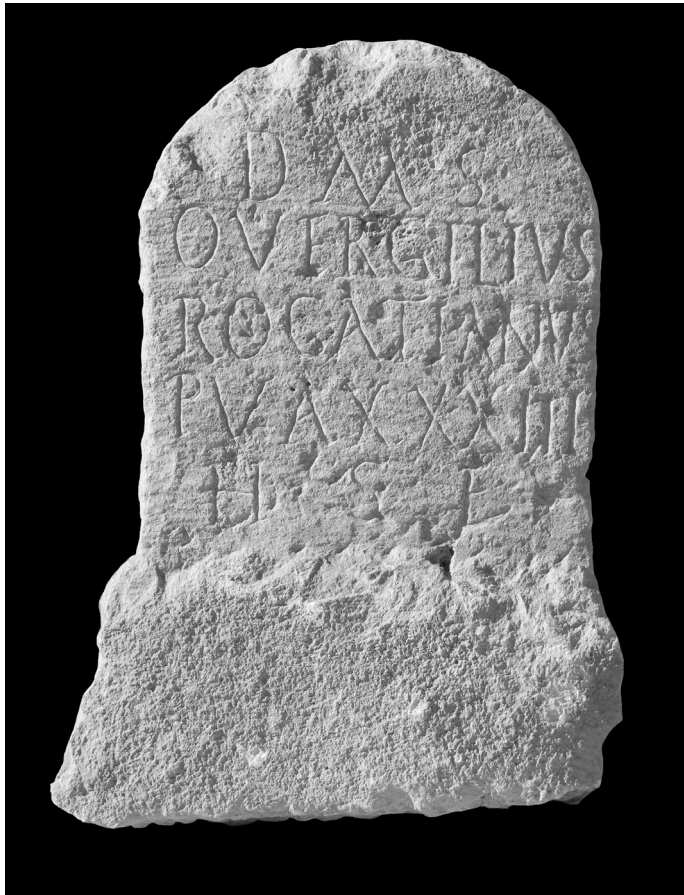


Fig. 64.

I- 5. Nécropole du Sud

65. Épitaphe de L. Cafalonius Fortunatus (Fig. 65)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas, découverte en août 2011, à l'ouest du mausolée libyco-punique.
Dim. : 77/35/12 cm ; lettres : 4-8 cm.
Inv. 04/2011.

D(is) M(anibus) S(acrum)
 L(ucius) CAFALONI-
 VS FORTV-
 NATVS PI-
 VS AN(nis) XII

À la ligne 1 : lire L. Cafalonius ou Kafalonius ; c'est un gentilice forgé sur le nom unique Cepalo(n) qui a donné aussi Cephalonius, Cefalonius, Caefalonius, etc. Le verbe *uixit* et la formule finale manquent.

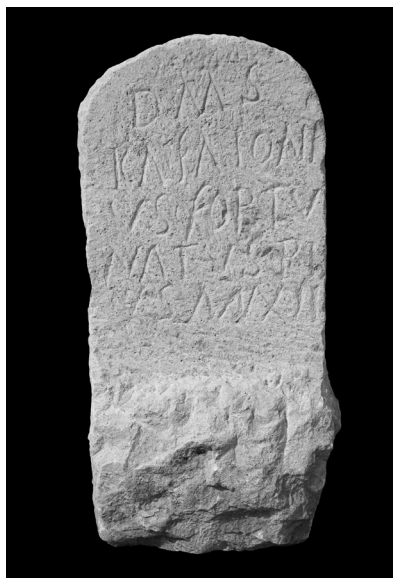


Fig. 65.

66. Épitaphe de [---]us Felix (Fig. 66)

Stèle incomplète en haut ; découverte fortuitement près du mausolée libyco-punique.
Dim. : 40/36/13 cm ; lettres : 5-6 cm.
Inv. 03/11.

[---]
 VS FELIX
 P(ius)• V(ixit) A(nnis) LXXXV
 H(ic) S(itus) E(st)

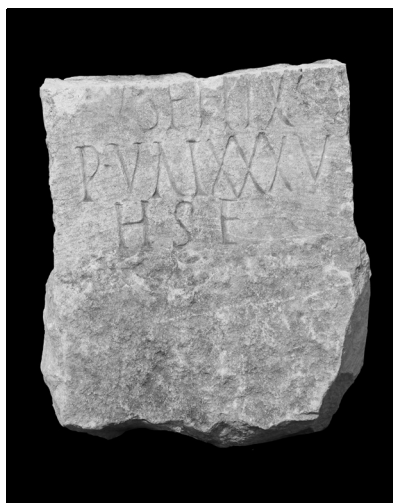


Fig. 66.

67. Épitaphe de Memmia Rogata (Fig. 67)

Deux fragments jointifs d'une même stèle ; découverts fortuitement en remploi dans le mur tardif près du mausolée libyco-punique.

Dim. : 20/17,5/10,5 ; lettres : 5,5-6 cm.

Inv. 05/10.

[---]
MEMMIA
[.] F(ilia)• ROGATA
[PI]A• VIXIT• [---]
[---]



Fig. 67.

I- 6. Provenance inconnue**68. Épitaphe d'Adaucta (Fig. 68)**

Stèle, incomplète en haut, découverte en mars 2003 dans les déblaiements de la rue au sud-ouest du temple des Victoires Augustes de Caracalla.

Dim. : 47/29/11 cm ; lettres : 5-6,3 cm.

Inv. 08/03 - 1548/13.

[D(is)] M(anibus) S(acrum)
ADAVCT-
TA• P(ia)• V(ixit)• A(nnis)
LXX• H(ic)• S(ita)• E(st)

C'est l'unique attestation du surnom *Adaucta* à Dougga.

69. Épitaphe d'Adiutor (Fig. 69)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte en août 2000 dans les remblais, à l'ouest du temple des Victoires Augustes de Caracalla.

Dim. : 22/25/8,5 cm ; lettres : 4-4.5 cm.

Inv. 31/00 - 633/13.

D(is) • M(anibus) S(acrum)
ADIVTOR

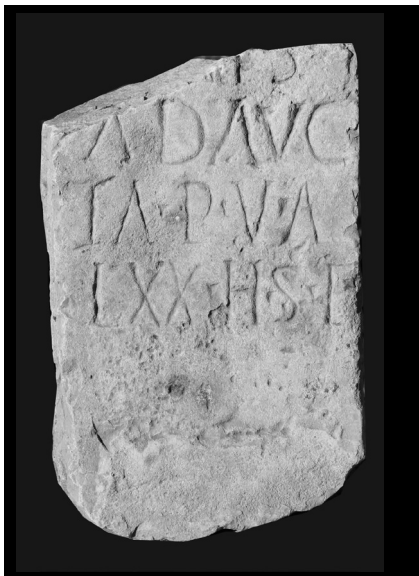


Fig. 68.

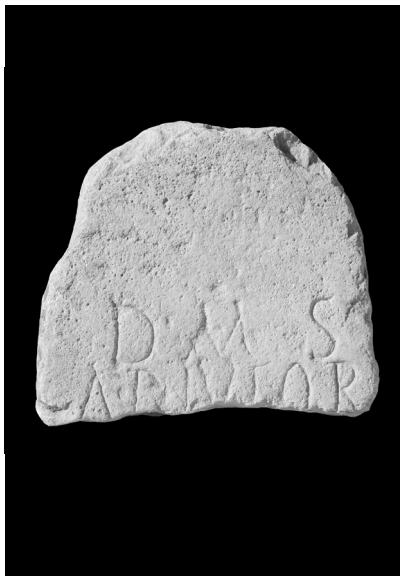


Fig. 69.

70. Épitaphe mentionnant Anicetus ? (Fig. 70)

Fragment de stèle, la bordure est conservée à droite ; découvert en octobre 2001 dans les remblais, aux alentours des citernes d'Aïn Doura.

Dim. : 22.5/19/11 cm ; lettres : 3.6-4.5 cm.

Inv. 16/01 - 668/13.

[D(is) M(anibus)] S(acrum)•

[---]M• ANICETI

[---]+++IS FIL

[---]•

L. 2 : il manque plus de la moitié des lettres ; nous pensons à un surnom unique suivi d'une double filiation, *Aniceti [---]is fil.* Le gentilice *Anicetius*, théoriquement possible, est difficilement envisageable ici en raison de la mise en page.

71. Épitaphe d'Atedius Fortunatus (Fig. 71)

Fragment de stèle, incomplet en bas et en haut ; découvert en septembre 2005, au nord du temple de la Piété Auguste.

Dim. : 29.5/28.5/8 cm ; lettres : 4-6 cm.

Inv. 05/07-858/13.

[D M S]
 ATEDIV-
 S FORT-
 VNAT-
 [V]S • A(nnis) • V(ixit)



Fig. 70.

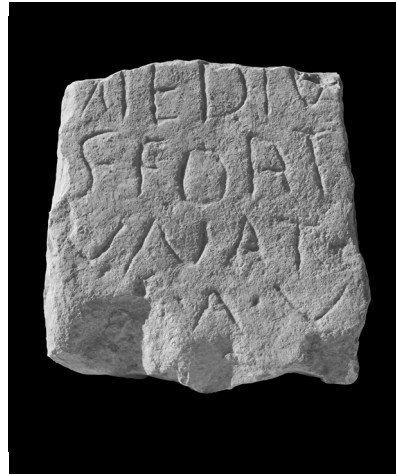


Fig. 71.

72. Épitaphe de Cesernia [---] (Fig. 72)

Stèle à sommet arrondi incomplète en bas et à droite ; découverte en octobre 2000 lors des déblaiements de la rue à l'ouest du temple des Victoires Augustes de Caracalla. *Dim.* : 32/30/8,3 cm ; lettres : 4,7-6 cm.

Inv. 58/00 - 635/13.

D(is) • M(anibus) • S(acrum)
 CESERN[I]-
 A • S[---]-
 A • P(ia) V(ixit) [A(nnis)]---

L. 3-4 : Les *cognomina* Secundus/a ; Successus/a sont les plus fréquents à Dougga.

73. Épitaphe de Cestronius Victor (Fig. 73)

Stèle à sommet arrondi ; trouvée dans la maison *Omnia Tibi Felicia*.

Dim. : 57,5/26/17 cm ; lettres : 3-5 cm.

Inv. 17/01 - 135/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)
CESTRO-
NIVS VIC-
TOR P(ius) V(ixit) A(nnis)
II uac

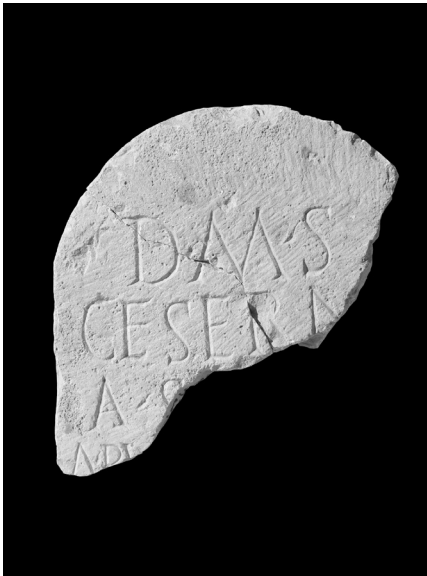


Fig. 72.

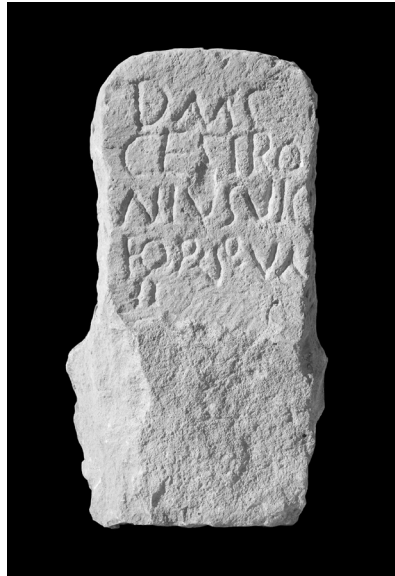


Fig. 73.

74. Épitaphe de Q. Clodius Pr[---] (Fig. 74)

Fragment d'une stèle rectangulaire ; découvert en mai 2000 près des *hospitalia* au *Trifolium*. *Dim.* : 19/13/9,5 cm ; lettres : 3,5-4,5 cm.

Inv. 16/00 - 658/13.

D(is) M(anibus) [S(acrum)]
Q. CLO[DIVS]
PR[---]
P(ius) V(ixit) [A(nnis)]

75. Épitaphe de P. Cornelius Victor (Fig. 75)

Stèle à sommet arrondi incomplète en bas, découverte dans la maison de Marsyas. *Dim.* : 22,5/36,5/6,5 cm ; lettres : 4,5-6,2 cm.

Inv. 02/08.

D(is) M(anibus) S(acrum)
P(ublius) CORNELI-
[u]S VICTOR



Fig. 74.



Fig. 75.

76. Épitaphe de Fortunata (Fig. 76)

Fragment de stèle ; découvert dans les environs du temple dit Dar Lachhab.

Dim. : 21/28/7 cm ; lettres : 4-4,5 cm.

Inv. 40/02 - 1343/13.

[---]
[F]ORTVN[A]-
TA P(ia) V(ixit) A(nnis) LX[-]
H(ic) S(ita) [E(st)]

77. Épitaphe de Glorius Ebutus (Fig. 77)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte lors des fouilles de la *cella* du temple dit Dar Lachhab. *Dim.* : 29,5/29/10 cm ; lettres : 4-5 cm. Inv. 25/06.

D(is) M(anibus)• S(acrum)

GLORIVS

E *vac* BVTVS

[---]

Observez le dessin particulier du G dans la deuxième ligne (cf. *Gratula*, n° 57, p. 95).

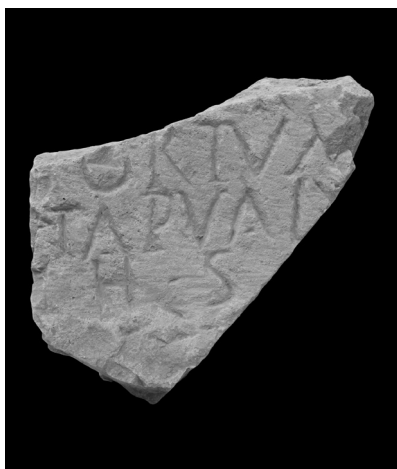


Fig. 76.

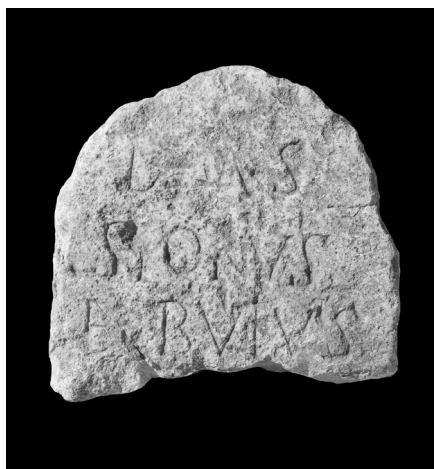


Fig. 77.

78. Cippe des *Instantii*

Monument funéraire taillé dans le calcaire blanc local. Il a été extrait du mur nord de la forteresse byzantine dans lequel il était remployé. Il est composé de cinq cippes ou autels en ligne, séparés au niveau du dé par un large bandeau plat sculpté en creux. L'architecture des autels est identique, du type le plus fréquent à Dougga : couronnement triangulaire, avec une rosace (fleur épanouie) figurant la tranche des balustres ; le tympan est orné soit d'une rosace semblable, soit de feuilles de laurier et de lotus. Ce couronnement est relié au dé par des moulures que l'on retrouve à la base du dé, au-dessus d'un haut socle. Au total, seul le décor du tympan connaît donc de légères variantes.



Lors de sa découverte, le cippe était remployé dans le mur nord de la forteresse byzantine



Le cippe avec les cinq épitaphes

Inv. : 06/2013.

La face de chaque dé constitue le champ épigraphique. Les épitaphes ont toutes cinq lignes, avec la même mise en page, le même formulaire, le même style d'écriture, des capitales allongées très régulières. Nul doute qu'elles aient été gravées en même temps, sans doute lors du dernier décès. Il est possible qu'en raison de son grand âge (87 ans), Octavia Victoria ait été l'épouse de L. Instanius Felix ; on l'attendrait donc sur l'autel de gauche, mais elle est nommée après son époux en raison de la hiérarchie familiale. On a donc réuni les urnes cinéraires des défunts de la famille qui avaient sans doute été enterrés précédemment dans un enclos funéraire. Les trois derniers nommés, à droite d'Octavia Victoria pourraient être les trois fils du couple, décédés avant leurs parents. Ces liens familiaux étroits justifieraient en effet le choix du monument, les autels parfaitement identiques comme l'est le traitement des cinq textes. La date peut dès lors être donnée avec une assez grande probabilité. Puisqu'il est le dernier nommé, L. Instanius Fortunatus, doit être aussi le dernier né des fils ; il est connu encore jeune sous le règne d'Hadrien (*DFH* 27), et il a dû mourir, à 37 ans, à la fin de ce règne ou dans les premières années de celui d'Antonin. À sa naissance, sa mère pouvait avoir 25 à 30 ans ; elle serait donc morte une trentaine d'années après son fils, soit, approximativement, vers 170, ce qui daterait le monument. *Dim.* : 111/172/29,5 cm ; les champs épigraphiques ont les mêmes dimensions, 59/26-27 cm ; lettres : 5 à 6 cm.

a. Épitaphe de Lucius Instanius Felix (Fig. a)

D(is) M(anibus) S(acrum)
L(ucius) I(n)STANIVS
FELIX
P(ius)• V(ixit)• A(nnis)• LXXXV
H(ic)• S(itus) E(st)

b. Épitaphe d'Octavia Victoria (Fig. b)

D(is) M(anibus) S(acrum)
OCTAVIA
VICTORIA
P(ia) V(ixit)• A(nnis)• LXXXVII• H(ic)• S(ita)• E(st)•

c. Épitaphe de Lucius Instanius Titas (Fig. c)

D(is)• M(anibus)• S(acrum)•
L(ucius) INSTANIVS
L(ucii) FIL(ius) TITAS
P(ius) V(ixit)• A(nnis) XXX•

•H(ic)• S(itus)• E(st)•

d. Épitaphe de Lucius Instanius Colonicus (Fig. d)

D(is)•M(anibus)•S(acrum)

L(ucius)•INSTANIVS

L(ucii) FIL(ius) •COLONI-

CVS•P(ius) V(ixit) A(nnis)• XV

• H(ic)• S(itus)• E(st)•

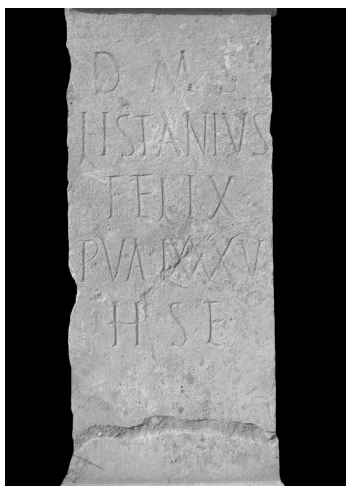


Fig. a.

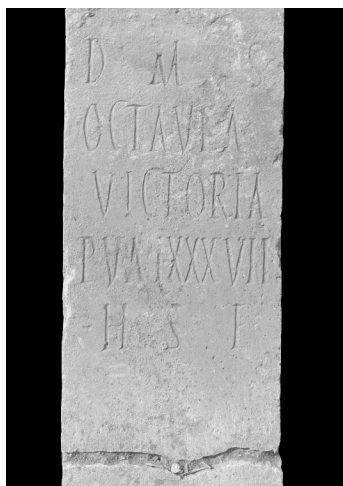


Fig. b.

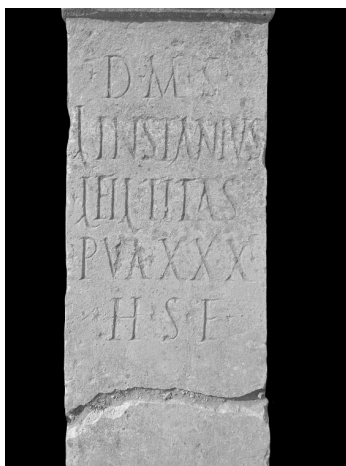


Fig. c.

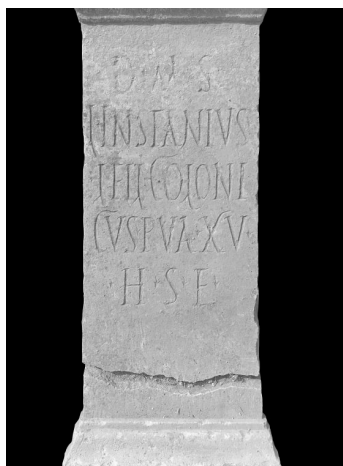


Fig. d.

e. Épitaphe de Lucius Instanius Fortunatus (Fig. e)

D(is)• M(anibus)• S(acrum)
 L(ucius) INSTANIVS L(ucii) F(ilius)•
 •FORTVNATVS•
 • P(ius)• V(ixit)• A(nnis)• XXXVII
 • H(ic)• S(itus)• E(st)•

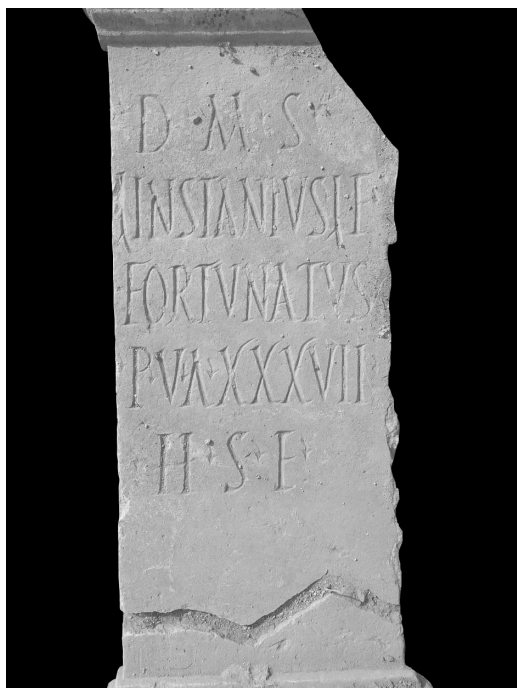


Fig. e.

D'autres monuments funéraires de Dougga ont la même architecture, avec plusieurs cantons (*MAD*, p. 619-620) : ceux qui en comprennent deux sont fréquents, alors qu'on n'en connaît que deux avec trois cantons ; outre celui des *Instanii*, quatre cippes en ont quatre et, parmi eux, celui des *Licinii* (*MAD*, 671) est doté d'un décor très proche de celui des *Instanii*. Les cippes à deux cantons sont exécutés soit lors du premier décès, soit lors du second. Les cippes à plus de deux cantons ont le plus souvent été réalisés à l'occasion du décès d'un défunt qui n'est pas le dernier, ce qu'indique la variété des styles de l'écriture, ou le fait qu'un des cantons, le premier ou le dernier n'est

pas gravé. Dans *MAD*, 671 une épitaphe a été ajoutée aux quatre cantons sur le côté du monument. Dans le cas des *Instanii* il est certain que la gravure des cinq autels a été concomitante.

Sur les *Instanii* qu'on ne trouve guère qu'à Dougga et dans ses environs proches, le point a été fait par X. DUPUIS, « À propos d'une inscription de Dougga... », *MEFRA*, 105, 1993, p. 63-73, en part. p. 69-71, en commentant un hommage public à *L(ucius) Instanius Commodus Asicius*, le dernier membre connu de la famille, honoré entre 268 et 284 pour la légation volontaire et gratuite qu'il avait assumée auprès de l'Auditoire sacré, c'est-à-dire de l'empereur (*DFH*, 78 = *AE*, 1993, 1754 = *CIL*, VIII, 26601). Le monument funéraire apporte quelques éléments complémentaires sur cette famille. Il confirme le quasi-monopole du gentilice à Dougga ; il confirme aussi la permanence du prénom *Lucius* que portent tous les hommes connus de la famille, si bien qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ici le père et ses trois fils portent le même prénom ; celui-ci a été adopté dès une haute époque, comme l'indique l'épitaphe de Trophime (*infra*, n° 95). Le grand cippe donne un renseignement biographique sur un *Instanius* connu dans la vie publique où les *Instanii* se sont illustrés depuis Hadrien (cf *MAD*, p. 656) ; sous ce règne, *L. Instanius Fortunatus* dont on a maintenant l'épitaphe (*supra*, e) a été curateur des *templa Concordiae* (*DFH*, 27 = *ILTun*, 1389) ; mort encore jeune, à 37 ans, il n'a guère dû aller au-delà de ce *munus* honorifique. Les inscriptions nouvelles permettent peut-être de résoudre la question de l'origine des *Instanii* : en raison de la concentration de leur gentilice à Dougga, étaient-ils d'ascendance autochtone, membres de la cité pérégrine de Dougga ou descendants des premiers colons romains du *pagus* ? Sur l'épitaphe du milieu, le surnom *Titas* est inconnu dans le répertoire Africain, numide ou punique, mais emprunté au grec ; les *Instanii* auraient eu alors des ancêtres numides, car le choix de ce surnom est à relier à l'hellénisation du royaume numide aux III^e et II^e siècles av. J.-C. (liste dans *MAD*, p. 709-710). Cela paraît avoir été aussi le cas de Trophime (n° 97).

79. Épitaphe de Iulius Fortunatus (Fig. 79)

Stèle incomplète de partout, découverte lors des fouilles de la *cella* du temple dit Dar Lachhab. *Dim.* : 27,5/33/15 cm ; lettres : 3,5-4 cm.

Inv. 16/06.

[D(is)] M(anibus) [Sacrum]
 [--- I]VLIVS
 [FO]RTVNA-
 [T]VS• P(ius)• V(ixit)• A(nnis)
 [---]+++
 [---]

80. Épitaphe de M. Licinius Cu[.]licanus (Fig. 80)

Stèle à sommet arrondi incomplète en bas ; découverte lors des fouilles de la *cella* du temple dit Dar Lachhab. *Dim.* : 33/39/9 cm ; lettres : 4-5 cm.

Inv. 21/06.

D(is)• M(anibus)• S(acrum)

M(arcus) LICINIVS CV

[.]ICANVS [-]

[---]

L. 2 : V ou M.



Fig. 79.

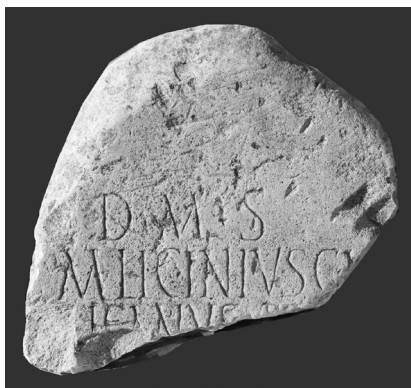


Fig. 80.

81. Épitaphe de C. Memius Fortunatus (Fig. 81)

Fragment de stèle dont seule la bordure gauche est conservée, très usée et incomplète de tous les autres côtés. *Dim.* : 24/27/10,5 cm ; lettres : 3-4 cm.

Inv. 452/13.

[D(is)] M(anibus) S(acrum)

C(aius) MEMI-

VS FORT[V]-

NA[TVS ---]

82. Épitaphe de Modia Saturnina (Fig. 82)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; de provenance inconnue.

Dim. : 35/34/11 cm ; lettres : 3-4,5 cm

Inv. 08/06.

D(is) M(anibus) S(acrum)

MODIA

[S]ATVRN-

[I]NA P(ia) V(ixit)

[A(nnis)---]+++

[---]

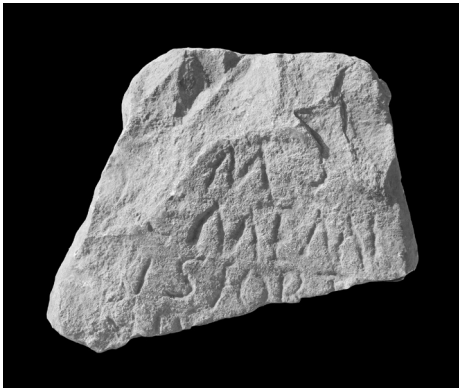


Fig. 81.



Fig. 82.

83. Épitaphe de Nampamo ou Nampamina (Fig. 83)

Fragment de stèle dont seule la bordure droite est conservée ; conditions et lieu de découverte inconnus. *Dim.* : 16/18/10 cm ; lettres : 3,5-4,5 cm.

Inv. 05/1997 - 385/13.

[---]IVS

[---]+MPA•

[---] P(ius) • V(ixit)

[A(nnis)---]

[---]

84. Épitaphe de Nonia (Fig. 84)

Stèle à sommet arrondi incomplète à droite et en bas ; découverte en 2007 dans les environs du temple dit Dar Lachhab. *Dim.* : 34/20,5/14,5 cm ; lettres : 3-4,5 cm.

Inv. 01/07.

D(is) • M(anibus) [S(acrum)]

NONIA [---]

PIA VIX[it]

ANNIS [---]

H(ic) • S(ita) • [E(st)]

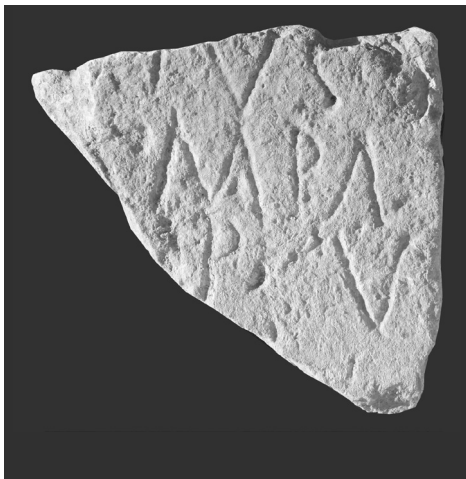


Fig. 83.

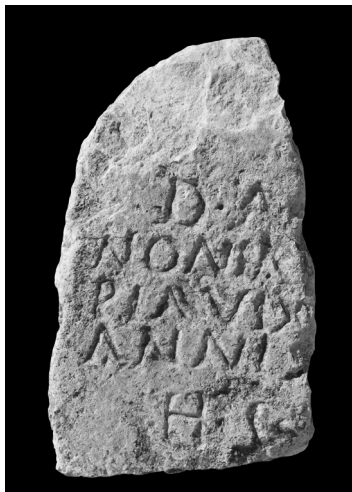


Fig. 84.

85. Épitaphe de Q. Pilarius Probus (Fig. 85)

Fragment de stèle à sommet arrondi ; découvert en 2003, en remploi dans le temple anonyme IV, au nord du capitoile.

Dim. : 21/31,5/13 cm ; lettres : 5 cm.

Inv. 27/03 - 573/13.

Q(uintus)• P'IL'ARIVS•

PROBVS

[---]

On peut aussi comprendre *Plarius*, qui est rarissime. Un seul exemple à *Thignica* (*CIL*, VIII, 15003).

86. Épitaphe de Pomponius [---]RICIO (Fig. 86)

Fragment de stèle dont seul le bord droit est partiellement conservé ; découvert lors des fouilles de la *cella* du temple dit Dar Lachhab.

Dim. : 22,5/25/11,5 cm ; lettres 4,5 -6 cm.

Inv. 19/06.

[D(is)] M(anibus) S(acrum)

[---PO]MPONIVS

[---]RICIO

---] V(ixit) A(nnis) LXXXV

[---]

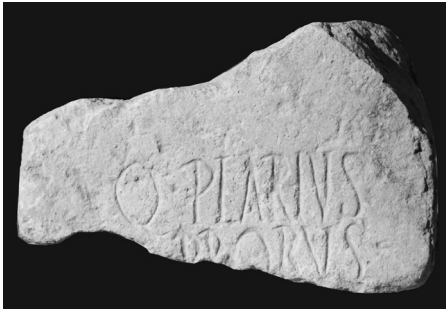


Fig. 85.

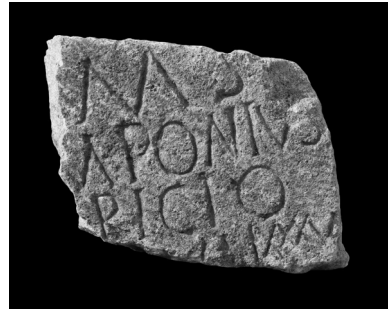


Fig. 86.

87. Épitaphe de C. Ritonius Rogatus (Fig. 87)

Stèle quadrangulaire, incomplète en bas ; découverte lors des fouilles de la *cella* du temple dit Dar Lachhab. *Dim.* : 32/35/12,5 cm ; lettres : 6,5-7,5 cm. Inv. 15/06.

D(is) M(anibus) S(acrum)
C(aius) RITON[IVS]
ROGATV[S]
[---]+

On peut difficilement comprendre *Critonius*.

88. Épitaphe de L. Sa[---] (Fig. 88)

Fragment de stèle dont seule la bordure gauche est conservée ; découvert en 2000 près du temple des Victoires Augustes de Caracalla.

Dim. : 20/14,5/8 cm ; lettres : 5-6,5 cm.

Inv. 14/00 - 627/13.

D(is)• M(anibus) [S(acrum)]
L(ucius)• SA[---]-
VS• D[---]
[---]

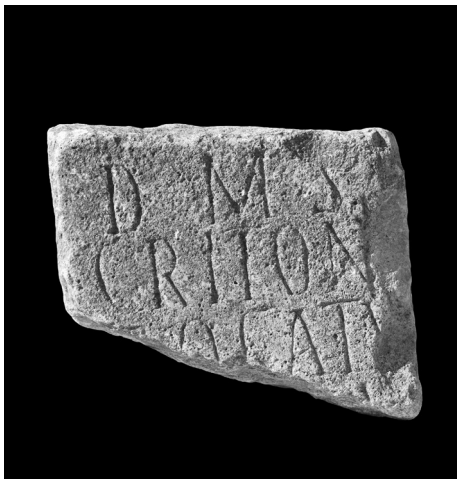


Fig. 87.

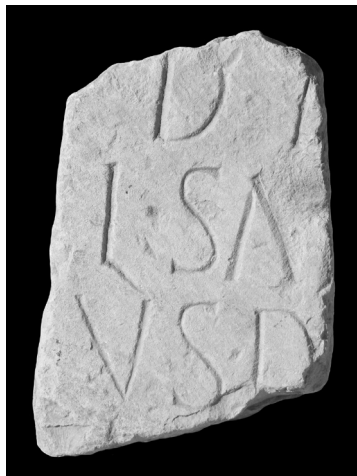


Fig. 88.

89. Épitaphe de Sebus Nivosus (Fig. 89)

Stèle à sommet arrondi ; découverte lors des fouilles de la *cella* du temple dit Dar Lachhab. *Dim.* : 35/39/10 cm ; lettres : 4-4,5 cm.

Inv. 24/06.

D(is) M(anibus) S(acrum)

SEB vac VS

NIVOSVS

VIXIT ++

vac XX [---]

[---]

90. Épitaphe de Secundinus (Fig. 90)

Stèle à sommet arrondi ; réemployée dans le mur en face du temple des Victoires Augustes de Caracalla. *Dim.* : 61/29/13 cm ; lettres : 3-4 cm.

Inv. 02/11.

D(is) M(anibus) S(acrum)

SECVNDINVS

P(ius) V(ixit) A(nnis) XVIII

H(ic) S(itus) E(st)



Fig. 89.

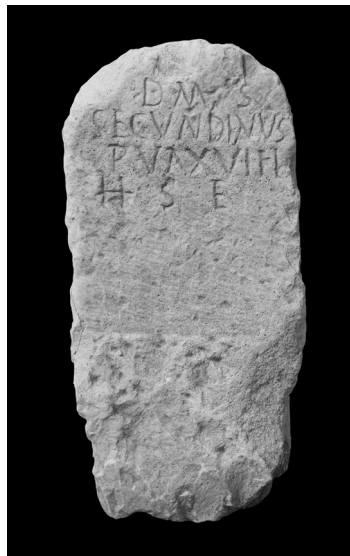


Fig. 90.

91. Épitaphe de Secundus ou Secunda ? (Fig. 91)

Stèle à sommet arrondi, incomplète à droite et en bas ; conditions et lieu de découverte inconnus. *Dim.* : 24/20/15 cm ; lettres : 4-4,5 cm.

Inv. 207/2013.

D(is) M(anibus) [S(acrum)]
 SIICV[---]
 VIX(it) AN[---]
 [---]

L. 2 : II = E : *Secundus* ou *Secunda*.

92. Épitaphe de Servilia Septimina ? (Fig. 92)

Stèle à sommet arrondi, incomplète en bas ; découverte dans les remblais de la rue entre la maison de Vénus et Dar Lachhab. *Dim.* : 30,5/26/13 cm ; lettres : 3,5-5 cm.

Inv. 29/13

D(is) M(anibus) S(acrum)
 + SERVI-
 LIA SEP[TI]-
 [M]IN(a) P(ia) V(ixit) [A(nnis)]
 ++[---]

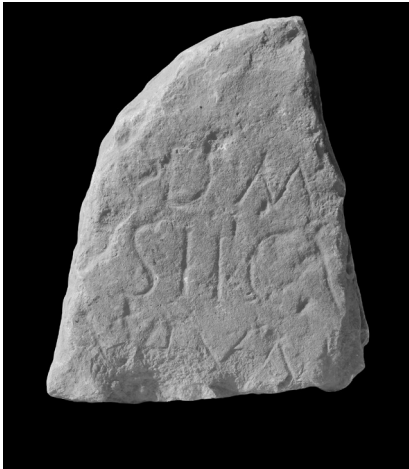


Fig. 91.

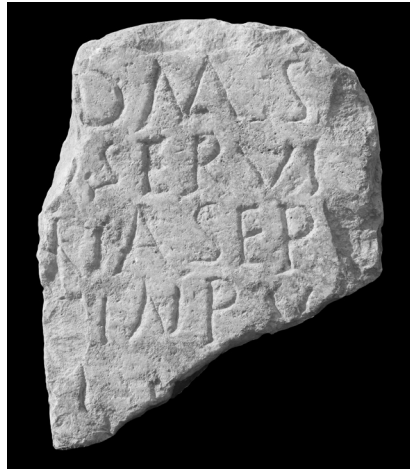


Fig. 92.

93. Épitaphe de C. Sessius Candidus (Fig. 93)

Stèle à sommet arrondi, brisée en deux fragments jointifs, découverte lors des fouilles de la *cella* du temple dit Dar Lachhab. *Dim.* : 70/27,5/13,5 cm ; lettres : 3,5-5 cm.

Inv. 28/06.

D(is) M(anibus) S(acrum)
C(aius) SESS-
IVS CA-
NDID-
VS P(ius) V(ixit)
A(nnis) LXXV
H(ic) S(itus) E(st)

94. Épitaphe de --- Varius ? (Fig. 94)

Stèle incomplète sauf à gauche ; découverte dans les environs du temple dit de Dar Lachhab. *Dim.* : 34/26/9 cm ; lettres : 5,5-6,5 cm.

Inv. 27/06.

[---]
++ [---]
IVS L[---]
VARI[VS P(ius)]
V(i)X(it)• A(nnis)
[---]

L. 2-3 : Ian]uarius ?

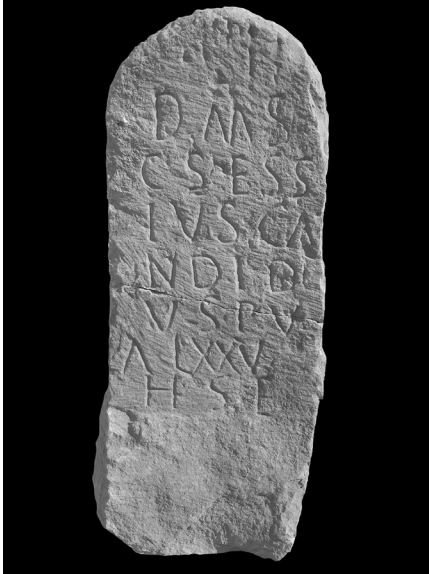


Fig. 93.



Fig. 94.

95. Épitaphe de Q. Vergilius Honoratus (Fig. 95)

Stèle à sommet arrondi ; découverte à environ 20 m au sud-est de la maison de la Gorgone.

Dim. : 51/33/13 cm ; lettres : 5-6,5 cm.

Inv. 03/22 - 07/13.

D(is) • M(anibus) • S(acrum)

Q(uintus) • VERGILI'VS'

HONORAT'VS'

P(ius) • V(ixit) • A(nnis) • LXV

H(ic) • S(itus) • E(st) •

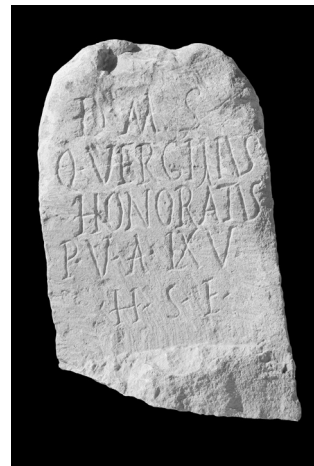


Fig. 95.

I- 7. Environs de Dougga

96. Épitaphe de L. Instanius Trophimus (Fig. 96)

Stèle à sommet arrondi ; découverte à Henchir El-Brige, à 2,5 km au nord-ouest d'Agbia. *Dim.* 52/36/15 ; lettres : 4-6 cm

Au-dessus du texte, une rosace à six pétales, logée dans un croissant. Lignes

de guidage.

Inv. SS 20.

L(ucius) INSTA'NI'VS
TROPHIMVS
PIVS• VIXIT
ANNIS• LXX

L'absence des formules introductive et conclusive oriente vers une datation haute, dans la deuxième moitié du I^{er} siècle. Le surnom grec latinisé *Trophimus* est inconnu jusqu'ici à Dougga. Le prénom *Lucius* indique que Trophime faisait probablement partie de la famille des *Instanii* de Dougga. Hr. El-Brige, d'où provient l'inscription, est peut-être une propriété familiale des *Instanii*.

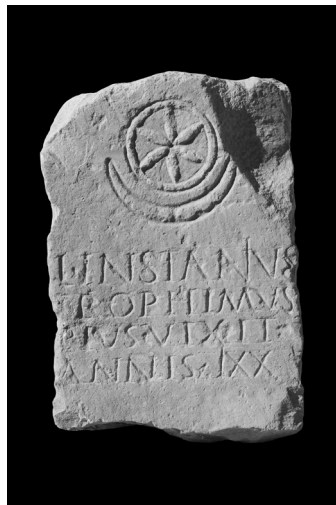


Fig. 96.

97. Épitaphe de L. Pontius Felix (Fig. 97)

Stèle à sommet arrondi, le sommet est décoré d'un disque logé dans un croissant (diamètre : 11 cm) ; découverte à 1,5 km à l'est de Dougga Jdida, à Henchir Khrtab AAT., fe. XXX, site n° 211, dans un champ de ruines antiques occupé par le cimetière moderne de Sidi Bou-Dherouaya.

Dim. : 33,5/33,5/13 cm ; lettres : 4-4,5 cm.

Inv. SS 13

L(ucius)• PONTIVS•
FELIX• PIVS

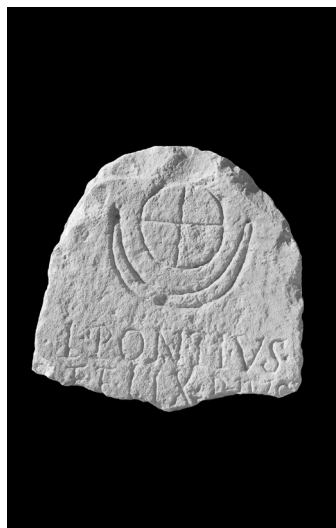


Fig. 97.

I- 8. Inscriptions retrouvées

98. Épitaphe de C. Caecilius Privatus (Fig. 98)

Cippe en calcaire, découvert en 1907 et publié par L. Poinssot dans la *Revue tunisienne* ; reproduit dans le *CIL*, VIII sous le n° 26754 et dans *MAD*, 159. Les dimensions du support sont 145 x 54 x 54 cm ; le champ épigraphique

mesure 84 x 35 x 35 et les lettres en capitales allongées entre 4 et 6 cm. Les chiffres indiquant le mois ont disparu.

Inv. DG : 06/2019.

99. Épitaphe de Ianuaria. Corrigée (*MAD*, 515) (Fig. 99)

Stèle rectangulaire, incomplète en bas ; lieu de découverte inconnu ;

Dim. : 29/23/12 cm ; lettres : 3-3.5 cm.

Inv. T 112 - 866/13.

D(is) M(anibus) S(acrum)

IANVA-

RIA P(ia) V(ixit) A(nnis)

III H(ic) S(ita) E(st)

Dans *MAD*, 515, on lit : ---| IANVARIA| PVA LII| HSE.



Fig. 98.

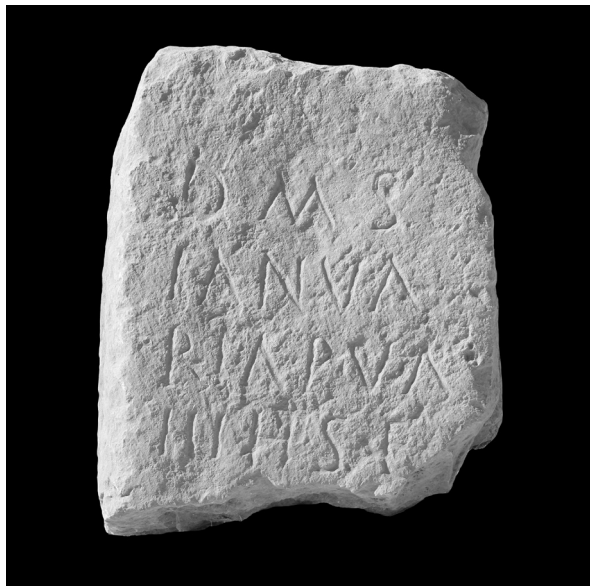


Fig. 99.

100. Épitaphe de Papinius Rusticus (Fig. 100)

Cippe à fronton triangulaire et à balustres ornés de rosaces en calcaire, 130 x 42 x 42 cm, découvert en 1913 et publié dans la *Revue tunisienne* par L. POINSSOT ; reproduit dans les *ILAfr.*, sous le n° 588, p. 170, col. II, 14 et

dans *MAD*, 932. Belles capitales peu appuyées, hautes de 3,5 cm.
Inv. DG : 05/2019.

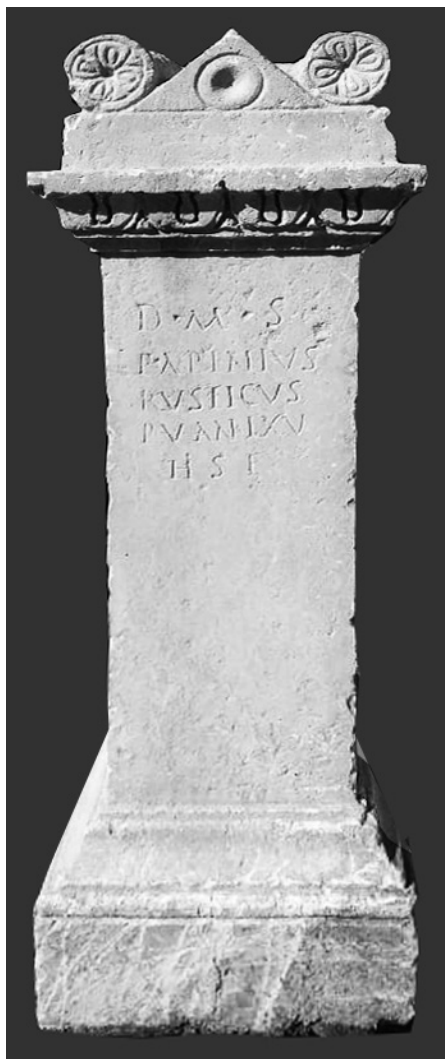


Fig. 100.

II- Inscriptions publiques

II- 1. Samir AOUNALLAH, *Trois hommages contemporains de la ciuitas Aurelia Thugga à l'entourage de Septime Sévère.*

En 198, La *ciuitas Aurelia Thugga* éleva seule une série d'hommages pour honorer l'entourage immédiat de Septime Sévère, à savoir Iulia Domna, Caracalla et Géta. Sur ces trois inscriptions, cf. pr. vol., p. 417.

101. Dédicace à Iulia Domna par la *ciuitas Aurelia Thugga* (Fig. 101).

Base de statue en calcaire, 72 x 83 x 43 cm, découverte en décembre 2013 près du temple des Victoires de Caracalla, conservée dans les citernes de Aïn Mizeb. L'écriture est en belles capitales allongées, hautes de 4,5 à 5 cm, gravées sur le dé qui mesure 35 x 71 x 38.

IVLIAE DOMNAE AVG MA'TR'I CAS'TR'
IMP CAES L SEPTIMI SEVERI PII
PERTINACIS AVG ARABICI
ADIABENICI PAR'TH'ICI MAX PP
CONIVGI CIVITAS AVRELIA 'TH'GG

Iuliae Domnae Aug(ustae) matri castr(orum), | Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Septimi Severi pii | Pertinacis, Aug(usti) Arabici Adiabeni Parthici max(im)i p(atris) p(atriciae) | coniugi, civitas Aurelia 'Th'ugg(a).



Fig. 101.

102. Dédicace à Caracalla par la *ciuitas Aurelia Thugga* (Fig. 102).

Base de statue en calcaire (74 x 83 x 48 cm) découverte en décembre 2013 lors du dégagement de la rue entre Dar Lachhab et la maison de Vénus,

conservé dans le temple des Victoires de Caracalla. Le champ épigraphique, délimité par des moulurations, 35 x 72 x 41, est gravé de capitales carrées très soignées.

IMP CAES M AVRELIO
[A]NTONINO AVG. IMP CAES
[L S]EPTIMI SEVERI PERTINACIS AVG FIL
[PRI]NCIPI IVVENTVTIS CIVIT AVREL 'TH'VGG



Fig. 102.

[I]mp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio / [A]ntonino Aug(usto), Imp(eratoris) Caes(aris) / [L(uci) S]eptimi Seueri Pertinacis Aug(usti) fil(io), / [pri]ncipi iuuentutis ciuit(as) Aurel(ia) Thugg(a).

103. Enfin, un troisième hommage fut adressé à Géta César (**Fig. 103**) ; il vient d'être publié par R. BERTOLAZZI, « Una nuova dedica severiana da *Thugga* », dans *CaSteR*, 5, 2021, p. 217-227, qui s'est appuyé sur une photographie publiée depuis 2008 dans *Wikimedia Commons*. Il s'agit d'une base en calcaire, incomplète en haut, mesurant 56 x 84 x 50 cm ; trouvée dans le temple des Victoires Augustes de Caracalla où elle est conservée. Belles capitales allongées, hautes de 4 à 5 cm, gravées sur le dé

mesurant 39 x 74 x 40 cm.

[P] SEPTIMIO SEV[ERO GETAE CAES]
IMP CAES L SEPTIMI SEVERI PII PE[RTINA]
CIS AVG ARABICI ADIAB PA'RT' 'MA'X [F ?]
IMP CAES M AVRELI ANTONINI AVG
CIVITAS AVRELIA 'TH'VGGA DDPP

*[P(ublio) Septimio Seu(ero) Getae Caes(ari)], | Imp(eratoris) Caes(aris)
L(ucii) Septimi Seueri Pii Pe(r)tina-] | cis Aug(usti) Arabici Adiab(enici) Pa'rt'(hici)
'ma'x(imi) [f(ilio)] | Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti)
f(ratri), | ciuitas Aurelia 'Th'ugga. D(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).*



Fig. 103.

Les trois inscriptions sont évidemment contemporaines, comme le montre la similitude des supports et du style de l'écriture. Ces hommages à la famille de Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla et Géta, furent érigés en 198, vraisemblablement après la victoire parthique. Ils ont été complétés peu de temps après, par deux autres hommages semblables au puissant préfet du prétoire, Plautien, et à sa fille, *Fulvia Plautilla*, en 201-202, pour célébrer ses fiançailles avec Caracalla et les *decennalia* de Septime Sévère, commémorés le 9 avril 202⁴.

4 *DFH*, 12-13 ; sur les *decennalia* de Septime Sévère, cf. André CHASTAGNOL, « Les fêtes décennales de Septime Sévère », *BSNAF*, 1986, p. 91-107.

II - 2. Samir AOUNALLAH, Hernán GONZALEZ-BORDAS et Louis MAURIN, *Deux nouvelles inscriptions municipales de Dougga*

Ces deux inscriptions sont de découverte ancienne ; elles viennent d'être récemment intégrées à l'inventaire du site ; elles feront l'objet d'une publication plus approfondie, à l'occasion du 22^e colloque de *L'Africa Romana* qui aura lieu à Sbeitla en décembre 2022.

104. Dédicace à M. Vibius Felix par le *pagus Thuggensis* (fig. 104).

Stèle en calcaire incomplète en bas, découverte en 2006 dans le mur nord du rempart byzantin ; elle a été extraite du mur et déposée dans les réserves du site, les citernes d'Aïn Mizeb. Dimensions : 100/45/31 cm.

Huit lignes en capitales allongées et étroites, avec peu d'abréviations ; points séparatifs. Sauf pour l'initiale de la l. 1 et le début de la l. 2, le texte est partout lisible, que ce soit à travers des fragments de lettres au début des lignes 2 et 3 ou des traces de lettres dans une large rainure verticale qui traverse les lignes 5 à 8. Lettres de 6,5 (l. 1) à 4,5 cm (l. 8). Interligne : 3.

[M]• VIBIO• M• FILIO• ARN
[FELI]CI• PONTIFICI• C• C• I• K
.... ..PAGI ET
PATRONO• CIVITATIS• OB
MVNIFICIENTIAM• VIBI
GEMELLI• PATRIS• EIVS• PAGVS
THVGGEN• D D• PECVNIA• PVB• P
CVRATORIBVS• P VIBIO IANV
ARIO L• MAGNIO• INGENVO

[M(arco)] Vibio M(arci) filio Arn(ensi) / [Feli]ci, pontifici c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis), / patrono pagi et ciuitatis, ob / munificentiam (sic) Vibi(i) / Gemelli patris eius pagu(s) / Thuggen(sis), d(ecreto) d(ecurionum) pecunia pub(lica) p(osuit), / curatoribus P(ublio) Vibio Ianu/ario, L(ucio) Magnio Ingenuo.

Apparat critique : L. 1, le personnage est connu par une autre inscription (DFH, 71 = CIL, VIII, 26589) qui donne sa dénomination complète, M. Vibius Felix Marcius dont le second surnom est omis ici ; on peut donc restituer à coup sûr le début des l. 1 et 2 ; l. 3, omission de *pagi et* lors de la gravure ; la hauteur de l'interligne a permis de la rattraper ensuite d'une manière claire et discrète ; l. 4, *munificentiam*, comme dans l'hommage à

M. Vibius Gemellus Marcianus, père du personnage honoré⁵ dont la dénomination est abrégée, puisque le prénom (M.) et le second surnom (*Marcianus*) sont omis.

« À Marcus Vibius Felix fils de Marcus, de l'*Arnensis*, pontife de la colonie *Concordia Iulia* de Carthage, patron du *pagus* et de la cité, en raison de la générosité de son père Vibius Gemellus, le *pagus* de *Thugga* par décret des décurions, aux frais publics. Curateurs : P. Vibius Ianuarius et L. Magnus Ingenuus ».

Date : Sans doute sous le règne de Marc Aurèle. D'après *DFH* 71, M. Vibius Felix avait épousé Asicia Victoria, celle qui fut la femme la plus célèbre de Dougga pour avoir joué un rôle politique entre 195 et 205, années où fut préparé et réalisé le passage de la commune double au municipale. M. Vibius Felix était probablement décédé à cette époque, et il avait dû exercer le double patronat sous le règne de Marc Aurèle. On est invité à proposer cette date haute en raison de l'étroite parenté entre cet hommage et celui qui fut dédié, probablement au début du règne d'Antonin, à son père M. Vibius Gemellus Marcianus.

Remarques : L'hommage est rendu à M. Vibius Felix Marcianus non pour sa gestion du double patronat, mais en raison de la générosité de son père qui avait été curateur lors de la construction des *templa Concordiae*. Il est très fréquent à Dougga sous les derniers Antonins et les Sévères, d'associer

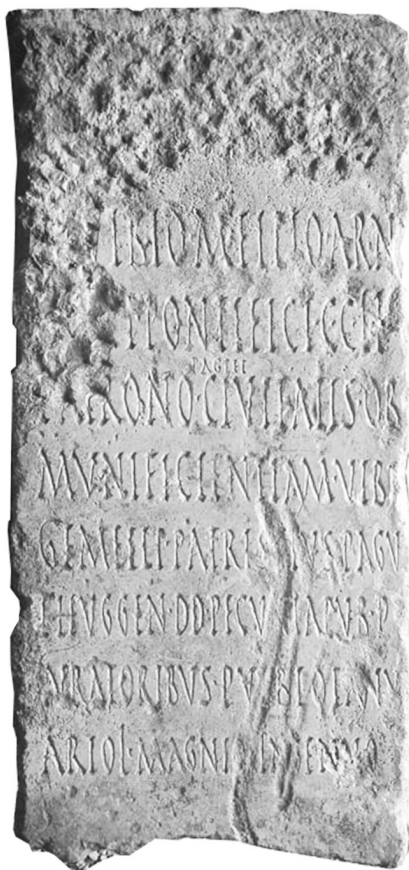


Fig. 104.

5 L. MAURIN, « Un nouveau patron du *pagus* et de la cité pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique proconsulaire) », *Epigraphia e antichità*, 45, 2020, p. 19-32.

la famille ou tel de ses membres au don d'un monument ou, comme ici, à un hommage.

105. Hommage à un *princeps pagi* (Fig. 105)

Stèle haute ou base de statue. *Matériau* : Calcaire. *État du monument* : Incomplet en haut, en bas et à gauche. *Lieu de découverte* : Dougga, peut-être à l'ouest de la maison *Omnia tibi felicia*. *Condition de la découverte* : Inconnue, peut-être en 1959/1961, lors des travaux de dégagement effectués dans le cadre des chantiers de lutte contre le chômage. *Lieu de conservation* : Dougga, citernes d'Aïn Mizzeb. *Dim.* : [71]/[45,5]/40 cm. *Champ ép.* : il se confond avec la face inscrite du support. Marge inférieure : 19 cm. Marge à droite : 1. 1,2,5 : 0 cm ; 1. 3 et 4 : 6,5 cm ; la 1. 7 est centrée. *Style de l'écriture* : capitales allongées et étroites, peu d'abréviations, points séparatifs. *Lettres* : L. 1 et 2 : 5,5 cm ; 1. 3 à 7 : 5 cm. Interligne : 1,5 cm.

[- - - - -]IO T FIL ARN SI[M-
PLICI]PRINCIPI PAGI PATRO-
[NO PA]GI ET CIVITATIS DEC
[CCIK/CIK CI]VITAS THVGG D D
[P P OB MERITA] CVRATORIBVS
[- - - - -] ATO CALPVRNIO
uac [Ins]TITORE

---[io T(iti) fil(io) Arn(ensi) Si[m/plici], principi pagi, patro/[no pa]gi et ciuitatis, dec/[urioni] C(oloniae) C(oncórdiae) I(uliae) K(arthaginis) ci]uitas Thugg(ensis) d(ecreto) d(ecurionum)/ [p(ecunia) p(ublica), ob merita], curatoribus/ [---]ato, Calpurnio/ [Ins]titore.

Apparat crit. : La régularité de l'écriture permet de restituer avec vraisemblance la partie gauche du texte, l'espace disponible étant donné par les restitutions assurées des lignes 2 et 3.

« À ---ius Simplex fils de Titus, prince du *pagus*, patron du *pagus* et de la cité, décurion de la colonie *Concordia Iulia Karthago*, la cité de *Thugga* par décret des décurions, aux frais publics, en raison de ses mérites. Curateurs : ---atus, Calpurnius Institor ».

Date : Probablement 150/170 d'après le style de l'écriture. L'époque est celle d'une étroite collaboration entre les deux communautés, qui progressera encore sous Commode où la commune double sera dirigée par l'*uterque ordo*.

Remarques : L'intérêt du texte tient dans les fonctions remplies par le personnage honoré : on a ici la première attestation indiscutable du titre de *princeps pagi* (cf. MAURIN, *sous presse*⁶), président de l'*ordo*, et le treizième titulaire au II^e siècle du double patronat.



Fig. 105.

6 L. MAURIN, « Les princes de Dougga » (*sous presse*).

II- 3. Ali CHÉRIF, Note préliminaire sur un sanctuaire dédié à la Liberté récemment découvert à Thugga.

Dans le cadre d'une enquête que nous menons sur la famille des *Catapaliani*, originaire de *Thugga*, et sur leur domaine localisé dans la vallée de l'oued Ellouz, non loin de *Thacia* et de *Mustis*, autour de Henchir Lamsane qui en était vraisemblablement le centre⁷, nous avons été amené à revoir l'ensemble du dossier épigraphique de *Thugga* mentionnant des membres portant les surnoms *Catapala* ou *Catapalianus*⁸. Le plus illustre de cette famille est le flamme perpétuel *Caius Iulius Martialis Catapala*, connu notamment par un hommage érigé par ses *nepotes et heredes*⁹ et par ce qui reste d'une dédicace d'un monument dont la nature est demeurée jusqu'ici inconnue à cause de l'état lacunaire du texte. Cette dédicace fragmentaire court sur deux lignes ; elle est constituée de trois architraves-frises, inégalement conservées, dont voici le contenu :

106. CIL, VIII, 26602ab, b = ILAfr, 536 = ILT, 1432 = DFH, 80 :

---] fl(amen) perp(etuus) duplicata summa honorari[a flaminia]t(us) extruere solo priuato coeperat C(aius) Iulius Ho[nora]tus [Ca]tpalian[us Aelianus ---]

[---] M(arci) Iuli(i) Rogatiani Catapaliani fl(aminis) perp(etui) [sua pecu]nia perfecerunt et omni cultu exornatum dedicaue[runt] C[---].

Deux nouveaux fragments viennent enrichir le contenu de cette inscription ; ils complètent partiellement le début de l'inscription. Le premier permet de restituer le mot [TE]MPLVM. Les lettres conservées sont parfaitement identiques à celles des linteaux publiés ; elles présentent le même style d'écriture (notamment la forme du L) et la même hauteur des lettres. Le deuxième fragment inédit, plus important, est incomplet à gauche et à droite. Le bloc commence par les lettres partiellement altérées [---]RTATIS. Après vérification, la seule possibilité de restitution me semble être le génitif [libe]RTATIS. Je propose provisoirement la lecture suivante pour l'ensemble des fragments jusqu'ici découverts :

Ligne 1 :

[---] TE]MPLVM [libe]RTATIS QVOD C(aius) IVLIVS MAR[tialis Catapala] FL(amen) PERP(etuus) DVPLI[CATA SVMMA HONORARI[a flaminia]T(us) EXTRVERE SOLO PRIVATO COEPERAT C(aius) IVLIVS

7 A. CHÉRIF, « Un domaine privé des *Catapaliani* de *Thugga* à Henchir Lamsane, dans la vallée de l'oued Ellouz (Région du Krib, Tunisie) », à paraître.

8 Le dossier est réuni par L. MAURIN dans *DFH*, p. 199-203. Voir aussi *MAD*, 565, 913, 1560.

9 *CIL*, VIII, 26602 = *DFH*, 79 : C(aii) Iuli(i) Martialis Catapa/lae fl(aminis) perp(etui) nepotes et / heredes auita opera / consummauerunt et ded(icauerunt).

HO[nora]TVS [Cat]APALIĀN[us ---].



Premier fragment inédit (cliché A. CHÉRIF).



Deuxième fragment inédit (cliché A. CHÉRIF).

Ligne 2 :

[et --- Iulius Ho]NORATVS MARTIALIS MAMIA[nus ---]
M(arci) IVLI(I) ROȢATIĀNI CATAPALIĀNI FL(aminis) PERP(etui)
[sua pecu]NIA PERFECERVNT ET OMNI CVLTV EXORNATVM
DEDICAVE[runt ---].

L'apport de ces deux nouveaux fragments est considérable, car ils permettent d'identifier un nouveau temple qui s'ajoute à la longue

liste des monuments culturels de Dougga¹⁰. Ils précisent en outre, et c'est là l'originalité de cette découverte, la divinité tutélaire : *Libertas*. C'est, à notre connaissance, l'unique mention d'un *templum Libertatis* en Afrique romaine¹¹.

Ces *Catapaliani*, qui appartenaient à l'élite locale de *Thugga*, édifièrent un *templum libertatis* pour célébrer la promotion municipale en 205. *Thugga* est désormais intitulée *municipium Septimium Aurelium liberum*. Dans cette nouvelle titulature, c'est l'interprétation de l'épithète *liberum* qui pose problème et qui a donné lieu à plusieurs explications.

En 1953, Yvan Debbasch établit un lien entre la liberté et l'immunité fiscale dont jouissaient les *pagi* de la *pertica* de Carthage : *libertas, id est immunitas*¹². L'idée de l'immunité semble avoir été confirmée par la découverte, à Dougga, de la célèbre inscription du temps de Trajan qui évoque une ambassade envoyée pour défendre l'*immunitas perticae Carthaginiensium*¹³. Les analyses de Debbasch ont été acceptées par de nombreux savants¹⁴. Quelques années plus tard, P. Veyne émet l'hypothèse d'une *libertas* idéale qui n'a aucun contenu juridique, qui « ne correspond pas à des privilèges de nous inconnus ; elle n'est pas non plus l'autonomie locale. Elle relève de l'idéologie, et non du droit. Elle signifie que les villes municipales ne sont pas des sujettes de Rome, comme les cités pérégrines »¹⁵. Cette explication a

10 S. SAINT-AMANS, *Topographie religieuse de Thugga (Dougga), ville d'Afrique proconsulaire (Tunisie)*, Bordeaux (Ausonius, Scripta Antiqua) 2004, p. 31-32 ; S. SAINT-AMANS, « Les temples de Dougga », dans J.-Cl. GOLVIN, M. KHANOUSSI (dir.), *Dougga. Études d'architecture religieuse. Les sanctuaires des Victoires de Caracalla, de Pluton et de Caelestis*, Bordeaux (Ausonius, Mémoires 12) 2005, p. 17-24.

11 L'autre mention provient de Rome ; le temple de *Libertas* y est attesté depuis l'époque républicaine. Il fut élevé sur la colline de l'Aventin, peu après la fin de la troisième guerre romano-carthaginoise.

12 Y. DEBBASCH, « La *colonia Iulia Karthago*. La vie et les institutions municipales de la Carthage romaine », *RHDFE*, 4^e série, 30, 1953, p. 40-41.

13 Cl. POINSSOT, « *Immunitas perticae Carthaginiensium* », *CRAI*, 1962, p. 55-76 (d'où *AE*, 1963, 94) ; *DFH*, 50.

14 Fr. JACQUES, « *Municipia Libera* de l'Afrique proconsulaire », dans *Epigraphica, Actes du colloque d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degraffi*, Rome (CÉFR 143), 1991, p. 591-592 : « Leur *cognomen liberum* implique selon moi que, devenues municipes, *Thugga* et *Thibursicum Bure* conservèrent la *libertas* dont jouissaient les *pagi* en tant qu'élément du territoire carthaginois, et qui avait été confirmée par Commode (à tout le moins à *Thugga*) et que, désormais, les citoyens et le sol des anciennes communautés pérégrines en bénéficièrent » ; J. GASCOU, « *Conseruator pagi* (d'après l'inscription de *Thugga* CIL, VIII, 27374) », dans M. KHANOUSSI et L. MAURIN (dir.), *Dougga (Thugga), études épigraphiques*, Bordeaux, Ausonius, 1997, p. 101-103 ; Cl. LEPELLEY, « *Thugga* au III^e siècle : la défense de la liberté », dans M. KHANOUSSI et L. MAURIN (dir.), *DEEp., cit.*, Bordeaux, Ausonius, 1997, p. 105-114.

15 P. VEYNE, « Le Marsyas colonial et l'autonomie des cités », *RPh*, 35, 1961, p. 97. L'auteur ajoute (p. 98) : « cette *libertas* idéale ne pouvait guère être concernée par les détails d'un statut juridique : les deux choses n'étaient pas sur le même plan ».

été critiquée par F. Jacques¹⁶, J. Gascoü¹⁷ et Cl. Lepelley¹⁸.

Plus récemment, pour Th. Belkahia, « *Libertas* et *immunitas* ne semblent pas avoir la même signification » ; « La liberté attestée dans les inscriptions de l'époque municipale, *municipium liberum*, exprime la satisfaction des *Thuggenses* de voir leur ville atteindre la *dignitas* des villes romaines »¹⁹. Enfin, dans une étude sur les libertés des cités de l'Afrique romaine, S. Aounallah est d'avis qu'à « *Thugga*, on ne pouvait défendre la liberté et l'immunité en même temps, l'une et l'autre ne pouvait coexister ensemble »²⁰. Selon le même auteur, la menace qui justifie le port de l'épithète *liberum* par le municipe est en rapport avec les pertes subies par Carthage. Celle-ci cessa de disposer de la contribution des anciens membres de la *ciuitas* et du *pagus*, qui sont sans doute les plus riches et les plus influents²¹.

L'origine de cette menace devrait être recherchée du côté de la colonie de Carthage et d'une partie du *pagus*, essentiellement les descendants des anciens colons augustéens²².

16 Fr. JACQUES, « *Municipia Libera* », *cit.*, p. 586-587.

17 J. GASCOÜ, « *Conseruator pagi* », *cit.*, p. 100.

18 Cl. LEPELLEY, « *Thugga* au III^e siècle », *cit.*, p. 110 : « la *libertas* de *Thugga* avait un contenu réel, et n'était nullement la 'liberté idéale' de toute commune romaine, au sens purement affectif et symbolique naguère défini par Paul Veyne ». Pour M. CHRISTOL, *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris, 2005, p. 191 : « Quel sens donner au qualificatif *liberum* à la lumière de ces remarques ? Ce n'est point la défense des privilèges fiscaux, même s'il était intéressant de les préserver : il nous semble que l'orientation prise par le commentaire de ce terme, dans les travaux récents, appauvrit peut-être le sens, ou le réduit à des situations trop concrètes. La "liberté" de *Thugga*, c'est peut-être autre chose : l'élévation à la liberté des Romains d'une communauté périgrine. Bref : on retrouve un aspect abstrait de la *libertas*, celui qui se dégage de l'appartenance à une cité, plus particulièrement une cité organisée dans les cadres de la cité romaine ». L'auteur ajoute, p. 208, n. 193, « on ne doit pas abandonner le sens des propos de Veyne, même s'il convient parfois de les nuancer ».

19 Th. BELKAHIA KAROUÏ, « La *libertas* municipale en Afrique et ses défenseurs », dans Cl. BRIANT-PONSARD (dir.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X^e colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009)*, Caen, 2014, p. 227.

20 S. AOUNALLAH, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », *CaSteR*, 5, 2020, p. 143.

21 S. AOUNALLAH, *Pagus, castellum et ciuitas. Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux, Ausonius, 2010, p. 154 : « Nous proposons, pour clore ce chapitre, l'interprétation suivante : l'épigraphie de Dougga montre que, dès la constitution du municipe, aucun notable de *Thugga* n'a exercé une charge ou une magistrature à Carthage. Cela doit être aussi le cas dans *Thibursicum Bure*, lui aussi municipe septimien libre et ancien *pagus* de Carthage. Dès ce moment donc, Carthage perd au moins deux de ses anciens *pagi*, et avec eux, bien sûr, leurs membres les plus influents et, sans doute, les plus riches, qui siégeaient auparavant dans la curie carthaginoise et qui étaient tenus d'y accomplir des charges et des magistratures. De ce fait, nous devons avoir toutes les raisons de croire que Carthage a exigé que ces membres continuassent, comme ils l'avaient toujours fait à l'époque du *pagus* et de la *ciuitas*, de s'acquitter de leurs obligations conformément à leur statut de citoyens carthaginois et conformément aussi aux prescriptions des lois impériales ».

22 Ce sont les décurions de la dédicace à Commode divinisé, *conseruator pagi*. *CIL*, VIII

La démarche de certains membres du *pagus* auprès de Commode (démarche reprise sous Septime Sévère), est une tentative pour préserver leurs privilèges, sans doute l'immunité fiscale. À cette époque, donc à la veille de la promotion municipale, une grande confrontation eut lieu entre deux groupes, d'une part la *ciuitas* et les membres du *pagus* d'origine locale (*Marcii, Gabinii, Calpurnii* ...), d'autre part le reste de l'*ordo* du *pagus* qui réagit sous l'influence de sa métropole. La nature du danger est devenue claire : Carthage refusait la fusion pour protéger ses privilèges fiscaux – et celles du *pagus* évidemment –, alors que la majorité des *Thuggenses* œuvraient pour se libérer de la tutelle de cette colonie. Entre ces deux protagonistes, une véritable confrontation diplomatique s'est déclenchée ; Carthage semble avoir tout fait pour avorter la création du *municipe* qui se prépare peut-être depuis le règne de Marc Aurèle. Vaincre la colonie était, aux yeux des *Thuggenses*, un grand succès, après une lutte à la fois longue et coûteuse ; c'est donc une liberté concrète qui est obtenue, une sorte d'indépendance politique. Une fois la promotion acquise, les *Thuggenses* ont bien estimé que leur réussite face à Carthage devait être accompagnée d'une réalisation urbanistique de grande ampleur. Dans ces circonstances, un temple méritait, selon eux, d'être offert à la Liberté²³, il faisait probablement partie de tout un projet éditiltaire de l'époque de Caracalla composé d'autres monuments pour célébrer le *municipium liberum*.

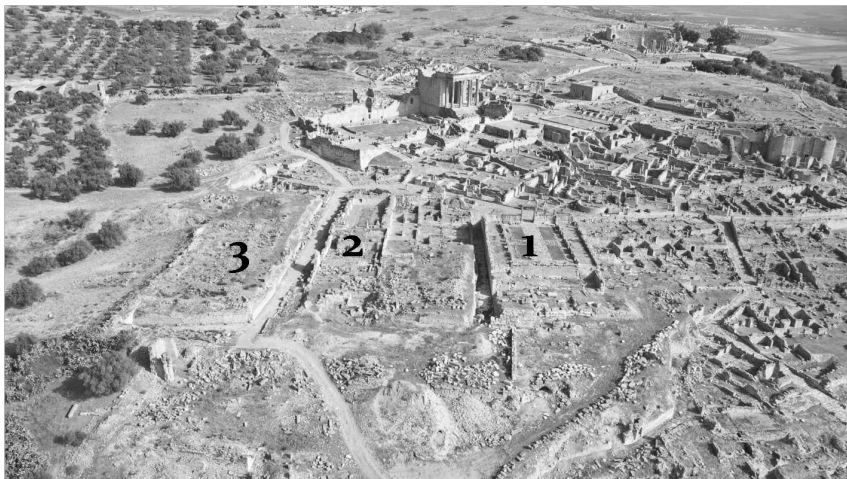
Ce *templum libertatis* doit être recherché dans le même secteur où furent découverts les différents linteaux de *DFH*, 80 et les fragments inédits. Au-delà de la rue qui longe le sanctuaire des Victoires Augustes de Caracalla du côté ouest, construit en 214, se trouvent les vestiges d'un monument non encore identifié²⁴. La pile occidentale de l'arc de Caracalla est adossée, comme pour le côté oriental, à cet édifice²⁵. On peut provisoirement identifier ces vestiges avec le nouveau sanctuaire recherché, en attendant les résultats des travaux de nettoyage déjà commencés sur le site, et, éventuellement, la programmation de fouilles.

27374 = *AE*, 1997, 1649 ; Z. BENZINA BEN ABDALLAH, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*, Rome (CÉFR 92), n° 228, 1986 : [*Diuo C*]ommodo frat[is] / [*imp. Caes. L. S*]eptimi Seueri Pii, Per[tina]cis, Augusti, A[rabici, Adiabenici, Par]thici / numini eius], sacra[ti] decurione[s] / [*signum conse*]ruatoris pagi Thugg[ens]is / quod uouerant, magistro Q. Mora[sio] / H[osp]italis] f. Cassiano, / ex pollicitatione sua fecerunt, d(e)d[icau]erunt).

23 C'est cette liberté qui a été défendue quelques années après. En 232, une inscription (*DFH*, 57) qualifie Sévère Alexandre de *conseruator libertatis*.

24 Ce monument n'a jamais été indiqué sur le plan de la ville publié plusieurs fois dans différents ouvrages et articles. Voir par exemple S. AOUNALLAH *et alii*, « L'ensemble funéraire d'époque romaine de la nécropole nord-ouest de Dougga », *Ant. Afr.*, 56, 2020, fig. 1, p. 222.

25 Sur cet arc, voir J.-Cl. GOLVIN, M. KHANOUSSI (dir.), *Architecture religieuse*, cit., p. 70-73.



Dougga. Vue du secteur situé entre le forum et les citernes d'Aïn Doura, prise de vue par drone en 2021, cl. H. KERKENI GeoArch, © INP/ AOROC.
 1 : Sanctuaire anonyme dit Dar Lachheb ; 2 : Sanctuaire des victoires de Caracalla ; 3 : L'emplacement très probable du *templum libertatis*.

II- 4. Pauline CUZEL, *Nouvelle lecture de l'inscription de la meta prima du cirque de Thugga* (*CIL*, VIII, 15525 + 1486 ; *CIL*, VIII, 26550)

« La mission épigraphique menée sur le site de *Thugga* en octobre-novembre 2018, a permis de lire un nouveau bloc d'inscription, mis au jour par la Conservation de Dougga et appartenant à la *meta prima* du cirque. Ce nouveau complément du texte suppose une relecture de l'inscription et permet de confirmer la date de la dédicace du monument dans la première moitié de l'année 225. Le détail de la relecture et les implications pour le texte de la *meta secunda* feront l'objet d'un article de synthèse sous presse dans *Ant. Afr.*, 58, 2022.

107. Le nouveau bloc retrouvé est en deux fragments jointifs. Comme l'ensemble des blocs composant les deux inscriptions qui ornaient les deux *metae* de la *spina* du cirque, il s'agit de blocs de calcaire convexes. Les dimensions respectives des deux fragments, dont les numéros d'inventaire sont les suivants : n°17/10 et n°03/12 sont de : 38/44/55 cm et 38/84/63 cm. La hauteur des lettres est de 15 cm. Les deux fragments ont été découverts à proximité des citernes d'Aïn Mizeb dans la zone qui sert de dépôt épigraphique.



Photographie des deux fragments du bloc
(photographie : P. CUZEL ; infographie : Chr. BAILLY, © INP/ AOROC).

En l'état, voici le nouveau texte de la *meta prima*, incluant le bloc inédit :

[Pro salut]e Im[p(eratoris) Caes(aris)] M(arci) Aur(e)li [Seueri Al][[exandri]]
Pii [Fel(icis)] Aug(usti) p(atris) p(atriae) pont(ificis) m(ax)imi trib(unicia) p(otestate)
IIII co(n)s(ulis) e[st] [[---]] --- A]ug(usti) n[ostri] [---]

[quod] pos[tulant]e populo u[ni]uerso p[ro]m[is]erunt] M(arcus) Aebutius
Honoratus Pacat(i)a[nus] [---] Instit[or] [---]

Ce nouvel état du texte conduit à proposer une restitution différente de celle jusqu'ici avancée, en s'appuyant également sur le texte de la *meta secunda* mieux connu jusque-là (CIL, VIII, 15524 + CIL, VIII, 1492 ; CIL, VIII, 26549 ; DFH, 15) :

[Pro salut]e Im[p(eratoris) Caes(aris)] M(arci) Aur(e)li [Seueri Al][[exandri]]
Pii [Fel(icis)] Aug(usti), p(atris) p(atriae), pont(ificis) m(ax)imi, trib(unicia)
p(otestate) IIII, co(n)s(ulis), e[st] [[Iuliae Mamaeae]] Aug(ustae), [[matris]] A]ug(usti)
n[ostri], totiusq(ue) diuin(ae) dom(us) eor(um)],

[quod] pos[tulant]e populo u[ni]uerso p[ro]m[is]erunt] M(arcus) Aebutius
Honoratus Pacat(i)a[nus] et P(ublius) Labonius P(ublii) f(ilius) Instit[or], [aediles,
s(ua) p(ecunia) f(ecerunt) et ded(icauerunt)].

Le nouveau bloc donne, sans équivoque possible, le nombre de quatre puissances tribuniennes pour Sévère Alexandre, l'inscription doit donc être datée de l'année 225. On remarque, de plus, une sensible diminution de la longueur des lacunes jusque-là supposées : il n'y a, en effet, plus de raison de dissocier les deux *cognomina* Honoratus et Pacat(i)anus qui se rapportent à

un seul et même personnage. Cette réduction du texte a des conséquences sur la première ligne avec la disparition de la mention, jusqu'à présent admise, de *Lucius Seius*, père d'Orbiane et beau-père de Sévère Alexandre. Pour combler la lacune plus courte et surtout en raison de la désormais très courte séquence *Aug* [--] observable sur l'inscription de la *meta secunda*, l'une des hypothèses possibles est la restitution du nom de la mère de Sévère Alexandre, Iulia Mamaea, *Augusta et mater Augusti nostri*, qui serait le seul membre de la famille impériale explicitement nommée avant la mention collective de la *domus diuina*.

II- 5. Mansour GHAKI, *Fragment inédit d'une inscription néopunique*

108. « Découvert dans la nécropole de l'Ouest, à 100 m au nord-ouest du sanctuaire de Caelestis, petit fragment en calcaire ; longueur à la base : 49 cm ; hauteur maximale : 26 cm ; épaisseur de la stèle : 12 cm ; le cartouche est à 16,5 cm en partant de la gauche et à 7,5 cm en partant du bas. Il ne reste plus grand-chose du texte, seule une partie des deux dernières lignes est conservée ; la cassure a presque fait disparaître l'avant dernière ligne ; seule la partie basse des premières lettres est conservée, ce qui rend pratiquement impossible toute lecture sauf dans le cas du troisième signe où il pourrait s'agir d'un K ; pour ce qui est de la dernière ligne, seule la première partie, renfermant 6 ou 7 signes, est conservée : la première lettre pourrait être un N ; la 4^e lettre est un L ; la 6^e lettre peut être aussi un L même si le rendu des deux L semble différent. S'agissant d'une cursive punique dite néopunique, la lecture demeure difficile. Il est évident qu'il serait hasardeux de chercher à trouver un mot à partir de si peu d'éléments, presque tous incertains.



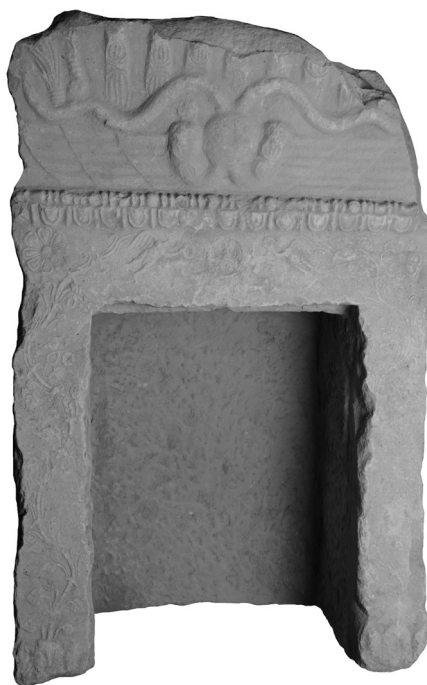
Fig. 110

Ce fragment vient, malgré tout, s'ajouter aux documents néopuniques mis au jour à Dougga et conservés sachant que des centaines de fragments provenant de la fouille du sanctuaire de Saturne, revenant au sanctuaire de Baal Hamon et demeurés durant des années sans surveillance, sont perdus, peut-être à jamais. Une investigation du remblai déversé côté nord lors de la fouille et de la mise en valeur du temple romain permettra très probablement de retrouver d'autres fragments ».

II- 6. Mansour GHAKI, Yvan MALIGORNE, Chloé DAMAY et Elisabetta NERI, *Le naïskos découvert à Dougga*.

109. « Un nettoyage effectué en 2012 par la Conservation de Dougga dans la Grande rue courbe menant à l'arc de Sévère Alexandre a conduit à la découverte d'un *naïskos* remployé sous le niveau du dallage. Son examen a été effectué dans le cadre de la mission tuniso-française dirigée par Samir Aounallah (INP) et Véronique Brouquier-Reddé (AOROC, CNRS-ENS-PSL).

Le monument, taillé dans le calcaire nummulitique local, haut de 114,5 cm, large de 74 cm et profond de 62,5 cm au maximum, est sculpté sur trois faces et possède un couronnement orné. La face antérieure est creusée d'une niche (66,5 x 47,5 cm), laquelle devait être fermée d'une porte, puisqu'une cavité cylindrique pour un gond a été aménagée dans le linteau et une encoche creusée dans le montant gauche ; sa profondeur varie de 32 à 35 cm. L'encadrement de la niche est orné de rinceaux issus de culots situés à la base des montants. Formés de fins caulicoles, de feuilles grêles, de vrilles et de tiges secondaires engendrant de petits fleurons, ces rinceaux gracieux et délicats s'achèvent



La face antérieure de l'autel funéraire (cl. Théo BEN MAKHAD, © INP/ AOROC).

par deux *Erotes* volant, qui encadrent et couronnent une figure féminine centrale chevauchant un taureau : c'est Europe qui est ici figurée. Le linteau est coiffé par un rang d'oves et fers de lance et un astragale de perles et pirouettes.

Le couronnement du monument ne se développe qu'en façade : il revêt la forme d'un ample cavet très tendu, orné d'un disque solaire ailé surmonté par les corps de deux *uraei* (cobras) ondulant dont les têtes se dressent de part et d'autre du disque, et par une frise d'*uraei* très sommaire, encadrée à chaque extrémité par une botte de céréales et une vrille.

Chacune des faces latérales est creusée d'une niche rectangulaire accueillant un relief. À gauche, figure une scène de chasse : un cavalier, lancé vers la droite sur un cheval cabré, chasse avec son chien un félin. Le cheval se tient sur un niveau de sol surélevé ; son cavalier est vêtu d'une tunique, d'une cuirasse et d'un manteau, qui flotte vers l'arrière, peut-être après s'être enroulé autour de la lance, tenue de la main droite et déjà enfoncée dans le dos du lion, tandis que la main gauche tient les rênes. Le lion a les pattes antérieures fléchies ; son corps est couvert de longs poils, sans crinière cependant. Sa tête est complètement tournée vers l'arrière ; sa queue, longue, forme une boucle. Un chien l'attaque par derrière, fléchi sur les antérieurs, gueule ouverte.

Sous ce panneau est gravée sur 10 lignes une inscription bilingue, neuf en libyque et une néopunique. Les sept premières lignes, bien gravées, sont en libyque horizontal et de droite à gauche ; les huitième et dixième lignes libyques sont mal gravées et posent un problème de lecture ; la ligne 10 est en néopunique, elle est en partie illisible.

La série de textes libyques en écriture horizontale et de droite à gauche de TBGG comprenait jusqu'à présent :

- La bilingue libyque/punique portée par le mausolée de Dougga (*RIL*, 1) doit être classée à part puisqu'elle ne mentionne pas de fonctions



La face latérale gauche de l'autel funéraire avec l'inscription bilingue (cl. Théo BEN MAKHAD, © INP/ AOROC).

officielles.

- Les textes publics dits officiels renferment des titres et des fonctions ; ils sont soit bilingues, comme *RIL*, 2, soit uniquement en libyque et c'est le cas par exemple de l'inscription de la tour B²⁶.

Le nouveau texte devrait être classé à part : il est en deux langues donc deux alphabets, libyque et néopunique, sans correspondance en libyque à la ligne néopunique.

Transcription du texte en caractères latins	Traduction partielle
1. BZN . TBGG . BNYPŠT . DMZBKH	1. BZN . <i>Dougga</i> . BNYPŠT . DMZBKH
2. SYN . GLDT . W MQLZ . GLDT WTQN MWSNT	2. SYN . prince . fils de MQLZ . prince fils de TQN chef des cent
3. MTN MWSNT W ŠPN MWSNT W MTN MWSNT	3. MTN chef des cent fils de ŠPN chef des cent fils de MTN chef des cent
4. RS MWNT W YL W MRRN	4. RS MWNT fils de YL fils de MRRN
5. WBY MSSKWT W MGN MWSNT	5. WBY MSSKWT fils de MGN chef des cent
6. W ??RMN GLDMSKT W ?RZPN W YMTT MWSNH	6. W?? RMN chef des 50 hommes fils de ?RZPN fils de YMTT chef des cent
7. RWN G [ZB]T WKN ?RT	7. RWN G [ZB]T WKN ?RT
8. ??? H	8. ??? H
9. B'LSLK MQ ?? B 'L ? B'L BN 'MNB'L BN B'L ML ??	9. B'LSLK MQ ?? B 'L ? B'L BN 'MNB'L BN B'L ML ??
10. Cette ligne n'est pas lisible	10. Cette ligne n'est pas lisible

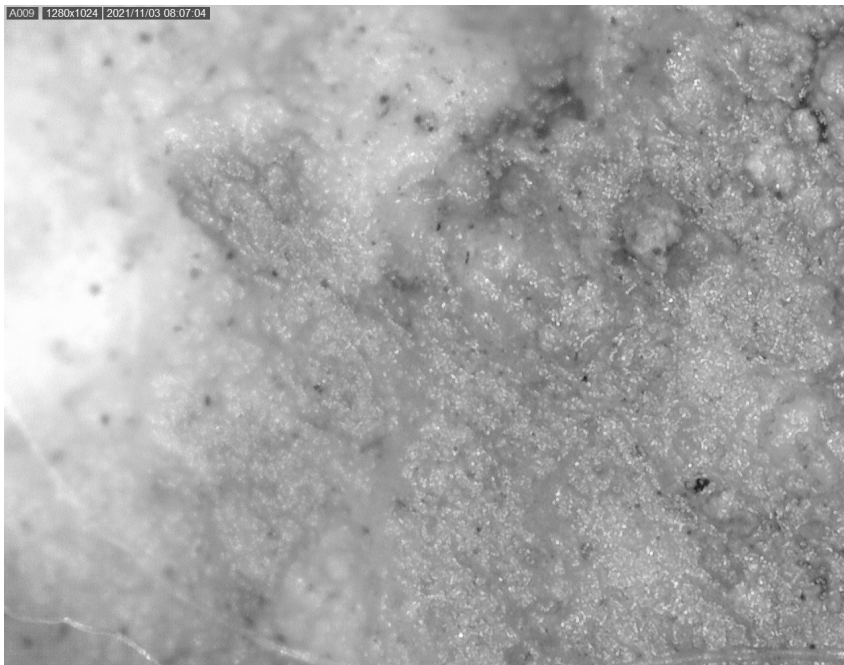
Le nouveau texte partage avec d'autres inscriptions des titres et des fonctions même s'il ne mentionne pas la totalité des titres et fonctions connue grâce à la bilingue dite de Massinissa ; on n'y trouve pas GLDGYML. Le parallèle semble évident, s'agissant de la première ligne qui est interprété comme évoquant l'objet de l'inscription ; le fait que le texte qui nous occupe partage en partie le titre de la bilingue dite de Massinissa est en soi important.

26 M. GHAKI, « Stèles libyques et néopuniques de Tunisie », *L'Africa romana, Atti del XIV convegno di studio*, Sassari, 2000, p. 1661-1678 (voir p. 1661-1668).

Inscriptions	1ère ligne libyque	Correspondant punique
<i>RIL</i> , 2 (Bilingue dite de Massinissa)	CKN TBGG BNYPŠT MSNSN	HMQDŠ ZBN' B'L' TBGG LMSNSN : maqdiš construit par les baali de TBGG pour Massinissa, le royal...
<i>RIL</i> , 3	BZN TBGG TRFWTN DBNMZBKH DBNRKMN BZN TBGG. BNYPŠT	
Nouveau texte	DMZBKH	

Le panneau du côté droit figure Hercule combattant un centaure. Le héros se dresse sur un sol légèrement surélevé. Sa jambe droite fléchie, la gauche tendue, il est nu ; son bras droit est levé et tient la massue, légèrement inclinée derrière sa tête, prête à frapper. La tête est coiffée de la dépouille du lion de Némée, dont le *skorpis* est évoqué par de fines lignes au-dessus de la chevelure bouclée ; la peau de la léonté s'enroule autour de son bras gauche et retombe le long de la cuisse. L'arc costal est indiqué, comme les pectoraux et les grands droits. On observe une rupture de plan le long de la jambe gauche, comme si le tailleur avait omis d'enlever du volume entre les jambes du personnage. Le centaure est maladroitement rendu : la partie chevaline vue de profil, prolongée par une longue queue, est comme écrasée et le buste, vu de face, est étiré. Le bras gauche plié barre l'abdomen et tient un canthare. Le bras droit est levé ; le geste de la main est difficile à comprendre : on ne sait si elle est fermée ou ouverte, mais elle esquisse sans doute un geste de défense ou de riposte. La tête, bûchée, était assurément levée vers Hercule.

Le bloc a livré des traces de polychromie, en partie visible à l'œil nu. Un examen préliminaire avec des lampes en lumière visible et UV (Reskolux® UV 365) et en vidéomicroscopie (Dino-lite Premier 20-250x) dans une chambre noire a permis de repérer la palette utilisée, les traces conservées, ainsi que leur distribution. Les faces antérieure et latérales présentent, aux endroits où la surface de la pièce est bien conservée, de minuscules restes de peinture. Le fond et les personnages sont concernés. Orange, rouge, jaune, marron, noir, vert bleu sont les couleurs attestées. Si les fonds sont rehaussés en vert, rouge, bleu et noir, les figures et les motifs, souvent cernés en noir, se présentent en jaune, orange, marron. Une analyse plus approfondie selon un protocole analytique qui combine analyse multispectrale, spectrométrie à rayon X et Raman permettra de mieux préciser aspect et technique de la polychromie du *naïskos*, en le comparant à celle mise en lumière sur les stèles de la même période à Dougga.



Micrographie de traces de peintures observées (120x) sur l'autel
(cl. E. NERI, © INP/ AOROC).

La typologie du monument s'inscrit dans des types déjà représentés à Dougga, enrichis cependant par les rinceaux, qui renvoient à des modèles hellénistiques, et le décor des faces latérales, qui puise dans un répertoire iconographique grec dont la thématique héroïsante est évidente et confirme les allusions funéraires des rinceaux et de la figure d'Europe. Ces références gréco-orientales sont complétées par le décor égyptisant du couronnement, qui connaît un parallèle de meilleure facture sur le monument royal de *Simitthu*/Chimtu. Cet éclectisme caractérise bien des monuments funéraires et commémoratifs du Nord de l'Afrique durant les deux derniers siècles de la période hellénistique et les premières décennies du Principat ».

III- Notes d'information

III- 1. Agger (*Hr. Sidi Amara*) et son territoire dans l'antiquité

Hamden Ben Romdhane, chargé de recherche à l'INP, et Faouzi Abdellaoui, maître-assistant à l'université de Kairouan, présentent le rapport suivant sur un projet de coopération entre l'INP et le Laboratoire « Occupation du sol, peuplement et modes de vie au Maghreb antique et

médiéval LR13ES11 » (Université de Sousse) pour la période de 2020-2022, qui porte sur la ville antique d'*Agger* (Hr. Sidi Amara) et son territoire dans l'Antiquité. Ce projet dont ils assurent la coordination, est dirigé par Leïla Ladjimi Sebai, directrice honoraire de recherche à l'INP et ancienne responsable scientifique du site d'*Agger*, et le Professeur Abdellatif Mrabet, directeur du Laboratoire LR13ES11.

« Les premières missions sur le terrain, effectuées depuis décembre 2020, ont permis d'établir des relevés architecturaux précis des principaux monuments de la ville dont la forteresse byzantine, le théâtre, le mausolée et le pont routier. A été élaborée une documentation photogrammétrique comprenant des photographies, des plans et des dessins scannés et un balayage laser tridimensionnel de ces monuments et des parties fouillées du forum par L. Ladjimi Sebai et restées inédites en majeure partie. Les anciennes et les nouvelles découvertes dans le centre urbain seront étudiées et publiées sous sa direction.

Le territoire fera lui aussi l'objet de prospections dont le but est d'en étudier l'environnement historique et archéologique, avec un éventuel élargissement des investigations pour englober des recherches géologique, géomorphologique et archéométrique, en partenariat avec d'autres établissements de recherche ».

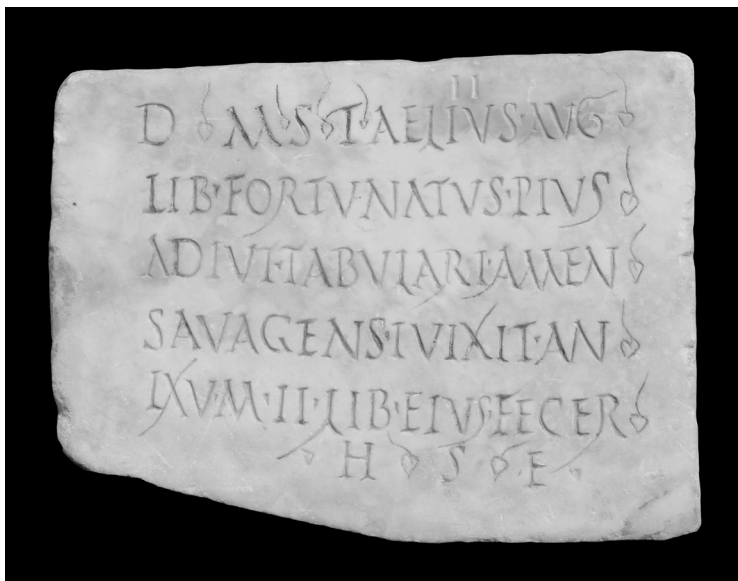


Vue sur le fortin byzantin d'*Agger*.

III- 2. Carthage : Corpus des inscriptions latines païennes

Ce projet de coopération scientifique tuniso-français, dirigé par Samir Aounallah (INP) et Pauline Cuzel (École française de Rome-UMR 8546-AOROC) consiste à entreprendre la révision et la publication du corpus de l'ensemble des inscriptions latines provenant de Carthage, près de 190 ans après le début des recherches archéologiques d'ampleur menées sur le site. Ce travail fait l'objet d'une convention de collaboration de recherche établie entre l'École Française de Rome, l'Institut National du Patrimoine de Tunisie et l'École Normale Supérieure (UMR 8546-AOROC). Signée à l'été 2021, la convention prévoit la reprise systématique de toutes les inscriptions publiées et l'examen autoptique de celles qui sont encore conservées dans les réserves des musées, à Carthage bien sûr, mais aussi au musée du Bardo, au musée du Louvre et dans les autres musées qui ont pu recevoir du matériel au gré des ventes et des dépôts.

Dans cette perspective, le millier d'inscriptions provenant des « cimetières des *officiales* », deux nécropoles situées à proximité de l'amphithéâtre et fouillées par A.-L. Delattre et P. Gauckler entre 1880 et 1917, fournira la matière d'un premier volume pour une parution prévue d'ici cinq ans. Une première mission, organisée en novembre 2021, a permis de réaliser l'inventaire de 330 inscriptions dans les réserves du musée de Carthage.



CIL, VIII, 12883 : épitaphe de *T. Aelius Fortunatus*, affranchi impérial.

De nouvelles missions seront organisées à Carthage au cours de l'année 2022. Soucieux de s'engager dans la transmission de leurs connaissances et la formation d'étudiants tant tunisiens que français, les deux responsables de projet ont souhaité, dès le démarrage des travaux, faire participer des mastériens et des doctorants à cette étude de matériel en musées et la mission de novembre a permis l'accueil de deux étudiantes tunisiennes, engagées respectivement dans une thèse et dans un travail de master.

Les données obtenues lors des missions de terrain, croisées avec les recherches en archives actuellement menées en Europe par P. Cuzel, permettront la rédaction de notices formalisées à jour, recontextualisant le matériel épigraphique conservé et retraçant l'histoire de sa conservation. Une couverture photographique systématique apportera de précieux éléments sur la matérialité de ces inscriptions qui n'ont jamais fait l'objet d'un travail systématique de publication depuis leur découverte.

III- 3. Thignica (*Aïn Tounga, Tunisie*) : pour un corpus des inscriptions romaines de Thignica

Ce projet de coopération scientifique tuniso-italien - financé par le Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération Internationale (MAECI) - est le fruit d'une collaboration entre des chercheurs de l'Université de Sassari (UNISS) et de l'École Archéologique Italienne de Carthage (SAIC) et des chercheurs de l'Institut National du Patrimoine (INP), des universités de la Manouba et de Jendouba, en collaboration avec l'Association Historique et Archéologique de Carthage (AHAC). Le projet a commencé officiellement le 18 juillet 2017, lorsque l'INP et l'UNISS - représentés respectivement par le directeur général Faouzi Mahfoudh et le recteur Massimo Carpinelli - ont signé un accord de trois ans qui prévoyait de nouvelles enquêtes dans la ville. Ces recherches, menées sous la direction de Samir Aounallah et Attilio Mastino, puis Paola Ruggeri, depuis 2019, ont pour principal objectif la réalisation du corpus des inscriptions romaines de *Thignica* et d'améliorer les connaissances sur sa topographie urbaine. Outre les directeurs du projet, l'équipe est composée d'Attilio Mastino (Président de la SAIC), Lamia Ben Abid (Université de La Manouba – Tunis), Ali Chérif (Université de Jendouba), Antonio Maria Corda (Université de Cagliari - UNICA), Bruno D'Andrea (SAIC), Piergiorgio Floris (UNICA), Michele Guirguis (UNISS), Antonio Ibba (UNISS), Silvia Serreli (UNISS), Pier Giorgio Spanu (UNISS), Danila Artizzu (SAIC), Maria Bastiana Cocco (UNISS), Sergio Ferdinandi (MAECI), Salvatore Ganga (SAIC), Alberto Gavini (SAIC), Rosana Pla Orquin (SAIC), Elena Mădălina Trifescu (UNISS), Simone Ligas (Société humanitaire, Cineteca Sarda, Laboratoire d'anthropologie visuelle de Sassari « Fiorenzo Serra »).

Des enquêtes bibliographiques ou menées sur le terrain, ainsi que des reconstructions 3D ont conduit à la publication de nombreux articles scientifiques dans des revues internationales, une vingtaine au total, parus dans *Epigraphica* 2018, 2019, 2021, *Carthage. Études et recherches* 2018, 2019, 2020, *Sylloge Epigraphica Barcinonensis* 2019, *Studi per Ida Calabi Limentani. Dix ans après « Epigraphic Science »* 2020, *L'épigraphie de l'Afrique du Nord : actualités, relectures, nouvelles synthèses* 2020, diverses études, *Purpurea aetas* 2019, enfin dans les *Chroniques d'Archéologie Maghrébine* 2022. Deux monographies épigraphiques : *Thignica I : les inscriptions du sanctuaire de Saturne* et *Thignica II : les inscriptions latines et grecques* sont en cours de préparation.

Des informations sur ce projet sont disponibles en ligne depuis le 1^{er} mars 2021, sur la page Facebook « *Projet Thignica* » dédiée aux activités du projet et à la diffusion de l'histoire des études sur *Thignica* (<https://www.facebook.com/Thignicaproject/>). Le 16 juin 2021, à l'occasion des « Journées européennes de l'archéologie », l'Institut central d'archéologie (ICA) a publié sur sa chaîne YouTube (<https://www.youtube.com/watch?v=2Y5cxkgwUMg&t=174s>) le film « *Projet Thignica - Survol de la vallée de Medjerda* ». La vidéo a largement dépassé les 400 vues en moins de 9 mois. Le 23 septembre 2021, la « *Thignica project open conference* » (<https://www.youtube.com/watch?v=0YgPZhIifvM>) a été diffusée dans le cadre de l'événement européen « *European Researchers' Night 2021 – Sharper* ».

La mission a adhéré aux objectifs de développement durable établis par le Programme 2030 des Nations Unies, en promouvant le réaménagement d'une zone verte à l'entrée de la zone archéologique. Cette activité, qui a débuté en 2020, s'est poursuivie en 2021 et a été coordonnée par l'INP et l'AHAC. C'est l'un des points forts du projet *Thignica*, car il constitue un pont pour impliquer la communauté locale d'Aïn Tounga dans la



CIL, VIII, 15071 : vœu de C. Annaenus Felix.

sauvegarde du patrimoine historico-archéologique du lieu. L'objectif est de sensibiliser les nouvelles générations à la protection et à la conservation de leur patrimoine.

Le site a été visité par l'ambassadeur d'Italie en novembre 2021.

III- 4. *De l'établissement libyco-numide à l'agglomération romaine, dynamiques urbaines : cinq années de coopération scientifique tuniso-française à Thugga (2016-2021)*

Ce programme tuniso-français, dirigé par Samir Aounallah (INP) et Véronique Brouquier-Reddé (AOROC, CNRS-ENS-PSL), a fait l'objet d'une convention de collaboration de recherche de 5 ans entre l'Institut National du Patrimoine (INP), l'École Normale supérieure (ENS Paris) et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), signée en octobre 2016 et prolongée par un avenant de 3 ans en octobre 2022. Il a pour objectif principal d'étudier la périphérie du site où se mêle l'occupation funéraire et religieuse aux périodes punico-numide et romaine et s'attache à mettre en lumière les pratiques et rites funéraires et cultuels libyco-numides et romains.

Cette opération a reçu le soutien de l'INP, de l'ENS (laboratoire d'excellence TransferS, AOROC et DSA), du CNRS (soutien à la mobilité internationale 2020-2021), de l'Institut Culturel Français de Tunis (IFT), du partenariat tuniso-français Hubert Curien (PHC Utique 2018-2021), et du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE) depuis 2020 ; il bénéficie aussi de l'appui des équipes d'Aix-en-Provence (CCJ-AMU), de Brest (CRBC, Université de Bretagne occidentale), de Rennes (UMR 6566, CREAAH) et du Museum d'Histoire naturelle de Paris (MNHN).

Son excellence, l'ambassadeur de France, le conseiller de Coopération et d'Action culturelle et directeur de l'IFT, et les attachés de coopération ont ainsi visité, le 12 novembre 2021, les chantiers de la mission et le site, classé sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1997.

L'équipe pluridisciplinaire est constituée de chercheurs et de conservateurs de l'INP (Haythem Abidi, Olfa Dammak-Latrach, Sonia Hafiane-Nouri, Nesrine Nasr, Afef Riahi, Yamen Sghaier), d'un ingénieur du laboratoire de la recherche scientifique de la police de Tunisie (Dora Becher), d'enseignants-chercheurs de l'Institut Pasteur de Tunis (Rym Kéfi), des universités de Tunis et de Jendouba (Hanène Ben Slimène, Ali Chérif) et des universités de Brest et d'Orléans (Yvan Maligorne, Jérémie Artru), de chercheurs et d'ingénieurs du CNRS (Christophe Bailly, Michel Bonifay, Solenn de Larminat, Tomoo Mukai, Véronique Zech-Matterne), d'une membre de l'École Française de Rome (Pauline Cuzel), d'agents de collectivités territoriales (Théo Ben Makhad, Frédéric Poupon), d'étudiants, de doctorants et de postdoctorants des deux pays (Chloé Damay, Fatma

Hadded, Elisabetta Neri, Fatma Touj). Avec le soutien de la fondation AGYA, les analyses de l'ADN ancien feront l'objet d'un partenariat avec l'Institut Pasteur de Tunis et l'Institut Max Plank de Leipzig. L'équipe de la conservation de Dougga, dirigée par Mohamed-Ali Chehidi, apporte un soutien technique important aux travaux, aux relevés de terrain et à la gestion du mobilier (Naim Bendhief, Abdelfattah Elmi, Temini Amdouni, Slaheddine Habassi, M'Saddek Jabali). Le service topographique de l'INP (Ridha Kooli, Kaïs Trabelsi, Yassine Rebai) a complété en 2017-2018 le plan topographique datant de 2008 ; ainsi nous disposons désormais d'un plan général actualisé d'où sont extraits des plans thématiques. Le laboratoire de Ksar Saïd (INP, restauratrice Najla Abbessi) a pris en charge le nettoyage de la collection numismatique du site.

Au cours des sept campagnes de terrain réalisées de 2017 à 2019 et en 2021²⁷, l'équipe tuniso-française a exploré la périphérie nord de Dougga, en particulier la nécropole mégalithique et romaine du Nord-Ouest, le cirque²⁸, le sanctuaire de Minerve II dont les inscriptions monumentales éparpillées dans le site ont été rapportées dans la cour²⁹ et le sanctuaire de Baal Hammon-Saturne implanté en contrebas de l'extrémité nord-est de la falaise³⁰. La recherche a été étendue au sanctuaire dit Gherg Jnène en limite occidentale de la ville³¹. Des prospections-enquêtes concernent aussi le décor architectonique des édifices de la ville³² et les carrières. Cette intervention sur les monuments funéraires et religieux est couplée à des enquêtes sur les collections anciennes du site.

L'ensemble des monuments funéraires préromains de Dougga (dolmens, bazinas, structures quadrangulaires) a été recensé, en particulier ceux de la nécropole du Nord-Ouest³³. L'examen des céramiques

27 Une fouille ponctuelle de l'abri sous roche 40 par H. ABIDI a eu lieu en octobre 2020 (pr. Volume, p. 153-158).

28 Pr. volume, p. 135-137 (P. CUZEL) ; lire aussi P. CUZEL, « Les deux *metae* du cirque de Thugga : nouvelle lecture », *AntAfr.*, 58, 2022, p. 35-48.

29 S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ, H. BEN ROMDHANE, A. CHÉRIF, P. CUZEL, « Les spécificités de la topographie et de l'architecture cultuelle de Dougga », in : L. BEN ABID, F. PRADOS MARTINEZ, M. GRIRA (dir.), *De Carthage à Carthagène. Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité*, Alicante, université d'Alicante, Instituto de Arqueología y Patrimonio Histórico (Petracos), 2021, p. 437-476.

30 Voir le bilan des recherches 2017-2019 : S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ (dir.), « Dossier Dougga, la périphérie nord : résultats des campagnes 2017-2019 », *AntAfr.*, 56, 2020, p. 175-275.

31 S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ, « À la recherche de l'amphithéâtre un nouveau sanctuaire chez les *Thuggenses* », in : J.-Fr. BERNARD, A. BOUET (dir.), *Hommage à J.-Cl. GOLVIN*, Bordeaux, éd. Ausonius, sous presse.

32 Y. MALIGORNE 2021, « Entre compétition monumentale et respect de normes : la contribution du décor architectonique à l'image urbaine de Dougga à l'époque impériale », in : L. BEN ABID *et alii* (dir.), *cit.* 2021, p. 225-249.

33 H. ABIDI, « L'architecture funéraire autochtone de la région de Téboursouk : aperçu sur

préromaines³⁴ et de la collection numismatique confirme la présence d'une occupation dès le milieu du IV^e s. av. J.-C. dans cet espace. Parmi les tombes de forme circulaire, la bazina 55, la mieux conservée, est divisée en quatre chambres dont le remplissage est constitué d'amas osseux humains et de dépôts de céramique modelée remontant au moins au milieu du III^e siècle avant J.-C. La fouille archéo-thanalogue en cours et l'approche multidisciplinaire apportent une multitude de données sur les pratiques funéraires à inhumations collectives qui associent périnataux, immatures et adultes. En contrebas de celle-ci, un mausolée turriforme, identifié par son soubassement à gradins (crépis) et les blocs de son élévation, correspond à une réplique, d'un module plus petit, du célèbre mausolée libyco-numide de la nécropole du Sud³⁵. Cet espace funéraire du Nord-Ouest, bien qu'en partie détruit par l'implantation du sanctuaire de Minerve II (138-161) et du cirque, a continué d'être fréquenté jusqu'au deuxième ou troisième tiers du III^e s. apr. J.-C., voire le IV^e s. d'après le mobilier numismatique erratique. Pour la première fois à Dougga, voire en Afrique, les données anthropologiques de deux crémations déposées dans des marmites-urnes ont été confrontées à l'âge indiqué sur les épitaphes de stèles³⁶.

L'analyse architecturale du sanctuaire de Baal Hammon-Saturne, fondée sur les nouveaux résultats du sondage implanté dans la cour à la suite des travaux de A. Merlin et Cl. Poinssot, et les indices de remaniement, distinguent au moins cinq grandes phases depuis l'aire sacrée jusqu'au démontage des élévations du dernier état. L'étude pluridisciplinaire des stèles votives, des cruches cinéraires contenant des ossements brûlés, découvertes *in situ* en 2017, 2018, 2019 et 2021 dans l'aire sacrée (phase 1) atteste l'existence de crémations de périnataux entre 7 mois *in utero* et 2 mois après la naissance, associées à de jeunes caprinés et des offrandes végétales

l'ensemble funéraire de Dougga (*Thugga*) », in L. BEN ABID et alii (dir.), cit. 2021, p. 181-193.

34 Y. SGHAÏER, O. DAMMAK-LATRACH 2020, « La céramique préromaine de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga : un premier aperçu », in « Dossier Dougga, la périphérie nord : résultats des campagnes 2017-2019 », *AntAfr.*, 56, 2020, p. 207-219.

35 S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ, H. ABIDI, J. ARTRU, H. BEN SLIMÈNE, Y. MALIGORNE, F. POUPON, Y. SGHAÏER, F. TOUJ, « Architecture et pratiques funéraires préromaines dans la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », in « Dossier Dougga, la périphérie nord : résultats des campagnes 2017-2019 », *AntAfr.*, 56, 2020, p. 183-205 ; S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ, H. ABIDI, Y. MALIGORNE, Y. SGHAÏER, S. HAFIANE-NOURI, F. POUPON, J. ARTRU, H. BEN SLIMÈNE, O. DAMMAK-LATRACH, F. TOUJ, « Dougga numide : les avancées de la recherche depuis 1979 », in M. KHANOSSI, M. GHAKI (dir.), *L'exposition Die Numider, 40 ans après, Bilan et perspectives des recherches sur les Numides*, (Tunis, 27-29 novembre 2019), Tunis, INP, 2021, p. 321-349.

36 S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ, M. BONIFAY, A. CHÉRIF, F. HADDED, S. DE LARMINAT, T. MUKAI, F. POUPON, « L'ensemble funéraire romain de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », in « Dossier Dougga, la périphérie nord : résultats des campagnes 2017-2019 », *AntAfr.*, 56, 2020, p. 221-244.

jusqu'en 80 apr. J.-C.³⁷. Ce résultat est également une première attestation, dans le cas de *Thugga*, de la présence de restes humains. Une recherche des traces de polychromie sur les stèles votives a été initiée avec succès en 2021³⁸.



La Bazina 55 de Dougga.

Parmi les collections anciennes sont également étudiés l'épigraphie³⁹, la sculpture⁴⁰, le décor peint ou en stuc⁴¹, les monnaies, la céramique préromaine et romaine afin d'élaborer des typo-chronologies du faciès des importations et productions locales ou régionales, étayées par des analyses archéométriques en collaboration avec l'Office des Mines de Tunis ou avec le Dipartimento di Scienze della Terra, dell'Ambiente e della Vita (DISTAV) de l'université de Gênes (Claudio Capelli).

37 S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ, H. ABIDI, H. BEN ROMDHANE, M. BONIFAY, F. HADDED, S. HAFIANE NOURI, S. DE LARMINAT, T. MUKAI, F. POUPON, V. ZECH-MATTERNE, « L'aire sacrée de Baal Hammon-Saturne à Dougga », in « Dossier Dougga, la périphérie nord : résultats des campagnes 2017-2019 », *AntAfr.*, 56, 2020, p. 245-275. Voir aussi les nouvelles données de la campagne 2021, à paraître dans BEN JERBANIA (dir.), *Les Sanctuaires de Baal Hammon et de Saturne dans la Méditerranée centrale aux époques punique et romaine, Actes du congrès international (Gammath 7-8/12/2021)*.

38 Également sur la sculpture de marbre, pr. Volume, p. 223 (E. NERI).

39 Pr. Volume, p. 61 ss.

40 Pr. volume, p. 138 (M. GHAKI *et alii*). Lire aussi Chl. DAMAY, « Une série de *togati* colossaux à Dougga (Tunisie) », in V. GAGGADIS-ROBIN, G. BIARD (dir.), *III^e rencontres autour de la sculpture romaine à Arles, 11-12 novembre 2019*, Bordeaux, (coll. L'atelier du sculpteur), éd., Ausonius, sous presse.

41 N. NASR, « À propos des stucs figurés provenant de Dougga », in L. BEN ABID *et alii* (dir.), *cit.* 2021, p. 251-262.

Un important volet formation destinés aux étudiants, doctorants et postdoctorants tunisiens et français a été développé, dans le cadre du PHC Utique, en organisant les stages sur le terrain et les séjours d'un mois à l'ENS Paris pour accéder à la documentation bibliographique nécessaire à la rédaction des thèses de doctorat dont trois portent sur Dougga. Le transfert des compétences aux doctorants, conservateurs du patrimoine et techniciens aux techniques de l'archéologie, de la gestion des collections et à la conservation du mobilier est assuré par les spécialistes de l'équipe. Des séjours de chercheurs ont eu lieu à Bordeaux (PHC Utique) ou sur invitation de l'ENS Paris (AOROC, DSA, labex TransferS).

La coopération est concrétisée par un livre collectif qui retrace, à partir des résultats de ces trente dernières années, l'histoire et la vie quotidienne de Dougga : *Splendeurs de Dougga, de la cité royale à la colonie romaine*, Tunis, 2022.

III- COMMUNICATIONS ET ÉTUDES

Haythem ABIDI, *L'utilisation des abris sous roche de Dougga dans le monde funéraire : la cavité « abri sous roche » 40 de la nécropole du Nord-Ouest de Kef Dougga.*

« Après l'examen de plusieurs types de sépultures (dolmens, bazinas, structures quadrangulaires) implantées sur le Kef Dougga¹, nos recherches se sont focalisées sur les cavités afin de déterminer leur fonction, leur origine et la nature des fréquentations humaines. Les hypogées réunissent une grande diversité d'architectures (cavités, grottes naturelles, grottes mixtes, abris sous roche, haouanet). Depuis des milliers d'années, les grottes naturelles offrent à l'homme un lieu de refuge (habitat) converti avec le temps en un lieu mixte (logement et tombe). Face à la mort, l'homme a changé ses habitudes d'enterrement de ses proches et de ses ancêtres, depuis des espaces ouverts dans les ramadiyet² (escargotières) aux espaces plus ou moins fermés, tels les abris sous roche, les *tumuli* et les dolmens. Les cavités exclusivement funéraires apparaissent en Méditerranée dès le V^e millénaire avant notre ère et ne deviennent le type d'architecture funéraire la plus diffusée qu'à partir du IV^e millénaire. Leur expansion est attestée sur les îles italiennes, particulièrement en Sardaigne avec la présence de milliers de monuments³ et à Malte avec le creusement du plus grand hypogée de Hal Saflieni⁴.

Les cavités sont au nombre de cinq dont quatre ont été recensées dans la paroi nord du Kef Dougga⁵ et la cinquième aux abords d'Aïn Mizzeb (fig. 1).

1 S. AOUNALLAH *et alii*, « Architecture et pratiques funéraires préromaines dans la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », *AntAfr* 56, 2020, p. 183-205.

2 O. MUNOZ *et alii*, « Les restes humains de SHM-1 (campagnes 2002-2007) : étude archéo-anthropologique », dans S. MULAZZANI (dir.), *Le Capsien de Hergla (Tunisie) Culture, environnement et économie*, Francfort, *Africa Magna Verlag* « Reports in African Archaeology » 4, 2013, p. 299-314.

3 E. CONTU 2000, « L'ipogesimo della Sardegna pre e protostorica », dans M.G. MELIS (dir.), *L'ipogesimo nel Mediterraneo: origini, sviluppo, quadri culturali*, Sassari, p. 313-368.

4 P. DEBERTOLIS *et al.* « Archaeoacoustic Analysis of the Hal Saflieni Hypogeum in Malta », *Journal of Anthropology and Archaeology*, 2015, 3-1, p. 59-79 ; Cl. SAGONA, *The Archaeology of Malta: From the Neolithic through the Roman Period*, Cambridge University Press.

5 H. ABIDI, « L'architecture funéraire autochtone de la région de Téboursouk : aperçu sur l'ensemble funéraire de Dougga (*Thugga*) », dans L. BEN ABID, F. PRADOS MARTÍNEZ, M. GRIRA (éd.), *De Carthage à Carthagène. Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité*, Tunis, 25-27 avril 2019, 2021, Alicante, Petracos, p. 173-185.

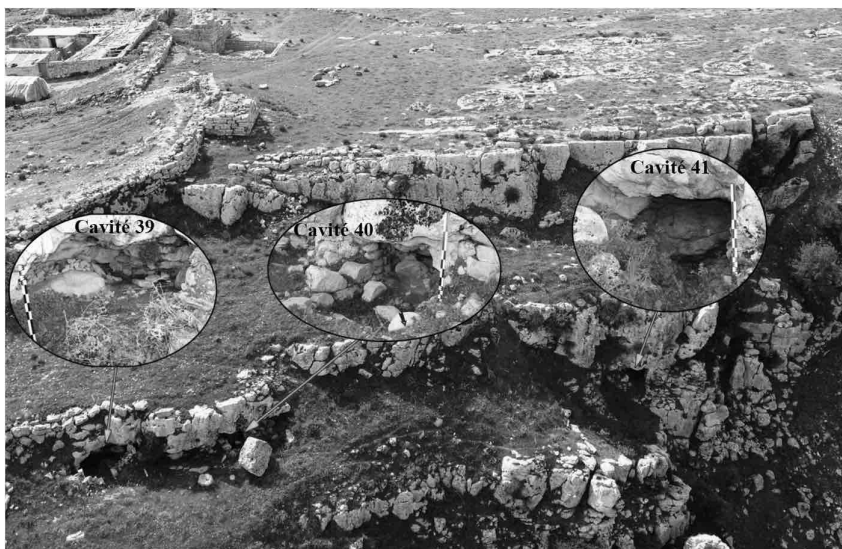


Fig. 1. Exemples des cavités « abris sous roche » de l'espace funéraire de Kef Dougga (prise de vue par drone, novembre 2018, INP/AOROC-CNRS-ENS-PSL).

Le choix de fouiller la cavité 40 « abri sous roche » en octobre 2020⁶ s'est basé sur la possibilité que le sol de terre recouvrait une stratigraphie *in situ*. Le sol rocheux a été recouvert par quatre couches de terre observées de haut en bas :

- L'US 1000 est une couche de terre de couleur marron foncé qui contient des pierres de différents modules. Elle a livré des objets modernes (fer, verre, vêtement), des ossements d'animaux, quelques fragments de céramique moderne et antique ainsi que deux *mensae* fragmentées en calcaire dont l'une garde les traces du mortier, ce qui prouve sa réutilisation comme dalle de couverture de la tombe romaine 2. Il s'agit d'un remblai moderne.

- L'US 1001 est une strate friable de terre noirâtre située au fond de l'espace fouillé et collée à la tombe 2 ; elle renferme de la céramique antique et des ossements humains. Elle est couverte par l'US 1000 et repose directement sur le substrat.

- L'US 1002 est une couche de terre jaunâtre compacte, située entre l'entrée de l'abri et la tombe 2 ; elle est couverte par l'US 1000 et couvre la fosse 1 (un creusement du rocher, USC 1004).

Elle a livré des restes osseux humains et de la céramique antique ainsi

⁶ Dans le cadre du programme de coopération tuniso-français Dougga, de l'agglomération numide à la colonie romaine : dynamiques urbaines, dirigé par S. AOUNALLAH et V. BROUQUIER-REDDÉ.

que de la céramique modelée dont un fragment de fond porte le signe de croix incisé qui est déjà attesté sur la céramique modelée, trouvée dans la nécropole dolménique et dans la bazina 55⁷.

- L'US 1003 est une strate de couleur blanchâtre compacte, localisée dans l'angle ouest contre le mur latéral droit et le mur du fond de l'aménagement de la phase I de l'abri, et la partie droite de la tombe 2. Elle est couverte par l'US 1000 et repose directement sur le substrat. Elle a livré des restes osseux humains et quelques tessons de paroi fine (**fig. 2**).



Fig. 2. Vue générale de l'abri sous roche 40 après la fouille.

Au moins trois phases peuvent être distinguées du point de vue architectural avant de les confirmer par l'étude anthropologique qui déterminera le nombre d'individus inhumés ainsi que la chronologie du mobilier funéraire d'accompagnement :

La phase I est la phase initiale où la cavité conserve son état naturel, elle est peu ouverte et s'engage en profondeur dans la paroi rocheuse. La cavité est située sur la deuxième terrasse naturelle de la falaise nord de Kef Dougga et elle est surmontée d'un auvent rocheux qui protège sa partie

7 Y. SGHAÏER et O. DAMMAK-LATRACH, « La céramique préromaine de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga : un premier aperçu », *Ant. Afr.*, 56, 2020, p. 207-219 ; S. AOUNALLAH et alii, « Dougga numide : les avancées des recherches depuis 1979 », dans M. KHANOUSSI, M. GHAKI (éd.), *L'exposition Die Numider, 40 ans après Bilan et perspectives des recherches sur les Numides*, Actes du colloque international, Tunis, 27-29 novembre 2019, 2021, Tunis, p. 321-349.

interne. Ce type de grotte naturelle est occupé par l'homme préhistorique de façon permanente (habitat, sépulture) ou occasionnelle (camp temporaire, station de chasse, atelier de fabrication d'outils lithiques).

La phase II correspond à l'aménagement d'un espace de forme rectangulaire (L : 2,90 ; l : 1,65 ; h : 1,70 m), orienté nord-est/sud-ouest. De chaque côté, l'abri fut délimité par deux murets construits selon deux techniques différentes.

- Le mur de fond comprend deux rangées de deux gros blocs juxtaposés, tandis que le mur d'entrée est composé de deux pierres dégrossies et de quelques pierres de calage.

- Le mur ouest (droit) M1, orienté nord-est sud-ouest, est construit avec des blocs dégrossis posés à sec avec quelques pierres de calage (L : 3,70 ; h : 0,60/1,70 ; ép. : 0,37 m).

- Le mur est (gauche) M2, orienté nord-est sud-ouest, est bâti avec des blocs dégrossis posés à sec avec quelques pierres de calage (L : 3,50 ; h : 0,60/1,70 ; ép. : 0,48 m).

- Le mur de fond (sud) M3, orienté est-ouest, est composé de deux rangées de deux gros blocs juxtaposés (L : 2,15 ; ép. 0,65 ; h : 1,10 m).

- Le mur de fermeture M4, orienté est-ouest, est construit avec deux pierres dégrossies et quelques pierres de calage (L : 1,65 ; ép. : 0,40 ; h : 0,33 m).

La fosse 1 fut creusée (USC 1004) probablement pour abriter une sépulture ; de forme rectangulaire (L : 0,82 ; l : 0,64 et h : 0,46 m) et orientée est-ouest. Elle est comblée par l'US 1002 (**fig. 3**).



Fig. 3. Fosse 1 aménagée dans le substrat.

La Phase III est caractérisée par l'installation d'une tombe 2 dans l'angle sud de l'abri, contre le mur de fond et les deux murs latéraux de l'aménagement de la phase II. La sépulture est désaxée par rapport à l'aménagement initial de l'abri. La stratigraphie de la tombe et les ossements ont été laissés in situ. Elle est construite en pierres parementées liées au mortier de chaux (L : 1,20 ; l : 1,55 et h : 0,30/0,60 m) et couverte par des dalles dont l'une mesure 0,54 x 0,30 x 0,06 m. La chambre funéraire, partiellement conservée, mesure 0,95 m de profondeur, 0,34 m de large et 0,23 m de hauteur. D'après les techniques de construction, les matériaux utilisés ainsi que le matériel recueilli, il s'agit d'une tombe d'époque romaine. L'étude du mobilier lors de la prochaine campagne devra préciser sa datation (fig. 4).



Fig. 4. Tombe 2 d'époque romaine, construite dans l'abri sous roche 40.

Cette cavité « abri sous roche » est un lieu funéraire par excellence qui fut probablement aménagé pour abriter au moins une sépulture (fosse 1) dans des périodes reculées au temps de l'implantation de la nécropole préromaine sur le plateau rocheux de Kef Dougga ; elle fut réutilisée à l'époque romaine comme c'est le cas de plusieurs monuments funéraires avec la construction d'une nouvelle tombe 2 désaxée par rapport à l'aménagement de la phase II⁸.

8 S. AOUNALLAH *et alii* 2020, *cit.*, « L'ensemble funéraire romain de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », *Ant. Afr.*, 56, p. 221-244.

Il est difficile de définir une chronologie précise des cavités de Dougga et de bien d'autres régions en raison de l'absence d'ensembles clos et de leur réutilisation intensive⁹. La question de la datation des hypogées fait encore l'objet de nombreuses recherches, notamment depuis les dernières années, avec la découverte de nouvelles sépultures et le renouvellement des données sur ces hypogées en Afrique du Nord, notamment en Tunisie¹⁰. En fonction des époques, les grottes peuvent abriter aussi bien une sépulture individuelle que des sépultures multiples, alors que l'architecture est adaptée au type de dépôt¹¹ ».



Nabiha AOUADI (INP), Rached JABALLI, *Note sur une pendeloque en os trouvée dans une sépulture capsienne à Koudès Rmad (Oued Riahi, Foussana, Tunisie centrale).*

« Découverte lors de la construction de la route nationale N°91 reliant Haïdra à Foussana, sur la rive droite de l'Oued Riahi (Foussana), la rammadiya appelée localement « Koudès Rmad », s'est révélée un site exceptionnel de par son excellente conservation et sa richesse archéologique. Les travaux de sauvetage entamés dans le site au mois de mars 2021 ont permis, de prime abord, son attribution culturelle au Capsien. Différents types d'opérations sur le terrain ont été pratiqués. Parmi ces opérations, un tamisage à sec systématique de tout le remblai dégagé par les conducteurs des travaux du pont enjambant l'Oued Riahi, et l'ouverture de quatre sondages dans le front oriental du site. Ces nouveaux sondages, nommés Log1, Log2, S1, S2 avaient pour vocation une meilleure compréhension du contexte chrono-stratigraphique du site accompagnée d'un échantillonnage systématique des différents niveaux archéologiques identifiés en vue d'une datation radiométrique (fig. 5).

Le Log1 s'est montré particulièrement intéressant en révélant deux sépultures humaines. La première, dite SQ1, repérée tout en bas de la séquence stratigraphique en contact direct avec le substratum. La seconde sépulture, dite SQ2, est située tout en haut de la séquence stratigraphique du

9 F. LOGEART, « Les tombeaux berbères de Sila », *Revue Africaine* 76, 1935, p. 207-213 ; Id. 1935-1936, Grottes funéraires, hypogées et caveaux sous roches de Sila : fouilles de 1933-1934, *RSAC*, 63, p. 69-105 ; G. CAMPS, *Aux origines de la Berbérie, monuments et rites funéraires protohistorique de l'Afrique*, Paris 1961, p. 91-113.

10 Y. DRIDI, N. AOUADI, « Néolithisation et néolithique de Tunisie : les sites et leur faune domestique », *Encyclopédie berbère*, 34, 2012, p. 5481-5488.

11 J. GUILAINE, *Les hypogées protohistoriques de la Méditerranée. Arles et Fontvieille*, Arles 2015, p. 17.

Log1. Dans ce présent travail, nous nous intéresserons à une pendeloque en os trouvée dans cette dernière sépulture particulièrement exceptionnelle et intéressante.

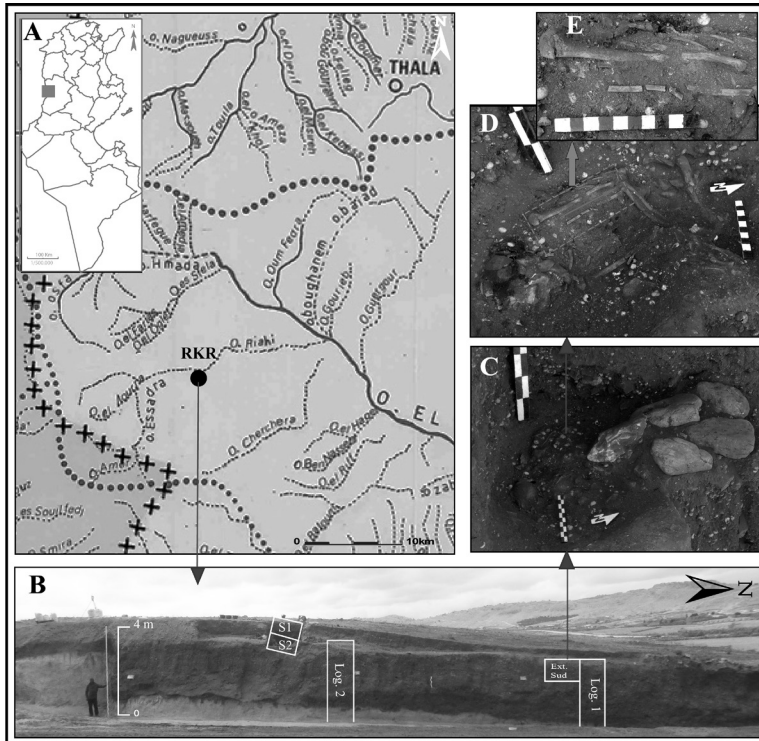


Fig. 5. Rammadiya dite «Koudès Rmad – Mars 2021», A. Situation géographique de l'Oued Riahi, B. Localisation des sondages Log1, Log2, S1 et S2, C. Sépulture humaine SQ2, D. Mode d'inhumation du squelette SQ2, E. Position de la pendeloque en os par rapport à l'humérus gauche du squelette SQ2 (infographie R. JABALLI).

La sépulture SQ2 du Log 1 (extension Sud)

Il s'agit d'une sépulture découverte vers la fin de la campagne de fouilles de Mars 2021, dans un contexte Capsien de chasseurs cueilleurs. C'est la raison pour laquelle une extension Sud du Log1 a été pratiquée afin d'exhumer tout le squelette humain.

Le corps est déposé en pleine terre dans un espace colmaté de forme ovale circonscrit en haut comme en bas par de gros blocs calcaires dont certains jouent le rôle de couverture, de protection, et de repère pour la sépulture. Cette dernière est située à une profondeur d'environ 1 m par

rapport à la surface du niveau ancien de la rammadiya. Les blocs supérieurs sont épais, grossiers, et anguleux, alors que ceux inférieurs sont aplatis, émoussés et arrondis sur les bords ; l'ensemble est enveloppé dans une dense matrice de malacofaune terrestre. Le corps est déposé entre les gros blocs sur une nappe de petites pierres juxtaposées formant une sorte de pavement rocaillieux.

La sépulture est non perturbée mais dans un état de conservation très dégradé. Deux facteurs ont favorisé la détérioration des restes osseux ; le jeune âge du défunt (des os non épiphysés et donc fragiles) et la matrice sédimentaire sous forme de cendre acide précipitant la perte de la masse osseuse.

Le corps est inhumé en décubitus latéral droit fléchi selon une direction nord-ouest/sud-est. Le membre supérieur gauche présente un coude fléchi à 90° sur l'abdomen. L'avant-bras gauche ramené au niveau du bras droit. La tête, tournée vers le nord-est, repose sur la face latérale droite. Des fragments d'ocre rouge entourent en abondance le bras droit, alors que la main gauche est posée au niveau de la jonction bras – avant-bras droit. Le membre inférieur gauche est en flexion.

Il s'agit d'un individu immature, âgé de moins de 12 ans, avec des dents déciduales et définitives et des os longs non encore soudés. Le bassin est complètement détruit, rendant la détermination du sexe aléatoire. Le crâne est fracassé sous le poids des gros blocs. La main droite est attenante à la main gauche, soulevant la question d'un éventuel dépeçage et une désarticulation ante-inhumation du cadavre.

L'ocre rouge est disposée spécialement dans la partie supérieure du corps au niveau du crâne (l'os frontal montre un enduit épais en ocre rouge) et du thorax. Une pendeloque en os, exceptionnellement oblongue, est déposée parallèlement au bras gauche.

Une pendeloque en os

Il s'agit d'une pendeloque en os d'une longueur de 32,6 cm, une largeur maximale de 11 mm, et une épaisseur maximale de 3 mm. La pièce a fait l'objet d'un remontage de 11 fragments osseux (**fig. 6**). La pendeloque est faite à partir d'une côte de bovidé taille 2 (type *Alcelaphini*, *Hippotragini*). Ocrée sur la face externe apparente, elle porte une perforation de suspension dans la partie proximale. Une amorce de perforation trop proche du bord se trouve sur la face interne. La pièce a été exhumée au niveau du thorax, parallèlement à l'humérus gauche. Cet objet d'ornement a été probablement porté par le défunt au moment de son inhumation. C'est un objet d'art très fin, bien élaboré, poli sur la face externe, et également assez fragile. Cependant, il a été exhumé entier, et intact lors des fouilles de la sépulture

SQ2. Son incurvation, sa partie distale pointue et sa longueur exceptionnelle, posent un problème de commodité dans sa suspension au cou.

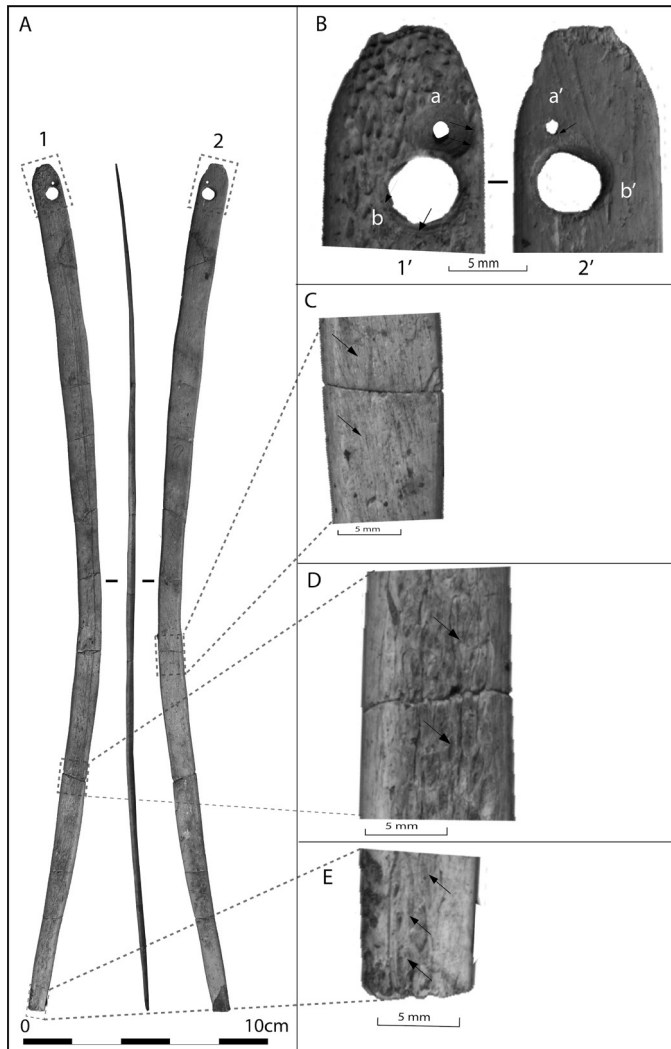


Fig. 6. La pendeloque en os du squelette SQ2 ; A. Remontage de la pièce, 1. Face interne, 2. Face externe ; B. Détails de la double perforation au niveau des deux faces, 1'. Face interne, 2'. Face externe, C. Détails de la face externe avec polissage et résidus d'ocre rouge, D. Face interne avec polissage léger sur les bords, E. Détails de la partie distale ocrée (infographie R. JABALLI).

Interprétation

Porter une pendeloque est un phénomène fréquent chez un Capsien. En effet, ce dernier est bien connu par la parure en coquillages marins (nasses et columbelles). Cependant, porter une pendeloque en os aussi élancée et raffinée est un comportement extrêmement rare et inhabituel chez les Capsiens. Le défunt propriétaire de cet objet est un adolescent encore jeune (moins de 12 ans) dont le corps a été saupoudré d'ocre rouge notamment au niveau du crâne et du thorax. La pendeloque elle-même est ocrée sur sa face externe apparente. Rares sont les éléments de comparaison pour ce genre de parure. Les parures sont, le plus souvent, minérales en roche dure, ou organiques en coquillages marins, en dents de faune sauvage. Les traces d'utilisation au niveau du trou de suspension sont rares, indiquant que cet objet aurait été très probablement conçu spécialement pour le défunt afin de l'accompagner dans son dernier voyage.

Comparaison

Le Mésolithique dans le bassin méditerranéen est bien connu par une panoplie de pendeloques dont les supports sont multiples¹² : sur roches, sur carapaces de tortue terrestre, sur os animalier, sur coquillages marins. En Afrique du Nord, chez les Capsiens ce sont spécialement les rondelles d'enfilage faites sur tests d'œuf d'autruche qui s'associent le plus souvent aux inhumations humaines. Chez les Capsiens les parures sont variées, avec, cependant, une prédilection pour les nasses et columbelles d'origine marine qui sont largement fréquentes. À Bir Hmairia (Gafsa), une pendeloque ovale en pierre gravée fut trouvée dans le matériel archéologique du site. Le site de l'Aïn Metherchem (Boudriès, Kasserine) reste le site référence en matière de parure associée à une inhumation, avec un total de 823 rondelles d'enfilage en tests d'œuf d'autruche entourant le fameux squelette humain trouvé dans les niveaux supérieurs du site¹³. Le cas de l'Épipaléolithique de Columnata reste unique avec une pendeloque découpée dans un os crânien humain¹⁴.

La manipulation de l'os animal en le transformant en outillage est

12 R. SOLANGE, *La parure : traceur de la géographie culturelle et des dynamiques de peuplement au passage Mésolithique-Néolithique en Europe. Thèse de doctorat*, Université de Bordeaux 1, 2011, 477 p.

13 F. LACORRE, « La découverte de l'homme d'Aïn Meterchem (sic) : sa roumaïdia, son industrie », *Atti del 1° Congresso Internazionale di preistoria e protohistoria mediterranea*, Firenze 1950, p. 81-101.

14 P. CADENAT, G. CAMPS, M.-C. CHAMLA, J. DASTUGUE, et H. CAMPS-FABRER, « Columnata ». *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13, 1994, document C87, mis en ligne le 01 mars 2012. URL: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2316>.

une activité très commune chez les Capsiens. Camps-Fabrer en a réalisé un catalogue complet signalant une industrie sur os bien développée surtout chez les Capsiens supérieurs¹⁵. Cette industrie osseuse suit une chaîne opératoire et une technique bien précises¹⁶. Cependant, l'étude typotechnologique des objets d'art ou de parure en os reste rare à l'échelle de la Tunisie et de l'Afrique du Nord.

Conclusion

La sépulture primaire individuelle SQ2 du Log1 de la Rammadiya de Koudès Rmad est un cas de mortalité précoce chez les Capsiens. La mauvaise conservation des restes osseux n'a pas permis une différenciation sexuelle précise. Le recours à l'ocre rouge dans la sépulture et la position d'inhumation en décubitus latéral fléchi sont des pratiques courantes chez les Capsiens. Une pendeloque en os débitée dans une côte de Bovidé taille 2 est associée au corps. C'est un élément rare, à la fois ornemental et cultuel qui accompagne un individu immature décédé précocement ».



Samir AOUNALLAH, *Le nombre de décurions de la civitas Thuggensis à la fin du II^e siècle*

« Sous le règne de Commode, à l'occasion de l'aménagement de la place de la Rose-des-Vents et du temple de Mercure¹⁷, Q. Pacuvius Satorius et sa femme Nahania Victoria firent don à la *civitas* d'un capital de 25 000 sesterces pour qu'avec ses intérêts soient données chaque année des sportules aux décurions de la *ciuitas* : --- *item ciuitati Thugg. HS XXV mil. (...) daturum se pollicitus est, ex cuius summae reditu quotannis decurionibu[s] sport[ul]ae darentur...*

15 H. CAMPS-FABRER, *Industrie osseuse Épipaléolithique et Néolithique du Maghreb et du Sahara. Fiches typologiques africaines*, 1968, Cahiers 6 et 7, Algérie.

16 G. PETRULLO, « The bone industry in the Capsian and Neolithic contexts of Eastern Maghreb : A technological and functional approach », *Quaternary International*, 2016, Vol. 410, Part A, p. 61-76.

17 *ILAFr.*, 516 = *DFH*, 34, p. 93-98 = *DÉAR* 2, p. 328-329 fig. 86 : *Q(uintus) Pacuvius Satorius, fl(amen) perp(etuus), augur c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis), e[st] Nahania [Victor]ia, fl(aminica) p(er) p(etua), ad [opu]s templi Mercuri quot M(arcus) Pacuvius Felix Victorianus, filius eorum, codicillis suis ex HS L mil(ibus) fieri iussit, amplius ipsi, ob honorem fl(amonii) perpet(ui) HS LXX mil(ibus) pollicitis [sum]mis, templum M[er]curi et cellas duas cum [st]atuis et porticum et ab[sides]---] \ [[omnique cultu]] ampliata pecunia, fecerunt, item porticum e[st] arc[um] macelli pago patriae extruxerunt et excoluerunt, item ciuitati Thugg[ensi] HS XXV mil(ia) Q(uintus) Pacuvius Satorius, fl(amen) perp(etuus), daturum se pollicitus est, ex cuius summae reditu quotannis decurionibu[s] sport[ul]ae darentur, et ob diem m[un]eris ludos et sportul[as] decuri[o]nibus utriusque ordinis et un[i]verso populo [dedit]---*.

Si le taux d'intérêt est le même que celui qui était alors pratiqué à *Sicca Veneria*, c'est-à-dire 5% l'an¹⁸, le capital aurait rapporté annuellement la somme de 1 250 sesterces. Une dédicace offerte à Jupiter par L. Terentius Adiutor¹⁹, patron de la seule *civitas Thuggensis* vers la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle, signale, outre l'érection d'une statue de Jupiter *victor conservator*, le don de 3 deniers, c'est-à-dire douze sesterces, à chacun des décurions (de la *civitas*). Un don identique aux décurions est signalé sur d'autres inscriptions, par exemple à *Ariminum*/Rimini²⁰ et *Lupiae*/Lecce, dans la région de Salente²¹.

Si la somme d'argent habituellement offerte aux décurions de *Thugga* n'a pas changé, la curie de la *civitas* aurait contenu sous Commode 104 membres. Ce chiffre est conforme à la tradition qui fixe le nombre des décurions en exercice à 100, comme à *Canusium*, en 223 ; à Timgad, leur nombre était entre 168 et 188 décurions, y compris les 33 *excusati* et les 28 *praetextati* ; on le retrouve à l'époque numide sur la bilingue de Massinissa, par exemple, dans le titre chef ou prince des cent (Dougga, *RIL* 2) ».



Samir AOUNALLAH, *Les autorités du pagus et de la ciuitas Thuggensis*.

« Il y a vingt-cinq ans, s'est tenue, à l'Institut Ausonius de l'Université Bordeaux Montaigne, une table ronde sur l'épigraphie de Dougga. Parmi les interventions, nous voudrions revenir sur une brève mise au point due à Ginette Di Vita-Evrard dans laquelle elle attirait l'attention sur « l'absence au II^e siècle, malgré la richesse de l'épigraphie officielle, de mention des sufètes ou *magistratus*, certes indispensables au fonctionnement quotidien de la *ciuitas*²² ». Dès le principat d'Hadrien, le double patronat et le flaminat, qui n'étaient pourtant pas des magistratures à proprement parler, dominaient

18 Datée entre 175 et 180, une inscription de *Sicca* (*CIL*, VIII, 1641 = *ILS*, 6818 = *ILPB*, 367), la célèbre fondation alimentaire de P. Licinius Papirianus, apprend que l'évergète consacra un capital de 1 300 000 sesterces pour qu'avec l'intérêt de 5/12^e soit 5% par an (*ut ex usuris quincuncibus quodannis...*), on nourrisse 300 garçons et 200 filles.

19 *AE*, 1997, 1656 = *DFH*, 49, p. 144-145 : *Ioui Aug(usto) sacrum, L. Terentius, Adiutori, Rufinianus, signum Iouis Victoris conseruatoris et candelabra cum lucernis, ob honorem patronatus ciuitatis suae Thugg(ensis) in se decreto ordinis conlato donum dedit et ob dedicationem decurionib(us) den(arios) ternos dedit.*

20 *ILS*, 6663 : ... *decurion(ibus) et vicinis vicor(um) VII singulis in annos (denarios) III in perpetuum...*

21 *AE*, 1948, 84 = *AE*, 1958, 178 = *AE*, 2008, 413 : ... *decurionib(us) HS XII dedit item municip(ibus) et incolis HS IIII n(ummum).*

22 G. DI VITA-EVRARD, « *Thugga* : les autorités de la *ciuitas* (résumé) », dans M. KHANOUSSI et L. MAURIN (dir.), *Dougga* (Thugga). *Études épigraphiques*, Ausonius, Études, 1, Bordeaux 1997, p. 75-76.

le paysage institutionnel et finirent même par dévaluer les institutions du sufétat et du *magisterium*, vraisemblablement jugées peu éclatantes pour être signalées sur les inscriptions officielles. Patrons et flamines intervenaient pour dédier ou offrir des monuments à leur patrie *Thugga* et à leurs côtés, des curateurs (*curatores*), jouant le rôle de commissaires aux constructions « dont la mention anormalement fréquente et collégiale, attire l'attention ». La supériorité des premiers sur les seconds était évidente, de même, et ainsi que l'avait pressenti G. Di Vita-Evrard, derrière ces *curatores* se cachaient les magistrats des deux communautés : les sufètes de la *ciuitas* et les *magistri* du *pagus*. Cette équation est évidente dans le *pagus* et la *ciuitas Siviritana*/Smadah, dans le pays de Mateur, non loin de Bizerte. Sur deux inscriptions latines que nous avons publiées avec L. Maurin²³, on lit en effet : *curatoribus C(aio) Lurio Saturnino et Naevio Felice mag(istris) et C(aio) Memmio et L(ucio) Piladis sufetib(us) ; curatoribus C(aio) Lurio Saturnino et Naevio Felice mag(istris) et C(aio) Memmio sufete*. La situation devait être identique à Dougga où, sur une inscription récemment publiée par L. Maurin, l'un des deux curateurs, le premier cité, est dit *sufes maior*²⁴. Le deuxième curateur devait être un sufète ordinaire ou *minor*.

Cette précision, si elle prouve que la curatelle de monument pouvait être confiée à un *sufes maior*, donne à penser que les autres curateurs de *Thugga* pouvaient aussi être des sufètes ou des *magistri*. De ce fait, on pourra, sans hésiter, établir à Dougga l'équivalence *curatores*, les uns à *tria nomina*, les autres à *duo nomina*, avec *magistri* (*pagi*) et *sufetes* (*ciuitatis*)²⁵. Ceux-ci étaient subordonnés aux patrons et aux flamines, comme l'étaient, dans les municipes et colonies, les édiles ou les questeurs par rapport aux *duoviri*. Comme l'indique le titre de curateur, leur principale mission, toujours précise et ponctuelle, était de surveiller et de contrôler les chantiers publics, charge qu'ils exerçaient dans le cadre des *munera personalia* qui n'engageaient pas la fortune ; la plus longue curatelle fut sans doute confiée à L. Terentius Romanus qui avait supervisé pendant de longues années la construction de l'aqueduc de la *ciuitas* et du Nymphée (*DFH*, 37) ».

23 S. AOUNALLAH, L. MAURIN, « *Pagus et civitas Siviritani*. une nouvelle « commune double » dans la *pertica* de Carthage », *ZPE*, 167, 2008, p. 227-250 d'où *AE*, 2008, 1674, 1675.

24 L. MAURIN, « Un nouveau patron du *pagus* et de la cité pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique proconsulaire) », dans *Actes du XXX^e colloque de l'Africa Romana*, Tunis, 6-9/12, 2018, *Epigrafi e antichità* 45, 2020, p. 19-31 : M. Vibio, L. f. Arn., Gemello Marcian[o], *platrono [pagi] et ciuitatis, ob eximiam eius munificentiam que patriam nostram eminentissimis templis exornat, ciuitas Thugg. d. d. p. p. ; curatoribus Mucio Felici sufete maiore et Iulio Macro Felicis filio*.

25 *CIL*, VIII, 26579, 26615, 26604-5, 26609, etc.

Samir AOUNALLAH, *De Thubursicum à Thubursicum Numidarum : note de toponymie africaine.*

« Un aspect de la toponymie africaine qui mérite réflexion et sur lequel il y a encore beaucoup à dire, concerne un type de toponymes, assez fréquent en Proconsulaire, celui des villes à dénomination composée dont l'apparition est l'œuvre de l'administration romaine. Pour des raisons de statistique et pour distinguer les villes homonymes se trouvant dans la même province, il fallait leur adjoindre des adjectifs comparatifs comme *maius/minus*, ou le suffixe diminutif *-ulus/-ula*, ainsi par exemple *Uchi Maius/Uchi Minus*, créées au lendemain du partage du *castellum* entre les *coloni* et les *Uchitani*²⁶, *Lepcis Magna* et *Lepti Minus*, appelées ainsi après l'unification des deux provinces africaines, *Sufes/Sufetula*, *Mascula/Masculula*, etc. Le recours à *uetus* et *novus*, moins fréquent, n'est attesté, à notre connaissance, que pour les deux premières provinces africaines, l'*Africa Vetus* et l'*Africa Nova* et pour *Oppidum Novum*, attesté dans les deux Maurétanies.

C'est aussi le cas de *Thubursicum Numidarum*²⁷ qui se distingue ainsi de *Thibursicu Bure*/Téboursouk et des *Chellenses Numidae*²⁸, appelés ainsi peut-être pour se distinguer d'autres *Chellenses*²⁹. Ptolémée (4.3.7) la signale sous la forme Θουβούρσικα et beaucoup plus tard, *Iulius Honorius* (44), sous la forme complète *Tubursicunumidoru* (sic). Ces deux occurrences sont également attestées par l'épigraphie locale : (*ciuitas*) *Thubursicitana*³⁰ et (*municipium*) *Thuburs(icensium) Numidar(um)*³¹. L'une des inscriptions gravées au temps de la *ciuitas* fait état de [*ciues et incolae Thu[bursicenses]* qui érigent un édifice au roi (*regi*) Hiempsal (II, 88-60) fils de Gauda (105-88) qui dut être bienveillant à leur égard lorsqu'il était à la tête du royaume numide et vraisemblablement

26 S. AOUNALLAH, *Pagus, castellum et civitas. Recherches d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Ausonius éd., Scripta Antiqua 23, Bordeaux 2010, p. 59-64.

27 C'est peut-être la patrie du célèbre grammairien *Nonius Marcellus* ; il est possible que l'un de ses parents et homonyme, soit attesté par une inscription de *Thibursicu Numidarum* (*CIL*, VIII, 478 = *ILAlg.*, I, 1273), gravée en 326-333. Cf. A. MASTINO, « *Carmina saturnia epigraphica africana ? Poesia popolare diffusa oppure arcaismo nelle iscrizioni funerarie di piena et à imperiale tra Africa, Numidia e Mauretania* », *Epigrafia e Antichità* 44, p. 290.

28 *CIL*, VIII, 16352 : *Chellenses | Numidae | p(assus) CCCCXLIII* ; cf. J. Desanges, « *Chellenses* », *Encyclopédie berbère*, 12, 1993, p. 1893.

29 J. DESANGES, « *Numides, Numidae* », *Encyclopédie berbère*, 34, 2012, p. 5668-5669 et M. GHAKI, J.-P. LAPORTE et X. DUPUIS, « *Numides, Numidie* », *Encyclopédie berbère*, 34, 2012, p. 5633-5668.

30 Sur une dédicace au roi Hiempsal (*CIL*, VIII, 17159) ; *CIL*, VIII, 4876, en 100 : *ciuitas Thubursicitana* ; on lit aussi (*a*) *Tubursici[tanis]* (*ILAlg.*, I, 1290) et *ciuitas Thubursici[tana]* (*ILAlg.*, I, 1239).

31 *Municipio Vlpio Traiano Aug. Thubursicu* (*ILAlg.*, 1240), *municipium Thuburs(icensium) Numidar(um)* sur une dédicace à Septime Sévère (*ILAlg.*, I, 1283), *populus (...) Thibursicensium Numidarum* (*ILAlg.*, I, 1296).

lors du conflit entre les Pompéiens et les Marianistes. Le toponyme complet, associant le nom spécifique, *Thubursicum*, au complément déterminatif, *Numidarum*, n'apparaît, dans l'état des connaissances, qu'après la promotion municipale due à Trajan. Cet ajout très probablement contemporain du municipe peut s'expliquer de deux façons : soit le peuplement du nouveau municipe s'est enrichi de membres relativement nombreux de la gens *Numidarum*, soit, ce que nous préférons, par l'admission des *incolae*, sans doute *Numidae*, de la *ciuitas* comme citoyens du nouveau municipe. Dans les deux cas, ces *incolae* ou ces *Numidae*, étaient des déditices et ne pouvaient être admis comme citoyens de la *ciuitas Thubursicensis* car l'accès à la citoyenneté locale les aurait fait changer de statut juridique, de *dediticii* à *ciues*, ce qui ne pouvait se faire que sur décision impériale. En élevant *Thubursicum* au grade de municipe, Trajan promut les *incolae Numidae* citoyens *Thubursicenses*. Son cas est nettement différent de celui de *Sufetula* ».



Samir AOUNALLAH, *Note sur le municipe de Sufetula et les Musunes.*

Le statut juridique de *Sufetula* a longtemps fait l'objet d'hésitations, car, jusqu'à il y a peu, aucune inscription ne mentionnait le municipe malgré l'abondance des hommages publics signés par la collectivité³². Le développement jusqu'alors proposé pour comprendre les sigles PMSM - *P(ublica/ Publicum) M(unicipii) S(ufetulensium) M(...)* - figurant sur des bornes de propriété, ne pouvaient être considéré que comme hypothèse. Une nouvelle borne figurant un texte plus ou moins développé de ces sigles a permis de résoudre partiellement la question : *pub(lica) munic(ipii) Suf(etulensium) Mus*³³. *Sufetula* fut promue au rang de colonie au plus tard sous Carin, entre 283 et 285³⁴.

La naissance du municipe est sans doute en rapport avec la mise en valeur de la région par les Flaviens ; elle ne saurait être postérieure à Trajan, auteur d'une importante organisation des territoires tribaux des Musulames et des Musunes, entreprise étroitement liée à l'assignation de terres pour les vétérans de la III^e légion stationnée à *Ammaedara*³⁵. Quant aux lettres *MVS*, elles renverraient aux *Musunii*, plutôt qu'aux *Musulamii*, étant donné que leur présence dans la région des Hautes Steppes ne souffre d'aucune ambiguïté. Évidemment, on ne peut accepter le développement *Mus(oniorum)* proposé

32 *CIL*, VIII, 11346n, dédicace non datée signée par le *splendidissimus ordo Sufetulensis* ; *CIL*, VIII, 11343, dédicace non datée signée par le *splendidissimus Sufetulensis ordo*...

33 *AE*, 2002, 1672.

34 *CIL*, VIII, 11340, *ILTun.*, 370.

35 DESANGES *et alii*, *Carte Salama*, p. 103-105.

par M. Khanoussi et retenu par J. Desanges³⁶, qui ferait des Musunes l'unique ou la principale tribu de *Sufetula*. Aucun autre document épigraphique ou littéraire ne la signale explicitement sous cette forme composée. Le développement *Mus(uniis)* est donc la solution qui s'impose³⁷, mais on peut hésiter entre le datif et l'ablatif. La première explication est due à L. Naddari qui pense que ces *publica* étaient des terres assignées aux *Musunii* (*assignata Musuniis*)³⁸, la seconde, de A. Chérif, considère que ces *publica* étaient des « terres laissées » aux *Musunii*³⁹.

Rappelons brièvement que *Sufetula* est un diminutif de *Sufes*, qui signifie la petite *Sufes* ; elle fut appelée ainsi, probablement parce qu'elle était en partie peuplée par des *Sufetani*, expulsés de *Sufes*, déplacés et installés à *Sufetula* comme citoyens ou *incolae*. Lorsque le municipe de *Sufetula* a été créé, ses limites étaient nécessairement définies, car elles correspondaient à l'étendue de la juridiction des magistrats. Dans ces limites, il existait des terres publiques (*publica*) gérées par la cité et des terres privées, comme nous l'indique justement la série de bornes, neuf au total, toutes opistographes gravées et figées lors de la constitution du municipe ou peu de temps après, qui signalaient sur la face regardant *Sufetula* des *agri privati*, et, sur l'autre face, tournant le dos à la ville, les *publica* dont on vient de parler.

Beaucoup de colonies et municipes sont fondés sur des terres qui appartenaient aux autochtones déjà sur place. Il est fréquent que les terres confisquées puis limitées excèdent les terres partagées et attribuées (*diuisae et assignatae*) aux citoyens ; en ce cas, les terres restantes étaient rendues (*redditae*) à leurs anciens possesseurs (*ueteres possessores*), mais la cité conservait la juridiction sur l'ensemble du territoire limité. Ces précisions, que nous devons

36 M. KHANOUSSI, « Neptune, *rex pelagicus*, dans le municipe de *Sufetula* (Sbeitla Tunisie) », *CRAI*, 2004, p. 1153-1165 et J. DESANGES, « *Musunii* », *Encyclopédie Berbère* 32, 2010, p. 5155-5156.

37 S. AOUNALLAH, *Pagus, Castellum et ciuitas*, cit., p. 203, n. 325.

38 État de la question dans L. NADDARI, « *Sufetula* et les *Musunii* », dans *Voyages, déplacements et migrations, VF journées d'études nord-africaines*, Actes du colloque organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la Société d'Études du Maghreb préhistorique, antique et médiévale (SEMPAM), Paris 2014, p. 25-30.

39 A. CHÉRIF, « Territoire assigné ou territoire laissé ? À nouveau sur le rapport entre *Sufetula* (Sbeitla, en Tunisie) et les *Musunii* », *Ant. Afr.*, 53, 2017, p. 75.

à Siculus Flaccus⁴⁰ et à Hyginus⁴¹, expliquent parfaitement la borne de *Sufetula* au formulaire fort inspiré du vocabulaire gromatique : des *publica* du municipe furent sans doute *reddita* aux *Musunii* ; peut-être que d'autres restèrent dans la juridiction directe du municipe et soumis au régime de l'affermage quinquennal. Les *publica reddita* étaient, à en croire les agrimenseurs, des terres en marge de la cité et de qualité relativement médiocre, voire incultes, et qui, pour cette raison, n'avaient pas été divisées et assignées aux colons.

Il semble, qu'à *Sufetula*, nous soyons en présence d'une situation nettement proche de celle des *Tricastini* qui virent leurs anciennes terres - confisquées au moment de la fondation, en 35 a.C., de la colonie d'*Arausio* (Orange) - restituées : (*iugera*) *Tricastinis reddita*, (*agri*) *Tricastinis reddit*⁴².



Samir AOUNALLAH, Hamden BEN ROMDHANE, « *L'Empereur et « l'évergétisme » de l'eau en Afrique romaine : L'exemple des aqueducs de Carthage et des thermes dits d'Antonin* ».

Chacun sait que l'Empereur était le premier bienfaiteur dans son empire. Les témoignages les plus visibles de son action et sur lesquels les historiens ont souvent insisté étaient de nature juridique et concernaient l'accès des individus et des collectivités à la *ciuitas romana* par le biais de rouages administratifs que l'on connaît parfaitement⁴³. Les manifestations de

40 Sic. Flaccus, *Les conditions des terres*, texte traduit par M. CLAVEL-LÉVÊQUE, D. CONSO, F. FAVORY, J.-Y. GUILLAUMIN, P. ROBIN, Napoli 1993 : « 296. C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà fréquemment dit, il faudra considérer les lois données aux colonies et aux municipes : en effet ils ont donné aussi en plusieurs endroits des frontières à l'intérieur desquelles ils devaient avoir pouvoir de juridiction. 297. Dans le cas où toute la terre n'a pas pu tomber sous l'assignation à cause soit de l'âpreté des lieux, soit de l'escarpement des montagnes, mêmes si ces terres dépassaient les limites données par la loi, cependant, comme elles étaient vacantes, elles ont été concédées à ceux à qui on les avait prises, sans que pour autant le pouvoir de juridiction leur fut concédé. 298. Souvent même on a donné ces terres à la *respublica* ».

41 *Corpus Agrimensorum Romanorum*, V, Hyginus, texte traduit par O. BEHREND, M. CLAVEL-LÉVÊQUE, D. CONSO, A. GONZALES, J.-Y. GUILLAUMIN, S. RATTI, Luxembourg 2000 : « 72. Ceux à qui on avait assigné étaient déduits à la *res publica* de ceux sur le territoire desquels on avait pris des terres, de sorte que ceux-ci sur le territoire desquels les terres avaient été prises conservaient la juridiction sur les terres qui avaient été données à la *respublica* et sur celles qui avaient été rendus à leurs anciens possesseurs ». Hygin, p. 201. L. 13-16 Lachmann = p. 164 l. 15 : « Dans beaucoup de colonies, l'immensité du territoire a surpassé l'assignation, et comme il restait plus de terre qu'on n'en avait donné, on l'a donné en commun aux possesseurs les plus proches, sous l'appellation de pâturages (*ager compascuus*) ».

42 Sur le cadastre d'Orange, cf. A. PIGANIOL, *Les documents cadastraux de la colonie romaine d'Orange*, 16^e supplément à *Gallia*, Paris 1962 et le compte-rendu d'A. CHASTAGNOL, dans *Annales. Économie, sociétés, civilisations*, 20^e année, n. 1, 1965, p. 152-159.

43 En particulier J. GASCOU « La politique municipale en Afrique du Nord, I. De la

ces bienfaits impériaux se traduisaient alors dans la nouvelle dénomination que porteront l'individu et la collectivité fraîchement promus. Ainsi, un pérégrin nommé Alexander, fait *ciuis romanus* par l'empereur Vespasien, T(itus) Flavius Vespasianus, prenait le *praenomen* et le gentilice de son bienfaiteur pour s'appeler Titus Flavius Alexander⁴⁴. Le comportement est presque identique lorsque le bienfait est accordé à une *ciuitas* ou à un municipe : ainsi, la cité pérégrine de *Limisa*, *ciuitas Limisa*, qui, lorsqu'elle a été promue municipe par Septime Sévère, P. **Septimius** Severus, et par Caracalla, M. **Aurelius** Antoninus, s'appela *municipium Septimium Aurelium Limisense*⁴⁵. Ces titulatures affichées publiquement donnaient parfois le *curriculum vitae* abrégé des cités. Le meilleur exemple que livre l'épigraphie est sans conteste celui d'*Uchi Maius* qui, lorsqu'elle se libéra de la tutelle de Carthage, afficha son parcours municipal étalé sur plus de trois siècles, de Marius à Sévère Alexandre : *colonia Mariana Augusta Alexandriana*⁴⁶.

S'agissant d'individus ou de collectivités, la dénomination résultant de la promotion juridique introduisait, sauf exception généralement justifiée, le gentilice de l'empereur bienfaiteur. À l'inverse, lorsqu'il s'agissait de monuments « impériaux », ce n'est pas le gentilice de l'empereur qui était mis en avant, mais, le plus souvent, son *cognomen*⁴⁷. Ce fut le cas des thermes, et des monuments annexes, sources, aqueducs (*aqua/aquae*) - et, fait d'une extrême rareté, des réservoirs hydrauliques⁴⁸ - objets de cette note,

mort d'Auguste au début du III^e siècle », *ANRW*, II. 10. 2, 1982, p. 139-229 et « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord II. Après la mort de Septime Sévère », *ANRW*, II, 10, 2, 1982, p. 230-320. Les mécanismes sont bien connus, allant de la promotion à titre personnel (*uiritim*) aux promotions collectives par le biais du droit latin ou du droit Romain.

44 *ILS*, 1979 (*Palaea Isaura*, ville de Cilicie, au nord-ouest de la Syrie) : *T(ito) Flavio Castoris | f(ilio) Quir(ina) Alexandro, | civitate donato ab | imp(eratore) Caes(are) Vespasiano, | f(ecit) Hermes lib(ertus)*.

45 État de la question dans J. GASCOU, « Les statuts des villes africaines : quelques apports dus à des recherches récentes », *Itinéraires de Saintes à Dougga, Mélanges offerts à Louis Maurin*. Textes réunis par J.-P. BOST, J.-M. RODDAZ et F. TASSAUX, Ausonius-Bordeaux, 2003, p. 235.

46 Par exemple *CIL*, VIII, 15450 : dédicace à Aurélien en 270 par la *respublica col(oniae) Marianae Aug(ustae) Alexandrianae*.

47 C'est aussi le cas d'*aquae* privées : un bel exemple de cette dénomination forgée sur le *cognomen* est donné par l'*Aqua Vegetiana*, propriété du sénateur *Mummius Niger Valerius Vegetus*, près de Viterbe (*CIL*, XI, 3003a = *ILS*, 5771). Sur cette inscription, voir Ch. BRUUN, « Servitudes et autres dispositions pour la distribution de l'eau (Italie et Afrique du Nord) », dans V. BROUQUIER-REDDÉ V. et F. HURLET (éd.), *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, éd. Ausonius, coll. Mémoires 54, Bordeaux 2018, p. 35-42.

48 A *Thurburbo Maius*, *ILAFr.*, 268 : *[Pro] salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Severi Antonini Pii [Felicitis] / [Aug(usti)] Part(hici) max(imi) Brüt(annici) max(imi) Germ(anici) max(imi) p(ontificis) m(aximi) t(ribunicia) p(otestate) XVII imp(eratoris) II co(n)s(ulis) IIII p(atr) p(atr)iae] p(roco(n)s(ulis) et] / [Iuliae Domnae Aug(ustae) Piae Fel(cis) matris Aug(usti) et [castror(um)] et pat(riae) totiusq(ue) diu(inae) domu[s] eorum] / [col(onia) Iul(ia) Aur(elia) Com(mod) Thub(urbo) Maius exceptoria Antoniniana a solo p(ecunia) p(ublica) f(ecit)]*. Ces *exceptoria*, édifiés en 213 et dont la dénomination renvoie à Caracalla, sont vraisemblablement en rapport avec les thermes, d'hiver

cela à l'exception des cas jusqu'ici connus des *Aquae Flauianae*⁴⁹, de l'*aqua Septimiana*⁵⁰ et de l'*aqua Claudiana* (?)⁵¹ dont les dénominations sont forgées sur des gentilices impériaux augmentés du suffixe *-anus* indiquant l'origine et l'appartenance.

L'épigraphie d'Afrique fournit quelques exemples de thermes impériaux⁵² : les *thermae Antoninianae* de Thugga⁵³ et de Siga⁵⁴, en rapport avec Caracalla et Elagabal, les *thermae Alexandrianae* de Capsa⁵⁵, en rapport avec Sévère Alexandre, les *thermae Gordianae* de Thambaia⁵⁶, en rapport avec Gordien III, les *thermae Gallienianae* de Thibursicu Bure⁵⁷, en rapport avec Gallien, les *thermae Constantianae* à Limisa, en rapport avec Constant I^{er} ou Constance II⁵⁸ et peut-être les *thermae Sa[loniniana]* à Lepcis Magna⁵⁹. Même si l'on ne dispose pas de preuves écrites, d'autres thermes comme ceux de Carthage, dits d'Antonin, ceux de Lepcis Magna, dits d'Hadrien, et ceux d'Utique doivent être ajoutés à cette liste.

et d'été, et de la palestine des *Petronii*.

49 Les *Aquae Flauianae* localisées par l'épigraphie à Hr. El-Hamma, en Algérie, sont peut-être une fondation flavienne. Sur *CIL*, 17727 et 17728, le monument, ruiné par la vétusté, fut restauré par Septime Sévère, Caracalla et Géta : --- *aquas Flauianas uetustate con[apsas per vexilla] tionem militum suor(um) restituerunt*. Les curies municipales constituent aussi une exception qui mérite une explication.

50 *AE*, 1948, 113 : [*Saluis Augustis, aqua [Se]ptimiana Felix*].

51 *CIL*, VIII, 4440 = 18587 = *ILS*, 5793, mais cette *aqua* pourrait tenir son nom d'un autre Claudius.

52 Un fragment épigraphique de Cirta (*CIL*, 7024 = *ILAlg.*, II, 1, 593) semble mentionner des [*thermas [[An]toninianas]]* (?).

53 *DFH*, 42.

54 *AE*, 1934, 80 : [*Pro salute d(omini) n(ostris) / [[M. Aureli(i) Antonini---]] / thermas Ant[oninianas] / resp(ublica) / resp(ublica) municipii Sigensium] / deuot[a---]*.

55 M. KHANOUSSI, « La date de la fondation de la colonie de Capsa (Gafsa en Tunisie) », *CRAI*, 2010, p. 1016-1017 = *AE*, 2010, 1798 : *Saluis ddd(ominis) nnn(ostris) | Theodosio Arcadio et Honorio | semper Augustis et trium[phatoribus] ob splendorem | [t]hermarum Alexandrian[arum] --- | ---*.

56 S. AOUNALLAH, F. BAHRI, M. BEN MOUSSA, H. BEN ROMDHANE et A. LOUHICHI, « Sur la fixation définitive de Thambaia/Thambais - Thambaia, municipe d'Hadrien, à Henchir Oued Nebhana (ou Dherbania), dans la région de Kairouan », *Africa*, 23, 2013, p. 88-89 = *AE*, 2013, 1774 : *Pro sa[ll]ute | Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Antoni [G]ordiani Pii Felicis Aug(usti) | patris patriae co(n)[s]ul(is) et Sabiniae Tran[quillinae] Aug(ustae) con[i]ugis Aug(usti) n(ostris) t(otius) q(ue) d(omus) d(iuinae), | municipes municipii A[el(i)] Hadriani Tham[baiensis] thermas Gordianas | dedicauerunt [d. d. ?], | XVI kal(endas) Ianuar(ias) Ar[ria]no et Papo co(n)s(ulibus)*.

57 *ILAfr.*, 506 ; M. CHRISTOL, *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris 2005, p. 192 : ---/ [*municipium S[e]ptimium Aurelium Seuerianum Antoninianum Frugiferum Concordium Liberum Thibursicum Bure, thermas Gallienianas] [--r]eformatas et excultas pecunia publica perfecit et dedicauit, proconsule L. Naevio Aquilino c. u. patrono municipi, dedica[ntibus]--] Naevio Balbino Aquilino leg(ato) Karthag(inis), cc(larissimis) uu(iris) patronis pub(licis), ad cuius operis musaeum plerique decuriones (sestertium) XLI mil. CC n(ummum) conl(at[is]) (ou cont[ulerunt])*.

58 *AE*, 2004, 1681.

59 *AE*, 2010, 1782-1783.



Fig. 7. Dédicace des thermes Gordiens de Thamabaia.

On sait, grâce aux travaux d'Y. Thébert⁶⁰, que pour mériter le qualificatif d'« impériaux », les thermes devaient répondre à certains critères architecturaux respectant les normes d'axialité et de symétrie, mais cela n'était pas sans incidences sur la superficie du bâtiment et par conséquent sur la quantité d'eau nécessaire à son bon fonctionnement. À eux seuls, ces critères architecturaux n'expliquent pas la dénomination impériale qui ne pouvait être publiquement affichée que si l'empereur (ou le gouverneur) donnait son accord.

À côté des thermes, on trouve aussi des *aqua(e)* impériale(s) : *Claudiana* (? Lamasba), *Flauiana*⁶¹, *Traiana*⁶², *Septimiana* (à Timgad) et *Alexandrianae* (à Lambèse), *Aquae Caesaris*⁶³ et *Aquae Regiae*⁶⁴. Dans tous ces cas, nous sommes soit dans un domaine impérial, soit dans un camp légionnaire, ce qui rend compréhensible l'intervention de l'empereur et son engagement financier⁶⁵. En revanche, lorsque le monument n'est pas situé dans un

60 En dernier lieu, Y. THÉBERT, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen. Études d'histoire et d'archéologie*, EFRome 2003, p. 287-288 et 296, qui recense 17 à 20 ou 21 monuments de ce genre pour l'Afrique, dont deux à Lambèse et à *Lepcis Magna*. La majorité de ces monuments se trouve en Proconsulaire augustéenne.

61 *CIL*, VIII, 17727 et 17728.

62 *IL Afr.*, 440, Hammam Siala en Tunisie : *Genio aquar(um) Traian(arum) / M(arcus) Vlp(ius) Aug(usti) lib(ertus) Menophoon / adiutor Licini Maximi / et Felicioris proc(uratorum) Aug(usti) / uotum soluit*.

63 Aujourd'hui Youks, ou plutôt Youkous, en Algérie ; H. JOUFFROY, « Les *aquae* africaines », dans R. CHEVALIER (dir.) *Les eaux thermales et les cultes des eaux en Gaule et dans les provinces voisines, Actes du colloque 28-30 septembre 1990, Aix-Les-Bains 1992*, p. 91.

64 Localisée peut-être à Haffouz, dans le Kairouanais ; voir *Carte Salama*, p. 309.

65 Le financement d'aqueducs, de nymphées ou de thermes par l'empereur est assuré dans trois cas au moins : aux *Aquae Flauianae* (cité ci-dessus) et à Lambèse, voir *CIL*, VIII, 2659 : *M. Aurelius Seuerus Alexander Pius, [aquas] Alexandrianas Lambaesita(nis)*. La restitution *aquas* est

domaine impérial, son financement est assumé par la collectivité, comme il est clairement indiqué sur les dédicaces des thermes de *Thambaiaë*⁶⁶ et, fort probablement, de *Thibursicu Bure*. Par ailleurs, on ne relève aucun lien évident avec une quelconque promotion juridique⁶⁷. Plus clairement, si le choix du site, son étendue et le financement ne devaient pas constituer des entraves insurmontables aux autorités locales, la disponibilité de l'eau ou non et son insuffisance pouvaient retarder le projet, voire même l'annuler.

Dans ce domaine, le cas de la *ciuitas Thuggensis* mérite toujours d'être rappelé. Nous avons proposé une explication du titre *Aurelia* affiché par la *ciuitas Thuggensis* qu'elle est, en l'état des connaissances, la seule à porter en Afrique⁶⁸. On ne peut ignorer l'importance de l'eau et son appropriation dans le partage de l'*oppidum* entre les pérégrins de la *ciuitas* et les *pagani* carthaginois⁶⁹. *Thugga* est en effet arrosée par deux sources pérennes d'un débit régulier et relativement important. La communauté pérégrine était bien implantée autour de la source d'Aïn Doura située au sud, non loin du célèbre mausolée libyco-punique, lorsque la communauté du *pagus* venait d'être officiellement constituée ; il ne restait alors à cette dernière que le nord de l'*oppidum*, autour de l'autre source, Aïn Mizeb, pour s'y fixer (**Fig. 8**). Ce partage de l'*oppidum* est appuyé par l'étude de l'onomastique et des dénominations révélées par les épitaphes découvertes dans les différentes nécropoles du site qui montre une forte concentration de pérégrins et de

justifiée par *CIL*, VIII, 2662 (*Numini Aquae Alexandrianae*...). Toujours à Lambèse, c'est le même empereur qui construit l'aqueduc et le nymphée sur 25 milles (*CIL*, VIII, 2658).

66 *Supra*, n. 56.

67 Même si on est tenté de le supposer pour *Thibursicum Bure*, colonie de Gallien selon M. CHRISTOL, *Regards*, cit. Paris 2005, p. 192-193 et pour Dougga où la construction des thermes antoniniens fut décidée après la promotion municipale en 205.

68 S. AOUNALLAH 2010, *Pagus Castellum et ciuitas*, cit., p. 289 et suiv. La thèse de A. Beschtaouch selon laquelle *Thugga* était une *ciuitas* latine n'est pas tenable à notre avis, car, si on la suit, *Thugga* serait, en l'état des connaissances, la seule *ciuitas* d'Afrique dotée du droit latin ? L'autre cas, mis en exemple par A. BESCHTAOUCH, « Aspects du droit latin en Afrique du Nord », *BSAF*, 1996, p. 252 (voir aussi Gasco, *Statuts*, cit., p. 255) est *Mactaris*, mais la révision de l'inscription *CIL*, VIII 11811 = *ILS*, 433 = *ILPB*, 103, due à L. NADDARI, « *Municipium Mactaritanum* », *MEFRA*, 2018, 130, 2, p. 509-521, permet de corriger l'identité des donateurs de la dédicace à M. *Valerius Quadratus*, un contemporain d'Antonin le Pieux, en *municipes municip[i] Mactaritanorum* et non *Althiburitani*. *Mactaris* était donc un municipe aélien transformé en colonie par Marc Aurèle comme on devait le comprendre de la lecture de l'inscription *CIL*, VIII, 11801 = *ILS*, 458 : col. *Aelia Aurelia Mactaris*. Cette nouvelle lecture rend caduque la leçon *ciuit[as] restituée* sur *CIL*, VIII, 11799, une dédicace à Marc Aurèle qui complète *ILAFr.*, 200 : --- *??[as] M[ac]t[ar]itanor[um] restitutas*...

69 Sur l'importance de l'eau dans les communes doubles, voir. S. AOUNALLAH et L. MAURIN, « *Pagus et civitas Siviritani*. une nouvelle « commune double » dans la *pertica* de Carthage », dans *ZPE*, 167, 2008, p. 236-237 et « Remarques sur la topographie urbaine et rurale du *pagus* et de la *ciuitas* de *Thugga* (Dougga, Tunisie) », dans *Hommes, cultures et paysages, de l'Antiquité à la période moderne, Mélanges offerts à Jean Peyras*, sous la direction d'Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Monique CLAVEL-LEVÊQUE et Fatima OUACHOUR, PURennes, n° 44, 2013, p. 38-40.

Romains d'origine pérégrine dans la nécropole du sud, autour du mausolée libyco-punique⁷⁰.



Fig. 8. Voies et rues de Thugga.

À la différence de la source du Nord, celle d'Aïn Doura au sud, située en contrebas, ne pouvait être conduite pour alimenter des monuments hydrauliques tels que les thermes et les fontaines. Ne pouvant exploiter la source de Aïn Mizeb ou une autre source soumise à leur juridiction, les autorités de la *ciuitas* durent multiplier les démarches diplomatiques auprès du proconsul pour conduire l'eau jusqu'à leur patrie. Ces démarches furent couronnées de succès puisque la *ciuitas* réussit à acheminer l'eau depuis le *fons Moccolitanus*, source qu'on s'accorde à localiser à l'extérieur

70 S. AOUNALLAH et L. MAURIN, « Topographie », *cit.*, p. 40-48 : la plus forte concentration de pérégrins se rencontre dans la nécropole du sud, autour du mausolée libyco-punique.

des limites de la *ciuitas Thuggensis*⁷¹. La fin des travaux et l'arrivée de l'eau furent célébrées entre 184 et 187 par une dédicace qui apprend que c'est la *ciuitas Aurelia Thugga* qui paya la construction de l'aqueduc, mais que la signature de cette dédicace revint au proconsul en personne qui dut sans doute se déplacer pour l'occasion⁷². Le texte de l'inscription fait surgir deux détails qu'il faut expliquer : l'apparition pour la première fois du titre *Aurelia* qualifiant la *ciuitas* et la présidence de la cérémonie inaugurale par le proconsul. On ne peut expliquer l'intervention du proconsul autrement que par le fait que l'entreprise concernait directement l'empereur dont l'identité est suggérée par l'épithète *Aurelia* qui renvoie sans ambiguïté à Marc Aurèle. L'inauguration de l'aqueduc, l'intervention du proconsul et l'affichage de l'épithète apparaissent comme intimement liés⁷³. La *ciuitas* ne pouvait afficher publiquement l'épithète *Aurelia* qu'une fois les travaux achevés et le monument inauguré. C'est cela qui explique le martelage⁷⁴ de cette épithète sur une seule inscription et le maintien de cette même épithète sur une série de sept autres inscriptions, toutes postérieures à celle qui a été martelée, mais dont la plus ancienne était justement celle que le proconsul avait signée.

Marc Aurèle fit sans doute don à la *ciuitas* de *Thugga* du *fons Mocolitanus* qui se trouvait dans l'une de ses nombreuses propriétés de la région⁷⁵ où était attestée la *regio Thuggensis* connue par une dédicace à A. Gabinius Datus *pater* élevée entre 130 et 135 par les *conductores* de cette *regio*⁷⁶. On connaît à Dougga une autre *regio*, la *regio II Aureliana* révélée par un *uotum* au *genius vici* de cette dernière⁷⁷. On ne sait pas si on doit considérer cette *regio* comme

71 S. AOUNALLAH et L. MAURIN, « Topographie », *cit.*, p. 35-36 et 39-40.

72 *DFH*, 36 d'où *AE*, 2000, 1725-26 : [--- *Imp(eratoris) Caesaris M(arci) Aureli Commodi Antonini Aug(usti) P(ii), Sarm[atici] Ge[r]manici Max[imi], Britannici, p(atris) p(atriciae), ciuitas Aurelia Thugga [a] quam con[ductum]/-duxit ? e fonte M[occol]it[ano], a milliario septimo [sua] pecunia induxit et] lacum fecit, M(arcus) Antonius Zeno proc[o](n)s(u)l Africae dedic[auit], cur[atore] L(ucio) Terentio Romano] ; voir S. AOUNALLAH « Sur la signification du martelage des mots *castello* ou *ciuitate* et *Aurelia* sur deux inscriptions du *pagus Fortunalis* et de *Thugga* », *ZPE*, 175, p. 289 et suiv. On peut restituer en incipit [ex auctoritate, ex indulgentia, ou ex permissu imp....] préférables dans ce contexte à [pro salute...]. L'implication de l'empereur dans l'affaire est encore confirmée par l'intervention d'un autre proconsul pour restaurer le même monument en 376-377 (*ILAFr.*, 533 = *DFH*, 43, p. 124-127). Voir encore AOUNALLAH, *Pagus, Castellum*, *cit.*, p. 292, n. 39.*

73 On note également l'intervention du proconsul (*permissu*) à *Ammaedara* pour la construction de l'aqueduc (*AE*, 1988, 1119, déjà citée).

74 *ILAFr.*, 524 = *DFH*, p. 30-31.

75 AOUNALLAH, *Pagus, Castellum et ciuitas*, *cit.*, p. 289-293 : c'est le lien si évident entre l'inauguration de l'aqueduc par le proconsul et l'apparition du titre *Aurelia* qui constitue l'essentiel de l'argumentation. Par ailleurs, la localisation de ce *fons* à l'extérieur de la *ciuitas* ne peut qu'appuyer cette solution.

76 *DFH*, 59 = *ILAFr.*, 568 : *A(ulo) Gabinio Quir(ina) Dato p(atris), [flam(ini) Aug(usti) perp(etuo), patrono] | pagi et ciuitatis Thuggen(sis), | conductores praediorum | regionis Thuggensis ob me(rita), | curatore M(arco) Gabinio Basso f(ilio).*

77 *DFH*, 60 = *CIL*, VIII, 26473 : *Genio vici regionis II | Aurelianae sacrum | Q. Mem(mius)*

domaniale ou non, mais sa dénomination la rattache à Marc Aurèle auquel l'adjectif *Aureliana* doit faire référence et au nom *Aurelia* porté par la *ciuitas Thuggensis* dès l'achèvement de l'aqueduc (Fig. 9).

Que l'empereur soit donc propriétaire et donateur de l'eau est un fait qui ne doit pas étonner. C'est la terre qui est le fondement de la loi agraire de 111 et la plus grande partie de cette terre africaine était propriété du peuple romain. La posséder impliquait la possession de toutes les richesses qu'elle renfermait. Les sources d'eau, dans cette *regio aridissima*⁷⁸, en particulier quand elles sont pérennes et abondantes et lorsqu'elles possèdent des qualités médicinales et curatives, peuvent être considérées comme une richesse et donc une source de revenus que Rome a sans doute classée comme propriété publique dès le lendemain de la conquête de l'*Africa*, en 146 av. J.-C. puis de la Numidie en 46 apr. J.-C.⁷⁹.

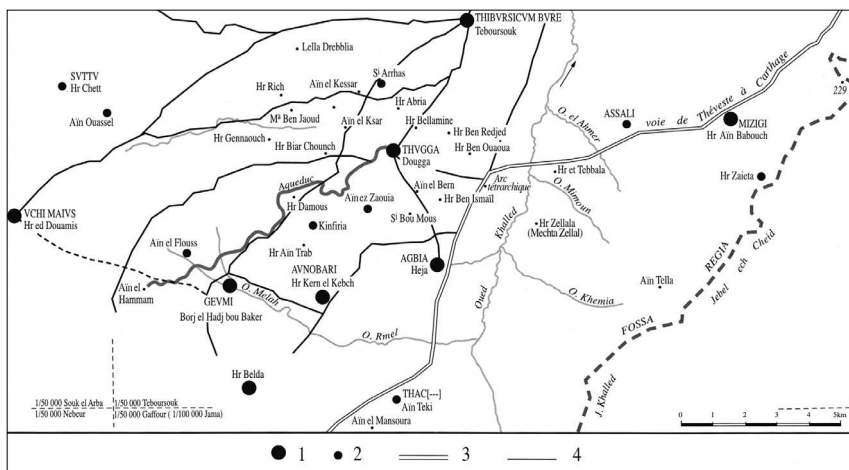


Fig. 9. Le territoire : Dougga et les sites archéologiques environnants

1 : Ville chef-lieu de cité. 2 : Agglomération. 3 : Voie de Carthage à Thèveste.

4 : Autres voies antiques. Hr = Henchir (Source : L. MAURIN, *MAD*, p. 32).

Ces *aquae* étaient nécessaires à l'entretien et à la vie quotidienne dans les propriétés et entreprises publiques de tout genre : mines et carrières⁸⁰,

Fel(ix) Caecilianus | v(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo).

⁷⁸ L'expression est d'Agennius Urbicus, in *Corp. agr. romanorum*, 6.

⁷⁹ S. AOUNALLAH, « Réflexions sur les *Aquae* impériales d'Afrique romaine », dans V. BROUQUIER-REDDÉ et F. HURLET F. (éd.), *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, éd. Ausonius, coll. Mémoires 54, Bordeaux 2018, p. 267-272. Voir aussi dans le même volume, J. PEYRAS, « L'eau dans l'Afrique romaine : historiographie, documents, régions », p. 21-33.

⁸⁰ Nous pensons en particulier aux célèbres carrières impériales de *Simitthu*. Si leur statut n'avait pas été révélé par les textes, on aurait affirmé qu'elles relevaient de la ville dont elles

terres et forêts, carrières de pierre, d'argile et de sable, mines, sources chaudes et thermes curatifs, salines, briqueteries... ; elles pouvaient aussi être offertes ou attribuées aux communautés en manque d'eau. Sous Septime Sévère, une communauté dont le nom est inconnu se vit octroyer, outre des terres et des pâturages, des *fontes* : *Ex auctoritate... agri et pascua et fontes adsignata*⁸¹. L'invocation de l'*auctoritas principis* indique que l'empereur intervint pour régler un litige de frontières et pour donner en possession des biens nécessaires à la vie de la communauté impliquée.

Il en va différemment lorsque l'*indulgentia principis*⁸² est invoquée, comme sur ce texte du *uicus* des *Verecundenses Augustes* :

CIL, VIII, 4205 = *CIL*, VIII, 18495 = *ILS*, 5752

Diuo / *Antonin[o]* / *Aug(usto)* / *ex* *cuiu[s]* / *indulgent[ia]* / *aqua*
uic[o] / *Augustor[um]* / *Verecundens(ium)* / *perducta* *est*, / *dedic(ante)* /
D(ecimo) *Fonteio* / *Frontiniano* / *leg(ato)* *Aug(usti)* *pr(o)* *pr(aetore)*, /
d(ecreto) *d(ecurionum)* *p(ecunia)* *p(ublica)* : « Au divin Antonin
Auguste, en raison de sa bienveillance grâce à laquelle l'eau a été
amenée au *uicus* des *Verecundenses Augustes*. (Monument) dédié
par *D. Fonteius Frontinianus*, légat d'Auguste propréteur, par décret
des *décuriens* et à frais public ».

Cette inscription qui date de l'année 161/162 rappelle la générosité et l'*indulgentia* d'Antonin envers les *Verecundenses Augustes*, puisque l'empereur les a autorisés à conduire l'eau jusqu'à l'agglomération du *uicus*. Quant au financement, il a été assuré par la collectivité, *pecunia publica*, ce qui signifie que l'empereur, représenté ici par son légat, a contribué par le don de l'eau et, peut-être, par l'assistance technique des ingénieurs de l'armée.

La générosité de l'empereur en la matière est on ne peut plus claire sur cette belle inscription provenant du théâtre de *Lepcis Magna* signalant Hadrien comme personnellement garant de l'éternité de l'eau offerte aux *Lepcitains* :

étaient très proches. Par ailleurs, nous n'avons nul besoin de prouver le lien entre ces carrières et l'aqueduc, dont le point de départ est plus proche de *Thuburnica* (env. 3 km à vol d'oiseau, *AAT*, 31, n° 45) que de *Simiithu* qui se trouve à environ 10 km à vol d'oiseau. Ici aussi se pose la question de la propriété de l'eau et le rôle joué par l'empereur dans l'affaire.

81 *AE*, 1946, 38 (Chott el-Hodna) : *Ex auctoritate Imp(eratorum) / Caes(arum) L(uci) Septimi Seueri et / M(arci) Aurelii Antonini et P(ubli) Sep(timi) Getae Aug(ustorum) agri et / pascua et fontes adsignata* [[sunt --- / ---]] *curantibus Epag(atho) et Manilio Caeci(liano) corniculario / praefecti*, *iussu Anici Fa(usti) leg(ati) co(n)s(ularis) per M(arcum) Gennium / Felicem euocatum / leg(ionis) III Aug(ustae)*.

82 L'*indulgentia principis* est également invoquée à *Thysdrus* à l'occasion de la construction de l'aqueduc (*CIL*, VIII, 51 = *ILS*, 5777).

IRT, 358 (voir aussi IRT, 357 = CIL, VIII, 11⁸³)

Imp(erator) Caesar diui Traiani Parthici f(ilius)/ diui Neruae n(epos) Traianus Hadrianus Aug(ustus)/ pont(ifex) max(imus) trib(unicia) pot(estate) IIII co(n)s(ul) III/ aquae aeternitati consuluit, / Q(uintus) Seruilius Candidus pecunia sua perduxit : « L'Empereur César Trajan Hadrien, fils du divin Trajan le Parthique, petit-fils du divin Nerva... a assuré l'éternité de l'eau, Q. Servilius Candidus l'amena à ses frais ».

Le texte date de l'année 119/120 et définit clairement le privilège impérial : c'est le droit accordé aux Lepcitains de capter une source pérenne (*aquae aeternitati consuluit*, « il a veillé à l'éternité de l'eau ») pour le fonctionnement sans entraves des thermes dits d'Hadrien⁸⁴. Ce privilège de l'usage éternel de l'eau est révélé par Frontin dans son traité sur les aqueducs de Rome qui affirme que, *contrairement aux particuliers, et sauf concessions faites au nom de l'empereur, seuls les bains, en tant qu'établissements publics, avaient depuis longtemps le privilège de conserver à perpétuité l'eau qui leur avait une fois été accordée*⁸⁵. Cette « éternité » de l'eau implique de plus l'engagement impérial à prévenir la dégradation de l'aqueduc⁸⁶, soit contre les aléas de la nature, soit contre son utilisation illégale à des fins particulières⁸⁷. Le verbe *consulo*

83 *Imp(eratore) Caes(are) diui Traiani / [P]arthici fil(io) diui Nervae nepote Traiano / Hadriano Aug(usto), pont(ifice) max(imo), trib(unicia) pot(estate) [III]II, co(n)s(ule) III. Q. Seruilius Candidus sua / impensa aquam quaesitam et eleuatam / in coloniam perduxit*. L'inscription décorait le mur d'une citerne au sud des thermes d'Hadrien ; l'eau arrivait à cette citerne par une canalisation qui partait du barrage de l'oued Lebda, situé à 2 km en amont du port. Un autre aqueduc aurait acheminé l'eau captée sur l'oued Caam, l'antique fleuve *Cinyps* (Pline, 5.27.6 : *Cinyps fluius ac regio*) qui se jette dans la mer à 18 km au sud-est de *Lepcis* ; il devait nécessairement passer par les thermes du Levant situés de l'autre côté de la ville et où a été relevée la présence d'une chambre de pompage fonctionnant à l'aide d'une roue élévatrice. D'après B. CROVA, « Opere idrauliche romane all'uadi Caam, il Cinyps della Tripolitania romana », *Quaderni di archeologia della Libya*, 5, 1967, pp. 99-120. 1967 ; l'aqueduc de l'oued Caam avait pour origine une cascade. L'arrivée de l'eau dans un réservoir situé à un niveau inférieur de -1.822 m à celui du point de collecte à *Lepcis*, contraignit Candidus à l'élever, peut-être aussi au moyen d'une roue élévatrice, pour la raccorder au Nymphée et aux vasques reliés aux thermes (d'où *eleuatam*). L'adjectif *quaesitam* indique que l'alimentation en eau de la ville fut complexe puisque, semble-t-il, basée sur trois systèmes : la retenue des eaux fluviales par des barrages, l'exploitation des galeries souterraines et la récupération des eaux de pluies : cf. M. PAULIN M. et G. DAGNAS, « Les thermes du Levant à *Leptis Magna* : présentation architecturale et périodisation générale », *Ant. Afr.*, 2010, 46-48, pp. 99-145.

84 Voir THÉBERT, *Thermes*, cit., p. 291-292.

85 Frontin, *Aqueducs*, 107 : *Balneis quae publice lauarent priuilegium antiquitus concedebatur, ut semel data aqua perpetuo maneret*.

86 Frontin, *Aqueducs*, 125 : « ... lorsque ces canaux et ces arcades qu'Auguste César a promis au Sénat d'entretenir à ses frais... ».

87 Frontin, *Aqueducs*, 103 (aussi 129), évoque aussi les inspections fréquentes des canaux hors de la ville pour prévenir contre toute utilisation illégale de l'eau : « Pour atteindre ce

qui a le sens de veiller, examiner, délibérer, décider... donne à penser qu'une ambassade lepcitaine fut conduite auprès de l'empereur à la suite de laquelle il répondit favorablement à la requête. Quant au financement, il fut assumé par un notable local (*Q. Servilius Candidus*).

Venons à présent à Carthage. Comment expliquer que cette métropole ait attendu un peu plus de deux siècles pour se doter de thermes dignes de son rang de première colonie romaine d'Afrique, de capitale de la province et résidence du proconsul ? L'implication de l'administration impériale dans cette affaire étant assurée, il reste à savoir comment elle a procédé. On ne peut envisager que deux solutions : le financement de l'aqueduc⁸⁸ et/ou, à l'exemple de *Lepcis Magna*, la permission de capter une source impériale.

L'inauguration des thermes de Carthage fut commémorée par des inscriptions, on en connaît deux. La première, conservée dans le parc des thermes, est gravée sur une plaque de marbre brisée en plusieurs morceaux (158/66 cm). Elle vient d'être révisée par A. Mastino qui en propose une lecture améliorée⁸⁹.

CIL, VIII, 12513 = *ILTun.*, 890 = *ILS*, 345 = *ILPB*, *Appendice*:
inscriptions de Carthage, 9, p. 254-255

[E]x permissu [et indulgentia ?] Optimi Maximique principis
Imp(eratoris) Caes(aris) | T(iti) Aeli Hadria[ni Antonini A]ug(usti) Pii [?
Britan(nici ?) Ge]rmanici Dacici [po]nt(ificis) | maximi co(n)s(ulis) IIII
t[ribunicia]e potesta[tis XXII ? imp(eratoris) I]I p(atris) p(atriciae) pro[co(n)s(ulis)]
| et M(arci) Aeli A[ureli] Veri Caes(aris)] ceterorum[q]ue liberorum
[eius] | [--- aquam, magno u]sui fu[tu]ram thermis et orna[m]entis--- per
omnem ? cir[cuitum] marmoribus colonia Con[cordia] Iulia Karthago
indux[it]it p[ro]f[er]et[er]ea(?) diuinis ?] beneficiis eius au[gmentum] [cta ---]us (et) Val[er]ius
?---].

double but, il faut opposer une active surveillance aux fraudes multipliées qui se commettent. Il est nécessaire d'inspecter de temps en temps, et avec soin, les canaux hors de la ville, pour reconnaître les concessions, et d'exercer la même surveillance sur les châteaux d'eau et les fontaines publiques, afin que l'eau coule sans interruption jour et nuit ».

88 Selon Philostrates, *Vie des Sophistes*, 1.25.6 et 2.1.3, Hadrien donna 12.000.000 de sesterces prélevés sur le tribut de l'Asie pour la construction de l'aqueduc d'Alexandrie de Troade. Dans certains cas, l'empereur participe en offrant la main d'œuvre militaire. Sur ces questions voir Ph. LEVEAU, « Aqueduct Building : financing and costs », dans D. R. BLACKMAN, A. T. HODGE (dir.), *Frontinus' Legacy. Essays on Frontinus' de aquis urbis Romae*, Ann Arbor, The university of Michigan press, 2001, p. 85-101. À Rome, Trajan assumait le financement de l'*Aqua Traiana* et il acheta également la bande de terre de 30 pieds, c'est-à-dire 15 pieds de chaque côté de la conduite (*ILS*, 290 = *AE*, 2002, 184).

89 S. AOUNALLAH, A. MASTINO et S. GANGA, « [E]x permissu [et indulgentia] Optimi maximique principis : Grandi lavori alle Terme a mare di Antonino Pio e Marco Aurelio a Cartagine tra il 140 e il 162 (con appendice nel 389) », *Atti convegno "L'iscrizione nascosta"*, Bertinoro, 9 giugno 2017 a cura di Antonio Sartori. *Epigraphia e Antichità*, collana diretta da Angela Donati, 42, 2019, p. 203-230.

L. 1 : [et indulgentia] meilleur que [et voluntate] vel [domini nostri] (Mastino).

L. 3 : La lecture *potesta[tis ---]* I n'est pas recevable.

L. 7 : [diuinis] vel [caelestibus] beneficiis (Mastino).



Fig. 10. État actuel.

Les nombreuses lacunes de la fin du texte empêchent sa bonne compréhension. On devine, à partir de la l. 6, que l'inscription célébrait l'achèvement de travaux pour le fonctionnement des thermes (*--u]sui thermis*); si l'on accepte la restitution *aquam*, qui doit être mise en rapport avec l'adjectif *futuram*, il nous faut admettre que l'eau n'était pas encore arrivée aux thermes et que ceux-ci n'étaient pas encore fonctionnels au moment de la dédicace. La suite du texte mentionne des décorations en marbre pour agrémenter l'itinéraire du baigneur, de bout en bout⁹⁰ (?) : *orna[mentis--- per omnem ? circuitum marmoribus*. La colonie est l'auteur de la dédicace et des travaux signalés et remercie le prince grâce aux générosités duquel elle est *aucta*.

Datation : Habituellement datée entre 145 et 161, l'inscription serait plutôt contemporaine ou postérieure à l'année 157, à en juger par les titres *Germanicus* et *Dacicus* portés par Antonin⁹¹. Si l'on consent à suivre

90 Sur le sens de *circuitus* et son emploi dans l'épigraphie, voir récemment N. LAMARE « Le nymphée disparu du capitol de Cirta. À propos de *ILAlg.*, II, 1, 483 », dans V. BROUQUIER-REDDÉ et F. HURLET (dir.), *cit.*, p. 311-327. p. 315.

91 D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle : Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt

A. Mastino et à restituer la XXII^e puissance tribunicienne, l'inscription daterait entre le 10/12/158 et le 9/12/159. Elle est dans tous les cas de peu antérieure à la grande inscription qui décorait l'extérieur du bâtiment et qui célébrait l'achèvement de l'ensemble, les bains à proprement parler et les annexes extérieures, dont les pièces périphériques ouvertes, les jardins, le portique et l'entrée principale qui supportait ce grand entablement épigraphique gravé sur les deux faces destinées à être vues et lues par le public entrant et sortant du bâtiment :

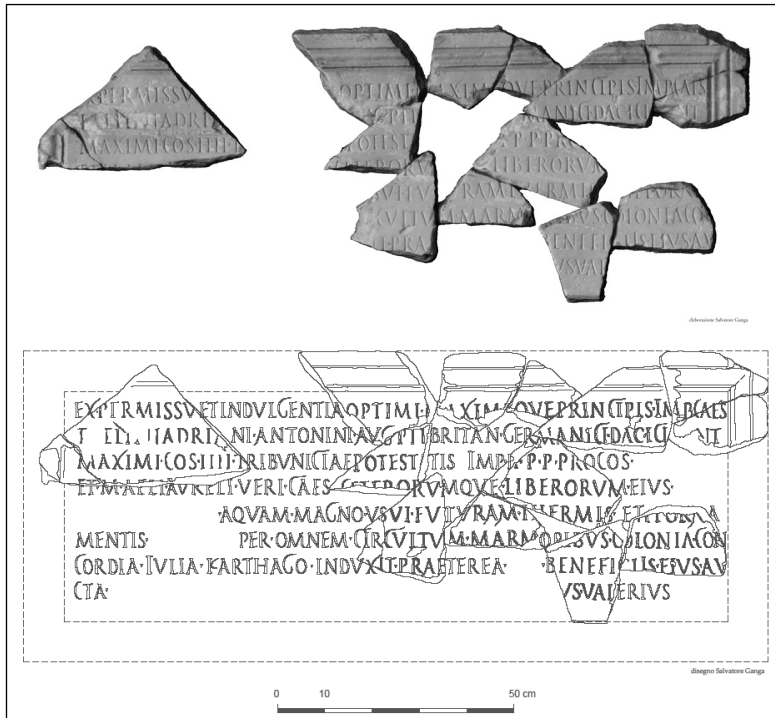


Fig. 11-12. Restitutions.

AE, 1949, 27 (Fig. 13)

1. *Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Au[reli(i) Antonini Aug(usti) pont(ificis) max(imi) trib(unicia) potest(ate) XVI co(n)s(ulis) III et Imp(eratoris) Ca[e]s(aris) L(uci) Aureli(i) Veri Aug(usti) trib(unicia)] potest(ate) II co(n)s(ulis) II*

2. *diui Antonini filiorum di[ui] Hadriani nepotum diui Traiani Parthici pronepotum diui Neru[ae] a[bn]nepotum totius[que] domus eorum*

3. *col(onia) Con(cordia) Iul(ia) Karthag[o --- cum statua diui ? A]ugus[ti --- et marmoribus ?] Numidic(is) donauit*
 4. *Q(uintus) Vocon[us] Saxa Fidusus u(ir) c(larissimus) proco(n)s(ul) prou(inciae) Africae dedicauit --- loco a splendidissimo ordine dat ?]o.*



Fig. 13. *AE*, 1949, 27, l'inscription des thermes d'Antonin à Carthage.

L'inscription date avec précision de l'année 162 et célèbre la fin des travaux et l'inauguration de l'ensemble dont la solennité est manifestée par la présence du proconsul qui dut signer la dédicace, d'où la restitution justifiée du parfait *dedicauit* (l. 4). La ville de Carthage assumait les frais de la construction (d'où le verbe *donauit*). Le texte énumère des détails que l'on devine à la lecture de la ligne 3 : *A]ugus[ti]--torum et columnis/marmoribus/numidic(is)...* : l'érection d'une ou de deux statues du divin Antonin ou de Marc Aurèle et de Lucius Verus en marbre.

Les deux inscriptions révèlent deux détails intimement liés : d'un côté, l'empereur « évergète » grâce au *permissus* duquel l'eau est enfin conduite, de l'autre, la solennité de l'événement soulignée par l'intervention du proconsul. Au XI^e siècle, le géographe arabe el-Bakri⁹² signalait que les

92 *L'Afrique septentrionale* (trad. M. Guckin de Slane, Paris 1965), p. 91 (v.a. p. 103).

eaux de Carthage furent captées depuis un endroit appelé *Delala*⁹³ et que les travaux ont commencé 40 ans avant son inauguration, ce qui nous place, si on le croit, au début du principat d'Hadrien. Les spécialistes sont en effet unanimes sur le fait qu'Hadrien a joué un rôle important dans ce projet, soit à la suite de son séjour africain en 128, soit avant cette date, comme le suggère l'inscription de *Lepcis* citée plus haut. Il a pu en effet accorder à Carthage l'« éternité » de l'eau comme il le fit pour *Lepcis*. Deux passages de sa *vita* vantent ses générosités envers les Africains et envers Carthage : on lit, en effet, dans cette biographie, que lorsqu'il se rendit en Afrique, en 128, la pluie tomba à son arrivée après cinq années de sécheresse, ce qui lui valut l'affection des Africains⁹⁴. On lit surtout dans cette même biographie que *tout en n'aimant pas qu'on place des inscriptions [à son nom] sur les édifices, il appela beaucoup de cités Hadrianopolis, entre autres Carthage et une partie de la ville d'Athènes. Il donna aussi son nom à un nombre infini d'aqueducs*⁹⁵. L'intérêt impérial porté à la capitale de l'Afrique ne doit pas étonner puisque plus tard Commode l'appela *Alexandria Commodiana Togata*⁹⁶, probablement lorsqu'il créa, en 186 apr. J.-C., la flotte frumentaire d'Afrique qui stationna à Carthage ; sous Caracalla, la ville reçut le droit italique au même titre que *Lepcis Magna* et Utique.

Les arguments ne manquent pas pour qualifier ce projet d'impérial. Il partait des environs proches de Zaghuan, l'antique *Ziqua*⁹⁷, à 56 km à vol d'oiseau de Carthage, il fut augmenté plus tard, vraisemblablement sous les Sévères, de trois autres conduites, toutes assez éloignées de la ville, dont la plus importante (33, 652 km) est Aïn Jouggar, sur le territoire de la *ciuitas Zuccharitana*. Le montage juridique du dossier a certainement retardé le projet puisqu'il exigeait de nombreuses conventions avec les collectivités et surtout avec les propriétaires particuliers des domaines sur lesquels l'aqueduc passait⁹⁸. Il y avait deux procédés à suivre : soit par achat systématique du

93 Notre collègue et ami A. BAH nous informe qu'Aïn Delala se trouve à Jouggar. Plus loin (p. 703), al-Bakri affirme clairement que c'est Aïn Jouggar qui alimentait les grandes citernes de Carthage.

94 13.4 : « ... (de Rome, il) se rendit en Afrique et combla de bienfaits les provinces africaines » et 22.14 : « Quand il se rendit en Afrique, la pluie tomba à son arrivée après cinq ans de sécheresse, ce qui lui valut l'affection des Africains ».

95 20.4-5.

96 *Vie de Commode*, 17.8.

97 On retrouve ce toponyme, souvent déduit de l'appellation *mons Ziquensis* que donnent les sources antiques à Jbel Zaghoun, dans l'onomastique d'un citoyen de *Limisa* (AE, 2004, 1685 : [---] *Sjudius Ziquan(us)*). La finale *N* qui s'est ajoutée à partir de la période médiévale au toponyme latin en *A* pour donner Zaghuan semble être une partie du squelette consonantique libyque tombé à l'époque romaine pour forger un toponyme latinisé de la première déclinaison. Cette chute du *N* dans le passage du libyque au latin est nettement visible dans *Zaman/ Zama, Micipsan/ Micipsa, Massinisan/ Massinissa*...

98 Le respect de la réglementation est rappelé sur une inscription d'*Ammaedara*

parcours de la conduite, augmenté de l'étroite bande – 15 pieds de chaque côté pour les parties aériennes et six pieds de part et d'autre pour les parties souterraines⁹⁹ –, nécessaire à la surveillance de l'aqueduc et à son entretien régulier ; soit par le recours au système, plus en usage en pareil cas, de la *servitus aquae ductus*, c'est-à-dire le droit, en contrepartie, de puiser l'eau dans la conduite (*forma*)¹⁰⁰.

Le cas d'Aïn Zaghouan et des autres sources captées pour l'alimentation de Carthage est selon nous comparable à celui d'autres sources dont l'appartenance à l'empereur n'a pas besoin d'être prouvée : ainsi, pour ne citer que les plus célèbres d'entre elles, celles des domaines impériaux de Aïn Jemmala¹⁰¹, entre les cités de *Thignica* et de *Thibursicu Bure*, d'Aïn Ouassel (ou Wassel) et d'Aïn Zaga¹⁰². L'ajout, sous les Sévères, de trois autres captages est conforme à ce que nous révèle Frontin quant à l'empereur garant de la perpétuité de l'eau. De plus, il montre que l'eau acheminée depuis la seule Aïn Zaghouan devint vite insuffisante.

Annexe : Archéologie des aqueducs de Carthage (Fig. 14).

L'ensemble des conduites, depuis Aïn Jougar, dans la *ciuitas Zuccharitana*, qui est le point le plus éloigné, jusqu'aux grandes citernes de la Maalga à Carthage court sur une distance d'environ 132 km. L'aqueduc, aérien sur à peu près 17 km, est visible au franchissement de la vallée de l'oued Miliane et dans les environs de Tunis, entre l'Ariana et Carthage.

commémorant la construction de l'aqueduc « conformément aux lois du droit des propriétaires » : ... *e legibus praediorum iuris* (AE, 1988, 1119).

99 Frontin, *De Aq.*, 127 : « ... il sera laissé quinze pieds libres de chaque côté des fontaines, des arcades et des murs de substructions, et cinq pieds libres de chaque côté des conduits souterrains et des canaux qui, soit dans la ville, soit au dehors, sont contigus à des édifices, de sorte qu'on n'aura plus à l'avenir le droit de placer en dedans de ces limites ni monuments, ni maisons, ni arbres ; que tous les arbres qui se trouvent actuellement dans l'espace réservé seront arrachés, à moins qu'ils ne touchent à quelque habitation et ne soient enfermés dans des édifices. Quiconque sera en contravention à ce décret payera, pour chaque délit, une amende de dix mille sesterces... ». Ces espaces de servitudes sont achetés à leurs propriétaires (128). Ces prescriptions concernent évidemment les aqueducs de Rome. La bande de terre est de 10 pieds pour la conduite maçonnée et de 6 pour la conduite souterraine de l'*Aqua Vegetiana* ; de part et d'autre de l'aqueduc du Gier, elle n'est large que de 8 pieds de chaque côté (AE, 1999, 460).

100 Comme le suggère en effet le règlement d'irrigation de *Lamasba*, *CIL*, VIII, 18587, mais à en croire Frontin, 118, les aqueducs sont aussi pour l'État une source de revenus appréciable puisque les établissements publics, les bains... bref, les droits de concession... assuraient en son temps un revenu de près de 250.000 sesterces... « versé naguère dans les coffres de Domitien, puis rendu au trésor public, grâce à l'équité de Nerva ». Voir E. LABATUT, « Aquaeductus », *DAGR*, p. 345, col. 2.

101 *CIL*, VIII, 25943 = *ILS*, 993 = *ILPB*, 163 ; voir aussi *CIL*, VIII, 25944 = *ILTun.*, 1321.

102 *CIL*, VIII, 26416 = *ILTun.*, 1373 = *ILPB*, 165 ; AE, 2001, 2083 ; *CIL*, VIII, 14451 = *ILPB*, 180. On peut ajouter Aïn Téki, que l'on rapproche du *pagus Thac(...)* où l'on trouve, sous les Sévères, un *dis[pensator]*, esclave impérial *ILTun.*, 1534.

Quatre sources, ou groupes de sources, ont été captées pour alimenter la ville de Carthage.

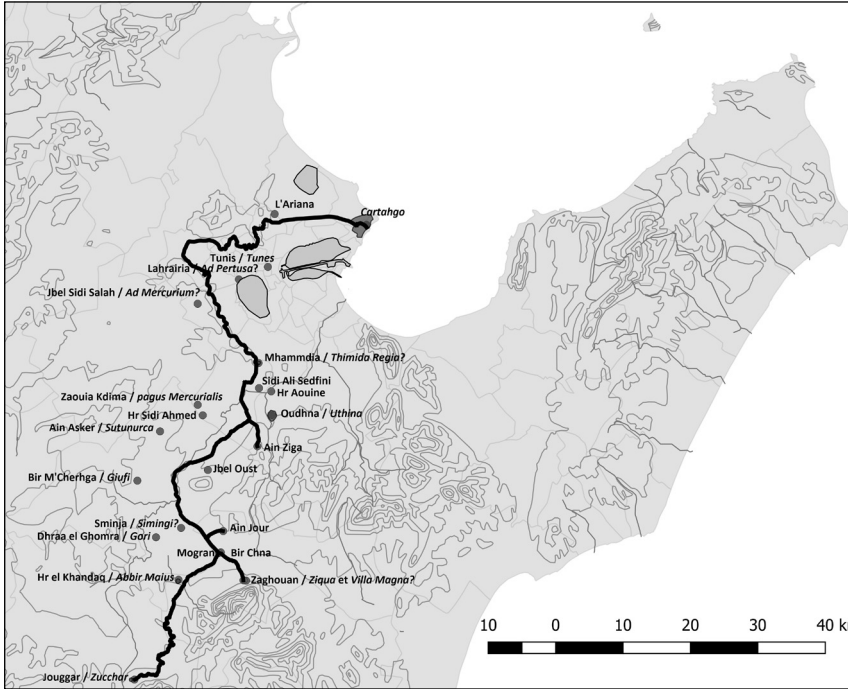


Fig. 14. Le parcours des aqueducs de Carthage (Hamden Ben Romdhane).

Les sources du mont Zaghoun semblent constituer les premiers captages, comme on doit l'induire de la monumentalité du sanctuaire édifié ou achevé, semble-t-il, sous les Sévères¹⁰³, et de la longueur du tronçon Zaghoun-Carthage (90.431 km). Cette conduite, qui était la plus longue, a été achevée entre 159 et 162 ; elle fut augmentée par la suite, mais on ne sait à quelle date exacte, de trois autres conduites dont la plus importante est celle d'Aïn Jougar qui rejoint la conduite de Zaghoun à Mograne. De là, la conduite reçoit les eaux d'Aïn Jour, près de la *ciuitas Goritana*, sur une faible distance (un peu plus d'un km) et d'une autre source, Aïn Ziga, au sud d'*Uthina*, au niveau du flanc nord de l'oued Hajeba, sur une distance de 4,5

103 La légende monétaire *Indulgentia Augg. in Carthaginem* est vraisemblablement en rapport avec l'aqueduc et non avec le droit italique accordé à Carthage par le seul Caracalla (GASCOU, *Statut, cit.*, p. 232-233). L'image, au revers, de *Caelestis* chevauchant un lion au-dessus d'un flot d'eau sortant d'un rocher, serait, selon N. FERCHOU 2008, une allusion à l'édifice aménagé sous le principat conjoint de Septime Sévère et de Caracalla.

km. Ces conduites déversaient leurs eaux dans la principale conduite, celle qui partait de Mograne après la connexion des aqueducs de Zaghouan et de Jouggar¹⁰⁴.

1. Aïn-Zaghouan, l'antique *Villa Magna*, un domaine impérial (?)

L'appartenance de cette source à un domaine impérial repose sur le témoignage de deux inscriptions, provenant de l'antique *Ziqua*, signalant des agents de l'administration impériale¹⁰⁵. Ces deux mentions suffisent à prouver que la ville de *Ziqua*, était, comme il en a été de sa voisine *Segermes*¹⁰⁶, un des centres de gestion d'une circonscription impériale, probablement la *regio Thuburbitana et Canopitana*¹⁰⁷, elle-même comprise dans le *tractus* de Carthage. Ce domaine impérial pourrait vraisemblablement correspondre à *Villa Magna* connue par une inscription latine gravée sur une « pierre ronde » et découverte par le Père Ximenez dans les environs proches de Zaghouan¹⁰⁸. *Villa Magna* figure comme variante du nom du domaine impérial si connu de Henchir Mettich appelé aussi *Mappalia Siga : Villa Magna Variana id est Mapalia Siga*¹⁰⁹. On trouve également *Villa Magna*¹¹⁰ dans l'*Itinéraire d'Antonin* qui précise toutefois qu'il s'agit d'une *villa* privée, *villa privata*, sans doute en lien avec la *ratio privata*.

Du reste, c'est chez le géographe arabe el-Bakri¹¹¹ qu'on trouve mention, dans le Zaghouanais, d'un village dont le nom rappelle évidemment notre *Villa Magna* : *Qalmajenna*, voire *Valmajenna*, si on ne place qu'un seul point sur l'initiale du toponyme arabe (قلمجنة / فلمجنة).

104 F. RAKOB, « Le sanctuaire des eaux à Zaghouan », *Africa*, III-IV, 1969/1970, p. 133-175, p. 134-135, n. 2 et 9. L. MAURIN, *Bir Mcherga 028 (Carte archéologique des Sites et Monuments historiques)*, Tunis 2003, p. 85-89 a relevé cette branche pour les sites 97, 98, 102, 270. La source serait à identifier soit avec celle de Sidi Bou Hijba (n° 255) soit, plutôt, avec le n° 270 qui, sur la carte au 1/50 000 se nomme Aïn Seguel, peut-être l'équivalent de notre Aïn Ziga.

105 *CIL*, VIII, 12428 : *L(ucio) Plautio Ital[lo] / proc(uratori) Aug(usti) / official[es eius s(uis)] / i(m)pens[is] p(onend[um]) c(urauerunt)* et *CIL*, VIII, 24064 = *ILTun.*, 773 = *AE*, 1908, 18 : ---] *Extricati sing(ularis) et mil(itaris) m(emoriae) u(iri) / [---] Selptimianus fisci aduoc(atus) patrim(onii) / [---] tractus K[arthag(inis)] d(ecreto?) d(ecurionum?)*.

106 *CIL*, VIII, 11174 = *ILS*, 1440, *CIL*, VIII, 11175, *CIL*, VIII, 23068 = *ILS*, 9012.

107 *ILAfr.*, 246.

108 *CIL*, VIII, 899 : *Vobis salvis, felix Villa Magna*.

109 *CIL*, VIII, 25902 = *AE*, 1993, 1756.

110 *It. Ant.* 60.3 : *Villa magna, villa priuata* ; c'était aussi un siège « ecclésiastique en 411 et 646 (voir *Carte Salama*, p. 288).

111 El-Bakri, *Description de l'Afrique septentrionale*, 1965, p. 98 : « Le Zaghouan est couvert de villages très peuplés, d'arbres fruitiers, de jardins et de sources d'eau. Le fondoc Chekel, un de ces grands villages, est à une journée de Tunis, et forme un lieu de station bien connu. Un autre, nommé Qalmejenna, eut pour fondateur Abou'l-Qacem, fils d'Obeid-Allah (le fatimide), qui eut l'intention d'y établir les étrangers réduits à la mendicité, qui venaient du pays des Houara et du pays de Nefouça (c'est-à-dire de la province de Constantine et de la frontière de Tripoli) ».

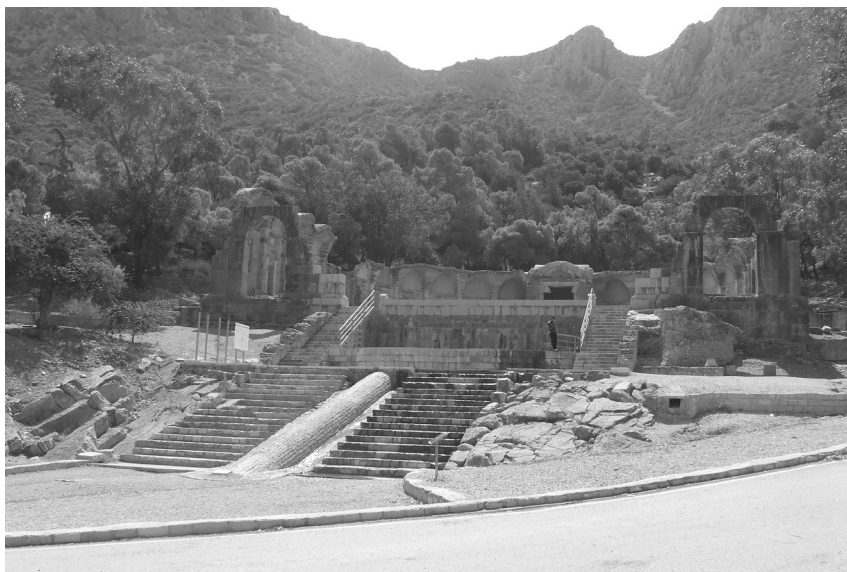


Fig. 15. Le temple des eaux de Zaghuan. État actuel.

Le temple des eaux est situé à environ 1,5 km de la médina de Zaghuan, héritière sans doute de l'antique *Ziqua*. Village andalou à l'origine, Zaghuan est bâti sur les vestiges de l'agglomération antique dont il ne reste que peu de monuments antiques, notamment la porte monumentale. Le temple lui-même fut édifié sur le flanc nord de Jbel Zaghuan, à l'emplacement de la cassure quasi-verticale des roches calcaires stratifiées, d'où jaillissait la principale source et sur laquelle fut édifiée la *cella*¹¹² dotée d'un *pronaos* à colonnade tétrastyle et abritant un *podium* qui aurait logé une ou plusieurs statues¹¹³. Il n'a été trouvé qu'un fragment, plus grand que nature, d'une statue cuirassée¹¹⁴ et des morceaux de décor architectonique provenant du portique, datable, selon N. Ferchiou¹¹⁵, de la fin du II^e ou plutôt du début du III^e siècle.

Il est fort probable qu'un aménagement primitif ait été édifié au début des travaux de captage et que ce dernier fut agrandi au début du III^e siècle

112 F. RAKOB, « Das Quellenheiligtum in Zaghuan und die römische Wasserleitung nach Karthago », *R.M.*, 81, 1974, p. 41-98.

113 N. FERCHIOU, « La salle cultuelle du grand nymphée de Zaghuan (Tunisie) : nouvelles hypothèses de restitution », dans V. Brouquier-Reddé et Fr. Hurlet (dir.), *cit.*, p. 290-309.

114 Fr. RAKOB, *Zaghuan*, *cit.*

115 N. FERCHIOU, « Les nymphées de Zaghuan et de Jouggar. Recherches préliminaires sur des travaux d'aménagements du grand aqueduc alimentant Carthage à l'époque des Sévères », *Contrôle et distributions de l'eau dans le Maghreb antique et médiéval*, INP-Tunis et EFR, p. 2009, p. 202 et suiv.

(Fig. 16). De ce premier aménagement, nous retenons sans hésitation deux autres nymphées situés en contrebas de ce monument, dont le plus important est un bassin elliptique, long d'environ 20 m, pourvu d'une large entrée en chicane, de niches dans le mur courbe et de compartiments d'ornementation dans la banquette de circulation qui contourne le bassin¹¹⁶ (Fig. 17).

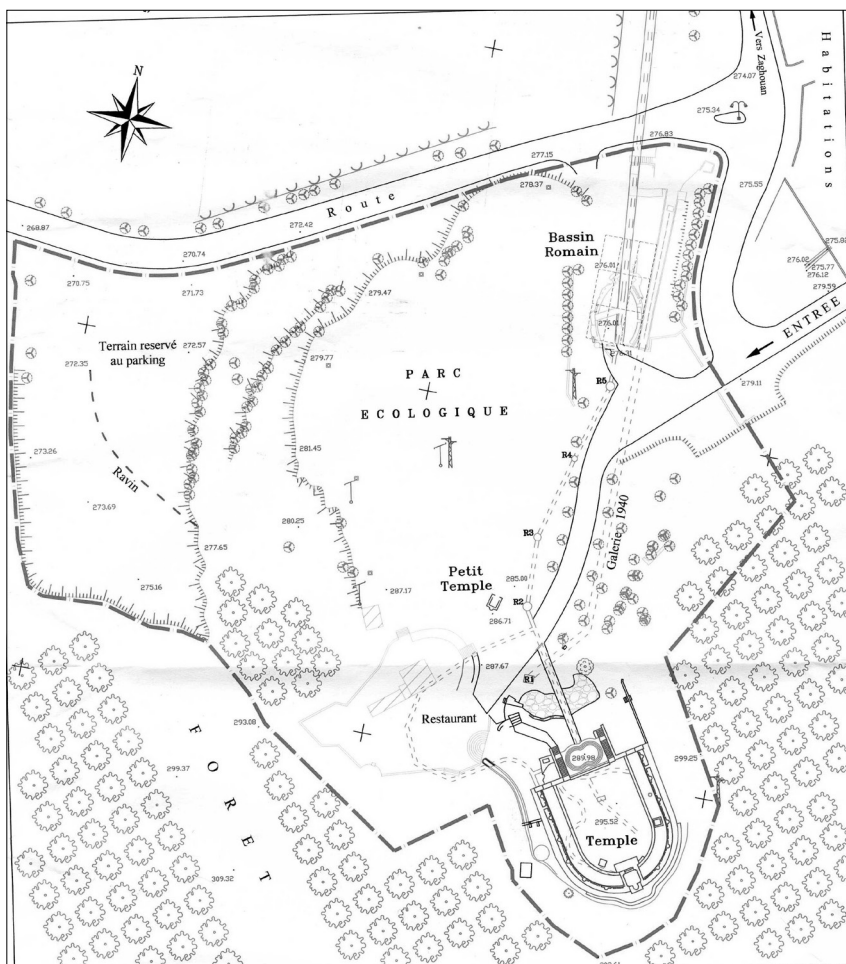


Fig. 16. Le parc du temple des eaux (© INP).

116 N. FERCHIOU, « Le grand nymphée de Zaghuan, matériaux et techniques de construction », *Africa*, XXII, INP, Tunis, 2008, p. 189-200, et « Nymphées de Zaghuan et Jouggar », *cit.* Le premier est un petit monument situé en contrebas du temple des eaux fouillé par N. FERCHIOU en 2001. Le deuxième est un grand monument elliptique dont la fouille a été initiée par N. FERCHIOU en 1998 et poursuivie par nous-mêmes à partir de 2007.



Fig. 17. L'aqueduc à la sortie du temple. État actuel (Hamden Ben Romdhane).

L'aqueduc surgit de l'extrémité nord du bassin bilobé, se déverse à l'extrémité sud du bassin elliptique, probablement sous la niche principale, avant de reprendre sa route sous les marches d'entrée du côté nord. À partir de ce point, il suit un parcours à fleur de sol jusqu'au village actuel de Mogran, non loin des vestiges d'un riche établissement romain, localisé au lieu-dit Bir Chena, d'où provient une inscription faisant mention d'un Goritain membre de l'ordre équestre, détail qui nous rapproche encore de l'administration impériale et de la gestion des aqueducs de Carthage¹¹⁷.

2. L'aqueduc Jouggar-Mograne et le passage par *Abbir Maius*.

Les topographes qui avaient tracé le parcours des aqueducs de Carthage ont choisi Mograne comme lieu de jonction des deux principales branches venant l'une de Zaghouan et l'autre de Jouggar. Cette dernière,

117 CIL, VIII, 24054 = ILPB, 499 : *Q(uito) Appaeo P(ubli) fil(io) Ter(etina) Satur / nino Iuventiano e(gregio) u(iro) patri / Q(uiti) Appaei Felicis Flauiani c(larissimae) m(emoriae) i(uuenis) / sac(er)dotis u(rbis) R(omae) a(eternae) fl(aminis) p(er)p(etui) [---]*. De ce site provient la célèbre mosaïque des douze signes du Zodiaque (CMT, 1994, p. 123-131). Le fils de *Q. Appaeus* est connu par une inscription de *Gori*, cité voisine, dont la source fut captée pour augmenter le débit de l'aqueduc de Carthage ; ILTun., 768 : *HE[---]E[---] / Q(uito) Appaeo Q(uiti) f(ilio) / Felici Flauiano [---] / uni(u)ersus ordo / ciui(tat)is Gorit(anae) / ciui et patrono / d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)*.

longue d'environ 33,652 km, capte l'eau à Aïn Jouggar, située non loin de la localité moderne qui porte le même nom, elle-même succédant à l'antique *ciuitas Zuccharitana*¹¹⁸ dont le nymphée fut fortifié à l'époque byzantine (**Fig. 18**).



Fig. 18. Station fortifiée de Jouggar, prise de vue par drone par Daniela Gauss, (INP/DAI).

Composé d'une grande exèdre à trois niches et de deux bassins où se rassemblait l'eau avant de pénétrer dans la conduite, ce nymphée, qui reproduit le schéma du complexe de Zaghouan avec ses deux bassins bilobés et elliptiques, rappelle quelques composantes du complexe hydraulique de la *villa Hadriana* à Tibur, identifié par H. Lavagne comme une « grotte-triclinium » et un « nymphée impérial »¹¹⁹. Sa construction daterait du début du III^e siècle et serait par conséquent en rapport avec le renforcement de l'aqueduc de Carthage¹²⁰.

Nous évoquons *supra* les servitudes que pouvait occasionner le parcours de l'aqueduc. Celui-ci passait par l'*oppidum* d'*Abbir Maius*, et les servitudes, attendues en pareil cas, se devinent à la lecture d'une inscription latine dont seule la photo et deux brefs passages du texte ont été publiés par A. Beschaouch¹²¹. Rappelons brièvement qu'*Abbir Maius* entretenait des

118 *CIL*, VIII, 11199.

119 H. LAVAGNE, *Operosa antra. Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien*, BEFAR 272, Rome 1988, p. 603-616.

120 Fr. RAKOB, « Zaghouan », *cit.*, 1974 ; N. Ferchiou, « Le grand nymphée », *cit.*, 2008.

121 A. BESCHAOUCH, « L'origine romaine des curies municipales africaines », *BCTH*, n. s. 25, 1996-1998, p. 136 ; Ch. HUGONOT, « *Decuriones splendidissimae coloniae Karthaginis* : les décurions

rapports étroits avec Carthage du fait que de nombreux Abbiritains avaient la citoyenneté carthaginoise qui s'ajoutait à la leur. Cette situation est à peu près identique à celle que l'on constate par exemple à *Thuburbo Maius* et à *Thignica* où, faute de terres disponibles dans les environs immédiats de Carthage, des colons furent installés et dotés de terres conformément aux indications des *agrimensores*¹²².

L'inscription révèle qu'un des descendants de ces colons, Cnaeus Apertius Gaetulicus, à la fois Carthaginois et Abbiritain, a joué un rôle important dans l'alimentation en eau de sa ville. Même si le texte reste de compréhension difficile, il semble que Gaetulicus a réussi à obtenir que la cité d'*Abbir Maius* puise l'eau dans la conduite de Jouggar-Carthage, en contrepartie de son entretien. L'inscription rappelle ses différentes actions: la première est d'avoir contribué utilement « à la réalisation de la conduite publique de l'eau » (*quod ad opus aquae ductus publici contulit*). Ce détail n'est pas bien défini, mais il doit être en rapport avec la grande conduite qui se dirigeait vers Carthage et à son entretien, conformément aux principes de la *servitus aquae ductus*, qui accorde en retour le droit de consommer l'eau. La position éminente de Gaetulicus à Carthage, où il a été duumvir et prêtre de Cérès, lui permet sans doute de faire profiter sa cité d'*Abbir*¹²³ de l'eau allant vers Carthage mais traversant l'agglomération d'*Abbir*. La deuxième action qui s'ajoute (*amplius*) est d'avoir relié à ses frais cet aqueduc public (*priori aquae coniuxit*) à une autre source (*aquam aliam repertam*) conduite au moyen d'un ouvrage qu'il a construit à ses frais (*sua pecunia extracto proprio opere*) ; en troisième lieu, pour acheminer l'eau réunie vers *Abbir Maius*, il construisit à grand frais un pont en *opus quadratum* (*pontem etiam in flumene ad transmittendam publicam aquam opere quadrato pecunia maxima extruxit*). Il

de Carthage au III^e siècle », dans M.-H. QUET éd., *La « crise » de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin. Mutations, continuités, ruptures*, PUPUS, Paris 2006, p. 409-410, n° 12. Nous donnons toutefois la lecture d'après la photo : *Cn(aeo) Apertio L(ucii) fil(io) Gaetulico (duo)uirali / uiro cerealicio splendidissimae / col(oniae) Karthaginis, bonitatis et inno/centiae singularis, humanissimo / in singulos ciues et in patriam libera/lissimo, qui praeter id quod ad opus/ aquae ductus publici contulit, amplius/ aquam aliam repertam sua pecunia ex/tructo proprio opere priori aquae coniuxit/, pontem etiam in flumen ad transmittendam/ publicam aquam opere quadrato pecunia maxi/ma extruxit, et praeter haec omnia lacum quo/que ad usum utriusque aquae et ornamentum/ ciuitatis de suo fecit, et marmoribus et opere/ musaeo exornauit, cui ob liberalitates1/ et munificentias ordo ad referendam meritis/ eius gratiam statuam de sportulis suis facie/ ndam decreuit, quam in foro loco quem/ ipse elegit, cum basi constituit. L(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum)*.

122 M. CLAVEL LÉVÊQUE, D. CONSO, F. FAVORY, J.-Y. GUILLAUMIN, et Ph. ROBIN, *Siculus Flaccus, De condicionibus agrorum (traduction et commentaire)*, Naples. et alii 1993, vol. 3.310 (p. 101) : « En outre, lorsque les auteurs de l'assignation et de la division, en cas d'insuffisance des terres d'une colonie, ont pris des terres aux territoires voisins, ils les ont bien assignées à de futurs citoyens de la colonie, mais le pouvoir de juridiction sur ces terres assignées est resté à ceux sur le territoire desquels elles avaient été prises ».

123 Il est en effet dit *humanissimus in singulos ciues et in patriam liberalissimus*.

semble qu'il est question ici de la dérivation partant de l'aqueduc principal, l'aqua publica, qui se dirige vers *Abbir Maius* et dont on voit encore les restes sur le terrain (**fig. 19**)¹²⁴. Passé ce pont, les deux sources (*utriusque aquae*) furent recueillies dans un *lacus* (bassin, citerne ou fontaine) que Gaetulicus construisit et décora de marbre et d'un pavement mosaïqué (*et praeter haec omnia lacum quoque ad usum utriusque aquae et ornamentum ciuitatis de suo fecit, et marmoribus et opere musaeo exornauit*). Tous ces travaux sont antérieurs à l'érection d'*Abbir* en municipale par Caracalla, puisque *Abbir* est qualifiée de *ciuitas* (*et ornamentum ciuitatis...*)¹²⁵.

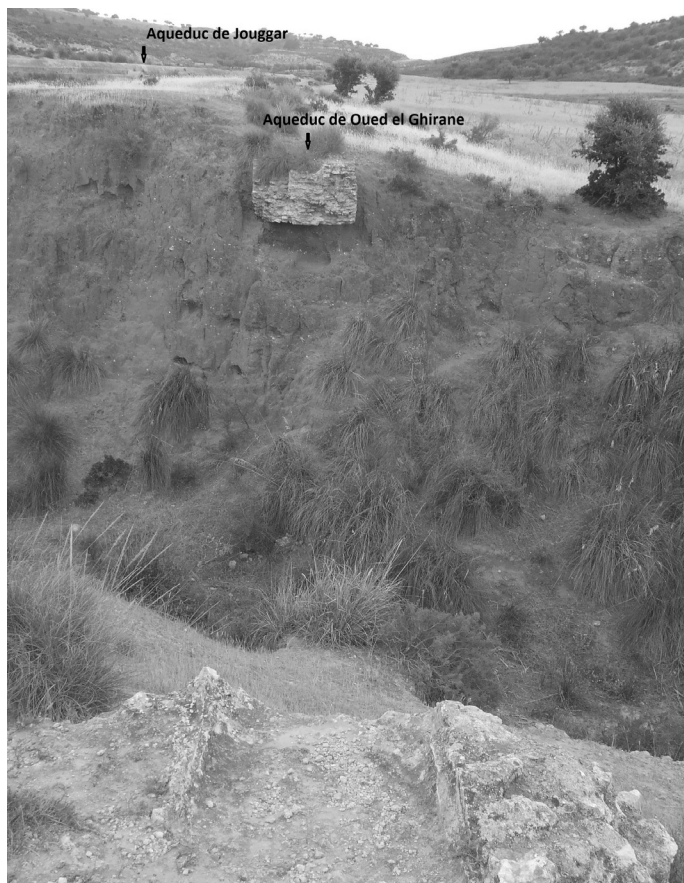


Fig. 19. conduite secondaire en direction d'*Abbir*. État actuel
(Hamden Ben Romdhane).

124 C'est une canalisation sur l'oued el-Ghirane, liant certainement l'aqueduc de Jouggar à *Abbir Maius*, encore visible sur le terrain.

125 *AE*, 1975, 872 : (...) *municipii Aur. Ant. Abbir(itani) Mai(oris)*... Voir J. GASCOU, « Statuts »,

3. Le branchement d'Aïn Jour

Un autre point important du parcours des aqueducs de Carthage est la conduite les reliant à la source appelée Aïn Jour, sur environ 2 km. Le toponyme moderne (Aïn) *Jour* fait penser à la *ciuitas Goritana* duquel on déduit sans difficulté le substantif *Gor/Goris*. Or cette *ciuitas* est signalée par l'épigraphie dans deux sites différents et assez éloignés l'un de l'autre, à Dhraâ el Ghomra¹²⁶ et à Aïn Jour même¹²⁷, entre lesquels passait l'aqueduc de Carthage. Une récente étude n'exclut pas un glissement du chef-lieu de la *ciuitas Goritana* de Aïn Jour vers Dhraâ el Ghomra ; ce glissement aurait été provoqué par le captage de la source qui aurait conduit, ou contraint, les habitants à migrer vers Dhraâ el Ghomra, à la recherche d'un autre point d'eau près de l'oued Miliane¹²⁸. Un tel changement de l'*oppidum* est aussi envisageable pour la *ciuitas* des *Muzucenses* localisée par l'épigraphie à Henchir Kharchoun et à Tell el-Besser¹²⁹. Il ne s'agit pas, selon nous, d'une *ciuitas* à deux centres urbains, mais d'un véritable déplacement du chef-lieu, comme on doit le déduire du cas très instructif de la *ciuitas Sabora*, en Bétique, où Vespasien autorisa le déplacement de l'*oppidum* vers un lieu plus commode, dans la plaine¹³⁰.

Par deux fois, les rédacteurs de l'inscription d'*Abbir Maius* ont insisté sur le caractère public de l'eau, donc sur son appartenance à l'État et au Peuple romain. Nous l'avons signalé *supra*, c'est la terre qui est le fondement de la loi agraire de 111 ; cette terre et ce qui se trouvait au-dessous était propriété du peuple romain. La posséder impliquait évidemment la

cit., p. 231-232.

126 AAT, 1/50 000, fe. 37, Zaghouan, site n° 22 ; voir CIL, VIII, 12421 = ILS, 5071 = AE, 1999, 1755 et CIL, VIII 12422 et AE, 2015, 1811.

127 AAT, 1/50 000, fe. 37/ Zaghouan, site n° 36 ; voir ILTun., 768, 769.

128 H. BEN ROMDHANE et L. SEBAI, « Une dédicace d'un temple de Jupiter Auguste à Draâ el Ghomra, chefs-lieux, territoire et lieux de culte de la *ciuitas Goritana* sous le Haut-Empire », dans J. BEN NASR et N. BOUKHCHIME (dir.), *Montagne et plaine dans le bassin méditerranéen*, Université de Kairouan, 2015, p. 110-113.

129 Cl. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, II, Notices d'histoire municipale*, Paris, 1981, p. 299.

130 CIL, II, 1423 = ILS, 6092 : « L'Empereur César Vespasien Auguste, grand pontife, en sa 9^e puissance tribunitienne, salué *imperator* pour la 18^e fois, consul pour la 8^e fois, père de la patrie, envoie son salut aux quattuorvirs et aux décurions de Sabora. Comme vous me signalez que votre faiblesse est opprimée par de nombreuses difficultés, je vous permets de construire dans la plaine, comme vous le désirez, un *oppidum* portant mon nom. Je vous conserve les taxes que vous me dites avoir reçues du divin Auguste ; si vous voulez en ajouter quelque nouvelle, vous devrez à ce sujet vous adresser au proconsul. Je ne puis en effet rien établir sans avis autorisé. J'ai reçu votre décret le 8 des calendes d'août et j'ai renvoyé votre ambassade le 4 de ces mêmes calendes. Portez-vous bien. Les duumvirs Caius Cornelius Severus et Marcus Septimius Severus ont fait graver dans le bronze aux frais publics » (Traduction CHARLES-PICARD et J. ROUGÉ, 1969, *Textes et documents relatifs à la vie économique et sociale dans l'Empire Romain (31 avant J.-C. - 225 après J.-C.)*. S.E.D.E.S. Liège, 1969, p. 105-106).

possession de toutes les richesses que son sous-sol renfermait, comme les mines et les eaux de qualité aussi bien pour l'agriculture que pour la santé.



Lamia BEN ABID, Hamden BEN ROMDHANE, *Deux inscriptions retrouvées et un nouveau cippe provenant de la ciuitas Vazaritana*¹³¹ et conservés à Ezzahra, dans la banlieue de Tunis, dans le jardin d'un quartier résidentiel.

« Ces blocs étaient déposés dans une ferme coloniale où ils étaient remployés comme montants de porte. La ferme fut démolie dans les années 1990 et on construisit à son ancien emplacement un quartier résidentiel.

Dédicace à Minerve (CIL, VIII, 14349) (fig. 20-21).

La première inscription figure dans le volume VIII du *Corpus des inscriptions latines*, sous le numéro 14349 ; c'est une base en calcaire, 120 m/ 48/ 48 cm, gravée de belles capitales allongées hautes de 3 à 6 cm. Nous relevons deux erreurs de lecture ou d'interprétation commises aux lignes 3 et 6. La fin de la troisième ligne a été interprétée de deux manières : R. Cagnat et S. Reinach (*BAC*, 1886, p. 105), suivis par Ch. Tissot (*Géographie Comparée de la province d'Afrique*, 1888, II, p. 300), ont lu les lettres *CA* qui seraient le début du mot *ca(stellum)* ou *ca(stra)*. Les auteurs du corpus ont par contre adopté la lecture *CIV(is)* ; faute de place, le lapicide aurait lié les lettres IV.

On ne peut accepter ces solutions car les lettres *CN* sont



Fig. 20

131 Henchir Bejar, *AATun.*, fe. de Mateur au 1/50 000^e, site n° 3.

nettement lisibles et le *ductus* de l'ensemble ne présente aucune hésitation de la part du lapicide. Du reste la mention de *ciuis* est inutile lorsque l'ethnique est noté comme le suggère deux inscriptions de *Sutunurca* et de *Pheradi Maius* signalant, sous Hadrien, *Aufidius Felix Felicionis Pacis f. Sutunur(censis)* (CIL, VIII, 24003 = AE, 1993, 1736) et, sous Antonin, *M. Barigbalius Pheraditatus Maius* (ILTun., 246). Nous avons sans doute affaire à un cas fréquent de double filiation, *Honaratus Rogati CN (f.)*, les lettres *CN* pouvant fort bien abrégier le *praenomen Cnaeus* au génitif (*Cnaei*), utilisé comme *nomen unicum*, ou transcrire un nom libyque ou punique, comme le sont les sigles *IMR* figurant sur deux inscriptions de *Biracsaccar* : ... *anno sufetum Onorati Fortunati IMR f.* (ILTun., 690 = AE, 2004, 1814) et *Extricata IMR ser(ua)*... (CIL, VIII 23848).

14349 (= Eph. VII n. 242) in basi alta m. 1,20, lata 0,48, litt. 0,06—0,035;
rep. Hr. Bedjar.

MINERVAE · AVG
SACR

HONORATVS · ROGATI · CN
VAZ · OB DECVRIONATVM
5 ROGATI · FILI · STATVAM · EX
HS DCCCC · N · ADIECTIS · A · SE
HS CCCC · N D D · FACIEND · CVR
IDEMQ · DEDIC ·

Descriptis Cagnat cum
Reinachio et edid. cum
eodem bull. du comité
a. 1886 p. 105; iterum
Reinach apud Tissot
géogr. comp. de la prov.
rom. d'Afrique II p. 300.

3 fin. c/ editur apud Tissotium, CN Cagnat et Reinach in exemplo scripto;
CA probabilius videri quam CV adnotant editores in bull. du com. l. l.
Iidem de nomine civitatis cogitant, quale est *ca(stellum)* (vel *ca(stra)*)
Vaz..., conferentes Οὐζζουα, quam Ptolemaeus IV, 3, 32 tradit *μῆτραξι*
Θαβράκης πόλεως καὶ Βαγράδα ποταμοῦ, et episcopum *Vaziensem*, de quo
vid. Morcelli *A. chr.* I p. 347. At haec incerta esse auctores ipsi praed-
dicant. Fortasse in lapide est non CN vel CV, sed CIV i. e. *civ(is)*, et *vaz*
supplendum *Vaz(aritanus)* cf. ad n. 12552, c 3.

Fig. 21

La deuxième correction concerne la mention, à la ligne 6, de la somme nécessaire pour accéder, en tant que décurion, au conseil municipal de *Vazari*, qui est de 800 au lieu de 900 sesterces.

Il faut donc comprendre ainsi le texte : *Minervae Aug(ustae) | sacr(um) |*
Honoratus Rogati CN (fili-ilius) | Vaz(aritanus), ob decurionatum | Rogati fili(i)
statuam ex | HS DCCC n(ummum) adiectis a se | HS CCCC n(ummum) d(onum)
d(edit) faciend(um) cur(auit) | idemq(ue) dedic(auit) : « Consacré à Minerve
Auguste, *Honoratus* fils de *Rogatus* lui-même fils de *CN*, citoyen de *Vazari*, a

fait don, à l'occasion du décurionat de son fils Rogatus, de la somme de 800 sesterces augmentée par lui de 400 sesterces ; il a pris soin de faire la statue et l'a également dédiée ».

Dédicace à la Victoire Auguste (*CIL*, VIII, 14350) (fig. 22).

La deuxième inscription est une base dédiée à la Victoire Auguste. C'est un bloc en calcaire, haut de 144 cm ; sur le dé, haut de 79 cm, courent trois lignes gravées de capitales allongées et peu appuyées, hautes de 10 cm. Nous reproduisons une photographie de l'inscription.

Cippe à décor dionysiaque (fig. 23-26).

Le troisième monument doit également provenir de *Vazari*. C'est un parallélépipède anépigraphe, 155/ 55/ 31 cm, sculpté sur trois faces. La face antérieure a reçu un soin particulier au niveau du décor sculpté en bas-relief.

Au centre, est figuré un canthare rempli de raisins au-dessus duquel est suspendue une guirlande. À chaque extrémité de la guirlande sont attachés deux rubans dont l'un pend et l'autre est représenté flottant en l'air. La guirlande est accrochée aux chapiteaux corinthiens qui surmontent deux colonnes à fûts torsadés encadrant les angles de cette face. Le décor des deux faces latérales se limite à un seul motif au centre : un canthare sur la face droite et un cratère sur la face gauche. L'angle restant est orné d'un pilastre couronné d'un chapiteau corinthien, celui de la face gauche est complètement effacé (fig. 25-26).

Il est évident que le monument était adossé à un mur. Les motifs dionysiaques qui le caractérisent peuvent se rencontrer aussi bien sur des reliefs à caractère votif que funéraire. Le monument peut aussi prendre place dans le local d'une sodalité, d'un collège ou d'une association professionnelle, etc. ».



Fig. 22.



Fig. 23.



Fig. 24.



Fig. 25.



Fig. 26.

Hamden BEN ROMDHANE, « *Y avait-il des jardins suspendus à Karpis (Cap Bon, Tunisie) ?* »

Le site de Mraïssa, l'antique *Karpis*¹³², *colonia Iulia Carpitana*¹³³, se situe face à Carthage, sur la côte ouest du Cap Bon, à environ huit kilomètres au sud de Korbous¹³⁴ (**fig. 27**). Les inscriptions retrouvées dans ce site sont très rares et l'un des textes récemment découverts a été intégralement publié par A. Beschaouch dans les *Comptes Rendus de l'AIBL*¹³⁵.

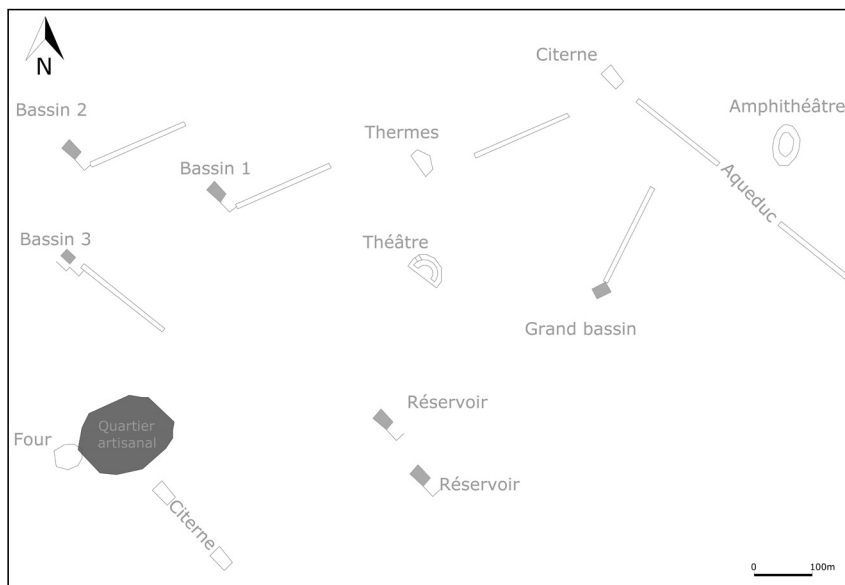


Fig. 27. Plan schématique du site (S. TRABELSI *et alii*, 2016).

132 AATun., feuille n° XXI au 1/50000°, site n° 15. Sur ce site, voir aussi S. AOUNALLAH, *Le Cap Bon, jardin de Carthage. Recherches d'épigraphie et d'histoire romano-africaines : 146 a.C. - 235 p.C.* (388 pp.), Ausonius, Bordeaux 2001, p. 269-271. Sur le toponyme, *Carpis* ou *Karpis*, voir A. BESCHAOUCH, « Y avait-il des jardins suspendus à *Karpis*, colonie julienne d'Afrique proconsulaire (Tunisie) ? (note d'information) », *CRAI*, 152-4, 2008, p. 1805-1807. Mais l'unique inscription trouvée sur le site, *CIL*, VIII, 994, donne la graphie *Kar[pi]s*.

133 Ce statut figure sur une inscription d'*Hippo Diarrhytus*/ Bizerte (*CIL*, VIII, 25417). Les colons des deux villes se disent frères de sang, *consanguin(ei)*, sans doute originaires de la même ville.

134 Tite-Live, 30.24.9 et 11-12, la nomme *Aquae Calidae*, on lit *Therma* dans Strabon (17.3.16) et le *Stadisme de la Grande Mer* (120-1) et *Aquas* chez Guido (88) et l'Anonyme de Ravenne 3.5 et 5.5). Aucun document ne la nomme *Aquae Carpitanae*.

135 A. BESCHAOUCH, *cit.*

Il s'agit d'une plaque de calcaire marbré, de couleur grise, brisée à droite.

1. 1 : Cn(eius) Domiti[us---
1. 2 : Q(uintus) Sulpicius [---
1. 3 : d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica), b[---
1. 4 : et pensil[---

A. Beschouch a proposé de restituer 13 à 14 lettres dans la partie manquante de chacune des deux dernières lignes. La lecture finale proposée est la suivante :

Cn(eius) Domiti[us, Cn. f(ilius), cognomen et]/ Q(uintus) Sulpicius [Q. f(ilius), cognomen, II uiri]/ d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica), b[alneum publicum]/ et pensil[es hortas dedic(auerunt)].

L'inscription commémore la construction d'un ouvrage sur décret des décurions (*d. d.*) et financé par la caisse publique (*p. p.*). Les deux personnages cités au nominatif sont soit les duumvirs, soit plutôt les édiles si on restitue *fecerunt* au lieu de *dedicauerunt*¹³⁶.

Les restitutions des deux dernières lignes ainsi que celle de *balneum publicum* ou *augustum* dans la troisième ligne pourraient être acceptées, mais la lecture *pensiles hortas* est difficilement recevable, car deux restitutions seraient préférables dans le contexte qui nous préoccupe. Si nous retenons le pluriel *pensiles*, nous pourrions avoir affaire à des bains et à des constructions suspendues, *pensil[es aquas]*, des eaux suspendues et amenées sur des piliers (= aqueduc) ; on peut également penser à une citerne ou à un bassin surélevés par rapport aux principales installations de *Karpis*. Le plan du site¹³⁷ permet d'envisager une relation étroite entre plusieurs édifices hydrauliques (thermes et bassins) dont une grande citerne, un grand bassin d'environ 750 m² et l'aqueduc qui alimentait la ville. Ces trois ensembles semblent être liés à l'installation thermique évoquée par le texte.

Quoi qu'il en soit, l'adjectif *pensilis* signifie « qui pend, pendant, suspendu, (mais aussi) bâti sur voûtes (sur piliers) ». De même, à côté du mot

136 Nous comparons ce texte avec une dédicace de Carthage, qui date de la même période, et qui mentionne deux édiles ayant pris soin d'ouvrir des voies. Cf. L. LADJIMI SEBAÏ et Z. BEN ABDALLAH, *Catalogue des inscriptions latines païennes inédites du musée de Carthage*, Rome CEFR 443, 2011, p. 83, n° 114 = AE, 2011, 1703 : [---Mae]cenas Iuncus C(aius) Memmius / aed(iles) / [--- c]oer(auerunt) idemq(ue) vias derex{s}er(unt).

137 S. TRABELSI, A. MRABET, C. MORHANGE et M. BEN MOUSSA, « Recherches archéologiques sur le site de *Karpis* (Tunisie) », Poster présenté lors du Colloque international « le peuplement du Maghreb antique et médiéval », Sousses 5-7 mai 2016 (URL : <https://www.academia.edu/24852968/> Consulté le 19 avril 2021).

balneum à la deuxième ligne, nous nous attendions à des monuments liés au thermalisme et/ou à l'approvisionnement des bains en eau. Cela pourrait appuyer notre proposition de restituer *pensil[es aquas]* surtout qu'un texte de Rome nous donne un parallèle évoquant le couple *balneum / aquae pensiles* : *CIL*, VI, 29830 — *Bal(neum) Faustines/ horrea/ forus Boarius/ aquae pensiles/ forus Olitorius/ portex Neptuni/ t(emplum) Apollinis*.

Nous proposons la lecture suivante :

Cn(eius) Domiti[us, Cn. f(ilius), cognomen et]/ Q(uintus) Sulpicius [Q. f(ilius), cognomen, II uiri]/ d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica), b[alneum publicum]/ et pensil[es aquas dedic(a)uerunt].



Chloé DAMAY, *Une statue colossale masculine conservée dans le théâtre de Thugga*¹³⁸ (fig. 28).

« Lors des dégagements de la *frons scaenae* du théâtre de Dougga en 1904, le Dr. Louis Carton¹³⁹ mit au jour trois blocs de statues colossales, sculptées dans le calcaire local. Interprétées par leur inventeur comme deux figures féminines, ces statues colossales furent, par la suite, l'objet de diverses identifications. L'association erronée de deux des blocs, joignant un torse masculin à des jambes féminines, a porté l'identification du groupe sculpté à confusion. Disposés près du vomitoire occidental, ces deux blocs sculptés assemblent ainsi un torse masculin, de 116 cm de hauteur, à une paire de jambes féminines mesurant 104

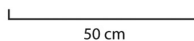


Fig. 28

138 Dans le cadre du programme de coopération tuniso-français *Dougga, de l'agglomération numide à la colonie romaine : dynamiques urbaines*, dirigé par S. AOUNALLAH et V. BROUQUIER-REDDÉ.

139 L. CARTON, 1904, *Le théâtre romain de Dougga, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1^{re} série, tiré-à-part, Paris, 1904.

cm de hauteur, vêtue d'une tunique, d'un manteau et d'une troisième étoffe posée sur les genoux. Tous deux taillés dans le calcaire local, une roche tendre de couleur blanc-beige.

Le torse colossal du personnage masculin était constitué de plusieurs blocs : la tête ainsi que les bras, aujourd'hui disparus, étaient rapportés. La surface plane au niveau de l'aine indique que la partie inférieure de la statue était assise. Le bras droit devait être détaché du corps, car un morceau d'étoffe est représenté sous la cassure, sous le niveau du coude, en plis serrés. Le personnage est vêtu d'une tunique surmontée d'un pan de drapé naissant de l'épaule gauche et tombant en s'inclinant légèrement vers l'aine. Il convient de restituer, posé sur les cuisses au niveau du ventre, un épais pan de drapé. Cette gerbe de plis n'apparaît pas mais est attestée par le départ d'un pan de vêtement naissant derrière l'épaule droite et tombant jusqu'aux hanches, où elle se recourbe légèrement avant la cassure. Le pan devait être sculpté sur le bloc inférieur, placé en avant du torse, et assurait ainsi la dissimulation de la jonction des deux blocs. L'arrangement du vêtement pourrait en ce sens correspondre au type B-c de *togatus sedens*, selon l'étude de H. R. Goette¹⁴⁰. Cet agencement de la toge, que l'on observe durant toute la période impériale, ne présente pas d'*umbo*¹⁴¹. Des similitudes s'observent avec le *togatus sedens* de la Villa Massimo à Rome¹⁴², qui présente la même disposition des drapés et illustre l'épais pan de tissu posé sur les cuisses, près du ventre. Le traitement du drapé, moulant élégamment le volume du ventre, est constitué sur le pectoral de plis aux sillons très fouillés, délimités par des canaux de trépan parfois à bords vifs, oriente une datation durant la seconde moitié du II^e siècle.

Cette chronologie est logiquement confirmée par le contexte archéologique, car le théâtre, construit sous le règne de Marc Aurèle, fut inauguré en 168 ou 169¹⁴³, ce qui nous précise la décennie. La hauteur totale, assise, devait atteindre les 2,50 m. Les faces arrières plates des blocs indiquent un lieu d'exposition fermé, tels des niches, et très probablement celles de la *frons scaenae*, le seul endroit pouvant accueillir des statues de si grande taille ».

140 H.-R. GOETTE, *Studien zur römischen Togadarstellungen*, Ph. von Zabern, Mayence, 1990, p. 77.

141 H.-R. GOETTE (p. 75, n. 378) évoque l'ensemble sculpté de Dougga en estimant que l'iconographie de ce dernier est isolée. Selon lui, les statues de Dougga revêtent un manteau et non une toge. Il se fonde cependant sur l'extrémité inférieure des drapés, au niveau des jambes, pour émettre cette hypothèse, qui ne semble pas recevable pour cause de mauvaise identification.

142 Kl. FITTSCHEN, 1977, *Katalog der antiken Skulpturen in Schloss Erbach*, Mann, Berlin, p. 71, n. 7 ; H.-R. GOETTE, 1990, pl. 67, 1-4.

143 DFH, 33.

Hatem DRISSI, *La représentation de l'Africain dans les sculptures découvertes à Carthage.*

« La production sculpturale en Afrique proconsulaire est indissociable du contexte historique dans lequel elle s'est développée. Les sculpteurs locaux ont en effet reproduit des modèles, copié des styles et retenu des canons. Sur cette question de la diversité des modèles, la situation géographique particulière de la Tunisie en Méditerranée, a généré des productions de styles variés.

En effet, il est important de savoir qu'à l'époque romaine, outre les modèles gréco-romains, les sculpteurs produisaient des œuvres représentant des divinités préromaines, qu'elles fussent maures¹⁴⁴, libyques¹⁴⁵, numides¹⁴⁶ ou bien puniques¹⁴⁷.

Un élément remarquable de la sculpture en Tunisie, est un haut relief en marbre et schiste vert, découvert en 1965 à Borj Helal aux environs de Chemtou et daté du II^e siècle avant J.-C.¹⁴⁸ (**fig. 29**). Il représente huit divinités libyques dont sept bustes d'hommes qui entourent un buste féminin¹⁴⁹. Il s'agit d'un couple flanqué de six dieux, série ordonnée de face, côte à côte, se tenant dans une attitude hiératique. Au-dessus du rebord une série de petits trous équidistants a été percée. Le costume identique se compose d'une tunique ample aux manches longues et d'un manteau agrafé par une fibule ronde sur le devant de l'épaule gauche. Leurs têtes massives et encadrées d'une chevelure longue et crépue, semblable à une perruque se rapprochent des piliers en marbre noir découverts aux thermes d'Antonin de Carthage représentant des Libyens. Cet ensemble de sculptures taillées dans un marbre noir comprenait des figures de nègres qui ont été trouvés par Louis Poinssot en 1900 dans le terrain dit « Ben Attar »¹⁵⁰.

144 A. MERLIN, « Divinités indigènes sur un bas-relief romain de la Tunisie », *CRAI*, 91-2, 1947, p. 355-371.

145 *Musée du Bardo*, Inv. 3195 ; M. YACOB, *Le Musée du Bardo*, Tunis-INP, 1970.

146 Le Musée national du Bardo possède un relief de cavalier numide découvert en 1979 à 2 km du nord de *Simithus*/ Chemtou dans un endroit dit henchir Abbassa taillé dans un grès schisteux vert ; M. KHANOSSI, dans *De Carthage à Kairouan, 2000 ans d'art et d'histoire en Tunisie*, 20 octobre 1982 - 27 février 1983, p. 104, n° 149, Musée du Petit Palais, Association française d'action artistique ; Fr. BERTRANDY, « À propos du cavalier de *Simithus* (Chemtou) », *Ant. Afr.*, 22, 1986, p. 57-71.

147 J. FERRON, M.-E. AUBET, *Orants de Carthage*, Paris 1974.

148 Faisant référence à leurs ressemblances avec les piliers figurés en marbre noir découverts aux thermes d'Antonin.

149 M. ENNAÏFER, « Note sur trois acquisitions des musées archéologiques », *Africa*, 7-8, 1982, p. 157-160.

150 L. POINSSOT, *CMA*, 1910, p. 54.



Fig. 29. Relief de Borj Helal.

La première découverte est un portrait féminin d'une jeune captive (H 33 ; L 21 ; Pr 9 cm) portant des grosses mèches bouclées qui encadrent le visage (**fig. 30**)¹⁵¹. La deuxième est celle d'une tête d'homme à la chevelure bouclée auquel manquent le menton et la plus grande partie de la joue droite¹⁵². Découverte dans la salle D du plan Lézine¹⁵³, cette tête d'un Africain (H 30 cm ; L 18 ; Pr 7), ayant appartenu à une statue complète, est légèrement tournée à droite (**fig. 31**).

Entre 1946 et 1949, Gilbert-Charles Picard découvrit à l'aile sud-est des thermes deux hermès à couronnement en forme de biseau ornés de têtes d'esclaves de type négroïde¹⁵⁴. Le premier représente un Ethiopien aux lèvres épaisses et au nez épaté (H 103 ; L 27 ; Pr 15)¹⁵⁵ (**fig. 32**). La deuxième tête est celle d'un Libyen en hermès, portant sur le crâne une natte (H 98 ; L 29 ; Pr 17). La partie supérieure du pilier est amincie en forme d'encorbellement au-dessus de la tête. Elle est perforée d'un petit trou ayant servi de support à un ornement placé au-dessus¹⁵⁶ (**fig. 33**).

151 CMA, C 993.

152 CMA, C 994.

153 A. LÉZINE, *Les thermes d'Antonin à Carthage*, Tunis-STD, 1969.

154 G.-Ch. PICARD, « Fouille des thermes d'Antonin à Carthage », *BAC*, 1953, p. XIV-XV.

155 *Musée du Bardo*, Inv. 3109. Collectif, *De Carthage à Kairouan, 2000 ans d'art et d'histoire en Tunisie*, cit., 119 no 169.

156 *Musée du Bardo*, Inv. 3108. Collectif, *De Carthage à Kairouan, 2000 ans d'art et d'histoire en Tunisie*, cit., 119 no 168.



Fig. 30. Jeune captive
(© musée de Carthage).



Fig. 31. Tête d'Africain
(© musée de Carthage).



Fig. 32. Pilier Hermaïque
figurant un Ethiopien
(© musée de Carthage).



Fig. 33. Pilier Hermaïque figurant un
Libyen (© musée de Carthage).

Cet ensemble de sculptures dont les unes sont formées de « têtes-portraits » et les autres de « piliers hermaïques » portent les mêmes caractéristiques stylistiques et techniques. Les boucles de mèches en arrière sont indiquées par des traits verticaux et les parties torsadées par des passages faits aux ciseaux à dents. L'ensemble présente visiblement des figures d'Éthiopien, sauf un seul représentant une allure différente, peut-être un Libyen. Son crâne, rasé, s'orne en son sommet d'une tresse en cimier, qui se termine sur le front par un croissant aux pointes abaissées. Selon G.-Ch. Picard, certains masques puniques en terre cuite portent au front un croissant retourné sur un disque. Il est possible qu'ils aient alors servi à marquer la consécration à la divinité, et qu'ils aient été, comme tels, adoptés par des tribus berbères vouées au culte de la Lune et de son parèdre enfantin, en guise de coiffure nationale¹⁵⁷.

G.-Ch. Picard classe plusieurs de ces portraits de type « barbare » autour de la représentation du peuple conquis¹⁵⁸. Sur des questions se rapportant à ce type de portraits, J. Desanges a rassemblé des témoignages précieux à travers lesquels, il évoque des représentations figurées du Noir en Afrique punique et romaine¹⁵⁹.

Dans ce même type de portraits, deux têtes d'Africains taillées dans un marbre blanc ont été découvertes à Carthage. L'une trouvée par un l'archéologue britannique, Nathan Davis, et acquise par le British Museum en 1857¹⁶⁰ ; la deuxième, conservée au Musée de Carthage, est de provenance inconnue. Le portrait féminin (H 27 ; L 19 ; Pr 10) est taillé dans un marbre blanc de Paros. Les cheveux sont disposés en larges boucles présentant un traitement abondant, disposé en jeu décoratif autour du visage, en même temps leur symétrie est assez rigoureuse, à l'exemple des paires de boucles composées de lourdes mèches ondulées sur le front et les tempes (**fig. 34**). Le portrait masculin (H 32 ; L 21 ; Pr 12 cm) est caractérisé par de larges mèches ondulées encadrant le visage et perceptibles sur le front. De larges boucles torsadées s'étalent entre la coiffure et les tempes grâce à l'utilisation du trépan, fortement employé dans le traitement des premières rangées latérales ; celui-ci permet aux boucles d'être fortement détachées de la face ; créant ainsi deux canaux allant du sommet de la tête jusqu'au cou, et en favorisant le contraste entre les parties lisses de la chair et le traitement

157 C. PICARD, *BCTH*, 1950, p. 154, pl. VIII

158 G.-Ch. PICARD 1947, *BCTH*, séance du 10 février, p. XV-XVI.

159 J. DESANGES, « L'iconographie du Noir dans l'Afrique Noire et le monde méditerranéen dans l'Antiquité », dans J. De VERCOUTTER, J. LECLANT, Fr.-A. SNOWDEN JR, J. DESANGES, *L'image du Noir dans l'art occidental : I. Des pharaons à la chute de l'Empire romain*, Fribourg (1976) 1991, p. 246-268 et 308-312

160 F.-N. PRYCE, A.-H. SMITH, *Catalogue of Greek Sculpture in the British Museum*, III, London, BMP, 1892, n° 1773.

des cheveux. Les boucles de mèches en arrière sont indiquées par des traits verticaux et les parties torsadées par des passages faits aux ciseaux à dents (fig. 35).



Fig. 34. Portrait féminin.

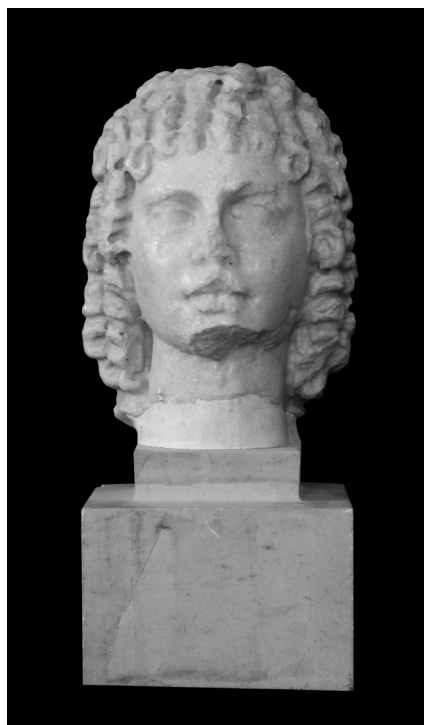


Fig. 35. Portrait masculin
(© musée de Carthage).

À cette série carthaginoise, s'ajoute un pilier taillé dans un calcaire gris appartenant à la collection du Musée de Carthage (H 43 ; L 23 ; Pr 32 cm). Exposé dans le jardin lapidaire, il est caractérisé par un visage ovoïdal au cou fort et large, au nez épaté, aux orbites oculaires profondes, dont les cils ne sont pas indiqués. La lèvre inférieure dépasse celle qui est supérieure, marquée par un léger *philtrum*. Le sculpteur a raboté de façon anarchique toute la surface à la gradine. Ce pilier en forme de bloc rectangulaire devait s'insérer comme élément d'architecture (fig. 36).

En dehors de Carthage des trouvailles de portraits d'Africains subsahariens sont fréquentes, mais malheureusement peu documentées. Provenant des fouilles de Pierre Quoniam en 1949 à *Uthina*/Oudhna, un pilier sculpté, en forme de cippe mouluré sur la face antérieure, est orné d'une

tête masculine pourvue d'une coiffure aux cheveux crépus et tressés sur les côtés du visage (H 47 ; L 34 ; Pr 29 cm)¹⁶¹. Contrairement aux têtes noires de Carthage, celui-là a un nez droit et non épaté (**fig. 37**). À *Clipea* | Kélibia une découverte, faite lors des fouilles de H. Slim d'une maison romaine, a révélé des têtes représentant des Africains¹⁶². En Algérie, au musée de Guelma, une tête trouvée dans le temple d'un *macellum* représente vraisemblablement un Africain. Elle est ornée d'une chevelure frisée sur le sommet de la tête en rouleaux parallèles et descend par de larges boucles à droite et à gauche du visage¹⁶³.



Fig. 36. Pilier à visage ovoïdal
(© musée de Carthage).



Fig. 37. Pilier à tête masculine,
Uthina (© musée de Carthage).

On remarque dans ces portraits des éléments qui se caractérisent par des traits individualisés distinguant une figuration d'autochtone. Toutefois, les subdivisions de l'iconographie indigène peuvent être nombreuses et s'étendent à des représentations de Gétules, de Maures, de Berbères, de

161 *Musée du Bardo, Inv.* 3112 ; P. QUONIAM, « Sculptures trouvées à Oudna », *MEFR*, 60, 1948, p. 135-154.

162 J.-M. LASSÈRE, H. SLIM, *Maisons de Clupea, les maisons de l'école de pêche*, CNRS, *Études d'Antiquités africaines*, p. 136.

163 F.-G De PACHÈRE, *Musée de Guelma*, 1909, p. 12 et figure IV, 2.

Libyen, de Numides et d'Éthiopiens. Ces documents sculptés riches et variés constituent des renseignements précieux sur l'iconographie africaine. Les sculpteurs se sont offerts une véritable érudition ethnographique, mais, habituellement, ils se sont bornés à trois types généraux : le nègre, le Libyen et le Gétule.



Alberto GAVINI, *CIL VIII*, 15017 : *Une dédicace votive à Saturne révisée* (fig. 38-39)¹⁶⁴.

« Dans le cadre du projet d'inventaire des inscriptions latines de *Thignica* dirigé par Samir Aounallah, de l'Institut National du Patrimoine, et Paola Ruggeri, de l'Università degli Studi di Sassari, une stèle du musée national du Bardo a attiré notre attention. Le sommet triangulaire a complètement disparu ; le champ épigraphique, 17 x 25 cm, dans un cadre rectangulaire, gravé de lettres peu élégantes hautes de 1 à 4 cm. Les lettres des deux dernières lignes sont toutes de petit corps et nettement tassées. En bas, un autel en forme de « signe de Tanit » dans lequel figure un veau regardant vers la gauche. La partie inférieure, grossière, était destinée à être enterrée.



Fig. 38. cl., Ridha Selmi.



Fig. 39. dessin Salvatore Ganga.

164 Scuola Archeologica Italiana di Cartagine (SAIC).

La stèle a été lue par Ph. Berger et R. Cagnat, et M. Leglay¹⁶⁵.

- Lecture de Ph. Berger et R. Cagnat (1889) :

[---] SACRATV(m ?)

SATVRNI SACRVM

(ob) SACE[r]DOTIV(m) Q(uintus) PV-

[llaenus ?...]IVS SACRAVIT VI[---]I

[---] SAC[e]RDO[---].

- Lecture de M. Le Glay (1961) :

[---]O DE SACRATV(m)

SATVRNI SACRVM

(ob) sacerdotiu(m) Q(uintus) PV-

LA[e]NVS SACRAVIT VITVLO

[---].

Notre lecture (avec le dessin de S. Ganga) :

[---]DE SACRATV

SATVRNI SACRVM

(ob) SACERDOTIV(m) Q PV

NOVELVS SACRAVIT VITVLV(m)

PROFESSIÖNE SAC[e]RDOT {i} V(m) V(otum) S(olvit).

L. 4 : on peut peut-être restituer le *praenomen* et le *nomen* du prêtre (Q. Pu(liaenus ?)) ou *sacerdotiu(m)q(ue) pu(blicum)*.

L. 5 : le mot *professione* n'a jamais été lu ; on peut proposer autrement la suite : *sac[e]rdoti(um) u(t) v(ouerat) s(oluit)*.

Cette stèle votive commémore la consécration d'un *vitulus* par un prêtre qui, avec l'autorisation des sacerdotess et à l'occasion de sa prêtrise, a accompli son vœu. Le caractère sacré du texte est bien mis en avant dans chaque ligne avec les mots *sacratu*, *sacrum*, *sacerdotiu(m)*, *sacrauit* et encore *sacerdotu(m)*. Un détail intéressant est révélé par la présence de plusieurs prêtres agissant ensemble. Il est probable que certains sont originaires de cités voisines venus au sanctuaire de *Thignica* pour officier le sacrifice du *vitulus* ».



Attilio MASTINO, *Note sur deux inscriptions latines de Sicca Veneria/El-Kef et de Mactaris/Makthar*.

165 Ph. BERGER, R. CAGNAT, « Le sanctuaire de Saturne à *Thignica* », *BCTH*, 1889, p. 226, n. 153 ; M. LEGLAY, *Saturne africain. Monuments. I. Afrique Proconsulaire*, Paris, 1961, p. 143, n. 49.

Mactaris (Makthar, Tunisie) - Dédicace au chevalier *C. Sextius Martialis* (CIL, VIII, 11813). Complément (fig. 40)

11813 (= Eph. V n. 1175) Makter. Frustra quaesivit CAGNAT.

C · SEXTIO · C · F · PAPIR^{ia}
 MARTIALI · TRIB · MIL · LEGIONIS · IIII
 SCYTHICAE · PROC · AVG · AB · ACTIS · VRBIS · Proc
 AVG · INTER · MANCIP · XL · GALLIARVM · ET · NE
 5 GOTIANTIS PRO C · MACEDONIAE · QVI
 OB MEMORIAM · T · SEXTI · ALEXANDRI
 FRATRIS SVI · IN Latis · HS L · MIL · REI PVB
 GL · SVAE MACTARITANAE · EPVLATICIVM EX
 VSVRIS CVRIALIBVS DIE NATALI FRATRIS SVI
 10 QVODANNIS DARI IVSSIT OB QVAM LIBERALITATE
 EIVS STATVAM VNIVERSAE CVRIAE DD PEC SVA POSVER

Contuli ectypum, quod Mommseno misit Tissot. Versus 7—11 eosque imperfectos ad exemplum et ectypum accepta a Letaille ed. Tissot rapport IV, *comptes-rendus de l'acad.* a. 1884 p. 69; integrum titulum H. de Villefosse ad Letaillii ectypum *revue critique* d. 7 Iul. a. 1884, iterum *comptes-rendus de l'acad.* vol. XII (a. 1884) p. 281, tertium *bull. crit.* V (a. 1884) p. 339.

C. Sextio C. f. Papir[ia] Martiali trib(uno) mil(itum) legionis I[III] Scythicae, proc(uratori) Aug(usti) ab actis urbis, p[roc(uratori)] Aug(usti) inter mancip(es) quadragesimae Galliarum et negotiant[e]s, proc(uratori) Macedoniae, qui ob memoriam T. Sexti Alexandri fratris sui inlatis (sestertium) L mil(ibus) rei pub(licae) col(oniae) suae Mactaritanae epulaticium ex usuris curialibus die natali fratris sui quodannis dari iussit, ob quam liberalitate(m) eius statuam universae curiae d(ecreto) d(ecurionum) pec(unia) sua posuer(unt). — [Novum est officium procuratoris ab actis urbis; unde cum sic sine dubio significantur acta publica (diurna urbis acta: Tacitus ann. 13, 31; acta urbis: vita Commodi 15, vita Alexandri 6), iam apparet curam eorum gessisse procuratorem Augusti ordinis equestris. Liberti Augustorum ab actis (C. VI, 8674) et adiutor ab actis (VI, 8695) sub eo videntur eandem rem curavisse. — Item procuratorem quadragesimae Galliarum ex hoc titulo intellegimus iudicavisse inter mancipes et negotiatores, id quod magni momenti est ad universam vectigalium administrationem recte intellegendam. TH. M.]

Fig. 40.

Une référence explicite au bureau des *Acta urbis* est documentée à *Mactaris*, après sa promotion au rang de colonie par Marc Aurèle (161-180): nous savons par une inscription perdue que le *proc(uratori) Aug(usti) ab actis urbis C. Sextius C. f. Papir[ia] (tribu) Martialis* (le même que *CIL*, VI 41289 = *AE*, 1974, 143a, EDCS-01000416, Collatia) a créé une fondation au capital de 50 000 sesterces en mémoire de son frère *T. Sextius C.f. Pap. Alexander* (*CIL*, VIII, 11813), publiée avec un très bon commentaire de Theodor Mommsen (p. 2372) = *ILS*, 1410 = *AE*, 1899, 112 = A. Mastino, Il « Giornalismo » nell'antica Roma : *Gli Acta Urbis*, Urbino, Editrice Montefeltro, 1978, p. 52 = *AE*, 1992, 1774, EDCS-23200459, HD023220 ; voir A. Magioncalda, *L'epigrafe da Mactar di C. Sextius Martialis* (*CIL*, VIII, 11813), in *L'Africa Romana*, IX, 1, Sassari, 1992, p. 265-290. Le texte montre que le personnage a parcouru un extraordinaire *cursus* étudié par H.-G. Pflaum, *Carrières*, I, 1960, p. 549-550 n° 204 :

*C(aio) Sextio C(ai) f(ilio) Papir[ia]
Martiali trib(un)o mil(itum) legionis II[II]
Scythicae proc(uratori) Aug(usti) ab actis urbis pr[oc(uratori)]
Aug(usti) inter mancip(es) XL Galliarum et ne-
gotiantis (!), proc(uratori) Macedoniae, qui
ob memoriam T(iti) Sexti Alexandri
fratris sui inlatis HS L mil(ibus) rei pub(licae)
col(oniae) suae Mactaritanae epulaticium ex
usuris curialibus die natali fratris sui
quodannis dari iussit, ob quam liberalitate(m)
eius statuam uniuersae curiae d(ecreto) d(ecurionum) pec(unia) sua posuer(unt).*

Le commentaire d'A. Magioncalda est le suivant (p. 268) : « Si ritiene che questo funzionario fosse il direttore di una specie di “ giornale ufficiale ”, in cui erano riportati gli avvenimenti politici e della vita pubblica, quelli riguardanti il principe e la famiglia imperiale, nonché fatti di cronaca cittadina. Della carica rimane solo un'altra testimonianza epigrafica, anch'essa dalla Proconsolare, che viene attribuita all'età severiana e dalla quale risulta che si trattava di una procuratela sexagenaria. Poiché *Martialis* ha il titolo di *procurator* di un solo Augusto¹⁶⁶, se l'iscrizione a lui dedicata era databile almeno alla fine del II secolo, si può pensare che egli avesse esercitato l'incarico sotto Commodo (o quando Settimio Severo regnava ancora da solo) ». Ce n'est pas ici le lieu d'illustrer la riche carrière qui revient au procureur de Macédoine. Les *universae curiae* de *Mactaris* dédient la statue pour témoigner de la mise en place bien réussie d'une fondation testamentaire.

166 H.-G. PFLAUM, *Abbrégé (cit.)*, p. 31.

Nous nous intéressons pour le moment à définir le rôle du procurateur sexagénaire *ab actis urbis* : il est un procurateur de l'empereur (*Augusti*), ce qui confirme que la rédaction des *Acta* était liée au *Tabularium principis* sur le Palatin à Rome et il y avait un contrôle impérial fort sur les thèmes insérés dans le « journal » qui était publié quotidiennement (*acta diurna*), mensuel (*acta mensis Mai*) ou en tout cas collecté année après année et conservé dans les archives. Le procurateur impérial dirigeait un bureau auquel appartenaient *apparitores, scribae, actuarii o actarii, ab actis, librarii, diurnarii, scribae*. Enfin le contenu des textes : Hübner a regroupé les sujets en trois catégories (E. Hübner, *De senatus populi que Romani Actis*, Lipsia, 1859, p. 63-64) : *aut enim ad rem publicam spectant, aut ad domum Augustam, aut res urbanas quasdam memorabiles tradunt (AM)* ».

Sicca Veneria (El-Kef/Tunisie) - Dédicace au chevalier *Nepotianus* (*CIL*, VIII, 27573). Complément (fig. 41).

« J'ai pu, grâce à Samir Aounallah et à Moheddine Chaouali, étudier à nouveau l'inscription de *Sicca Veneria*/El-Kef (*CIL*, VIII, 27573 (a.1916) = *ILS*, 9020 = *AE*, 1906, 23, EDCS-25800096), mentionnant le *proc(urator) sexagenarius ab actis (urbis)* étudiée par H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le haut-empire romain*, Paris, II, 1960, p. 651-653 n° 243 ; III, 1961, p. 1033. Nous publierons bientôt une étude complète sous le titre *Ultimi studi sugli Acta urbis* : un breve aggiornamento, in " *Vrbs. Studi sulla romanità antica e tardoantica* ", II,1, 2021, p. 23-40.

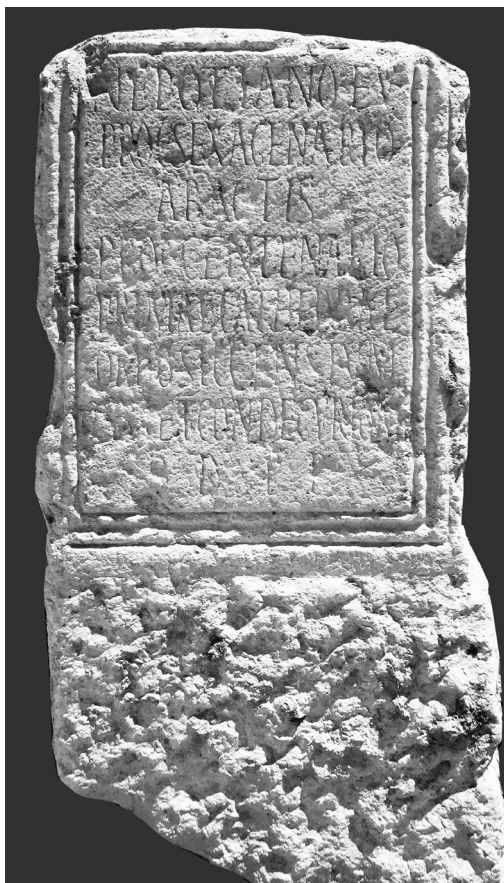


Fig. 41.

Nepotiano e(gregio) u(iro)
proc(uratori) sexagenario
ab actis (urbis)
proc(uratori) centenario
primae cathedrae
ordo Siccensium
ciui et condecursionis
d(ecreto) d(ecurionum) (uacat) p(ecunia) p(ublica)

Nous ne connaissons pas le nom de famille *Nepotianus*, bien que H. Dessau ait déjà pensé à un *Ianuarius* : les savants conviennent qu'il est un homme de lettres venu occuper la fonction de procurateur *ab actis (urbis)* institué par Marc Aurèle ou par Commode¹⁶⁷, avec un salaire de 60 000 sesterces, toujours passé à Rome à l'époque sévérienne pour occuper la première chaire de rhétorique à l'Athénée avec un salaire de 100 000 sesterces. Selon H.-G. Pflaum (*Carrières*, II, 1960, p. 651-653 n° 243), le nom (*Ianuarius* ?) devait être gravé pour toute la famille probablement sur le mur contre lequel certaines bases étaient attachées comme celle dédiée au centurion légionnaire *Victor*, également honoré par le sénat de *Sicca Veneria* comme *ciuis et condecurio* (CIL, VIII 1647 et p. 1523 = ILS, 9192, EDCS-18300026). *Nepotianus* serait, selon l'expression de H.-G. Pflaum, rédacteur « en chef » du « Journal officiel » de Rome, ce qui nous semble un peu excessif¹⁶⁸. Pour la datation, entre 180 et 192, voir Pflaum, *Carrières*, III, 1961, p. 1033 ; aussi, Mastino, *Gli Acta Urbis*, p. 52, où nous avons attribué cette fonction (et tout le *cursus*) au temps de Commode, ou plutôt « peut-être au temps de Sévère » (dans ce cas, le *terminus ante quem* devrait être fixé à 198, étant donné que le poste est tenu sous un seul Auguste)¹⁶⁹. L'honneur de la statue a été décrété à l'époque sévérienne par l'*ordo Siccensium* qui entend honorer le concitoyen.

167 H.-G. PFLAUM, *Les procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1950, p. 76 et 81 ; ID., *Abrégé des procurateurs équestres*, adapt. fr. de S. DU CROUX-N. DUVAL, Paris, 1974, p. 31 ; H. BOULVERT GÉRARD, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain. Rôle politique et administratif*, Napoli, 1970, p. 265 ; pour Marc Aurèle, p. 232.

168 Compte tenu de la présence de l'abréviation *e. v.* et l'utilisation de *sexagenarius* et *centenarius*, la carrière de ce personnage ne serait pas antérieure à Commode ; voir H.-G. PFLAUM, *Carrières*, cit., p. 653 n° 243 et n. 11 s., qui suggère l'époque sévérienne (cf. *ibid.*, III, 1961, p. 1033). Sur l'abréviation *e. v.*, cf. aussi A. CHASTAGNOL, « Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'antiquité tardive », dans *La terza età dell'epigrafia. Colloque de l'AIEGL-Borghesi 86*, Faenza, 1988, p. 11-64, p. 44 n. 145 ; M. J. JARRETT, « An Album of the Equestrians from North Africa in the Emperor's Service », dans *Epigr. Stud.*, 9, Bonn, 1972, p. 217 n. 138 ; A. MASTINO, *Il 'giornalismo' nell'antica Roma : Gli Acta Urbis*, Urbino, Editrice Montefeltro, 1978, p. 53 et n. 18. Sur le fait que les *Acta* mentionnés dans l'épigraphie de *Nepotianus* sont ceux d'*Urbis*, v. PFLAUM, *Carrières*, cit., II, 1960, p. 652 n. 243, et notes connexes ; MASTINO, *Gli Acta Urbis*, cit., p. 53 et n. 16. Sur le rang sexagénaire du poste, PFLAUM, *Carrières*, cit., p. 76, 81, 232 ; Id., *Abrégé*, cit., pp. 37 et 41.

169 MASTINO, *Gli Acta Urbis*, cit., p. 108.

Nesrine NASR, *Un paysage peint sur une fresque trouvée à Ardh el-Morali, à Carthage*¹⁷⁰ : nouvelle interprétation (fig. 42).

« Interprétée comme une volière¹⁷¹ ou un *hortus conclusus*¹⁷², jardin maraîcher¹⁷³, la fresque révèle, à notre avis, d'autres composantes. Haut de 49 cm et large de 95 cm de long, ce grand panneau à la surface bûchée, probablement à l'occasion d'une rénovation du décor mural, révèle deux bordures rouges cernant un paysage peint en blanc et dans des nuances de brun sur un fond noir. Sur ce fond noir, un ensemble architectural comprend deux quadrilatères, dotés chacun d'une abside. Ces deux niches ainsi que les bordures adjacentes droites sont peintes en blanc. Le reste est de couleur brune. Cette bichromie voudrait vraisemblablement signifier un reflet et une brillance d'un placage, vraisemblablement en marbre. Un porche couvert d'un toit à deux pans sépare les deux structures ; il s'agirait d'un pavillon pour la sieste¹⁷⁴. La perspective de cette structure est élaborée grâce à un dégradé de tons d'ocre et de nuances de blanc. Occupant le milieu et pourvu d'une porte, ce porche offre une vue axiale depuis l'entrée sur le patio. D'ailleurs, le peintre a opté pour une porte ouverte comme le veut la tradition¹⁷⁵.

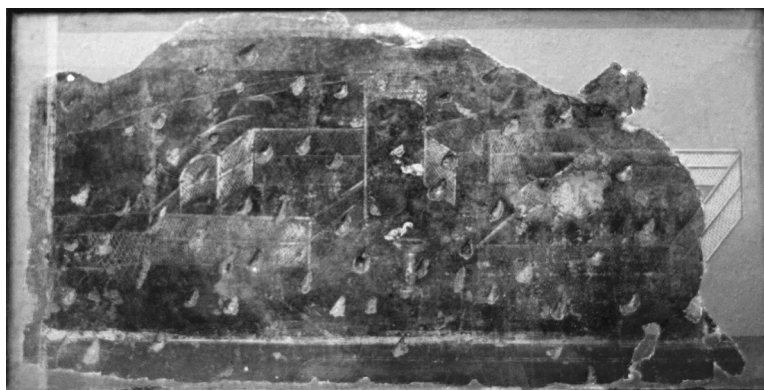


Fig. 42.

170 Réserves du Musée National du Bardo, inv. : 01-03-01-1025 et B86.

171 F. TRABELSI, *Pittura dell'eta romana in Tunisia : Collezioni dei musei nazionali : il Bardo, Sousse e Sfax*, Università degli studi di Macerata : Facoltà di lettere e filosofia, scuola di perfezionamento in antichità classica, 1985, p. 9.

172 A. BARBET, *Peintures romaines de Tunisie*, Paris, 2013, p. 33.

173 G. LAFAYE, « Hortus », *DAGR*, III, p. 277 et R. ÉTIENNE, *La vie quotidienne à Pompéi*, Paris, 1966, p. 423.

174 G. LAFAYE, *Cit.*, p. 283.

175 H. ERISTOV, « Peintures de jardins à Pompéi : Une question de point de vue », in E. Morville éd., *Paradeisos, Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité*, Colloque international, Avignon, 20-22 mars 2009, Paris, 2014, p. 89.

La clôture gauche est ombrée de trois pins, un arbre caractéristique des parcs romains¹⁷⁶. Le reflet des trois pins est visible au fond de la clôture gauche, ce qui donne à penser qu'il s'agit d'un bassin¹⁷⁷. De plus, deux dispositifs longitudinaux versent dans ce même bassin : ce sont deux jets d'eau, *siphunculi* ou encore *fontes surgentes*¹⁷⁸. À ces jets d'eau, s'ajoute une fontaine sur pied, devant le porche d'entrée et occupant l'axe central de la scène. Un oiseau, au plumage blanc et au bec rouge, peut-être un ibis, un oiseau typique d'Égypte¹⁷⁹, est perché sur cette fontaine. Il n'est pas l'unique volaille dans la scène, puisqu'au niveau du porche, apparaît une oie.

À apprécier la multiplicité des éléments de détente dans cette peinture, l'hypothèse d'un jardin de plaisance dit *hortus*¹⁸⁰ ou encore *suburbanum*¹⁸¹ n'est pas à exclure (fig. 43). Ce thème affiche la richesse et aussi l'adhésion au mode de vie hellénistique¹⁸². Par ses composantes, ce paysage rappelle la fresque du II^e style de la *villa* de Livie de Rome, datant de la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C.¹⁸³, période à laquelle est attribué le paysage de Carthage¹⁸⁴.



Fig. 43.

176 P. GRIMAL, *Les jardins romains à la fin de la République et aux deux premiers siècles de l'Empire : essai sur le naturalisme romain*, Paris, 1943, p. 408 et 421.

177 G. LAFAYE, *Cit.*, p. 284.

178 G. LAFAYE, « Les eaux », *DAGR*, III, p. 287.

179 Plinie l'ancien, *HN*, 8.41.

180 M. J. B-GARDIN DUMESNIL, *Latin synonyms with their different significations and examples taken from the best latin authors*, Londres, 1809, p. 290 et P. GRIMAL, *Les jardins romains*, Paris, 1969, p. 88.

181 M. J. B-GARDIN DUMESNIL, *Cit.*, p. 618.

182 R. ETIENNE, *Cit.*, p. 277.

183 P. GRIMAL, *Cit.*, p. 239.

184 F. TRABELSI, *Cit.*, p. 13-14.

Nesrine NASR (INP), *Note sur deux reliefs de Thuburbo Maius.*

Le bas-relief aux Ménades est un *unicum* de la sculpture architecturale en Afrique. L'un des bijoux de la salle des trésors au Musée du Bardo, ce panneau de 57 sur 39 cm, fut découvert à une trentaine de mètres au nord de la palestra des *Petronii*¹⁸⁵. Dans la position de ces deux Ménades qui dansent, une recherche de symétrie est visible. La Thyiade de droite, sculptée de profil, le cou renversé en arrière, la chevelure au vent, par sa main gauche, brandit un thyrses et tient par la main droite une partie d'un faon. L'autre moitié du daim est dans la main gauche de la deuxième qui bondit vers l'avant, armée d'une *secespita* que représente aussi la figure gauche disparue¹⁸⁶. Les deux Ménades portent le même habit qui, malgré les lourds plis, laisse aussi bien voir les courbures de leurs corps qu'apprécier leurs mouvements de danse. La souplesse et la fluidité des gestes se manifestent par l'inclinaison de la tête, le mouvement des bras, le déhanchement du bassin, ce qui contrastent avec la lourdeur de la *nebris*, la tunique typique des Ménades (**fig. 44**)¹⁸⁷.



Fig. 44

185 L. POINSSOT., « Un bas-relief de *Thuburbo Maius* (Ménades) », *BAC*, 1922, p. 67.

186 Festus, *De la signification des mots*, livre XVII, traduction de M.-A. SAVAGNER, Paris, 1846, p. 708, n. 36.

187 A. LEGRAND, « *Nebris* », *DAGR*, IV.1, p. 40-41.

Selon les mythographes¹⁸⁸, les Ménades célébraient les orgies de Dionysos tous les deux ans au Parnasse et tous les trois ans au mont Cithéron en Grèce. Ainsi, une origine et une affinité grecques sont lisibles dans ce relief. Cependant, aucun bas-relief aux Ménades n'a été trouvé en Grèce. Heureusement que des copies romaines¹⁸⁹ se sont multipliées dans l'Antiquité. À la galerie des offices à Florence, est exposé un bas-relief aux Ménades. D'après sa composition, il serait le plus proche du bas-relief aux Ménades de *Thuburbo Maius*. Datée du I^{er} siècle, cette réplique romaine reproduit une copie néo-attique de l'œuvre de Callimaque, un artiste corinthien né au V^e siècle avant J.-C., réputé d'être le premier à utiliser le trépan pour creuser des plis et des fonds dans le marbre¹⁹⁰. Beaucoup de ses œuvres et celles de ses contemporains et successeurs furent reproduites à la phase néo-attique qui dure du milieu du II^e siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du II^e siècle après J.-C.¹⁹¹. Par la suite, à l'époque impériale les modèles néo-attiques furent repris en utilisant des marbres importés. P. Pensabene évoque la coexistence entre les artisans romains et asiatiques ainsi que l'usage simultané de marbres phrygiens et locaux¹⁹². Dans notre cas, la pierre est jaunâtre, voire mielleuse, et elle est parfaitement translucide rappelant l'afyon blanc de Synnada en Asie Mineure, une pierre prisée par les Romains au I^{er} siècle¹⁹³. Ce luxueux marbre aurait été coloré de peinture comme le veut la tradition¹⁹⁴. De fines traces d'ocre variant entre le rouge et le jaune en passant par le brun sont visibles ponctuellement. S'il ne s'agit pas d'une contamination de la surface du panneau, les motifs auraient été rehaussés de couleur. Quant à la datation et à l'origine de cette œuvre et étant donné la disparition de toutes les œuvres grecques, il serait trop optimiste d'opter pour une facture attique. La multiplicité des similitudes avec les copies exhumées dans les provinces

188 P. DECHARME, *Dionysos, Mythologie de la Grèce antique*, Paris 1878, p. 464.

189 S. REINACH, *Répertoire de reliefs Grecs et Romains*, I, II, III, Paris, 1912, qui en énumère une quinzaine ; H. DE VILLEFOSSE et E. MICHON, *Catalogue sommaires des marbres antiques*, Paris, 1922, p. 33.

190 Vitruve, *De architectura*, IV, 1, 9 ; *Dictionnaire historique critique et bibliographique*, V, Paris, 1821, p. 350 ; *Catalogue des marbres*, op. cit., p. 33 ; J. CHARBONNEAUX, « Les sculptures antiques du musée des Offices », *Journal des Savants*, 1960, p. 80 ; J.-L. MARTINEZ, « Athens in the classical periode », *Greek masterpieces from the Louvre*, Singapour, 2007, p. 14.

191 M.-A. ZAGDOUN, « Autour de quelques reliefs néo-attiques », *Revue des Études Anciennes*, 95, n°1-2, *Hommage à Jean Marcadé*, 1993, p. 235 ; W. FUCHS, *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs*, Jdl, 20, *Ergänzungsheft* 1959, p. 193.

192 P. PENSABENE, « Edilizia pubblica e committenza, marmi e officine in Italia meridionale e Sicilia durante il II e III secoli d.c. », *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, LXIX, Sicilia 1996-1997, p. 88.

193 C. WEHRLI, *Antigone et Démétrios*, Librairie Droz, 1968, p. 81 ; G. ORTOLANI, « Lavorazione di pietra e marmi nel mondo antico », dans G. BORGHINI éd., *Marmi antichi* (Materiali della cultura artistica, 1), Roma, De Luca, 1989, p. 36 ; PENSABENE, op. cit., p. 4.

194 H. LECHAT, « Note sur la polychromie des statues grecques », *Revue des Études Anciennes*, t. 10-2, 1908, p. 161.

romaines permet de penser qu'il s'agit d'une facture néo-attique datant au plus tard du I^{er} siècle¹⁹⁵ (fig. 45).



Fig. 45

Le second, œuvre d'une production locale, est un cippe au *Pégase* découvert dans le temple de la Paix, comme l'indique l'inscription *ILAsfr.* 252¹⁹⁶. Sculpté dans un bloc de calcaire local, 110 x 52 cm, tout comme la majeure partie du décor de la cité, le cheval ailé debout sur un socle, occupe l'une des faces. Orienté vers la droite, l'être mythique lève sa patte avant comme unique mouvement de la scène. Effectivement, le sculpteur n'a opté pour aucune torsion du corps. Le bas-relief est d'une raideur accentuée par la rigidité de la queue. À ceci, s'ajoute le traitement des ailes et des tresses de la crinière par des traits roides au trépan. Certes la schématisation de Pégase contraste avec la fine sculpture des Ménades, cependant les deux œuvres s'accordent dans la connotation hellénistique. En effet, Pégase est un être mythique de Corinthe dont les plus anciennes représentations remontent au IV^e siècle avant J.-C.¹⁹⁷ » (fig. 46).

195 A. DUBOIS-PÉLERIN, Les décors de parois précieuses en Italie au I^{er} siècle ap. J.-C. : sources littéraires et données archéologiques, *MEFR*, 119.1, 2007, p. 103-124.

196 *Paci Augg. nm.* ; A. LÉZINE, *Carthage. Utique : études d'architecture et d'urbanisme*, Paris, CNRS, 1968, p. 15 ; J.-Ch. BALT, *Templum ordinis, Recherche d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles, 1991, p. 56-60.

197 E. SAGLIO, « Pegasus », *DAGR*, IV, 1, p. 369.



Fig. 46

En somme, à *Thuburbo Maius*, dans les œuvres importées tout comme dans la production locale, on relève une forte présence des scènes mythologiques, ce qui dénote une adhésion et un attachement aux valeurs de la civilisation hellénique ».

Nesrine NASR, « *Notes sur trois enduits peints et des stucs de Dougga*¹⁹⁸ ».

« En 1930, les fouilles de la maison des Trois Masques ont mis au jour une peinture murale montrant un éphèbe, actuellement au musée national du Bardo (Inv. 1834, **fig. 47**). Bien que connue, la peinture n'a pas livré à notre avis tous ses secrets. Le *pictor* a alterné les fonds sombres et clairs en insérant un panneau noir, h. 34 sur l. 22 cm, dans un compartiment jaune vif imitant l'or. Pour magnifier le fond noir, le peintre l'a encadré d'une bordure verte cernée de blanc. De ce fond noir, se détache un éphèbe animé de dégradés de rose rehaussé parfois de brun ou enluminé de blanc. La figure occupe tout le panneau. Jaillissant en bas au niveau du deuxième tiers de la largeur pour s'arrêter au premier tiers en haut, l'axe vertical de la silhouette est incliné vers la gauche. Un deuxième axe, cette fois diagonal, le coupe marquant le mouvement des bras. Cette composition confère un certain dynamisme au corps de l'éphèbe (**fig. 48**). Les jambes écartées, celle gauche est tendue garantissant une stabilité à la posture alors que celle droite est fléchie introduisant un mouvement. Voulant attribuer un équilibre à la composition, le *pictor imaginarius* a aussi peint les deux bras écartés. Le bras gauche levé est tendu vers le haut. Tête et regard suivent la direction de ce bras gauche dont la main manque. Le bras droit plié vers le haut, ses doigts serrent l'attribut. Peint *a secco*, l'arme est désormais presque disparue de la peinture. On décèle un trait fin auquel est attaché un deuxième trait verticalement. Bien qu'il soit aussi court que la longueur de l'avant-bras du sujet, l'attribut est considéré comme un javelot. Par sa petite longueur, ce trait rappelle la *cestrophendone*. Par sa forme, il évoque l'*amentum* que tient l'athlète de la coupe de Torlonia pour lancer son javelot maintenu par la main gauche. Considérant cet attribut, le personnage est identifié comme étant un athlète. On ne peut, en effet, ignorer la similitude de la posture du personnage avec celle du fameux dieu d'*Artémision* – Zeus pour certains – ou de Zeus d'*Etolie* et d'*Albacina*¹⁹⁹. Toutes ces répliques de Zeus datent du V^e avant J.-C.²⁰⁰.

198 Dans le cadre du programme de coopération tuniso-français *Dougga, de l'agglomération numide à la colonie romaine : dynamiques urbaines*, dirigé par S. AOUNALLAH et V. BROUQUIER-REDDÉ. L'une de ces peintures est connue et a fait l'objet d'une longue notice de la part d'Alix BARBET, *Peintures murales romaines de Tunisie*, Paris, 2013, p. 128.

199 P.-E. ARIAS, *Scultura greca*, Mila, 1969, p. 95-96 ; BÉQUIGNON, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1929, 53, p. 493-494.

200 A. BAUDRILLART, « Statuette en bronze de Zeus lançant le foudre », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1889, 9, p. 336 ; Y. BÉQUIGNON, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1929, vol. 53, p. 493-494 ; P.-E. ARIAS (1969), *Scultura greca*, cit., p. 95-96.

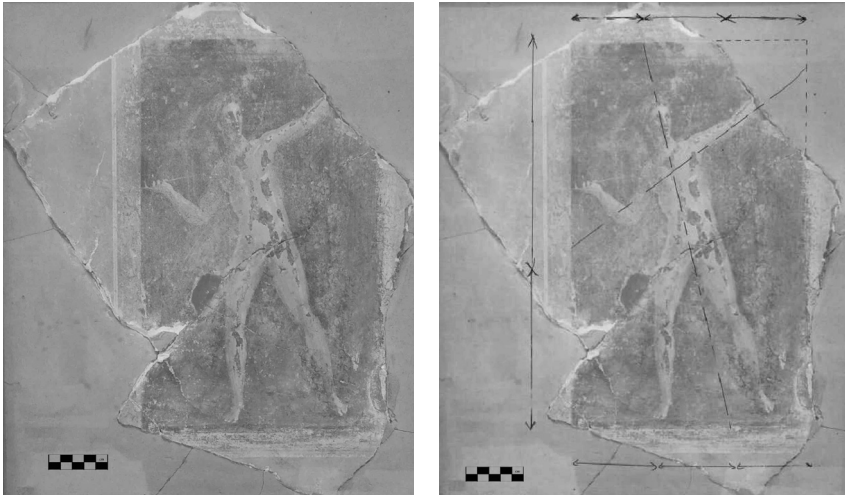


Fig. 47 - 48. l'éphèbe de Dougga.

Des thermes des Cyclopes de Dougga, et toujours dans le contexte des représentations athlétiques, proviennent six fragments de stuc exposés dans la salle du trésor au musée du Bardo (*CMA*, 81 et 82). Ces enduits montrent des femmes habillées en monokini noir, un bracelet rouge à l'avant-bras probablement en signe d'une faction (**fig. 49**). Le plus éloquent des fragments présente une femme debout appuyée uniquement sur sa jambe gauche. Dans un geste souple, par sa main droite, elle replie sa jambe droite vers le haut, l'adossant ainsi à sa cuisse gauche ; c'est un mouvement suggérant une grâce remarquable. La posture et la souplesse de la figure imitent la sculpture de la Vénus dorée de



Fig. 49. femme en monokini de Dougga.

Pompéi²⁰¹.

Dans les réserves de Dougga, sont conservés deux lots de quatorze fragments de stuc à thèmes anthropomorphe et zoomorphe. Ils proviennent des thermes d'Aïn Doura construits vraisemblablement à la fin du II^e siècle après J.-C²⁰².

Parmi le premier lot de stuc se distingue un remarquable buste (**fig. 50**) que le tector, doué d'habileté technique, a méticuleusement traité en mettant en valeur la musculature des épaules, des bras, des deltoïdes, des biceps et des clavicules. Il a habillé ce torse d'une tunique ajustée sur l'épaule droite à la manière des *exomides* ou *exomis*. Le héros Ulysse sur la mosaïque de Dougga porte la même tenue. Par sa main gauche, le personnage serre une *secespita*, un instrument de sacrifice réservé aux usages religieux. Une minutieuse observation à l'aide du compte-fils du buste révèle la présence de traces de peinture bleue dans les creux du drapé et des traces rouges sur les surfaces lisses. Une deuxième vérification au microscope dino-lite a confirmé la bichromie de l'*exomide*.

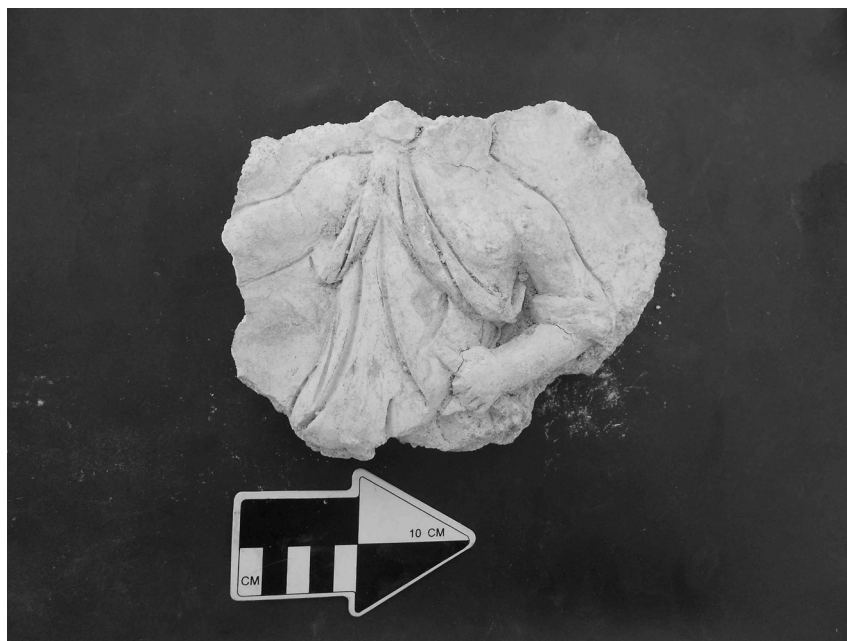


Fig. 50

201 F. RAVAISSON, « Une statue de Vénus trouvée à Pompéi », *CRAI*, 1874, 2, p. 97-98.

202 N. NASR, « À propos des stucs à thèmes figurés provenant de Dougga (Thugga) », in L. Ben ABID, F. Prados MARTÍNEZ, M. GRIRA (éd.), *De Carthage à Carthagène, bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité*, Université d'Alicante, Petracos 4, 2021, p. 251-262.

Le deuxième lot de stuc (**fig. 51**) rassemble le tronc d'un animal et sa croupe, la patte antérieure, la cuisse et la patte postérieure dotée d'une musculature développée et de doigts bien marqués pourvus de griffes. Il s'agirait d'un féliné, un lion ou une panthère, deux félins typiques de la procession dionysiaque. Le bas-relief stucé de l'hypogée de Maury à Sousse datant du II^e siècle²⁰³ s'approche du relief de Dougga puisqu'on y trouve la panthère et que le dieu est également vêtu de tunique. Sommes-nous face à un triomphe de Bacchus ? L'état fragmentaire ne permet pas de trancher. En tous cas, à observer les mosaïques de Dougga, la scène de triomphe et le cortège dionysiaque sont deux thèmes qui adhèrent bien au programme iconographique local observé ».



Fig. 51

Elisabetta NERI, *Les couleurs retrouvées sur les stèles puniques et romaines et sur les statues romaines de Dougga : un travail en cours.*

« Le projet « PolyChRomA : the meaning of colour of roman statues » (MSC-Individual fellowship financé par la Commission européenne : grant agreement “PolyCRoma : no 25889600 to Elisabetta Neri) a permis d’initier une collaboration entre la mission tuniso-française de Dougga dirigée par

203 A. BARBET, *op. cit.*, p. 169.

Samir Aounallah (INP) et Véronique Brouquier-Reddé (AOROC, CNRS-ENS-PSL) et le Centre européen d'archéométrie de l'Université de Liège pour étudier les couleurs des stèles puniques et des statues romaines qui décoraient les monuments et les maisons de la ville.

Longtemps méconnue, parfois délibérément, parce que sa présence choquait les esprits selon les idées reçues depuis le néo-classicisme, la polychromie des statues antiques est, depuis une trentaine d'années, de mieux en mieux révélée, grâce au travail interdisciplinaire entre sciences dures et sciences humaines, qui permet de retrouver les couleurs perdues et non visibles à l'œil nu. En effet, la couleur est rarement bien préservée sur les statues en marbre ; il faut donc chercher les minuscules traces qui ont été conservées, les documenter et les interpréter. Plusieurs étapes sont nécessaires :

1. Une observation visuelle pour localiser et cartographier les éventuelles couches picturales visibles à l'œil nu.

2. Une observation *in situ* avec un vidéo-microscope doté d'un spectre ultraviolet et visible pour étudier la distribution, la stratigraphie, l'épaisseur et la nature des traces des couches peintes.

3. Une analyse non invasive *in situ* pour comprendre l'extension, la distribution et la nature des couches peintes. Les différentes techniques portables non invasives, l'imagerie scientifique multispectrale, l'hyper-spectrale, le Raman et la fluorescence des rayons X permettent alors de saisir l'extension de la couche peinte, sans se limiter à ce qui est visible à l'œil nu, et de comprendre sa composition.

Dans le cadre de la mission qui a eu lieu à Dougga en novembre 2021, 7 stèles et 23 statues ont été analysées à travers l'observation sous UV (Reskolux® UV 365) et vidéomicroscopie (Dino-lite Premier 20-250x, lumière blanche). Une initiation du protocole d'étude, suivie d'un stage pratique, a été présentée aux membres de l'équipe qui étudient les stèles, les sculptures et le décor architectonique.

La peinture rouge sur les stèles puniques et romaines des tophets est attestée à Dougga, comme à Carthage et à El-Kénissia²⁰⁴, mais aucune étude approfondie de la polychromie n'a été réalisée jusque-là.

Au moins 28 stèles, parmi les 185 retrouvées au cours des fouilles stratigraphiques à Dougga, en préservent des traces, visibles à l'œil nu. Les 7 objets observés présentent des traces de la finition picturale antique, avec une palette diversifiée et bien plus large par rapport aux couleurs visibles à l'œil nu (limitées aux tonalités du rouge). Cela permet d'appréhender

204 L. CARTON, « Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia », *MAIBL*, 1^{re} série, sujets divers d'érudition, 1908, 12-1, p. 1-160 ; H. BÉNICHOU-SAFAR, *Le tophet de Salammbô à Carthage. Essai de reconstitution*, Rome, 2004 (CÉFR 342).

l'iconographie des stèles, car un élément nouveau et inattendu, des couleurs variées en teintes, se révèle et innove la lecture des images représentées. D'autre part les observations sur la technique de pose de la peinture (sans ou avec apprêt, superposition des couches translucides, mélange de couleurs, modalité de rendu des ombres et des aplats...), offrent un nouveau marqueur des gestes techniques qui définissent le travail des ateliers tout au long de la période examinée (fig. 52).

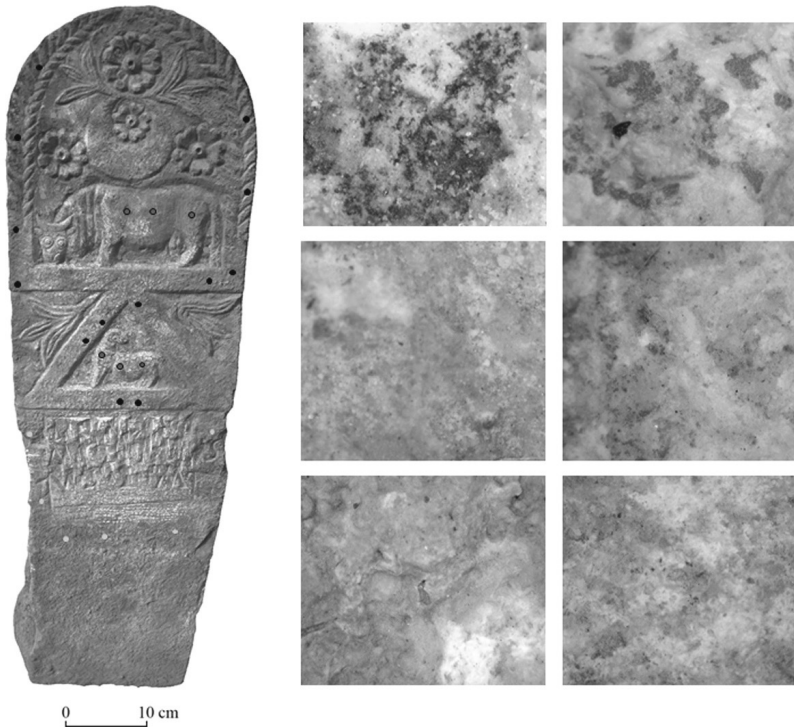


Fig. 52. Stèle avec points d'observation au Dino-lite (à gauche) et micrographies de traces de peintures observées (à droite) (120x), (cl. E. NERI, © INP/AOROC).

Pareillement, si l'on sait déjà que les statues romaines de la Proconsulaire étaient peintes et des exemples spectaculaires sont conservés dans les collections du Musée National du Bardo²⁰⁵ à Tunis, le *corpus* statuaire de la ville de Dougga complète l'enquête sur la façon de représenter dieux et

205 www.polychroma.uliege.be/cms/c_6264927/en/polychroma ; N. KOPCZYNSKI, L. de VIGUERIE, E. NERI, N. NASR, Ph. WALTER, F. BEJAOUI et Fr. BARATTE, « Polychromy in *Africa Proconsularis* : investigating Roman statues using X-ray fluorescence spectroscopy », *Antiquity*, 2017, 91-355, p. 139-154.

hommes dans le paysage statuaire de l'Afrique, ainsi que sur les techniques de mise en œuvre de la couleur, sur les ateliers des peintres qui circulaient dans les différentes villes, sur les messages socio religieux dont les couleurs étaient porteuses.

Les statues étudiées révèlent une palette large et l'utilisation de mélanges de plusieurs couleurs pour obtenir des nuances variées, ainsi que des techniques et des rendus chromatiques variés. Deux typologies, déjà observées dans la collection du Musée national du Bardo²⁰⁶, semblent se dégager : d'une part la couleur est utilisée pour imiter la réalité humaine, à travers le rendu des chairs et des attributs, de façon mimétique et illusionniste, comme dans la nymphe à la coquille (**fig. 53**) ; d'autre part la couleur veut reproduire un matériau plus prestigieux et plus difficile à façonner, comme les métaux, l'ivoire et les marbres colorés ».

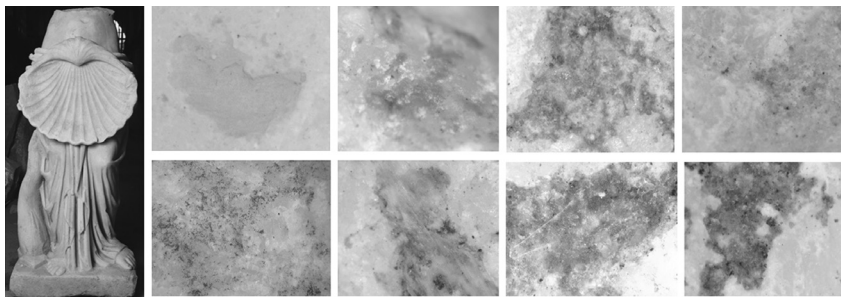


Fig. 53. Nympe à la coquille, micrographies de traces de peintures observées (à droite) (120x), (cl. E. NERI, © INP/ AOROC).

206 E. NERI, « Les couleurs des portraits de la collection du Musée du Bardo », dans Fr. BARATTE, N. de Chaisemartin, F. BÉJAOUÏ (dir.), *Catalogue raisonné des sculptures romaines du Musée du Bardo*, 1, Bordeaux (Ausonius), sous presse.

MONOGRAPHIE

LA *PERTICA* DES CARTHAGINOIS
DE LA CONSTITUTION AU DÉMEMBREMENT
(I^{ER} SIÈCLE AV. J.-C. - III^E SIÈCLE AP. J.-C.)

Actes de la table ronde organisée le 27 et le 28 novembre 2021
à TébourSouk (hôtel *Thugga*).

Samir AOUNALLAH

Introduction.

Longtemps confondue avec les *pagi*, exclusifs ou installés dans le même centre urbain où une communauté pérégrine est déjà présente, la *pertica* des Carthaginois englobe en réalité des communautés aux statuts variés. Lors de sa constitution, elle comprenait 83 *castella* où M. Caelius Phileros, préfet juridique de Carthage, avait supervisé l'affermage des *vectigalia* pour une durée de quatre ans¹. Elle comportait donc des territoires attribués en propre, c'est-à-dire des *pagi* carthaginois, et des territoires enlevés à des communautés pérégrines et grevés d'un *vectigal*. Nous avons la certitude, depuis la découverte du *pagus* et de la *ciuitas Siviritana*², que ces *castella* se trouvaient de part et d'autre de la *Fossa Regia*³. Il n'y a donc aucune raison de douter de l'appartenance de *Vallis*, ou d'un site voisin de *Vallis*, à cette *pertica*⁴.

Les premières difficultés qui nous préoccupent concernent l'identité de l'inventeur de cette *pertica* et l'identification des 83 *castella* qui la composaient. Rien ne s'oppose à ce que César en soit l'initiateur ou l'inventeur, qu'il aurait projeté dans un premier temps de lui attribuer les *castella* de l'*Africa Vetus*. Mais c'est Auguste qui lui donna sa configuration définitive, en lui rattachant des *castella* de l'*Africa Nova* et en unifiant les deux provinces ; il semble même que cette unification ait été commandée par la nécessité d'achever l'organisation de la *pertica* des Carthaginois sans entrave juridique. Dans le cadre de l'organisation de la province unifiée, l'administration impériale dut confier la gestion des *castella*, considérés comme peu évolués pour s'auto gérer, aux principales colonies qui étaient, avec Carthage, *Sicca* et *Cirta*.

Le critère le plus fiable pour identifier ces *castella* est suggéré par la dispersion des Carthaginois dans les localités de la Proconsulaire et où, en général, ils exercèrent des charges ou des magistratures⁵. On en connaît un bon nombre grâce à l'épigraphie, un peu plus d'une vingtaine, de *Vina*, à la base du Cap Bon, à *Gillium* à l'ouest, de *Chiniava*, au nord, à *Saradi*, au sud. Au nord-ouest, la dernière localité pouvant appartenir à la *pertica* des

1 CIL, X, 6104 ; ILS 1945 : *M(arcus) Caelius, M(arci) l(ibertus), Phileros... praef(ectus) | i(iure) dicundo vectig(alibus) quinq(uennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII...* Sur M. Caelius Phileros, cf. M. CHRISTOL, pr. volume, p. 235-261.

2 AE, 2016, 1887.

3 Sur le tracé de la *Fossa Regia*, cf. A. CHÉRIF, pr. volume, p. 262-302.

4 CIL, 25827.

5 S. MOKNI, pr. volume, p. 322-374.

Carthaginois est le *pagus Trisipensis*⁶. À l'ouest-sud-ouest, c'est la *pertica* des *Siccenses* comprise entre la Medjerda au nord, l'oued Tessa à l'est, l'oued Mellègue à l'ouest et l'oued Zarga au sud. Entre les deux *perticae*, il y avait des enclaves constituées de cités autonomes : des colonies, des *oppida ciuium romanorum*, des *oppida libera* et des *oppida*, etc. Les 62 cités du *pagus Thuscae* et *Gunzuzi*, encore actif en 158, constituaient la frontière méridionale⁷. La *pertica* des Carthaginois serait ainsi taillée dans les deux *pagi Muxus* et *Zeugeus* de l'*Africa Vetus* et dans la région des Grandes Plaines annexée par Massinissa en 152 et où se trouvaient Dougga et *Uchi Maius*.

Comment Carthage a-t-elle organisé sa *pertica* ?

La fondation de Carthage s'est faite en deux temps : à l'initiative de César, mais après son assassinat, et après une deuxième déduction due à Octavien, en 29 a.C. Une loi coloniale, sans doute une « loi cadre » semblable à la *lex Ursonensis*, imitant le régime de l'*Vrbs*, fut mise en application par les *duoviri* dès les premiers temps de la colonie césarienne. Mais le renforcement de la colonie par Octavien en 29 et la création de sa *pertica*, conduisirent à modifier la première loi ou à l'amender. La liberté accordée à Carthage en 28 a.C. par le peuple romain en fut sans doute la principale nouveauté⁸. L'installation des colons s'est faite selon les méthodes envisagées par les agrimensoeurs romains. Siculus Flaccus expose clairement les deux procédés qui étaient pratiqués pour fixer les colons excédentaires. Dans le premier cas, les colons et leurs terres demeurent dans la juridiction de la colonie-mère ; dans le second, les terres données aux colons restent dans la juridiction de la cité divisée. Dans les deux cas, les colons et leurs descendants restent carthaginois, mais peuvent devenir citoyens de la cité dans laquelle ils ont été déduits.

Le document de référence demeure la borne des *Uchitani* et cela malgré la récente relecture, appuyée par une excellente photographie due à Salvatore Ganga, qui fait disparaître le nom de Phileros de la deuxième ligne (**fig. 1**)⁹. Confrontée aux inscriptions postérieures d'*Uchi*, elles révèlent deux particularités : la disparition totale du terme *castellum* après la division et l'apparition, logiquement consécutive, du *pagus Uchitanorum* accompagné de l'adjectif *Maiorum*.

6 AE, 1955, 127 ; CIL, VIII, 25584.

7 CIL, VIII, 23599.

8 *Consularia Constantinopolitana*, éd. Mommsen, M.G.H. auctores antiquissimi, t.9, Chron. minora, saec. IV.V.VI.VII, Berlin, 1. p. 217 : a 726 : *Carthago libertatem a populo Romano recepit*.

9 IBBA 2020 (dir.), p. 153-154.



Fig. 1. Dessin de l'inscription dite de Phileros par Salvatore Ganga
(CIL, VIII, 26274, *Uchi Maius*).

L'ajout de l'adjectif comparatif *Maius*, absent du texte de la borne, n'est compréhensible que si l'on admet qu'*Uchi Minus* venait d'être créée, fort probablement à la suite du partage. La communauté des colons, fraîchement installée, prit le nom d'*Uchi Minus*, une solution à peu près comparable à celle qui a prévalu dans la colonie militaire de *Thuburbo Minus*¹⁰ et dans le municipe de *Sufetula*, diminutif de *Sufes*. Il en fut de même des deux provinces d'*Africa Nova* et d'*Africa Vetus*, toutes les deux créées et ainsi appelées au lendemain de l'annexion du royaume de Numidie. L'ajout de l'adjectif *vetus* est lui aussi consécutif à la création de l'*Africa Nova*. Pline l'Ancien signale les deux *Uchi* ensemble, *Uchitana duo*, *Maius et Minus*, et les range dans la catégorie des *oppida ciuium romanorum*. Cela signifie que le témoignage de la borne est antérieur à l'information Plinienne, elle-même tirée d'une liste officielle établie en deux temps, entre 44 et 29, pour le littoral, et dès 27 a.C., dans le cadre de la *formula* de l'Afrique Proconsulaire¹¹. Si, comme nous le pensons, les *coloni* bénéficiaires de la division du *castellum Uchitanorum* avaient formé l'*oppidum ciuium Romanorum* d'*Uchi Minus*¹² et que le *castellum* des *Uchitani*, d'où provient la borne gromatique, avait été mué en *pagus* appelé *Uchi Maius*, nous aurions là un cas original de «promotion» de *castellum* à

10 On peut penser qu'une partie de la population de *Thuburbo (Maius)* fut transférée dans le territoire de la nouvelle colonie, ce qui expliquerait le nom qui lui a été donné, la petite *Thuburbo*.

11 DESANGES, éd. de Pline l'Ancien, *HN*, 5, 1982, p. 14, 25-26.

12 *AE*, 2002, 1681 ; *HN*, 5.29 : *Uchitana duo*, *Maius et Minus*. Le phénomène est vraisemblablement le même à *Thuburbo Maius*, *ciuitas* pérégrine, et à *Thuburbo minus*, colonie militaire de la VIII^e légion. AOUNALLAH 2006 et 2010, p. 62-64.

*pagus*¹³. Pourquoi alors a-t-on procédé à la division du *castellum* pour créer deux communautés voisines de même statut, *oppida ciuium romanorum... Uchitana duo, Maius et Minus*, alors qu'il était plus simple de créer une seule communauté de citoyens romains, l'*oppidum ciuium romanorum Uchitanorum*¹⁴ ? On peut penser que les vrais *Uchitani*, descendants des partisans de Marius et alliés de César, refusèrent ou réussirent à empêcher l'installation de colons chez eux évitant du coup la division de leur centre urbain et son partage avec les *coloni*. Il est également possible que le régime fiscal prévu pour chacune des deux communautés n'ait pas été le même, que l'une, celle des *coloni*, bénéficierait de l'immunité de la *pertica* des Carthaginois, que l'autre, celle des *Uchitani*, au contraire, serait soumise à des obligations financières !

C'est un autre scénario qui fut mis en œuvre à *Thugga*. Le centre urbain servit de résidence aux colons qui furent rattachés administrativement à la colonie de Carthage dans le cadre du *pagus Thuggensis*, en quelque sorte, un quartier de Carthage hors de Carthage. Ce dernier vécut au voisinage de la *ciuitas* pendant plus de deux siècles, jusqu'à l'union et la constitution du municipale en 205, promotion perçue par les nouveaux *Thuggenses* comme synonyme de liberté, justifiant la construction, peu d'années après la promotion, du *templum Libertatis*¹⁵.

Ces deux modèles d'organisation coloniale, à savoir un *pagus* exclusif ou unitaire et un *pagus* vivant dans le même centre urbain avec la communauté de la *ciuitas* pérégrine, correspondent à ce que Siculus Flaccus nomme préfecture (*praefectura*)¹⁶ : dans le second cas, les colons constituent un *pagus* qui fait partie de la *pertica* éloignée¹⁷. Ils avaient de commun le fait

13 Pline l'Ancien *HN*, 5.29, mentionne les deux *Uchitana, oppida ciuium romanorum*, alors que la borne gromatique ne mentionne que le *castellum Uchitanorum*, ce qui signifie que le changement de nom, par l'ajout de l'adjectif *maius*, eut lieu après la division signalée par la borne de Phileros. Quant à la communauté des colons, nouvellement installée, elle s'appela *Uchi Minus* ; voir AOUNALLAH 2006 et 2010, p. 62-64.

14 Sur les *oppida ciuium romanorum* de Pline, qui apparaissent comme colonies romaines, municipes romains ou *pagi*, cf. GASCOU 1971 et AOUNALLAH 2010, p. 43-57.

15 Sur le *templum Libertatis* récemment identifiée à Dougga, cf. pr. volume, p. 130-135.

16 *De cond. agr.*, 253-254 : les préfectures sont appelées ainsi soit « parce qu'ils (les *praefecti iure dicundo*) ont confié (*praefe<ce>runt*) à diverses personnes la division de chaque région, soit à la suite de ce que, dans les régions éloignées, ce sont les magistrats des colonies qui exercent habituellement le pouvoir de juridiction. Et cependant tous ceux qu'ils ont reçus comme citoyens de ces colonies sont dits de la *pertica* : donc préfecture se dit de la partie du territoire auquel on aura pris de la terre, et *pertica*, au même titre que colonie, de l'endroit où on aura été déduit comme citoyen ».

17 Le mot *pertica* est d'un emploi très rare en épigraphie : on le découvre sur une inscription de *Turris Lisbonis* (CIL, X, 7951) mentionnant un *tabularius pertic[aru]m Turr[itanae] et Turr[en]s[is]*, et dans la table alimentaire de Bénévent qui fait connaître dix-neuf *pagi* relevant des deux cités des *Baebiani* et la colonie de Bénévent. Le texte de Bénévent rappelle celui de Siculus Flaccus dans la mesure où, ici et là, on indique le nom du propriétaire, le nom du domaine, le

qu'ils portaient le même nom que celui de la localité pérégrine dans laquelle ils avaient été installés.

L'autre mode de colonisation, également décrit par Siculus Flaccus¹⁸, consiste à installer des colons qui, tout en gardant leur citoyenneté carthaginoise, formaient avec les *castellani* les citoyens de la future cité mixte. L'exemple le plus significatif de cette forme d'organisation se rencontre à *Thignica*, une cité à « deux » parties, une carthaginoise et une thignicaine (*utraque pars ciuitatis Thignicensis*)¹⁹ et vraisemblablement à *Thuburbo Maius* où l'on trouve aussi des Carthaginois en nombre assez important et où Carthage envoyait, lorsque cela était nécessaire, des préfets pour dire le droit régler certains litiges de juridiction les concernant²⁰.

Un destin commun semble caractériser les communes doubles et les cités mixtes : elles furent élevées au rang de *ciuitates* en même temps ou peu de temps après l'installation des colons dans le chef-lieu. Rome dut leur donner une organisation pour qu'elles participent efficacement à la bonne gestion du pays. Il était, en effet, impensable d'installer des colons romains dans un *castellum* dépourvu de vie publique, sans budget municipal, sans *ordo* et donc sans évergètes appelés à équiper leur ville et rendre plus vivable le quotidien des Romains, exempts d'impôts et de charges.

Pagus exclusif, *pagus* et *ciuitas* et cités à deux parties ou mixtes sont les trois schémas ou modèles d'organisation de la *pertica* des Carthaginois que l'épigraphie permet d'identifier avec certitude et que les recherches anciennes ou récentes ont mis en évidence.

Le démantèlement progressif de la *pertica* des Carthaginois constitue lui aussi un dossier important au sujet duquel le débat mérite d'être renouvelé. Carthage reçut, comme Utique et *Lepcis Magna*, le droit italique, privilège qui l'assimilait à une ville du sol italien et la rendait exempte d'impôt.

Deux hypothèses s'affrontent. La première considère que la liberté de Carthage et de Dougga se confond avec l'immunité ; dans cette hypothèse, l'administration impériale aurait étendu l'immunité de la *pertica* à l'ancienne *ciuitas* pérégrine. La seconde, considère au contraire que la liberté annula

nom du *pagus* et de la colonie. On lit en effet chez Flaccus, 257 : « de cette colonie, de ce *pagus*, à un tel tant de jugères, ou bien, à un tel la terre qui fut celle de tel autre » et sur la table des Baebiani, 34, par exemple : *P. Titio Ajace, fund(i) Veia[lea]ni, in Benevent(ano), pago Romano in Ligustino, adff(ine) Caes(are) n(ostro)*, etc.

18 *De cond. agr.* 310 : « En outre, lorsque les auteurs de l'assignation et de la division, en cas d'insuffisance des terres d'une colonie, ont pris des terres aux voisins, ils les ont bien assignées à de futurs citoyens de la colonie, mais le pouvoir de juridiction sur ces terres assignées est resté à ceux sur le territoire desquels elles avaient été prises ».

19 *CIL*, VIII, 1419 = 15212 — *C(aio) Memmio Felici | Flamini Aug(usti) perp(etuo) | utriusque partis ciuitatis Thignicen | sis, C(aius) Memmius Fortunatus flam(en) | Aug(usti) perp(etuus) utrius | usque (sic) partis ciui | tatis Thignicensis*...

20 *CIL*, VIII, 853 = 12370 = *ILTun.*, 692 ; *IL Afr.*, 238 = *ILPB*, 334, etc.

l'immunité. Dans cette seconde hypothèse, la promotion et la liberté étaient la contrepartie de la perte de l'immunité.

En somme, peut-on croire, à la suite d'Yvan Debbasch et de ses successeurs, que la liberté était synonyme d'immunité²¹? L'administration impériale aurait-elle, contre toute logique fiscale, accordé l'immunité totale à Carthage, sauvegarder l'immunité de ses *pagi* et la généraliser, en cas de fusion ou de promotion municipale, aux anciennes *ciuitates* pérégrines ?

Nous le verrons plus loin, la découverte, en face du temple des victoires Augustes de Caracalla, de deux fragments épigraphiques complétant une ancienne inscription gravée sur un linteau²², figurant la légende *templum Libertatis*, rend caduque ce débat.

BIBLIOGRAPHIE

AOUNALLAH S. 2006, « Auguste et les *Uchitani* », in M. NAVARRO CABALLERO et J.-M. RODDAZ (éd.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, colloque CTHS-Bastia, 2003, Bordeaux-Paris, p. 27-33.

AOUNALLAH S. 2010, *Pagus, castellum et ciuitas. Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux-Ausonius.

DEBBASCH Y. 1953, « *La colonia Iulia Karthago*. La vie et les institutions municipales de la Carthage romaine », *RHDFE*, 4^e série, 30, 1953, p. 30-53 et 335-377.

DESANGES J. 1980, *Plinie l'Ancien, Histoire Naturelle, livre V, 1-46 (l'Afrique du Nord)*, Paris-Les Belles Lettres.

GASCOU J. 1971, « *Municipia ciuium romanorum* », *Latomus* 30, p. 133-141.

GASCOU J. 1997, « *Consevaror pagi* (d'après l'inscription de Thugga CIL VIII, 27374), dans M. Khanoussi et L. Maurin (éd.) », *Dougga (Thugga). Etudes épigraphiques*, 1997, p. 97-104.

IBBA A. 2020, *Statuti e privilegi municipali in Africa fra Cesare e Augusto : un aggiornamento*, in S. Perea Yébenes et M. Pastor Muñoznel (eds.), in *El Norte de África en Época Romana. Tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*, Madrid-Salamanca, 143-165.

LEPELLEY Cl. 1997, « *Thugga* au III^e siècle : la défense de la 'liberté' », in M. KHANOUSSE et L. MAURIN (éd.), *Dougga (Thugga). Etudes épigraphiques*, p. 105-116.

Michel CHRISTOL, *Remarques sur le dossier épigraphique de Phileros : la carrière publique*.

21 DEBBASCH 1953, GASCOU 1997 et LEPELLEY 1997.

22 *DFH*, 80, pr. volume, p. 130-135.

Michel CHRISTOL¹

Remarques sur le dossier épigraphique de Phileros : la carrière publique.

Résumé : L'examen isolé des deux documents essentiels, l'inscription de Formies (G. Henzen, *Iscrizioni Formiane*, *Bulletino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 1873, p. 87-89 = *CIL*, X, 6104 (*ILS*, 1945) = ARNALDI 1997, p. 123-129 avec pl. VII, fig. 10) et l'inscription d'*Uchi Maius* (A. MERLIN et L. POINSSOT, *Les inscriptions d'Uchi Maius d'après les recherches du capitaine Gondouin*, *Notes et documents publiés par la Direction des Antiquités et des Arts*, II, Paris, 1908, p. 65-66, n° 50 (d'où *AE*, 1908, 269) = *CIL*, VIII, 26274 (d'où *AE*, 1930, p. 2, sous le n° 3) = *ILTun.*, 1370 = M. ABID dans *IBBA* 2006, 62) fait apparaître successivement deux aspects de l'activité de Phileros.

L'inscription de Formies présente la globalité de son parcours, et ce que Phileros avait souhaité présenter à la postérité. Mais elle appartient aussi à l'épigraphie de l'Italie augustéenne. C'est un témoignage remarquable d'autocélébration, qui met en scène dans le contexte local une carrière qui s'étendit largement dans la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. Tout dans l'inscription avait été soigneusement pesé et pensé pour donner un résumé favorable d'une vie bien menée, et bien mise en valeur par la participation à la vie politique.

Quant à l'inscription d'*Uchi Maius*, il conviendrait, en analysant ce que devait être la *terminatio inter colonos et Vchitanos*, de la relier plutôt à la fonction d'*accensus* et non à la *praefectura iure dicundo*. Elle se rapporterait plutôt aux opérations rendues nécessaires par la transformation de la *Numidia* en province, les *coloni* étant pour leur part à rapprocher des citoyens romains qui devaient constituer les *oppida* de même nom. Elle n'aurait aucun lien direct avec la constitution de la grande *pertica*.



Le dossier épigraphique de M. Caelius Phileros pâtit de trop de biens, pourrait-on dire : une inscription qui, à Formies, relate son parcours public

1 Professeur émérite à l'Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne.

sur la longue durée, une inscription qui à *Uchi Maius* relate une intervention pour fonder par le droit, en l'inscrivant sur le terrain, une situation distinctive entre deux catégories de populations provinciales en Afrique. Mais, le temps passant, en dépit des apparences, le commentaire de la première a entraîné autant d'embarras que celui de la seconde, ce qui a suscité de la part de François Jacques, qui s'était rapidement penché sur le dossier, le jugement suivant : « les inscriptions de Phileros sont moins précises qu'on ne l'admet pour connaître l'histoire du territoire de Carthage à la fin de la République ». Et pourtant on leur a demandé beaucoup, notamment en relation avec l'histoire de la colonie de Carthage et avec le développement de la vie municipale dans la province d'Afrique, comme le montre une ample bibliographie. François Jacques, en exprimant ce point de vue, paraissait prôner la méthode, l'attention à la portée des documents, autant leur signification comme document en soi que la signification des divers fragments d'histoire que contient chacun d'entre eux.

Il convient de relever que la bibliographie a été marquée dans les récentes décennies plus par les discussions relatives à ce qui concernait l'histoire des provinces africaines que par celles qui se rapportaient aux sociétés de l'Italie tardo-républicaine puis augustéenne, c'est-à-dire le monde dans lequel Phileros avait peut-être ses propres racines puis au sein duquel il inscrivait l'aboutissement de son existence, quand il s'y était retiré pour ses dernières années, en y installant de surcroît sa sépulture.

Il est toutefois certain que les deux inscriptions entrent parfaitement dans cet important dossier, mais le font-elles de la même manière ? Elles offrent des moyens d'aborder les questions relatives à la province d'Afrique lorsqu'elle s'agrandit de la voisine Numidie. Mais peuvent-elles le faire pleinement de concert, en étant étroitement attachées l'une à l'autre. Conduisent-elles d'un même pas ? Vont-elles dans le même sens ? Il importe peut-être de les considérer aussi – et en premier – de manière spécifique : l'une puis l'autre, et dans cette perspective de bien les dissocier et de distinguer leurs apports. C'est le seul moyen, en prenant de la distance sur l'association que l'on tente d'établir, d'évaluer comment chacune d'elle apporte son concours à des questions sur lesquelles la documentation non seulement est bien plus large, mais encore ne cesse de s'accroître par les découvertes qui proviennent du sol tunisien. Il y a donc, dans la démarche qui semble s'imposer, d'abord des documents à comprendre, ce qui fait apparaître, pour l'une comme pour l'autre, des questions qu'il convient de traiter à part, et qui entrent parfois dans des sujets d'ordre plus large. Ce sont les questions que les documents, en tant que tels, invitent à traiter ou permettent de traiter en restant constamment à leur contact.

L'inscription de Formies, qui tiendra la première place dans l'exposé, a été connue la première. Et c'est d'abord par rapport à elle que la

problématique a été construite :

G. HENZEN, *Iscrizioni Formiane*, *Bulletino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 1873, p. 87-89 = *CIL*, X, 6104 (*ILS*, 1945) = ARNALDI 1997, p. 123-129 avec pl. VII, fig. 10 :

M(arcus) Caelius, M(arci) l(ibertus), Phileros, accens(us) T(iti) Sexti imp(eratoris) in Africa ; Carthagine aed(ilis), praef(ectus) i(ure) d(icundo) uectig(alibus) quinq(ennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII, aedem Tell(uris) s(ua) p(ecunia) fe(cit) ; Iluir Clupiae bis ; Formis August(alis), aedem Nept(uni) lapid(inibus) uari(i)s s(ua) p(ecunia) ornauit ; Fresidiae, N(umerii) l(ibertae), Florae, uxori uiro opseq(entissimae), Q(uinto) Octauio, (mulieris) l(iberto), Antimacho, karo amico.

Puis est venue s'ajouter l'inscription d'*Uchi Maius*, mais à propos de laquelle il convient d'observer que, incomplète à ses premières lignes, il n'a pas été possible d'en offrir un texte clairement ou parfaitement établi. On peut dire même qu'en dépit des tentatives récentes, il reste à établir définitivement le texte et sa pleine signification. On la présentera de la sorte, avant de revenir sur elle plus précisément :

(A. MERLIN et L. POINSSOT, *Les inscriptions d'Uchi Maius d'après les recherches du capitaine Gondouin*, *Notes et documents publiés par la Direction des Antiquités et des Arts*, II, Paris, 1908, p. 65-66, n° 50 (d'où *AE*, 1908, 269) = *CIL*, VIII, 26274 (d'où *AE*, 1930, p. 2, sous le n° 3) = *ILTun.*, 1370 = M. ABID dans *IBBA* 2006, 62).

[---/ ---]ae[(11.) Ph]ileros/ castellum diuisit/ inter colonos et/ Vchitanos termin(os)/ que constituit

1. 1 : *[---M(arcus) C]ae[l(ius) Ph]ileros*, tous les auteurs depuis Broughton 1930a et b ; *Ex aequitate Imp(eratoris) C]ae[s(aris) Aug(usti) Ph]ileros*, *IBBA* 2006 (M. Abid) d'après BESCHAOUCH 1997 et 2002.

L'inscription de Formies : l'autocélébration d'un riche affranchi

L'inscription de Formies doit être la première, en raison de sa date et de son contenu, plus global. Elle livre en effet, en tant qu'inscription funéraire², une récapitulation de la « carrière » du personnage : c'était, au moins pour la plus grande partie du texte, l'ensemble des données qu'il souhaitait

2 Sur le caractère funéraire de ce texte, qui est incontestable, FISHWICK 1994, p. 64 n. 42, mais en tenant compte des indications de DI STEFANO MANZELLA (ci-dessous n. 6) à partir d'une meilleure approche de la forme du texte. GASCOU 1984, p. 106 n. 9 est trop imprécis.

transmettre à la postérité, en quelque sorte un *index rerum gestarum*, selon l'expression de Suétone à propos des intentions d'Auguste³. Il faut aussi, à l'occasion de son examen, l'insérer dans l'épigraphie de l'Italie de l'époque augustéenne⁴ : elle figure à diverses reprises dans les travaux touchant cette région qui était au cœur de l'empire. Le personnage n'a-t-il pas achevé sa carrière publique et sa vie dans l'Italie augustéenne ? Mais aussi n'était-ce pas en Italie qu'il se trouvait lorsqu'il partit en province pour accompagner le proconsul T. Sextius⁵ ? Celui-ci fut proconsul dans la Numidie que César avait transférée comme province au peuple romain à l'issue de la guerre d'Afrique et de la défaite pompéienne à Thapsus en 46. À ce moment-là, l'*Africa*, comme province, voisinait avec une autre province qui reprenait les contours de l'ancien royaume client⁶.

Jacques Gascoü a attiré l'attention sur les caractéristiques et sur l'originalité de cette inscription. Comme on vient de le suggérer, il importe d'analyser soigneusement la composition du texte qui fut gravé. Celui-ci avait une finalité funéraire, mais son déroulement d'ensemble indique que, outre la mise en valeur d'un personnage principal, maître de la rédaction de l'épithaphe, ce dernier avait souhaité accueillir avec lui, dans son tombeau, deux autres personnages. Aussi a-t-il pris soin de les mentionner à sa suite⁷. Deux aspects sont ainsi conjugués par Phileros, le rédacteur, qu'il souhaitait porter avec solennité autant l'un que l'autre, à la connaissance de ses contemporains et de la postérité : la présentation de sa « carrière » et l'affirmation de ses volontés en matière d'accompagnement dans la tombe.

Il permettait à son épouse d'être ensevelie dans la même aire funéraire : *Fresidia N(umerii) f(iliae) Florae, uxori uiro opseq(uentissimae)*, était-il écrit. Il faisait de même pour un proche : *Q(uinto) Octauio, (mulieris) l(iberto), Antimacho, karo amico*, venait-il s'ajouter. Comme lui, ces personnes appartenaient à l'univers des affranchis et leur mention renvoie aux activités privées de Phileros, plus malaisées à saisir dans tous leurs détails, notamment dans la dernière partie de son existence, quand il s'était retiré dans une cité du Latium⁸.

3 Suét., *Aug.*, 101, 4 : ... *indicem rerum a se gestarum, quem uellet incidi in aeneis tabulis, quae ante Mausoleum statuerentur* ; SCHEID 2007, p. VIII-XI.

4 On renverra par exemple à la bibliographie réunie par DI STEFANO MANZELLA 2000, p. 235 n. 19. Comme on le verra dans les notes qui suivent, cet aspect n'est que rarement pris en considération, aussi est-il écrasé par les effets de la bibliographie africaine. Il en va de même dans l'ouvrage plus récent de J.-M. DAVID (DAVID 2019).

5 Sur l'arrière-plan italien et les premières phases de l'activité du personnage et de son patron, la mise au point de GASCOU 1984, p. 107 est minutieuse. Qu'on retienne ou non chacun de ses éléments importe peu. Elle apporte toujours un point de départ ferme, notamment en ce qu'elle analyse l'apport de LUISI 1975.

6 CHRISTOL 2016. Sur Sall., *Iug.*, 7, 19, voir aussi DESANGES 2016, p. 273.

7 DE VISSCHER 1963, p. 93-102.

8 On rappellera que la citation de son épouse et de son « ami », pourrait rappeler la présentation des défunts sur certains tombes de Pompéi : CEBEILLAC-GERVASONI 2003, p. 548-

Il convient donc de tenir compte d'une vie qui se partagea entre le continent africain et l'Italie, d'un entourage dont la composition laisse entrevoir des horizons sociaux bien particuliers, puis des choix évergétiques suggérant, peut-être, que Phileros avait tiré la fortune, qui lui permettait d'assurer puis de vanter ses dépenses, d'activités maritimes entre les deux régions du monde romain où il vécut⁹.

On ne peut comprendre la mise en évidence de M. Caelius M. I. Phileros par le biais de cette relation de sa « carrière », que s'il était le personnage principal. Son épouse et son ami ne sont que des gens d'accompagnement : il a souhaité les mettre à ses côtés et exprimer cette volonté sur le monument funéraire. Il préservait ainsi leur mémoire, mais surtout il exaltait la sienne. C'est en effet sa propre personne qui tient la plus grande place, dans un texte qui est construit à partir du nominatif. Ce qui a été écrit donne ainsi d'emblée la dénomination de l'acteur majeur, M. Caelius M. I. Phileros, avec même sa dénomination libertine. La proposition qui suivait ne comportait pas de verbe. C'était une longue phrase, ordonnée en plusieurs sous-parties, qui, à juste titre peut être considérée, selon I. Di Stefano Manzella, comme « una specie di elogium personale »¹⁰. Cet aspect ne doit pas être perdu de vue. Il s'agit d'un texte d'autocélébration dans le contexte d'une société locale, en Italie.

D'abord est citée une responsabilité *in Africa : accensus T(ti) Sexti in Africa*. C'est le mot *accensus*, en apposition à la dénomination, qui est l'élément principal de ce premier segment de la présentation de Phileros : à lui s'ajoutent une indication de dépendance administrative, par un génitif, puis une indication de localisation, par un ablatif.

Puis suivent trois indications, dont les deux premières ont la particularité de se rapporter à des cités qui appartinrent à la province d'Afrique. Mais cette province n'est pas mentionnée : elle était citée dans le segment de phrase qui précédait, puis elle pouvait être aisément sous-entendue par ce que l'on savait de la localisation de Carthage et de Clupea. Ce qui fait l'unité de cette longue séquence, c'est la participation à la vie municipale de cités provinciales. Ce sont donc à présent des ablatifs de lieu qui prennent un peu plus d'importance, venant, deux fois sur trois, se placer en tête des segments de phrase, alors que les nominatifs qui, en apposition au nom du défunt, servent à désigner les magistratures ou fonctions, viennent à

552. On se référera plus particulièrement à la tombe de l'*Augustalis* P. Vesonius Phileros, édifiée pour lui-même, les siens et sa patronne, auxquels s'ajoute un autre affranchi, considéré comme « ami », M(arcus) Orfellius M(arci) l(ibertus) Faustus (*AE*, 2006, 291-295) : *P(ublius) Vesonius (mulieris) l(ibertus) Phileros, Augustalis, vivos monumentum fecit sibi et suis, Vesoniae P(ublii) f(iliae) patronae et M(arco) Orfello M(arci) l(iberto) Fausto amico*.

9 On sera attentif à l'attention portée à l'embellissement du temple de Neptune : ARNALDI 1997, p. 126, p. 201.

10 DI STEFANO MANZELLA 2000, p. 245, qui insiste sur le fait que sur le *monumentum*, l'inscription rend « public » un texte, en l'offrant à tout lecteur qui passe.

la suite. D'abord : *Carthagine aed(ilis), praef(ectus) i(ure) d(icundo) uestig(alibus) quinq(ennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII*. On reviendra sur la seconde de ces responsabilités publiques, car elle venait compléter dans le temps une magistrature civique, l'édilité : on n'en retrouve pas de trace dans la longue série des magistrats constituant l'*ordo* carthaginois, alors même qu'il s'agissait pour cette colonie de ressources récurrentes : c'est une particularité qu'il conviendrait d'éclairer. Ensuite : *Iluir Clupiae bis*. Il s'agit d'une activité dans la vie municipale d'une colonie romaine de la péninsule du cap Bon (Kélibia), colonie julienne, dont il ne serait pas audacieux d'attribuer la création à César¹¹, si l'on compare avec le cas de *Curubis* (Korba). Qu'un affranchi y devienne duumvir, et même à deux reprises, trouve un parallèle avec la position de *L. Pomponius L. l. Malc[hio]*, duumvir à *Curubis*¹².

Enfin, marquant le déplacement vers l'Italie, région du retour et de la dernière partie de l'existence, apparaît le dernier segment de phrase qui assure la présentation de cet *index rerum gestarum* : *Formis August(alis)*. Il s'agit d'une responsabilité municipale nouvelle, caractéristique des débuts du principat, lorsque, notamment en Italie, apparut l'Augustalité, liée à la célébration de fêtes en l'honneur d'Auguste, à leur organisation, parfois à leur financement¹³. Tout comme la fonction d'*accensus*, cette fonction permet de borner, mais vers le bas, le développement de l'activité publique de M. Caelius Phileros, même si la manière est assez large.

On remarquera aussi, qu'à deux reprises, dans le cours du récit de la vie civique, apparaissait l'engagement évergétique. C'est sous la même forme – une proposition indépendante, incise dans le long développement – que le rédacteur a ajouté un élément sur son rôle à Carthage, puis sur son rôle à Formies. Dans le premier cas, il indique qu'il construisit à ses frais une chapelle pour la déesse *Tellus* : *aedem Tell(uris) s(ua) p(ecunia) fe(cit)* ; dans le second cas, le plus proche de la rédaction et de l'installation de l'inscription, c'est un hommage du même genre qu'il effectue en faveur de Neptune : *aedem Nept(uni) lapid(ibus) uari(i)s s(ua) p(ecunia) ornavit*. Faut-il penser qu'il aurait eu, à Formies, sur la côte méditerranéenne, aux limites du Latium et de la Campanie, là où se trouvait un vignoble de qualité¹⁴, des intérêts dans le commerce maritime¹⁵ ?

Manifestement, ce texte soigné dans sa composition, clairement

11 AOUNALLAH 2001, p. 256-262.

12 *CIL*, VIII, 977 (*ILS*, 5320) = *ILPB*, 372 ; AOUNALLAH 2001, p. 252-253. Comme l'énorme majorité des *accensi* repérés, il portait un *cognomen* grec et était un affranchi déclaré.

13 VAN HAEPEREN 2016 ; sans que l'on puisse le dater avec précision, comme l'avait remarqué DESSAU (voir ci-dessous n. 20) on dispose avec cette inscription d'un témoignage précoce : voir aussi LUISI 1975, p. 56.

14 TCHERNIA 1986, p. 65, 108 et 188 ; CEBEILLAC-GERVASONI 1998, p. 132-133, p. 145-146.

15 C'est une hypothèse qu'il est possible d'envisager : voir ci-dessus n. 5.

structuré, très efficace dans sa portée, a été rédigé sur les instructions de M. Caelius Phileros, soucieux de laisser à la postérité une image qu'il s'était chargé lui-même de façonner¹⁶ : soit de son vivant à la fin de sa vie, soit par l'expression de sa volonté dans un testament. Il serait possible d'ailleurs de trouver des similitudes entre le texte littéraire et le texte épigraphique : la présentation de l'épouse, *uxor uiro opsequentissima* ; la présentation d'un de ses amis, autorisé à la sépulture auprès de celui qui décidait des modalités de l'application du *ius inferendi*. On entendrait Trimalcion s'exprimer sur son entourage, comme il le fait dans ses dialogues ou dans ses monologues, notamment quand il évoque son épouse Fortunata : *Fortunata mea*. On retrouve la société des affranchis de l'Italie de la fin de l'époque républicaine, puis de l'époque augustéenne et julio-claudienne : la présence d'un « ami » trouve aisément des parallèles, comme on l'a vu plus haut en recourant à l'épigraphie de Pompéi. La vie de Phileros s'était achevée à Formies, dans le *Latium adiectum*, où il avait détenu les fonctions nouvelles qui, dans les cités italiennes, venaient à présent mettre à part l'élite des affranchis¹⁷ : elles concernaient, dans les cités, la mise en valeur de la personne impériale, à travers l'organisation annuelle de jeux en rapport avec Auguste d'abord, ses successeurs ensuite¹⁸. Il y avait aussi manifesté son évergétisme¹⁹, fruit d'une aisance matérielle incontestable, qu'il se plaisait à montrer en insistant sur l'originalité de l'ornementation qu'il avait apportée au temple de Neptune. Mais, peut-on dire, il y était revenu affranchi, et son passé de membre de colonies provinciales, en faisait sur le lieu où il s'était retiré plutôt un *incola*²⁰.

Il rappelait toutefois qu'il avait non seulement accompli ce qu'un affranchi pouvait réaliser à proximité d'un puissant, mais encore qu'il avait exercé des responsabilités municipales²¹, alors même qu'*Augustalis* il paraissait à Formies se tenir un peu à distance de l'*ordo decurionum* local à la

16 On comparera avec le cas de Trimalcion : Petr., *Sat.*, 71 ; cf. VEYNE 1990, p. 13-56, surtout p. 47-55. Un *accensus* contemporain, dont la situation est tout à fait proche, Q. Salvidenus Q. l. Zosimus (*AE*, 1991, 679b), a apparemment été moins soucieux de mettre en scène ses diverses activités publiques : DI STEFANO MANZELLA 1991.

17 MOURITSEN 2011, p. 74, p. 235 et p. 256.

18 VAN HAEPEREN 2016, p. 151 : « sous Auguste », ce qui demeure assez vague. Il faut rappeler le point de vue de DESSAU (n. 20), justement apprécié par LUISI 1975, p. 56.

19 Il entre dans la catégorie des évergètes que l'on trouve dans d'autres cités d'Italie.

20 On rappellera toutefois que sur la position à Formies DESSAU (*ad ILS*, 1945) avait formulé quelques commentaires qui méritent d'être rappelés : « Augustalis (ab honoribus igitur municipalibus Formianorum arcebatur ut videtur utpote libertinus). Ceterum est haec antiquissima fortasse mentio Augustalitatis (cf. *supra* n. 89 [= *CIL*, XI, 3200]) ». Il faut aussi retenir le point de vue de GASCOU 1984, p. 115 n. 66 : « La présence à Formiae de Phileros ne saurait prouver, on l'a vu, que cette ville soit sa patrie ». Sur les *incolae*, THOMAS 1996, p. 25-34.

21 On utilisera aussi les observations de SANTANGELO 2008, p. 461-462, qui évoque à ses côtés la personne de P. Perelius Hedulus (*ILAf.*, 353 = ILPB, 7).

fin de son parcours, qui se placerait plutôt à l'apogée du principat augustéen²². Hors d'Italie c'était dans une province appelée *Africa*, parce qu'au moment où le texte était rédigé, et depuis plusieurs décennies, n'existait qu'une seule province d'*Africa*, réunissant les terres prises en main par Rome à l'issue de la troisième guerre punique et le royaume de Numidie qui perdit son indépendance à l'issue de la guerre d'Afrique et de la défaite du roi Juba.

On n'échappe pas, toutefois, à une question subsidiaire qui vient à l'esprit si l'on considère que le texte a été construit comme texte d'autocélébration. Elle concerne les éventuels arrangements avec la réalité, les possibles exagérations dues au souci de valorisation. L'immersion dans l'épigraphie municipale fait apparaître deux interrogations conditionnant l'interprétation d'ensemble. L'une concerne la présentation de la carrière municipale. Le texte gravé présente un cursus qui parvient à son aboutissement, le duumvirat, qui plus est répété. Mais la carrière ne se serait-elle pas déroulée d'abord dans une petite colonie de la péninsule du cap Bon avant de se poursuivre, dans les conditions plus difficiles, dans la grande colonie de Carthage, où les compétitions furent vraisemblablement plus intenses ? L'autre concerne la qualification insolite de la charge de *praefectus iure dicundo* à Carthage. La formule n'a plus été retrouvée, a-t-on indiqué ; elle est exceptionnelle, et le souci de précision qui se marque dans le texte gravé est remarquable. L'explicitation qui est offerte n'était-elle pas avant tout une formule de valorisation ?

C'est en province que Phileros avait parcouru tout le cursus proprement municipal. Il souhaitait le mettre en évidence, peut-être au prix d'une habileté de rédaction, qui l'amenait à mettre en fin de parcours l'itération du duumvirat à *Clupea*, parce que c'était l'aboutissement des honneurs municipaux, faisant croire qu'il avait pleinement parcouru tout un cursus municipal. En effet, c'est dans deux colonies césariennes, où les affranchis avaient pu se glisser, et où l'accès aux magistratures leur était possible²³, qu'il ajouta en sa faveur les éléments d'une carrière qui, au final, pouvait paraître complète. Toutefois, à cette époque, la colonie de Carthage avait subi une véritable transformation qui lui avait donné une place incontestée dans les cités de l'Afrique proconsulaire²⁴. La colonie césarienne, dont l'existence avait été parfois troublée durant l'époque triumvirale, était devenue, par la volonté du vainqueur des guerres civiles, qui en 27 allait recevoir dans sa dénomination le titre d'Auguste, la cité prépondérante dans la province d'Afrique²⁵.

22 VAN HAEPEREN 2016, p. 134-135.

23 MOURITSSEN 2011, p. 74 et p. 235.

24 MOKNI 2008.

25 Nous rappellerons que cette date de 27, importante pour les débuts de l'histoire du principat, n'a peut-être pas toute l'importance qu'on lui attribue comme repère pour scander

L'intérêt de l'inscription de Formies réside aussi dans les données chronologiques qu'il est possible d'extraire du texte²⁶. Elle place la période d'activités publiques entre la fin de la décennie 50-40 et la fin de la décennie 20-10, mais la disparition de Phileros intervint plus vraisemblablement dans la décennie suivante. Si le premier repère est assez ferme, faisant de cet *accensus* celui qui est le plus anciennement cité par une source épigraphique²⁷, le second l'est un peu moins, car on pourrait envisager qu'il n'ait pas appartenu aux premiers *Augustales* désignés à Formies²⁸. Néanmoins, au vu de l'importance supposée du personnage et des moyens matériels qu'il était prêt à engager pour se mettre en valeur, il est plus raisonnable de ne pas trop décaler vers la transition de la fin du I^{er} s. av. et du début du I^{er} s. de n. è. cette dernière étape connue de la carrière publique. En somme : un peu plus de trente ans de vie publique vraisemblablement (de 45 à 10 av. n. è., globalement), peut-être davantage (de 45 à 5 av. n. è.). Il est difficile d'aller plus loin pour apprécier ou évaluer l'extension dans la durée de la période de vie publique. C'est un personnage qui avait vraisemblablement atteint la soixantaine, sinon davantage, qui décéda à Formies, et pour qui fut gravée, en ce lieu, l'inscription qui rappelle ses volontés relativement à la sépulture de son épouse et à celle de son ami. Tout dans l'inscription avait été soigneusement pesé pour donner un résumé favorable d'une vie bien menée, et bien mise en valeur par ce qui constituait une représentation idéale, la participation à la vie politique.

La première étape est aisée à situer dans le temps. Elle se place aux tout derniers temps de l'époque césarienne et dans les premières années du triumvirat, lorsque, après le proconsulat de Salluste, c'est à T(itus) Sextius qu'avait été attribué le gouvernement de la province issue du royaume de Juba²⁹. Celui-ci le conserva pendant quelque temps, soumis aux

l'histoire provinciale de l'*Africa*. Le point de vue de FISHWICK semble préférable (FISHWICK, SHAW 1977 ; FISHWICK 1993 ; FISHWICK 1994a et 1994b ; FISHWICK 2013). On rappellera le point de vue de M. LE GLAY (LE GLAY 1985, p. 248) au terme d'une *retractatio* du sujet : « Ainsi la date de 27, trop souvent considérée comme celle de l'organisation administrative de l'empire augustéen, ne correspond à rien pour l'Afrique ».

26 On s'étonnera que dans VAN HAEPEREN 2016, son cas, en lui-même, ne soit traité que fugitivement : Phileros ne figure pas en particulier dans le tableau de récapitulation final, et il est mentionné rapidement p. 132 n. 30. Sur les autres *augustales* repérés à Formies : ARNALDI, CASSIERI, GREGORI 2013.

27 DI STEFANO MANZELLA 2000, p. 224, p. 235.

28 Néanmoins c'est un témoignage précoce sur l'apparition des *augustales* : MOURITSEN 2011, p. 256, n. 30. On relèvera la mention d'un *augustalis primus* à Cumes : CAMODECA 2010 p. 234-238, d'où *AE*, 2010, 312 (pour lequel est proposé une datation assez tardive : ca 11-20). LUISI 1975, p. 56 avait insisté aussi sur l'impossibilité d'étendre trop vers l'aval le déroulement de la carrière et de l'existence du personnage.

29 En dernier CHRISTOL 2016. Sur les particularités de la définition institutionnelle du proconsulat de Salluste (à partir de César, *Bell. Afr.*, XCVII, 1), *ibid.*, p. 11-13. Il est important

revendications qui peu à peu lui firent perdre le contrôle des trois légions dont il disposait initialement, mais il revendiqua à son tour le contrôle de l'*Africa*, la province voisine, pour l'ajouter, au terme de divers renversements de situation, à sa première province, la Numidie³⁰. Mais en aucune façon on ne peut donner au mot *Africa* dans l'inscription de Formies, le sens restreint qu'il avait pendant ces années-là dans la géographie politique de l'empire romain. Les vicissitudes de la position de Sextius montreraient qu'il est difficile d'interpréter strictement l'usage de ce nom de province : les sources sur l'histoire du triumvirat montrent que pendant quelques années fut maintenue la distinction des provinces³¹, même si antérieurement à 27 les traces d'un regroupement sont incontestables³², comme le montrent les fastes triomphaux, signalant les succès *ex Africa* à partir de 35. Lorsque Phileros rédige l'inscription de Formies, l'unification des deux provinces avait eu lieu depuis quelques décennies, elles avaient été reconfigurées et le mot *Africa* s'était imposé pour désigner la grande province proconsulaire. En même temps cette ancienne province s'était étendue vers l'ouest, vers le sud et le sud-est, ayant désormais un contact direct avec l'univers des tribus, ce qui imposait au proconsul de la province unifiée des obligations militaires, mais lui valait le prestige du succès³³. C'est ce sens, peut-être légèrement anachronique, qu'il faut retenir.

C'était toutefois la première étape citée, et sans aucun doute est-elle la plus ancienne. Quand il se trouvait aux côtés du proconsul T. Sextius, M. Caelius Phileros tint le rôle d'*accensus*. C'était une responsabilité, au sein de l'entourage de cette « autorité », qui impliquait une grande disponibilité et un engagement sans réserve pour l'accomplissement de toute tâche dont le règlement s'imposerait³⁴. Comme on l'a écrit dans un ouvrage récent, « les *accensi* étaient en quelque sorte les ordonnances des magistrats et restaient à leur disposition pour toute tâche nécessaire »³⁵. Cette dépendance de tous les instants était source de prestige et de puissance, puisqu'ils étaient au service d'un représentant éminent du peuple romain. En général on prévoyait un

de savoir qu'il disposait de plusieurs légions, ce qui n'était peut-être pas le cas de son voisin, le proconsul d'*Africa*. Mais il devait assurer sur toutes ses parties extérieures la sécurité de la partie la plus anciennement tenue par les Romains.

30 CHRISTOL 2016, p. 18. C'est le conflit entre T. Sextius et Q. Cornificius, relaté par Cassius Dion au livre 48 de son œuvre : voir à ce propos les commentaires de FREYBURGER, RODDAZ 1994, p. 76-78, p. 79-81.

31 CHRISTOL 2016, p. 16-19.

32 FISHWICK 1993, développant et précisant un point de vue déjà contenu dans FISHWICK, SHAW 1977. Nous admettons ce point de vue : CHRISTOL 2016, p. 12.

33 CHRISTOL 2012.

34 DAVID 2019, p. 44.

35 DAVID 2019, p. 11, p. 44, p. 184-193. Dans le catalogue, p. 257.

accensus par détenteur d'une autorité éminente³⁶. M. Caelius Phileros, par ce rôle, devait être constamment aux côtés de T. Sextius, hormis pour les missions dont le proconsul se déchargeait sur lui, en vertu de son pouvoir de déléguer un certain nombre de tâches de gouvernement.

D'une inscription à l'autre à partir de la carrière municipale à Carthage : *Carthagine aed(ilis), praef(ectus) i(ure) d(icundo) uectig(alibus) quinq(ennialibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII*.

Dans la bibliographie relative à la carrière de M. Caelius Phileros, la première étape de l'activité municipale en Afrique donnée par l'inscription de Formies³⁷, tient assez peu de place. Elle n'a pas donné lieu à de longs commentaires dans les travaux les plus récents sur les accensi, ceux d'Ivan Di. Stefano Manzella et Jean-Michel David, mais il est vrai que ce rôle auprès d'un proconsul n'orientait pas explicitement vers l'analyse du quotidien municipal. Seul, peut-être, François Jacques, dans une longue note ajoutée à un article paru en 1991, qui se présente comme une série d'observations livrées au lecteur pour qu'elles ne tombent pas dans l'oubli³⁸, a poussé assez loin la réflexion : mais elle est quelque peu adventice par rapport au propos général de son article. Cet appendice a été cité, mais il n'a peut-être pas attiré l'attention autant qu'il aurait mérité. Il semble qu'il ait quelque peu souffert d'une faible valorisation.

Or, quelle que soit la rapidité d'évocation de plusieurs sujets, et même les raccourcis qui dans cette contribution donnent parfois un caractère allusif au propos, cette note permet de reprendre à la fois l'ensemble des questions posées par l'addition des deux inscriptions dans le même dossier, et de hiérarchiser ce qui se rapporte à chacun des problèmes, en tenant compte de l'article de Jacques Gascou, paru auparavant, dans lequel se trouvait l'analyse la plus minutieuse des renseignements qu'apporte l'inscription de Formies, en ce qui concerne l'ensemble de la carrière, et celle d'*Uchi Maius*

36 DAVID 2019, p. 17 (autant pour les magistrats municipaux : selon la loi d'*Urso*) que pour les proconsuls (p. 20 : Paul Emile en Macédoine ; p. 45 et p. 157-160, p. 186-187 : pour Verres) ou les consuls (p. 185 : pour Cicéron).

37 La mention en tête de cette indication pourrait provenir du souci de valorisation, qui est incontestable. Il aurait eu pour objectif de faire apparaître une carrière municipale complète, en détachant de la chronologie réelle l'activité à Clupea et l'activité à Carthage.

38 JACQUES 1991 (Appendice, « L'adjudication de *uectigalia* et la délimitation d'*Uchi Maius* par M. Caelius Phileros », p. 600-606). Il faut rappeler que François JACQUES (1946-1992) disparut prématurément et qu'il s'était attaché à l'étude de la vie municipale à l'époque impériale. Son esprit brillant s'était constamment référé aux provinces africaines. Il ajouta un appendice aux p. 600-606 d'un ouvrage qui s'attachait à la commémoration de l'œuvre d'Attilio DEGRASSI à l'occasion du centenaire de sa naissance, mais il n'eut pas l'occasion de revenir sur le sujet.

en ce qui concerne un aspect bien particulier.

On observera que François Jacques estime de bon sens et de raison d'accepter, en ce qui concerne l'implication du personnage dans la vie municipale, « la chronologie basse proposée par J. Gascoü », quoique l'on puisse parfois être tenté de nuancer quelque peu certaines interprétations, et quoiqu'il soit même possible de faire varier le positionnement dans le temps des affaires proprement municipales. Mais, considérée avec du recul, c'est « la délimitation d'*Uchi Maius* », relevant de compétences concernant le gouvernement provincial, qui fait l'objet des observations les plus intéressantes. En effet, ce sujet permettait de traiter en commun les apports éventuels de chacune des deux inscriptions et de faire converger les données qu'elles contenaient, à condition toutefois de prendre un parti net sur la signification à donner à la fonction de *praefectus* qui venait s'ajouter dans le texte à l'édilité détenue à Carthage. J. Gascoü³⁹, suivant en ceci T.R.S. Broughton, associait explicitement dans la charge municipale de *praefectus i(iure) d(icundo)* l'action d'un juge et le rôle d'exécutant de la décision prise : fixation de la répartition des terrains puis bornage conservatoire. En réalité, dans cette argumentation c'est le complément donné, dans le texte de Formies lui-même, à la définition de la fonction municipale, détenue par délégation, qui est essentiel pour éclairer le sens du texte. N'est-il pas précisé que la préfecture était liée à la mise à ferme des impôts levés dans les *castella* de la *pertica* de Carthage, qu'il s'agisse de l'ensemble de cet espace ou seulement de la partie se trouvant à l'ouest de la *Fossa Regia* : *vectig(alibus) quinq(ennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII*? Avec le temps, cette interprétation n'a cessé de se renforcer. Mais il en résultait que l'on perdait de vue que le texte se concentrait sur les ressources financières de la colonie de Carthage, qu'il imposait de situer dans un contexte strictement municipal cette activité, et qu'il ne s'agissait pas d'une compétence donnée par un gouverneur provincial. En effet, dans le fragment de texte sur lequel on s'appuyait, on détachait ce qui indiquait la finalité de la mission de *praefectus* du titre au nominatif qui définissait l'autorité de ce personnage (la délégation d'un magistrat) et expliquait les fondements juridiques de son action ; on en faisait une information sur la vie provinciale et non sur la vie d'une cité.

En la matière il est intéressant de relever comment l'interprétation habile de J. Gascoü s'est peut-être perdue par suite de la conviction qu'il existait un lien étroit et indiscutable entre l'action de Phileros comme *praefectus iure dicundo*

39 GASCOÜ 1984, qui reprend ce qu'avaient écrit ses prédécesseurs, notamment Broughton et Luisi, est essentiel sur l'activité municipale de Phileros en Afrique. S'il faut peut-être parfois nuancer ses conclusions, ces accommodements ne doivent pas conduire à bouleverser de fond en comble l'essentiel de ses conclusions, notamment celles qui portent sur la chronologie de la carrière municipale à Carthage.

et l'intervention du même personnage à *Uchi Maius*⁴⁰. Elle faisait non pas des données contenues dans l'inscription d'*Uchi Maius*, mais de l'interprétation que l'on en proposait, l'équivalent du segment de phrase relatif aux *vectigalia quinquennalia*. Cette démarche contribuait à reléguer dans l'oubli le sens que donnait aux mots l'inscription de Formies : la fonction de *praefectus* était un complément de l'édilité dans un cursus municipal. *Carthagine* était-il écrit. C'était un cadre institutionnel particulier, différent du cadre d'administration provinciale que l'on devait relever dans le texte de l'inscription d'*Uchi Maius*.

Partant des travaux de Broughton, Jacques Gascou, qui était un remarquable connaisseur du monde municipal africain, aborda à plusieurs reprises le cas de Phileros, en tenant compte que tout ce qu'il y avait d'original ou de particulier dans les informations données par l'inscription de Formies trouvait sa solution dans le rapprochement étroit avec l'inscription d'*Uchi Maius*. Après l'article de 1984, il revint d'une manière générale sur les *praefecti iure dicundo* de la grande colonie africaine. Il fait alors de Phileros le prototype de *praefecti iure dicundo* qui auraient agi dans des parties de son territoire, des *pagi*, son cas montrant même, selon ce qu'il envisage, qu'il aurait étendu son activité à l'ensemble du territoire, dans la mesure où les quatre-vingt-trois *castella* devaient représenter l'ensemble des communautés soumises à des redevances⁴¹. Ce faisant il reprenait une hypothèse de H.-G. Pflaum⁴², mais il était conduit, en réexaminant les documents utilisés par son prédécesseur, à les retirer du dossier tel qu'il avait été constitué par le savant épigraphiste. Toutefois, même si le soutien documentaire s'était dérobé – faisant du cas de Phileros, tel qu'il était donné par l'inscription de Formies, un *testis unus* – restait l'hypothèse qui avait été précédemment formulée, et faute de mieux, on en restait, comme preuve de cette particularité institutionnelle (l'exercice par délégation de la juridiction coloniale dans les *pagi*) qui aurait pu trouver un équivalent dans les institutions de la confédération cirtéenne, au seul *praefectus iure dicundo* qu'offrait l'inscription de Formies relative à la carrière de Phileros⁴³, mais qu'elle présentait sous une forme originale : *vectig(alibus)*

40 GASCOU 1984, p. 110-115 (avec une observation p. 115 n. 61 sur les fondements strictement municipaux de l'autorité de Phileros dans ses responsabilités municipales).

41 GASCOU 1990, p. 378-380, surtout p. 378 pour la définition des attributions du personnage : « une double tâche : exercer la juridiction et en même temps procéder à l'adjudication pour cinq ans des revenus... M. Caelius Phileros avait dû être chargé de mettre en place l'administration carthaginoise dans les *pagi*, ce qui nécessitait une unité de conception et d'action qui n'eut plus de raison d'être ultérieurement » ; voir aussi ARNALDI 1997, p. 124-125. Antérieurement à Gascou, LUISI 1975, p. 51, avait envisagé que Phileros aurait été « *magistrato straordinario con potere censori sugli 83 castelli* », puisqu'il fallait retenir qu'il s'agissait d'un « *vastissimo territorio* ».

42 PFLAUM 1970, notamment p. 111-112 (= PFLAUM 1978, p. 336-337).

43 L'article de 1990 a été présenté en 1987, et a été préparé en parallèle à GASCOU 1988. On trouve trace du contenu des observations sur Phileros dans deux notes : p. 74 n. 32 et p. 79 n. 58. La critique de Pflaum se trouve surtout aux p. 73-78. Sur les *praefecti iure dicundo*, voir aussi, à la même époque BASSIGNANO 1991.

quinq(ennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII.

Pour sa part François Jacques mettait en doute que l'indication donnée par l'inscription de Formies puisse éclairer pleinement la signification qu'il convenait de dégager de celle d'*Uchi Maius*. Il lui semblait même que l'on forçait le sens à attribuer à une charge municipale si l'on faisait du *praefectus iure dicundo* carthaginois l'*accensus* du proconsul qui aurait disposé du pouvoir d'intervenir à *Uchi Maius*. Comme il l'explique clairement, la *divisio* et la *terminatio* viennent en général parachever un processus conflictuel entre deux communautés, parfois plus, en assurant le règlement du différend sur le terrain lui-même. Les affaires que relatent les inscriptions de délimitation résultent de l'opposition de deux parties, ici provinciales, et il n'appartiendrait pas à un notable provincial, appartenant aux élites municipales, de régler comme juge une affaire dans laquelle sa propre cité serait impliquée comme partie. Le juge-arbitre devrait, en conséquence, être plutôt une « autorité » représentant le pouvoir romain, ou un personnage recevant délégation de cette « autorité », mais placé à distance des plaignants. Qu'il y ait eu querelle ou simplement nécessité de clarifier une situation complexe, il s'imposerait donc d'envisager que la présence et l'activité de M. Caelius Phileros à *Uchi Maius* ne devraient pas être rattachées à sa carrière municipale carthaginoise⁴⁴. Admettre cette perspective conduit à détacher l'explication de l'inscription d'*Uchi Maius* de l'information considérée comme importante qui se trouvait dans l'inscription de Formies. C'est pourtant le contraire que l'on constate.

Cette solution étant écartée, François Jacques s'engage en conséquence vers la solution qui nous paraît aussi préférable : c'est en tant qu'*accensus*, membre de l'entourage du proconsul, que M. Caelius Phileros pouvait recevoir cette mission, révélant des compétences particulières, bien utiles à l'exercice de l'*imperium* de celui qu'il accompagnait⁴⁵. Qu'il ait agi *ex auctoritate* ou *ex aequitate*, il désignait dans l'inscription d'*Uchi Maius* une « autorité » extérieure aux communautés provinciales comme source de ses prérogatives, ce qui lui attribuait une capacité d'action dans une affaire bien circonscrite⁴⁶, et, comme tel, quand il agissait à *Uchi Maius*, Phileros se trouvait aussi hors de la sphère du quotidien municipal.

On ajoutera une autre observation. Il semble qu'en interprétant le rôle de Phileros comme juge – ce qui fut une tendance de plus en plus marquée,

44 La délégation de la part du proconsul de la fonction de *praefectus i(ure) d(icundo)*, qu'envisage DI STEFANO MANZELLA 2000, p. 235-236, puis p. 245, méconnaît le caractère municipal de cette quasi-magistrature.

45 DAVID 2019, p. 16-17, p. 20-24.

46 L'interprétation de DI STEFANO MANZELLA 2000, p. 236, selon laquelle Phileros aurait accompli dans les quatre-vingt-trois *castella* le même type d'activité qu'à *Uchi Maius* (*divisio ET terminatio*) est difficile à retenir.

de T.R.S. Broughton à A. Ibba⁴⁷, en passant par J. Gascoü et d'autres – on a peut-être surinterprété le contenu du texte qui est donné dans l'inscription de Formies : *Carthagine aed(ilis), praef(ectus) i(iure) d(icundo) uectig(alibus) quinq(ennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII*. La *locatio* est la mise à ferme de revenus – ici : municipaux : c'est une action d'administration des revenus de la cité, à partir d'une situation instituée en droit sur le terrain. Les mots employés à Formies n'impliquent pas, en eux-mêmes, que le *praefectus* aurait agi comme organisateur du cadre de perception des revenus. L'inscription de Formies ne peut être interprétée de la sorte – et à notre avis par excès –, que si l'on associe étroitement les deux textes de Formies et d'*Uchi Maius*, si l'on estime d'emblée qu'ils se complètent ou s'éclairent l'un l'autre, comme s'ils étaient contemporains, et surtout qu'il est impossible d'expliquer l'inscription d'*Uchi Maius* d'une autre manière. En réalité, la formulation adoptée offre deux interprétations : l'une inciterait à envisager qu'il y avait l'obligation, en tant que *praefectus iure dicundo*, de procéder à la mise à ferme des revenus de la cité, soit une mission spécifique survenant tous les cinq ans ; l'autre inciterait à envisager qu'il y aurait la mission de mettre en place l'institution de la ferme des revenus de la cité, comme l'aurait indiqué aussi une formulation à l'accusatif suivant la préposition *ad*⁴⁸. En somme demeure en suspens la distinction entre mission fondatrice ou mission occasionnelle, résultant du rythme quinquennal de la *locatio*. Cette seconde solution libérerait quelque peu les contraintes chronologiques qui pèsent sur le déroulement de l'inscription de Formies⁴⁹.

Retour à l'inscription d'*Uchi Maius*.

Comme le fit remarquer Jacques Gascoü, le rapprochement des deux textes de Formies et d'*Uchi Maius* ne fut pas établi immédiatement. C'est T. R. S. Broughton qui dans ses travaux⁵⁰, le premier, le proposa, en même temps qu'il restituait la dénomination complète de M. Caelius Phileros à la seconde ligne de l'inscription d'*Uchi Maius*⁵¹. Initialement, dans une note

47 IBBA 2006, p. 186-187 : dans le commentaire n'apparaît plus une allusion quelconque aux *vectigalia quinquennalia in castellis LXXXIII*, qui, du point de vue de la syntaxe, venaient expliciter dans l'inscription de Formies, la charge municipale de *praefectus iure dicundo*.

48 C'est le point de vue réitéré par GASCOÜ 1990, p. 377-380. On doit relever aussi que FISHWICK, SHAW 1977, p. 373-374 considèrent aussi que l'inscription de Phileros, serait un témoignage que signifierait que *Uchi* serait alors entrée dans sa juridiction carthaginoise.

49 Sur ces revenus municipaux, CORBIER 1991, p. 656-657, qui envisage plusieurs manières d'exprimer le sens de l'expression *vectigalibus locandis in castellis LXXXIII* ; dans l'ouvrage collectif sur les finances municipales paru en 1999 (AA. VV. 1999) il est fait allusion à plusieurs reprises au dossier de Phileros : p. 59, p. 216 n. 4, p. 269, p. 287, sans qu'il soit retiré.

50 BROUGHTON 1939a, p. 282 ; 1939b, p. 64-65.

51 GASCOÜ 1984, p. 106, n. 10.

qui anticipait sur la publication de l'inscription⁵², Alfred Merlin montrait que le sens n'était pas encore clair pour lui. Il faisait alors une présentation des fouilles du capitaine Gondouin, en tant que Directeur des Antiquités de la Tunisie. Le compte rendu précisait : « La seconde inscription, trouvée par M. Gondouin et communiquée par M. Merlin, est gravée sur une colonne. Son sens est assez obscur. Il s'agit de la répartition, par un personnage dont le nom est malheureusement effacé, d'un *castellum* qui n'est pas autrement désigné, entre des *coloni*, sans doute les colons envoyés par Sévère Alexandre en 230, et les *Uchitani*, qu'il faut probablement identifier avec les habitants installés précédemment à *Uchi Majus* ». Aussi la lacune initiale demeura vide de restitution dans l'édition de Merlin et Poinssot, puis dans la reproduction qu'apporta l'*Année épigraphique*, à l'initiative de R. Cagnat et de M. Besnier.

Ainsi ce n'est que plus tard qu'une restitution fut proposée. Elle fut acceptée, mais peut-être conviendrait-il de l'examiner plus attentivement. Envisagée par A. Beschaouch, elle s'est assez rapidement imposée aux épigraphistes et aux africanistes, sans que fût peut-être prêtée toute l'attention nécessaire aux modalités de sa formulation en ce qui concerne le texte lui-même, c'est-à-dire son établissement, ni aux significations des contenus, internes et externes, en ce qui concerne son interprétation.

Le texte auquel il a été abouti a été ainsi donné dans l'*Année épigraphique* 2006, 1691 : *E[x] aequ[itate]---/---M. C]ae[l(ius) Ph]i[li]eros / castellum diuisit / inter colonos et / Vchitanos termin(os)/que constituit.*

Ce faisant le rédacteur (M. Corbier) a éliminé un point essentiel des travaux qui étaient présentés, et a même fait le choix de la restitution ancienne de Broughton pour encadrer les lettres AE par le nom de [C]AE[L(IVS)], en jetant une suspicion sur la restitution de la titulature d'Auguste qui avait été proposée, et surtout admise comme progrès essentiel dans les commentaires du document⁵³ et par ceux qui les avaient suivis ou s'y étaient ralliés.

52 A. MERLIN, *CRAI* 1907, p. 535.

53 La restitution dont la faiblesse est indirectement soulignée par le commentateur de l'*Année épigraphique* 2006, 1681, est celle d'A. BESCHAOUCH. Elle a été suggérée dans BESCHAOUCH 1995 (au sein d'un appendice, p. 868-870) : « C'est en tant qu'Auguste, et donc en 27 au plus tôt, que l'héritier de César réorganise, selon ses propres vues, la « Grande Carthage ». En vertu d'une équité que l'on célèbre (EX AEQVITATE), il réorganise le domaine foncier des castella attribués à Carthage, répartissant les terres entre ses vétérans, citoyens romains, possessionnés en colons, et des membres des communautés pérégrines. Tel fut le cas à *Uchi Maius* (d'après ma révision de *CIL*, VIII, 26274 = *ILTun.*, 1370) : '*castellum diuisit inter colonos et Uchitanos*' » (d'où *AE*, 1995, 1660 ; simple signalement). Par la suite A. BESCHAOUCH a été plus précis : BESCHAOUCH 1997. C'est dans cet article que se trouvent (p. 102-103) deux commentaires qui ont donné forme par la suite à l'appréciation du document et à la signification qu'on lui a donnée : sur son établissement « le déchiffrement de la ligne 1 et du début de la ligne 2 (qui permet, désormais, de lire *EX AEQVITATE IMP. CAES. AVG* », et sur son interprétation, la

L'explication donnée, qui provient des réflexions précédentes d'Azzedine Beschouch, dans diverses contributions, envisage une *divisio* suivie d'une *assignatio*, c'est-à-dire une répartition des biens permettant d'installer, sur un mode nouveau, des propriétaires de la terre, ici dans un cadre extérieur à l'Italie. C'était l'opération qui aboutissait à l'installation de colons. La proposition finale : « e stabili i confini » qui est exacte, est à la fois précise et imprécise. Elle est précise sur l'action mais imprécise sur son ampleur. Si Phileros disposa des bornes de délimitation, il ne procéda pas nécessairement à l'assignation de la terre à des colons⁵⁴. À notre avis François Jacques, dont le point de vue est écarté, avait vu juste quand il estimait qu'il y avait eu décision d'une autorité non pour diviser en lots et pour assigner, mais pour séparer et distinguer deux catégories de terres, les unes ressortissant aux *Vchitani*, les autres ressortissant aux *coloni*. Ce n'était pas une assignation de terres, mais un conflit d'appropriation entre deux communautés⁵⁵, explicitement désignées, qui devait être tranché par l'action

théorie de la *divisio-assignatio*, en envisageant l'installation de colons comme à *Sutunurca* (*ILAFr.*, 301) : d'où, par exemple, CHRISTOL 2004, p. 28-33. On retrouve cette interprétation dans un article publié par la suite : BESCHOUCH 2002. L'hypothèse de la *divisio-assignatio* est reprise, dans laquelle les *coloni* sont des citoyens romains et les *Uchitani* des pèlerins (p. 1198). Le texte est donné, mais sous une forme un peu différente, car on lit aux trois premières lignes : « EX AEQVITATE IMP(eratoris) / CAES(aris) AVG(usti), Phileros / castellum divisit » etc. Il est dommage que le texte n'ait pas été proposé selon les usages de l'édition épigraphique (avec crochets correspondant aux lettres restituées). Mais, déjà il semble que l'on ne puisse accepter que la dénomination du personnage agissant se limite au *cognomen* *Phileros*, solution qui avait intrigué S. AOUNALLAH (AOUNALLAH 2006, p. 24-25). Elle devait être donnée de manière intégrale. L'*Année épigraphique* 2002, 1679 offre une analyse de l'article (attribuée à Chr. HAMDOUNE), mais ignore cette pseudo-édition du texte : la restitution n'a pas donné lieu à indexation, même si l'auteur se prévalait du déchiffrement de l'inscription. Enfin l'inscription a été publiée dans IBBA 2006, p. 184-187, n° 62 (la notice est placée sous la responsabilité de M. ABID), cf. p. 21-22 (d'où *AE*, 2006, 1681). Le point de vue de BEN AKACHA 2010-2012 p. 173, lorsqu'il présente l'inscription d'*Uchi Maius*, est peut-être trop marqué par cette interprétation, quand il le définit ainsi : « (elle) rappelle la *divisio* de terres du *castellum* d'*Uchi* par l'affranchi Phileros », car l'omission des deux parties en présence enlève une bonne partie du sens à donner au document.

54 MOATTI 1993, p. 23-31 : l'*assignatio* est la répartition des lots, préalablement partagés. Ce que l'on appelle division de la terre est la *limitatio*, qui précède l'*assignatio*, moment de l'affectation de lots à des colons et de leur installation comme propriétaires d'un sol dont le statut a été modifié : DILKE 1995, p. 94-106.

55 *CIL*, V, 5050 (*ILS*, 206) : *inter Coeenses... et Bergaleos...* ; *CIL*, III, 586 (*ILS*, 5947a) : *inter Lamienses et Hypataeos...* ; *CIL*, I, 199 (*ILS* 5946) : *inter Genuateis et Veituros...* ; *CIL*, IX, 5420 : *inter Falerienses et Firmanos...* ; *CIL*, VIII, 23910 : *inter Thabborenses et Thimisu(enses)...* ; voir aussi les exemples réunis par LE ROUX 1994, p. 48-51. En matière juridique on n'est plus nécessairement dans l'installation de colons : DILKE 1995, p. 101-116. Il faut aussi relever le parallélisme qui existe dans la présentation de l'opération par les textes : des communautés, mentionnées par l'éthnique au pluriel, et un juge-arbitre entre elles. Les exemples de cette formulation, que les Grecs développent sous le nom d'orothésie, ont longue vie dans la documentation épigraphique : voir par exemple CHRISTOL, DREW-BEAR 1982, p. 26-28, et pour des variations dans l'approche

d'un juge⁵⁶ et/ou d'une autorité déléguée, décidant du tracé des limites, puis en matérialisant l'existence par un bornage. On n'est pas à agir pour installer des colons (*assignatio*), mais plutôt pour conforter la présence des colons et garantir leurs droits sur le sol. S'il s'agissait d'une installation de colons, il faudrait quelque peu forcer le sens du texte écrit et admettre d'abord la délimitation globale des terres qui leur étaient destinées, puis leur division en lots de valeur équilibrée et enfin leur assignation, ce que réalisait le plus souvent une commission⁵⁷. La référence aux *termini* pourrait certes faire allusion à cette opération ultime, mais elle serait réservée aux lots des colons, excluant les autres : l'*assignatio*, précédée de la *limitatio*, concernerait dans ce cas le seul groupe des bénéficiaires⁵⁸, non deux groupes posés comme distincts et opposés. Aussi cette pose des *termini* après *divisio* entre deux communautés renverrait-elle, plus spécifiquement, à une mise à distance d'un sol provincial et d'un sol réservé aux colons. La traduction est donc convenable : on a établi une ligne frontière par des *termini*.

Ainsi, cette interprétation, en s'écartant nettement de l'interprétation traditionnelle, montrait la faiblesse de cette dernière. Mais, ce faisant, elle évacue fermement du champ des réflexions l'idée d'une mission destinée à la mise à ferme des revenus de la colonie de Carthage, elle transforme, apparemment sans prendre garde, la signification donnée à la préfecture *iure dicundo* dans l'inscription de Formies, en l'éloignant désormais de l'inscription d'*Uchi Maius*, c'est-à-dire en la soumettant au mouvement contraire du rapprochement. De notre point de vue, il convient d'aller plus avant encore dans l'appréciation du passage de l'inscription de Formies, et dans le rapport qu'il entretient avec le témoignage mis au jour à *Uchi Maius*. Il conviendrait de bien tenir ces documents à distance, tant pour expliquer le contenu de la fonction municipale détenue dans la colonie de Carthage (la préfecture *iure dicundo*) que pour expliquer quelle était sa finalité, car la mise à ferme des revenus municipaux ne peut plus éclairer la finalité de l'action de Phileros à *Uchi Maius*.

On peut en conséquence estimer que bien des points s'éclaireraient si l'on s'orientait, en ce qui concerne l'inscription d'*Uchi Maius*, non sur la question de l'établissement de la *pertica* de Carthage mais sur les questions relatives à l'organisation de la province dont la création résulta de l'annexion

textuelle du problème CHRISTOL 2018, p. 443-449.

56 Dès qu'il y a deux parties ou deux catégories de biens, il est nécessaire d'établir le droit (*iudicare*) : MOATTI 1993, p. 86 avec Liv. *Per.*, 58, 2, puis p. 87 avec Tac., *Ann.*, 14, 18, 2-3.

57 HINRICHS 1989, p. 60.

58 MOATTI 1993, p. 23-30 ; voir de même, pour relever que sont en général cités les seuls bénéficiaires d'une mesure, constitués en un ensemble cohérent, p. 85 (à propos d'Apollonie) où *divisio* et *terminatio* se succèdent.

du royaume de Numidie⁵⁹, c'est-à-dire sur une phase un peu plus ancienne de l'histoire de la domination de Rome en Afrique du nord.

C'était une approche que François Jacques avait envisagée. Sans le soutenir par des arguments, il envisageait que l'on se placerait aux premières années de la nouvelle province, issue de la prise du royaume numide, c'est-à-dire celles de son organisation. Déjà la région avait accueilli les implantations mariennes⁶⁰. Dans le cas présent il s'agirait de marquer sur le terrain, par des procédures proprement romaines, une répartition des terres : c'était l'expression du droit des vainqueurs. La *divisio* et la *terminatio* permettaient de bien dissocier les terres des uns des terres des autres. Ces deux groupes sont dénommés *coloni* et *Uchitani* par l'inscription de Phileros. Il s'agit de ceux que l'on dénomme ailleurs *coloni* et *incolae*, par exemple en Gaule méridionale⁶¹. L'objectif des autorités provinciales, ici le proconsul et un personnage de son entourage affecté à cette mission d'administration, serait donc, à présent, d'organiser au mieux ces communautés dont les statuts avaient été profondément transformés par la victoire romaine, qui se différenciaient fortement à la suite de la rupture politique consécutive à l'élimination du royaume : les uns constituaient la substance proprement provinciale, les autres constituaient des groupes qui, jusque-là inclus dans le royaume de Numidie, devaient accéder à une position juridique mieux définie, et surtout mieux définie dans une supériorité juridique acquise depuis peu. L'ordre de la citation établissait une distinction toute nouvelle, un fait de domination qui ne pouvait se produire qu'au lendemain de l'annexion du royaume de Juba. On pourrait donc envisager d'insérer cette inscription dans le dossier relatif aux *oppida civium Romanorum*, en ajoutant qu'il s'agirait d'une hypothèse simplifiant l'exposé de la question⁶².

Ainsi, après s'être, longtemps, appuyé sur la mention de *praefectus iure dicundo uectig(alibus) quinq(ennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII*, afin d'établir un pont avec l'inscription d'*Uchi Maius*, on s'appuierait sur une indication qui précède dans le texte de Formies, celle d'*accensus T. Sexti in Africa*, pour éclairer le sens de la première, de modifier la perspective de son explication et de développer une autre interprétation. Il s'ensuit une modification d'ordre chronologique, qui place l'inscription d'*Uchi Maius* aux premières années de la nouvelle province qui apparut sur le continent

59 En dernier sur le sujet AOUNALLAH 2020, p. 42-45.

60 Sur cet épisode qui a suscité plusieurs études (notamment GASCOU 1969, p. 555-568 : chapitre intitulé « Marius et les Gétules »), BEN AKACHA 2010-2012, p. 170-173. Mais il demeure difficile de traiter leur position et leurs rapports aux populations locales comme s'ils se trouvaient dans une province. BEN AKACHA 2010, p. 173 conclut à juste titre sur les limites que présente cette situation en évoquant l'absence de « cadre juridique et municipal ».

61 Voir, avec la bibliographie afférente FAURE, TRAN 2012.

62 Sur cette catégorie juridique, on se référera à la mise au point très prudente et très nuancée de J. DESANGES dans le commentaire du livre V de Pline le Naturaliste, p. 284-299.

africain et qui distend quelque peu sa relation avec le développement de la grande Carthage. On observera au passage que dans les dernières décennies, postérieurement à l'article de Jacques Gascou, si l'on s'appuyait toujours sur la pseudo-magistrature carthaginoise, c'était en abandonnant la seconde partie de la formulation qui l'accompagnait dans l'inscription de Formies et en demandant, en quelque sorte, à l'inscription d'*Uchi Maius* de compenser ce que l'on venait de faire disparaître.

Placée dans ce nouveau contexte, l'inscription d'*Uchi Maius* fait apparaître quelques problématiques de l'organisation d'une province nouvelle, en particulier la redéfinition des communautés, le redimensionnement de leurs statuts et la transformation radicale qui concerne le statut des terres. Ici se surimpose une autre question, qui entraine aussi dans l'héritage administratif : l'insertion d'un passé dans lequel s'inscrivaient les traces d'interventions des *imperatores*, en l'occurrence celles de Marius antérieurement à l'annexion du royaume de Numidie, et dans un contexte très original.

Lorsqu'il avait fallu éclairer la notion de « récupération de la liberté », qui était exprimée dans une inscription d'*Uchi Maius* appartenant au règne de Sévère Alexandre, il était apparu possible de renvoyer à la remise en honneur d'une situation très ancienne, lorsque la communauté qui venait à disposer de toute son autonomie comme colonie, souhaitait célébrer une renaissance, celle d'un temps ancien au cours duquel elle aurait déjà joui de la « liberté » parfaite, non seulement celle de l'appartenance à la cité romaine, mais encore celle de l'autonomie municipale⁶³. On pouvait certes évoquer l'époque « marienne », et on ne s'en priva pas : c'était la mémoire des origines. Mais pour le statut de référence, impliquant un horizon civique proprement romain, il fallait articuler cette donnée avec l'entrée dans l'*imperium* du peuple romain, c'est-à-dire avec une organisation provinciale et, dans ce cadre, avec une organisation municipale, puisque l'on ne pouvait envisager une province sans envisager les communautés constitutives.

Dans ce cadre, on rencontre l'inscription de Phileros. Retenant l'interprétation d'Azzedine Beschaouch, mais ne pouvant négliger toutes les questions relatives à la description de l'Afrique par Pline l'Ancien, ainsi qu'aux sources utilisées et parfois reprises textuellement, une interprétation hypothétique s'était présentée, qui renvoyait à l'évolution de la colonie de Carthage et à l'établissement de la grande *pertica* : les *Uchitani* auraient été les descendants des soldats mariens, les témoins des décisions prises par Marius à l'issue de la guerre de Jugurtha, tandis que les colons auraient été les représentants d'un nouveau ban, installé comme en d'autres lieux, sur décision d'Auguste, au moment où il étendait l'emprise de la colonie de

63 CHRISTOL 2004, p. 28-33.

Carthage⁶⁴.

Ce n'est pas un scénario impossible. Mais il convient peut-être de ne pas compliquer inutilement l'exposé. Isolant le contenu de l'inscription d'*Uchi Maius* par rapport au contenu de l'inscription de Formies – c'est-à-dire la considérant en elle-même –, la considérant comme l'indication d'un arbitrage entre deux communautés qu'il fallait bien distinguer sur le terrain – donc, renonçant en en faire le témoin d'une assignation coloniale –, retenant aussi que nous aurions un témoignage épigraphique apportant la désignation d'une population locale comme les *Uchitani* – alors que par la suite le terme désigne les citoyens romains établis à *Uchi Maius* –, il paraît possible d'envisager de la placer aux premiers temps de la nouvelle province, la fonction d'*accensus* permettant d'envisager une délégation de responsabilité d'exécution, l'*aequitas* qu'il est raisonnable d'envisager en tête du texte renvoyant à la décision de l'autorité compétente. C'est s'affranchir de la datation suggérée par la proposition d'A. Beschta. Mais il faut reconnaître que celle-ci a suscité ailleurs des réserves, notamment celles de Duncan Fishwick⁶⁵.

L'inscription d'*Uchi Maius* présenterait davantage d'utilité pour faire progresser la connaissance d'un problème qui n'est plus habituellement mêlé aux développements sur l'histoire de la colonie de Carthage : celui des sources de Plinie. Mais il avait eu sa place pendant longtemps avant d'être éclipsé par d'autres discussions. Jehan Desanges et Jacques Gascou, entre autres, l'avaient abordé, mais d'un autre côté plusieurs auteurs anglo-saxons avaient aussi apporté leurs contributions, Brent Shaw et Duncan Fishwick notamment⁶⁶, ce dernier ayant maintenu son point de vue sur la longue durée, en associant à ce problème un autre sujet, celui de l'histoire provinciale africaine. En 2004, lorsque nous nous étions occupé de la «liberté retrouvée» d'*Uchi Maius*, c'est dans cette direction que nous nous étions immédiatement dirigé. Si la création de la grande *pertica* de Carthage impliquait que la province d'*Africa* ait réuni la province ancienne et la province nouvelle, résultant de l'annexion du royaume de Numidie, la partie des sources pliniennes qui donnait des listes de ces *oppida* de citoyens romains n'avait pas été constituée à la suite de l'établissement du principat augustéen : elle le précédait d'un peu plus de dix ans⁶⁷, et pourrait être considérée, à partir de Plinie, comme le témoignage d'un état provincial ancien, remontant peut-être au moment où les deux Afriques

64 On rappellera que AOUNALLAH 2006 envisagerait une solution un peu différente.

65 FISHWICK 2013.

66 SHAW 1981 (= SHAW 1995, avec add. p. 14-16) ; cf. CHRISTOL 2004, p. 32 n. 69 ; FISHWICK-SHAW 1977.

67 Il convient donc de revoir un certain nombre de formulations de notre article de 2004 : en particulier ce qui est appelé le déclassement d'*Uchi Maius* est postérieur à l'utilisation du mot *castellum* dans l'inscription de Phileros.

vivaient séparément.

Mais ce n'est pas la référence au principat augustéen qui fixe la réunification. C'est davantage la mention des triomphes *ex Africa*, puisque leur mention implique que la province «nouvelle» ne jouait plus son rôle de rempart pour la partie « ancienne », et que le proconsul d'Afrique détenait à présent l'obligation de protéger un territoire unifié. Ainsi, en réalité ce sont d'autres informations qui permettent de placer l'évolution de la colonie de Carthage un peu avant 27, mais rien n'impose plus d'être soumis aux contraintes que l'on a longtemps dégagées de cette date.

La source d'une partie des informations se réfère donc à une situation administrative créée antérieurement⁶⁸. Il faut donc envisager la date de sa composition comme source de Pline en tenant compte de quelques faits : l'apparition d'une nouvelle province dès la fin de l'époque césarienne, et l'obligation de l'organiser, notamment en tenant compte de la situation héritée, avec la présence des communautés remontant à l'époque de Marius. L'inscription d'*Uchi Maius* montrant l'activité de Phileros entre, par son contenu, dans ce contexte très particulier : régler la situation de ceux qui, jusqu'ici soumis au roi de Numidie, sont devenus partie intégrante du peuple vainqueur, ce qui a modifié les rapports hiérarchiques avec leur environnement social et politique. On est, par la date, à faible distance de l'annexion du royaume de Juba. En somme, l'inscription serait à comprendre en premier avec la formation des *oppida civium Romanorum*. On a remarqué qu'ils étaient nombreux en *Africa nova*⁶⁹. Ce serait une de ces communautés qui venait d'apparaître, avec des problèmes inhérents à son émergence⁷⁰, particulièrement celui de ses limites avec la communauté voisine, devenue désormais provinciale et subissant cette rupture politique. L'action que l'on devine à l'arrière-plan de l'inscription d'*Uchi Maius* a pour finalité l'organisation d'un territoire à un moment de rupture pour toutes les communautés concernées.

Ainsi serions-nous prêt à reprendre une formulation exprimée déjà en 2004, à propos de la date de rédaction de la source de Pline sur les *oppida*

68 Si la responsabilité de Phileros comme *accensus* T. Sextius est révélatrice de cette transformation du paysage administratif de la nouvelle province, on peut aussi faire l'économie de l'épisode lié à Lévide, comme l'envisageraient Fishwick, puis BEN AKACHA 2010-2012, p. 174.

69 DESANGES 1980, p. 82-83 (= 1999, p. 187) en se référant à TEUTSCH 1962, p. 28-29. Voir aussi GASCOU 1972, p. 25-26 ; SHAW 1981, p. 449-451.

70 On pourrait se demander si conçue pour qualifier quelques communautés de la nouvelle province, constituée par Rome dans l'Afrique du nord-est, la notion n'aurait pas été étendue à la partie la plus ancienne, à l'occasion de l'unification de l'époque triumvirale, avant de céder la place à la définition de *pagus*, mais pour seulement une part d'entre eux, lors de la création de la grande *pertica*, quand ils avaient été inclus dans celle-ci : pour *Uchi Maius*, BEN AKACHA 2010-2012, p. 175.

civium Romanorum, en la plaçant dans la perspective d'un point de vue exprimé par Jehan Desanges lorsqu'il évoque le statut de ces cités africaines dans les géographes de l'Antiquité⁷¹. Tout en reconnaissant que l'apparition de cette catégorie de communautés constituerait une «énigme», il estime qu'il s'agirait d'une «catégorie statutaire, bel et bien officielle quoi qu'on en ait dit». On a pu envisager qu'ils connurent une période d'autonomie, avant d'entrer dans la *pertica* de Carthage, contexte qui entre aussi dans l'appréciation des sources de Pline⁷². Pour notre compte mettons à jour quelques propos de notre article assez récent, en partant des remarques sur la chronologie. On avait envisagé de la situer ainsi : « la création de la *pertica* de Carthage fut un peu postérieure à cette date [la période d'autonomie, précédant l'association de la *Numidia* et de l'*Africa*]... mais un peu antérieure à l'année 27 », ce qui donnait un intervalle. On en réduirait à présent l'ampleur en considérant que, consécutivement à la création d'une nouvelle province, il fallut peut-être quelques années pour tout régler, ce qui nous conduirait à la fin de l'époque césarienne et aux années immédiatement successives. On ajouterait, en remaniant une formulation déjà donnée, que c'est alors qu'un groupe d'habitants, citoyens romains établis à *Uchi Maius*, possessionnés sur des terres qui se trouvaient initialement au-delà de la *Fossa Regia*, aurait reçu leur statut d'*oppidum civium Romanorum*, ou bien auraient vu ce statut, déjà acquis, confirmé par l'inscription dans la formula provinciale, antérieurement à l'unification de l'*Africa*. On ajouterait également qu'il nous paraît tentant d'envisager qu'il s'agirait dans ce cas des *coloni* de l'inscription de Phileros. Cette période d'autonomie prendrait donc, avec le concours qu'apporterait la référence au proconsulat de Titus Sextius, une certaine consistance, mais elle ne durerait pas plus d'une décennie après la mort de César. Tel serait l'apport de l'inscription d'*Uchi Maius*, mise en rapport avec l'histoire provinciale et l'intégration définitive de la Numidie dans l'empire des Romains : le proconsul et les gens de son entourage auraient eu la charge de transformer les territoires et les communautés et de faire apparaître d'autres paysages, relativement à la condition des territoires et des communautés. Phileros, placé sous l'autorité du proconsul T. Sextius, aurait été conduit à agir dans ce contexte et on le verrait à l'œuvre à *Uchi Maius*.

Quant à la fonction de *prae(f)ectus i(ure) d(icundo) uectig(alibus) quinq(ennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII*, citée dans l'inscription de Formies, elle deviendrait alors, sans restriction, une attribution purement municipale, relative à la colonie de Carthage, dont le fonctionnement institutionnel se situerait exclusivement dans l'horizon civique, mais

71 DESANGES 1990, p. 818 (= 1999, p. 207).

72 CHRISTOL 2004, p. 32-33 (y compris pour la citation suivante).

élargi à la grande *pertica*. La charge de l'affranchi Phileros ne serait pas nécessairement à dater de la mise en place de la fiscalité municipale, mais elle pourrait se situer lors d'un renouvellement quinquennal, c'est-à-dire postérieurement au moment de la création de cette organisation très originale du territoire. Et s'il convenait de relever, avec Jacques Gascou, qu'il s'agirait d'un témoignage unique, il faudrait aussi relever que le langage soigné de l'épithaphe, à Formies, qui s'apparente à un *elogium*, pouvait inciter le rédacteur à choisir une formulation valorisante. Il convenait, pour ce faire, d'adopter un procédé littéraire adéquat, celui de l'amplification verbale, prenant des faits très particuliers et rehaussant leur importance en vue de la présentation idéalisée d'un notable municipal⁷³.

BIBLIOGRAPHIE

AA. VV. 1999, *Il capitolo delle entrate nelle finanze municipali in Occidente ed in Oriente. Actes de la X^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome 27-29 mai 1996)*, Rome.

AOUNALLAH S. 2001, *Le Cap Bon, jardin de Carthage. Recherches d'épigraphie et d'histoire romano-africaines (146 a. C. – 235 p. C.)*, Bordeaux.

AOUNALLAH S. 2006, « Auguste et les Uchitani », in M. Navarro Caballero, J.-M. Roddaz, *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Bordeaux-Paris, p. 27-33.

AOUNALLAH S. 2020, « Le statut juridique des communautés de l'Africa sous la République (146-27 a. C.) », dans *Actes du XXI^e colloque de l'Africa Romana, Tunis, 6-9/12/2018, (Epigrafia e antichità 45)*, p. 33-52.

ARNALDI A. 1997, *Ricerche storico-epigrafiche sul culto di « Neptunus » nell'Italia romana*, Rome.

ARNALDI A., Cassieri N., G.L. Gregori 2013, « Un nuovo magister Augustalis formiano e gli Augustales di Formiae », dans *Hormos. Ricerche di Storia Antica*, ns. 5, 2013, p. 12-21.

BASSIGNANO M.S. 1991, « I praefecti iure dicundo nell'Italia settentrionale », dans *Epigrafia, Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrossi (Rome, 27-28 mai 1988)*, Rome, p. 515-537.

BEN AKACHA W. 2010-2012, « L'histoire municipale d'*Uchi Maius*: un essai de reconstruction », dans *AntAfr* 46-48, p. 169-183.

BESCHAOUCH A. 1995, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI*, p. 861-870.

BESCHAOUCH A. 1997, « Colonia Mariana 'Augusta' Alexandriana

73 Qu'il nous soit permis de remercier Anne-Florence BARONI, MdC à l'Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne) pour sa relecture attentive et pour tous les échanges qui l'ont accompagnée.

Uchitanorum Maiorum. Trois siècles et demi d'histoire municipale en abrégé », dans Khanoussi M., Mastino A., *Uchi Maius 1. Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari, p. 97-104.

BESCHAOUCH A. 2002, « L'histoire municipale d'*Uchi Maius*, ville africo-romaine à double communauté civique », *CRAI*, p. 1197-1214.

BROUGHTON T.R.S. 1939a, « The inscription of Phileros », *AJPh.*, 1929, p. 279-285.

BROUGHTON T.R.S. 1939b, *The Romanization of Africa Proconsularis*, Baltimore, 1929 (Diss. John Hopkins University).

BROUGHTON T.R.S. 1970, « The Territory of Carthage », dans *Revue des Etudes Latines*, 47 bis (47, 1969), Paris, 1970, p. 263-275.

CAMODECA G. 2010, « Sull'élite e l'amministrazione cittadina di Cuma romana », in L. Lamoine, Cl. Berrendonner, M. Cebeillac-Gervasoni (dir.), *La Praxis municipale dans l'Occident romain*, Clermont-Ferrand, p. 219-244.

CEBEILLAC-GERVASONI M. 1998, *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste : le Latium et la Campanie*, Rome.

CEBEILLAC-GERVASONI M. 2003, « L'écrit et l'art figuratif : privilège d'une élite ? », in M. Cebeillac-Gervasoni, L. Lamoine (éd.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome et Clermont-Ferrand, p. 539-567.

CHRISTOL M. 2004, « De la liberté recouvrée d'*Uchi Maius* à la liberté de Dougga », *RPh.*, 78, p. 13-42.

CHRISTOL M. 2012, « Les confins de la province d'Afrique », in F. Prados, García I., Gwl. Bernard, *Confines. El extremo del mundo durante la Antigüedad*, Alicante, p. 109-123.

CHRISTOL M. 2016, « Les vicissitudes de l'organisation provinciale des Romains en Afrique au lendemain de l'annexion du royaume de Numidie en 46 ap. J.-C. », in Th. Belkahia, L. Ben Abid, M. Gharbi, *Identités et territoires dans le Maghreb antique (Actes du colloque international organisé à Tunis, 29-30 novembre 2013)*, Tunis, 2016, p. 9-26.

CHRISTOL M. 2018, « Aux confins de l'Asie et de la Galatie à l'époque impériale romaine, entre Apamée de Phrygie et Apollonie de Pisidie : routes et territoires de cités, fiscalité et sécurité », *REA* 120, 2, p. 439-464.

CHRISTOL M., Drew-Bear 1982, « Une délimitation de territoire en Phrygie-Carie », *Travaux et Recherches en Turquie*, Louvain, p. 23-42.

DAVID J. M. 2019, *Au service de l'honneur. Les appariteurs des magistrats romains*, Paris.

Desanges J. 1980, « Permanence d'une structure indigène en marge de l'administration romaine : la Numidie traditionnelle », *AntAfr.* 15, p. 77-89.

DESANGES J. 1990, « Le statut des cités africaines chez les géographes et dans les itinéraires de l'Empire romain », *Latomus*, 49, p. 816-825.

DESANGES J. 1999, *Toujours Afrique apporte fait nouveau*, Paris.

De Visscher F. 1963, *Le droit des tombeaux romains*, Milan.

DI STEFANO MANZELLA I. 1991, « Zosimo, liberto di Q. Salvidieno Rufo e accenso di L. Cornificio console nel 35 a. C. », *ZPE* 85, p. 175-185.

DI STEFANO MANZELLA I. 2000, « Accensi : profilo di una ricerca in corso (a proposito dei 'poteri collaterali' nella società romana », *CCGlotz* 11, p. 223-257.

DILKE O. A.W. 1995, *Les arpenteurs de la Rome antique* (trad. fr.), Sophia-Antipolis.

FAURE P., Tran N. 2012, « L. Nonius Asprenas (CIL XII,1748) et les origines de la colonie de Valence (Gaule Narbonnaise) », in S. Demougin, J. Scheid (éd.), *Colons et colonies dans le monde romain*, Rome, p. 41-64.

FISHWICK D. 1993, « On the Origins of Africa Proconsularis, I : The Amalgamation of Africa Vetust and Africa Nova », *AntAfr.* 29, p. 53-63.

FISHWICK D. 1994a, « On the Origins of Africa Proconsularis, II : The Administration of Lepidus and the Commission of M. Caelius Phileros », *AntAfr.* 21, 1994, p. 57-80.

FISHWICK D. 1994b, « Dio and the Provinces », dans *L'Afrique, la Gaule, la Religion romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay* (Collection *Latomus*, 226), Bruxelles, p. 116-128.

FISHWICK D. 2013, « On the Origins of Africa Proconsularis, IV : The Career of M. Caelius Phileros again », *AntAfr.* 49, p. 211-214.

FISHWICK D., Shaw B.D. 1977, « The Formation of Africa Proconsularis », *Hermes*, 105, p. 369-380.

FREYBURGER M.-L., Roddaz J.-M. 1994, Dion Cassius, *Histoire romaine, livres 48-49*, texte établi et annoté, Paris.

GASCOU J. 1969, « Inscriptions de Tébessa », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 81, p. 539-569.

GASCOU J. 1972, *La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome.

GASCOU J. 1984, « La carrière de Marcus Caelius Phileros », *AntAfr.* 20, p. 105-120.

GASCOU J. 1990, « La *praefectura iure dicundo* dans les cités de l'Afrique romaine », dans *L'Afrique dans l'Occident romain, I^{er} siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.*, Rome 1990, p. 367-380.

HINRICHS F. T. 1989, *Histoire des institutions gromatiques* (trad. fr.), Paris.

- IBBA A. 2006 (dir.), *Uchi Maius 2*, Sassari.
- Jacques Fr. 1991, « 'Municipia libera' de l'Afrique proconsulaire », dans *Epigrafia, Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrassi (Rome, 27-28 mai 1988)*, Rome, p. 583-606.
- LE GLAY M. 1985, « Les premiers temps de Carthage romaine : pour une révision des dates », dans S. Lancel (éd.), *Actes du II^e colloque international de l'histoire et de l'archéologie de l'Afrique du nord (108^e congrès national des Sociétés savantes, Grenoble, 5-9 avril 1983)*, Paris, [BCTH, ns 19, 1983 B], p. 235-248.
- LE ROUX P. 1994, « Cités et territoires en Hispanie : l'épigraphie des limites », *MCV*, 30, 1994, p. 37-51.
- Luisi A. 1975, « Il liberto Marco Celio Filerote, magistrato municipale », *Atene e Roma*, ns. 20, 1975, p. 44-45.
- MOATTI CL. 1993, *Archives et partage de la terre dans le monde romain (II^e siècle avant - I^{er} siècle après J.-C.)*, Rome.
- MOKNI S. 2008, « 'Les premiers temps de la Carthage romaine' et la titulature de la colonie », *CCGlotz*, 19, 2008, p. 53-76.
- MOURITSEN H. 2011, *The Freedman in Roman World*, Cambridge, 2011.
- PFLAUM H.-G. 1970, « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique », *AntAfr.* 4, 1970, p. 75-117.
- PFLAUM H.-G. 1978, *Afrique romaine. Scripta varia I*, Paris.
- Santangelo F. 2008, « Le quotidien d'une cité exceptionnelle : élites et évergétisme dans la Carthage romaine », in Cl. Berrendonner, M. Cebeillac-Gervasoni, L. Lamoine (dir.), *Le quotidien municipal dans l'Occident romain*, Clermont-Ferrand, p. 459-471.
- SCHEID J. 2007, *Res gestae Divi Augusti. Hauts faits du Divin Auguste*, Texte établi et traduit, Paris.
- SHAW B. D. 1981, « The Elder Pliny's African Geography », *Historia*, 30, p. 424-471.
- SHAW B. D. 1995, *Rulers, Nomads, and Christians in Roman North Africa*, Aldershot-Brookfield.
- TCHERNIA A. 1986, *Le vin de l'Italie romaine*, Rome.
- TEUTSCH L. 1962, *Das Städtewesen in Nordafrika in der Zeit von C. Gracchus zum Tode des Kaisers Augustus*, Berlin.
- THOMAS Y. 1996, « Origine » et « commune patrie ». *Étude de droit public romain (89 av. J.-C. – 212 ap. J.-C.)*, Rome.
- VAN HAEPEREN FR. 2016, « Origine et fonction des augustales (12 av. n. è.-37). Nouvelles hypothèses », *L'Antiquité classique*, 85, p. 127-155.
- VEYNE P. 1990, *La société romaine*, Paris.

Ali CHÉRIF* et Riadh SMARI**

Approche cartographique du tracé de la Fossa Regia.

Résumé : Le tracé de la *Fossa Regia*, célèbre frontière qui marquait la limite entre la première province romaine en Afrique et le royaume de Numidie, est encore imparfaitement connu. Le parcours est documenté par un passage de Pline l'Ancien qui donne les deux points extrêmes et par une série de bornes (12). Un réexamen récent de cette limite, fondé sur une nouvelle documentation épigraphique, sur les résultats des travaux menés dans plusieurs secteurs, et sur une étude cartographique minutieuse, permet d'apporter plus de précisions au tracé, de mieux comprendre la nature de cette frontière et l'évolution de son rôle entre 146 av. J.-C. et la date de sa restauration en 74 ap. J.-C.



En 146 av. J.-C., Rome mit fin à l'existence de l'État carthaginois. La conséquence majeure de cet important événement était la constitution, aux dépens du territoire punique, de la première province romaine en Afrique qui portera le nom *Africa* et qui sera qualifiée de *vetus* en 46 av. J.-C., au moment de la constitution de l'*Africa Nova*. Scipion Émilien, suite à un accord avec les héritiers de Massinissa, a ordonné d'établir une frontière entre le territoire romain et le royaume de Numidie. Les renseignements livrés par l'historiographie antique au sujet de cette limite restent insuffisants pour se faire une idée de son parcours et d'en déterminer la position des agglomérations riveraines par rapport à son tracé.

Insuffisance des données littéraires

Pline l'Ancien a évoqué vaguement cette frontière en donnant seulement son lieu de départ et celui d'arrivée : « *Ea pars quem Africam*

* Université de Jendouba, Institut supérieur des sciences humaines (alicherif.issjh@gmail.com).

** Institut national du patrimoine (smariadh@gmail.com).

appellauimus diuiditur in duas prouincias, ueterem ac nouam, discretas fossa inter Africanum sequentem et reges Thenas usque perducta, quod oppidum a Carthagine abest CCXVI »¹. « La partie du continent que nous avons appelée Afrique est divisée en deux provinces, l'Ancienne et la Nouvelle, séparées par un fossé qui fut tracé, à la suite d'un accord entre le second Africain et les rois, jusqu'à *Thaenae*, ville dont la distance à Carthage est de deux cent seize milles »².

Dans un autre passage consacré à la description de l'étendue de la Numidie, le Naturaliste précise la limite orientale de cette région qui correspond au point de départ de cette *Fossa* vers le sud-est, c'est-à-dire en direction de *Thaenae*. Il dit : « *At in ora Tacatua, HippoRegius, flumen Armua, oppidum Thabraca ciuium Romanorum, Tusca fluuius Numidiae finis* »³. « En revenant sur le littoral, on a *Tacatua, Hippo Regius*, le fleuve *Armua, Thabraca*, ville de citoyens romains, le fleuve *Tusca*, terme de la Numidie »⁴.

L'autre point extrême du tracé est la ville de *Thaenae*, l'actuel Henchir Tina, au sud de Sfax. Le témoignage de Pline ne précise pas l'emplacement de cette cité : à l'intérieur ou à l'extérieur de la *Fossa Regia*. Mais on verra plus loin que d'autres sources permettent de la situer dans le domaine de Juba en 46 av. J.-C.

La contribution de l'épigraphie

Les renseignements glanés dans les sources littéraires restent donc peu prolixes et ne permettent pas de reconstituer le tracé de cette *Fossa*, d'où l'apport incontournable de la série de bornes découvertes dans plusieurs points du parcours. Le dossier épigraphique de la *Fossa Regia* compte 10 bornes publiées auxquelles on ajoutera deux autres, une en cours de publication par M. Chaouali⁵, l'autre encore inédite et qui sera présentée dans ce travail (Annexe, borne 10). D'autres inscriptions où sont mentionnés les deux légats du proconsul, de Carthage ou d'*Hippo Regius*, fournissent des précisions supplémentaires sur l'emplacement des sites de découvertes par rapport à cette limite.

Nous proposons, pour plus de clarté, de diviser le tracé de cette frontière en trois grands secteurs : septentrional, central et méridional.

1 *HN*, 5. 25.

2 DESANGES 1980a, p. 57.

3 *HN*, 5. 22.

4 DESANGES 1980a, p. 55.

5 Nous tenons à remercier notre collègue et ami Moheddine Chaouali qui a bien voulu nous autoriser à faire état de cette nouvelle borne de la *Fossa Regia* découverte près de Nefza.

généralement identifié avec oued El-Kbir qui coule à quelques centaines de mètres à l'est de Tabarka. Toutefois, une autre hypothèse a été avancée par N. Ferchiou, selon laquelle le *flumen Tusca* serait plutôt Oued Zoueraa qui coule dans une direction sud-est – nord-ouest à 16 km environ à l'est de *Thabraca*. Selon la même spécialiste, le choix de ce cours d'eau laisse, d'une part, « un certain territoire à la grande ville de *Thabraca*, alors que celle-ci aurait été quelque peu à l'étroit sur son rocher directement bordé par le Kebir et, d'autre part, le Zouera est plus conforme au mouvement général de la *Fossa Regia*, qui se dirigeait vers l'est en contournant les “Grandes Plaines” identifiées aux riches terres à blé de Jendouba et de Bou Salem »⁶. Cette hypothèse est maintenant confirmée après la découverte d'une nouvelle borne de cette frontière près de la ville de Nefza, sur la rive droite de l'oued El-Maaden, prolongé au nord par oued Zoueraa⁷ (Annexe, borne 1). Le *flumen Tusca* est désormais identifié avec oued El-Maaden-Zoueraa (voir **fig. 2** et carte hors-texte du secteur septentrional de la *Fossa Regia*). Le lieu d'implantation de cette nouvelle borne est situé à 28 km à l'est de Tabarka et à une égale distance au nord-nord-ouest de Béja. La topographie de ce secteur et la logique générale de cette *Fossa* qui suit généralement les cours d'eau, supposent que la limite vers le sud ne peut se confondre qu'avec le cours de l'oued Kasseb, un important affluent nord de l'oued Mejerda, en laissant dans la province romaine la totalité du Jbel Sabbah et les établissements antiques qui sont à proximité, notamment Henchir Aïn Sabbah et Aïn Mez El-Gourchi. Ensuite, de l'intersection de ces deux oueds, la frontière se dirige vers l'est en suivant l'oued Mejerda jusqu'à sa rencontre avec oued Siliana. La première conclusion qui ressort de ce nouveau tracé est la confirmation de l'attribution de *Vaga* et son territoire à l'*Africa Vetus*, comme l'a bien démontré G. Di Vita-Evrard⁸. Il permet par conséquent d'éviter dans plusieurs cartes, comme celle publiée par Ch. Saumagne (**fig. 1**), des crochets inconcevables faits autour de la ville pour l'intégrer dans l'*Africa Noua* sans prendre en considération l'étendue de son territoire rural.

Il faut rappeler dans ce sens un certain nombre de données qui permettent déjà d'admettre la localisation de *Vaga* et son territoire dans l'*Africa Vetus*.

- Une inscription trouvée à *Vaga* même mentionnait le légat Magius (ou Macius) Rufinus⁹ dont on sait à travers un texte de *Thuburbo Maius*¹⁰

6 FERCHIOU 1997, p. 2902.

7 CHAOUALI (à paraître).

8 DI VITA-EVRARD 1986, p. 31-58.

9 *CIL*, VIII, 1219 = 14398 = *ILTun.*, 1226.

10 *AE*, 1919, 32 = *IL Afr.*, 275. Sur le nom du légat, voir MERLIN 1921, p. CCLXV. Voir aussi *PLRE*, I, p. 781 ; BENZINA BEN ABDALLAH 1986, p. 138, n° 359. Le texte mentionne la réfection des portiques du *forum* sous le règne de Valens, Gratien et Valentinien, il est daté du proconsulat

qu'il est le responsable du diocèse de Carthage. Ce témoignage épigraphique permet d'attribuer la cité à ce dernier district, d'autant plus que les historiens s'accordent à considérer que les limites administratives du Haut-Empire ont été conservées au Bas-Empire¹¹.

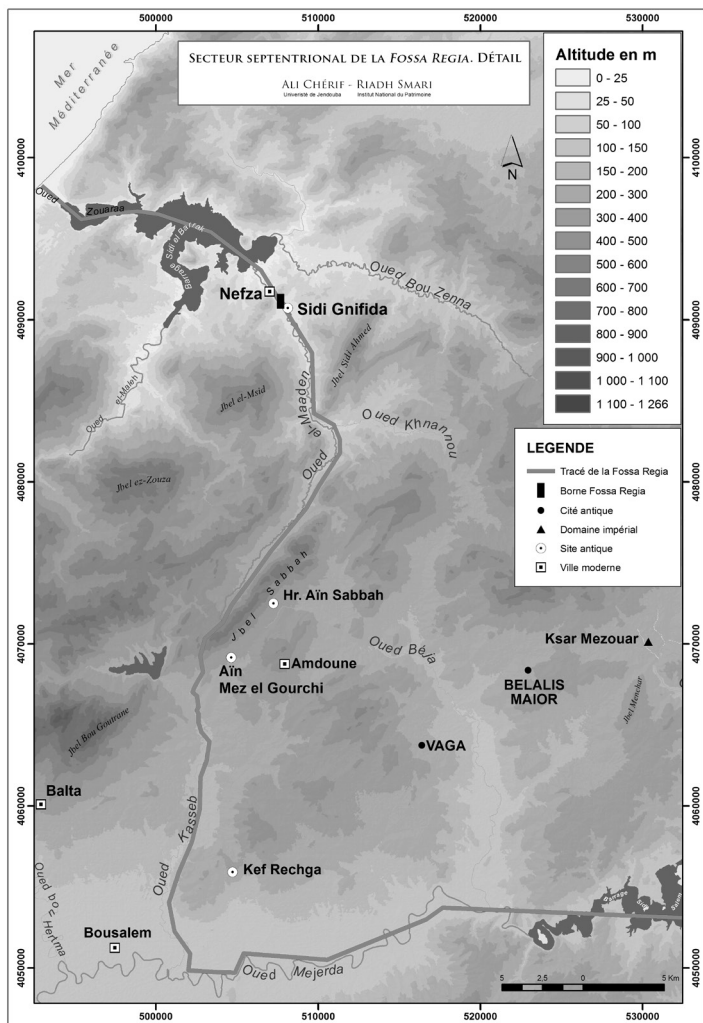


Fig. 2. Détail du secteur septentrional.

de Decimius Hesperius : 376-377.

11 CHASTAGNOL 1958, p. 7-15 ; BESCHAOUCH 1982, p. 117-126 ; DI VITA-EVRARD 1985, p. 155-157 ; DI VITA-EVRARD 1986, p. 31, n. 2.

- Une borne milliaire de Dioclétien et Maximien publiée en 1886¹² et redécouverte par M. Chaouali en 2009¹³, fut plantée par la *Colonia Septimia Vaga* sur la grande voie Carthage-Théveste, près de Mjez El-Bab, à une trentaine de km à l'est-sud-est de Béja. Il n'est pas étonnant que le territoire de la colonie de *Vaga* s'étendit jusqu'à cette artère car il s'agit d'une grande ville qualifiée déjà par Salluste de « cité vaste et opulente »¹⁴. De la ville jusqu'à cette voie, le territoire est sans doute constitué d'une bande relativement étroite car il est bordé de terres impériales dont la gestion dépendait assurément de la *regio Vagensis*.

Si en 146 *Vaga* était dans la province romaine, des passages de Salluste apprennent qu'elle a été rattachée, après cette date, au royaume de Numidie. Au cours des premiers épisodes de la guerre de Jugurtha, L. Calpurnius Bestia, consul romain de 111, était chargé de conduire les opérations militaires contre le roi numide. Dans le contexte de ces événements, Salluste mentionnait l'« *oppidum Iugurthae Vagam* »¹⁵. Deux ans plus tard, en 109, au moment du consulat de Q. Caecilius Metellus, la dépendance de la ville au royaume numide est rappelée en ces termes : « *Erat haud longe ab eo itinere quo Metellus pergebat oppidum Numidarum, nomine Vaga, forum rerum uenaliarum totius regni maxime celebratum, ubi et incolere et mercari consueuerant Ialici generis multi mortales* »¹⁶.

Il faut comprendre de ces faits qu'à une date qui reste à déterminer, *Vaga* ne dépendait plus de l'*Africa*. Nous ignorons les circonstances de son rattachement au royaume de Numide après 146, mais elle a été probablement récupérée par la province romaine après la fin de la guerre de Jugurtha en 105¹⁷.

Une dernière donnée d'ordre géographique doit être aussi notée : *Vaga* et les terres agricoles qui l'entourent, arrosées principalement par oued Béja, n'appartiennent pas aux grandes plaines, les *campi magni* des auteurs anciens. On admet depuis St. Gsell que *Bled Bâja* doit être dissociée des

12 REINACH 1886, p. 195, n° 5.

13 CIL, VIII, 21995 ; CHAOUALI 2016, p. 61-62 (d'où AE, 2016, 1880) : *Inuictis / et perpetuis / Imp(eratoribus) / Diocletiano et / Maximiano / , Aug(ustis) / , Col(onia) Sep(timia) Vag(ensis)*.

14 Sall. Bell. Iug., LXIX, 3 : « *ciuitas magna et opulens* ».

15 Sall. Bell. Iug., XXIX, 4.

16 Sall. Bell. Iug., XLVII, 1 : « Il y avait non loin de la route que suivait Métellus une ville numide nommée *Vaga* ; c'était le marché le plus important de tout le royaume ; aussi un grand nombre de nationaux italiens y avaient établi à la fois leurs résidences et leurs comptoirs » (Traduction de A. ERNOUT, Paris, Les Belles-Lettres, 2003, p. 187).

17 G. DI VITA-EVRARD (1986, p. 43), qui a émis de sérieuses réserves contre l'attribution de *Vaga* au territoire numide, pense que « Si *Vaga* n'a pas été incorporée dans l'*Africa (Vetus)* de 146, elle l'a été selon toute probabilité dans l'*Africa (Vetus)* de 105 ». Le fait que *Vaga* dépende de l'*Africa Vetus* en 74 cela signifie qu'elle l'a été aussi en 146 car le bornage de Vespasien a fidèlement repris l'ancien tracé de cette frontière sans aucune modification.

bassins de Bou Salem et de Jendouba¹⁸. Des études géographiques plus récentes distinguent nettement les deux régions : le *Bled Bâja* d'une part, et le pays de la moyenne Mejerda (Jendouba-Bou Salem) d'autre part¹⁹.

1.2. Le secteur central

Il s'étendait entre la confluence de l'oued Mejerda avec oued Siliana et le cours de l'oued El-Hadada au sud d'*Abthugnos* (voir **fig. 6** et carte hors-texte du secteur central de la *Fossa Regia*). C'est le secteur qui a fourni la quasi-totalité des bornes (11 dont une inédite). De la confluence de l'oued Mejerda avec oued Siliana, la frontière descend parallèlement à ce dernier cours d'eau, sur 6 km environ ; elle laissait *Tichilla*, aujourd'hui Testour, dans l'*Africa Vetus*. Le tracé de la frontière s'écarte par la suite de l'oued Siliana pour continuer son parcours vers le sud en direction de Henchir El-Baghla où une borne a été trouvée (Annexe, borne 2) ; quant au cours d'eau, il fait un grand détour vers l'est, laissant *Coreua* dans l'*Africa Vetus*.

Il convient de noter dans ce secteur que le tracé de la frontière se superpose à la limite méridionale du territoire de *Thignica*, partiellement constitué d'une petite ouverture sur le tronçon de la voie Carthage-Théveste entre *Coreua* et *Mizigi*. Deux bornes milliaires du Bas-Empire ont été érigées par la cité sur cette voie, l'une trouvée à Henchir El-Baghla même et indiquant sans doute le 67^e mille²⁰, l'autre à la hauteur du 68^e mille. Le bornage de 74 a donc établi les limites méridionales de la cité de façon à ce qu'elles se confondent avec le passage de la *Fossa* dans ce secteur. Les mêmes limites ont persisté au Bas-Empire.

De Henchir El-Baghla la frontière s'infléchit vers Sidi Abdallah Bou El-Bhaïem, en direction de l'ouest, où F. De Pachtere a trouvé trois bornes remployées dans le marabout, réduit aujourd'hui à un simple mzar en pierres sèches disposées en arc de cercle (**fig. 3**). Les bornes ont été donc déplacées (Annexe, bornes 3-4-5)²¹.

À un kilomètre environ au sud de ce mzar, une autre borne a été signalée sur la berge de l'oued Kachbar (Annexe, borne 6). L'emplacement des trois bornes remployées dans le mzar de Sidi Abdallah Bou El-Bhaïem devrait être recherché entre Henchir el-Baghla et l'oued Kachbar. De cette dernière borne, la limite prend la direction du sud en suivant peut-être en

18 GSELL 1918a, p. 96 ; GSELL 1918b, p. 327 ; DI VITA-EVRARD 1986, p. 40.

19 SETHOM, KASSAB 1981, p. 23-42. Ces deux régions se différencient surtout au niveau du relief et du climat.

20 DE VOS RAADJMAKERS, ATTOUTI 2015, p. 39, hésitent entre le mille 66 et 67. En prenant en considération le tracé de la *Fossa Regia* qui, de Henchir El-Baghla, se dirige vers l'ouest, il devient impossible que la borne ait pu indiquer le mille 66, car il faut admettre dans ce cas qu'une portion du territoire de *Thignica* se trouvait à l'intérieur de la frontière, ce qui est complètement inadmissible.

21 DE PACHTÈRE 1910, p. 316.

partie le cours de l'oued El-Kbir pour atteindre, après 6 km à peu près, la borne découverte près d'Aïn Chetlou (Annexe, borne 7).

En conséquence de ces données, on retiendra que *Thignica* est une cité qui dépendait du diocèse d'Hippone. Cette localisation rectifie celle proposée par A. Chastagnol qui place la ville sous l'autorité du légat de Carthage²². Erius Fanius Geminianus mentionné dans une inscription fragmentaire remployée dans la forteresse byzantine²³ est donc responsable de l'administration du district d'Hippone en qualité de légat d'Aemilius Florus Paternus, proconsul d'Afrique en 393²⁴.

Du Jbel Chetlou, la *Fossa Regia* descend vers la vallée de l'oued Siliana où une borne a été trouvée près de la rive gauche de ce cours d'eau, à peu de distance au nord de *Thabbora* (Annexe, borne 8). H. Abid, l'éditeur de cette borne, a proposé, en tenant compte du lieu de découverte, de faire passer la frontière au nord de *Thabbora*, donc en laissant cette ville et son territoire dans l'*Africa Noua*. Cependant, la découverte d'une autre borne-limite du territoire de *Thabbora*, à 4 km au sud-est d'El-Aroussa, posée par le *populus Thabborensis, ciues Romani et Afri*, implique l'appartenance de cette cité à l'*Africa Vetus*. Les *Afri* sont exclusivement mentionnés dans des cités appartenant indubitablement à l'ancien territoire de Carthage. On les trouve à *Sua*, à *Uccula* et à *Thibicae*²⁵. La frontière devait par conséquent continuer son parcours parallèlement au cours de la Siliana jusqu'à mi-chemin entre *Thabbora* et *Thimisua*, c'est-à-dire à la hauteur de Henchir Meskine²⁶, près duquel des bornes ont été plantées entre *Thabborenses* et *Thimisuenses*²⁷. Elle

22 CHASTAGNOL 1958, p. 19.

23 CIL, VIII, 1412 = 15204 : *aquaeductus taetra ac deformi caligine mersos et nullo felici aspectu gaudentes(?) ---] ualet in sple[n]didissimo municipio(?) ---] MET[---] gemino prouisionis [---] beneficio quae usui [priuato(?)] erogabatur lauacris praestitut quae hac uiduata onferibus illis iussit usui(?)] fieri ciuibus / [---] proconsulatu Ae[m]ili Flori Paterni u[ir]i c[larissimi] et inlustris et Eri Fani Geminiani u[ir]i c[larissimi] leg[ati] C[ai] Vib[er]i N[on]i C[andido] f[ili]i [aminibus] p[er]p[etuis] dd[u]m uir[is] [---] sum[p]tu publico restituit(?) ---] et dedicauit. On consultera sur cette inscription LEPELLEY 1981, p. 196 et le commentaire récent de CORDA, TEATINI 2020, p. 65-71.*

24 Voir sur ce légat, PLRE I, p. 389.

25 On consultera désormais sur ces *Afri*, BEN ROMDHANE 2016, p. 300-305 (d'où AE, 2016, 1887) ; BEN ROMDHANE 2017, p. 103-116 ; À propos de la borne de *Thabbora*, voir, dans ce volume, CHÉRIF 2022b, p. 26-30.

26 AAT I, f. 33 – TébourSouk au 1/50.000e, n° 237 : « Ruines importantes occupant toute la boucle de la Siliana. Fortin byzantin au point culminant ; grandes citernes. Petit aqueduc. Inscriptions funéraires. Au point nommé Henchir Zoubia, borne-limite entre territoire de *Thabbora* et celui de *Thimisua* ».

27 Quatre bornes furent découvertes près de ce site archéologique (non loin d'un autre site dit Henchir Zoubia, cf. note précédente). Deux bornes opisthographes qui portaient sur une face *Thimisuenses*, l'autre face étant illisible mais qui devrait porter sans doute l'indication *Thabborenses* (CIL, VIII, 23911 et DE VOS RAALMAKERS, ATTOUI 2013, p. 125-126, et fig. 158, 159). Et deux autres *termini* gravés sur une seule face. Le texte est identique mais la mise en page est différente. Borne 1 (CIL, VIII, 23910 ; GAUCKLER 1896, p. 300 ; BENZINA BEN ABDALLAH 1986, n° 463) :

se dirige ensuite vers l'est, en suivant la limite entre ces deux cités et en s'appuyant sur la borne du *populus Thabborensis*. Dans ce secteur deux limites se sont donc superposées : d'une part la limite entre *Thabbora* et *Thimisua*, d'autre part le tracé de la *Fossa Regia*. C'est là une hypothèse déjà envisagée par N. Ferchiou en 1997, mais qui n'a pas été retenue par H. Abid. Les bornes territoriales entre ces deux cités peuvent être considérées aussi comme des bornes de la *Fossa Regia*²⁸. Les quatre *termini* se répartissent en effet, comme l'a justement remarqué H. Abid, sur deux groupes qui se différencient par le formulaire et donc par la nature de l'opération accomplie et sa datation²⁹.



Fig. 4. La borne d'Aïn Taffala qui gît encore sur le côté droit de l'oued et-Tine (cliché A. Chérif).

À notre avis, les deux monuments opisthographes semblent indiquer

« [... *termi*]/nus posit[us] [secun]/dum formam [Mar]/tianam per P(ublium) [T]e[ti]um Sep[ti]/minum (*centurionem*) coh(ortis) (*tertiaedecimae*) urb(anae) inter/ Thabborenses et Thimisus[enses] ». Borne 2 (ABID 2019, p. 75) : « [... / --- terminus positus secundum formam]/ [Martiana]m [per P(ublium) Tet]/ iumSeptimi[num] (*centurionem*) coh(ortis)]/ (*tertiaedecimae*) urb(anae) inter Thabb[o]/ren[s]es et Thimisuens(es) ».

28 L'idée d'une superposition de deux limites est implicitement suggérée par BÉRARD 1991, p. 47, n. 35 où on lit : « la borne qui nous intéresse ici, bien que située sur le tracé de la *Fossa Regia*, n'appartient pas au bornage de Rutilius Gallicus et de Sentiuss Caecilianus, mais à une autre opération, dont tout ce qu'on peut dire est qu'elle fut sans doute postérieure ».

29 ABID 2019, p. 76.

une première phase de délimitation datant du moment du bornage de la *Fossa Regia* sous Vespasien. Un peu plus tard, un conflit territorial entre les deux cités, *Thabbor*a et *Thimisua*, provoqua l'intervention de l'autorité romaine. Le fait que les deux autres bornes gravées sur une seule face et portant un texte plus détaillé aient été trouvées dans la même zone, donne à penser que les vérifications entreprises par l'administration romaine n'ont abouti à aucun changement de la frontière. L'ancienne délimitation fut donc maintenue. La seconde intervention daterait de la fin du I^{er} siècle, très probablement après les années 90, c'est-à-dire après la fin des guerres danubiennes de Domitien auxquelles la XIII^e cohorte urbaine avait participé. C'est au cours de la seconde moitié du règne de Domitien que le transfert de cette cohorte à Carthage eut lieu³⁰.



Fig. 5. Contexte de la nouvelle borne de la *Fossa Regia* (cliché A. Chérif).

Si notre restitution du tracé autour d'El-Aroussa est juste, on retiendra par conséquent que le domaine impérial de Henchir Bel Azez³¹, la ville de *Thimisua* et le site de Bir Merouana, où N. Ferchou a trouvé une inscription mentionnant un légat de Numidie³², sont tous dans l'*Africa Nova* ; de

30 BÉRARD 1988, p. 173-178 ; BÉRARD 1991, p. 39-51.

31 FERCHOU 1977, p. 13-14 ; FERCHOU 1980, p. 33 (d'où *AE*, 1980, 917) ; CHÉRIF 2019, p. 114 et fig. 21.

32 FERCHOU 1977, p. 12-13 (d'où *AE*, 1977, 856) ; FERCHOU 1980, p. 18 ; ABID 2014, p. 410-

l'autre côté, *Thabbora*, le domaine impérial de Henchir Jeddi Ahmed³³ et *Mizaeotherena*, aujourd'hui Bou Jlida³⁴, sont dans l'*Africa Vetus*.

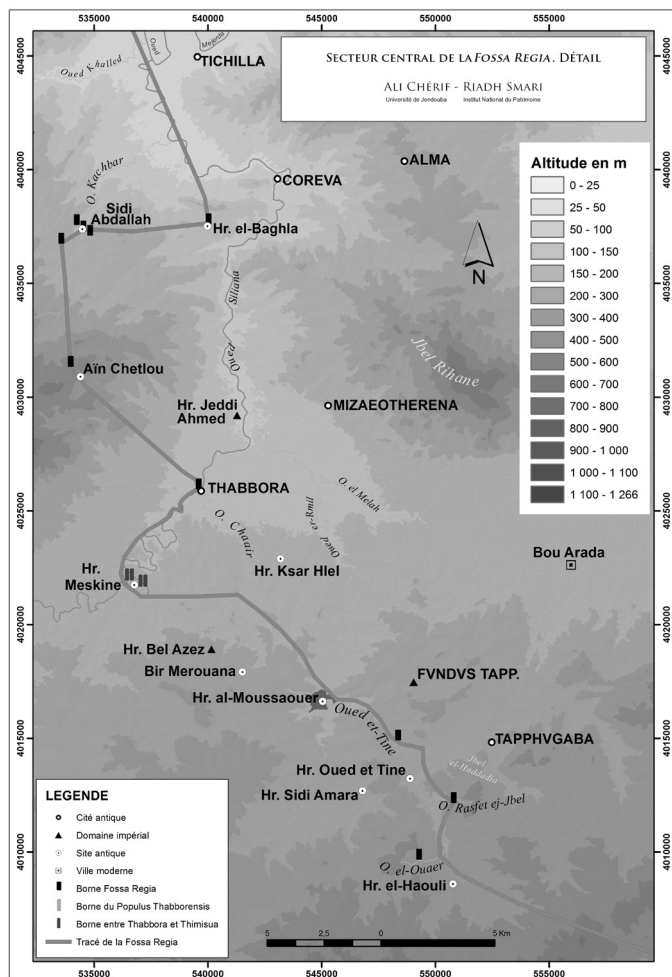


Fig. 6. Détail du secteur central de la *Fossa Regia*.

411 et fig. 8. Voici la lecture proposée par H. ABID après révision : *[---]legat[i]one Iuli Patruini u[ir]i c[on]s[ul]arissimi legati Num[idi]ae Basilicam i[n]stituit ---]iuim / religiose coniunctia more pat[ri]ae---*.

33 AAT I, f. 33 – Tébourouk au 1/50.000e, n° 241. Le site de Henchir Jeddi Ahmed a livré une inscription très intéressante qui donne le nom antique et le statut de ce centre : *Fundus Glebonianus* ; elle mentionne le perfectissime Flavius Caecilius Primus. Le document est récemment publié par DE VOS RAAIJMAKERS, PORENA 2020a, p. 315-328 ; DE VOS RAAIJMAKERS, PORENA 2020b, p. 478-530.

34 CHÉRIF 2022a, p. 501-538.

Au-delà de la borne du *populus Thabborensis* vers l'est, le tracé atteint oued Rmil. La *Fossa* suit ensuite ce cours d'eau en direction du sud-est, qui prend le nom d'oued et-Tine au sud de Henchir al-Moussaouer, pour aboutir à la borne d'Aïn Taffala (Annexe, borne 9), dite aussi de Sidi Ghrib (**fig. 4 et 15**). Elle laisse Henchir Chaïeb, l'antique *Fundus Tapphugabensis*³⁵, et Henchir Sidi Abd En-Nour – *Tapphugaba*³⁶, dans l'ancien territoire carthaginois.

À 4 km au sud-est de la borne d'Aïn Taffala, sur la rive droite d'un petit ravin au nom d'oued Rasfet ej-Jbel, affluent de l'oued et-Tine, une nouvelle borne de cette *Fossa* a été découverte (Annexe, borne 10). Le lieu d'implantation de la borne est situé à 2,5 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Henchir Sidi Abd En-Nour (**fig. 5**). Elle confirme la localisation de *Tapphugaba* dans l'*Africa Vetus* et montre que la limite sud-ouest de la cité se confond, elle-aussi, avec un segment de cette frontière.

À 3 km au sud-ouest de la borne précédente, on signale une autre borne découverte près de l'oued El-Ouaar, affluent de l'oued El-Bguira (Annexe, borne 11). L. Poinssot en donna la localisation précise « à mi-distance de la cote 532 et la dernière lettre de Bled dans Bledet-Tlil »³⁷. La dernière borne connue est celle trouvée à 3 km environ au sud-sud-est d'*Abthugnos*, sur la rive gauche de l'oued El-Hadada³⁸ (Annexe, borne 12). La distance à vol d'oiseau entre cet emplacement et la borne de l'oued El-Ouaar est d'environ 40 km. Le problème se pose essentiellement pour la localisation de *Furnos Maius*, *Saradi* et *Seressi*. L. Poinssot fait passer la limite au nord de ces cités, en suivant la ligne de partage des eaux³⁹. De même pour G.-Ch. Picard dans son essai de délimitation du *pagus Thuscae*⁴⁰ (**fig. 7**).

35 CHÉRIF 2019, p. 97-126.

36 CHÉRIF 2016, p. 27-49.

37 POINSSOT 1938-1940, p. 204, n. 1.

38 DE PACHTÈRE 1910, p. 315.

39 POINSSOT 1907, p. 480 où on peut lire : « La limite ainsi restituée, et dont l'examen de la carte montrera, mieux que toute explication, la vraisemblance, passait au Sud de *Thimisua*, au Nord de *Zama* (Jâma) et de *Furni*, au Sud de *Gales* et d'*Avioccala*, au Nord de *Seressi*, au Sud de *Semta*, de *Zucchar* et d'*Abthugni* ». Le même auteur ajoute dans une autre publication (POINSSOT 1938-1940, p. 205) : « Pour le secteur de la *Fossa Regia* compris entre la borne dite *Abthugni* et celle que vient de découvrir M. Pace, le tracé suivant paraît assez vraisemblable. Des environs d'*Abthugnos* et de l'oued El-Hadada (rivière de la limite), la *Fossa* devait gagner le signal du Djebel Fkirine (cote 983), puis, en suivant la ligne de partage des eaux (cotes 557, 513, 573), celui d'El-Biat (cote 593). Sans doute traversait-elle la vallée de l'oued El-Kebir dans le voisinage d'*Avioccala* pour rejoindre ensuite les crêtes Ragoubet et-Héjjij (cote 705) et Ragoubet Ben El-Bel (cote 732) ».

40 PICARD 1966, p. 1259-1260.

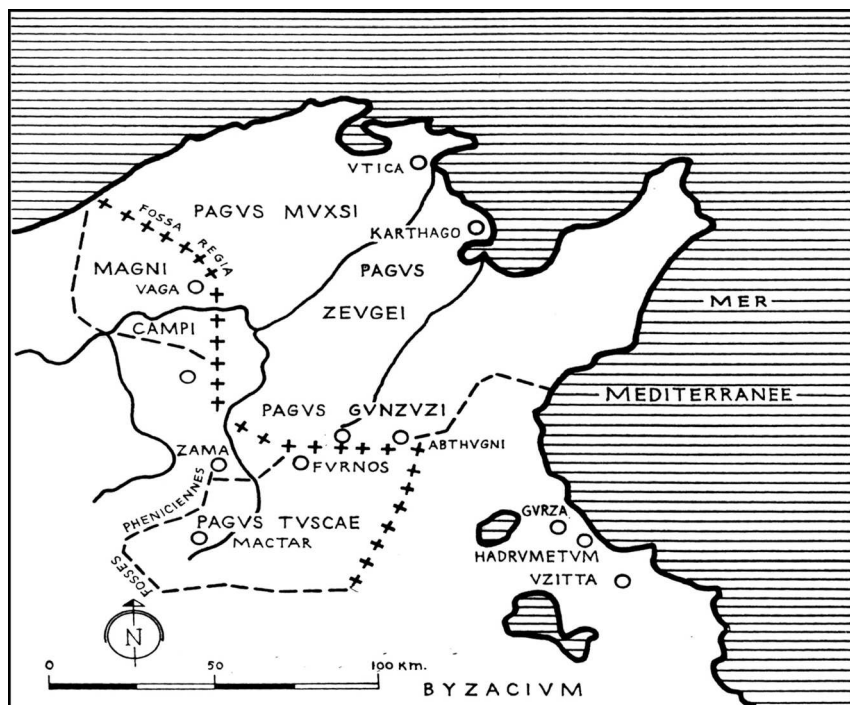


Fig. 7. *Furnos Maius* dans le *pagus Thuscae*, d'après PICARD 1966, p. 1260.

N. Ferchiou suggère plutôt une limite passant au sud de *Furnos Maius* et de *Saradi* et ce en raison des traces probables de centuriations reconnues près de ces deux villes⁴¹. A. M'Charek⁴², reprenant l'enquête sur les limites de la *Thusca* place *Furnos Maius* en dehors de ce district. Un autre argument a été également mis en avant par ces deux auteurs pour justifier le choix de localiser *Furnos Maius* à l'intérieur de la *Fossa Regia* : l'appartenance de cette cité à la Proconsulaire du Bas-Empire. Or on sait que *Zama Regia*, assurément à l'extérieur de la *Fossa Regia*, est située dans la Proconsulaire⁴³. Par conséquent, l'appartenance à cette province ne détermine pas la position par rapport à la frontière de 146.

Si on conjecture que *Furnos Maius* et *Saradi* appartiennent à l'*Africa Vetus*, il faut supposer que le tracé dessine une poche assez prononcée vers le sud pour englober les territoires de ces cités, ce qui serait à notre avis peu

41 FERCHIOU 1997, p. 2905.

42 M'CHAREK 1999, p. 144 et n. 20 ; voir aussi fig. 1, p. 141.

43 M'CHAREK 1995, p. 381-394 ; DESANGES *et alii* 2010, p. 300.

conciliable avec l'orientation générale de la *Fossa*. Nous manquons certes d'indices probants, mais il nous a semblé plus préférable de restituer pour cette frontière un tracé qui, de la borne de l'oued El-Ouaar, se dirigeait vers l'est en suivant la ligne de partage des eaux, comme l'a d'ailleurs noté L. Poinssot, jusqu'à atteindre la borne de l'oued El-Hadada. Dans ce secteur, on est au moins sûr qu'*Auioccala* – Sidi Amara est en *Africa Vetus*⁴⁴. De toute façon, à défaut d'argument assuré, le tracé entre la borne de l'oued El-Ouaar et la borne de l'oued El-Hadada demeure encore incertain.

1.3. Le secteur méridional (fig. 10).

Au-delà de la borne de l'oued El-Hadada, la *Fossa* suivra son parcours en direction du sud-est en laissant *Abthugnos* dans l'*Africa Vetus*. Le tracé de la frontière se confond sans doute avec le cours de l'oued El-Khriouaa qui constitue le prolongement de l'oued El-Hadada vers le sud-est, donc conformément au mouvement général de la *Fossa Regia*⁴⁵. Selon N. Ferchiou, le tracé semble avoir été marqué dans ce secteur par une colonne signalée par les cartes topographique et archéologique de « Djebibina » ; « c'est un monument construit en blocage et composé d'un dé cubique surmonté d'un tronc de cône allongé. Par sa forme cet édifice peut évoquer un milliaire ou une borne-limite reproduite à grande échelle »⁴⁶. Cette colonne s'élève encore non loin de la bordure gauche de la RN 3 en allant vers Kairouan, à 2,5 km à l'ouest de la ville d'Ennadhour et 8,5 km environ au sud-est de la borne de l'oued El-Hadada⁴⁷ (fig. 8). Ce monument est d'autre part situé à 700 mètres à l'est de la rive gauche de l'oued El-Khriouaa, donc quelque peu à l'écart du tracé que nous proposons ici. L'hypothèse formulée par N. Ferchiou nous semble en effet peu probable car des monuments d'une facture semblable ont été également repérés dans des lieux qui sont nettement éloignés du

44 *CIL*, VIII, 23831 = *AE*, 1898, 111 : *C(aio) Arri[o] C(aii) [f(ilio) Quir(ina)]/ Calpurnio/ Longino c(larissimo) u(iro) co(n)s(uli)/ leg(ato) Karthagi/nis auguri pr(aetori)/ urb(ano) quaestori/ trib(un)o leg(ionis) trium/ u(iro) a(ere) a(rgento) <a(uro)> f(lando) f(eriundo) Auioc/calenses ciui et pa/ trono*. Sur Caius Arrius Calpurnius Longinus, légat du diocèse de Carthage, probablement sous le règne de Gordien III, cf. THOMASSON 1996, p. 123, n° 74.

45 Toute la zone située au sud et au sud-ouest de la ville d'Ennadhour, la « Djebibina » de l'époque coloniale, vient d'être prospectée ces dernières années par une équipe de la carte archéologique composée de Ali CHÉRIF, Fatma HADDAD et Zied MSALLEM, avec une contribution de Belgacem GDIRI. Le fascicule est en cours de préparation pour la publication. Les missions effectuées en vue d'actualiser la carte archéologique au 1/50.000e de « Djebibina » (048) ont concerné notamment les environs de l'oued El-Khriouaa, appellation que prendra oued El-Hadada après avoir reçu les eaux de l'oued El-Mengoub et de l'oued Saadine. Aucune donnée nouvelle n'a été recueillie dans cette zone relativement au tracé de la *Fossa*.

46 FERCHIOU 1986, p. 360. Voir aussi FERCHIOU 1997, p. 2905.

47 Dimensions : le socle, de forme carrée, fait 1,72 m de côté et haut de 1,45 m ; le tronc de cône est haut de 2,90 m. La hauteur totale est de 4,35 m.

tracé de la *Fossa Regia*⁴⁸. En outre, la datation de ces colonnes pose problème et rien ne permet de les attribuer à la période antique.

Au-delà de l'oued El-Khriouaa en allant vers la sebkha Kelbia, l'opinion généralement admise opte pour un tracé de la frontière qui suivait, jusqu'à *Thaenae*, une ligne plus ou moins directe traversant les différentes Sebkhas du Sahel actuel⁴⁹, en laissant dans le domaine des Numides tout le territoire qui constituera plus tard la Byzacène occidentale à laquelle appartenait entre autres la localité d'*Aquae Regiae*⁵⁰. La *Fossa Regia* marque en effet la limite entre deux territoires : d'une part le *Byzacium* correspondant en partie aux territoires centuriés des cités libres⁵¹ ; d'autre part, à l'ouest des Sebkhas, un immense bloc de terres royales transformées en domaines impériaux après l'annexion romaine, c'est le district de la *Gamonía* tel qu'il



Fig. 8. La colonne d'Ennadhour, vue prise de l'ouest (cliché A. Chérif).

48 Les prospections de la carte de « Djebibina » ont permis de reconnaître deux autres colonnes situées à 17,5 km au sud de celle d'Ennadhour et à 5 km au sud de Henchir Dhorbania, antique *Thambaia*, dans un lieu indiqué sur la carte par le nom de « Dar Ouled Si Farhatt ». Pour ces monuments, seul le tronc de cône est visible ; soit qu'ils sont modestement élaborés par rapport à la colonne d'Ennadhour, soit que les socles sont aujourd'hui enfouis.

49 TISSOT 1888, p. 14-15 ; LASSÈRE 1977, fig. 13, p. 137 ; M'CHAREK 1999, p. 172 : « À partir d'*Abthugnos*, la *Fossa Regia* atteindrait la ville de *Thinae* en ligne directe, à travers les sebkhas Kelbia et Sidi El-Hani, ce qui est de nature à confirmer une hypothèse généralement admise ». Voir aussi la carte de la Byzacène p. 173, fig. 5.

50 DESANGES *et alii* 2010, p. 109 ; CHÉRIF 2017, p. 15-49.

51 Les centuriations dites du *centre-est* et du *sud-est* sont limitées à la bande côtière, elles ne dépassent pas, vers l'ouest, les sebkhas. Voir CHEVALLIER, CAILLEMER 1954, p. 433-460 ; CHEVALLIER, CAILLEMER 1957, p. 280-283. D'après les auteurs (p. 281), « L'étude de la limite Ouest de la centuriation nous renvoie aussi aux problèmes des villes libres. Cette limite est constituée par le chapelet des Sebkha : Sebkha Kelbia, Sebkha Sidi-El-Hani, Sebkha d'El Djem ». Mais les deux auteurs admettent (p. 282), à la suite de Ch. SAUMAGNE, que « la *Fossa Regia* passait bien à l'ouest de la frontière des villes libres, englobant comme une sorte de marche, toujours ménagée dans les provinces, des terres sans doute concédées aux Gétules et qui passèrent un moment au roi Hiempsal ». On verra un peu plus loin que l'hypothèse de Saumagne relativement à la localisation du domaine du roi numide ne tient plus. Par conséquent, le tracé de la *Fossa Regia* correspond bien à la limite des territoires centuriés des *oppida libera*. En outre, le district domanial de la *Gamonía* n'a pas révélé de traces certaines de centuriation, il est situé en effet au nord du « grand cadastre sud-ouest ». Voir aussi TROUSSET 1977, p. 175-207 ; GHADDAB 2020, p. 79-100.

Une autre agglomération secondaire pose problème quant à sa position dans l'une des deux *Africae* : le *Vicus Augusti*, qu'on s'accorde à localiser à Sidi El-Hani⁶¹. Le mot *Augustus* suffit, à notre avis, pour conclure que le *Vicus* est né sur un domaine impérial⁶². Ce statut fait de ce centre une agglomération

62 On comparera ce cas avec celui de *Verecunda*. Cette agglomération, avant de parvenir au statut de municipes, était un *Vicus Augustorum Verecundensium* (CIL, VIII, 4205 = 18495 = ILS, 5752). Selon F. JACQUES (1992, p. 128), *Augustus* « n'est pas ici un élément de titulature comme il est habituel aux colonies et aux municipes. Il faut assurément prendre la formule au

d'un autre passage de la Guerre d'Afrique⁶⁵.

Dans ce même secteur, il n'est pas inutile de rappeler assez rapidement le problème de la localisation des domaines du roi Hiempsal II. Cicéron, dans un discours prononcé au Sénat en 63 av. J.-C. contre la loi agraire de P. Servilius Rullus, a contesté le privilège accordé à ce roi de garder une importante possession à l'intérieur d'un territoire considéré comme *ager publicus populi Romani*. Cicéron nous dit que ces terres étaient situées *in ora maritima*⁶⁶. Ch. Saumagne a proposé de les localiser en Byzacène mais à l'ouest de *Thysdrus*, c'est-à-dire au-delà des Sebkhas de Sidi El-Hani et d'El-Gherra⁶⁷.

Cette situation géographique ne s'accorde pas avec le passage cicéronien selon lequel le domaine s'étendait à proximité de la mer, alors que Saumagne le situait à une distance de 60 à 100 km environ de la côte. La publication en 1996 des *Actes du martyre de saint Gallonius à Thimida Regia et à Vthina*, par le philologue italien P. Chiesa, a relancé le débat sur la localisation de *Thimida Regia* et, évidemment, sur l'identification des domaines de Hiempsal II⁶⁸. Les événements relatés par ces *Actes* se rapportaient à une phase de la grande persécution en Afrique sous Dioclétien, en 303-304 ; ils confirment que *Thimida Regia* est une ville royale située, contrairement à la règle, à l'intérieur de la province romaine et que c'est autour de cette ville qu'il fallait rechercher les terres du roi numide⁶⁹. On admet aujourd'hui qu'elles correspondent à la plaine de Mornag, dans la riche vallée de l'oued Miliane⁷⁰ ; elles s'étendaient peut-être aussi sur l'ensemble ou sur une partie du Cap-Bon, selon une suggestion récente de S. Aounallah⁷¹. Par conséquent, le grand crochet fait par Saumagne et qui atteint Jbel Bou Dabbous et Jbel Ouesslat doit être supprimé.

65 Pseudo-César, *Bell. Afri.*, XCIII, 1 (Bouvet et Richard).

66 Cic. *De lege agraria*, II, XXII, 58 (Boulanger). Le domaine du roi numide est évoqué aussi dans un autre passage de l'orateur : Cic. *De lege agraria*, I, IV, 10 (Boulanger).

67 SAUMAGNE 1962, p. 412-413.

68 CHIESA 1996, p. 241-268. Cf. aussi MAURIN, dans BEN HASSEN, MAURIN 1998, p. 220 ; LEPELLEY 1999, p. 217-218.

69 Sur la localisation de cette cité, voir M'CHAREK 2004-2005, p. 190-194, qui l'identifie, avec beaucoup de vraisemblance, avec les ruines couvertes aujourd'hui par l'actuelle Al-Muhammadiya, à 7 km environ au nord d'Oudhna.

70 FERCHIOU 1997, p. 2907 ; PEYRAS 2004, p. 266 ; M'CHAREK 2004-2005, p. 194 ; M'CHAREK 2015, p. 347 : « En effet, on pourrait voir en *Thimida Regia* une cité née dans un domaine royal qui a dû s'étendre sur le plateau de Mohammedia et l'ensemble de la plaine de Mornag ». Contre ce consensus, GHADDAB 2018, p. 93 pense que « Ce territoire pourrait être une enclave entre les cités libres et précisément notre région, située entre *Acholla*, *Thapsus* et *Thysdrus*. Certains indices du *Bellum Africum* confortent cette hypothèse ». Nous ne suivons pas cette hypothèse qui a omis de poser la question de la gestion de ces domaines royaux et le rôle assuré par *Thimida Regia* dans cette administration. L'alternative de la plaine de Mornag et du Cap Bon (cf. note suivante) est avantagée par la présence dans cette région de cette cité royale.

71 AOUNALLAH 2020, p. 119-121.

En suivant toujours un mouvement nord-ouest – sud-est, la *Fossa Regia* atteint la région de *Thaenae*. Le tracé passait assurément entre le territoire de cette cité et celui de *Taphrura*, complètement recouverte par la ville de Sfax⁷²; il correspond en partie au cours de l’oued Agareb prolongé jusqu’à la mère par oued El-Maou⁷³.

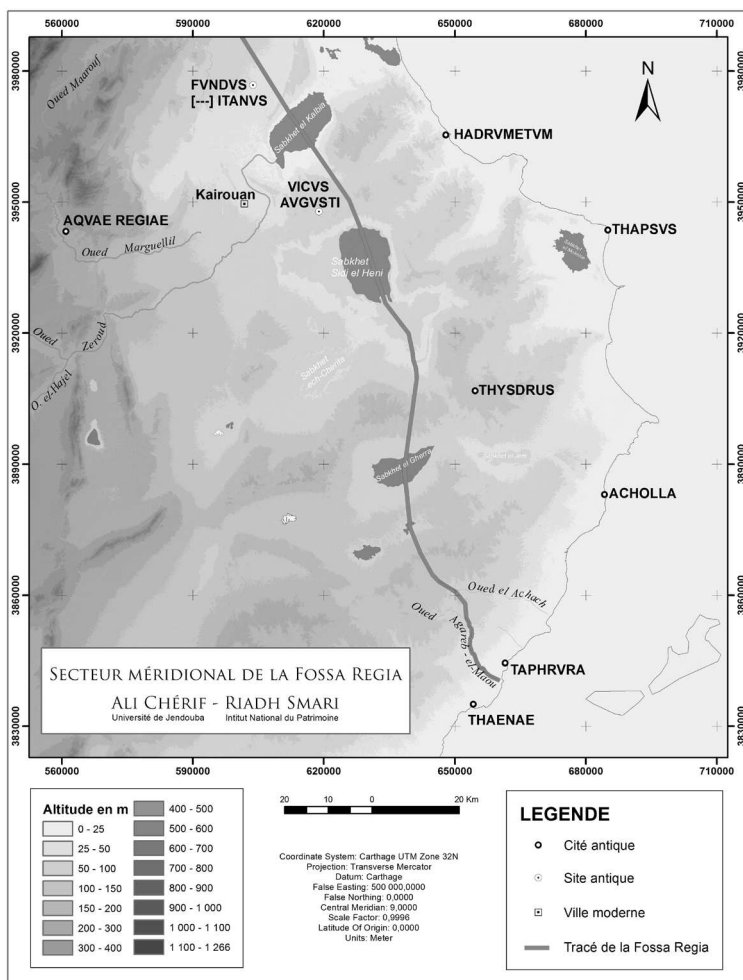


Fig. 10. Carte du secteur méridional de la *Fossa Regia*.

72 On consultera sur cette cité BESCHAOUCH 2001, p. 56-62. Sur ce toponyme, voir DESANGES et alii 2010, p. 226-227.

73 *Atlas du gouvernorat de Sfax*, p. 17.

Le point d'arrivée de la frontière correspond selon le témoignage de Pline à la ville de *Thaenae*. Une cité nommée *Thabena* est mentionnée dans le *Bellum Africum*⁷⁴, elle est certainement notre *Thaenae* alors située dans le territoire numide⁷⁵.

2. Réflexion sur les rôles de la *Fossa Regia*

Après la présentation du tracé de cette frontière, assuré pour certains tronçons, encore hypothétique pour d'autres, il convient d'aborder maintenant les questions de la nature de cette *Fossa*, donc la signification de cette appellation, et le rôle qu'elle a dû assumer. Le rôle initialement donné à la *Fossa Regia*, après entente entre Scipion Émilien et les fils de Massinissa, était celui d'une frontière qui marquait la limite entre le territoire romain en Afrique constitué aux dépens des Carthaginois et le royaume numide. Cette première définition est celle qu'en donne Pline l'Ancien et qui correspond à la situation de 146 av. J.-C. Mais d'autres rôles ont été attribués à cette frontière.

2.1. Le supposé rôle défensif

Certains spécialistes, comme P. Romanelli, particulièrement pour la partie centrale du tracé⁷⁶, attribuent à cette frontière un rôle défensif. Ces considérations militaires sont aussi reconnues par G. Di Vita Evrard qui écrit : « L'étude des secteurs suivants, au sud de la Mejerda, a montré que la *Fossa Regia* affectionne les parcours de crêtes, ce qui se comprend fort bien en 146 où elle faisait fonction de véritable frontière entre Rome et les royaumes numides et où les considérations militaires ne pouvaient être absentes »⁷⁷. Ces mêmes considérations sont admises également par N. Ferchiou : « Au moment de la destruction de Carthage, outre la question de son tracé, il y aurait toute une recherche à faire, non seulement sur son système de défense, vu du côté numide, aussi bien que de celui de Rome, mais aussi sur l'organisation administrative et économique des zones frontalières de part et d'autre de la limite, et sur la politique de reprise en main des régions fraîchement annexées par Massinissa »⁷⁸.

Le rôle défensif attribué à la *Fossa Regia* vient du fait que les restitutions

74 Pseudo-César, *Bell. Afri.*, LXXVII, 1-2.

75 Les commentateurs admettent aujourd'hui cette équivalence : GSELL 1928, p. 119 ; LASSÈRE 1977, p. 145, n. 16 ; DESANGES 1980a, p. 235 ; DESANGES *et alii* 2010, p. 232-233 ; DESANGES, dans LAUDENBACH, DESANGES 2014, p. 139-140. Nous renvoyons, en dernier lieu, à l'article récent de MOKNI 2020, p. 127-141.

76 ROMANELLI 1959, p. 44.

77 DI VITA-EVRARD 1986, p. 39.

78 FERCHIOU 1997, p. 2910.

proposées ont tendance généralement à faire passer le tracé par les lignes de crêtes, comme l'a fait L. Poinssot en supposant l'existence d'un épi pierreux le long des sommets du Jbel Chehid. La question qui se pose, et qui doit être posée par les partisans de cette thèse, est la suivante : contre quel danger Rome voulait se défendre en 146 ? Les Romains ne craignaient en effet aucun rival après avoir anéanti Carthage et après la mort du très ambitieux Massinissa en 148. La succession de ce grand roi a été d'ailleurs réglée par Scipion Émilien qui avait partagé le pouvoir entre Micipsa, Gulussa et Mastanabal. Ces deux derniers disparurent dans des circonstances qui demeurent encore incertaines ; et Micipsa, qui a rétabli l'unité du pouvoir royal, était, comme son père, un allié des Romains. Rien donc ne justifie ce rôle défensif assigné à la *Fossa Regia* étant donné que le voisin n'est en fait qu'un royaume vassal⁷⁹.

Toujours avec ce supposé rôle militaire, la nouvelle approche du tracé montre clairement que cette frontière ne suit que très rarement les crêtes des montagnes, elle passe le plus souvent près des cours d'eau : 7 bornes au moins sont incontestablement érigées sur les bordures des oueds. Le tableau suivant résume ces données (classement des bornes du nord-ouest au sud-est, selon l'ordre suivi dans l'annexe) :

Borne n°	Cours d'eau	Coordonnées UTM	
		X	Y
1	Oued El-Maaden-Zouaraa	507925,838	4091140,962
6	Oued Kachbar	533559,324	4036772,606
8	Oued Siliana	539595,207	4025973,824
9	Oued et-Tine	548364,854	4014938,619
10	Oued Rasfet ej-Jbel	550804,171	4012185,479
11	Oued El-Ouaer	549283,622	4009703,166
12	Oued El-Hadada	589253,769	4002729,118

À ces cours d'eau, il faut ajouter l'insertion dans le parcours de la *Fossa Regia* de plusieurs parties de l'oued Kasseb, de l'oued Mejerda et de l'oued Siliana. Tout cela sans compter les trois bornes déplacées et remployées dans le mzar de Sidi Abdallah Bou El-Bhaïem. Cette remarque permet à notre avis de comprendre la nature de cette frontière. On fait constamment

⁷⁹ Ce rôle défensif a été récemment repoussé par St. Guéron (2018, p. 39) : « Quoi qu'il en soit, le rôle défensif de l'ouvrage décrit comme un simple fossé n'est pas évident ».

usage du verbe « creuser » pour qualifier le travail accompli⁸⁰. Il est vrai que dans certains contextes le terme *Fossa* est employé dans le sens d'un fossé artificiel creusé par l'homme ; on citera surtout le fameux texte de *Curubis* qui commémore l'édification de plusieurs éléments de fortifications : *murus, turres, posteicius et fossa*⁸¹. D'ailleurs pour une telle frontière considérée comme un fossé à caractère défensif de grande envergure, on aurait dû employer le terme *fossatum* qui serait peut-être plus approprié⁸². Toutefois, le mot *Fossa* peut être interprété comme une simple métonymie pour désigner les cours d'eau qui matérialisent sur le sol cette limite. Un cours d'eau n'est autre qu'un fossé naturel. Cette idée n'est pas tout à fait neuve, elle a été développée dans une petite note publiée en 1973 par le colonel François Reyniers. Écoutons cet auteur : « Mais si l'on y regarde plus près l'on s'aperçoit que, très exactement, les parties vides sont occupées par des cours d'eau qui, peut-on penser logiquement, avaient dû être incorporés par Scipion Emilien dans le tracé général de l'obstacle qu'il était chargé d'organiser. Sur un développement total d'environ trois cent quatre-vingts kilomètres, la *Fossa* aurait ainsi compris cent quinze kilomètres de cours d'eau existants, sans doute aménagés et gardés »⁸³. Hormis la considération de la *Fossa* comme un ouvrage défensif qui doit être écartée, le constat donné par Reyniers est très proche de celui auquel ont abouti nos investigations : plus ou moins la même longueur du tracé et surtout la nature de cette frontière composée essentiellement de cours d'eau.

2.2. La *Fossa Regia* au cœur d'un grand projet d'organisation territoriale en Proconsulaire en 74.

Partant d'une interrogation formulée par le très regretté savant le professeur J. Desanges à propos du rôle de la *Fossa Regia* : « Bien mieux, la vieille limite orientale du royaume numide par rapport à l'*imperium Romanum*

80 Nous citerons à titre d'exemples : ROMANELLI 1959, p. 44 ; LE GLAY 1968, p. 223 où on lit : « Pour séparer le territoire de la République romaine des territoires appartenant aux rois indigènes, Scipion fit creuser un fossé, appelé « *fossa regia* » ; DESANGES 1978, p. 628 : « Le creusement même de la *fossa*, limite administrative, mais peut-être aussi ligne de défense [...], indiquait que Rome entendait bien conserver à sa conquête un caractère limité ».

81 *CIL*, VIII, 979 = 24099 = *ILS*, 5319 = *ILTun.*, 836 : *P(ublius) Attius P(ublii) f(ilius) Vaarus leg(atus) propr(aetore)/ C(aius) Considius C(aii) f(ilius) Longus leg(atus) propr(aetore)/ murum turres posteicius/ fossam faciundum coer(auerunt)/ T(itus) Tettius T(iti) f(ilius) Vel(ina tribu) praefectus*. Date : 48-46 av. J-C. On consulera sur ce document, BENZINA BEN ABDALLAH 1986, p. 203, n° 519 ; AOUNALLAH 2001, p. 247-256 ; AOUNALLAH 2010, p. 35 ; DESANGES *et alii* 2010, p. 140-141.

82 Ce terme est employé dans une constitution des empereurs Honorius et Théodose adressée à Gaudentius, vicaire d'Afrique (*CTh* VII, 15,1). Voir sur ce document et sur les emplois du mot *fossatum*, TROUSSET 1997, p. 2911-2918 ; NAPOLI, BONIFACE 2000, p. 615-616.

83 REYNIERS 1973, p. 182.

n'a pas été totalement abolie. La preuve en est que nous connaissons le tracé de la *fossa regia* par des bornes datant de Vespasien. Peut-on croire que cette œuvre de restauration n'ait eu d'autre justification qu'une opération cadastrale ? Nous en doutons fort et sommes persuadé qu'il reste à ce sujet beaucoup à découvrir »⁸⁴.

Nous pensons, par-delà la simple opération cadastrale, que d'autres raisons doivent être recherchées en vue d'expliquer la restauration de cette ancienne limite. En 1985, lors de la tenue du III^e colloque de l'*Africa romana*, G. Di Vita-Evrard a abordé cette question selon une optique nouvelle ; elle a montré d'une manière convaincante que le recours, sous le règne de Vespasien, à l'ancien tracé de la *Fossa* doit s'expliquer par le choix de cette frontière pour indiquer la limite entre les deux diocèses de la Province proconsulaire de Carthage et d'Hippone⁸⁵. En plus de cette démarcation entre ces deux circonscriptions administratives, notre enquête permet de constater que cette frontière historique a également été utilisée pour marquer les limites entre plusieurs entités juridiques. Ainsi, le tracé de la *Fossa Regia* se confond, en tout ou en partie, avec les limites suivantes :

- la limite orientale de la colonie de *Thabraca*
- la limite occidentale de *Vaga*
- la limite occidentale de *Tichilla*
- la limite occidentale de *Coreua*
- les limites orientale et méridionale de *Thignica*
- les limites occidentale et méridionale de *Thabbora*
- la limite septentrionale de *Thimisua*
- la limite septentrionale du domaine impérial de Henchir Bel Azez
- la limite méridionale du *Fundus Tapphugabensis*
- la limite sud-ouest de la cité de *Tapphugaba*
- la limite méridionale d'*Abthugnos*
- la limite méridionale de *Taphrura*
- la limite septentrionale de *Thaenae*

Si notre restitution du tracé est valable, on peut ajouter que la *Fossa Regia* dut marquer aussi la limite orientale de Balta, l'antique *Viltha*⁸⁶, qui se trouve à 7 km à l'ouest de la rive droite de l'oued Kasseb, la limite méridionale d'*Auioccala* et la limite occidentale de *Thysdrus*. On peut également penser qu'un tronçon de cette *Fossa*, parallèle au cours de l'oued Mejerda, ait pu déterminer la limite entre les régions domaniales de *Thugga* et de *Vaga*. C'est

84 DESANGES 1980b, p. 81.

85 DI VITA-EVRARD 1986, p. 31-58.

86 AAT I, f. 25 – Souk El-Khemis au 1/50 000^e, n°8. Sur l'antique *Viltha*, on consulera désormais NADDARI (à paraître).

là à notre avis le rôle primordial de cette frontière historique : la *Fossa Regia* a été ressuscitée par Vespasien pour servir de marqueur territorial ; là où elle passait, on l'a intégré dans les limites des entités juridiques riveraines. Les exemples les mieux connus en l'état actuel de la documentation sont ceux de *Thignica* et de *Thabbora* sur lesquels on reviendra prochainement avec plus de détails.

Une dernière question. S'agit-il d'un bornage ou d'un rebornage ? Nous n'avons en effet aucun argument qui permet de conclure que dès 146 des bornes aient été plantées tout au long du parcours de cette *Fossa*. D'autre part, le texte gravé sur les bornes retrouvées ne contient aucune indication qui pourrait suggérer un ancien bornage renouvelé par Vespasien. Lors de l'accord entre Scipion Émilien (assisté de dix commissaires désignés par le sénat romain en vertu d'une loi votée par le peuple) et les fils de Massinissa, on doit supposer qu'un relevé du tracé a été effectué et déposé dans les archives de l'État ; et c'est ce document qui a été, deux siècles plus tard, utilisé pour rétablir cette ancienne limite pour des fins territoriales.

Conclusion

Il convient d'insister au terme de cette enquête sur deux aspects essentiels : la nature de cette frontière et son véritable rôle à l'époque impériale. Le tracé ici reconstitué, qui s'étend sur 390 km environ, est orienté du nord-ouest vers le sud-est recouvrant ainsi une superficie de l'ordre de 20 000 km². On peut constater à travers les nouvelles cartes que notre choix permet d'éviter des détours et des crochets parfois assez prononcés et non justifiés. Ce parcours se confond sur la plus grande partie de sa longueur avec des cours d'eau, d'où la conclusion évidente quant à l'explication du nom donné à cette limite : c'est une *Fossa* naturelle et non point artificielle ; elle correspond aux cours des oueds qui épousent la forme d'un fossé. La nature d'une telle frontière qui ne suit pas, comme on l'a longtemps supposé, les crêtes des montagnes et des collines, nous éclaire sur le rôle qu'elle a dû jouer au moment de sa mise en place en 146. Les Romains, contrairement à l'idée d'un ouvrage défensif, ont seulement cherché à marquer leur nouvelle possession sur le sol africain par une limite durable et impérissable, sans aucune précaution d'ordre militaire. Plus tard, sous Vespasien, la *Fossa Regia* a été adoptée pour servir de marqueur de territoires, d'une part entre les deux diocèses administratifs de la Proconsulaire, d'autre part entre les agglomérations situées sur son parcours. Ce sont là les raisons qui justifient la ressuscitation de cette frontière.

Nous tenons aussi à remarquer que le tracé retenu a besoin d'être affiné pour certains segments, notamment celui qui s'étend entre la borne de l'oued El-Ouaar et la borne de l'oued El-Hadada. De prochaines prospections apporteront peut-être de nouveaux indices permettant de préciser davantage

le passage de la *Fossa* entre ces deux bornes et de régler définitivement l'attribution de *Furnos Maius* à l'une ou l'autre *Africa*.

Annexe

INVENTAIRE DES BORNES DE LA *FOSSA REGIA*.

Le dossier comprend 12 bornes dont deux sont inédites (bornes 1 et 10). Le classement est fait selon un ordre géographique, depuis le nord-ouest (point de départ de la frontière) jusqu'au sud-est (point d'arrivée près de *Thaenae*).

Borne 1

- *Édition* : inédite. Cf. CHAOUALI (à paraître).
- *Lieu de découverte* : à 800 mètres environ au sud-est de la ville de Nefza, sur la rive droite de l'oued El-Maaden.

Borne 2

- *Édition* : *CIL*, VIII, 14882 = 25860 = *ILTun.*, 1293 ; CAGNAT 1884, n° 244 ; SAUMAGNE 1932-1933, p. 151-154.
- *Support* : « dalle fruste en calcaire dur, dégrossie et mal égalisée »⁸⁷.
- *Dimensions* : H. 104 cm ; Larg. 50 cm ; Ép. 15 cm.
- *Lieu de découverte* : à Henchir El-Baghla, site archéologique situé à 5,5 km environ à l'est de Sidi Abdallah Bou El-Bhaïem⁸⁸.
- *Lieu de conservation* : la borne a été transportée et déposée après sa découverte dans le jardin du contrôle civil de Mjez El-Bab, l'actuel siège de la Délégation⁸⁹.
- *Texte* : à cause de la cassure, la fin de l'inscription est restituée sans découpage des lignes. Hl. 6 cm.
[E]x auc[toritate] / [Imp(eratoris)] Vespasian[i] / [Cae(saris)] Aug(usti) p(atris) p(atriciae) f[il]i[n]es pro / uincia[n]e nouae [et] / ueter(is) derec[ti] / [q]ua Foss[a Re] / gia fuit per [Ru] / [ti]lium [Galli] / [c]um co(n)s(ulem) [pont(ificem) et Sentium Caecilium praetorem legatos Aug(usti) pro pr(aetore)].

Borne 3

- *Édition* : DE PACHTÈRE 1911, p. 402, n° 36 = *AE* 1912, 148.
- *Support* : bloc en calcaire dur à grain fin.
- *Dimensions* : H. 99 cm ; Larg. 39 cm ; Ép. 21 cm.
- *Lieu de découverte* : remployée dans le marabout de Sidi Abdallah Bou

87 SAUMAGNE 1932-1933, p. 152.

88 *AATI*, f. 33 – Téboursouk au 1/50.000e, n° 98.

89 Information donnée par POINSSOT 1938-1940, p. 204, n. 1 et reprise par A. MERLIN (*ILT*, 1293).

El-Bhaïem⁹⁰.

- *Lieu de conservation* : inconnu.

- *Texte* : court sur douze lignes. Hl. 6 cm.

Ex auct(oritate) Imp(eratoris) Ve/spasiani Cae(saris)/ Aug(usti) p(atris) p(atriciae) fines/ prouvinciae/ nouae et uet(eris)/ d(er)ecti [qua]/ Fossa Re[gia fu]/ it per (R)utiliu(m) Gal/licu(m) co(n)s(ulem) pont(ificem)/ et Sentiu(m) Caecil/ianu(m) praet(orem) leg(atos)/ Aug(usti) p(ro) p(raetore).

Borne 4

- *Édition* : DE PACHTÈRE 1911, p. 403, n° 37 = *AE*, 1912, 149.

- *Support* : bloc en calcaire dur à grain fin.

- *Dimensions* : H. 152 cm ; Larg. 40 cm ; Ép. 18 cm.

- *Lieu de découverte* : remployée dans le marabout de Sidi Abdallah Bou

El-Bhaïem.

- *Lieu de conservation* : inconnu.

- *Texte* : court probablement sur douze lignes. Hl. 6 cm.

[Ex auct(oritate) Imp(eratoris) Vespa]/[siani Cae(saris) Aug(usti) p(atris) p(atriciae)]/ [fines prouinci]/[ae nouae et ue]/[t(er)is) d(er)ect[i]/ [qua] Fossa Reg[ia]/ fuit per Rut[i]/[l]ium Gallicu(m) c(o)n(s)ulem]/ [p]ont(ificem) et Sentium/ Caecilianum/ praet(orem) leg(atos) Au/[g(usti) pro] pr(aetore).

Borne 5

- *Édition* : DE PACHTÈRE 1911, p. 403, n° 38 = *AE*, 1912, 150 = *IL Afr.*, 496.

- *Support* : bloc en calcaire dur à grain fin.

- *Dimensions* : H. 190 cm ; Larg. 44 cm ; Ép. 36 cm.

- *Lieu de découverte* : remployée dans le marabout de Sidi Abdallah Bou

El-Bhaïem.

- *Lieu de conservation* : inconnu.

- *Texte* : court sur douze lignes. Hl. 6 cm.

Ex auct(oritate) Imp(eratoris) Vespa/siani Cae(saris) Aug(usti) p(atris) p(atriciae)/ fines prouinc[i]/ae nouae et ueter(is)/ d(er)ecti qua Fos/sa Regia fuit per/ Rutil(i)um Galli/cum co(n)s(ulem) pont(ificem) et/ Sentium Caecil[i]/anum praeto/rem legatos/ Aug(usti) pro pr(aetore).

Borne 6

- *Édition* : DE PACHTÈRE 1911, p. 404, n° 39 = *AE*, 1912, 151 = *IL Afr.*, 497.

- *Support* : bloc en calcaire dur à grain fin (**fig. 11**).

90 AATI, f. 33 – Téboursouk au 1/50.000°, n° 81. Le marabout était en 1911 une construction qui possédait une porte d'entrée, il a été complètement détruit et réduit à un simple mzar.

- *Dimensions* : H. 195 cm ; Larg. 38 cm ; Ép. 28 cm.

- *Lieu de découverte* : la borne « gisait sur les pentes d'un ravin descendant à l'Oued-Kachbar, à un kilomètre environ au sud du même marabout »⁹¹.



Fig. 11. La borne de l'oued-Kachbar, d'après ABID 2014, p. 409, fig. 6.

91 DE PACTÈRE 1910, p. 316.

- *Lieu de conservation* : *in situ*.
Retrouvée par H. Abid⁹².

- *Texte* : court sur quatorze lignes.
Je reprends le texte tel qu'il a été donné
par l'*editio princeps*. Hl. 5 cm.

*Ex auct(oritate) Imp(eratoris)/
Vespasiani Cae(saris)/ Aug(usti) p(atris)
p(atriciae) fines pro/ uinciaenouae/ et ueter(is)
derecti/ qua Fossa Re/ gia fuit per/ Rutil(i)
um Gal/ licum co(n)s(ulem) po/ nt(ificem)
et Senti/ um Caecilia/ num praeto/ rem
legatos/ Aug(usti) pro pr(aetore).*

Borne 7

- *Édition* : *CIL*, VIII, 25967 =
AE, 1902, 44 = *ILS*, 5955 ; GAUCKLER
1901, p. 414 ; *CMA*, Suppl. I. D 994.
pl. LIII, fig. 3 ; BENZINA BEN
ABDALLAH 1986, p. 85-86, n° 220.

- *Support* : dalle en pierre calcaire
nummulitique grossièrement équarrie
(fig. 12).

- *Dimensions* : H. 116 cm ; Larg.
58 cm ; Ép. 25 cm.

- *Lieu de découverte* : à 700 mètres
environ au nord du village de Chetlou et à 580 mètres au nord-ouest de la
source (Aïn Chetlou) ; l'emplacement est reporté sur la carte archéologique
de TébourSouk⁹³.

- *Lieu de conservation* : dans les réserves du musée du Bardo.

- *Texte* : court sur douze lignes. Hl. 7 cm.

*[Ex auct(oritate) Imp(eratoris) Vesp[er]ian[us] Cae(saris) Aug(usti) p(atris)
p(atriciae) fi/ nes prouvinciae no/ uae et ueter(is) de/ creti qua Fossa/ Regia fuit per
Ru/ tilium Gallicum/ co(n)s(ulem) pont(ificem) et Sen/ tium Caecilia/ num
praeto/ rem legatos/ Aug(usti) pro pr(aetore).*



Fig. 12. La borne de Chetlou,
d'après *CMA*, Suppl. I. D 994. pl.
LIII, fig. 3.

92 ABID 2014, p. 408 et fig. 5-6.

93 AATI, f. 33 – TébourSouk au 1/50.000^e, n° 229. DE VOS RAAIJMAKERS, ATTOUTI 2013, site
n°606 et carte 8.

Borne 8

- *Édition* : ABID 2014, p. 404-405 = *AE*, 2014, 1517.

- *Support* : bloc en pierre calcaire brisé en bas, à gauche et à droite (**fig.**

13).

- *Dimensions* : H. 44 cm ; Larg. 27 cm ; Ép. 25 cm.

- *Lieu de découverte* : près de l'oued Siliana, à proximité des ruines de *Thabbora*. L'emplacement initial devrait être recherché sur la rive gauche du cours d'eau.

- *Lieu de conservation* : dans une maison de la ville d'El-Aroussa.

- *Texte* : sont partiellement conservées les six premières lignes. Hl. 5 cm.

[Ex auc]t(oritate) Imp(eratoris) Ves[pas]/[iani] Cae(saris) Aug(usti) [p(atris) p(atriciae) fi]/[nes p]rouin[c]i[ae]/ [no]uae et [uete]/[ris d]irecti [qua]/ [Fossa Re]gia [fuit]/ [per Rutilium Gal]/[licum co(n)s(ulem) pont(ificem) et]/[Sentium Caecil]/[ianum pr(aetorem) legatos Aug(usti) propr(aetore)].

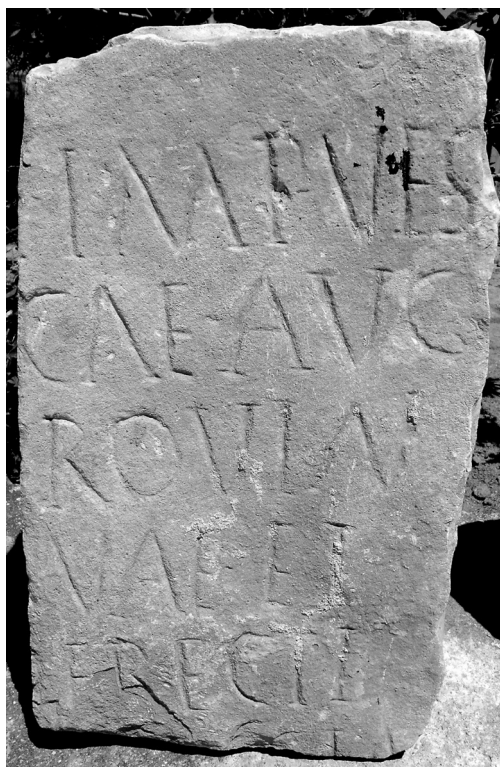


Fig. 13. La borne de *Thabbora* (cliché A. Chérif).

Borne 9

- *Édition* : AE, 1936, 28 = *ILTun.*, 624 ; CONTENCIN 1934-1935, p. 390-392.

- *Support* : bloc en calcaire blanc grossièrement taillé (**fig. 14**).

- *Dimensions* : H. 230 cm ; Larg. 50 cm ; Ép. 30 cm.

- *Lieu de découverte* : près d'Aïn Taffala, à 300 mètres à l'ouest du cimetière de Sidi Ahmed Ghrib, sur la rive droite de l'oued et-Tine ; à 2,5 km à vol d'oiseau au sud du *Fundus Tapphugabensis* (**fig. 15**).

- *Lieu de conservation* : *in situ*.

- *Texte* : court sur quinze lignes. Hl. 7 cm.

Ex auct(oritate) Imp(eratoris)/ Vespasiani/ Cae(saris) Aug(usti) p(atris) p(atriciae)/ fines prouin/ciae nouae et/ ueter(is) derec/ti qua Fossa / Regia fuit/ per Rutilium/ Gallicum co(n)s(ulem)/ pont(ificem) et Senti/um Caecilia/num praeto/rem legatos/ Aug(usti) pro pr(aetore).

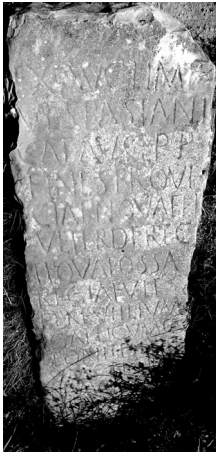


Fig. 14. La borne d'Aïn Taffala (cliché A. Chérif).

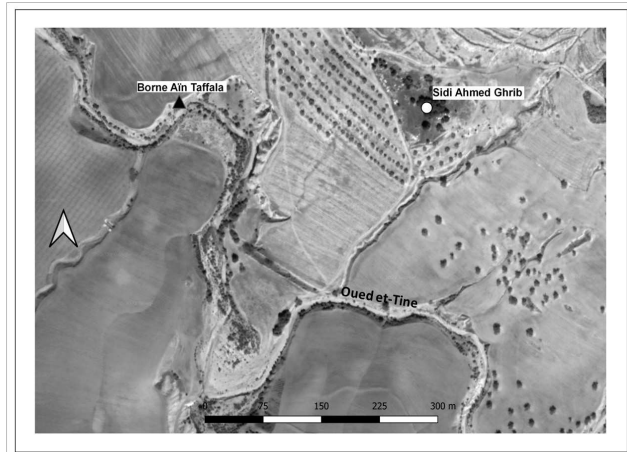


Fig. 15. L'emplacement de la borne d'Aïn Taffala sur la rive droite de l'oued et-Tine.

Borne 10

- *Édition* : inédite.

- *Support* : bloc en pierre calcaire complet à droite ; brisé à gauche et en bas ; éclat au niveau de l'angle supérieur gauche (**fig. 16**).

- *Dimensions* : H. 140 cm ; Larg. 47 cm ; Ép. 29 cm.

- *Lieu de découverte* : à 4 km au sud-est de la borne précédente, sur la rive droite d'un petit ravin au nom de l'oued Rasfet ej-Jbel, affluent de l'oued et-Tine ; à 2,5 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Henchir Sidi Abd en-Nour.

- *Lieu de conservation* : *in situ*.

- *Texte* : court probablement sur quatorze lignes. Hl. 5,5-7 cm.

[.....]T IMP
 [....]ASIANI
 [...] AVG PP FI
 [...] PROVINCIA
 [...]VAE ET VETER
 [.....]ECTIQVA
 [....]A REGIA F
 [.....] RUTILIVM
 [.....]CVM COS
 [.....]T SENTI
 [....]ECILIA
 [.....]AETO
 [.....]
 [.....]

*[Ex auc]t(oritate) Imp(eratoris) /
 [Vesp]asiani / [Cae(saris)]
 Aug(usti) p(atris) p(atriciae) fi /
 [nes] prouincia / [e no]uae et
 ueter / [is
 der]ecti qua / [Foss]a Regia f / [uit
 per] Rutilium / [Galli]cum co(n)
 s(ulem) / [pont(ificem) e]st Senti /
 [um Ca]ecilia / [num
 pr]aeto / [rem legato / s Aug(usti)
 pro pr(aetore)].*



Fig. 16. La nouvelle borne de la *Fossa Regia* (cliché A. Chérif).

Borne 11

- Édition : *ILT*, 623 ; POINSSOT 1938-1940, p. 203-205.
- Support : grand bloc.
- Dimensions : H. 220 cm ; Larg. 57 cm ; Ép. 30 cm.
- Lieu de découverte : près de l'oued El-Ouaar, à 3 km au sud-ouest de la borne précédente et à 9 km environ au nord de *Furnos Maius*⁹⁴.
- Lieu de conservation : indéterminé.
- Texte : court sur dix lignes. Hl. 6 cm.

Ex auct(oritate) Imp(eratoris) Vespasiani/ Cae(saris) Aug(usti) p(atris) p(atriciae) fines prouin/ciae nouae et ueter(is)/ directi qua/ Fossa Regia fuit / per [R]utilium Gal/licu[m] c(o)n(s)ulem pont(ificem) et/ Sentiu[m] Caecilianum/ praetorem legatos/ Aug(usti) pro pr(aetore).

Borne 12

- Édition : *CIL*, VIII, 23084 = *ILT*, 787 = *AE*, 1894, 65 ; CAGNAT 1893, p. 239-240, n° 107 ; CAGNAT 1894, p. 45-46 ; POINSSOT 1907, p. 480 ; DE PACHTÈRE 1910, p. 315.

- Support : bloc, sans aucune autre précision.
- Dimensions : H. 200 cm ; l. 80 cm.
- Lieu de découverte : non loin de la rive gauche de l'oued El-Hadada, à 3 km environ au sud d'*Abthugnos* et à 500 mètres au sud du mzar de Sidi Bou Khmira, nom transcrit Sidi Bou Kramira dans la littérature scientifique de l'époque coloniale et sur les cartes de « Djebibina ». À cette époque il s'agit d'un marabout dont ne subsistent aujourd'hui que les traces de murs (**fig. 17**).

- Lieu de conservation : indéterminé.

- Texte : court sur douze lignes. Hl. 6 cm.

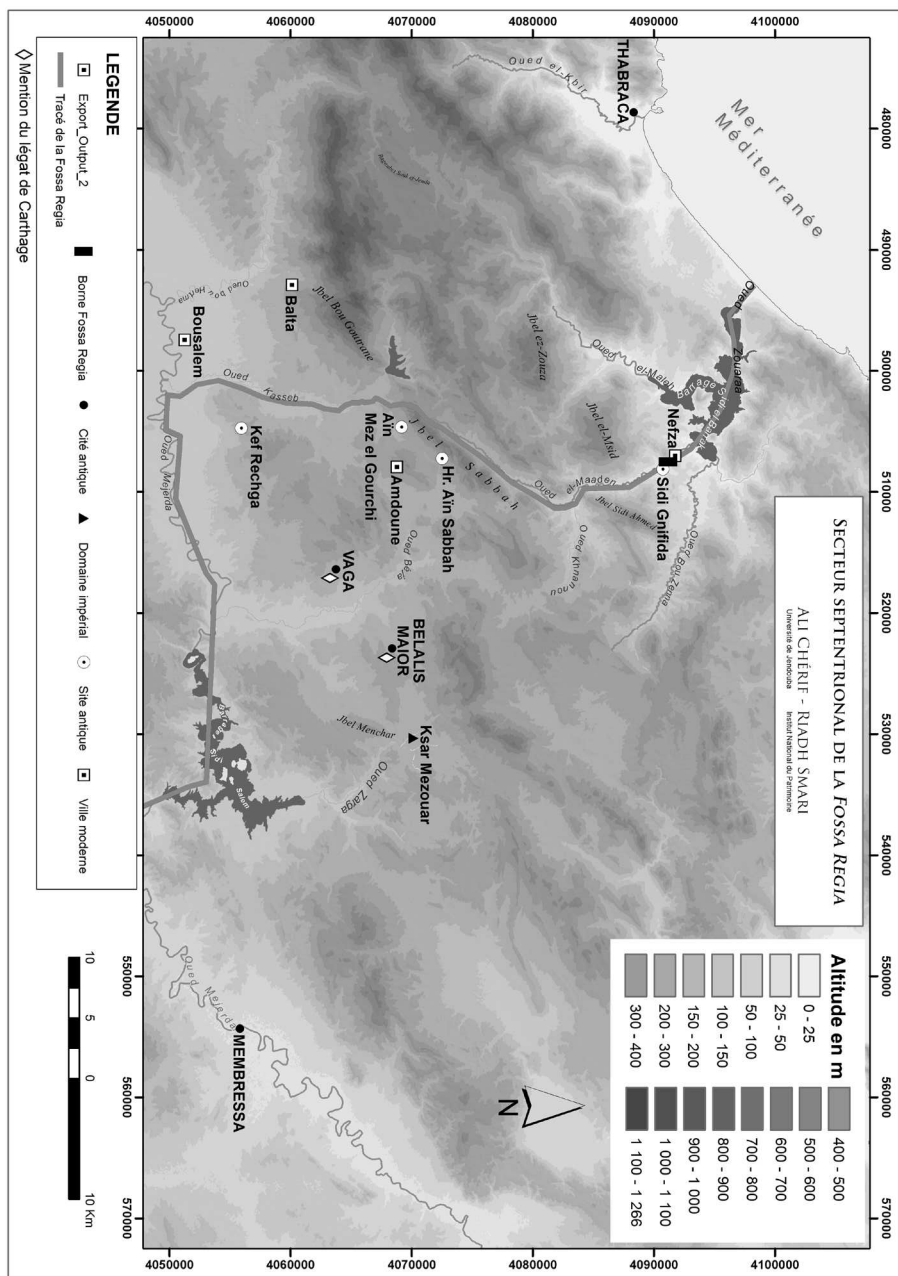
Ex auct(oritate) Imp(eratoris)/ [V]espasiani/ Au[g(usti) p(atris)] p(atriciae) fines/ [prouinci]ae no/[u]ae et ueter(is) de/[re]cti qua Fossa [Re]/[gi]a fuit per Rutiliu[m]/ [G]allicum co(n)s(ulem) pon[t(ificem)]/ [et] Sentiu[m] Caecil[i]/[a]nu[m] pr[a]etore[m] / [l]egatos Aug(usti) / [pro pr(aetore)]⁹⁵.

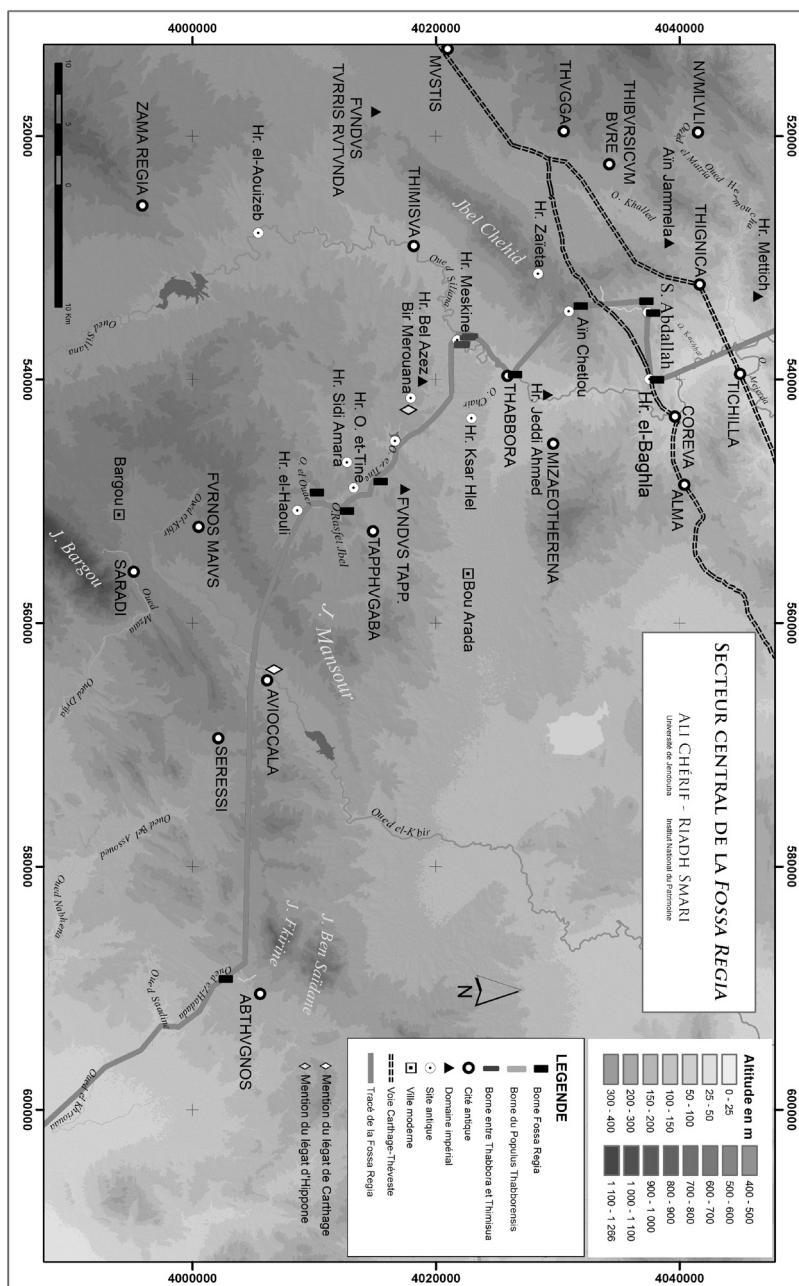


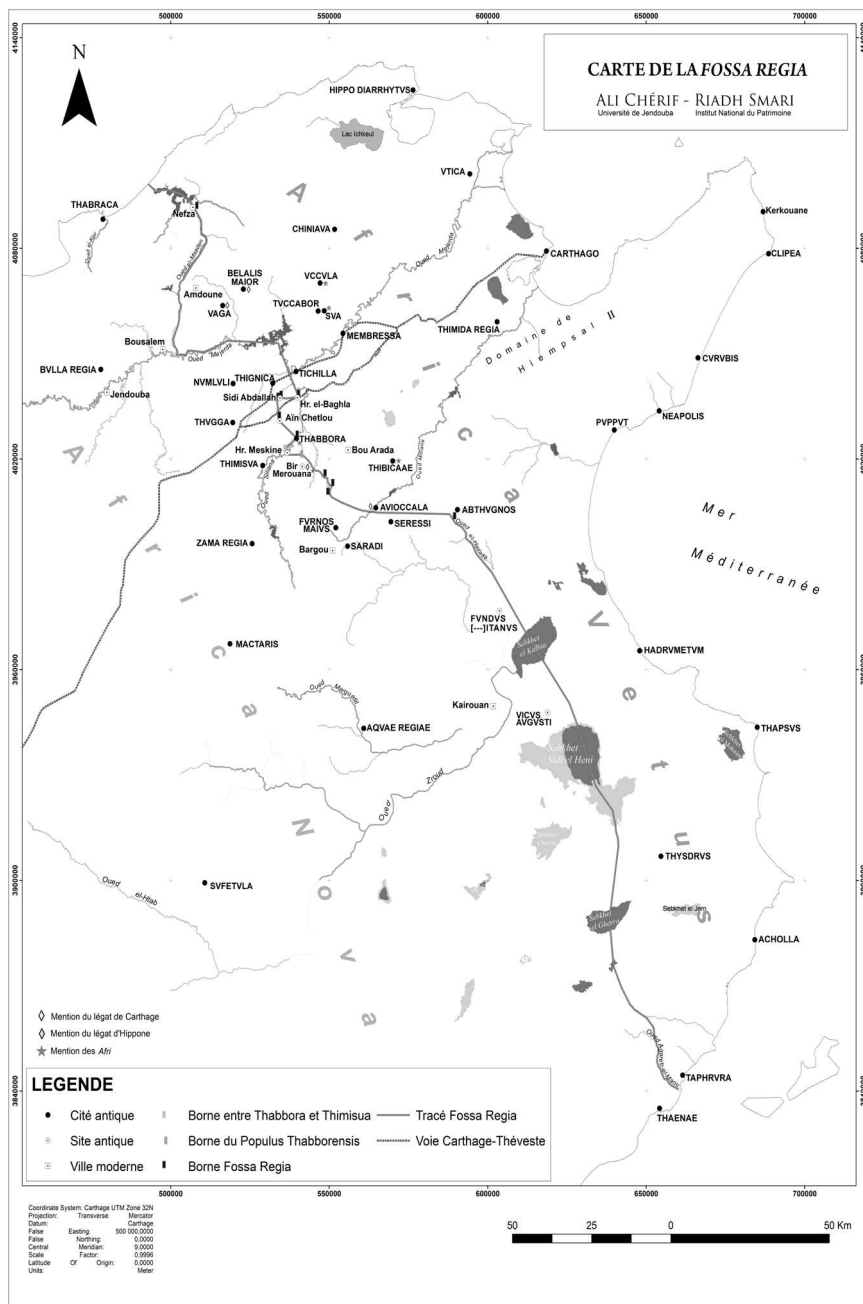
Fig. 17. Mzar de Sidi Bou Khmira, vue prise du sud-ouest (cliché A. Chérif).

94 POINSSOT 1938-1940, p. 204, n. 1.

95 Les différentes éditions du texte donnent à la dernière ligne les lettres FD ; CAGNAT 1893, p. 239, a bien noté que « l'estampage ne présente aucune trace des deux lettres de la dernière ligne ; il semble, à le voir, qu'il n'y a jamais rien eu de gravé au-dessous de LEGATOS AVG. ». Il convient donc de restituer, conformément aux autres bornes, les lettres PRO PR.







BIBLIOGRAPHIE

ABID H. 2014, « Le tracé de la *Fossa Regia* dans la vallée de l'oued Siliana. Précisions et réflexions », dans Cl. Briand-Ponsard (éd.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale*, Caen, p. 401-418.

ABID H. 2019, « À propos d'une cité antique de la vallée de l'Oued Siliana *Thimisua* (Hr. Tazma) au voisinage de Gaafour », dans M. R. Hamrouni et A. El Bahi (éd.), *Villes et archéologie urbaine au Maghreb et en Méditerranée*, Tunis, p. 73-82.

AOUNALLAH S. 2001, *Le Cap Bon, jardin de Carthage. Recherches d'épigraphie et d'histoire romano-africaine (146 a.C - 235 p.C.)*, Bordeaux.

AOUNALLAH S. 2010, *Pagus, castellum et ciuitas. Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux.

AOUNALLAH S. 2020, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », *CaSteR* 5, p. 113-152.

Atlas du Gouvernorat de Sfax, publié par la Direction générale de l'aménagement du territoire, Tunis, 2013.

BEN HASSEN H., MAURIN L. 1998 (dir.), *Oudhna (Uthina). La redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, Bordeaux-Paris-Tunis.

BEN ROMDHANE H. 2016, « *Afri* et *pagani* sur deux inscriptions de *Thibicaae* (Tunisie) », *ZPE* 199, p. 300-305.

BEN ROMDHANE H. 2017, « Les *Afri* et leurs territoires à l'époque romaine », dans A. Mrabet (éd.), *Le peuplement du Maghreb antique et médiéval*, Actes du troisième colloque international, Sousse 5-7 mai 2016, p. 103-116.

BENZINA BEN ABDALLAH Z. 1986, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo* (CÉFR 92), Rome.

BÉRARD F. 1988, « Le rôle militaire des cohortes urbaines », *MÉFRA* 100, p. 159-182.

BÉRARD F. 1991, « Aux origines de la cohorte urbaine de Carthage », *AntAfr* 27, p. 39-51.

BESCHAOUCH A. 1982, « Une hypothèse sur les légats du proconsul d'Afrique sous le Haut Empire », *Africa*, VII-VIII, p. 117-126.

BESCHAOUCH A. 2001, « *Taphrura* est le nom de Sfax dans l'Antiquité », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoires offerts à S. Mustapha Zbiss*, édités par M.-H. Fantar et S. Khaddar-Zangar, Tunis, p. 56-62.

CADOTTE A. 2007, *La romanisation des dieux. L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden-Boston.

CAGNAT R. 1884, *Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie*, fasc. 2.

CAGNAT R. 1893, « Découvertes des brigades topographiques de Tunisie en 1893 », *BCTH*, p. 203-241.

CAGNAT R. 1894, « Note sur les limites de la province romaine d'Afrique en 146 av. J.-C. », *CRAI*, p. 43-51.

CHAOUALI M. 2016, « Milliaires redécouverts et inédits du tronçon *Thurris-Laribus* de la route *Karthago-Theveste* », dans Mrabet A. (éd.), *Le réseau routier dans le Maghreb antique et médiéval*, Actes du deuxième colloque international, Sousse, 6-7-8 avril 2015, Sousse, p. 51-69.

CHAOUALI M. à paraître, « Précisions sur le tracé de la *Fossa Regia*: le tronçon septentrional », Note d'information présentée à l'Académie des inscriptions et Belles-lettres le 25 septembre 2020.

CHASTAGNOL A. 1958, « Les légats du proconsul d'Afrique au Bas-Empire », *Libyca* 6, p. 7-15.

CHÉRIF A. 2016, « TAPPHVGABA I. Nouvelles données sur une cité méconnue de la région de Bou Arada (Tunisie) : la *ciuitas Tapphugabensis* - Henchir Sidi Abd en-Nour », dans Th. Belkahia, L. Ben Abid, M. Gharbi (éd.), *Identités et territoires dans le Maghreb antique. Actes du colloque international organisé à Tunis, 29-30 novembre 2013*, Tunis, p. 27-49.

CHÉRIF A. 2017, *Cités dites royales et cités d'origine domaniale en Afrique antique*, thèse de Doctorat en histoire, inédite.

CHÉRIF A. 2019, « Le *Fundus Tapp(hugabensis)* - Henchir Chaïeb: un domaine agricole de la région de Bou Arada (Tunisie) », *AntAfr.* 55, p. 97-126.

CHÉRIF A. 2022a, « *Gens Bacchuiana* ou *Mizaeotherena* ? À propos du nom de Bou Jlida dans l'Antiquité (Région de Bou Arada – El-Aroussa, Tunisie) », dans M. Khanoussi et M. Ghaki éd., *L'exposition Die Numider, 40 ans après. Bilan et perspectives des recherches sur les Numides*, Tunis, p. 501-538.

CHÉRIF A. 2022b, « Une nouvelle borne territoriale du *populus Tabborensis* (résumé) », *ChrAM*, 1, p. 26-30.

CHEVALLIER R, CAILLEMER A. 1954, « Les centuriations de l'*Africa vetus* », *Annales ESC*, 9, p. 433-460.

CHEVALLIER R, CAILLEMER A. 1957, « Les centuriations romaines de Tunisie », *Annales ESC*, 12, p. 275- 286.

CHIESA P. 1996, « Un testo agiografico africano ad Aquileia : gli acta di Gallonio e dei martiri di *Timida Regia* », *Analecta Bollandiana*, 114, p. 241-268.

CMA, supplément I, GAUCKLER P., MERLIN A., POINSSOT L., DRAPPIER L., HAUTECŒURL., 1910, *Catalogue du musée Alaoui*, supplément I, Paris.

CNSAMH (049), ANNABI KH. 2000, *Carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques (Carte au 1/50.000). Sidi Bouali 049*, Tunis.

CNSAMH (064), BEN BAAZIZ S. 1998, *Carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques (Carte au 1/50.000). Sidi El Hani 064*, Tunis.

CONTENCIN A. 1934-1935, « Séance de la commission de l'Afrique du Nord du 10 décembre 1935 », *BCTH*, p. 389-392.

CORDA A., TEATINI A. 2020, « Le nuove scoperte epigrafiche a Thignica, Aïn Tounga », dans S. Aounallah et A. Mastino éd., *L'epigrafia del Nord Africa. Novità, riletture, nuove sintesi*, Faenza, p. 54-71.

DE PACHTÈRE F.-G. 1910, « Bornes de la délimitation opérée sous Vespasien entre l'*Africa Vetus* et l'*Africa Nova* », *CRAI*, p. 315-317.

DE PACHTÈRE F.-G. 1911, « Excursion archéologique dans la région du Fahs et de Téboursouk (mai-juin 1910) », *BCTH*, p. 385-406.

DESANGES J. 1978, « L'Afrique romaine et libyco-berbère », dans C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen 264-27 av. J.-C., t. II, Genèse d'un empire*, Paris, p. 627-656.

DESANGES J. 1980a, *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre V, 1-46 : L'Afrique du Nord*, Paris, Les Belles-Lettres.

DESANGES J. 1980b, « Permanence d'une structure indigène en marge de l'administration romaine : la Numidie traditionnelle », *AntAfr* 15, p. 77-89.

DESANGES et alii 2010, DESANGES J., DUVAL N., LEPELLEY CL., SAINT-AMANS S. (éd.) 2010, *Carte des routes et des cités de l'est de l'Africa à la fin de l'antiquité d'après le tracé de Pierre Salama*, Paris.

D'ESCURAC-DOISY H. 1962, « Lambèse et les vétérans de la *legio tertia Augusta* », dans *Homages à Albert Grenier*, Bruxelles, p. 571-583.

D'ESCURAC-DOISY H. 1967, « Notes sur le phénomène associatif dans le monde paysan à l'époque du Haut-Empire », *AntAfr* 1, p. 59-71.

DE VOS RAAIJMAKERS M., ATTOUI R. 2013, *Rus Africum t. I. Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursouk : cartographie, relevés et chronologie des établissements*, Bari.

DE VOS RAAIJMAKERS M., ATTOUI R. 2015, *Rus Africum t. III, la via a Karthagine Thevestem, ses milliaires et le réseau routier rural de la région de Dougga et Téboursouk*, Bari.

DE VOS RAAIJMAKERS M., PORENA P. 2020a, « Iscrizione in onore di Flavius Caecilius Primus, amministratore del *Fundus Glebonianus* a nord di Thabborra (Proconsolare) nel IV secolo d.c. », *ZPE* 216, p. 315-328.

DE VOS RAAIJMAKERS M., PORENA P. 2020b, « Flavius Caecilius Primus, administrator of the *Fundus Glebonianus* (near Thabborra – *Africa Proconsularis*) : agricultural investments and social rise in the fourth century AD », *Mediterraneo Antico*, XXIII, 1-2, p. 487-530.

DI VITA-EVRARD G. 1985, « L. Volusius Bassus Cerealis, légat du proconsul d'Afrique T. Claudius Aurelius Aristobulus, et la création de la

province de Tripolitaine », *L'Africa romana* 2, p. 149-177.

DI VITA-EVRARD G. 1986, « La *Fossa Regia* et les diocèses d'Afrique proconsulaire », *L'Africa romana* 3, p. 31-58.

DUPUIS X. 2006, « Les inscriptions latines de l'Algérie », dans H.-G. Pflaum, *un historien du XX^e siècle*, Actes édités par S. Démougin, X. Lorient, P. Cosme et S. Lefebvre, Genève, p. 39-48.

FERCHIOU N. 1977, « Note sur deux inscriptions du Jebel Mansour (Tunisie) », *CT* 99-100, p. 9-20.

FERCHIOU N. 1980, « Remarques sur la politique impériale de colonisation en Proconsulaire au cours du premier siècle après J.-C. », *CT* 113-114, p. 9-55.

FERCHIOU N. 1986, « Nouvelles données sur un fossé inconnu en Afrique Proconsulaire et sur la *fossa regia* », dans *Actes du 3^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, Montpellier 1985, Paris, p. 351-365.

FERCHIOU N. 1997, « *Fossa Regia* », dans *Encyclopédie berbère*, XIX, p.2897-2911.

GAUCKLER P. 1896, « Note sur la vallée inférieure de la Siliana à l'époque romaine d'après les documents archéologiques relevés par M. Hilaire, lieutenant au 4^e bataillon d'infanterie légère », *BCTH*, p. 287-301.

GAUCKLER P. 1901, « Note sur trois inscriptions de Tunisie », *BCTH*, p. 413-428.

GHADDAB R. 2018, « Centuriation et statut juridique de *Sullethum* (Salakta) », *DHA* 44/1, p. 75-110.

GHADDAB R. 2020, « Centuriation et statut juridique des environs d'*Hadrumetum* entre la fin de la troisième guerre punique et le règne de Trajan », *AntAfr* 56, p. 79-100.

GSELL ST. 1918a, *HAAN*, II, *L'Etat carthaginois*, Paris.

GSELL ST. 1918b, *HAAN*, III, *Histoire militaire de Carthage*, Paris.

GSELL ST. 1928, *HAAN*, VIII, *Jules César et l'Afrique. Fin des royaumes indigènes*, Paris.

GUÉDON ST. 2018, *La frontière romaine de l'Afrique sous le Haut-Empire*, Madrid.

JACQUES F. 1992, « Propriétés impériales et cités en Numidie méridionale », *CCG* 3, p. 125-139.

KEHOE D. 1988, *The Economics of Agriculture on Roman Imperial Estates in North Africa*, Gottingen.

KOLENDO J. 1995, « Les institutions autochtones dans les domaines africains », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale*, VI^e colloque international (Pau, octobre 1993 - 118^e congrès). *Monuments funéraires, institutions autochtones*, Editions du CTHS, Paris, p. 309-314.

LASSÈRE J.-M. 1977, *Vbique populus. Peuplement et mouvement de*

population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères, Paris.

LAUDENBACH B., DESANGES J. 2014, *Strabon, Géographie, t. XV, Livre XVII, 2^e partie : L'Afrique, de l'Atlantique au golfe de Soloum*, Paris, Les Belles Lettres.

LE GLAY M. 1968, « Les Flaviens et l'Afrique », *MÉFR* 80, 1968, p. 201-246.

LEPELLEY CL. 1981, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, II. Notices d'histoire municipale*, Paris.

LEPELLEY CL. 1999, « L'apport d'actes des martyrs nouvellement découverts à la connaissance de la géographie historique de l'Afrique proconsulaire », *BSNAF*, p. 205-221.

M'CHAREK A. 1995, « Zama Regia, cité de la proconsulaire », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale, VI^e colloque international (Pau, octobre 1993). Monuments funéraires. Institutions autochtones*, p. 381-394.

M'CHAREK A. 1999, « De Zama à Kairouan : la *Thusca* et la *Gamonis* », dans *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du nord antique, Hommage à Pierre Salama, Actes de la table ronde réunie à Paris, 1997*, Cl. Lepelley et X. Dupuis (éd.), publication de la Sorbonne, Paris, p. 138-183.

M'CHAREK A. 2004-2005, « Deux cités voisines d'Afrique proconsulaire, *Uthina*/ Oudhna et *Thimida Regia*/ Mohammédia : enquête archéologique et historique », *BSFAC*, t. XXXVI, p. 190-194.

M'CHAREK A. 2009, « A propos de trois localités de Byzacène : *Gamonis*, *Thagamuta* et *Thambeis* », dans *Kairouan et sa région : nouvelles découvertes, nouvelles approches*, textes réunis par A. El-Bahi, Zaghouan, p. 115-125.

M'CHAREK A. 2015, « A propos des cités africaines dites royales : données nouvelles sur *Thimida Regia* et *Bulla Regia* », dans *Massinissa, au cœur de la consécration du premier État numide*, Constantine, p. 341-356.

MERLIN A. 1921, « Remarque sur le nom d'un légat d'Afrique », *BCTH*, p. CCLXV.

MOKNI S. 2020, « Données nouvelles sur le processus de romanisation juridique de la cité de *Thaena* (l'actuelle Thyna, en Tunisie) », dans S. Aounallah et A. Mastino éd., *L'Africa romana* 21, *L'epigrafia del Nord Africa: novità, riletture, nuove sintesi (Epigrafia e Antichità 45)*, Bologne, p. 127-141.

NADDARI L. à paraître, « *Regio Vagensis et Vilthensis* : un nouveau district de gestion des domaines impériaux de la moyenne vallée de l'oued Mejerda (*Bagrada flumen* des Anciens) », communication présentée à l'Académie des inscriptions et Belles-lettres le 25 septembre 2020.

NAPOLI J., BONIFACE X. 2000, « Lecture de Jean Baradez, *Fossatum Africae* », *L'Africa romana* 13, p. 613-640.

PEYRAS J. 2004, « La colonie d'*Uthina* et le milieu africain », dans H. Ben Hassen, L. Maurin (éd), *Oudhna (Uthina), colonie de vétérans de XIII^e Légion. Histoire, urbanisme, fouilles et mise en valeur des monuments*, Bordeaux-Paris-Tunis, p. 264-278.

PICARD G.-CH. 1966, « L'administration territoriale de Carthage », dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à A. Piganiol*, Paris, t. III, p. 1257-1265.

PLRE, JONES A. H. M., MARTINDALE J.-R., MORRIS J. 1971, *The prosopography of the later roman empire*, vol. I, A.D. 260-395, London-New York-Melbourne.

POINSSOT L. 1907, « Note sur la *Fossa Regia* », *CRAI*, p.466-481.

POINSSOT L. 1938-1940, « Une borne inédite de la *Fossa Regia* », *BCTH*, p. 203-205.

REINACH S. 1886, « Inscriptions recueillies par M. Letaille en Tunisie (Notice de M. Salomon Reinach sur deux rapports de M. de la Blanchère », *BCTH*, p. 190-195.

REYNIERS F. 1973, « Correspondance », *Revue archéologique du Centre de la France* 12, fasc. 1-2, p. 182-183.

ROMANELLI P. 1959, *Storia delle province romane dell'Africa*, Rome.

SAUMAGNE CH. 1932-1933, Séance de la Commission de l'Afrique du Nord du 10 mai 1932, *BCTH*, p. 151-154.

SAUMAGNE CH. 1962, « La "*Fossa Regia*" », *CT*, X, p. 407-416.

SETHOM H., KASSAB A. 1981, *Les régions géographiques de la Tunisie*, Tunis.

THOMASSON B.-E. 1996, *Fasti africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm.

TISSOT CH. 1888, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, II.

TROUSSET P. 1977, « Nouvelles observations sur la centuriation romaine à l'est d'El-Jem », *AntAfr.* 11, p. 175-207.

TROUSSET P. 1997, « *Fossatum* », dans *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, t. XIX, p. 2911-2918.

Hernán GONZÁLEZ BORDAS

Géographie domaniale à l'ouest de la pertica de Carthage. Autour d'hypothèses récentes (et anciennes) sur le saltus Neronianus

Résumé : À l'ouest de la *pertica* de Carthage, autour de *Thugga*, foisonnaient les domaines impériaux. Parmi eux, le *saltus Neronianus*, mentionné sur l'inscription d'Aïn Jammala (*CIL*, VIII, 25943), est celui qui a fait l'objet de plus d'hypothèses, que ce soit à propos de sa localisation ou de son extension. Dans la présente étude, je passe en revue ces propositions et je me prononce sur l'impossibilité de certaines d'entre elles, notamment celles de Ch. Saumagne et de M. de Vos. Je considère qu'il faut revenir à un point de vue plus prudent, basé sur l'analyse des documents présents dans les grandes inscriptions agraires.



Introduction

Lorsque, comme dans le présent volume, on ouvre la boîte de Pandore des *perticae* pour se pencher sur leur genèse et leur développement, on peut toucher à un large éventail de sujets. Tout de suite, on pense à l'histoire politique de la colonisation romaine d'Afrique à des niveaux régionaux et locaux, à ses effets sur les communautés indigènes, ainsi qu'à la réaction de ces dernières. Un autre aspect qui est pleinement concerné et qui fait l'objet de plusieurs contributions de ce volume concerne la géographie historique. La présente étude tentera également d'y contribuer, mais en creux : elle ne se concentrera pas directement sur la délimitation des *perticae* ni sur les territoires de leurs *pagi*, ou des *castella* et *ciuitates* en rapport avec ces derniers, mais sur un élément géographique avec qui les *perticae* devaient cohabiter : les propriétés impériales.

Bien sûr, je ne m'occuperai pas ici de la totalité de ces domaines. Un tel travail, de plus longue haleine, car il couvre toute l'Afrique du Nord, sera publié dans le volume *The Emperor and his Properties in the Roman World* (44

BC–284 AD). *Geography, Economy, History* issu du projet ERC Patrimonium¹. Ici, je voudrais plutôt revenir sur le *saltus Neronianus*, un domaine à l'ouest de la *pertica* de Carthage, dont la localisation précise fait débat depuis que son existence a été révélée par les sources. Ces dernières années, ce fut à M. de Vos d'élaborer une proposition sur le sujet, mais elle n'a pas encore fait l'objet d'une critique à ma connaissance. Il me semble important d'examiner sa proposition en profondeur, car, à mon sens, elle se base sur une interprétation plus que contestable, voire, erronée, des sources. En passant, nous verrons également les problèmes posés par les hypothèses précédentes.

La localisation du saltus Neronianus, une longue histoire

Les différentes tentatives d'identification du *saltus Neronianus* débutent en 1906, lorsque J. Carcopino découvre et publie l'inscription d'Aïn Jammala². Mais pour mieux comprendre leur évolution, il faut remonter encore quatorze ans dans le temps. En 1892, L. Carton publie l'inscription d'Aïn Wassel³, contenant la première version connue du *sermo procuratorum*. Cette version est une copie sévérienne du règlement d'époque d'Hadrien pour l'exploitation de domaines agricoles impériaux. Il mentionne cinq *saltus*, le *Blandianus*, l'*Vdensis*, le *Lamianus*, le *Domitianus* et le *Thysdritanus*. Dans sa publication, une hypothèse de localisation de ceux-ci est proposée. Ayant également trouvé une inscription mentionnant le *populus Sustritanus* à une vingtaine de kilomètres au nord-est d'Aïn Wassel⁴, L. Carton y décèle judicieusement la même racine toponymique que pour le *saltus Thysdritanus*⁵. C'est pourquoi il a disposé les *saltus* mentionnés entre Aïn Wassel et la ville de *Sustri*. Nous avons ainsi la première hypothèse de localisation des *saltus* de la *regio Thuggensis* (fig. 1).

1 GONZALEZ BORDAS (en préparation). Voir une carte avec les propriétés impériales recensées dans ce projet sur <https://patrimonium.huma-num.fr/atlas/map/>.

2 CARCOPINO 1906 ; *CIL*, VIII, 25943 ; *AE*, 2017, 1722.

3 CARTON 1892 ; *CIL*, VIII, 26416.

4 À Henchir er Regaïgue : *CIL*, VIII, 25937 soit *AE*, 1892, 91 : *[Pro salute Augu]storum | [nostrorum Imp(eratoris) Caesaris L(uci)] Septimi Severi Pii Per[?]tinacis Aug(usti) Arabici] Parthici maximi p(atris) p(atriciae) et | [M(arci) Aureli Antonini P(ii) Fel(icis) Aug(usti) [et P(ubli) Septimi Getae Caes(aris)] | [fortissimor(um) felicissimor(um)que princ(ipum) et] Iuliae Augustae matris | [Augustorum et castrorum p]opulus Sustritanus ex | [decret(o) decur(ionum) fecit et] dedicavit.*

5 Ce toponyme connaît trois variantes, autant qu'il existe de versions du *sermo procuratorum*: *Thysdritanus* (*AE* 2001, 2083), *Thysdritanus* (*CIL*, VIII, 26416) et *Tuzritanus* (*CIL*, VIII, 25943). Sa racine libyque commence par une consonne comprise en latin dans une gamme qui va de l'occlusive alvéolaire sourde aspirée à la sifflante alvéolaire sourde (d'où les transcriptions <Th>, <S>), d'une voyelle fermée postérieure (moins probablement antérieure ou centrale) arrondie (<u>, <y>), puis un groupe composé d'une sifflante sourde suivi d'une occlusive alvéolaire (à l'exception de la dernière variante) et terminé par une vibrante alvéolaire (<str>, <sdr>, <zr>) ; une explication plus sommaire dans CARCOPINO 1906, p. 428-429.



Fig. 1. La région des *saltus* d'après L. CARTON (1892, p. 221).

Cependant, lorsque J. Carcopino découvrit l'inscription d'Aïn Jammala, contenant, entre autres documents, la deuxième version connue du *sermo procuratorum*, l'hypothèse de L. Carton dut être revue. Dans la proposition que J. Carcopino fit alors, nous voyons apparaître pour la première fois le *saltus Neronianus* (**fig. 2**). Ce domaine n'est pas mentionné dans le *sermo procuratorum*, mais dans la pétition qui le précède sur la même inscription d'Aïn Jammala. On y lit que les pétitionnaires demandent d'accéder aux mêmes droits que leurs voisins du *saltus Neronianus* qui jouissent des prérogatives de la *lex Manciana* (voir *infra*). C'est sur cette base que J. Carcopino place le *saltus Neronianus* au nord-est du *Tuzritanus*, comme nous le verrons⁶.

En effet, en 1897, R. Cagnat a fait connaître à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'inscription d'Henchr Mettich, se trouvant à moins de six kilomètres à vol d'oiseau d'Aïn Jammala⁷. Datée des années 116-117 p.C., donc de peu de temps avant la publication du *sermo procuratorum*, l'inscription d'Henchr Mettich contenait un document basé sur la *lex Manciana*⁸. En raison de ceci et de la proximité avec Aïn Jammala, J. Carcopino déduisit que le *saltus* d'Henchr Mettich était le *Neronianus*. Néanmoins, cette hypothèse est difficilement tenable. En dehors du fait que la *lex Manciana* pouvait être appliquée ailleurs, l'inscription d'Henchr Mettich mentionne à plusieurs reprises les noms romain et punique du domaine à l'époque de Trajan, notamment *fundus Villae Magnae Varianae siue Mappalia Siga*.

6 CARCOPINO 1906, p. 424-432.

7 CAGNAT 1897 (en se basant sur le travail de J. TOUTAIN, principalement).

8 Pour les différentes interprétations de ce document, GONZALES BORDAS 2020, p. 63.

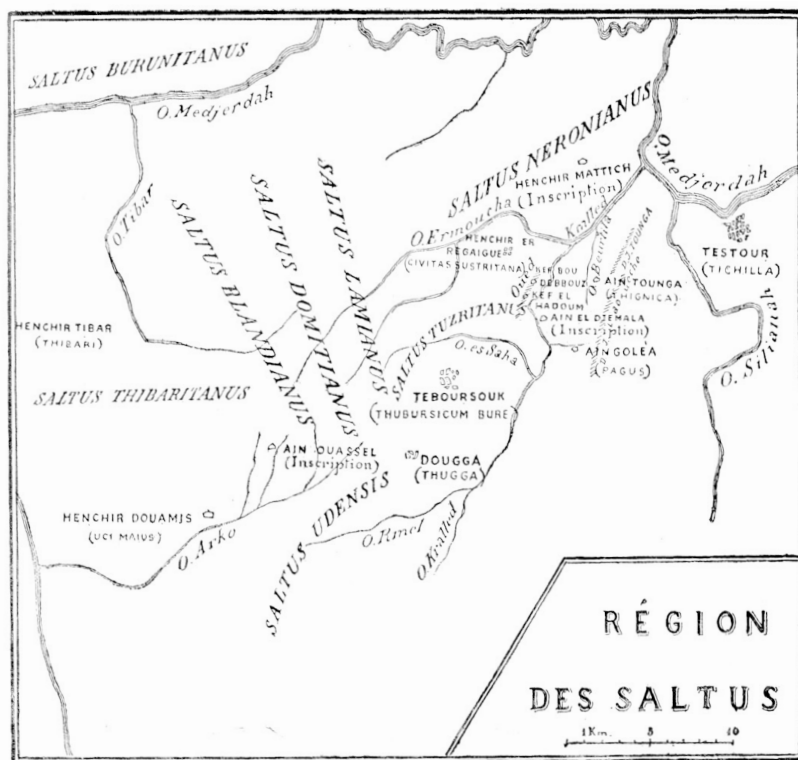


Fig. 2. La région des saltus avec le Neronianus au nord-est, d'après J. CARCOPINO (1906, p. 427).

Pour que la proposition de J. Carcopino puisse fonctionner, il faudrait supposer que ce *fundus* se trouve à l'intérieur d'un *saltus* appelé *Neronianus*⁹. Néanmoins, un tel fractionnement ne semble pas compatible avec l'élaboration d'un document (et la gravure d'une inscription) de l'importance d'Henchir Mettich. Autrement dit, rédigerait-on et, surtout, graverait-on sur la pierre un règlement d'une telle longueur et d'une telle précision (il s'agit du plus étendu au sein des grandes inscriptions agraires)

9 Ces contrarguments ont été évoqués dès le premier moment par A. SCHULTEN (1907 p. 208-209), montrant que l'hypothèse de J. CARCOPINO n'a pas fait de consensus. Le chercheur allemand s'écrie :

« Welch verkehrter Schluss! Die Lex Manciana wird noch sehr viele andere Saltus betroffen haben. C. übersieht, dass jener Saltus, *Villa Magna Variana* heisst, also ein selbständiger Saltus ist, so gut wie der *Neronianus* ».

Dans sa carte (p. 188), il préfère rester le plus prudent possible en indiquant seulement les *saltus* en rapport avec un site dont le toponyme est confirmé par l'épigraphie.

dont la portée était circonscrite seulement à la fraction d'un *saltus* ? Cela semble difficile ; de plus, dans la pétition d'Aïn Jammala, le *saltus Neronianus* est également appelé *fundus* (voir infra, p. 311).

En 1927, c'est à Ch. Saumagne de revenir à la charge à propos du *saltus Neronianus*. À partir d'une inscription rappelant les travaux de réfection d'un temple par des colons impériaux, il a identifié le domaine de la Tour Ronde (*fundus Turris Rutundae*)¹⁰. Il propose l'appartenance de ce *fundus* à une très grande entité qui ne serait autre que le *saltus Neronianus*, investissant la région au sud de *Mustis* – et donc gravitant autour de la frontière entre la *pertica* de Carthage et celle de *Sicca Veneria* (El-Kef)¹¹ – et s'étendant largement à l'est. Voici les arguments de Ch. Saumagne pour une telle appartenance : « Nos *coloni*, par la munificence spontanée qu'ils manifestent, témoignent que le bénéfice de la *lex Manciana* avait, depuis un siècle, porté leur patrimoine à un degré enviable de prospérité »¹².

Il s'agit d'une pure et simple spéculation, leur munificence ne témoigne pas de ce bénéfice. Les raisons de la prospérité des colons du *fundus Turris Rutundae* peuvent être multiples. S'il est possible que les colons du domaine de la Tour Ronde aient connu une relative prospérité par rapport à d'autres de la même région – ce qui reste à prouver –, les raisons peuvent tenir, par exemple, à la situation favorable de leurs terres dans la plaine¹³, à une gestion efficace des parcelles dans la durée, ou encore à l'exploitation des terres sous un autre type de contrat. À propos de ce dernier point, il faut noter que les différentes options ne doivent pas être réduites à celles qu'on connaît actuellement par la documentation¹⁴. Ch. Saumagne poursuit :

« Nous proposerions, pour diverses raisons, d'admettre au moins provisoirement, que ce *Saltus Neronianus*, dont le statut heureux suscitait l'envie des requérants d'Aïn-Djemala, s'étendait à l'est du Djebel Ech-Cheid et contenait le *Fundus [Tur]ris Rutundae*. »

Nous restons sur notre soif à propos de ces diverses raisons. Dans tous les cas, la proposition de Ch. Saumagne ne tient qu'à un faible schéma

10 AE, 1927, 36 ; SAUMAGNE 1927 : *Caelesti [Aug(ustae)] sacrum [pro] salute | Imp(eratoris) Caes(aris) C(ai) III[---]] Pii Felicis Aug(usti) pont(ificis) [max(imi) trib(unicia)] potest(ate) p(atris) p(atriciae) totiusq(ue) domus | eius divinae coloni fun[di] Tur[ris] Rutundae d(omini) n(ostri) Aug(usti) templum de[lapsu]m] denuo sua pecunia fecerunt | cum columnis ornatis idem[que] dedicaverunt magisterio L(uci) Corneli [---] su[b] cura Anni Cornelianus sacerdotis.*

11 BESCHAUOUC 1981, p. 108-114.

12 SAUMAGNE 1927, p. 108.

13 Voir à ce propos, GONZALEZ BORDAS 2020.

14 Pour se limiter à l'Afrique, la très fragmentaire inscription de Sidi bou Hamida (CIL, VIII, 23977) semble montrer que d'autres types de contrats que ceux de la sphère des *leges Manciana* et *Hadriana*, étaient possibles.

déductif qui se base uniquement sur la prospérité des colons.

D'autres visions de la géographie des *saltus* de la région de *Thugga* ont été publiées plus tard, notamment celles de J.-M. Lassère et de R. Talbert, mais elles ne sont pas le produit de leurs propres recherches, car elles suivent largement la proposition de J. Carcopino¹⁵.

Le saltus Neronianus selon M. de Vos

En 2019, M. de Vos, associée à B. Maurina, a publié une très complète étude sur le site agricole d'Aïn Wassel et ses environs. Au début de ce travail, il est question de la localisation et la délimitation du *saltus Neronianus*¹⁶. Suivant une hypothèse déjà formulée par elle-même en 2013¹⁷, ce domaine couvrirait pratiquement toute la zone nord-ouest de *Thugga*, entre l'oued Arkou et le Jbel Gorraa, en y incluant les sites d'Aïn Wassel et de Lella Drebbli¹⁸ entre autres. Sa proposition dessine ainsi une vaste propriété de pas moins de 3,636 hectares¹⁹ (fig. 3).

Cette hypothèse est avancée sans qu'aucun document épigraphique de la zone intéressée (ni les bornes limites, ni les deux grandes inscriptions agraires d'Aïn Wassel et Lella Drebbli) ne mentionne le *saltus Neronianus*. M. de Vos se fonde sur d'autres éléments : premièrement, la pétition déjà mentionnée (reproduite *infra*, p. 311) qui apparaît dans la deuxième face de l'inscription d'Aïn Jammala – trouvée à 12 kilomètres au nord-est de Lella Drebbli et à 18 d'Aïn Wassel – rédigée par des colons voisins de ceux du *saltus Neronianus* ; deuxièmement, une inscription mentionnant le général d'Octavien, T. Statilius Taurus²⁰, trouvée par Riadh Attoui, de l'équipe de M. de Vos, dans le *pagus Suttuensis* à 1,5 kilomètres au nord d'Aïn Wassel²¹.

15 LASSERE 1977, p. 334 ; TALBERT 1985, p. 151. D'autres propositions sont restées malheureusement inédites, comme celles de D. STONE ou de M. GRIRA.

16 DE VOS, MAURINA 2019, p. 5-9.

17 DE VOS 2013, p. 146-148 et 157-159.

18 Ce site tout comme l'inscription contenant la dernière copie du *sermo procuratorum* (AE, 2001, 2083) ont été découverts par l'équipe de M. DE VOS (DE VOS 2001). Une nouvelle édition de cette inscription dans GONZALEZ BORDAS, FRANCE 2017 et la mise à jour correspondante dans AE, 2017, 1725. Pour l'édition en ligne, <https://patrimonium.huma-num.fr/documents/apcd100071>.

19 DE VOS 2013, p. 193. Il s'agirait d'une propriété d'une taille imposante pour la région. Elle ferait par exemple neuf fois la taille proposée pour le domaine impérial d'Henchir Hnich où a été trouvée la seule copie de la *lex Hadriana* (CHÉRIF *et al.* 2021, p. 478-479).

20 AE, 2013, 2069 : [T(itus)] Statilius | Taurus | Imp(erator) iter(um). Pour plus de détails, consulter l'entrée correspondante sur la base de données rusafricum.org, établie par M. DE VOS : <http://rusafricum.org/en/thuggasurvey/DU066/DU066EP009/>.

21 DE VOS, MAURINA 2019, p. 5 ; DE VOS 2013, p. 146.

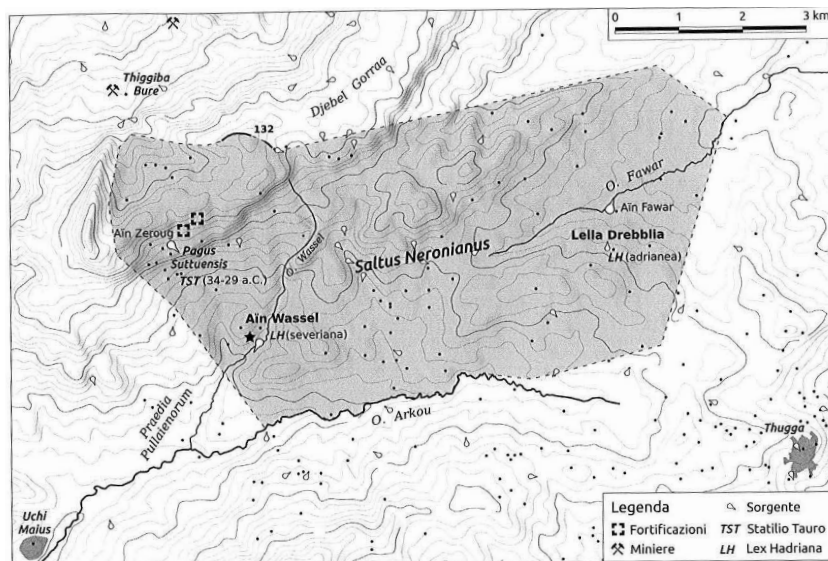


Figura 1.8. Djebel Gorraa, valli degli wadi Arkou e Fawar con i limiti ipotizzati del saltus neronianus. A. Battisti.

Fig. 3. Le *saltus Neronianus* d'après M. De Vos (DE VOS & MAURINA 2019, p. 6).

M. De Vos considère qu'il s'agit d'une borne de délimitation entre des domaines privés, ce qui aurait comme conséquence que Statilius possédait une propriété dans la zone. Néanmoins, ce document constitue plutôt un acte de délimitation entre des communautés, tenant compte de la deuxième ligne du texte, dans laquelle on lit les charges ou honneurs de Statilius²². En effet, ces éléments ne se trouvent habituellement pas sur les indications des propriétaires privés. En revanche, ils sont nécessaires pour exprimer l'autorité de celui qui acte la délimitation. Une troisième ligne non lue pourrait contenir les noms des communautés intéressées.

Imaginons toutefois que l'inscription constitue bien une délimitation entre propriétés, comme le veut M. de Vos, et que la formulation présentée n'est qu'une exception à la norme. Cela prouverait que T. Statilius Taurus acheta ou reçut de la part d'Octavien des domaines agricoles dans cette zone de la vallée de la Mejerda. Après tout, que le premier ait acquis (ou reçu par don) des propriétés en Afrique ne serait pas choquant tenant compte de son activité militaire dans cette région²³.

Néanmoins, un nouveau problème survient par la suite, lorsque

22 Je remercie R. OLMO LÓPEZ ainsi que F. HURLET, auteurs dans ce volume, de cette observation.

23 DE VOS, MAURINA 2019, p. 6.

M. de Vos avance que la (supposée) propriété de T. Statilius Taurus devint ultérieurement le *saltus Neronianus*. Elle propose pour cette identification deux moments où des propriétés des descendants de Statilius sont versées au patrimoine de l'empereur : en 53 p.C., lors des confiscations de biens appartenant à M. Statilius Taurus par suite des accusations par la mère de Néron de concussion et de pratiques magiques²⁴, ou bien en 66 p.C., lors du mariage de cet empereur avec Statilia Messalina. Ces deux possibilités constituent un cadre hypothétique que M. de Vos considère comme sûr pour le passage au fisc du supposé domaine de T. Statilius Taurus, même si dans les sources qu'elle fournit aucune mention n'est faite des propriétés intéressées. Elle complète son raisonnement avec la très célèbre phrase de Pline l'Ancien (*NH*, 18, 35) : *latifundia perdidere Italiam, iam vero et provincias: sex domini semissem Africae possidebant, cum interfecit eos Nero princeps* dont elle commente : « This sentence is wonderfully applicable to the *saltus Neronianus* »²⁵.

A priori, il semblerait qu'on soit devant une de ces hypothèses dont la validité est aussi indémontrable que son invalidité et qu'on s'y conforme faute de mieux. Néanmoins, nous verrons par la suite non seulement que cette hypothèse ne fonctionne pas (même sans tenir compte de l'interprétation de la borne), mais aussi que le *saltus Neronianus* ne peut dans aucun cas se trouver autour des grandes inscriptions mentionnées, celles d'Aïn Wassel et Lella Drebbia.

Comprendre la documentation concernant le saltus Neronianus

La mention du *saltus Neronianus* apparaît seulement dans l'inscription d'Aïn Jammala qui contient au moins cinq documents²⁶ : deux lettres entre des membres de l'administration impériale ; une pétition de la part des colons voisins du *saltus Neronianus* ; des instructions pour l'affichage du *sermo procuratorum* ; et le *sermo procuratorum* lui-même (voir en appendice avec une traduction française)²⁷, qui régle l'exploitation de parcelles se trouvant dans

24 DE VOS, MAURINA 2019, p. 7.

25 DE VOS 2013, p. 183-184. Mais elle ne semble pas « wonderfully applicable » au reste des *saltus* africains confisqués à ce même moment qui ne s'appelèrent pourtant pas *Neronianus*. D'ailleurs, M. DE VOS, au sujet du *saltus Blandianus*, n'explique pas pour quelle raison – lors de la confiscation par Néron à Rubellus Plautus, fils de Rubellus Blandus – ce domaine ne changea pas également son nom pour *Neronianus*.

26 CARCOPINO 1906, p. 368-372 ; FLACH 1978, p. 484-486 ; KEHOE 1988, p. 55-59. Pour la plus récente division en documents de l'inscription ainsi que l'estimation des lignes utilisée dans cet article, voir principalement GONZALEZ BORDAS 2017, p. 215-217 et p. 222 ainsi que *AE*, 2017, 1722. Voir également l'édition sur la base de données Patrimonium : <https://patrimonium.huma-num.fr/documents/apcd100072>.

27 Voir sa traduction anglaise dans GONZALEZ BORDAS, FRANCE 2017 et espagnole dans GONZALEZ BORDAS 2021.

trois *saltus* précis : d'un côté, le *Blandianus* et l'*Vdensis* et, d'un autre côté, les parcelles du *saltus Thusdritanus* qui faisaient antérieurement partie des *saltus Lamianus* et *Domitianus*.

La mention du *Neronianus* se trouve dans le troisième document, soit la pétition des colons :

Pétition des voisins du saltus Neronianus (CIL, VIII, 25943, AE 2017, 1722, face 2, l. 1- 15) : [---] | [---]ituant rogamus procurato | [res per pr]ouidentiam uestram quam | [nomine Ca]esaris praestatis, uelitis nobis | [et utilitat]i illius consulere, dare no{s} | b[is eos agros] qui sunt in paludibus et | in siluestribus instituendos oliuetis | et uineis lege Manciana, condicione | [s]altus Neroniani uicini nobis. Cu[m] | ed]eremus hanc petitionem nostr[am] | fu]ndum supra scriptum N[eronian] | um i]ncrementum habita[torum ---] | [---] | [---] | [---] ?

Partant de ce document, M. de Vos veut proposer une description du *saltus Neronianus* ainsi qu'une brève note historique de son évolution :

«... the observations of the *coloni* contained in the inscription from Aïn Djemala, who say that initially the *saltus Neronianus* contained woods (probably on Djebel Gorraa) and swamps (in the Arkou and Fawar valleys). It means also that in the eighty years of its management the *Statilii* family did not succeed in or was not interested in intensive clearing and cultivation of its African estate, but after the application of the *lex Manciana*, which permitted the plantation of olive groves and vineyards in swamps and woodland, the population in the *fundus Neronianus* increased²⁸».

Cette interprétation du texte n'est pas correcte. En vérité, les pétitionnaires demandent le droit d'accéder à des parties marécageuses et à des zones boisées du domaine qu'ils exploitent eux-mêmes ! Et celui de procéder à des assèchements et à des défrichements afin d'y planter des oliviers et de la vigne selon les dispositions de la *lex Manciana*. Ce *saltus* est donc celui dont fait partie le site d'Aïn Jammala, mais malheureusement son nom ne figure pas dans la partie conservée de la pétition.

Les pétitionnaires ajoutent, à titre de comparaison, que leurs voisins du *saltus Neronianus* jouissent déjà des droits de cette *lex*. La phrase suivante est fragmentaire. Elle concerne la présentation de la pétition et mentionne à nouveau le domaine (cette fois-ci appelé *fundus*) *Neronianus*, ainsi qu'une

augmentation de la population. On en ignore le sens complet, mais on est sans doute encore dans la comparaison de la situation des pétitionnaires avec celle des colons du *saltus Neronianus*. Il s'agit là d'un recours rhétorique des pétitions ou *libelli* afin d'obtenir une réponse favorable aux demandes : « ces colons qui sont nos voisins jouissent de tels et tels droits. Alors, pourquoi pas nous ? »²⁹.

À aucun moment il n'est dit dans la pétition que le *saltus Neronianus* contient des forêts ou des sols marécageux, comme le croit M. de Vos, même si on peut déduire de la mise en œuvre de la *lex Manciana* qu'il contenait potentiellement au moins un de ces éléments paysagers. De même, on ne peut pas retracer l'histoire de l'exploitation du *saltus Neronianus* avant l'application de la *lex Manciana* – comme le fait M. de Vos – puisque le texte fait connaître cette propriété seulement une fois que la *lex Manciana* y est appliquée – à une date, d'ailleurs, inconnue – et aucun indice est apporté sur la période précédente.

On ignore le nom du *saltus* des pétitionnaires³⁰, mais grâce à la réponse qu'ils reçoivent de l'administration, on peut mieux cerner les possibilités. Cette réponse est positive. Toutefois, on leur accorde des droits différents de ceux contenus dans la *lex Manciana*. Ils prennent la forme d'un règlement adapté de la *lex Hadriana*, le *sermo procuratorum*, et concernent des *saltus* très précis : le *Blandianus*, l'*Vdensis* et le *Thusdritanus*³¹. Un de ces trois est nécessairement le *saltus* des pétitionnaires. Le *Neronianus* n'est donc pas concerné ; au contraire, comme on le voit dans la pétition, c'est le *saltus* des voisins, des autres par rapport à ceux qui font la demande et qui reçoivent le *sermo procuratorum* comme réponse. Ceci nous amène à une conclusion centrale pour cette étude : la trouvaille sur un site d'une copie du *sermo procuratorum* est la garantie que l'on n'est pas dans le *saltus Neronianus*, mais dans un des trois autres susdits.

Pétitions, réponses et politiques proactives

L'inscription d'Aïn Jammala montre ainsi un fonctionnement proactif de la part de l'administration qui dépasse la sphère du principe de *petition and response* de F. Millar. Ce savant nommait ainsi les situations où des communautés au statut inframunicipal s'adressaient à l'empereur par un *libellus* – comme pouvaient le faire des privés – afin d'obtenir une réponse

29 Voir, par exemple CARCOPINO 1906, p. 392 ; FLACH 1978, p. 465 ; KEHOE 1988, p. 60 ou KOLENDO 1991, p. 36.

30 On a cru voir au début de cette pétition (CIL VIII, 25943, face 2, l. 1) le mot *-tuani* au lieu de *-tuant* et on l'a interprété comme le toponyme associé aux colons pétitionnaires (CARCOPINO 1906, p. 371 ; SCHULTEN 1907, p. 205-206), mais il s'agit d'une mauvaise lecture.

31 En gras, dans l'appendice.

favorable à leurs requêtes³². Les exemples servant à étayer ce principe offrent une image plutôt passive du gouvernement impérial consistant à répondre au cas par cas et donnant des solutions individuelles. Récemment, J. M. Cortés Copete, en soulignant la capacité d'initiative d'Hadrien, a proposé le principe d'*apparent petition and response*, une variante de celui de F. Millar. Il a observé que, dans de nombreux cas, les pétitions des communautés étaient la conséquence directe de la création de nouveaux cadres normatifs de la part de l'administration. Ces nouvelles réalités juridiques émanées du pouvoir auraient ainsi suscité les demandes³³.

Notre cas pourrait s'inscrire dans ce dernier principe, mais comment s'articulerait-il ? A première vue, on pourrait penser que la *lex Manciana* constitue le cadre ayant engendré une réaction de la part des pétitionnaires, car elle est mentionnée dans la pétition. Néanmoins, deux obstacles se présentent à cette hypothèse : en premier lieu, le règlement mancien est, déjà à l'époque de Trajan, considéré comme une *consuetudo*³⁴, donc un règlement tout autre que récent. En deuxième lieu, la réponse se matérialise dans la rédaction d'un règlement dérivant non pas de la *lex Manciana* mais de la *lex Hadriana* : le *sermo procuratorum*.

En conséquence, si l'on considère que le nouveau cadre normatif déclenchant la pétition est plutôt la *lex Hadriana*, le modèle d'*apparent petition and response* revêt plus de sens. Il est certes embarrassant que ce dernier règlement ne figure pas dans la pétition. Il faudra accepter que l'exemple apporté par les pétitionnaires d'Aïn Jammala, mentionnant le *saltus Neronianus* cultivé sous le règlement mancien, est amené par commodité. Il s'agit pour eux de la référence la plus à portée de main de colons jouissant de meilleures dispositions contractuelles, car ce sont leurs propres voisins. Après tout, pour nos pétitionnaires, peu importe *lex Manciana* ou *lex Hadriana*, car, ne jouissant d'aucune des deux, ils aspirent surtout à ce que leurs conditions soient améliorées.

La réponse facile de l'administration aurait été d'accorder aux pétitionnaires les droits demandés correspondant à la *lex Manciana*, mais on a préféré appliquer une régulation nouvelle, mieux adaptée et probablement plus avantageuse. Ce fonctionnement proactif se voit non seulement dans la nature des droits octroyés, mais aussi dans l'extension de ceux-ci à trois *saltus*, donc à d'autres domaines agricoles que ceux des pétitionnaires³⁵.

32 MILLAR 1977, p. 542-544.

33 CORTÉS COPETE 2017, p. 120-125.

34 Comme le montre l'inscription d'Henrich Mettich : *CIL*, VIII, 25902, face 1, l. 25 et face 2, l. 18. D. KEHOE (1984) a retracé avec finesse, tant qu'il est possible, l'origine de ce règlement.

35 À moins que la pétition soit signée par les colons de tous les trois *saltus*. Mais le fragment de l'inscription d'Aïn Jammala qui pourrait contenir cette signature n'a pas été retrouvé (voir note 29).

C'est ainsi que si ce règlement est présenté dans l'inscription d'Aïn Jammala comme une réponse à la pétition des voisins du *saltus Neronianus*, il peut être considéré aussi comme une initiative de la part de l'administration.

L'inscription de Lella Drebbia est également une preuve du caractère proactif de cette politique. Bien qu'incomplète, les calculs des lacunes montrent que, dans son cas, aucune pétition n'est à l'origine de l'octroi des droits contenus dans le *sermo procuratorum*³⁶. En dehors de ce règlement, on y trouve trois documents issus de l'administration : le premier semble concerner la distribution de tâches entre les membres de l'administration³⁷, le deuxième est une lettre entre des procurateurs et le troisième constitue des instructions pour l'affichage du *sermo*³⁸. Plus tard, lors de l'érection de l'inscription d'Aïn Wassel en époque sévérienne, le *sermo procuratorum* est tout simplement précédé d'une consécration à la famille impériale et de l'annonce de l'affichage du texte³⁹.

Une confusion ancienne

Ceci nous amène à revenir sur la confusion entre *lex Hadriana* et *sermo procuratorum* que l'on observe encore dans des publications récentes, surtout celles de M. de Vos⁴⁰. Observons à nouveau la carte (**fig. 3**). À côté des sites d'Aïn Wassel et de Lella Drebbia ont été ajoutées les indications « *LH* (*severiana*) » et « *LH* (*adrianea*) » respectivement, « *LH* » signifiant, bien sûr, *lex Hadriana*. Néanmoins, les inscriptions de ces sites n'ont pas fourni des copies de la *lex Hadriana*, mais bien du *sermo procuratorum*. Il s'agit d'une confusion de longue date et j'ai déjà eu l'occasion de clarifier ce point en

36 Il est très peu probable que, sur la partie supérieure de la face 2, dans un espace pour environ 125 caractères, on ait intercalé une pétition, non seulement par l'extrême brièveté de ce supposé document, mais par sa position entre des documents administratifs des membres du fisc. Voir les différents calculs des lacunes de l'inscription de Lella Drebbia dans GONZALEZ BORDAS, FRANCE 2017 p. 411-424 ; pour la comparaison avec les deux autres inscriptions contenant le *sermo procuratorum*, voir GONZALEZ BORDAS 2017, p. 223-225.

37 Pour mon hypothèse à propos de ce document très érodé, GONZALEZ BORDAS, 2022. Pour une hypothèse alternative, CHRISTOL 2018, p. 66-69.

38 Ces deux derniers documents sont transcrits aussi sur l'inscription d'Aïn Jammala. À propos de la politique proactive de la politique d'Hadrien, voir CORTES COPETE 2017, *passim* et 2021, p. 111-112.

39 Une mise à jour de cette inscription fragmentaire avec davantage de texte restitué et une nouvelle proposition de mise en page dans GONZALEZ BORDAS 2017, p. 217-220 ; pour le texte en ligne, <https://patrimonium.huma-num.fr/documents/apcd100070>.

40 FIGANOL 1965, p. 137 ; DE VOS, MAURINA 2019, p. 6. Plus récemment encore, dans le volume édité par B. HITCHNER (2022), M. DE VOS (2022, p. 213) s'obstine dans cette identification, même après avoir lu la publication présentant la première copie de la *lex Hadriana* (CHÉRIF, GONZALEZ BORDAS 2020).

détail par ailleurs⁴¹. C'est pourquoi je m'y réfère ici d'une façon plus rapide. Mais j'insiste tout de même sur ce point, parce qu'il est important de bien distinguer *lex Hadriana* et *sermo procuratorum* et de comprendre ces documents avant d'établir des hypothèses.

Dans l'annonce de l'affichage du règlement d'Aïn Wassel par le procureur Patroclus, on observe une identification entre la *lex Hadriana* et le *sermo procuratorum* :

CIL, VIII, 26416, face 1 l. 7- 12 : *Aram legis diui Ha|driani Patroclus Augg[us]t[us] (ustorum) lib(ertus) | proc(urator) instituit et legem infra | sc<r>iptam intulit (uacat) | exemplum legis Hadrianae | in ara proposita.*

Puis, sans solution de continuité, suit le texte du *sermo procuratorum* :

Sermo proc[u]ratorum. Qui {d} <a> Caesar n(oster)...

Or, cette identification entre les deux règlements constitue un cas unique et tardif qui peut être considéré comme une confusion ou comme une interprétation locale. Le *sermo procuratorum* est bien une adaptation de la *lex Hadriana* pour certains *saltus*, comme on l'a vu grâce aux deux copies d'époque antonine de ce texte, soit Aïn Jammala et Lella Drebbliia. La *lex Hadriana*, appliquée autant dans les environs de *Mustis* (voir infra), que dans les *saltus* près de *Thugga* ou encore dans un domaine aussi éloigné que le *Burunitanus*⁴², ne peut pas correspondre à un texte qui ne concerne que les trois *saltus* déjà mentionnés, mais à un règlement d'une portée bien plus étendue⁴³. Il n'est pas nécessaire de répéter ici tous les arguments. Il suffira d'ajouter qu'une copie de la *lex Hadriana* est connue depuis quelques années et que les parties publiées de son texte montrent clairement que *sermo* et *lex* constituent deux documents bien différents, le premier étant une adaptation du second⁴⁴.

Alors, où se trouve(nt) ce(s) saltus ?

Pour les *saltus* mentionnés dans le *sermo procuratorum*, il faut tableer sur des propriétés bien moins importantes en taille que le *Neronianus* de M. de Vos, ce qui convient mieux à cette zone nord de la Proconsulaire. Ensuite, il faut revenir aux hypothèses discutées supra de L. Carton et d'A. Schulten. Si, comme il est dit dans le *sermo*, le *Thusedritanus*, qui doit graviter autour de *Sustri*, est en partie fait d'anciennes parcelles du *Lamianus* et du *Domitianus* ces derniers doivent se trouver également non loin de cette ville. À ce moment-là, près d'Aïn Wassel et de Lella Drebbliia, on devrait

41 GONZALEZ BORDAS 2017, p. 225-228.

42 *CIL*, VIII, 10570, col. III, l. 4-5 et 25.

43 Quoique restreinte à certaines régions et terroirs : GONZALEZ BORDAS 2020.

44 Sur le site d'Henchir Hnich à 3 km à l'ouest-nord-ouest de *Mustis*. GONZALEZ BORDAS, CHÉRIF 2018 ; CHÉRIF, GONZALEZ BORDAS 2020.

retrouver plutôt les *saltus Blandianus* et *Vdensis*. Le site d'Aïn Jammala se trouverait entre les deux pôles pouvant correspondre au *Thusdritanus* ou bien à un des *saltus* du deuxième pôle : le *Blandianus* ou l'*Vdensis*. On pourrait penser, par exemple, que chacun des trois sites où les copies du *sermo* ont été trouvées fait partie d'un des trois *saltus* concernés par le *sermo procuratorum* – ou en constitue le centre domanial, si le *saltus* en possède un. Chaque inscription correspondrait à un *saltus* différent. Néanmoins, on ne possède aucune garantie que les copies trouvées soient distribuées ainsi. Il se pourrait que deux – très difficilement les trois – parmi les copies connues du *sermo procuratorum* aient été érigées dans un même *saltus*.

Quant au *saltus Neronianus*, nous n'avons pas de repères, en dehors d'une certaine proximité du domaine d'Aïn Jammala. Mais, s'agit-il de voisins limitrophes ? Et de quel côté ? Nord, sud, est, ouest ? Dans ces circonstances, il n'est pas pertinent que de chercher une localisation à tout prix pour le *saltus Neronianus*. Bien sûr, de possibles candidats existeraient, grâce, surtout, à des bornes de la région indiquant la présence de propriétés impériales. À cause de la toponymie, le *fundus Villa Magna Variana* proposé à l'époque par J. Carcopino doit être écarté, mais un peu plus à l'est de ce dernier on trouve, par exemple, le domaine impérial d'Henchr Gataa⁴⁵, ou encore, au nord de *Sustri*, celui d'Henchr Sreiou⁴⁶. Cependant, il est parfaitement probable que le territoire où se trouvait le *saltus Neronianus* n'ait pas encore livré de trace témoignant de son statut de domaine impérial. La prudence reste de mise.

Conclusions

L'analyse des grandes inscriptions agraires montre non seulement que l'hypothèse de M. de Vos pour la localisation du *saltus Neronianus* doit être abandonnée, mais aussi que la localisation qu'elle propose est à exclure des possibilités ; on sait maintenant que le *saltus Neronianus* se trouvait nécessairement ailleurs dans la région. Là où des inscriptions contenant des copies du *sermo procuratorum* ont été érigées, le *saltus Neronianus* ne pourra pas être retrouvé. Il s'agira en revanche du *Blandianus*, de l'*Vdensis*, ou du *Thusdritanus*, soit les *saltus* concernés par ce règlement. Le *saltus Neronianus* peut être situé à peu près n'importe où dans les environs du domaine voisin d'Aïn Jammala. De même, on ignore tout sur sa taille. Finalement, rien ne prouve non plus que la vaste zone que M. de Vos attribue à cette propriété impériale constitue une unité domaniale, surtout après la réinterprétation proposée pour la borne de T. Statilius Taurus.

45 <https://patrimonium.huma-num.fr/places/57153>. *CIL*, VIII, 10567.

46 <https://patrimonium.huma-num.fr/places/57157>. *CIL*, VIII, 25893a et b.

La mention du *saltus Neronianus* dans la pétition d'Aïn Jammala n'est qu'un recours rhétorique de comparaison pour attirer une réponse favorable. L'application de la *lex Manciana* semble soit inapte soit obsolète aux yeux de l'administration hadrianéenne qui choisit d'accorder de nouveaux droits pour les pétitionnaires d'Aïn Jammala. En ce sens, la politique d'Hadrien montre un comportement proactif vis-à-vis des domaines agricoles de la vallée centrale de la Mejerda. Le *sermo procuratorum* est la matérialisation du fonctionnement de l'administration qui, plutôt que de se limiter à donner des réponses individuelles aux problèmes exposés par les colons, propose des solutions s'anticipant à de possibles nouvelles requêtes. Le *sermo* doit être distingué de son règlement-cadre, la *lex Hadriana*, à partir de laquelle est adapté pour réguler des exploitations d'une zone géographique très précise, au sein de la *regio Thuggensis*.

Il faut accepter l'impossibilité, à l'heure actuelle, de fournir des localisations, et surtout des extensions, précises des domaines mentionnés dans le *sermo*. Il est toutefois possible d'avancer des propositions approximatives, héritières de celles qui ont été formulées par L. Carton et A. Schulten. Autour des sites de Lella Drebbia et d'Aïn Wassel, il est probable qu'on ait affaire aux *saltus Blandianus* et *Vdensis*, tandis que le *saltus Lamianus*, le *Domitianus* et, bien sûr, le *Thusedritanus*, se trouvent autour de *Sustri*. Enfin, il est difficile d'attribuer le site d'Aïn Jammala, se trouvant entre deux pôles, à l'un ou l'autre des deux ensembles.

BIBLIOGRAPHIE

AOUNALLAH S., MAURIN L., « *Pagus et civitas Siviritani*, une nouvelle "commune double" dans la *pertica* de Carthage », *ZPE* 167, 2008, p. 227-250.

BESCHAOUCH A., « Le territoire de *Sicca Veneria* (El-Kef), nouvelle *Cirta*, en Numidie proconsulaire (Tunisie) », *CRAI* 1981, p. 105-122.

CAGNAT R., TOUTAIN J., « L'inscription d'Henchr Mettich », *CRAI* 1897, p. 146-153.

CARCOPINO J., « L'inscription d'Aïn- el-Djemala. Contribution à l'histoire des *saltus* africains et du colonat partiaire », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 26, 1906, p. 365-481.

CARTON L., « Nouveau document épigraphique relatif au colonat en Afrique », *Revue archéologique*, III^e série 19, 1892, p. 214-222.

CHARLES-PICARD G., ROUGE J., *Textes et documents relatifs à la vie économique et sociale dans l'Empire romain*, Paris 1969.

CHERIF A., GONZALEZ BORDAS H., « Henchr Hnich (région du Krib, Tunisie), la découverte de la *lex Hadriana* de agris rudibus et trois autres inscriptions », *Epigrafia e società. Atti del congresso L'Africa Romana XXI*,

6-9 décembre 2018, Tunis 2020, p. 205-222.

CHERIF A., PEÑA CERVANTES Y., GONZALEZ BORDAS H., ZARCO MARTINEZ E., TEICHNER F., HADDAD F., BUSTAMANTE M., SMARI R., HERMANN F.J., KIESOW D.U, et MARMOL MARCO J.J., « Archéologie des domaines impériaux. Recherches à Henchir Hnich (région du Krib, Tunisie), site de découverte de la *lex Hadriana de agris rudibus* », dans *MEFRA* 133/2, 2021, p. 457-486.

CHRISTOL M., « Pseudo-collégialité » et administration des domaines africains », *CCG* XXIX, 2018, p. 57-71.

CORTES COPETE J. M., « Governing by Dispatching Letters : The Hadrianic Chancellery », dans ROSILLO-LOPEZ C. (ed.), *Political Communication in the Roman World*, Leiden-Boston 2017, p. 107-136.

CORTES COPETE J. M., « Eudaimonia de los súbditos, Felicitas Augusti. Adriano, primer agente económico del Imperio », dans GONZÁLEZ BORDAS, ALVAR EZQUERRA (éds.) *Gestión y trabajo en las propiedades imperiales durante el reinado de Adriano: cinco casos de estudio*, Alcalá de Henares, 2021, p. 109-134.

DE VOS M. (éd.), *Rus Africum, Terra acqua olio nell'Africa settentrionale. Scavo e ricognizione nei dintorni di Dougga (Alto Tell tunisino)*, Trento 2000.

DE VOS M., "The Rural Landscape of Thugga: Farms, Presses, Mills, and Transport", dans BOWMAN A., WILSON A., *The Roman Agricultural Economy. Organization, Investment, and Production*, Oxford, 2013, p. 143-218.

DE VOS M., « Rural Settlement, Land Use, and Economy », in HITCHNER R.B., *A Companion to North Africa in Antiquity*, Medford 2022, p. 202-219.

DE VOS M. et MAURINA B., *Rus Africum IV La fattoria Bizantina di Aïn Wassel, Africa Proconsularis (Alto Tell, Tunisia). Lo scavo stratigrafico e i materiali*, Oxford 2019.

FLACH D., « Inschriftenuntersuchungen zum römischen Kolonat in Nordafrika », *Chiron* 8, 1978, p. 441-492.

GONZALEZ BORDAS H., « Un nouveau regard sur le dossier des grandes inscriptions agraires d'Afrique contenant le *sermo procuratorum* », *CCG* 28, 2017, p. 213-229.

GONZÁLEZ BORDAS H., « Alcune considerazioni sulla portata della *lex Hadriana de agris rudibus* », dans Soraci, C. (éd.), *Fiscalità ed epigrafia nel mondo romano. Atti del convegno internazionale di studi, Catania, 28-29 giugno 2019*, 2020, p. 61-75.

GONZÁLEZ BORDAS H., « *Coloni*, hábitat y *conciliabula* en las propiedades imperiales del valle central del Medjerda (Túnez) en los siglos II-III d. C. », in GONZÁLEZ BORDAS H., ALVAR EZQUERRA A. (éds.) *Gestión y trabajo en las propiedades imperiales durante el reinado de Adriano: cinco casos de estudio*, Alcalá de Henares 2021, p. 67-91.

GONZÁLEZ BORDAS H., « Adapting Imperial Economic Choices to Regional Contexts: New Evidence from the *sermo procuratorum* and the *lex Hadriana* », dans ERDKAMP P., VERBOVEN K. (éd.), *Law and Economic Performance in the Roman World (Brussels, 13-15 Dec. 2018)*, Brussels 2022, p. 79-91.

GONZÁLEZ BORDAS H. (en préparation), « Africa », dans DALLA ROSA A., MAIURO M. (éds) *The Emperor and his Properties in the Roman World (44 BC–284 AD). Geography, Economy, History*.

GONZALEZ BORDAS H., CHERIF A., « Les grandes inscriptions agraires d'Afrique : nouvelles réflexions, nouvelle découverte », *CRAI*, séance du 26 octobre, 2018.

GONZÁLEZ BORDAS H. et FRANCE J., « A new edition of the imperial regulation from the Lella Drebbliia site near Dougga (*AE* 2001, 2083) », *JRA* 30, 2017, p. 407-428.

KEHOE D. P., « Private and Imperial Management of Roman Estates in North Africa », *Law and History Review* 2.2, 1984, p. 241-263.

KEHOE D. P., *The Economics of Agriculture on Roman Imperial Estates in North Africa*, Göttingen, 1988.

KOLENDO J., *Le colonat en Afrique sous le Haut-Empire*, Besançon, 1991.

LASSERE J.-M., *Vbique populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C. – 235 p. C.)*, Paris 1977.

MILLAR F., *The Emperor in the Roman World*, Londres 1977.

PIGANIOL A., « La politique agraire d'Hadrien », dans PIGANIOL A., TERRASSE H. (éds), *Les empereurs romains d'Espagne*, Paris 1965, p. 135-146.

SAUMAGNE C., « Le domaine impérial de la Tour Ronde », *BCTH* 1927, p. 103-108.

SCHULTEN A., « Die 'Lex Hadriana de rudibus agris' nach einer neuen Inschrift », *Klio* 7, 1907, p. 188-212.

TALBERT R. J. A. (éd.) 1985, *Atlas of Classical History*, London-New York.

APPENDICE

Sermo procuratorum (Aïn Jammala, faces 3 and 4 ; Lella Drebbliia, faces 2, 3 and 4 ; Aïn Wassel, *passim*)

Sermo procuratorum Imperatoris Caesaris Traiani Hadriani.

Quia Caesar Noster, pro infatigabili cura sua per quam adsidue pro humanis utilitatibus excubat, omnes partes agrorum quae tam oleis aut uineis quam frumentis aptae sunt excoli iubet.

Idcirco permissu prouidentiae eius potestas fit omnibus etiam eas partes occupandi quae in centuris elocatis saltus Blandiani et Vdensis et in illis partibus sunt quae ex saltu Lamiano et Domitiano iunctae Thusdritano sunt nec a conductoribus exercentur.

Iisque qui occupauerint possidendi ac fruendi heredique suo relinquendi id ius datur quod est lege Hadriana comprehensum de rudibus agris et iis qui per decem annos continuos inculti sunt.

Nec ex Blandiano et Vdensi saltu maiores partes fructuum exigentur a possessoribus quam quartas exinde qua cetera omnia per iussa Caesaris Nostri magis augeri quam ullo modo diminui sinis. Si quis tamen ea loca neglecta a conductoribus occupauerit, quae rigari solent, tertias partes fructuum dabit. De his quoque regionibus quae ex Lamiano et Domitiano saltu iunctae Tuzritano sunt, tantundem dabit.

De oleis quas quisque in scrobibus posuerit aut oleastris inseruerit captorum fructuum nulla decem proximis annis exigetur. Sed nec de pomis septem annis proximis nec alia poma in diuisionem umquam cadent quam quae uenibunt a possessoribus. Quas partes aridas fructuum quisque debet dare eas proximo quinquennio ei dabit in cuius conductione agrum occupauerit. Post id tempus, rationi Caesaris Nostri (?) e lege relocandi dabit.

TRADUCTION FRANÇAISE, basée sur celle de Gilbert Charles-Picard (dans CHARLES-PICARD, ROUGE 1969), corrigée et augmentée par mes soins suite à l'édition complète du *sermo procuratorum*.

Arrêté (*sermo*) des procurateurs de l'empereur César Hadrien Auguste.

Attendu que notre César, dans le zèle infatigable qu'il met constamment à veiller aux besoins de l'humanité, ordonne que soient mises en culture toutes les parcelles de terre capables de produire aussi bien des oliviers ou des vignes que des céréales.

Pour ce motif, par délégation de sa providence, le pouvoir est donné à tous d'occuper aussi **les parcelles qui se trouvent dans des centuries en situation de fermage des saltus Blandianus et Vdensis ainsi que dans les parties qui, à partir du saltus Lamianus et Domitianus, ont été ajoutées au saltus Tuzritanus**, et qui ne sont pas cultivées par les *conductores*.

À ceux qui auraient occupé ces terres est conféré ce droit de les posséder, d'en jouir et de les transmettre à leur héritier, droit contenu dans la *lex Hadriana* sur les terres en friche et celles restées incultes pendant dix années consécutives.

Des saltus Blandianus et Vdensis ne sera exigée que la quatrième partie de la récolte, du moment que tu permets que tout le reste (la terre cultivée ?) soit augmenté plutôt que diminué de quelque manière que ce soit, conformément aux ordres de notre César. Si toutefois quelqu'un occupe des parcelles que les *conductores* ont laissées à l'abandon, mais qui sont

habituellement irriguées, il paiera la tierce part de la récolte. **Pour ce qui est également des régions qui, à partir des *saltus Lamianus* et *Domitianus*, ont été ajoutées au *Tuzritanus***, il sera soumis aux mêmes prestations.

Des oliviers que chaque occupant aurait soit plantés en trous soit greffés sur des oliviers sauvages, aucune part de la culture collectée ne sera exigée durant les dix premières années. Pour les fruits, l'exonération sera de sept années et aucun autre fruit n'entrera dans la masse pour le calcul des parts que ceux que les *possessores* destinent à être vendus. Quant aux parts frumentaires de la récolte que chaque occupant a l'obligation de fournir, durant les cinq premières années, il les fournira au *conductor* dans le bail de qui la terre se trouvait au moment que l'occupant l'aurait occupée. Passé ce laps de temps, il les livrera à la *ratio* du César selon la loi de relocation.

Salem MOKNI¹

Les Carthaginois hors de Carthage.

Résumé : La structure et l'étendue de la *pertica* des Carthaginois et les rapports juridiques entre Carthage et les communautés de son arrière-pays peuvent-être appréhendés à travers l'étude de la dispersion des Carthaginois dans les villes de la Proconsulaire. Un premier critère pour rechercher les traces des Carthaginois hors de Carthage consiste à recenser les citoyens inscrits dans l'*Arnensis*. Or, il s'avère que ce critère n'est pas décisif. Le deuxième critère qui est plus fiable consiste à recenser les membres de l'élite municipale de Carthage attestés à l'extérieur de cette ville. Une liste actualisée des membres qui ont vécu pendant les trois premiers siècles de l'Empire fait connaître 83 membres dont 66 sont connus par des textes épigraphiques trouvés hors de cette ville. Parmi ces derniers, une grande majorité de 60 personnes (= 73,17 % du total) est attestée dans les communautés de l'arrière-pays de Carthage. Cette concentration s'explique par l'histoire institutionnelle et l'évolution juridique des communautés du Nord de la Proconsulaire et surtout par l'organisation de la *pertica* de Carthage sous le Haut-Empire et la structure socio-économique de cette colonie.



La structure et l'étendue de la *pertica* des Carthaginois et les rapports juridiques entre Carthage et les communautés de son arrière-pays ont fait l'objet de nombreux travaux mais le débat autour de ces questions reste toujours ouvert². Depuis Kornemann³ et notamment avec Pflaum⁴, la

1 Laboratoire LERIC, FLSH-Université de Sfax (moknis76@yahoo.fr)

Je tiens à remercier vivement mon collègue et ami Moneom Nasr, maître-assistant en cartographie pour son aide dans l'élaboration des cartes.

2 Parmi les études sur la *pertica* de Carthage, nous citons : POINSSOT 1962 ; PICARD 1969-1970 ; PFLAUM 1970 ; GASCOU 1982 ; BESCHAOUCH 1995 et 1997a ; AOUNALLAH 1996 et 2010a. Les études sur les rapports entre Carthage et l'une des communautés de sa *pertica* sont nombreuses. Nous évoquons à titre d'exemple : AOUNALLAH 2003, 2006, 2010b, 2012, 2021 et 2022 ; AOUNALLAH, MAURIN, 2008 et 2013 ; BESCHAOUCH 1982, 1991, 1996-1998a et b, 1997b, 2002 et 2011 ; CHRISTOL 1991, 2004a et b et 2005a, b et c ; GASCOU 1988, 1997 et 2003 ; KHANOUSSI 1993, 2002 et 2003 ; KHANOUSSI, MASTINO 2000 et 2012 ; MAURIN 1995a et b, 1998, 2019, 2020, etc.

3 KORNEMANN 1901a, p. 402 et suiv.

4 PFLAUM 1970, p. 75-117.

tentative de délimiter le territoire très vaste de Carthage a été appréhendée à travers la dispersion des Carthaginois dans les villes de la Proconsulaire et particulièrement dans l'arrière-pays de Carthage où s'étendait la vaste *peritica carthaginensium*. L'existence de citoyens inscrits dans l'*Arnensis*, tribu de Carthage, ainsi que de notables qui ont exercé des fonctions municipales et/ou des prêtrises officielles dans la capitale de la province sont les principaux critères retenus par les spécialistes pour supposer l'appartenance d'une communauté au territoire de Carthage.

Nous essayerons dans ce travail de rassembler les données concernant les deux points pour vérifier dans quelle mesure l'un ou l'autre critère peut donner une idée sur l'étendue du territoire de Carthage.

À la suite de G. Forni⁵ et de Y. Le Bohec⁶, nous avons dressé une liste actualisée des tribules de l'*Arnensis* attestés en Afrique. En plus des corpus épigraphiques utilisés par les deux auteurs⁷, nous avons exploité aussi la base épigraphique en ligne *Epigraphik - Datenbank Clauss / Slaby (EDCS)* qui représente pour l'Afrique la base numérique la plus complète, même si la prudence s'impose dans son utilisation puisqu'elle contient quelques redondances voire certaines erreurs. Voici le tableau des attestations qui tient compte de la répartition géographique et chronologique.

5 À vrai dire G. FORNI n'a pas réservé une étude spécifique aux Tribules de l'*Arnensis* en Afrique. La liste de ces derniers est donc dispersée dans les quatre volumes de son corpus consacré à tous les citoyens de l'Empire inscrits dans une tribu. Ces volumes, intitulés *Le tribu romane I*, dans lesquels les 13 200 tribules recensés sont classés par ordre alphabétique furent publiés après la mort de l'auteur par les soins de sa fille Giovanna Maria FORNI : FORNI 1996 (vol. I, 1. Tribules, A-B), 1999 (vol. I, 2. Tribules, C-I), 2007 (vol. I, 3. Tribules, L-S) et 2012 (vol. I, 4. Tribules, T-Y). L'exploitation de cet important corpus est rendu plus facile depuis la publication du volume consacré aux *Indices* en 2020 par les soins de L. LASTRICO (= FORNI 2020). Pour les attestations des tribules de l'*Arnensis* en Afrique, cf. FORNI 2020, p. 167-168 (*Africa*), p. 169 (*Mauretania Caesariensis*, *Mauretania Sitifensis*, *Mauretania Tingitana* et *Numidia*).

6 LE BOHEC 2011, p. 537-548.

7 *AE* : L'Année épigraphique ; *CIL* : Corpus inscriptionum latinarum ; *IAM* : Inscriptions antiques du Maroc, 2, Inscriptions latines ; *ILAFr* : Inscriptions latines d'Afrique ; *ILAlg* : Inscriptions latines de l'Algérie ; *ILM* = Inscriptions Latines du Maroc ; *ILTun* : Inscriptions latines de Tunisie ; *IRT* : Inscriptions of Roman Tripolitania ; *ILPB* = Catalogue des Inscriptions Latines Paliennes du musée du Bardo ; *BCTH* : Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques ; *RT* : Revue tunisienne ; *DFH* = Dougga, Fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (Ier – IVe siècles) ; *MAD* = Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires ; *Uchi Maius 1* = *Uchi Maius 1. Scavi e ricerca epigraphica in Tunisia* ; *Uchi Maius 2* = *Uchi Maius 2. Le iscrizioni*, etc. Pour le corpus des tribules de FORNI, la référence est présentée dans notre tableau de la manière suivante : Exemple : FORNI, 2-C 804 : Le citoyen concerné est recensé dans le vol. 2, son nom commence par la lettre C et il porte le n° 804 dans le deuxième volume.

Fig. 1 : Les tribules de l'*Arnensis* en Afrique⁸

Afrique Proconsulaire (191 attestations)		
Sites	Nb tribules	Date
<i>Agbia</i> (Ai Hedja / Bou Brahim)	1	138 - 161 ap. J.-C.
Aïn Ouassel / Aïn Wassel	2	II ^e s. Fin II ^e - début III ^e s.
<i>Ammaedara</i> (Haïdra)	8	I ^{er} s. 2 ^e 1/2 du I ^{er} s. III ^e s.
<i>Assuras</i> (Zanfou)	2	27 - 14 ap. J.-C.
<i>Aunobaris</i> (Hr Kern el Kebch)	1	II ^e s.
<i>Avitta Biba</i> (Hr Bou Ftis)	1	153-158 ap. J.-C.
<i>Belalis Major</i> (Hr el Faouar)	5	I ^{er} s. 138 - 161 ap. I ^{er} - II ^e s.
<i>Bisica Lucana</i> (Bischka/ Bichga)	1	I ^{er} - II ^e s.
<i>Bulla Regia</i> (Hammam Darragi)	1	I ^{er} s.
<i>Calama</i> (Guelma)	2	I ^{er} - II ^e s. II ^e s.
<i>Capsa</i> (Gafsa)	1	s. d.
<i>Karthago</i> (Carthage)	22	14 - 37 ap. Fin I ^{er} s. Fin I ^{er} - début II ^e s. I ^{er} -II ^e s.

8. L'enquête porte sur les citoyens inscrits dans l'*Arnensis* et non pas sur le nombre de mentions de cette tribu dans la documentation épigraphique africaine. C'est ainsi que lorsqu'un citoyen est mentionné par plusieurs inscriptions, il n'est recensé qu'une seule fois tout en donnant les références à toutes les inscriptions qui l'attestent. C'est le cas par exemple pour P. Marcius Quadratus de Dougga attesté par 5 inscriptions (cf. notre tableau, *Thugga*, n° 22 : *CIL* VIII, 1498= 26528 ; *CIL* VIII, 26606 = *ILTun.* 1434 = *ILS* 9364 = *DFH* 33 ; *CIL* VIII, 26607= *ILTun.* 1435 ; *CIL* VIII, 26465 = *ILTun.* 1388). C'est aussi le cas pour les deux frères *Cosinii* attestés à *Cuicul*, le premier L. Cosinius Primus connu par 5 inscriptions (*Cuicul* n° 5. *ILAlg.* II, 03, 7684 =

	Références
	<i>CIL</i> VIII, 1548 = <i>CIL</i> VIII, 15550 = <i>ILS</i> 6827 = Forni, 2-C 804 = <i>EDCS</i> -21300251.
	- 1. <i>CIL</i> VIII, 15472 = Forni, 3-N 142 = <i>EDCS</i> -26001090. - 2. <i>AE</i> 2003, 2009 = <i>AE</i> 2013, 2058 = <i>EDCS</i> -30100142.
	- 1. <i>AE</i> 2013, 1880 = <i>MAA</i> 84 = <i>EDCS</i> -65600245 ; 2. <i>AE</i> 2013, 1908 = <i>MAA</i> , 112 = <i>EDCS</i> -65600273 ; 3. <i>ILPB</i> , 40 = <i>AE</i> 1987, 1038 = <i>AE</i> 2013, 1786 = Forni, 2-C 1201 = <i>EDCS</i> -12800689 (1 ^{er} s., av. 75 ap. J.-C.) ; 4. <i>ILPB</i> , 51 = <i>AE</i> 1987, 1041 = Forni, 4 - Y 740 = <i>AE</i> 2013, 1786 = <i>EDCS</i> -13100004 ; 5. <i>ILTun.</i> 468 = <i>AE</i> 1927, 40 = <i>ILPB</i> , 49 = Forni, 4 - T 4 = <i>EDCS</i> -08600815 (époque julio-claudienne) ; 6. <i>ILTun.</i> 469 = <i>ILPB</i> , 62 = Forni, 2 - G 110 = <i>EDCS</i> -08600816. - 7. <i>CIL</i> VIII, 345 = Forni, 2-C 225 = <i>EDCS</i> -14900344 - 8. <i>AE</i> 2005, 1669 = <i>EDCS</i> -36400006
	- 1. <i>AE</i> 1980, 920 = <i>AE</i> 1987, 1019 = Forni, 2-H 35 = <i>EDCS</i> -07400723 ; 2. <i>AE</i> 1980, 920 = <i>AE</i> 1987, 1019 = Forni, 2-H 36 = <i>EDCS</i> -07400723.
	<i>CIL</i> VIII, 1572 = 15566 = Forni, 3-M 199 = <i>EDCS</i> -17900440.
	<i>CIL</i> VIII, 805 = <i>ILS</i> 4464 = Forni, 1-A 455 = <i>EDCS</i> -15600904.
	- 1. <i>AE</i> 1978, 849 = Forni, 4-Y 499 = <i>EDCS</i> -09200556 ; 2. <i>AE</i> 1978, 850 = 2-F 609 = <i>EDCS</i> -09200557. - 3. <i>AE</i> 1978, 851 = Forni, 3-L 496 = <i>EDCS</i> -09200558 ; 4. <i>AE</i> 1978, 852 = Forni, 4-Y 172 = <i>EDCS</i> -09200559. - 5. Mahjoubi 1978, p. 97 = <i>EDCS</i> -58200217.
	<i>CIL</i> VIII, 12298 = Forni, 2-C 166 = <i>EDCS</i> -24400008.
	<i>CIL</i> VIII, 25626 = Forni, 3 - M 741 = <i>ArchAnz</i> , 2019, p.317,66 = <i>EDCS</i> -25200086.
	- 1. <i>ILAlg.</i> I, 407 = Forni, 3-S 724 = <i>EDCS</i> -04000089. - 2. <i>CIL</i> VIII, 5280 = <i>ILAlg.</i> I, 447 = <i>EDCS</i> -13001513 + <i>CIL</i> VIII, 5281 = 17465 = <i>ILAlg.</i> I, 448 = <i>EDCS</i> -13001514 = Forni, 4-T 337 (Guelaat (ou Aïn) Bou Seba), terr. de <i>Calama</i>).
	<i>AE</i> 1905, 129 = <i>EDCS</i> -16600394.
	- 1. <i>CIL</i> VIII, 10526/7 = 12510, a = <i>EDCS</i> -26400675. - 2. <i>CIL</i> VIII, 1035 = Forni, 2-C133 = <i>EDCS</i> -17700859 ; - 3. <i>IL Afr.</i> 382 = Forni, 2-C1211 = <i>EDCS</i> -10300710. - 4. <i>AE</i> 2005, 1681 = <i>EDCS</i> -36400015 (et non <i>AE</i> 2006, 1681 comme l'indique Le Bohec) - 5. <i>CIL</i> VIII, 10533 = <i>EDCS</i> -26500663 ; - 6. <i>CIL</i> VIII, 13270 = <i>EDCS</i> -25001288 = Forni, 2-H 191 ; - 7. <i>CIL</i> VIII, 13270 = <i>EDCS</i> -25001288 = Forni, 2-H 192 ; - 8. <i>IL Afr.</i> 371, 1.12 = <i>ILPB</i> -A, 104 = Forni, 1-A 748 = <i>EDCS</i> -10300699 ; - 9. <i>IL Afr.</i> 371, 1.5 = <i>ILPB</i> -A, 104 = Forni, 4-Y171 = <i>EDCS</i> -10300699 ; - 10. <i>IL Afr.</i> 371, 1.7 = <i>ILPB</i> -A, 104 = Forni, 4-Y 448 = <i>EDCS</i> -10300699 ; - 11. <i>IL Afr.</i> 371, 1.9 = <i>ILPB</i> -A, 104 = Forni, 3-M 433 = <i>EDCS</i> -10300699 ; - 12. <i>IL Afr.</i> 371, 1.10 = <i>ILPB</i> -A, 104 = Forni, 2-D 185 = <i>EDCS</i> -10300699.

AE 1916, 37 ; *ILAlg.* II, 03, 7929-7930 = *AE* 1916, 36 ; *ILAlg.* II, 03, 7936 = *AE* 1916, 34 ; *ILAlg.* II, 03, 7937 ; *ILAlg.* II, 03, 7938 ; *ILAlg.* II, 03, 7940 = *AE* 1916, 35) et le deuxième C. Cosinius Maximus attesté par 2 inscriptions (*Cuicul*, n° 4 : *ILAlg.* II, 03, 7931 = *EDCS*-16201710; *ILAlg.* II, 03, 7932), etc. Par contre, lorsqu'une inscription mentionne plus qu'un citoyen inscrit dans l'*Arvensis*, nous consacrons un numéro à chaque individu, tel que par exemple pour *IL Afr.* 371 (Carthage, n° 8, 9, 10, 11 et 12) qui mentionne cinq tribules de l'*Arvensis* ou *IL Afr.* 558 (*Thugga*) qui mentionne deux citoyens inscrits dans cette tribu.

		début II ^e s. II ^e s. Fin II ^e s. s.d.
<i>Chidibbia</i> (Slouguia)	1	II ^e - début III ^e s.
<i>Civitas Saraditana</i> / <i>Saradi</i> (Hr Seheli)	1	Peu après 154 - 159 ap.
<i>Clipea</i> (Kelibia)	2	2 ^e 1/2 du II ^e s. s.d.
<i>Curubis</i> (Korba)	1	Début III ^e s.
Douar Khima / Oued El Am-Oumi (près d' <i>Uchi Maius</i>)	1	II ^e s.
<i>Furnos Maius</i> (Ain Fournia)	1	II ^e - début III ^e s.
Ghardimaou	1	I ^{er} - II ^e s.
Gheradou (Jradou) (entre Bia et Pheradi Maius)	1	II ^e s.
Henchir Sliman (Hr Sliman, à 80 km au sud de Carthage et quelques kms au sud de <i>Thuburbo Maius</i>)	1	2 ^e 1/2 du II ^e - début III ^e s.
Koudia Ksour Dhomda	1	s. d.
<i>Mactaris</i> (Makthar)	3	I ^{er} s. Fin I ^{er} s. s.d.
<i>Municipium Aurelium C[---]</i> = Hr. Bou Cha / Boucha = Hr bent-el-Bey (Hr. Sidi Sliman) près d' <i>Apisa Maius</i> et à 8 km au sud de <i>Thuburbo Maius</i> .	1	Milieu du II ^e s.
<i>Mustis</i> (Hr Mest)	7	98 - 117 ap. 98 - 138 ap. 138 - 161 ap. II ^e s.
El Krib (El-Chrib)	1	II ^e s.
Henchir Bou Houia (Bou Auya / Bu Auya) à 6 km au SE de <i>Musti</i> (terr.de <i>Musti</i>)	1	s. d.
<i>Neapolis</i> (Nabeul)	2	I ^{er} - II ^e s. Début III ^e s.
<i>Numluli</i> (Hr Matria)	1	I ^{er} - II ^e s.

- 13. <i>CILPCart</i>, 281 = <i>AE</i> 2011, 1734 = <i>EDCS</i>-53200345 ; - 14. <i>AE</i> 1910, 78 = <i>ILS</i> 9406 = <i>ILAf</i>, 390 = <i>ILTun</i>. 1050 = Forni, 4-V1035 = <i>EDCS</i>-10300718. - 15. <i>CIL</i> VIII, 24818 = Forni, 3-S 447 = <i>EDCS</i>-24900448. - 16. <i>CIL</i> VIII, 24640 = Forni, 4-Y 473 = <i>EDCS</i>-24900158. - 17. <i>CIL</i> VIII, 13302 = Forni, 4-Y 453 = <i>EDCS</i>-25001319 ; - 18. <i>CIL</i> VIII, 24641 = Forni 3-S 433 = <i>EDCS</i>-24900159 ; - 19. <i>CILPCart</i>, 41 = <i>AE</i> 2011, 1695 = <i>EDCS</i>-53100115 ; - 20. <i>ILTun</i>. 1109, 24 = Forni, 2-C 1369 = <i>EDCS</i>-08601147 ; - 21. <i>ILTun</i>. 1109, 46 = Forni, 2-I 427 = <i>EDCS</i>-08601169 ; - 22. <i>ILTun</i>. 1109, 88 = Forni, 4-V 588 = <i>EDCS</i>-08601211.
<i>CIL</i> VIII, 1350 = 25857 = Forni, 3-P 592.
<i>CIL</i> VIII, 23820 = Forni, 2- I 359 = <i>EDCS</i> -24501471 [originaire de Carthage avec des propriétés à Saradi]
- 1. <i>AE</i> 2011, 1676 = <i>EDCS</i>-64100011. - 2. <i>CIL</i> VIII, 24104a = Forni, 4- Y 621 = <i>EDCS</i>-24501236 (Henchir el-Golea, terr. de <i>Chupea</i>)
<i>CIL</i> VIII, 980 = <i>ILS</i> 6817 = <i>ILTun</i> . 838 = Forni, 2-H 56 = <i>EDCS</i> -17700473.
<i>CIL</i> VIII, 26398 = <i>Uchi</i> , II, 260 = Forni, 3-O 97 = <i>EDCS</i> -25601502 (à compter parmi les inscriptions d' <i>U.M.</i>).
<i>AE</i> 1988, 1112 = Forni, 3-M 573 = <i>EDCS</i> -07000899.
<i>CIL</i> VIII, 14731 = Forni, 3-S 471 = <i>EDCS</i> -25601058.
<i>BCTH</i> 1928/29, p. 81 = <i>ILTun</i> . 252 = Forni, 3-M 647 = <i>EDCS</i> -08201945.
<i>BCTH</i> 1984/85, p. 65 = <i>AE</i> 1982, 929 = <i>AE</i> 1989, 779 = Forni, 1-A 635 = <i>EDCS</i> -08600645.
<i>BCTH</i> 1934/35, p. 278 = Forni, 2-C 1416 = <i>EDCS</i> -46400230.
- 1. <i>CIL</i> VIII, 23525 = Forni, 3-S 646 = <i>EDCS</i>-24502218. - 2. <i>AE</i> 1980, 931 = Forni, 4-V 1070 = <i>EDCS</i>-08900673. - 3. <i>BCTH</i> 1946-1949, p. 228, n° 8.
<i>CIL</i> VIII, 825 = 12232 = 23841 = <i>ILTun</i> . 689 = Forni, 2-G 171 = <i>EDCS</i> -15600924.
- 1. <i>AE</i> 1968, 599 = Forni, 4-V 174 = <i>EDCS</i>-09701758. - 2. <i>AE</i> 2017, 1726 = <i>EDCS</i>-74100258. - 3. <i>AE</i> 1968, 597 = Forni, 4-V 244 = <i>EDCS</i>-09701756. - 4. <i>AE</i> 1968, 606 = <i>EDCS</i>-09701765 ; - 5. <i>CIL</i> VIII, 15633 = Forni, 4-V 101 = <i>EDCS</i>-26100060; - 6. <i>CIL</i> VIII, 16425 = Forni, 3-P 746 = <i>EDCS</i>-26900637.
<i>CIL</i> VIII, 15570 = Forni, 2-I 23 = <i>EDCS</i> -26100005 (région d'El-Khrib d'après <i>CIL</i> VIII).
<i>CIL</i> VIII, 27750 = Forni, 4-V 55 = <i>EDCS</i> -25900075.
- 1. <i>CIL</i> VIII, 24098 = <i>ILPB</i>, 396 = <i>ILTun</i>. 801 = Forni, 3-S 681 = <i>EDCS</i>-24501232. - 2. <i>CIL</i> VIII, 971 = Forni, 1-A 1515 = <i>EDCS</i>-17700464.
<i>CIL</i> VIII, 15380 = Forni, 4-Y 560 = <i>EDCS</i> -26001012

<i>Pagus Suttuensis</i> / <i>Suttu</i> (Hr Chet)	3	II ^e s. s.d.
<i>Pupput</i> (Souk El-Abiod - Hammamet)	3	I ^{er} - II ^e s. 110 - 120 ap. II ^e s.
<i>Segermes</i> (Hr Harrat / Bouficha)	1	s. d.
<i>Sicillibba</i> (Bordj Alaouine – Hr. el-Aluin)	1	I ^{re} ½ du III ^e s. ap.
Sidi Bou Ali (territoire d' <i>Ulisippara</i>)	1	I ^{er} - 1 ^{re} 1/2 II ^e s.
Sidi Bou Arara (Hr Bania) près de <i>Bisica Lucana</i>	1	Peu apr. 96 - 91 ap. J.-C.
Sidi el Heni / Sidi el Hasni	1	I ^{er} - II ^e s.
<i>Simitthus</i> (Chemtou)	2	Milieu du I ^{er} s. 2 ^e 1/2 du II ^e s.
<i>Sua</i> (Chaouach)	1	II ^e s.
<i>Thabraca</i> (Tabarka)	5	I ^{er} s. I ^{er} - II ^e s.
<i>Thala</i>	1	Fin I ^{er} - début II ^e s.
<i>Theveste</i> (Tebessa)	1	Dernier 1/4 du I ^e s.
<i>Thibari</i> (Thibar)	5	41 - 54 ap. II ^e s. s.d.
<i>Thibica</i> (Bir Magra)	1	I ^{er} s.
<i>Thibiuca</i> (Hr zoutine / Zouitinet al-Bay)	1	138 - 161 ap.
<i>Thubursicu Bure</i> (Teboursouk)	1	II ^e s.
Hr Mechri / Oued Hanach (près de <i>Thubursicu Bure</i>)	1	II ^e s.
<i>Thigiba Bure</i> (Djebba)	2	II ^e s.
<i>Thignica</i> (Ain Tounga)	4	I ^{er} - II ^e s. II ^e s.
<i>Thimida Bure</i> (Kouchbatia)	2	II ^e s.
<i>Thinissut</i> (Bir Bou Regba)	1	Milieu du II ^e s.

- 1. <i>CIL</i> VIII, 15484 = <i>AE</i> 2013, 2058 = Forni, 3-N 145 = <i>EDCS</i> -26001100. - 2. <i>CIL</i> VIII, 15491 = Forni, 4-V 9 = <i>EDCS</i> -26001106 ; - 3. <i>CIL</i> VIII, 15492 = Forni, 4-Y 742 = <i>EDCS</i> -26001107.
- 1. <i>AE</i> 1997, 1599 = <i>EDCS</i> -10900718. - 2. <i>AE</i> 1995, 1656 = <i>AE</i> 2003, 1890 = <i>EDCS</i> -03300892. - 3. <i>ILAf</i> r. 317 = <i>ILPB</i> , 420 = <i>CRAI</i> 2008, p. 1293 = Forni, 3-L 143 = <i>EDCS</i> -10300647 ; [Forni: né à <i>Forum Flamini</i> (Ombrie), atteint Carthage et a été enterré en bas âge à <i>Pupput</i> . Fours, Double Tribe and Changes, p. 140 ; Id., Ombrie, p. 33].
<i>CIL</i> VIII, 23069 = <i>ILPB</i> , 75 = Forni, 2-I 442 = <i>EDCS</i> -24300125.
<i>CIL</i> VIII, 25822 = <i>ILPB</i> , 201 = Forni, 2-C 1349 = <i>EDCS</i> -25401754.
<i>BCTH</i> 1910, p. CCXIX = <i>ILAf</i> r. 67b = <i>ILMS</i> , 95 = Forni, 4-V 546 = <i>EDCS</i> -10300173.
<i>CIL</i> VIII, 12318 = <i>ILS</i> 6814 = Forni, 3-S 757 = <i>EDCS</i> -24400027.
<i>CIL</i> VIII, 22907c = Forni, 1-B 124 = <i>EDCS</i> -24200123.
- 1. <i>CIL</i> VIII, 14603 = <i>ILS</i> 2305 = Forni, 2-F 208 = <i>EDCS</i> -25600955. - 2. <i>ArchAnz</i> , 2019, p. 314, 47 = <i>EDCS</i> -51900496.
<i>CIL</i> VIII, 14830 = Forni, 2-I 911 = <i>EDCS</i> -25600891.
- 1. <i>CIL</i> VIII, 17337 = Forni, 1-A 626 = <i>EDCS</i> -27000029. - 2. <i>AE</i> 2017, 1736 = <i>EDCS</i> -76300057 ; - 3. <i>ILAf</i> r. 603, 12 = <i>EDCS</i> -10301258 ; - 4. <i>ILAf</i> r. 603, 32 = <i>EDCS</i> -10301278 ; - 5. <i>ILAf</i> r. 603, 13 = <i>EDCS</i> -10301259.
<i>CIL</i> VIII, 11680 (p. 2362) = Forni, 1 - A 1053 = <i>EDCS</i> -23200371.
<i>AE</i> 1969/70, 663 = Forni, 1 - A 525 = <i>EDCS</i> -09701240.
- 1. <i>CIL</i> VIII, 26177a = Forni, 4-Y 108 = <i>EDCS</i> -25500016. - 2. <i>CIL</i> VIII, 26185 = <i>ILTum</i> . 1361 = Forni, 2-C 1525 = <i>EDCS</i> -25500027 ; - 3. <i>CIL</i> VIII, 26199 = Forni, 2-C 1608 = <i>EDCS</i> -25500041 ; - 4. <i>CIL</i> VIII, 15444 (p. 2591) = <i>AE</i> 1992, 1813 = <i>EDCS</i> -26001070. - 5. <i>CIL</i> VIII, 26183 = Forni, 4-Y 207 = <i>EDCS</i> -25500023.
<i>CIL</i> VIII, 23119 = Forni, 1-A 366 = <i>EDCS</i> -24300172.
<i>CIL</i> VIII, 14291 = <i>ILS</i> 1096 = Forni, 2-C 114 = <i>EDCS</i> -25300419.
<i>CIL</i> VIII, 1441 = Forni, 2-C 1651 = <i>EDCS</i> -17900352.
<i>CIL</i> VIII, 26111 = Forni, 3-M 435 = <i>EDCS</i> -25501621.
- 1. <i>CIL</i> VIII, 23625 = Forni, 2-I 426 = <i>EDCS</i> -24501820 ; - 2. <i>CIL</i> VIII, 15445 (et p. 2591) = Forni, 3-P 144 = <i>EDCS</i> -26001071 (et non pas <i>Thibaris</i>)
- 1. <i>CIL</i> VIII, 15090 = Forni, 4-Y 170 = <i>EDCS</i> -27100553. - 2. <i>CIL</i> VIII, 15097 = Forni, 2-G 230 = <i>EDCS</i> -27100560 ; - 3. <i>CIL</i> VIII, 15216 = Forni, 2-C 32 = <i>EDCS</i> -25700131 ; - 4. <i>CIL</i> VIII, 15222 = Forni, 3-M 234 = <i>EDCS</i> -25700137.
- 1. <i>CIL</i> VIII, 1470 = <i>CIL</i> VIII, 15427 = <i>AE</i> 2013, 2058 = Forni, 2-C 1691 = <i>EDCS</i> -17900381 ; - 2. <i>CIL</i> VIII, 15430 = Forni, 2-I 971 = <i>EDCS</i> -26001057.
<i>ILAf</i> r. 309 = <i>ILPB</i> , 192 = Forni, 3 - P 464 = <i>EDCS</i> -10300639.

<i>Thisiduo</i> (Krish el Oued) ?	1	II ^e s.
<i>Thuburbo Maius</i> (Hr el Kasbat)	10	Fin I ^{er} - début II ^e s. II ^e s. 1 ^{re} 1/2 du II ^e s. 117 - 138 ap. 138 - 161 ap. 176 - 180 ap. Début III ^e s. s. d.
<i>Thuburbo Minus</i> (Tebourba)	1	I ^{er} - II ^e s.
<i>Thuburnica</i> (Sidi Ali Belgacem)	6	1 ^{re} 1/2 I ^{er} s. I ^{er} s. I ^{er} - II ^e s. II ^e s.
<i>Thugga</i> (Dougga)	27	36 - 37 ap. 37 - 41 ap. 54 ap. 2 ^e 1/2 du I ^{er} I ^{er} - II ^e s. II ^e s. 98 - 117 ap. 102 - 116 ap. 101 - 130 ap. 117 - 138 ap. Peu après 138 ap. 161 - 169 ap. 166 - 180 ap. 180 - 192 ap. s. d.
Ksar ben Talha / Aïn el Kessar (ter de Dougga)	2	II ^e - début III ^e s.
<i>Thullium</i> (Ksar Beni Frej)	1	I ^{er} s.

	<i>CIL</i> VIII, 1271 = <i>ILTun.</i> 1277 = <i>EDCS</i> -17701144. (origine incertaine probablement d'El Batân près de Tebourba : <i>RT</i> , 1942, p. 274, n. 18 = <i>ILTun.</i> 1277).
	- 1. <i>AE</i> 1980, 904 = Forni, 2-G 49 = <i>EDCS</i>-08900647 [Hr Romana]. - 2. <i>AE</i> 1980, 905 = Forni, 2-F 467 = <i>EDCS</i>-08900648 [Hr Romana] ; - 3. <i>AE</i> 1999, 1816 = <i>EDCS</i>-16201897. - 4. <i>CIL</i> VIII, 842 = <i>AE</i> 1993, 1739 = Forni, 3-N – 176 = <i>EDCS</i>-15600941. - 5. <i>ILAf.</i> 237 = <i>AE</i> 1917/18, 20 = Forni, 3-R 63 = <i>EDCS</i>-10300564. - 6. <i>AE</i> 1915, 22 = <i>ILAf.</i> 238 = <i>ILPB</i> 334 = Forni, 2-D 7 = <i>EDCS</i>-10300565. - 7. <i>AE</i> 1917/18, 23 = <i>ILAf.</i> 280 = Forni, 1-A 1265 = <i>EDCS</i>-10300607 = <i>EDCS</i>-16201080 ; - 8. <i>AE</i> 1941, 36 = <i>AE</i> 1942/43, 100 = <i>ILTun.</i> 723 = Forni, 1-A 1256 = <i>EDCS</i>-08600960. - 9. <i>CIL</i> VIII, 854 = Forni, 2-F154 = <i>EDCS</i>-17700348. - 10. <i>ILTun.</i> 731 = <i>ILPB</i>, 361 = Forni, 4-Y 625 = <i>EDCS</i>-08600968.
	<i>ILAf.</i> 415 = Forni, 3-P 509 = <i>EDCS</i> -10300838.
	- 1. <i>ILAf.</i> 474 = Forni, 1-A 1033 = <i>EDCS</i>-10300916. - 2. <i>CIL</i> VIII, 25791 = Forni, 4-V 1067 = <i>EDCS</i>-25300190 ; - 3. <i>ILAf.</i> 479, 44 = <i>BCTH</i> 1915, p. 217, 20 = Forni, 3-P 65 = <i>EDCS</i>-10300964. - 4. <i>CIL</i> VIII, 14687 = Forni, 2-D 174 = <i>EDCS</i>-25601024 ; - 5. <i>CIL</i> VIII, 14705 = Forni, 3-M 453 = <i>EDCS</i>-25601037. - 6. <i>CIL</i> VIII, 14720 = Forni, 3-P 318 = <i>EDCS</i>-25601048.
	- 1. <i>ILAf.</i> 558 = <i>DFH</i> 23 = <i>EDCS</i>-00800008 = Forni, 3-M 103 ; - 2. <i>ILAf.</i> 558 = <i>DFH</i> 23 = <i>EDCS</i>-00800008 = Forni, 3-P 730. - 3. <i>CIL</i> VIII, 1478 = 15503 = 26519 = <i>DFH</i> 24 = Forni, 2-C 254 = <i>EDCS</i>-17900389 ; - 4. <i>CIL</i> VIII, 26518 = <i>ILTun.</i> 1402 = <i>ILAf.</i> 519 = <i>DFH</i> 25 = Forni, 4-V 618 = <i>EDCS</i>-25601222. - 5. <i>ILAf.</i> 559 = <i>ILTun.</i> 1499 = <i>DFH</i> 69 = Forni, 4-Y 593 = <i>EDCS</i>-00800020. - 6. <i>CIL</i> VIII, 27031 = <i>DFH</i> 114 = <i>MAD</i>, 761 = Forni, 3-M 373 = <i>EDCS</i>-16201371. - 7. <i>ILAf.</i> 588,59 = <i>MAD</i>, 853 = <i>EDCS</i>-16300775 ; - 8. <i>ILAf.</i> 588,137 = <i>MAD</i>, 663 = Forni, 3-L 56 = <i>EDCS</i>-16201418 ; - 9. <i>MAD</i>, 896 = <i>EDCS</i>-16300837 ; - 10. <i>MAD</i>, 1128 = <i>EDCS</i>-16400279. - 11. <i>CIL</i> VIII, 1525 = <i>MAD</i>, 770 = Forni, 3-M 406 = <i>EDCS</i>-16201259 ; - 12. <i>CIL</i> VIII, 15545 = <i>MAD</i> 893 = Forni, 3-N 148 = <i>EDCS</i>-16300651 ; - 13. <i>CIL</i> VIII, 26756 = <i>MAD</i>, 162 = Forni, 2-C 211 = <i>EDCS</i>-15900192 ; - 14. <i>CIL</i> VIII, 27249 = <i>MAD</i>, 1255 = Forni, 4-V 825 = <i>EDCS</i>-16600027 ; - 15. <i>CIL</i> VIII, 27014 = <i>MAD</i>, 731 = <i>EDCS</i>-16201356 ; - 16. <i>ILAf.</i> 588,147 = <i>MAD</i>, 465 = <i>EDCS</i>-16200176. - 17. <i>AE</i> 1997, 1655 = Forni, 4-V 946 = <i>EDCS</i>-11600232. - 18. <i>AE</i> 1963, 94 = <i>DFH</i> 50 = Forni, 3-M 324 = <i>EDCS</i>-00800015. - 19. Maurin 2020, p. 21-22 = <i>EDCS</i>-79600002. - 20. <i>AE</i> 2016, 1907 = <i>EDCS</i>-75300353 + <i>ILTun.</i> 1513 = <i>AE</i> 2016, 1901h = <i>EDCS</i>-08601345 + <i>CIL</i> VIII, 26470 = <i>ILTun.</i> 1391 = <i>DFH</i> 28 = <i>EDCS</i>-25601178 = Forni, 2-G8. - 21. <i>CIL</i> VIII, 26615 = <i>ILS</i> 9404 = Forni, 3-P 816 = <i>EDCS</i>-25600731. - 22. <i>CIL</i> VIII, 1498 = 26528 = <i>EDCS</i>-17900409 + <i>CIL</i> VIII, 26606 = <i>ILTun.</i> 1434 = <i>ILS</i> 9364 = <i>DFH</i> 33 = <i>EDCS</i>-25601295 + <i>CIL</i> VIII, 26607 = <i>ILTun.</i> 1435 = <i>EDCS</i>-25600723 + <i>CIL</i> VIII, 26465 = <i>ILTun.</i> 1388 = <i>EDCS</i>-25601175 = Forni, 3-M 276. - 23. <i>CIL</i> VIII, 1494 = 26609 = <i>DFH</i> 83 = Forni, 3-M 287 = <i>EDCS</i>-17900405 ; - 24. <i>CIL</i> VIII, 26604 = <i>DFH</i> 82 = Forni, 3-M 228 = <i>EDCS</i>-25601293. - 25. <i>CIL</i> VIII, 26598 = <i>ILAf.</i> 535 = <i>ILTun.</i> 1429 = <i>DFH</i> 54 = Forni, 4-Y 217 [= 4-Y 72] = <i>EDCS</i>-25601287. - 26. <i>CIL</i> VIII, 26612a = Forni, 4-Y382 = <i>EDCS</i>-25600728 ; - 27. <i>CIL</i> VIII, 27002 = <i>MAD</i> 699 = Forni, 4-Y 739 = <i>EDCS</i>-16201344.
	- 1. <i>CIL</i> VIII, 15361 = <i>MAD</i>, 1572 = Forni, 1 – A 255 = <i>EDCS</i>-16800151 ; - 2. <i>CIL</i> VIII, 15364 = <i>MAD</i>, 1591 = Forni, 3-P588 = <i>EDCS</i>-16800158.
	<i>CIL</i> VIII, 17398 = <i>ILAlg.</i> I, 175 = Forni, 2-C 509 = <i>EDCS</i> -13003160.

<i>Vccula</i> (Hr Douirat / Ad Duwayrat)	4	I ^{er} - II ^e s. Fin I ^{er} s. Fin II ^e - début III ^e s.
<i>Vchi Maius</i> (Hr Douamis)	17	2 ^e 1/2 I ^{er} - début II ^e I ^{er} - II ^e s. 131 - 180 ap. II ^e s. 2 ^e 1/2 II ^e 2 ^e 1/2 II ^e - début III ^e s. s. d.
Henchir Baten es-Sebagh près d' <i>Uchi Maius</i>	1	II ^e s.
Bordj er-Rihana / Oued er-Rihana près d' <i>Uchi Maius</i>	1	I ^{er} s.
<i>Vcubi</i> (Hr Kaoussat / Gaoussat / Pont Romain)	1	II ^e s.
<i>Vaga</i> (Béja)	1	2 av. J.-C.
<i>Viccus Annaeus</i>	2	Fin I ^{er} s.
<i>Vina</i> (Hr El Maden)	1	I ^{er} s.
<i>Zama Regia</i> (Jama / Zama)	1	II ^e s.
<i>Zucchar</i> (Ain Jougar)	1	s. d.
Numidie (28 attestations)		
Sites	Nb	Date
Batna (Ain Drine)	1	Début II ^e s.
<i>Cirta</i> (Constantine)	3	Fin I ^{er} s. av.- I ^{er} s. ap. Milieu I ^{er} s.
<i>Cuicul</i> (Djemila)	6	II ^e s. 138 - 161 ap. 182 ap.
Fedj Mzala (Près de <i>Cuicul</i>)	1	II ^e - début III ^e s.

	- 1. <i>CIL</i> VIII, 14361 = Forni, 1-A 442 = <i>EDCS</i>-25300083 ; - 2. 14366 = <i>EDCS</i>-25300088 + 14367 = <i>EDCS</i>-25300089 = Forni, 4-V 108. - 3. <i>CIL</i> VIII, 14364 = <i>ILS</i> 6813 = <i>AE</i> 2017, 1668 = Forni, 1-A 653 = <i>EDCS</i>-25300086 - 4. <i>CIL</i> VIII, 14362 = Forni, 4-Y 727 = <i>EDCS</i>-25300084.
	- 1. <i>CaSteR</i>-2020 = <i>EDCS</i>-79200148 ; - 2. <i>AE</i> 2006, 1728 = <i>Uchi</i>, II, 299 = <i>EDCS</i>-34600127. - 3. <i>AE</i> 2012, 1883 = <i>EDCS</i>-67500043 ; - 4. <i>AE</i> 2006, 1733 = <i>Uchi</i>, II, 315 = <i>EDCS</i>-34600132. - 5. <i>CIL</i> VIII, 15446 = <i>Uchi</i>, I, 1 = <i>Uchi</i>, II, 1 = Forni, 3-S 616 [= 3-S -612] = <i>EDCS</i>-26001072. - 6. <i>CIL</i> VIII, 15459 = 26296 = <i>Uchi</i>, II, 152 = Forni, 1-A 1000 = <i>EDCS</i>-25601774 ; - 7. <i>CIL</i> VIII, 15460 = 26297 = <i>Uchi</i>, II, 153 = Forni, 1-A 1001 = <i>EDCS</i>-25601775 ; - 8. <i>CIL</i> VIII, 15462 = 26306 = <i>Uchi</i>, II, 168 = Forni, 1-A 1232 [=1-A 1227] = <i>EDCS</i>-25601784 ; - 9. <i>CIL</i> VIII, 26298 = <i>Uchi</i>, II, 154 = Forni, 1-A 1002 = <i>EDCS</i>-25601776 ; - 10. 26388 = <i>Uchi</i>, II, 317 = Forni, 4-U 68 = <i>EDCS</i>-25601867 ; - 11. <i>AE</i> 1997, 1698 = <i>Uchi</i>, II, 170 = <i>EDCS</i>-11600273 ; - 12. <i>Uchi</i>, II, 279 = <i>EDCS</i>-34600120. - 13. <i>CIL</i> VIII, 26276 = <i>Uchi</i>, I, app.2 = <i>AE</i> 2004, 1873 = <i>Uchi</i>, II, 83 = Forni, 3-M 322 = <i>EDCS</i>-24700327. - 14. <i>CIL</i> VIII, 26239 = <i>Uchi</i>, I, 9 = <i>Uchi</i>, II, 5 = <i>ILS</i> 9398 = Forni, -1-A 1004 [=Forni, 1-A 972] = <i>EDCS</i>-24700295. - 15. <i>CIL</i> VIII, 26295 = <i>Uchi</i>, II, 321 = Forni, 4-Y 32 = <i>EDCS</i>-25601773 ; - 16. <i>AE</i> 1997, 1703 = <i>Uchi</i>, II, 323 = <i>EDCS</i>-08000840 ; - 17. <i>Uchi</i>, II, 487 = <i>AE</i> 2006, 1753 = <i>EDCS</i>-34600266.
	<i>CIL</i> VIII, 26413 = <i>Uchi</i> , II, 304 = Forni, 4-V 67 = <i>EDCS</i> -25601519.
	<i>CIL</i> VIII, 26406 = <i>Uchi</i> , II, 314 = Forni, 4-V 1037 = <i>EDCS</i> -25601511.
	<i>CIL</i> VIII, 15683 = Forni, 2-C 724 = <i>EDCS</i> -26100103.
	<i>CIL</i> VIII, 14392 = Forni, 4-T 251 = <i>EDCS</i> -25300106.
	- 1. <i>ILTun.</i> 778 = <i>AE</i> 1923, 28 = <i>AE</i> 1950, 57 = <i>AE</i> 2008, 16 = <i>AE</i> 2012, 1875 = Forni, 1-A 629 = <i>EDCS</i>-08601003 ; - 2. <i>ILTun.</i> 779 = <i>AE</i> 2012, 1875 = Forni, 2-G 172 = <i>EDCS</i>-08601004.
	<i>IL Afr.</i> 323 = Forni, 3-S 171 = <i>EDCS</i> -10300652.
	<i>ILTun.</i> 611 = <i>AE</i> 1942/43, 110 = Forni, 1-A 1266 = <i>EDCS</i> -08600907.
	<i>CIL</i> VIII, 23082 = Forni, 2-C 31 = <i>EDCS</i> -24300138.
Numidie (28 attestations)	
	Références
	<i>CIL</i> VIII, 4300 (et p. 955) = Forni, 3-O 98 = <i>EDCS</i> -23100135.
	- 1. <i>CIL</i> VIII, 7082 = <i>ILAlg.</i> II, 01, 780 = Forni, 3-R 139 = <i>EDCS</i>-13002110 ; - 2. <i>CIL</i> VIII, 7706 = <i>ILAlg.</i> II, 01, 1655 = Forni, 3-S 58 = <i>EDCS</i>-12900324. - 3. <i>CIL</i> VIII, 7110 = <i>ILAlg.</i> II, 01, 797 = Forni, 2-I 912 = <i>EDCS</i>-13002134.
	- 1. <i>ILAlg.</i> II, 03, 7727 = <i>EDCS</i>-23600532 = Forni, 3-N 87 ; - 2. <i>ILAlg.</i> II, 03, 8079 = <i>EDCS</i>-23600265 ; - 3. <i>ILAlg.</i> II, 03, 8149 = <i>EDCS</i>-23600334. - 4. <i>ILAlg.</i> II, 03, 7931 = <i>EDCS</i>-16201710 + <i>ILAlg.</i> II, 03, 7932 = <i>EDCS</i>-16201709 = Forni, = 2-C 1670 ; - 5. <i>ILAlg.</i> II, 03, 7684 = <i>AE</i> 1916, 37 = <i>EDCS</i>-16201707 + <i>ILAlg.</i> II, 03, 7929-7930 = <i>AE</i> 1916, 36 = <i>EDCS</i>-23600120 + <i>ILAlg.</i> II, 03, 7936 = <i>AE</i> 1916, 34 = <i>EDCS</i>-23600124 + <i>ILAlg.</i> II, 03, 7937 = <i>EDCS</i>-23600125 + <i>ILAlg.</i> II, 03, 7938 = <i>EDCS</i>-23600126 + <i>ILAlg.</i> II, 03, 7940 = <i>AE</i> 1916, 35 = <i>EDCS</i>-23600128 = Forni, 2-C 1671. - 6. <i>ILAlg.</i> II, 03, 7665 = Forni, 3-R 115 = <i>EDCS</i>-16400589.
	<i>CIL</i> VIII, 8384 = <i>CIL</i> VIII, 20183 = <i>ILAlg.</i> II, 03, 8348 = <i>EDCS</i> -23701739.

<i>Lamasba</i> (Ksar Bellezma)	1	I ^{re} 1/2 III ^e s.
<i>Lambaesis</i> (Lambèse)	10	II ^e s. 117 - 211 ap. 150 - 211 ap. 211 - 212 ap. 3 ^e 1/4 du II ^e s.
<i>Mopt(h)i</i> / Oued Deheb	1	s. d.
<i>Thibilis</i> (Announa)	1	II ^e - début III ^e s. ap.
<i>Lamiggiga</i> (Seriana / Pasteur)	1	s. d.
<i>Thamugadi</i> (Timgad)	3	I ^{er} - début II ^e s. 117 - 211 ap. II ^e - III ^e s.
Maurétanie césarienne (61 attestations)		
Sites	Nb	Date
<i>Saldae</i> (Bejaia / Bougie)	18	2 ^e 1/2 I ^e s. II ^e s. 138 - 161 ap. 2 ^e 1/2 II ^e - début III ^e s. 197 ap. début III ^e s. s. d.
<i>Thanaramusa</i> (Berrouaghia / Bir Waqiyah)	1	Peu après 180 ap.

	<i>CIL</i> VIII, 4436 = <i>CIL</i> VIII, 18595 = Forni, 2-H 190 = <i>EDCS</i> -23100269.
	- 1. <i>CIL</i> VIII, 3358 = Forni, 1-A 312 = <i>EDCS</i>-21100351 ; - 2. <i>CIL</i> VIII, 3512 = Forni, 2-C 588 = <i>EDCS</i>-21300185 ; - 3. <i>CIL</i> VIII, 3925 = Forni, 3-M 676 = <i>EDCS</i>-22000606 ; - 4. <i>CIL</i> VIII, 18461 = Forni, 4-T 134 = <i>EDCS</i>-25600592. - 5. <i>AE</i> 1987, 1068 = <i>AE</i> 1989, 893 = <i>AE</i> 1992, 1867b = <i>AE</i> 2003, 1890 = <i>EDCS</i>-07400754 = Forni, 2-E 110 ; - 6. <i>AE</i> 1987, 1068 = <i>AE</i> 1989, 893 = <i>AE</i> 1992, 1867b = <i>AE</i> 2003, 1890 = <i>EDCS</i>-07400754 = Forni, 2-I 812 - 7. <i>CIL</i> VIII, 2565 = <i>CIL</i> VIII, 18053, b, 10 = <i>EDCS</i>-20600011 = Forni, 4-Y 431 ; - 8. <i>CIL</i> VIII, 2565 = <i>CIL</i> VIII, 18053, b, 1 = <i>EDCS</i>-20600011 = Forni, 2-G 43. - 9. <i>CIL</i> VIII, 2628 (et p. 1739) = Forni, 3-S 237 = <i>EDCS</i>-20600079. - 10. <i>CIL</i> VIII, 2618 = <i>CIL</i> VIII, 18096, b, 35 = Forni, 4-T 24 = <i>EDCS</i>-20600069.
	<i>BCTH</i> 1946/49, p. 342 = Forni, 3-P 128 = <i>EDCS</i> -47200387.
	<i>ILAlg.</i> II, 02, 4779 = Forni, 1-A 273 = <i>EDCS</i> -13100139.
	<i>AE</i> 1969/70, 713 = Forni, 4-Y 214 = <i>EDCS</i> -09701287.
	- 1. <i>BCTH</i> 1904, p. 214 = Forni, 2-C 1699 = <i>EDCS</i>-44000900. - 2. <i>AE</i> 1987, 1068 = <i>AE</i> 1989, 893 = <i>AE</i> 1992, 1867b = <i>AE</i> 2003, 1890 = Forni, 4-Y 206 = <i>EDCS</i>-06100627. - 3. <i>BCTH</i> 1913, p. 177 = <i>AE</i> 2014, 1560 = Forni, 3-L 141 = <i>EDCS</i>-47700002.
Maurétanie césarienne (61 attestations)	
	Références
	- 1. <i>CIL</i> VIII, 8946 = Forni, 2-C 1167 = <i>EDCS</i>-25100044 ; - 2. <i>CIL</i> VIII, 8971 = Forni, 4-V 141 = <i>EDCS</i>-25100069 ; - 3. <i>AE</i> 1942/43, 74 = <i>AE</i> 1976, 756 = Forni, 2-C 474 = <i>EDCS</i>-09300608. - 4. <i>CIL</i> VIII, 8972 (p. 1953) = Forni, 4-V 515 = <i>EDCS</i>-25100070 ; - 5. <i>CIL</i> VIII, 20685 = Forni, 2-H 118 = <i>EDCS</i>-26200312 ; - 6. <i>CIL</i> VIII, 20688 = Forni, 1-B 167 = <i>EDCS</i>-26200315 ; - 7. <i>CIL</i> VIII, 20691 = Forni, 2-F 127 = <i>EDCS</i>-26200318 ; - 8. <i>CIL</i> VIII, 20696 = Forni, 2-I 78 = <i>EDCS</i>-26200323 ; - 9. <i>AE</i> 1976, 771 = Forni, 4-T 213 = <i>EDCS</i>-09300623 ; - 10. <i>AE</i> 1976, 753 = Forni, 1-A 1132 = <i>EDCS</i>-09300605 ; - 11. <i>BAC</i>, 1901, p. 108, 8 = Forni, 2-I 381 . - 12. <i>CIL</i> VIII, 8925 (p. 973) = <i>CIL</i> VIII, 8934 (p. 973) = <i>ILS</i> 1400 = <i>AE</i> 2012, 61 + <i>CIL</i> VIII, 8934 (p. 973) = <i>ILS</i> 1400 = <i>AE</i> 2012, 61 = Forni, 2-C 1465 = <i>EDCS</i>-25100023. - 13. <i>CIL</i> VIII, 8935, 1.1 (p. 1953) = <i>ILS</i> 5484 = <i>AE</i> 2017, 1747 = <i>EDCS</i>-25100033 = Forni, 2-C 1530 ; - 14. <i>CIL</i> VIII, 8935, 1.3 (p. 1953) = <i>ILS</i> 5484 = <i>AE</i> 2017, 1747 = <i>EDCS</i>-25100033 = Forni, 2-C 1531. - 15. <i>CIL</i> VIII, 8937 = 20681, 1. 1 = <i>AE</i> 2005, 1658 = <i>EDCS</i>-25100035 = Forni, 1-A 1346 ; - 16. <i>CIL</i> VIII, 8937 = 20681, 1. 4 = <i>AE</i> 2005, 1658 = <i>EDCS</i>-25100035 = Forni, 1-A 1347. - 17. <i>CIL</i> VIII, 8936 = Forni, 2-I 465 = <i>EDCS</i>-25100034. - 18. <i>CIL</i> VIII, 20702 = Forni, 4-Y 58 = <i>EDCS</i>-26200329.
	<i>CIL</i> VIII, 9234 = Forni, 3-P 751 = <i>EDCS</i> -23400853.

<i>Tubusuctu</i> (El Kseur / Tiklat)	27	189 ap. II ^e s.
<i>Thamallula</i> (Ras el Oued / Tocqueville / Ain Toumella)	2	202 ap. Début III ^e s.
<i>Sitiffs</i> (Setif)	12	2 ^e 1/2 du I ^{er} s. II ^e s. 138 - 161 ap. II ^e - début III ^e s. 209 ap. s. d.
<i>Choba</i> (Ziama Mansouriah)	1	197 ap.
Mauretanie Tingitane (1 attestation)		
Sites	Nb	Date
<i>Banasa</i> (Sidi Ali bou Jenoun)	1	166 - 177 ap.

	- 1. <i>CIL</i> VIII, 8841 = 20649 = <i>BCTH</i> 1934/35, p. 105 = Forni, 4-T 8 = <i>EDCS</i>-25001087. - 2. <i>CIL</i> VIII, 8852 = Forni, 1-A 689 = <i>EDCS</i>-25001098 ; - 3. <i>CIL</i> VIII, 8857 = Forni, 2-C78 = <i>EDCS</i>-25001103 ; - 4. <i>CIL</i> VIII, 8865 (p. 1950) = Forni, 2-C 1459 = <i>EDCS</i>-25001111 ; - 5. <i>CIL</i> VIII, 8880 = Forni, 3-M 36 = <i>EDCS</i>-25001126 ; - 6. <i>CIL</i> VIII, 8881 (p. 1950) = Forni3-M 290 = <i>EDCS</i>-25001127 ; - 7. <i>CIL</i> VIII, 8886 (p.1950) = Forni, 3-N 83 = <i>EDCS</i>-25001132 ; - 8. <i>CIL</i> VIII, 20655 = Forni, 1-A 880 = <i>EDCS</i>-26200284 ; - 9. <i>CIL</i> VIII, 20656 = Forni, 4-AQ App. 42 = <i>EDCS</i>-26200285 ; - 10. <i>CIL</i> VIII, 20657 = Forni, 4-CQ App. 69 = <i>EDCS</i>-26200286 ; - 11. <i>CIL</i> VIII, 20661 = Forni, 2-F 311 = <i>EDCS</i>-26200290 ; - 12. <i>CIL</i> VIII, 20667 = Forni, 3-M 603 = <i>EDCS</i>-26200296 ; - 13. <i>CIL</i> VIII, 20670 = Forni, 3-P 302 = <i>EDCS</i>-26200299 ; - 14. <i>AE</i> 2002, 1703 = <i>EDCS</i>-30501157 ; - 15. <i>AE</i> 2002, 1706 = <i>EDCS</i>-30501160 ; - 16. <i>AE</i> 2001, 2108 = <i>EDCS</i>-25001017 ; - 17. <i>AE</i> 2001, 2118 = <i>EDCS</i>-25001027 ; - 18. <i>BCTH</i> 1897, p. 569 = Forni, 3-P 50 = <i>EDCS</i>-43400003 ; - 19. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 100 = Forni, 2-D 43 = <i>EDCS</i>-46400179 ; - 20. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 100 = Forni, 2-C 1468 = <i>EDCS</i>-46400178 ; - 21. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 103 = Forni, 3-S 580 = <i>EDCS</i>-46400187 ; - 22. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 105 = Forni, 3-S 497 = <i>EDCS</i>-46400193 ; - 23. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 95 = Forni, 1-A 1190 = <i>EDCS</i>-46400167 ; - 24. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 96 = Forni, 4-V 1065 = <i>EDCS</i>-46400169. - 25. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 98 = <i>MEFRA</i>, 1964, p. 138 = Forni, 1-A747 = <i>EDCS</i>-46400171 - 26. <i>CIL</i> VIII, 8910 = <i>EDCS</i>-25100009 ; - 27. <i>CIL</i> VIII, 8920 = Forni, 4-Y 396 = <i>EDCS</i>-25100019.
	- 1. <i>BCTH</i> 1934/35, p. 224 = <i>EDCS</i>-46400223. - 2. <i>CIL</i> VIII, 20599 = Forni, 4-Y 500 = <i>EDCS</i>-26200811.
	- 1. <i>CIL</i> VIII, 8493 = Forni, 2-C 212 = <i>EDCS</i>-24500106. - 2. <i>CIL</i> VIII, 8521 = Forni, 1-A 318 = <i>EDCS</i>-24500135 ; - 3. <i>CIL</i> VIII, 20378 = Forni, 2-G 155 = <i>EDCS</i>-26100480 ; - 4. <i>AE</i> 1967, 610 = Forni, 2-C 1111 = <i>EDCS</i>-09800427 ; - 5. <i>AE</i> 1909, 155 = Forni, 3-O 206 = <i>EDCS</i>-16500221 ; - 6. <i>BSHS</i>, 1941, p. 92,8 = <i>EDCS</i>-80600033 ; - 7. <i>BSHS</i>-1941-91,7 = <i>EDCS</i>-75700106. - 8. <i>CIL</i> VIII, 8466 (p. 1920) = <i>AE</i> 2012, 165 = Forni, 3-P 228 = <i>EDCS</i>-24400477. - 9. <i>CIL</i> VIII, 8452 = Forni, 2-I 540 = <i>EDCS</i>-24400463. - 10. <i>CIL</i> VIII, 8449 = 20342 = Forni, 1-A 1038 = <i>EDCS</i>-24400460. - 11. <i>CIL</i> VIII, 8462 = Forni, 1-A 596 = <i>EDCS</i>-24400473 ; - 12. <i>CIL</i> VIII, 8504 (et p. 1920) = Forni, 4-Y 641 = <i>EDCS</i>-24500117.
	<i>CIL</i> VIII, 8375 (p. 1906) = <i>ILS</i> 6876 = Forni, 1-A 334 = <i>EDCS</i>-24400863.
Mauretanie Tingitane (1 attestation)	
	Références
	<i>IAM</i>, II, 1, 94 = <i>AE</i> 1961, 142 = <i>AE</i> 1962, 142 = <i>AE</i> 1971, 534 = <i>AE</i> 1973, 657 = <i>AE</i> 1977, 871 = <i>AE</i> 1995, 1801 = <i>AE</i> 1999, 1860 = <i>AE</i> 2003, 2035 = <i>AE</i> 2006, 1655 = Forni, 2-C 765 = <i>EDCS</i>-08800079.

G. Forni a recensé 215 tribules de l'*Arnensis*, à savoir 159 en *Africa*⁹, 23 en *Mauretania Caesariensis*, 32 en *Mauretania Sitifensis* et 1 en *Mauretania Tingitana*. Y. Le Bohec, quant à lui, a pu recenser une liste composée de 211 citoyens inscrits dans l'*Arnensis*, à savoir 145 en Zeugitane ; 9 en Byzacène ; 14 en Numidie et 43 en Maurétanie césarienne¹⁰. Etant donné que la grande majorité des attestations de la mention des tribus date de la période du Haut-Empire¹¹, nous avons préféré tenir compte, dans notre propre enquête, du découpage administratif de la période sévérienne. Nous avons recensé un total de 281 citoyens inscrits dans la tribu *Arnensis*, à savoir : 191 en Afrique Proconsulaire ; 28 en Numidie ; 61 en Maurétanie Césarienne et 1 en Maurétanie tingitane. Notre recensement présente donc un total sensiblement supérieur à ceux de G. Forni et de Y. Le Bohec. Cette différence s'explique, d'une part, par le fait que notre enquête a tenu compte des nombreuses découvertes épigraphiques postérieures aux travaux de ces deux savants, d'autre part, par le fait que nous avons recensé plusieurs inscriptions mentionnant des tribules de l'*Arnensis* publiées dans des éditions *principes* (tels que le *BCTH*, etc.) mais non recensées dans les recueils épigraphiques et qui ont donc échappé aux deux auteurs.

Nous ne reprenons pas le commentaire exhaustif que Y. Le Bohec a consacré à la répartition géographique et chronologique de l'*Arnensis* en

9 C'est par erreur que dans les indices du corpus de Forni on donne un total de 64 tribules de l'*Arnensis* attestés dans la province d'*Africa* (FORNI 2020, p. 167) alors que le nombre des tribules attestés dans cette province recensés dans ce corpus est de 159, répartis comme suit : *Ammaedara* (5) ; *Assuras* (2) ; *Avitta Bibba* (1) ; *Belalis Maior* (4) ; *Bisica* (2) ; *Municipium Aurelium Commodianum* (1) ; *Bulla Regia* (1) ; *Calama* (2) ; *Carthago* (20) ; *Chidibbia* (1) ; *Clipea* (1) ; *Curubis* (1) ; *Dhonda* (1) ; *Furnos Maius* (1) ; *Hr. Mechri* (1) ; *Mactaris* (2) ; *Mustis* (6) ; *Neapolis* (2) ; *Numlulis* (1) ; *Pheradi Maius* (1) ; *Pupput* (1) ; *Saradi* (1) ; *Segermes* (1) ; *Sicilibba* (1) ; *Simitthus* (1) ; *Sua* (1) ; *Thabraca* (2) ; *Thala* (1) ; *Theveste* (1) ; *Thibaris* (4) ; *Thibiua* (2) ; *Thubursicu Bure* (3) ; *Thigibba* (2) ; *Thignica* (4) ; *Thimida Bure* (1) ; *Thinissut* (1) ; *Thuburbo Maius* (8) ; *Thuburbo Minus* (1) ; *Thuburnica* (7) ; *Thubursicu Bure* (2) [cette cité est mentionnée deux fois par les auteurs des indices mais les inscriptions recensées ici proviennent de Ksar Ben Talha à 4 km à l'Ouest de *Thubursicu Bure*] ; *Thubursicu Numidarum* (1) ; *Thugga* (27) ; *Uccula* (4) ; *Uchi Maius* (19) ; *Ulisippara* (1) ; *Vaga* (1) ; *Vicus Annaei* (2) ; *Vicus Augusti* (1) ; *Vina* (1) ; *Zama Regia* (1) ; *Zuchar* (1).

10 À vrai dire Y. LE BOHEC ne donne pas le total des attestations recensées ni pour toute l'Afrique ni pour chaque province. C'est donc le dénombrement des attestations présentées par l'auteur (LE BOHEC 2011, p. 540-544) qui donne ces chiffres.

11 Même si, comme l'a bien montré G. Forni, la mention de la tribu a été employée jusqu'au IV^e siècle (FORNI 1979, p. 233-237), « dans le cas de l'Afrique, la liste disponible montre que les inscriptions utilisables se placent entre la deuxième moitié du règne d'Auguste et la fin du II^e siècle, avec une plus forte présence au cours du II^e siècle, ce qui n'a rien d'étonnant » (LE BOHEC 2011, p. 538). « Il semble bien que la constitution antonine a tué la tribu » et il appert que « son emploi fut rarissime après 212 » (LE BOHEC 2011, p. 539-540). Le tableau de la répartition chronologique de l'*Arnenis* en Afrique d'après les inscriptions datées permet de confirmer ce constat (voir *supra*, rubrique datation). Concernant la répartition chronologique de la tribu *Arnensis* en Afrique, nous renvoyons à l'analyse de LE BOHEC, 2011, p. 538-540.

Afrique et nous renvoyons à ses conclusions générales qui restent valables¹². Il suffira pour notre propos de réexaminer dans quelle mesure la répartition de tribules de l'*Arnensis* qui est, entre autres, la tribu de Carthage peut témoigner de la présence des Carthaginois hors de Carthage et donner une idée sur l'étendue de la *pertica* des Carthaginois.

Pour mieux appréhender cette question, quelques remarques préliminaires s'imposent. Depuis la fin de la République, les colons installés dans une nouvelle fondation (en particulier dans les colonies de droit romain créées dans les provinces) et les provinciaux qui obtiennent la citoyenneté romaine à titre individuel ou à la suite de la promotion de leur cité ont été rangés dans une tribu¹³. Contrairement à ce que laissent croire certaines formules imprécises, ce n'est pas la cité qui est inscrite dans une tribu mais ce sont plutôt ses habitants de rang quiritaire¹⁴. Toutefois, les critères adoptés par les empereurs pour choisir les tribus dans lesquelles les citoyens de leurs fondations coloniales furent rangés nous échappent. Il semble d'ailleurs que chaque empereur n'a pas choisi la même tribu pour toutes les provinces. On admet par exemple qu'Auguste a choisi la *Voltinia* en Gaule Narbonnaise et en Macédoine, la *Galeria* en Espagne, l'*Arnensis* à Carthage, la *Quirina* en *Africa Nova*, la *Sergia* en Dalmatie et la *Fabia* (sa tribu personnelle) en Orient¹⁵.

Par ailleurs, il semble que pour plusieurs fondations coloniales, les citoyens n'ont pas été inscrits dans la même tribu. C'est le cas par exemple de la colonie augustéenne de *Thuburnica*¹⁶ où treize tribus différentes sont attestées pour les 40 tribules recensés : *Aemilia* (1), *Arnensis* (6 + 1 attestation à Ghardimaou), *Camilia* (1), *Collina* (3), *Cornelia* (3), *Fabia* (4), *Horatia* (3), *Lemonia* (3), *Palatina* (1), *Polia* (4), *Pupinia* (1), *Quirina* (7) et *Stellatina* (2)¹⁷. C'est aussi le cas de la colonie de *Sitifis* fondée par Nerva où on enregistre 30 tribules réparties en trois tribus différentes : *Arnensis* (12), *Papiria* (9) et *Quirina* (9)¹⁸.

12 LE BOHEC 2011, p. 537-548.

13 LASSERE 2005, p. 119.

14 LASSERE 2005, p. 119 note 15.

15 LASSERE 2005, p. 119. L'auteur présente aussi les autres tribus choisies par les empereurs Julio-Claudiens et Antonins.

16 Bien que Marius soit désigné sur une inscription du II^e siècle comme *conditor* de la colonie (*AE*, 1951, 00081 = *EDCS*-13900500), il est admis que la colonisation de Marius était viritaine et que la colonie de *Thuburnica* est une fondation augustéenne. QUONIAM 1950, p. 332-336 ; GASCOU 1972, p. 24 ; BESCHAOUCH 1988, p. 266.

17 Sur ces différents tribules attestés à *Thuburnica*, cf. FORNI 2020, p. 78. BESCHAOUCH note que ces vétérans déduits à *Thuburnica* « sont aussi bien italiens, gaulois qu'ibériques... Ces derniers ne peuvent appartenir qu'aux colonies fondées par Auguste après 29 avant J.-C. Ainsi *Thuburnica* serait une fondation d'Auguste et non de Marius. On mettrait ainsi un terme à un débat déjà ancien ». BESCHAOUCH 1988, p. 266.

18 FORNI 2020, p. 121. Avec notre mise à jour pour le nombre des tribules de l'*Arnensis*. Cf.

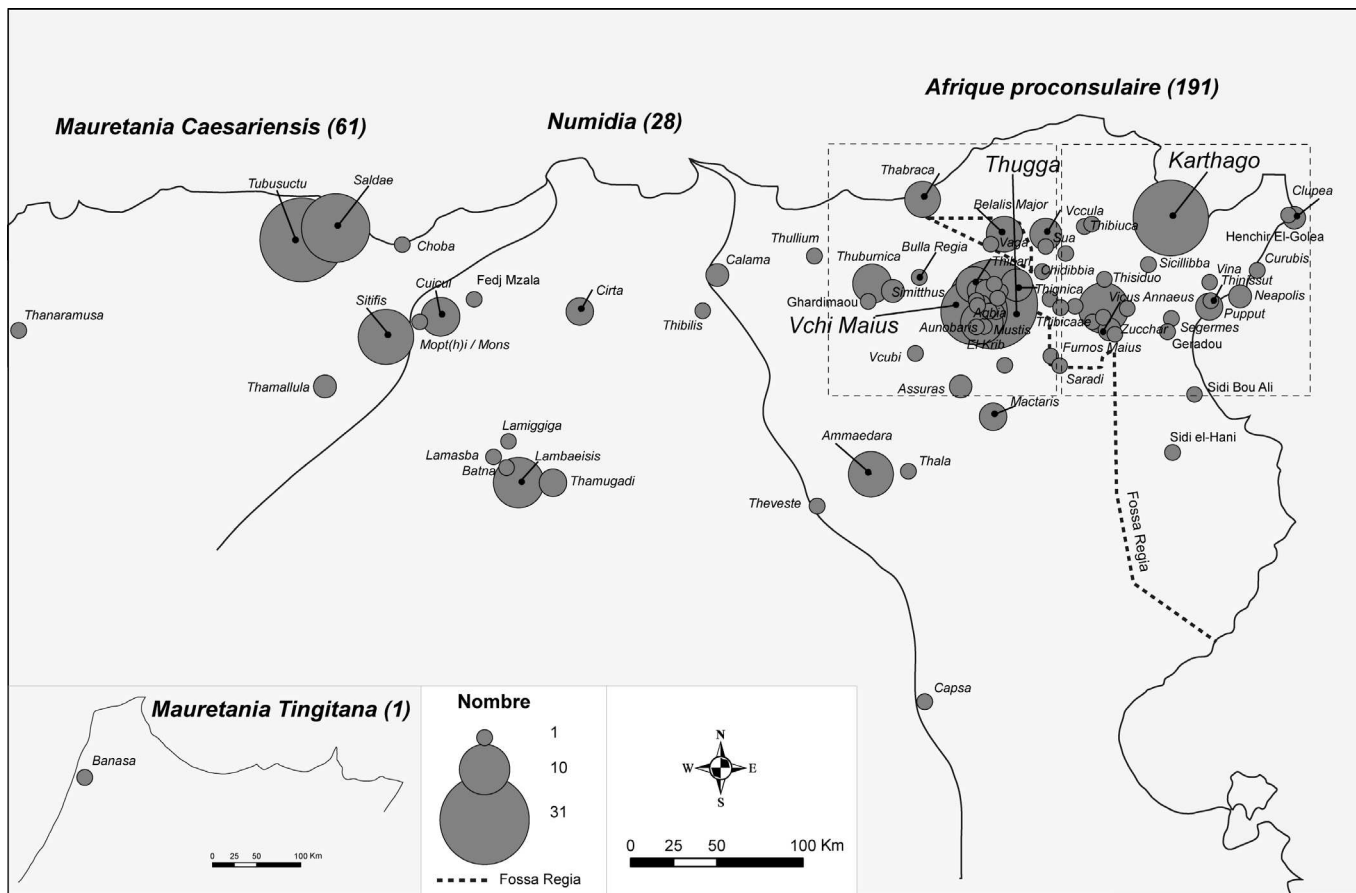


Fig. 2. Carte de la répartition des tributes de l'*Arnensis* en Afrique.

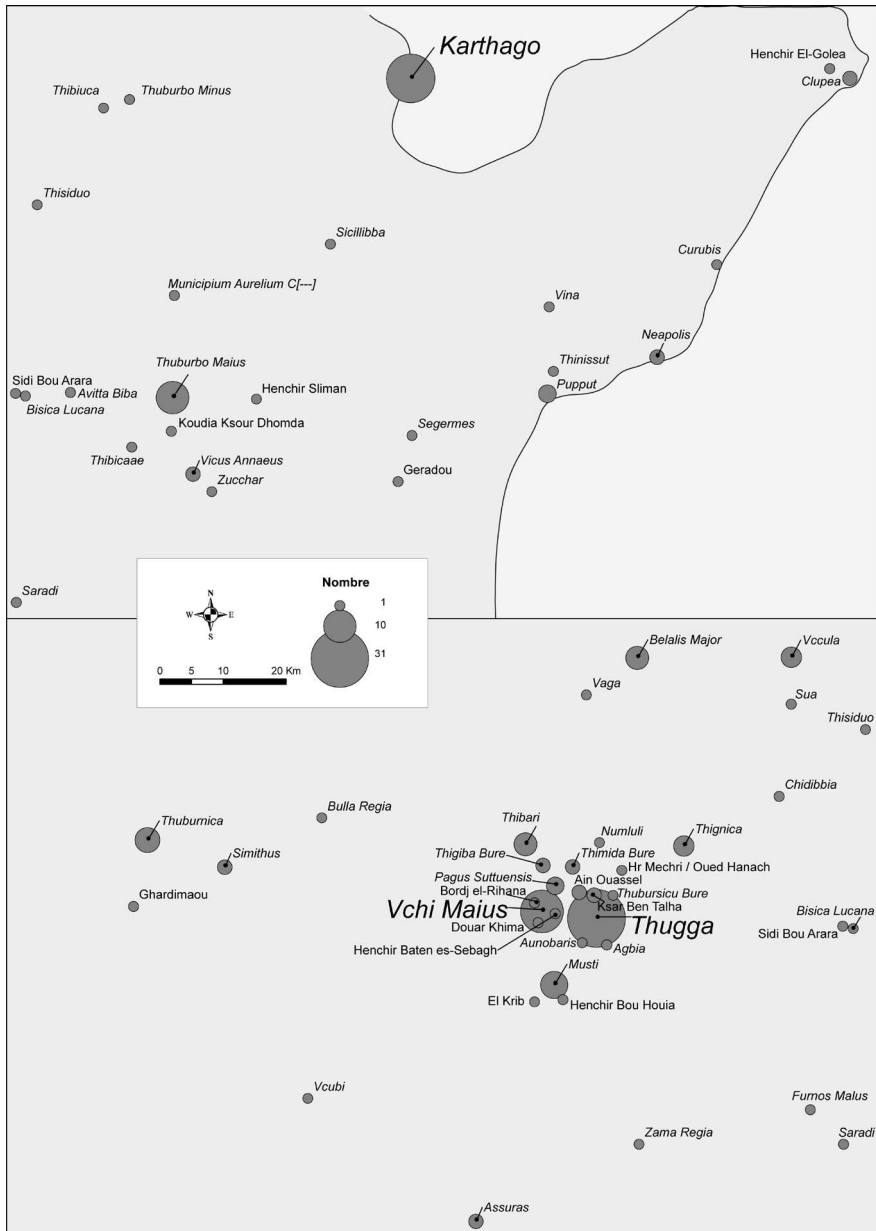


Fig. 3a-b. Répartition des tribus de l'*Armenis* au Nord de l'Afrique Proconsulaire
3a. nord-est ; **3b.** nord-ouest.

L'existence de citoyens inscrits dans des tribus différentes est un phénomène plus fréquent dans les cités d'origine préromaine ce qui traduit les différentes étapes de leur romanisation juridique.

Sans multiplier les exemples, nous citons les deux cas de Dougga et de *Thubursicu Numidarum*. À Dougga, ville à deux communautés civiques, les 47 tribules recensés par Forni¹⁹ sont répartis dans trois tribus principales. En fait, si l'on ne tient pas compte des cas isolés de deux citoyens dont l'un est inscrit dans la *Collina* (1) et l'autre dans la *Cornelia* (1), on trouve 27 citoyens qui sont rangés dans l'*Arnensis* (ils sont membres du *pagus* de Carthage) et le reste est réparti entre la *Quirina* (6) et la *Papiria* (12) témoignant des principales étapes de la romanisation de la cité pérégrine. De même, à *Thubursicu Numidarum* – exceptés les deux cas isolés inscrits dans la *Fabia* (1) et la *Palatina* (1) –, le 66 tribules attestés, sont rangés principalement dans les deux tribus qui sont la *Quirina* (39 attestations) et la *Papiria* (25 attestations)²⁰. En fait, si les citoyens inscrits dans la *Papiria* témoignent de la promotion de la cité au rang de municipe sous Trajan²¹, les nombreux tribules de la *Quirina* ne doivent pas être considérés comme étant originaires des cités voisines de *Madauros* et de *Cirta* comme il est souvent admis²². Il est préférable de voir en ces derniers des citoyens de *Thubursicu Numidarum* qui ont été naturalisés avant la promotion au rang de municipe dans le cadre d'une romanisation individuelle ou suite à un privilège accordé par un empereur du premier siècle ap. J.-C. comme étape précédant la promotion au rang de municipe²³.

Mais le phénomène de citoyens inscrits dans des tribus différentes est plus banal dans les grandes cités d'origine préromaine qui étaient de grands ports commerciaux et/ou des capitales provinciales. Il témoignerait, dans ce cas, non seulement des différentes étapes de la romanisation juridique mais aussi d'une grande ouverture sur les immigrés d'origines différentes qui ont

Supra, tableau, p. 336.

19 Forni 2020, p. 78.

20 Forni 2020, p. 78. Nous n'avons pas retenu le cas très incertain d'*ILALg*, I, 1270 recensé par Forni comme étant inscrit dans l'*Arnensis* : Forni, 4- Y 743 : [---]s Q. (f.) Ar[n ?---]. En fait, comme il l'a rappelé lui-même, la lecture préférée par les rédacteurs de *ILALg* est la suivante : ---s Q(*uirina* Arfianus ?) et l'absence de l'attestation de la tribu *Arnensis* dans le territoire de cette cité militerait en faveur de la *Quirina*. Forni 2020, p. 78 note 317.

21 Sur la promotion en municipe sous Trajan, voir Gascou 1972, p. 104-106. Sur l'inscription des citoyens des cités promues par Trajan dans la *Papiria*, voir Lassere 2005, p. 119.

22 Voir dans ce sens J. Gascou qui considère que la proximité de *Thubursicu Numidarum* par rapport à la colonie flavienne de *Madauros* et de la confédération cirtéenne a favorisé sa romanisation : «... La fréquence de la tribu *Quirina* (qui est la tribu de *Madauros* et de *Cirta*) à *Thubursicu Numidarum* atteste cette influence ». Gascou 1972, p. 106.

23 Les empereurs qui ont inscrit les nouveaux quirites des cités africaines dans la *Quirina* sont Auguste, en *Africa Nova*, Claude (sa tribu personnelle) et les Flaviens. Cf. Lassere 2005, p. 119.

élu domicile dans ces cités. C'est le cas par exemple de la cité de *Leptis Magna* où sur les 24 tribules recensés par Forni²⁴, 16 sont répartis dans deux tribus dominantes, à savoir la *Quirina* (9 attestations) et la *Papiria* (7 attestations) rappelant les deux étapes principales dans la romanisation juridique de la cité, celles du municipe flavien puis de la colonie *Ulpia Traiana*²⁵. Les 8 autres tribules attestés à *Leptis Magna* sont repartis dans autant de tribus (*Collina* (1), *Falerna* (1), *Galeria* (1), *Lemonia* (1), *Palatina* (1), *Pollia* (1), *Pomptina* (1) et *Tromentina* (1)) représentant ainsi des cas isolés d'immigrés d'origine étrangères installés dans ce port actif dont l'ouverture « a dû favoriser un certain cosmopolitisme »²⁶.

À ces remarques, nous pouvons en ajouter d'autres se rapportant à la différence des tribus entre père et fils, à la question de double tribu et à celle de changements de tribu qui restent difficiles à comprendre. On admet qu'« en principe seul le censeur peut modifier le statut administratif d'un citoyen, le délier de ses obligations à l'égard d'une cité et l'affecter à une autre, ce qui implique normalement un changement de tribu. Mais l'épigraphie prouve la banalité du fait, facilité sans doute par le droit qu'ont les cités, dans certaines limites, d'accorder leur citoyenneté en plus de la citoyenneté d'origine. Les motifs les plus fréquents sont l'acquisition d'un bien foncier, l'enrôlement dans une fondation coloniale, l'exercice de magistratures municipales dans une autre cité que sa patrie. Ainsi s'expliquent des mentions de tribus aberrantes »²⁷.

En tenant compte de ces remarques, les données recueillies concernant la répartition de l'*Arnensis* en Afrique permettent d'aboutir à des conclusions instructives. Les attestations les plus nombreuses des tribules de l'*Arnensis* se trouvent à Carthage (22), *Thugga* (27), *Uchi Maius* (17), *Thubusuctu* (27), *Saldae* (18), *Sitifis* (12), *Thuburbo Maius* (10), *Lambaesis* (10), *Ammaedara* (8), *Mustis* (7), *Thuburnica* (6 + 1 à Ghadimaou), *Cuicul* (6), *Thabraca* (5), *Thibar* (5), *Belalis Maior* (5), *Thignica* (4) et *Uccula* (4). Viennent ensuite *Thamugadi* (3), *Cirta* (3), *Pupput* (3), *Pagus Suttuensis* (3) et *Mactaris* (3), puis *Assuras* (2), *Ain Ouassel* (2), *Calama* (2), *Clipea* (2), *Neapolis* (2), *Simitthus* (2), *Thigibba Bure* (2), *Thimida Bure* (2), *Ksar Ben Talha* (2), *Viccus Annaeus* (2) et *Thamallula* (2), et enfin les villes où l'*Arnensis* n'est attestée qu'une seule

24 Forni 2020, p. 74.

25 Sur la romanisation de *Leptis Magna*, voir GASCOU 1972, p. 75-80.

26 GASCOU 1972, p. 80.

27 LASSERE 2005, p. 122. Pour une mise au point avec bibliographie sur l'histoire des tribus et aussi sur la question des déplacements et changements de tribu, voir LASSERE 2005, chapitre II, « La tribu », p. 114-127. Pour une étude détaillée sur la tribu romaine, Cf. FORNI 2006, p. 539-551. Concernant la question de double tribu de citoyens et les changements de tribus romaines, cf. FORNI 2006, p. 71-85 ; BESCHAOUCH 1988, p. 266 et BESCHAOUCH 2008, p. 1285-1303. Voir aussi les réflexions de P. LE ROUX sur toutes ces questions à partir d'un échantillon épigraphique représentatif : LE ROUX 2010, p. 113-121.

fois. Nous ne tiendrons pas compte des cas isolés qui peuvent témoigner d'une migration individuelle plus que d'une inscription des habitants de chacune de ces communautés dans l'*Arnensis* ou de leur rattachement à des colonies dont les habitants sont rangés dans cette tribu. Nous ne tiendrons pas compte non plus des villes de garnison dans lesquelles les autorités ont fait venir des recrues de différentes provinces²⁸ : *Lambaesis* (10 tribules inscrits dans l'*Arnensis*)²⁹, *Ammaedara* (8)³⁰ et de *Theveste* (1)³¹. Ces cas mis à part, les statistiques montrent que c'est dans les régions qui correspondent à la Zeugitane, au nord de la Numidie et à la Maurétanie Sitifiennne que se concentrent les tribules de l'*Arnensis*. C'est donc dans les contrées les plus touchées par la colonisation julienne, entre le Cap-Bon à l'Est et *Thubusuctu* à l'Ouest que l'*Arnensis* est particulièrement attestée. En fait, à part un cas isolé à *Banasa* et un autre à *Capsa*, cette tribu est absente en Maurétanie Tingitane, en Tripolitaine et dans la partie orientale de la Byzacène. « Les listes dressées ci-dessus imposent de revoir les liens entre les cités et la tribu *Arnensis* surtout si l'on tient compte de données chiffrées. Rappelons que deux auteurs, W. Kubitschek et J. Gascou, ont pris position sur plusieurs cas. Leurs conclusions, sur la question de la tribu, ne paraissent pas tout à fait satisfaisantes »³². En fait, d'après Kubitschek, les cités africaines dont les citoyens sont inscrits dans l'*Arnensis* sont les suivantes : *Curubis*³³, *Karthago* (à laquelle il rattache *Agbia*, *Thubursicu Bure*, *Thignica* et *Thugga*)³⁴, *Neapolis*³⁵, *Thabraca*³⁶, *Thuburbo Maius*³⁷, *Thuburnica*³⁸, *Uchi Maius*³⁹, *Saldæ*⁴⁰

28 LE BOHEC 2011, p. 545.

29 Les 99 tribules attestés à *Lambaesis* sont réparties en 21 tribus différentes : *Aniensis* (1), *Arnensis* (10), *Camilia* (2), *Claudia* (4), *Collina* (10), *Cornelia* (1), *Fabia* (8), *Galeria* (4), *Horatia* (2), *Lemonia* (1), *Maecia* (1), *Palatina* (5), *Papiria* (12), *Polia* (14), *Pomptina* (1), *Pupinia* (1), *Quirina* (14), *Sabatina* (3), *Sergia* (2), *Tromentina* (1), *Velina* (1) et *Voltina* (1).

30 Même si la tribu *Quirina* domine avec 22 attestations, les 41 tribules attestés à *Ammaedara* sont répartis sur 8 tribus différentes : *Arnensis* (8), *Falerna* (1), *Galeria* (4), *Maecia* (1), *Polia* (1), *Quirina* (22), *Sergia* (2) et *Stellatina* (2). Voir FORNI 2020, p. 71. Les statistiques concernant les tribules de l'*Arnensis* ont été actualisées à la lumière des données recensées dans notre tableau, *supra*, p. 324.

31 Les 26 tribules attestés à *Theveste* sont répartis sur 5 tribus mais avec une dominance de la *Quirina* et de la *Papiria* : *Arnensis* (1), *Camilia* (1), *Horatia* (1), *Papiria* (11) et *Quirina* (12). FORNI 2020, p. 77.

32 LE BOHEC 2011, p. 544.

33 KUBITSCHKEK 1899, p. 144-145.

34 KUBITSCHKEK 1899, p. 147-149.

35 KUBITSCHKEK 1899, p. 153.

36 KUBITSCHKEK 1899, p. 155.

37 KUBITSCHKEK 1899, p. 157.

38 KUBITSCHKEK 1899, p. 157.

39 KUBITSCHKEK 1899, p. 160-161.

40 KUBITSCHKEK 1899, p. 165.

et *Thubusuctu*⁴¹. Or, plusieurs agglomérations qui ont plus de mentions de la tribu *Arnensis* que *Curubis*, *Neapolis*, *Thubursicu Bure* et *Agbia* n'ont pas été retenues comme étant inscrites dans cette tribu⁴².

Quoi qu'il en soit, la carte de la répartition des tribules de l'*Arnensis* en Afrique montre que, mis à part les quelques cités lointaines qui ont atteint des scores proches de Carthage comme *Thubusuctu* (27), *Saldae* (18) et *Sitifis* (12), les cités militaires pour les raisons mentionnées plus haut et *Cuicul* où les six tribules de l'*Arnensis* attestés appartiennent à une famille de commerçants originaires de Carthage, c'est la région de l'arrière-pays de Carthage où s'étend sa vaste *pertica* qui « se taille la part du lion dans cette liste »⁴³. Pourtant, cette carte, bien qu'elle montre une concentration, au-delà de la *Fossa Regia*, des tribules de l'*Arnensis* dans plusieurs *pagi* de Carthage et/ou cités pérégrines attribuées à Carthage (*Thugga* (27), *Uchi Maius* (17), *Thibaris* (5), *Belalis Maior* (5), *Thignica* (4), *Pagus Suttuensis* (3), Ain Ouassel (2), Ksar Ben Talha (2), *Agbia* (1)... Voir fig. n° 3b) ainsi que dans plusieurs localités situées en deça de la *Fossa Regia* (*Thuburbo Maius* (10), *Vccula* (4), *Pupput* (3), *Viccu Annaeus* (2)... voir fig. n° 3a) ne permet pas de se faire une idée précise sur la structure et l'étendue de la *pertica* de Carthage. En fait, pour tout citoyen inscrit dans l'*Arnensis* et attesté dans une communauté de l'arrière-pays de Carthage dont nous ignorons les rapports juridiques avec cette dernière, il est impossible, en l'absence d'autres indications explicites permettant de le rattacher à Carthage, de savoir s'il s'agit d'un Carthaginois ou d'un citoyen originaire d'une autre fondation julienne.

C'est ainsi que lorsque la mention de l'*origo* accompagne celle de l'*Arnensis*, elle permet de confirmer l'origine Carthaginoise de plusieurs individus attestés hors de Carthage⁴⁴. Mais elle permet aussi de savoir que certains citoyens inscrits dans l'*Arnensis* sont originaires d'autres cités. C'est le cas par exemple d'un tribule de l'*Arnensis* attesté à *Lambaesis* et qui est originaire de *Sicca Veneria*⁴⁵, de celui attesté à *Thibaris*, un *pagus* de Carthage,

41 KUBITSCHKE 1899, p. 166.

42 Sur cette critique, voir LE BOHEC 2011, p. 546.

43 LE BOHEC 2011, p. 546.

44 Il s'agit des cas suivants : AE, 2013, 1880 = MAA, 84 = EDCS-65600245 ; *ILTun.*, 468 = AE, 1927, 40 = ILPB, 49 = FORNI, 4 - T 4 = EDCS-08600815 (*Ammaedara*) ; AE, 1969/70, 663 = FORNI, 1 - A, 525 = EDCS-09701240 (*Theveste*) ; CIL, VIII, 2565 = CIL, VIII, 18053, b, 1 = FORNI, 2-G 43 = EDCS-20600011 (*Lambaesis*) ; CIL, VIII, 2618 = CIL, VIII, 18096, b, 35 = FORNI, 4-T 24 = EDCS-20600069 (*Lambaesis*) ; CIL, VIII, 18461 = FORNI, 4-T 134 = EDCS-25600592 (*Lambaesis*) ; AE, 1987, 1068 = AE, 1989, 893 = AE, 1992, 1867b = AE, 2003, 1890 = FORNI, 4-Y 206 = EDCS-06100627 (*Thamugadi*) ; CIL, VIII, 14362 = FORNI, 4-Y 727 = EDCS-25300084 (*Vccula*) ; CIL, VIII, 14364 = ILS, 6813 = AE, 2017, 1668 = FORNI, 1-A 653 = EDCS-25300086 (*Vccula*) ; *ILAFr.*, 317 = ILPB, 420 = CRAI, 2008, p. 1293 = FORNI, 3-L 143 = EDCS-10300647 (*Pupput*).

45 CIL, VIII, 2565 = CIL, VIII, 18053, b, 10 = FORNI, 4-Y 431 = EDCS-20600011 (*Lambaesis*). Pourtant les citoyens de *Sicca Veneria* sont plutôt inscrits dans la *Quirina*. En fait, sur les 67

mais originaire de *Missua*⁴⁶ ou enfin d'un Italien originaire de *Teate Marrucinorum* qui est venu à *Lambaesis* et qui appartenait à la même tribu *Arnensis*⁴⁷. Ces trois derniers cas confirment donc l'appel à la prudence et prouvent les risques d'erreur que peut induire le fait de rattacher à Carthage tous les tribules de l'*Arnenis* attestés dans son arrière-pays quand d'autres critères ne permettent pas de confirmer l'origine carthaginoise.

Il appert que, lorsqu'il n'est pas combiné avec d'autres indices, le critère de l'appartenance à l'*Arnensis* reste insuffisant pour témoigner de la présence des Carthaginois hors de Carthage et pour améliorer nos connaissances sur l'étendue et la structure de la *pertica* des Carthaginois.

Le deuxième critère qui est plus fiable pour repérer les Carthaginois hors de Carthage et pour améliorer nos connaissances sur l'étendue de la *pertica Carthaginiensium* consiste à recenser les membres de l'élite municipale de Carthage attestés à l'extérieur de cette ville. Pour établir la liste de ces membres, notre enquête couvre l'ensemble des *honorati* de Carthage qui sont attestés par des documents épigraphiques. Elle inclut donc les notables ayant exercé une ou plusieurs fonctions parmi les magistratures municipales à savoir la questure, l'édilité, la préfecture pour dire le droit, le duumvirat et le duumvirat quinquennal. Elle retient aussi les personnages ayant fait état de la seule qualité de décurion ainsi que ceux qui ont exercé un cursus complet attesté par la formule générale *omnibus honoribus functus*. La liste intègre en plus les membres de l'élite municipale carthaginoise qui ont revêtu une ou plusieurs prêtrises municipales officielles à l'exclusion de toute magistrature. Il s'agit des flamines du culte impérial (flamines perpétuels et flamines des empereurs particuliers), des pontifes et des augures qui sont reconnus pour les cités romaines comme étant des sacerdoce municipaux officiels, inclus dans le *cursus* municipal et revêtues par les notables appartenant à l'élite dirigeante en contre partie du paiement d'une somme honoraire à l'image des différentes magistratures municipales. Nous avons retenu aussi comme sacerdoce officiels à Carthage les prêtres de *Jupiter Optimus Maximus*, les prêtres de *Caelestis* et d'*Esculape* – les deux divinités protectrices de la cité de Carthage – et enfin les sacerdoce des *Cereres* parce que toutes ces fonctions religieuses sont attestées comme étant revêtues par des notables carthaginois qui ont exercé aussi une ou plusieurs magistratures et elles

tribules attestés dans cette cité, 3 sont inscrits dans la *Papiria* et 64 dans la *Quirina*. FORNI 2020, p. 76.

46 *CIL*, VIII, 26183 = FORNI, 4-Y 207 = EDCS-25500023. Pour ce tribule attesté dans ce *pagus* carthaginois, s'il n'y avait pas la mention de l'*origo* en plus de la mention de la tribu *Arnensis* on aurait pensé sans hésitation qu'il s'agit d'un membre de ce *pagus* inscrit dans la tribu de la colonie mère, Carthage.

47 *CIL*, VIII, 2628 (et p. 1739) = FORNI, 3-S 237 = EDCS-20600079. Cf. LE BOHEC 2011, p. 544.

sont intégrées parmi les composantes du *cursus* municipal carthaginois. Afin d'établir la liste des membres de l'élite municipale carthaginoise la plus incontestable possible, l'enquête exclut les personnages dont l'appartenance au personnel dirigeant municipal ne peut être assurée avec certitude, soit à cause du caractère défectueux de l'inscription qui les fait connaître, soit en raison de l'interprétation hasardeuse d'un texte⁴⁸. De même, n'ont pas

48 Les exemples sont très nombreux. Nous nous contentons d'évoquer à titre d'exemple les cas suivants :

- *CIL*, VIII, 24583 = *ILS*, 8963 : le fragment de cette inscription nous apprend que Sextus Appuleius était *flamen du diuus Iulius*. BASSIGNANO a considéré qu'il a exercé ce flaminat à Carthage et elle a intégré ce personnage dans la liste des flamines de la capitale de la Proconsulaire (BASSIGNANO 1974, p. 109). Or, ce texte représente un fragment de l'*elogium* du beau-frère d'Auguste, le mari d'Octavia maior et père du consul de 29. Ce dernier était donc flamine *Iulialis* à Rome et non pas à Carthage. Sur l'exercice de ce flaminat à Rome et non pas à Carthage, voir PFLAUM 1976, p. 158-159 (= 1978, p. 399-400) et GROS 1990, p. 563.

- Les cinq inscriptions *CIL*, VIII, 12370 ; *IL Afr.*, 247 ; *IL Afr.*, 282 ; *AE*, 1951, 53 et *ILTun.*, 729 provenant de *Thuburbo Maius* attestent des notables qui ont exercé des carrières municipales, avec l'exercice, parmi d'autres fonctions municipales, de la préfecture pour dire le droit. Pour H.-G. PFLAUM, tous ces *praelecti iure dicundo* avaient été à la tête du *pagus* supposé de *Thuburbo Maius* exerçant cette fonction au nom des duumvirs de Carthage. Il admet donc que ces notables ont accompli des carrières mixtes, pour une part au nom de Carthage (pour la préfecture du prétendu *pagus*), et pour une autre part dans le municipe ou dans la colonie de *Thuburbo Maius* (les autres fonctions). PFLAUM 1970, p. 111-117 (= 1978, p. 338-344). Pourtant, comme l'a bien souligné J. GASCOU, aucune indication explicite ne permettrait de comprendre que c'est à Carthage que la préfecture a été exercée à la différence des autres fonctions revêtues à *Thuburbo Maius* même, alors qu'il eût été facile de le signaler en ajoutant les mots *c(oloniae) C(oncordiniae) I(uliae) K(arthaginis)* après la mention de la préfecture, selon le procédé adopté dans les deux autres inscriptions provenant du même site, *IL Afr.*, 238 et 730, où il est clair que la préfecture est une magistrature carthaginoise. Tout en refusant d'admettre l'existence d'un *pagus* carthaginois à *Thuburbo Maius*, J. GASCOU affirme que dans les cinq inscriptions évoquées plus haut, la *praefectura iure dicundo* « est une fonction propre à *Thuburbo Maius* et n'a rien à voir avec Carthage ni avec le prétendu *pagus* carthaginois de *Thuburbo Maius* ». GASCOU 1988, p. 67-80 et part. p. 78.

- Par contre nous avons retenu une inscription de *Mustis* pour laquelle nous proposons une restitution différente de celle retenue par son éditeur. Il s'agit de l'inscription suivante : *M(arco) Valerio [M(arci) ? f(ilio) Arn(ensi tribu)] // Quieto d[---] // cui ord(ines) [Karthā] // giniensiu[m et Mus] // titanorum [statu] // am decre[verunt] // , P(ublius) Val[erius...]* ; BESCHAOUCH 1967-1968, p. 188, n° 11 (= 1968, p. 72, n° 11). Ce texte nous parle donc d'une décision prise par l'*ordo* de Carthage conjointement avec celui de *Mustis* pour ériger une statue à un notable qui serait selon A. BESCHAOUCH décurion de *Mustis*, d'où sa restitution dans la ligne 2 : *Quieto d[ec(urioni) m(unicipii) M(ustitani)]*. Nous préférons considérer que ce notable est un décurion de Carthage plutôt que de *Mustis*. Or, en se rappelant la difficulté pour de simples décurions originaires d'autres cités - voire pour des personnages célèbres comme Apulée de Madaure -, de recevoir des honneurs de la part de l'*ordo* de la capitale provinciale (Apulée, *Floridaes*, XVI : ce passage montre que le prestige d'Apulée n'était pas suffisant pour que l'*ordo* de Carthage lui érige une statue sur le forum de la métropole africaine. L'intervention d'un sénateur (en la personne d'Emilianus Strabo) fut nécessaire pour que le sénat de Carthage accepte enfin qu'une statue d'Apulée soit dressée à côté de celles des grands personnages honorés par la cité), nous préférons considérer que ce notable serait un décurion de Carthage, et de restituer pour la deuxième ligne : *d[ec(urioni) C.I.K.] au lieu de d[ec(urioni) M. M.]*.

été retenus les donateurs d'édifices publics et les responsables d'autres actes d'évergétisme quand ils ne sont pas mentionnés explicitement comme décurions, magistrats ou prêtres officiels, non parce qu'ils n'ont pas toutes les chances d'avoir été membres de l'élite dirigeante de Carthage, mais parce que la démarche consiste précisément à oublier les présupposés. Rappelons enfin que notre enquête concerne la période située entre 44 av. J.-C., date de la fondation de la *colonia Iulia Karthago*, et la fin du III^e siècle ap. J.-C.⁴⁹, c'est-à-dire plusieurs années après le démembrement définitif de la *pertica* de Carthage qui s'est réalisé en plusieurs étapes. Nous avons choisi de dépasser la fin du Haut-Empire pour pouvoir suivre l'éventuelle évolution dans le recrutement des décurions de Carthage après l'émancipation de tous les districts qui appartenaient à sa *pertica* et après l'évolution juridique de nombreuses communautés pérégrines qui étaient subordonnées à cette cité. Le choix de cette limite chronologique pour notre étude nous permet aussi d'intégrer les nombreux décurions de Carthage nommés par les autorités impériales comme curateurs des cités de l'arrière-pays de cette colonie au cours du III^e siècle.

Les critères fixés pour établir la liste des membres de l'élite municipale de Carthage pendant les trois premiers siècles de l'Empire ont permis de recenser 83 *honorati* qui sont attestés par 105 inscriptions. Cette liste relativement importante, qui dépasse celle connue pour la majorité des cités africaines et pour d'autres cités importantes de l'Empire⁵⁰, montre le manque de pertinence d'une idée affirmée par les chercheurs qui ont abordé le sénat municipal de Carthage dans leurs travaux. Cette idée, qui se transforma en constat, consiste à considérer que les documents qui concernent l'*ordo carthaginiensium* en général, et les titulaires des fonctions municipales à Carthage en particulier, sont tellement rarissimes et lacunaires qu'ils ne permettent pas d'étudier ce sujet et ne méritent pas d'être rassemblés. C'est

49 Les inscriptions attestant des membres de l'élite dirigeante de Carthage qui sont difficiles à dater rigoureusement ne sont pas nombreuses dans notre liste. Seuls trois documents peuvent être datés de la deuxième moitié du III^e siècle, bien que le *terminus post quem* soit antérieur et les dates proposées pour ces textes nous semblent très acceptables : voir *infra* tableau Fig. n° 5 : N° 16 et 17 (attestés par la même inscription) : milieu du III^e siècle ap. J.-C. ? ; N° 55 : III^e siècle avancé et N° 63 : 240-260 ap. J.-C.

50 Toutefois, nous ne disposons pas pour le sénat municipal de Carthage d'un *album* (liste de tout le personnel municipal en une année précise) comme celui de *Canusium* qui donne la liste de 125 des *honestiores* locaux en 223 ap. J.-C. ou celui de Timgad qui présente, avec ses 263 noms connus, une couche sociale plus large pour le début de l'année 363 ap. J.-C., qui ne se limite pas aux seuls décurions. Nous ne disposons pas non plus d'une liste comparable à celle des 124 magistrats ou candidats à un honneur connue à Pompéi pour la courte période située entre 50 et 79 ap. J.-C. Sur cette liste de Pompéi, voir LOS 1992, p. 264-265. La liste de 106 magistrats et candidats à un honneur, établie par Castrén (CASTREN 1975, p. 271-274), et utilisée par Fr. Jacques (JACQUES 1984, p. 512) et celle de 120 établie par Mouritsen (MOURITSEN 1988, p. 109-113) sont incomplètes.

par exemple l'avis de Y. Debbasch qui considère dans son travail sur les institutions municipales de la Carthage romaine que « rarissimes sont les textes réellement instructifs qui nous permettraient d'aboutir, dans une étude sur l'exercice du pouvoir exécutif de la *colonia Iulia*, à autre chose qu'à des listes de magistrats et de prêtres. Nous avons un moment songé à dresser à cette place de telles listes. Mais nous avons jugé par la suite que, lacunaires comme elles auraient été, étant donné l'état des inscriptions et les difficultés de datation, elles n'auraient même pas eu l'intérêt et le mérite de constituer ce qu'il est convenu d'appeler des Fastes »⁵¹.

Il est vrai que les inscriptions publiques qui représentent une source principale pour toute étude de prosopographie municipale ne sont pas pour Carthage très nombreuses et elles sont parfois lacunaires⁵². Mais, si nous ne trouvons pas à Carthage même beaucoup d'inscriptions mentionnant des membres de la curie de cette cité, les nombreux décurions, magistrats et prêtres carthaginois attestés par des textes épigraphiques provenant des communautés de son arrière-pays permettent de combler les lacunes de la documentation proprement carthaginoise. Ceci est d'autant plus valable que les découvertes épigraphiques récentes, notamment dans les ruines des communautés de la grande *pertica* de Carthage, ne cessent de nous faire connaître de nouveaux notables qui ont revêtu des honneurs municipaux dans la capitale de la Proconsulaire, ce qui permet d'enrichir constamment le dossier. C'est ainsi que sur les 83 membres de l'élite municipale carthaginoise recensés, 66 sont attestés à l'extérieur de Carthage⁵³.

51 DEBBASCH 1953, p. 352-353.

52 Le nombre assez faible d'inscriptions publiques provenant des ruines de Carthage s'explique par les guerres et les incendies qui ont dévasté la ville depuis l'Antiquité. De plus, depuis l'époque médiévale, le site a servi de véritable carrière pour les constructions de la Médina de Tunis. De même, de nombreux bâtiments ont été édifiés à l'époque moderne sur le territoire urbain de l'antique Carthage. À cela s'ajoutent les dommages causés par les chasseurs des pierres. Tous ces facteurs expliquent la « disette » épigraphique à Carthage ; ces dommages évoqués touchent essentiellement les inscriptions gravées sur des monuments publics et des bases de statues qui sont les plus susceptibles de nous faire connaître des membres de l'*ordo* de Carthage.

53 L'addition des titulaires de charges carthaginois attestés dans tous les lieux qui figurent dans les deux tableaux (fig. 4 et 5) donne un total de 83 *honorati*. Or, le nombre exact n'est que de 77 personnes compte tenu de ceux qui sont attestés par des inscriptions provenant de plus d'un site et qui sont donc recensés dans ces tableaux plus qu'une seule fois. Le premier personnage est mentionné dans trois endroits différents, à Dougga (n° 1), à *Siviri* (n° 23) et à Carthage (n° 4) ; le deuxième est attesté lui aussi dans les trois localités de Dougga (n° 8), d'*Uchi Maius* (n° 15) et du *pagus Suttuensis* (n° 24) ; le troisième est repéré dans les deux cités de *Thuburbo Maius* (n° 42) et d'*Igilgili* (n° 64) et le quatrième est attesté dans les deux cités de *Thubba* (n° 50) et de *Vallis* (n° 51).

Fig. n° 4 : Les membres de l'élite municipale de Carthage attestés dans cette ville⁵⁴

	N°	Nom	Références	
Carthage 17 (16)	1	P. Perelius Hedulus	<i>IL Afr.</i> 353 = <i>ILPB-A</i> , 07 = <i>EDCS</i> -10300681	
	2	[.]Maecenas Iuncus	<i>CILPCart</i> , 114 = <i>AE</i> 2011, 1703 = <i>EDCS</i> -53200680	
	3	Caius Memmius	<i>CILPCart</i> , 114 = <i>AE</i> 2011, 1703 = <i>EDCS</i> -53200680	
	4 (=15 = Cart. 4)	L. Manilius Bucco (Il est attesté aussi à Dougga (n° 1) et à <i>Siviri</i> (n° 15))	<i>CIL VIII</i> , 24542 = <i>ILTun.</i> 962 = <i>ILTun.</i> 1498 = <i>EDCS</i> -24800817	
	5	P. Valerius Alexa(nder)	<i>ILTun.</i> 1063 = <i>ILPB-A</i> , 07 = <i>EDCS</i> -08601077	
	6	M. Clodius Ru[fu]s? Caecilianus	<i>IL Afr.</i> 382 = <i>EDCS</i> -10300710	
	7	Q. Voltedius Optatus Aurelianus	<i>ILS</i> 9406 = <i>IL Afr.</i> 390 = <i>ILTun.</i> 1050 = <i>EDCS</i> -10300718	
	8	Anonyme 1	<i>IL Afr.</i> 384 = <i>ILPB-A</i> , 25 = <i>EDCS</i> -10300712	
	9	[---] Aesculapius	<i>CIL VIII</i> , 1141 = <i>ILTun.</i> 1148 = <i>ILPB-A</i> , 84 = <i>EDCS</i> -17701006	
	10	[---]us Saturninus	<i>CIL VIII</i> , 1147 = <i>EDCS</i> -17701012	
	11	---O]ctavius I[---] ?	<i>CIL VIII</i> , 12569 = <i>EDCS</i> -25001569	
	12	Anonyme 2	<i>IL Afr.</i> 391 = <i>EDCS</i> -10300719	
	13	[---] Q[uinti]lianus	<i>CIL VIII</i> , 24640 = <i>EDCS</i> -24900158	
	14	Musclosianus	<i>CIL VIII</i> , 24640 = <i>EDCS</i> -24900158	
	15	Anonyme 3	<i>CIL VIII</i> , 12585 = <i>EDCS</i> -25001585	
	16	Aelius Maximus	<i>ILTun.</i> 1066 = <i>AE</i> 1977, 851 = <i>AE</i> 2018, 1853 = <i>EDCS</i> -08601080	
	17	Pomponius Faustinus ?	<i>ILTun.</i> 1066 = <i>AE</i> 1977, 851 = <i>AE</i> 2018, 1853 = <i>EDCS</i> -08601080	

54. **Abréviations utilisées dans les tableaux :** **Site :** Endroit de provenance de l'inscription ou des inscriptions qui attestent chaque membre de l'élite municipale carthaginoise ; **Nombre** **1 :** Nombre des notables attestés dans chaque cité ; **Nombre (1) :** Nombre d'inscriptions qui attestent ces notables dans chaque cité ; **N° :** Numéro dans cette liste ; **Nom :** Nom d'un titulaire de fonctions municipales à Carthage ; **Date :** Particulièrement la date à

Date	Fonctions à Carthage	Fonctions hors Carthage + Remarques	Tribu
Auguste	<i>Sacerdos perpetuus</i>	Affranchi	-
Fin du I ^{er} s. av.	Édile	Affranchi ?	-
Fin du I ^{er} s. av.	Édile		-
Tibère	Duumvir		-
Néron (61-66 ap. J.-C.)	Prêtre des <i>Cereres</i>	Affranchi	-
95-101 ap. J.-C.	Prêtre des <i>Cereres</i>		<i>Arn.</i>
Trajan-Hadrien	Flamine de Nerva divinisé ; édile ; Prêtre des <i>Cereres</i> ; IIvir ; IIvir qq.	<i>Eq. pub. ; in V decurias adl. ; trib. militum leg. VI Vict.</i>	<i>Arn.</i>
Trajan – Hadrien	Prêtre des <i>Cereres</i> ; édile ; questeur ; P.I.D. ; fl. pp. ; Pontife		-
II ^e s. ap. J.-C.	Prêtre de Jupiter <i>O.M.</i>		-
Entre 161 et la fin du II ^e s.	<i>Duumvir</i>	<i>In turmas equestres et in decuriam iudicum adl.</i>	-
II ^e s. - début III ^e s.	Flamine perpétuel du divin [...]	(à rapprocher du n° 62)	-
II ^e s. - début III ^e s.	Duumvir qq. ; Fl. pp.		
Entre 161 et le début du III ^e s.	Flamine de Pieux divinisé	Fils du n°9 bis	<i>Arn.</i>
Entre 161 et le début du III ^e s.	Édile	Père de n°9	-
II ^e s. ou 1 ^{ère} ½ du III ^e s.	P.I.D. ; duumvir	- La suite de la carrière dépend de la restitution du texte - Curateur ?	-
Milieu du III ^e s. ?	Édile ; duumvir	<i>Optimo viro</i>	-
Milieu du III ^e s. ?	IIvir qq.	<i>Vir clarissimus</i> ; pat. de Carthage	-

laquelle le notable a exercé son *cursus* à Carthage ; **Références** : Références à l'inscription ou aux inscriptions qui attestent le notable ; **Tribu** : Tribu dans laquelle le notable est inscrit. **Magistratures à Carthage** : **P.I.D** : préfet pour dire le droit ; **IIvir** : Duumvir ; **IIvir QQ.** : Duumvir quinquennal. **Sacerdotes à Carthage** : **P.Cer.** : Prêtre des *Cereres* ; **Fl.PP** : Flamine perpétuel.

Fig. n° 5. Les membres de l'élite municipale de Carthage attestés dans d'autres communautés

Sites + Nombre	N°	Nom	Références
Dougga 13 (30)	1 (=23 = Cart. 4)	L. Manilius Bucco (Il est attesté aussi à <i>Siviri</i> (n° 15) et à Carthage (n° 4)	<i>IL Afr.</i> 558 = <i>DFH</i> 23 = <i>EDCS</i> - 00800008
	2	L. Iulius Crassus	<i>CIL</i> VIII, 15519 = <i>CIL</i> VIII, 26475 = <i>ILTun.</i> 1393 = <i>DFH</i> 68 = <i>EDCS</i> - 26000920 ; <i>CIL</i> VIII, 26519 = <i>IL Afr.</i> 520 = <i>ILTun.</i> 1496 = <i>DFH</i> 24 = <i>EDCS</i> - 17900389
	3	C. Caesetius Perpetuus	<i>CIL</i> VIII, 26519 = <i>IL Afr.</i> 520 = <i>ILTun.</i> 1496 = <i>DFH</i> 24 = <i>EDCS</i> -17900389
	4	C. Artorius Bassus	<i>CIL</i> VIII, 26517 = <i>ILS</i> 06797 = <i>ILPB</i> , 224 = <i>DFH.</i> , 46 = <i>EDCS</i> -25601221
	5	M. Licinius Rufus	<i>CIL</i> VIII, 26603 = <i>ILTun.</i> 1433 = <i>AE</i> 1969-70, 649 = <i>EDCS</i> -25601292; <i>CIL</i> VIII, 26518 = <i>IL Afr.</i> 519 = <i>ILTun.</i> 1402 = <i>AE</i> 1969-70, 651 = <i>DFH</i> 25 = <i>EDCS</i> -25601222 ; <i>IL Afr.</i> 559 = <i>ILTun.</i> 1499 = <i>DFH</i> 69 = <i>AE</i> 1969-70, 652 = <i>EDCS</i> -00800020 ; <i>CIL</i> VIII, 15529 = <i>ILTun.</i> 1381 = <i>AE</i> 1969-70, 653 = <i>EDCS</i> -26000923
	6	Q. Vinnicius Genialis	<i>AE</i> 1997, 1655 = <i>EDCS</i> -11600232
	7	A. Gabinius Datus	<i>IL Afr.</i> 569 = <i>DFH</i> 77 = <i>EDCS</i> - 00800024 ; <i>AE</i> 1997, 1663a = <i>EDCS</i> - 11600240 ; <i>CIL</i> VIII, 26470 = <i>ILTun.</i> 1391 = <i>DFH</i> 28 = <i>EDCS</i> -25601178 ; <i>ILTun.</i> 1513 = <i>EDCS</i> -08601345 ; <i>AE</i> 2016, 1907 = <i>EDCS</i> -75300353
	8 (= 15 = 24)	Sex. Pullaienus Florus Caecilianus (Il est attesté aussi à <i>Uchi Maius</i> (n° 15) et au <i>pagus Suttuensis</i> (n° 24)	<i>CIL</i> VIII, 26615 = <i>ILS</i> 9404 = <i>EDCS</i> - 25600731
	9	C. Marcius Clemens	<i>CIL</i> VIII, 26604 = <i>DFH</i> 82 = <i>EDCS</i> - 25601293

	Date	Fonctions à Carthage	Fonctions hors Carthage + Remarques	Tribu
	Tibère	Duumvir		<i>Arn.</i>
	Tibère – Caligula	Édile ; Ilvir ; Augure ; Ilvir qq.	<i>Trib. mil. de la XXI Rapacis ; praef. fabrum ; pat. pagi Thugg.</i>	<i>Cornelia</i>
	Caligula	Prêtre des <i>Cereres</i> ; édile ; <i>P.I.D.</i>	<i>Patr. pagi Thugg.</i>	<i>Arn.</i>
	Claude	Pontife ; édile ; Ilvir	<i>Cur. lucustae ; pat. pagi Thugg.</i>	-
	Claude	Flamine perpétuel d'Auguste	<i>Patr. pagi et ciu. Thugg. ; praef. alae Bosphor.</i>	-
	Trajan	Prêtre des <i>Cereres</i> ; questeur ; <i>P.I.D.</i> ; Ilvir.	<i>Patr. ciuitatis Thugg.</i>	<i>Arn.</i>
	Hadrien ou Antonin	Flamine de Titus divinisé ; édile ; Augure	<i>Eq. pub. ; in V dec. adl. ; patr. pagi et ciu. Thugg.</i>	<i>Arn.</i>
	Hadrien – Antonin	<i>P.I.D.</i> ; Prêtre des <i>Cereres</i> ; Ilvir	<i>Pat. pagi et ciu. Thugg.</i>	<i>Arn.</i>
	Marc Aurèle	Flamine de Vespasien divinisé	<i>Adl. In V dec. ; frère du n°23 et 24</i>	<i>Arn.</i>

	10	P. Marcius Quadratus	<i>CIL</i> VIII, 26606 = <i>ILS</i> 9364 = <i>DFH</i> 33 = <i>ILTun.</i> 1434 = <i>EDCS</i> -25601295; <i>CIL</i> VIII, 26607 = <i>ILTun.</i> 1435 = <i>EDCS</i> -25600723; <i>CIL</i> VIII, 1498 = <i>CIL</i> VIII, 26528 = <i>EDCS</i> -17900409; <i>CIL</i> VIII, 26528a = <i>ILTun.</i> 01405 = <i>EDCS</i> -25601230; <i>CIL</i> VIII, 26465 = <i>ILTun.</i> 1388 = <i>EDCS</i> -25601175
	11	L. Marcius Simplex	<i>CIL</i> VIII, 26609 = <i>DFH</i> 83 = <i>EDCS</i> -17900405; <i>CIL</i> VIII, 15513 = <i>DFH</i> 31 = <i>EDCS</i> -17900382; <i>CIL</i> VIII, 15514 = <i>DFH</i> 32 = <i>EDCS</i> -17900382; <i>CIL</i> VIII, 26605 = <i>DFH</i> 81 = <i>EDCS</i> -25601294
	12	Q. Pacuvius Satorius	<i>CIL</i> VIII, 1503 = 15532 = 26482 = <i>IL Afr.</i> 516 = <i>DFH</i> 34 = <i>EDCS</i> -17900412; <i>CIL</i> VIII, 26530 = 26533 = <i>IL Afr.</i> 523 = <i>EDCS</i> -58900610; <i>IL Afr.</i> 517 = <i>EDCS</i> -25601192; <i>CIL</i> VIII, 26483 = <i>ILTun.</i> 1396 = <i>EDCS</i> -25601191; <i>CIL</i> VIII, 26484 = <i>ILTun.</i> 1396 = <i>EDCS</i> -17900408; <i>EDCS</i> -59800034
	13	[---]us Gabinius Octavius Festus Sufetianus	<i>CIL</i> VIII, 26598 = <i>IL Afr.</i> 535 = <i>ILTun.</i> 1429 = <i>DFH</i> 54 = <i>EDCS</i> -25601287; <i>CIL</i> VIII, 26624 = <i>ILTun.</i> 1438 = <i>DFH</i> 53 = <i>EDCS</i> -25600740
<i>Uchi Maius</i> 9 (9)	14	[---] Phileros	<i>CIL</i> VIII, 26274 = <i>ILTun.</i> 1370 = <i>AE</i> 2000, 137 = <i>Uchi Maius</i> , II, n° 62 = <i>AE</i> 2006, 1691 et 1790 = <i>AE</i> 2012, 1827 = <i>AE</i> 2013, 1745 = <i>EDCS</i> -34600052
	15 (=8 = 24)	Sex. Pullaienus Florus Caecilianus (Il est attesté aussi à Dougga (n° 8) et au <i>Pagus Suttuensis</i> (n° 24)).	<i>AE</i> 1908, 265 = <i>CIL</i> VIII, 26267 = <i>Uchi Maius</i> , I, 4 = <i>Uchi Maius</i> , II, 88 = <i>EDCS</i> -26001079
	16	L. Tadius Verus Caecilianus	<i>AE</i> 1997, 1665 = <i>Uchi Maius</i> , II, 76 = <i>EDCS</i> -11600241
	17	Anonyme 4	<i>CIL</i> VIII, 26245 = <i>Uchi Maius</i> , II, 16 = <i>EDCS</i> -24700301
	18	L. Sollonius Lupus Marianus	<i>CIL</i> VIII, 15446 = <i>CIL</i> VIII, 26244 = <i>Uchi Maius</i> , II, 1 = <i>EDCS</i> -26001072
	19	C. Marius Extricatus	<i>CIL</i> VIII, 26276 = <i>AE</i> 2004, 1873 = <i>Uchi Maius</i> , II, 83 = <i>EDCS</i> -24700327

	Marc Aurèle	Flamine d'Auguste divinisé ; pontife	<i>Adl. In V dec.; fl.pp. Thugg. ; frère du n° 22 et 24</i>	<i>Arn.</i>
	Marc Aurèle	Flamine d'Auguste divinisé ; édile	<i>Adl. In V dec.; fl. pp. Thugg. ; pat. pagi et ciu. Thugg. ; frère du n°22 et 23</i>	<i>Arn.</i>
	Commode	Augure	<i>Fl. pp. Thugg.</i>	-
	Commode	Flamine d'Auguste divinisé; Prêtre d'Esculape; Prêtre de Jupiter O.M. ; Fl.pp. ; duumvir qq.	<i>Eq. pub. ; in V dec. adl.; pat. pagi Thugg.</i>	<i>Arn.</i>
	Octave-Auguste ?	Édile ?, P.I.D. ? (L'identification avec le n° 66 attesté à <i>Formiae</i> n'est plus certaine)	<i>Affranchi ? ; accensus de T. Sextius ? ; Ilvir bis Clup. ? ; Augustale à Formies ?</i>	-
	Hadrien – Antonin	P.I.D. ; Prêtre des <i>Cereres</i> ; Ilvir	<i>Pat. du pagus et de la ciuivitas Thugg.</i>	<i>Arn.</i>
	Antonin le Pieux	Prêtre des <i>Cereres</i> ; questeur ; édile ; P.I.D.	<i>Eq. pub. et in V dec. adl.; pat. Vch. Mai.</i>	<i>Horatia</i>
	Antonin – Marc Aurèle	Prêtre des <i>Cereres</i> ; édile ?; P.I.D. ?; flamine de Nerva divinisé ?	<i>L'aed., la P.I.D et le fl.div. sont hypothétiques</i>	-
	Antonin – Marc Aurèle	Décursion ; édile ; P.I.D.	<i>Omnib. honor. functus dans le pagus d'Vchi M.</i>	<i>Arn.</i>
	2 ^e ½ du II ^e s.	décursion	<i>Patr. pag. Vch. Mai.; mag. pag.?</i>	<i>Arn.</i>

	20	C. Lucilius Athenaeus	<i>CIL</i> VIII, 26255 = <i>ILS</i> 9401 = <i>Uchi Maius</i> , II, 35 = <i>EDCS</i> -24700310
	21	Anonyme 5	<i>AE</i> 2000, 1731 = <i>Uchi Maius</i> , II, 81 = <i>EDCS</i> -21000612
	22	Anonyme 6	<i>CIL</i> VIII, 26283 = <i>Uchi Maius</i> , II, 80 = <i>EDCS</i> -25601761
<i>Siviri</i> 1 (1)	23 (=1 = Cart. 4)	Cf. L. Manilius Bucco (Il est attesté aussi à Dougga (n°1) et Carthage (n°4))	<i>AE</i> 2008, 1676 = <i>EDCS</i> -46400880
<i>Pagus Suttuensis</i> / <i>Suttu</i> 1 (1)	24 (= 8 = 15)	Sex. Pullaienus Florus Caecilianus (Il est attesté aussi à Dougga (n° 8) et à <i>Uchi Maius</i> (n° 15))	<i>CIL</i> VIII, 26419 = <i>EDCS</i> -25601527
<i>Thibaris</i> 2 (2)	25	L. Cornelius Maximus	<i>CIL</i> VIII, 26185 = <i>ILTun.</i> 1361 = <i>EDCS</i> -25500027
	26	L. Sextilius Felix Clodianus	<i>ILAf.</i> 512 = <i>EDCS</i> -10301026
<i>Belalis Maior</i> 1 (1)	27	P. Thermestinus Cresens	<i>AE</i> 1978, 853 = <i>EDCS</i> -09200560
<i>Agbia</i> 1 (2)	28	M. Cincius Felix Iulianus	<i>CIL</i> VIII, 27420 = <i>EDCS</i> -25700233 ; <i>CIL</i> VIII, 1550 = <i>ILS</i> 6827 = <i>EDCS</i> -21300251
<i>Numluli</i> 1 (1)	29	L. Memmius Marcelus Pecurianus	<i>CIL</i> VIII, 26121 = <i>EDCS</i> -25501631
<i>Chiniava</i> 1 (1)	30	M. Iulius Probatas Sabinianus	<i>CIL</i> VIII, 25450 = <i>EDCS</i> -25100318
<i>Pupput</i> 1 (1)	31	Anonyme 7	<i>AE</i> 1995, 1956 = <i>EDCS</i> -03300892
<i>Thignica</i> 4 (1)	32	[.] Memmius Felix Sabinianus	<i>CIL</i> VIII, 1413 = 15205 = <i>EDCS</i> -17701284
	33	Q. Memmius Rufus Fortunatus	<i>CIL</i> VIII, 1413 = 15205 = <i>EDCS</i> -17701284
	34	[.] Memmius Donatus	<i>CIL</i> VIII, 1413 = 15205 = <i>EDCS</i> -17701284
	35	[.] Memmius [...]	<i>CIL</i> VIII, 1413 = 15205 = <i>EDCS</i> -17701284

	Septime-Sévère	Prêtre des <i>Cereres</i>	<i>Fl. pp. pag. Vchi Maius</i>	-
	Avant Caracalla	duumvir		-
	Avant Caracalla	Fl. pp. ?	Autres fonctions de début de carrière à restituer	-
	Tibère	Duumvir		<i>Arn.</i>
	Hadrien – Antonin	P.I.D. ; Prêtre des <i>Cereres</i> ; Ilvir	<i>Pat. pag. et ciu. Thugg.</i>	<i>Arn.</i>
	II ^e s. ap. J.-C.	Questeur ; décurion ; prêtre d'Esculape 2 fois ; P.I.D.	<i>Mag. pag. Thib. ; pat. Pag. Thib.</i>	<i>Arn.</i>
	Sévère Alexandre	Décurion	<i>Mag. ou fl.pp. du pagus Thib.</i>	-
	2 ^e ½ du II ^e s.	Décurion ; flamine du divin... ?	<i>Fl. pp. à Belalis Maior ou fl. dv. à Carthage</i>	-
	Antonin – Marc Aurèle	édile ; Ilvir	<i>Vir eg. ; pat. pag. Agbiae</i>	<i>Arn.</i>
	Marc Aurèle	Décurion ; flamine de Nerva divinisé		-
	2 ^e ½ du II ^e s. ou début III ^e s.	<i>Omnibus Honoribus functus</i>	Patron des <i>Chiniavenses</i> pérégrins	<i>Arn.</i>
	Trajan	Édile ; prêtre des <i>Cereres</i> ; augure ; pontife ; Ilvir bis ; Ilvir qq.		<i>Arn.</i>
	2 ^e ½ du II ^e s.	Décurion ; prêtre d'Esculape	Frère du n°33, 34 et 35	-
	2 ^e ½ du II ^e s.	Decurion ; prêtre d'Esculape	Frère du n°32, 34 et 35	-
	2 ^e ½ du II ^e s.	Décurion	Frère du n°32, 33 et 35	-
	2 ^e ½ du II ^e s.	Décurion	Frère du n°32, 33 et 34	-

<i>Abbir Maius</i> 2 (2)	36	Cn. Apertius Gaetulicius	<i>AE</i> 1992, 1800 = <i>AE</i> 1993, 1738 = <i>AE</i> 2017, 1711 = <i>EDCS</i> -04901039
	37	Q. Geminus Faustus Midacius	H. Ben Romdane, <i>Magistrats et décorations dans les communautés afro-romaines de la Zeugitane</i> , p. 326-328, n° 170
<i>Gillium</i> 1 (1)	38	L. Caninus Ianianus Flavianus	<i>ILTun.</i> 1367 = <i>EDCS</i> -08601330
<i>Vccula</i> 3 (3)	39	C. Anniolenus Gallianus	<i>CIL</i> VIII, 14364 = <i>ILS</i> 6813 = <i>AE</i> 2017, 1668 = <i>EDCS</i> -25300086
	40	Anonyme 8	<i>AE</i> 1973, 616 = <i>AE</i> 2017, 1668 = <i>EDCS</i> -09401635
	41	M. Valerius [...]	<i>AE</i> 1973, 613 = <i>EDCS</i> -09401632
<i>Thuburbo Maius</i> 5 (7)	42 (= 64)	M. Vettius Latro. (Ce même personnage est attesté à <i>Igilgili</i> n° 64)	<i>ILTun.</i> 720 = <i>EDCS</i> -08600957 ; <i>AE</i> 1951, 52 = <i>EDCS</i> -33400637 ; <i>ILTun.</i> 721 = <i>EDCS</i> -08600958.
	43	L. Decianus Extricatus	<i>IL Afr.</i> 238 = <i>ILPB</i> , 334 = <i>EDCS</i> -10300565
	44	P. Attius Extricianus	<i>IL Afr.</i> 280 = <i>EDCS</i> -10300607
	45	P. Aattius Annianus Iulianus	<i>ILTun.</i> 723 = <i>EDCS</i> -08600960
	46	L. Iulius Secundus Botrianus	<i>ILTun.</i> 730 = <i>EDCS</i> -08600967
<i>Abthugnos</i> 1 (1)	47	C. Iulius Maximus	<i>CIL</i> VIII, 23085 = <i>ILS</i> 6815 = <i>EDCS</i> -24300141
<i>Abitina ?</i> 1 (1)	48	L. Flavius Felix Gabinianus	<i>CIL</i> VIII, 1165 = <i>EDCS</i> -17701034 (la provenance de cette inscription reste douteuse)
<i>Saradi</i> 1 (1)	49	P. Iulius Gibba	<i>CIL</i> VIII, 23820 = <i>EDCS</i> -24501471
<i>Thubba</i> 1 (1)	50 (=51)	P. Cluuius Felix Tertullianus. (Il est attesté aussi à <i>Vallis</i> , n° 51)	<i>CIL</i> VIII, 25376 = <i>ILTun.</i> 01169 = <i>EDCS</i> -25000990
<i>Vallis</i> 1 (1)	51 (=50)	P. Cluuius Felix Tertullianus. (Il est attesté aussi à <i>Thubba</i> n° 50)	<i>CIL</i> VIII, 1280 = <i>EDCS</i> -17701153
<i>Avitta Bibba</i> 1 (1)	52	Q. Agrinius Speratus Speratianus	<i>CIL</i> VIII, 805 = <i>ILS</i> 4464 = <i>EDCS</i> -15600904

	Fin du II ^e s. ou début III ^e s.	Prêtre des <i>Cereres</i> ; duumvir		-
	Entre 217 et milieu du III ^e s.ap. J.-C.	Décursion	Deux fois curateur de <i>municipium Aur. Ant. Abbir. M.</i>	<i>Arn.</i>
	Fin du II ^e s. ou début III ^e s.	Décursion	<i>Eq. rom. ; a militiis ; mag. pag.</i>	-
	Fin du I ^{er} ou 1 ^{re} ½ du II ^e s.	Flamine de Titus divinisé		<i>Arn.</i>
	1 ^{re} ½ du II ^e s.	Flamine de Vespasien divinisé		-
	Marc Aurèle	Pontife ; édile ; duumvir		-
	Trajan-Hadrien	Flamine d'Auguste divinisé ; Prêtre des <i>Cereres</i>	<i>Eq.r. et in V dec. adl.; praef. fab.; praef. coh.I Alp.; trib. mil. leg. adiut. ; praef. alae I Sil.; proc. ann. et in Port.; proc. Sic. ; proc. Alp. Cot.; proc. Mau. Cae.</i>	<i>Quirina</i>
	Antonin le Pieux	P.I.D. ; Prêtre des <i>Cereres</i>		<i>Arn.</i>
	M. Aurèle – Commode	Flamine de Titus divinisé ; Prêtre d'Esculape 2 fois	<i>Eq. pub.</i>	<i>Arn.</i>
	M. Aurèle – Commode	Flamine de Titus divinisé ; Prêtre d'Esculape 2 fois	<i>Eq. pub.</i>	<i>Arn.</i>
	2 ^e ½ du II ^e s.	P.I.D.		-
	1 ^{re} ½ du III ^e s.	Édile ; questeur	<i>Eq. pub. ; cur. d'Abthugnos</i>	-
	III ^e siècle	IIvir ; fl.pp.	<i>Vir eg. ; cur. Abitiniae</i>	-
	Antonin ou Marc Aurèle	Prêtre des <i>Cereres</i>		<i>Arn.</i>
	III ^e s. (Entre Caracalla et Gallien)	Fl.pp.	<i>cur. de Thubba ; cur. de Vallis.</i>	-
	III ^e s. (Entre Caracalla et Gallien)	Fl.pp.	<i>cur. de Thubba ; cur. de Vallis.</i>	-
	2 ^e ½ du II ^e s.	Prêtre des <i>Cereres</i>		<i>Arn.</i>

<i>Furnos Minus</i> 2 (2)	53	Q. Paccius Victor Candidianus	<i>CIL</i> VIII, 25808c = <i>EDCS</i> -25401738
	54	L. Octavius Felix Octavianus	<i>CIL</i> VIII, 25808b = <i>ILS</i> 9403 = <i>EDCS</i> -25401737
<i>Vina</i> 1 (1)	55	Aurelius Flavius	<i>AE</i> 1961, 200 = <i>EDCS</i> -13400210
<i>Thimida Regia</i> 1 (1)	56	C. Iulius Reginus Hymetius	<i>CIL</i> VIII, 883 = <i>CIL</i> VIII, 12386 = <i>ILS</i> 6816 = <i>EDCS</i> -17700377
Sidi Bou Arara (près de <i>Bisica Lucana</i>) 1 (1)	57	C. Sulpicius Am- peius	<i>CIL</i> VIII, 12318 (cf. p. 2412) = <i>ILS</i> 6814 = <i>EDCS</i> -24400027
<i>Giufi</i> 1 (1)	58	[.] Boncius Ma[---]	<i>CIL</i> VIII, 865 (cf. p. 2425) = <i>EDCS</i> -17700359
<i>Furnos Maius</i> 1 (1)	59	Sex. Palpellius Faustus	N. Ferchiou, <i>L'Africa Romana</i> , II, 1984, p. 279-288 = <i>EDCS</i> -48200099
<i>Mustis</i> 1 (1)	60	M. Valerius Quietus	<i>AE</i> 1868, 606 = <i>EDCS</i> -09701765
<i>Akouda</i> 1 (1)	61	Cn. Salvius Satur- ninus	<i>AE</i> 1949, 36 = <i>AE</i> 1991, 1639 = <i>EDCS</i> -15100014
<i>Cuicul</i> 1 (6)	62	L. Cosinius Primus	<i>ILAlg.</i> II, 3, 7940 = <i>EDCS</i> -23600128; <i>Id.</i> , 7929-7930 = <i>EDCS</i> -23600120; <i>Id.</i> , 7938 = <i>EDCS</i> -23600126 ; <i>Id.</i> , 7684 = <i>EDCS</i> -16201707 ; <i>Id.</i> , 7936 = <i>EDCS</i> -23600124 ; <i>Id.</i> , 7937 = <i>EDCS</i> -23600125
<i>Thamugadi</i> 1 (2)	63	M. Virrius Flavius Iugurtha	<i>CIL</i> VIII, 2409 = <i>CIL</i> VIII, 17909 = <i>EDCS</i> -20100235 ; <i>AE</i> 1909, 156 = <i>EDCS</i> -16500222
<i>Igilgili</i> 1 (1)	64 (=)	M. Vettius Latro. (Il est attesté aussi à <i>Thuburbo Maius</i> , n° 42)	<i>CIL</i> VIII, 8369 = <i>ILS</i> 5961 = <i>EDCS</i> -24400857
<i>Marseille</i> 1 (1)	65	M. Nonius Metro- dorus	<i>AE</i> 1976, 386 = <i>EDCS</i> -09300341
<i>Formiae</i> 1 (1)	66	M. Caelius Phileros.	<i>CIL</i> X, 6104 = <i>ILS</i> 1945 = <i>EDCS</i> -20800057

	Sévère Alexandre	Prêtre des <i>Cereres</i> ; flamine de Sévère divinisé	<i>Eq. pub. ; cur. et pat. de Furnos Minus</i>	-
	Sévère Alexandre – Maximin	Décursion ; flamine d'Antonin le Pieux divinisé	<i>Pat. et cur. iterum de Furnos Minus</i>	-
	III ^e siècle avancé	Décursion	<i>Eq. pub. ; dec., édile, quest., Ilvir et cur. de Vina</i>	-
	III ^e s. (après Septime - Sévère)	Décursion ; édile ; Ilvir ; Ilvir qq. ; fl. de la <i>gens Severiana Alex.</i> ; fl.pp.	Curateur de <i>Thimida Regia</i>	-
	Extrême fin du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	Prêtre des <i>Cereres</i>		<i>Arn.</i>
	III ^e s. (avant Gallien)	Décursion ; duumvir	<i>Eq. pub. ; cur. de Giufi et de plusieurs cités</i>	-
	Début II ^e s. ou peu après	Fl. d'Aug. divinisé ; Ilvir ; Ilvir qq. ; questeur bis		Quirina
	II ^e s. ap. J.-C.	Décursion		<i>Arn.</i>
	2 ^e ½ du II ^e s. ou début III ^e s.	Fl. pp.		-
	Antonin le Pieux	Décursion ; édile ; Augure	Edile, quest., Ilvir qq., pont., préf. pro Ilvir, pont., fl.pp. de Cuicul ; <i>in V decurias adl.</i>	<i>Arn.</i>
	240 - 260 ap. J.-C.	Décursion	<i>Eq. pub. ; fl.pp. et cur. de Timgad</i>	<i>Papiria</i>
	Trajan-Hadrien	Flamine d'Auguste divinisé ; Prêtre des <i>Cereres</i>	<i>Eq. r. et in V dec. adl. ; praef. fab. ; praef. coh. I Alp. ; trib. mil. leg. adiut. ; praef. alae I Sil. ; proc. ann. et in Port. ; proc. Sic. ; proc. Alp. Cot. ; proc. Maur. Caes.</i>	Quirina
	Claude	Prêtre des <i>Cereres</i>	Affranchi	-
	Octave-Auguste	Édile ; P.I.D.	Affranchi ; <i>accensus T. Sextii ; Ilv. bis Clupiae ; Augustale à Formies</i>	-

Fig. 7 : Répartition géographique de membres de l'élite municipale de Carthage d'après les lieux de provenance des documents épigraphiques qui les attestent.

	Carthage	L'arrière pays de Carthage		En dehors de l'arrière-pays de Carthage	Total
		Dans la <i>pertica</i>	Hors de la <i>pertica</i>		
Nombre des membres de l' <i>ordo</i> de Carthage	17	41	19	6	83
Nombre d'inscriptions	16	56	21	12	105

À première vue, la carte (Fig. 6, p. 366) et les tableaux relatifs à la répartition géographique des notables ayant exercé des fonctions municipales à Carthage entre 44 av. J.-C. et la fin du III^e siècle (Fig. 4 et 5, p. 350-361) laissent penser qu'il s'agit d'une répartition des membres des sénats municipaux de toutes les cités où les documents qui font connaître ces personnages y ont été trouvés, et suggèrent que Carthage n'est que l'une des cités les mieux représentées. D'ailleurs, généralement, le problème de la répartition géographique des lieux de provenance des documents épigraphiques qui font connaître ces personnages ne se pose pas. En fait, d'habitude, les inscriptions proviennent du chef-lieu de la cité étudiée, avec parfois quelques exceptions concernant un nombre très réduit des membres de l'*ordo* qui peuvent être attestés, pour une raison ou une autre, à l'extérieur de cette cité. Or, pour le cas de Carthage, il s'avère que la situation est exceptionnelle : sur 83 personnes qui ont parcouru des fonctions municipales à Carthage et qui sont attestées par 105 inscriptions, seules 17 personnes (soit le 1/5 seulement (20,48 %) des personnes recensées), attestées par 16 inscriptions (soit moins de 1/6 (15,23 %) du total des inscriptions), proviennent des ruines de la ville de Carthage. En revanche, 66 titulaires des fonctions municipales à Carthage (soit 4/5 (79,52%) attestés par 88 inscriptions (soit plus que 5/6 (84,77 %)) ont été trouvés à l'extérieur de la capitale provinciale. Il est impératif donc d'expliquer cette situation renversée par rapport à ce qu'on trouve d'habitude, puisque la grande majorité des *honorati* de Carthage n'a pas été connue par des inscriptions qui proviennent de cette ville mais plutôt par des textes épigraphiques trouvés dans d'autres communautés.

Comme nous l'avons noté plus haut, l'état déplorable de l'épigraphie de Carthage peut expliquer le petit nombre de décurions de Carthage attestés par des inscriptions locales⁵⁵. Mais, nombreuses sont les grandes cités de l'Empire romain dont l'héritage épigraphique a subi le même sort que celui de Carthage, sans que des découvertes épigraphiques faites dans d'autres communautés fournissent des inscriptions relatives aux membres de leurs sénats municipaux qui soient aussi importantes que celles enregistrées pour l'*ordo* de Carthage. Comment peut-on alors expliquer l'importance du nombre des membres de l'*ordo* de Carthage attestés par des documents épigraphiques qui proviennent d'autres sites ?

Il est utile de remarquer d'abord que parmi les 66 membres de la curie de Carthage attestés à l'extérieur de cette ville par 88 inscriptions, la part des personnes connues par des inscriptions provenant de cités éloignées de Carthage semble relativement réduite par rapport à celles révélées dans les communautés de son arrière-pays. Il s'agit de 6 personnes seulement qui ont parcouru une ou plusieurs fonctions municipales à Carthage (soit environ 7 % des titulaires des charges) attestés par 12 inscriptions (soit environ 11,5 % du total des inscriptions). La présence de ces membres de l'*ordo* de Carthage dans ces cités éloignées s'explique par des raisons personnelles : exercice d'une fonction dans le cadre de l'administration impériale (n°64 : procureur de la Maurétanie Césarienne) ; raisons économiques (n°62 et 65 : commerce ; peut-être n°61 : propriété foncière ?) et enfin, origine sociale (n°63, originaire de Timgad ; n° 66, originaire de *Formiae* et n° 61, peut-être originaire de la région d'Hadrumète ?). Ce sont donc des cas spécifiques comme le prouve leur nombre très limité. Par contre, la concentration des inscriptions relatives aux titulaires des fonctions municipales carthagoises dans les communautés de l'arrière-pays de cette colonie semble extraordinaire et mérite un examen plus attentif. En fait, ces communautés qui se trouvent dans l'hinterland de Carthage représentent les lieux de provenance de 77 inscriptions (soit environ 4/5 du total = 74 %) qui attestent 60 membres de l'*ordo* de Carthage (soit environ 4/5 du total = 72,28 % !). Mais, l'importance numérique des documents épigraphiques provenant des cités de l'arrière-pays de Carthage ne doit pas cacher l'existence de nuances dans la répartition de la documentation à l'intérieur de cette même région. En fait, la carte de la répartition géographique des titulaires des charges municipales carthagoises et des inscriptions qui les attestent montre l'existence d'un vide assez remarquable pour la région du Cap Bon au sud-est de Carthage, d'Utique et ses environs au nord de cette colonie et enfin dans l'intérieur proche à l'ouest de Carthage. Est-ce vraiment le seul hasard des découvertes qui explique cette répartition ?

55 Voir *supra*, p. 349 note 52.

En réalité, des sites de l'intérieur comme *Thugga*, *Vchi Maius* ou *Thuburbo Maius* sont parmi les plus fouillés et étudiés du pays, ce qui peut expliquer en partie l'importance du nombre d'inscriptions concernant notre sujet qui proviennent de ces communautés. Cependant, plusieurs sites de la région du Cap Bon, d'*Utique* et des environs immédiats de Carthage (notamment *Uthina*) sont aussi bien étudiés et ils ont fourni beaucoup plus d'inscriptions que la plupart des petites communautés de l'intérieur. Pourtant aucune inscription attestant un membre de l'*ordo* de Carthage n'y est attestée. La contradiction qui apparaît dans la répartition de la documentation concernant notre sujet entre le vide qui caractérise les zones limitrophes de Carthage et la concentration qui caractérise l'intérieur de l'arrière-pays de cette capitale provinciale ne peut pas s'expliquer uniquement par le hasard des découvertes. L'explication se trouve plutôt dans l'histoire institutionnelle et l'évolution juridique des communautés du Nord de la Proconsulaire et surtout dans l'organisation de la *pertica* de Carthage sous le Haut-Empire et la structure socio-économique de cette colonie. Il semble que l'absence des documents épigraphiques relatifs à des personnes qui ont revêtu des charges municipales à Carthage dans tous les sites de la ceinture côtière du Nord de la Proconsulaire s'explique par le fait qu'il s'agit là de territoires d'anciennes fondations césaro-augustéennes (notamment les colonies de *Neapolis*, *Curubis*, *Clipea* au Cap Bon ; celles de d'*Uthina*, *Maxula* et *Thuburbo Minus* dans les environs de Carthage et enfin le municipe d'*Utique* et celui de *Matar* au nord). Ces cités sont donc naturellement en dehors de toute influence juridique ou économique directe de la capitale provinciale.

Par ailleurs, il faut distinguer parmi les personnages attestés dans les communautés de l'intérieur de l'arrière-pays de Carthage (particulièrement à l'ouest et au sud-ouest de cette ville) entre ceux qui sont connus par des documents épigraphiques qui proviennent des communautés dépendant juridiquement de Carthage (c'est-à-dire des communautés incluses dans sa *pertica*) et ceux qui sont connus par des inscriptions qui proviennent des cités situées dans l'arrière-pays de Carthage mais qui sont indépendantes juridiquement de cette cité. Les premiers, beaucoup plus nombreux, représentent la moitié du nombre total des titulaires des fonctions municipales connus (41 personnes sur un total de 83 soit 49,39%) et plus de la moitié des inscriptions (56 inscriptions sur un total de 105 soit 53,33%). Cette concentration frappante de la documentation dans ces communautés s'explique par la nature de l'organisation du territoire de cette colonie. Nous savons que la *pertica Carthaginiensium* s'étendait sous le Haut-Empire d'une manière discontinue jusqu'à *Siviri* au nord-ouest, jusqu'aux portes de *Mustis* à l'ouest et jusqu'à *Pupput* au sud⁵⁶. Elle englobe donc de nombreux

56 Une bibliographie sélective concernant l'étendue et la structure de la *pertica* de Carthage

districts des citoyens romains qui représentent des parties du territoire de cette colonie ainsi que des cités pérégrines attribuées à Carthage. Situées pour leur majorité – et non pas exclusivement – au-delà de la *Fossa Regia*, ces communautés, qui sont sous l'influence juridique et économique directe de Carthage, font connaître le plus grand nombre d'*honorati* de Carthage (*Thugga, Uchi Maius, Thibaris, Numlulis, Agbia, Thignica, Suttu, Belalis Maior, Vccula, Chiniava, Siviri...*).

Quant à ceux attestés dans des cités autonomes situées dans l'arrière-pays de Carthage - bien qu'ils soient plus nombreux que ceux attestés dans cette ville ou dans les cités situées en dehors de son hinterland – ils ne représentent que 22,89% du total des personnes connues (19 pour un total de 83) et seulement 46,34% des *honorati* attestés par des documents provenant des communautés dépendantes juridiquement de Carthage (19 contre 41). Ces derniers ne sont attestés que par un nombre d'inscriptions qui ne dépasse pas le 1/5e (20%) du total des documents épigraphiques rassemblés (21 pour un total de 105) et 37,5 % de ceux qui proviennent des communautés dépendantes juridiquement de Carthage (21 contre 56). Ce nombre relativement important de décurions attestés dans les communautés indépendantes juridiquement de Carthage qui se trouvent dans l'hinterland de cette ville doit s'expliquer par l'emprise économique et peut-être aussi par l'influence institutionnelle de la capitale sur les anciennes cités pérégrines situées en deça de la *Fossa Regia*. Mainmise qui trouve déjà ses origines vraisemblablement dans les liens anciens qui liaient ces communautés à l'ancienne Carthage punique. Il semble que la promotion de ces cités pérégrines au rang des municipes (puis même au rang de colonie : le seul cas de *Thuburbo Maius* pour la période étudiée), promotion déjà tardive (pour toutes ces cités, elle est contemporaine ou postérieure au règne d'Hadrien), n'a pas pu rompre ces liens⁵⁷, comme en témoignent les nombreux décurions et magistrats de Carthage qui y ont été trouvés.

Ces premières conclusions dégagées à partir de l'examen de la répartition géographique des décurions de Carthage, attestés hors de cette ville, peuvent être complétées par d'autres que nous pouvons tirer de leur répartition chronologique.

est présentée *supra*, p. 322, note 2.

⁵⁷ Pour une étude détaillée sur l'évolution des rapports entre Carthage et ces communautés situées dans l'ancien territoire de la métropole punique, voir PFLAUM 1970.

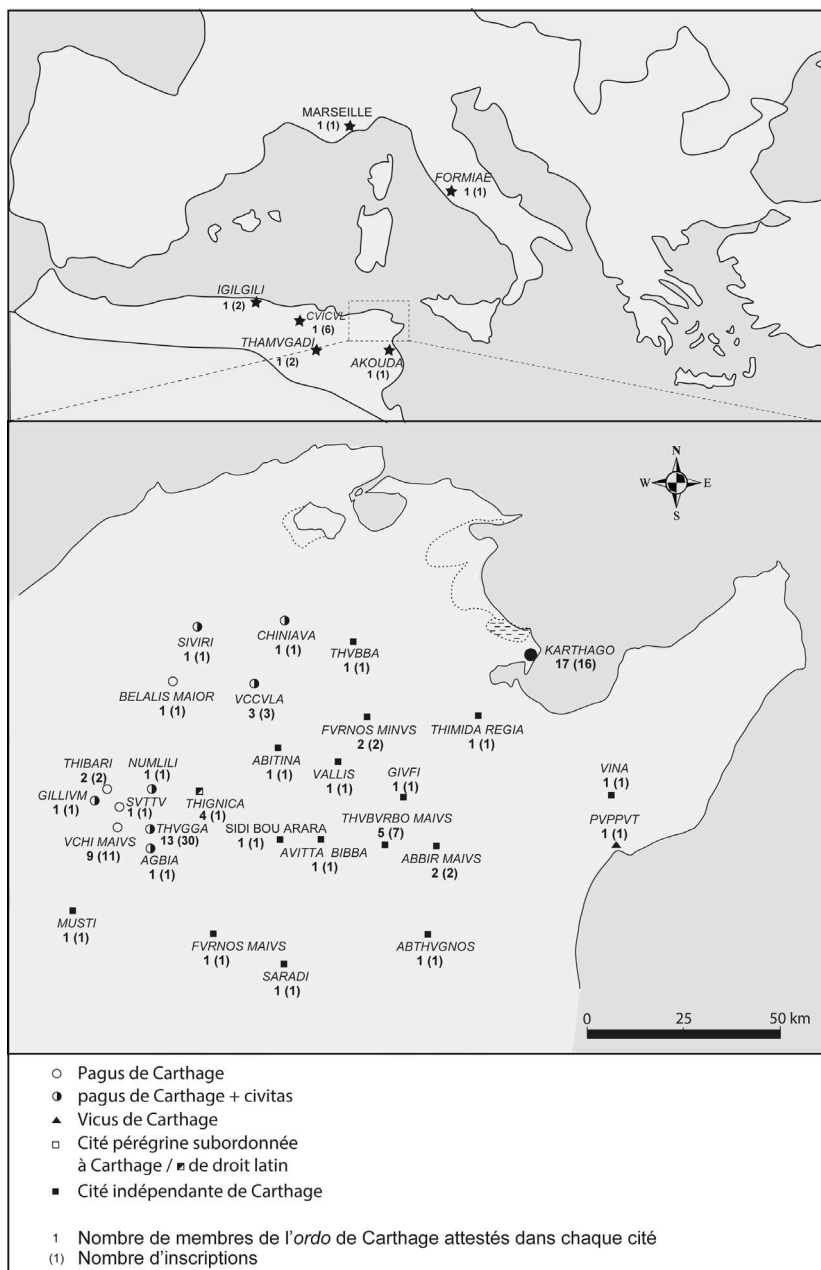


Fig. 6. Répartition des membres de l'élite municipale de Carthage (d'après MOKNI 2018, p. 255).

Fig. 8 : Répartition chronologique des membres de l'élite municipale carthaginoise

Répartition chronologique	Nombre des <i>honorati</i>	Lieux de découverte			
		Carthage	L'arrière pays de Carthage	En dehors de l'arrière-pays de Carthage	A l'extérieur de l'arrière-pays de Carthage
			Dans la <i>pertica</i>	Dans des communautés indépendantes	
Fin du 1 ^{er} s. av. J.-C.	5	3	1	0	1
1 ^{er} s. ap. J.-C.	11	3	6	1	1
2 ^e s. ap. J.-C.	44	6	28	8	2
Fin du 2 ^e s. - début du 3 ^e s. ap. J.-C.	10	3	6	0	1
3 ^e s. ap. J.-C.	13	2	0	10	1
Total	83	17	41	19	6

La première remarque qui s'impose concernant la répartition dans le temps des titulaires des fonctions municipales à Carthage, d'après les dates des inscriptions qui les font connaître, est le contraste dans leur importance numérique entre la période qui précède la fin du premier siècle ap. J.-C. et celle qui lui succède. En fait, tout en étant conscient de l'existence d'une petite marge d'erreur due à la présence de quelques inscriptions difficiles à dater avec précision, il est frappant que, pour la période allant de la fondation de la colonie de Carthage jusqu'à la fin du premier siècle, seules 16 personnes ont été attestées parmi les 83 membres de l'élite municipale carthaginoise connus pour toute l'époque étudiée, ce qui ne représente que 19,27% du total. Cependant, nous connaissons 67 personnes qui ont exercé une fonction à Carthage dans la période couvrant le deuxième et le troisième siècles, ce qui représente 80,73% du total. Est-ce vraiment le seul hasard des découvertes qui fait que pour une période d'environ trois

siècles⁵⁸, seulement le 1/5^e du nombre total des personnes qui ont parcouru des fonctions à Carthage est attesté dans la première moitié, alors que le reste, c'est-à-dire les 4/5^e, l'est dans la deuxième moitié ?

À vrai dire, il est possible de considérer que la différence qui semble très frappante entre le nombre des personnes connues dans les deux périodes convient en général à la réalité de l'épigraphie africaine. Nous savons en fait que c'est à partir du règne des Antonins que les documents épigraphiques trouvés dans les ruines des cités de l'Afrique se multiplient, témoignant de l'apogée économique de ces cités, de l'accélération de leur romanisation culturelle et juridique, d'un développement assez remarquable de l'activité édilitaire et enfin d'une adoption généralisée de la pratique de la gravure des inscriptions publiques et privées. Il s'agit là d'une première explication qui peut se compléter par une autre qui tient compte du croisement entre la répartition chronologique des membres de l'élite municipale de Carthage et l'évolution de leur répartition géographique. En fait, l'examen de l'évolution de la répartition géographique dans le temps montre que le nombre des personnes qui sont attestées par des inscriptions provenant des ruines de Carthage est passé de 6 dans la première période à 11 dans la deuxième. Aussi le nombre des ceux connus par des inscriptions provenant des cités qui se trouvent en dehors de l'arrière-pays de Carthage a évolué de 2 à 4. Il ne s'est multiplié donc dans les deux cas que deux fois. Or, c'est l'accroissement du nombre des magistrats attestés par des inscriptions qui proviennent des cités de l'arrière-pays de Carthage qui semble plus frappant puisqu'il s'est multiplié presque 7 fois passant de 8 personnes seulement dans la première période à 52 personnes dans la deuxième. Cette augmentation spectaculaire s'explique en partie par une ouverture du sénat de la capitale provinciale, à partir du début du deuxième siècle après J.-C., d'une part, sur l'aristocratie carthaginoise qui réside dans les districts du territoire de la colonie ou qui a des intérêts économiques dans les cités de l'arrière-pays de Carthage, d'autre part, sur les élites romanisées des cités de cette région. En fait, l'étude de l'évolution du recrutement de l'élite municipale carthaginoise a montré que cette couche dirigeante a évolué d'une élite composée surtout des Carthaginois descendants des colons italiens pendant la période qui s'étend jusqu'à la fin du premier siècle ap. J.-C., avec une place privilégiée pour les affranchis pendant les premières années de la colonie, à une élite ouverte

58 Nous considérons que la période dans laquelle nous étudions notre sujet s'étend en gros sur trois siècles, entre la fondation de Carthage en 44 av. J.-C. et le milieu du III^e siècle ap. J.-C. En fait, à part deux ou trois personnages qui peuvent avoir exercé leurs fonctions à Carthage pendant la deuxième moitié du III^e siècle, tous les autres ont parcouru leurs fonctions municipales avant le milieu de ce siècle. C'est pour cette raison que nous considérons que le tournant du I^{er} et du deuxième siècle divise la période étudiée en deux parties presque équivalentes.

aux africains romanisés à partir du début du deuxième siècle ap. J.-C.⁵⁹. Ces derniers ont été recrutés principalement dans les communautés situées dans la sphère de Carthage et sous son influence politique et économique.

Conclusion

L'étude des Carthaginois hors de Carthage montre que le critère de l'inscription dans la tribu *Arnensis* n'est pas à lui seul décisif pour confirmer l'appartenance à Carthage de tout citoyen attesté à l'extérieur de cette ville puisque cette dernière n'est pas la seule cité africaine dont les citoyens sont inscrits dans cette tribu. La mention explicite de l'origine carthaginoise et / ou l'exercice des fonctions municipales à Carthage viennent souvent enlever le doute. Ces critères ont permis de recenser de nombreux Carthaginois hors de Carthage. Les raisons de leur présence à l'extérieur de la capitale provinciales sont multiples. La carrière militaire explique la présence de nombreux Carthaginois dans les villes de garnisons. D'autres sont attestés dans des villes lointaines en raison de leurs activités commerciales. Mais une grande majorité est repérée dans les communautés de l'arrière-pays de Carthage ce qui s'explique par la subordination juridique des communautés intégrées dans la *pertica* de Carthage et par l'hégémonie économique et politique des notables carthaginois sur les cités proches de la capitale provinciale. Ainsi, la répartition des Carthaginois attestés dans l'hinterland de Carthage permet d'avoir une idée sur l'étendue et la structure de la *pertica* de Carthage, très vaste mais pas d'un seul tenant. Toutefois, si pour beaucoup de Carthaginois les raisons de leur présence dans les communautés de l'arrière-pays sont claires et les rapports juridiques entre la capitale provinciale et ces localités sont connus, pour beaucoup d'autres le flou règne encore. Seule une étude approfondie, cas par cas, tenant compte de toutes les données concernant chaque membre de l'*ordo* de Carthage attesté par une ou plusieurs inscriptions provenant d'un site de l'arrière-pays de la métropole africaine, permet de connaître la raison de sa présence et indirectement d'examiner les rapports entre Carthage et la communauté où il est attesté. Une telle étude, peut confirmer ou infirmer le constat qui consiste à considérer que Carthage, par l'emprise qu'elle a exercée sur les cités de son hinterland, a gêné le développement de ces cités.

59 Voir pour cette étude détaillée, MOKNI 2010, p. 554-562. La publication de cette thèse annoncée depuis plusieurs années est prévue pour 2023.

BIBLIOGRAPHIE

AOUNALLAH S. 1996, « *Castella* et *ciuitates* dans le pays de Carthage romaine », *L'Africa Romana*, 11, p. 1505-1512.

AOUNALLAH S. 2006, « Auguste et les *Uchitani* », dans *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*. Textes réunis par M. Navarro Caballero et J.-M. Roddaz, colloque CTHS-Bastia, 2003, Bordeaux-Paris, p. 27-33.

AOUNALLAH S. 2010a, *Pagus, castellum et civitas. Etudes d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux.

AOUNALLAH S. 2010b, « Sur la signification du martelage des mots *castello* ou *ciuitate* et *Aurelia* sur des inscriptions du *pagus Fortunalis* et de *Thugga* », *ZPE*, 175, p. 287-294.

AOUNALLAH S. 2010c, « Le *pagus* en Afrique romaine », *L'Africa Romana*, 18, 2, p. 1615-1630.

AOUNALLAH S. 2018, « La *pertica Carthaginiensium* : naissance et étendue du territoire des Carthaginois », dans *Carthage maîtresse de la Méditerranée capitale de l'Afrique (IX^e siècle avant J.-C. - XIII^e siècle)*, col. H&M1, AMVPPC-INP, p. 244-250.

AOUNALLAH S. 2020, « Les statuts juridiques des communautés de l'Afrique sous la République (146/27 a.C.) », dans *Actes du XXI^e colloque de l'Africa Romana*, Tunis, 6-9/12, 2018, *Epigrafia e antichità* 45, p. 33-52.

AOUNALLAH S. 2021, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », dans *CaSteR* 5, p. 113-152.

AOUNALLAH S. 2022, « *Thugga* / *Dougga* (Tunisie), de la division à la liberté », dans *La pertica des Carthaginois, de la constitution au démembrement*, *ChrAM* 1, p. 390-426.

AOUNALLAH S., MAURIN L. 2008, « *Pagus* et *ciuitas* *Siuiritani*. Une nouvelle « commune double » dans la *pertica* de Carthage », *ZPE*, 167, p. 227-250.

AOUNALLAH S., MAURIN L. 2013, « Remarques sur la topographie urbaine et rurale du *pagus* et de la *ciuitas* de *Thugga* (*Dougga*, Tunisie) », dans I. PIMOUGUET-PEDARROS, M. CLAVEL-LEVEQUE et F. OUACHOUR (dir.), *Hommes, cultures et paysages, de l'Antiquité à la période moderne, Mélanges offerts à Jean Peyras*, PURennes, n° 44, p. 27-55.

BASSIGNANO M.S. 1974, *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Rome.

BEN HASSEN H., MAURIN L. (dir.) 1998, *Oudhna* (Uthina), *La redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, Bordeaux-Paris-Tunis.

BEN HASSEN H., MAURIN L. (dir.) 2004, *Oudhna* (Uthina), *colonie de vétérans de la XIII^e légion, Histoire, urbanisme, fouilles et mise en valeur des monuments*, Ausonius 13, Bordeaux-Paris-Tunis.

BESCHAOUCH A. 1967-1968, « *Mustitana*, I, Recueil de nouvelles inscriptions de *Mustis*, cité romaine de Tunisie », *Karthago*, XIV, p. 121-223 [réédité en 1968, p. 72].

BESCHAOUCH A. 1982 = « *Apisa Minus* : une cité de constitution punique dans le pays de Carthage romaine », *Africa*, 7-8, p. 169-177.

BESCHAOUCH A. 1988, « La treizième tribu de *Thuburnica* », *BSAF*, [1990], p. 266.

BESCHAOUCH A. 1991, « Sur l'application du droit latin provincial en Afrique proconsulaire : le cas de *Thignica* (Aïn Tounga) », *BSNAF*, p. 137-144.

BESCHAOUCH A. 1995, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI*, p. 861-870.

BESCHAOUCH A. 1996-1998a, « A propos de l'histoire municipale de *Thignica* », *BCTH* n.s., 25, p. 100.

BESCHAOUCH A. 1996-1998b, « Y avait-il un *pagus* à *Chiniava* ? », *BACTH*, n.s., 25, p. 106.

BESCHAOUCH A. 1997a, « Territoire de Carthage et *agri excepti* », *CRAI*, p. 363-374.

BESCHAOUCH A. 1997b, « *Colonia Mariana 'Augusta' Alexandriana Uchitanorum Maiorum*, Trois siècles et demi d'histoire municipale en abrégé », dans *Uchi Maius* 1, p. 97-103.

BESCHAOUCH A. 2002, « L'histoire municipale d'*Uchi Maius*, ville africo-romaine à double communauté civique », *CRAI*, p. 1197-1214.

BESCHAOUCH A. 2008, « Sur la mention d'une double tribu pour deux citoyens romains d'*Ucubi* et de *Thignica* en Afrique proconsulaire (note d'information) », *CRAI*, p. 1285-1303.

BESCHAOUCH A. 2011, « Recherches récentes sur l'histoire municipale de *Thugga*, ville à double communauté civique, en Numidie proconsulaire (Dougga en Tunisie) », *CRAI*, p. 1803-1818.

CASTRÉN P. 1975, *Ordo populusque pompeianus. Polity and Society in Roman Pompeii*, Rome.

CHRISTOL M. 1991, « Remarques sur une inscription de *Thugga* : Le *pagus* dans la colonie de Carthage au premier siècle ap .J.-C. », dans *Epigrafia*, p. 607-628 [repris dans *Regards sur l'Afrique romaine*, Editions Errance, Paris, 2005, p.167-167].

CHRISTOL M. 2004a, « Grands travaux à *Uchi Maius* sous Marc Aurèle », *L'Antiquité Classique*, 73, p. 165-190.

CHRISTOL M. 2004b, « De la liberté recouvrée d'*Uchi Maius* à la liberté de Dougga », *Revue de Philologie*, 78, p. 13-42.

CHRISTOL M. 2005a, « La liberté recouvrée d'*Uchi Maius* et les sources de Pline l'Ancien », dans *Regards sur l'Afrique romaine*, Editions Errance, Paris, p. 159-166.

CHRISTOL M. 2005b, « Du *pagus* d'*Uchi Maius* à l'*Ordo* de

Carthage : *C(aius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi tribu) Extricatus* », dans *Regards sur l'Afrique romaine*, Editions Errance, Paris, p. 177-185.

CHRISTOL M. 2005c, « *Thugga, Municipium Liberum* : L'acquisition de la liberté », dans *Regards sur l'Afrique romaine*, Editions Errance, Paris, p.186-191.

CHRISTOL M., MOKNI S. 2017, « L'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien et la *pertica* de Carthage », dans *Institutions Municipales en Afrique Proconsulaire. Sources littéraires, épigraphiques et archéologiques*, Textes réunis par S. MOKNI et M. SEBAÏ, Med-Ali Editions, Sfax, p. 11-28.

DEBBASCH Y. 1953, « *Colonia Iulia Karthago*. La vie et les institutions municipales de la Carthage romaine », *RHD.*, 4e série, t.31, p. 352-353.

DFH = KHANOUSSI M., MAURIN L. (dir.) 2000, *Dougga, Fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er} - IV^e siècles)*, Bordeaux – Tunis.

FORNI G. 1979, *La più recente menzione di tribù romana*, dans *Atti dell'Academia Romanistica Costantiniana, III Convegno internazionale*, 28-1 °ottobre 1977, Perugia, Trevi, Gualdo, Perugia, Libreria universitaria, p. 233-237.

FORNI G. 1985, *Le tribù romane, III, 1. Le pseudo-tribù*, Giorgio Bretschneider, Roma [col. *Historica*, 1].

FORNI G. 1996, *Le tribù romane, I, 1. Tribules, A-B*, Giorgio Bretschneider, Roma, [col. *Historica*, 3].

FORNI G. 1999, *Le tribù romane, I, 2. Tribules, C-I*, Giorgio Bretschneider, Roma [col. *Historica*, 5].

FORNI G. 2006, *Le tribù romane, IV. Scripta minora*, a cura di Giovanna Maria Forni, Giorgio Bretschneider, Roma [col. *Historica*, 6].

FORNI G. 2007, *Le tribù romane, I, 3. Tribules, L-S*, Giorgio Bretschneider, Roma [col. *Historica*, 7].

FORNI G. 2012, *Le tribù romane, I, 4. Tribules, T-Y*, Giorgio Bretschneider, Roma [col. *Historica*, 10].

FORNI G. 2020, *Le tribù romane, Indici*, A cura di L. Lastrico, Prefazione di G. Menella, Giorgio Bretschneider, Roma [col. *Historica*, 12].

GASCOU J. 1972, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, EFR 8, Rome.

GASCOU J. 1982, « Les *pagi* carthaginois », dans P. A. Février, Ph. Leveau (éds.), *Villes et campagnes dans l'Empire romain, Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence par l'UER d'Histoire*, 16 et 17 mai 1980, Marseille, p. 139-175.

GASCOU J. 1988, « Y avait-il un *pagus* carthaginois à *Thuburbo Maius* ? », *AntAfr.*, t. 24, p. 67-80.

GASCOU J. 1997, « *Conservator pagi* (d'après l'inscription de *Thugga* CIL VIII, 27374 », dans *Dougga* 1997, p. 97-103.

GASCOU J. 2003, « Les statuts des villes africaines : quelques apports dus à des recherches récentes », dans *Hommages à L. Maurin*. 2003, p. 231-246.

GROS P. 1990, « Le premier urbanisme de la *Colonia Iulia Carthago* :

Mythes et réalités d'une fondation césaro-augustéenne », dans *L'Afrique dans l'Occident romain : I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e s. Ap. J.-C., Actes du colloque, Rome, 3-5 décembre 1987*, EFR, p. 547-573.

ILPB = BENZINA BEN ABDALLAH Z., *Catalogue des Inscriptions Latines Paiennes du musée du Bardo*, Rome, 1986.

JACQUES FR. 1984, *Le privilège de la liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans l'Occident romain (161-244)*, Paris.

KHANOUSSE M. 1993, « Thugga (Dougga) sous le Haut-Empire : une ville double ? », *L'Africa Romana*, 10, p. 597-602.

KHANOUSSE M. 2002, « Sur la découverte, dans le nord-ouest tunisien, d'*Uchi Minus*, oppidum augustéen », *CRAI*, p. 325-332.

KHANOUSSE M. 2003, « L'évolution urbaine de Thugga (Dougga) en Afrique proconsulaire : de l'agglomération numide à la ville africo-romaine », *CRAI*, p. 131-155.

KHANOUSSE M., MASTINO A. 2000, « Nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques à *Uchi Maius* (Henchir Ed-Douâmis, Tunisie) », *CRAI*, p. 1268-1323.

KHANOUSSE M., MASTINO A., 2012, « D'*Uchi Maius* à Rome... en passant par Pouzzoles, à propos de nouvelles découvertes épigraphiques à Henchir Douamis, en Tunisie », dans *Colons et colonies dans le monde romain*, Etudes réunies par S. Demougin et J. Scheid, Col EFR-456, Rome, p. 147-177.

KHANOUSSE M., RUGGERI P. 2002, « *Ad aeternum testimonium reciperae libertatis*. La dédicace de l'arc de Sévère Alexandre à *Uchi Maius* à la lumière des fouilles d'octobre 2001 », *L'Africa Romana, XIV, Sassari 2000*, Roma, p. 2335-2356.

KORNEMANN E. 1901a, "Die Caesarische Kolonie Karthago und die Einführung römischer Gemeindeordnung in Africa", *Philologus*, t.60, p. 402-426.

KORNEMANN E. 1901b, "Die organisation der Afrikanischen pagi bzw. pagi et civitates", *Philologus*, t.60, p. 472-476.

KUBITSCHKE W. 1899, *Imperium romanum tributim discriptum*, Prague.

LASSERE J.-M. 2005, *Manuel d'épigraphie romaine*, 2 vol., Paris.

LE BOHEC Y. 2011, « La tribu de Carthage et C. Marius, C.f. Arnensis, *Extrictus* », *Latomus (Corolla Epigraphica, Hommages au Professeur Yves Burnand, II)*, 331, p. 537-548.

LE ROUX P. 2010, « Tribus romaines et cités sous l'Empire. Épigraphie et Histoire », dans M. SILVESTRINI (dir.), *Actes de la XVI^e Rencontre franco-italienne d'épigraphie*, Bari, Edipuglia, 2010, p. 113-121 (= *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et Océan, Scripta Varia 1*, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 591-602).

LOS A. 1992, « *Quibus patet curia municipalis*. Remarques sur la structure de la classe dirigeante de Pompéi », *Cahiers du centre G. Glotz*, III, p. 259-297.

MAA = BEN ABDALLAH Z. 2013, *Mourir à Ammaedara. Epitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et de sa région*, avec la collab. d'Antonio Ibba et Lotfi Naddari, Ortacesus : Sandhi.

MAD = KHANOUSSI M, MAURIN L. (dir.) 2002, *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, INP-Ausonius, Bordeaux-Tunis.

MAURIN L. 1995, « *Pagus Mercurialis Veteranorum Medelitanorum*, implantations vétéranes dans la vallée de l'oued Miliane. Le dossier épigraphique », *MEFRA* 107, 1, p. 97-135.

MAURIN L. 2019, « Vivre ensemble à Dougga au I^{er} siècle après J.-C. », *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, Tunis 2019, p. 301-320.

MAURIN L. 2020, « Un nouveau patron du *pagus* et de la cité pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique Proconsulaire) », dans *Actes du XXI^e colloque de l'Africa Romana, Tunis, 6-9/12, 2018, Epigrafia e antichità* 45, p. 19-32.

MOKNI S. 2010, *L'Ordo Carthaginiensium (44 av. J.-C. - fin du III^e siècle ap. J.-C.) : Etude socio-politique d'une élite municipale*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris 1 - Sorbonne en avril 2010 sous la direction de M. Christol.

MOKNI S. 2018, « Les raisons de la prospérité. Les institutions et l'ordo », dans S. AOUNALLAH, A. MASTINO (dir.), *Carthage maîtresse de la Méditerranée, capitale de l'Afrique (IX^e siècle avant J.-C. - XIII^e siècle)*, col. H&M1, AMVPPC-INP, p. 251-256.

MOURITSEN H. 1988, *Elections, Magistrates and Municipal Elite. Studies in Pompeian Epigraphy*, Rome.

PFLAUM H.-G. 1970, « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique », *AntAfr.*, 4, p. 75-117 (= *S. V.*, I, 1978, p. 300-344).

PFLAUM H.-G. 1976, « Les flamines de l'Afrique romaine », *Athenaeum*, n.s., 54, p. 152-163 (= *SV*, I, 1978, p. 393-404).

PICARD G.-CH. 1969-1970, « Le *pagus* dans l'Afrique romaine », *Karthago*, XV, p. 3-12.

POINSSOT CL. 1962, « *Immunitas perticae Carthaginiensium* », *CRAI*, p. 55-76.

QUONIAM P. 1950, « A propos d'une inscription de Thuburnica (Tunisie), Marius et la romanisation de l'Afrique », *CRAI*, p. 332-336.

QUONIAM P. 1959-1960, « À propos des « communes doubles » et des « coloniae Juliae » de la province d'Afrique. Le cas de *Thurburbo Maius* », *Karthago*, t. 10, p. 67-79.

Uchi Maius 1 = KHANOUSSI M., A. MASTINO A. (dir.) 1997, *Uchi Maius 1. Scavi e ricerca epigraphica in Tunisia*, Sassari.

Uchi Maius 2 = KHANOUSSI M., A. MASTINO A. (dir.) 2006, *Uchi Maius 2. Le iscrizioni*, Sassari.

Samir AOUNALLAH et Louis MAURIN

*Communes doubles et « communes mixtes » en Afrique proconsulaire :
État de la question.*

Résumé : La victoire de César sur Pompée et Juba, la constitution de l'*Africa Nova* et la nécessité de doter les soldats libérés de terres modifièrent complètement la situation sociale, foncière et juridique en Afrique. Outre les colonies et les municipes créés, Rome procéda à d'autres formes de colonisation dans les communautés pérégrines dont l'urbanisme était plus ou moins évolué. Ces nouvelles cités « mixtes » se sont développées à un rythme nettement plus rapide que le reste des communautés pérégrines.



Distribuer des terres aux vétérans était un moyen pour les généraux de les fidéliser et d'assurer la sécurité dans les provinces où ils avaient été installés. On estime qu'en l'espace d'une quinzaine d'années, entre 47 et 31 a.C., plus de 170 000 hommes reçurent des terres dans tout l'Empire¹. Ces distributions massives ont provoqué des restructurations territoriales et des transferts d'individus et de propriétés. À bien lire le cinquième livre de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, on se rend compte que Rome a procédé de deux manières. La première consistait à créer des colonies romaines par déduction massive de colons ; les plus connues, au nombre de six, étaient Carthage, *Cirta*, *Maxula*, *Sicca*, *Thuburbo Minus* et *Uthina*². À l'exception de Carthage, entièrement ou majoritairement peuplée d'étrangers, les cinq autres colonies étaient occupées par des Africains pérégrins qui devenaient résidents (*incolae*) ou citoyens de la nouvelle colonie. L'autre forme de colonisation consistait à déduire dans des communautés existantes des colons citoyens romains (*coloni*) ou à accorder massivement la citoyenneté romaine à des villes amies ou alliées, comme à Utique³, *Thabraca*⁴, *Uchi*

1 LAIGNOUX 2015, p. 398.

2 Pline l'Ancien, *HN*, 5, 29.

3 Dion Cassius, 49.16.1.

4 *Colonia Iulia (ILAlg.*, I, 109) ; Lépide en fut patron en 36 a.C.

*Maius*⁵ et peut-être *Vaga*⁶. Pline l'Ancien appelle ces établissements *oppida ciuium romanorum* et en cite une quinzaine, majoritairement localisés en *Africa Nova* et à proximité de la Medjerda, occupant de préférences les localités mariennes. Ils ont été « créés » par César et Octavien, entre 46 et 36 a.C. au plus tôt, mais leur statut n'a été défini et précisé qu'après l'unification des deux provinces en 27 a.C., événement qui les transforma en colonies romaines, municipes romains ou en districts d'une colonie romaine, dont les meilleurs exemples étaient les *pagi* unitaires⁷. On ne peut confondre cette catégorie d'*oppida ciuium romanorum* avec les *pagi* fixés au voisinage de cités pérégrines, comme le *pagus* et la *ciuitas Thuggensis*.

Pagi et ciuitates

Dans l'état de la documentation, ce régime de communes doubles ou de double communauté civique n'existe que dans la *pertica* des Carthaginois⁸. Sans insister sur ce point qui sera largement débattu dans ce volume, cinq événements en jalonnent les origines et la constitution progressive :

- Avril 46 a.C. qui marque la naissance de l'*Africa Nova* et l'installation de vétérans césariens pour en assurer la sécurité.

- Entre mars et décembre 44, fondation de la *colonia Iulia Carthago*.

- Septembre 36 a.C., terme du gouvernement de Lépide et entrée de l'Afrique dans le domaine d'Octavien.

- 29 a.C. : Octavien renforce la colonie de Carthage

- 13 janvier 27 a.C. : unification des deux Afriques ; elle fit disparaître le dernier obstacle juridique à l'extension de la *pertica* Carthage au-delà de la *Fossa Regia*.

La méthode est simple. Des colons, n'ayant pu être installés dans le territoire direct et saturé de Carthage, ont obtenu des terres dans l'Ouest de la *pertica*, région qui contenait, à en croire l'inscription de Formies, 83 *castella*. Nous ne savons pas si tous ces *castella* ont été touchés par la colonisation et, si ce n'était pas le cas, ce qui a déterminé le choix des autorités romaines ou carthaginoises. En d'autres termes, pourquoi a-t-on fait le choix de créer une commune double à Dougga, deux *oppida ciuium romanorum* après la division du *castellum* Uchitain, une commune mixte à deux parties, mais unitaire à *Thignica*, etc. ?

L'exemple le mieux connu et le plus documenté de ces communes

5 Les *Uchitani* devaient leur citoyenneté romaine à Marius et à César ; cf. pr. Volume, p. 427-492.

6 AOUNALLAH 2010a, p. 81-82.

7 Ainsi le *pagus Uchitanorum Maiorum*.

8 La situation à Cirta, *Sicca Veneria* et *Ammaedara* était différente, voir AOUNALLAH 2010a, p. 82-99.

doubles est le *pagus* et la *ciuitas* de *Thugga* ; nous en connaissons d'autres qui sont nettement moins connus : *Agbia*, *Avensa*, *Numlulis*, *Siviri*, *Thibursicu Bure*, *Vallis* et peut-être *Thigibba Bure*⁹. Il n'est pas difficile de restituer les motivations des arpenteurs romains tenus de donner à tout prix aux colons des terres de bonne qualité et, lorsque cela était possible, un cadre urbain où la vie était vivable pour un Romain : de l'eau potable à proximité et un minimum de confort urbain. Dougga, dont on connaît relativement bien le passé numide, était un site idéal pour ce type de cohabitation. On ignore comment les communes doubles ont été créées, si le *pagus* a précédé la *ciuitas*, ou l'inverse, ou si leurs créations ont été concomitantes. Les trois schémas sont possibles. À *Agbia*, c'est la *ciuitas* qui a vraisemblablement précédé le *pagus*¹⁰. À Dougga, les deux communautés purent être créées ensemble, sinon c'est le *pagus* qui a précédé puisqu'il apparaît dans nos sources avant la *ciuitas*, et que ce sont des notables carthaginois qui ont payé, sous Tibère, les premiers équipements urbains du forum¹¹. Dès l'origine, la *ciuitas* est composée de citoyens d'origine locale (*ciues*) alors que le *pagus* est formé de citoyens de Carthage.

La communauté pérégrine pouvait réagir pour défendre ses intérêts ou accéder au rang de cité. Le privilège relevait de Rome qui avait intérêt à encourager la naissance d'une cité en même temps que l'émergence d'un groupe de notables fortunés, notamment dans les localités où des vétérans et des colons avaient été possessionnés. Ces derniers bénéficiaient généralement de l'exemption d'exercer des honneurs et des *munera* qui exigeaient des dépenses évergétiques. Avec le temps, l'effet de ces exemptions rendait la charge de plus en plus lourde, voire impossible, pour les notables des cités pérégrines qui étaient, bon gré mal gré, tenus de remplir des charges et des honneurs à Carthage. Seules les promotions municipales, qui en faisaient des communes unitaires et indépendantes, pouvaient mettre fin à cette situation et rendre égaux tous ses membres. Tôt ou tard, l'octroi du statut de municpe venait mettre fin aux inégalités inhérentes aux communes doubles.

Afri et ciues Romani

Employant un vocabulaire difficile à démêler, l'épigraphie révèle l'existence en milieu pérégrin d'autres groupes de citoyens romains que ceux des *pagi* municipaux. Le plus intrigant est celui des *ciues Romani* qui apparaissent seuls ou associés avec des *Afri* ou des *Numidae*. Les

9 Liste des communes doubles dans AOUNALLAH 2010a, p. 100-115.

10 AOUNALLAH 2020, p. 67-72.

11 Sur Dougga, pr. volume, p. 390-426.

rares mentions d'*Afri* proviennent de *Sua*, *Thabbora*, *Thibicaae*, *Uccula* et vraisemblablement d'*Alma*¹².

- A *Sua*, une cité pérégrine promue municipale au plus tard en 361-363, des *Afri* et des *ciues Romani* qui dédient une statue à un notable local¹³.

- A *Thabbora*, les *ciues Romani* et *Afri* figurent sobrement sur une borne territoriale récemment découverte par Ali Chérif¹⁴.

- A *Thibicaae*, cité à sufètes promue au rang de municipale au plus tard au milieu du III^e siècle¹⁵, les *Thibicaenses Afri* érigent un monument à Domitien¹⁶ ; une dédicace au divin Trajan, fait état d'un *paganicum*, ce qui prouve l'existence d'un *pagus*¹⁷.

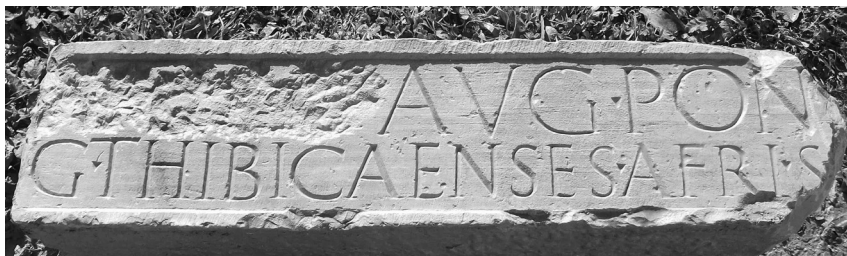


Fig. 1. Inscription de *Thibicaae* (AE 2016, 1887, H. Ben Romdhane).

- Enfin, à *Alma*, les *ciues Romani* érigent et embellissent, pour le salut de Marc Aurèle et de Lucius Verus, les temples de *Frugifer*¹⁸ et de Sylvain¹⁹. Le statut juridique d'*Alma* est inconnu.

12 Sur le sens discuté du mot *Afer/Afri*, cf. T. KOTULA, « Afri » et J. Peyras « La gens des Afri », *Encyclopédie berbère*, 2, 1985, p. 208-215.

13 CIL, VIII, 25850 = ILS, 6776 = AE, 2017, 1668 : C. Iulio Maeandro, socero L. Popili Primi, *Afri* et *ciues Romani* *Suenses ex aere collato, ob meritum*, d. d.

14 Pr. volume, p. 26-30.

15 CIL, VIII, 12228 (mention d'un sufète) et 766 = 12229 (mention du municiple sur une dédicace à Gallien).

16 AE, 2016, 1887 : [Imp. Caes. diui Vespasiani fil.] [[Domitiano]] Aug. pon[t.---] | [---] G• Thibicaenses Afri. s[---].

17 AE, 2016, 1888 ; la lecture des lignes 11-13 est modifiée par rapport à l'*editio princeps* : [Im]p(eratori) Cae[s(ari)] | [di]ui Neru[ae f(ilio)] | [di]vo Nervua[e] | [Traia]no Optimo Au[g(usto)] | [Ger]m(anico) Dac[i]o Par[th(ico)] | [pont(ifici)] max(im)o t[ri]b(unicia) p(otestate) XXI | [im]p(eratori) XIII co(n)s(uli) VI [p(atr) p(atr)iae] | [ex] decreto L(uci) Ros[c(i)] | [Aelia]ni Maeci Celer[is] | [pro]co(n)s(ul)is p[ro]vincia[e] Afr[ic]ae | [---] ex p[re]tio p[aga]ni[c(i)] | [ad]iec[t]o amplius a re publica | [ci]u[il]itas Thibicaensis f[aci]e[n]dam cur[auit].

18 AE, 1974, 690 : Frugifero Aug(usto) sacrum | pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli An[tonini], Aug(usti), Armeniaci, Medici, Par[th]ici Maximi et Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Aureli Veri, Aug(usti), Armeniaci, Medici, Par[th]ici Maximi, ciues Romani Al[menses] aedem et porticus s(ua) p[ro]p[ri]a f(ecerunt) | L(ucio) Volusseno Pastore et C(aio) Iulio Rogato | curatoribus.

19 Pro salute Imp. Caes. Aug. | Antonini et Veri, templu[m] S[il]uani c(i)u[il]is r(omani) Almenses vestustate | corruptum restituerunt ite[m] porticus duas auxerunt cu[m] rator(ibus) c[on]f[ec]erunt | ---.

De cette catégorie de communautés d'*Afri*, on doit sans doute exclure la *ciuitas Uccula* où deux dédicaces, l'une à un flamine du divin Vespasien, l'autre à un flamine du divin Titus et citoyen de Carthage²⁰, ont été érigées par décret des *Afri* (*decreto Afrorum*). Dans les deux cas, c'est la *ciuitas* qui érigea et paya le monument (*posuit*), ce qui paraît indiquer que d'autres cités étaient également concernées par ce *decretum afrorum*. J. Schmidt et H.-G. Pflaum²¹ ont suggéré un lien entre l'auteur des hommages, les *Afri*, et le *concilium prouvinciae Africae* créé justement sous le règne de Vespasien, et qui, entre autres attributions, était chargé de l'élection du flamine provincial du culte impérial traditionnellement choisi parmi les notables de la capitale de la province. Les députés qui se réunissaient annuellement à Carthage durent prendre des *decreta* pour honorer le fondateur de ce *concilium* et ses héritiers²². Si le décret était local, on aurait gravé *decreto decurionum*, à moins de supposer que la même *ciuitas* pouvait aussi agir *ex decreto Romanorum*. On aurait en ce cas une *ciuitas* à deux *ordines*, ce qui serait une fantaisie institutionnelle.

Chaque inscription livre un détail inédit. A *Sua* et à *Thabbora*, les *Afri* et les *ciues Romani* associés ne figurent pas dans le même ordre, tandis qu'à *Alma* et à *Thibicaae*, ils agissent séparément. Les textes littéraires sont moins utiles que l'épigraphie pour comprendre et définir ces mots. S. Gsell en fait une latinisation d'un terme libyque qui serait *Ifri/Ifren* d'après W. Vycichl²³. D'autres en font une *gens* semblable à la *gens* des *Mazices*²⁴ ou *Numidarum*²⁵ dont il existe des témoignages à *Thubursicum Numidarum*²⁶, à *Masculula* et chez les *Chellenses Numidae*²⁷.

Comme on doit s'y attendre, les Africains sont plus attestés à l'étranger. Ils se sont expatriés soit pour des motifs militaires, soit pour faire des affaires, soit aussi, lorsqu'il s'agissait d'esclaves, pour suivre leurs maîtres, généralement spécialisés dans des compétitions sportives, comme

20 *AE*, 1973, 616 et *CIL*, VIII, 14363 = *ILS*, 6813 = *AE*, 2017, 1668 : C. Annoleno C. f. Arn. Karthagin(i)ensi Gallieno, flam. diui Titi, ciuitas Uccula decreto Afror(um) posuit. Cf. MAURIN et PEYRAS 1971, p. 87-89.

21 H.-G. PFLAUM : « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique à la lumière des découvertes épigraphiques récentes », *Ant. Afr.*, 4, 1970, p. 99.

22 Ce *decretum Afrorum* n'est pas sans rappeler le *decretum p(rovinciae) A(fricae)* attesté à *Gigthis* : *CIL*, VIII, 11017 = *ILTun.*, 7 : *Genio s[e]natus | ob s[pe]c[t]atam | iustitiam | seru[at]que defen[s]aeque p(rovinciae) A(fricae), Gigh[e]nses | publice ex | d(ecreto) p(ovincia) A(fricae).*

23 Inventaire des textes dans VYICHL 1985, p. 216-217.

24 Sur cette *gens*, cf. LEVEAU 1973, p. 153-191. On ignore les attributions et le champ d'action du *praefectus gentium in Africa* (*ILAlg.*, 1, 3992 = PFLAUM, *cit.*, p. 229-231, n° 98.

25 La *gens Numidarum* est connue par plusieurs inscriptions dont *ILAlg.* I, 1297 et 1341, qui montrent qu'elle avait à sa tête un *princeps (gentis Numidarum)* ; une autre fait état du culte du génie *gentis Numidae* (*ILAg.*, I, 1226).

26 *ILAlg.*, I, 1240, 1283, 1296...

27 *CIL*, VIII, 16352 : *Chellenses | Numidae*. DESANGES 2012, p. 5668-5669.

la gladiature, les courses de chars ou la chasse à l'amphithéâtre. Dans la liste récemment dressée par Attilio Mastino²⁸, c'est l'expression *natione Afer* qui est la plus fréquente, tandis que la résidence ou l'*origo* sont rarement indiquées : Q. Iulius Primus... *nat(ione) Afer domo Theveste*, où il a servi dans la III^e légion²⁹, P. Recius Primus, *domo Zigali Afer*³⁰, Caius Zabonis *de loco Kasense ciuis Afer*, peut-être de *Casae*, Henchir el-Madher, en Numidie³¹ et L. Volussius Saturninus, *nat. Afer Neapolitanus*³². Toutes ces expressions, *Afer*, *ciuis Afer*, *natione Afer*, etc. signalées par des inscriptions privées gravées à l'étranger, renvoient soit à la province unifiée soit au domicile ou à la patrie africaine lorsqu'ils sont connus. On ne trouve aucune allusion claire à une tribu ou à une faction de tribu.

Indiquer chez soi sa nationalité (*nationatus*) n'a de sens que s'il existe dans le même lieu un autre groupe d'individus appartenant à une autre *natio*. Cette solution paraît évidente à *Thabbor* et à *Sua* où les *Afri* et *ciues romani Suenses* érigèrent un hommage à C. Iulius Maeander dont le seul mérite vraisemblable fut d'avoir été le beau-père de L. Popilius Primus connu pour avoir offert avec son frère deux temples, l'un d'Hercule *conservator* et *genius ciuitatis*³³, l'autre de *Venus victrix*³⁴. La préséance d'*Afri*, contraire à la règle qui prévalait dans les communes doubles et où le *pagus* était systématiquement le premier nommé, s'explique par la position éminente de L. Popilius Primus, vraisemblablement un *Afer* naturalisé romain, et grand évergète de sa *ciuitas*.

Les *Afri* n'étaient donc pas exclusivement des pérégrins.

Afer, *Africanus*, *Africus*, *Libycus*, *Numidae*, *Numidicus* et *Numidus*, etc. étaient aussi des *cognomina* assez répandus. Cependant, *Afri* et *Africa* sont des mots que l'administration romaine a substitués à Libyens/ Libye, à *Poeni* et à la *Zeugitana regio*³⁵. Le titre *Africanus* pris par Scipion après sa victoire de Zama sur Hannibal, signifie littéralement *Poenus* ou Carthaginois. Les *Afri* sont comme les *Italici*, appelés parfois *ciues Italici*, et les *Norici*³⁶, les habitants de l'ancien territoire de Carthage, devenu *prouincia Africa* au lendemain de la destruction de Carthage en 146 avant J.-C. C'étaient les vaincus de la troisième guerre punique soumis au *stipendium* et organisés en trois *pagi*

28 MASTINO 2021.

29 À Alexandrie, *ILS*, 2319 = *AE*, 1892, 47.

30 À Potaissa, *AE*, 1984, 739 et 1995, 1286. On peut rapprocher cette *Zigali* d'Afrique du *castellum Zugal*, dans la région de Constantine, cf. Desanges 1990, p. 254-255.

31 À Ravenne, *AE*, 2008, 531.

32 À Rome, *CIL*, VI, 29539.

33 *CIL*, VIII, 14808 : *Herculi Con | seruatori | genio ciuita | tis Popilii Pri | mus et Faus | tinus s. p. f.*

34 *CIL*, VIII, 14809 : *Veneri | Victrici | Popilii | Primus et | Fausti | nus, s. p. f.*

35 Pline l'Ancien, *HN*, 5.23 : *A Tusca Zeugitana regio et quae proprie uocetur Africa est.*

36 *CIL*, VII, 1095 = *RIB*, 2094 (Castlecary) : *Deo Mercurio, milites leg. VI Victricis Pi(a)e F. (a) ed|em et sigillum, ciues Italici et Norici v. s. l. l. m.*

de stipendiaires, le *Zeugeus*, *Muxsus* et *Gu(n)susus*³⁷, à l'intérieur desquels il n'y avait pas de cités mais seulement des *castella*, y compris d'anciennes cités désormais sans statut. Contrairement aux *populi liberi*, comme les *Hadrumetini* ou les *Uticenses*, les lieux où ils demeuraient ne pouvaient pas servir à indiquer leur *origo*. Les *Afri* étaient donc la somme des *populi* vaincus de l'*Africa* qui n'avaient ni cité ni citoyenneté. De 146 à 46 avant J.-C., l'*Africa* était leur unique patrie (*natio*) !

Les *ciues Romani* n'étaient pas réunis en *conuentus ciuium romanorum*, ni des *cives romani* en résidence temporaire pour faire des affaires, ni bien sûr des *incolae*. L'affichage de deux noms ethniques signifie qu'ils étaient aussi bien Romains qu'*Almenses*, *Suenses* et *Thabborenses*. Dans l'état des connaissances, le vocable le plus approprié pour définir ou identifier ces deux groupes humains est *pars*, que fait connaître des inscriptions de *Thignica* / Aïn Tounga : une *pars* carthagino-thignicaine et une *pars* exclusivement thignicaine, l'une et l'autre formant l'*utraque pars ciuitatis Thignicensis*³⁸. Le droit latin, accordant la citoyenneté romaine d'abord aux magistrats ensuite aux décurions, n'explique pas cette distinction entre *Afri* et *ciues Romani* *Suenses* qui n'avait vraisemblablement disparu qu'avec la formation du municipe, au plus tard en 361-363 (*CIL* VIII, 25849)³⁹. Sans être des communes doubles du type *pagus et ciuitas*, ces cités mixtes étaient les patries locales des *Afri* et les patries d'adoption des *Romani* qui avaient conservé cette qualité comme s'ils étaient des Romains de Rome. A moins qu'ils soient d'origine vétérane ayant reçus des exemptions y compris pour leur descendance⁴⁰, leur situation ressemblait à celle des citoyens romains qui avaient choisi de s'installer définitivement hors d'Italie⁴¹. Elle en est vraisemblablement une évolution. Leur statut de *ciues Romani* les plaçait en cas de conflit ou de procès, sous la juridiction du gouverneur et non de leur cité d'adoption où ils risquaient d'être traités comme des pérégrins !

37 *ILAfr.*, 422 = *ILS*, 9482 : *Q(uinto) Numerio Q(uinti) f(ilio) | Rufo, q(uaestori) | stipendiariei | pagorum Muxsi | Gususi, Zeugei*.

38 *CIL*, VIII, 1419 = 15212 — *C(aio) Memmio Felici | Flamini Aug(usti) perp(etuo) | utriusque partis ciuitatis Thignicen | sis, C(aius) Memmius Fortunatus flam(en) | Aug(usti) perp(etuus) utrius | usque (sic) partis civi | tatis Thignicensis | propter eximiam | pietatem et affectio | nem fraternam quam cir | ca se et liber(ros) exhibet posuit*.

39 À Henchir El-Haouaria, *AE*, 1997, 1642 + 2003, 1890, on lit plutôt *decuriones c(iues) r(omani)* qui est un cas d'application du droit latin majeur.

40 C'est le cas, semble-t-il, des *pagani* du *pagus Fortunalis* (*ILAfr.*, 301 et ci-dessous).

41 Une attitude vraisemblablement réprimandée par Cicéron dans le *Contre Verrès* (2.2.6), évoquant les *negotiatores* qui, au lieu de rentrer chez eux après avoir fait des affaires en Sicile, ont décidé de s'y fixer « pour cultiver la terre, y élever des troupeaux, y faire des affaires, et enfin y établir leur demeure et leur domicile », cf. MOATTI 2009, p. 321-349 et THOMAS 1996, p. 9-14.

Conventus de citoyens romains et Africains *incolae*

Cette forme particulière d'organisation coloniale consistait à installer des Romains, à dégrader ou à déplacer des pérégrins en les maintenant dans la situation d'étrangers dans leur ancienne ou dans leur nouvelle résidence. Les *incolae* s'opposent clairement aux citoyens, ordinairement appelés *ciues*, *municipes* ou *coloni*, mais doivent élire domicile et posséder une maison dans la cité où ils résident. À *Sicca Veneria*, une distinction était établie entre les deux catégories d'*incolae*, *intra* et *extra murani*, dans la mesure où seuls les premiers pouvaient profiter des revenus des dons testamentaires pour entretenir des enfants pauvres⁴². Qu'ils soient Romains ou pérégrins, ils ne pouvaient pas être élus à des magistratures, mais, surtout en cas de pénurie de magistrats, l'*ordo* ou les premiers magistrats pouvaient leur confier divers *munera*. La condition des *incolae* pérégrins, résidant dans une cité romaine, municipale ou colonie, était la plus difficile à dénouer, car leur adlection comme citoyens n'était possible que s'ils devenaient citoyens romains et grâce à un bénéfice impérial⁴³.

L'épigraphie africaine fournit des attestations relativement nombreuses de *ciues romani* en résidence. Les mieux connus sont les *ciues romani qui vico Hateriano morantur*⁴⁴, *qui Lepci negotiantur*⁴⁵, *qui Suo morantur*⁴⁶, *qui Thinissut negotiantur*⁴⁷ et *qui Ureu morantur*⁴⁸. Dans cette même catégorie, on doit sans doute inclure les *ciues romani cultores Larum et imaginum Aug(usti) de Tipasa*⁴⁹, les *ciues romani* (et *ciuitas*) de *Mactaris*⁵⁰ et les *veterani morantes* de *Simithu*⁵¹. Ces *Romani morantes*, *habitantes*, *consistentes* et *negotiatores*, étaient

42 CIL, VIII, 1641 = ILS, 6818 = ILPB, 367.

43 C'est le cas par exemple des Samniti *incolae* dans la colonie latine d'*Arsernia* fondée en 263 a.C. Un siècle après, ils sont toujours *incolae* : CIL, I, 03201 = CIL, IX, 06757 : *Samnites | inuolae | V(eneri) d(onum) d(ederunt) |, mag(istri) | C(aius) Pompo | nius V(ibi) f(ilius) | C(aius) Percennius L(uci) f(ilius) | L(ucius) Satrius L(uci) f(ilius) | C(aius) Marius No(vi) f(ilius) ; cf. aussi le cas des Salasses considérés comme des *incolae* « dès les débuts de la colonie d'*Augusta Praetoria* (Aoste) (ILS, 6753 : ... *Salassi incolae qui initio se in col(oni)am conf(ulerunt)*). Sur ces questions, voir THOMAS 1996, p. 85-97.*

44 CIL, VIII, 23125 = ILTun., 686 = ILS, 6777 : *Imp(eratori) Caes(ari) divi | Traiani Parthici | f(ilio) divi Nervae | nepoti Traiano | Hadriano Aug(usto) | pontifici max(imo) | trib(unicia) pot(estate) XIII | co(n)s(uli) III p(atri) p(atriciae) | cives Romani qui | vico Hateriano | morantur.*

45 IRT, 560 = AE, 2014, 1479.

46 ILTun., 682.

47 ILAfr., 306 = AE 1978, 836.

48 AE, 1974, 691 = AE, 1875 875.

49 CIL, VIII, 17143 = ILS, 6788.

50 AE, 1966, 514.

51 CIL, VIII, 14608 = ILPB, 219 : *L. Silicius Optatus, uixit an(nis) L, [i]nterceptus in itinere, huic veteran[i] morant[es] Simittu [de] suo fecer(unt).* La présence de vétérans *incolae* ne doit pas étonner, car eux aussi avaient besoin d'une autorisation impériale s'ils souhaitaient changer de citoyeneté et de tribu. Cf. THOMAS 1996, p. 89-90.

des hommes d'affaires réunis en corporation ; ils s'adonnaient, en fonction de leur résidence, à des activités agricoles, industrielles et commerciales, principalement liées à l'approvisionnement de Rome et à la gestion des domaines impériaux. En général, ils étaient en résidence momentanée et déplaçaient leur domicile en fonction des opportunités en rapport avec leurs activités.

Le *conventus* mixte des citoyens romains et des Numides domiciliés depuis Auguste à *Masculula* n'est pas un hapax⁵². *Masculula* est, comme *Sufetula*, un diminutif de *Mascula*, ville de Numidie. L'administration romaine l'appela ainsi vraisemblablement après y avoir installé des *Masculenses* expropriés et déplacés auxquels s'étaient probablement ajoutés des Romains et des Numides réunis en *conventus*. Cet exemple de *conventus* mixte ne doit pas étonner, car une organisation semblable est révélée par les vétérans et citoyens romains et les peuples d'origine thrace des *Lai* et des *Bessi* qui résidaient aux *vici Secundini* et *Quintionis*, en Mésie inférieure⁵³. Les *Numidae* sont, tout autant que les *Lai* et les *Bessi*, intégrés au sein du *conventus*⁵⁴. C'est, nous semble-t-il aussi, le cas des *peregrini incolae* de Komini, en Dalmatie⁵⁵.

Le fait que ces *conventus c.R.* formaient un groupe à part dans les cités ou les provinces explique leur vitalité après l'édit de Caracalla⁵⁶. Ils représentaient le puissant « club de Rome » non soumis à la juridiction de la cité ou de la province où ils résidaient⁵⁷. Ni citoyens ni résidents, ils étaient présents un peu partout dans les provinces et tiraient leur légitimité de leur appartenance à la *Patria* et de la nature de leurs activités très en rapport avec le ravitaillement de Rome.

52 CIL, VIII, 15775 = ILS, 6774 : *Divo Augusto | sacrum | conventus | civium romanorum | et Numidarum qui | Mascululae habitant.*

53 Nombreuses inscriptions, par exemple : AE, 1924, 143 = IScM.1, 327 : *I. O. M. | sacrum pro | sal. Imp., veterani | et ciues R(omani) | et Bessi cons(istentes) vico | Quintionis |, cur(am agentibus) mag(istris) Ae | lio Bellico et | Mucatrato Doli et qu(a)es(tore) Fl. Secundo, Idibus Iunifis | Apro II et Polli | one II cos. Cf. Avram 2007.*

54 BESCHAOUCH 2009, p. 1542, considère ces *Numidae*, non pas comme membre du *conventus*, mais comme « la fraction des Numides qui habitent à *Masculula* ». Il était plus simple de recourir au pluriel *Numidae* au lieu du génitif partitif et comprendre sans difficulté « ... le *conventus* des citoyens romains et les Numides qui habitent à *Masculula* ».

55 AE, 2003, 1115, à Pljevlje, peut-être le municipe de *Splonum*, près de Komini dans le Montenegro : *Sexto | Aur(elio) Lupi | ano Lupi | filio princip(i) |, decuriones collegae et po | pulares et peregrini incolae |, cui optimo ob | merita pos(uerunt) | epulo dedicata | l.d.d.d.*

56 ILTG, 221 (Lyon), en 220 ou 221 : *Imperatori Caesari, diui Antonini Magni filio, diui Severi nepoti, Marco Aurelio Antonino (...) ciues Romani in tribus prouinciis Gallis consistentes publice posuerunt (...).*

57 État de la question dans VAN ANDRINGA 1998.

Des *pagi ciuium romanorum* indépendants

L'expression *pagus ciuium romanorum* ne figure ni dans Pline l'Ancien ni sur les inscriptions. Le naturaliste utilise le terme *oppidum*, qui se confond parfois avec *pagus* : *Uchitana duo, maius et minus, Vaga* et vraisemblablement *Thibicaae*. L'*oppidum ciuium romanorum Chiniaiuense*⁵⁸ pose difficulté dans la mesure où l'unique inscription qui le fait connaître est en nette contradiction avec l'information plinienne. En effet, sur décision de leur *ordo*, les *Chiniavenses peregrini* rendirent hommage à leur patron, un magistrat et citoyen de Carthage⁵⁹. Le *peregrinus* est l'étranger qui n'a pas le droit de cité, en ce cas précis, romaine et locale, ce qui donne à penser que nos *Chiniauenses peregrini* étaient soit des déportés dans la localité où ils sont attestés, soit, à l'exemple des *Salassi incolae* dans la colonie d'*Augusta Praetoria/Aoste*⁶⁰, originaires de *Chiniaua*, mais réduits, chez eux, au rang d'étrangers ou d'apatrides⁶¹. Leur organisation quasi municipale avec un *ordo* étonne et paraît sans parallèle en Afrique. Elle implique, dans tous les cas, l'existence, en face, d'un *ordo* de citoyens (*ciuitum*) ou de *municipes* (*municipum*), ce qui nous éloigne du modèle des communes doubles, *pagi* et *ciuitates*, comme *Thugga*⁶². On peut penser que *Chiniaua* était municipe ou colonie romaine ; au moment de la déduction des colons romains, les *Chiniauenses* n'ont pas été admis citoyens et fort probablement expulsés du centre urbain.

La situation à *Thibicaae* était différente⁶³. Les *Thibicaenses Afri* figurant sur une dédicace à Domitien⁶⁴, sont les citoyens de la *ciuitas* et cette précision signifie qu'il y avait une autre communauté composée de *Thibicaenses romani*. Une inscription datant entre l'automne 117 et le 30 juin 118 signale la *ciuitas* à côté, semble-t-il, d'un *pagus*. C'est la dédicace d'un monument au divin Trajan pour l'exécution duquel il fallut l'intervention du proconsul qui dut en répartir le financement entre le *pagus* et la *ciuitas* :

58 Pline, *HN*, 5.29.9.

59 *CIL*, VIII, 25450 : *M(arco) Iulio Probato, C(aii) Iuli Probi filio Sabiniano | Carthag(ine) omnib(us) hono | ribus in patria sua functo, ob eximiam | eius circa se et in | lustrem benevolen | tiam, ordo Chini[a] | vensium peregrin[orum] | patrono*.

60 *ILS*, 6753.

61 Les *Ciniauenses peregrini* ont vraisemblablement la même condition juridique que les Salasses.

62 État de la question dans DESANGES 1980, p. 290-291 et AOUNALLAH 2010a, p. 40-41.

63 Pline *HN*, 5.29, BEN ROMDHANE 2016, p. 304 et suiv. DESANGES dans son commentaire (p. 295-296) exclut la synonymie *Tibiga* = *Thibicaae*, *ciuitas* à sufètes et préfère l'identifier avec *Thigibba*. Mais J. GASCOU 1982b, 294-295, estime que la différence « paraît très grande entre *Thigibba* et *Tibigense*, pour qu'on puisse admettre cette identification, alors que l'autre (*Thibica* = *oppidum c. R. Tibigense*) ne fait pas de difficulté : le C a longtemps servi à exprimer en latin aussi bien la sonore que la sourde ».

64 *AE*, 2016, 1887 (ci-dessus).

*ex pretio pagani[ci adiec]to amplius a re publica, [ciu]itas Thibicaensis fa[c. cur.]*⁶⁵. L'hommage à Trajan a été payé sur le prix du *paganicum* duquel on avait prélevé de l'argent qui a été augmenté par la *respublica* de la *ciuitas* (*[adiec]to amplius*⁶⁶). Les rares mentions de *paganicum*, généralement interprété comme l'espace officiel et public du *pagus*⁶⁷, se rencontrent sur des inscriptions religieuses et le rapprochent par conséquent d'un temple ou d'un quelconque édifice en rapport avec une divinité. C'est ce qui ressort de la lecture d'une dédicace à Jupiter à Sidi Mohamed Ech-Chaffaï, entre Haïdra et Thala⁶⁸, et de deux autres dédicaces aux génies de la colonie de Sicca et de l'empereur Antonin dans le *castellum* d'Aubuzza⁶⁹. Malgré l'absence de *paganicum* dans les riches collections épigraphiques de Thugga et d'Uchi Maius, on ne peut totalement suivre M. Mayer et I. Pagan qui estiment qu'on ne peut déduire de la mention d'un *paganicum* l'existence automatique d'un *pagus*⁷⁰. L'emploi du mot est plus pertinent ailleurs, comme à Brescia où le *paganicum* correspond vraisemblablement à un temple dans lequel les *magistri pagi* firent élever sept autels⁷¹ et à Santaella en Bétique, où le *magister pagi Veneri* offrit un *paganicum* et une *porticus*⁷². On peut donc conclure à l'existence d'un *pagus* et d'une *ciuitas* à Thibicaae.

Contrairement à ce qui se passait ordinairement ailleurs, comme à Dougga par exemple où les autorités de la colonie mère intervenaient souvent, notamment dans le courant du I^{er} siècle, c'est le proconsul qui est intervenu par un décret. Cela signifie que le *pagus* de Thibicaae dépendait directement du proconsul et de ses adjoints. C'était donc un *pagus ciuium romanorum* constitué sur les terres de la *ciuitas Thibicaensis*. La *ciuitas*, tenue d'accomplir l'hommage à l'empereur défunt, manquait peut-être d'argent et le proconsul dut ordonner un prélèvement sur le prix prévu pour

65 AE, 2016, 1888 (ci-dessus).

66 *[Adiec]to* est une proposition de l'AE.

67 TODISCO 2004, p. 204-207.

68 AE, 1999, 1813 = CIL, VIII 23326 = AOUNALLAH 2011, p. 97 (relecture) : *Pro salutem | domini nostri. Cultores Iouis | Optimi Maximi | paganicum su(u)m su | a p<e>q<u>nia (vac.) fecerunt | a(nno) magistri (vac.) Atuci | --- ?*

69 CIL, VIII, 16337 = ILTun., 1628 = ILS, 6783 — *Genio coloniae Iuliae Veneriae Chirtae Nouae | sacrum decuriones siccenses ? qui | Aubuzza consistunt, paganicum pecunia sua a | solo resti|tuerunt |* ; CIL VIII, 16368 : *Genio | Imp(eratoris) Caes(aris) Anto | nini Hadriani | Aug(usti) | L(ucius) Annaeus Hermes flam(en) | et tribunus IAR (= Larensium ?) gentis AI|.IA | (centuria) Eron(is), paganicu[m] | et portic(um) | et caldar(ium vel -a) et c(o)horte(m) cum om | nibus ornamentis a solo | s(ua) p(ecunia) fec(it) id(em)q(ue) ded(icauit) | curatore Severo Sil | vani Vindicis flam(ine) p(er)p(etuo).*

70 MAYER, PAGAN 1991, p. 428.

71 AE, 2004, 617, relecture d'E. TODISCO de CIL, V, 4148 = ILS, 6703 : *Iovi | M. Pomponius M. f. Primi[o] | et C. Pomponius M. f. | aras septe posuerunt | paganico(o/ae) pagi Farratic(ani) | ex scitu pagi paganorum | Farraticanorum et permiss(u), [pr]opter magisterium pagi | [el]t vocationem in perpetu[um] | sibi et filio |, finibus Cremone[ns]ium | d(e)p(ecunia) s(ua).*

72 AE, 2015, 578 et 2016, 643 : *M. Gavius, M(arci) L(uci) l(ibertus), Amphio | magister pagi |, paganis pagi Veneri | paganicum et | porticus s(umptu) s(uo) d(edit).*

la construction du *paganicum* par le *pagus*. Un financement semblable est rappelé par une inscription du *pagus Vescinus*, près de la colonie de *Minturnae*, où la construction d'un théâtre nécessita le prélèvement de 12 000 sesterces sur la caisse de Mars, alors que la somme restante fut ajoutée par le *pagus Vescinus*⁷³.

Les exemples africains les mieux connus de citoyens romains sans citoyenneté locale ou africaine sans rattachement à une municipalité pérégrine ou romaine (municipe ou colonie) sont sans conteste les *pagani* des deux *pagi Fortunalis* et *Mercurialis*⁷⁴. Le premier fut constitué dans le territoire du *castellum Sutinurcensis*⁷⁵. Les membres de ce *pagus* s'affirmaient sous Septime Sévère *ciues romani pagani ueter(ani) pagi Fortunalis* et précisaient que leurs parents avaient reçu des terres grâce à un bienfait d'Auguste : *quorum parentes beneficio diui Aug(usti) agros acceperunt*. Un procurateur ducénaire des *quattuor publicorum* de la province d'Afrique y a élevé une dédicace à *Mars conservator* pour le salut de Septime Sévère, de ses deux fils et de Julia Domna⁷⁶, ce qui y atteste l'existence d'un bureau des *III publicae Africae*. La désignation des *pagani* est légèrement différente dans le *pagus Mercurialis* où *Medelitanorum* remplace *Romanorum* : *pagani pagi Mercurialis ueterani Medelitanorum*⁷⁷. Ce *pagus* était peuplé à l'origine par des vétérans d'une localité ou d'une gens inconnue, et vraisemblablement étrangère à l'Afrique appelée *Medeli/Medelitana* et dont ils étaient encore membres ou citoyens. Dans les deux cas, il s'agit de *pagi* d'origine militaire qui se distinguent par leur nom théophore qui constitue l'élément principal de leur dénomination⁷⁸. La référence explicite à Auguste comme auteur de la déduction, ce qui en fait le fondateur, permet de ranger le *pagus Fortunalis* dans la catégorie des *pagi* indépendants, n'ayant aucun rapport avec une colonie mère voisine, comme Carthage ou *Uthina*⁷⁹.

73 *AE*, 1989, 150 (= EDCS-06100111) : [--- *Vallerius M(arci) f(ilius) Paetus Sex(tus) Flavius Sex(ti) f(ilius)*] [---*vius L(uci) f(ilius), theatrum aedificandum*] [*cjoeravere ex pecunia Martis HS XII (milibus)*] [, *cjeteram pecuniam pagus Vescinus* / [*cjontulit*].

74 Sur ces deux *pagi*, cf. MAURIN 1995.

75 *ILAfr.*, 301 ; sur cette inscription cf. AOUNALLAH 2010b, p. 287-288.

76 *CIL*, VIII, 14454.

77 Nombreuses inscriptions : *AE*, 1995, 1657, *CIL*, VIII, 885 = 12387, etc.

78 Il est difficile de se prononcer sur deux autres *pagi* : le *pagus Romanus*, récemment identifié, peut également intégrer cette catégorie de *pagi* indépendants, *romanus* pouvant suggérer un peuplement de *pagani ciues romani* (cf. NADDARI, BEN ABDALLAH 2017) et le *pagus Minervius*, connu par une tessère en bronze dotée d'un anneau de suspension, trouvée dans un vase, lui aussi en bronze, dans le lac de Bizerte (*CIL*, VIII, 25423 (cf. *BAC*, 1894, p. 238, n° 22 = *CMA*, p. 90, n° 414 et p. 116 n° 1).

79 C'est l'avis de H.-G. PFLAUM 1970, p. 82 : « Ici il s'agit vraiment de *pagi* indépendants que nous avons mentionnés plus haut sous la rubrique 2, et qui, en tant que tels, font partie des moyens de coloniser à la disposition du gouvernement impérial ». À Carthage comme à *Cirta*, ce sont les magistrats de la colonie qui supervisent les distributions des terres et arbitrent

BIBLIOGRAPHIE

ABID H. 2019, « À propos d'une cité antique de la vallée de l'oued Siliana au voisinage de Gaafour, dans M.-R. Hamrouni et A. el-Bahi (éd.), *Villes et archéologie urbaine au Maghreb et en Méditerranée* », *Actes du septième colloque international (Monastir 10-12 avril 2018)*, Tunis, p. 63-84.

AOUNALLAH S. 2010a, *Pagus, castellum et ciuitas. Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux, Ausonius, Scripta antiqua 23.

AOUNALLAH S. 2010b, « Sur la signification du martelage des mots castello ou ciuitate et Aurelia sur deux inscriptions du *pagus Fortunalis* et de *Thugga* », *ZPE* 175, p. 287-294.

AOUNALLAH S., MAURIN L. 2008, « *Pagus et civitas Siviritani*. Une nouvelle «commune double» dans la pertica de Carthage », dans *ZPE*, 167, p. 227-250.

AVRAM A. 2007, « Les *ciues Romani* consistentes de Sythie mineure: état de la question », dans R. COMPATANGELO-SOUSSIGNAN et Ch.-G. SCHWENTZEL (dir.), *Étrangers dans la cité romaine. Habiter une autre patrie : des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire*, PURennes, p. 91-109.

BEN ROMDHANE H. 2016, « *Afri et pagani* sur deux inscriptions de *Thibicae* », *ZPE* 199, p. 300-305.

BERARD FR. 1991, « Aux origines de la cohorte urbaine de Carthage », *AntAfr.* 27, p. 39-51.

BESCHAOUCH A. 1974, « La découverte de trois cités en Afrique Proconsulaire (Tunisie) : Alma, Ureu et Asadi. Une contribution à l'étude de la politique municipale de l'Empire romain », *CRAI*, p. 219-234.

BESCHAOUCH A. 2009, « Le *conventus civium romanorum* en Afrique: à propos de la lecture de l'inscription *CIL*, VIII, 15775 (note d'information) », *CRAI*, p. 1537-1542.

CHOUQUER G., FAVORY Fr. 2001, *L'arpentage romain : histoires des textes, droit, technique*, Paris-Errences.

DESANGES J. 1980, *Plinie l'Ancien, Histoire Naturelle, livre 5.1-46*, commentaire et traduction, Paris.

DESANGES J. 1990, La toponymie de l'Afrique du Nord antique. Bilan des recherches depuis 1965, dans *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} S. av. J.-C. – IV^e s. ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Rome (3-5 décembre 1987), 134, 251-272.

DESANGES J. 1993, « *Chellenses* », *Encyclopédie berbère* 12, p. 1893.

le partage. Cf. les exemples très connus et contemporains d'Auguste d'*Uchi Maius* (*CIL*, VIII, 26274) et de Ksar Mhijiba (*ILAlg.*, II, 4226).

DESANGES J. 2012, « Numides/*Numidae* », *Encyclopédie berbère*, 34, p. 5668-5669.

GASCOU J. 1982, « la politique municipale de Rome en Afrique du Nord, I. De la mort d'Auguste au début du III^{ème} siècle », dans *ANRW*, II, 10, 2, p. 136-229 ; « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord, II – Après la mort de Septime Sévère », dans *ANRW*, II, 10, 2, p. 230-320.

GASCOU J. 1988, « Y avait-il un *pagus* carthaginois à *Thuburbo Maius* », *AntAfr.*, 24, p. 67-80.

GASCOU J., « La *praefectura iure dicundo* dans les cités de l'Afrique romaine », dans *L'Afrique dans l'Occident romain, cit.*, p. 367-380.

HERMON E. 2007, « Des communautés distinctes sur le même territoire : quelle fut la réalité des *incolae* ? », dans R. Compatangelo-Soussignan et Ch.-G. Schwentzel (dir.), *Étrangers dans la cité romaine. Habiter une autre patrie : des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire*, PURennes, p. 25-42.

KOTULA T., PEYRAS J. 1985, « *Afri* », *L'Encyclopédie berbère*, 2, p. 208-215.

LAIGNOUX R. 2015, « Politique de la terre et guerre de l'ager à la fin de la république ou comment César et les triumvirs ont 'inventé' des terres pour leurs vétérans ? », *MEFRA* 127-2, p. 395-417.

LEVEAU Ph. 1973, « L'aile II des Thraces, la tribu des *Mazices* et les *praefecti gentis* en Afrique du Nord », *AntAfr.* 7, p. 153-191.

MASTINO A. 2021, « *Natione Afer, Maurus, Libycus*, dans N. Kallala, B. Yazidi éd. *Etre autochtone, devenir autochtone : définitions, représentations, Actes du premier colloque international de l'Ecole Tunisienne d'Histoire et d'Anthropologie* (25-27 octobre 2019), p. 113-139.

MAURIN L. 1995, « *Pagus Mercurialis veteranorum Medelitanorum*. Implantations vétérans dans la vallée de l'Oued Miliane : le dossier épigraphique », *MEFRA* 107, p. 97-135.

MAURIN L., PEYRAS J. 1971, « *Usalitana*, la région de l'Ansarine dans l'Antiquité », *CT* 19, p. 11-103.

MAYER M., PAGAN I. 1990, « A proposito de los paganos de l'Africa », *L'Africa Romana*, VIII/1, p. 421-428.

MOATTI Cl., «Le traitement des absents à Rome à l'époque républicaine et au début de l'Empire : quelques considérations», dans Cl. MOATTI, W. KAISER et Ch. PÉBARTHE (dir), *Le monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Ausonius éditions, coll. Études, 2009, p. 321-349.

NADDARI L., BEN ABDALLAH Z. 2017, « *Pagus Romanus* dans la *pertica* de la colonia Flavia Emerita Ammaedara », *Actes du troisième colloque international. Le peuplement du Maghreb antique et médiéval*, Sousse 05-07 mai

2016, Sousse, p. 51-64.

PFLAUM H.-G. 1970, « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique à la lumière des découvertes épigraphiques récentes », *AntAfr.*, 4, p. 75-117.

PICARD G.-Ch. 1966, « Le *conventus civium romanorum* de Mactar », *Africa*, I, p. 65-84.

THOMAS Y. 1966, 'Origine' et 'commune patrie'. *Etude de droit public romain (89 av. J.-C.-212 ap. J.-C.)*, EFRome.

TODISCO E. 2004, Testimonianze di *paganici* ?, dans M. Pani (éd.), *Epigrafia et territorio, politica e società. Temi di Antichità romane*, VII, Bari, p. 185-209.

VAN ANDRINGA W. 1998, « Observations sur les associations de citoyens romains dans les trois Gaules », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, IX, p. 165-175.

Samir AOUNALLAH

Thugga / Dougga (Tunisie), de la division à la liberté

Résumé : Grâce à sa richesse épigraphique et les nombreuses découvertes, l'histoire de Dougga est sans cesse renouvelée, complétée ou corrigée. Les stéréotypes, longtemps véhiculés et défendus, doivent être discutés et beaucoup de ces stéréotypes doivent être rejetés. Ainsi, par exemple, la question des rapports entre les deux communautés qui n'étaient pas aussi amicaux qu'on l'avait souvent prétendu. Il paraît certain, à la lumière de la documentation épigraphique, que les *Thuggenses* n'aient eu de cesse avant qu'ils aient retrouvé l'union et récupéré les terres que Rome avait confisquées pour installer le surplus des colons carthaginois.



La richesse épigraphique de *Thugga*, qui explique pour une large part l'abondance des études qui lui furent consacrées, provoque des divergences d'avis que nous voudrions résumer et concilier ici¹. Dans ses grandes lignes, l'histoire de *Thugga* romaine est facile à tracer. Vieille cité numide, elle perdit cette qualité au lendemain de la conquête du royaume par César en 46 a.C. et fut rétrogradée, comme *Uchi Maius*, au rang de *castellum*, statut réservé dès 146 a.C. aux communautés vaincues de l'*Africa*². Elle reçut peut-être des colons en 46 a.C. et sans doute en 29 a.C., dans le cadre de la grande colonie de Carthage qui y implanta un groupe de colons organisés en *pagus* et dont les terres étaient *immunes*. Le *castellum* fut élevé au rang de *ciuitas*, mais on ne sait pas quand, comment et pourquoi : avant, en même temps ou après la naissance du *pagus* ? Les deux communes fusionnèrent en 205 en *municipe libre*, *municipium Septimium Aurelium liberum*, promu à son tour, en 260/261,

1 Dougga a donné lieu à une bibliographie dense et variée : principalement POINSSOT 1969, KHANOUSSI, MAURIN (éd.) 1997, 2000, 2002, BESCHAOUCH 2011, GOLVIN, KHANOUSSI 2005, AOUNALLAH, MAURIN 2013, AOUNALLAH, GOLVIN 2016.

2 *RIL*, 2 gravée en 139, fait état d'un magistrat suprême appelé *GLD* (roi) et de deux assemblées, celle des cent et celle des cinquante.

au rang de colonie, la *colonia Licinia Septimia Aurelia Alexandriana Thugga*³. Cette titulature signale deux moments importants qui sont la formation de la colonie suggérée par l'épithète *Licina* et la constitution antérieure du municipe libre que rappellent les deux surnoms *Septimia* et *Aurelia*. Quant à l'épithète *Alexandriana*, intercalée entre les deux autres titres, elle fait référence à l'empereur Sévère Alexandre honoré parce qu'il a conservé la liberté du municipe. Contrairement à la colonie d'*Uchi Maius* qui rappelle d'anciens privilèges reçus de Marius et d'Auguste, le municipe de Dougga ne signale aucun bienfait antérieur ; même le titre *Aurelia* que la *ciuitas* devait à Marc Aurèle, ne figure pas dans la titulature du municipe. Avec le municipe, c'est la liberté qui est mise en avant.

Dans ce parcours, c'est le passé pré-municipal qui anime encore les débats, particulièrement autour de la question des origines de la commune double et de la *pertica* des Carthaginois, et des rapports, conflictuels ou cordiaux, entre les autorités des deux communes. Pour beaucoup, l'histoire du *pagus* et de la *ciuitas* est une longue et commune quête vers la liberté et la rupture avec Carthage. Certains se sont même demandés si la commune double avait réellement existé⁴ ; d'autres ont imaginé un parcours sans conflits lors duquel, et pendant plus de deux siècles, les deux communautés avaient milité ensemble pour mettre fin à leur séparation née lors de la création de la *pertica* des Carthaginois⁵.

Peut-on croire que les *Thuggenses* ont accepté ce nouvel ordre sans exprimer leur mécontentement, ne serait-ce que par des doléances auprès du gouverneur ou du tribunal impérial ? Peut-on croire que la puissante Carthage, aidée ou non par des *pagani* réfractaires, n'ait rien tenté pour sauver sa *pertica* ou pour la reconstituer après son démembrement ? Peut-on croire que la fusion de 205 a complètement effacé plus de deux siècles de séparation et d'inégalité, et a remis, pour ainsi dire, les compteurs à zéro ?

La liberté et l'immunité sont révocables ou récupérables et il s'est révélé nécessaire de les renouveler ou les défendre à chaque changement de règne ou de dynastie, parfois au prix d'onéreuses ambassades à Rome⁶.

3 *DFH*, 16, 17.

4 KHANOUSSI 1993.

5 BESCHAOUCH 2011, p. 1811 : « Au vrai, il n'existait pas de division territoriale à *Thugga*, ni de ville double, comme l'avait bien établi mon disciple et ami M. Khanoussi. Certes, il y avait bien deux communautés civiques de statut distinct (*pagus* et *ciuitas*) ; mais il est assuré qu'elles vivaient en symbiose, sans séparation territoriale ni cloison juridique étanche ».

6 Pline le Jeune, *Lettres* 10.108.2 : « Les règles établies par les autres, même dues à une sage décision, sont pour autant éphémères et sans efficacité si elles n'ont pas l'appui de ton autorité ».

1- Thugga sous les Julio-Claudiens

1.1. La naissance du castellum Thuggense

La création de la province d'*Africa nova* par César modifia la situation juridique des communautés de l'ancien royaume dont le sort ne fut pas différent de celles de l'*Africa vetus*. Les communautés vivant dans les deux provinces, toutes les deux constituées après une victoire militaire, reçurent des récompenses et des châtements suivant leur attitude durant le conflit. Les rois numides avaient des alliances et des intérêts avec des villes et des tribus de leur royaume, comme par exemple avec une faction des *Musunii*, les *Musunii regiani*, ou avec les villes de *Bulla*, *Hippo* et *Zama*⁷. Les adjectifs *regius-ia* et surtout *regianus*, auquel le suffixe *-amus* confère une forte connotation politique, leur furent attribués par l'administration romaine ; ils prouvent que, malgré leur lien avec le roi, ces communautés avaient choisi le parti de César qui les gratifia en retour de la liberté. Le nouveau maître des deux Afriques confia la gestion des villes et de territoires assez étendus à ses alliées et à ses amis, dont P. Sittius de Nucérie à qui il céda *Cirta*⁸ et un certain Caius Iulius, fils d'un Massinissa, auquel il offrit toute la ville d'*Ismuc*, non loin de *Zama*⁹.

Après un bref séjour à *Zama*, au cours duquel il créa la province d'*Africa nova*, y laissa Salluste comme proconsul, mit en vente publique les biens du roi et des citoyens romains qui avaient porté les armes contre lui, affirma la perception des *vectigalia* royaux¹⁰, César revint à Utique où il demeura environ un mois et demi avant de la quitter pour *Caralis*, le 13 juin 46 a.C.¹¹ Il accorda la liberté aux 23 villes qui l'avaient soutenu

7 Carte Salama, p. 123-124 (*Bulla*), 157-157 (*Hippo*) et 300-301 (*Zama*).

8 On lit *Sittianorum colonia* chez P. MÉLA (1.30) et *colonia Cirta Sittianorum cognomine* chez Plinie l'Ancien, (*HN*, 5.22.6). Elle devint rapidement colonie après la mort de P. Sittius de Nucérie et s'appela *colonia Iulia Iuuenalis Honoris et Virtutis Cirta*, peut-être après sa mort en 44 a.C., peut-être aussi après la mort du roi Arabion en 40. Discussions dans DESANGES 1980, p. 195-197 et GASCOU 2006, p. 106-107. Quoi qu'il en soit, *Cirta* est colonie avant 26 a.C. (*ILAlg.*, II, 4226).

9 Vitruve, *De architectura*, 8.3.24 : « A vingt mille de cette ville (*Zama*) est l'*oppidum* d'*Ismuc* dont les terres se trouvent délimitées par une frontière extraordinaire... Gaius Iulius fils de Massinissa, à qui appartenaient les terres de cette cité tout entière, fit campagne avec César ton père. Je le reçus sous mon toit. Ainsi, dans notre fréquentation quotidienne, nous fûmes inévitablement amenés à débattre de questions scientifiques ». *Ismuc* n'est pas localisée sur le terrain, mais Vitruve la situe à vingt milles de *Zama* et ses limites correspondaient à une « frontière extraordinaire » qui doit selon toute vraisemblance coïncider avec la *Fossa Regia*.

10 *Bellum Africum*, 97 : *uictigalibusque regis irrogatis*...

11 *Bellum Africum*, 98 : « César s'embarqua à Utique aux ides de juin ; trois jours après, il arrive à *Caralis*.

militairement¹². Il quitta l'Afrique laissant au moins trois légions pour maintenir l'ordre et la sécurité et pour déduire des colonies ou repeupler des communautés pérégrines affaiblies et diminuées à cause de la guerre. Des soldats reçurent des terres dans des localités de la région des Grandes Plaines où Marius avait auparavant établi des colonies. Pline l'Ancien les appelle vaguement *oppida ciuium romanorum*¹³ car leur statut exact n'était pas défini par la *lex prouinciaie*, ni vraisemblablement mis à jour dans le cadre de la *formula prouinciaie*¹⁴. Quant au sort fait aux cités restées fidèles aux rois, il ne fut guère différent de celui qui avait été réservé aux alliés de Carthage lors de la troisième guerre punique.

Pline l'Ancien fait silence sur *Thugga*, ce qui doit signifier qu'elle disparut juridiquement, c'est-à-dire qu'elle fut déclassée comme tant d'autres cités en *castellum*. Avec d'autres communautés de son rang, elle fut soit attribuée à l'une des cités voisines soit confinée dans un *pagus* de stipendiaires placé sous la tutelle d'un préfet désigné par le gouverneur¹⁵. Cette situation demeura sans changement notable jusqu'à la réunion des deux provinces africaines en 27 a.C. et la création de la *pertica* des Carthaginois qui provoqua une réorganisation juridique complète de l'est et de l'ouest des deux Afriques.

1.2. Thugga dans la pertica des Carthaginois.

La naissance de la *pertica* des Carthaginois suscite encore des interrogations¹⁶, mais on ne peut retenir que deux schémas l'attribuant soit à César soit à Octavien-Auguste. Tertullien, fin connaisseur des épisodes qui accompagnèrent la difficile naissance de sa patrie carthaginoise, répond à cette question dans un discours adressé à ses concitoyens¹⁷. C'est évidemment à César que revient la décision de la rebâtir et cela malgré ses longs retards (*longas Caesaris moras*), entre l'intention de la ressusciter en 46 et la décision

12 AOUNALLAH 2021, p. 126-127.

13 HN, 5.29 : *oppida civium romanorum XV...*

14 Il est tout à fait possible que « ces *formulae* aient été établies à l'occasion de recensements et que leur objet ait été essentiellement d'ordre fiscal » : DESANGES 1980, p. 277.

15 Le *pagus Thuscae*, autour de la cité de *Mactaris* (AE, 1963, 96), est une création césarienne, dans le cadre de l'*Africa Nova*. Il n'est pas impossible que la région des Grandes Plaines, enlevée par Massinissa à Carthage en 203 a.C., ait été transformée en grand *pagus* (Picard 1969-70).

16 Pour un récent bilan, MAURIN 2019 et AOUNALLAH 2021.

17 *De Pallio*, 1.2 : « quant à vous (les Carthaginois), c'est après le traitement qui, pour votre bien et comme à des gens dont on a aboli le vieux passé, mais non pas le haut rang, c'est après les funestes présages de Gracchus et les violents outrages de Lépide, après les trois autels de Pompée et les longs retards de César, lorsque Statilius Taurus eut élevé les murs et que Sentius Saturninus eut prononcé les formules solennelles, c'est après tout cela que, grâce à la Concorde, la toge vous a été offerte ».

de lever, en 44 a.C.¹⁸, l'interdit qui depuis un siècle pesait sur la ville. Trois milles colons furent envoyés et dès l'année suivante, en 43, on commença à aménager la colline de Byrsa¹⁹. Pline l'ancien rappelle sans détour qu'elle fut fondée sur les vestiges de la Grande Carthage punique²⁰. Le nombre de colons est important, surtout si l'on tient compte de la modeste étendue de l'*Africa Vetus* et des terres à pourvoir aux colons sérieusement amoindries à cause de l'émergence de plusieurs villes libres après la victoire de *Thapsus*²¹. Ce que Tertullien affirme au sujet des premiers moments de Carthage est très instructif, mais ce qu'il ne dit pas l'est encore plus. L'absence d'Octavien/Auguste et toute référence au renforcement de la colonie en 29 par l'envoi de 3 000 colons²² et l'octroi, au nom du peuple romain, de la liberté en 28 a.C.²³ grâce à laquelle elle fut *restituta*²⁴, donne à penser que les colons qu'il envoya furent installés ailleurs qu'à Carthage en propre, dans sa *pertica*. Contrairement aux colons de 44 exclusivement installés en *Africa Vetus*, les colons de 29 furent majoritairement sinon exclusivement installés en *Africa Nova*. Si Auguste fut le créateur de la grande Carthage, l'organisation de sa *pertica* revint de toute évidence à son *ordo* et à ses magistrats. Comme à *Cirta*, où le *duovir* L. Iulius Arrenus entreprit *ex d(ecreto) d(ecurionum)* l'assignation et la délimitation des terres à Ksar Mhijiba, le préfet pour dire le droit, M. Caelius Phileros, affirma pour quatre ans les *vectigalia* dans les 83 *castella* attribués à Carthage. Un magistrat de la colonie²⁵ procéda à la division de

18 Appien, *Libyca*, 136, nous informe que les Romains qui avaient ruiné Carthage la rebâtirent cent deux ans après l'avoir détruite (146 – 102 = 44) sous le consulat de M. ANTOINE et de P. DOLABELLA : « César, poursuivant les Pompéiens, campa un jour à Carthage. Durant son sommeil, il vit en songe une armée nombreuse en larmes ; troublé par cette vision, il écrivit aussitôt sur ses tablettes : colonisez Carthage. De retour à Rome (...) et assailli de demandes par les citoyens pauvres qui réclamaient des terres, il ordonna d'envoyer les uns à Carthage, les autres à Corinthe ; mais il fut tué presque aussitôt. Cependant Auguste, ayant eu connaissance de ce dessein de son père adoptif, transporta trois mille colons outre-mer et fonda la cité actuelle tout à côté de la précédente, car il redoutait les anciennes malédictions ; il y introduisit aussi certaines des populations environnantes ».

19 Les plus anciennes inscriptions peintes sur ces amphores remontent au consulat de C. Pansa et A. Hirtius (43 a.C.) ; sur les travaux d'aménagement de la colline de Byrsa entre 43 et 14 a.C. cf. DELATTRE (1883-84), AOUNALLAH 2020, p. 46-49 et AOUNALLAH 2021, p. 133-136.

20 Pline l'ancien, *HN*, 5.24 : *colonia Carthago, Magnae in uestigiis Carthaginis*.

21 On ignore quelle était l'étendue des lots assignés aux colons : peut-être une centurie comme il en fut pour les colons de 122-121, ou une demi centurie, comme il en fut des colons de Marius dans le royaume numide.

22 Appien, *Libyca* 136 et Dion Cassius, *Histoires romaines* 6.43.

23 *Consularia Constantinopolitana*, éd. Mommsen, *M.G.H. auctores antiquissimi*, t.9, *Chron. minora*, saec. IV.V.VI.VII, Berlin, 1. p. 217 : a 726 : *Carthago libertatem a populo Romano recepit*.

24 *Consularia Italica*, éd. Mommsen, *M.G.H. auctores antiquissimi*, t.9, *Chron. minora*, saec. IV.V.VI.VII, Berlin, 1. p. 276 : a. 726 : *Augusto VI et Agrippa. His cosul. Chartago (sic) restituta est idus Iulias* (sic, pour *idibus Iulius*).

25 *AE*, 2006 1691 (*CIL*, 26274) = *Uchi Maius* 2, p. 185-187, n° 6 : [...] | [...] / *castellum diuisit | inter colonos | et Uchitanos termin(os) | que constituit*.

quelques *castella*, comme du *castellum Uchitanorum*, et à l'assignation de terres aux colons et futurs *pagani*. C'est donc à la colonie mère, et non à l'empereur ou au gouverneur que revient la supervision des opérations de division et la précision du statut de la communauté rattachée à elle²⁶.

Dans d'autres *castella*, comme à Dougga, le centre urbain fut divisé pour servir de résidence aux nouveaux venus. Ce partage imposé aux *Thuggenses* dut être guidé par l'existence de deux sources d'eau douce pérennes et abondantes, qu'on pouvait partager sans porter préjudice à la population locale, et par l'attraction qu'exerçait la ville qui « était parvenue à un haut degré de culture politique et matérielle (...) si l'on en juge par ce que l'on perçoit de la ville pré-romaine²⁷ ». On ne peut qualifier cette nouvelle situation que d'inégale et d'injuste puisque, d'un côté, elle a créé une communauté étrangère de citoyens carthaginois, mais privilégiée parce qu'elle était exempte de l'impôt foncier, et, de l'autre, la communauté des *Thuggenses* dépouillée d'une partie de ses biens publics (*publica*) et ses membres soumis au paiement du *stipendium* et peut-être à d'autres contributions financières, comme la capitation.

1.3. La naissance du *pagus* et de la *ciuitas*

Ces dernières années, le débat s'est focalisé sur la naissance du *pagus* et de la *ciuitas*, une question qui, faute de nouvelles découvertes, restera sans solution satisfaisante²⁸. Le plus important est de savoir si elles se sont constituées ensemble ou l'une après l'autre. Deux certitudes sont acquises dans l'état des connaissances : le *pagus* existait au plus tard en 36/37 et la *ciuitas* au plus tard en 48/49, dates auxquelles ils sont attestés pour la première fois. Mais ces textes épigraphiques les montrent en pleine activité et prouvent par conséquent qu'ils s'étaient constitués depuis un bon moment, deux ou trois générations au moins.

1.3.1. Le *pagus*

La situation à *Uchi* révèle un décalage chronologique, difficile à évaluer, entre la division du *castellum Uchitanorum* et la naissance officielle

26 BESCHAOUCH 2011 et Maurin 2019.

27 MAURIN 2019, p. 311 ; AOUNALLAH 2010a, p. 124.

28 Le débat est résumé par MAURIN 2019, p. 307-313. BESCHAOUCH 2011, p. 1807-1809, attribue la création du *pagus* à Tibère en l'honneur duquel ledit *pagus* restaura et construisit, en 36/37, un *templum Caesaris* et une *ara Augusti* (DFH, 23) : le *templum Caesaris* serait le temple du César vivant, c'est-à-dire Tibère, et l'autel de l'Auguste, serait l'autel de l'Auguste régnant, également Tibère ! Ces multiples hommages rendus à Tibère prouvent, selon BESCHAOUCH 2010, p. 1809, que « c'est à lui qu'il faut, désormais et de façon définitive, imputer la fondation du *pagus* à Thugga ».

du *pagus Uchitanorum Maiorum*. Entre les deux, nous pensons qu'il y eut l'*oppidum ciuium romanorum Uchitanorum Maiorum*²⁹. Le même décalage put jouer à *Thugga* ainsi qu'un autre décalage, entre la constitution juridique du *pagus* et son affirmation physique sur le terrain, dut lui aussi exister. Ainsi que L. Maurin l'avait bien vu, les notables du *pagus* qui fleurissent sous Tibère « paraissent établis sur place de longue date³⁰ ». D'un autre côté, A. Beschaouch a raison d'affirmer que les textes de Dougga accordent une place surprenante et inattendue à Tibère. C'est, en effet, sous son règne que le *pagus* s'est paré d'une personnalité juridique marquée, sur le plan institutionnel, par la présence de *patroni pagi* et, sur le terrain, par l'aménagement du forum assorti d'un ensemble monumental. Son règne, vraisemblablement déterminant dans l'histoire politique de Dougga, est illustré par le temple que le *pagus* lui érigea, comme à un dieu.

1• DFH, 25 = AE, 1969-1970, 651 (fig. 1).

*Imp(eratori) Ti(berio) Caesari A[ug(usto) sacr]um curatore L(ucio) Vergilio, P(ublili) f(ilio), Arn(ensis), Ru[fo]---]+g. dato Viriae, P(ublili) f(iliae), Rusticae auiae M(arci) Licini [Rufi, flam(inis) perp(etui) Aug(usti) C(oloniae) C(oncordia) I(uliae) K(arthaginsis), M(arcus) Licinius, M(arci) l(ibertus), Tyrranus, patronus pa[gi] contignationes ? ign]e consumptas restituit, aedem et ara[m] corruptas exornauit, opus intestinu[m]--- refecit, curatore (vel magistro) --- P[ri]scillo f(ilio)*³¹.

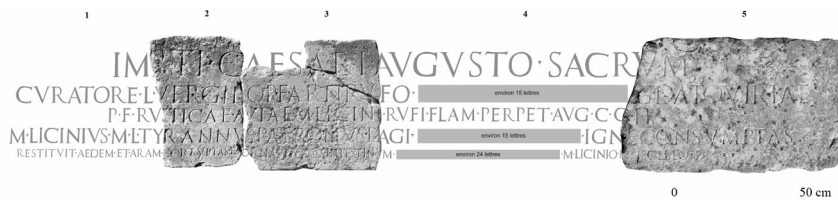
Date : entre 24 et 36/37³².

29 CHRISTOL 2005, p. 159-166 ; AOUNALLAH 2010, p. 46-47, 151-154 et 181, n. 34. À moins d'y installer des colons, il est difficile qu'un *castellum* soit directement promu municipe romain ou colonie romaine.

30 MAURIN 2019, p. 310.

31 « Consacré à l'empereur Tibère César Auguste. Étant curateur Lucius Vergilius Rufus, fils de Publius, inscrit dans l'*Arvensis*, [cette *aedes* de ? construit pour le *pagus* ?] avec une datation de Viria Rustica, fille de Publius, aïeule de Marcus Licinius Rufus, fils de [?], inscrit dans l'*Arvensis*, flamme perpétuel d'Auguste de la colonie *Concordia Iulia* de Carthage, Marcus Licinius Tyrranus, affranchi de Marcus, patron du *pagus*, a rebâti les boiseries (ou les planchers ?) ravagées par l'incendie, a refait l'ornementation de l'*aedes* et de l'autel détériorés et a remplacé les boiseries. Étant [curateur], M. Licinius Priscillus, son fils ». Notons qu'à *Thinissut*, Auguste est considéré comme un dieu (*ILS*, 9495 : *Augusto deo*) et qu'à Sidi Jedidi, Hadrien est honoré d'un temple (*templum Hadriano Augusto*) érigé vraisemblablement à l'occasion de son voyage africain de 128 (*AE*, 2028, 1901 = BEN ABED-BEN KHADER A. *et alii*, 2018, p. 97-98).

32 Pour cette datation, cf. AOUNALLAH 2010a, p. 66 et AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 120. M. Licinius Tyrranus est le seul patron d'origine servile du *pagus* ; il est, dans l'état des connaissances, le plus ancien patron connu à *Thugga*.



Tibère a été aussi divinisé dans la localité de Maghraoua, non loin de *Mactaris*, mais dans ce cas, contrairement à Dougga, en conformité avec la tradition augustéenne, puisqu'il est associé à Rome dans une dédicace³³. L'importance de son règne est davantage confirmée en 36/37 qui vit le forum se doter et s'embellir d'autres bâtiments.

2• $DFH, 23 = ILAfr., 558$ (fig. 2)

Imp(eratori) Ti(berio) Caesaris, divi Aug(usti) f(ilio), Aug(usto), pontif(fici) maximo, tribunic(ia) potest(ate) XXXVIII, co(n)s(uli) V. | L(ucius) Manilius, L(ucii) f(ilius), Arn(ensi), Bucco, II vir, dedicavit. | L(ucius) Postumius, C(aii) f(ilius), Arn(ensi), Chius, patron(us) pag(i), nomine suo et Firmi et Rufi filiorum, forum et aream ante templum Caesaris stratu(it), aram Aug(usti), aedem Saturn(i), arcum, d(e) s(ua) p(ecunia) f(aciundum) c(uravit)³⁴.



Ces réalisations suffisent-elles pour placer la création du *pagus* sous le règne de Tibère ? Il ne fait aucun doute que les premiers temps du *pagus* étaient rythmés par la situation qui prévalait dans la colonie mère. Nous savons assez à présent sur les débuts difficiles de Carthage où les

33 *CIL*, 11912 : *Romae et Imp. Ti. Caesari Augusto sacrum*---

34 « À l'empereur Tibère César Auguste, fils d'Auguste divinisé, grand pontife, en sa 38^e puissance tribunicienne, consul pour la 5^e fois. Le duumvir Lucius Manilius Bucco, fils de Lucius, inscrit dans la tribu *Arnensis*, l'a dédié. Lucius Postumius Chius, fils de Caius, inscrit dans la tribu *Arnensis*, patron du *pagus*, en son nom et au nom de ses fils Firmus et Rufus, a fait paver le forum et la cour située devant le temple de César et a pris soin de faire à ses frais l'autel de l'Auguste, le sanctuaire de Saturne et l'arc ».

premiers chantiers publics commencèrent en 43 pour se terminer longtemps après, en 14/13 a.C., par l'aménagement de l'esplanade de Byrsa. Les affrontements entre les gouverneurs des deux provinces et les outrages de Lépide ont perturbé le rythme de sa construction. Ce qui est valable pour la collectivité l'est aussi pour les individus. À Carthage comme à Dougga, où tout était à construire ou à reconstruire, il fallait du temps pour que les colons fraîchement installés réussissent à mettre en valeur leurs terres et à construire leurs demeures urbaines ou rurales. Des faits militaires, comme la révolte des tribus du centre et du sud de 22 à 6 p.C. et le soulèvement des Musulames de Tacfarinas, durent troubler la quiétude de la province et peser sur la politique fiscale des premiers gouverneurs³⁵. La longue guerre de Tacfarinas ébranla sérieusement la présence romaine et contraignit plusieurs communautés africaines, à leur tête Carthage et les *pagi immunes* de sa *perica*, à contribuer à l'effort de guerre. Un climat de peur et de méfiance devait régner sur la province et tous attendaient l'issue de la guerre. La victoire et la paix, enfin acquises en 24, furent l'occasion d'honorer l'empereur vainqueur des insurgés et sauveur des Romains d'Afrique. On ne peut donc tirer aucune conclusion assurée de cette abondance de chantiers constatée dans le *pagus Thuggensis* sous Tibère³⁶.

1.3.2. La *ciuitas*

Qui promut le *castellum Thuggense* au rang de *ciuitas* ? Et pourquoi ? La création de la *ciuitas Thuggensis*, ou sa promotion à ce statut, a été l'affaire de l'empereur ou du gouverneur agissant en son nom, car, dans ce cas précis, cette promotion signifiait sa soustraction du domaine de Carthage qui dut certainement employer tous les moyens pour empêcher ou retarder l'émancipation. Rome avait intérêt à promouvoir la communauté pérégrine au rang de *ciuitas* dotée de *publica* et d'un *ordo* et dirigée par des magistrats auxquels reviendra la mission de construire et d'équiper leur ville pour rendre agréable le quotidien des *pagani*. On le verra plus loin, ce sont les notables originaires de la *ciuitas* qui construisirent non seulement les thermes et les temples de *Thugga*, mais qui agrandirent aussi, à leurs frais et au profit du *pagus*, le forum sous Antonin, le marché et la place de la Rose-des-vents sous Commode. Cela sans compter le capitole et le théâtre, construits par les *Marcii* sous Marc Aurèle. Les notables de la *ciuitas*, du moins les plus riches, devaient également siéger dans le sénat carthaginois. C'était le prix à payer en échange de l'autonomie.

Fiers de la belle grandeur de leur ville et de son passé royal qui les

35 Sur ces événements militaires, voir LASSERE 2015, p. 131-134.

36 Contra BESCHAOUCH 2011, p. 1805-1809.

unissait à Massinissa, grand ami de Rome et principal artisan de ses victoires sur Carthage³⁷, les *Thuggenses* montrèrent très tôt, par des ambassades ou des doléances adressées au gouverneur ou à l'empereur, leur inquiétude face à la nouvelle situation. Ils parvinrent à tisser des liens d'*amicitia* avec L. Passienus Rufus, proconsul d'Afrique en 5/6 ou 7/8³⁸ ; cette *amicitia* se confondait avec l'*hospitium*, comme le laisse penser l'hommage fait à son fils homonyme qui en avait hérité et avait par conséquent gardé des liens avec les *Thuggenses*. Ces *Thuggenses* étaient, comme les *Uchitani*, membres de la communauté pérégrine, et l'usage de l'adjectif ethnique suggère qu'ils n'étaient pas des *dediticii*³⁹. Du reste, les arguments ne manquent pas pour attribuer cette promotion à Auguste qui fut honoré par la *ciuitas*, longtemps après sa mort.

3• DFH, 46 = CIL, VIII, 26517 ; ILPB, 224 (fig. 3)

Diuo Aug(usto) sacr(um) et | Ti(berio) Claudio Caesari Aug(usto) |, Germanico, pon(tifici) max(imo), trib(unicia) | pot(estate) VIII, imp(eratori) XVI, co(n)s(uli) IIII, p(atri) p(atriciae), cens(ori) |, C(aius) Artorius Bassus, pon(tifex), aed(ilis), II uir, cur(ator) | lucustae, patronus pagi dedicauit |, Iulius Venustus Thinobae filius |, honoribus peractis flamen diui Aug(usti) et | Gabinia Felicula uxor, et Faustus f(ilius) eius |, huic senatus et plebs ob merita patris | omnium portarum sententis ornam(enta) | sufetis gratis decreuit suo et Fausti Thinobae patris | honoribus peractis flam(inis) diui Aug(usti) et Firmi qui | ciuitas ornamenta sufetis ob merita sua decreuit et | Saturi sufetis II qui a ciuitate et plebe suffragio | creatus est et Institoris honoribus peractis | flamen diui Aug(usti) fratrum suorum nomine s(ua) p(ecunia) f(ecerunt) |, curatore Iulio Firmo filio⁴⁰.

37 Le maintien du temple de Massinissa dans le forum et accolé au capitole, n'a de sens que si l'on considère que les *Thuggenses* étaient très attachés au roi.

38 CIL, 26580 : *Passieno Rufo, tribuno mil(itum) legionis XII Fulminatae, Pas[sien]i Rufo filio, [Thug]genses pro [ami]citia quae iis [cum] patre est libentes dederunt* : « A Passienus Rufus, tribun de la 12^e légion *Fulminata*, fils de Passienus Rufus, les *Thuggenses*, en raison de l'amitié qui les lie à son père, ont élevé (cette statue) de bon cœur ». Sur Passienus Rufus, cf. THOMASSON 1996, p. 25.

39 L'authenticité du document fut, à notre avis, inutilement contestée ; les arguments avancés sont l'absence du *praenomen* dans la dénomination du père et du fils et le style de l'écriture, utilisant des capitales allongées, qui ne convient pas à la première moitié du premier siècle. Selon H. DESSAU et L. POINSSOT, l'inscription serait une copie d'époque antonine d'un original du début du premier siècle. État de la question dans BOUARD *et alii* 1997, p. 209-210 qui signalent (p. 225) qu'un autre Passienus Rufus, correspondant de Fronto de *Cirta*, pourrait être concerné par cet hommage. Notons que le célèbre jurisconsulte P. Salvius Iulianus était appelé tantôt de son nom complet, tantôt Salvius Iulianus ou même Salvius ou Iulianus tout court (MERLIN 1951, p. 102).

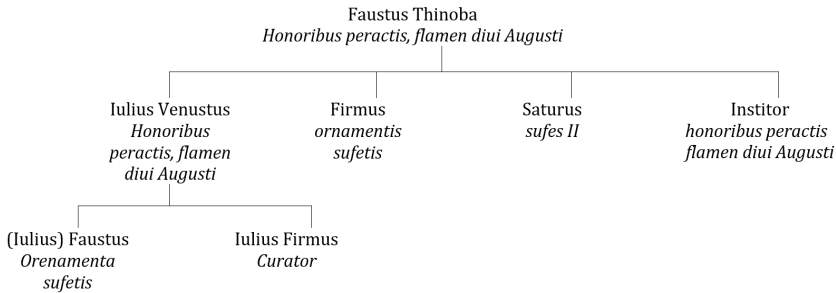
40 « (Monument) consacré au divin Auguste et à Tibère Claude César Auguste Germanicus,



Fig. 3.

grand pontife, en sa 8e puissance tribunicienne, *imperator* pour la 16^e fois, consul pour la 4^e fois, père de la patrie, censeur. Caius Artorius Bassus, pontife, édile, duumvir, curateur de la sauterelle, patron du *pagus* l'a dédié. L'ont fait construire à leurs frais Julius Venustus, fils de Thinoba, qui, ayant accompli toutes les magistratures, fut flamine du divin Auguste, et Gabinia Felicula, son épouse, et Faustus, son fils. A ce dernier, le sénat et le peuple, en considération des mérites de son père (et) avec l'assentiment de toutes les portes, ont accordé gratuitement les ornements du sufète. Il a agi (Julius Venustus) en son nom, en celui de Faustus Thinoba, son père, qui ayant accompli toutes les magistratures, fut flamine du divin Auguste, et au nom de ses frères : Firmus, auquel pour ses mérites, la cité a accordé les ornements du sufète, Satorus, qui a été élu sufète pour la deuxième fois par la cité et la plèbe, et Institor, qui, ayant accompli toutes les magistratures, fut flamine du divin Auguste. Par les soins de (Julius) Firmus le fils ».

L'érection en 48/49 d'un autel votif au divin Auguste et à Claude aux frais des notables de la *ciuitas* constitue un hommage au fondateur de la *pertica* des Carthaginois qui accorda sans doute quelques privilèges aux *Thuggenses*. Si, sur cette dédicace, le sens de la formule *honoribus peractis*, résumant le cursus du grand-père, Faustus Thinoba, correspond à l'exercice réel de vraies magistratures, ce que les inscriptions africaines appellent sufétat, *muhezim* ou plus vaguement *magistratus*, on conclura que *Thugga* était *ciuitas* depuis au moins trois générations⁴¹ : sous Auguste, ce que nous préférons, ou au plus tard sous Tibère. Le seul indice chronologique dont nous disposons est fourni par le flaminat du divin Auguste qui termine la carrière du grand-père, Faustus Thinoba.



Le bornage de la *ciuitas*, qui doit être contemporain de sa constitution ou légèrement postérieure à elle, fait surgir une difficulté. Une quinzaine de bornes opisthographes, figées à des intervalles irréguliers variant entre 60 m et 300 m et se trouvant à 10-13 km à l'est de Dougga, séparent la cité d'un domaine impérial. La plus complète de ces bornes indique qu'un affranchi impérial, Tiberinus, a supervisé l'opération⁴². Contrairement à l'usage, Tiberinus affichait seulement son *cognomen* fort probablement parce que son prénom et son gentile impériaux étaient très connus pour être rappelés et devaient par conséquent renvoyer à un *Tiberius*, Tibère ou Claude (**fig. 4**). Une autre difficulté surgit de l'hommage à Claude et au divin Auguste. La préséance du duumvir carthaginois indique-t-elle, que la *ciuitas* était, comme le *pagus*, attribuée à Carthage⁴³ ? Le *castellum Thuggense* né après la victoire de César sur Juba et intégré, au plus tôt en 27 a.C., à la *pertica* des Carthaginois put être promu au statut intermédiaire de demi-*ciuitas*, situation bien

41 HERMÈS, professeur grec à *Thugga* à « vu cinq générations et demi » (*AE*, 2015, 1818).

42 *CIL*, 25988, 2b = *MAD*, p. 33 — F1 : *Ciuit(as) Thugg(a)l, t(erminus) p(ositus) per Tiberino, Aug(usti)l lib(erto), praeposito me(n)s(orum)l, n(umero) V* : la cité de *Thugga*, borne érigée par Tiberinus, affranchi impérial, chef des arpenteurs. (Borne) numéro cinq. F2 : *Caes(aris) n(ostri)l s(altus) f(ossae) r(e)g(iae)*.

43 C'est l'avis de BESCHAOUCH 1997, p. 62-67.

connue dans les grands *pagi* africains et clairement évoquée par le rescrit de Galère accordant en 308 à la *ciuitas* d'*Heraclea Sintica* les *iura ciuitatis* qu'elle ne possédait pas auparavant⁴⁴.

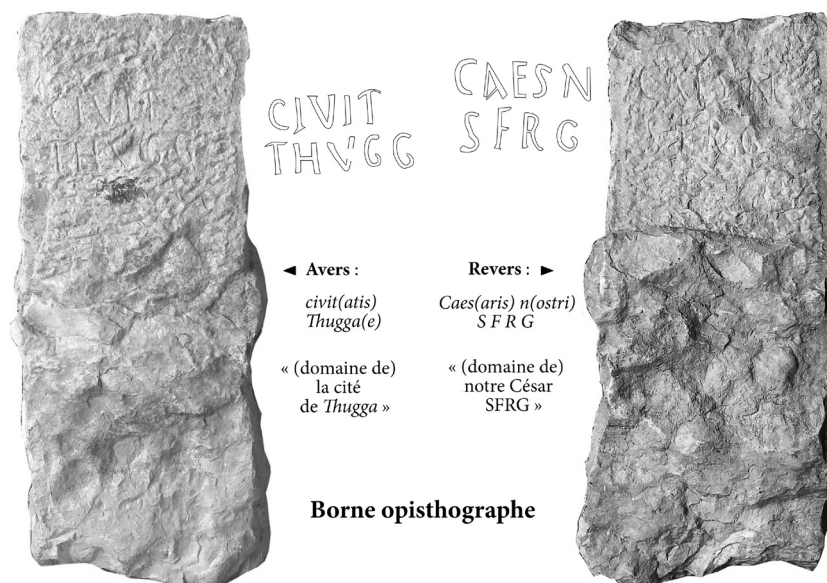


Fig. 4.

1.3.3. Les débuts difficiles des deux communautés

Rappelons que le *pagus* ne commença à se manifester que sous Tibère en érigeant au prince au pouvoir un temple qui fut rapidement détruit par un incendie puis restauré à une date non précisée, mais certainement antérieure à 36/37 et du vivant de Tibère (n° 1). Comparé aux inscriptions postérieures, le texte de la restauration dévoile la modestie des intervenants : un curateur carthaginois pour signer la dédicace et un *patronus pagi*, affranchi de M. Licinius Rufus, pour payer les rénovations. Le recours à des affranchis cultivés était nécessaire dans les premières années des communautés déduites et peuplées à l'origine de pauvres ou de vétérans ignorants et exemptés des *munera*. Tous les autres patrons du *pagus* connus dans la suite étaient ingénus ; c'étaient des *duumviri* de Carthage qui intervenaient pour

44 AE, 2004, 1331 : --- *Etiamsi ciuitas uestra ante(h)ac minime iura ciuitatis habuisset* --- ; cf. LEPELLEY 2011 et AOUNALLAH 2021, p. 129-133. Cf. LEPELLEY a changé d'avis par rapport à 2004.

inaugurer les bâtiments ou signer les hommages aux empereurs. Tous les chantiers attestés jusqu'à Claude ou Néron furent dirigés ou payés par un membre du *pagus*, le plus souvent un patron ou un curateur⁴⁵. La dédicace de l'arc de Caligula retouchée en 43 pour Claude est la première à signaler l'adjectif ethnique *Thuggensis* dans la dénomination du *pagus*, ce qui signifie qu'il est passé par une première évolution juridique, de *pagus* anonyme ou carthaginois, au *pagus Thuggensis*, nominal et enraciné dans la région, doté d'une assise foncière et d'une personnalité juridique qui a été symbolisée dès le milieu du premier siècle par la possession d'un *ordo decurionum*⁴⁶. La présence systématique d'un Carthaginois, généralement un duumvir, constatée jusque-là, confirme la préséance de la colonie mère sur le « jeune *pagus* » encore dépourvu d'autonomie. Le dernier patron connu comme duumvir de Carthage et n'ayant pas d'attache locale, est C. Artorius Bassus, qui apparaît en 48/49 pour signer la dédicace votive au divin Auguste et à Claude offerte par la *ciuitas* (n° 3).

Il semble que jusqu'à l'époque flavienne les deux communautés s'ignoraient presque systématiquement et volontairement. Le double patronat de M. Licinius Rufus n'y changea rien. Ce militaire de carrière, dont on ignore l'origine⁴⁷, fut le premier et le seul patron connu du *pagus* et de la *ciuitas* durant tout le premier siècle. Mais ses faveurs et celles des siens ne profitèrent qu'au *pagus* : sa grand-mère participa à la construction du temple de Tibère qui fut incendié puis restauré par son affranchi M. Licinius Tyrranus (n° 1) qui érigea, avec son épouse Licinia Prisca, le temple de Cérès⁴⁸ ; à l'occasion de son flaminicat, Licinia Prisca offrit et dédia le temple de Vénus-Concorde⁴⁹ ; enfin, en 54, M. Licinius Rufus alors patron des deux communautés, offrit le marché pour le seul *pagus*⁵⁰. Aucune de ses évergésies ne concernaient la *ciuitas*, raison pour laquelle elle n'a pas participé à l'hommage que le *pagus* lui avait rendu⁵¹. Il semble même que la *ciuitas*, résignée, ne prit pas part à sa cooptation pour cette fonction. Sa désignation comme patron dut nécessiter le consentement du gouverneur.

45 Outre la restauration du temple de Tibère, il faut citer les aménagements dans le forum en 36/37 (n° 2), du temple anonyme élevé entre 37 et 41 (DFH, 68) et de l'arc de Galigula dédié à nouveau pour Claude en 43 AE, 1969, 653.

46 Cf. la note précédente.

47 Sur ce personnage, cf. POINSSOT 1969 et la récente mise au point de MAURIN 2019, 305-307 et 2020, p. 30-31. L'absence de la tribu *Arnensis* sur les inscriptions qui le signalent montre qu'il n'est pas citoyen de Carthage ; il avait peut-être des intérêts économiques à Dougga.

48 AE, 1969/70, 648-9.

49 DFH, 26 (AE, 1969/70, 650).

50 DFH, 69 (ILAFr., 559, AE, 1969/70, 652).

51 AE, 1969/70, 653 : [M(arco) Licini]o Rufo, praefecto | [alae Bosphor]anae in Syria |, [flam(en) perp(etuus)] Aug(usti) C(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis), patrono pagi | [et ciuitatis, pa]gus Thugg(ensis) ex d(ecreto) d(ecurionum) | [f]e[cit].

Sa mission, qui paraissait exceptionnelle, consistait vraisemblablement à conférer plus d'éclats au centre monumental du *pagus*, notamment par la construction du marché. Le double patronat lui donnait le pouvoir de juger ou d'arbitrer les conflits fonciers qui pouvaient arriver entre les deux communautés.

Dans l'état des connaissances, la *ciuitas* coopère avec le *pagus* pour la première fois en payant l'hommage dédié par le duumvir de Carthage au divin Auguste et à Claude en 48/49 (n° 3) et un autre hommage, rédigé à peu près dans les mêmes termes, à Vespasien et à ses deux fils⁵². Le patronat n'était vraisemblablement pas à la mode chez les *Thuggenses* auquel ils préféraient encore au premier siècle le sufétat bien mis en avant sur l'hommage au divin Auguste et à Claude ; c'est aussi de la fin du premier siècle au plus tard qu'il faut dater les inscriptions évoquant un *sufes maior* et un *princeps ciuitatis*⁵³.

Deux exceptions méritent d'être expliquées. D'abord le patronat de la seule *ciuitas* détenu par Q. Vinnicius Genialis, un Carthaginois :

4• AE, 1997, 1655 (fig. 5)

*Minervae Aug(ustae) Sacr(um)|, ex testamento Q(uinti) Vinnici Q(uiti) fili Arn(ensis) Genialis, sacerdotis Cereris anni CXXVII|, quaestoris, praefecti iuris dic(undi), duum(viri) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis)|, patroni ciuitatis Thuggensis, ex HS X mil(ibus) XX Pop(uli) R(omani)| minus, ciuitati donum dedit, curatore Q(uinto) Mario Per|petuo patrono ciuitatis*⁵⁴.

En admettant que l'*annus primus* de l'ère de Cérès se place entre 44 et 38 a.C., la prêtrise de Genialis, qui couronne le *cursus*, est datable entre 82 et 88⁵⁵, mais la dédicace *ex testamento* ne put être accomplie qu'après son décès. De plus, l'inscription ne pouvait être antérieure à Nerva qui avait accordé le droit de recevoir des legs aux cités⁵⁶. Dougga fut certainement concernée par la mesure puisqu'elle ait reçu en héritage de ce magistrat carthaginois la somme de 10 000 sesterces pour construire un temple à la déesse Minerve qui est, en l'état des connaissances, le premier temple romain construit sur le domaine de la *ciuitas*. Ce don favorisa la cooptation de Genialis comme patron par les notables de la *ciuitas* ; cependant, rien ne rattachait Q. Marius

52 DFH, 3.

53 DFH, 47, 48.

54 « Monument consacré à Minerve Auguste, suivant le testament de Quintus Vinnicius Genialis, fils de Quintus, de la tribu *Arnensis*, prêtre des *Ceres* de l'année 126, questeur, préfet pour dire le droit, duumvir de la colonie *Concordia Iulia* de Carthage, patron de la cité de *Thugga* ; il a fait don à la cité de la somme de 10 000 sesterces moins le 20^e du peuple Romain. Curateur : Caius Marius Perpetuus, patron de la cité ».

55 Sur l'ère des *Ceres*, cf. GASCOU 1987, p. 96.

56 Ulprien, *Reg.* 24.28.

Perpertuus, l'autre patron de la *ciuitas* et curateur du temple, à Carthage.

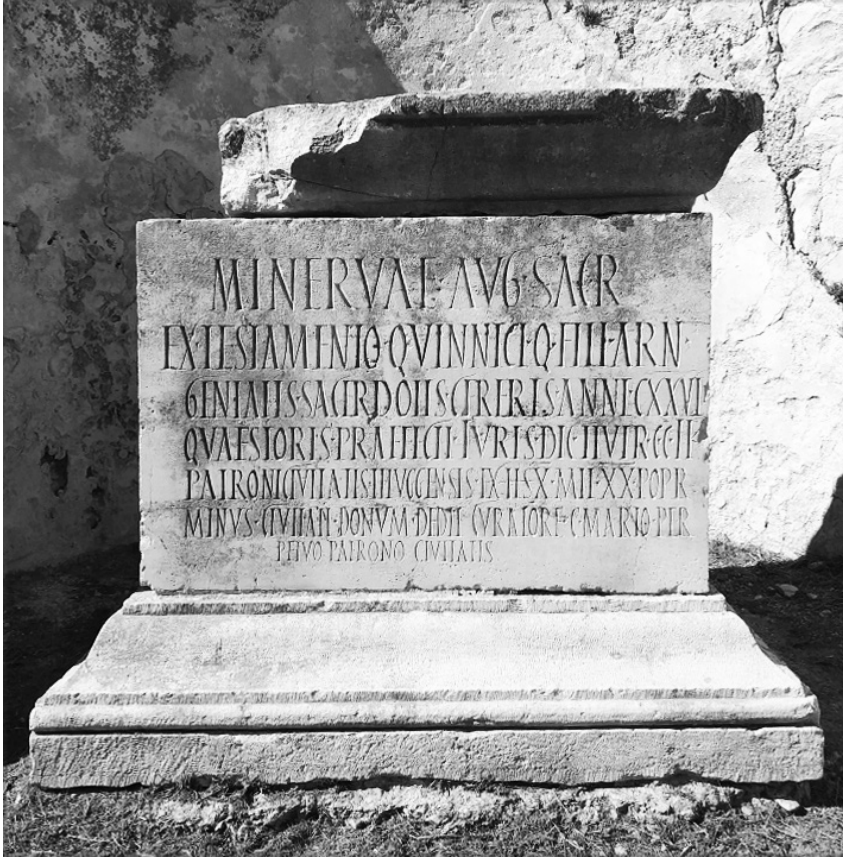


Fig. 5.

L'autre exception est le double patronat, honorifique selon nous, exercé vers 140 par Sex Pullaienus Florus Cecilianus, citoyen de Carthage et très probablement d'origine uchitaine et membre d'une grande famille propriétaire de domaines dans la région, qui s'expliquerait par sa position sociale éminente⁵⁷. Si on fait exception de Genialis, la *ciuitas* refusait d'être patronnée par un Carthaginois, ce qui montre qu'elle ne lui était pas attribuée ; les nombreux patrons des deux communautés connus dès Hadrien étaient tous originaires de la *ciuitas Thugga*⁵⁸.

57 CIL, VIII 26615. Sur les *praedia* de cette *gens* localisés au nord de l'oued Akrou, entre *Uchi Maius* et le *saltus Neronianus*, cf. BONELLO LAI 1997.

58 La cooptation de patrons militaires est bien attestée dans les *ciuitates* pérégrines d'Afrique au premier siècle, à *Siagu* (ILS, 6099), à *Apisa Maius* (ILS, 6099a), *Themetra* (ILS, 6100) et à

Dès les Flaviens, sinon au plus tard dès l'avènement des Antonins, la *ciuitas* entreprit vraisemblablement de retrouver son unité d'antan. La décision prise par Nerva d'accorder le droit de recevoir des legs à toutes les cités, profita sans doute à la *ciuitas*, et lui procura les arguments juridiques pour convoiter ses terres confisquées ou spoliées depuis César. Ce n'est peut-être pas un hasard si le premier temple de la *ciuitas* fut consacré à Minerve, déesse de la sagesse, de la guerre et de la stratégie (n° 4), et que le *pagus*, construisit presque en même temps le temple de *Pietas Augusta*, garante de la félicité et de la sécurité de l'empire romain (DFH 30).

Le premier incident entre les deux communautés intervint à ce moment. Il est suggéré par le célèbre hommage érigé, sous Trajan, au *defensor* de l'immunité de la *pertica* des Carthaginois.

2- Le siècle des Antonins : un parcours en dents de scie

2.1. L'immunité du *pagus* menacée par la *ciuitas*

L'un des documents fondamentaux pour la connaissance de l'histoire romaine de *Thugga* est l'inscription qui fait état de l'immunité de la *pertica* des Carthaginois. Il apporte la preuve que ce privilège fut contesté par un parti qui avait des arguments solides pour être reçu et entendu par le gouverneur ou le tribunal impérial. Depuis sa découverte par Cl. Poinssot, l'inscription a fait l'objet de plus d'un commentaire, tout particulièrement de la part de L. Maurin qui a bien mis en avant sa portée locale⁵⁹.

5• DFH, 50 = AE, 1963, 94 (fig. 6)

--- | XV uir(o) sacr(is) fac(iundis), leg(ato) pro pr(aetore) | Imp(eratoris) Neruae Traiani Caes(aris) Aug(usti) | Germ(anici) Dacici prouvinciae Aquitanicae, | [de]fensori immunitatis perticae | Carthaginensium, | Q(uintus) Marius, Q(uinti) f(ilius), Arn(ensi), Faustinus, leg(atus) ob | eam causam ex d(ecreto) d(ecurionum) . VN[---] | ---⁶⁰.

Date : entre 102 et 116.

Thimiligua (CIL, V, 4920) et à *Gurza* (CIL, 69).

59 En particulier POINSSOT 1962, p. 73, GASCOU 1997, p. 101 et LEPELLEY 1997. État de la question de L. MAURIN (commentaire de DFH, 50).

60 « ... À [un tel], quindecimuir des rites sacrés, légat propréteur pour la province d'Aquitaine de l'empereur Nerva Trajan César Auguste, vainqueur des Germains et des Daces, défenseur de l'immunité de la *pertica* des Carthaginois. Quintus Marius Faustinus, fils de Quintus, de la tribu Arnensis, envoyé pour cette affaire par décret des décurions... ».

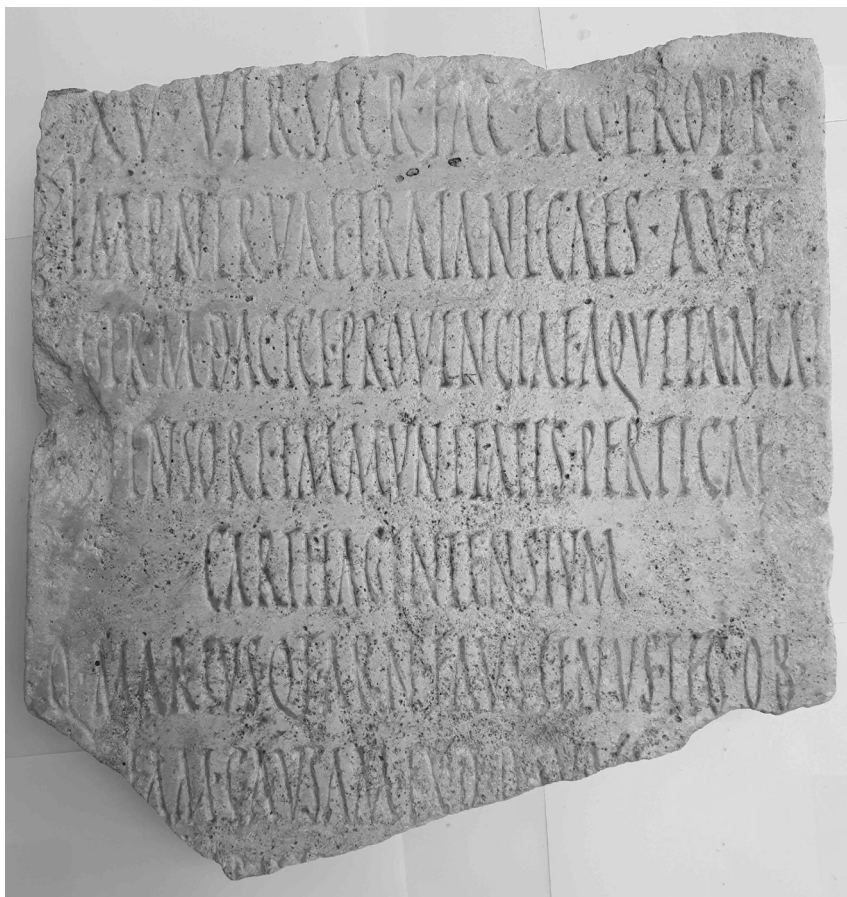


Fig. 6.

L'immunité de la *pertica* des Carthaginois fut menacée, mais sauvée grâce à une plaidoirie réussie. La menace ne pouvait provenir que des autorités de la *ciuitas* qui voulaient mettre fin à la division et à l'inégalité fiscale⁶¹. Il est probable que la promotion de la cité voisine de *Bulla Regia* au rang de *municipe* par Vespasien les encouragea à tenter leur chance en dépêchant une ambassade à Rome ou auprès du gouverneur⁶². Mais l'union convoitée signifiait la perte de l'immunité que Carthage et les *pagani* ne souhaitaient pas. L'affaire est donc bien locale, comme l'avait pressenti L.

61 AOUNALLAH 2021, p. 133-145.

62 Sur *Bulla Regia*, cf. Carte Salama, p. 123-124.

Maurin dans son commentaire de cette même inscription⁶³. Les *Thuggenses* de la *ciuitas* souhaitent profiter, comme les *pagani*, de l'immunité ou la leur ôter. L'échec de la démarche affecta négativement les rapports entre les deux communautés jusqu'à l'arrivée d'Hadrien au pouvoir. On peut à coup sûr intégrer dans cette ambiance tendue le témoignage de deux inscriptions où l'on voit la *ciuitas* agir seule. Sur une dédicace à Jupiter, un patron de la seule *ciuitas* offrit une statue de Jupiter *Victor* et *conservator* et distribua trois deniers à chacun des décurions de la *ciuitas*⁶⁴. Le second document évoque la générosité alimentaire d'un membre de la *ciuitas* adressée uniquement à ses concitoyens :

6• DFH, 74 = AE, 1997, 1651 (fig. 7-8)

Ca[[l]pur]nio Faustino | Faustini filio, fl'am'ini | Aug(usti) perp(etuo),
ciuitas Thug(ga) | ob eximiam eius in ci|ues suos liberalitatem | qua
siquando necessitas | rei frumentariae postu | lauit frumentum populo |
quantumcumque habuit | multo minore pretio quam | [tunc erat] ---] n
[---] | [---] | [---]⁶⁵.

À la ligne 1, on distingue nettement un léger martelage affectant 3 ou 4 lettres du gentilice de l'évergète. Un martelage identique affecte les noms des deux curateurs à la fin d'une autre dédicace à son fils Calpurnius Felix, honoré en raison de ses mérites et ceux de son père (AE 1997, 1652, **fig. 8**)⁶⁶. Dans les deux cas, il s'agit d'un martelage peu soigné visant bizarrement le gentilice et l'identité complète des deux curateurs, mais sans réelle volonté de les rendre illisibles.

63 DFH, 50, p. 145-147 ; AOUNALLAH, GOLVIN 2019, n. 41, p. 311.

64 AE, 1997, 1656 = DFH, 49, p. 144-145— Ioui Aug(usto) sacrum, L. Terrentius Adiutori, Rufinianus, signum Iouis Victoris conseruatoris et candelabra cum lucernis, ob honorem patronatus ciuitatis suae Thugg(ensis) in se decreto ordinis conlato donum dedit et ob dedicationem decurionib(us) den(arios) ternos dedit : « Consacré à Jupiter Auguste, Lucius Terrentius Rufinianus, fils d'Adiutor, a offert une statue de Jupiter *Victor Conservator* avec des candélabres et leurs lampes à l'occasion de l'honneur du patronat de la *ciuitas* qui lui a été conféré par décret de l'*ordo*. À l'occasion de la dédicace, il a distribué trois deniers à chacun des décurions ». On retrouve les deux épithètes du dieu sur des monnaies où la triade est ordinairement accompagnée de la légende *Iovi Victori* qui représente le dieu assis tenant la victoire de la main droite avancée et le sceptre de la main gauche ; un autre type de monnayage, fréquent à l'époque d'Hadrien, accompagné de la légende *Iovi conservatori*, montre le dieu debout, couvrant l'empereur de son manteau (P. PERDRIZET, DAGR, art. *Jupiter*, p. 712-713).

65 « A Calpurnius Faustinus, fils de Faustinus, flamine d'Auguste perpétuel, la cité de *Thugga* en raison de sa générosité sans égale à l'égard de ses concitoyens, avec laquelle, chaque fois que les exigences de l'approvisionnement en blé l'ont réclamé, (il a procuré) au peuple autant de froment qu'il en avait, à un prix bien moindre que le cours pratiqué alors [...] ».

66 D'autres martelages ont affecté les noms de notables d'une autre grande famille de *Thuggenses*, celle des *Gabinii* (DFH, 53, 54, 128).

Datation : règne de Trajan.



Fig. 7-8.

L'hommage rendu à Faustinus par la *ciuitas* est assez significatif. Sa générosité ne s'adressait qu'à ses concitoyens, soit parce que les gens du *pagus* n'étaient pas concernés par la pénurie et par le prix visiblement excessif du blé, soit, ce qui est plus vraisemblable, parce que les relations entre les deux communautés étaient tendues. La libéralité de Faustinus est antérieure au rescrit de Marc Aurèle et de Lucius Verus (161-169) interdisant aux décurions la vente à leurs concitoyens du blé « meilleur marché que l'annone ne le fait payer⁶⁷ ». Une datation sous Antonin ou Hadrien ne convient pas non plus, car durant leur règne, les deux communautés s'étaient nettement rapprochées politiquement et ce rapprochement s'était concrétisé par la renaissance du patronat conjoint des deux communautés détenu par des *Thuggenses* et par la place de plus en plus importante prise par le culte de la Concorde dans le panthéon local. On peut donc raisonnablement

67 DIGESTE 48.12.3.

dater l'action de Faustinus de la période antérieure à Hadrien, lorsque la cohabitation entre les deux communautés était difficile⁶⁸.

2.2. D'Hadrien à Marc Aurèle : la renaissance du double patronat ou la révolution municipale

Il est probable que les autorités de la *ciuitas* aient repris l'offensive dès la mort de Trajan. L'avènement d'Hadrien au pouvoir fut presque immédiatement célébré par la seule *ciuitas* à une date comprise entre le 11/08/117 et le 9/12/117⁶⁹. Les services du gouverneur ou de l'empereur durent faire comprendre aux autorités de la *ciuitas* qu'il était de leur intérêt de coopérer avec leurs hôtes pour doter leur patrie d'équipements urbains indispensables avant de convoiter l'union. Dès lors, un *modus vivendi* politique dû être trouvé entre les deux communautés. Leurs relations connurent rapidement, dès 119, un réchauffement, grâce à deux grandes familles locales, les *Maedii* et les *Gabinii*. Q. Maedius Severus, patron du *pagus* et de la *ciuitas*, associé à sa fille Maedia Lentula, flaminique perpétuelle, construisit à ses frais le temple de la Fortune, de *Venus-Concordia* et de Mercure. L'absence de la tribu dans la dénomination de Severus donne à penser qu'il était originaire de la *ciuitas*⁷⁰. Mais la grande famille qui a marqué de son empreinte le paysage urbain par la construction de nombreux temples dont les plus précoces, mais non moins impressionnants, étaient les *eminentissima templa Concordiae, Frugiferi, Liberi Patris, Neptuni*... agrémentés d'un théâtre cultuel⁷¹, est celle des *Gabinii*. Ce rapprochement est davantage illustré par l'érection, en 137, dans le temple de Minerve I et sur le domaine de la *ciuitas*, d'une grande base de statue en hommage à L. Aelius César signée par les deux communautés (fig. 9)⁷².

Contrairement à Hadrien, honoré dès son arrivée par la seule *ciuitas*, Antonin le Pieux reçut, dès son arrivée au pouvoir en 138, un hommage commun du *pagus* et de la *ciuitas*, ce qui prouve que les deux communautés collaboraient toujours ensemble⁷³. Mais plus tard, on les voit agir séparément. La seule *ciuitas* offrit, en 156/157, une statue à l'empereur suivant le testament de l'un de ses anciens notables, [L. ?] Magnius Primus Seianus, curateur en 117 du temple de la Fortune, *Venus-Concordia* et Mercure (DFH,

68 AE, 1997, 1653. Sur les *Calpurnii* de Dougga, cf. AOUNALLAH, BEN ABDALLAH 1997.

69 DFH, 4 (CIL, VIII, 1479).

70 DFH, 136 (CIL, VIII, 26471, ITun., 1392).

71 DFH, 27 (ITun., 1389) ; sur ce complexe religieux, cf. AOUNALLAH, GOLVIN (dir.) 2016, p. 477-544. Ce complexe religieux est appelé *eminentissima templa* sur dédicace récemment publiée par L. MAURIN (2020).

72 Inédite : *L(ucio) Aelio Caesa | ri, Augusti fil(io) | co(n)s(uli) II, pagus et | ciuitas Thug(ensis) | d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)*.

73 AE, 1914, 174 = ILAfr., 556a.

136). La dédicace, vraisemblablement signée par un légat propréteur, *Q. H[/-p]ro pr.*, est pour le moins surprenante et inattendue et n'est compréhensible que si ce légat propréteur est identifié avec *Q. Hedi*us Rufus Lollianus, fils du proconsul de 157, *L. Hedi*us Rufus Lollianus Auitus⁷⁴. On peut là aussi se demander si la *ciuitas* ne projette pas une nouvelle tentative d'union en cherchant à bénéficier des faveurs du proconsul et de son fils ?



Fig. 9. Hommage à *L. Aelius César* (inédit).

Les membres les plus éminents de la *ciuitas*, comme les *Calpurnii*, les *Gabinii* et les *Marcii*, s'affirmèrent dans les deux communes, atteignirent les honneurs dans la capitale et intégrèrent l'ordre équestre, soit par l'adlection parmi les juges des *décuries* romaines, ce qui en faisait des juges honoraires, soit par l'octroi du cheval public⁷⁵. Animés du désir d'autonomie, ces notables qui réussirent à devenir citoyens et *décuri*ons de Carthage⁷⁶, n'avaient épargné aucun effort pour l'unification de leur patrie. Le double

74 THOMASSON 1996, p. 62, n° 76. La restitution du nom du légat est due à Cl. POINSSOT, cf. *AE*, 1968, 585.

75 PFLAUM 1968.

76 C'est le cas du donateur du portique du forum, *Q. Gabinius Felix Faustianus* (*DFH*, 29) et des donateurs du temple de Mercure et ses annexes, *Q. Pacuvius Saturus* et son épouse fille *Nahania Victoria* (*DFH*, 34).

patronat, devenu dès Hadrien « comme une magistrature annuelle avec un seul titulaire⁷⁷ », leur donnait la légitimité et l'autorité pour entreprendre les démarches nécessaires au rétablissement de l'union.

On peut parler de véritable révolution municipale. Le renouveau vient du fait que, contrairement à M. Licinius Rufus, les nouveaux patrons étaient *Thuggenses* et le souvent citoyens de la colonie de Carthage. Leur venue au double patronat ne posait aucune difficulté si les deux *ordines* consentaient à les coopter. En effet, les « honneurs » les plus élevés, c'est-à-dire le double patronat et le flaminat perpétuel étaient, depuis Hadrien, conférés aux notables de la *ciuitas* ; l'unique exception, nous venons de l'expliquer, est Sex. Pullaienus Florus Cecilianus, *patronus pagi et ciuitatis* en 140. Comme on doit s'y attendre, le double patronat et le flaminat dévaluèrent les institutions locales comme le sufétat et le principat de la *ciuitas*, le *magisterium* et le principat du *pagus* qui devinrent, dès Hadrien, subordonnées du patronat⁷⁸. Sous le titre de *curatores* se cachaient en fait des sufètes de la cité et des *magistri pagi*, les premiers à *duo nomina*, les seconds à *tria nomina*⁷⁹. Ces curatelles de chantier étaient, en quelque sorte, des *munera personalia* qui, sauf pollicitation spontanée, n'engageaient pas la fortune, ce qui doit conduire à penser que les patrons et les flamines étaient soumis aux *munera patrimoniorum* qui exigeaient par contre des dépenses. Les sufètes et les *magistri* devinrent comme des auxiliaires des patrons et des flamines chargés de diriger les chantiers et de gérer au mieux les budgets qui leur avaient été réservés, un peu comme les questeurs dans les municipes et colonies. On peut sans doute affirmer que les notables du *pagus Thuggensis* étaient exempts des *munera patrimoniorum*.

Cl. Poinssot, auteur d'une longue étude sur les patrons de Dougga, mit l'accent sur le caractère local de leur recrutement. Même ceux qui appartenaient à la tribu *Arnensis*, en particulier des *Gabinii* et des *Marcii*, grands évergètes de Dougga, étaient d'origine *Thuggensis*⁸⁰. L'un d'eux, Q. Gabinius Felix Faustinaus, construisit, *pago patriae*, les portiques du forum avec leur décor. L'origine de l'évergète et la mention du *pagus* comme patrie intriguent. On peut traduire l'expression de deux façons, *au pagus de sa patrie* ou *au pagus, sa patrie*, et la comprendre de trois manières. C'est la dernière traduction qui est mise en avant par L. Maurin dans le commentaire

77 MAURIN 2020, p. 29.

78 Sur le principat du *pagus*, cf. MAURIN 2022 (à paraître).

79 C'est DI VITA-EVRARD 1997, qui a mis le doigt sur ce détail en se demandant si derrière les curateurs ne se cachaient pas les autorités de la *ciuitas* (sufètes et *magistratus*). Une nouvelle inscription de Dougga des environs de 140 fait connaître un *patronus* des deux communautés auquel la *civitas* rendit hommage. Parmi les curateurs de la dédicace, un *sufes maior* (MAURIN 2020 et *supra*).

80 POINSSOT 1969, p. 234.

qu'il fit des inscriptions *DFH* 29 et 34, alors que P. Le Roux, se demandant comment un *pagus* de Carthage pouvait-il être considéré comme une patrie, conclut que « même si les activités des notables avaient pour théâtre le *pagus*, celui-ci était un morceau de Carthage, laquelle constituait la *patria* locale des *pagani* citoyens romains⁸¹ ». Plus récemment, A. Beschaouch résuma les difficultés soulevées par les deux interprétations qui conduiraient à conclure à l'existence à Dougga, au II^e siècle, de deux patries, l'une pour les *pagani*, l'autre pour les *Thuggenses* de la *ciuitas*, rejetant ainsi le double datif d'attribution et la correspondance du génitif de détermination *patriae* avec Carthage. Ainsi *pago patriae* se traduirait par au *pagus* de sa patrie (*Thugga*), dans laquelle « il n'y avait qu'une patrie pour tous, pour les *pagani* et les ressortissants de la *civitas* »⁸². Cela exprime le sentiment ou le désir d'appropriation du *pagus* par les notables de la *ciuitas*.

Ces explications ne sont pas contradictoires. Si on examine l'emploi du mot à *Thugga* et dans les autres communes doubles avant leur promotion municipale, on constate que *patria* pouvait indiquer les deux communes réunies, comme par exemple sur l'inscription du théâtre offert à la patrie du donateur, *patriae suae*, sans que celle-ci soit définie⁸³. Le même sens est évident sur la dédicace du temple de Minerve II construit *pago* et *ciuitati*⁸⁴, tous les deux considérés comme patrie du donateur ; cette définition est encore plus affirmée sur la dédicace du temple du capitole de *Numluli* offert *patriae suae pago et ciuitati Numlulitanae*⁸⁵. La même définition se devine à la lecture de l'hommage, récemment publié par L. Maurin, à M. Vibius Gemellus Marcianus, patron du *pagus* et de la *ciuitas*, mais honoré par la seule *ciuitas* pour avoir embelli la patrie de temples : *ob eximiam eius munificentiam que patriam nostram eminentissimis templis exornat, ciuitas Thugg. d. d. p. p. p. (supra)*. Il paraît évident que les *templa eminentissima* dont il est question sont les *templa Concordiae* érigés sous Hadrien, précisément sous la curatelle du même Gemellus Marcianus, dans sa jeunesse⁸⁶. *Patria* et *ciuitas* ne sont pas synonymes ici ; la première englobe la seconde et lui est supérieure puisque

81 LE ROUX 2002, p. 155.

82 BESCHAOUCH 2011, p. 1811-1815.

83 *DFH*, 33 (*CIL* VIII, 26528).

84 *CIL*, 26525 et *ILAf*, 522, complété par SAINT-AMANS 2004, 342 — *Pro[s]alute Imp[er]atoris Caes[ar]is [T]it[i] Aeli Had[r]fiani Antonini [Aug]usti Pii, liberorumq[ue] eius, Iulia Paula Laenatiana, ob honorem flaminatus sui perp[etui]---*, *templum Minervae solo privato [--- extructu]m pago et ciui[tati]---*, *et ob dedicationem ? decur[ri]onibus sportulas et [universis] gymnasium et epulum dedit, curatoribus, Asicio Adiutore et M(arco) Terrentio Gell[us]---*. À *Numluli*, le temple du capitole fut construit *patriae suae, pago et ciuitati* : *CIL*, 26121 et AOUNALLAH 2010a, p. 111-112.

85 *CIL*, 26121 ; on peut difficilement comprendre au *pagus*, sa patrie et à la *ciuitas* de *Numluli*.

86 MAURIN 2020 (texte avec photo, p. 21-22) : ... *ob eximiam eius munificentiam que patriam nostram eminentissimis templis exornat, ciuitas Thugg. d. d. p. p. p. curatoribus Mucio Felici sufete maiore et Iulio Macro Felicis filio*.

les temples de *Thugga* étaient destinés à tous. Les donateurs des temples de Dar Lachhab et de Minerve I, pourtant édifiés sur le domaine de la *ciuitas*, n'ont pas signalé la destination de leurs dons qui doit être aussi la *patria*, *Thugga*, dans son ensemble.

Ces remarques nous conduisent à revenir sur le commentaire de la dédicace du temple de Mercure, de la place de la Rose-des-Vents et son portique⁸⁷. L'inscription évoque trois actions commandées chacune par un ou deux verbes : *templum Mercurii et cellas duas cum statuis et absides... ampliata pecunia fecerunt, item porticum et aream macelli pago patriae extruxerunt et excoluerunt*, auxquelles les donateurs ajoutèrent un capital de 25 000 sesterces au profit de la *ciuitas Thuggensis*. Conformément à la tradition, la destination du temple de Mercure et ses annexes n'a pas été indiquée, alors que les deux autres évergésies furent adressées, l'une *pago patriae*, l'autre *ciuitati Thugg(ensi)*.

Employée seule, *patria* s'appliquait aux deux communautés et on s'attendait, lorsqu'elle désignait le *pagus*, à ce qu'elle eût été accompagnée du pronom possessif *sua* (*pago suae patriae*). L'absence du possessif devant *patria* rend impossible la limitation de la notion à une partie des habitants. Tout ce vocabulaire doit avoir un sens topique et local : *pago patriae* serait en somme l'équivalent de *pago Thuggensi/Thuggae* et non *Carthaginiensi*. Grâce au double patronat et surtout grâce à la Concorde, les limites entre les deux communautés commençaient à disparaître, en même temps que s'affirmait le sentiment « national ».

Le patronat que le *pagus* sollicite du consul de 161/162, M. Paccius Silvanus Goredius Gallus L. Pullaienus Gargilius Antiquus, apparaît comme accidentel dans cette ambiance (*DFH* 64). En effet, sous le règne de Marc Aurèle, on voit émerger de véritables juristes, comme l'*advocatus eloquentissimus*, probablement un Calpurnius, attesté entre 166 et 169⁸⁸, et dont l'action paraissait en rapport avec la concession par Marc Aurèle, en 168, du droit de recevoir des legs au profit du *pagus* (*ius capiendorum legatorum*, *DFH* 51) et du droit de porter le titre *Aurelia* pour la *civitas*⁸⁹. Ces *legati*, *defensores* et *aduocati* étaient chargés par l'*ordo* de la cité ou du *pagus* de défendre leurs droits auprès du gouverneur ou du tribunal impérial⁹⁰.

Tout en maintenant la séparation juridique, les deux privilèges élevèrent

87 *DFH*, 34 (*CIL*, VIII, 26482).

88 *ILTun.*, 1514 ; *AE*, 2016, 1901 : --- [*Aug(ustis)*, *Armenia[cis]*, *Me[dis]*] | *Parthicis maxim[is]*, | *pagus et ciuitas Thugg(ensium) o[b] merita*] | *patrono et advoco el[loquentis]* | *simo d[ecreto] d[ecurionum] p[ecunia] p[ublica]*. Sur cette inscription cf. AOUNALLAH, BEN ABDALLAH 1997, p. 86-87.

89 Le titre figure sur de nombreuses inscriptions, notamment *DFH*, 36. Sur le lien que nous faisons entre le titre *Aurelia* et le don de l'eau à la *ciuitas* par Marc Aurèle, cf. AOUNALLAH 2010, p. 289-293.

90 Là aussi, il s'agit de *munera personalia*.

le *pagus* à la dignité d'une quasi-cité et accordèrent à la *ciuitas* pérégrine le droit de porter un *nomen* impérial qu'elle fut, en l'état des connaissances, la seule à porter en Afrique⁹¹. Cette épithète impériale rappelle le titre *Hadrianopolis* porté par Carthage après qu'Hadrien lui ait accordé le droit de capter l'Aïn Zaghouan pour construire ses aqueducs et ses grands thermes⁹². Au-delà des privilèges accordés au *pagus* et à la *ciuitas*, le règne de Marc Aurèle donna beaucoup d'éclat à la ville grâce à la construction du Capitole et du théâtre⁹³, du temple de Dar Lachab⁹⁴, du temple de Cérès *Prataria*⁹⁵ et au démarrage des travaux de l'aqueduc de la *ciuitas*. Il fut, avec les membres de sa famille, Antonin divinisé, Lucius Verus, Faustine la jeune, l'empereur le plus honoré par les deux communautés⁹⁶.

2.3. La rupture sous Commode

Thugga connut une double évolution sous le règne de Commode. D'un côté, l'achèvement de deux grands chantiers qui transformèrent le paysage urbain : l'aqueduc commencé sous Marc Aurèle et l'aménagement entier de la place du marché et ses annexes donnant au quartier du forum sa configuration définitive. Le centre-ville semble ainsi saturé. De l'autre, sur le plan institutionnel, c'est la naissance de l'*uterque ordo*, l'un et l'autre *ordo*, qui achevait le rapprochement entre les deux communautés et annonçait une fusion imminente. Le *pagus* était progressivement conquis par des notables de la *ciuitas* qui n'avaient qu'un seul objectif, celui de réaliser l'union. Ces nouveaux « *pagani* » issus de la *ciuitas* avaient depuis Hadrien dépensé sans compter pour la construction de leur patrie et ils étaient en droit de réclamer l'union auprès de Commode. Forte de l'épithète impériale qu'elle est, rappelons-le, la seule à porter en Afrique, la *ciuitas Aurelia* reprit l'offensive. Il n'est pas difficile d'imaginer la réaction des vieux *pagani* : crispés sur leurs privilèges et sur la noblesse que leur conférait le fait de remonter aux origines

91 Sur le titre *Aurelia*, gravé sur plusieurs inscriptions, et son lien avec l'aqueduc, voir AOUNALLAH 2010b. Le parcours municipal de *Mactaris, municipium Aelium* et non *ciuitas Aelia*, puis *colonia Aurelia*, vient d'être corrigé par NADDARI 2018. On citera ailleurs *Paphos* qui reçut le nom d'Auguste qui lui accorda une aide financière après qu'un tremblement de terre eut détruit une partie de la ville (D. Cassius, 54.23.7) et la *ciuitas Ulpia* des Suèves *Nicretes*, en Germanie supérieure (ILS, 472).

92 On lit surtout dans la biographie d'Hadrien (20.4-5) que *tout en n'aimant pas qu'on place des inscriptions [à son nom] sur les édifices, il appela beaucoup de cités Hadrianopolis, entre autres Carthage et une partie de la ville d'Athènes. Il donna aussi son nom à un nombre infini d'aqueducs*. Sur les aqueducs de Carthage, cf. AOUNALLAH, BEN ROMDHANE, pr. volume, p. 169-193.

93 DFF, 32, 33.

94 CIL, 26525 = ILTun., 1404.

95 ILTun., 1388.

96 DFF, 6, 7, 8, 32, 33, 51, CIL, 26525 (= ILTun., 1404), 26528a, ILAfr., 555, 561, ILTun., 1406.

du *pagus*, ils réussirent encore à saboter l'union.

7• AE, 1997, 1649 = ILPB, 228, CIL, 27374 (fig. 10)

[Diuo C]ommodo frat[er]i | [imp. Caes. L. S]eptimi Seueri Pii,
Per[tina]cis, Augusti, A[rabici, Adiabenici, Par]thici | numini eius],
sacra[ti] decurione[s] | [signum conse]ruatoris pagi Thugg[ens(is)] |
quod uouerant, magistro Q. Mora[sio | H]osp[italis] f. Cassiano |, ex
pollicitatione sua fecerunt, d(e)d(ica)uerunt⁹⁷.

Datation : 198-205, mais plus vraisemblablement en 198, contemporaine des hommages à Caracalla, Géta et Iulia Domna (pr. volume, p. 122-126).



Fig. 10.

J. Gascoü et Cl. Lepelley ont exprimé des points de vue convergents en mettant l'accent sur les convoitises des gens de la *ciuitas* favorables à la fusion voulant mettre fin à la séparation et sur la détermination d'une minorité de *pagani* à maintenir le *statu quo*⁹⁸. Ce parti minoritaire, mais influent car il est appuyé par Carthage, est représenté par ces *sacra[ti] decuriones* agissant, selon toute vraisemblance, à titre personnel comme on doit le déduire de la formule *ex pollicitatione sua fecerunt d. d.* L'absence de l'*uterge ordo*, au

97 « Au divin Commode, frère de l'empereur Lucius Septime Sévère, Pieux, Pertinax, Auguste, vainqueurs des Arabes, des Adiabènes et des Parthes. Les décurions, qui se sont consacrés à sa divinité, avaient fait vœu d'une statue du *conservator* du *pagus* de Thugga et l'ont élevée et dédiée conformément à leur promesse. Étant *magister*, Quintus Morasius Cassianus, fils d'Hospitalis (?) ».

98 GASCOU 1997 et CHRISTOL 2005.

complet et très actif sous Septime Sévère, ne doit donc pas étonner. La discrétion de ce parti minoritaire, et du coup de cette dédicace, est suggérée par l'intervention exceptionnelle et inattendue d'un *magister pagi* dont les origines pérégrines se dévoilent à travers sa filiation de type pérégrin : ... *magistro, Q. Mora[sio, H]osp[italis] f[il]io), Cassiano*⁹⁹. Le support taillé dans un bloc calcaire de qualité médiocre mesurant seulement 29 x 37 x 22 et gravé de lettres hautes de 1,5 à 2 cm et le *signum* signalé, sans doute une statuette, devaient décorer plutôt un intérieur privé qu'un lieu public, loin du centre urbain, dans une demeure rurale située à 4-5 km au sud-est de *Thugga*, où fut trouvée l'inscription¹⁰⁰.

Peut-être faut-il mettre à l'actif de cette atmosphère tendue le témoignage d'une inscription encore inédite et où les mots *pagus* et, lié à l'honneur du double patronat, furent oubliés ou volontairement ignorés, puis gravés dans l'interligne (pr. volume, p. 126, fig. 104). L'hommage est adressé à M. Vibius Felix, originaire de la *ciuitas* et citoyen de Carthage où il a été pontife ; il fut patron du *pagus* et de la *ciuitas*, mais seul le *pagus* lui rendit hommage en louant la munificence de son père Vibius Gemellus¹⁰¹, lui aussi patron du *pagus* et de la *ciuitas* et honoré à l'occasion par la *ciuitas* pour avoir embelli la patrie de ses temples très prestigieux. Il paraît évident que Felix, ou l'*ordo* de la *ciuitas Aurelia*, ne souhaitait pas que le *pagus* soit considéré par ce patronat. En payant l'hommage, en le recommandant au lieu de le refaire faire, le *pagus* semblait agir sous la contrainte ou cherchait à apaiser les tensions nées peut-être du sabotage de la fusion.

Désormais en grande dispute, la *ciuitas Aurelia* utilise les grands moyens pour atteindre ses objectifs et pour y parvenir, elle érigea une série d'hommages à l'adresse de l'entourage immédiat de Septime Sévère : Julia Domna, Caracalla et Géta, en 198, à l'occasion de la victoire parthique de Septime Sévère et de l'association de Caracalla au pouvoir (pr. volume, p. 122-126), et plus tard, à Plautien et Fulvia Plautilla, en 201-202, en célébration de ses fiançailles avec Caracalla¹⁰². La détermination de la *ciuitas* finit par payer si l'on tient compte du témoignage d'une dédicace à un Gabinus dont le seul mérite visible est d'être parent de la personne objet de l'honneur. C'est une habitude chez les *Thuggenses* d'honorer leurs grands hommes en dressant des hommages - *ob meritum* ou *ob merita* - aux membres

99 Car c'est là l'unique attestation d'un *magister* à *Thugga*.

100 *AAT*, 1, carte au 1/50 000 de Téboursouk n° 33, site n° 212= DE VOS, ATTOUI (éd.) 2013, p. 68, n° 93, mais les auteurs attribuent l'inscription au site n° 77 (ferme Eymard), à 1 km à l'est et de l'autre côté de la vallée de l'oued Khalled.

101 Signalée *supra* ; l'inscription a été publiée par L. MAURIN (2020).

102 *DFH*, 13 et *ILAFr*. 565 ; CHRISTOL 1997 et 2005, p. 191 : « On a l'impression que chaque communauté développe son jeu, sachant peut-être que l'autre usera de tous les moyens ». Les trois premières inscriptions sont inédites (voir annexe).

de leurs familles et en les affichant dans les espaces les plus fréquentés¹⁰³. Trouvée dans le théâtre, il y est fait mention d'un patron et défenseur de la cause publique.

8• DFH, 52, p. 149-150 = CIL, 26597 (fig. 11)

[---Ga]binio | [---] | [---] | [--- ob merita (patris/fratris/filii) Gabini Cl] ementis Clodi | ani patroni et de | fensoris causae | publicae, decurio | nes utriusq(ue) ordinis.

On ne peut qu'insister sur la pertinence et le choix du qualificatif *defensor*, le même que celui de l'inscription de l'immunité de la *pertica* des Carthaginois, ce qui donne à penser que la *causa publica* est à l'opposé de l'*immunitas*. C'est l'*uterque ordo* qui le chargea de défendre cette cause commune qui doit se confondre avec la liberté affichée peu de temps après par le municipe. L'érection de deux bases, l'une au *defensor* de l'*immunitas*, celle-ci pour le *defensor* de la cause publique, signifie que les deux missions furent couronnées de succès. Clemens Clodianus obtint des services impériaux une promesse favorable à sa demande. L'inscription est donc postérieure à la dédicace au divin Commode et aux hommages à l'entourage de Septime Sévère, et elle est de peu antérieure à la constitution officielle du municipe en 205.

Les craintes que pouvaient avoir le *pagus* et la colonie de Carthage se concrétiseront dès la formation du *municipium Septimium Aurelium liberum Thuggensis* dans lequel nous découvrons la définition de la *libertas*.



Fig. 11.

103 Voir surtout l'exemple de la famille des *Marcii* qui ont reçu des hommages affichés dans le théâtre au vu et au su de tous (DFH, 81-83, p. 203-208).

3- La naissance du municipes libre et la construction du *templum Libertatis*

On comprend mieux à présent la signification de la liberté et pourquoi le titre *liberum* est rarement attesté dans la titulature des municipes africains¹⁰⁴. Comme l'avait pressenti A. Merlin et L. Poinssot, le terme a aussi un sens religieux et signifie que le municipes possède un temple de la déesse *Libertas*. Un nouveau fragment épigraphique révèle en effet l'existence à Dougga d'un *templum Libertatis*, construit en face du temple des Victoires Augustes de Caracalla et vraisemblablement contemporain¹⁰⁵. Ainsi s'explique mieux la titulature de *Thibursicu Bure : municipium Frugiferum, Concordium, Liberum* figurant trois divinités ou entités divinisées, ayant chacune son temple dans la ville. Mais, et alors qu'à *Thibursicu Bure* le passé est vraisemblablement rappelé par l'épithète *Concordium*, à *Thugga*, au contraire, et comme pour tourner définitivement le dos au passé et rendre sacré ou inviolable l'indépendance, seul le titre *liberum*, et le *templum Libertatis* qui le symbolise, sont mis en avant. La formation du municipes libre fit en effet disparaître les vieilles institutions dont le *magisterium*, le sufétat, le principat, le patronat et l'*uterque ordo*, correspondants juridiques du *pagus* et de la *ciuitas*. C'est le premier sens de la liberté, car la rupture avec le passé signifiait aussi la rupture avec Carthage où plus aucun notable *Thuggensis* n'exerça une charge ou une magistrature. Le décurionat local, loin d'être aussi prestigieux que celui de la métropole, mais financièrement beaucoup moins accablant, leur ouvrait les portes des ordres équestres et sénatoriaux. On ignore ce que stipulait la nouvelle charte municipale, s'ils étaient libérés ou non de la citoyenneté de Carthage et des obligations qui en résultaient¹⁰⁶. L'absence de cursus carthaginois dans l'épigraphie du municipes permet seulement de conclure que les nouveaux *Thuggenses* désertèrent la curie de Carthage à laquelle ils préférèrent les curies d'autres colonies comme Utique et *Uthina*¹⁰⁷. Ils renoncèrent, pour ainsi dire, à l'exercice des *munera* et des honneurs à Carthage.

L'autre grand changement, nous y reviendrons, concerne le statut des hommes et du sol, car la liberté aurait été incomplète si elle n'avait

104 On le retrouve dans l'état des connaissances à *Thugga*, *Thibursicu Bure* et *Aulodes*, trois municipes septimiens. Un *oppidum liberum* plinien (5.30) est municipes libre sur une inscription citée par A. BESCHAOUCH, mais non encore publiée ; il n'est pas certain que *Thysdrus* soit du nombre des municipes libesc (cf. *CIL*, XII, 686). État de la question dans LEPELLEY 1997.

105 Pr. volume, p. 130-135.

106 En général, sauf en cas d'enrôlement dans l'armée, on ne perd pas sa citoyenneté et on reste soumis aux obligations des cités d'origine et d'adoption ; *CTh* 10.39 ; JACQUES 1992, 43d, 1, 5, p. 82.

107 *DFH*, 87.

pas entraîné la récupération par le nouveau municipe des anciennes terres confisquées au profit de la *pertica* et exploitées par les *pagani*. Ces terres perdirent leur statut d'*immunes* qu'elles détenaient depuis Auguste. On ne peut donc douter du fait que cette nouvelle situation déplut à Carthage, comme à d'anciens *pagani*.

4- La contre-offensive de Carthage et des anciens *pagani*

Diminués par les retombées de la fusion, Carthage et ses anciens *pagani* décidèrent de poursuivre la contestation, mais comme ils ne pouvaient entreprendre aucune démarche auprès de Caracalla, co-fondateur du municipe, ni vraisemblablement auprès d'Elagabal (218-222), ils s'adressèrent rapidement mais vainement à Sévère Alexandre, auquel, en retour, le municipe érigea un arc fermant l'*oppidum* à l'est, à l'opposé de l'arc de Septime Sévère, le qualifiant de *conservator libertatis* (Fig. 12)¹⁰⁸. Ici aussi, les défenseurs de l'union ont bien choisi le terme, rappelant celui que les *pagani* avaient employé pour qualifier Commode (*conservator pagi*).



Fig. 12. Hommage à Sévère Alexandre, *conservator pagi* (DFH 57).

On peut se demander si la promotion coloniale n'est pas venue renforcer davantage la liberté du municipe. Le municipe avait encore des droits à défendre. Il fit appel au chevalier et avocat du fisc A. Vitellius Felix Honoratus qui assumait librement les frais d'une ambassade à Rome pour défendre la liberté publique qui avait été une nouvelle fois menacée : *pro libertate publica voluntaria et gratuita legatione functo*¹⁰⁹. L'objectif de cette *legatio* était de mettre définitivement un terme aux menaces contre la liberté. La colonie naquit en 260/261, fort probablement grâce à Honoratus, mais elle fut fêtée cinq ans après, en 265. L'inscription gravée pour l'occasion sur une architrave-frise d'un portique long de 26.30 m, célébrait la déduction *ex forma* de la colonie : *col(oniām) deducent(is) ex forma...*¹¹⁰. Des formules

108 DFH, 57 (CIL, 1484 et 26552) — *Imp(eratori) Caes(ari) diui Magni Pii [[fil(io)]], diui Septimi Severi Pi[i nep(oti)], [[M(arco) Aurelio Aurelio Seuero Alexandro Pio Felici Aug(usto), patri pat[ri]ae, pontifici maximo, tribunicia potestate XI, consuli III--]] et castrorum et senatus et patriae, municipium Septimium Aurelium liberum Thugga [c]onservatori libertatis d.] d. p. p.*

109 DFH, 70. Les ambassades étaient à la charge de la cité.

110 AE, 2016, 1903 et nouvelle lecture de MAURIN, AOUNALLAH 2017.

voisines ou identiques se rencontrent à *Vaga*, un pagus carthaginois, élevé au rang de colonie par Septime Sévère entre 193 et 197 (*CIL*, 14394 = 10569) qui fut l'objet d'une déduction en 209, soit plus d'une décennie après sa promotion¹¹¹. Une déduction est également attestée à *Uchi Maius* sur l'inscription qui célébrait la promotion coloniale et les retrouvailles, en 230, avec la liberté d'*Uchi Maius* (*colonia deducta, recipitata libertas*)¹¹². Ce plan de la colonie (*forma coloniae*) était sans doute affiché dans le portique de Gallien.

Pourquoi ce décalage entre la promotion et la déduction et quel sens faut-il donner à cette *deductio* ? On peut difficilement penser à un renforcement de la colonie par un nouvel apport de colons et de terres qui aurait conduit à modifier l'ancien cadastre. Mais observons que nous avons affaire à trois anciens *pagi* de Carthage dont les promotions avaient complètement changé l'état civil. Si les terres cessèrent d'être dans la *pertica* des Carthaginois, il est moins certain que les anciens *pagani* aient abandonné leur citoyenneté carthaginoise. Et c'est là qu'intervient la déduction, évidemment symbolique, qui leur fait perdre leur ancienne cité pour en retrouver une nouvelle. Le traitement est à peu près le même que celui qu'on réserve aux soldats qui, une fois mobilisés, perdaient leur citoyenneté et n'en retrouvaient une nouvelle qu'une fois déduits en colonie¹¹³. Dans les cas évoqués ici, la promotion coloniale s'apparente à une refondation ou une création *ex-nihilo* avec une déduction, une nouvelle prise d'auspices et une cérémonie solennelle : --- *col(oniam) deducunt(is) ex forma in huius modi sollemnitate*--- : déduisant la colonie conformément à la *forma*, dans une cérémonie solennelle appropriée. Ce décalage entre la fondation de la colonie et sa célébration s'observe aussi à Carthage où longtemps, après la déduction de 44 et le renforcement de 29, le proconsul Sentius Saturninus prononça, en 12 a.C., les formules solennelles¹¹⁴. Il paraît difficile de croire que par ces *sollemnia*, Sentius leva l'interdit sur la colline de Byrsa alors qu'en 43, on commença à l'aménager par l'élévation du célèbre mur d'Amphores

111 *CIL*, 14395 : --- *col(onia) Septimia Vaga nomin(e=i) et auspiciis divinis eorum inlustra per T(itum) Flv(ium) Decimum proco(n)s(ulem) c(larissimum) v(irum) colonia deducta arcum fecit et numini Aug(ustorum) eorum dicavit* ; GASCOU 1972, p. 168-171 et AOUNALLAH 2010a, p. 81-82.

112 *Uchi Maius*, 2, p. 147-153, n° 44 = *AE*, 2006, 1688 — [*Ex indulgenti]a domini no[st]r[i] Imp[er]atoris) Caes(aris), Dii Severi Pii n[ep]otis, Dii Magni Ant[onini] P[i]i filii, [M(arci) Aureli Severi] Alexandri Pii Felicis Aug(usti), pontif(cis) max(im)i, trib(unicia) potest(ate) [VIII], co(n)s(ulis) III, patris p[atri]ae, p[ro]loco(n)s(ulis). [Colonia Alexandria]na Aug(usta) Uchi Maius su[b] eius nomine auspicioque deducta per Caesonium Lucillum] c(larissimum) v(irum) partes pronco(n)s(ulis) pontif(cis) ? legatu ?]m v(ices) adm(inistrantem ?) [arcum novu?]m ad [aeter]num testimonium recipiat[ae] l[ib]ertatis er[ex]it, d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).*

113 Aelius Aristide, *Eloges de Rome*, 75 : « Ceux qui accomplissaient le service militaire n'en devenaient pas moins des citoyens : leur entrée dans l'armée leur avait bien fait perdre leur ancienne cité, mais, de ce jour, ils s'étaient fait reconnaître et vos confrères en citoyenneté et vos défenseurs ».

114 État de la question dans HURLET, MULLER 2017, p. 105-106.

et qu'en 35/34, le proconsul T. Statilius Taurus éleva les *moenia* ; les longs retards de César, évoqués par Tertullien, sont dus à ses hésitations face à cet interdit qu'il finit vraisemblablement par lever au moment où il décida de reconstruire Carthage¹¹⁵.

Ni la constitution de la colonie de Dougga ni la déduction n'eurent raison de Carthage et des anciens *pagani*. C'est semble-t-il sous Probus qu'il faut dater l'ambassade, ou la contre ambassade, la dernière dans l'état des connaissances, de L. Instanius Commodus qui s'est rendu à Rome, également à ses frais, auprès de l'auditoire sacré (*sacras aures*)¹¹⁶. L'hommage qu'il reçut à Dougga montre qu'il avait réussi sa mission. En retour, la colonie « sauvée » rendit hommage à Probus auquel elle érigea deux bases (DFH, 18, 63), l'une d'elles le qualifiant, en usant toujours du même vocabulaire, de *conservator dignitatis et libertatis* (fig. 13).



Fig. 13. Hommage à l'empereur Probus, *conservator dignitatis et libertatis* (DFH, 63).

5- Les réminiscences de la commune double au IV^e siècle

Carthage a-t-elle encore menacé la liberté de Dougga après Probus ? Nous n'avons aucun témoignage sur les relations entre les deux villes, mais

115 C'est l'hypothèse que nous préférons, cf. AOUNALLAH 2021, p. 22-23.

116 DUPUIS 1993 (DFH, 78).

il est certain qu'elle n'abdiqua pas. Vers la fin du IV^e siècle, les vestiges du *pagus* et de la *ciuitas* réapparaissent curieusement sur deux inscriptions, l'une relatant la restauration, en 376/377 après une longue incurie de l'aqueduc pour l'usage de la *ciuitas*¹¹⁷ (*in usum ciuitatis*), l'autre en 378/379, lors de la restauration de la *porticus pagi*¹¹⁸. Les deux chantiers furent présidés par le proconsul. Si, au Bas-Empire, le mot *civitas* peut s'employer dans un sens général, on ne peut en dire autant du terme *pagus*, même si cette *porticus pagi* désigne un ancien monument qui s'appelait peut-être ainsi depuis sa construction sous Antonin pour le *pagus*¹¹⁹. Les deux notions avaient à Dougga un sens assez fort et un passé assez long pour que leur utilisation à la fin du IV^e siècle ne soit pas interprétée comme une simple erreur de langage ou de gravure. Sur l'inscription de l'aqueduc, on retrouve à peu près le même vocabulaire employé au temps de la division : *patria* pour désigner Dougga dans son ensemble (*gratiam pat[riae]---*) et *ciuitas* (*in usum ciuitatis*), propriétaire de l'aqueduc¹²⁰.

Au IV^e/V^e siècles, Dougga était toujours colonie. Mais les inscriptions et les dédicaces de monuments demeuraient en place et témoignaient de l'ancienne division. Le rappel des vieilles dénominations témoigne des divisions qui persistent encore et montrent, qu'après presque deux siècles de fusion, *Thugga* est restée, dans la mémoire collective et dans la topographie urbaine, une commune double.

BIBLIOGRAPHIE

AOUNALLAH S., 2006, « Auguste et les *Uchitani* », dans *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, in : M. NAVARRO CABALLERO et J.-M. RODDAZ (dir.), colloque CTHS-Bastia, 2003, Bordeaux-Paris, p. 27-33.

AOUNALLAH S., 2010a, *Pagus, castellum et ciuitas. Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux.

AOUNALLAH S., 2010b, « Sur la signification du martelage des mots *castello* ou *ciuitate* et *Aurelia* sur deux inscriptions du *pagus Fortunalis* et de *Thugga* », *ZPE* 175, p. 287-294.

AOUNALLAH S., 2010c, « Le *pagus* en Afrique romaine », *L'Africa Romana* 18 (décembre 2008), 2010, p. 1615-1630.

AOUNALLAH S., 2020, « Le statut juridique des communautés de l'Africa sous république (146-27 a.C.) », dans *Actes du XXX^e colloque de L'Africa*

117 *DFH*, 43.

118 *AE*, 2016, 1908 = AOUNALLAH, MAURIN (2016) ; l'inscription daterait de 370/371 ou 378/379.

119 *DFH*, 29 : *porticus fori, columnis et ... ornatas, pago patriae*.

120 *DFH*, 43.

Romana, Tunis, 6-9/12, 2018, *Epigrafia e antichità* 45, p. 33-52.

AOUNALLAH S. 2021, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine » dans *CaSteR* 5, p. 113-152.

AOUNALLAH S., BEN ABDALLAH Z., 1997, « Les *Calpurnii* de *Thugga* », in : Khannoussi M., Maurin L. (dir.) 1997, p. 77-96.

AOUNALLAH S., GOLVIN J.-Cl., (dir.), 2016, *Dougga. Études d'architecture religieuse, 2 : les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la grande rue courbe*, Ausonius, coll. Mémoires, Bordeaux 2016.

AOUNALLAH S., MAURIN L., 2013, « Remarques sur la topographie urbaine et rurale du *pagus* et de la *ciuitas* de *Thugga* (Dougga, Tunisie) », in : *Hommes, cultures et paysages, de l'Antiquité à la période moderne, Mélanges offerts à Jean Peyras*, dir. : Isabelle Pimouguet-Pédarros, Monique Clavel-Levêque et Fatima Ouachour, PURennes, n° 44, p. 27-55.

AOUNALLAH S., MAURIN L., 2016, « *Aventius*, proconsul d'Afrique, et la *porticus pagi* de *Thugga* (Dougga, Tunisie) », in : MAINARDIS (a cura) F., *Antichità altoadriatiche*, 85, *Scritti per Claudio Zaccaria*, Editreg Trieste, p. 1-14.

BEN ABED-BEN KHADER A., GRIESHEIMER M., FIXOT M., 2018, « *Aradi* : le sanctuaire du culte impérial », in : Fr. Baratte, Véronique Brouquier-Reddé, Elsa Rocca (dir.), *Du culte aux sanctuaires, l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, p. 89-105.

BEN ROMDHANE H., 2016, « A propos de l'hommage rendu à Sex. Palpellius Faustus à *Furnos Maius* (Aïn Fournia, en Tunisie) », in : BOUKHCHIM N., BEN NASR J. (dir.), *Peuplement, territoire et culture matérielle dans l'espace méditerranéen, Actes du cinquième colloque international*, Kairouan 15, 16 et 17 avril 2014, Tunis, p. 79-83.

BERTOLAZZI R., 2021, « Una nuova dedica severiana da *Thugga* », dans *CaSteR* 5, p. 217-227.

BESCHAOUCH A., 2011, « Recherches récentes sur l'histoire municipale de *Thugga*, ville à double communauté civique, en Numidie proconsulaire (Dougga en Tunisie) », *CRAI* 4, p. 1803-1818.

BONELLO LAI M., 2006, « La *gens Pullaiena* », in : IBBA, A. (a cura), *Uchi Maius 2*, Collana diretta da M. Khanoussi et A. Mastino, Sassari, p. 245-281.

BOUARD V., DEMAISON N., MAURIN L., 1997, « *CIL*, VIII, 26580 et l'écriture africaine », in : Khannoussi M., Maurin L. (dir.) 1997, p. 209-227 (pl. 24-27, fig. 1-18).

CHRISTOL M., 1979, « Gallien, *Thugga* et *Thibursicum Bure* », *AntAfr.* 14, 1979, p. 217-223.

CHRISTOL M., 2005, *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris.

CLAVEL LEVEQUE M., CONSO D., FAVORY F., GUILLAUMIN J.-Y., ROBIN Ph., 1993, *Siculus Flaccus, De condicionibus agrorum* (trad. et

comm.), Naples.

DEBBASCH Y., *La colonia Iulia Karthago*. La vie et les institutions municipales de la Carthage romaine, *RHDFE*, 4e série, 30, 1953, p. 30-53 et 335-377.

DE VOS RAIAIJMAKERS M., ATTOUI R., 2013, *Rus Africum. Tome I : Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursouk : carthographie, relevés et chronologie des établissements*, Bari.

DI VITA-EVRARD G. 1997, « Thugga : les « autorités » de la civitas », dans *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, in : Khannoussi M., Maurin L. (dir.) 1997, p. 75-76.

DUPUIS X. 1993, « A propos d'une inscription de Thugga. Un témoignage sur la vitalité des cités africaines pendant la 'crise' du III^{ème} siècle », *MEFR*, 105, p. 63-73.

IBBA A. 2020, « Statuti e privilegi municipali in Africa fra Cesare e Augusto : un aggiornamento », in S. Perea Yébenes et M. Pastor Muñoznel (eds.), *El Norte de África en Época Romana. Tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto* Madrid - Salamanca, 143-165.

GASCOU J., 1971 « Municipia ciuium romanorum », *Latomus* 30, p. 133-141.

GASCOU J., 1983, « Pagus et castellum dans la confédération Cirtéenne », dans *Ant. Afr.*, 19, p. 175-207.

GASCOU J. 1987, « Les sacerdotes Cererum de Carthage », *AntAfr.* 23, p. 95-128.

GASCOU J., 1997, « Consevaror pagi (d'après l'inscription de Thugga *CIL*, VIII, 27374) », in : Khannoussi M., Maurin L. (dir.) 1997, p. 97-104.

GASCOU J. 2006, « Les relations de Cirta et de la Confédération cirtéenne avec le pouvoir pendant le Haut-empire », dans *Cahiers du centre Gustave Glotz* 17, p. 105-122.

JACQUES Fr., 1992, *Les cités de l'Occident romain, du I^{er} siècle avant J.-C. au VI^e siècle après J.-C. : documents traduits et commentés*, 2e tirage, Paris.

GOLVIN J.-CL., KHANOUSSI M. (dir.), 2005, *Dougga, études d'Architecture religieuse. Les sanctuaires des Victoires de Caracalla, de « Pluton » et de Caelestis*, Ausonius éditions, Mémoire 12, Bordeaux.

GUERBER E., 2002, « Le thème de la liberté des Grecs et ses prolongements politiques sous le Haut-Empire », in : *Idéologies et valeurs civiques dans le monde romain*, *Hommage à Claude Lepelley*, Paris, p. 123-142.

HEBERT E., 1858, *De la personnalité des cités, en droit romain et des communes, en droit français* (thèse pour le doctorat, faculté de droit de Paris).

KHANOUSSI M., Thugga, 1993, « Dougga sous le Haut-Empire : une ville double ? », *L'Africa Romana* 10, p. 597-602.

KHANOUSSI M., MAURIN L. (dir.), 1997, *Dougga (Thugga), études épigraphiques*. Ausonius, Etudes 1, Paris.

KHANOUSSE M., MAURIN L. (dir.), 2000, *Dougga, fragments d'Histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er}-IV^e siècles)*. Ausonius—Publications, Mémoires 3, Bordeaux-Tunis.

KHANOUSSE M., MAURIN L. (dir.), 2002, *Mourir à Dougga. Recueil d'inscriptions funéraires*. Ausonius—Publications, Mémoires 8, Bordeaux-Tunis.

LEPELLEY Cl., 1997, « *Thugga* au III^e siècle : la défense de la 'liberté' », in : Khannoussi M., Maurin L. (dir.) 1997, p. 105-116.

LEPELLEY Cl., 2004, « Une inscription d'*Heraclea Sintica* (Macédoine), récemment découverte révélant un rescrit de l'empereur Galère restituant ses droits à la cité », *ZPE* 146, 221-231.

LEPELLEY Cl., 2011, « Une inscription d'*Heraclea Sintica* (Macédoine), récemment découverte révélant un rescrit de l'empereur Galère restituant ses droits à la cité », *BSNAF*, p. 37-40.

LE ROUX P., 2002, « *l'amor patriae* dans les cités sous l'Empire romain », in : INGLEBERT H. (dir.), *Idéologies et valeurs civiques dans le monde romain. Hommage à Cl. Lepelley*, Paris, Picard, p. 143-161.

MAURIN L., 2019, « Vivre ensemble à Dougga au I^{er} siècle après J.-C. », in : *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, Tunis, p. 301-320.

MAURIN L., 2020, « Un nouveau patron du *pagus* et de la cité pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique proconsulaire) », *Actes du XXII^e colloque de L'Africa Romana*, Tunis, 6-9/12, *Epigrafia e antichità* 45, 2020, p. 19-31.

MAURIN L., AOUNALLAH S., 2017, « Dougga : le portique de Gallien et la fondation de la colonie (261-265) », *MEFRA* 129-2, p. 583-611.

MERLIN A., 1951, « Le Jurisconsulte Salvius Julianus proconsul d'Afrique », *Mémoires de l'Institut national de France* 43, 2^e partie, p. 93-122.

NADDARI L., 2018, « *Municipium Mactaritanum* », *MEFR* 130/2, p. 509-521.

PICARD G.-Ch., 1969/70, « Le *pagus* dans l'Afrique romaine », *Karthago* 15, p. 3-12.

POINSSOT Cl., M., 1969, « Licinius Rufus, *patronus pagi et civitatis Thuggensis* », *BAC*, n.s. 5, p. 215-258.

TARPIN M., 2002, *Vici et pagi dans l'Occident romain*, Coll. de l'EFR-299, 2002.

THOMASSON B.-E., 1996, *Fasti Africani, Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm.

VEYNE P., « La table des Ligures *Baebiani* et l'institution alimentaire de Trajan », *Mélanges d'Archéologie et d'histoire* 69, 1957, p. 81-134.

Attilio MASTINO

Concordia o Discordia ?

*Sintesi sulla storia istituzionale di Uchi Maius alla periferia della pertica di Cartagine attraverso le nuove scoperte*¹

Résumé : Les fouilles INP Tunisie-Université de Sassari (1994 - 2015) ont fait progresser les connaissances sur l'histoire institutionnelle d'*Uchi Maius* : elles ont permis de mieux comprendre la grande complexité des situations juridiques et fiscales dans le territoire de Carthage, surtout au-delà de la *Fossa Regia*. Le *castellum* de Marius, le *pagus civium Romanorum* d'Auguste, la ville contrôlée par Carthage dans le II^{ème} siècle, la liberté retrouvée en 230 ap. J.-C., sont des étapes qui marquent une profonde réorganisation des propriétés foncières par rapport à la production agricole. Lorsque le légat de Carthage Cesonius Lucillus, en tant que pontife, préside les cérémonies de déduction de la colonie *Alexandriana* dans la neuvième année de Severus Alexander, la délimitation des terres a été réalisée encore une fois par des *termini* placés par les *agrimensores* du Proconsul et non plus par Carthage : il est probable qu'un quatrième groupe de colons soit arrivé à cette époque. L'arc a été construit *ad [aeter]num testimonium reciperat[ae] libertatis* : cela nous en dit long sur les avantages obtenus par les *Uchitani* et l'absence totale de regrets pour la période pendant laquelle la ville était agrégée à la *pertica* de la capitale. Si les citoyens romains de l'ancien *pagus* ont perdu le privilège de gérer leur carrière au sein de l'aristocratie carthaginoise, des avantages financiers ont également libéré *Uchi Maius* des lourdes liturgies au profit de la colonie mère. À partir de cette époque on peut parler de dissolution de la *pertica*, c'est-à-dire de la réduction du territoire de Carthage, qui perd désormais toute possibilité de percevoir des recettes fiscales sur des parties toujours plus importantes du territoire qui lui était assigné.

Parole chiave : *Pertica, agrimensores, termini, tabularium, coloni.*

¹ Ringrazio Samir AOUNALLAH, Pascal ARNAUD, Piergiorgio FLORIS, Antonio IBBA, Mustapha KHANOUSSI, Paola RUGGERI, Cinzia VISMARA per la gentile collaborazione. Tutto il lavoro grafico è stato svolto da Salvatore GANGA ; alcune foto sono di Carlo MARRAS. Grazie di cuore per la presenza qui a Tébourouk, all'Ambasciatore d'Italia Lorenzo FANARA e al Vice Capo Missione Tommaso SANSONE.

1. Premessa

Inizia oggi con questo incontro su *La pertica des Carthaginiens, de la constitution au démembrement* un approfondito riesame a più voci di molte questioni aperte intorno all'estensione del territorio attribuito alla Cartagine romana, che in questa sede indicheremo col termine tecnico di *pertica*, impiegato diffusamente nella letteratura gromatica ma rarissimo nelle iscrizioni, nel senso specifico di territorio di pertinenza di una colonia oggetto di *limitatio*² : in quanto tale si deve intendere non solo come la rappresentazione cartografica del territorio oggetto di centuriazione in occasione della nascita di una colonia³, ma come quello più vasto,

2 Non ignoro la posizione di Pascal ARNAUD (lettera del 27 febbraio 2022), per il quale occorre prudenza: forse la storiografia ha costruito un'interpretazione della *pertica* di Cartagine come entità amministrativa, sistematizzando situazioni molto differenti tra loro. Però non a caso l'iscrizione di Dougga AE, 1963, 94 la lega all'immunità: [*defensor(i) immunitatis perticae Carthaginiensium*]. Si tratterebbe dell'*ager adsignatus* alla città, non del suo territorio. La *pertica* potrebbe allora essere un documento fiscale, un oggetto fisico che consentiva di identificare lo statuto – sul piano tributario – di ogni parcella di territorio (zone immuni, zone sottoposte al *vectigal* – quello dovuto alla città o quello dovuto all'*aerarium* (in questo caso provinciale) –, zone di diritto privato ecc. In questo senso sembra chiaro Frontino, *Limit.* 15.2 (Thulin 1913), che illustra anche il controverso concetto di prefettura. L. 26, 3: *solum autem quodcumque coloniae est adsignatum, id universum pertica appellatur : quidquid huic universitati adplicitum est ex alterius civitatis fine, [siue solidum siue <cul>te>llatum fuerit,] praefectura appellatur* ; il testo viene ora così tradotto da Giacinto Libertini « Vi sono altre caratteristiche dei limiti, che non sono pertinenti alla terra, [, cioè alla nostra arte]. Inoltre qualunque territorio è attribuito a una colonia, esso complessivamente è chiamato *pertica*. Qualsiasi territorio aggiunto a questo insieme dai confini di un'altra città, [sia uniforme sia misurato con livellazioni,] è chiamato *praefectura* » (LIBERTINI G., 2018, p. 67, con riferimento all'Italia) ; *facta est pertica omnis, id est omnium territoriorum, coloniae eius in quae coloni [10] deducti sunt*, tradotto da LIBERTINI 2018, p. 199: « ogni cosa, vale a dire tutti i territori della colonia in cui sono dedotti i coloni, divenne una sola area di suddivisione (*pertica*) ».

Più in dettaglio (Siculo FLACCO L. 154, 8 e C. 120,18): *ac tamen omnes quarum coloniarum cives acceperunt, eius perticae appellabuntur: ergo praefectura illa dicitur, cuius territorium ager sumptus fuerit, [10] pertica illa tamquam colonia ubi civis deductus fuerit. nec tamen semper uniuersa territoria, quotiens ager coloniae defecit, uicinis auferuntur, sed solum quod assignare necesse fuit; quod ipsum legis praescriptio declarat*, tradotto da LIBERTINI 2018, p. 194: « E infine tutte <le terre> che i cittadini di tali colonie riceveranno, saranno chiamate <parte> della loro *pertica* : dunque *praefectura* è detta quella dal cui territorio è stata presa la terra, *pertica* è come dire la colonia dove il cittadino è stato dedotto. E tuttavia non sempre l'intero territorio fu tolto ai vicini quando la terra della colonia era insufficiente, ma solo ciò che fu necessario assegnare; il che lo stesso dettato della legge esprime chiaramente ». Per i quattro diversi significati della parola *pertica*, vd. LIBERTINI, 2018, p. 541: (1) *pertica*, un bastone della lunghezza di dieci o dodici piedi ; (2) *pertica*, un misura di lunghezza di dieci piedi di 16 dita o di dodici piedi di 18 dita (se pari a dieci piedi, è sinonimo di *decempeda*, v.). V. Tabella Misure romane di lunghezza ; (3) *pertica*, l'insieme delle terre oggetto di una *limitatio* ; (4) la mappa di una *limitatio* (v. *forma*).

3 Vd. Siculo FLACCO L. 154,8 = C. 120, 18 : *Ergo agrorum diuisorum, qui institutis limitibus diuisi sunt, formae uariae appellationes accipiunt. quidam <in> [15] arbore<i>s tabulis, alii in aenis, alii in membranis scripserunt. et quamuis una res sit forma, alii dicunt perticam, alii centuriationem,*

osservato con lo sguardo dei coloni assegnatari che dovevano confrontarsi con altri soggetti che abitavano nell'area su *agri excepti*, perché lo spazio su cui si impiantava una colonia non era per forza originariamente deserto o unitario ma poteva essere articolato variamente, ereditando anche strutture precedenti: i *pagi* degli *stipendiarii* o i nuovi *pagi* di cittadini romani⁴, ma anche *castella*, *vici*, *conciliabula*, *civitates*, comunque comunità con statuti molto diversi, con persone (*populi*, *gentes*, singoli) non sempre in possesso della cittadinanza romana, che anzi spesso erano *peregrini* (*rustica plebs*) soggetti al pagamento di *vectigalia* a favore della colonia (meno direttamente dell'*aerarium*)⁵. Noi oggi sappiamo che alcuni ambiti della *pertica*, gli *agri excepti*⁶, non erano direttamente oggetto di assegnazioni viritane ma conservavano in modo rigido parte degli insediamenti più antichi, che risultavano ben delimitati, quasi protetti dall'invasione dei coloni⁷, che a loro volta avevano a che fare con un'*immunitas* originaria, spesso contestata e rimessa in discussione, tutelata da *defensores*⁸.

Per quanto riguarda Cartagine, all'interno della *pertica* catastale delimitata in età augustea, quando giunse un'ondata di coloni che non erano i primi né sarebbero stati gli ultimi ad ottenere dei lotti nel periodo che va da Gaio Gracco a Gallieno (almeno nelle aree più periferiche fino a Dougga), possiamo osservare un'articolazione anche sul piano istituzionale: al vertice abbiamo la presenza di comunità doppie, *civitas* e *pagus* costituite contemporaneamente oppure una prima dell'altro; a puro titolo esemplificativo, questo è il caso di Agbia dove il *pagus* sarebbe arrivato dopo la *civitas*⁹; a Thugga Augusto sembra

alii metationem, alii limitationem, alii cancellationem, alii typon, quod, ut supra diximus, una res est, forma; è così tradotto da LIBERTINI 2018, p. 186: « Inoltre le mappe dei campi divisi, quelli che sono stati divisi dopo aver costituito i limiti, prendono vari nomi. Alcuni le scrissero su tavole di legno, altri su bronzo, altri ancora su pergamena e benché la mappa sia una sola cosa, alcuni chiamano *pertica*, altri centuriazione, altri ancora *metatio*, *limitatio*, *cancellatio*, *typon*, ciò che, come prima abbiamo detto, è una sola cosa, la mappa ».

4 Vd. PICARD 1969, pp. 1-12.

5 Il tema è stato poi sviluppato nei programmati incontri di Bologna, *Archeologie in situ et alibi. Riscoprire la Tunisia romana* (20-21 dicembre 2021) e di Roma alla Scuola Danese, *Roman Carthage. A Reappraisal, An International Conference* (18-21 gennaio 2022).

6 BESCHAOUCH 1997 a, pp. 363-374.

7 DE VOS RAAIJMAKERS, ATTOUTI 2013.

8 Per un *[de]fensor immunitatis perticae Carthaginiensium* nell'età di Traiano, vd. KHANOUSSI, MAURIN, 2000 (= *DFH*), 50. Vd. anche POINSSOT 1962, pp. 55-76.

9 Per i *decuriones pagi et civitat(is)*, *CIL*, VIII 1548 = 15550 = *ILS*, 6827. La priorità del *pagus* è ora sostenuta da AOUNALLAH 2010 a, pp. 68 ss. La questione è in realtà meno chiara di quanto sembri, perché il testo potrebbe esser giunto ad Agbia dalla vicina Thugga: il figlio del notabile ricordato nel *titulus* [...] *Cincius C(aii) f(ilius) Arn(ensi tribu) Victor, M(arcus) Cincius Felix Iulianus* è noto infatti anche da un'altra iscrizione, quella del suo mausoleo, realizzato nel territorio di Thugga (o presunto tale), *CIL*, VIII 27420, Ain Bou Hedja, Dougga: *D(is) M(anibus) s(acrum)/ M(arcus) Cincius Fe/lix Iulianus v(ir) e(gregius)/ aedil(is) Ilviral(icius) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis)/ vixit dum vixit/ ann(os) LXXX/ h(ic) s(itus) e(st)*.

aver costituito il *pagus civium Romanorum* e Tiberio la *civitas peregrina*¹⁰. Non mancano esempi di singole *civitates* magari bipartite tra *cives* e *peregrini* come a Thignica, dove la *civitas* peregrina venne divisa in due distinte parti fin dall'origine della provincia proconsolare¹¹; chiaramente la presenza di sufeti a Thugga in età romana (p.es. *CIL* VIII 26517; *AE* 1966, 509; 2018, 1932) lascia aperti molti interrogativi, perché l'idea che i Romani costituissero una *civitas* e l'affidassero a dei *sufeti* locali è poco più di un'ipotesi; del resto conosciamo Thugga nel regno di Numidia almeno dal II secolo a.C.: dunque i *sufeti* sarebbero un'eredità, per così dire un « fossile » dell'età precedente, come nelle *civitates sufetali* degli *stipendiarii*¹². Oppure sono attestati casi di *civitates* non associate a *pagi*, unitarie come ad esempio la *civitas Bencennensis* confinante con *Uchi Maius*, forse riconosciuta proprio come *civitas* già nella *lex provinciae* augustea oppure successivamente quando la sua popolazione si era ormai accresciuta¹³; non conosciamo il nome dei magistrati della *civitas*¹⁴; infine casi di singoli *pagi civium Romanorum* come quello di *Uchi Maius* che sembra nascere con Ottaviano Augusto sulle ceneri del primivo *castellum* mariano¹⁵: Samir Aounallah ha definito quello di *Uchi Maius* « un cas d'école »¹⁶. Ci chiediamo se si sia trattato di decisioni assunte in simultanea oppure se esse costituiscano l'esito di un lungo processo, frutto di annessioni o separazioni che venivano decise dall'imperatore via via che si estendeva la conoscenza dei territori occupati dagli *Afri sitientes* di Virgilio¹⁷. Col passare del tempo le aristocrazie dei centri collocati all'interno della *pertica* acquisirono progressivamente peso e prestigio in rapporto all'*ordo*

10 Anche in questo caso si deve rimandare al fondamentale lavoro di AOUNALLAH 2010 a, pp. 100 ss. (*pagus* e *castellum* creati in contemporanea da Augusto); vd. però AOUNALLAH, MAURIN, « Communes doubles et « communes mixtes » en Afrique proconsulaire : État de la question », in questa sede.

11 *CIL*, VIII 1415 = 15207; 1419 = 15212, vd. P. RUGGERI, « *Utraque pars civitatis Thignicensis* », in questa sede. La presenza di sufeti a Thignica, sostenuta in passato da BEN HASSEN 2006, p. 102 nr. 3, non è sicura, come ha dimostrato A. BESCHAOUGH (*AE*, 2006, 1765 = 2007, 1738).

12 FANTAR, ZUCCA 2017, p. 220.

13 *CIL*, VIII 15447, cfr. MASTINO 1999, pp. 376, 412 nr. 7.

14 Oltre che a *Leptis Magna*, conosciamo comunque i sufeti, magistrati della *civitas* di Bisica Lucana (*CIL*, VIII 12286 = 23872), di Avitta Bivva (*CIL*, VIII 797 = 12265), di Thibicaae (*CIL*, VIII 765 = 12228), di Gales (*CIL*, VIII 23833), di Thabbora (*AE*, 2018, 1710), della *civitas Tepelt(ensis)* (*CIL*, VIII 12248), della *civitas Tac(ensis)* (*CIL*, VIII 11193); nella *civitas Chul* (*AE* 1992, 1805-1806), inoltre in loc. *Damous* (*AE*, 1993, 1715); ad Aradi i sufeti della *civitas Abbifritana* (*AE*, 1982, 932) o della *civitas Tapphugabe(n)sis* (*AE*, 1980, 918 = 1995, 16563). Infine si vedano le dediche a Caelestis e Nettuno di Siviri, poste dai *magistri* del *pagus* e dai sufeti della *civitas* (*AE*, 2008, 1674 e 1679).

15 Sul *castellum*, *CIL*, VIII 26274; RUGGERI, ZUCCA 1994, pp. 645-671.

16 AOUNALLAH 2010, p. 72; vd. anche AOUNALLAH 1996, pp. 1505-1512; AOUNALLAH 2010b, pp. 1615-1630.

17 *Buc.* I, 64; RUGGERI 1999, pp. 19-43.

di Cartagine, che sembra aver continuato a controllare strettamente i suoi cittadini dell'*Arnensis*, anche quando essi si erano spostati nel territorio, facendo forse ancora riferimento alla capitale, anche dopo l'evoluzione istituzionale delle rispettive *patriae*.

2. Le recenti indagini archeologiche ed epigrafiche a *Uchi Maius*

Ci concentreremo in questa sede su un “caso da manuale” davvero originale, quello di *Uchi Maius*, sulla collina di Henchir ed-Douâmis (*castellum* nell'età di Gaio Mario, *pagus civium Romanorum* con Augusto e *colonia* con Severo Alessandro) : è forse necessario tentare una sintesi a quasi trent'anni dall'inizio delle indagini archeologiche dirette da Mustapha Khanoussi e da chi scrive e che sono terminate nel 2016 con la partecipazione di diverse decine di studiosi¹⁸ e oltre 500 studenti, prevalentemente italiani e tunisini, di dottorandi e assegnisti di ricerca di molte Università; i risultati sono ampiamente conosciuti, grazie alla significativa quantità di pubblicazioni disponibili (**fig. 1**)¹⁹.

La città, come si può dedurre dal toponimo²⁰, era una fondazione indigena, risalente al più tardi al V secolo a.C., facente parte del regno di Numidia, dunque in apparenza non direttamente coinvolta nelle vicende

18 Tra gli altri hanno collaborato i docenti Zeineb BENZINA BEN ABDALLAH, Marcella BONELLO LAI, Antonio MARIA CORDA, Emilio GALVAGNO, Mauro GARGIULO, Sauro GELICHI, Andreina MAGIONALDA, Mansour GHAKI, Mustapha KHANOUSSI, Attilio MASTINO, Marco MILANESE, Giampiero PIANU, Paola RUGGERI, Pier GIORGIO SPANU, Cinzia VISMARA, Raimondo ZUCCA. Inoltre i responsabili di aree di scavo : Monica BALDASSARRI, Marco BIAGINI, Franco G. R. CAMPUS, Nadia CANU, Massimo CASAGRANDE, Caterina M. COLETTI, Fabrizio DELUSSU, Adele FERRAZZOLI, Mauro FIORI, Liliana GUSPINI, Alessandro TEATINI. Diamo inoltre un primo elenco di collaboratori esterni : Mohamed ABID, Monia ADILI, Pascal BONNAUD, Francesca CARBONI, Cecilia CAZZONA, Giovanni CAZZONA, Alessandra DELANA, Xavier ESPLUGAY CORBALÁN, Piergiorgio FLORIS, Giuseppe FONTANAZZA, Luigi GAMBARO, Salvatore GANGA, Elisabetta GARAU, Alberto GAVINI, Barbara GIORDANI, Antonio IBBA, Paola LABOMBARDA, Tiziano MANNONI, Ezio MITCHELL, Gianni NIOLU, Patrizia OLIA, Lorenza PAZZOLA, Daniela SANNA, Luca SANNA, Rita SANNA, Ezio MITCHELL, Gianni NIOLU, Lorenza PAZZOLA, Daniela SANNA, Luca SANNA, Rita SANNA, Michela SCAMOSCI, Davide TOMASSI, Esmeralda UGHI, Alessandro VECCHU. L'elenco degli studenti italiani e tunisini è disponibile nell'archivio degli scavi e nel quadro tracciato da Franco R.G. CAMPUS nel terzo volume della serie.

19 Vd. soprattutto *UM* 1 ; *UM* 2 ; *UM* 3 ; MILANESE 2003. Più recenti : BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100 ; KHANOUSSI, MASTINO, CAZZONA, UGHI 2007, pp. 941-952 ; KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 147-188; GAVINI, KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 2815-2827; INSINNA 2016, pp. 73-84 ; DONDIN PAYRE 2020, pp. 175-188. Vd. anche AOUNALLAH 2003, pp. 258-261. Da ultimo abbiamo studiato le iscrizioni metrice di Uchi Maius, vd. MASTINO, in c.d.s. (su *UM* 2, 329, 349, 350).

20 Attestazioni epigrafiche in *UM* 2, 3, 5, 25, 29-33, 35, 38, 40, 44, 45, 47, 52-55, 58-59, 62, 67-69, 72-76, 78-79, 83, 84-86, 88, 91-92, 101, 122, 213 ; alcuni casi sono dubbi.



Fig. 1. *Uchi Maius*, Veduta aerea (Salvatore Ganga).

della colonizzazione graccana successiva alla distruzione di Cartagine che, in esecuzione della *lex Rubria*, portò nel 122 a.C. alla fondazione della colonia *Iunonia* (la città di Era) e all'assegnazione di circa 6 000 lotti a coloni, assegnatari di 200 *iugera* (circa 50 ettari), per un totale di 3 000 kmq. : la decisione comportava l'esproprio delle terre fin là occupate dalla popolazione locale, di origine cartaginese o numida, certamente danneggiata dalle nuove assegnazioni. La *forma* catastale che allora fu tracciata dagli agrimensori giunti in occasione della centuriazione di Gaio Gracco si fermava con gli altari collocati ai margini del regno di Aderbale²¹, poi incorporato in quello di Giururta²², su quella che forse era già *Fossa Regia*, nata per volontà di Scipione l'Emiliano dopo la distruzione di Cartagine e comunque prima della scomparsa della Numidia, all'indomani della nascita della provincia d'*Africa vetus*. Il termine "*Regia*" allude al regno di Micipsa, Giururta, Gauda o a quello di uno dei loro successori, al più tardi a Giuba I (è del tutto improbabile che il re possa aver rinunciato spontaneamente a parte del regno in favore dei Romani) ; gli studiosi solitamente escludono che si tratti dell'antico confine esistente tra il territorio della Cartagine punica e il regno

21 RIBICHINI 2018, pp. 355-372.

22 *CIL*, I², 696 = VIII 12535 = *ILTun.*, 892 = *ILLRP*, 475, La Malga ; voir LASSERE 2005, II, p. 928 nr. 497 ; AOUNALLAH, MASTINO (cur.) 2018, pp. 215 ss.

di Numidia fino all'epoca di Massinissa²³. Dagli ultimi studi di Ali Chérif e Riadh Smari presentati in questa sede sappiamo che il confine ancora in età vespasiana negli anni 73-74 passava tra Tichilla (Testour) e Thignica (Ain Touna) forse seguendo in parte il corso dell'oued Siliana e che dunque *Uchi Maius* era certamente a occidente della *Fossa Regia*. Si conoscono oggi una dozzina di cippi terminali vespasiani riguardanti la *Fossa*, i due di *Thugga*, quelli di *Thabbora*, oued el Ouair, Sidi Abdallah Bou el-Behaim (ben quattro in quest'ultima località), quello di Abthugni e di Sidi Ghrib²⁴. Il testo è quasi sempre identico : *Ex auct(oritate) Imp(eratoris) Vespasiani Cae(saris) Aug(usti) p(atris) p(atriciae) fines provinciae novae et veter(is) decreti qua Fossa Regia fuit per Rutilium Gallicum co(n)s(ulem) pont(ificem) et Sentium Caecilium praetorem legatos Aug(usti) pro pr(aetore)*, dove si sottolinea il sacerdozio e la condizione di legato anche per il proconsole²⁵.

La colonia *Iunonia* del 122 a.C. fu abolita forse già l'anno successivo alla sua istituzione per volontà del senato dopo lo sterminio della fazione dei Gracchi²⁶, come testimonia la *lex agraria* del 111 a.C. *CIL* VI,2² 585²⁷, che adottava disposizioni sulle terre dei figli di Massinissa, *i [lib] eri regis Massinissae* (l. 81), i re autorizzati a godere dei campi coltivabili con la formula giuridica *agrum habere frui*. La legge escludeva da nuove assegnazioni le terre - non direttamente coltivabili - sulle quali insistevano le rovine dell'antica Cartagine, *extraque eum agrum ubi oppidum Chart[ago] fuit qu[ondam]*, forse contigue a quelle dell'insediamento urbano della colonia *Iunonia* (l. 21). Sappiamo che gran parte del territorio era stato escluso dalla centuriazione a favore dei coloni gracciani ed era rimasto agli stipendiari peregrini locali *dediticii* (*dederit adsignaverit*) *in formam publicam* (come registrato in una carta catastale, in una *forma publica*), tenuti al pagamento dello *stipendium* al questore provinciale, anche se poi il riconoscimento della disponibilità di terra per le antiche comunità locali non era stato affidato al governatore bensì a uno dei *IIviri* nominati dai comizi per l'esecuzione

23 DI VITA EVRARD, 1986, pp. 38-55 ; N. FERCHOU, « Fossa Regia », in *Encyclopédie Berbère*, 19, 1997, pp. 2897-2911 ; ABDA, 2013.

24 Tra i cippi conosciuti in precedenza: *CIL*, VIII 14882 = 25860, Henchir el Baghla, *Thugga* ; 23084 = *ILTun.*, 787 Henchir es-Souar, *Abthugnos* ; 25967 = *ILPBardo*, 220, Dashrat Chetloul, *Thugga* ; *AE*, 2014, 1517, *Thabbora* ; *ILTun.*, 623, Oued el Ouair ; *AE*, 1912, 148-151 e *IL Afr.*, 496-497, Sidi Abdallah Bou el Behaim ; *ILTun.*, 624, Sidi Ghrib.

25 Per il resto dell'impero possiamo citare a titolo di esempio i *[fin]es provinciae Illyrici* di Salona in Dalmazia in un miliario di Tiberio del 16-17 d.C., *CIL*, III 3198 a = XVII,4 130 = *ILJug.*, I 262. D'altra parte i confini tra le provincie sono attestati ripetutamente nelle iscrizioni, a partire dalla celebre *Tabula Lugdunensis* che ci conserva il discorso tenuto da Claudio in Senato nel 48 d.C., dove si indica il territorio collocato *ultra fines provinciae Narbonensis*, *CIL*, XIII 1668 = *AE*, 2018, 1861.

26 Per ROMANELLI, 1959, p. 65 e LAFFI, 2007, p. 30, l'abrogazione della Lex Rubria è del 121. *CIL*, I, p. 56 : *lex Rubria ... abrogata vero statim post caesum Gracchum a. 633*.

27 Vd. ora da PEYRAS 2015, pp. 5-167. Vd. PEYRAS 2019, pp. 175-190.

della legge (*ex h(ac) l(ege)*). Va escluso che si trattasse di uno dei *Iiviri* sopravvissuti della colonia *Iunonia* (abolita), cosa che avrebbe consentito di sottintendere l'esistenza di diritti fiscali della colonia nei confronti degli stipendiari collocati entro il suo territorio: [*extra*]que eum agrum locum quem *Iivir ex h(ac) l(ege) stipendiarieis dedit adsignaverit quod eius ex h(ac) l(ege) in [f]ormam publicam rellatum [erit]* (l. 80). Dal che è chiaro che il *duoviro* incaricato di dare esecuzione alla legge agraria aveva la facoltà di alienare a favore degli stipendiari quote di agro pubblico²⁸. Chi siano gli stipendiari in questo periodo è facile da immaginare : del resto per Cicerone *In Verr.* 2, 3, 12 lo *stipendium* è insieme *quasi victoriae praeium* (riconoscimento per la vittoria dei Romani) *ac pena belli* (punizione per la guerra dichiarata dai Cartaginesi). Si noti l'attenzione richiesta al *Iivir* perché non si dimentichi di trascrivere su una mappa catastale speciale, una *forma publica*, l'estensione dei fertili appezzamenti lasciati agli *stipendiarii* africani, col solo scopo di conoscere le caratteristiche dell'agro da sottoporre a tassazione (il *tributum soli*), con periodiche verifiche compulsando i documenti originali conservati nel *tabularium publicum*, cioè nell'archivio probabilmente della provincia: è possibile che l'annotazione dovesse esser apposta sulla mappa catastale della colonia soppressa, che evidentemente continuava a garantire la legittimità delle assegnazioni²⁹. Immaginiamo che l'archivio provinciale, il *tabularium*, inizialmente situato a *Utica* e poi trasferito, dopo il 12 a.C., a Cartagine presso la sede del proconsole, conservasse copia dei provvedimenti adottati nel tempo, comprese le *formae* in bronzo con le mappe catastali del territorio. Del resto esistevano situazioni diverse : nel nostro caso il *tabularium* che aveva più importanza per il tema che trattiamo era quello (ovviamente a partire dai decenni successivi alla rifondazione), della colonia di Cartagine, sito verosimilmente sulla Byrsa, nelle vicinanze della curia, che doveva custodire le *tabulae* con le *formae* territoriali disegnate dagli agrimensori³⁰, in rapporto ai *cardines* e ai *decumani* sia dell'ambito urbano sia del vastissimo agro, dove erano impiegati dei *mensores agrarii* di condizione servile, addetti all'*officium* del proconsole o della colonia³¹. L'azione di fondazione svolta dagli auguri e dagli agrimensori aveva profondi contenuti religiosi in rapporto ai fiumi, ai cippi terminali, ai limiti della città³² ed è stata avvicinata dal mito greco all'intervento eroico di un dio, Apollo *aguiéus*, secondo l'Inno omerico sul « dio che si mette in cammino », fondatore di città (Tebe) e insieme custode di uno spazio sacro da lui delimitato, quello che in una colonia romana diventa lo spazio della *pertica*, che è insieme uno spazio urbano e un territorio

28 Vd. VINCENTI 2009, pp. 254 - 256.

29 Vd J. CASTILLO PASCUAL 1997, pp. 179-191.

30 MAGNANZANI 1997.

31 È il caso di Didymus in *CIL*, VIII 12637, vd. LASSERE 2005, II, pp. 933 s.

32 FIORI 2018, pp. 301-311.

rurale suddiviso dai *cardines* e dai *decumani*. Egli svolge “una ricognizione a volo di uccello dalle vette più alte, scendendo lungo le catene montuose fino alle valli e ai fiumi che corrono verso il mare” (vv. 225-228). Apollo vola sulle terre scoprendo le sorgenti, le pianure, le colline, i monti³³, orienta l’azione degli uomini su nuove strade: il dio del mito è capace di modificare il paesaggio urbano così come il paesaggio rurale, di dissodare aree vergini e distese selvagge, di preparare e costruire campi, frutteti, case, strade, città e fondare templi (come quello sul Parnaso)³⁴, perché « non vi è rottura fra l’urbanistica delle città e l’architettura dei campi e delle vigne. Uno stesso processo è in atto... » ed è un processo di civilizzazione³⁵.

La centuriazione romana è riferita ai punti cardinali con *decumani* e *cardines*: occorre tener memoria nel tempo delle singole assegnazioni e oggi sappiamo che oltre che nel *Tabularium* capitolino a Roma, copia dei documenti era conservata nelle sedi periferiche (nelle colonie, ma anche nel *tabularium* provinciale nella capitale); non ancora nel *sanctuarium Caesaris* sul Palatino. Dunque esisteva un originale della mappa e almeno due copie, che conservavano notizia delle misurazioni effettuate a loro volta



Fig. 2. La *pertica* nel monumento funerario urbano di T. Statilius Aper, *CIL*, VI 1975.

33 IGINO L. 166, 1: C. 134, 1, *multas colonias et ipsi montes finiunt; propter quod quattuor regionibus aequaliter pertica non potest diuidi, sed in alteram partem tota limitum rectora seruetur*, tradotto da LIBERTINI 2018, p. 228: « Per molte colonie gli stessi monti costituiscono il confine; e per tale motivo il loro territorio non può essere diviso egualmente in quattro zone, ma tutto il sistema dei limiti sarà riservato all'altra parte ».

34 DETIENNE 2002, pp. 34 ss.

35 DETIENNE 2002, p. 37. Ringrazio Marco RENDELI per la segnalazione.

con pertiche lunghe dieci piedi (*decempeda*)³⁶, come quella del monumento funerario urbano di T. Statilius Aper, *CIL*, VI 1975 (fig. 2).

3. Gaio Mario

Bisogna arrivare alla fine dei regni di Iempsale, Aderbale e Giugurta e agli interventi di Metello Numidico, Gaio Mario e Silla per osservare lo sviluppo della colonizzazione romana nel lembo più orientale del regno numida, immediatamente a occidente della *Fossa Regia*. Nel 103 a. C. ai veterani di Mario, soldati che avevano partecipato in *Africa* alla vittoriosa guerra contro il re Giugurta, venivano assegnati lotti di terreno a titolo personale. Il ricordo di questo primo nucleo di cittadini romani è rimasto nel *cognomentum Mariana* portato dalla colonia alla metà del III secolo d.C. : pensiamo a una continuità nel tempo partendo da quelli che dovevano esser stati il *castellum (Marianum)* ed il *pagus (Marianus) civium Romanorum*. Alla fine del *Bellum Iugurthinum*, il 1 gennaio 104 a.C. Gaio Mario, console per la seconda volta, trionfò su Giugurta : la *lex Appuleia de colonis in Africam deducendis* del 103 a.C. riconosceva nei luoghi ancora occupati dai *militēs mariani* assegnazioni di terra fino a 100 iugeri, pari a 25 ettari. Nella stessa occasione gruppi di Getuli favorevoli a Roma furono ugualmente beneficiati con terre e con la concessione della cittadinanza romana³⁷. Gli appetiti degli *equites* e dei *populares* si erano certamente estesi dopo la guerra giugurtina nelle zone marginali del regno di Numidia, lungo il confine provinciale, se *Thuburnica*, *Uchi Maius* e *Thibaris* (meno probabilmente *Mustis*) poterono considerare Gaio Mario come il loro *conditor*, ben prima delle rispettive promozioni municipali. Possiamo quindi immaginare che si siano verificate delle assegnazioni viritane all'interno del regno di Numidia in una zona che era esterna al territorio della provincia, con il consenso dei re numidi, forse con un loro iniziale collegamento temporaneo di subordinazione rispetto a una città romana vicina (la colonia *Iunonia* non sembra più attiva in questo periodo).

Più in dettaglio :

- a - L'appellativo *Marianum* fu adottato dal municipio di *Thibaris* in epoca tarda, dopo la scomparsa del *pagus Thib(aritanus)* che era stato aggregato al territorio di Cartagine e ancora certamente attestato nel 198 (*CIL*, VIII 26179) ; prima del 290 con Diocleziano nel suo terzo consolato conosciamo ancora la *res p(ublica) munic[i]pi(i) Mariani Thibaritanorum* (*CIL*, VIII 26181) ; e durante la prima tetrarchia, nel 296 o negli anni

36 LIBERTINI 2018, p. 68, p. 132, p. 328, p. 424, p. 471.

37 MASTINO, FRAU 1996, pp. 175-216 ; MASTINO, FRAU 2017, pp. 93-122.

immediatamente successivi, il *municipium Thibaritanum* è ancora *Marianum* (AE, 2010, 1805) (fig. 3-4)³⁸.



Fig. 3-4. *Thibaris* municipio Mariano ancora nel 296. A. MASTINO, M. KHANOUSSI, « Il culto imperiale a Thibaris ed a Thugga tra Diocleziano e Costantino », in *Serta antiqua et mediaevalia*, VI, *Usi e abusi epigrafici*, Atti del Colloquio Internazionale di Epigrafia Latina (Genova 20-22 settembre 2001), a cura di M.G. Angeli Bertinelli e A. Donati, Giorgio Bretschneider, Roma 2003, pp. 411-436. AE, 2010, 1805.

b - A *Thuburnica*, oggi Sidi Ali Belkagem, Mario, console per la VII volta (86 a.C.), è *conditor coloniae* (AE, 1951, 81)³⁹ : sembra quindi

38 La dedica più tarda (AE, 2003, 2010 = 2007, 1718 = 2010, 1805) fu effettuata *Genti Valeriae Aet[er]nae dd(ominorum) nn(ostorum) / [Imp(eratoris) Caes(aris) C(ai)] Vall[er]i Diocletiani Pii Felicis Invicti Aug(usti) et Imp(eratoris) Caes(aris) / [[M(arci) Aureli Valeri M]aximiani] Pii Felicis Invicti Aug(usti) et Flavi Valeri Constanti / [et Galeri Valeri M]aximini fortissimorum Felicissimorumque Caesarum templum / [cum omni cultu(?) pleb]s municipii Mariani Thibaritani devota Numini maiestatique ipsorum et / [ordo(?) pecunia statu]s(?) eorum cumula[t]a participantibus secum civibus suis votiv(a)e devotionis / [a fundamētis(?) in]c(h)o{h}atum perfecit et perfectum ac dedicatum consecravit [[proconsulatu(?)]] / [[L(uci) Aeli Helvi Dionysi---]]]. In una base di Galerio Cesare il *cognomentum Marianum* è invece omissa (CIL, VIII 26182).*

39 AE, 1951, 81 : *C(aio) Mario C(ai) f(ilio) / co(n)s(uli) VII condi[tor]i coloniae. / Q(uintus)*

necessario pensare che la colonizzazione dell'agro sia avvenuta durante il terzo (a. 103 a.C.) o il quarto consolato di Mario (a. 102 a.C.) e che il settimo consolato – l'ultimo – fosse ricordato a distanza di secoli solo per sintetizzare il prestigioso *cursus honorum* completo del capo dei *populares*. Certo all'epoca del VII consolato di Mario non poteva esistere un *flamen Augusti* né poteva usarsi l'espressione : *omnibus honoribus in col(onia) sua func[tu]s*.

- c - È probabile che il *castellum* degli *Uchitani* ricevesse l'epiteto *Marianum*, che ricompare a distanza di secoli, al momento della nascita della colonia severiana, quando esso, nel 230 o nel decennio successivo (forse con Filippo l'Arabo), figura accanto ad *Augusta* e ad *Alexandriana*⁴⁰. Alla primitiva colonizzazione mariana sembrerebbero rimandare le numerose attestazioni della *gens Maria* con tutta probabilità iscritta all'*Arnensis*⁴¹. Ne conosciamo in totale nove⁴² : non è escluso che P. Marius Saturninus mantenga a distanza di molte generazioni il ricordo del tribuno del 103 a.C. L. Apuleio Saturnino (*CIL*, VIII 26343 = *UM*, 2, 246). La tribù documentata una ventina di volte per i cittadini romani di *Uchi Maius* è l'*Arnensis*⁴³, un'unica volta ricorre l'*Horatia* per il prefetto

F[urfani]us Q[uinti] f[ilius] Lem(onia) / Bellicus omnibus / honoribus in col(onia) sua / func[tu]s flam(en) Aug(usti) perp(etuus) / nomine Caninia L(uci) f[iliae] / Tertiae flam(inicae) Aug(ustae) [p]erp(etuae) / uxoris suae d(ecreto) d(ecurionum) / pec(unia) sua f[ecit]. Vd. anche M(arcus) Valerius Q(uinti) f(ilius) Marianus, *IL Afr.*, 479,57, con un cognome che rimanda forse a un'adozione dalla *gens Maria*.

40 *Ordo coloniae Mariana Aug(ustae) Alexandrianae Uchitanorum Maiorum* (quarto decennio del III secolo d.C., *AE*, 2000, 1729 = 2014, 1454 ; *UM* 2, 67 ; *AE*, 2012, 1884 e 1886) ; *[or]do col(oniae) Mariana Aug(ustae) Uc[hit(anorum)] Maior(um)* (seconda metà del III sec. d.C.) (*CIL*, VIII 26281, *UM*, 2, 84). *Res publica Coloniae Mariana Augustae Alexandrianae Uchitanorum Maiorum*, quattro volte, *CIL*, VIII 15454 = 26270, *UM* 2, 69 (238-245 d.C., seconda metà del III sec. d.C.) ; *CIL*, VIII 15455, *UM* 2, 74 (238-300 d.C.) ; *CIL*, VIII 26275 = *UM*, 2, 79 (seconda metà del III sec. d.C.) ; *CIL*, VIII 15450, *UM*, 2, 52, (marzo-dicembre 270 d.C.) ; *AE*, 2012, 1885 (230-250 d.C.). L'epiteto cade qualche decennio dopo Severo Alessandro : *[colonia M]arian[a Aug(usta) Uchitanorum] Maioru[m]* (seconda metà del III sec. d.C.?) (*CIL*, VIII 26282, *UM*, 2, 91). I titoli sono ribaltati in *UM*, 2, 3, 14, 44, 45, 47 : *colonia Alexandriana Augusta Uchi Maius o Uchitanorum Maiorum*.

41 P. es. P(ublius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi) Extricatus, *CIL*, VIII 26276 = *UM*, 2, 83 = *AE*, 1908, 267 = 2004, 1873, decurione a Cartagine e patrono del *pagus* (CHRISTOL 2004-2005, p. 96, vd. CHRISTOL 2005, pp. 177-185).

Tra gli altri : C. [M]arius Faustinus, *UM*, 2, 30 ; Q. Marius Felix, *UM*, 2, 244 ; L. Marius Griminus, *UM*, 2, 245 ; P. Marius Saturninus, *UM*, 2, 246 ; Sex. Marius Serrv(i)anus, *UM*, 2, 247 ; L. Marius Silvanus, *UM*, 2, 248 ; Sex. Marius Silvanus, *UM*, 2, 249. Vd. anche alcuni *cognomina* derivati dal gentilizio : Marianilla, *UM*, 2, 68, Mar[ianus], *UM*, 2, 23, Marian[us], *UM* 2, 1.

42 *UM* 2, p. 692.

43 [--- A]pronius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Extricatus, *CIL*, VIII 15459 = 26296 = *UM*, 2, 152 ; [--- A]pronius/ T(iti) f(ilius) (!) Arni(ensi)/ Fortunatus, *CIL*, VIII 15460 = 26297 =

cartaginese *L. Tadius L.f. Hor(atia tribu) Verus Caecilianus*, onorato con una statua in quanto patrono del *pagus civium Romanorum*, ma non originario del luogo⁴⁴.

- d - La nascita di un *castellum Marianum* a *Mustis* (el Krib) è dubbia : l'evoluzione istituzionale comprende la precocissima nascita del municipio sotto Tiberio (al momento della fondazione del *pagus Thuggensis*) e significativi interventi di ampliamento territoriale con Antonino Pio e Marco Aurelio⁴⁵. La frequentissima attestazione della tribù *Cornelia* (la stessa di Gaio Mario, originario di Arpino) aveva fatto pensare che nel 103 a.C. anche nell'agro del *castellum* di *Mustis* fosse stato autorizzato l'insediamento dei veterani di Mario : *Mustis* venne poi a trovarsi al margine occidentale della *Colonia Iulia Karthago* sulla strada per *Sicca Veneria*⁴⁶. Che proprio qui si collocasse dall'età giulio-claudia il punto finale della *pertica* sembra dimostrato dal *terminus AE* 1981, 866, trovato presso l'arco orientale della città verso Theveste, considerato da Azedine Beschaouch un "arc-frontière" che materializzava il confine occidentale del territorio della colonia madre (**fig. 5**)⁴⁷. Il testo

UM, 2, 153 ; Q(uintus) Apr[onius] Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Martialis, *CIL*, VIII 26298 = UM, 2, 154; Q(uintus) Apronius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Vitalis, *CIL*, VIII 26239 = UM, 2, 5 = *ILS*, 9398 = *AE*, 1907, 91, anni 171-230 (dedica alla dea Karthago), con suo fratello C(aius) Apronius Extricatus ; M(arcus) Atinius Q(uinti) filius Ar/nensis Felix, *CIL*, VIII 15462 = 26306 = UM, 2, 168 ; P(ublius) Aulius P(ubli) f(ilius) Arn(ensi) Mustinus, DONDIN-PAYRE, 2020, pp. 182-184 nr. 3 ; C(aius) Aurelius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Victor, UM, 2, 170 = *AE*, 1997, 1698, EDCS-11600273 = EDCS-08000834 ; [[P(ublius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi)]]/ [[Extricatus]], *CIL*, VIII 26276 = UM 2, 83 = *AE*, 1908, 267 = 2004, 1873, decurione a Cartagine e patrono del *pagus* ; P. Octavius P.f. Arn(ensi) tibu) Saturninus, *CIL*, VIII 26393 = UM 2 260; Q(uintus) Pontius M(arci) f(ilius) Arn(ensi) Niger, UM 2 279 = *AE*, 2006, 1724 ; L(ucius) Pullaienus L(uci) fil(ius) [A]rn(ensi) Lectus, decurione a Cartagine, padre di due flaminii perpetui, *AE*, 2012, 1883 ; L(ucius) Titurni/us Felix L(uci) filius Arne(n)si, UM 2, 299 = *AE*, 2006, 1728 ; L(ucius) Sollonius P(ubli) f(ilius) Arn(ensi) Lupus Marian(us?), *CIL*, VIII 15446 = UM 2, 1 = L BIRNA 196, datata tra il 131 e il 180, assieme a suo fratello (si noti il cognome, che rimanda a un rapporto con la *gens Maria*). P(ublius) Urvini/us Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Vitalis, *CIL*, VIII 26388 = UM 2, 317 ; Q(uintus) Valerius L(uci) f(ilius) Arn(ensi) tribu) Am[a]bilis, *CIL*, VIII 26413 = UM 2 304 ; P(ublius) Volteius P(ubli) f(ilius)/ Arn(ensi) tribu) Faustus, *CIL*, VIII 26406 = UM 2, 314 ; M(arcus) Volteius M(arci) f(ilius) Arn(ensi) Fort/unatus, UM 2, 315 = *AE*, 2006, 1733. Vd. infine: [--] f(ilius) A]rn(ensi) Apol/[lod]orus pius [vix(it)] ann(os) LXXXXVI [h(ic)] s(itus) e(st), *CIL*, VIII 26295 = UM 2, 321 ; [--]ucius Q(uinti) [f(ilius) A]rn(ensi) Ce/[--], UM 2, 323 = *AE*, 1997, 1703 ; [--] Fur[--]/ [--] Arn(ensi) [--]/ [---]us [---], UM 2, 487 = *AE*, 2006, 1753.

44 *AE*, 1997, 1665, UM 2, 76 ; AOUNALLAH 2010 a, p. 85 e p. 188 n. 93, originario di Cartagine, anni 137-141.

45 BESCHAOUCH, 2014, pp. 1585-1595.

46 Una quarantina di casi, vd. BESCHAOUCH, 1965-66, pp. 150-151.

47 BESCHAOUCH, 1980, pp. 108-110, fig. 3.

inciso sul *terminus* è stato fin qui letto *C.I.K.*, con riferimento apparentemente a una delimitazione cesariana. La lettura va forse ora corretta in *[C(olonia)] C(oncordia) I(iulia) K(arthago)*: l'iscrizione è con tutta evidenza lacunosa a sinistra e la presenza di una spina *distinguens* è eloquente (fig. 6). Se fosse accertata l'abbreviatura *C(oncordia)* nella titolatura dovremmo senz'altro pensare alla *pertica* augustea, perché intendiamo distinguere in questa sede la *Colonia Iulia Karthago* di Cesare dalla *Colonia Concordia Iulia Carthago* di Ottaviano: tutto ciò andrebbe collegato con le operazioni di centuriazione, prima della nascita del *municipium Iulium* (poi *Aurelium*) di Mustis, ovviamente esterno alla *pertica*. Per inciso, correggeremo anche diverse iscrizioni interpretate con riferimento ai *C(oloni) C(oloniae) I(iuliae) Karthaginis*⁴⁸; i testi vanno infatti letti *C(olonia) C(oncordia) I(iulia) K(arthago)*, più di frequente al genitivo⁴⁹.



Fig. 5. Mustis, l'arco-frontiera.



Fig. 6. Mustis, AE, 1981, 866.

4. Cesare e la *C.I.K.*: l'era delle Cereri.

Il ruolo svolto in *Africa* da Silla prima e da Pompeo Magno poi è poco noto ed escluderemmo che le sette città privilegiate al momento della

48 Eppure vd. ad es. *[coloni] coloniae Ulpiae Tr[ai]anae Aug[ustae] Fid[el]is Lepcis [Magnae]*, CIL, VIII 10 = AE, 2016, 1842 a Leptis Magna; *coloni col(oniae) Iuliae Carpitanae*, CIL, VIII 25817 = ILTun., 1181 a Biserta; *coloni col(oniae) Iul(iae) Veneriae Cirtae Novae Siccae*, CIL, VIII 1632 e *coloni coloniae Iuliae Cirtae Novae*, CIL, VIII 1648, Sicca Veneria.

49 Solo qualche esempio: CIL, VIII 26615, *Ilviro flam(ini) perp(etuo) c(olonorum) c(oloniae)* [correggi *c(oloniae) C(oncordiae)*] *I(iuliae) K(arthaginis)*, Dougga; ancora peggio CIL, VIII 1413 = 15205 = BEN HASSEN, 2006, nr. 1: *adlectis de[scurion]ibus c(olonorum) C(oncordiae) I(iuliae) K(arthaginis)*, Thignica: ovviamente *c(olonorum)* diventa *c(oloniae)*, vd. MASTINO, 2020, p. 198 e n. 18. Nel senso da noi indicato p.es. UM 2, 83: *dec(urio) c(oloniae) C(oncordiae) I(iuliae) K(arthaginis)*; UM 2, 80: *[Ilv]ir c(oloniae) C(oncordiae) I(iuliae) K(athaginis)*.

distruzione di Cartagine (quando era nata la provincia con capitale *Utica*) possano aver ottenuto la *libertas* per volontà di Pompeo. Qualche decennio dopo sarà Cesare a por fine al regno di Giuba di Numidia⁵⁰; nacque allora la provincia dell'*Africa Nova*, con la *Fossa Regia* che mantenne una separazione ideale tra la Numidia (*Africa Nova*) e la vecchia provincia dell'*Africa*. La *Lex Iulia provinciae Africae novae* doveva introdurre ulteriori elementi di delimitazione catastale e di differenziazione giuridica nel quadro di un territorio fertile e articolato. Come pontefice massimo Cesare poteva inoltre svolgere solenni cerimonie per annullare la maledizione dell'Emiliano e per ritentare la fondazione di Cartagine che Gaio Gracco aveva immaginato quasi ottanta anni prima: crediamo che vada legata alla fondazione cesariana (successiva alla morte del dittatore) l'attribuzione di un nuovo nome alla *colonia Iunonia*. La città si chiamò ora *Colonia Iulia Karthago* (*C.I.K.*) in parallelo con tante altre colonie giulie fondate in Africa e in Sardegna (e non solo)⁵¹. Alla fondazione cesariana della *C.I.K.* va certamente collegata la nascita, nel 39 a.C. o qualche anno prima (il *terminus post quem* è il 44 a.C.), dell'era delle Cereri, che Fishwick collegava alla riunificazione delle province anticipata al primo anno del triumviro Lepido⁵². In parallelo col computo *ab urbe condita*, il sistema di datazione adottato in Africa doveva fondarsi sulla data della nascita della provincia *Africa vetus*, il 146 a.C., un *annus provinciae* che nell'età di Cesare doveva essere in vigore da oltre un secolo; oppure sulla data della fondazione graccana, partendo dall'*annus coloniae Iunoniae* nel 122 a.C.; in parallelo nel 46 a.C., con il proconsolato di Sallustio, nasceva l'*annus provinciae Africae novae* e qualche anno dopo, abbandonato l'*annus coloniae* graccano, nasceva un altro computo, che partiva dalla fine degli anni 40, al più tardi nel 39 a.C. Durante la prima età triumvirale con l'esistenza di due distinte province (*Africa Vetus* e *Africa Nova* nata esattamente un secolo dopo), è probabile che i comizi abbiano approvato una *lex coloniae*, che definiva il territorio che dalla Cartagine cesariana raggiungeva la *Fossa Regia*, in ogni caso all'interno dell'antica provincia, senza occuparsi delle terre che erano appartenute al regno di Giuba fino alla battaglia di Thapsus, che difficilmente possono essere inquadrare nella categoria degli *agri ex alienis territoriis sumpti*⁵³. Molte delle comunità, in particolare quelle di fondazione mariana, che si erano trovate all'esterno della *Fossa Regia* (verso occidente), entro i confini della nuova provincia, dovettero forse godere dopo la morte

50 LAFFI 2007, pp. 32 ss.

51 Così *Turris Libisonis* quando Marco LURIO divenne l'esecutore della volontà di Cesare sotto l'autorità del triumviro Ottavio in Sardegna: CAZZONA, 1994-1998, pp. 253-277.

52 FISHWICK 1996, pp. 13-36. Sul culto delle Cereri puniche, Demetra e Core, introdotto a Cartagine secondo Diodoro Siculo XIV 63, 70, 77, già all'inizio del IV secolo a.C. dopo il sacrilegio compiuto nel 396 a.C. a Siracusa, vd. CADOTTE 2007, pp. 343-361.

53 Vd. però BIUNDO 2003, pp. 131-142; BIUNDO 2004, pp. 371-436.

di Cesare di un'ampia *libertas*, rimasta nella memoria delle generazioni successive. Ciò che sopravviveva della Cartagine *Iunonia* di Gaio Gracco fu invece collocato all'interno della *forma* catastale della colonia *Iulia* voluta da Cesare, la cui fondazione coincide con la nascita dell'era delle Cereri, che sembra sovrapporsi all'*annus coloniae Iuliae Karthaginis*, abolito in seguito con l'arrivo dei nuovi coloni di Ottaviano. Conosciamo tale cronologia utilizzata più tardi, ancora per due secoli, per il sacerdozio delle Cereri e, indirettamente, come sistema cronologico distinto rispetto a quello che poggiava sulla successiva rifondazione avvenuta due decenni dopo.

Abbiamo numerose testimonianze dell'era delle Cereri, quasi sempre ricostruibile con un calcolo che ci consente di partire dagli anni tra il 44 e il 39 a.C., forse da un 13 dicembre⁵⁴ : ad esempio il 235° anno dell'era delle Cereri della *C.I.K.* è uguale (o precedente) al 197 sulla base della statua equestre realizzata a *Uchi Maius* per Settimio Severo nella sua quinta potestà tribunicia (10 dicembre 196-9 dicembre 197, dunque quattro giorni prima della festa delle Cereri ; la fondazione di Ottaviano, come si vedrà, è da collocare alle idi di luglio del 28 a.C.). Il calcolo del sacerdozio ha come *terminus ante quem* proprio il 196 d.C. con riferimento al rinnovo della potestà tribunicia di Severo prima della festa delle Cereri e arriva almeno al 39 a.C., anche se non è scontato che il sacerdote C. Lucilius C.f. Athenaeus abbia effettuato la donazione della cospicua somma onoraria di 12.000 sesterzi proprio nell'anno del sacerdozio e non negli anni immediatamente successivi ; nella stessa località conosciamo altre date (180° e 190-199° dell'era delle Cereri)⁵⁵. Ad *Avitta Bibba* il 197° anno delle Cereri documentato dal *sacerdos Cerer(um) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) anni CLXXXVII* ci porterebbe al 160 d.C., partendo dal 39 a.C. o dagli anni immediatamente precedenti⁵⁶. Sembra quindi evidente che l'era delle Cereri sia iniziata con la fondazione della *Colonia Iulia Karthago* (non *Concordia*) immediatamente dopo la morte di Cesare. Non contrasta con tale ricostruzione l'iscrizione di *Thugga* con il 170° anno delle Cereri, dove è usata l'abbreviazione *C.C.I.K.* fraintesa

54 Vd. ora MASTINO, ZUCCA 2022, pp. 323-324. Per la data di inizio, vd. FISHWICK, SHAW 1978, pp. 343-354 ; GASCOU 1987, pp. 95-128 (con decorrenza dal 44) e FISHWICK, 1996, pp. 13-36 (con decorrenza dal 40-39 a.C.) : *dein compositis inter se rebus in diem tertium (Cererum ?) constituunt, quod is festus celebratusque per omnem Africam ludum et lasciviam magis quam formidinem ostentabat* (Sall. Iug. 66, 2) ; la correzione *Cererum* è di CARCOPINO 1928, pp. 1-18. Vd. anche DRINE 1994, pp. 174-184.

55 *CIL*, VIII 26255, *UM* 2, 35 : *sacerd(os) Cerer(um) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) anni CCXXXV*, vd. SELMI 2016, p. 87 n.41. L'era delle Cereri anche in *UM* 2, 16 (*CLXXXX[---]* anno) e 76 (*CLXXX* anno).

56 *CIL*, VIII, 805 = *ILS*, 4464, *Avitta Bibba, Q(uinto) Agrinio Q(uinti) fil(io) Arn(ensi) / Sperato Speratiano / sacerdoti Cerer(um) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) / anni CLXXXVII / cui cum ordo statuum / ob porticum e[ius] / liberalitat(e) n[ovam] / exstructam decrevis / set de suo posuit d(ecreto) d(ecurionum)*.

dagli editori : *Sex(to) Pullaieno Sex(ti) f(ilio) Arn(ensi) Floro Caeciliano praefecto iur(e) dicun(do), sac(erdoti) Cer(erum) anni CLXX, Ilviro flam(ini) perp(etuo) c(olonorum) c(oloniae)* - correggi *c(oloniae) C(oncordiae) - I(uliae) K(arthaginis)*, che ci porterebbe al 131 partendo dal 39 a.C. : in ogni caso l'abbreviazione *C.C.I.K.* è usata per il flaminato perpetuo e non per il sacerdozio delle Cereri⁵⁷. Di conseguenza possiamo affermare che l'anno delle Cereri riferito come computo iniziale a un periodo che va dal 44 al 39 a.C. riguarda sempre la *Colonia Iulia Karthago* fondata da Cesare, mai la *Colonia Concordia* fondata da Ottaviano; dobbiamo comunque constatare col trascorrere dei secoli una notevole incertezza tra la *C.I.K.* Cesariana e la *C.C.I.K.* Augustea, ma la cosa non sorprende quando non si fa riferimento all'era delle Cereri, anche per il sovrapporsi delle due colonie a distanza di soli vent'anni e per una possibile perdita di senso avvenuta nel tempo.

È opinione di J. Gasco⁵⁸ e di Fr. Jacques⁵⁹ che la carriera di Phileros vada precisata sotto Augusto e con riferimento ad altri centri come *Clipea* : come ora suggerisce Fishwick i nuovi coloni furono insediati nella regione dall'*imperator* Titus Sextius, un ex cesariano partigiano di Antonio e governatore dell'*Africa Nova* fra il 44 e il 40 a.C. e dell'*Africa Vetus* per qualche mese nel 42 e nel 41-40 ?⁶⁰ I beneficiari del provvedimento sarebbero stati uomini del suo seguito politico, avversi alla fazione senatoria e a Ottaviano, e veterani delle campagne d'Africa di Cesare che si sarebbero uniti ai discendenti dei veterani italici e dei Getuli alleati di Mario, *consistentes* sul territorio di quello che era stato il regno di Giuba I.

Riepilogando possiamo affermare che la campagna cesariana descritta nel *Bellum Africum* portò alla deduzione della *Colonia Iulia Karthago* in età triumvirale, con un *terminus ante quem* del 39 a.C. Tertulliano conosce i disordini successivi (forse legati ai contrasti tra i discendenti dei coloni graccani e dei coloni mariani da una parte e i nuovi coloni cesariani dall'altra) : nel *De Pallio* 10, 2 segnala in questa fase le malefatte di Lepido nella Cartagine di Cesare a danno dei coloni evidentemente fino al 36 a.C., data della sconfitta di Sesto Pompeo a Nauloco e del ritiro dal triumvirato del pontefice massimo Lepido.

Si è tentato di chiarire ciò che accadde in quegli anni a *Uchi Maius* attraverso l'interpretazione di una iscrizione rinvenuta a Formia⁶¹

57 CIL, VIII 26615 = ILS, 9404 = AE, 1902, 251 (anno 131), *Sex(to) Pullaieno Sex(ti) f(ilio) Arn(ensi) Floro Caeciliano/ praefecto iur(e) dicun(do)/ sac(erdoti) Cer(erum) anni CLXX/ Ilviro flam(ini) perp(etuo) c(olonorum) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis)/ pagus et civitas Thug(gensis)/ patrono d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica) curatori/ bus L(ucio) Gallio Optato Sallus/ tio Dato.*

58 GASCOU 1984, pp. 15-120. Vd. anche GASCOU 1980, pp. 139-175.

59 JACQUES 1991, pp. 583-606.

60 Per una sintesi, FISHWICK 2013, pp. 211-213.

61 Cfr. *infra*.

confrontata con un cippo terminale, proveniente dal foro del *castellum* di *Uchi Maius*, attualmente conservato a Chimtou e recentemente riletto da A. Beschaouch⁶², con qualche dubbio sull'identità del personaggio sollevato da Samir Aounallah⁶³. La questione si incentra sul ruolo svolto da un personaggio, *M. Caelius Phileros*, che vediamo impegnato in Africa già al tempo delle guerre civili successive alla morte di Cesare, in quanto *accensus* di T. Sestio *imperator*: la maggior parte degli studiosi intende distinguere le attività da lui svolte in tale veste come funzionario della provincia (ad esempio l'operazione di definizione catastale per distinguere le terre dei coloni e quelle dei peregrini) dalle attività svolte successivamente in qualità di *praefectus i(ure) d(icundo)* della colonia di Cartagine, sostituto del *Ilvir*, incaricato di decidere in merito all'appalto per 5 anni della riscossione dei *vectigalia*⁶⁴; il che si incrocia con l'*immunitas* goduta dalla colonia di Cartagine (per coloni e peregrini) a partire dal 28 a.C. In realtà le due operazioni potrebbero esser state svolte quasi in contemporanea e comunque la definizione dei *vectigalia* sarà stata certamente preceduta nel tempo dall'attività degli agrimensori coordinati da un rappresentante dell'autorità provinciale⁶⁵. Sulle modalità pratiche delle assegnazioni, la riflessione degli studiosi è molto avanzata, partendo dal caso di Ilici, dove è documentato un sorteggio delle parcelle⁶⁶. Del resto la *pertica* è relativa alla colonia, per cui dobbiamo pensare che *Phileros* operasse in quanto funzionario di Cartagine, anche se nel ben noto caso della colonia *Firma Iulia Secundanorum Arausio* conosciamo un intervento del proconsole di Narbonese per dare esecuzione a un provvedimento di Augusto e poi di Vespasiano nel 77 d.C.: fu il proconsole a disporre che venisse indicata su una carta catastale la dimensione delle singole centurie, al fine di definire il *vectigal*: [*formam agrorum prop]oni [iussit, adnotat]o in sin[gulis] centuriis] annuo vectigal*⁶⁷, e in questo caso l'operazione avvenne *agente curam L. V[alerio Um]midio Basso*, proconsole e non per iniziativa dei magistrati della colonia. Dubitiamo che i *vectigalia* andassero a vantaggio della cassa provinciale e non alla cassa della colonia⁶⁸, anche se dai nuovi frammenti del catasto risulta chiaro che comunque alla città di Arausio vengono

62 BESCHAOUCH 2002, p. 1198; *UM* 2, 62, pp. 185-187.

63 vd. M. ABID, in *UM* 2, 62. AOUNALLAH 2006, pp. 27-33.

64 MAGNANZANI 2009, pp. 227-240.

65 ROMANELLI 1959, pp. 144 ss.

66 Una sintesi con ampia bibliografia: MAYER 2004, pp. 14 ss.

67 CHASTAGNOL 1965, pp. 152-159; ASSENAT 1994-95, pp. 43-55; CHRISTOL 1996, pp. 288-299, *AE*, 1999, 1023; CHRISTOL 1999, pp. 115-136; CHRISTOL 2006, pp. 83-92. Per un quadro generale delle diverse ipotesi, DECRAMER, HILTON, LAPIERRE, PLAS 2004, pp. 93-114. Vd. inoltre ARNAUD 2003, pp. 11-26.

68 Vd. PACI 1999, pp. 61-72.

lasciate delle terre sulle quali è dovuto il pagamento di un *vectigal*⁶⁹. Lorenzo Gagliardi ha recentemente ipotizzato che i funzionari della colonia avessero solo l'incarico della riscossione dei tributi, che però andavano poi trasferiti dalla città al governatore provinciale, a favore dell'*aerarium*⁷⁰.

Il notissimo testo repubblicano di Formia è relativo alla carriera e all'opera di *Marcus Caelius Marci libertus Phileros*, personaggio esperto di cose africane, *accensus* (assistente) di *T. Sextius*, che fu poi tra l'altro edile e *praefectus iure dicundo* della colonia di Cartagine e che in questa veste fu incaricato dai decurioni di appaltare la riscossione dei *vectigalia* per 5 anni, forse l'imposta sulla terra, negli 83 *castella* appartenenti al territorio (*pertica*) della nuova colonia *C.I.K.* Non è inutile ricordare il testo (fig. 7)⁷¹:



Fig. 7. Formia, *CIL*, X 6104, *ILS*, 1945 ; *AE*, 1995, 274 ; 2000, 137 e 2013, 1745.

M(arcus) Caelius M(arci) l(ibertus) Phileros accens(us) / T(iti) Sexti imp(eratoris) in Africa, Carthag(ine) aed(ilis), praef(ectus) / i(ure) d(icundo) vectig(alibus) quinq(uennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII, / aed(em) Tell(uris) s(ua) p(ecunia) fec(it) ; Ilvir Clupiae bis ; Formis / Aug(ustalis) aedem Nept(uni) lapid(ibus) vari(i)s s(ua) p(ecunia) ornav(it). / Fresidiae N(umeri) l(ibertae) Florae uxori viro opseq(uentissimae). / Q(uinto) Octavio ((mulieris)) l(iberto) Antimacho

69 LASSERE 2005, II, pp. 926 s.

70 GAGLIARDI 2015, pp. 353-370 ; vd. già CHRISTOL 2012, pp. 65-86.

71 *CIL*, X 6104 *ILS* 1945 ; *AE*, 1995, 274 ; 2000, 137 e 2013, 1745 ; ARNALDI 1997, pp. 123-129. FISHWICK 2013, pp. 211-214 ; vd. già FISHWICK 1994, pp. 57-80.

karo amico.

Da parte sua, il cippo uchitano, che segnerebbe l'atto di nascita del *pagus*⁷², ricorda come un personaggio che gli studiosi in genere identificavano con il *praefectus iure dicundo Phileros*⁷³, forse in anni precedenti rispetto alla prefettura, fosse stato incaricato alla fine dell'età repubblicana anche di dividere fra i *coloni (romani)* e gli indigeni *Uchitani* le terre del *castellum*, forse restituendo a questi ultimi una parte delle terre occupate dai cittadini romani ; comunque più specificamente il personaggio, se davvero avesse agito nella sua qualità di prefetto cartaginese (ma il cippo non conserva questo incarico), si sarebbe occupato non tanto dell'appalto quinquennale dei *vectigalia* dovuti dagli *Uchitani* alla colonia madre, quanto di un tema preliminare più specifico quale quello della divisione delle terre tra *Uchitani* e *coloni*⁷⁴ : *E[x]*

*aequisitate Imp(eratoris)]/ [C]ae[s(aris) Aug(usti) Ph]ileros/ castellum divisit/ inter colonos et/ Uchitanos termin(os)/que constituit (fig. 8)*⁷⁵.

Il magistrato menzionato sul cippo terminale collocato con altra funzione nel foro del *castellum* di *Uchi Maius*, cippo che immaginiamo identico ai *termini* rimasti sul territorio per distinguere le parcelle centuriate⁷⁶, svolgeva anch'esso un'azione di definizione catastale distinguendo tra

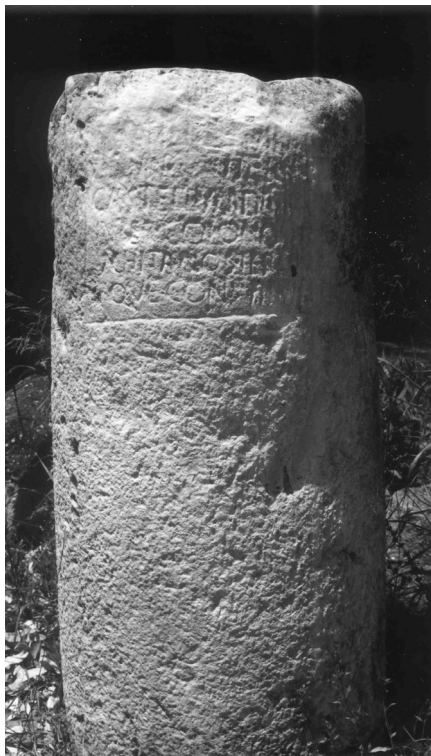


Fig. 8. *Uchi Maius*. Il *terminus* del foro, UM 2, 62.

72 AOUNALLAH 2010a., p. 72.

73 BESCHAOUCH 1995, p. 869 ; BESCHAOUCH 1997b, pp. 101-103 ; BESCHAOUCH 2002, pp. 1198-1199. Una sintesi : UM 2, 62.

74 Vd. PIANU, RUGGERI 2001, pp. 345-369.

75 CIL, VIII 26274 = *ILTun.*, 1370 = UM 2, pp. 185-187 nr. 62 (M. ABID) = AE, 1908, 269 = 2000, 137 = 2006, 1691 = 2006, 1790 = 2012, 1827 = 2013, 1745 = FISHWICK 2013 pp. 211-213.

76 Bibliografia in LASSERE 2005, II, pp. 922 ss. Per la letteratura gromatica, FAVORY 2005, pp. 153-195.

le terre dei coloni e quelle degli *Uchitani* ; chi siano gli *Uchitani* è tutto da definire. E ciò sia che si tratti dello stesso liberto *M. Caelius Phileros* di Formia *vectigalibus quinquennialibus locandis* per conto della colonia sia che sia un suo collega anonimo con tutta probabilità operante sempre in età triumvirale, comunque alcuni decenni dopo aver svolto l'incarico di *accensus* di Tito Sestio⁷⁷, incarico che gli studiosi hanno fin qui ritenuto adatto per agire per conto dell'amministrazione provinciale nella divisione delle terre. La lettura delle prime linee è discussa : se si trattava di un *praefectus*, sembra evidente che la prefettura sui *castella* fosse originariamente una magistratura del *cursus honorum* dei decurioni di Cartagine, non un incarico provinciale o affidato dal proconsole, in un'epoca che sembra precedere la fusione tra le due province *Africa* e *Africa Nova*. I *vectigalia* appaltati erano le imposte indirette riscosse dalla colonia nel proprio territorio, probabilmente in relazione a più antiche tradizioni locali, esclusi ovviamente l'*ager publicus p.R.*, i *saltus* imperiali, gli appezzamenti di terra rimasti fuori dalle *formae* catastali cittadine (*subsiciva*) o introdotti nel demanio imperiale ; o comunque non considerati dagli agrimensori (*excepti*) proprio perchè di proprietà imperiale o difficilmente produttivi, forse anche le terre di pertinenza delle *civitates* autonome come *Thignica*. Nel caso di *Uchi Maius* l'azione *in loco* del nostro funzionario sembra orientata a distinguere preliminarmente le aree occupate dai *coloni* che godevano di immunità fiscale da quelle occupate dagli *Uchitani*, soggette invece a tassazione ; nell'immediata periferia dell'abitato conoscano alcuni *saltus*, in aree molto fertili⁷⁸. Dunque si tratterebbe di un soggetto che operava a favore dei coloni cartaginesi, a meno che non avesse riequilibrato un'ingiustizia compiuta in precedenza (da Senzio Saturnino ?). In realtà i problemi sono numerosi : gli *Uchitani* erano insediati nella valle dell'Oued Arkou prima della divisione tra *Uchitani Maiores* di Henchir Douâmis e *Uchiminenses* della vicina Henchir Khima (**fig. 9**)⁷⁹ ?

Gli *Uchitani* erano i peregrini uniti da tempo ai cittadini romani del *castellum* arrivati prima delle assegnazioni triumvirali, che debbono confrontarsi con i coloni sopraggiunti ? I coloni erano dei beneficiari delle assegnazioni viritane *ex lege Apuleia Saturnina*, oppure erano coloni cartaginesi *ex lege Iulia*, infine erano arrivati dopo le decisioni di Ottaviano prese all'indomani della battaglia di Azio ? Ancora, gli *Uchitani* erano gli abitanti locali, insediati da secoli, divenuti ora *incolae* nel territorio della colonia cesariana o di quella augustea ?⁸⁰ Samir Aounallah dubita che

77 ROMANELLI 1959, pp. 144 ss.

78 GONZÁLEZ BORDAS 2021, pp. 67-91.

79 La *res publica Uchiminensi[um]* è ricordata in *AE*, 2002, 1681 = 2007, 1718 per il tempio di Frugifero, sul quale vedi anche *AE*, 1974, 690 e LBIANA rispettivamente 518 e 210. Vd. KHANOUSSI 2002, pp. 325-332.

80 Vd. CHASTAGNOL 1996, pp. 13-25. Vd. anche GAGLIARDI 2006 a, pp. 160 ss ; GAGLIARDI



Fig. 9. *Uchi Minus*, AE, 2002, 1681 = 2007, 1718 (Mustapha Khanoussi).

i coloni cittadini romani possano essere stati collocati più a valle, a *Uchi Minus*, dal momento che il cippo terminale del foro non distingue tra *Maiores* e *Minores*⁸¹; Hanen Abda in realtà sospetta che il qualificativo aggiunto al toponimo sia l'esito di un fenomeno pre-romano⁸².

Uchi Maius è solo uno degli 83 *castella* della *pertica* controllata dai magistrati della colonia di Cartagine, forse dopo un periodo di relativa autonomia (che viene recuperata con Severo Alessandro) : il numero di 83 rappresenta il totale delle comunità del territorio della colonia ? O c'erano altri *castella* in altri settori della *pertica* ? Per quale ragione il numero dei *castella* finisce per ridursi progressivamente con un impoverimento della capitale provinciale, che perde i suoi terminali diretti sul territorio e le sue rendite (anche se in parte da trasferire all'*aerarium*)⁸³ ?

In realtà sembra che fenomeni simili si siano verificati anche in altre colonie augustee : Augusto assegnava terre e comunità autonome a una colonia perché ne traesse risorse per sostenersi nelle fasi iniziali della fondazione, terre giuridicamente esterne alla *pertica* e che progressivamente

2006 b, pp. 647-672.

81 Vd. le osservazioni di IBBA 2012, p. 104.

82 ABDA 213, pp. 237 e 239.

83 Nessun rapporto con i 63 *castella* del *Pagus Muxi, Gususi, Zeugei* di ILAfr., 422 o con le *civitates LXIII pagi Thuscae et Gunzuzi* AE, 1963, 96, a. 113, *Mactaris* (LXII *civitates* nel 158, CIL, VIII 23599, dopo che il *pagus* ha perso *Mactaris* e *Gurza*).

riacquistavano una propria autonomia, una volta terminata la fase di crescita della comunità. Fenomeni simili sono stati ben analizzati in Grecia⁸⁴.

5. Ottaviano Augusto e la *Colonia Concordia*⁸⁵

Quindici anni dopo i provvedimenti cesariani, il triumviro Ottaviano decise di unificare le due province, di ridimensionare il ruolo della *Fossa Regia* e di costituire l'*Africa* Proconsolare : a gennaio 27 a.C. Ottaviano Augusto rese al Senato e al popolo romano i poteri straordinari che gli erano stati assegnati secondo le *RGDA* (XXXIV, 1) *per consensum universorum* ; se seguiamo Dione Cassio (LIII, 4, 5) la restituzione riguardò τὰ ὅπλα, τοὺς νόμους, τὰ ἔθνη, gli eserciti, il potere legislativo e le province, ma anche (LIII, 9, 6) le rendite (τοὺς προσόδους) ; noi crediamo che in seguito a ciò le assemblee dei comizi tributi abbiano riassunto il proprio potere per trattare i problemi relativi alle province del popolo romano come l'*Africa* unificata sotto un proconsole: era forse questa l'occasione in cui, attraverso una *lex provinciae*, venne fissata definitivamente la posizione giuridica delle colonie, dei municipi, *civitates foederatae* oppure *sine foedere liberae*.

Secondo J. Gasco⁸⁶ e A. Beschouch⁸⁷, l'incarico fiscale e la divisione delle terre a *Uchi Maius* sarebbero collegati alla prefettura urbana di *Phileros*, ricoperta nel 26 a. C. a Cartagine ; le fonti d'altronde ricordano che Augusto, per potenziare la grande colonia, avrebbe stabilito che il *vectigal* fosse a totale appannaggio della capitale provinciale nel cui territorio avrebbe inviato tremila coloni, alcuni dei quali si sarebbero stabiliti a *Uchi Maius* e si sarebbero organizzati in un *pagus* (UM 2, 25, 29, 30, 83, 86). Sempre per A. Beschouch, sarebbe rimasta traccia di tale operazione nel *cognomentum Augusta*, presente nella titolatura ufficiale di *Uchi Maius* all'indomani della deduzione della colonia⁸⁸ ; più prudentemente altri studiosi hanno proposto che questo titolo ricordi solo la nascita del *pagus civium Romanorum* durante il principato di Augusto.

Per M. Le Glay l'azione di *Phileros* va distinta in due momenti diversi. Infatti, divenuto edile a Cartagine nel 30 - 29 a. C., egli avrebbe proceduto alla divisione delle terre fra i coloni e gli *Uchitani* ; successivamente, nel 26 a. C., avrebbe ricevuto l'incarico di stabilire le rendite quinquennali come prefetto⁸⁹. Al contrario, per Fr. Jacques, la divisione del *castellum* sarebbe

84 RIZAKIS 1996, pp. 255-324.

85 Vd. AOUNALLAH 2006, pp. 27-33.

86 GASCOU 1984, p. 117.

87 BESCHOUCH 2002, p. 1198 ; UM 2, 62.

88 BESCHOUCH 1997 c, pp. 97-104. Vd. UM 2, 3, 14, 44, 45, 47, 52, 67, 69, 74, 79, 84, 91, AE, 2012, 1884.

89 LE GLAY 1985, pp. 235 - 248.

avvenuta in precedenza, nel quadro dell' azione colonizzatrice di *Sextius* fra il 44 ed il 42, quando *Phileros* era ancora *accensus* di T. *Sextius*⁹⁰. In seguito, in un momento indeterminato, entrato *Phileros* nel consiglio municipale di Cartagine ed essendo stati assegnati alla colonia anche dei territori al di là della *Fossa Regia* (quindi dopo l'unione dell'*Africa Nova* e dell'*Africa Vetus*) questi avrebbe provveduto in qualità di *praefectus* giurisdicente rappresentante del duoviro a fissare l'entità del *vectigal*; lo studioso francese era infine incerto se questo termine indicasse la tassa provinciale sulla terra o una serie di tributi imposti da Cartagine ai centri da lei dipendenti.

Forse occorre rivedere il passo del *De Pallio* di Tertulliano, prospettare una cronologia più precisa e tener ben distinta la successiva colonizzazione avviata dopo la vittoria di Ottaviano su Antonio (le *Caesaris moras*?). La nuova colonizzazione si sviluppò intorno alla colonia *Concordia Iulia Karthago* con 3000 nuovi coloni condotti per volontà di Ottaviano dopo Azio (*Chartago (sic) restituta est idus Iulias*). Questa sembra l'occasione del censimento fiscale negli 83 *castella* della *pertica* della nuova colonia e anche dell'insorgere di conflitti tra i vecchi e i nuovi coloni.

Il tema della data della fusione tra *Africa Nova* e *Africa vetus* separate dalla *Fossa Regia* è significativo perché *Uchi Maius*, originariamente *castellum* romano all'interno del regno di Numidia, difficilmente divenne *oppidum* latino *civium Romanorum* nella provincia *Africa Nova*, nonostante l'esplicita affermazione di Plinio (V, 29): *oppida c.R. XV, ex quibus in mediterraneo dicenda..., Uchitana duo, Maius et Minus*⁹¹. L'informazione sembra seguire di poco i provvedimenti del prefetto cartaginese citato sul cippo repubblicano relativo ai *coloni* e agli *Uchitani* apparentemente non ancora divisi in *Maiores* (UM 2, 68, 76, 88) e *Minenses* (AE, 2002, 1681 = 2007, 1718); ma Plinio si basa su notizie piuttosto antiche, che collochiamo in età precedente ai provvedimenti augustei. Escludiamo che si tratti inizialmente di due municipi latini, poi assorbiti nella *pertica* di Cartagine e trasformati in pagi della capitale, ma l'ipotesi è discussa. E quali benefici ha elargito Augusto alla città, se la più tarda colonia severiana avrebbe adottato – riscoprendolo - il *cognomentum Augusta*, che sembra precedere nel tempo quello, più raro, di *Mariana*? In ogni caso Plinio descriverebbe una situazione che precede la fusione delle due province e la costituzione della *pertica* di Cartagine entro l'*Africa Nova*, senza ancora il legame tra Cartagine e i due *oppida* esterni, perché ancora collocati in altra provincia: semmai sembrano documentati dei benefici a favore delle città nella nuova provincia (appunto i due *oppida Uchitana*). Quando si perse questa eventuale autonomia? Escluderei che

90 JACQUES 1991, pp. 583-606.

91 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 29. Texte établi, traduit et commenté par J. DESANGES. Paris, édition les Belles Lettres, 1980.

l'autorità della colonia potesse estendersi a un'altra provincia, ma rimane incerto il momento in cui fu decisa l'aggregazione di entrambe le *Uchi* all'interno del recinto chiuso della *pertica*, assoggettandole così ai *vectigalia* dovuti alla colonia madre.

Quel che è certo è che *Uchi Maius* divenne un *pagus civium Romanorum* nella provincia proconsolare unificata da Augusto ; la riunificazione delle due province, *Africa Vetus* costituita nel 146 a.C. e *Africa Nova* costituita con il proconsole Sallustio esattamente un secolo dopo, è avvenuta precocemente (Fishwick⁹² ; abbiamo citato Ibba e Christol⁹³) oppure meglio in età augustea ? Si può anche in questo caso ammettere che la funzione svolta da Phileros come prefetto incaricato dell'appalto dei *vectigalia* dovuti alla colonia di cui all'iscrizione di Formia sia ben distinta, ma comunque in relazione diretta, con la preliminare delimitazione degli *agri* tra *Uchitani* e *coloni* testimoniata dal *terminus* celebrativo di Henchir Douâmis ; in ogni caso essa avrà avuto riflessi sulle terre un tempo marginali e sugli *agri excepti*. Si ricordi il caso della *civitas* o del *castellum* di Suturnica, dove sono documentati alcuni provvedimenti di Augusto : *Quorum parentes beneficio divi Augusti [civitate ? castello ?] agros acceperunt. ILAfr.*, 301, a. 211⁹⁴.

Riferendosi a questi anni Plinio (V, 25) scrive : *Ea pars quem Africam appellavimus dividitur in duas provincias, veterem et novam, discretas fossa inter Africanum sequentem et reges Thenas usque perducta*, mettendo in evidenza che la *fossa* che divideva le due province ricalcava il percorso del tracciato che in precedenza aveva separato l'antica provincia e il regno di Numidia⁹⁵.

In altri termini siamo di fronte a molti punti di discussione :

- a. la perdita della *libertas* da parte degli *Uchitani*, *peregrini Afri*, coincide con l'inclusione nella *pertica* della Cartagine Cesariana (*C.I.K.*), o della colonia Concordia augustea (*C.C.I.K.*) ?
- b. - Quando avrebbe cessato di operare l'ipotetico municipio latino (nell'interpretazione di A. Beschtaouch), uno dei due *oppida uchitani* ricordati da Plinio ?⁹⁶
- c. - Quando si data l'arrivo dei coloni del *pagus c.R.* – Cartaginesi a tutti gli effetti – che si confrontano con gli *incolae* locali e con i coloni Mariani delle precedenti ondate di colonizzazione di Mario e di Cesare ?
- d. Se la *libertas* fu riacquistata (*reciperata libertas* di UM 2, 44) quando

92 Con Lepido : FISHWICK, 1994, pp. 53-62.

93 CHRISTOL, 2004, pp. 13-42 e Id., *Regards sur l'Afrique romaine*, Parigi 2005, pp. 159 s.

94 AOUNALLAH 2010 c, pp. 287-294.

95 DI VITA EVRARD 1986, pp. 38-55 ; FERCHIOU 1985, pp. 351-365 ; EAD., « Fossa Regia », in : *Encyclopédie Berbère* 19, 1997, pp. 2897-2911 ; ABDA 2013, pp. 24 ss.

96 Vd. BESCHTAOUCH 1991, pp. 137-144 ; BESCHTAOUCH, 2002, pp. 1197-1214 ; ma LE ROUX 1998, pp. 315-341.

il *pagus* con Severo Alessandro uscì dal rapporto di simbiosi, gemellaggio o dipendenza da Cartagine e nacque la colonia *Alexandriana*⁹⁷, ciò avvenne a vantaggio degli *Uchitani Afri incolae* nel *pagus* cartaginese oppure, meno probabilmente, dei coloni Augustei ?

- e. Oppure la *libertas* è successiva e non precedente alle vantaggiose disposizioni augustee (in altro caso la colonia che riacquista la libertà non sarebbe stata *Augusta*) ;
- f. A meno che non siano stati i coloni del *pagus c.R.* a dare il titolo di *Augusta* alla colonia *Alexandriana*, mentre gli *Uchitani Afri incolae* si limitano a dire di aver recuperato la *libertas* da Cartagine vivendo ora nella concordia con gli antichi e i nuovi coloni ;
- g. Senza toccare il tasto dell'*immunitas* che per taluni (Aounallah) non coincide interamente con la *libertas* : ma che si tratti di svantaggi finanziari lo dimostra il provvedimento severiano della nascita della colonia, assunto al momento della costruzione dell'arco [*ex indulgenti*]^a⁹⁸.

Come si vede, i punti di discussione sono numerosi. Noi pensiamo che Ottaviano, ponendo termine dopo molte incertezze ai *ludibria* di Lepido⁹⁹ e ai disordini verificatisi in età triumvirale, abbia promosso la costituzione della *Colonia Concordia Iulia Karthago* nel 28 a.C. : nel nome, come suggerisce anche un'attenta lettura del decimo capitolo del *De Pallio* di Tertulliano (10, 2), la colonia conserva il ricordo delle discordie delle guerre civili ora superate grazie alla Concordia¹⁰⁰ : come non pensare al discorso di Micipsa ai figli tenuto sul letto di morte, riportato da Sallustio (*Iug.* X, 6) : *Nam concordia parvae res crescunt, discordia maxumae dilabuntur* ?¹⁰¹ L'esaltazione della Concordia presuppone il richiamo alla precedente Discordia : appena rientrato a Roma, Gaio Gracco era stato ucciso nel bosco sacro alle Furie sulla riva destra del Tevere ; responsabile dell'uccisione fu considerato il console Lucio Opimio, deciso sostenitore della repressione. Scrive Plutarco : « Ciò che indignò il popolo più ancora di tutto il resto fu la costruzione, da parte di Opimio, di un tempio alla Concordia : sembrava infatti che egli s'inorgogliesse, traesse vanto e, per così dire, celebrasse il trionfo per tante uccisioni di cittadini. Perciò alcuni scrissero di notte questo verso sotto l'iscrizione dedicatoria del tempio :

97 CHRISTOL 2004, p. 24.

98 L'*immunitas* dai *munera* a *Uchi Maius* potrebbe essere citata in *UM* 2, 90, tarda.

99 FISHWICK 1994, pp. 57-80.

100 Mi sembra significativo il riferimento ovidiano al tempio della Concordia costruito a Roma da Camillo, vd. *Ov. Fast.* 1, 637-644 ; vd. *Plut., Cam.* 42 ; LETTA 2020, p. 139.

101 MASTINO, FRAU 2017, p. 98.

“La Discordia ha edificato questo tempio alla Concordia” », 38, 8-9 (ἔργον ἀπονοίας ναὸν ὁμονοίας ποιεῖ). A questo punto potremmo fare un passo in avanti proprio rileggendo il *De Pallio* di Tertulliano in relazione alla Concordia invocata dopo il periodo triumvirale, apportatrice di benefici per gli abitanti di Cartagine, divenuti ora cittadini romani : *Vobis vero post iniuriae beneficium, ut senium non fastigium exemptis, post Gracchi obscena omina et Lepidi violenta ludibria, post trinas Pompei aras et longas Caesaris moras, ubi moenia Statilius Taurus imposuit, sollemnia Sentiis Saturninus enarravit, cum Concordia iuvat, toga oblata est*. Che possiamo tradurre : « D'altro canto, dopo il beneficio nell'affronto subito - foste in effetti spogliati di vecchie prerogative, non di una posizione preminente -, dopo gli sciagurati vaticini di [Gaio] Gracco [a. 122 a.C.] e i vituperosi scherni di Lepido [a. 40-36 a.C.], dopo le tre are edificate da Pompeo [Pompeo Magno nell'83 a.C. ? ; Sesto Pompeo nel 36 ?] e i prolungati ritardi di Cesare [Cesare nel 46 a.C. ? Ottaviano dal 36 al 28 a.C.?], quando infine Statilio Tauro [35-34 a.C.] elevò le mura e Senzio Saturnino [13-12 a.C.] pronunciò solenni voti inaugurali: solo allora, con i vantaggi della pacificazione (*Concordia*), a voi fu concessa la toga » ; se ci fosse un ordine cronologico dovremmo introdurre Sesto Pompeo e Ottaviano, al posto di Pompeo Magno e di Cesare. Come si vede la Concordia è posta da Tertulliano alla fine dei torbidi del periodo triumvirale ; la distinzione tra *C.I.K.* e *C.C.I.K.* è già stata proposta da Salem Mokni¹⁰². Con l'unificazione delle due province africane Ottaviano potrebbe aver fatto approvare una *lex provinciae Africae Proconsularis* nel 27 a.C. ; sarebbe allora da collocare in quest'occasione la nascita della terza *pertica*, quella della colonia augustea, che avrebbe fatto riferimento alla nuova città, *Concordia*, questa volta a cavallo tra le due precedenti province e sui due lati della *Fossa Regia*. Si discute sui benefici concessi da Augusto a *Uchi Maius*, che oltre che quello di *Mariana*, acquisterà il *cognomentum* di *Augusta* certamente prima della nascita della colonia *Alexandriana* nel terzo decennio del III secolo d.C.; per quanto le posizioni degli studiosi siano molto diversificate, è possibile che gli *Uchitani* entro il territorio della *C.C.I.K.* ricevessero da Augusto più benefici rispetto agli altri centri del territorio ma sembra perdersero la *libertas*, riconquistata solo nel 230 d.C.¹⁰³ Nato con Augusto, il *pagus civium Romanorum* di *Uchi Maius*, venne equiparato al territorio metropolitano di Cartagine; i coloni erano a tutti gli effetti cartaginesi e potevano entrare, se ne avevano le condizioni, all'interno dell'*ordo* di Cartagine. Si spiega così il nome *Iulia Concordia* che potrebbe indicare altre colonie di Ottaviano, come ad esempio Apamea in Siria¹⁰⁴.

102 MOKNI 2008 pp. 53-76.

103 *ThLL*, cc. 1310 ss. s.v. *Libertas*. Cfr. JACQUES, 1984, p. 735 ; AOUNALLAH 2020, pp. 113-152.

104 *CIL*, III 335: [--- Ca]tilio P(ubli) f(ilio) Clu(stumina) Lon[g]o/ [t]rib(un)o mil(itum) leg(ionis) IIII

Al di là di queste ricostruzioni, è verosimile che, a partire dal principato augusteo, a *Uchi Maius* abbiano convissuto sullo stesso territorio e all'interno dello stesso centro urbano due distinte comunità : da un lato troviamo cittadini romani, organizzati in un *pagus* (distretto) dipendente da Cartagine, iscritti alla tribù *Arnensis* e assegnatari di terre *immunes*, cioè esentate dal pagamento dell'imposta provinciale sulla terra come i concittadini di Cartagine ; dall'altro indigeni privi di cittadinanza romana, gli *Uchitani, incolae*, che, pur non arrivando a costituire una comunità autonoma (*civitas peregrina*), si sarebbero associati al *pagus* oppure radunati in un *castellum* in qualche momento dipendente da Cartagine, colonia alla quale i peregrini avrebbero pagato un *vectigal*. Essi potrebbero aver creato, d'intesa con il *pagus*, un proprio organo di governo capace di prendere decisioni vincolanti indipendentemente dalla colonia : si pensi alla presenza di una *res publica* sulla quale vengono caricate le spese per la dedica a Caelestis nell'età di Marco Aurelio e Lucio Vero, decisa forse [*d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)*] in *AE*, 2012, 1882. Sappiamo che il *pagus* era retto da *magistri* eponimi (ne conosciamo undici, tutti del II secolo)¹⁰⁵, ed era dotato di un consiglio di *decuriones*¹⁰⁶ e di una cassa pubblica (*res publica*)¹⁰⁷, che sembra godere di un'autonomia finanziaria rispetto alla *res publica* della colonia di Cartagine (*UM* 2, 5, 31-33, 35, 38, 40, 93, 104) ma che era gestita su decreto dei decurioni del *pagus* (*UM* 2, 32, *Commodo* ; vd. anche 42, *Geta*)¹⁰⁸ : possiamo immaginare che anche la Colonia madre potesse trasferire delle somme o concedere delle esenzioni alla *res publica* del *pagus*. Significativa pare anche la nomina dei patroni decisa dal *pagus Uchitanorum Maiorum*, ad esempio quella di *L. Pullaienus L. fil. [A]rn(ensi) Lectus* di *AE*, 2012, 1883. Un *ordo* aveva anche la *civitas Bencennensis*, *UM* 2, 3.

Come si è già osservato, è da escludere che il *pagus*, formato da un numero esiguo di cittadini romani, sia divenuto *municipium*, anche se Plinio il Vecchio (V, 29) parla di un *oppidum civium Romanorum* ; tuttavia, l'entità delle *summae honorariae* pagate dai vari funzionari *Uchitani* al momento di ricoprire la carica (*honos*) farebbe supporre che all'interno della comunità romana vi fossero personaggi la cui ricchezza era paragonabile a quella dei loro vicini di *Thugga* : con le *summae honorariae* dei *magistri* del *pagus* (*UM* 2,

Scythic(ae)/ beneficio divi Claudii/ prae(ecto) coh(ortis) III sagittar(iorum)/ adlecto inter praetor(ios)/ [a]b Imp(eratore) Vespasiano Aug(usto)/ [l]egato pro pr(aetore) provinciae Asiae/ [c]ol(onia) Iul(ia) Conc(ordia) Apamea/ patrono suo.

105 IBBA, in *UM* 2, p. 707 ; *UM* 2, 5, 25 = *AE*, 2012, 1881, 26, 29-30, 82, 86 ; *AE*, 2012, 1882. Vd. l'accurato esame di AOUNALLAH 2010 a, p. 75.

106 *AE*, 2012, 1882 (dubbio). Vd. *UM* 2, 19, 27, Marco Aurelio ; 32, *Commodo* ; vd. anche 35, Settimio Severo, 40 Caracalla e 41-42, *Geta*.

107 Il caso più antico è dell'età di Marco Aurelio : *AE*, 2012, 1882. Vd. anche *UM* 2, 32 (*Commodo*) e 78. Il caso più recente del *pagus* è in una dedica a Caracalla, *UM* 2, 40.

108 AOUNALLAH 2010a, p. 73.

27)¹⁰⁹ o dei sacerdoti furono infatti realizzate grandi opere pubbliche, come l'*aedes* col pronao e la cisterna di *UM* 2, 82¹¹⁰; si va dai 2000 e dai 5000 sesterzi di *UM* 2, 5 ai 10.000 della fondazione testamentaria di *UM* 2, 79 con un fedecommesso che comportava un'ottima rendita annua (*usuris*)¹¹¹, ai 12000 di *UM* 2, 35.

Le iscrizioni ricordano a *Uchi Maius* quattro *praefecti iure dicundo*, magistrati incaricati nei pagi cartaginesi di amministrare la giustizia, di svolgere specifici incarichi o di sostituire il magistrato ordinario della colonia in una qualsiasi delle sue funzioni: oltre al già citato *Phileros* della fine dell'età repubblicana, di cui ignoriamo esattamente il ruolo (*UM* 2, 62), si ricorderanno S. Pullaienus Florus Caecilianus, vissuto in età adrianea (*UM* 2, 88), di origine cartaginese, secondo M. Bonello Lai, più probabilmente di origine locale, personaggio sicuramente legato agli omonimi ricchi latifondisti e imprenditori *Uchitani*, omonimo di quello citato a *Thugga* in *CIL*, VIII 26615¹¹²; il suo contemporaneo L. Tadius Verus Caecilianus (*UM* 2, 76), della tribù *Horatia*, originario di Assuras o meglio di Uthina dove i *Tadii* sono attestati ma, come la maggior parte dei *Tadii* africani, legato a Cartagine (secondo M. Khanoussi potrebbe non aver esercitato la sua carica nel *pagus*, **fig. 10**); infine, L. Sollonius Lupus Marian[us], uchitano, vissuto forse durante il principato di Antonino Pio (*UM* 2, 1).

Infine Antonio Ibba mi suggerisce la possibilità di valutare che i



Fig. 10. La base dedicata L(ucio) Tadio L(uci) f(ilio) Hor(atia) Vero Caeciliano, *UM* 2, 76.

109 JACQUES 1984, p. 691 n. 103.

110 UGHI 1997, in *UM* 1, pp. 217-244.

111 MAGIONCALDA 2007, in *UM* 3, pp. 621-645.

112 BONELLO LAI 1997, in *UM* 1, pp. 252-253; vd. BONELLO LAI 2002; BONELLO LAI 2003, pp. 105-119.

numerosi *praefecti iure dicundo* attestati a *Uchi Maius* non siano per caso da considerarsi incaricati da Cartagine di sovrintendere ai coloni, mentre gli *Uchitani Maiores* dell'antico *castellum* (non trasformatosi mai in *civitas* con autonoma *res publica*) li avrebbero scelti come patroni del *pagus* (p.es. *UM*, 2, 76, 83, *AE*, 2012, 1883, **fig. 11**), per avere forse qualche appoggio a Cartagine nel costante tentativo di avvicinarsi alla condizione fiscale degli *Uchitani* coloni cartaginesi (sempre prima della nascita della colonia e prima del 180 d.C.)¹¹³.

Thouraya Belkahia ha recentemente studiato il patronato municipale, presentandolo come efficace strumento di promozione e di libertà¹¹⁴. C'erano però prefetti originari del *pagus* di *Uchi Maius* che operavano in *patria*¹¹⁵ oppure a *Thugga*¹¹⁶. Sappiamo dalla *lex Coloniae Genetivae Iuliae seu Ursonensis* che i *praefecti i.d.* potevano essere i sostituti dei duoviri, per un *mandatum* specifico : « il prefetto poteva esercitare la *iurisdictio* per ordine del duoviro, per costituirsi parte nel processo, per fare una sorveglianza o come presidente del collegio giudicante »¹¹⁷ ; escluderei che egli avesse il potere di nominare i *magistri* del *pagus* cartaginese¹¹⁸, visto che esisteva un *ordo decurionum* del *pagus* autonomo da Cartagine¹¹⁹. In realtà si tratta di casi tardi, che pure precedono quasi tutti la nascita della colonia di *Uchi Maius*. Sono tutti dunque magistrati cartaginesi : *Tadius* è un cavaliere che nel 180° anno delle Cereri, prima del 142, è stato a Cartagine *praefectus i(ure) d(icundo) aedilis q(uaestor)* ; Sollonius o un suo parente ha svolto tutto il cursus in *patria sua (Uchi Maius)* ma a Cartagine è stato *praefectus i(ure) d(icundo)* ; infine prima del 132, nel 170° anno delle Cereri Sex(tus) Pullaienus Sex(ti) f(ilius) Arn(ensi) Florus Caecilianus è stato *praefectus iur(e) dicun(do) sac(erdos) Cer(erum) anni CLXX, Ilvir flam(en) perp(etuus) C(oloniae)*

113 *UM* 2, 76 = *AE*, 1997, 166 anno 142, *L(ucio) Tadio L(uci) f(ilio) Hor(atia)/ Vero Caeciliano/ praef(ecto) i(ure) d(icundo) aedili q(uaestori)/ eq(uo) pub(lico) et in quinq(ue)/ decurias adlec(to)/ sac(erdoti) ann(i) CLXXX/ Uchitani Maio/ res patrono/ ob merita*.

114 BELKAHIA 2014, pp. 205-242.

115 *CIL*, VIII 15446 (p. 2595) = *UM* 2, 1 = LBIRNA 196 : *Aesculapio Augusto sa[crum]/ L(ucius) Sollonius P(ubli) f(ilius) Arn(ensi) Lupus Marian[us](?) / contulit et in patria sua omn[ib]us honoribus functus(?) opere(?) / quadrato sua pecunia fecit [itemque] dedicavit l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum) / /] liberorum [---] / [---] idem praef(ectus) i(ure) d(icundo) qui li[---] / [---] pater eius suo et Mar[iani] nomine(?) / [---] et ob dedicat[i]onem frumentum dedit*.

116 *CIL*, VIII 26615 = *ILS*, 9404 = *AE*, 1902, 251, a. 132. *Sex(to) Pullaieno Sex(ti) f(ilio) / Arn(ensi) Floro Caeciliano [originario di Uchi Maius] / praefecto iur(e) dicun(do) / sac(erdoti) Cer(erum) anni CLXX/ Ilviro flam(ini) perp(etuo) c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) / pagus et civitas Thug(gensis) / patrono d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica) curatori/bus L(ucio) Gallio Optato Sallus/tio Dato*.

117 JUREWICZ 2007, pp. 293-325.

118 Vd. GASCOU 1990, pp. 367-380.

119 *UM* 2, 5, 25 = *AE* 2012, 1881, 26, 29-30, 82, 86 ; *AE*, 2012, 1882 ; il collegio (*ordo*) di *decuriones* del *pagus* è documentato con Marco Aurelio (*UM* 2, 19, 27), Commodo (*UM* 2, 32) e Settimio Severo (*UM* 2, 35 nell'anno 197).

C(oncordiae) e non C(olonorum) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis). Proprio per i Pullaieni patroni degli *Uchitani Maiores (pagus)* ma decurioni a Cartagine, va lasciato un posto a sé, si veda ad esempio il citato caso di L. Pullaienus Lectus (**fig. 11**)¹²⁰. Conosciamo ora un senatore appartenente alla ricca famiglia dei Pullaieni nota per aver frequentemente espresso in passato il patronato di *Uchi Maius* a Cartagine; ma ora la patria è divenuta colonia, e dunque L(ucius) Pullaienus Petronianus Decimus *c(larissimus) v(ir)* non svolge il ruolo di prefetto a Cartagine (**Fig. 12**)¹²¹.

Abbiamo poi la certezza che gli abitanti del *pagus* avevano potuto svolgere una duplice carriera, quella di *magistri* del *pagus* nominati dal senato cartaginese e quella di *Iiviri* nella colonia madre: è ricordato un anonimo *II vir* di Cartagine, probabilmente un membro del *pagus* arrivato a ricoprire l'importante carica civile nella capitale provinciale (*UM* 2, 81); crediamo che anche il flaminato avesse uno sviluppo parallelo nella capitale e a *Uchi Maius*; sappiamo che alcuni *patroni pagi* erano d'origine cartaginese (*UM* 2, 76, 83), e che viceversa alcuni *Uchitani* del *pagus* riuscivano a diventare decurioni a Cartagine, come ad esempio *Caius Marius Extricatus* (*UM* 2, 83)¹²², appartenente forse a una famiglia che discendeva da uno dei veterani premiati da Mario con la cittadinanza romana; possiamo infine citare Caius Lucilius Athenaeus, *flamen perpetuus* a *Uchi Maius* nel 197 d. C. ma già *sacerdos Cererum* a Cartagine qualche anno prima (*UM* 2, 35).

Con la nuova colonia, la *res publica* divenne veramente autonoma e amministrò le rendite di propria pertinenza (*UM* 2, 52- 54, 55, 58, 69, 73, 74, 79, 85, 92). Invero sappiamo che grazie a Marco Aurelio il *pagus* di *Thugga* nel 168 ottenne un beneficio speciale, lo *ius capiendorum legatorum* con la possibilità dunque di ricevere lasciti testamentari¹²³: diritto già concesso da Nerva a tutte le *civitates* dell'impero e a particolari *collegia*, provvedimento in seguito precisato con un senatoconsulto di età adrianea (Ulpiano, 24, 28); Marco Aurelio allargò evidentemente il *beneficium caeleste* a tutti i *collegia* e per estensione al *pagus* di *Thugga* (forse di *Uchi Maius*) che, non essendo una *civitas*, non godeva dei precedenti provvedimenti¹²⁴.

120 AE, 2012, 1883, *L(ucio) Pullaieno L(uci) fil(io) / [A]r(m)ensi Lecto dec(urioni) c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) / II (duorum) flaminum ann(uorum) / patri, pagus Uchi/tanorum Maiorum / patrono ob meri/tum*.

121 AE, 2012, 1884, *Florent[i] / L(ucio) Pullaieno / Petroniano / Decimo c(larissimo) v(iro) / consulari / de nobili fami/lia semper patro/norum benignissi/mo civi et patrono / ordo col(oniae) Mar(ianae) Aug(ustae) / Alex(andrianae) Uchitanorum / Maiorum*.

122 CHRISTOL 2004-2005, p. 96.

123 CIL, VIII 26528 b = DFH, nr. 51, EDCS 25601231, vd. AOUNALLAH GOLVIN, p. 213.

124 Vedi ad esempio la dedica urbana posta *ob maximam erga se domu[m]que suam* *Caelestem indulgent[iam]*, CIL, VI 3761 = 31320, con Settimio Severo tra il 198 ed il 201.

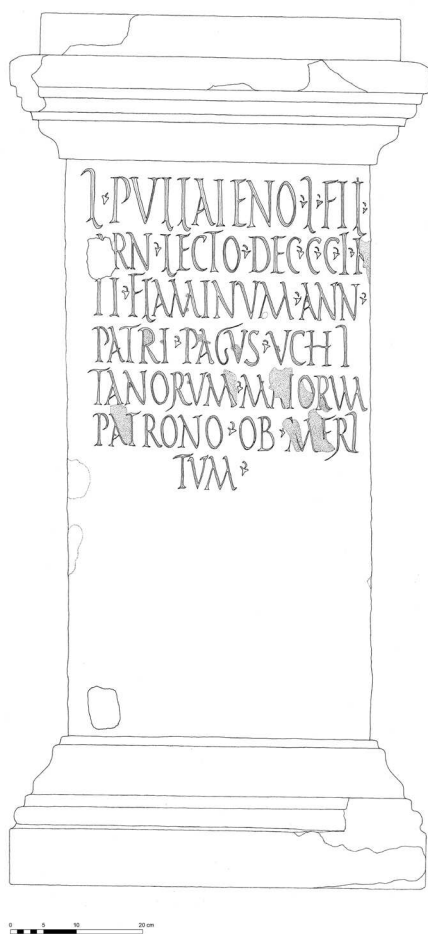


Fig. 11. *Uchi Maius* ; L(ucius) Pullaienus
L(uci) fil(ius) [A]rn(ensi) Lectus, *AE*, 2012,
1883.

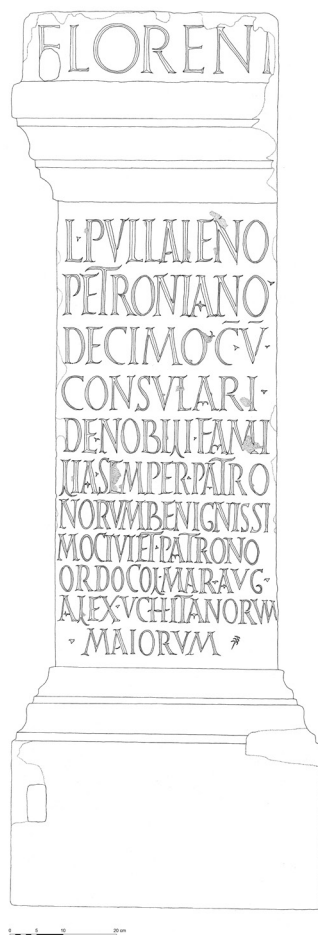


Fig. 12. *Uchi Maius*, *AE* 2012,
1884, *Florent[i]* // L(ucius) Pullaie-
nus Petronianus Decimus.

6. La *pertica* della colonia *Concordia*

A lungo confusa con i *pagi civium Romanorum*, esclusivi o insediati nello stesso centro urbano di una *civitas* peregrina, la *pertica* dei Cartaginesi comprende in realtà comunità di *status* diversi e vari. In origine le erano stati assegnati ben 83 *castella* (con la procedura dell'*adtributio*): su tutti essi *M. Caelius Phileros*, prefetto giurisdicente di Cartagine sostituito dei *Ilviri*,

sovrintendeva alla riscossione dei *vectigalia* per un quinquennio. L'*adtributio* rendeva questi *castella* in qualche modo esterni alla *pertica*¹²⁵. Sappiamo, dalla scoperta effettuata da Louis Maurin del *pagus* e della *civitas Siviritana* (*AE*, 2016, 1887)¹²⁶, che questi *castella* si trovavano su entrambi i lati della *Fossa Regia*. Fu Augusto a dare a questa terza *pertica* la sua configurazione definitiva dopo la riunificazione ufficiale delle due province. Si è già detto che gli studiosi discutono sulla data della unificazione, che alcuni attribuiscono già alla volontà del triumviro Lepido ; il fatto che nella *coniuratio Italiae et provinciarum* del 33 a.C. cui si fa riferimento nelle RGDA (XXV,2) sia ricordata una sola Africa non è rilevante, perché il testo è stato scritto solo nelle settimane successive alla morte di Augusto, nel 14 d.C.

Come è noto, il termine *pertica* è un raro termine tecnico, utilizzato dai gromatici e dagli agrimensori (in francese “arpenteurs”) per indicare il territorio di una colonia suddiviso in parcelle catastali definite in iugeri¹²⁷. Saremmo però prudenti nell'attribuire al Nord Africa le espressioni adoperate da Siculus Flaccus (*de condicionibus agrorum*, 253-254), a proposito dei rapporti tra coloni di una *pertica* e prefetture, visto che il testo è riferito all'Italia e non alle province¹²⁸ : la *pertica* sarebbe esclusivamente il luogo dove sono stati dedotti i coloni, mentre la prefettura avrebbe un senso più largo, come ora suggerito da Pascal Arnaud¹²⁹. Sulla stessa linea si collocano Igino e altri gromatici¹³⁰, che testimoniano la preoccupazione

125 LAFFI 1966 ; JACQUES, SCHEID 1971, pp. 305-310.

126 AOUNALLAH MAURIN, 2008, pp. 227-250. Vd. già le dediche a Caelestis e Nettuno di Siviri, poste dai *magistri* del *pagus* e dai *sufeti* della *civitas* (*AE*, 2008, 1674 e 1679).

127 Secondo Plinio il Vecchio (NH XVIII, 3) un iugero corrisponde alla quantità di terra che una coppia di buoi può lavorare in una giornata.

128 Siculus Flaccus, *Les conditions des terres*, texte traduit par M. CLAVEL-LEVEQUE, D. CONSO, F. FAVORY, J.Y. GUILLAUMIN, P. ROBIN, Napoli 1993. Vd. però CAMAIORA 1984, pp. 250-254 ; per Atella, LIBERTINI 2018, p. 67.

129 Vd. *supra*. Vd. anche GAGLIARDI, 2015, n. 79, partendo proprio da Siculo Flacco (*cond. Agr.*, Th. 124.17-20 = Lach. 160.4-7). A suo tempo abbiamo negato l'esistenza di una Prefettura di Porto Ninfeo in Sardegna, pure confinante alla fine dell'età repubblicana con la colonia *Iulia di Turris Libisonis* : MASTINO, 1976, pp. 187-205.

130 Particolarmente rilevante la riflessione del gromatico Igino (*de limitibus constituendis*, 17, che colloca nel *tabularium Caesaris* sul Palatino a Roma i *libros aeris et typum perticae totius lineis descriptum secundum suas determinationes adscriptis adfinibus* ; e più precisamente *typum totius perticae sic ordinabimus ut omnes mensurae actae limites et subsecivorum lineas ostendat*, dove chiaramente si escludono dai confini di una nuova colonia i *subseciva*, i terreni incolti perché sterili o collocati in aree palustri (gli *agri rudes*) rimasti esclusi dalle assegnazioni in occasione della fondazione di una colonia, definiti nella forma catastale bronzea con le parcelle della centuriazione, che doveva evidentemente esser conservata nel *tabularium* provinciale a Cartagine e nel *tabularium* palatino se esisteva un interesse da parte del *fiscus* ; oppure se si trattava di una provincia imperiale. Per una provincia del popolo romano come l'Africa proconsolare, l'archivio più utilizzato doveva essere il *tabularium* capitolino, vd. MASTINO, 1993, pp. 99-117. Sui *subseciva*, vd. Isidoro, L. 3687, 8 e C. 270, 10 : *inde et subsecivi agri quos in pertica divisos recusant quasi steriles aut palustres. item subseciva quae in diuisura agri non efficiunt centuria, id est iugera* [L. 370.1] *ducenta*,

dell'amministrazione di massimizzare lo sfruttamento dei terreni agricoli e di ridurre l'estensione delle terre marginali, irregolari, non attribuite, incolte e i *subsiciva*, tagliati fuori dalla *pertica* della colonia. È chiaro che dovremmo più nettamente distinguere le politiche relative alla fondazione delle colonie da quelle relative ai *saltus* imperiali, controllati in forza della *lex Hadriana de rudibus agris* da *procuratores* ma spesso oggetto degli abusi dei *conductores* come nel *saltus Burunitanus*, contenuti dalle norme relative alla iscrizione dei diritti di ciascuno su una *forma in aere incisa*¹³¹.

La terra censita gode talora di immunità fiscale, sia che questa significhi esenzione dal pagamento dello *ius soli*, della *scriptura*, della decima a favore dell'amministrazione provinciale; sia che essa sia riferita ai diritti dovuti al capoluogo Cartagine : così a *Thugga*, dove sotto Traiano tra il 102 e il 110 conosciamo un legato propretore di Aquitania lodato in quanto [*defensor immunitatis perticae Carthaginiensium*, onorato per decreto dei decurioni del *pagus* per una opposizione, portata avanti con successo, alle minacce che pesavano sui coloni, timorosi di perdere i vantaggi fiscali posseduti fino ad allora¹³². Sull'*origo* dell'*immunitas* possediamo l'*epistula* imperiale bilingue latino/greca del 201 da Tyra (sul fiume Dnieper) in *Moesia inferior*, dove Settimio Severo e Caracalla richiamano precedenti decisioni di Antonino Pio¹³³ ; ma l'*immunitas* investe talora anche contenuti relativi ai vantaggi ottenuti dalle singole persone¹³⁴.

tradotto da LIBERTINI, 2018, p. 468: « Pertanto sono *subseciva* le terre che non si prestano a essere divise in campi perché quasi sterili o palustri, ma sono anche *subseciva* quei campi che nella divisione delle terre non completano una centuria, cioè duecento iugeri ».

131 Igino (de *condicionibus agrorum* II, 19-20) colloca nel tempo alcuni provvedimenti imperiali e parla espressamente del destino dei *subseciva* recuperati da Vespasiano e da Tito, ma nuovamente resi disponibili ai coloni da Domiziano. Vd. GARGOLA 2005, pp. 125-152. Per il testo : Hygin, *L'œuvre gromaticque* (*Corpus Agrimensorum Romanorum*, V, Hyginus), texte traduit par O. BEHREND, M. CLAVEL-LEVEQUE, D. CONSO, A. GONZALEZ, J.-Y. GUILLAUMIN, S. RATTI, Lussemburgo 2000. Per i *subsiciva*, intesi come gli *agri* addossati a una linea di confine (della città, della centuria, della *linea normalis*) vd. Fronti. *Agr. qual.*, Th. 2.16.3.5 (= Lach. 5.5-7, 8), vd. GAGLIARDI 2015, n. 23.

132 DFH, n° 50 = AE 1963, 94 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 212 = AOUNALLAH 2020, pp. 113-152, datazione : dal 102 al 116 : [---]/ XVvir(o) sacr(is) fac(iundis) leg(ato) pro pr(aetore)/ Imp(eratoris) Nervae Traiani Caes(aris) Aug(usti)/ Germ(anici) Dacici provinciae Aquitanicae/ [defensor(i) immunitatis perticae/ Carthaginiensium/ Q(uintus) Marius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Faustinus leg(atu)s ob/ eam causam ex d(e)creto d(ecurionum) sua [---].

133 Tyra, *Moesia inferior* (rinvenuto nel *Barbaricum* in località: Korotnoje) : CIL, III 781 = 12509 = ILS, 423 = FIRA I, 86 = IOSPE. *Ancient inscriptions of the northern Black Sea. Online third edition of the corpus of ancient inscriptions from the northern coast of the Black Sea*, Inscriptiones antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxini graecae et latinae (IOSPE 3 edition) 1 Inscriptions of Tyras and vicinity 2017, 12 (da un'*epistula* di Settimio Severo nel 201), dove si cita più volte l'indagine sull'*origo immunitatis* dei *Tyrani*.

134 L'*honor immunitatis* : per sacerdoti municipali a danno ovviamente della *res publica* locale (*seviri Augustales*, *Augustales*) torna spesso nelle iscrizioni, ad Ostia, a Miseno, nei Campi Flegrei, a Novae. Ostia : CIL, XIV 107, datazione: tra il 161 e il 169, EDCS-05700107, EDR163540 : [L(ucio)]

Un caso significativo, fatte ovviamente le proporzioni in rapporto alla gigantesca estensione della *pertica* della colonia *Concordia Iulia* di Cartagine, è quello delle colonie di Turrus Libisonis e di Tharros in Sardegna datato al II secolo d.C., dove conosciamo un *Marcianus Aug(usti) lib(ertus) tabular(ius) pertic(arum) Turr(itanae) et T<h>arr(e)ns(is)*, dunque responsabile dell'archivio e della corretta conservazione delle *formae*, le mappe legate alla centuriazione del territorio di una *pertica* o di due *perticae*. A un unico liberto imperiale era stata affidata la responsabilità di una o due distinte pertiche : sembra non trattarsi di un funzionario della colonia di Turrus o della colonia di Tharros, ma di un uomo di fiducia dell'imperatore forse in relazione alle proprietà imperiali o alle circostanze specifiche della centuriazione originaria¹³⁵. Secondo Pascal Arnaud il catasto di Turrus ma anche quello di Arausio, era gestito da un liberto imperiale, proprio perché fondazione di Ottaviano ; e questo sarebbe evidentemente anche il caso di Tharros. Dunque sembra si tratti non di *perticae* confinanti, ma di *perticae* sorte nello stesso momento e affidate eccezionalmente nella gestione a un liberto imperiale proprio per le loro particolarità giuridiche¹³⁶. Sulla stessa linea Antonio Ibba, che non solo ha potuto dimostrare la condizione di colonia per Tharros, retta da *Ilviri*, ma anche tentare una spiegazione dell'anomalia dell'associazione di due colonie distanti tra loro¹³⁷. Come è noto la conservazione delle carte catastali avveniva in parallelo nel *Tabularium* Capitolino, per le *tabulae* di età repubblicana e per quelle delle province senatorie in età imperiale e nel *tabularium principis* o nel *Sanctuarium Caesaris* sul Palatino, per le province imperiali e per i *praedia* ed i *metalla* di proprietà imperiale che influenzavano profondamente le assegnazioni di terre alle città¹³⁸. Per la *Sardinia* conosciamo lo sviluppo delle proprietà imperiali anche durante il periodo di amministrazione senatoria. Il tema è stato studiato anche

Aur(elio) Vero Aug(usto)/ [Q(uintus)] Fabius Q(uinti) f(ilius) Honoratus/ [o]b (h)onorim immunita{tis} tis/ <d>endrophoris Ostiens(i)um/ donum dedit. Miseno: AE, 1993, 472-473 = 1994, 426d-e = 1996, 424a = 2007, 359, EDCS-03700035, EDR102309, datazione : 112-113, che cita il versamento 6 mila sesterzi all'arca cittadina, nomine Kanini Hermetis iun(ioris) ob honorem immunitatis eius. Regio I località : Campi Flegrei : CORAZZA, 2016, p 276: [[I[---]]/ [[---]]/ [[---]]/ [[---]]/ C(aius) Licinius Zenobius/ Augustalis/ nomine Augustalium/ pecunia sua/ ob honor(em) immun(itatis)/ et die dedicationis/ Augustalib(us) sing(ulis)/ HS VIII n(ummum) dedit. Novae in Moesia Inferior : ILNovae, 12 = IGLNovae, 24 = ILBulg., 273 = AE, 1964, 180a = 1991, 1370, datata tra il 201 e il 210 sotto Settimio Severo, con una dedica a Giove, Giunone e Minerva ob ohnore(m) immunitatis eius per la Concordia con la quale un vet(eranus) ex b(e)n(e)ff(iciario) co(n)s(ularis) è stato ammesso tra i consacrati Ioviani.

135 CIL, X 7951, RUGGERI 2004, pp. 65 - 77 ; MAYER y OLIVÉ, 2020, pp. 247 - 248.

136 ARNAUD 2003, pp. 11-26 ; GAGLIARDI, 2014, pp. 71-116 ; GAGLIARDI 2014, pp. 353-370 ; GAGLIARDI 2011, pp. 64-77.

137 IBBA 2011, pp. 603-622.

138 Per l'Iberia, in particolare per Carthago Nova, vd. OREJAS, RICO 2015, pp. 521-534.

sulla base della Tavola di Esterzili in Sardegna¹³⁹ e naturalmente esteso ai *tabularia* provinciali e ai *tabularia* cittadini¹⁴⁰. Si può infine ricordare che Th. Mommsen aveva supposto la presenza di prefetture all'interno della *pertica* della colonia di *Turris Libisonis* in Sardegna, ma la cosa è stata fin qui osservata con molto scetticismo¹⁴¹; addirittura respinta era stata la tesi della contiguità dei territori di *Turris* e di *Tharros* formulata da Piero Meloni, che forse oggi andrebbe ripresa almeno per il I secolo d.C., prima della nascita del municipio di Bosa e della colonia di Cornus¹⁴². È invece possibile che la prefettura *civitat(is) [Vallen]tinae*, ora documentata dall'epigrafe di Senorbì, fosse stata assegnata alla neonata colonia *Iulia Augusta Uselis*, che sappiamo suddivisa in *pagi* rurali in qualche caso abitati da *incolae*¹⁴³.

Le variazioni dei distretti interni alla provincia, e nel suo seno, della *pertica* dei Cartaginesi sono registrati nel tempo: la *forma* cesariana (la seconda della serie) era orientata diversamente ed era più ridotta rispetto a quella augustea¹⁴⁴; attraverso una *lex coloniae Iuliae Concordiae Karthaginis* fu definito un nuovo computo cronologico iniziante dal 15 luglio del 29 a.C.; il magistrato incaricato della deduzione procedette alla scelta dei primi decurioni e altri territori furono aggregati alla *pertica* di Cartagine, l'unica colonia libera collocata ad Est. Possiamo immaginare in parallelo che nel *tabularium* della città di Cartagine (che crediamo si trovasse sulla Byrsa), fossero conservate le nuove *formae* catastali, nelle quali gli agrimensori segnavano i limiti di un territorio che penetrava profondamente in età augustea, in un'area che fino a pochi anni prima apparteneva al regno di Numidia. La *colonia Concordia Iulia* di Cartagine fu provvista, nei decenni successivi alla deduzione, di molte opere pubbliche monumentali, realizzate nei decenni successivi (il trasferimento del Proconsole da *Utica* non fu immediato), finanziate dai peregrini e forse anche dai cittadini romani e ancora dai peregrini dei

139 MASTINO 1993, pp. 99-117.

140 Quello del municipio di Karales è forse documentato ora dalla recente scoperta della tomba dei pesci a Tuvixeddu a Cagliari, cortesia di PIERGIORGIO FLORIS e di Giovanna PIETRA, in corso di studio.

141 MASTINO 1976, pp. 187-205.

142 MELONI 1949, p. 94 e p. 97: « Forse la menzione di un solo *tabularius* per le due *perticae* potrebbe farci pensare che fra i due centri non ve ne era altro di notevole importanza e che quindi i territori assegnati ad essi furono confinanti; lungo la costa il punto divisorio potrebbe collocarsi all'incirca nei pressi dell'od. Alghero; a nord i territori ed i popoli assegnati a *Turris*, a sud quelli a *Tharros* ».

143 FORCI, ZUCCA 2007, pp. 209-240; *AE*, 2007, 692; FORCI 2011, pp. 29 sg.; vd. anche FLORIS 2009, pp. 133-160; *AE*, 2013, 641. Sulle prefetture nel mondo grecofono, si deve rimandare a RIZAKIS, 1996, pp. 255-324. Del resto su una strada diversa ci porta Pascal Arnaud (viva voce), per il quale la *praefectura* andrebbe considerata come « la caratterizzazione tecnica, dal punto di vista dell'archivio della terra, di quella parte di territorio (o territorio intero) di una città, incluso nell'*ager adsignatus* ad un'altra città ».

144 ROMANELLI, 1970, pp. 111 ss.

castella e, meno probabilmente, da quelli dei *pagi civium Romanorum*, con pesi e misure definite nella *lex coloniae*¹⁴⁵. Inoltre esistevano *pagi civium Romanorum*, forse *pagi stipendiarii* con capoluoghi, i *vici*¹⁴⁶, alcune antiche *civitates* rette da sufeti (come a *Thugga*, *Siviri*, ecc., vd. *supra*) e i domini imperiali: che tutti avessero un rapporto di dipendenza da Cartagine non è dimostrato, anzi sembrerebbe che le *civitates*, con propri magistrati che forse nella maggior parte dei casi erano dei sufeti (gli *omnes honores* citati nella *civitas* di *Thuburbo Maius*)¹⁴⁷, dotate di una forte autonomia, non dovessero subire passivamente e in modo diretto l'azione del senato della capitale provinciale. La *pertica* di Ottaviano godeva *ab initio* della *libertas* e della *immunitas*, privilegi riconosciuti ai pagani dalla *lex provinciae* che aveva fissato la condizione giuridica delle terre incluse nella *pertica*, che però non possiamo immaginare come un *continuum* territoriale, ma preferiamo vedere come un territorio articolato che fu aggregato progressivamente dopo un processo di formazione nel quale pensiamo il primo proconsole dell'*Africa Nova* Sallustio e poi Augusto abbiano svolto il ruolo più significativo (ma non unico). Cartagine dovette subire in seguito le più diverse pressioni e la sua *pertica* sembra aver sperimentato già dal II secolo un processo di smantellamento a partire dalle aree più periferiche, soprattutto quelle collocate al di là della antica *Fossa Regia*: secondo Frédéric Hurlet questi sono temi che possiamo solo delineare per grandi linee, visto che la documentazione epigrafica non sempre ci aiuta e che le interpretazioni degli studiosi non sempre sono concordi. L'intervento dei proconsoli d'Africa nella *pertica* dei Cartaginesi da Traiano a Settimio Severo, studiato ora da Rubén Olmo-López (in questa sede), dovette comunque essere molto rilevante.

7. *Cives del pagus e peregrini nell'età degli Antonini e dei primi Severi.*

Il territorio vicino a *Uchi Maius* conobbe una vasta delimitazione di terre imperiali: l'uccisione per volontà di Nerone di sei grandi latifondisti africani, *domini*, che possedevano metà delle terre della provincia, notizia di Plinio (NH XVIII, 6, 35) più volte contestata, potrebbe aver determinato la nascita del *Saltus Neronianus* che in passato veniva ubicato nelle vicinanze dei *Praedia Pullaienorum* oltre la *Fossa Regia*, che ora però Hernán Gonzáles

145 GROS, 2000, pp. 534-544.

146 Un caso esemplare è quello degli *stipendiarii* della Sardegna collocati entro la *pertica* di una colonia: tali dovevano essere i *Pagani Uneritani* della Marmilla entro la *colonia Iulia Augusta Uselis*; li conosciamo quando già erano arrivati alla cittadinanza romana, dopo Caracalla, vd. MASTINO 2001, pp. 781-814; *AE*, 2002, 628 (con diversa cronologia).

147 *ILAfr.*, 254 = *AE*, 1912, 180; *ILAfr.*, 235 = *AE*, 1915, 19; *ILAfr.*, 255 = *ILTun.*, 701 = *ILPBardo*, 305.

Bordas ritiene convincentemente di dover spostare (fig. 13)¹⁴⁸.

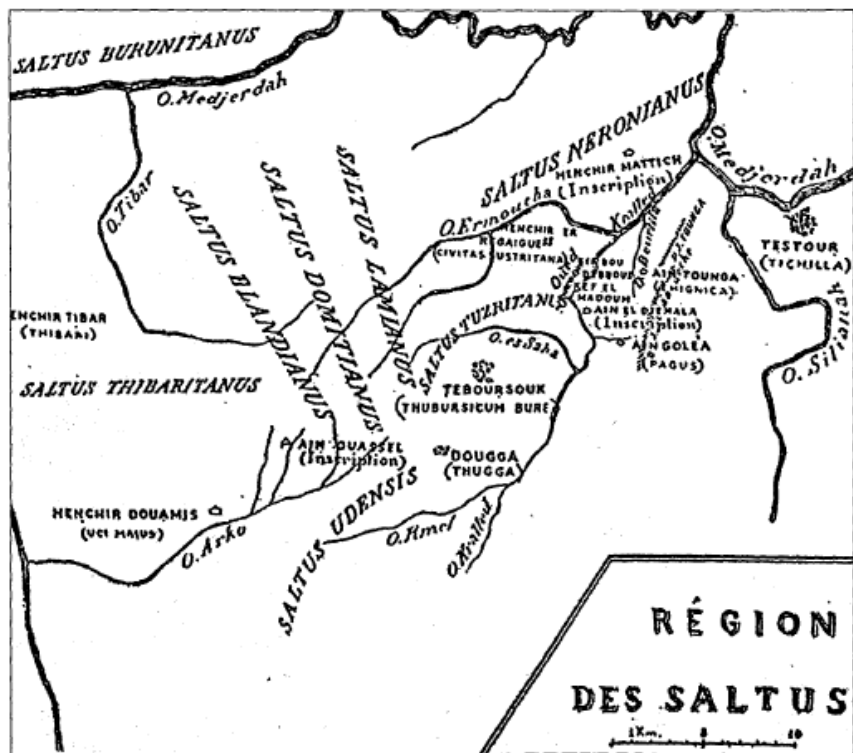


Fig. 13. Uchi Maius, I saltus.

Il *pagus* di *Uchi Maius* fu particolarmente attivo durante il principato di Marco Aurelio¹⁴⁹ : ai membri della famiglia imperiale furono infatti poste nel foro ben nove dediche fra il 168 ed il 177 d. C., probabilmente in relazione a uno o più privilegi concessi dall'imperatore e dei quali ci sfugge la natura. Si ricorderà in questa sede solo il restauro di un tempio nell'area del foro nel 173, ad opera del proconsole Iunius Sabinianus (UM 25 ; ma ora possiamo presentare alle fig. 14-16 la nuova ricostruzione di Salvatore Ganga : *Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto) divi Veri fratri Armeniaco Parthico Medico maximo Germanico [trib(unicia) p(otestate) XXVII imp(eratori) VI co(n)s(uli) III p(atri) p(atriciae) res publica Uc(hitanorum) M]aiorum aedem [vetus]tate corrup[tam]// ex auctoritate Iuni Sabiniani*

148 H. GONZÁLEZ BORDAS in questa sede.

149 CHRISTOL 2004, pp. 180-181; vd. anche CHRISTOL 2005, pp. 85-91.

proco(n)s(ulis) c(larissimi) v(iri) petente Sex(to) Iulio Maximo patrono et curatore transtulit et a solo [f]e[cit] d(ecreto) d(ecurionum) [---] T. Iulio Faus[to(?)] Fabio H[onor]ato m(agistris) p(agi) (le parti sottolineate appartengono al frammento 2 non ritrovato ricostruite nel disegno, le lettere in neretto appartengono a un nuovo frammento)¹⁵⁰. L'evoluzione istituzionale della città è ben descritta da Antonio Ibba, che tenta di distinguere le istituzioni dell'età del *pagus* e quelle della colonia, il che non sempre è possibile : il *pagus* era amministrato da una coppia di *magistri* eponimi¹⁵¹ ; la prassi legislativa era affidata a un collegio (*ordo*) di *decuriones* del *pagus* documentati con Marco Aurelio (UM 2, 19, 27), Commodo (UM 2, 32, *d(ecreto) d(ecurionum)* della *res publica* del *pagus*, **fig. 17**) e Settimio Severo (UM 2, 35 nell'anno 197), Caracalla (UM 2, 40), Geta (UM 2, 41-42) ; vd. 68 (dove i *decuriones* del *pagus* hanno deciso di innalzare una statua di *Valeria P.f. Marianilla*) ; conosciamo l'*honor decurionatus* menzionato in UM 2, 27, sotto Marco Aurelio. Conosciamo invece un *decurio* di Cartagine originario del *pagus* in UM 2, 83; un edile a Cartagine nell'età del *pagus* (UM 2, 76), un *quaestor* a Cartagine durante il *pagus* (UM 2, 76) e un duoviro nella C.C.I.K. (AE, 2000, 1731 = UM 2, 81). Si è già detto dei *praefecti i.d.* cartaginesi di UM 2, 23 e 76, quest'ultimo ricordato forse perché patrono ed i quattro *sacerdotes Cererum* a Cartagine nell'età del *pagus*, UM 2, 16 bis, 35, 76. Integrati e aumentati di numero con la fusione dei coloni del *pagus* e dei *cives* eredi degli antichi *Uchitani peregrini*, i *decuriones* si trovano più tardi anche entro la colonia ; le iscrizioni fanno accenno anche al *populus* del *pagus* (UM 2, 43 sotto Caracalla, vd. 68), alla *plebs* del *pagus* (UM 2, 83), a un *patronus Uchitanorum Maiorum* (un cavaliere cartaginese : UM 2, 76) e a un *patronus pagi* (un *decurio* di Cartagine, UM 2, 83, vd. anche 86) ; verosimilmente era un patrono anche il *sacerdos Urbis Romae aeternae* che si era adoperato in favore della colonia più che del *pagus*, forse difendendone gli interessi di fronte all'amministrazione imperiale (vd. UM 2, 78, *ob eximiam in causis patriae fidem et in universos civis adfectionem*)¹⁵². Il *pagus* non sembra aver avuto un flaminato autonomo, esercitato a Cartagine (UM 2, 80 ; vd. 35, a. 197).

Le istituzioni, quando databili, sono prevalentemente limitate al principato di Marco Aurelio, imperatore che sembrerebbe aver stimolato l'autonomia amministrativa delle comunità periferiche dell'Africa, legate a una capitale provinciale troppo lontana : sin dal 179 viene invece ricordata la *res publica Uchitanorum Maiorum*, ovviamente con riferimento al *pagus* prima della nascita della colonia (UM 2, 5, 31-33, 35, 38, 40, 78, 93, 104 ;

150 Vd. già (parzialmente) KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 147-188 ; AE, 2012, 1882.

151 *Supra*, n. 105.

152 AOUNALLAH 2010 a, p. 77 nr. 15 pensa che il sacerdozio di Roma eterna sia stato esercitato in coincidenza con la promozione coloniale. Vd. anche SELMI 2016, p. 89 nr. 9.

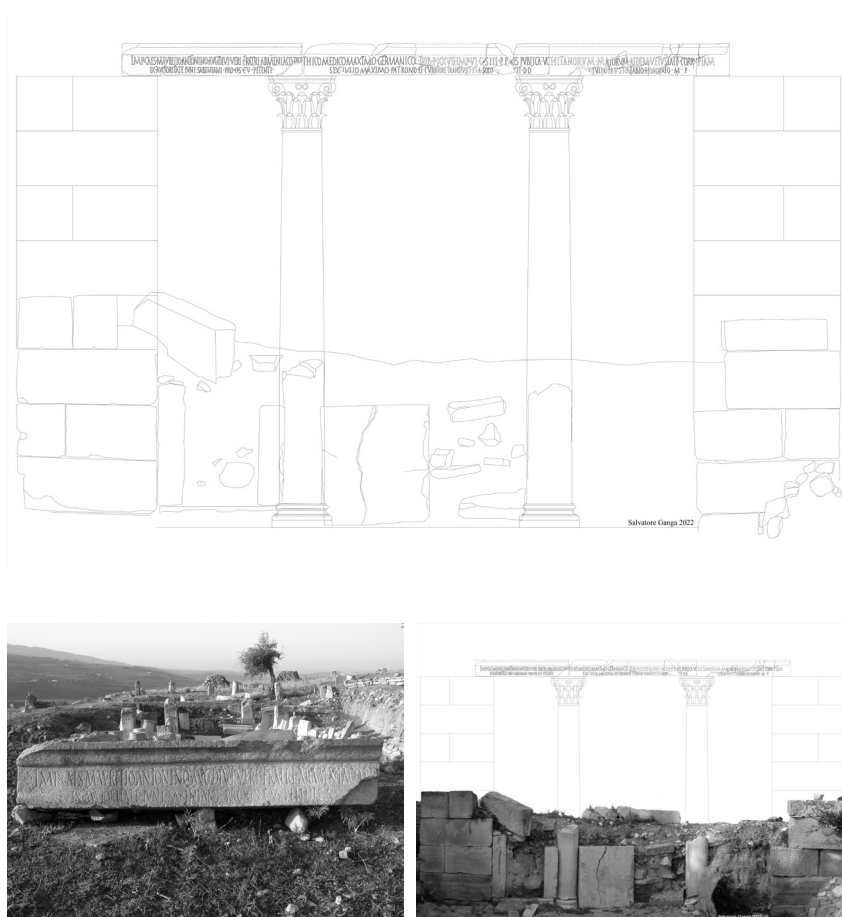


Fig. 14-16. *Uchi Maius*, Il tempio di M. Aurelio, *AE*, 2012, 1882, con modifiche (Salvatore Ganga).

vedi *AE*, 2012, 1881-1882)¹⁵³. Si è già detto che spicca l'elevato numero di dediche per i membri della famiglia di Marco Aurelio, forse in relazione a benefici imperiali concessi al *pagus* dall'imperatore : Marco Aurelio, a parte *UM* 2, 23, dubbia, *UM* 2, 24-26 ; Marco Aurelio e Lucio Vero nella dedica a Caelestis, *AE*, 2012, 1882 ; Marco Aurelio e Commodo *UM* 2, 28 ; Faustina Augusta, *UM* 2, 29 ; Lucilla Augusta, *UM* 2, 30, Commodo *UM* 2, 31-34 (**fig. 17**) : il suo principato fu in ogni caso rilevante per la monumentalizzazione di alcune aree di *Uchi Maius*, con la costruzione di un tempio e della curia e per la promozione di alcune famiglie al rango equestre

153 IBBA 2006, p. 106 nota 26.

e addirittura senatorio¹⁵⁴. Sempre durante il principato di Marco Aurelio fu edificato nella parte occidentale del foro un *capitolium* su podio, provvisto verosimilmente di tre celle (due absidate). La documentazione è molto lacunosa per il periodo anteriore all'età di Antonino Pio e per gli anni 180-197 ; con Settimio Severo inizia una nuova stagione dell'epigrafia pubblica uchitana, sulla falsariga del modello proposto dalla famiglia antonina ; in questa fase i cittadini romani del *pagus* cartaginese costruiscono il foro, completano il *capitolium* e la curia ; un testo rimasto inedito ricorda con Severo Alessandro il completamento del foro e forse del *capitolium*, come a Abthugnos, con la realizzazione di *rostra* e altri monumeti¹⁵⁵. Altre misure furono probabilmente prese da Settimio Severo : questi, pur senza concedere alla città lo statuto municipale, finanziò nel 207 il restauro del foro, dove gli era stata innalzata una statua equestre già nel 197, che era addossata alla *porticus* settentrionale, con basamento in cementizio rivestito di lastre in calcare e poggiante su uno zoccolo modanato (**fig. 18**)¹⁵⁶ ; altri membri della sua famiglia furono onorati nello stesso spazio pubblico. È interessante osservare come l'attività evergetica ed edilizia del principato di Settimio Severo e di suo figlio Caracalla ricalchi nelle forme e nei modi quella del principato di Marco Aurelio e Commodus, secondo un preciso schema politico e ideologico¹⁵⁷.

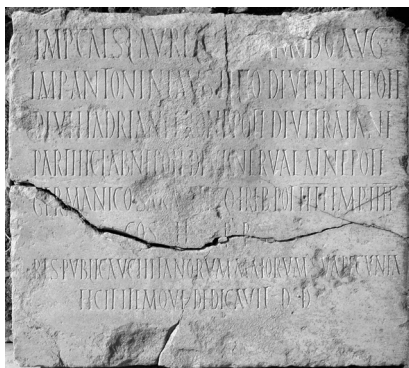


Fig. 17. *Uchi Maius*, Commodus,
UM, 2, 32.

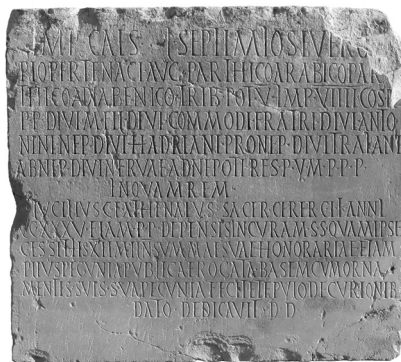


Fig. 18. *Uchi Maius*. La dedica a Settimio Severo nella V potestà tribunicia (successivo al 235° anno delle Cereri).
UM, 2, 35.

154 BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100.

155 Antonio IBBA, *viva voce*.

156 MASTINO 1994, pp. 77-100.

157 Si deve rimandare ancora una volta a BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100.

8. La colonia *Alexandriana*

Nel 230, infine, durante il principato di Severo Alessandro, fu dedotta una colonia di cittadini romani ad opera di *Lucius Caesonius Lucillus*, legato e vicario del proconsole d'Africa, operazione celebrata con la costruzione di un arco onorario, sul quale si ricorda l'*indulgentia* (cioè la generosità) dell'imperatore associata al recupero della *libertas* della comunità. Il termine *libertas* potrebbe indicare sia la fine della dipendenza amministrativa di *Uchi Maius* da Cartagine sia il mantenimento di quei privilegi fiscali di cui il *pagus* aveva goduto in passato, ora estesi anche alla comunità indigena, privilegi che comunque erano soggetti a periodiche conferme da parte dell'imperatore ; differente la situazione a *Thugga*, con le recenti scoperte epigrafiche e archeologiche di Samir Aounallah. Che i rapporti con la colonia madre si siano interrotti a partire da questo periodo è solo un'ipotesi, oltretutto poco probabile (fig. 19-21). In passato i legami tra *Uchi Maius* e Cartagine sono testimoniati dalle dediche alla dea Cartagine (UM 2, 5)¹⁵⁸ e a Caelestis (UM 2, 2 ; *AE* 2012, 1882) e dai richiami alla Concordia, come nella dedica alla *Concordia Augusta* da parte dell'*ordo civitatis Bencennensis*, su una grande base che però fu innalzata con lo scopo preciso di invocare la fine degli scontri tra i nuovi coloni di *Uchi Maius* e i meno fortunati cittadini della *civitas* ; non mi sembra ci sia la volontà di ricordare agli *Uchitani Maiores* la loro precedente sottomissione o comunque la precedente appartenenza alla città Concordia Augusta¹⁵⁹.

Il recupero della *libertas* nel 230 allude forse a una antica autonomia di *Uchi Maius* verso Cartagine posseduta in precedenza ? La dedica alla Concordia Augusta da parte del consiglio della vicina *civitas Bencennensis* potrebbe segnalare un ampliamento del territorio di *Uchi Maius* contestualmente alla promozione coloniale (fig. 22) : la localizzazione della *civitas* è ancora incerta ma essa fu forse *adtributa* (aggregata) al territorio di *Uchi Maius*, per quanto il fenomeno dell'*adtributio* sembra scomparire

158 *CIL*, VIII, 26239 = UM 2, 5, datazione : dal 171 al 230, *Karthagini Aug(ustae) sac(rum)/ ex testamento Q(uinti) Aproni Q(uinti) f(ili)i/ Arn(ensi) Vitalis honestae memoriae vir(i)/ qui rei p(ublicae) Uchitanorum Maiorum at sta/tuam [deae ponendam promiserat(?) HS ---] mil(ia) et in epu/[lationem diei natali(?) magisterii(?) sui HS II mil(ia)/ [--- ad exple]ndam(?) adfectio/[nem --- a]mplificationem/[---]M[---]L epulationis/ [concessit(?) et ex HS V mil(ibus) fieri curavit/ C(aius) Apronius Extricatus ad exornandam mun[i]/[f]icentiam fratris basem cum impensa perferen/dae et constituendae statuae suo sumptu et cura/ posuit d(ecreto) d(ecurionum)*, vd. AOUNALLAH 2010a, p. 77 nr. 17.

159 Per la *Concordia Augusta* : *CIL*, VIII 15447 = UM 2, 3. *Concordiae Aug(ustae) sacru[m]/. [P]ro salute Imp(eratoris) Caes(aris) Divi Septimi(i)/ Severi Pii « nepoti » Divi/ Magni Antonini Pii «fili(i)/ M(arci) Aureli(i) Severi Alexandri/ Pii Felicis Augusti pontificis)/ max(imi) trib(unicia) potest(ate) VIII co(n)s(uli) III/ [p]roco(n)s(ulis) p(atris) p(atriciae) quod indulgen/[tia] Augusti nostri colonia/ Alexalexan[d]riana Augusta Uchi/ Maius lata honorataque sit »/ ordo civi[t]atis Bencennensis/ statuam Concordiae Perpetuae/ dedit et dedicavit.*



Fig. 19-20. *Uchi Maius*. L'arco di Severo Alessandro.
progressivamente già nel corso del II secolo almeno per le *civitates* (diverso



Fig. 21. *Uchi Maius*. L'iscrizione dell'arco, *UM*, 2, 44 = *AE*, 2006, 1688.

il caso dei *vici*)¹⁶⁰. Del resto Antonio Ibba mi fa osservare che, se ci fosse un fenomeno di *adtributio*, giuridicamente normato, a che servirebbe l'invocazione della Concordia ?¹⁶¹ Forse un utile confronto per la Concordia, in linea con quanto detto, potrebbe essere la dedica alla *Concordia Augusta* nella colonia di *Ammaedara* (*AE*, 1999, 1781), certo in rapporto alla necessità di mettere d'accordo i *Musulamii* che abitavano la colonia (la maggioranza) e i veterani *cives* (di fatto una minoranza), forse con specifica attenzione per il controllo del territorio. Nonostante l'opinione contraria di alcuni studiosi, si è oggi propensi a credere che *Uchi Maius* non sia stata una colonia onoraria, ma che si sia proceduto a un'effettiva deduzione, con l'inserimento di nuovi *coloni* (forse gli stessi *Uchitani* appartenenti un tempo all'antico *castellum*) e a una nuova divisione delle terre, secondo la prassi canonica degli *agrimensores* latini¹⁶².

La promozione potrebbe essere stata sostenuta da uno dei patroni della città, l'uchitano *Marcus Attius Cornelianus*, prefetto del pretorio, menzionato sulle basi di tre statue a lui dedicate e su una quarta, fatta erigere per il padre E[x]oratus (*UM* 2, 69-72) ; lo stesso Cornelianus potrebbe essere ricordato anche sulla dedica dell'arco ornato di statue in onore di Gordiano III e di sua moglie Sabinia Tranquillina (*UM* 2, 50)¹⁶³ (**fig. 23**). Sempre in quegli anni la colonia, per celebrare la *salus* dell'imperatore e della sua famiglia, costruì un edificio destinato al culto imperiale : si è supposto che il tempio fosse dedicato a una virtù imperiale



Fig. 22. *Uchi Maius*. Dedica alla Concordia da parte della *civitas Bencennensis*, *UM*, 2, 3.

160 LAFFI, 1966, pp. 111 ss.

161 Vd. la dedica alla *Concordia Augusta* (*AE*, 1999, 1781), che forse testimonia il rapporto tra *Musulamii* che costituivano la maggioranza della popolazione della colonia e i veterani della *legio III Augusta*, cittadini romani, di fatto una minoranza; vd. anche *AE*, 2014, 1486 = 1534 ; 1999, 1798 e 2013, 1785.

162 CASTILLO PASCUAL 1993, pp. 143-158.

163 Vd. ora JOUINI 2022, pp. 1-11.

divinizzata, come la [*Pie*]tas, o forse la [*Liber*]tas o l' [*Aequi*]tas (divinità ricorrenti nella propaganda imperiale) (UM 2, 14)¹⁶⁴ ; se il culto fosse quello della [*Liber*]tas, qui si potrebbe alludere al recupero di alcuni privilegi concessi da Severo Alessandro e non confermati da Massimino il Trace. La *Libertas*, unita ai concetti del trionfo e della restaurazione dell'impero, riappare su una grande base di statua in calcare, dedicata a Costantino e databile fra il 312-313, ma in quest'ultimo caso è difficile pensare a concreti provvedimenti in favore di *Uchi Maius*.



Fig. 23. *Uchi Maius*. L'arco di Gordiano III.

Il lealismo della città alla casa imperiale è comunque testimoniato dalle dediche agli imperatori del III e IV secolo : Claudio il Gotico, Aureliano, alcuni esponenti della seconda dinastia flavia, Valente, la triade Valentiniano II - Teodosio - Magno Massimo. Numerosi frammenti epigrafici sono sicuramente riferibili a dediche imperiali : purtroppo il loro stato lacunoso rende difficile un'attribuzione a un *princeps* o *dominus* particolare.

Fra i notabili del centro non mancavano i senatori (UM 2, 25, 44, 67) : una *Valeria Marianilla* (legata ai *Marii* della città) (UM 2, 68), il *c(larissimus) p(uer) Q. Apronius Longinus Mamianus* (UM 2, 67) ; i due fratelli *Pullaieni Florentii*, *Titinius Pupianus* e *Petronianus Decimus*, figli del cavaliere *Pullaienus Florentius Celsinus Pupianus* e di Roia *Titinia* (per il secondo è

164 LETTA 2020, pp. 138 ss.

detto espressamente *de nobili familia semper patronorum*¹⁶⁵ ; alla famiglia appartenevano verosimilmente anche altri evergeti¹⁶⁶, forse loro stessi senatori, ricordati dall'epigrafia locale, fra i quali il già citato Sextus Pullaienus Florus Caecilianus e Pullaienus Bassus, che aveva finanziato alcune statue dedicate al *Genius Patriae* e ai membri della propria famiglia e offerto quattro banchetti pubblici, *UM* 2, 56 ; un Quintus Apronius Longinus Mamianus signo Aretius, figlio e nipote di due esponenti dell'ordine equestre, membro di una gens ricordata a *Uchi Maius* una decina di volte (*UM* 2, 67). Gli *Apronii* parrebbero legati a un'altra importante famiglia, i *Mamii* : *Caius Mamius Ve[t]tius* / *Castus* era anch'egli un *eques* e, come suo figlio *Caius Mamius Ve[t]tius* / *Agrius Aemil[ian]us*, patrono della colonia (*UM* 2, 73) ; di rango equestre era anche *Caius Timuleius Honoratus Felix Petronianus*, a *Uchi Maius* *sacerdos bidentalium*, dunque legato al culto di Iuppiter *tonans* (*UM* 2, 46). I cavalieri sono in ogni caso ben rappresentati (una decina di esponenti, quasi tutti vissuti nel III secolo, dopo la deduzione della colonia) fra i quali forse un *sacerdos urbis Romae aeternae*, difensore degli interessi del *pagus* ed un evergete, figlio di un Caius Numisius Quadratus, che in seguito al conferimento di una carica non precisabile finanziò la costruzione di un edificio pubblico (*UM* 2, 78) ; importante anche il procuratore sessagenario a Pozzuoli con incarico di trasporto di frumento Q. Marcius Macrinus (*AE*, 2012, 1885) (**fig. 24**)¹⁶⁷.

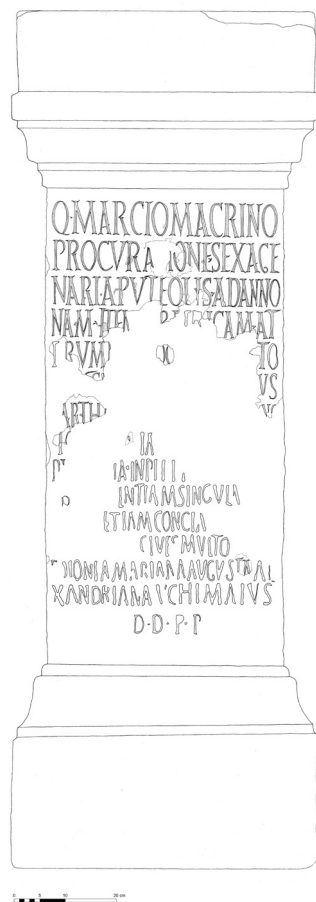


Fig. 24. *Uchi Maius*. Q(uintus) Marcius Macrinus procura[t]ione sexagenaria Puteolis ad annonam (AE, 2012, 1885).

165 *CIL*, VIII 26415, vd. BONELLO LAI 2003, pp. 105-107 ; KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 159-162 ; *AE*, 2012, 1884.

166 JOUINI, 2022.

167 Q(uinto) Marcio Macrino / procura[t]ione sexage / naria Puteolis ad anno / nam item [per Afr]icam at / frum[en]ta fusa(?) procura[to] / [ri Aug(usti)] c[en]tenario tract[us] / [K]artha[ginis(?)]] V[er] / [---] [I] / [---] [IA INPIII] / [---] [o]b [innocentiam(?) singula[rem] / [---] / [---] etiam congia[r]ium / [---] / [---] cives multo / [---] / colonia Mariana Augusta Al[e] / xandriana Uchi Maius / d[ecreto] d[ecurionum] p[ecunia] p[ublica].

Dopo il 230, le iscrizioni ci fanno conoscere di nuovo il *populus*, questa volta della colonia (UM 2, 50 con Gordiano, 75, 79) e i suoi *cives* (UM 2, 69 ; AE, 2012, 1885) ; si noti che il *populus* in alcune iscrizioni successive alla nascita della colonia nel 230 è esplicitamente distinto dai *decuriones* (si veda UM 2, 50, 75, 79) ; l'*ordo decurionum* compare in UM 2, 50 sotto Gordiano III¹⁶⁸. Tra i magistrati della colonia sono attestati un *aedilicius* (UM 2,75) ed un *Ilviralicius* in UM 2, 75. Nelle iscrizioni posteriori al 230 sono menzionati tre *flamines perpetui* che hanno promosso il culto imperiale a *Uchi Maius* in maniera autonoma rispetto a Cartagine (UM 2, 79, AE, 2012, 1883) ; il caso più recente va collocato alla fine del IV secolo nel 383, UM 2, 56 (fig. 25-26)¹⁶⁹ (all'anno 405 si arriva nella vicina Thignica, AE, 2018, 1929, nei mesi successivi alla visita di Agostino durante la quale fu pronunciata la celebre omelia indirizzata contro i pagani)¹⁷⁰ ; *patroni* appartenenti all'*ordo* senatorio, equestre o di rango indeterminato, nella maggior parte dei casi originari della *colonia*, loro *patria* (UM 2, 67, 69, 73, 74, *civis et patronus*, 84, 85, 86 ; vd. ora AE, 2012, 1884, *de nobili familia semper patronorum*, i *Pullaieni*)¹⁷¹ (fig. 12) ; un tardo *curialis* (forse) in UM 2, 90.



Fig. 25-26. *Uchi Maius*. L'ultimo *flamen*, UM, 2, 56.

168 Vd. anche 67, 72 79, 83, 84.

169 BASSIGNANO 1974, p. 212 nr. 3.

170 Vd. ora AOUNALLAH, CORDA, FILIGHEDDU, MASTINO, in c.d.s. Il culto imperiale in *Africa* fu soppresso solo nel 415 d.C., vd. C. Th. 16.10.20, cfr. CLEMENTE 2022, p. 308 e n. 20. Vd. anche BASSIGNANO 1974, pp. 184-186.

171 *Patroni* del *pagus* UM 2, 25, 76, 83 ; AE, 2012, 1883. Si può vedere anche la lista di ABID,

In età cristiana, le attestazioni di un apparato amministrativo (un *defensor* incaricato di salvaguardare i privilegi della comunità di fronte all'amministrazione centrale, *UM* 2, 105) o religioso (i *fideles* di *UM* 2, 439, 450), la *virgo* di *UM* 2, 444, la *sc(h)olasti[ca]* di *UM* 2, 450) sono note prevalentemente dalle fonti epigrafiche e letterarie, che ci fanno conoscere almeno due *episcopi Uchi Maioris* : *Octavianus episc(opus) pleb(is) Uci Maioris* nella *Collatio Carthaginiensis* del 411 e *Tripolius Ucitanus* (646 d.C.)¹⁷².

L'epigrafia ci ha permesso di conoscere un certo numero di monumenti della città già a partire dall'età del *pagus* : oltre al porticato del foro (costruito alla fine del I sec. d.C. e restaurato nel 207) (*UM* 2, 39)¹⁷³, conosciamo due archi in onore di Severo Alessandro e Gordiano III (*UM* 2, 44, 50). Numerosi sono gli edifici di culto ricordati : un tempio di Saturno, edificato a spese della comunità dal liberto Quintus Urvinus Quinti libertus Callistus per la salvezza dell'imperatore Nerva (*UM* 2, 9), una delle più antiche testimonianze del culto pubblico riservato al dio ; un tempio di Esculapio costruito dal già ricordato Lucius Sollonius Lupus Marian[us], forse attorno alla metà del II secolo (*UM* 2, 1) ; un monumento non identificato fu dedicato da un *sacerdos Cererum* (*UM* 2, 16) ; un tempio nell'area del foro restaurato dal proconsole d'Africa nel 173 d.C. (*UM* 2, 25) e un altro edificato nell'età di Gordiano III per celebrare una fra le *Virtutes* care all'ideologia imperiale (*UM* 2, 14) ; un tempio fu dedicato a *Roma Aeterna* (o al culto imperiale) (*UM* 2, 78) ; un tempio, fornito di *pronaos* e di una cisterna, fu fatto costruire da un *magister pagi Hadria[nus?]* (*UM* 2, 82). Sono noti inoltre alcuni miliari di età tetrarchica (*UM* 2, 63 e 64) e costantiniana (*UM* 2, 65 ; vd. la dedica cosmocratica 53) ; le ultime testimonianze arrivano alla fine del IV secolo con Valentiniano II, Teodosio e forse Magno Massimo (*UM* 2, 56).

9. Una vera *deductio*

Nel 230 d.C. il *pagus* recuperò la propria *libertas* (rispetto alla precedente *servitus*) e ottenne il rango di *colonia* : in occasione della nuova *deductio* (*lata honorataque*) l'*ordo* della *civitas Bencennensis*, una comunità indigena verosimilmente confinante, fece una dedica alla *Concordia Augusta* nel territorio di *Uchi Maius*, ricordando l'*indulgentia* dell'imperatore e alludendo probabilmente a privilegi (di natura fiscale e territoriale ?) concessi alla neonata istituzione (**fig. 22**). Difficilmente possiamo ammettere che si sia voluta richiamare la precedente devozione degli *Uchitani* per la *dea Concordia* che compare nella titolatura del capoluogo della antica *pertica immunitis*

2018 (*ILTun.*, 2), II, p. 1099 (impreciso).

172 MAIER 1973, p. 231. Vd. SPANU 2002, pp. 47-51 ; SPANU, ZUCCA 2004, pp. 39 ss.

173 BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100.

augustea.

Il processo di compimento dell'evoluzione istituzionale è ben documentato ed è espressamente richiamato nell'iscrizione dell'arco onorario scavato da Giampiero Pianu¹⁷⁴, con il *titulus* studiato da Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri e Michel Christol (*UM* 2, 44 = *AE*, 2006, 1688)¹⁷⁵: i passi in avanti fatti in quest'ambito sono numerosi e tutta la matassa della questione istituzionale si sta dipanando progressivamente; del resto siamo convinti che la realtà antica dovesse essere più semplice di quanto oggi non possiamo immaginare.

Ecco la dedica:

[*Ex indulgenti*]a <<Domini no[st]r[i] Imp(eratoris) Caes(aris)>> Divi Severi Pii <<n[ep]ot[is]>> Di[vi] Magni Ant[onini] P[ri]i «fili(i)»
[M(arci) Aureli(i) Severi] Alexandri Pii Felicis Aug(usti) pont(ificis) max(im)i trib(unicia) potest(ate) [VIII] co(n)s(ulis) III patris p[at]r(iae) p[ro]co(n)s(ulis)
[colonia Alexandria]na Aug(usta) Uchi Mai[us] su[b] eius nomine auspicioqu[e] deducta per
Caesonium Luc[illum] c[larissimum] v(irum) partes proco(n)s(ulis) pont(ificis) (?) legatu[m] v(ices) adm(inistrantem) ?
[arcum novu]m (?) (vacat) ad [aeter]num testimonium reciperat[ae] libertatis er[ex]it d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)¹⁷⁶.

La traduzione di Christol (p. 160): « La *colonia Alexandriana Augusta Uchi Maius*, qui, en son nom et sous ses auspices, fut déduite par l'intermédiaire de Caesonius Lucillus, clarissime, légat administrant les responsabilités du proconsul et pontife à la place de celui-ci, a érigé à ses frais et par décret des décursions ce nouvel arc (?) témoignage pour l'éternité de la liberté retrouvée »; una libertà che nel municipio di *Thugga* viene difesa negli stessi anni proprio da Severo Alessandro *conservator libertatis*, evidentemente contro chi voleva amputare il municipio dei benefici ottenuti con Marco Aurelio¹⁷⁷. Dunque il potere imperiale cadeva sui territori direttamente o attraverso la mediazione del proconsole e, nel caso di *Uchi Maius*, dei suoi legati e, più in generale, dell'amministrazione provinciale; infine un ruolo avevano anche i procuratori imperiali, non solo sulle delimitazioni dei vicini *saltus* imperiali, sulle condizioni di sfruttamento,

174 PIANU 2001, pp. 333-338; PIANU, RUGGERI 2001, pp. 345-369.

175 KHANOUSSI, RUGGERI 2002, pp. 2335-2356; CHRISTOL 2004, pp. 13-42; CHRISTOL 2005, pp. 159-166; CHRISTOL 2004, pp. 177-185; KHANOUSSI, MASTINO 1999, pp. 737-760 (cfr. *AE*, 1999, 1846-1851). Una nuova edizione ora in ABID, 2018 (= *ILTun.*, 2), II, p. 1094 s. nr. 3461.

176 Vd. ora AOUNALLAH 2020, p. 123.

177 *CIL*, VIII 1484 = 26552; 1485 = 26551.

sullo scorporo di parcelle riconosciute a singoli o gruppi in forza della *lex Hadriana de rudibus agris*, con una continua variazione di confini testimoniata dai *termini* collocati sui terreni, ma con una linea di progressiva occupazione da parte dei procuratori imperiali di terre abbandonate o pervenute al principe per testamento suddivise in *regiones*, distretti del *patrimonium* o della *res privata* rette da procuratori equestri centenari oppure da liberti, con una sorta di « extraterritorialità » rispetto al territorio delle colonie.

Nel 212 d.C. gli *Uchitani* (non i coloni) avevano ottenuto, a seguito della *constitutio Antoniniana de civitate*, la cittadinanza romana, almeno coloro che non la possedevano già ; con la nascita della colonia nel 230 si verificò in parte una vera e propria *deductio ex forma*, con riflessi sugli *agri* locali : nella dedica alla Concordia (UM 2, 3) è precisato che la colonia è *lata honorataque*. Si vedrà che pochi decenni dopo la colonia di *Thugga* fu *deducta ex forma*, come risulta dall'iscrizione sul portico di Gallieno¹⁷⁸. Dunque non si tratta di una promozione solo onoraria, per quanto Fr. Jacques e J. Scheid siano espliciti nel dire che le colonie onorarie sono un'invenzione storiografica¹⁷⁹. Per esprimerci in modo un po' colorito, i vicini *cives Romani* del *pagus* erano stati allora espulsi dalla colonia madre, Cartagine, che aveva perso una parte sostanziale del proprio territorio, al confine con alcune *civitates stipendiariae* (*civitas Bencennensis*) e con grandi estensioni del patrimonio imperiale, già messe in valore con la *lex Hadriana de agris rudibus*. Ora si parla di una libertà ritrovata e, in qualche modo, di inizio della dissoluzione della antica *pertica* di Cartagine. Quando il legato di Cartagine Cesonius Lucillus, vice proconsole in qualità di pontefice, presiede le cerimonie di deduzione della colonia nell'anno nono di Severo Alessandro, la delimitazione dei confini viene effettuata sulla base dei nuovi *termini* posti dagli agrimensori : l'arco che fu poi costruito *ad [aeter]num testimonium reciperat[ae] libertatis*¹⁸⁰ ci racconta molto dei vantaggi ottenuti dagli *Uchitani* e della totale assenza di rimpianti per il periodo durante il quale la città era stata aggregata a Cartagine. Se i cittadini dell'antico *pagus* (*coloni*) o gli *Uchitani* hanno perso il privilegio di svolgere la propria carriera all'interno dell'aristocrazia cartaginese, i vantaggi economici liberavano anche *Uchi Maius* dalle pesanti liturgie a beneficio della colonia madre. Ma la libertà degli antichi (per riprendere la celebre definizione di Benjamin Constant risalente a due secoli fa)¹⁸¹ era innanzi tutto autonomia politica collettiva che non scioglieva i nodi dello sfruttamento sociale dei singoli, mentre quella dei moderni è libertà privata individuale ; dunque la *libertas* degli *Uchitani Maiores* non era soltanto equivalente all'*immunitas*. Sul

178 MAURIN, AOUNALLAH, 2017, pp. 583-611.

179 JACQUES, SCHEID, 1971, pp. 305-310.

180 È possibile che l'espressione riecheggi Livio 24, 21: *deinde libertatis restitutae dulce auditu nomen crebro usurpatum* (a Siracusa dopo la uccisione di Geronimo).

181 G. ZANFARINO-BONACCI, in ZANFARINO (a cura di), 1962, pp. 36-38.

piano giuridico e istituzionale, *Uchi* ora è teoricamente sullo stesso piano di Cartagine, quest'ultima pure recentemente premiata da Caracalla con lo *Ius Italicum* (Dig. L, XV, 8, 11), un beneficio teso forse ad interrompere – senza successo – l'emorragia provocata dall'esodo e dalla fuoriuscita di alcune ricche comunità dalla *pertica*, all'inizio di un processo che avrebbe portato di fatto alla dissoluzione della rete territoriale. Pensiamo di poter parlare di *agri redditi* ai *pagani* e della fine della bipartizione della terra con lo sradicamento dei cippi¹⁸². Il territorio di Cartagine non è mai stato un *continuum*, ma ora possiamo iniziare a parlare di smembramento o dissoluzione della *pertica*, un processo che può anche essere interpretato positivamente con lo sviluppo di nuove realtà autonome, di recupero della *libertas*, che non fu ostacolato dai vantaggi derivanti dal conseguimento dello *ius Italicum*, riconoscimento che a quanto ne sappiamo non avrebbe interrotto il processo di autonomia, alla quale le realtà periferiche continuarono ad aspirare.

Il tema della *libertas* è stato affrontato da Antonio Ibba per *Uchi Maius* (UM 2, p. 79) : dunque la *libertas* mantenne un valore anche nei decenni successivi, con riferimento al « raggiungimento di un'autonomia amministrativa da parte di centri *adtributi* a comunità più grandi o di vantaggi fiscali da parte delle città »¹⁸³. Il testo UM 2, 14, forse dedicato *[Libert]ati* « potrebbe alludere sia ad una situazione locale (... al recupero con Gordiano III di alcuni privilegi a suo tempo concessi da Severo Alessandro nel 230) ; forse c'è una traccia della propaganda imperiale, che celebrava la riconquista della *libertas* con la fine del governo antisenatorio di Massimino ; « d'altronde i primi anni di governo di Gordiano III si caratterizzarono per un freno ai soprusi degli agenti del fisco e dei militari verso i provinciali »¹⁸⁴. In alternativa si può pensare a una dedica *[Aequit]ati*, la dea che durante il principato di Gordiano III « potrebbe connettersi ad una particolare situazione locale ed esprimere un ideale di governo che vedeva coinvolti in posizione paritaria *pagani* e *Uchitani Maiores* »¹⁸⁵.

Crediamo che a partire dal principato di Filippo l'Arabo (meno probabilmente di Gordiano III) la titolatura della colonia sia stata modificata e la città sia stata ora indicata come *colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Maiorum*¹⁸⁶, facendo riemergere così l'antica storia del *castellum* e sottolineando l'insediamento di coloni già al tempo di Mario, così come la formazione di un *pagus* dipendente da Cartagine al tempo di Augusto. Il titolo di *Mariana* per la colonia creata da Severo Alessandro non sembra

182 *Limites ebulli sunt* in Sardegna : *EphEp*, VIII 719, Sanluri.

183 IBBA, *UM*, 2, p. 79.

184 *Ibid.*

185 *Ibid.*

186 *AE*, 2012, 1884 e 1886 (*ordo*), *UM* 2, 52, 69, 74, 79 (*res publica*) ; *AE*, 2012, 1885.

assegnato nel 230 ma negli anni immediatamente successivi, ma è magari in connessione con il clima arcaizzante e la riscoperta di alcune tradizioni secolari in occasione del millenario di Roma sotto Filippo l'Arabo¹⁸⁷; il *cognomentum* adottato tardivamente sottolinea il ruolo di Mario nella concessione della cittadinanza ai primi coloni. Si è detto del titolo di *Augusta*, più ampiamente documentato, che sembra alludere all'inclusione dei cittadini romani del *pagus* all'interno della colonia di Cartagine (UM 2, 25, 29, 30), con l'iscrizione alla tribù *Arnensis*¹⁸⁸: nasce la *res publica* (UM 2, 78, 83; AE, 2012, 1882), con tutti i vantaggi conseguenti, che consentivano all'aristocrazia della città di intraprendere una carriera locale, che già esisteva col *pagus*: i cittadini potevano diventare *magistri* e sacerdoti, compreso forse il flaminato imperiale in sede locale con una *summa honoraria* di 12.000 sesterzi, UM 2, 35 (che è più probabile sia stata pagata alla *res publica* di Cartagine); il *cursus* si dové ampliare dopo la nascita della colonia, con una carriera uchitana per il flaminato (UM 2, 56, 79) e una carriera cartaginese, dal decurionato (UM 2, 83) fino al duovirato (UM 2, 81), con la possibilità di partecipare ai sacerdozi imperiali nella capitale, come il *flam(en) perp(etuus) [---] c(oloniae C(oncordiae) I(uliae) K(arthagnis)* di UM 2, 80. Il *cognomentum Mariana* portato dalla colonia è eloquente: ancora una volta dobbiamo constatare che la radice dei privilegi del *castellum Marianum* di *Uchi Maius* va trovata al tempo di Gaio Mario alla fine della guerra contro Giugurta; Augusto potrebbe aver istituito il *pagus civium Romanorum* (formato dai Numidi, Getuli, Romani, discendenti delle famiglie dei soldati impegnati contro Giugurta, nuovi coloni cesariani e augustei), ma non mutò la situazione dei *peregrini stipendiarii* che abitavano a *Uchi* e che avevano una loro *res publica*¹⁸⁹ ma non una *civitas* (si tratta degli *Uchitani* confinanti, *incolae*, rispetto alle terre dei cittadini cartaginesi del *pagus*)¹⁹⁰.

Solo in età più tarda si affermò una titolatura più semplice: *res publica coloniae Uchitanorum Maiorum* (UM 2, 53-55, 58, 73, 85, 92)¹⁹¹. La colonia è

187 Il *cognomentum Mariana* compare in UM 2, 67, 69, 74, 79, 84 e 91, che gli editori datano tutte tra il 230 e la fine del III secolo (preferiremmo come *terminus ante quem* la metà del secolo, vd. AE, 2012, 1884; vd. 2014, 1454); vd. anche 52 del 270, sotto Aureliano. Farebbe eccezione AE, 2012, 1885, se il dedicatario Q. Marcius Macrinus è da identificare con quello citato in UM 2, 49 (Severo Alessandro), vd. KHANOUSSI, MASTINO 2012, p. 165. Vd. anche BESCHAOUCH 1997 c, pp. 97-104. Naturalmente la cronologia andrebbe rivista se veramente M. Attius Cornelianus fu prefetto del pretorio sotto Severo Alessandro, vd. CAZZONA 1997, pp. 201-210.

188 Il *cognomentum Augusta* è in UM 2, 3, 44, 45 (apparentemente sempre senza *Mariana*) nel nono anno di Severo Alessandro; 69, 74, 79, 84, senza *Alexandriana*, 52, Aureliano; AE, 2012, 1884-85; 2014, 1454.

189 Vd. GASCOU, 1979, pp. 395-398. Per le città indigene, vd. la bella sintesi di A. IBBA, in IBBA, TRAINA 2006, pp. 86 ss.

190 POMA, 2005, pp. 261-266; GAGLIARDI 2006 b, pp. 647-672.

191 RUGGERI 1994, pp. 70-76.

però menzionata ancora nell'età di Giuliano¹⁹².

10. Una *lex coloniae Uchi Maioris* ?

I nuovi organi della colonia, istituiti forse sulla base di una *lex coloniae* sulla falsariga della *lex coloniae Genetivae Iuliae seu Ursonensis*¹⁹³, furono forse i seguenti : *ordo decurionum*, *comitia tributa*, *magistratus municipales* coi loro privilegi, *apparitores*, *lictor*, *accensus*, *scriba*, *viator*, *librarius*, *praeco*, *haruspex*, *tibicen*, *servi publici*, *IIviri*, *praefectus* sostituto del *IIvir*, *aediles*, sacerdoti.

A *Uchi Maius* è di grande interesse l'attestazione, coincidente proprio con l'istituzione della colonia nel 230 sotto Severo Alessandro, di un cavaliere *sacerdos bidentalium*, carica sacerdotale ricoperta però a Roma e non nella nuova colonia ; il che fa immaginare un ruolo svolto da C(aius) Timuleius Honoratus Felix Petronianus eques Romanus *in urbe Roma*, in favore della patria lontana¹⁹⁴.

Se volessimo dare una prospettiva interpretativa a questo lungo percorso, dovremmo approfondire sul piano giuridico molti aspetti che finiscono per avere un carattere esemplare per altre regioni dell'impero romano ; del resto si tratta di fenomeni estremamente complessi che consentono di osservare le profonde trasformazioni urbanistiche, economiche e sociali (**fig. 27-29**) : l'affermarsi del cristianesimo (a Henchir Douamis è documentata ora la basilica a cinque navate) (**fig. 30-31**)¹⁹⁵, l'arrivo dei Vandali (**fig. 32-34**), dei bizantini e degli Arabi (**fig. 35**) possono essere ora inquadrati in processi di lunga durata che sono stati ben studiati nel corso dei nostri scavi¹⁹⁶.

192 GAVINI, KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 2819-2823 ; *AE*, 2012, 1877.

193 JUREWICZ 2007, pp. 293-325.

194 *UM*, 2, 46 = *AE*, 1999, 1852 = 2007, 1718 datazione : 230, [*Pro salute [Imp(eratoris) Caes(aris) dij]/[vi Severi Pii] «[n]epotis» divi Magni Anton(ini) fili(i)]/ «M(arci) Aureli Severi Alexand(ri) Pii]»/ «Felici Aug(usti) pont(ificis) maximi tr[ib]unicia po]»/ «testat(e) VIII co(n)s(ulis) III patris patriae im[p(eratoris) --]]»/ C(aius) Timuleius Honoratus Felix Petronianus eques Romanus/ in urbe Roma Imp(eratoris) domini n(ostri) «Alexandri» Aug(usti) sacerdos bidentalium*].

195 SPANU 2002, pp. 47-51 ; SPANU, ZUCCA 2004, pp. 39-42.

196 Vd. MILANESE (a cura di) 2003.

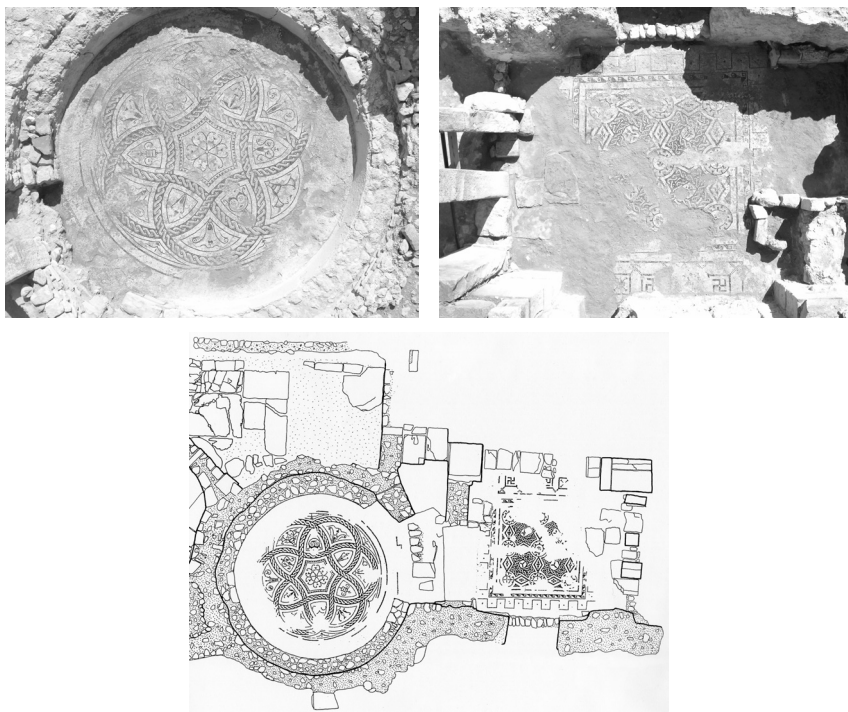


Fig. 27-29. *Uchi Maius*. Le terme (scavi di Alessandro Teatini).



Fig. 30-31. *Uchi Maius*. La basilica (scavi Spanu, Zucca).

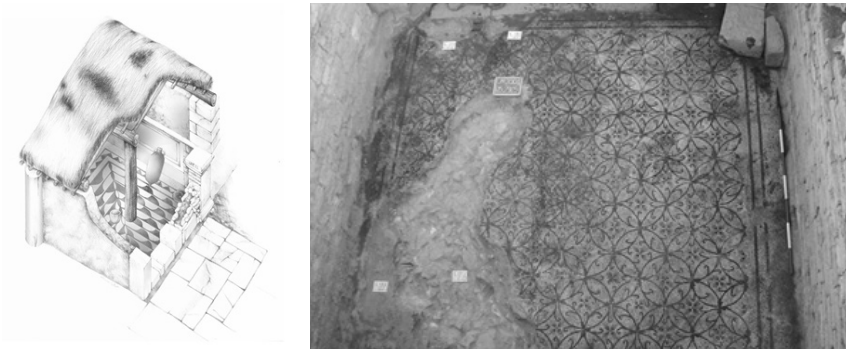


Fig. 32-33. La curia in età vandala (ristruzione di Marco Biagini).



Fig. 34. I frantoi in età vandala (Cinzia Vismara).



Fig. 35. L'insediamento islamico della cittadella (scavi Marco Milanese).

ABBREVIAZIONI

UM 1 = KHANOUSSI M., MASTINO A. (a cura di), 1997, *Uchi*

Maius, I, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia, EDES, Sassari.

UM 2 = IBBA A. (a cura di), 2006, *Uchi Maius, II, Le iscrizioni*, collana diretta da M. KHANOUSSI e A. MASTINO, EDES Sassari.

UM 3 = VISMARA C. (a cura di), 2007, *Uchi Maius III, I frantoi, miscellanea*, collana diretta da M. KHANOUSSI e A. MASTINO, EDES, Sassari.

BIBLIOGRAFIA

ABDA H. 2013, *Fossa Regia : une frontière culturelle ? Contribution à la géographie historique*, Saarbrücken.

ABID M. 2018, *Inscriptions latines de la Tunisie (1943-2016)* (= *ILTun.2*), II, Tunis.

AOUNALLAH S. 1996, *Castella et civitates dans le pays de la Carthage romaine*, in : *L'Africa romana XI*, Ozieri, pp. 1505-1512.

AOUNALLAH S. 2003, *Appendice : « Colonia Mariana Augusta Uchitanorum Maiorum : nouvelles remarques sur le statut d'Uchi Maius à la lumière des récentes découvertes épigraphiques »*, a : « Notes sur la société et les institutions de Thugga des origines jusqu'à la formation du municipe » in : J-P. BOST, J-M. RODDAZ, F. TASSAUX (dir.), *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Ausonius - Publications, Mémoires, 9, Bordeaux, Ausonius, pp. 258-261.

AOUNALLAH S. 2006, « Auguste et les Uchitani », in : M. NAVARRO CABALLERO, J.-M. RODDAZ (edd.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain, colloque du CTHS*, Bastia 2003, Bordeaux-Paris, pp. 27-33.

AOUNALLAH S. 2010 a, *Pagus, castellum et civitas. Etude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine* (Scripta antiqua, 23), Ausonius, Bordeaux.

AOUNALLAH S. 2010b, « Le pagus en Afrique romaine », in : *L'Africa Romana*, XVIII, Roma, pp. 1615-1630.

AOUNALLAH S. 2010C, « Sur la signification du martelage des mots *castello* ou *civitate* et *Aurelia* sur deux inscriptions du *pagus Fortunalis* et de *Thugga* », *ZPE* 175, pp. 287-294.

AOUNALLAH S. 2020, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », *Caster*, 5, pp. 113-152.

AOUNALLAH S., GOLVIN J.-C. 2016, *Dougga. Études d'architecture*

religieuse 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe, Bordeaux

AOUNALLAH S., MASTINO A. (cur.) 2018, *Carthage, maîtresse de la Méditerranée, capitale de l'Afrique* (Histoire & Monuments, 1), (IX^e siècle avant J.-C. - XIII^e siècle), AMVPPC-SAIC, Sassari, Tunisi.

AOUNALLAH S., MAURIN L. 2008, « *Pagus et civitas Siviritani*. Une nouvelle commune double dans la *pertica* de Carthage », *ZPE* 167, pp. 227-250.

AOUNALLAH S., CORDA A., FILIGHEDDU P., MASTINO A., c.d.s., « *Vos ante paucos annos pagani eratis, modo christiani estis, parentes vestri daemoniis serviebant* : l'homélie d'Augustin adressée aux habitants de Thignica dans l'hiver 403-404 et leur conversion tardive au christianisme, en pensant au massacre de Sufes, in *Septième Colloque International "Eglise et christianisme au Maghreb : Antiquité et Moyen Age"*, Laboratoire de recherche "Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval, in c.d.s.

ARNALDI A. 1997, *Ricerche storico-epigrafiche sul culto di Nettuno nell'Italia romana*, Roma.

ARNAUD P. 2003, « De *Turris* à *Arausio* : les tabularia *perticarum*, des archives entre colonie et pouvoir central », in : P. DEFOSSE (ed.), *Hommages à Carl Deroux* 2003, vol. III, Histoire et épigraphie, droit, Bruxelles, pp. 11-26.

ASSENAT M. 1994-95, « Le cadastre colonial d'Orange », *RAN* 27-28, 1994-95, pp. 43-55.

BASSIGNANO M.S. 1974, *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Roma.

BELKAHIA TH. 2014, « La *libertas* municipale en Afrique et ses défenseurs », in : *Centres de pouvoir et d'organisation de l'espace, X^e colloque international* (Caen 2009), Caen 2014, pp. 205-242.

BEN HASSEN H. 2006, *Thignica, Aïn Tounga, son histoire et ses monuments*, Ortacesus.

BESCHAOUCH A. 1965-66, « *Mustitana*. Recueil des nouvelles inscriptions de *Mustis*, cité romaine de Tunisie, I », *Karthago*, 14, 1965-66.

BESCHAOUCH A. 1980, « Le territoire de *Sicca Veneria* (El-Kef), Nouvelle *Cirta*, en Numidie Proconsulaire (Tunisie), 2. », *CRAI*, pp. 105-122.

BESCHAOUCH A. 1991, « Sur l'application du droit latin provincial en Afrique proconsulaire : le cas de *Thignica* (Aïn Tounga) », *BSNAF*, pp. 137-144.

BESCHAOUCH A. 1995, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI*, pp. 861-870.

BESCHAOUCH A. 1997a, « Territoire de Carthage et *agri excepti* »,

CRAI, pp. 363-374.

BESCHAOUCH A. 1997b, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI*, p. 869.

BESCHAOUCH A. 1997c, « *Colonia Mariana « Augusta » Alexandriana Uchitanorum Maiorum*. Trois siècles et demi d'histoire municipale en abrégé », in : *UM* 1, pp. 101-103.

BESCHAOUCH A. 2002, « L'histoire municipale d'*Uchi Maius*, ville africo-romaine à double communauté civique », *CRAI*, pp. 1197-1214.

BESCHAOUCH A., 2014, « *Municipium Iulium Aurelium Mustitanum* de Tibère à Marc Aurèle, l'histoire municipale de *Mustis*, cité romaine de Tunisie », *CRAI* 4, pp. 1585-1595.

BIAGINI M., IBBA A., KHANOUSSE M., 2006, « L'*area forense* di *Uchi Maius* dall'antichità all'età islamica : la documentazione epigrafica e archeologica », in : IBBA A. (a cura di), *Scholia Epigraphica. Saggi di storia, epigrafia e archeologia romana* (Studi di Storia antica e di Archeologia, 2), Ortacesus, pp. 65-100.

BIUNDO R., 2003, « Terre di pertinenza di colonie e municipi fuori del loro territorio : gestioni e risorse », *CCG* 14, pp. 131-142.

BIUNDO R., 2004, « *Agri ex alienis territoriis sumpti*, Terre in provincia di colonie e municipi in Italia », *MEFRA*, 116,1, pp. 371-436.

BONELLO LAI M., 1997, « La *gens Pullaiena* », in : *UM* 1, pp. 252-253.

BONELLO LAI M., 2002, *La gens Pullaiena nella penisola italiana e nell'Africa romana tra tarda repubblica e basso impero*, Cagliari, Lititipografica Mulas.

BONELLO LAI M., 2003, « Addenda a «La *gens Pullaiena*» », in : *Cultus splendore. Studi in onore di Giovanna Sotgiu*, A.M. CORDA (ed.), I, Senorbi, Nuove Grafiche Puddu, pp. 105-119.

CADOTTE A., 2007, *La romanisation des dieux, l'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden-Boston

CAMAIORA R., 1984, « Territori centuriati nelle province. Cartagine e la Tunisia », in : *Misurare la terra: centuriazione e coloni nel mondo romano*, Modena 1984, pp. 250-254.

CARCOPINO J., 1928, « Salluste, le culte des «Cereres» et les Numides », *Revue Historique* 158, 1, pp. 1-18.

CASTILLO PASCUAL, M.J., 1997, « *Forma agrorum y ex forma* : una erronrea interpretacion », *Habis* 28, pp. 179-191.

CASTILLO PASCUAL M.J., 1993, « *Agrimensura y agrimensores* : el *Corpus agrimensorum romanorum* », in : *HAnt.* 17, pp. 143-158.

CAZZONA C., 1994-98, « Nota sulla fondazione della colonia di Turris Libisonis : *Iulii, Flavii, Aelii, Aurelii e Lurii* nelle iscrizioni », *Studi Sardi* 31, pp. 253-277

CAZZONA C., 1997, « La carriera del prefetto del pretorio M. Attius Cornelianus », in : UM 1, pp. 201-210.

CHASTAGNOL A., 1965, « Les cadastres de la colonie romaine d'Orange », *Annales (ES)* 20, pp. 152-159

CHASTAGNOL A., 1996, « *Coloni et incolae* : note sur les différenciations sociales à l'intérieur des colonies romaines de peuplement dans les provinces de l'Occident (I^{er} siècle av. J. -C. - I^{er} siècle ap. J.-C.) », in : A. CHASTAGNOL, S. DEMOUGIN, C. LEPELLEY (a cura di), *Splendidissima civitas : études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Parigi pp. 13-25.

CHRISTOL M., 1996, « Le cadastre C d'Orange, nouvelles recherches », *BSAF*, pp. 288-299.

CHRISTOL M., 1999, « Les ressources municipales d'après la documentartion épigraphique de la colonie d'Orange : l'inscription de Vespasien et l'affichage des plans de marbre », in : *Il capitolo delle finanze municipali in Occidente e in Oriente. Actes de la X^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 27-29 mai 1996)*, Roma (CEFR, 256), pp. 115-136.

CHRISTOL M., 2004 a, « De la liberté recouvré d'*Uchi Maius* à la liberté de Dougga », *RPhil.*, 78, 1, pp. 13-42.

CHRISTOL M., 2004 b, « Grands travaux à *Uchi Maius* sous Marc Aurèle », *AC*, LXXIII, pp. 165-190.

CHRISTOL M., 2004-05, « *Uchi Maius* et Carthage, I : *C(aius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi tribu) Extricatus* », *AntAfr*, 40-41, pp. 85-98.

CHRISTOL M., 2005a, « La liberté recouvrée d'*Uchi Maius* et les sources de Pline l'Ancien », in : *Regards sur l'Afrique romaine*, Coll. des Hespérides, Paris, Errance, 2005, V^e partie, chap. I, pp. 159-166.

CHRISTOL M., 2005b, « Du *pagus* d'*Uchi Maius* à l'*ordo* de Carthage : *C(aius) Marius C(ai) filius Arn(ensi tribu) Extricatus*, in *Regards sur l'Afrique romaine*, Coll. des Hespérides, Paris, Errance, 2005, Ve partie, chap. I, pp. 177-185.

CHRISTOL M., 2005c, « Grands travaux d'édilité publique à *Uchi Maius* à l'époque de Marc Aurèle, in *Regards sur l'Afrique romaine*, Coll. des Hespérides, Paris, Errance, 2005, Iie partie, chap. III, pp. 85-91

CHRISTOL M., 2006, « Interventions agraires et territoire colonial: remarques sur le cadastre B d'Orange », in : A. GONZALES, J.-Y. GUILLAUMIN (a cura di), *Autour des Libri coloniarum : colonisation et colonies dans le monde romain, Actes du colloque international (Besançon, 16-18 octobre 2003)*, Besançon, pp. 83-92.

CHRISTOL M., 2012, « Ressources des colonies, ressources de l'État », in : S. DEMOUGIN, J. SCHEID (a cura di), *Colons et colonies dans le monde rommain*, Roma (CEFR, 456), pp. 65-86.

CLEMENTE G., 2022, « La *Notitia Dignitatum* e altri saggi di tarda antichità », M. MAIURO e M. LANCIOTTI edd., Bari.

CORAZZA G., 2016, *Gli Augustales della Campania romana*, Napoli.

DECRAMER L.R., HILTON R., LAPIERRE L., PLAS A., 2004, « La grande carte de la colonie romaine d'Orange », in : *Agri centuriati* 1, pp. 93-114.

DE VOS RAAIJMAKERS M., ATTOUI M., 2013, *Rus Africum, I. Le paysage rural antique autour de Thugga et Tébourouk: cartographie, relevés et chronologie des établissements* (Biblioteca archeologica 30), Bari Edipuglia.

DETIENNE M., *Apollo con il coltello in mano*, Milano 2002.

DI VITA EVRARD G., 1986, « La Fossa Regia et les diocèses d'Afrique Proconsulaire », in : A. MASTINO (ed.), *L'Africa Romana* III, Sassari, pp. 38-55.

DONDIN PAYRE M., 2020, « Trois épitaphes inédites d'*Uchi Maius* (Afrique Proconsulaire), d'après un manuscrit de Louis Poinsot », *Caster* 5, pp. 175-188.

DRINE A., 1994, « Cérès, les Cereres et les *sacerdotes magnae* en Afrique. Quelques témoignages épigraphiques et littéraires (Tertullien) », in : *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, pp. 174-184.

FANTAR M., ZUCCA R., 2017, « Organizzazione istituzionale delle città del Promunturium Mercurii (*Africa Proconsularis*) », in : *Le forme municipali in Italia e nelle province occidentali tra i secoli I a.C. e III d.C.*, *Atti della "XXI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain"* (Campobasso 24 - 26 settembre 2015), a cura di S. EVANGELISTI e C. RICCI, pp. 219-244.

FAVORY F., 2005, « Limites et territoires d'après le corpus gromatique », *Caesarodunum* 39, pp. 153-195.

FERCHIOU N., 1985, « Nouvelles données sur un fossé inconnu de l'Afrique proconsulaire et sur la Fossa Regia », in *III^{ème} Colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, 110^{ème} Congrès national des sociétés savantes*, Montpellier, pp. 351-365.

FIORI R., 2018, « Gli auspici e i confini », in : *Koinonia, Studi di storia antica offerti a Giovanna De Sensi Sestito*, a cura di M. INTRIERI, Roma, pp. 301-311.

FISHWICK D., 1994, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, II, The administration of Lepidus », *AntAfr* 30, pp. 57-80.

FISHWICK D., 1996, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, III, The Era of the Cereres again », *AntAfr* 32, pp. 13-36.

FISHWICK D., 2013, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, IV, The Career of M. Caelius Phileros again », *AntAfr* 49, pp. 211-214.

FISHWICK, B.D. SHAW, 1978, « The Era of the Cereres », *Historia* 27,

pp. 343-354.

FLORIS P., 2009, « Nota sul centro romano di Valentia in Sardegna », *Epigraphica* LXXI, pp. 133-160.

FORCI A., 2011, « L'epigrafe di Marcus Arrecinus Helius », *Atti della Giornata di studi, Senorbì 23 aprile 2010*, Senorbì.

FORCI A., ZUCCA R., 2007, « M. Arrecinus Helius *praefectus civitat(is) [Va]le[n]tinae* », *Epigraphica* 69, p. 209-240.

GAGLIARDI L., 2006 a, Mobilità e integrazione delle persone nei centri cittadini romani. Aspetti giuridici I, La classificazione degli "incolae", Milano.

GAGLIARDI L., 2006 b, « Osservazioni in tema di domicilio degli *incolae* : la distinzione tra *incolae* di città e *incolae* di campagna », in : L. CAPOGROSSI COLOGNESI, E. GABBA (a cura di), *Gli statuti municipali*, Pavia 2006, pp. 647-672.

GAGLIARDI L., 2011, « Brevi note intorno ai rapporti giuridici tra romani e indigeni all'interno delle colonie romane », in : *I diritti degli altri in Grecia e a Roma* (a cura di A. Maffi, L. Gagliardi), Sankt Augustin-Academia Verlag, pp. 64-77.

GAGLIARDI L., 2014, « Colonizzazioni e sottrazione delle terre ancestrali agli indigeni. Spunti comparatistici tra diritto moderno e diritto romano », *Legal Roots, The International Journal of Roman Law, Legal History and Comparative Law*, 3, pp. 71-116.

GAGLIARDI L., 2015, « Fondazione di colonie romane ed espropriazioni di terre a danno degli indigeni », *MEFRA* 127,2, pp. 353-370.

GARGOLA D.J., 2005, « Hyginus Gromaticus and Frontinus on the Installation of limites. Ritual, Law and Legitimacy », *Caesariodunum*, 39, pp. 125-152.

GASCOU J., 1979, « L'emploi du terme 'respublica' dans l'épigraphie latine d'Afrique », *MEFRA* 91.1, pp. 383-398.

GASCOU J., 1980, « Les pagi carthaginois », in : *Actes du colloque Villes et campagnes dans l'empire romain*, P.A. FEVRIER, PH. LEVEAU edd., Aix-en-Provence, pp. 139-175.

GASCOU J., 1984, « La carrière de Marcus Caelius Phileros », *AntAfr* 20, pp. 15-120.

GASCOU J., 1987, « Les *sacerdotes Cererum* de Carthage », *AntAfr* 23, pp. 95-128

GASCOU J. 1990, « La *praefectura iure dicundo* dans les cités de l'Afrique romaine », in : *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*. *Actes du colloque organisé par l'École Française de Rome sous le patronage de l'Institut National d'Archéologie et d'Art de Tunis* (Rome, 3-5 décembre 1987), Roma, pp. 367-380.

GAVINI A., KHANOUSSI M., MASTINO A., 2012, « Epigrafia e

archeologia a *Uchi Maius* tra restauro e nuove scoperte », in : *L'Africa Romana*, XIX, Roma, pp. 2815-2827.

GONZALEZ BORDAS H., 2021, « *Coloni*, hábitat y conciliabula en las propiedades imperiales del valle central del Mejerda (Túnez) en los siglos II-III d.C. », in : H. GONZALEZ BORDAS, A. ALVAR EZQUERRA (eds.), *Gestión y trabajo en las propiedades imperiales durante el reinado de Adriano : cinco casos de estudio* (UAH Monografías Humanidades, 85), Editorial Universidad de Alcalá, pp. 67-91.

GONZALES J.-Y. ,GUILLAUMIN (a cura di), *Autour des Libri coloniarum : colonisation et colonies dans le monde romain, Actes du colloque international (Besançon, 16-18 octobre 2003)*, Besançon, pp. 83-92.

GROS P., 2000, « Carthage romaine, Résurrection d'une capitale », in : C. NICOLET, *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*, Paris, pp. 534-544.

IBBA A., 2006, « Il rapporto fra governo centrale e autonomie locali in età romana : un nuovo esempio dall'Africa Proconsolare », in : A. IBBA, *Scholia Epigraphica, Saggi di Storia, Epigrafia e Archeologia Romana (Studi di storia antica e di archeologia, 2)*, Ortacesus, pp. 101-117.

IBBA A., 2011, « Tharrensens Collina tribu inscripti ? Spunti di rierca sulla romanizzazione della Sardinia centro-occidentale », in : *Oristano e il suo territorio I, Dalla preistoria all'alto Medioevo* (P.G. SPANU, R. ZUCCA edd.), Roma, pp. 603-622.

IBBA A., 2012, « Presentazione del volume di S. Aounallah, *Pagus, castellum et civitas. Étude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, in : *L'Africa Romana XIX*, Roma 2012, pp. 101-104.

IBBA A., TRAINA G., 2006, *L'Afrique romaine de l'Atlantique à la Tripolitaine (69-439 ap.J.-C.)*, Rosny-sous-Bois.

INSINNA E.A., 2016, « Nuove osservazioni sulla paleografia delle iscrizioni di Uchi Maius (Henchir Ed-Douâmis) : l'epitafio di Optatilia Fadilla », *Epigraphica LXXVIII*, pp. 73-84

JACQUES FR., 1984, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Roma 1984.

JACQUES FR., 1991, « L'adjudication des *vectigalia* et la délimitation d' *Uchi Maius* par M. Caelius Phileros, appendice a : ID., *Municipia libera de l'Afrique proconsulaire* », in : *Epigrafia. Actes du colloque d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrassi, Roma, 27-28 mai 1988*, Coll. EFR 143, Roma, pp. 583-606.

JACQUES F., SCHEID J., 1971, *Roma e il suo impero, Istituzioni, economia, religione*, Milano.

JOUINI S., 2022, « Les lieux de mémoire de l'évergétisme privé dans les cités africaines à l'époque romaine. Les exemples de *Thugga* et d' *Uchi Maius* », *CaSteR*, VII, 2022, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/index>,

pp. 1-11.

JUREWICZ A.R., 2007, « La *lex Coloniae Genetivae Iuliae seu Ursonensis* – rassegna della materia. Gli organi della colonia », *RIDA* 54, pp. 293-325.

KHANOUSSE M., 2002, « Sur la découverte, dans le nord-ouest tunisien, d'*Uchi Minus*, oppidum augustéen », *CRAI*, pp. 325-332.

KHANOUSSE M., MASTINO A., 1999, « Le nuove scoperte epigrafiche nel foro della colonia di *Uchi Maius* (Africa proconsolare) », in : *Atti dell'XI Congresso internazionale di Epigrafia greca e latina, Roma, 18-24 IX 1997, I*, Roma, Quasar, pp. 737-760.

KHANOUSSE M., MASTINO A., 2012, « D'*Uchi Maius* à Rome en passant par Pouzzoles. A propos de nouvelles découvertes épigraphiques à Henchir Douâmis, en Tunisie », in : *Colons et colonies dans le monde romain, Etudes réunies par S. DEMOUGIN et J. SCHEID* (Collection de l'Ecole Française de Rome, 456), Roma, pp. 147-188.

KHANOUSSE M., MASTINO A., CAZZONA C., UGHI E., 2007, « Nuove scoperte epigrafiche in Africa Proconsolare : *Uchi Maius*, *Uchi Minus*, *Thibaris*, *Thugga*, in : *Acta XII Congressus internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae*, Barcelona 2003, Barcelona, pp. 941-952.

KHANOUSSE M., MAURIN L. (EDD.), 2000, *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées*, Bordeaux - Tunis (= DFH).

KHANOUSSE M., RUGGERI P., 2002, « *Ad aeternum testimonium recipatae liberatis*, La dédicace de l'arc de Sévère Alexandre à *Uchi Maius* à la lumière des fouilles d'octobre 2001, in : *L'Africa Romana*, XIV, Roma, pp. 2335-2356.

LAFFI U., 1966, *Adtributio e contributio : Problemi del sistema politico-amministrativo dello Stato romano* (Studi di lettere, storia e filos. pubbl. dalla Scuola Normale Superiore di Pisa, XXXV), Pisa.

LAFFI U., 2007, *Colonie e municipi nello Stato romano* (Storia e letteratura : raccolta di studi e testi, 239), Roma.

LASSERE M., 2005, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris.

LE GLAY M., 1985, « Les premiers temps de Carthage romaine : pour une révision des dates, in : *AA.VV., Actes du IIème colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord* (Grenoble 1983), Paris, pp. 235-248.

LE ROUX P., 1998, « Rome et le droit latin », *Revue du droit*, 76, pp. 315-341.

LETTA 2020, *Tra umano e divino, Forme e limiti del culto degli imperatori nel mondo romano*, Sarzana-Lugano.

LIBERTINI, G., 2018, *Gli antichi agrimensori nella ricognizione di Karl Lachmann* (raccolta di opere degli agrimensori romani), Frattamaggiore

MAGANZANI L., 1997, *Gli agrimensori nel processo privato Romano*,

Roma.

MAGANZANI L. 2009, « *Agri publici vectigalibus subiecti* : organizzazione territoriale, regime giuridico », in : *Agri centuriati*, 6, pp. 227-240.

MAGIONCALDA A. 2007, « L'epigrafe di L. Cornelius Quietus da *Uchi Maius* e le 'fondazioni africane' », in : *UM* 3, pp. 621-645.

MAIER J.-L., 1973, *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine* (Bibliotheca Helvetica Romana, 11), Roma 1973.

MASTINO A., 1976, « La supposta prefettura di Porto Ninfeo (Porto Conte) », *Bollettino dell'Associazione Archivio Storico Sardo di Sassari*, II, pp. 187-205.

MASTINO A., 1993, « *Tabularium principis* e *tabularia* provinciali nel processo contro i Galillenses della Barbaria sarda », in : *La Tavola di Esterzili : il conflitto tra pastori e contadini nella Barbaria sarda, Atti convegno Esterzili 6 giugno 1992*, a cura di A. MASTINO, Sassari, pp. 99-117.

MASTINO A., 1994, « L'iscrizione monumentale del foro severiano di *Uchi Maius*, *Epigraphica* LVI, pp. 77-100.

MASTINO A. 1999, « I Severi nel Nord Africa », in : *Atti XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina*, Roma, 18-24 settembre 1997, Roma, pp. 359-417, con la collaborazione di BENSEDDIK N., BESCHAOUCH A., DI VITA – EVRARD G., KHANOUSSI M., REBUFFAT R.

MASTINO A., 2001, « *Rustica plebs id est pagi in provincia Sardinia* : il santuario rurale dei *Pagani Uneritani* in Marmilla », in : *Poikilma. Studi in onore di M. R. Cataudella in occasione del 60° compleanno*, Firenze, pp. 781-814.

MASTINO A., 2020, « *Thignica*, Aïn Tounga, Tunisia : perché due statue di Geta Cesare ? », in : *Studi per Ida Calabi Limentani dieci anni dopo "Scienza epigrafica"*, a cura di A. SARTORI, A. MASTINO, M. BUONOCORE (Epigrafia e antichità, 48), F.lli Lega editore, Faenza, pp. 193-221.

MASTINO A., c.d.s., « Ulteriori aggiornamenti ai CLEAfr. III », *Interakademisch-internationale Konferenz Carmina Latina Epigraphica*, Berlin 5 settembre 2019, Berlino, in c.d.s.

MASTINO A., FRAU S., 1996, « *Studia Numidarum in Iugurtham adensa* : Giugurta, i Numidi, i Romani », in : *Dall'Indo a Thule : i Greci, i Romani, gli altri*, a cura di A. ALONI e L. DE FINIS, Atti Convegno Trento 23-25 febbraio 1995 (Labirinti, 24), Trento, 1996, pp. 175-216.

MASTINO A., FRAU S., 2017, « Jugurtha contre l'impérialisme romain à la tête de la natio des Numidae », *Libyca*, n.s., II, *Actes du colloque international La Numidie, Massinissa et l'histoire*, coordonnées par S. HACHI et F. KHERBOUCHE, Constantine, 14-16 mai 2016, CNRPAH, pp. 93-122.

MASTINO A., ZUCCA R., 2022, « *Oppidum Iugurtae Vaga* : nuovi studi su Béja (Tunisia) », in : *Heorté, Studi in onore di Michele R. Cataudella*

in occasione del suo 80° compleanno, a cura di I. ACHILLI, G. MARIOTTA, S. MICCICHE e A.M. SEMINARA, Roma, pp. 323-324.

MAURIN L., AOUNALLAH S., 2017, « Dougga : le portique de Gallien et la fondation de la colonie (261-265) », *MEFRA*, 129,2, pp. 583-611.

MAYER M., 2004, « Epigrafía sin fronteras. Una relexión acompañada da algunas notas sobre documentos epigráficos de confines », in : *Epigrafia di confine, confine dell'epigrafia. Atti del Colloquio AIEGL - Borghesi 2003* (Epigrafia e antichità, 21), Faenza, pp. 7-22.

MAYER Y OLIVE M., 2020, « La ripa Turritana : posible significado y extensión a propósito de la posible organización costera de Sardinia », *Epigraphica*, LXXXII, pp. 247-248.

MELONI P., 1949, « *Turris Libisonis* romana alla luce delle iscrizioni », *Epigraphica*, XI, pp. 88-114.

MILANESE M. (a cura di) 2003, *Uchi Maius tardo antica e islamica. Miscellanea di studi 1997/2002*, Pisa.

MOKNI S., 2008, « Les premiers temps de la Carthage romaine et la titulature de la colonie », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, 19, pp. 53-76.

OREJAS A., RICO CH., 2015, « *Metalla, civitates, coloniae* : les mines hispaniques dans les processus de changement des statuts territoriaux à la fin de la République et au début de l'Empire », *MEFRA*, 127, 2, pp. 521-534.

PACI G., 1999, « Proventi da proprietà terriere esterne ai territori municipali », in : *Il capitolo delle entrate nelle finanze municipali in Occidente e in Oriente. Actes de la X^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome 27-29 mai 1996)*, Roma, (CEFR, 256), pp. 61-72.

PEYRAS J., 2015, *La loi agraire de 643 a.u.c. (111 avant J.-C.) et l'Afrique. Présentation, essai de restitution (lignes 43-95)*, traduction et notes, Besançon, Collection ISTA 1316.

PEYRAS J., 2019, « La loi agraire de 643 a.u.c. (111 avant J.-C.) et l'Afrique : espaces et structures agraires », in *Mélanges d'histoire et d'Archéologie de l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, Tunis, pp. 175-190.

PIANU G., 2001, « Uchi Maius. Scavi 1999 e prospettive di ricerca », in : *Architettura, arte e artigianato nel Mediterraneo, dalla Preistoria all'alto Medioevo. Atti della tavola rotonda internazionale in memoria di Giovanni Tore, Cagliari, 7-19 dicembre 1999*, Oristano, pp. 333-338.

PIANU G., RUGGERI P., 2001, « *Vectigalia civitatibus ad proprias fabricas deputavit* : Severo Alessandro e il primo arco della colonia di Uchi Maius alla luce di un nuovo frammento della dedica (CIL VIII, 26262) », in : *Varia epigraphica. Atti del colloquio internazionale di Epigrafia, Bertinoro, 8-10 giugno 2000*, Faenza, pp. 345-369.

PICARD G.-Ch., 1969, « Le *pagus* dans l'Afrique romaine », *Karthago* 15, pp. 1-12.

POINSSOT CL., 1962, « *Immunitas perticae Carthaginiensium* », *CRAI* 106, 1, pp. 55-76.

POMA G., 2005, « *Incolae* : alcune osservazioni », *Rivista storica dell'antichità*, 28, 1998, pp. 135-147.

P. LE ROUX, 2005, « *Peregrini incolae* », *ZPE* 154, pp. 261-266.

RIBICHINI S., 2018, « Altari di confine per il territorio di Cartagine », in : *Koinonia, Studi di storia antica offerti a Giovanna De Sensi Sestito*, a cura DI M. INTRIERI, Roma, pp. 355-371.

RIZAKIS D., 1996, « Les colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires », *DHA*, 22, pp. 255-324.

ROMANELLI P., 1959, *Storia delle province romane dell'Africa*, Roma.

ROMANELLI P., 1970, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, Roma.

RUGGERI P., 1999, « *At nos hinc alii sitienses ibimus Afris*. Virgilio tra il *Bellum Perusinum* e gli accordi di Brindisi », in : *Africa ipsa parens illa Sardiniae. Studi di storia antica e di epigrafia*, Sassari, pp. 19-43.

RUGGERI P., 1994, « *Colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Maiorum* », *Epigraphica* LVI, pp. 70-76.

RUGGERI P., 2004, « *Tabular(ius) pertic(ae) Turr(itanae) et Tarrh(e)ns(is)* », in : *Epigrafia di confine, confine dell'epigrafia. Atti del Colloquio AIEGL - Borghesi 2003* (Epigrafia e antichità, 21), Faenza, pp. 65-77.

RUGGERI P., ZUCCA R., 1994, « Nota preliminare sul *pagus* e sulla colonia di *Uchi Maius* (Henchir ed-Douâmis, Tunisia) », in *L'Africa romana* X, pp. 645-671.

SELMI S., 2016, « Être flamine municipal en Afrique romaine », *Latomus*, 75, pp. 78-97.

SPANU P.G., 2002, « La basilique paléochrétienne de *Uchi Maius*, in : A. MASTINO, M. KHANOUSI (cur.), « *Uchi Maius* » (Henchir ed-Douamis), in : *Uomo, territorio, ambiente, La cooperazione italo-tunisina nel settore archeologico*, Tunisi, Cagliari, Sassari, a cura di A. Corda, pp. 47-51.

SPANU P.G., ZUCCA R., 2004, « La basilica paleocristiana di *Uchi Maius* », in : *La collina dei sotterranei, Un decennio di scavi in Tunisia, Catalogo della mostra* (Luca Sanna ed.), Sassari, Tunisi, Rabat, pp. 39-42.

THULIN C., 1913, *Corpus agrimensorum Romanorum*, I, opuscula agrimensorum veterum, Leipzig 1913.

UGHI E., 1997, « L'evergetismo cittadino », in : *UM* 1, pp. 217-244.

VINCENTI U., 2009, « Esclusione o inclusione ? Riflessioni a partire dagli agri divisi vel adsignati », *Agri centuriati*, 6, pp. 254-256.

ZANFARINO A. (a cura di), 1962, *Antologia degli scritti politici*, Bologna, il Mulino.

Paola RUGGERI

Utraque pars ciuitatis Thignicensis

Résumé : *Thignica* (aujourd'hui Aïn Tounga), ancien centre de Numidie, situé au-delà de la *Fossa Regia*, dans la vallée de l'antique *Bagrada* (oued Medjerda) a eu une histoire institutionnelle tout à fait originale : avant d'être promu municipe à la fin de l'époque sévérienne, il fut dotée d'un statut juridique qui en fit un cas unique dans la réorganisation du territoire de Carthage, la *pertica Carthaginiensium*, menée par Octave dans la période qui suivit la victoire d'*Actium* en 31 av. C. *Thignica* était certainement étrangère à l'*ager adsignatus* aux colons de la *pertica* et avait été reconnue comme une *civitas* autonome, cependant non unitaire mais bipartite, constituée de deux parties, *utraque pars civitatis Thignicensis*, si l'on suit la formule latine.



L'histoire institutionnelle de *Thignica* a été tout à fait originale : avant d'être promue municipe à la fin de l'époque sévérienne, elle avait un statut juridique qui la rendait unique dans le cadre de la réorganisation du territoire de Carthage, la *pertica Carthaginiensium*, menée par Octave dans la période qui suivit la victoire d'*Actium* en 31 av. J.-C. *Thignica*, certainement en dehors de l'*ager adsignatus* des colons de la *pertica*, avait été reconnue comme une cité (*civitas*) autonome, bien que non unitaire mais composée de deux parties, *utraque pars civitatis Thignicensis* selon la formule latine, comme en témoignent les textes de deux inscriptions connues depuis le XVII^e siècle reproduites ci-dessous dans une édition actualisée¹.

1 *CIL*, VIII, 1415 = 15207 = *Thignica*, 3 = EDCS-17701286 ;

CIL, VIII, 1419 = 15212 = *ILS*, 6822 = *Thignica*, 1 = EDCS-17701290.

C'est à Claudio FARRE, membre de la Mission archéologique et épigraphique à *Thignica* - que je dirige en collaboration avec Samir AOUNALLAH - que l'on doit la mise à jour de ces éditions et de l'apparat critique. Claudio FARRE travaille en tant que boursier (financement MAECI 2020-Mission tuniso-italienne à *Thignica*) au catalogage des textes épigraphiques de *Thignica* - à l'exception de ceux relatifs aux inscriptions du lieu de culte dédié à Saturne - en vue de la publication du volume *Le iscrizioni di Thignica, II*, actuellement en préparation (sous la direction de P. RUGGERI, S. AOUNALLAH, C. FARRE) ; le volume *Le iscrizioni di Thignica, I, Saturno*,

1. [---] *p]ecunia fece[runt ---]/ [flam(en) perpe]t(uus) utriusque [partis civitatis Thignicensis]*

Éditions : BERBRUGGER 1856, p. 383, n° 58 ; GUÉRIN, 1862, II, p. 154, n° 388 ; *CIL*, VIII, 1415 = 15207 ; BEN HASSEN, 2006, p. 33, n° 3.

Apparat critique : la lacune de la l. 2 a déjà fait l'objet d'une hypothèse de Schmidt, qui pensait à *[flam(en) perpe]t(uus) utriusque [partis civitatis Thignicensis]*, sur la base d'une comparaison avec *CIL*, VIII, 1419 = 15212.

Cette inscription, identifiée dans la seconde moitié du XIX^e siècle grâce aux études de Louis-Adrien Berbrugger (Paris 1801-Alger 1869) et de Victor Guérin (Paris 1821-1890), a été réutilisée sur l'un des murs de la forteresse byzantine à une certaine hauteur au-dessus du sol, l'original ayant été observé par René Cagnat à l'aide d'un télescope (*contuli, telescopio usus post Willmannsium*) pour le supplément au *Corpus Inscriptionum Latinarum* de 1891. Il s'agissait d'un support, probablement de forme parallélépipédique à développement horizontal, mutilé le long des petits côtés de la face antérieure. Cette pièce, actuellement introuvable, a probablement été perdue dans l'effondrement de la courtine Ouest.

*C(aio) Memmio Felici/ flami Aug(usti) perp(etuo)/
utriusque partis/ civitatis Thignicen/ sis C(aius) Memmius/
Fortunatus flam(en)/ Aug(usti) perp(etuus) utrius/{us}que partis
civi/ tatis Thignicensis/ propter eximiam/ pietatem et affectio/nem
fraternam quam cir/ ca se et liber(os) exhibet posuit.*

Éditions : Ximenez 1726-1724, f. 116 I° (« sobre una piedra o pedestal que esta sobre un edificio », inexact de PEYSSONNEL 1724 ; voir XIMENEZ, *Diario*, vol. VI fol. 89 ro, pour lequel le bloc est au sol) ; HEBENSTREIT 1733, p. 43 ; SHAW 1738, p. 172 ; CARRILLO, LOCKE 1763, p. 225 ; MAFFEI 1764, p. 464, n° 4 ; DONATI 1765, p. 81 ; BORGIA (manuscrit que je n'ai pas pu consulter) ; FILIPPINI (manuscrit que je n'ai pas consulté) ; GUÉRIN 1862, II, pp. 157-158 ; *CIL*, VIII, 1419 = 15212 ; *EE* V 546 ; TISSOT 1888, II, p. 337 ; TOULOTTE 1892, pp. 269-270 ; *ILS*, 6822 ; BASSIGNANO 1974, p. 185, n° 5 ; BEN HASSEN 2006, p. 338, n° 2 ; AOUNALLAH 2010, p. 67 ; GONZÁLEZ BORDAS, 2022, pp. 81-83, Fol. 116 I°.

également édité par plusieurs auteurs, en collaboration avec des chercheurs tunisiens et italiens (sous la direction de P. RUGGERI, S. AOUNALLAH), est également à paraître. Pour la mise à jour de ces éditions, la consultation du manuscrit Borgia est indispensable et nous attendons la réponse de la bibliothèque de Leyde. Si j'ai pu discuter de notre travail avec mon ami Pascal Arnaud, la responsabilité de ce qui est énoncé ici n'engage que moi.

Memmius Felix - comme le souligne l'expression *propter eximiam pietatem et affectionem fraternam quam circa se et liberos exhibet* - également *flamen Augusti perpetuus*. Ces deux frères exerçaient le flaminat dans les deux parties de la cité de *Thignica* (*utraq[ue] pars civitatis Thignicensis*), avec une répétition et une juxtaposition de cette dernière expression (deux fois dans la même dédicace) au flaminat perpétuel : cela amène à se demander s'il existe une relation entre le culte impérial, les prêtres du culte appartenant à l'aristocratie locale et la forme particulière d'organisation juridique de la cité.

Les *Memmii*

À l'époque des Antonins, d'autres membres de la famille des *Memmii* sont connus pour avoir joué un rôle important dans leur patrie, c'est-à-dire à *Thignica* (l. 1 *[in] patriae et civium suorum* ; l. 3 *[---] patriae suae*). L'inscription gravée sur l'épistyle de couronnement de l'architrave d'un arc honorifique, connu dans la littérature sous le nom de « Arc de triomphe » des *Memmii*, rappelle que deux représentants de la famille, *decuriones adlecti* à Carthage, - le nom de l'un d'eux a été perdu, seul le patronyme *[D]onațuș* est resté de l'autre - avaient décidé d'honorer d'autres membres de leur famille : *Memmius Felix Sabinian[us]* et *Q. Memmius Rufus Fortu[natianus]*, ce dernier *[sacerdos pu]blicus* (on pense à un équivalent du flamine, probablement à *Thignica* ?)², également *decuriones adlecti* au sein de l'ordo de la *c(olonia) C(oncordia) I(ulia) K(arthago)* et prêtres d'Esculape certainement à *Thignica* même ; une gratitude similaire est exprimée pour son frère *[Mem]mius Rufus* et leur mère *Caecilia*. La première partie du texte restant (l. 2) fait référence à huit colonnes de marbre et six statues ornant l'arc de triomphe, la dernière ligne (l. 5) à un nombre indéterminé (en raison de la lacune du texte) de statues pédestres et équestres placées dans le forum dont la construction venait peut-être de s'achever³. Comme l'a récemment observé Attilio Mastino, les six statues

2 En général, la définition de *sacerdos* est utilisée en Afrique du Nord avec le substantif *provinciae* pour désigner le prêtre provincial, voir: FISHWICK 1993, pp. 265-266 avec un effacement progressif du terme *flamen* en relation avec la gestion provinciale du culte à partir du I^{er} siècle de notre ère. *Q. Memmius Rufus Fortu[natianus]* est cependant désigné comme *sacerdos publicus* en référence, d'après nous, à la gestion municipale et non provinciale du culte, exercée à Carthage ou à *Thignica*.

3 *CIL*, VIII, 1413 (p. 938) = *CIL*, VIII, 15205 = *Thignica*, 1 = LBIRNA 309 = BENSEDDIK 2010, p. 82 = BERGMANN 1990, 86 = EDCS-17701284, *[---Memmii --- et D]onatus decuriones ob statua[s(?)] duas [in] patriae et civium suorum [honorem promissas ad]lecti arcum cum [--- / ---] duabus et col[um]nis ma[rmo]r[ei]s n[umero] octo et s[ci]latis marmoreis n[umero] sex{s} et c[---] et str[atu]ra areae quae F[---]IAR[---]VM[---] / [---] patriae suae cu[m] Sex[to] Memmio Felice Sabinian[o] et Q[uinto] Memmio Rufo Fortu[natiano sacerdote(?) pu]blico adlectis de[curion]ibus c[olonorum] c[oloniae] C[oncordiae] I[uliae] [K(arthaginis) --- / --- sacerdotibus Aesculapi p[ro]suerunt idemque dedicav[er]unt ad quorum remun[erandam] munificentia[m] re[s] publica sua c[ivita]tis Thignicen[sis] statua[s] pedestres --- Mem[mio] Rufo fratri eorum et Caeciliae [--- matri eorum et ipsis] equestres in foro posuit. L'épistyle*

représentaient peut-être des divinités, par exemple : des *Genii Patrii*, Esculape, dont deux des *Memmii* étaient des prêtres, et Hygia ; Esculape et Neptune, ce dernier en relation avec le pouvoir de guérison des *Aquae Thignicenenses* ; Hercule et *Frugifer*, qui apparaissent plus tard dans le titrage du municiple, ou encore des statues représentant les ancêtres de la famille⁴.

Pagi et civitates dans les environs de Thignica

Le statut juridique particulier de *Thignica* a toujours soulevé des questions, provoqué des discussions et conduit à des propositions de solutions qui, dans l'état actuel de la documentation, restent encore partielles. D'autant plus qu'à proximité immédiate ou à faible distance de la cité à plan bipartite se trouvaient de nombreuses cités peuplées de citoyens romains juridiquement insérés dans une forme d'organisation appelée *pagus*, par opposition aux Africains, Numides et Puniques-Libyens - la population locale - organisés au sein d'une cité pérégrine et soumis au paiement des *vectigalia*⁵ : dans ce cas, la bipartition se configurait dans la coexistence de ces différentes formes d'habitat et de juridiction - *pagus* et *civitas* - parfois associées. Les cités voisines étaient *Numluli* à l'Ouest ; *Thubursicum Bure*, *Thugga* et *Aghia* (au Sud-Ouest).

La situation à *Thignica* est différente. Lors des discussions qui se sont développées autour de l'*utraque pars Thignicensis*, il a par exemple été question de l'application d'un « droit latin subordonné » à certaines communautés urbaines africaines, dont *Thignica* : il s'agirait d'une cité divisée entre les pérégrins (les plus nombreux) et les citoyens romains attribués à la colonie de Carthage, dont certains étaient inscrits dans l'*Arnensis* où, comme dans le cas de la famille *Memmii*, certains pouvaient exercer la magistrature municipale dans la capitale non pas parce qu'ils étaient citoyens *optimo iure*, régulièrement inscrits dans la tribu de la capitale africaine, l'*Arnensis*, mais parce qu'ils possédaient le droit latin « mineur »⁶.

était constitué de blocs parallélépipédiques à développement horizontal ; seules cinq pierres de taille lacunaires de l'inscription monumentale ont été identifiées, toutes fracturées sur les côtés et désormais dispersées, à l'exception de la première, actuellement la seule conservée *in situ*.

4 MASTINO 2020 a, pp. 197 et *suiv.*

5 CORBIER 1991, selon elle, la subdivision territoriale, telle qu'elle est établie par les sources grammatiques, en particulier Hyginus, était fonctionnelle à la perception des impôts (p. 648) qui tombaient sur les pérégrins en créant des inégalités considérables. Le cas carthaginois, souligne-t-elle, montre que les *vectigalia* perçus étaient versés proportionnellement à la capitale de la province elle-même et au gouverneur, lequel était probablement responsable de son versement au trésor.

6 BESCHAOUCH 1991, p. 137 et p. 141, reprenant la définition de Chastagnol, parle de l'application à *Thignica* d'un « droit latin subordonné » qui aurait permis à certains notables autochtones comme les *Memmii* d'exercer des rôles de magistrats à Carthage : [*Sex(tus)*]

D'autres chercheurs, ayant une connaissance approfondie de la région et ayant notamment travaillé sur la question des statuts des cités des communautés africaines, du Cap Bon aux communautés de la *pertica* en cours de réorganisation sous Octave, pensent plutôt que le statut de *Thignica*, caractérisé par cette bipartition singulière, correspond à celui des communes dites « doubles », composées d'un *pagus* de citoyens romains et d'une cité d'origine pérégrine, comme à *Numluli* avec deux *ordines* distincts⁷, *Thubursicum Bure*⁸, *Thugga* avec ses propres *decuriones*⁹ et à *Agbia* avec des *decuriones* et une

Memmius Felix Sabinian[us] et Q(uintus) Memmius Rufus Fortu[natianus sacerdos? pu]blicus, tous les deux *adlecti de[curion]ibus c(olonorum) c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) --*] (CIL, VIII 1413 (p. 938) = 15205 = *Thignica*, 1 = LBIRNA 309 = BENSEDDIK 2010, p. 82 = BERGMANN 1990, 86 = EDCS-17701284. AOUNALLAH 2001, p. 179-182 il estime plutôt que les *Thignicenses* qui occupaient des fonctions dans la capitale de la province étaient en fait des citoyens romains, et qu'il n'était donc pas nécessaire de formuler l'hypothèse de « droit latin subordonné ». D'ailleurs, un droit latin « subordonné » ne correspond pas à une catégorie juridique du droit romain.

7 CIL, VIII, 26121 = LBIRNA, 243 = AE, 1892, 145 = AE, 2013, 110 = EDCS-25501631: *[I]ovi Optimo Maximo Iunoni Reginae Minervae Augustae sacrum / [p]ro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti) Armeniaci Medici Part(hici) max(im)i pont(ificis) max(im)i trib(unicia) pot(estate) XXIII imp(eratoris) V co(n)s(ulis) III p(atris) p(atriciae) liberorumq(ue) eius totiusque domus divinae / [L(ucius)] Memmius Pecuarus Marcellinus cum suo et L(uci) Memmi Marcelli Pecuariani decurionis c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) flaminis divi Nervae designati filii sui nomine templum Capitoli liberalitate sua / [f]aciendu[m] ex HS XX mil(ibus) n(ummum) patriae suae pago et civitati Numlulitanae promississet et ob honorem flamon(i) Iuniae Saturninae uxoris suae ex decreto utriusque ordinis HS IIII m(ilia) n(ummum) in id / opus [e]rogass[et] multiplicata pecunia solo suo extruxit et marmoribus et statu is omnique cultu exornavit itemq(ue) dedicavit ob quam dedicationem decurionibus utriusq(ue) ordinis sportulas / item populo epulum et gymnasium dedit praeterea exigente annona frumenta quantacumq(ue) habuit populo multo minore pretio quam tunc erat benignissime praestitit item ludos scaenicos et gymnasia assidue dedit.*

Dans ce cas, l'adjectif indéfini *utroque* (*ordo*), qui apparaît à l'intérieur de cette dédicace aux divinités capitolines et augustéennes, est appliqué de manière différente, en relation aussi bien avec les *ordines* du *pagus* qu'avec ceux de la *civitas* ; il faut souligner que cette inscription date également de l'époque des Antonins (Marc Aurèle) comme celle des *Memmii* de *Thignica*, bien qu'il ne soit pas possible d'identifier un lien de parenté entre ces deux clans. Les *Memmii* numlulitans sont également des mécènes dans leur patrie, l'un étant *decurion* à Carthage et *flamen divi Nervae* (L. Memmius Marcellus Pecuarianus).

8 *Thibursicu Bure* : CIL, VIII, 15260 = EDCS-25900307: *[--]io cum M(arco) Babirio --] / [--] ara(m) divi Aug(usti) fac(iendum) c[ura] / v(i)t idemque ded[icavit] --]*. AOUNALLAH 2010, p. 114 et n° 474, considérant cette inscription, revue par Lassad ABIAEL (auteur d'un mémoire de DEA à Bordeaux sur l'occupation du sol dans la région de Téboursoûk, dirigé par L. Maurin), qui suppose que le mot aurait été *pago* et non *fac(iendum)*, il estime que *Thibursicum Bure* était un *pagus* à côté d'une *civitas* au vu du développement institutionnel de cette cité très similaire à celle de *Thugga* toute proche.

9 *Thugga* : M. Licinius Rufus fut le seul *patronus pagi et civitatis* dans le I^{er} siècle : CIL, VIII, 15529 (p. 2616) = ILTun., 1381 = AE 1969/70, 653 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 135, EDCS-26000923 (*patrono pagi / [et civitatis] pa[gu]s Thugg(ensis) ex d(creto) d(ecurionum)*) ; ILAfr., 559 = ILTun., 1499 = DFH, 69 = LBIRNA 38 = AE, 1922, 109 = 1969/70, 652 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 354 = EDCS-800020 (54 d.C.) : *[patronus pagi et civitatis Thuggensis]*. Il y a beaucoup de *patroni pagi et civitatis Thuggensis* dans le II^e siècle, alors qu'on trouve un seul *ordo decurionum* : sous Hadrien

p. ex. A. Gabinius Quirina Bassus et A. Gabinius Quirina Datus : *CIL*, VIII 26468 = LBIRNA 121 = *AE*, 2016, 1901 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 513 = EDCS-25601177 (117-138 d.C.) : *A(ulus) Gabinius [Quir(ina) Datus patronus pagi et civitatis Thugge[n(sis)] / M(arcus) Gabinius [Quir(ina) Bassus patronus pagi et civitatis / templa Concordiae Frugiferi Liberi Patris cum reliquis templis et xystis / solo suo a fund[amentis sua pecunia struxerunt in quo]d opus cum HS L(milia) promi/sissent [multiplicata pecunia] consummaverunt itemq[ue] dedic[averunt]. CIL*, VIII 26470 = *ILTun.*, 1391 = *DFH*, 28 = *AE*, 2018, 1849 = LBIRNA, 2010, 122 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 515 = EDCS-25601178 : *[Pro salute] Imp[er]atoris [Caes(aris) Traiani Hadriani Aug(usti)] / [M(arcus) Gabinius Quir(ina) Bassus flam(en) Aug(usti) perp(etuus) patronus pagi et civitatis A(ulus) Gabinius Arn(ensi) Datus patronus pagi et civitatis] / [flamen(?)] divi Titi aedilis augur c[oloniae] I[ul]iae K[arthaginis] equo publico in quinque decurias ab Imp[er]atore Traiano Hadriano adlectus] / [templa Concordiae Frugiferi Liberi Patris Neptuni] / [---] cum marmoribus et statu[s] et ornamentis sua [pecunia 3 curatoribus] / [---] Q[uinto] Iulio Fausto [---].*

ILAfr., 568 = *DFH*, 59 = *AE*, 1921, 24 = 1922, 114, EDCS-00800016 : *A(ulo) Gabinio Quir(ina) Dato p(atr) / flam(ini) Aug(usti) perp(etuo) patrono / pagi et civitatis Thuggen(sis) / conductores praediorum / regionis Thuggensis ob m(erita) e[us] / curatore M(arco) G(abinio) Basso [fili]o. ILAfr.* 569 = *DFH*, 77 = *AE*, 1921, 25 = 2018, 1849, EDCS-00800024, *[A(ulo)] Gabinio / Dato filio / flam(ini) divi Titi aug(uri) p[at]rono pagi / et civitatis p[at]gus et civit[as] Thugg[ensis]*. Entre 138 et 161 aussi A. Gabinius Quirina Datus in LBIRNA, 118 = 119 = *AE*, 1997, 1663 = 2016, 1901 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 514 e p. 515 = *AE*, 2018, 1849, EDCS-11600240 : *A(ulus) Gab[ini]us Quir(ina) Datus patronus p[at]gi et civitatis Thugg[ensis] / M(arcus) G[ab]ini[us] Quir(ina) Bassus flam(en) Aug(usti) p[er]p(etus) patronus pagi et civit[atis] / nomine [suo] et A(uli) Gabini Dato fil(ii) in quinque decuriis ab Imp[er]atore Caes[ar]e / Traiano [H]adriano Aug[ustin]o adlecto(?) patroni pagi et civit[atis] templa solo/ suo [a] fundamentis sua pecunia struxerunt[i] itemque dedicave[runt] / / A(ulus) Gabinius Quir(ina) Datus p[at]ro[nus] pagi et civitatis Thuggen[sis] / M(arcus) Gabinius Quir(ina) Bassus [f]l[am(en)] Aug(usti) perp(etuus) patronus pagi et civit[atis] / templa Concordiae Frugiferi Liberi Patris cum reliquis templis et xystis / solo suo a fund[amentis] s[ua] p[ecunia] struxerunt in quod opus cum HS L(milia) promi/sissent mult[is] multiplicata pecunia consum[maverunt]*.

ILTun., 1512 = *DFH*, 76 = *AE*, 1924, 28, EDCS-00800023 : *M(arco) Gabinio / Quir(ina) Basso / flam(ini) Aug(usti) perp(etuo) / patrono pagi et / civitat[is] Thugg[ensis] pag[us] / et civit[as] Thugg[ensis]*. Voir aussi : *CIL*, VIII, 1493 = 15520 = 26467 = 26469 a-b = LBIRNA, 120 = *ILTun.*, 1389 = *ILAfr.* 515 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 512 = EDCS-17900404 (117-138 d.C.) : *patronus pagi et civitatis ; [p]atronus pagi et civitatis ; CIL*, VIII, 26471 = *ILTun.* 1392 = LBIRNA, 123 = *AE* 1904, 116 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 385 = EDCS-25601179 (117 d.C.) : *patronus pagi et civitatis ; CIL*, VIII, 26592 = *DFH*, 72 = EDCS-25601280 : *[p]atronus pagi [et] / [c]ivitat[is] ; CIL*, VIII, 26603 = *ILTun.*, 1433 = LBIRNA, 37 = *AE*, 1969/70, 649 = EDCS-25601292 : *patronus pagi et civitatis Thugg[ensis]*. Au datif : *AE*, 2016, 1907 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 520, EDCS-75300353 : (Hadrien) : *patrono pagi et civita[ti]s / p[at]gu[s] et civitas Thugg[ensis] [sua pecunia posuit, ILTun.*, 1513 = *AE*, 1924, 30 = 2016, 1901h = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 518 = *AE*, 2018, 1849, EDCS-08601345 (Hadrien) : *patrono pagi et civitatis Thugg[ensis]*. Voir aussi : *CIL*, VIII, 1494 = 26609 = *DFH*, 83 = EDCS-17900405, *[p]at[ro]no pagi et / [c]ivitat[is] ; CIL*, VIII, 1496 (pp. 1494, 2616) = *DFH*, 137 = EDCS-17900407 : *[p]at[ro]no pagi et / [c]ivitat[is] Thugg[ensis] ; ob exi[m]iam [eius mun]ificenti[am] -- in [c]ivita[te]m -- Thugg[ensem] ; CIL*, VIII, 15529 (p. 2616) = *ILTun.*, 1381 = *AE*, 1969-1970, 653 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 135 = EDCS-26000923 (54 d.C.) : *patrono pagi / [et civitatis] p[at]gus Thugg[ensis], ex d[ecreto] d[ecurionum] ; CIL*, VIII, 26594 = *AE*, 1893, 102 = EDCS-25601283 : *patrono pagi / [et] civitatis Thuggensium ; CIL*, VIII, 26629 = *ILTun.*, 1440, EDCS-25600744, *[p]at[ro]no pagi et civitat[is] [Aureliae Thuggae]. CIL*, VIII, 26596 = EDCS-25601285 : *[--- p[at]gi(?) et civit[atis] ; CIL*, VIII, 26629 = *ILTun.*, 1440 = EDCS-25600744 : *[--- p[at]rono pagi et civitat[is] [Aureliae Thuggae] ; pagum et civitatem. Entre 101 et 130 : MAURIN 2020, pp. 19-31 = AE*, 2018, 1932, EDCS-79600002, *M(arco) Vibio L(uci) fil(io) Arn(ensi) / Gemello Marci/an[o] p[at]rono [pagi] / et civitatis ob exi[m]iam eius munifi[c]i[entia]m qui patri/am nostram eminen[tissimis] templis exor[nat] civitas Thugg(a) d[ecreto]*

seule *res publica*¹⁰. Dans ce cadre, le jugement de J. Gascoü apparaît toujours pertinent : « Or, la formule *utraque pars civitatis* ne se rencontre qu'à *Thignica*. Il faut donc qu'elle fasse référence à une institution particulière à cette cité, institution dont la nature exacte reste encore à déterminer¹¹ ». La volonté de rationalisation en l'absence de comparaisons précises de la documentation peut cacher des pièges, et l'on ne peut pas dire avec certitude que la prétendue anomalie de *Thignica* puisse être comparée aux ordonnancements des autres cités africaines au-delà de la *Fossa Regia*. Cela conduit à une série de questions basées sur la documentation épigraphique pour tenter de comprendre les conditions du peuplement antérieur de *Thignica*, ainsi que celles des autres établissements de la vallée de la Medjerda après la réorganisation de la *pertica* des Carthaginois.

La constitution de la *pertica* des Carthaginois entre territoire, communauté et problèmes liés au cadastre

Il est indéniable que la situation de *Thignica*, comme celle des nombreuses autres cités des provinces césariennes de l'*Africa Vetus* et de l'*Africa Nova*, s'enracine dans une réalité institutionnelle locale antérieure qui est entrée en contact avec les systèmes juridiques romains. La reconstitution - tant redoutée à l'époque des Gracques - de la colonie de Carthage et l'attribution d'un vaste territoire soumis aux *adsignationes* aux milliers de colons dans les intentions, peut-être de César lui-même et plus tard de son fils adoptif Octave Auguste, devaient concrètement renforcer l'idée d'une grande Carthage qui aurait même pu s'étendre sur le territoire ayant appartenu aux rois de Numidie, au-delà de la *Fossa Regia*. Après César, l'affrontement entre les triumvirs Antoine et Octave a eu d'importantes répercussions en Afrique

d(ecurionum)/ p(ecunia) p(ublica) p(osuit) curatoribus Mucio / Felici sufete maiore et / Iulio Macro Felicis filio.

10 *Agbia* : *CIL*, VIII, 1548 = *CIL*, VIII, 15550 = *ILS*, 6827 = LBIRNA, n° 176 = EDCS-21300251 : *Pro salute Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii / liberorumq(ue) eius / [...] Cincius C(ai) f(ilius) Arn(ensi) Victor cum ad tuendam / rem public(am) suam ex consensu decurio/num omnium iam pridem patronus / factus esset porticum templi Cererum ve/tustate consumptam a solo restituit et / statuam Genii curiae ex HS IIII m(ilibus) n(ummum) in curia po/suit et die dedicationis decurionib(us) sportulas / asses octonos et universis civibus epulum / dedit cumq(ue) propter eiusdem Cinci Victoris / merita quae circa r(em) p(ublicam) suam et universos / cives exhibuisset M(arcum) Cincium Felicem Iulianum / fil(ium) eius ex consensu et favorae patronum expostu/lassent et fecissent Cincius Victor pater eius ad am/pliandam benignitatem suam statuam Fortunae / cum ex HS V m(ilibus) promississet ampliata pec(unia) d(e) s(uo) p(osuit) ide[mq(ue)] / dedic(avit) et ea die decurionib(us) pagi et civitat(is) sportulas / a(sses) VIII et universis civibus [ep]ulum dedi[t].*

11 AOUNALLAH 2010, pp. 67-68, considère que le statut de *Thignica*, se caractérisant par cette bipartition singulière ; il est proche de celui des « communes doubles » composées d'un *pagus* et d'une *civitas*, comme *Thugga* et *Agbia* ; cet avis diffère légèrement de celui de GASCOU 2003, p. 241.

du Nord, mettant Titus Sextius - légat d'Antoine, gouverneur de l'*Africa Nova* de 44 à 40 et aussi de l'*Africa Vetus* - sous les feux de la rampe avant de remporter le titre d'*imperator* après l'affrontement d'Utique et la victoire sur le césaricide Q. Cornificius. Après l'expérience malheureuse du gouvernement du triumvir Lépide, dont Tertullien (*De Pallio*, 1,2) se souvient des dévastations et des injustices (40-36 av. J.-C.), on pense que la période qui suit *Actium* est le début de la véritable intervention d'Octave en faveur de Carthage avec l'envoi de trois mille colons romains : la stabilisation de la colonie augustéenne se définit alors, prenant le nom de *Colonia Concordia Iulia Karthago (C.C.I.K)*¹², avec l'annexion d'un vaste territoire arrivant à englober la zone des Grandes Plaines et la vallée de la Medjerda, traverser l'ancienne *Fossa Regia* (qui passait entre *Tichilla* (Testour) et *Thignica* (Aïn Tounga), jusqu'à s'étendre dans ce qui avait été la zone la plus à l'Est du royaume de Numidie. On sait que ce vaste ensemble territorial a pris le nom de *pertica*, un terme du vocabulaire gromatique peu courant. La *pertica* avait plusieurs significations. Elle pouvait désigner de manière générique l'instrument que les gromaticiens utilisaient pour les *mensurae* - un bâton de dix ou douze pieds de long - ou l'unité de mesure elle-même. Selon Siculus Flaccus, un gromaticien du II^e siècle ap. J.-C., le mot *pertica* était utilisé pour désigner, presque comme une sorte de synecdoque la *forma* elle-même, c'est-à-dire le document, écrit sur différents types de support - bois, bronze ou parchemin -¹³, qui certifiait la *limitatio* ainsi que, dans un sens plus large, le statut juridique des terres d'une colonie en se référant uniquement aux *agri adsignati*. Quant à la *pertica* des Carthaginois¹⁴, on peut dire en bref qu'elle indiquait à la fois le territoire, son étendue, les cités qui s'y trouvaient, ainsi que sa *forma* : les magistrats de la colonie, deux duumvirs (*duumviri*), flanqués de deux édiles (*aediles*) qui, outre à s'occuper de la politique municipale, des affaires judiciaires, civiles, religieuses et financières, étaient responsables de la gestion des archives municipales, les *tabularia*¹⁵. À la suite de sa réorganisation, par l'intermédiaire des duumvirs, la *pertica* des Carthaginois a bénéficié du privilège de la *libertas*, pouvant ainsi s'organiser de manière autonome et étendre son territoire et ses pouvoirs juridictionnels même sur le territoire de l'*Africa nova*, au-delà de la *Fossa*

12 Voir MASTINO, pr. volume, p. 427-492.

13 SIC. FLACC., *Condicionibus agrorum*, IV, 2 (*De divis et adsignatis*): *Ergo agrorum diuisorum qui institutis limitibus diuisi sunt formae uarias appellationes accipiunt. Quidam <in> arboreis tabulis, alii in aenis, alii in membranarum scripserunt. Et quamuis una res sit forma, alii dicunt perticam, alii centuriationem, alii metationem, alii limitationem, alii cancellationem, alii typon, quod, ut supra diximus, una res est, forma.*

14 Sur la formation de la *pertica* des Carthaginois et les relations entre les habitants des cités du territoire, quatre-vingt-trois *castella*, voir dans ce même volume MASTINO, pr. volume, p. 427-492.

15 AOUNALLAH 2020b, p. 114. ARNAUD 2003, pp. 11-26.

*Regia*¹⁶ en coordonnant une série de communautés sur le territoire. Cette *libertas* accordée à Carthage a fait l'objet d'une récente étude approfondie qui a relié ce privilège à l'expansion du territoire de la *Colonia Concordia* au-delà de la *Fossa Regia*, donc à la constitution de la province de l'*Africa Proconsularis* et à l'intégration « des pérégrins dans sa juridiction et dans son territoire »¹⁷.

L'autre privilège qu'Auguste accorda à Carthage était celui de l'*immunitas*, l'immunité fiscale, qui n'était pas seulement liée à la terre. Cette immunité - probablement non incluse dans la *Lex coloniae* de la colonie césarienne primitive de 44 av. J.-C., n'ayant jamais eu en fait les titres de *libera et immunis* - a été configurée comme une mesure ultérieure censée être temporaire, bien qu'elle soit devenue régime avec le temps¹⁸ ; c'est beaucoup plus tard, au début du II^e siècle de notre ère (entre 102 et 116) que l'*immunitas* de la *pertica*, évidemment remise en cause par l'*ordo* de Carthage, fut défendue par un personnage de premier plan, un chevalier aujourd'hui anonyme (le nom figurant sur l'inscription a été perdu) qui, après avoir recouvert de hautes fonctions religieuses et gouvernementales en Aquitaine sous Trajan, fut investi du rôle de *defensor immunitatis perticae Carthaginiensium* ; il finit par obtenir un résultat positif et c'est pour cette raison que Q. Marius Q. f. Arn. Faustinus fut chargé par les décurions de *Thugga* (*pagus et civitas*) de placer une statue en son honneur. Les lacunes du texte ne nous permettent pas d'exclure la possibilité que le chevalier de l'époque de Trajan ait accompli sa mission auprès de l'empereur : on ignore encore si seuls les *Thuggenses* ont obtenu le bénéfice de l'*immunitas*, compromise puis rétablie grâce aux bons offices de Q. Marius Faustinus qui est remercié pour son action ; ou si l'*immunitas* avait aussi concerné toutes les autres cités de la *pertica* et la dédicace aurait été placée à Carthage et pas seulement à *Thugga*. Nous pensons également que la documentation telle qu'elle se présente actuellement n'est pas suffisante pour pouvoir opter pour cette solution ; au contraire, l'ensemble des événements qui entourent la réorganisation du territoire de la capitale africaine conduit à considérer l'*immunitas* comme un avantage général plutôt que particulier¹⁹.

16 AOUNALLAH 2020a, pp. 46-49 ; AOUNALLAH 2020c p. 99.

17 AOUNALLAH 2020b, p. 24.

18 AOUNALLAH 2018, p. 249 ; AOUNALLAH 2020c, pp. 102-106.

19 DFH, 50 = AE, 1963, 94 = *AntAfr.*, 1970, 75 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 212 = *CaSteR* (2020) = EDCS-800015 : [---] / XVvir(o) sacr(is) fac(iundis) leg(ato) pro pr(aetore) / Imp(eratoris) Nervae Traiani Caes(aris) Aug(usti) / Germ(anici) Dacici provinciae Aquitanicae / [de]fensor(i) immunitatis perticae / Carthaginiensium / Q(uintus) Marius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Faustinus leg(atu)s ob / eam causam ex d(ecreto) d(ecurionum) sua [---].

Les mystères de M. Caelius Phileros, un personnage entre César, Lépide, Antoine et Octave

Lors de la phase d'organisation de la *pertica* émerge la figure de l'affranchi M. Caelius Phileros, bien connu des studios de l'histoire de l'Afrique romaine : arrivé en Afrique comme *accensus* de l'empereur Titus Sextius²⁰, il avait acquis une connaissance précieuse du territoire et des myriades de cités qui le peuplaient, et il s'était constitué un réseau de relations interpersonnelles²¹. J. Gasco suppose qu'à partir de l'an 30 av. J.-C., Phileros, l'affranchi - désormais éloigné de ses anciennes attaches « antoniennes », héritage de son service sous Titus Sextius - a occupé des fonctions municipales à Carthage même, à commencer par celle de l'édilité ; il était peut-être l'un des deux édiles qui encadraient les duumvirats de l'an 30 av. J.-C.²². Puis, après la période de trois ans d'intervalle nécessaire entre les magistratures, il passa à la charge de *praefectus* *i(ure) d(icundo) uectig(alibus) quinq(uennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII* (26 av. J.-C. ?), terminant sa carrière en Afrique peut-être en 18 av. J.-C. à *Clupea* comme *duumvir* pour la seconde fois (le premier duumvirat dans cette cité daterait de 25 av. J.-C.). En revanche, D. Fishwick fait remonter l'édilité de *Phileros* au gouvernement africain de Lépide entre 40 et 36 av. J.-C. : l'affranchi aurait promu la construction de l'*aed(es) Tell(uris)* à Carthage - conformément à l'intention du *pontifex maximus* de lever la malédiction sur le sol de la cité - peu avant 38-36 av. J.-C.²³ La finalisation de

20 *Formia* : CIL, X, 6104 = ILS, 1945 = AE, 1995, 274 = EDCS-20800057 : *M(arcus) Caelius M(arci) l(ibertus) Phileros accens(us) / T(iti) Sexti imp(eratoris) in Africa Carthag(ine) aed(ilis) praef(ectus) / i(ure) d(icundo) uectig(alibus) quinq(uennalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII / aed(em) Tell(uris) s(ua) p(ecunia) fec(it) Ilvir Clupiae bis Formis / Aug(ustalis) aedem Nept(uni) lapid(ibus) vari(i)s s(ua) p(ecunia) ornav(it) / Fresidia N(umeri) l(ibertae) Florae uxori viro opseq(uentissimae) / Q(uinto) Octavio / (mulieris) l(iberto) Antimacho karo amico.*

21 RUGGERI 1999, pp. 35-43. D'ailleurs, Titus Sextius lui-même possédait une excellente connaissance du territoire des provinces nord-africaines, il entretenait des relations détendues avec les habitants des *civitates* et des *castella* et il n'avait pas procédé à des réquisitions de terres comme l'avaient fait Marius et César.

22 À ce jour, le nom du gouverneur des deux provinces de l'*Africa Vetus* et de l'*Africa Nova* en l'an 30 av. J.-C. est inconnu, mais celui de l'année suivante, soit l'an 29 avant J.-C., est connu : L. Autronius Paetus : THOMASSON 1996, p. 20 n° 1.

23 FISHWICK 1994, pp. 75-76 ; FISHWICK 2013, pp. 211-213. La reconstruction chronologique de la carrière de *Phileros* de FISHWICK est en totale contradiction avec celle de GASCOU et, à mon avis, cette dernière est plus linéaire. Il est vrai que la construction de l'*aedes Telluris* est en partie idéologiquement contiguë à la politique de Lépide et que sa reconstruction repose sur un intéressant croisement de sources : DIO CASS. 52, 43, 1 ; TERTULL., *De Pallio*, 1, 2 ; APPIAN, *Pun.* 135-136. Toujours FISHWICK 1994, 1996, relie la politique de Lépide à l'établissement de l'*Africa Proconsularis* qui, selon lui, ne peut être placé après 30 av. J.-C. Il faut souligner que le binôme Tellus-Cérès, que l'interchangeabilité des déesses ayant une physionomie divine semblable est bien connu et que Cérès, déjà dans la perspective de GASCOU 1987, pp. 95-128 est la déesse italique liée à la fondation césarienne de Carthage et qu'au début de l'âge de Cérès : OV.,

la *praefectura iure dicundo*, liée aux pouvoirs judiciaires, en rapport avec des tâches administratives et fiscales telles que la contractualisation de la collecte des impôts dans les quatre-vingt-trois *castella* de la *pertica* des Carthaginois a fait l'objet d'un débat. Les duumvirs de la cité auraient eu recours à l'un des édiles de l'an 30 av. J.-C., *Phileros* justement, à l'expérience prouvée, pour lui confier quelques années plus tard la tâche de confier à une société de publicains la collecte des *vectigalia* dans les *castella* de la *pertica* ; en réalité, le contenu éminemment juridique de cette fonction serait resté intact puisque *Phileros*, avant de procéder à la conclusion d'un tel contrat, devait fixer les *finis* et déclarer, dans les différentes cités de la *pertica*, les relations entre les populations autochtones, les Africains, les Carthaginois, les Numides et la nouvelle génération de colons envoyés par Octave pour s'installer sur des terres offrant des perspectives de développement économique. On a également émis l'hypothèse que cette fonction particulière de la *praefectura iure dicundo* était à relier à un type de terrain défini *praefectura* dans le langage de l'arpentage en référence aux *agri adsignati* non contigus mais appartenant à des *castella* et à des *civitates* proches, initialement non incluses dans la *pertica* : le *praefectus iure dicundo* aurait été envoyé comme magistrat de la colonie pour exercer sa juridiction à l'intérieur de la *praefectura*²⁴, donc en dehors de la *pertica* originelle, voire en dehors de la province. Une telle explication n'est pas vraiment satisfaisante, car ces tâches semblent être différentes ; cependant, il serait utile de poursuivre les recherches dans cette direction.

Ce sont donc les duumvirs de Carthage qui avaient confié à *Phileros* cette importante tâche de nature fiscale, ainsi que celle de régler les litiges survenus dans les différents *castella* à la suite de l'arrivée des colons romains : ceci au profit de l'*arca*, de la trésorerie communale de la colonie-mère ; l'affranchi parcourait le territoire, rencontrait les communautés et s'efforçait de ne pas envenimer la situation qui pouvait déjà être tendue à l'égard des nouveaux arrivants, probablement exemptés des *vectigalia* exigés des pérégrins.

Une concentration de ces situations existait aux confins et au-delà de la *Fossa Regia*, comme en témoignent les documents épigraphiques qui

Fasti, 671-676 : « Placentur frugum matres Tellusque Ceresque / Farre suo gravidae visceribusque suis / Officium commune Ceres et Terra tuentur / Haec praebet causam frugibus illa locum / Consortes operis per quas correcta vetustas / Quernaque glans victa est utiliore cibo ». voir. SABBATUCCI 1988, p. 156 : « Prima di tutto va considerato il rapporto che Ceres ha con Tellus, un rapporto che la contiguità dei Ceritalia con i Fordicidia, la festa di Tellus, presuppone e ribadisce, dato che abbiamo già trovato le due dee accoppiate nelle Feriae Sementivae di gennaio » et pp. 421-423. 24 SIC. FLACC., *Condicionibus agrorum*, IV, 33, (*De divisio et adsignatis*) : *Quae singulae praefecturae appellantur ideo quoniam singularum regionum divisioni alios praefecerunt, vel ex eo quod in diversis regionibus magistratus coloniarum iuris dictionem mittere soliti sunt* ; voir VEYNE 1959, p. 574 ; GASCOU 1990, pp. 379-380.

rendent compte d'un paysage de peuplement hétérogène ayant perduré jusqu'aux époques des Antonins (le cas de *Thugga* est indicatif en ce sens) et des Sévères. À titre d'exemple, c'est probablement à *Uchi Maius* que *Phileros* qui a réglé les relations au sein du *castellum* au moment de la création du *pagus* des citoyens romains entre ces derniers (les colons) et les *Uchitani* quant à la possession des terres, leur éventuelle usurpation par les nouveaux venus, ainsi que les protestations des *Uchitani* sur l'immunité fiscale octroyée aux colons²⁵.



Fig. 2. *ILTun.*, 1370 ; détails du champ épigraphique, *Uchi Maius* 2, n. 62.

25 *CIL*, VIII, 26274 = *ILTun.*, 1370 = *UM*, 2, pp. 185-187 n° 62 (M. ABID) = *AE*, 1908, 269 = 2000, 137 = 2006, 1691 = 2006, 1790 = 2012, 1827 = 2013, 1745 = FISHWICK 2013 pp. 211-213: *E[x] aequ[itate Imp(eratoris)] / [C]ae[s(aris) Aug(usti) Ph]ileros / castellum divisit / inter colonos et / Uchitanos termin(os)/que constituit*. C'est A. Beschaouch qui a surtout soutenu l'attribution de ces bornes frontières (BESCHAOUCH 1995, p. 869 ; BESCHAOUCH 1997 b, pp. 101-103 ; BESCHAOUCH, 2002, pp. 1198-1199 ; *UM*, 2, 62). L'attribution à *Phileros* de cette inscription est débattue, également sa fonction de *praefectus iure dicundo* avant la création de l'Afrique proconsulaire.

Quatre-vingt-trois *castella* ou également des *civitates* ?

En raison de l'étendue de la *pertica*, on ne peut pas complètement exclure que les quatre-vingt-trois *castella* mentionnés dans l'inscription de Formia ne comprenaient pas également d'autres cités qui pourraient être définies comme *civitates* (*peregrinae*) ou si de nombreuses *civitates* sont restées exclues de la liste des établissements repris par *Phileros* puisqu'elles n'étaient pas obligées de payer des *vectigalia* à Carthage. Dans les textes, le terme *castellum* est utilisé avec une certaine « souplesse » : il est parfois synonyme de *civitas* (*peregrina*) même si, en dehors du contexte nord-africain, *castellum* peut aussi être utilisé comme synonyme d'*oppidum* ou d'*urbs*, avec un glissement de sens que l'on retrouve à la fin de l'empire d'Auguste²⁶. La polysémie du terme *civitas*, qui peut désigner de manière générique une cité habitée, souvent mais pas toujours peuplée de pérégrins, contribue en partie à cette incertitude ; en outre, il faut tenir compte du contraste qu'Isidore de Séville a souligné entre *vici*, *castella*, *pagi* et *civitates* : cette dernière était juridiquement supérieure et possédait une structure urbaine bien définie, considérée comme agrégative par rapport aux autres cités (*propter parvitatem sui, maioribus civitatibus attribuuntur*), à moins qu'il ne s'agisse d'une indication générique désignant également des municipes et des colonies à l'époque tardive ; cependant, l'hétérogénéité des établissements de la région est évidente, alors que nous connaissons bien les ajustements ultérieurs de chacune de ces cités au cours des siècles²⁷. Dans les premiers siècles de l'époque impériale, la situation des différentes *civitates* est alors beaucoup plus souple et dépend du peuplement et du type d'organisation qui les caractérisait auparavant : l'organisation de la *pertica*, c'est-à-dire des *agri* directement affectés aux colons, se greffe sur un réseau de cités régies par l'administration carthaginoise précédente, les unes punies, les autres récompensées par les Romains ; par ailleurs, l'introduction de colons dans un territoire fortement identitaire tel que la Numidie fait bien sûr penser à une politique d'intégration forcée de l'autorité romaine et non bilatérale²⁸.

26 Th. L. L., c. 524, s. v. *Castellum* : *saepissime cum aliis domiciliorum generibus ; affero ex multis : L E X f 50 Rubr. (Corp. XI 1146) o(ppido) m(unicipio) c(olonia) p(raefectura) f(foro) v(eico) c(astello) c(onciliabulo) t(erritorio) ve (quinquies, FRONTIN. *grom.* p. 35,15 PAVL. *Sent.* 4, 6, 2). MELA et PLIN. *Nat.* 3 *saepe* ; AVG., *Cons. euang.* 3, 26, 71: *castelluum . . . etiam villam potuisse appellari.**

27 ISID., *Etymologiae*, 15, II, 11 : *Vici et castella et pagi sunt, quae nulla dignitate civitatis ornantur, sed vulgari hominum conventu incoluntur, et propter parvitatem sui, maioribus civitatibus attribuuntur.*

28 La situation des *civitates* en Italie était moins complexe à l'échelle de cette province : depuis 90 av. J.-C., un vaste processus de municipalisation avait été mis en œuvre, même dans les communautés (*gentes* et *civitates*) de la Gaule cisalpine au sujet desquelles on a souvent supposé que le fait d'être *adtributae* constituait une raison de séparation et d'éloignement des cités romaines. Cet aspect est brillamment contesté par FAORO 2015, p. 199 : « Qui, più che altrove, sta la distanza fra la sensibilità antica e l'imbarazzo dei moderni, ben manifesto in

Thignica au sein de la *pertica* des Carthaginois ?

Il est fort possible que l'autorité de la *colonia Iulia* ne s'étendait pas à toutes les *civitates* pérégrines : on ignore si son contrôle sur la cité de *Thignica* - aux confins de la *Fossa Regia*, dans une zone dominée politiquement et culturellement par un substrat numide - était total²⁹.

S'il est possible que *Thignica* ait été l'une des quatre-vingt-trois *castella*, il est difficile d'établir dans quelle mesure les interventions administratives romaines dans ces cités - à l'exception de la collecte des *vectigalia* qui semble homogène - répondaient à un quelconque paramètre organisationnel : on peut penser à un héritage de la période précédant la destruction de Carthage, à moins qu'il n'ait été dicté par des besoins territoriaux liés au peuplement qui nous échappent en partie. On se demande pourquoi certaines communautés ont été, par exemple, réorganisées en *civitates* ou peut-être en *pagi peregrinorum*, alors que d'autres sont passées directement du *castellum* au *pagus civium Romanorum*, presque un quartier de la colonie de Carthage.

La région des Grandes Plaines (propice à la production de céréales) et la vallée de la Medjerda étaient toutes deux bien connues des Romains puisqu'elles étaient depuis longtemps considérées comme des territoires agrégés à l'*Africa Vetus*, même si elles ne l'étaient pas dans la réalité car en partie situées en dehors de la *Fossa Regia*. La vallée de l'ancien *Bagrada* avait notamment connu une colonisation de vétérans avec Marius, à partir de la période suivant le conflit contre Jugurtha³⁰ et d'ailleurs, il existe une

concetti quali 'appendice territoriale', 'territorio distinto e aggiunto', 'comunità in cui i membri non sono né cittadini né residenti', che via via nel tempo sono stati assegnati alle terre e alle genti adtributae, segnatamente cisalpine, e ciò nel timore, peraltro mai celato in dottrina, che la città-stato romana soffrisse l'estensione del territorio o della cittadinanza ». Pourtant Isidore rédige ses *Etymologiae*, certes à une date tardive, en soulignant cette séparation, même si dans son cas il ne s'agit pas de *civitates* mais de *vici*, *castella* et *pagi*.

29 Voir maintenant AOUNALLAH, MASTINO, RUGGERI, *Nuove ricerche sulla pertica dei Cartaginesi*, en préparation pour la réunion parrainée par l'Académie du Danemark à Rome, *Roman Carthage. A Reappraisal, An International Conference*, 19 janvier 2022.

30 Le souvenir de la première colonisation marienne est resté dans le titre de la colonie d'*Uchi Maius* : *Ordo coloniae Marianae Aug(ustae) Alexandrianae Uchitanorum Maiorum* (3^e siècle après J.-C., *AE*, 2000, 1729 = 2014, 1454 ; *UM*, 2, 67 ; *AE*, 2012, 1884 et 1886) ; [*ordo col(oniae) Marianae Aug(ustae) Uchit(anorum) Maior(um)*] (seconde moitié du III^e siècle après J.-C.) (*CIL*, VIII 26281, *UM*, 2, 84). *Res publica Coloniae Marianae Augustae Alexandrianae Uchitanorum Maiorum*, quatre fois : *CIL*, VIII 15454 = 26270, = *ILS*, 1334 = *UM*, 2, 69, EDCS-25601757 (238-300 après J.-C., *res publica Coloniae Marianae Augustae Alexandrianae Uchitanorum Maiorum*) ; *CIL*, VIII 15455, *UM*, 2, 74 (238-300 après J.-C.) ; *CIL*, VIII 26275 = *UM*, 2, 79 (seconde moitié du III^e siècle après J.-C.) ; *CIL*, VIII 15450, *UM*, 2, 52 EDCS-26001076 : *res publica col(oniae) Marianae Aug(ustae) Alexandrianae Uchit(anorum) Maiorum*, 270 d.C.) ; *AE*, 2012, 1885. L'épithète tombe quelques décennies après Sévère Alexandre : [*colonia M[arian]a Aug(usta) Uchitanorum] Maioru[m]* (seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. ?) (*CIL*, VIII 26282, *UM*, 2, 91) ; comme dans le titre du municipe de Thibar : *plebs municipii Mariani Thibaritani* (fin du III^e siècle de notre

ligne de continuité avec César aussi, après la victoire sur les Pompéiens à *Thapsus* et l'octroi de terres. Octave n'a peut-être fait que poursuivre la voie tracée par ses prédécesseurs, en mettant à disposition de vastes domaines qui avaient été abandonnés après des décennies de guerres. Cette région-là évoquait également l'affrontement féroce qui opposa les Césariens et Juba I^{er} lors de la bataille de *Bagrada* en 49 av. J.-C., la cavalerie numide l'emportant sur celle de Curius³¹. On peut comprendre comment les établissements préexistants sur le territoire, et surtout leurs habitants, ont été, dans certains cas, fortement impactés par les nouveaux arrivants romains, des citoyens souvent en quête de fortune et de rédemption sociale : parmi les autochtones, certains étaient de tradition libyenne numidienne, surtout si l'on approchait et si l'on dépassait la limite de la *Fossa Regia*, d'autres étaient liés à un substrat culturel et linguistique punique avec des traditions organisationnelles et administratives bien établies, évoluant dans un milieu culturel et religieux enraciné dans les traditions culturelles locales.



Fig. 3 : *Thignica*. Vue par drone de la forteresse byzantine, le quartier d'habitation (photographie Salvatore Ganga)



Fig. 4 : *Thignica*. Vue par drone du quartier d'habitation et du théâtre (photographie Salvatore Ganga).

Cette situation sociale complexe voit constamment les citoyens romains en position de net avantage, même si dans certains endroits, comme à *Thignica*, l'aspect dominant reste celui de l'attachement des Numides à leur petite patrie locale, aussi bien sur le plan religieux qu'institutionnel, avec une autonomie par rapport à la colonie de Carthage qui semble avoir

ère) (*AfrRom*, 15, 1-123 = *Posters* p. 123 = LBIRNA 656 = *AfrRom*, 18-03-1643 = *AE*, 2003, 2010 = 2007, 1718 = 2010, 1805 = EDCS-30100143) ; *res p(ublica) munic[i]pi(i) Mariani Thibaritanorum* (età tetrarchica) (*CIL*, VIII, 26181 = *ILS*, 6790 = *AE*, 1902, 48 = *AE*, 1951, 81 = EDCS-25500020; *res p(ublica) munic[i]pi(i) Thibarita[ni]* (époque tetrarchique) (*CIL*, VIII, 26181a = *ILTun.*, 1360 = EDCS-25500021 ; à *Thuburnica*, on se souvient de C. Marius comme *conditor coloniae* : C. Mario C. f. co(n)s(uli) VII *conditori coloniae* (*AE*, 1951, 81 = EDCS-13900500).

31 CAES., *B. C.*, II, 41. Vd. Ait Amara O., 2013, p.165.

plus ou moins de poids selon les périodes, avec des adaptations progressives et vers une intégration grandissante.

Les positions récentes de Samir Aounallah à ce sujet sont bien connues³² : l'organisation antérieure des établissements, en particulier aux confins de la *Fossa Regia*, avec des composantes culturelles libyennes, numides et puniques, peut en effet avoir conduit, dans certains cas, au développement de différentes formes institutionnelles, en concomitance de l'arrivée de nouveaux immigrants romains de l'époque de César avec celle d'Octave Auguste : des clans de vétérans provenant de différentes régions de la Péninsule ainsi que des négociateurs, des publicains, des artisans en quête de fortune et d'une nouvelle vie. Ainsi entrèrent-ils en contact avec la population locale ayant conservé à *Thignica* son identité propre, sa fierté citadine et un sentiment fort d'appartenance³³.

Thignica : castellum numide devenu cité ?

Dans un panorama territorial d'un tel intérêt, intéressé par les découvertes cadastrales ayant conduit au développement de l'*ager publicus populi Romani* qui atteignait les rochers voisins d'Aïn Djemalah³⁴, et en relation avec les cités voisines de la vallée de l'ancien *Bagrada* (*Thugga*, *Uchi Maius* et *Thubursicum Bure* par exemple), le statut juridique de *Thignica* apparaît relativement anormal, peut-être même un *unicum* en raison de son autonomie administrative comme en témoigne : la survie d'un grand sanctuaire régional de Saturne³⁵ ; le développement du *cursus honorum* des notables autochtones, de l'édilité, du duumvirat, des traditionnels undecimprimats³⁶ ; la préservation des anciens sacerdoce et l'émergence

32 Notamment dans le volume Pagus, castellum et civitas. *Étude d'épigraphie et histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux 2010.

33 Ce sentiment d'attachement à la patrie s'est exprimé, par exemple, par la promesse de statues de citoyens notables comme les *Memmi* : Voir ci-dessus et n° 3.

34 Aïn Djemalah, ainsi que Lella Drebbia et Aïn Wassel sont les sites où ont été trouvées trois des « grandes inscriptions agraires » contenant le *sermo procuratorum* pour l'application de la *lex Hadriana de rudibus agris* en relation avec les terres impériales de la région de *Thugga*. Récemment, le premier exemplaire de la *lex Hadriana* retrouvé à Henchir Hnich est indispensable pour connaître tous les aspects du développement des *latifundia* impériaux, les responsables de leur gestion et les nouveaux éléments de la relation entre la cité et la campagne. Voir CHÉRIF, GONZÁLEZ BORDAS 2020, pp. 217-221.

35 En 1888, à la suite de travaux le long de la route Tunis - Le Kef, à environ 1 km des vestiges archéologiques de *Thignica*, DE LA BLANCHÈRE 1888 entreprit des fouilles ayant mis au jour 426 stèles publiées l'année suivante par BERGER, CAGNAT 1889. Les recherches sur ces stèles n'ont été reprises que près de 80 années plus tard par LEGLAY 1961. Voir *Thignica*, p. 17.

36 Un cas très explicatif dans ce sens est celui de *P(ublius) Valerius L(uci) fil(ius) Pap(iria) Victor Numisianus Sallustianus eq(ues) R(omanus) aedilic(ius) Ilviral(icius) Xlpr(imus) fl(amen) perp(etuus)*. Concernant le décemvirat, un sacerdoce remontant aux institutions de la cité périgrine,

de nouveaux rôles religieux liés au culte impérial (flamines perpétuels de la cité) ou aux divinités italiques.



Fig. 5. *CIL*, VIII, 14984 = LE GLAY 1961, 174, 183 (photographie Alberto GAVINI).

souvent assimilé au flaminat : voir. GASCOU 1998, pp. 98 et 100 ; RUGGERI 2020, p. 82. Selon GASCOU, *Thignica*, avec *Vazi Sarra*, représentent les deux seuls exemples où l'undécimprimat est distinct du flaminat ; ailleurs, à *Furnos Minus*, *Sicilibba* et *Chidibbia*, cette fonction semble plutôt assimilée à celle du flamine. Gascou souligne ensuite qu'« il apparaît bien que l'undécimprimat, même lorsqu'il n'est pas assimilé au flaminat (ou au flaminat perpétuel), est une fonction religieuse et que celle-ci a un lien étroit avec le culte des empereurs ».

Une question pertinente concerne le fait que l'ordre de *Thignica*, et donc la cité au schéma bipartite, semblent être reconnus par le gouverneur de l'Afrique proconsulaire et la *lex provinciae*, probablement avec une adaptation à la réalité locale du texte de la loi elle-même, valable pour toutes les provinces.

Nous nous demandons comment cette forme d'organisation juridique et administrative est apparue pour la cité qui nous occupe. En réalité, il n'est absolument pas certain que *Thignica* ait été un *castellum* numide avant d'être une cité, mais cela semble toutefois plausible en raison de sa situation à l'intérieur du royaume de Numidie jusqu'à l'époque de César et de la bataille de *Thapsus* ; *Thignica* n'a sûrement pas bénéficié des avantages obtenus par *Uchi Maius*, *Thibaris* et *Thuburnica*³⁷ qui considéraient Marius comme leur fondateur, en portant le *cognomentum Marianum* ou en considérant Caius Marius lui-même comme *conditor* tout à fait anachroniquement - à la fin du *Bellum Iugurthinum* : nous savons qu'à cette époque il n'y ni colonies ni municipes dans cette zone du royaume de Numidie, mais le souvenir des avantages obtenus, loin d'être perdu, semblait ennoblir l'origine de ces établissements. Les *cognomenta* de *Thignica*, une cité devenue municipale à l'époque de Septime Sévère et de Caracalla (*m[uni]cipium Septimium Aurelium Antonin[ianum] [Alexandrianum] Herculeum Frugiferum Thignica*)³⁸, promue entre 198 et 204 (ou 209)³⁹, lorsque commence ailleurs ce que nous avons appelé le « démembrement » de la *pertica* des Carthaginois, ne contiennent pas l'adjectif *Marianum* ou même *Augustum* comme si, jusqu'à la fin du II^e siècle après J.-C., une situation plus ancienne basée sur l'autonomie, l'amitié avec Rome et les relations avec les rois de Numidie s'était maintenue : une situation analogue à celle des cités vers le Cap Bon récemment étudiés par

37 Voir MASTINO, dans ce volume.

38 Le rôle de Septime Sévère et Caracalla mis en évidence dans *CIL*, VIII, 1404 et 25907 est documenté par la titulature sous Alexandre Sévère : *CIL*, VIII, 1406 = 14906 : *Imp(eratore) Caes(are) divi Magni Antonini Pii fil(io) divi Severi Pii nep(ote) M(arco) Aurelio [Se]vero Alexan[d]ro Pio Felice Aug(usto) pont(ifice) max(im)o trib(unicia) pot(estate) VIII co(n)s(ule) III p(atre) p(atriciae) et / [[Iulia M[amm]aea]] Aug(usta) matre Aug(usti) et castrorum et senatus et patriae macellum vetusta[te] collapsum m[uni]cipium Septimium Aurelium Antoninianum / Herculeum frugiferum Thignica devotum numini maiestatiq(ue) eorum pecunia publica a solo reffecit itemque dedicavit. Une inscription certifiant la présence du *cognomentum Alexandrianum* dans le titre : (-----) / [---]Alexandrianum / Thignicense / numini eius maiestatiq(ue) devotum) a récemment été publiée. Voir FARRE 2019, pp. 285-297.*

39 Les clarifications concernant la date de la promotion de la cité de *Thignica* en municipale sont dues à une hypothèse de BEN ABDALLAH, BEN HASSEN 1992 dérivant de leur étude de la dédicace d'une statue à Geta Caesar - même si le nom du Caesar est erroné - *flamines perpetui municipii, L(ucius) Caecilius Quietus Rufinianus et Q(uitus) Caecilius Victor Quintianus Blandius*, en exécution des dispositions testamentaires de *L(ucius) Clodius Quir(ina) Rufinus*, (*AE*, 1992, 1818): MASTINO 2020, pp. 193-211.

Samir Aounallah⁴⁰. C'est comme si une cité autonome avec ses magistrats, reconnue par la *lex provinciae* et non soumise à l'autorité de la colonie de Carthage, avait survécu à l'intérieur de la *pertica* des Carthaginois ; presque une interruption des attributions de terres aux colons de la *pertica* aux confins de l'agro public ou de la *subseciva* périphérique. Tout ceci n'aurait pas empêché les relations entre *Thignica* et la capitale provinciale, en termes d'échange de population et d'ouverture du Sénat carthaginois à l'aristocratie de *Thignica*, mais seulement par le biais de l'*adlectio ad personam*. Toutefois, il convient de mentionner que la *gens Maria* est présente à *Thignica*, comme en témoignent certaines inscriptions de prêtres de Saturne : C. Marius, [-] Marius Salvius, C. Marius Bassus, L. Marius Frontonianus, du sanctuaire dit « méridional de Saturne », on peut ensuite ajouter les épitaphes d'autres *Marii*, Marius [---] Ianuarius et L. Marius Namphamo⁴¹.

La communauté romaine immigrée, à l'époque césaro-augustéenne, n'était pas organisée sous la forme du *pagus civium Romanorum* carthaginois, comme à *Uchi Maius* où l'existence d'un *castellum* numide est certaine et a fait l'objet d'une intervention romaine avec la division de son territoire entre les *Uchitani* (apparemment pérégrins Africains), et les nouveaux venus, les colons augustéens carthaginois. À *Thignica*, les vagues de citoyens romains sont liées à différents épisodes, avec des promotions de Numides au cas par cas, avec l'arrivée de quelques immigrés, certains d'origine italique, qui ont dû faire face à une majorité de pérégrins. La cité avec ses deux parties juxtaposées, dotée de certaines structures de liaison, comme l'*ordo* par exemple, pourrait en quelque sorte représenter une enclave avec une structure administrative et publique préalablement ancrée au pouvoir exécutif des suffètes, bien qu'il n'y ait pas de preuve épigraphique à cet effet ; elle aurait ensuite progressivement évolué vers des formes où l'immigration, l'octroi de la citoyenneté au cas par cas aux membres illustres de la cité, l'ont conduite vers l'acquisition de structures : un *ordo*, une *res publica*, la gestion du culte impérial avec l'activité des flamines et des cultes italiques qui flanquaient celui de Saturne, pour ne citer que quelques éléments. Apparemment *Thignica*, devenue cité à plan bipartite, ne semble pas avoir perdu son autonomie vis-à-vis de Carthage ; elle l'a même peut-être conservée pendant deux siècles, jusqu'à sa promotion en municipale. Nous pouvons donc supposer que la cité à plan bipartite constituait une sorte de

40 AOUNALLAH 2001, pour *Thignica* en particulier, voir pp. 179-183.

41 C. Marius *sacerdos* (CIL, VIII, 14984 = LE GLAY 1961, p. 174 ; EDCS-27100448) ; Marius Salvius *sacerdos* (BERGER, CAGNAT 1889, p. 220, n° 106 = CIL, VIII, 14985 = LE GLAY 1961, p. 174, n° 184 = EDCS-27100449) ; C. Marius Bassus (BERGER, CAGNAT 1889, p. 220, n° 103 = CIL, VIII, 15111 = LE GLAY 1961, pp. 173-174, n° 181 = EDCS-27100574) ; L. Marius Frontonianus (CIL, VIII, 15112 = LE GLAY 1961, p. 174 = EDCS-27100575) ; Marius [---] Ianuariu[s] (CIL, VIII, 15224 = EDCS-25700139) ; L. Marius Namphamo (CIL, VIII, 15225 = EDCS-25700140).

« zone tampon » ou de passage, située comme elle l'était à la frontière de la *Fossa Regia* et dans une zone centrale entre *Thibursicu Bure* (aujourd'hui Téboursouk), *Thugga* (aujourd'hui Dougga) et *Uchi Maius* (Henchir Douamis) d'un côté, *Numluli* (Henchir Matria) et *Thigibba Bure* (Djebba) au Nord-Ouest du Djebel Ghorrah ; sur la base des sources, notamment épigraphiques, toute cette zone semble avoir eu une histoire bien établie depuis les périodes numide et punique.

Enfin, il n'est pas entièrement exclu que l'expression *utraque pars civitatis Thignicensis* contient implicitement une référence à la disposition urbaine de la cité antique, en relation avec deux quartiers ou deux territoires éventuellement juxtaposés, dans lesquels résidaient respectivement des autochtones et des immigrés. En outre cette juxtaposition, dans le sens d'une coexistence de deux communautés ethniquement différentes au sein d'une même cité, est également bien connue là où est expressément documenté, comme à *Thugga*, un *pagus civium romanorum* carthaginois et une cité, avant l'unification en municipe et enfin en colonie.



Fig. 6. *Thignica*. Une domus du quartier d'habitation (photographie Salvatore GANGA).

La cité à plan bipartite comme résultat de l'enracinement dans la réalité locale ?

Les composantes ethniques de *Thignica* semblent être majoritairement libyennes, numides et puniques, même à la fin de la République. Penchons-nous d'abord sur l'inscription de cinq lignes en caractères néo-puniques qui a été partiellement étudiée. C'est un ex-voto à Tanit, fait par *Amatba'al*,

une mère, pour peut-être la santé de son fils *Ba'alyaton*, et où apparaissent les noms de son père *Barakba'al*, de son mari *Abdmilqart* et de son grand-père *N'MGL*. Selon l'interprétation de H. Ben Hassen et A. Ferjaoui⁴², ce document témoigne de l'existence de familles puniques résidant à *Thignica*, ou de familles autochtones participant pleinement à une forte tradition culturelle punique. C'est ce qu'attestent l'onomastique punique et la structure de ce groupe familial, la langue et les formules d'invocation à Tanit et Baal Hammon, ainsi que la formule finale habituelle « parce qu'il a entendu ta voix, bénis-le ». Pourtant, Ferjaoui avait déjà fait remarquer que le nom du grand-père, *N'MGL*, - inexistant ailleurs - pourrait être d'origine libyenne : cette imbrication d'éléments culturels donne à réfléchir. Cette épigraphe, d'après Bruno D'Andrea⁴³, devrait être située, comme *terminus post quem* après 152 av. J.-C., dans la phase qui suit l'attaque de Massinissa contre Carthage, avec la consolidation de son pouvoir sur la Numidie soutenue par les Romains dans les années précédant la troisième guerre punique : la marge temporelle serait donc plutôt large, entre la seconde moitié du II^e et le I^{er} siècle av. J.-C.

Inscription de 5 lignes en caractères néo-puniques (traduction française par A. Ferjaoui) :

L. 1 [Al] seigneur à Tanit face de Ba 'a[L] et [à Ba 'a]

L. 2 1 vœu qu'a voué Amatba 'al fille de BRKB 'L

L. 3 fils de N 'MGL (?) épouse de Abdmilqart stèle (?)

L. 4 dans l'intérêt de Ba 'alyaton et elle a voué l'équivalent (l'objet équivalent à l'enfant) parce qu'

L. 5 il a entendu sa voix et il l'a bénie.

Il faut complètement retirer de notre dossier l'inscription découverte en 1997 et réutilisée dans la tour Sud-Ouest de la forteresse byzantine avec la mention supposée d'un *ordo sufet[um]* ? selon la thèse de Habib Ben Hassen dans le volume sur *Thignica* : *[---agens] in rebus plurimum [---] / [---] ordinis sufet[---]*⁴⁴. Pour Ben Hassen, cette inscription, bien que fragmentaire, ferait référence à la présence de suffètes, toujours à l'époque où *Thignica* a été promue au statut de municipe. Mais peut-on vraiment imaginer la persistance d'une telle magistrature à l'époque romaine, et pour quelles raisons ? S. Aounallah avait déjà des doutes quant à l'édition de ce texte⁴⁵, mais surtout A.

42 BEN HASSEN, FERJAOUI 2008, pp. 5-14. Le texte est actuellement étudié par R. Pla Orquin qui en dirige la nouvelle édition en vue de la publication prochaine du volume (édité par Samir Aounallah, Paola Ruggeri et Caudio Farre) sur les inscriptions de *Thignica*.

43 De vive voix.

44 THIGNICA, pp. 101-10.

45 AOUNALLAH 2010, p. 29 : « Un nouveau fragment épigraphique, courant sur deux lignes

Beschaouch a corrigé, après une analyse autopsique encouragée par Ben Hassen lui-même, la lecture de la deuxième ligne en : *[---] ORDINIS SVFFFR [---]* et ainsi le texte complet serait : *---[decreto] ordinis suffr[agiisque populi]---*, ce qui fait référence aux acclamations populaires d'assentiment à certaines décisions municipales⁴⁶. Nous sommes d'ailleurs au milieu du IV^e siècle de notre ère, et une attestation de suffètes dans un municipe romain serait complètement anachronique. La réinterprétation du bloc est désormais possible grâce aux investigations en cours ayant permis l'analyse de la grande inscription de l'année 393 relative à la restauration des canalisations usées et bouchées d'un aqueduc, desservi par une source à proximité de la forteresse byzantine ; ces travaux ont été réalisés pendant le proconsulat d'Aemilius Florus Paternus avec son légat Erius Fanius Geminianus⁴⁷.



Fig. 7. *Thignica*. Inscription néopunique (cl. BEN HASSEN-FERJAOUI 2008, p. 21).

et qu'il faut dater aussi du temps du municipe semble mentionner le suffétat : *[---agens] in rebus plurimum [---] / [---] ordinis sufet[---]*. Jusque-là, on croyait que le suffétat et l'undecemprimat ne pouvaient pas cohabiter ensemble, dans la même cité ».

⁴⁶ BESCHAOUCH 2007, pp.1936-1937.

⁴⁷ *CIL*, VIII, 15204 = 1412. Pour A. CORDA, le dernier rédacteur dans l'ordre chronologique, le texte de l'inscription serait métrique. Voir CORDA, TEATINI 2020, pp. 65-71.

Si l'on exclut la présence de suffètes à une époque si récente, il ne faut pas s'interroger sur la continuité culturelle et religieuse de ces composantes ethniques et « autochtones » à l'époque impériale (II^e - III^e siècle ap. J.-C.) : nous avons des centaines de témoignages épigraphiques attribuables à un lieu de culte de taille considérable, peut-être une aire sacrée à ciel ouvert de caractère régional dédié, dans les faubourgs de *Thignica* vers Téboursouk, à « Baal Hammon-Saturne d'Afrique », découverte par hasard lors de la construction de la route de Tunis au Kef à la fin du XIX^e siècle. Dans une zone de plaine au Sud-Ouest de la cité romaine, la première stèle d'une longue série de plusieurs centaines qui allait bientôt être mises au jour a été retrouvée. Aujourd'hui, une grande partie de ce matériel est conservé dans les réserves du musée de Carthage⁴⁸. La connotation punique de cet ensemble de stèles est due au fait que beaucoup d'entre elles présentent une stylisation du « symbole de *Tanit* » et que, dans certains cas, l'onomastique indique clairement une origine autochtone - et non romaine des dédicataires ; à cet aspect s'ajoute l'utilisation - dans huit cas - du mot *nasililim* (du punique NŠ' L'LM) indiquant - en punique - une offrande à la divinité. L'analyse de ce matériel étant bien entendu limitée par l'absence totale d'informations stratigraphiques sur le contexte archéologique de sa découverte, la datation des inscriptions peut uniquement se baser sur des critères paléographiques, leur contenu et leur décoration.

Il faut également rendre compte du culte d'une divinité féminine, *Monna*, unique dans le paysage religieux de l'Afrique du Nord. Selon Pflaum, repris par Camps, la racine *Monn-*, ramènerait à la sphère culturelle berbère⁴⁹. Cette racine apparaît, par exemple, dans l'agnomen *Monnica* d'une épitaphe avec dédicace à *Iulia Victoria qui et Monnica*, provenant de la vallée de l'oued Fedhala dans l'Aurès occidentale⁵⁰ : dans ce cas, X. Dupuis et P. Morizot ont observé : « On note l'agnomen de la défunte, *Monnica*, nom punique bien connu ». Il suffit de penser à *Mon(n)ica*, la mère d'Augustin, et à ses larmes à Carthage (*Confessiones* V, 3, 15), au moment du départ de son fils pour Rome.

***Thignica* : une enclave autonome de la *pertica* ?**

La cité à plan bipartite de *Thignica* eut une longue vie, jusqu'à ce qu'elle ne devienne un municipe à l'époque des Sévères, donc assez tard, à la veille de l'édit de Caracalla sur la citoyenneté. Pendant les premières décennies de

48 Le dossier des inscriptions à Saturne sera publié prochainement par Lamia BEN ABID, Ali CHÉRIF, Bruno D'ANDREA et Alberto GAVINI (sous la direction de Samir AOUNALLAH et Paola RUGGERI).

49 Pour *Monna* et les noms berbères dérivés de cette divinité indigène (*Monnosa*, *Monnula*, *Monnica*), voir PFLAUM 1956, pp. 126-151 ; CAMPS 1990, p. 143.

50 DUPUIS, MORIZOT 1992, p. 374.

la dynastie julio-claudienne, lorsque *Thignica* apparaît dans les inscriptions encore clairement organisée comme une cité et mentionnée comme cité de *Thignica* avec *res publica*, le phénomène des secondes générations se produit dans une certaine mesure, c'est-à-dire que les descendants de certains citoyens romains qui avaient immigré de la Péninsule à la suite des politiques migratoires de César, ou plutôt d'Auguste, se sont intégrés aux pérégrins - les autochtones - qui avaient toujours peuplé la communauté ; d'autant plus que le territoire de la cité n'avait en aucun cas été inclus dans les *agri adsignati* de la *pertica*. Les citoyens romains immigrés, qui s'étaient installés à *Thignica* et faisaient partie de l'élite de la cité, avaient éduqué leurs enfants, à peine une génération plus tard, à se sentir partie prenante de l'esprit de leur lieu d'origine, de leur patrie, et à travailler pour elle comme évergètes, surtout si, grâce à un bénéfice par exemple, ils avaient été admis (*adlecti*) parmi les décurions de la colonie de Carthage⁵¹. L'utilisation de l'*adlectio* pour les membres de l'aristocratie de *Thignica* pouvant être incluse dans le sénat de la colonie romaine de Carthage semble se différencier de manière significative de la cité d'origine pérégrine des *pagi civium romanorum* voisins comme *Uchi Maius* : il s'agissait donc d'un avantage obtenu par certaines familles de *Thignica*, mais pas d'un automatisme, ce qui semble révéler l'autonomie des citoyens et de la cité elle-même par rapport au contrôle exercé par Carthage sur la *pertica* même pendant le Haut-Empire.



Fig. 8. AE, 2006, 1758. Fragment de l'inscription de l'arc des Memmi (*CIL*, VIII, 1413 = *CIL*, VIII, 15205), conservé dans la propriété de Mme Latifa BEN HADI (dessin et photographie de Salvatore GANGA).

Au sujet de cette « deuxième génération » d'immigrés, l'ex-voto avec dédicace *Pluto Aug(ustus): Pluton[i] / Aug(usto) [s(acrum)] / PRIAMV[.] / PVTATQ[---] / v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)* s'avère d'un grand intérêt. Il nous ramène à l'époque de la cité des pérégrins, et ce parce que l'éditeur

51 *CIL*, VIII, 1413 = 15205.

Les tribus romaines à *Thignica*

Les citoyens romains de *Thignica* ne peuvent pas tous être englobés dans le théorème facile de l'occupation par des colons romains de la *pertica* des Carthaginois : dans ce cas, la seule tribu attestée serait l'*Arnensis*. À l'inverse, nous connaissons le rôle de la *Papiria* et de la *Quirina* dont certaines familles numides autochtones ont bénéficié. Nous répétons que, dans la documentation épigraphique dont nous disposons, les silences sur l'inscription de l'*Arnensis* - la tribu de Carthage - des citoyens de *Thignica* suggèrent un statut spécial probable de cette cité par rapport à la *pertica*. Les citoyens semblent arriver par vagues successives, peut-être de Carthage (*Arnensis*), plus probablement d'Italie (Tromentine de Véies), du service militaire (*Papiria*), des assignations viritanes individuelles (*Quirina*) bref, il ne semble pas possible de déduire une relation univoque avec la colonie de Carthage ; il faut plutôt imaginer une multiplicité d'entrées se produisant de manière distancée les unes des autres dans le temps.

Il n'existe qu'une seule trace de la tribu *Arnensis* des Carthaginois dans la *Pax Romana* de la cité pour Caecilia Quieta ou pour son père au cours du II^e siècle. Selon Azedine Beschouch, M(arcus) Antonius Rufus Honorati fil(ius) (*AE* 2008, 1678) appartenait également à l'*Arnensis* (en plus de la tribu Tromentine de Véies), bien que cette interprétation semble maintenant avoir été dépassée par A. Mastino, qui a mis en doute l'existence d'une double tribu⁵³. L'appartenance de l'*Arnensis* aux *Memmii adlecti* parmi les décurions de Carthage est douteuse.

Les autres tribus documentées de *Thignica* sont la Tromentine, la *Quirina* et la *Papiria* :

L'*Arnensis*

CIL, VIII, 15216 = EDCS-25700131

D(is) M(anibus) s(acrum) / [Cae]cilia Quie/[ta --- Caecili] / Qui(eti) fili(i) Arn/[e(n)s]i{s} filia pia v/[ix]it annis LX / [h(ic)] s(ita) e(st) o(ssa) b(ene) q(ui)escant t(erra) t(ibi) l(evis) s(it).

La Tromentine de Véies

CIL, VIII, 25916 = *ILTun.*, 1315 = *AE*, 2008, 1678 = Ben Abdallah, *ILPBardo*, p. 68 n° 178, COLTELLONI-TRANNOY 2007, pp. 207-232, n° 3 ; MASTINO 2020 b, pp. 51-60 n° 2 ; voir aussi COLTELLONI-TRANNOY 2013, pp. 114-126.

53 BESCHOUCH 2008, pp. 1287-1292 ; MASTINO 2020b, pp. 49-76.

D(is) M(anibus) s(acrum).
M(arcus) Antonius Rufus Honorati fil(ius) Tr[omentina (tribu)]
Thig(nica) vel Thig(nicensi domo) Genius Veritatis pius vixit an[nis ---].
H(ic) s(itus) e(st). O(ssa) t(ua) b(ene) q(uiescant) t(erra) t(ibi) l(evis) s(it).
 (vacat)
 Οἴηπερ φύλλων γενεή, τοίη δὲ κα[ὶ ἀνδρῶν].

Il s'agit peut-être de l'épithaphe d'un soldat mort en 238, après J.-C., après la conquête de Carthage par la *legio III Augusta* fidèle à Maximin le Thrace.

La *Quirina* sous Septime Sévère

Les deux attestations de la *Quirina* sont d'un grand intérêt, surtout celle de *Q(uintus) Caecilius/ Q(uinti) f(ilius) Qui(rina) Latro/ civitate don(atus) cum/ liberis suis* d'une épithaphe que nous datons du début du II^e siècle en raison de l'absence de l'*adprecatio* aux *Manes* et de sa forme. *Latro* a donc été le premier à obtenir la citoyenneté romaine avec ses fils, représentant une exception dans une communauté de pérégrins.

BCTH-1928/29-681 = BCTH-1930/31-70 = AE, 1930, 41, EDCS-16100405 : Q(uintus) Caecilius/ Q(uinti) f(ilius) Qui(rina) Latro/ civitate don(atus) cum/ liberis suis pius vix(it)/ ann(is) LXXX h(ic) s(itus) e(st) / o(ssa) t(ibi) b(ene) q(uiescant) t(ibi) t(erra) l(evis) s(it) suo et libero/ rum suorum nomine/ promiserat ampliata/ pecunia posuit idem/ q(ue) dedicavit [l(ocus) d(atus)] d(ecreto) [d(ecurionum)].

Certains des *Annii* étaient également inscrits à la *Quirina*, comme en témoigne l'évergésie réalisée par *L. Annius*, son fils *L(ucius) Annius L(uci) f(ilius) Quir(ina)/ Perpetu(u)s*, ses enfants, ses frères et sœurs *Anniae soror et Iuliani frater*.

CIL, VIII, 1401 = 15202, EDCS-17701272 : [[--]] / [[Cae[sa]r[i]]] / L(ucius) Annius L(uci) f(ilius) Quir(ina) / Perpetu(u)s suo et li/ berorum suorum et / Anniae sororis et Iu/ liani fratris sui no/ mine statuam quam / L(ucius) Annius pater eorum / ex HS II(milia) suo et libero/ rum suorum nomine / promiserat ampliata / pecunia posuit idem/ q(ue) dedicavit [l(ocus) d(atus)] d(ecreto) [d(ecurionum)].

La *Papiria*

La *Papiria* nous ramène pour la première attribution à la famille au début du II^e siècle avec Trajan : nous possédons les données biographiques de *P(ublius) Valerius L(uci) fil(ius) Pap(iria) Victor Numisianus Sallustianus eq(ues) R(omanus) aedilic(ius) Iiviral(icius) XIp(rius) fl(amen) perp(etuus)*, l'évergète qui a consacré le temple de Neptune et son complexe hydraulique à l'époque

de Gallien. Il est évident que la tribu *Papiria* appartenait également à son père Valerius Tertullianus et à sa mère Caecilia Faustina ; et qu'il s'agissait d'une famille autochtone.

GASCOU 1998, p. 97 = *Thignica* p 85 = *AE*, 2006, 1762 = 2007, 1680 = 2010, 1807 = RUGGERI 2018, pp. 338-342 n° 6 ; *AE*, 2018, 1930, MASTINO 2018, pp. 181-200 ; RUGGERI, GANGA 2020, pp. 73-91 : *Neptuno Augusto sacrum/ pro salute [[Imp(eratoris) Caes(aris) P(ubli) Licini Gallieni Pii Fel(icis) Aug(usti) p(ontificis) m(aximi) Dacici max(imi) Germ[a]nici max(imi) Persici max(imi) trib(unicia) pot(estate) XIII]]/ [[imp(eratoris) XII co(n)s(ulis) VI p(atris) p(atriciae) proco(n)s(ulis) et Corneliae Saloninae Aug(usti) coniugis Aug(usti) n(ostri) totiusque domus divinae eorum]]/ P(ublius) Valerius L(uci) fil(ius) Pap(iria) Victor Numisianus Sallustianus eq(ues) R(omanus) aedilic(ius) Ilviral(icius) XIpr(imus) fl(amen) perp(etuus) opus fontis [Thignicensis] quod Valerius Tertullianus pater eius/ ob summam flam(onii) perpetui sui itemq(ue) Caeciliae Faustinae matris suae flaminicae p(erpetuae) ex HS LIII mil(ibus) n(ummum) facturum se promi[serat supra legitima]m taxationem podium tantummodo ei[s]/ exstruxerat quodq(ue) idem Numisianus ob honorem flamonii sui perp(etui) ex HS XXX mil(ibus) n(ummum) experitu[r]um se pollicitus [erat ampli]ata pecunia aedem [dei Nept]uni VM.*

On pourrait à la limite affirmer que les dédicataires de la *Papiria* n'étaient pas des *cives Carthaginienses*⁵⁴.

L'immigration à *Thignica*

Quant aux immigrés, c'est surtout dans les domaines religieux et culturels que l'on constate des signes clairs de l'arrivée de certains immigrés restés très attachés à leurs origines et à leur identité. Certains détails à cet égard sont notamment concentrés au Sud de la cité antique où se trouvait le temple dédié à *Dis pater et Saturnus*, consacré en 93 après J.-C., pendant le principat de Domitien. Lamia Ben Abid avait déjà remarqué que le *Saturnus* vénéré avec *Dis pater* à *Thignica* avait des connotations religieuses remontant à l'aire italique, distinctes de celles du *Saturnus* « africain », héritier du Baal-Hammon carthaginois du grand sanctuaire situé au pied de la colline dans la plaine voisine : c'est l'architecture même du temple qui le révèle, surtout grâce la cellule circulaire, de tradition romaine, inspirée des *tholoi* grecs⁵⁵. C'est de cette zone culturelle, à forte empreinte romaine et « archaïsante », que proviennent une petite base avec une dédicace à Vesta⁵⁶, placée par Clodius

54 MASTINO 2022, en cours d'impression.

55 BEN ABID 2009, pp. 571-575

56 RUGGERI 2019, pp. 319- 329 : *Vestae Aug(ustae) sacr(um), Clodius Felix D(ecimi) f(ilius)*

Felix, fils de D(ecimus) Clodius Torquatus, qui à son tour dédia une base avec une statue à *Mercurius Aug(ustus)*, avec ses fils Clodius Felix, Clodius Torquatus et Clodius Honoratus dans la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C.⁵⁷, ainsi qu'une tête biface de Janus en pierre calcaire, retrouvée en février 1990 à l'intérieur d'une des citernes du temple. On a supposé qu'il y eût une sorte de lien entre les divinités italiques archaïques présentes à *Thignica*: Ditis, Saturne, Vesta et Janus, et qu'un tel lien avait une correspondance dans la sphère péninsulaire. Ainsi le vecteur d'importation de ces cultes aurait-il été les immigrés de la Péninsule. En effet, à Rome également, dans le secteur occidental du Forum romain à l'époque archaïque, le culte de Saturne (*ara Saturni* devant le temple de Saturne), celui de Ditis et de Proserpine (*sacellum Ditis et Proserpinae*) étaient pratiqués en association, en relation avec les cultes chthoniens du Mundus, situés à côté de l'autel de Saturne. *Vesta* jouait également un rôle dans tout cela puisque le dernier jour des *Vestalia*, le 15 juin, lors de l'exécution du rituel appelé *Quando Stercus Delatum Fas (Q.S.D.F.)*, les excréments accumulés dans le temple de *Vesta* étaient transportés jusqu'au *Clivus Capitolinus*, près de la porte *Stercoraria*, dans le voisinage immédiat du temple de Saturne portant entre autres le nom de *Stercutius* (ou *Sterculius*). Ce rituel à la valeur agraire indéniable scellait un lien religieux fort entre Saturne et Vesta, des divinités qui, dans la région à vocation agricole de *Thignica*, trouvaient dans la capitale un champ d'action privilégié.

La complexité de la situation sociale de *Thignica* est évidente : la colonie *Iulia* de Carthage ne semble pas avoir joué un rôle exclusif au sein de la cité, bien que certains citoyens romains de l'aristocratie de *Thignica* (inscrits dans l'*Arnensis*, mais aussi dans la *Papiria*, la *Quirina* ou la *Tromentina*) aspirassent à entrer au Sénat de la capitale, cette voie n'étant possible qu'avec l'obtention de l'*adlectio* dans l'*ordo* de Carthage. Parallèlement, le *cursus* du culte impérial pouvait se dérouler au sein de *Thignica* et dans la lointaine colonie de Carthage. En conclusion, même lorsque les deux parties de la cité tendaient à s'intégrer et à se chevaucher - certainement au sein d'un *ordo* unique reconnaissant leur pleine dignité des pérégrins -, leur autonomie semble toujours avoir été reconnue : les problèmes soulevés apparaissent donc bien différents de ceux que les citoyens carthaginois du *pagus civium Romanorum* d'*Uchi Maius* ont dû affronter face aux *incolae* berbères ou numides voisins par exemple, qui réclamaient une *Concordia* désirée mais inaccessible.

v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

57 *CIL*, VIII, 1400 = *CIL*, VIII, 14904 = EDCS-17701271.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

DFH = KHANOUSSI M., MAURIN L. (dir.), 2000, *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées*, Bordeaux - Tunis.

LBIRNA = SASTAMOINEN A., 2010, *The phraseology and structure of Latin building inscriptions in Roman north Africa*, Helsinki (= LBIRNA).

UM 1 = KHANOUSSI M., MASTINO A. (a cura di), 1997, *Uchi Maius, I, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, EDES, Sassari.

UM 2 = IBBA A. (a cura di), 2006, *Uchi Maius, II, Le iscrizioni*, collana diretta da M. Khanoussi e A. Mastino, EDES Sassari.

UM 3 = VISMARA C. (a cura di), 2007, *Uchi Maius III, I frantoi, miscellanea*, collana diretta da M. Khanoussi e A. Mastino, EDES, Sassari.

Thignica = BEN HASSEN H., 2006, *Thignica, Aïn Tounga, son histoire et ses monuments*, Ortacesus.

BIBLIOGRAPHIE

AÏT AMARA O., 2013, *Numides et Maures au combat. États et armées en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de Juba Ier*, Studi di Storia antica e di Epigrafia, 13, Ortacesus.

AOUNALLAH S., 2001, *Le Cap Bon, jardin de Carthage. Recherches d'épigraphie et d'histoire romano-africaines (146 a. C. - 235 p. C.)*, Bordeaux.

AOUNALLAH S., 2010, *Pagus, castellum et civitas. Étude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux.

AOUNALLAH S., 2018, « La *Pertica Carthaginiensium* : naissance et étendue du territoire des Carthaginois », in AOUNALLAH S., MASTINO A. (dir.), *Carthage. Maîtresse de la Méditerranée, capitale de l'Afrique, (IX^e siècle avant J.-C. - XIII^e siècle)*, AMVPPC-INP, Tunis, pp. 244-250.

AOUNALLAH S., 2020a, « Le statuts juridiques des communautés de l'Afrique sous la République (146-27 a. C.) », in : *Actes du XXII^e colloque de l'Africa Romana*, Tunis, 6-9/12, 2018, *Epigrafia e antichità* 45, p. 33-52.

AOUNALLAH S., 2020b, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », *CaSteR* 5 (2020), pp. 113-152.

AOUNALLAH S., 2020c, *Carthage. Archéologie et histoire d'une métropole méditerranéenne 814 avant J.-C. - 1270 après J.-C.*, Paris.

AOUNALLAH S., MASTINO A. (dir.), 2020, *L'epigrafia del nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi*, *Epigrafia e antichità* 45, Faenza.

ARNAUD P., 2003, « De *Turris* à *Arausio* : les *tabularia perticarum*, des archives entre colonie et pouvoir central », in : P. DEFOSSE (ed.), *Hommages à Carl Deroux* 2003, vol. III, Histoire et épigraphie, droit, Bruxelles, pp. 11-26.

BASSIGNANO M.S., 1974, *Il flaminato nelle province romane dell'Africa* (Pubblicazioni dell'Istituto di Storia Antica dell'Università di Padova 11),

Roma.

BEN ABDALLAH Z., 1986, *Catalogue des inscriptions latines paiennes du Musée du Bardo*, Coll. EFR 92, Rome 1986 (= *ILPBardo*)

BEN ABDALLAH Z., BEN HASSEN H., 1992, « À propos de deux inscriptions d'époque sévérienne, récemment découvertes à *Thignica* et *Chidibbia* (Afrique Proconsulaire) », in *L'Africa romana*, IX, pp. 291-294.

BEN ABID L., 2014, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », in : BRIAND-PONSART CL. (dir.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale*, Caen, 2009, Caen, pp. 571-575.

BEN HASSEN H., 2006, *Thignica (Aïn Tounga) son histoire et ses monuments*, Ortacesus (= *Thignica*).

BEN HASSEN H., FERJAOUI A., 2008, « Stèles votives provenant d'Aïn Tounga », *REPPAL*, XIV, pp. 5-14.

BENSEDDIK N., 2010, *Esculape et Hygie en Afrique*, Paris.

BERBRUGGER A., 1856, « Itinéraires archéologiques en Tunisie. Route de Kef à Tunis », *Revue africaine* 1, 1856, 370-392.

BERGEMANN J., 1990, *Römische Reiterstatuen. Ehrendenkmal im öffentlichen Bereich*, Mainz.

BERGER PH., CAGNAT R., 1889, « Le sanctuaire de Saturne ad Aïn Tounga », *BCTH*, pp. 207-265.

BESCHAOUCH A., 1991, (1993), « Sur l'application du droit latin provincial en Afrique proconsulaire : le cas de *Thignica* (Aïn Tounga) », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, pp. 137-144.

BESCHAOUCH A., 1997, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI*, 1995, p. 869.

BESCHAOUCH A., 2002, « L'histoire municipale d'*Uchi Maius*, ville africo-romaine à double communauté civique », *CRAI*, pp. 1197-1214.

BESCHAOUCH A., 2007, « Sur l'origine latino-romaine et gréco-byzantine de toponymes arabes de Tunisie », *CRAI* 151.4, pp.1936-1937.

BESCHAOUCH A., 2008, « Sur la mention d'une double tribu pour deux citoyens romains d'*Ucubi* et de *Thignica* en Afrique proconsulaire (note d'information) », *CRAI*, 152.3, pp. 1287-1292.

CAMPS G., 1990, « Qui sont les *Dii mauri* ? », *AntAfr*, 26, p. 143.

CARRILLO J., LOCKE J., 1763, *Roman Inscriptions of Tunis in Africa, copied about the Year 1730, by Dr Carilos, a native of Madrid, then physician to the Bey of Tunis, communicated by John Locke*, *Philosophical Transactions*, LIII, 211-228.

CHERIF A., GONZALEZ BORDAS H., 2020, « Henchir Hnich (region du Krib, Tunisie): la découverte de la première copie de la Lex Hadriana de agris rudibus et de trois inscriptions funéraires inédites », in AOUNALLAH S., MASTINO A. (dir.), *L'epigrafia del nord Africa : novità*,

riletture, nuove sintesi, Epigrafia e antichità 45, Faenza, pp. 206-221.

COCCO M.B., 2021, « Un'inedita dedica a *Pluto Aug(ustus)* da *Thignica* (Aïn Tounga, Tunisia) », *Epigraphica*, LXXXIII, 1-2, pp. 121-131.

COLTELLONI TRANNOY M., 2007, « Les épitaphes grecques versifiées d'Afrique du Nord », *Ktema*, 32, pp. 207-232.

COLTELLONI TRANNOY M., 2013, « Langue grecque et bilinguisme (latin-grec) dans les épigrammes de l'Afrique antique », in Y. Le Bohec (dir.), *La société de l'Afrique romaine*, Paris 2013, pp. 114-126.

CORBIER M., 1991, « Cité, territoire et fiscalité », in : *Epigrafia. Actes du colloque international d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degraffi pour le centenaire de sa naissance. Actes de colloque de Rome (27 - 28 mai 1988)*, Rome, pp. 629-665.

CORDA A., TEATINI A., 2020, « Le nuove scoperte epigrafiche a *Thignica*, Aïn Tounga », in AOUNALLAH S., MASTINO A. (dir.), *L'epigrafia del nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi, Epigrifi e antichità* 45, Faenza, pp. 65-71.

DE LA BLANCHERE, 1888, « Fouille d'Aïn Tounga (*Thignica*). Le sanctuaire de Saturne », *CRAI*, 1888, p. 489.

DI STEFANO MANZELLA I., 2000 « Accensi : profilo di una ricerca in corso (a proposito dei «poteri collaterali» nella società romana », in *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 11, pp. 235-236.

DONATI S., 1765, *Ad Novum Thesaurum veterum inscriptionum L. A. Muratorii supplementum*, Lucae.

DUPUIS X., MORIZOT P., 1992, « Une vallée peu connue de l'Aurès occidental: l'oued Fedhala », in *L'Africa romana*, IX, Sassari, pp. 365-388.

FAORO D., 2015, « *Gentes e civitates adtributae*, Fenomeni contributivi della romanità cisalpina », in CRISCUOLO L., GERACI G., BENCIVENNI A., *Simblos, Scritti di storia antica* 6, Bologna, p. 155-199.

FARRE C., 2019, « Severo Alessandro e le città dell'Africa Proconsolare: una nuova testimonianza da *Thignica* », *Epigraphica*, LXXXI, pp. 285-297.

FISHWICK D., 1993, *The imperial cult in the latin West. Studies in the ruler cult of the western provinces of the Roman Empire*, I, 2, Leiden-New York-Koln, (second edition), pp. 265-266.

FISHWICK D., 1994, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, II, The administration of Lepidus », *AntAfr.*, 30, pp. 57-80.

FISHWICK D., 1996, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, III, The Era of the Ceres again », *AntAfr.*, 32, pp. 13-36.

FISHWICK D., 2013, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, IV, The Career of M. Caelius Phileros again », *AntAfr.*, 49, pp. 211-214.

GASCOU J., 1984, « *La carrière de Marcus Caelius Phileros* », *AntAfr.*, 20, pp. 15-120.

GASCOU J., 1987, « Les *sacerdotes Cererum* de Carthage », *AntAfr.*, 23, pp. 95-128.

GASCOU J., 1990, « La *praefectura iure dicundo* dans les cités de l'Afrique romaine », in *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.) Actes du colloque de Rome (3 - 5 décembre 1987)*, ÉFR 134, pp. 367-380.

GASCOU J., 1998, « Remarques sur les *undecemprimi* », *AntAfr.*, 34, pp. 93-102.

GASCOU J., 2003, « Les statuts des villes africaines : quelques apports dus à des recherches récentes », in J.-P. BOST, J.-RODDAZ M., TASSAUX F. (dir.), *Itinéraires de Saintes à Dougga, Mélanges offerts à Louis Maurin*, (Mémoires 29), Bordeaux, pp. 231-246.

GONZÁLEZ BORDAS H., 2022, *Manuscrit d'un voyageur, voyages d'un manuscrit. Un recueil d'épigraphie africaine établi par Fancisco Ximenez et son étude par Scipione Maffei*, Bordeaux, pp. 81-83.

GUÉRIN V., 1862, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris.

HEBENSTREIT J. E., 1733, *De antiquitatibus romanis per Africam repertis*, Leipzig.

KHANOUSSE, M., MAURIN L., 2000, *Thugga : Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées*, Bordeaux-Tunis.

LE GLAY M., 1961, *Saturne africaine, Monuments*, II, Paris, pp. 125-202.

MAFFEI S., 1749, *Museum Veronense hoc est antiquarum inscriptionum atque anaglyphorum collectio cui Taurinensis adiungitur et Vindobonensis. Accedunt monumenta id genus plurima nondum vulgata, et ubicumque collecta*, Veronae.

MASTINO A., 2018, « *Neptunus Africanus* : a Note », *CaSteR* 3, Cagliari, pp. 181-200.

MASTINO A., 2020a, « *Thignica*, Aïn Tounga, Tunisia: perché due statue di Geta Cesare ? », in *Studi per Ida Calabi Limentani dieci anni dopo "Scienza epigrafica"*, a cura di A. SARTORI, A. MASTINO, M. BUONOCORE (Epigrafia e antichità 48), F.lli Lega editore, Faenza, pp. 193-221.

MASTINO A., 2020b, « Come le generazioni delle foglie, così anche quelle degli uomini: nuove ipotesi sulle due iscrizioni bilingui dal municipio di *Thignica* - Aïn Tounga », *CaSteR* 5 (2020), pp. 49-76.

MASTINO A., 2022, « Concordia o Discordia? Sintesi sulla storia istituzionale di *Uchi Maius* alla periferia della *pertica* di Cartagine attraverso le nuove scoperte », in *La pertica des Carthaginois, de la constitution au démembrement*, Actes du Colloque international, Tébourouk (27-28 novembre 2021).

MAURIN L., 2020, « Un nouveau patron du pagus et de la cité

pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique proconsulaire) », in : AOUNALLAH S., MASTINO A. (dir.), *L'epigrafia del Nord Africa. Novità, riletture, nuove sintesi, Epigrafia e antichità* 45, Faenza, pp. 19-31.

PEYSSONNEL J.A., 1724, *Relation d'un voyage dans le royaume de Tunis et d'Alger par ordre du Roy en 1724*, Ms. 1373, Bibliothèque Municipale d'Avignon.

PFLAUM H.G., 1956, *Remarques sur l'onomastique du Castellum Celtianum, Carnuntina. Römische Forschungen in Niederösterreich*, III, pp. 126-151.

RUGGERI P., 1999, « *At nos hinc alii sitienses ibimus Afris*. Virgilio tra il Bellum Perusinum e gli accordi di Brindisi », in *Africa ipsa parens illa Sardiniae. Studi di storia antica e di epigrafia*, Sassari, pp. 19-43.

RUGGERI P., 2018, « La dedica dell'*aedes Neptuni* nel municipio di *Thignica* : nuova edizione », in CORDA A.M., GANGA S., GAVINI A., IBBA A., RUGGERI P., *Thignica 2017 : novità epigrafiche dalla Tunisia, Epigraphica*, 80, pp. 338- 342.

RUGGERI P., 2019, « *Vestae Augustae sacrum*. Un donario alla dea del focolare in Africa », in *PURPUREA AETAS. Estudios sobre el Mundo Antiguo dedicado a la Profesora Pilar Fernández Uriel*, GONZALEZ SERRANO P., CABRERO PIQUERO J. (dir.), Madrid-Salamanca, pp. 319- 329.

RUGGERI P., GANGA S., 2020, « Il tempio di Nettuno a *Thignica* e la colonizzazione di *Thugga* e *Thubursicum Bure* sotto Gallieno », in AOUNALLAH S., MASTINO A. (a cura di), *L'epigrafia del nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi, Epigrafia e antichità* 45, Faenza, pp. 73-91.

SABBATUCCI B., 1988, *La religione di Roma antica, dal calendario festivo all'ordine cosmico*, Milano.

SHAW T., 1738, *Travels or Observations Relating to Several Parts of Barbary and the Levant*, Oxford.

THOMASSON B.E., 1996, *Fasti Africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm 1996.

TISSOT C., 1888, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris.

TOULOTTE A., 1892, *Géographie de l'Afrique chrétienne. Proconsulaire*, Rennes-Paris.

XIMENEZ F., Vols. IV-VIII : *Diario de Tunez*, cotes 9,6011-4, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, manoscritto

VEYNE P., 1959, « *Contributio* : Bénévent, Capoue, Circa », in *Latomus* 18, pp. 568-592.

Pauline CUZEL¹

Thuburbo Maius et Carthage sous le Haut-Empire²

Résumé : L'histoire institutionnelle de *Thuburbo Maius* a fait l'objet de débats au fil du siècle écoulé. Sa proximité avec Carthage ainsi que la présence attestée de *consistentes* qui en sont issus ont conduit parfois à faire l'hypothèse de relations administratives étroites entre les deux communautés que les sources ne viennent, cependant, pas clairement confirmer. La reprise de l'ensemble du dossier épigraphique permet aujourd'hui de clarifier l'évolution institutionnelle de la cité et conduit, comme l'avait déjà montré Jacques Gascou, à ne pas surestimer la nature des liens qu'elle entretenait avec Carthage et sa *pertica*.



Le statut municipal de *Thuburbo Maius* est assez mal connu. Si les nombreuses études consacrées à la ville ont éclairci un certain nombre de points, son organisation civique reste difficile à cerner, notamment parce que la documentation épigraphique n'apporte pas de réponses claires et que les mentions restent moins explicites et surtout moins abondantes que dans d'autres villes de la région, comme à *Thugga* par exemple. Sans chercher à apporter de solutions définitives à un problème qui agite le débat scientifique depuis les années 1930³, nous souhaitons proposer un état de la question et des problèmes posés quant aux rapports entretenus par *Thuburbo Maius* avec la colonie de Carthage, aux différentes étapes de sa vie institutionnelle.

Le site d'Henchir Kasbat est situé à une soixantaine de kilomètres au sud de Carthage, il a été identifié avec *Thuburbo Maius* par Charles

1 École française de Rome, UMR 8546-AOROC (CNRS-ENS-PSL).

2 L'auteur tient à remercier Mme Ségolène Demougin, directrice de recherches honoraire au CNRS et Pr. Antonio Ibba, professore associato all'Università di Sassari, pour leurs précieux conseils, ainsi que leurs minutieuses et attentives relectures. Les inexactitudes qui pourraient subsister sont de la seule responsabilité de l'auteur de ces lignes.

3 MERLIN 1933, p. 205-225.

Tissot⁴ en 1857 grâce à une inscription de 238 ap. J.-C. donnant le nom de l'agglomération⁵. Victor Guérin procéda à l'étude de plusieurs inscriptions en 1860, mais les fouilles systématiques ne commencèrent réellement que sur l'impulsion d'Alfred Merlin en 1910 puis de Louis Poinssot, sous la direction des Antiquités de Tunisie. Cette première phase d'étude du site extrêmement active⁶ prit fin en 1924. En 1957, de nouvelles fouilles furent entreprises par Abdelaziz Driss, sous la direction de l'Institut national d'archéologie et d'art⁷. Enfin, la constitution dans les années 1980-1994 des volumes consacrés à la ville dans le cadre du corpus des mosaïques de Tunisie a permis le dégagement et le nettoyage d'une partie importante de la trame urbaine déjà mise au jour dans les années 1920. Des recherches ont été opérées plus ponctuellement dans la maison de Bacchus et d'Ariane, dans le temple est (1990)⁸ ou encore dans le temple d'Esculape (1999)⁹.

1. *Thuburbo Maius* : une évolution institutionnelle débattue

Les grandes lignes de l'histoire institutionnelle de *Thuburbo Maius* ont fait l'objet d'un certain nombre d'hypothèses successives. Le débat sur l'évolution du statut municipal tient surtout au peu de clarté des sources disponibles sur certains points essentiels (**fig. 1**).

1.1. Une fondation coloniale julienne ?

La première hypothèse formulée concernant le statut institutionnel de *Thuburbo Maius* est celle d'une fondation coloniale julienne (césarienne ou octavienne)¹⁰. Elle reposait principalement sur l'inclusion de *Iulia* dans la titulature de la colonie sur la plupart des inscriptions¹¹, toutes datant de la fin du II^e siècle et du début du III^e siècle ap. J.-C.

4 TISSOT 1857, p. 417 sqq.

5 *CIL*, VIII, 848 ; *ILPB*, 356.

6 Elle a conduit au dégagement du forum, secteur sud-est de *Thuburbo Maius* (thermes d'été, thermes d'hiver, habitations, temples et temple-église (temple dit de *Baalat*) situés à proximité de la porte est) entre 1914 et 1920 et à celui de la région ouest à partir de 1915. LEZINE 1968. *CMT*, II, 1 1980, p. 1.

7 DRISSI 2017, p. 152.

8 *CMT* II, 4 1994, p. IX.

9 Sur ce dernier point, voir BENSEDDIK 2010, p. 92.

10 Voir par exemple, POINSSOT 1915 et MERLIN 1933, p. 5-6 qui supposent l'installation d'une colonie de vétérans sous Octavien / Auguste, tout en n'excluant pas absolument l'idée d'une création césarienne.

11 Liste des inscriptions mentionnant la colonie : fig.1, n°11 (*ILAFr.*, 267), 12 (*CIL*, VIII, 12366), 13 (*ILAFr.*, 268), 14 (*CIL*, VIII, 848 – *ILPB*, 356). Il existe deux autres occurrences de la colonie dont Louis Poinssot en 1915 ne pouvait pas avoir connaissance : *ILAFr.*, 281 et *ILTun.*, 719. (fig. 1, n°10 et 15).

Texte donnant une indication sur le statut de la cité	Datation	Localisation découverte	Référence
1 <i>omnibus honoribus in ciuitate sua functus</i>	fin du I ^{er} siècle ap. J.-C.	Temple de Saturne	<i>IL Afr.</i> , 254
2 <i>sacerdos Genii ciuit[atis]</i>	début du II ^e siècle	Près des thermes d'été	<i>IL Afr.</i> , 255 + <i>ILPB</i> , 343
3 <i>Caelo (?) Matr[i] Conservatrici ciuium et ciuitatis</i>	I ^{er} ou début du II ^e siècle ap. J.-C.	Thermes d'été	<i>IL Afr.</i> , 235
4 <i>sacerdotes Genii m[unicipii]</i>	postérieure à Hadrien et antérieure à la promotion coloniale sous Commode	Temple de Baalat	<i>AE</i> , 1961, 72
5 <i>[mu]nicipium Ael[ium] Hadrianum Aug[ustum] Thub(urbo) Maius</i> .	postérieure à Hadrien et antérieure à la promotion coloniale sous Commode	Thermes d'été	<i>IL Afr.</i> , 277 + <i>ILPB</i> , 517a
6 <i>[municipi(i)] Aeli H[adriani] Aug[usti] Thub(urbo) Maius</i> .	postérieure à Hadrien et antérieure à la promotion coloniale sous Commode	Thermes d'été	<i>IL Afr.</i> , 278 + <i>ILPB</i> , 517b
7 <i>Genio municipi(i) Aug[usto] sacr[um]</i>	postérieure à Hadrien et antérieure à la promotion coloniale sous Commode	Près des thermes d'été	<i>IL Afr.</i> , 240 + <i>ILPB</i> , 336
8 <i>municipium [Aelium] Hadrianu[m] Aug[ustum] Thub(urbo) Maius</i> .	Marc-Aurèle et Lucius Verus	Capitole	<i>IL Afr.</i> , 244 + <i>ILTun.</i> , 699 ; <i>ILPB</i> , 339
9 <i>sacer[dos ---] Geni(i) municipi(i)</i>	180-190/1	Près des thermes d'été	<i>IL Afr.</i> , 247 + <i>ILPB</i> , 341
10 <i>col(onia) Aurelia [[Commoda]] Thuburbo [M]aius</i>	après 180 et avant 190/1	Dans une maison, située à 30 m au nord-est du portique de Petronius et 18 m à l'ouest de la mosaïque de l'aurige	<i>IL Afr.</i> , 281
11 <i>colonia [I]ul[i]a [Aureli]a ---</i>	198 - 209	A côté du temple de Saturne, transformé en église = temple de Baalat	<i>IL Afr.</i> , 267
12 <i>colonia Iul[i]a Aurelia Com[moda] Thuburbo Maius</i>	211	incertaine	<i>CIL</i> , VIII, 12366
13 <i>[col(onia) I]ul[i]a Aur[elia] Com[moda] Thub(urbo) Maius</i>	214	Temple de Saturne transformé en église = temple de Baalat	<i>IL Afr.</i> , 268
14 <i>col(onia) Iulia Au[re]lia Com[moda] Thuburbo Maius</i>	238-244	incertaine	<i>CIL</i> , VIII, 848 + <i>ILPB</i> , 356
15 <i>col(onia) Iul(i)a Aureli(a) Com(mod)a Thuburbo Maius</i>	282	Temple de Mercure	<i>ILTun.</i> , 719

Fig. 1. Attestations du statut institutionnel de *Thuburbo Maius* sous le Haut-Empire.

Ce qualificatif de *Iulia* aurait été, pour les premiers auteurs, la marque d'une fondation coloniale d'époque césarienne ou octavienne. Cette idée était accréditée par la mention *Thuburbi*, citée dans la liste des six colonies de l'*Africa* donnée par Pline l'Ancien¹² : *Cirta*, *Sicca* (en Numidie), *Carthago*, *Maxula*, *Uthina* et *Thuburbi*. En raison même du surnom *Maius* donné à *Thuburbo*, il a semblé, dans un premier temps, évident que la *Thuburbi* citée par Pline ne pouvait être que cette agglomération, et non l'autre ville connue sous ce nom, *Thuburbo Minus*. L'interprétation est, cependant, fragile et Alfred Merlin lui-même¹³ en avait conscience : « nous ne pouvons décider de façon sûre si nous avons affaire à *Thuburbo Maius* ou *Thuburbo Minus*, la ville actuelle de Tébourba, dans la vallée de la Merdjerda¹⁴. » Cependant, certain que *Thuburbo Minus* avait fait l'objet d'une déduction coloniale à

12 Pline l'Ancien, *HN*, V, 29. Voir à ce propos, l'édition et le commentaire DESANGES 1980.

13 MERLIN 1933.

14 MERLIN 1933, p. 5.

une époque assez précoce¹⁵, il proposait deux lectures du texte plinien : ou bien Pline pensait à *Thuburbo Maius* et au vu de l'état du texte¹⁶, la colonie avait probablement été fondée par Octavien en 27 av. J.-C.¹⁷ ; ou bien, le texte mentionnait bien l'existence de *Thuburbo Minus* et, en raison des surnoms donnés aux deux villes, il fallait supposer que *Thuburbo Maius* était une colonie plus ancienne remontant, dans ce cas, à César¹⁸, à l'image de Carthage, *Curubis* ou *Clupea*. Dans cette première phase de reconstruction de l'histoire institutionnelle, l'argument décisif reste le titre *Iulia* dans le nom de la colonie qui ne peut, pour les auteurs, signifier autre chose qu'une création coloniale julienne, de César ou d'Octavien, antérieure à 27 av. J.-C. L'inscription *IL Afr.* 281 (fig. 1, n°10) qui ne mentionne pas *Iulia* dans la titulature de la colonie (*col(onia) Aurelia [[Commoda]] Thuburbo [M]aius*) était évacuée du raisonnement comme une erreur ou une omission liée à la célébration de l'agrandissement de la colonie sous Commode, tout récent au moment de la réalisation du texte.

L'hypothèse d'une fondation coloniale ancienne pose néanmoins des difficultés. En effet, dès 1915, Louis Poinssot¹⁹ découvre, sur le site, une dédicace à Saturne mentionnant un *genius ciuitatis*²⁰ et surtout deux mentions d'un *genius municipii*²¹. Comment concilier, dès lors, l'existence d'une colonie ancienne d'époque julienne avec l'existence d'un municipes toujours actif au début du règne de Commode²², la cité ne pouvant assurément

15 La colonie a, en effet, été formée de vétérans de la VIII^e légion, comme en témoigne l'inscription trouvée en 1913 (*IL Afr.*, 414). Elle partage ce titre - *colonia (Octauanorum)* - avec *Forum Iulii*, fondée sans doute entre 31 et 27 av. J.-C. (cf. GASCOU 1982a, p. 132-145). Dans cette perspective, concernant l'époque plus précise de fondation de la colonie de *Thuburbo Minus*, VITTINGHOFF 1952, p. 11, n. 7 puis GASCOU 1985, p. 467 ont proposé de lire *IL Afr.*, 416 : *c(oloni) C(oloniae) V(ictricis) I(uliae) F(elicis) VIII (Octauanorum)*. QUONIAM 1959-1960, p. 75, n. 62 envisageait : *C(olonia) C(oncordia) V(ictrix) I(ulua) F(elix) VIII (Octauanorum)*. Dans les deux cas, ces développements confirmeraient l'hypothèse d'une déduction à l'époque césaro-octaviennne et affineraient le raisonnement de MERLIN 1933, p. 6.

16 On supposait que le texte plinien reprenait un document administratif ne citant que des créations coloniales d'époque octavo-augustéenne. MERLIN 1933, p. 5.

17 « Si Pline visitait bien *Thuburbo Maius*, non seulement la localité aurait reçu une colonie romaine sous Octave-Auguste, mais comme elle ne porte jamais le surnom d'*Augusta*, cette colonie aurait toutes chances d'avoir été instituée par Octave avant 27 av. J.-C. » MERLIN 1933, p. 5-6.

18 MERLIN 1933, p. 6.

19 POINSSOT L. 1915, p. 325-332.

20 Fig.1, n°2 (*IL Afr.*, 255 - *ILPB*, 343) : *[Satu]rno Aug(usto) sacrum / [---] el[t Faustus Lupus Daphni] f(ilius) sacerdotes genii ciuit[at]is ---] / [---] c[um] uo[---] exe[dra] et omnibus ornamentis s[ua] p[ro]p[ri]a fecit idemq[ue] d[ed]ic[auit] d[ecreto] d[ecurionum]*.

21 Fig.1, n° 7 et 9 (*IL Afr.*, 240 - *ILPB*, 336 et *IL Afr.*, 247 - *ILPB*, 341). Les deux inscriptions mentionnent un *genius municipii*. La seconde inscription date du règne de Commode.

22 Fig.1, n°9 (*IL Afr.*, 247 - *ILPB*, 341) : *Liberio Aug(usto) / sacrum / pro salute Imp[er]atoris] Caes[ar]is] / [[M]arci] Aureli] Commodi] Anto]] / [[nini] ---]] / [[-----]] / [---] F[abius] Victor Sestianus / [---] prae[fectus] iur[is] dic[undo] sacer / [dos] ---] geni municipi suo / [---] mor S[---] / [-----]*.

pas avoir connu une pareille régression administrative²³ ? L'hypothèse de reconstruction formulée par Louis Poinssot²⁴ puis Alfred Merlin²⁵ est ingénieuse : ils supposent l'existence d'une commune double. L'idée consisterait à admettre l'existence, à côté de la colonie julienne, d'une *ciuitas* indigène devenue municipe sous Hadrien²⁶. L'ensemble fusionnerait ensuite en une seule et même colonie sous Commode²⁷ d'où l'adjonction d'*Aurelia Commoda*²⁸, à une première titulature supposée : *colonia Iulia Thuburbo Maius*, marquant l'extension de la colonie et l'absorption de la structure *ciuitas* puis municipe, qui était jusque-là juxtaposée. À l'appui de cette double commune, Louis Poinssot comme Alfred Merlin citent l'inscription *IL Afr.* 282²⁹. Cette dédicace, trouvée en remploi, mentionne L. Candonius Satorius Flavianus, édile, préfet pour dire le droit et *duumvir quinquennalis*. Les deux auteurs proposent ensuite de lire *sacerdos C(ererum) in colonia*³⁰, la précision *in colonia* étant interprétée comme la preuve de la coexistence d'une colonie et d'une *ciuitas* devenue ensuite municipe³¹. Toujours dans cette même perspective,

23 POINSSOT L. 1915, p. 328 ; MERLIN 1933, p. 8.

24 POINSSOT L. 1915, p. 328 : « On doit, à notre avis, admettre qu'à *Thurbubo Maius*, à côté de la *colonia* fondée par Auguste, existait une *ciuitas* qui, postérieurement, se transforma en municipe ».

25 MERLIN 1922, p. 13 ; MERLIN 1933, p. 8 : l'hypothèse repose sur la mention d'un municipe au II^e siècle : « il est impossible d'admettre qu'une ville qui était colonie dans le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C., peut-être d'après le texte de Pline, certainement d'après le surnom de Julia qu'elle porte plus tard, qui est colonie au III^e siècle, selon le témoignage de plusieurs inscriptions, ait pu devenir municipe dans l'intervalle, au II^e siècle de notre ère. Il n'y a qu'une solution pour expliquer cette apparente anomalie : il convient d'admettre, comme l'a fait M. L. Poinssot, l'existence à *Thuburbo Maius* d'une commune double ».

26 Le nom du municipe et la datation de sa création sous Hadrien sont mentionnés ensuite par fig. 1, n°5 et 6 (*IL Afr.*, 277 – *ILPB*, 517a et *IL Afr.*, 278 – *ILPB*, 517b), toutes deux lacunaires. La titulature du municipe est restituée de la façon suivante : *municipium Aelium Hadrianum Augustum Thuburbo Maius*.

27 Avant 191.

28 MERLIN 1922, p. 13.

29 *L(ucio) Candonio / Saturno Flavi/ano aed(ili) prae/fec(to) i(ure) d(icundo) IIuir(o) q(uin)q(uennali) / sacer(doti) C(ererum/eris) in colon(ia) / qui pri[m]us in patri/a sua N[---]S CIV[---] / AIORIV[---]A[---]III[---] / curiae C[-----]*.

30 Toutefois, on constate que l'absence d'indication de la date d'exercice de la prêtrise et la mention *in colonia* laissent également envisager une restitution *sacerdos C(ereris)* ou *sacerdos C(aelestis)*, l'abréviation posant de toute façon problème. Dans ce cas, il ne serait pas question ici d'une prêtrise des *Cereres* locale, mais d'une simple prêtrise du culte de Cérès ou de celui de *Caelestis* exercée à *Thuburbo Maius*. Cf. GASCOU 1988, p. 77.

31 L'enjeu du questionnement tient ici à la date supposée de fondation de la colonie, Alfred Merlin et Louis Poinssot sont persuadés d'une fondation précoce de la colonie, qui rend la précision *in colonia* difficilement compréhensible sauf à imaginer effectivement qu'elle permettrait d'éviter une confusion. Dans cette perspective, ils ne peuvent guère admettre que la précision ait ici pu simplement tenir à une évolution récente du statut municipal de la cité, alors qu'elle a vraisemblablement tout à voir avec l'accession récente de *Thuburbo Maius* au statut colonial : l'homme est le premier à exercer la fonction dans la nouvelle colonie.

Alfred Merlin a proposé de restituer, dans l'inscription de dédicace du Capitole³², le nom de la colonie à côté de celui du municipes. Il lui est, en effet, difficile de concevoir qu'une part seulement de la communauté et à plus forte raison, la partie la plus récente, le municipes, ait seule contribué à l'érection du Capitole de la ville ; toutefois, cette lecture ne repose sur aucun élément concret et est rendue impossible par les examens ultérieurs du texte conservé qui montrent que la lacune précédant le nom du municipes ne peut guère laisser de place à une restitution de *colonia*.

2.2. De la *ciuitas* à la *colonia*

L'idée d'une commune double³³ ne repose donc, en réalité, sur aucun témoignage explicite. Aussi dès les travaux de Leo Teutsch³⁴ et Pierre Quoniam³⁵, au tout début des années 1960, cette hypothèse est-elle remise en cause au profit d'une autre vision de l'évolution institutionnelle de la cité. Les deux chercheurs proposent deux relectures contemporaines et parallèles de l'histoire de la cité à partir des mêmes inscriptions.

Commençons par la proposition de Leo Teutsch³⁶, l'enjeu de son étude est le réexamen des cas de communes doubles en Afrique et sa position est d'exclure *Thuburbo Maius* de la liste desdites communes. Le point de départ de son argumentation est la réfutation de toute lecture technique du terme *ciuitas* dans les trois inscriptions thuburbaines où le mot est attesté³⁷. Il considère qu'il ne s'agit pas d'un langage juridique et propose, à la place, une lecture simple de l'histoire institutionnelle s'appuyant sur les deux seules autres entités civiques attestées : le *municipium* et la *colonia*. Il retient

32 *IL Afr.*, 244 mise à jour par *ILTun.*, 699, puis en dernier lieu, par *ILPB*, 339 : *Io[ui] O[pti]mo [M]a[xi]mo Iun[o]ni R[e]ginae Mineruae A[ug]ustae] s[a]c[rum] [p]ro [salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Au[r]eli Ant[oni]ni A[ug]usti) Armeniaci Medici Parthici maxim[i] p[ro]nt[ificis] m[a]x[imi] tri[b]un[icia] pot[estate] XX[I]II [imp(eratoris) V] c[on]s[ul]is III p[atr]is p[atr]iae] [et L[ucio] Aurelii Ve[r]i] A[ug]usti A[r]meniaci Medici Pa[r]thici maximi trib[un]ic[i] pot[estate] V[III] imp(eratoris) V c[on]s[ul]is I[II] p[atr]is p[atr]iae d[i]ui Ant[oni]ni [Pii] f[i]l[i]um / [d]i[u]i Hadriani nepotum diui Tr[ai]ani Par[th]ic[i] [p]ronepotu[m] diui Nervae abnepotum libe[r]oru[m]q[ue] et dom[us] eoru[m] [Ca]p[itu]liu[m] [---]i[u]---tu[m] i[st]u[m] faciend[u]m? curaueru[n]t(?) [p]ublico sumptu fisci c[on]s[ul]it municipiu[m] [Aelium] Hadrianu[m] Aug[ustinu]m Th[ur]b[ur]bo Maius p[ro]p[ri]etate p[ub]lica p[er]fecit dedicant[e] L[ucio] Octavio Cornelio Saluio Iuliano Aemilia[n]o proco[n]sule] [cum M(arco) Didio Iuliano ? leg(ato)? s(uo)?]]]. La restitution ici évoquée est mentionnée dans MERLIN 1922, p. 13.*

33 Reprise par exemple dans BROUGHTON 1929, p. 54, 70, 147, 153, 211 qui reprend l'idée d'une commune double colonie et *ciuitas* devenue municipes et qui postule l'existence d'une traduction géographique dans la ville de cette organisation civique.

34 TEUTSCH 1961 ; TEUTSCH 1962, p. 168 notamment.

35 QUONIAM 1962.

36 TEUTSCH 1961, p. 329.

37 Fig. 1, n°1, 2 et 3.

trois attestations du municipe³⁸ et quatre de la colonie³⁹ et refuse la lecture proposée par Alfred Merlin d'une co-décision du municipe et de la colonie pour la dédicace du Capitole, rappelant, à juste titre, que la mention de la colonie est entièrement restituée dans la proposition d'Alfred Merlin⁴⁰. Reste à connaître l'articulation de ces deux statuts municipaux dans l'histoire de la cité et à fixer la date d'accession de la cité à chacun de ces statuts. Si le passage du municipe à la colonie est bien fixé chronologiquement, - il a eu lieu sous Commode, comme en atteste la titulature de la colonie -, il est, en revanche, plus difficile d'expliquer la mention de *Iulia* dans la colonie et Leo Teutsch propose d'y voir une trace d'une création julienne du municipe, plutôt par Octavien, tout en reconnaissant que *Iulium* n'apparaît jamais dans la titulature du municipe telle qu'elle est attestée à *Thuburbo Maius*. Il propose, ainsi, de lire ici un cas d'étude sensiblement parallèle à celui d'Utique dont il affirme que la mention *Iulia* dans la titulature coloniale⁴¹ serait là encore une trace d'une fondation municipale julienne. Suivant cette position - le municipe serait une création d'Octavien -, il justifie la mention du *municipium Aelium Hadrianum Augustum Thuburbo Maius* comme l'indice d'un agrandissement du territoire du municipe à l'époque hadrienne. Cette relecture invalide l'idée d'une commune double dont, de toute façon, nous n'avons absolument aucune trace dans les sources puisqu'il n'est jamais fait mention d'un *uterque ordo* ou bien de la coexistence de magistrats pérégrins et romains sur le territoire de *Thuburbo Maius*. Cependant, sa proposition soulève deux difficultés, l'une liée à l'interprétation de la titulature du municipe : pourquoi si le municipe est une création julienne, le terme *Iulium* n'apparaît-il jamais dans la titulature municipale (cf. **fig. 1**, n°8⁴² ; n°5⁴³ et n°6⁴⁴)⁴⁵ ? La seconde objection est liée à son interprétation non technique du terme *ciuitas* qui apparaît, pourtant, plusieurs fois dans les inscriptions du site⁴⁶, tout comme nous connaissons un certain nombre d'individus pérégrins dans l'environnement urbain, y compris parmi les notables (cf. tableau en annexe). On comprendrait mal, de fait, si *Thuburbo Maius* n'avait jamais été

38 *IL Afr.*, 240 – *ILPB*, 336 (fig. 1, n°7) et *IL Afr.*, 247 – *ILPB*, 341 (fig. 1, n°9) (datée de 180-192) et *IL Afr.*, 244 mise à jour par *ILTun.*, 699 (fig. 1, n°8).

39 *CIL*, VIII, 12366 (fig. 1, n°12) (datée de 211), *IL Afr.*, 268 (fig. 1, n°13) (datée de 214), *CIL*, VIII, 848 – *ILPB*, 356 (fig. 1, n°14) (datée de 238-244) et *ILTun.*, 719 (fig. 1, n°15) (datée de 282).

40 TEUTSCH 1961, p. 330 à propos de *IL Afr.*, 244. – *ILPB* 339.

41 *CIL*, VIII, 1181 : *col(onia) Iul(ia) Ael(ia) Hadr(iana) Aug(usta) Utik(a)*.

42 *IL Afr.*, 244 – *ILTun.*, 699 – *ILPB*, 339 : *municipium [Aelium] Hadrianu[m] Aug(ustum) Thu[b(urbo) Maius]*.

43 *IL Afr.*, 277 – *ILPB* 517a : *[mu]nicipium Ael[ium] Hadrianum Aug(ustum) Thub(urbo) Maius]*.

44 *IL Afr.*, 278 – *ILPB* 517b : *[municipi] Aeli H[adriani] Aug(usti) Thub(urbo) Maius]*.

45 Il n'y a donc guère de place, dans la séquence, pour restituer *Iulium* avant *Aelium*.

46 Cf. tableau fig. 1, n°1 à 3.

une *ciuitas* pérégrine, comment un individu comme Diophantus⁴⁷, avec une filiation typiquement pérégrine, *Bassi Seris f(i)lius*), et une origine proprement locale pourrait se définir, au I^{er} siècle ap. J.-C.⁴⁸, comme ayant accompli toutes les magistratures dans sa *ciuitas* : *omnibus honoribus in ciuitate sua*⁴⁹. Dans la même perspective, la mention du *genius ciuitatis*⁵⁰, dans une ville où l'on trouve ensuite des mentions du *genius municipi*⁵¹, n'a de sens que si l'on envisage une véritable existence de la *ciuitas* au sens technique du terme, avant la promotion au rang de municipes. A l'appui de ce raisonnement, on peut également signaler le fait que le *sacerdos geni(i) ciuitatis* mentionné, *Faustus Lupus*, *Daphni f(i)lius*) est très probablement le fils de Daphnus Lupus⁵², magistrat éponyme pérégrin mentionné dans une autre inscription élevée à *Caelestis*, dont le culte paraît étroitement lié à la vie institutionnelle de la cité, comme en témoigne la comparaison des deux cartes de répartition d'une part, des inscriptions mentionnant le statut institutionnel de la communauté et d'autre part, des inscriptions mentionnant un culte poliade (voir fig. 1 (tableau) et fig. 2 et 3 (cartes))⁵³.

47 L'inscription a été découverte dans le temple de Saturne : MERLIN 1912, p. 348 (AE, 1912, 180). *IL Afr.*, 254 (fig.1, n°1) : *Saturno A[u]g(usto) sac(r)um / Diophantus Bassi Seris f(i)lius omni/bus honoribus in ciuitate sua functus signum marmoreum s(ua) p(ecunia) p(osuit) idemq(ue) ded(icauit) d(ecreto) d(ecurionum)*. Ce nom unique se retrouve à plusieurs reprises dans les inscriptions de *Thuburbo Maius* et des environs ; la famille semble s'être particulièrement consacrée au culte de Saturne (cf. POINSSOT 1940, p. 198 qui propose un *stemma* de la famille). Pour les autres membres de la famille, voir notamment à *Thuburbo Maius*, *ILTun.*, 709 avec la mise à jour de *ILPB*, 342 (début du II^e siècle) et *IL Afr.*, 256, publiée récemment dans *ILPB* 344 (début du II^e siècle) ; à *Sutunurca*, *IL Afr.*, 300, actualisée par *ILPB*, 160 et datée de 146.

48 POINSSOT 1940, p. 199.

49 On pourrait objecter que la formule *omnibus honoribus in ciuitate sua* n'est pas nécessairement à entendre dans un sens technique. Toutefois, l'inclusion de cette mention de la *ciuitas* dans un ensemble documentaire plus large (cf. *infra*) lié aux cultes poliades (à *Caelestis* et aux génies de la cité) nous conduit à penser que c'est dans un sens technique qu'il faut entendre ici le terme *ciuitas*.

50 *IL Afr.*, 255 - *ILPB*, 343 (fig.1, n°2) : *[Saturno] Aug(usto) sac(r)um / [-- et] Faustus Lupus, Daphni f(i)lius, sacerdotes Genii ciuit[at]is / [--]UM VO[-- cum exe]dra et omnibus ornamentis s(ua) p(ecunia) f(ecerunt) idemq(ue) ded(icauerunt), d(ecreto) d(ecurionum)*.

51 AE, 1961, 72 (fig.1, n°4) : *Veneri [--] / L(ucius) Vinnicius Fus[cus] --] / sacerdotes Genii m[unicipi]i ----*

52 *IL Afr.*, 228 - *ILPB*, 328 : *Dominae Caelesti Aug(ustae) Genio [--] / [--] T(itus) Titisenus Salutaris sua pecunia fe[cit] --] / [--] dec[ret]o ordinis ; anno Dap(h)ni Lupi et L(ucii) Memm[i] --] / [curatore (?)] --] Felice des(ignato) e suo ?).*

53 *IL Afr.*, 235 (fig.1, n°3) inscription dédiée à *Caelo (?) Matr[i] / Conseruatrici / ciuium et ciui/tatis* et *IL Afr.*, 228 mise à jour par *ILPB*, 328 élevée en l'honneur de *Caelestis* à une période où la cité semble avoir encore le statut de *ciuitas* pérégrine. D'autres attestations du culte de *Caelestis* proviennent de la même zone (près des thermes d'été) : *IL Afr.*, 226 + *ILPB*, 326 ; *ILTun.*, 708 + *ILPB*, 331 ; *IL Afr.*, 232 + *ILPB*, 511 ; *IL Afr.*, 233 + *ILPB*, 332 ; *IL Afr.*, 234 + *ILPB*, 333. De la même zone proviennent les inscriptions mentionnant le *genius ciuitatis* (déjà citée, fig.1, n°2), le *genius municipi* (*IL Afr.*, 240 + *ILPB*, 336 (fig.1, n°7) ; *IL Afr.*, 247 + *ILPB*, 341 (fig.1, n°9),



Fig. 2. Carte de répartition des inscriptions mentionnant le statut institutionnel de *Thuburbo Maius*. À partir du plan de *Thuburbo Maius* publié dans McDAVID 2019, p. 5, fig. 3 (German Archaeological Institute).

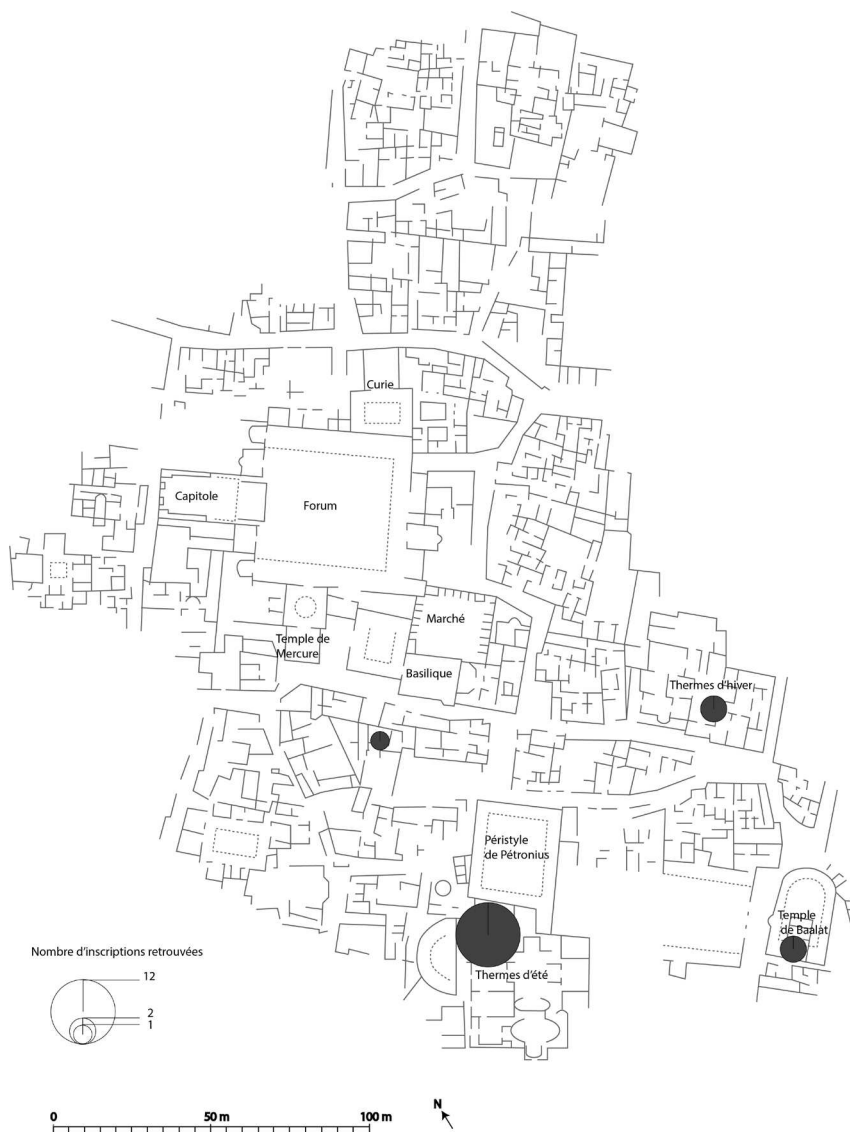


Fig. 3. Carte de répartition des inscriptions mentionnant les cultes poliades.
 À partir du plan de *Thuburbo Maius* publié dans McDAVID 2019, p. 5, fig. 3
 (German Archaeological Institute).

Se distingue une aire urbaine, incluant la zone des thermes d'été et un temple identifié comme celui de *Caelestis*, située immédiatement à proximité⁵⁴ jusqu'au temple de *Baalat* et à celui de Saturne, situé un peu plus loin, consacrée vraisemblablement, pendant une longue période, aux cultes civiques, même si sa monumentalisation telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui date plutôt de l'époque coloniale⁵⁵. Cette association du terme *ciuitas* aux cultes poliades et les éléments déjà mentionnés plaident donc pour l'existence, dans une première phase de l'histoire institutionnelle, d'une *ciuitas* disposant de ses propres magistratures⁵⁶.

Sensiblement à la même période, les travaux de Pierre Quoniam⁵⁷ proposent une autre lecture de l'évolution juridico-administrative de la cité. Dans un article consacré là encore à la question des communes doubles en Afrique, mais s'appuyant, contrairement à celui de Leo Teutsch, exclusivement sur le cas de *Thuburbo Maius*, il propose également de renoncer à l'idée défendue par Louis Poinssot et reprise par Alfred Merlin, de la coexistence d'une colonie et d'une *ciuitas* devenue municipale puis à la fusion des deux communautés sous Commode qui aurait conduit à une extension de la titulature coloniale. Soulignant les difficultés d'une telle thèse – l'épithète *Iulia* n'est pas la preuve d'une fondation coloniale julienne et le texte de Pliny ne mentionne pas *Thuburbo Maius*, mais *Thuburbo Minus* –, Pierre Quoniam évacue l'idée d'une colonie ancienne⁵⁸ et propose une nouvelle reconstitution de l'histoire administrative de la cité : d'abord *ciuitas* pérégrine au sens plein du terme, *Thuburbo Maius* est devenue municipale sous Hadrien (d'où la titulature reconstruite *municipium*

genius Templi (ILAf, 242 + ILPB, 338) et le *genius Senatus* (ILAf, 241 + ILPB, 337). Sur le culte de *Caelestis* à *Thuburbo Maius*, voir POINSSOT L. 1915, p. 325-328 ; MERLIN 1930, p. 215-216 et SEBAÏ 2008, très brièvement. Sur *Caelestis* en Afrique, voir HALSBERGHE 1984, p. 2203-2208 ; BEN ABDALLAH, ENNABLI, 1998 (à Carthage) ; SAINT AMANS 2004, p. 179-192 (part. à *Thugga*) ; CADOTTE 2007, p. 65-111 ; LANCELOTTI 2010. Par comparaison, en Italie, CORDISCHI 1990 et en Espagne, BELTRAN FORTES, RODRIGUEZ HIDALGO 2006.

54 BEN AKACHA 2011, p. 112, fig. 1.

55 BEN AKACHA 2011. Récemment sur la réinterprétation, dans la même perspective, d'une mosaïque trouvée dans la zone, voir IBBA, TEATINI 2016, p. 447-448.

56 Cf. *infra*.

57 QUONIAM 1962, p. 69-79.

58 Comme il le fait justement remarquer, la plus ancienne mention de la colonie à *Thuburbo Maius* ne saurait être datée avant 180-190. Il reprend sur ce point la lecture de la dédicace du Capitole proposée par Louis Poinssot qui ne permet plus de restituer *colonia* avant la mention du *municipium*. Alfred Merlin lui-même avait pris acte de cette nouvelle lecture en 1951 (MERLIN 1951, p. 98 : « il convient de renoncer à croire que la colonie julienne de *Thuburbo Maius* ait coopéré avec le municipale à la construction du Capitole. Rien n'autorise à admettre la participation de la colonie à l'érection du monument ; le municipale paraît bien l'avoir menée seul à terme, dans des conditions qui nous échappent encore actuellement »). Toutefois, on constate qu'encore à cette époque, il ne renonce pas à l'idée d'une double communauté à l'intérieur de la cité).

*Aelium Hadrianum Augustum Thuburbo Maius*⁵⁹) avant d'être élevée au rang de colonie par Commode entre 180 et 191⁶⁰.

L'épithète *Julia* de la titulature de la colonie (qui ne se trouve qu'à partir du III^e siècle⁶¹) se rapporterait, selon lui, alors, soit à une usurpation de titre comme c'était fréquemment le cas sous les Sévères d'après le témoignage de Dion Cassius⁶², soit à la commémoration des assignations viritanes réalisées par Octavien-Auguste ou César sur le territoire de la *ciuitas*⁶³. Les grandes lignes de l'histoire institutionnelle sont désormais fixées et seule demeure la question de la nature des liens entretenus avec Carthage.

2. La question des liens avec Carthage

Comme beaucoup de villes situées à proximité de Carthage, *Thuburbo Maius* compte un nombre important de citoyens inscrits dans l'*Arnensis*⁶⁴, tribu majoritaire de Carthage et l'on y trouve plusieurs mentions de la *praefectura iure dicundo* qui, en Afrique, et particulièrement dans la *pertica*

59 *IL Afr.*, 244 complété par *ILTun.*, 699 principalement ; plus partiellement, *IL Afr.*, 277 – *ILPB*, 517a et *IL Afr.*, 278 – *ILPB*, 517b. Il faut, toutefois, remarquer que la titulature complète du municipe est une supposition et qu'aucune inscription, à notre connaissance, ne la donne entière.

60 La période de dix ans constituant une période charnière où *Thuburbo Maius* est élevée au statut de colonie. Cf. tableau fig. 1, n° 9 et 10

61 Une inscription de 180-192 mentionne seulement la *colonia Aurelia Commoda Thuburbo Maius*. *IL Afr.*, 281.

62 D.C. 54, 23, cité par BESCHAOUCH 1967, p. 94-95, n. 27 et par GASCOU 1972, p. 128. Sur ce sujet, voir également, VEYNE 1959, p. 589 et VEYNE 1960, p. 429-436.

63 BESCHAOUCH 1967, p. 95 : « L'épithète *Julia* à *Thuburbo Maius (colonia)* indique l'installation par Auguste de vétérans comme « *ciues romani in ciuitate* ». Il n'est probablement pas nécessaire de supposer l'existence d'un *conventus* ou d'un *pagus* non attesté. On pourrait éventuellement y voir la trace d'un *castellum* attribué à Carthage par Auguste, mais là encore, sans source explicite. A. Ibba nous a justement fait remarquer que les liens entretenus à très haute époque par M. Vettius Latro avec Carthage, alors qu'il est probablement thuburbain, pourrait être un indice en faveur de cette hypothèse. Sur la question des *castella*, voir AOUNALLAH 2010, en part. p. 59-118.

64 Sept occurrences, contre deux individus attestés dans la *Quirina* (M. Vettius C. f. Quir. Latro : *AE*, 1951, 52 ; *ILTun.*, 720 et 721, né cependant avant la promotion municipale de *Thuburbo Maius* et C. Arrius Quirina Longinus : *IL Afr.*, 279, enfant clarissime, originaire d'Avioccala, c.v. *PIR*² A 1096 - C. Arrius Calpurnius Longinus), deux dans la *Papiria* (M. Fannius M. f. Papiria Vitalis : *CIL*, VIII, 853 et Ti. Claudius Spuri [f.] Papir. Timonianus : *IL Afr.*, 257, cependant dans ce dernier cas, cet administrateur de la société publicaine des *III publicae Africae* à *Thuburbo Maius* n'est probablement pas originaire de la ville), un dans la *Politia* (T. Carfanius T. f. Pol. Barbarus : *IL Afr.*, 257, là encore, il n'est probablement pas originaire de *Thuburbo Maius* pour les mêmes raisons que T. Claudius Timonianus) et un dans la *Voltinia* (C. Vettius C. f. Volt. Sabinianus Iulius Hospes : *IL Afr.*, 281, consulaire patron de la cité mais probablement issu d'une *gens* d'Italie. *PIR*² V 485). Sur ce point, voir GASCOU 1988, p. 71, note 25. Compte tenu de l'état de la documentation, il paraît difficile de trancher la question de la tribu des citoyens de *Thuburbo Maius*.

de Carthage, peut - mais pas exclusivement - renvoyer à une fonction liée à la tutelle juridictionnelle exercée par la colonie sur les *castella* / *pagi* qui en dépendaient⁶⁵ (fig. 4).

	Noms	Datation	Statut institutionnel	Expression de la <i>praefectura</i>	Place dans les cursus	Localisation de la <i>praefectura</i>	Référence
1	L. Decianus M. fil. Arn. Extricatus	129-134	municipe	<i>praefectus i(ure) dicundo</i> [<i>coloniae</i> <i>Cloncordiae</i> <i>Iuliae</i> <i>Klarthaginis</i> ?]	<i>praefectus i(ure) dicundo</i> <i>sacer(dos) Cer(erum) an(ni)</i> <i>CLXXIII</i>	en lien avec Carthage ?	<i>IL Afr.</i> , 238 ; <i>ILPB</i> , 334
2	M. Fannius M. f. Papiria Vitalis	milieu du II ^e siècle	municipe	<i>praefectus iuris dicundi</i>	<i>(centurio) cohortis IIII</i> <i>Syganbror(um)</i> <i>(centurio) cohortis I</i> <i>Hispanorum</i> <i>honesta missione a divo</i> <i>Hadriano</i> <i>praefectus iuris dicundi</i> <i>(sic)</i> <i>ob honorem flam(oni)</i>	<i>Thuburbo Maius</i>	<i>CIL</i> , VIII, 853 = 12370
3	L. Caesennius P. f. Secundionus Furianus	Marc-Aurèle ou postérieur	municipe	<i>praefectus i(ure) dicundo</i>	<i>praefectus i(ure) dicundo</i> <i>quaestor</i> <i>IIvir</i>	<i>Thuburbo Maius</i>	<i>AE</i> , 1951, 53
4	[...] Fabius Victor Sestianus	180-190	municipe	<i>praefectus i(ure) dicundo</i>	<i>[aed]il(is) ?</i> <i>praefectus iur(e) dicundo</i> <i>sacer(dos ---) Geni(i)</i> <i>municipi(i)</i>	<i>Thuburbo Maius</i>	<i>IL Afr.</i> , 247 ; <i>ILPB</i> , 341
5	L. Candonius Satorus Flavianus	postérieur à Commode	colonie	<i>praefectus i(ure) dicundo</i>	<i>aed(ilis)</i> <i>praefectus i(ure) dicundo</i> <i>IIvir quinquennalis</i>	<i>Thuburbo Maius</i>	<i>IL Afr.</i> , 282
6	Q. Geminus Saturninus Caesennianus	II ^e siècle (postérieur à Hadrien) – III ^e	municipe ou colonie	<i>praefectus iur(e) dicundo</i>	<i>praefectus iur(e) dicundo</i> <i>quaestor</i> <i>IIvir quinquennalis</i>	<i>Thuburbo Maius</i>	<i>ILTun.</i> , 729
7	L. Iulius Secundus Botrianus	II ^e siècle (postérieur à Hadrien) – III ^e siècle	municipe ou colonie	<i>praefectus iuris dicundi</i> <i>Cloncordiae</i> <i>Iuliae</i> <i>Klarthaginis</i>		en lien avec Carthage	<i>ILTun.</i> , 730

Fig. 4. Attestations de la *praefectura iure dicundo* à *Thuburbo Maius*.

Dès lors, la tentation a été grande de vouloir identifier, à défaut d'une véritable commune double au sens de la coexistence d'une colonie adossée à une *ciuitas* devenue municipale, un *pagus* de citoyens romains en dépendance de Carthage qui aurait cohabité avec la *ciuitas* indigène. De fait, comme on l'a souligné précédemment, l'existence d'une communauté de citoyens romains installée sur le territoire de *Thuburbo Maius* avait déjà été évoquée à l'appui du surnom *Iulia* reçu par la colonie dans sa titulature à partir de l'époque sévérienne. Cependant, la nature juridique de cette communauté a

65 Sur la double nature des fonctions de *praefectus iure dicundo* en Afrique, voir GASCOU 1990, p. 367-380. À *Thuburbo Maius*, on compte sept occurrences de *praefectus iure dicundo*: L. Caesennius P. f. Secundionus Furianus (fig. 4, n°3) ; M. Fannius M. f. Papiria Vitalis (fig. 4, n°2) ; L. Decianus M. fil. Arn. Extricatus (fig. 4, n°1- probablement en lien avec Carthage) ; [...] Fabius Victor Sestianus (fig. 4, n°4) ; L. Candonius Satorus Flavianus (fig. 4, n°5) ; Q. Geminus Saturninus Caesennianus (fig. 4, n°6) et L. Iulius Secundus Botrianus (fig. 4, n°7- explicitement en lien avec Carthage). Deux seulement sont à mettre en lien avec Carthage.

fait l'objet de nombreux débats. P. Quoniam, le premier, dans la conclusion de son article déjà évoqué⁶⁶, a proposé d'y voir un *pagus* de citoyens romains⁶⁷ provenant de Carthage sur le modèle de ce que l'on trouve à *Thugga*, à *Numluli* ou encore dans le *pagus et ciuitas Auensis* où l'existence d'un *pagus* adossé à la *ciuitas* est attestée par plusieurs inscriptions⁶⁸.

En 1970, Hans-Georg Pflaum⁶⁹ approfondit la question des *pagi* installés dans certaines cités de la *pertica* de Carthage et à l'occasion d'un appendice final, revient sur la question de la « double commune » de *Thuburbo Maius*. Son argumentation se fonde, en premier lieu, sur l'examen des attestations de *praefecti iure dicundo*, d'abord dans plusieurs villes de la région, puis à Carthage, avant de s'intéresser plus précisément aux *praefecti* attestés à *Thuburbo Maius*, qui fourniraient la preuve de l'existence d'un *pagus* de citoyens romains dans la cité. Analysant les différents cursus qui comportent cette fonction, il dresse deux schémas différents : d'une part, l'existence d'une *praefectura iure dicundo* exercée par des citoyens carthaginois à *Thuburbo Maius*, pour défendre les intérêts des *pagani*⁷⁰ ; d'autre part, une fonction homonyme, mais de nature différente, postérieure à la création de la colonie et à l'absorption du supposé *pagus* de citoyens romains, qui, cette fois-ci, serait une fonction de début de carrière municipale à *Thuburbo Maius* même⁷¹. Dans les deux cas, il y voit la preuve de l'existence d'un *pagus* qui aurait, d'une manière ou d'une autre, gardé une forme de privilège en matière de juridiction après la promotion coloniale. À l'appui de ce raisonnement, il recense également d'autres *pagani* ayant fait carrière à Carthage comme

66 QUONIAM 1962, p. 77.

67 « *Ciuitas* jusqu'au règne d'Hadrien, *Thuburbo la Grande* fut élevée par ce prince au rang de *municipium*. »

68 *Thugga*, entre autres : *CIL*, VIII, 1482 = 15504 (*pagus et ciuitas Thuggensis*) ; *AE*, 1914, 174 (*pagus et ciuitas Thugg(ensis)*) ; *AE*, 2016, 1907 (*patrono pagi et ciuita(tis) Thugg(ensis)*) ; *Numluli* : *CIL*, VIII, 26121 (*pago et ciuitati Numlulitanae*) ; *AE*, 2006, 1755 (*[pa]go et ciuitati Numlulitano[rum]*) ; *Pagus et ciuitas Auensis* (*CIL*, VIII, 26157).

69 PFLAUM 1970, p. 75-118, part. p. 111-118.

70 *CIL*, VIII, 12370 (fig.4, n°2), datée de l'époque du milieu du II^e siècle (probablement sous Antonin le Pieux) même si H.-G. Pflaum reconnaît que sa tribu, la *Papiria*, n'est pas celle des citoyens de Carthage et qu'on ne peut donc pas affirmer qu'il a bien exercé cette fonction sur décision du sénat de cette ville ; *IL Afr.*, 238 – *ILPB*, 334 (fig. 4, n°1), préfet pour dire le droit et prêtre des *Cereres* à Carthage sous Antonin une nouvelle fois ; *ILTun.*, 730 (fig.4, n°7), *praefectus iuris dicundi c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis)* probablement à la fin du II^e siècle, mais avant la promotion coloniale de *Thuburbo Maius* ; *IL Afr.*, 247 – *ILPB*, 341 (fig.4, n°4), préfet pour dire le droit et *sacerdos Geni municipii*, là encore avant la promotion coloniale puisque le *municipium* est mentionné.

71 *IL Afr.*, 282 (fig.4, n°5) où la préfecture se place entre l'édilité et le duumvirat quinquennal lui-même suivi de l'exercice de la prêtrise des *Cereres* dans la colonie (donc après la promotion du municpe en colonie sous Commode) ; *AE*, 1951, 53 (fig.4, n°3), préfet pour dire le droit avant sa questure ; *ILTun.*, 729 (fig. 4, n°6), préfet pour dire le droit en début de cursus, avant la questure, le flaminat perpétuel et le duumvirat quinquennal.

prêtres des *Cereres*⁷² ou flamines perpétuels⁷³, et donne la liste des sept citoyens inscrits dans la tribu *Arnensis*⁷⁴, attestés à *Thuburbo Maius*. Il conclut alors à l'existence d'un *pagus* de citoyens romains, adossé à la *ciuitas* puis au municipe, avant une fusion des deux communautés, lors de la promotion coloniale de l'époque commodienne. À la fin de son argumentation, il revient sur l'inclusion de *Iulia* dans la titulature de la colonie⁷⁵ et propose d'y voir, à l'appui de sa thèse, la preuve de l'implantation d'époque julienne d'un *pagus* carthaginois à *Thuburbo Maius*, prélude à la future colonie. Il justifie ingénieusement l'absence de la mention *Iulium* dans la titulature du municipe par la persistance du *pagus* carthaginois à cette époque, la fusion n'ayant lieu que sous Commode. L'hypothèse est reprise et adoptée dans les publications qui suivent⁷⁶.

En 1988, Jacques Gascoü revient sur l'hypothèse formulée par Hans-Georg Pflaum d'une commune double à *Thuburbo Maius* au sens d'un *pagus* adossé à la *ciuitas* puis au municipe, ce qui, comme il le fait justement remarquer, est déjà une évolution du sens initial de « commune double », tel qu'il était développé dans les publications de Alfred Merlin et Louis Poinssot⁷⁷. Reprenant l'ensemble des attestations de citoyens carthaginois à *Thuburbo Maius*, il en propose une interprétation différente⁷⁸. Certes, l'influence de Carthage a été importante sur *Thuburbo Maius* puisque la tribu *Arnensis* est bien représentée, tout comme les dédicaces faites à des prêtres ou des magistrats de Carthage⁷⁹ ou adressées par eux⁸⁰. Cependant, pour lui, jusqu'à Hadrien, la cité constituait un noyau indigène enclavé dans la *pertica* de Carthage. De riches citoyens de Carthage y possédaient des terres, ont pu y résider, y exercer une certaine influence, participer à la vie publique, tout en continuant à accomplir magistratures et sacerdoces à Carthage. Concernant l'un des points majeurs du raisonnement de Hans-Georg Pflaum à savoir l'exercice de la *praefectura iure dicundo*, il ne garde que deux attestations de

72 *ILTun.*, 720 (*AE*, 1939, 81a) ; *ILTun.*, 721 (*AE*, 1939, 81b) et *AE*, 1951, 52 (M. Vettius Latro) ; *IL Afr.*, 238 (L. Decianus Extricator).

73 *IL Afr.*, 280 et *ILTun.* 723.

74 *CIL*, VIII, 842 ; *IL Afr.*, 237 ; *IL Afr.*, 238 – *ILPB*, 334 ; *ILTun.*, 723 ; *IL Afr.*, 280 ; *CIL*, VIII, 854 ; *ILTun.*, 731, toutes datées entre Hadrien et Commode, à une époque donc où *Thuburbo Maius* est déjà un municipe. Sur cette question, se reporter à la figure 5.

75 Fig.1, n°12 ; 14 auquel il ajoute *CIL*, VIII, 23984 (d'époque tardive, très restituée : *c[ol](onia) Iul(ia) Aur(elia) Com(modi) T(h)ub(urbo) Ma(ius)*) ; fig. 1, n°11, 13 et 15.

76 BENABOU 1976, p. 416 ; FISHWICK, SHAW 1978, p. 350 ; LEPELLEY 1981, p. 199, n. 7.

77 GASCOU 1988, p. 70.

78 Cet article s'inscrit dans la lignée des premières réserves qu'il avait émises dans GASCOU 1972, p. 178 puis de la réfutation publiée dans GASCOU 1982b, p. 142-143. BENABOU 1981, p. 257-259, lui aussi, avait pointé les écueils de l'hypothèse de H.-G. Pflaum.

79 *IL Afr.*, 280 ; *ILTun.*, 721 ; 723 ; 730.

80 *IL Afr.*, 238.

magistrats carthaginois⁸¹ et propose que les cinq autres aient exercé une fonction homonyme spécifiquement thuburbitaine⁸², sur le modèle de ce que l'on observe en dehors de la *pertica* carthaginoise, par exemple à *Bulla Regia*⁸³. À l'appui de cette interprétation, aujourd'hui généralement retenue, on peut aussi faire remarquer que le terme *pagus* n'apparaît jamais dans les sources.

Allons plus loin, nous n'avons pas la preuve non plus que les citoyens carthaginois installés sur le territoire de *Thuburbo Maius* ont formé un *conventus*⁸⁴ : là encore le terme n'apparaît jamais dans les textes et aucune inscription, en l'état actuel de la documentation, ne présente de forme de regroupement du type *cives Romani qui morantur*⁸⁵.

3. Notables et magistrats de *Thuburbo Maius* : contribution au dossier des liens entretenus avec Carthage, 33 ans après.

Que peut-on retenir de ce débat historiographique aujourd'hui, près de trente-trois ans après la publication de l'article de Jacques Gascou ? On a renoncé aujourd'hui à chercher à *Thuburbo Maius* la trace d'une « commune double » au sens d'un *pagus* adossé à la *ciuitas* comme à *Thugga*. L'absence d'attestations d'une telle double communauté et la proximité à Carthage suffisent à considérer que les citoyens carthaginois présents à *Thuburbo Maius* l'étaient sans doute en raison de la possession de domaines sur le territoire de la ville. Comme le soulignent les travaux doctoraux d'Hamden Ben Romdhane⁸⁶, la présence de *consistentes* ou d'*incolae* sur le territoire n'a rien de surprenant, que ces derniers viennent de Carthage ou d'ailleurs⁸⁷. La région est riche, bien desservie par les infrastructures viaires et donc propices aux implantations foncières et au développement d'intérêts économiques. L'implication dans la vie locale de magistrats de Carthage (**fig. 5**, n°1, 4,

81 Fig. 4, n°1 et 7.

82 Fig. 4, n°2, 3, 4, 5 et 6.

83 *IL Afr.*, 458 (cf. *AE*, 1916, 75 = 1964, 177 = 1967, 547) ; *IL Afr.*, 451 (cf. *AE*, 1916, 78).

84 Sur la définition du terme *conventus*, voir AVRAM 2007, p. 92 : « les *cives Romani consistentes qui negotiantur* ne bénéficiaient pas de *ius domicilii* et ne pouvaient par conséquent, revêtir des magistratures dans la cité d'accueil, et puisque d'autre part, en tant que citoyens romains, il était exclu qu'ils fussent soumis à l'autorité de la cité pérégrine, ils se constituaient en *conventus*. ». Voir aussi la définition proposée par BOURIGAULT 2011, p. 81 : « Les *conventus*, groupes autonomes, représentant une communauté autre, bénéficiaient tout de même d'une véritable officialité et de représentants qui devaient sûrement servir de lien entre la *ciuitas* d'accueil et le *conventus*. » Sur le sens à donner à *consistere*, voir BERARD 1993, p. 61-90.

85 PICARD 1966, p. 70 ; BESCHAOUCH 2009, p. 1538.

86 À qui nous tenons à adresser notre gratitude pour la communication de son manuscrit de thèse *Décursions et magistrats dans les communautés afro-romaines de la Zeugitane à l'époque romaine*, soutenu à l'université de Tunis en 2010 et resté inédit.

87 *IL Afr.*, 243.

Noms	Fonctions ou cursus connus	Implication dans la cité	Datation	Références
1 – M. Vettius C. f. Quir(ens) Latro	- flam(en) dui Aug(usti) - sacer(ot) Cer(entum) an(n) CXXXVII à Carthage - equo publico et in quinque decurias adlectus - milices équestres - procurator annonae Ostiae et in portu - procurator provinciae Siciliae - procurator Alpium Cottianum - procurator Mauretaniae Caesariensis	Honoré par ses affranchis, résident à <i>Thuburbo Maius</i> (dont il est peut-être originaire ?) à une époque antérieure à la promotion municipale.	99-131	<i>ILTim.</i> , 720 (AE, 1939, 81a) / <i>ILTim.</i> , 721 (AE, 1939, 81b) / AE, 1951, 52
2 - L. Romanus P. f. Arn(ens) Gallus	sans	Statue à Diane offerte pour le salut de l'empereur (dédicace après un vœu)	Règne d'Hadrien	<i>ILAp.</i> , 237 (AE, 1917/18, 20)
3 - L. Namisius L. f. Arn(ens) Vitalis	sans	Evergétisme (<i>adtem a solo s(u)a p(ecunia) f(ecti)t</i>)	Postérieur au règne d'Hadrien	<i>CIL.</i> , VIII, 842 mis à jour par AE, 1993, 1739 ; le personnage est connu aussi par <i>ILAp.</i> , 225, son père probable par AE, 1961, 71 (dédicace à Mercure pour le salut d'Hadrien).
4 - L. Decimus M. fil. Arn(ens) Eutricatus	- praefectus iure dicundo [...] - sacer(ot) Cer(entum) an(n) CLXXIII	Statue à Frugifer pour le salut de l'empereur (dédicace approuvée par décret des décurions) – citoyen de Carthage, résident.	Règne d'Antonin le Pieux	<i>ILAp.</i> , 238 ; <i>ILPB.</i> , 334
5 - P. Attius Annianus Iulianus P. fil. Arn(ens)	- flamen d(ivi) Titi c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) - sacerdos Aesculapii bis - Equo publico	Citoyen de Carthage, résident.	Règne conjoint de Marc-Aurèle et Commode	<i>ILTim.</i> , 723 (AE, 1941, 36)
6 - P. Attius P. fil. Arn(ens) Eutricatarius	- flamen d(ivi) Titi c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) - sacerdos Aesculapii bis - Equo publico	Evergétisme (<i>ob honestam munic(ientum)</i>) – citoyen de Carthage, résident.	Règne conjoint de Marc-Aurèle et Commode	<i>ILAp.</i> , 280 (AE, 1917/18, 23)
7 - [...]e[...]- A]rn(ens) Speratus	[ob] honorem [ard]it[is]	Magistrat – citoyen de <i>Thuburbo Maius</i> , peut-être descendant d'un Carthaginois.	197 si rapprochement avec <i>CIL.</i> , VIII, 805 (Avitta Bibba) – époque coloniale	<i>ILTim.</i> , 731
8 - C. Faltonius L. f. Arn(ens) Fuscus	sans	<i>Cui cum ordo statuum decrevisset L. Faltonius Valens poter titulo contentus p(issimo) filio s(u)a p(ecunia) p(ocuit)</i> ; son père se substitue à l'ordo pour assumer les frais du monument	incertain	<i>CIL.</i> , VIII, 854
9 – L. Iulius Secundus Botinianus	- praefectus iuris dicundi C(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis)	Se voit offrir une base de statue par deux individus : un probable questeur de <i>Thuburbo Maius</i> et un parent (onomastique proche).	II ^e siècle (postérieur au règne d'Hadrien) – III ^e siècle	<i>ILTim.</i> , 730

Fig. 5. Magistrats carthaginois et membres de la tribu *Arnensis* attestés à *Thuburbo Maius*.

5, 6 et 9) ou d'individus dont la tribu *Arnensis* (fig. 5, n°2, 3 et 8) pourrait être l'indice d'une origine carthaginoise directe ou familiale peut être interprétée comme la trace d'interactions, vraisemblablement anciennes, entre la cité et la métropole carthaginoise, sans que l'état de ces relations puisse être définie autrement que sous la forme d'hypothèses : installations de *consistentes* carthaginois obtenant ou non l'autorisation de participer à la vie municipale de *Thuburbo Maius* à titre individuel ou individus ayant la double citoyenneté (carthaginoise et thuburbitaine)... Quoi qu'il en soit, la tribu *Arnensis* finit par apparaître dans l'onomastique de magistrats de la colonie (fig. 5, n°7), sans que l'on puisse définir avec certitude la nature des

relations qui unissaient la cité et la métropole carthaginoise.

Par ailleurs, on connaît désormais mieux l'organisation institutionnelle de la communauté et son évolution.

La *ciuitas*, qui contrairement à ce qu'affirmait Leo Teutsch, a eu une vraie existence institutionnelle⁸⁸, bénéficiait, jusqu'à la promotion municipale, de véritables magistratures (fig. 6).

	Nom	Magistrature mentionnée	Datation	Références
1	Diophantus, Bassi Seris (filius)	<i>omnibus honoribus in ciuitate sua functus</i>	I ^{er} siècle ap. J.-C.	<i>ILAfr.</i> , 254
2	Daphnus Lupi (filius)	magistrature éponyme, sufes ?	antérieur au règne d'Hadrien	<i>ILAfr.</i> , 228 ; <i>ILPB</i> , 328
3	L. Memmius [...]	magistrature éponyme, sufes ?	antérieur au règne d'Hadrien	<i>ILAfr.</i> , 228 ; <i>ILPB</i> , 328

Fig. 6. Les magistrats de la *ciuitas* de *Thuburbo Maius*.

On décèle avant la création du municipe, l'existence d'une carrière pérégrine comme en témoigne l'inscription dédiée à Saturne et élevée par Diophantus (fig. 6, n°1)⁸⁹. Ce pérégrin qui présente une « filiation double » affirme avoir accompli l'ensemble de la carrière des honneurs dans la *ciuitas*, à entendre donc au sens institutionnel du terme⁹⁰. L'inscription, qu'il faut probablement situer dans le courant du I^{er} siècle ap. J.-C.⁹¹, ne précise toutefois pas la nature des fonctions en question. Une autre inscription (fig. 6, n°2 et 3)⁹², en revanche, a retenu l'attention car elle permettrait de supposer l'existence de *sufetes* dans la *ciuitas* : il s'agit d'une dédicace à *Caelestis*⁹³ par T. Titisenus Salutaris, réalisée à ses frais, après un décret de l'*ordo*. La suite du texte donne deux magistrats éponymes (fig. 6, n°2 et 3), l'un vraisemblablement pérégrin, l'autre portant peut-être les *tria nomina*⁹⁴ ainsi que le *cognomen* (ou le nom

88 On lui connaît un *ordo* et des décurions (*ILAfr.*, 228 – *ILPB*, 328 ; *ILAfr.*, 254 et *ILAfr.*, 255 – *ILBP*, 343 (?)).

89 *ILAfr.*, 254 : *Saturno A[u]g[usto] sacr[um] / Diophantus Bassi Seris f[ilius] omni / bus honoribus in ciuitate sua func[tus] signum marmoreum s[ua] p[ecunia] p[osuit] idemq[ue] ded[icauit] d[ecreto] d[ecurionum]*.

90 À ce sujet, voir récemment, BEN ROMDHANE 2010, p. 38.

91 Peut-être sous Claude ou Néron (?). Cf. POINSSOT L. 1940, p. 199.

92 *ILAfr.*, 228 : *Dominae Caelesti Aug[ustae] Genio [---] / [---] T[itus] Titisenus Salutaris sua pecunia fel[icit] [---] / [---] dec[ret]o ordinis ; anno Dap[h]ni Lupi et L[ucii] Memm[i] [---] / [curatore] (?) [---] Felice des[ignato] e suo ?*.

93 Dont les attributs poliades pour la *ciuitas* apparaissent vraisemblablement dans *ILAfr.* 235 : *Caelo Matr[i] / Conseruatrici / ciuium et ciui[tatis]*. Cf. SAINT AMANS 2004, p. 99, n. 230.

94 Sur l'éventuelle possibilité pour les pérégrins d'adopter une onomastique semi-romaine, voir AOUNALLAH, MAURIN 2008, p. 229-230. Ce parallèle aurait le mérite de résoudre la difficulté de l'ordre des deux magistrats ici (le pérégrin avant le porteur de *tria nomina*). On remarquera cependant que l'inscription est incomplète à droite et qu'on ne peut exclure ici la possibilité d'un *cognomen* perdu dans la lacune.

unique) d'un dernier personnage suivi de la mention *DES*. Assez rapidement, et par analogie avec ce qu'on trouve dans d'autres cités africaines⁹⁵, la mention des éponymes a été interprétée comme l'indice de la présence de sufètes dans la cité⁹⁶. Le fonctionnement de la *ciuitas* serait alors conforme à ce que l'on observe dans les autres cités sufétales africaines⁹⁷.

Le passage de la *ciuitas* au municipe conduit à une réforme de la carrière locale et à la disparition du sufétat. On connaît, pour le municipe et la colonie de *Thuburbo Maius* confondus, une dizaine de magistrats⁹⁸, quatre inscriptions sont datées avec certitude de la période où la cité était un municipe (fig. 7, n°1, 2, 3 et 4), trois attestations ne peuvent être datées avec certitude (fig. 7, n°7, 8, 9). Deux sont d'époque strictement coloniale (fig. 7, n°5 et 6).

	Noms	Datation	Statut institutionnel de <i>Thuburbo Maius</i>	Fonctions antérieures au <i>duumvirat</i> et/ou <i>praefectura iure dicundo</i>	Duumvirat	Autres fonctions	Référence
1	M. Bullatius Victor	139-161	municipe		ob honorem <i>lluiratus q(uin)q(uennalis)</i>		<i>ILTun.</i> , 714
2	M. Fannius M. f. Vitalis	milieu du II ^e siècle	municipe	<i>praef(ectus) iuris dic(undi) (sic)</i>		<i>flam(en) p(erpetuus)</i>	<i>CIL.</i> , VIII, 853 = 12370
3	L. Caesennius P. f. Secundionius Furianus	Marc Aurèle ou postérieur	municipe	<i>praef(ectus) i(ure) d(icundo) q(uestor)</i>	<i>lluir</i>	<i>fl(amen) p(erpetuus)</i>	<i>AE</i> , 1951, 53
4	(?) Fabius Victor Sestianus	180-190	municipe	<i>[aed]il(is) ? praef(ectus) iur(e) dic(undo)</i>	<i>vel [lluir] II ?</i>	<i>sacer(dos ...) Geni(i) municipi(i)</i>	<i>IL Afr.</i> , 247 ; <i>ILPB</i> , 341
5	L. Candonius Saturnus Flavianus	après Commode (époque coloniale)	colonie	<i>aed(ilis) praefec(tus) i(ure) d(icundo)</i>	<i>lluir q(uin)q(uennalis)</i>	<i>sacer(dos) C(ereris) ererum/aelstis ? in colon(ia)</i>	<i>IL Afr.</i> , 282
6	(...)Ire[...] A]m(ens) Speratus	197 si rapprochement avec <i>CIL.</i> , VIII, 805 (Avitta Bibba)	colonie	<i>[ob] honorem [aed]ilita[is]</i>			<i>ILTun.</i> , 731 ; <i>ILPB</i> , 361
7	Q. Fabius Sestius Sestianus Germanus	II ^e siècle (postérieur à Hadrien) – III ^e siècle	?		<i>o[mn]ibus hono[ri]bus functus</i>	<i>fl(amen) perp(etuus)</i>	<i>IL Afr.</i> , 283 ; <i>ILPB</i> , 360
8	Q. Geminus Saturnianus Caesennianus	II ^e siècle (postérieur à Hadrien) – III ^e siècle	?	<i>praefec(tus) iur(e) dic(undo) q(uestor)</i>	<i>lluir q(uin)q(uennalis)</i>	<i>flam(en) perp(etuus)</i>	<i>ILTun.</i> , 729
9	Cn. Cornelius Felix Aeseta	II ^e siècle (postérieur à Hadrien) – III ^e siècle	?	<i>quaestor (lieu d'exercice ?)</i>			<i>ILTun.</i> , 730

Fig. 7. Magistrats du municipe et de la colonie.

On compte, pour la période du municipe proprement dite, un *duumvir* quinquennal, M. Bullatius Victor (fig. 7, n°1⁹⁹) dont malheureusement nous

95 Cf. POINSSOT 1942, p. 128-140 ; POINSSOT 1959-1960, p. 98, n. 24 ; plus complet et plus récent : BELKAHIA, DI VITA-EVRARD 1995 ; ZUCCA 2004 ; MANFREDI 2010 ; GUIRGUIS, IBBA 2017, p. 193-218 ; AOUNALLAH 2020 ; MAURIN 2020.

96 WESCH-KLEIN 1990, p. 202 ; BELKAHIA, DI VITA-EVRARD 1995, p. 259, tab. 1, n°35. À propos de *IL Afr.*, 228 - *ILPB*, 328.

97 Il ne nous paraît pas nécessaire, en revanche, de maintenir l'hypothèse formulée par BEN ROMDHANE 2010, p. 361, n°149 qui interprète la séquence *DES* de la fin du texte comme la mention d'un sufète désigné, troisième magistrat, donc, à être mentionné dans l'inscription. Le texte ne se semble pas se poursuivre après le vacat. La notice des *ILPB*, 328 propose de *s(uo)*. On pourrait aussi éventuellement y lire la marque d'un curateur *des(ignatus)*.

98 En excluant les deux *praefecti iure dicundo* dont on sait avec certitude qu'ils sont des magistrats de Carthage (*IL Afr.*, 238 – *ILPB*, 334 et *ILTun.*, 730). Cf. GASCOU 1988 p. 75 sqq.

99 *ILTun.*, 714 : *M(arco) Aelio Aurelio Ve(ro) Caes(ari) Imp(eratoris) Antonini/ Aug(usti) Pii p(atris) p(atriciae) fil(io) diui Hadria(ni) nep(oti) diui Traiani pro/nepoti/ M(arcus) Bullatius Victor*

ignorons la carrière antérieure et un *duumvir*, L. Caesennius Secundionus Furianus¹⁰⁰ qui a été également questeur (**fig. 7**, n°3)¹⁰¹.

Le cas de Fabius Victor Sestianus est plus difficile à interpréter (**fig. 7**, n°4). L'inscription¹⁰², une dédicace à Liber pour le salut de l'empereur Commode, porte la mention suivante concernant le dédicant :

F]abius Victor Sestianus/ [---] II¹⁰³ prae(fectus) iur(e) dic(undo), sacer/[dos ---] Geni(i) municipi(i) suo.

Deux hypothèses peuvent être formulées : le cursus est, peut-être, en ordre ascendant et il faut restituer une première fonction de type *[aed]il(is)*, la préfecture prenant place juste ensuite, sur le modèle de ce que l'on retrouve ensuite à l'époque coloniale¹⁰⁴ et constituant, dans ce cas, la dernière fonction proprement municipale exercée, la fonction suivante dans l'ordre de l'inscription étant une prêtrise en rapport avec le génie du municipe, il est cependant difficile de la restituer avec exactitude en raison de la courte lacune entre *sacerdos* et la mention du *Genius*. Cette fonction religieuse n'est, de toute façon, sans doute pas placée chronologiquement dans l'ordre de l'inscription. Autre possibilité, le cursus est descendant et la fonction à restituer est celle de *[II uir] II*, itération sans parallèle à *Thuburbo Maius*¹⁰⁵. Dans ce cas, la première fonction exercée est bien celle de la préfecture *iure dicundo* (sur le modèle de ce que l'on observe pour L. Caesennius Secundionus Furianus), mais il faut supposer une omission de la carrière municipale antérieure ou

statu/am aeream quam ex HS/ II mil(ibus) n(ummum) ob honorem IIui/ratus q(uin)q(uennalis) praeter HS III mil(ia)/ n(ummum) legitima facturum se et/ [---] IPROMI/ [----].

100 Dont l'inscription est assez bien datée de l'époque de Marc-Aurèle puisqu'on connaît d'autres membres de la même famille, son frère (*ILTun.*, 724) et surtout son fils L. Caesennius Auctus Aurelianus qui reçoit le cheval public de Marc-Aurèle et fait mention à deux reprises du testament de son père (*ILTun.*, 725 et *ILTun.*, 726).

101 *AE*, 1951, 53 : *L(ucio) Caesenni/o P(ubli) fil(io) Secun/dioni Furia/no prae(fecto) i(ure) d(icundo)/ q(uaestori) IIuiro fl(amini) p(erpetuo)/ ex testam(ento)/ eius d(ecreto) d(ecurionum).*

102 *IL Afr.*, 247 - *ILPB*, 341 : *L(ibero) Aug(usto)/ sacrum/ pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) / [M(arci) Aureli(i) Commodi] Ant(o)/ [nini] P(ii) Felicis Aug(usti)/ [----] / [F]abius Victor Sestianus/ [---] II prae(fectus) iur(is) dic(undi) sacer/[dos ---] Geni(i) municipi(i) suo/ [et ---] MOR. S/ [--- nomine ---].*

103 Ou bien *IL*.

104 *IL Afr.*, 282. Il faut, cependant, constater qu'à part cette attestation incertaine, toutes les mentions de l'édilité à *Thuburbo Maius* sont d'époque strictement coloniale (*IL Afr.*, 282 et *ILTun.*, 731) et ne permettent donc pas de mesurer pleinement si la fonction a coexisté avec la questure à l'époque municipale et quelle a pu être, dans ce cas, sa position relative au sein d'un cursus municipal puisqu'aucun magistrat de la cité n'a exercé les deux fonctions. On constatera toutefois, que l'inscription s'inscrit dans une période de transition dans la vie institutionnelle de *Thuburbo Maius* : si la prêtrise était placée à la fin hors cursus, on pourrait comprendre que l'individu a commencé sa carrière par une fonction religieuse pendant la période du municipe avant d'exercer l'édilité au tout début de l'ère coloniale.

105 Mais l'argument n'est pas décisif au vu du peu d'attestations totales.

bien située entre les deux fonctions (pas de mention de questure ni d'édilité, si l'édilité est bien attestée à l'époque municipale¹⁰⁶).

On compte deux magistrats que l'on peut situer avec précision après la promotion coloniale, qui intervient au cours du règne de Commode. Tous les deux sont probablement à dater de la fin du II^e siècle (fig. 7, n°5 et 6). Les deux inscriptions font état de l'exercice des fonctions d'édile dans la colonie, fonction qui, si on exclut le cas douteux déjà évoqué¹⁰⁷, n'était pas attestée jusque-là. On remarque également la disparition de la fonction de questeur dans les inscriptions d'époque coloniale¹⁰⁸ : hasard des sources ou bien évolution institutionnelle, la question est difficile à trancher. Tout au plus peut-on souligner qu'aucun édile d'époque coloniale n'a exercé la questure et qu'il faut faire l'hypothèse, soit que les deux fonctions permettaient de façon équivalente d'accéder au duumvirat sans qu'il soit nécessaire d'exercer les deux¹⁰⁹, soit que la fonction d'édile était la seule existante encore à l'époque coloniale pour permettre l'accession au duumvirat. Nous ne connaissons la carrière complète que d'un seul individu *duumvir*, pour la période d'existence de la colonie : il a été d'abord édile puis *praefectus iure dicundo* et enfin *duumvir quinquennalis* (fig. 7, n°5¹¹⁰).

Reste, enfin, dans la documentation, trois inscriptions qui ne peuvent être attribuées avec certitude ni à la période de fonctionnement du municipe, ni à celle de la colonie (fig. 7, n°7, 8 et 9). L'une d'elles mentionne l'exercice de toutes les magistratures (fig. 7, n°7¹¹¹), les deux autres renvoient à deux questeurs, l'un pour lequel c'est la seule fonction connue (fig. 7, n°9)¹¹²,

106 Cf. *supra*, note 102.

107 *IL Afr.*, 247 – *ILPB*, 341.

108 La questure n'existe pas dans toutes les colonies et lorsqu'elle existe, elle peut prendre la forme, soit d'une magistrature ordinaire (*honos*), soit d'une charge complémentaire (*munus*) : *Dig.* 50, 4, 18, 2 (Char., *sing. de mun. ciu.*) : *Et quaestura in aliqua ciuitate inter honores non habetur, sed personale munus est*. Dans le cas où elle est un *munus*, la questure n'a pas une place fixe dans les carrières, elle ne constitue pas une étape du *cursus honorum* et facultative, peut-être revêtue à n'importe quel moment de la carrière. Cf., par exemple, dans le cas de la colonie de Philippes mais résumant bien les difficultés rencontrées pour l'établissement des carrières municipales dans les cités provinciales : BRELAZ, RIZAKIS 2003, p. 157-158. Sur la question de la questure en Afrique, voir JACQUES 1981, p. 211-223 ; JACQUES 1984, p. 466-468 ; JACQUES, SCHEID 1990, p. 219-269.

109 Dans ce cas, hasard de la documentation, nous n'avons pas de questeur attesté à l'époque coloniale.

110 *IL Afr.*, 282 déjà citée (note 29).

111 *IL Afr.*, 283 – *ILPB* 360 : *Q(uinto) Fabio Sentio Sentiano Germano/ [fl]am(ini) perp(etuo) o[m]n[is]nibus hono[r]ibus/ [i]uncto ---[i]mano CV[---]*.

112 *ILTun.*, 730 : *L(ucio) Iulio Secundo/ Botriano praef(ecto) iuris/ dicundi C(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis)/ Cn(eius) Cornelius Felix Aeeta/ quaestor [---]V[---]/ Iulius Cn(ei) f(ilius) Secundus Botri/anus[---]*. On peut douter du lieu d'exercice de la questure, le destinataire de l'inscription est, en effet, *praefectus iure dicundo* de la colonie de Carthage et l'inscription porte, selon toute vraisemblance, une lacune à la suite de la fonction qui pourrait éventuellement correspondre au

l'autre qui a exercé antérieurement la préfecture *iure dicundo* avant sa questure puis est devenu *duumvir quinquennalis* (fig. 7, n°8)¹¹³, sur le modèle donc de ce que l'on trouve à l'époque municipale¹¹⁴. Ce dernier point pourrait éventuellement constituer un argument en faveur d'une hypothèse de datation haute de ce texte, avant la promotion coloniale, mais en l'absence d'une documentation plus étendue, il nous semble périlleux d'en tirer des conclusions certaines¹¹⁵.

Plusieurs types de prêtrises sont attestés à *Thuburbo Maius* (fig. 8). On trouve avant la promotion municipale et pendant la période d'existence du municipe, des *sacerdotes* du Génie de la communauté, de la *ciuitas* (fig. 8, 1 et 2)¹¹⁶ d'abord puis du municipe (fig. 8, n°7, 8 et 12)¹¹⁷. De manière plus pérenne à partir de la promotion au rang de municipe et pendant la période coloniale, on trouve sept flamines (six perpétuels¹¹⁸ et un annuel¹¹⁹)¹²⁰ dont le lieu d'exercice est bien *Thuburbo Maius* (fig. 8, n° 6, 9, 13, 14, 15, 16 et 18) et un incertain (fig. 8, n°5) dont le lieu d'exercice est probablement Carthage, mais qui, s'il devait être attribué à *Thuburbo Maius*, constituerait une attestation précoce, antérieure à la promotion municipale¹²¹.

lieu d'exercice. A titre d'hypothèse, cependant, nous suivons les conclusions de BEN ROMDHANE 2010, p. 366 qui propose d'y voir un questeur de *Thuburbo Maius*.

113 *ILTun.*, 729.

114 *AE*, 1951, 53.

115 Le risque de raisonnement circulaire concernant l'absence de mention d'édilité à l'époque municipale, et de questure à l'époque coloniale est, en effet, élevé.

116 *ILTun.*, 701, *ILPB*, 343.

117 *AE*, 1961, 72 et peut-être *IL Afr.*, 247, *ILPB*, 341.

118 *ILTun.*, 692 ; *AE*, 1951, 53 ; *IL Afr.*, 283, *ILPB* 360 ; *ILTun.*, 729 ; *IL Afr.*, 285 et *IL Afr.*, 287. Tous ont exercé des fonctions politiques au sein de la cité (au sein du cursus municipal ou comme *curator rei publicae* à une époque plus tardive) sauf *IL Afr.*, 287, mais l'inscription très fragmentaire ne permet pas de s'en assurer.

119 *ILTun.*, 728, qui ne peut être placée avant la fin du II^e siècle à cause de la mention des onze curies qui se rapportent au municipe. DUPUIS 2019, p. 180, n. 7.

120 On connaît également des flaminiques : deux flaminiques perpétuelles, l'une dont le nom n'est que partiellement connu *Iulia* [...] (*AE*, 1916, 39, *IL Afr.*, 240, *ILPB*, 336), datant probablement du II^e siècle, de l'époque du municipe selon DUNCAN-JONES 1962, p. 87, nr. 154 repris par BASSIGNANO 1974 ; l'autre, dénommée *Iulia Bassilia* (*IL Afr.*, 280), sous le règne conjoint de Marc Aurèle et Commode. Cette dernière est omise dans le relevé de BASSIGNANO 1974. BASSIGNANO 1974 retient par ailleurs une troisième attestation de flaminique anonyme datée de 210-213 (*ILTun.*, 718, *ILPB* 353).

121 *ILTun.*, 720 (*AE*, 1939, 81a) ; *ILTun.*, 721 (*AE*, 1939, 81b) et *AE*, 1951, 52. D. Fishwick, B. D. Shaw et J. Gascou pensent que le flaminat a été exercé à *Thuburbo Maius*, voir FISHWICK, SHAW 1977, p. 349 ; GASCOU 1987, p. 112. Texte de *ILTun.*, 720 : *M(arco) Vettio C(ai) f(ilio) Quir(ina) La/troni flam(ini) diui Aug(usti) sa/cerd(oti) Cer(erum) an(ni) CXXXVII equo pu/blico et in quinq(ue) dec(urias) adl(ecto) prae(fecto)/ coh(ortis) I Alpin(or)um equit(atae) donis don(ato)/ ab Imperatore) Caes(are) Ner(ua) Trai(ano) Aug(usto) Ger(manico)/ Dac(ico) bello Dac(ico) hasta pura coror/na murali vexillo arg(enteo) trib(uno)/ mil(itum) leg(ionis) II Adiutr(icis) Pia(e) Fidel(is)/ prae(fecto) alae Silian(ae) c(iuium) R(omanorum) torquatae/ armillat(ae) proc(uratori) annonae Ostiae/ et in Portu proc(uratori) prou(inciae) Siciliae pro/cur(atori) Alpium Cottiar(um) procur(atori) / Mauretaniae*

	Noms	Datation	Statut institutionnel de <i>Thuburbo Maius</i>	Carrière municipale
1	-	I ^{er} siècle-1 ^{er} tiers du II ^e siècle	<i>ciuitas</i>	
2	Faustus Lupus Daphni f(ilius)	I ^{er} siècle-1 ^{er} tiers du II ^e siècle	<i>ciuitas</i>	
3	Primus Ger(man) Diopanthi f(ilius)	1 ^{er} tiers du II ^e siècle	<i>ciuitas</i>	
4	[--- C]eler	début du II ^e siècle (antérieur au règne d'Hadrien) ?	<i>ciuitas</i> ?	
5	M. Vettius C. f. Quir(ina) Latro	99-131	<i>ciuitas</i> ?	
6	M. Fannius M. f. Vitalis	milieu du II ^e siècle	municipe	praef(ectus) iuris dic(undo) (sic)
7	-	Hadrien-Commode	municipe	
8	L. Vinnicius Fus[cus]	Hadrien-Commode	municipe	
9	L. Caesennius P. f. Secundionus Furianus	Marc Aurèle ou postérieur	municipe	praef(ectus) i(ure) d(icundo) q(uaestor) Iluir
10	P. Attius Annianus Iulianus P. fil. Am.	sous le règne conjointe de Marc Aurèle et de Commode	municipe	
11	P. Attius P. fil. Am. Extracatianus	sous le règne conjointe de Marc Aurèle et de Commode	municipe	
12	[.]abius Victor Sestianus	180-190	municipe	[aed]il(is) ? prae(fectus) iur(e) dic(undo) vel [Iluir] II ?
13	Q. Geminus Q. fil(ius) Felix Baebenianus Caesennianus	pas antérieur à la fin du II ^e siècle	municipe	
14	-	sous Commode, entre 185 et 192	municipe ou colonie	
15	Q. Fabius Sentius Sentianus Germanus	II ^e siècle (postérieur au règne d'Hadrien) – III ^e siècle	municipe ou colonie	o[m]nibus hono[n]bus functus]
16	Q. Geminus Saturninus Caesennianus	II ^e siècle (postérieur au règne d'Hadrien) – III ^e siècle	municipe ou colonie	praefec(tus) iur(e) dic(undo) q(uaestor) Iluir q(uin)q(uennalis)
17	L. Candonius Satorus Flavianus	après Commode (époque coloniale)	colonie	aed(ilis) praefec(tus) i(ure) d(icundo) Iluir q(uin)q(uennalis)
18	-	incertain	incertain	hono[r---]
19	Umbrius Victoricus	incertain	incertain	
20	C. Asinius Datinus	incertain	incertain	

Fig. 8. Fonctions religieuses attestées à *Thuburbo Maius*.

Autres fonctions	Fonctions religieuses exercées à Thuburbo Maius	Fonctions religieuses exercées à Carthage	Référence
	sacerdos Genii ciuit[atis]		<i>ILAf</i> , 255 ; <i>ILPB</i> , 343
	sacerdos Genii ciuit[atis]		<i>ILAf</i> , 255 ; <i>ILPB</i> , 343
	sacerdos Saturni		<i>ILTum</i> , 709 ; <i>ILPB</i> , 342
	sacerd(os) Genii templi (probablement lié au culte de Caelestis)		<i>ILAf</i> , 242 ; <i>ILPB</i> , 338
equo publico et in quinque decurias adiectus		flam(en) diui Aug(usti) ?	<i>ILTum</i> , 720 (<i>AE</i> , 1939, 81a) / <i>ILTum</i> , 721 (<i>AE</i> , 1939, 81b) / <i>AE</i> , 1951, 52
milices équestres		sacerd(os) Cer(erum) an(ni) CXXXVII	
procurator annonae Ostiae et in portu			
procurator prouinciae Siciliae			
procurator Alpium Cottiarum			
procurator Mauretaniae Caesariensis			
centurio cohortis III Sygamborum, cohortis I Hispanorum	flam(en) p(er)petuus		<i>CIL</i> , VIII, 853 = 12370
	sacerdos Genii m[unicipii]		<i>AE</i> , 1961, 72
	sacerdos Genii m[unicipii]		<i>AE</i> , 1961, 72
	fl(amen) p(er)petuus		<i>AE</i> , 1951, 53
equo publico adiecto	sacerdos Aesculapii bis	flam(en) diui Titi c(oloniae) l(uliae) K(arthaginis)	<i>ILTum</i> , 723
equo publico adiecto	sacerdos Aesculapii bis	flam(en) diui Titi c(oloniae) l(uliae) K(arthaginis)	<i>ILAf</i> , 280
	sacer[dos ---] Genii(m) municipi(i)		<i>ILAf</i> , 247 ; <i>ILPB</i> , 341
	flam(en) annuus		<i>ILTum</i> , 728
	fl(amen) p(er)p(er)petuus		<i>CIL</i> , VIII, 23983
	fl(amen) p(er)p(er)petuus		<i>ILAf</i> , 283 ; <i>ILPB</i> , 360
	flam(en) p(er)p(er)petuus		<i>ILTum</i> , 729
	sacer(dos) C(ereris)/erenum/aelestis in colon(ia)		<i>ILAf</i> , 282
	fl(amen) p(er)p(er)petuus		<i>ILAf</i> , 287
	sacerd(os) (dédicace à Vesta)		<i>ILAf</i> , 258
	sac(erdos) (dédicace à Esculape)		<i>AE</i> , 1999, 1825

La question du lieu d'exercice de la prêtrise de M. Vettius Latro¹²² paraît, en effet, assez difficile à trancher. Ce chevalier né au I^{er} siècle, dont le cursus, compartimenté, donne, en premier lieu les fonctions religieuses, exerce la prêtrise des *Cereres* à Carthage entre 93 et 98 ap. J.-C.¹²³. Il est décoré en 101-102 par Trajan lors de la première guerre dacique et achève la carrière, que nous lui connaissons dans l'inscription, comme procurateur-gouverneur de Maurétanie Césarienne entre 128 et 131¹²⁴. L'existence de trois inscriptions élevées en son honneur plaide pour une origine thuburbitaine, que la mention de la tribu Quirina ne vient pas remettre en cause¹²⁵.

Il a peut-être exercé le flaminat à *Thuburbo Maius*, sa ville d'origine, à une date assez haute¹²⁶ ou peu après. On peut, plus vraisemblablement, envisager la possibilité que ce flaminat, non attesté sous cette forme à *Thuburbo Maius*, ait été exercé à Carthage, tout comme la prêtrise des

Caesariensis/ M(arcus) Vettius Myrinus/ lib(ertus) patrono opt(imo)/ d(ecreto) d(ecurionum). Les deux autres cursus qui lui sont connus à *Thuburbo Maius* sont semblables.

122 Connue également par deux autres inscriptions : *CIL*, VIII 1016 = 12465 (*ILTun.*, 877) et *CIL*, VIII, 8369 (*ILS*, 5961) et une série de diplômes militaires : *AE*, 2002, 1753 ; *AE*, 2005, 1724 et 1725 ; *AE*, 2007, 1773. Cf. *PIR*² V 476 : *flamen Divi Augusti, sacerdos Cererum* pour l'année 137, chevalier admis parmi les juges des cinq décuries, préfet des ouvriers, préfet de la *cohors I^a Alpinorum equitata*, décoré par Trajan pendant les guerres daciques (probablement la première en 101-102. Cf. POINSSOT L. 1939, p. 142), tribun militaire de la légion *II^a Adiutrix Pia Fidelis* (à Aquincum), préfet de l'aile *Siliana civium Romanorum torquata armillata* (en Dacie), *procurator annonae* à Ostie et Portus en 112 ap. J.-C., procurateur de la province de Sicile puis procurateur-gouverneur des Alpes Cottiennes et finalement de Maurétanie Césarienne entre 128 et 131 (?), c'est probablement pour célébrer cette fonction que les dédicaces sont élevées à *Thuburbo Maius*, où il avait, de toute évidence, une propriété. Sur ce personnage, se reporter à POINSSOT 1939, p. 138-150 ; PFLAUM 1950, p. 56 et 80 ; PFLAUM 1960-1961, p. 240-243, n°104, p. 969, n°104 ; DUNCAN-JONES 1967, p. 168, n°21 ; PFLAUM 1968, p. 160, n° 7 ; JARRETT 1972, p. 212-213, n°128 ; MEIGGS 1973, p. 299 ; BASSIGNANO 1974, p. 167-171 ; PFLAUM 1974, p. 18 ; THOMASSON 1975, p. 87-88 ; PAVIS D'ESCURAC 1976, p. 399-400 ; *PME*, V, 76, cfr. V, 80 ; HOUSTON 1980, p. 158, CORBIER 1982, p. 734-735 ; THOMASSON 1984, col. 410, n°10 ; GASCOU 1987, p. 100-102, n. 6, 123-126, 128 ; CHRISTOL, MAGIONCALDA 1989, p. 19, n.4, 34, 38-39, 41-42, 44, 50, 56, 61 adn. 203, 118, 125, n.5 ; DEVIJVER 1992, p. 238 ; FISHWICK 1996, p. 22-32 ; THOMASSON 1996, p. 200-201, n°10 ; LEFEBVRE 1999, p. 562, 572, n. 34 ; BRUNN 2002, p. 164 ; ECK, PANGERL 2007 ; FAORO 2011, p. 242-242, n. 3 ; *PIR*² V 476. Cf. également PISO 2013, p. 140.

123 En 93 ap. J.-C. (GASCOU 1987, p. 123-126 puis 128) ou en 98 ap. J.-C. (FISHWICK, SHAW 1977, p. 378 sqq.) Pour un commentaire de ces hypothèses et de leurs implications sur la chronologie relative et sur l'âge de Vettius Latro aux différentes étapes de sa carrière, voir FISHWICK 1996, p. 22-32.

124 *AE*, 2005, 1724.

125 À l'époque, *Thuburbo Maius* est encore une *ciuitas* pérégrine. De plus, on lui connaît un autre individu apparenté, C. Vettius Sabinianus Iulius Hospes, légèrement postérieur. *ILAfr.*, 281. Comme nous l'a suggéré A. Ibba, la tribu *Quirina* pourrait être la marque d'une *ciuitas* reçue, à titre individuel, par son père ou lui sous les Flaviens. Voir KOTULA 1967, p. 214.

126 En ce sens, voir, entre autres, PFLAUM 1968, p. 160 ; FISHWICK, SHAW 1977, p. 349 et GASCOU 1987, p. 122, principalement à cause de la mention de la *Quirina* qui n'est pas la tribu principale des citoyens de Carthage.

Cereres, ou bien au niveau provincial¹²⁷. Quoi qu'il en soit, M. Vettius Latro a, *a minima*, possédé un domaine à *Thuburbo Maius*¹²⁸, s'il n'en est pas tout simplement originaire.

À cette première liste de sacerdoces municipaux, s'ajoutent des prêtrises plus spécifiques, un *sacerdos* de Saturne, pérégrin et probablement antérieur à la promotion municipale (fig. 8, n°3)¹²⁹, deux prêtres d'Esculape, tous deux carthaginois si l'on en juge par la mention de leur tribu et par l'exercice du flaminat à Carthage (fig. 8, n°10 et 11)¹³⁰, une prêtrise locale de Cérès ou des *Cereres*¹³¹ (fig. 8, n°17)¹³² et des prêtrises plus indéfinies, notamment en ce qui concerne leur datation (fig. 8, n°19 et 20)¹³³.

D'une manière générale, nous savons peu de choses sur le milieu dont sont issus les notables de *Thuburbo Maius*. À l'exception éventuelle de M. Vettius Latro¹³⁴, chevalier qui poursuit une carrière procuratorienne au service de l'Empire, et surtout du seul patron connu pour la cité, C. Vettius Sabinianus Iulius Hospes¹³⁵, sénateur devenu légat gouverneur des trois provinces de Dacie et de Dalmatie¹³⁶ et patron de la colonie, ceux dont on peut dessiner la position sociale sont d'un niveau moindre. Outre les notables qui participent à la vie de la communauté sous la forme de dédicaces religieuses et d'actes d'évergétisme ou qui sont honorés par

127 BASSIGNANO 1974, p. 171. Cependant, la poursuite d'une carrière à travers l'empire nous paraît difficilement compatible avec l'exercice d'un flaminat provincial en Proconsulaire.

128 Deux des dédicaces de *Thuburbo Maius* qui lui sont offertes ont été élevées par ses affranchis : M. Vettius Eutyichides (*AE*, 1951, 52) et M. Vettius Myrinus (*ILTun.*, 720). La dernière *ILTun.*, 721 est incomplète.

129 *ILTun.*, 709, *ILPB*, 342.

130 *ILTun.*, 723 et *ILAFr.*, 280.

131 Ou de *Caelestis*.

132 *ILAFr.*, 282.

133 Sur le commentaire de cette inscription et notamment sur l'idée qu'on ne peut pas déduire la fonction du dédicant à partir de la dédicace, voir HEMELRIJK 2015, p. 67, n. 116.

134 *ILTun.*, 720 (*AE*, 1939, 81a) ; *ILTun.*, 721 (*AE*, 1939, 81b) et *AE*, 1951, 52

135 *AE*, 1920, 45 - *ILAFr.*, 281 : C(aio) Vettio C(ai) fil(io) Volt(inia) Sabi(niano) Iulio Hospiti co(n)s(uli) sodali/ Titio leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) prouinciar(um) III Dacia/ rum et Delmatiae(!) curatori aedium sacrar(um)/ item r(ei) p(ublicae) Puteolanorum praeposito uexillatio/nibus ex Illyrico missis ab Imp(eratore) diuo M(arco) An[to]nino ad tutelam urbis donis donato a[b]/ eodem Imp(eratore) ob expeditionem Germ(anicam) et Sarm(aticam)/ corona murali uallari itemq(ue) aurea hastis/ puris duab(us) uexillis totidem leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)/ Pannoniae inferioris praef(ecto) aerari Satur/ni leg(ato) leg(ionis) XIII Gem(inae) cum iurisdicatu Panno/niae superioris leg(ato) Aug(usti) rationibus pu/tandis trium Galliarum leg(ato) leg(ionis) III Ita/li(c)ae Concordis(!) iuridico per tractus/ Etruriae Aemiliae Liguria leg(ato)/ Aug(usti) ad ordinandos status insularum/ Cycladum legato prouinciae Asiae/ praetori trib(un)o pleb(is) quaestori trans/lato in amplissimum ordinem ab Imp(eratore)/ diuo T(ito) (!) Antonino trib(un)o mil(itum) leg(ionis) I Itali(c)ae/ praef(ecto) cohortis II Commagenorum/ col(onia) Aurelia [[[Commoda]]] Thuburbo/ [M]aius patrono d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).

136 On ne peut exclure que les deux individus soient d'ailleurs apparentés, peut-être par adoption, puisqu'ils portent le même gentilice, à défaut de partager la même tribu. *PIR*² V 485.

des dédicaces publiques¹³⁷, on compte, parmi les magistrats du municipe (*praefectus iure dicundo* et flamine perpétuel), un ancien centurion, M. Fannius Vitalis (**fig. 8**, n°6), qui a servi dans deux cohortes, la cohorte *IIII^a Sygamborum* et la cohorte *I^a Hispanorum* ; c'est, vraisemblablement, à la fin de son service qu'il s'est établi à *Thuburbo Maius* pour s'y investir dans la vie municipale. On le connaît par la dédicace d'une statue élevée par les décurions à l'occasion de son élévation au flaminat perpétuel pour laquelle il a versé la somme honoraire de 10 000 sesterces et a offert des jeux scéniques ainsi qu'un banquet¹³⁸. Par ailleurs, deux frères P. Attius Annianus Iulianus P. f. et P. Attius P. f. Extricatianus, dont la carrière religieuse se déroule probablement entre Carthage où ils ont été flamines du divin Titus et *Thuburbo Maius* où ils exercent, peut-être, les fonctions de *sacerdos Aesculapii*¹³⁹ à deux reprises, ont, eux, atteint l'ordre équestre et reçu le cheval public sous le règne conjoint de Marc Aurèle et Commode (**fig. 8**, n°10¹⁴⁰ et 11¹⁴¹). Enfin, le fils de L. Caesennius Secundionus Furianus, préfet, questeur, *duumvir* et flamine perpétuel (**fig. 8**, n°9)¹⁴², notable important du municipe, L. Caesennius Auctus Aurelianus, a reçu, sous Marc-Aurèle, le cheval public¹⁴³.

137 Qui impliquent des individus de rang élevé : membres d'une société de publicains (*IL Afr.*, 257), chevaliers (*ILTun.*, 723 ; *ILTun.*, 725 ; *IL Afr.*, 280), *uerna dispensator* (*IL Afr.*, 246), vétérans (*IL Afr.*, 240), soldats (*AE*, 1954, 53), en position de dédicants ou de destinataires.

138 *CIL*, VIII, 853 = *ILTun.*, 692 : *M(arco) Fannio [M(arci) f(ilio)]/ Papir[ia Vitali] (centurioni) coh(ortis)]/ [IIII Sygambor(um) coh(ortis)]/ I Hisp(anorum) m[isso honesta]/ missione a d[iuo Ha]/ drianio praef(ecto) iuris]/ dic(undo) flam(ini) p(erpetuo) qui o[b ho]/ norem flam(inatus) HS X m(ilia) n(ummum)/ rei p(ublicae) intulit et ampli/us ludorum scae/nicor(um) diem et epu/lum dedit cui cum/ ordo statuam decre/uisset titulo contentus/ s(ua) p(ecunia) posuit d(ono) d(edit).*

139 Si la fonction de *sacerdos Aesculapii* est bien attestée à Carthage, les recherches récentes ont montré que *Thuburbo Maius* possédait sans doute un sanctuaire dédié à Esculape, ne permettant pas d'exclure la possibilité d'un *sacerdos* local. Cf. *AE*, 1999, 1825. BENSEDDIK 2010, p. 92.

140 *ILTun.*, 723 : *P(ublio) Attio Anniano Iuliano/ P(ubli) fil(io) Arn(ensi) flam(ini) diui Titi/ c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) sacerdoti Aesculapi/ bis equo publ(ico) adlecto ab/ Imp(eratoribus) Caes[aribus] M(arco) Aurelio A[n]/ tonin[o] et M(arco) Au[relio] Co[m]/ m[odo] Antonino Augg(ustis)] Sarm(aticis) Ger(manicis)/ ob [... pi]etatis(?)/ [...] fla[m(in)]/ [...]mque [...]/ [...N[...]]/ [... l(ocus) d(atus)] d(ecreto) d(ecurionum).*

141 *IL Afr.*, 280 : *P(ublio) Attio P(ubli) fil(io) Arn(ensi) Extri/cationo flam(ini) diui Titi/ c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) sacerdoti Aesculapii bis/ equo publico adlecto ab/ Imp[er]atoribus) Caes[aribus] M(arco) Aurelio Antoni/no [[et M(arco) Aurelio Commodo]]/ [[Antonino Augg(ustis)]/ Germa[nici]] Sarmaticis]]/ ob honestam munificentiam/ Iuliae Bassiliae flam(inicae) perpet(uae)/ matris eius d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).*

142 *AE*, 1951, 53 : *L(ucio) Caesenni/o P(ubli) fil(io) Secun/dioni Furia/no praef(ecto) i(ure) d(icundo)/ q(uaestori) IIuio fl(amini) p(erpetuo)/ ex testam(ento) / eius d(ecreto) d(ecurionum).*

143 *ILTun.*, 725 : *L(ucio) [Caesenn]io/ Caes[enni] S[e/cundionis]/ fil(io) Aucto Au[reliano] equo/ publico ab/ Imp(eratore) Caes(are)/ M(arco) Aurelio An[tonino] Aug(usto)/ exornato ex/ testamento/ patris eius / d(ecreto?) d(ecurionum?).*

À l'issue de ce réexamen de la documentation, il nous semble qu'on peut aujourd'hui admettre, en l'absence d'autres éléments, l'idée avancée par Jacques Gascou d'une présence carthaginoise foncière à proximité de la *ciuitas*, du municpe puis de la colonie de *Thuburbo Maius*. La participation de ces *consistentes*, issus de Carthage, à la vie publique de la cité comme évergètes et l'attestation de liens entre les deux agglomérations, qui se traduisent par l'exercice de fonctions religieuses¹⁴⁴ dans l'une et l'autre ville, ne permettent, cependant, pas de postuler l'existence d'une structure de type *pagus* ou *conventus*, jamais attestée dans les sources dont nous disposons. Il faut bien plutôt y voir, en l'état actuel de la documentation, comme le soulignait déjà Jacques Gascou, une simple emprise économique et foncière de certains notables de Carthage sur le territoire des cités autonomes situées dans la périphérie immédiate de sa *pertica*, dont la traduction institutionnelle ne dépasse pas, dans le cas de *Thuburbo Maius*, la participation à titre individuel aux vies publiques des deux cités.

Annexe 1 : Notables¹⁴⁵ pérégrins attestés à *Thuburbo Maius*

	Noms	Datation	Fonctions	Références
1	Diophantus Bas-si Seris f(ilius)	I ^{er} siècle ap. J.-C.	<i>Omnibus honoribus in ciuitate sua functus</i>	<i>IL Afr.</i> 254
2	Faustus Lupus Daphni f(ilius)	I ^{er} siècle-I ^{er} tiers du II ^e siècle ap. J.-C.	<i>Sacerdos Genii ciuit[at]is</i>	<i>IL Afr.</i> 255 ; <i>ILPB</i> 343
3	Daphnus Lupus	I ^{er} siècle- début du II ^e siècle ap. J.-C.	Magistrat éponyme, sufète ?	<i>IL Afr.</i> 228 ; <i>ILPB</i> 328
4	Diopanth(u)s Cittin(is) Diophanti fil(ius)	début du II ^e siècle ap. J.-C.	<i>Faber</i>	<i>IL Afr.</i> 256 ; <i>ILPB</i> 344

144 Les carrières civiques doubles à proprement parler sont rarissimes voire inexistantes : un seul descendant de la tribu *Arnensis* exercent des fonctions municipales à *Thuburbo*, il s'agit de Speratus, *ILTun.*, 731 – *ILPB*, 361 et rien ne prouve qu'il soit lui-même citoyen de Carthage, et pas simplement un citoyen de *Thuburbo Maius* d'ascendance carthaginoise. On pourrait, à l'inverse, éventuellement considérer que la fin de l'inscription honorant le magistrat thuburbitain, Lucius Candonius Saturnus Flavianus, mentionne son inclusion dans la curie de Carthage, mais le texte est bien trop fragmentaire pour en tirer des conclusions définitives (*IL Afr.*, 282).

145 Par notable, on entend ici tout individu ayant exercé des fonctions politiques et/ou religieuses ou ayant participé par un acte d'évergétisme, de quelque nature qu'il soit, à la vie de la cité.

5	Primus Ger(mani ?) Diophanthi f(ilius)	1 ^{er} tiers du II ^e siècle ap. J.-C.	<i>Sacerdos Saturni</i>	<i>ILTun.</i> 709 ; <i>ILPB</i> 342
6	[Muth]umbal Arinis f(ilius)	incertaine	Dédicant d'une inscription à <i>Caelestis</i>	<i>IL Afr.</i> 233 ; <i>ILPB</i> 332
7	Quintus Secundi Morinis f(ilius)	incertaine	Dédicant d'une inscription à Mercure	<i>IL Afr.</i> 251 ; <i>ILPB</i> 514
8	[Bo]sthar Bardae f(ilius)	incertaine	Evergète pour la construction d'un marché	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
9	Asdrubal	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
10	[---]echo	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
11	Iddibal Mian	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
12	Anno Thaddac	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
13	[---]r Sider	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
14	Muthumbal Audasso	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
15	Asdrubal Mindig	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
16	[---]aco Chubur	incertaine	idem	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
17	Mastliuam Sucan	incertaine	<i>Exactor</i>	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
18	Sapote Rucem	incertaine	<i>Redemptor</i>	<i>ILTun.</i> 732 ; <i>ILPB</i> 362
19	Mercator Arbai Peregrini f(ilius)	incertaine	Evergète pour la construction d'un autel à Pluton Frugifer	<i>CIL VIII</i> , 840 = 12362 (<i>ILS</i> 4453)

BIBLIOGRAPHIE

AOUNALLAH S., MAURIN L. 2008, « *Pagus et ciuitas Siuiritani* : une nouvelle « commune double » dans la *pertica* de Carthage », *ZPE* 167, p. 227-250.

AOUNALLAH S. 2010, *Pagus, castellum et civitas : Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Pessac.

AOUNALLAH S. 2020, « Les statuts juridiques des communautés de l'Africa sous la République (156-27 a.C.) », dans *L'Africa romana* 21, p. 19-32.

AVRAM A. 2007, « Les "*cives Romani consistentes*" », de Scythie Mineure: état de la question », dans : CAMPATANGELO-SOUSSIGNAN R., SCHWENTZEL Chr.-G. éd., *Étrangers dans la cité romaine, Habiter une autre patrie : des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire*, Rennes, p. 91-109.

BASSIGNANO M. S. 1974, *Il flaminato nelle province romaine dell'Africa*, Rome.

BELKAHIA S., DI VITA EVRARD G. 1995, « Magistratures autochtones dans les cités pérégrines de l'Afrique proconsulaire », dans *Monuments funéraires, institutions autochtones en Afrique du Nord antique et médiévale, VI^e colloque international de l'Afrique du Nord antique et médiévale*, Pau, octobre 1993, CTHS, p. 255-274.

BELTRÁN FORTES J., RODRÍGUEZ HIDALGO J. M. 2006, « *Dea Caelestis in Italica* : peculiaridades de un culto norteafricano en una ciudad de la *Baetica* », dans *L'Africa romana* 16, p. 1439-1450.

BEN ABDALLAH Z., ENNABLI L. 1998, « *Caelestis* et Carthage », *AntAfr* 34, p. 175-183.

BENABOU M. 1976, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris.

BENABOU M. 1983, « Anomalies municipales en Afrique romaine ? », *Ktèma* 6, p. 257-259.

BEN AKACHA W. 2011, « Promotion coloniale, frénésie évergétique et aménagement urbanistique à *Thuburbo Maius* », *DHA* 37-2, p. 89-118.

BEN ROMDHANE H. 2010, *Décurions et magistrats dans les communautés africo-romaines de la Zeugitane à l'époque romaine*, thèse de doctorat en histoire ancienne sous la direction de S. Aounallah, soutenue à l'université de Tunis en 2010.

BENSEDDIK N. 2010, *Esculape et Hygie en Afrique, Recherches sur les cultes guérisseurs*, 2 vol., Paris.

BERARD F. 1993, « *Vikani, kanabenses, consistentes* : remarques sur l'organisation des agglomérations militaires romaines », dans : CALBI A., DONATI A., POMA G. éd., *L'epigrafia del villaggio*, Faenza, p. 61-90.

BESCHAOUCH A. 1968, « *Municipium Iulium Aurelium Mustitanum* », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Saumagne*, *Cahiers de*

Tunisie 15, Tunis, p. 85-102.

BESCHAOUCH A. 2009, « Le *conventus civium romanorum* en Afrique : à propos de la lecture de l'inscription CIL, VIII, 15775 (note d'information) », *CRAI* 153, p. 1537-1542.

BOURIGAULT M. 2011, « Le droit des autres : les *ciues Romani consistentes* », dans : MAFFI A., GAGLIARDI L. éd., *I diritti degli altri in Grecia ed a Roma*, Sankt Augustin, p. 78-87.

BRELAZ C., RIZAKIS A. 2003, « Le fonctionnement des institutions et le déroulement des carrières dans la colonie de Philippes », *CCG* 14, p. 155-165.

BROUGHTON T.R.S. 1929, *The Romanization of Africa Proconsularis*, Baltimore.

BRUUN C. 2002, « L'amministrazione imperiale di Ostia e Portus », dans : BRUUN C., GALLINA ZEVI A. dir., *Ostia e Portus nelle loro relazioni con Roma. Atti del Convegno all'Institutum Romanum Finlandiae, Roma, 3-4 dicembre 1999*, Rome, p. 161-192.

CADOTTE A. 2007, *La romanisation des dieux : l'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leyde-Boston.

CHRISTOL M., MAGIONCALDA A. 1989, *Studi sui procurati degli due Mauretaniae*, Sassari.

CMT II, 1 : ALEXANDER M. A., BEN ABED A., BESROUR-BEN MANSOUR S., SOREN D., Thuburbo Maius, *les mosaïques de la région du forum*, Tunis.

CMT II, 4 : ALEXANDER M. A., BEN ABED BEN KHADER A., avec la contribution de SOREN D., SPIRO, M., Thuburbo Maius, *les mosaïques de la région est, Mise à jour du catalogue de Thuburbo Maius et les environs, Les mosaïques de Ain Mziger, Bir Chana, Draa Ben Jouder et Zaghuan*, Tunis.

CORBIER M. 1982, « Les familles clarissimes d'Afrique proconsulaire (I^{er} - III^e siècle) », dans : *Epigrafia e ordine senatorio*, II, Rome, p. 685-754.

CORDISCHI L. 1990, « La *dea Caelestis* ed il suo culto attraverso le iscrizioni. 1. Le iscrizioni latine di Rome e dell'Italia », *ArchClass* 42, p. 161-200.

DESANGES J. 1980, *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, livre V, 1-46, 1^{ère} partie (L'Afrique du Nord)*, Paris.

PME : DEVIJVER H. 1977, *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum, Pars secunda, Litterae L-V*, Leuven.

DEVIJVER H. 1992, « Equestrian officers from North Africa », dans *L'Africa Romana VIII* 1990, p. 127-202, réédité dans : *The Equestrian Officers in the Roman Imperial Army, II*, Stuttgart, p. 223-297.

DRISSI H. 2017, « Un atelier de copistes à Thuburbo Maius au II^e siècle ap. J.-C. », dans : LEFEBVRE S. dir., *Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain : modèle régionaux*, Dijon, p. 149-165.

DUNCAN-JONES R. 1962, « Costs, Outlays and *Summae honorariae* from Roman Africa », *PBSR* 30, p. 47-115.

DUNCAN-JONES R. 1967, « Equestrian Rank in the Cities of the African provinces under the Principate : an Epigraphic Survey », *PBSR* 35, p. 147-186.

DUPUIS X. 2019, « Les curies électorales dans les cités provinciales, une évolution du modèle romain ? », dans : BORLENGHI A., CHILLET C., HOLLARD V., LOPEZ-RABATEL L., MORETTI J.-C. dir., *Voter en Grèce, à Rome et en Gaule*, Lyon, p. 179-184.

ECK W., PANGERL, A. 2007, « Weitere Militärdiplome für die mauretanischen Provinzen », *ZPE* 162, p. 235 - 247.

FAORO D. 2011, *Praefectus, procurator, praeses : genesi delle cariche presidiali equestri dell'alto impero romano*, Florence.

FISHWICK D., SHAW B.D. 1977, « The formation of *Africa Proconsularis* », *Hermes* 105, p. 369-380.

FISHWICK D., SHAW B.D. 1978, « The Era of *Cereres* », *Historia* 27, p. 343-354.

FISHWICK D. 1996, « On the origins of *Africa proconsularis*, III : The era of *Cereres* again », *AntAfr* 32, p. 13-36.

GASCOU J. 1972, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique Proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère*, Rome.

GASCOU J. 1982a, « Quand la colonie de Fréjus fut-elle fondée ? », *Latomus* 41, p. 132-145.

GASCOU J. 1982b, « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord. I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle », *ANRW* II, 10, 2, p. 136-229.

GASCOU J. 1985, « Une inscription faussement attribuée à *Thuburbo Minus* », *MEFRA* 97-1, p. 459-476.

GASCOU J. 1987, « Les *sacerdotes Cererum* de Carthage », *AntAfr* 23, p. 95-128.

GASCOU J. 1988, « Y avait-il un *pagus* carthaginois à *Thuburbo Maius* ? », *AntAfr* 24, p. 67-80.

GASCOU J. 1990, « La *praefectura iure dicundo* dans les cités de l'Afrique romaine », dans *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, p. 367-380.

GUIRGIS M., IBBA A. 2017, « Riflessioni sul sufetato tra Tiro, Cartagine e Roma. Nuovi documenti da Sulky (Sardegna) e Thugga (Tunisia) », dans : EVANGELISTI S., RICCI C. éd., *Le forme municipali in Italia e nelle province occidentali tra i secoli I a.C. e III d.C.*, Bari.

HALSBERGHE G. H. 1984, « Le culte de *Dea Caelestis* », *ANRW* II, 17, 4, Berlin, p. 2203 - 2224.

HEMELRIJK E. A. 2015, *Hidden Lives, Public Personae : Women and*

Civic Life in the Roman West, Oxford.

HOUSTON G.W. 1980, « The administration of Italian seaports during the first three centuries in the Roman Empire », *MAAR* 36, p. 157-171.

IBBA A., TEATINI M., « *Munera gladiatorial, uenationes, gymnasia et sacra* : nuove proposte di lettura su due noti mosaici di *Thuburbo Maius* (*Africa proconsularis*) », dans : NEIRA JIMENEZ L. éd., *Estudios sobre mosaicos antiguos y medievales. Acti del XIII Congreso Internacional de l'AIEMA*, Madrid, p. 445-455.

JACQUES F. 1981, « La questure municipale dans l'Afrique du Nord romaine », *BCTH* n.s. 17b, [1984], p. 211-224.

JACQUES F. 1984, *Le privilège de liberté politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Rome.

JACQUES F., SCHEID J. 1990, *Rome et l'intégration de l'Empire, 44 av. J.-C. – 260 ap. J.-C, tome 1 : Les structures de l'Empire romain*, Paris.

JARRETT M. G. 1972, « An Album of the Equestrians from North Africa in the Emperor's Service », *Epigraphische Studien* 9, p. 146-232.

KOTULA T. 1967, « À propos d'une inscription reconstituée de *Bulla Regia* (Hamam Darradki. Quelques municipes « mystérieux » de l'Afrique Proconsulaire », *MEFRA* 79-1, p. 207-220.

LANCELLOTTI M. G. 2010, *Dea Caelestis : studi e materiali per la storia di una divinità dell'Africa romana*, Pise.

LEFEBVRE S. 1999, « Donner, recevoir : les chevaliers dans les hommages publics d'Afrique », dans : DEMOUGIN S., DEVIJVER H., RAPSAET-CHARLIER M.-T. dir., *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (II^e siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.) Actes du colloque international de Bruxelles-Leuven, 5-7 octobre 1995*, Rome, p. 513-578.

LEPELLEY C. 1981, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, t.2, Notices d'histoire municipale*, Paris.

LEZINE A. 1968, *Thuburbo Maius*, Tunis.

MANFREDI L. I. 2010, « Cartagine e l'assetto territoriale del Nord-Africa », dans : FERJAOUI A. éd., *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama, Hommage à Mhamed Hassine Fantar, Colloque international (Siliana-Tunis, 10-13 mars 2004)*, Tunis, p. 329-336.

MAURIN L. 2020, « Un nouveau patron du *pagus* et de la cité pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique proconsulaire) », dans *L'Africa romana* 21, 2020, p. 33-52.

MCDAVID A. 2019, « Thermal sustainability: Renovation of Imperial Thermae in Late Antiquity », *Architectural Histories* 7(1), p. 1-19.

MEIGGS R. 1973, *Roman Ostia*, Oxford, 2^e éd. [1960].

MERLIN A. 1912, « Découvertes à *Thuburbo Majus* », *CRAI*, 56, p. 347-360.

MERLIN A. 1922, « Le forum de *Thuburbo Maius* », *Notes et documents publiés par la direction des Antiquités et des Arts VII*, Tunis-Paris.

MERLIN A. 1933, « L'histoire municipale de *Thuburbo Maius* », dans : *Cinquième congrès international d'archéologie d'Alger (14-16 avril 1930)*, Alger.

MERLIN A. 1951, « Le jurisconsulte Salvius Julianus, proconsul d'Afrique », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres* 43, 2, p. 93-122.

PAVIS D'ESCURAC H. 1976, *La préfecture de l'annone, service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Rome.

PFLAUM H.-G. 1950, *Les procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris.

PFLAUM H.-G. 1960-1961, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris.

PFLAUM H.-G. 1968, « Les juges des cinq décuries originaires d'Afrique romaine », *AntAfr.* 2, p. 153-195.

PFLAUM H.-G. 1970, « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique à la lumière des découvertes épigraphiques récentes. Appendice : Encore « la double commune » de *Thuburbo Maius* », *AntAfr.* 4, p. 111-117.

PFLAUM H.-G. 1974, *Abrégé des procurateurs équestres*, Paris.

PICARD G. C. 1966, « Le *conventus civium Romanorum* de Mactar », *Africa* I, p. 65-76.

PISO I. 2013, *Fasti Provinciae Daciae II, Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn.

POINSSOT C. 1959-1960, « *Suo et Sucubi* », *Karthago* 10, p. 93-129.

POINSSOT L. 1915, « Trois inscriptions de *Thuburbo Majus* », *CRAI*, 59, p. 325-332.

POINSSOT L. 1939, « M. Vettius Latro, procureur de Maurétanie césarienne », *CRAI* 83-2, p. 138-150.

POINSSOT L. 1940, « Plusieurs inscriptions de *Thuburbo Maius* », *Revue Tunisienne* 43, p. 195-230.

POINSSOT L. 1942, « Une inscription de Souani el Adari », *Revue Tunisienne* 49/51, p. 125-140.

QUONIAM P. 1959-1960, « A propos des communes doubles et des *coloniae Iuliae* de la province d'Afrique : le cas de *Thuburbo Maius* », *Karthago* 10, p. 67-79.

SAINT AMANS S. 2004, *Topographie religieuse de Thugga, ville romaine d'Afrique proconsulaire (Tunisie)*, Bordeaux.

SEBAÏ M. 2008, « *Iuno Caelestis* en Afrique romaine : dossier épigraphique et topographique », *CCG* 19, p. 312-313.

TEUTSCH L. 1961, « Gab es Doppelgemeinden in römischen Afrika ? », *RIDA*, 3^e série, 8, p. 329-332.

TEUTSCH L. 1962, *Das Städtewesen in Nordafrika in der Zeit von C. Gracchus bis zum Tode des Kaisers Augustus*, Berlin.

THOMASSON B.E. 1975, *SPQR : Senatores procuratoresque Romani*

nonnulli quorum cursus honorum munerumve post volumina Prosopographiae Imperii Romani edita aut innotuerunt aut melius noti sunt quomodo rei publicae operam dederint, Göteborg.

THOMASSON B. E. 1984, *Laterculi praesidium*, I, Göteborg.

THOMASSON B.E. 1996, *Fasti Africani : senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm.

TISSOT C. 1857, « Notice sur *Thuburbo Majus*, colonia *Julia Aurelia Commoda* », *Revue Africaine* I, p. 417-424.

VEYNE P. 1959, « *Contributio* : Bénévent, Capoue, Cirta », *Latomus* 19, p. 568-592.

VEYNE P. 1960, « *Foederati* : Tarquinies, Camérium, Capène », *Latomus* 19, p. 429-436.

VITTINGHOFF F. 1952, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, Mainz-Wiesbaden.

WESCH-KLEIN G. 1990, *Liberalitas in rem publicam. Private Aufwendungen zugunsten von Gemeinden in römischen Afrika bis 284 n. Chr.*, Bonn.

ZUCCA R. 2004, *Sufetes Africae et Sardiniae. Studi storici e geografici sul Mediterraneo antico*, Rome.

Rubén OLMO-LÓPEZ¹

*L'intervention du proconsul d'Afrique et ses légats dans la pertica
des Carthaginois, de Trajan aux Sévères*

Résumé : L'article analyse des témoignages épigraphiques concernant l'activité du proconsul d'Afrique et ses légats dans les *pagi* de la *pertica* de Carthage (et les *ciuitates* juxtaposées) au II^e siècle et au premier tiers du III^e. L'attention portée par les autorités provinciales à ces communautés non autonomes est inhabituelle, mais elle prend tout son sens dans le contexte du processus de développement civique de certains *pagi* – notamment *Thugga* et *Uchi Maius* – qui aboutit à leur promotion municipale ou coloniale et au démembrement progressif de la *pertica* de la capitale de la province. La tutelle des proconsuls sur ces communautés est un reflet significatif de la politique impériale dans la région.



Introduction²

Au II^e siècle, certains *pagi* de la colonie de Carthage ont connu un important développement civique qui aboutit à leur promotion municipale ou coloniale – soit seuls comme *Uchi Maius*, soit en fusionnant avec des *ciuitates* voisines comme *Thugga* – sous les Sévères et au démembrement progressif de la *pertica* de la capitale provinciale³. D'après l'épigraphie, on constate que ce processus d'émancipation des *pagi* vis-à-vis de Carthage fut

1 Universidad de Oviedo.

2 Je tiens à remercier les organisateurs de la table-ronde de Téboursoúk, et en particulier Samir Aounallah et Frédéric Hurlet, pour m'avoir invité à présenter une contribution, ainsi que pour leurs précieuses suggestions qui ont enrichi la version définitive de cette étude.

3 Cf. DEBBASCH 1953 ; ROMANELLI 1959, p. 200, 420 et 444 ; POINSSOT 1962 ; PFLAUM 1970 ; GASCOU 1972, p. 66, 127-129, 158-165 et 172-187 ; *Idem* 1982a, p. 185-186, 201-202, 203-207 et 210-212 ; *Idem* 1982b, p. 274-277 ; JACQUES 1991 ; BESCHAOUCH 1995, 1997a y 2002 ; AOUNALLAH, BENZINA BEN ABDALLAH 1997 ; AOUNALLAH 2010, p. 128-155, et *ID.* 2020, p. 139-145.

parallèle à l'ascension sociale et politique des élites locales⁴. Dans le cadre régional, ces élites agissent en faveur des intérêts de leurs communautés d'origine et cherchent à établir une communication plus directe avec le pouvoir impérial. Cela ne pouvait toutefois être atteint sans la médiation des autorités romaines provinciales, en particulier le proconsul d'Afrique. Il faut donc s'interroger sur le rôle du proconsul dans l'émancipation progressive des *pagi* plus remarquables, comme ceux de *Thugga* et *Uchi Maius*.

Les pouvoirs et compétences du proconsul, son status social et sa proximité avec l'empereur faisaient de lui le principal intermédiaire officiel entre le pouvoir central et les cités provinciales⁵. Sauf dans certaines affaires concernant le *fiscus*, le proconsul était la plus haute instance judiciaire de la province⁶. Il veillait au bon fonctionnement des cités, supervisant des questions aussi variées que les *rationes ciuitatum*, les programmes de construction publique, le *census* provincial ou l'organisation territoriale⁷. L'activité du proconsul était concentrée dans la capitale provinciale et dans les cités qui composaient le réseau des *conuentus iuridici*, où les élites locales pouvaient présenter au gouverneur leurs requêtes et établir une étroite collaboration avec lui⁸. Les cités éloignées de ces centres ou les communautés sans autonomie civique, comme les *pagi*, ne recevaient généralement pas l'attention des autorités provinciales. Cependant, différents témoignages épigraphiques révèlent un contact fluide entre les élites de certains *pagi* de la *pertica* carthaginoise et les proconsuls, qui sont intervenus dans différents aspects du fonctionnement de ces communautés. D'après les sources conservées, on constate que les proconsuls d'Afrique accordèrent une attention particulière à la colonie de Carthage et aux affaires des *pagi* de la *pertica* en deux périodes : les débuts de la colonie et le II^e siècle.

Tertullien rappelle que Statilius Taurus et Sentius Saturninus jouèrent un rôle important dans la fondation de la colonie. Le premier supervisa la construction du centre urbain de Carthage et le second prononça les

4 *DFH*, p. 171-216 ; AOUNALLAH 2020, p. 139-140.

5 Dans le cadre du « gouvernement par correspondance », dont l'exemple le plus célèbre est la correspondance que Plinius le Jeune a échangée avec Trajan alors qu'il gouvernait la province de Bithynie-Pont (Plin. *Ep.* 10, 15-121). Cf. SHERWIN-WHITE 1966, p. 580-731 ; MILLAR 2000 ; METHY 2015. Sur les modalités de communication entre le proconsul d'Afrique et le prince : HURLET 2006a, p. 250-257.

6 *Dig.* 1,16,7,2 ; 8 ; 9pr. Cf. MOMMSEN 1893 ; BURTON 1973 ; DALLA ROSA 2007 ; BÉRENGER 2014, p. 171-200 ; HURLET 2016a, p. 63-88 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 75-170.

7 DONDIN-PAYRE 1990 ; BÉRENGER 2014, p. 289-315 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 245-348 et 402-424.

8 BÉRENGER 2014, p. 367-380 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 425-566. Sur les activités officielles du proconsul d'Afrique : KOLENDO 1982 ; DONDIN-PAYRE 1990 ; HURLET 2005, p. 147-167 ; *Idem* 2015 ; LE BOHEC 2008 ; CHRISTOL 2012 ; HURLET 2012 ; DIAZ ARIÑO 2012, p. 210-211 ; OLMO-LÓPEZ 2019 et 2021.

formules solennelles qui faisaient partie du rituel de l'*inauguratio*⁹. De même, l'inscription d'une borne trouvée à Henchir Chett révèle que Taurus visita en personne la *pertica* de Carthage. Il a été suggéré que le *terminus* marquait la limite d'une propriété privée de Taurus dans le *pagus Suttuensis*, mais la mention du titre d'*imperator* dans l'inscription nous invite plutôt à penser que le gouverneur sanctionna la répartition des terres locales lors de la première organisation générale de la *pertica*¹⁰. Enfin, une inscription dédiée par les *Thuggenses* au fils de L. Passienus Rufus révèle que ce proconsul établit une *amicitia* avec les élites de la communauté au début de notre ère¹¹.

La plupart des témoignages épigraphiques concernant l'intervention du proconsul (et ses légats) dans les affaires des *pagi* – et des *ciuitates* voisines – appartiennent au II^e siècle. Ce fait, bien qu'il doive être pris avec prudence, est significatif dans le sens où l'activité des proconsuls coïncide avec le moment décisif de l'évolution civique de ces communautés. Pour cette raison, nous focaliserons l'attention dans cette période, de Trajan aux Sévères. En particulier, l'épigraphie locale fournit un ensemble cohérent de témoignages qui, bien que peu nombreux, nous permettront d'analyser le rôle des proconsuls dans les questions suivantes : 1) la défense de l'*immunitas perticae Carthaginiensium*, 2) la tutelle des droits et du développement civique des *pagi* et *ciuitates* voisines, 3) la promotion au rang de colonie de certains *pagi*.

1. Le conflit autour de l'*immunitas perticae Carthaginiensium*

-----/ XVuir(o) sacr(is) fac(iundis) leg(ato) pro pr(aetore)/ Imp(eratoris) Neruae Traiani Caes(aris) Aug(usti)/ Germ(anici) Dacici prouincia Aquitanicae/ [de]fensori immunitatis perticae/ Carthaginiensium/ Q(uintus) Marius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Faustinus leg(atus) ob/ eam causam ex d(creto) d(ecurionum) [---]/ ----- (pr. volume, p. 406, fig. 6).

Cette inscription, datée entre 102 et 116¹², a soulevé les questions

9 Tert. *De Pall.* 1, 2. Statilius Taurus fut proconsul en 35/34 a.C et Sentius Saturninus en 13/12 a.C. Cf. THOMASSON 1996, p. 21 ; BULLO 2002, p. 61 ; HURLET 2006a, p. 148 ; HURLET, MÜLLER 2017 ; MOKNI 2008, p. 55-71 ; AOUNALLAH 2020, p. 134-135.

10 *AE*, 2013, 2069 ; DE VOS, ATTOUI 2011, p. 49-56 ; IBBA 2020, p. 150-154.

11 *CIL*, VIII, 26580 : *Passieno Ru/fo tribuno mil(itum)/ legionis XII Ful/minatae Pass[ien]i/ Rufi filio [Thug]/genses pro [ami]/citia quae eis [cum]/ patre est libentes/ dederunt*. Cf. THOMASSON 1996, p. 25 ; *Idem* 2009, p. 155 ; HURLET 2005, p. 155, n. 36. En Afrique, Passienus Rufus consacra une grande partie de son temps aux campagnes militaires, pour lesquelles il obtint les *ornamenta triumphalia*, cf. Vell. 2, 116, 2 ; BENABOU 1976, p. 61-62 ; HURLET 2006a, p. 168. Mais il est également mentionné dans une série de monnaies de *Thaena*, signe de son intervention dans d'autres domaines, *RPC* I, 808 ; HURLET, SUSPENE 2012.

12 *DFH*, 50.

suivantes : Qui menaça ou mit en cause l'*immunitas* et pourquoi ? Quelles autorités officielles étaient impliquées dans le conflit ? Et quelle position occupait le défenseur anonyme ?

Sur la première question, il y a deux hypothèses dominantes. L'une propose que la menace venait des autorités impériales¹³, tandis que l'autre suggère que l'*immunitas* dont jouissait le *pagus* de *Thugga*¹⁴ fut mise en danger par l'ambition des élites de la *ciuitas*, qui voulaient l'union avec le *pagus* en constituant une communauté indépendante –ce que aurait signifié, en effet, la perte de l'*immunitas* pour les *pagani*¹⁵. Cette dernière hypothèse, développée *in extenso* par S. Aounallah récemment, est vraisemblable. Au début du II^e siècle, il n'y a pas encore d'indices de l'étroite collaboration future entre le *pagus* et la *ciuitas*, et la construction d'un nouveau temple de *Concordia* dans le centre urbain de *Thugga* sous Hadrien pourrait cacher un conflit latent entre les deux communautés à l'époque de Trajan¹⁶. Toutefois, l'absence de témoignages plus explicites invite à la prudence dans l'interprétation. Les conflits potentiels entre le *pagus* et la *ciuitas* ne devaient pas nécessairement être liés à l'*immunitas* du premier, mais pouvaient découler aussi des problèmes quotidiens de partage de l'espace public entre les deux communautés, chacune ayant ses propres magistrats et institutions. Étant donné les nombreux témoignages de l'association du *pagus* et la *ciuitas* dans les hommages publics à partir d'Hadrien et du patronat cojoint au cours des décennies suivantes¹⁷, il semble que les conflits entre eux n'aient pas été acharnés et qu'une bonne coexistence ait été rétablie¹⁸.

S. Aounallah a bien expliqué que la menace ne pouvait venir de Carthage ni de la chancellerie de Rome. La colonie mère n'avait aucun avantage à ce que le *pagus* perdît l'*immunitas*, et il est peu probable que l'empereur ait changé d'avis si rapidement sur une question fiscale qui avait de graves conséquences pour les colons Carthaginois¹⁹. Cependant, il est possible que l'*immunitas* du *pagus* ait été menacée par les agents du pouvoir romain dans la province agissant de leur propre initiative.

C. Poinssot et J. Gascou pensaient à une intervention du proconsul²⁰.

13 POINSSOT 1962 ; GASCOU 1997, p. 101 ; LEPELLEY 1997.

14 L'*immunitas* a été accordée par Auguste et les *pagi* de la *pertica* en ont bénéficié. *Vid.* en dernier lieu : AOUNALLAH 2020, p. 136-138.

15 *DFH*, 50, p. 147 ; AOUNALLAH 2020 : 138-139.

16 BROUQUIER-REDDE, SAINT-AMANS 1997 ; PFLAUM 1970, p. 76.

17 *DFH*, 52-55 ; AOUNALLAH 2020, p. 139.

18 L'étroite coopération entre le *pagus* et la *ciuitas* au cours du II^e siècle, bien entendu, n'empêchait pas qu'au sein de l'élite du *pagus*, il y ait eu un 'parti' favorable au maintien d'une stricte séparation de la *ciuitas* voisine en revendiquant l'union traditionnelle avec Carthage, suivant l'hypothèse avancée par AOUNALLAH 2020, p. 139-145.

19 AOUNALLAH 2020, p. 138.

20 POINSSOT 1962, p. 73-75 ; GASCOU 1997, p. 101.

Poinssot a même suggéré que la menace sur l'*immunitas perticae* pourrait être liée aux abus commis par Marius Priscus lors de son proconsulat en Afrique (97/98). Cet individu fut en effet jugé et reconnu coupable du *crimen repetundarum* en 99-100. On connaît les faits en détail grâce aux informations fournies par Pline le Jeune dans sa correspondance²¹. L'accusation contre Priscus ne fut pas portée par la province d'Afrique, mais par une seule cité, qui pourrait être Carthage, et de nombreux particuliers²². En outre, parmi les sénateurs qui participèrent aux séances du procès au Sénat, Poinssot a trouvé un personnage qui correspond, *a priori*, au profil du *defensor* de Thugga : le *consul designatus* Cornelius Tertullus²³, qui avait déjà été *legatus* en Aquitaine et gouverna l'Afrique quelques années plus tard, en 116/117²⁴. C'est une hypothèse très séduisante. Cependant, parmi les crimes commis par Marius Priscus, Pline ne mentionne que des actions liées à la violence ou à l'extorsion de particuliers. Ce n'est pas un obstacle insurmontable, puisque sa narration des faits n'est pas systématique, mais cela ne nous permet pas d'aller au-delà des conjectures. Poinssot lui-même était très prudent.

On peut avancer une autre hypothèse qui, à ma connaissance, n'a pas encore été envisagée. L'*immunitas perticae Carthaginiensium* pouvait être menacée par les actions des procureurs ou des responsables en charge du domaine impérial limitrophe du territoire de la *ciuitas Thuggensis*. On connaît le domaine grâce à une série de *termini* trouvés dans le Jebel Chehid²⁵. L'énigmatique abréviation *SFRG* qui figure sur les inscriptions des bornes a fait l'objet de différentes reconstitutions, mais il est admis qu'elle faisait allusion à un *saltus* impérial²⁶. L'analyse des inscriptions et le nom de l'affranchi qui dirigea les opérations de bornage, *Tiberinus*, ont permis de dater cette limite territoriale à l'époque de Tibère ou Claude²⁷. Il est donc possible que sous Trajan certains *termini* soient tombés dans l'oubli ou que les terres limitrophes de Thugga aient été négligées. Une telle confusion pouvait amener le procureur ou les responsables du *saltus* impérial à envahir (volontairement ou par erreur) le territoire de la *ciuitas Thuggensis*, ainsi que

21 Plin. *Ep.* 2, 11 et 12 ; 3, 9, 4 ; 6, 29, 9. Cf. SHERWIN-WHITE 1966.

22 Plin. *Ep.* 3, 9, 4 : *Sed Marium una ciuitas publice multique priuati reum peregerunt, in Classicum tota prouincia incubuit.*

23 Plin. *Ep.* 2, 11, 19.

24 POINSSOT 1962, p. 73-74 ; THOMASSON 1996, p. 52-53.

25 *CIL*, VIII, 25988, 1-15.

26 POINSSOT 1907 ; AOUNALLAH 2010, p. 37, 167 (n. 24) et 175 (n. 45) ; CHRISTOL 2014, p. 342 ; *AE*, 2014, 1524 ; ABID 2019, p. 127-129. Certains auteurs ont interprété les lettres *FR* comme une référence à la *Fossa Regia*, mais, d'après des nouvelles découvertes, Abid a montré qu'elle suivait un tracé différent. Pour sa part, DI VITA-ÉVRARD 1986 a proposé que la nouvelle délimitation de la *Fossa Regia* à l'époque de Vespasien était liée aux diocèses administratifs attribués aux *legati proconsulis*. *Termini* de la *Fossa Regia* : *ILPB*, 220.

27 *CIL*, VIII, 25988, 2b, 7b et 12b ; AOUNALLAH 2010, p. 36-37 ; ABID 2019, p. 130-133.

celui du *pagus* juxtaposé – ce qui constituait une atteinte à l'*immunitas* de la *pertica* carthaginoise²⁸.

À mon avis, les *pagani* n'ont pas envoyé une ambassade directement à Rome, mais se sont d'abord adressés au proconsul, à Carthage, pour réclamer le maintien de l'*immunitas* de la *pertica*. Les gouverneurs contrôlaient le flux des ambassades provinciales afin d'éviter de surcharger l'empereur avec des problèmes qui pouvaient être résolus par eux dans leur province²⁹. Et les *pagani* de *Thugga* avaient certainement le soutien des magistrats et des décurions de Carthage, puisque le problème concernait les privilèges de la colonie. Le proconsul, après avoir reçu les plaignants en audience et considéré la légitimité de leur demande, les renvoya à Rome, car l'empereur était le seul à pouvoir régler une question touchant aux droits et obligations d'une communauté. L'un des membres de la *legatio* envoyée à Rome était le dédicant de l'inscription, Q. Marius Faustinus. Comme nous l'avons dit, l'empereur avait le dernier mot sur ces questions, mais sa décision dépendait des informations fournies par le proconsul, qui avait accès aux documents officiels nécessaires dans les archives provinciales³⁰. Cela faisait du gouverneur un acteur officiel indispensable, et lui conférait également une certaine influence sur l'empereur. Il n'est donc pas exclu que le *defensor* honoré à *Thugga* soit le proconsul lui-même – peut-être, Cornelius Tertullus. En tout cas, le proconsul joua un rôle décisif dans la préservation de l'*immunitas perticae Carthaginiensium*.

2. La tutelle des droits et du développement civique des *pagi* et des *ciuitates*

Une inscription trouvée à Hr. Kern El-Kebch atteste le rôle juridictionnel de deux proconsuls dans un conflit territorial entre la *ciuitas peregrina* des *Aunobaritani*, située au sud-ouest de *Thugga*, et un propriétaire local, Iulius Regillus, sous le principat d'Hadrien³¹ :

----- / [-----] inter Aunoba/ritanos et Iulium Regillum pro/nuntiasse in
ea uerba quae/ infra scripta sunt./ Post quae Marcellus proco(n)s(ul)/
collocutus cum consilio dec[re]/tum ex tabella recitauit :/ [C]um acta

28 Cf. HAENSCH 1997, p. 738-744 ; *Idem* 2006 ; CHRISTOL 2014 ; GONZALEZ BORDAS, CHÉRIF 2018.

29 Philo, *Leg.* 225-253 ; WILLIAMS 1967, p. 477 ; OLIVER 1989, n°276 ; HURLET 2012, p. 177 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 273-276.

30 Cf. les exemples de *Sabora*, en Bétique (*CIL*, II²/5, 871), et d'Esterzili, en Sardaigne (*CIL*, X, 7852), CADORNI 1993 ; HURLET 2006a, p. 270, n. 310 et 2010 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 256-259. Archive provinciale : HAENSCH 1992.

31 *ILPB*, 369 = *ILAFr.*, 591.

*inter Iulium Regillum/ et Aunobaritanos causa solum/ aput me Cornuti
decretum cla/rissimi uiri prolatum sit nihil/ ex eo mutari placet.*

C'est la copie publique de la sentence du proconsul Marcellus sur cette affaire, dans laquelle il confirme la décision décrétée par un proconsul en fonction antérieurement, Cornutus. Le titre officiel de ce dernier n'est pas mentionné dans l'inscription, mais B.E. Thomasson a démontré que c'était C. Iulius Cornutus Tertullus, proconsul en 116/117 – dont il a été question ci-dessus³². On peut donc en déduire que l'une des parties n'accepta pas la première résolution du litige et demanda au proconsul Marcellus de rouvrir le dossier quelques années plus tard³³. Étant donné la proximité du territoire des *Aunobaritani* de *Thugga*, Iulius Regillus pouvait être un citoyen romain du *pagus* ou le propriétaire des terres limitrophes de la *pertica*. Les *praefecti iure dicundo* et les autres magistrats de la colonie de Carthage ne pouvaient pas être saisis des litiges territoriaux entre les colons et une autre communauté. Ces conflits échappaient à leur juridiction et devaient toujours être portés devant le tribunal du proconsul, qui agissait en tant que juge *super partes*³⁴. Mais si Marcellus accepta de réexaminer personnellement avec son *consilium* un litige entre un individu et une *ciuitas peregrina*, c'est parce que ce litige pouvait modifier sérieusement l'organisation territoriale. D'autant plus s'il s'agissait des limites de la *pertica* de Carthage.

Dans la même localité, on connaît une inscription de la même période contenant une liste de citoyens romains qui faisaient probablement partie d'un *consilium*, car certains d'entre eux étaient des assistants subalternes de l'*officium proconsulis* (*scribae, haruspex*)³⁵. Était-ce le *consilium* de Marcellus ? C'est possible³⁶. Les membres du *consilium* étaient toujours mentionnés dans les *acta* des procès judiciaires, mais il suffisait d'une mention générique du *consilium* dans l'inscription qui rendait publique la sentence du proconsul. Cette inscription ne doit donc pas être sous-estimée, car elle suggère que les autorités ont voulu dissiper tout soupçon quant à l'impartialité du tribunal en

32 THOMASSON 1996, p. 52-53. DONDIN-PAYRE 1990, p. 340 pensait qu'il était le *legatus proconsulis*.

33 THOMASSON 1996, p. 53-54 ; MAGIONCALDA 2008. Marcellus semble être le proconsul qui a jugé un procès pour *iniuriae* à *Lepcis Magna* (IRT 304). Cf. DONDIN-PAYRE 1990, p. 340 ; LE BOHEC 2008, p. 235-236.

34 CRAWFORD 1996, n° 25 ; BURTON 2000, p. 205-212 ; DALLA ROSA 2007 ; MAGIONCALDA 2008, p. 2089 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 106-122.

35 ILPB, 370 = ILAfr, 592 : L(ucius) Iulius Catullinus, Q(uintus) Pompeius Primus, L(ucius) Sem/pronius Flaccus, Q(uintus) Cordius Clemens, / M(arcus) Claudius Philippus, L(ucius) Neratius Bassus, L(ucius) Marius Perpetuus scriba qu(a)es/torius, Sex(tus) Serius Verus haruspex, L(ucius) Pomponius Carisianus scriba librarius, P(ublius) Papienius Salutaris/ scriba librarius. Sur l'*officium proconsulis* : HAENSCH 1997, p. 425-426 ; Idem 2000 ; BÉRENGER 2014 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 174-187 ; DAVID 2019.

36 ILPB, 370 ; MAGIONCALDA 2008, p. 2094-2095.

rendant publique l'identité des conseillers du gouverneur. C'était la preuve que la procédure officielle avait été scrupuleusement suivie. Un conflit qui concernait la *pertica* de Carthage avait une plus grande résonance dans la capitale provinciale que les habituelles disputes territoriales.

L'*aduocatus* et le *defensor causae publicae* honorés à *Thugga* dans la seconde moitié du II^e siècle ont probablement représenté les intérêts du *pagus* et de la *ciuitas* auprès du proconsul. Calpurnius Rogatianus, *patronus et aduocatus eloquentissimus*, fut honoré par le *pagus* et la *ciuitas* entre 166 et 169³⁷. M. Gabinius Clemens Clodianus est mentionné comme *patronus et defensor causae publicae* dans une inscription dédiée par l'*uterque ordo* à son fils vers la fin du II^e siècle³⁸. On peut en déduire que les deux communautés ont tiré profit des actions des *patroni* et qu'ils auraient défendu *Thugga* dans certains problèmes concernant le territoire ou les relations du *pagus* et de la *ciuitas* avec Carthage. Le proconsul pouvait intervenir dans ces affaires en tant que juge, mais aussi en tant que médiateur entre les parties en conflit. Rappelons également que l'édit juridictionnel du gouverneur réglementait l'élection des *aduocati* des communautés provinciales³⁹.

À mon avis, il est possible que derrière la *causa publica* défendue par Clodianus se cache une menace contre les privilèges accordés par Marc-Aurèle au *pagus* – le *ius capiendorum legatorum*⁴⁰ – et à la *ciuitas* – l'épithète *Aurelia* étant liée, selon Beschouch, à la concession du *ius Latini*⁴¹. La colonie de Carthage a peut-être cherché à faire révoquer ces deux privilèges, car ils limitaient son influence sur *Thugga*. En ce qui concerne le *pagus*, le droit de recevoir des legs l'assimilait partiellement à une cité autonome en privant la colonie mère d'un avantage économique⁴². Carthage avait donc intérêt à obtenir la révocation du droit accordé au *pagus* de *Thugga*. Dans ce cas, le proconsul aurait agi en tant que juge en première instance et intermédiaire entre l'empereur et les élites locales.

Cette dernière hypothèse fournit également une nouvelle interprétation du titre de *conseruator pagi* donné à Commode dans une célèbre inscription

37 *ILTun.*, 1514 ; AOUNALLAH 2010, p. 148 ; *Idem* 2020, p. 139.

38 *DFH*, 52 : [---]nio/ [---]s/ [---] M(arci) [Ga]/[binii] Cle]mentis Clodi/ani patroni et de/fensoris causae/ publicae decurio/nes utriusq(ue) ordinis.

39 *Dig.* 1, 16, 9, 2.

40 *DFH*, 51 ; GASCOU 1972, p. 160.

41 BESCHOUCH 1997b ; GASCOU 2003.

42 À partir de Nerva, les legs deviennent une nouvelle source de financement des cités. Hadrien dut confirmer cette disposition, dont il résulte de nombreux conflits. Cf. *Tituli ex corpore Ulpiani* 24, 28 = *FIRA* II, 293 : *Ciuitatibus omnibus quae sub imperio Populi Romani sunt legari potest ; idque a Diuo Nerua introductum, postea a senatu auctore Hadriano diligentius constitutum est*. Cf. JACQUES 1984, p. 695-699. Voir le cas du municipe de Obulcula, en Bétique, sous Antonin le Pieux : *CIL* II²/5, 1322 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 99-100.

de *Thugga*⁴³. Aounallah a avancé l'idée que l'empereur aurait rejeté une nouvelle tentative de fusion des deux communautés demandée par la *ciuitas*, protégeant ainsi l'*immunitas* dont jouissaient les *pagani*⁴⁴. Toutefois, il est également possible que Commodus ait été honoré en tant que *conseruator pagi* pour avoir confirmé le *ius capiendorum legatorum* contre les revendications de la colonie-mère. Le terme *conseruator*, dérivé du verbe *conseruare*, définit une personne qui 'protège', 'préserve' ou 'garde' quelque chose⁴⁵. Il peut faire référence à la préservation d'un droit ou d'un privilège fondamental pour la survie d'un individu ou d'une communauté⁴⁶. Cependant, contrairement à l'exemple que nous avons vu ci-dessus, cette inscription ne mentionne pas l'*immunitas*, mais le *pagus*. À mon avis, le problème qui pouvait menacer la vie du *pagus* en tant que communauté était la perte du *ius capiendorum legatorum*, car il renforçait son individualité vis-à-vis de la colonie de Carthage. Comme l'a bien souligné J. Gascoü, les privilèges accordés par Marc-Aurèle au *pagus* et à la *ciuitas Thuggensis* ont préparé la future promotion municipale conjointe ; et cette fusion complète n'aurait pas réussi sans la coopération de l'*uterque ordo*⁴⁷. En revanche, au II^e siècle les élites du *pagus* s'éloignent de plus en plus de la colonie-mère⁴⁸.

La construction du Capitole de *Thugga* sous Marc-Aurèle et Lucius Verus⁴⁹ est également un signe de développement civique et de la coopération entre le *pagus* et la *ciuitas*⁵⁰. Bien que les travaux aient été payés par deux notables locaux, certains témoignages de la même époque laissent penser que le proconsul ou son légat ont pu superviser les travaux. Quelques années auparavant, un proconsul avait participé à la construction d'un temple à Carthage⁵¹, et en 168-169, le Capitole du municipe de *Thuburbo Maius* fut dédié par le proconsul Salvius Iulianus⁵². Jusqu'à sa promotion municipale sous Hadrien, *Thuburbo Maius* avait été une *ciuitas peregrina* sous l'influence de Carthage⁵³. La présence de Iulianus à *Thuburbo* à cette époque est donc significative, car elle reflète la tutelle exercée par le proconsul sur

43 *AE*, 1997, 1649 = *ILPB*, 228 ; GASCOU 1997.

44 AOUNALLAH 2020, p. 140.

45 LEPELLEY 1997, p. 108 interprète le terme '*conseruator*' comme 'sauveur'.

46 *DFH*, 57.

47 GASCOU 1972, p. 158-161 et 178-182 ; *ID.* 1982a, p. 202.

48 GASCOU 1972, p. 158-161 ; AOUNALLAH 2020, p. 139-140.

49 *CIL*, VIII, 15513-15514 = *DFH*, 31-32 ; AOUNALLAH, GOLVIN 2016.

50 GASCOU 1972, p. 160 ; *DFH*, p. 88 (L. Maurin). Le Capitole de *Numluli* fut consacré à la même période (170) : *CIL*, VIII, 26121 ; GASCOU 1972, p. 161-162 ; AOUNALLAH 2010, p. 111-112.

51 *CIL*, VIII, 24535 ; THOMASSON 1996, p. 111 ; HAENSCH 1997, p. 432 ; CHETOUÏ, HUGONOT 2020, p. 230.

52 *ILPB*, 339 ; CHETOUÏ, HUGONOT 2020, p. 227-228 ; HAENSCH 1997, p. 431 ; JOUFFROY 1986, p. 208.

53 GASCOU 1972, p. 127-128 et 214-215.

les communautés promues⁵⁴. Puisque *Thugga* était également protégée par Marc Aurèle, il est raisonnable de penser que les proconsuls d'Afrique auraient également été chargés de superviser le développement du centre urbain dans les *mandata* ou les *epistulae* échangés avec l'empereur. Suivant la même logique, à l'époque sévérienne le juriste Ulpien soulignera dans son traité *de officio proconsulis* que les proconsuls, lors de leur tournée provinciale, devaient superviser les principaux bâtiments publics et l'état de conservation des temples. Ils devaient veiller à l'achèvement des projets de construction essentiels à la vie des cités, en nommant des *curatores* si nécessaire⁵⁵. La correspondance de Pline le Jeune contient de bons exemples de cette tâche et de la variété des constructions que les gouverneurs supervisaient⁵⁶.

En ce qui concerne les temples, une inscription d'*Uchi Maius* nous fournit un bon exemple du rôle des proconsuls dans leur préservation⁵⁷ :

Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto) Diui Veri fratri Armeniaco Parthico Medico Maximo Germanico [t]rib(unicia p(otestate) XXVII imp(eratori) VI co(n)s(uli) III P(atri) P(atriciae) res publica Uc[hitanorum] M[aiorum] aedem [uetus]tate corrup[tam] / ex auctoritate Iuni(i) Sabiniani proco(n)s(ulis) c(larissimi) u(iri) petente (vacat) Sex(to) Iulio Maximo patrono et curatore transtulit et a solo [fe] cit. D(ecreto) d(ecurionum) vacat [---] Faus[to?] tino?] Fabio H[onora]to m(agistris) p(agi).

En 173 le proconsul M. Iunius Rufinus Sabinianus intervint dans le transfert d'un temple, dont la structure était en ruines, à un autre emplacement dans le centre urbain d'*Uchi Maius*. Les lettres de Pline 10, 49-50 et 70-71 montrent que le transfert d'un temple ou la réutilisation du site sur lequel il avait été consacré impliquaient un problème de droit religieux qui pouvait parfois nécessiter l'intervention du gouverneur provincial⁵⁸. Les

54 La tutelle du développement urbain de *Thuburbo Maius* s'est poursuivie sous Commode : un proconsul et son légat dédièrent un portique (*ILAsfr.*, 265 = *AE*, 1995, 1654). DONDIN-PAYRE 1990, p. 343 a souligné la connotation religieuse de la *dedicatio* du proconsul.

55 *Dig.* 1, 16, 7, 1-2 : *Aedes sacras et opera publica circumire insciendi gratia, an sarta tectaque sint uel an aliqua refectione indigeant, et si qua coepta sunt ut consummentur, prout uires eius rei publicae permittunt, sollemniter praeponere, ministeria quoque militaria, si opus fuerit, ad curatores adiuvandos dare.* Cf. DONDIN-PAYRE 1990, p. 340-341 ; BÉRENGER 2014, p. 301-307 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 291-348. Sur le contenu et l'objectif du traité *de officio proconsulis*, voir : MANTOVANI 1993-1994.

56 Plin. *Ep.* 10, 17b ; 18 ; 23-24 ; 37-38 ; 39-40 ; 70-71 ; 81-82.

57 KHANOUSSI, MASTINO 2012, p. 150-153 = *AE*, 2012, 1881. Grâce à l'apparition de nouveaux fragments, ces auteurs ont pu corriger la lecture précédente, cf. *Uchi Maius* 2, 25 ; *AE*, 2004, 1872 (M. CHRISTOL). Cf. aussi : THOMASSON 2009, p. 159 ; CHETOU, HUGONOT 2020, p. 224.

58 SHERWIN-WHITE 1966, p. 632 et 657-659 ; IBBA 2006, p. 106-108 ; BÉRENGER 2014, p. 272-273.

proconsuls d'Afrique étaient généralement membres de l'un des principaux collèges sacerdotaux de Rome⁵⁹. En particulier, s'ils étaient *pontifices* ou *augures*, ils connaissaient bien les rituels de consécration des *templa* et savaient comment agir dans chaque cas⁶⁰. Or, d'après les chapitres 66-68 et 91 de la *lex Ursonensis*, les colonies avaient leurs propres *pontifices* et *augures* avec des compétences bien réglées⁶¹, et l'existence des *augures* à Carthage est attesté sous Hadrien dans l'inscription dédiée *pro salute imperatoris* par les notables locaux M. Gabinius Bassus et son frère A. Gabinius Datus, l'augurat faisant partie du *cursus honorum* du second⁶². Par conséquent, le *curator* du temple, Sex. Iulius Maximus, pouvait faire appel aux prêtres de la colonie de Carthage. Mais il ne le fit pas, ce qui est significatif. Même si la *translatio* posait une difficulté qui ne pouvait être résolue que par le proconsul, l'inscription révèle que le *patronus* et les *magistri pagi* ont agi comme si *Uchi Maius* était une communauté civique véritablement autonome.

On sait également que le proconsul M. Antonius Zeno dédia le grand aqueduc de *Thugga* en 184-187⁶³ :

[Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Commodi Antonini Aug(usti)] Pii Sarm[atici Ge]rmanici Max[i]mi Britannici p(atris) p(atriciae) ciuitas Aurelia Thugga [a]quam con[ductam e fonte M]occol[i]tano a mil[iti]ario septimo [sua] pecunia induxi[t et] lacum fecit [---] M(arcus) Antonius Zeno proc[o(n)s(ul) Africae dedici[avit]].

Ce témoignage révèle encore la tutelle exercée par le proconsul sur le développement urbain de *Thugga*. L'aqueduc était une infrastructure vitale pour la survie d'une cité, qui pouvait y investir une somme importante d'argent public. C'est pourquoi les gouverneurs leur accordaient une attention particulière lors de leur tournée provinciale. Pline, par exemple, surveilla de près la construction des aqueducs de Nicomédie (Bithynie) et de Sinope (Pont). Bien que les Nicomédiens y aient investi beaucoup d'argent, l'aqueduc était inachevé, et Pline était soucieux de trouver un ingénieur expert (un *aquilex* ou *architectus*) pour reprendre les travaux avec succès. À Sinope, il chercha un moyen d'amener l'eau à la cité à partir d'une source voisine sans investir trop d'argent dans les infrastructures nécessaires⁶⁴.

La construction de l'aqueduc de *Thugga* fut payée par la *ciuitas Aurelia*

59 Cf. THOMASSON 1996.

60 Plin. *Ep.* 4, 1 et 10, 8.

61 CRAWFORD 1996, n°25.

62 *CIL*, VIII, 26470 = *AE*, 2018, 1849 ; BROUQUIER-REDDÉ, SAINT-AMANS 1997, n° 3.

63 BESCHAOUCH 2000, p. 1180-1181 ; *DFH*, 36 ; THOMASSON 1996, p. 72 ; *Idem* 2009, p. 159 ; CORBIER 1997 ; AOUNALLAH 2010, p. 109.

64 Plin. *Ep.* 10, 37-39 et 90-91 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 296 et 323-324.

Thugga, mais la dédicace par Zeno suggère que le proconsul joua un rôle actif dans la supervision des travaux, conformément à l'exemple de Pline et aux instructions données par Ulpien quelques décennies plus tard. Compte tenu de l'ampleur des travaux, il n'est pas exclu que le proconsul ait demandé au *legatus pro praetore* qui commandait la *legio III Augusta* l'envoi d'un des ingénieurs experts de l'armée destinés en Afrique⁶⁵. Il a été suggéré que la supervision des travaux de part du proconsul pourrait être lié à la concession du *ius Latii* à la *ciuitas Thuggensis*⁶⁶. En outre, l'aqueduc traversait le territoire de plusieurs communautés et profitait aussi au *pagus c.R.* de *Thugga*, ce qui rendait l'intervention du gouverneur encore plus nécessaire en tant qu'autorité impartiale ayant la juridiction nécessaire pour régler les éventuels conflits territoriaux⁶⁷.

Enfin, il faut commenter deux inscriptions qui mentionnent la participation d'un proconsul et d'un *legatus proconsulis*, respectivement, dans des hommages publics rendus à l'empereur par *pagi* et *ciuitates* de la *pertica* carthaginoise.

La première inscription, trouvée à Bir Magra, est une dédicace au *Diuus Traianus* faite par la *ciuitas Thibicaensis*⁶⁸ :

[Im]p(eratori) Cae[s(ari)] / [di]ui Neru[ae f(ilio)] / [di]uo Nerua[e] / [Traia]no Optimo Au[g(usto)] / [Ger]m(anico) Dacic(o) Par[th(ico)] / [pont(ifici)] maximo t[r(ibunicia)] p(otestate) XXI --- / [im]p(eratori) XIII co(n)s(uli) VI p(atr) p(atr)iae] / [ex] decreto L(ucii) Ros[cii] / [Aelia]ni Maeci Celer[is] / [pr]oco(n)s(ulis) prouincia[e Afr(icae)] / [stat(uam)] ex pretio pagani[?] --- / [---]to amplius a re pub(lica) / [ciui]tas Thibicaensis f[u]c(iendam) cur(auit)].

Le texte de l'inscription, très fragmentaire, nous empêche de connaître exactement les circonstances de la dédicace. H. Ben Romdhane propose l'interprétation d'après laquelle le proconsul décréta que la *ciuitas*, avec la participation de certains *pagani*, devait rendre cet hommage posthume à Trajan selon les dispositions d'un *senatus consultum*⁶⁹. Mais cette interprétation n'est pas satisfaisante⁷⁰. Certes, lorsque l'empereur ou un membre important de la famille impériale disparaissait, le sénat avait l'habitude de décréter les

65 JOUFFROY 1986, p. 246 ; LE BOHEC 1989 ; CHRISTOL 2012, p. 662.

66 BESCHAOUGH 1997b ; AOUNALLAH 2006, p. 147 et 229, n. 151, où l'auteur explique différemment les circonstances de la construction de l'aqueduc.

67 DFFH, p. 109. Voir le cas de l'aqueduc de la colonie d'*Ammaedara* : BEN ABDALLAH 1988.

68 BEN ROMDHANE 2016, p. 301-305 = *AE*, 2016, 1888. Proconsulat de L. Roscius Aelianus Maecius Celer : 117/118, cf. THOMASSON 1996, p. 53 ; *CIL*, XIV, 3612.

69 BEN ROMDHANE 2016, p. 303-304.

70 Cf. *AE*, 2016, 1888.

honneurs posthumes à leur rendre dans un *senatus consultum*. On sait aussi que les gouverneurs étaient chargés de diffuser le document officiel dans leur province⁷¹. Cependant, le moyen officiel le plus approprié pour informer les provinciaux de ces questions était non pas le *decretum*, mais l'*edictum*. L'intervention des proconsuls dans ce type d'hommages était plus subtile, conseillant les élites locales sur la manière appropriée de les réaliser. Mais l'initiative venait généralement des magistrats locaux et des décurions qui souhaitaient honorer l'empereur⁷². Il faut aussi noter que le mot '*statuam*' est une hypothèse de l'éditeur.

Sous toutes réserves, le contenu du texte peut être divisé en trois parties. La première est la plus évidente : la dédicace à Trajan est réalisée par la *ciuitas Thibicaensis*. La seconde partie fait référence à un décret du proconsul qui a été pris comme référence légale. La troisième, plus confuse, comprend les phrases '*ex pretio pagani[co ? ---]*' et '*[---]to amplius a re publica*'. Il est difficile de démêler le sens du texte, mais on peut encore aller un peu plus loin dans l'analyse. Le *decretum* était un instrument juridique à la disposition du proconsul pour résoudre rapidement un conflit dont la solution était évidente, évitant ainsi la *litis contestatio*. Il était généralement utilisé dans les cas de litige concernant la possession ou la restitution de quelque chose, par exemple un bien immobilier privé ou le territoire d'une cité⁷³. On peut donc en déduire que le proconsul est intervenu dans un conflit entre les *pagani* et la *ciuitas Thibicaensis*, et que la dispute concernait l'utilisation de l'espace où était placé le monument sur lequel était gravée l'inscription. Il semble que la décision du proconsul ait été favorable à la *ciuitas*, puisque c'est elle qui dédie ce monument. Le terme *pretium* peut désigner une compensation monétaire ou même une amende. Par conséquent, il pourrait faire allusion à la contribution économique que, sur ordre du proconsul, les *pagani* qui avaient perdu le litige devaient payer pour couvrir les dépenses liées au remaniement de l'espace public dans lequel la *ciuitas* avait placé le monument dédié à l'empereur. La mention inhabituelle du *Diuus Traianus* est probablement due au fait que la nouvelle de la mort et de la divinisation de l'empereur est parvenue à la province alors que l'inscription allait être gravée, et la *ciuitas* a décidé d'inclure le titre *Diuus* dans le nom de l'empereur.

La seconde inscription nous informe qu'un *legatus proconsulis* dédia une statue érigée en l'honneur d'Antonin le Pieux par la *ciuitas Thuggensis*

71 Un bon exemple en est donné dans la *Tabula Siarensis*, copie trouvée en Andalousie (Bétique) du *SC* sur les honneurs posthumes accordés à Germanicus en 19 ap. J.-C. Cf. GONZÁLEZ 2002 ; HURLET 2006b, p. 54-57 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 502-510.

72 HURLET 2006b, p. 63-65.

73 Gai. *Inst.* 4, 140 : *Vocantur autem decreta, cum fieri aliquid iubet, ueluti cum praecipit ut aliquid exhibeatur aut restituatur*. Cf. GUARINO 1981, p. 268-269. *Decreta* des gouverneurs : *CIL*, II²/5, 302 ; *CIL*, II²/14, 989.

conformément aux dispositions testamentaires d'un notable local qui avait légué à la communauté l'argent nécessaire à la construction du monument public⁷⁴ :

[Imp(eratori) Caes(ari) T(ito) Aelio Ha]driano Antonino / [Aug(usto) Pio pont(ifici) max(imo) trib(unicia) p]ot(estate) XX imp(eratori) III co(n) s(uli) IIII p(atri) p(atriciae) / [ex testamento L(ucii) Mag]ni Primi Seiani qui / [(sestertium) XII mil(ia) n(ummum) ? ciuit(ati) Thugg]ensi legasset ut ex / [hac summa statuam d]omino Imp(eratori) poneret / [--- c. 21 ---] (sestertium) DC n(ummum) Q(uintus) H[edius?]/ [Rufus Lollianus? leg(atu)s p]ro pr(aetore) dedicauit.

Thomasson a identifié le légat avec le fils ou le frère de L. Hedius Rufus Lollianus Auitus, proconsul d'Afrique en 157/158⁷⁵. Sa participation est sans doute due à l'intérêt de la *ciuitas Thuggensis*, car elle renforçait la position de la communauté au niveau local, mais il faut souligner aussi que les gouverneurs et leurs légats supervisaient souvent l'état de conservation des statues impériales et la pertinence de leur emplacement dans les cités qu'ils visitaient⁷⁶. Bien que ces hommages à l'empereur soient courants, ce n'était pas une affaire mineure dans la province. L'image de l'empereur avait un fort symbolisme politique et le simple déplacement d'une statue impériale dans un espace public, ou sa manipulation, pouvait être assimilé à un acte de lèse-majesté (le *crimen maiestatis*)⁷⁷. De même, grâce à la *lex de flamonio Narbonensis*, on sait que les *concilia prouinciarum* avaient besoin de l'approbation du proconsul pour ériger des statues en l'honneur de l'empereur et pour effectuer d'autres dépenses liées au culte impérial⁷⁸. Il faut noter aussi que le proconsul et ses assistants étaient les autorités qui connaissaient mieux le titre exact de l'empereur à chaque moment de son principat. Ils étaient la principale source en Afrique des nouvelles officielles concernant les événements de l'empire⁷⁹.

Les hommages publics à l'empereur étaient un signe de l'intégration des élites de la *ciuitas* dans les dynamiques politiques de l'empire. En même temps, cet acte de communication politique pouvait être utilisé par la *ciuitas*

74 *AE*, 2016, 1902 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 208 ; NADDARI 2015, p. 105 (n° 5). Ancienne lecture : *AE*, 1968, 585 ; THOMASSON 1996, p. 109.

75 THOMASSON 1996, p. 62 ; *ID.* 2009, p. 158.

76 Arrian. *Perip.* 1-2.

77 Voir : II^e édit de Cyrène (7/6 a.C.), Plin. *Ep.* 10, 81-82. Cf. OLIVER 1989, n° 9 ; HURLET 2006b, p. 50-51 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 493-501.

78 *Lex de flamonio Narbonensis*, ll. 26-28. Cf. *CIL*, XII, 6038 ; WILLIAMSON 1987, p. 173-189. FISHWICK 2002, p. 167. FISHWICK (1981) a démontré que dès l'époque flavienne, cette disposition s'est étendue à d'autres provinces, comme l'atteste une inscription d'*Augusta Emerita*, en Lusitanie (*CIL*, II, 5264).

79 OLMO-LÓPEZ 2018, p. 495 et 498.

peregrina pour attirer l'attention des autorités provinciales. Récemment, L. Naddari a proposé de lier la dédicace de cette statue à la célébration des *uicennalia* d'Antonin le Pieux⁸⁰. Ce fait rend l'hommage des *Thuggenses* encore plus significatif d'un point de vue politique, renforçant l'idée qu'ils ont réussi à obtenir un accès direct aux autorités provinciales.

On sait bien que le proconsul était souvent absent de Carthage en raison de sa tournée provinciale. Lorsque cela se produisait, l'un de ses légats restait dans la capitale et prenait sa place dans les actes officiels⁸¹. En tout cas, la visite du légat était un honneur pour une communauté provinciale, surtout si elle n'était pas un municipe ou une colonie romaine. Tant le proconsul que les légats qui l'assistaient devaient bien sélectionner les cités qui avaient vraiment besoin de sa présence (ou celles qui, à leur avis, méritaient d'être visitées en raison de leur statut), car leur mandat en Afrique ne durait généralement qu'un an et, comme nous l'avons vu, ils avaient des compétences très larges. La présence du légat révèle donc la forte position des élites de *Thugga* dans la province et le niveau de développement civique atteint par la communauté à cette époque.

3. Les déductions coloniales de *Vaga* et *Uchi Maius*

On dispose de deux témoignages épigraphiques de l'intervention d'un proconsul et d'un légat, respectivement, dans les déductions coloniales accordées par le pouvoir impérial à deux anciens *pagi c.R.* de la *pertica* carthaginoise à l'époque sévérienne : *Vaga* (en 209) et *Uchi Maius* (en 230). Commençons par la première cité⁸² :

*Imp(eratori) Caes(ari) diui M(arci) A[ntonini] Pii Germanici
Sarma[t(ici)] filio diui Commodi fratri diui Antonini Pii nepoti diui
Hadr[iani] pronep(oti) diui Traiani Parthic[i] abnep(oti) diui Neruae
adnep(oti) L(ucio) Septimio [Seuero Pio Pertinaci Aug(usto) Arab(ico)]/
[Adiab(enico) Parth(ico) max(imo) po]nti[ff(ici)] maximo trib(unicia)
potest(ate) XVII imp(eratori) XII co(n)s(uli) III p(atri) p(atriciae) et
Imp(eratori) Caes[a]ri L(uci) Septimi Seueri Pii Pertinacis Aug(usti)
Arab(ici) Adiab(enici) Part[h(ici)] max(imi) [fi]lio diui M(arci) Antonini
Pii Germa[n(ici) Sarm(athici) nep(oti) diui Antonini Pii] / [pronep(oti)
diui Hadriani] abnep(oti) diui Traiani Part(hici) et diui Neruae
adnep(oti) M(arco) Aurelio Antonino Pio Felici Aug(usto) trib(unicia)
potest(ate) XI imp(eratori) II co(n)s(uli) III et [P(ublio)] Septimio [S]*

80 NADDARI 2015, p. 101-102.

81 Apul. *Flor.* 9, 39 ; HAENSCH 1997, p. 81-84 et 425-438 ; LEPALLEY 2001.

82 *CIL*, VIII, 14395 ; JOUFFROY 1986, p. 266.

euero [[Getae nobilissimo Caesari principi iuuentutis]] et Iuliae Domnae Augustae] / [matri Aug(ustorum) et c]astrorum col(onia) Septimia Vaga nomin<e> et auspiciis diuinis eorum inlustrata per T(itum) Flauium Decimum proco(n)s(ulem) c(larissimum) u(irum) colonia deducta arcum fecit et Numini Aug(ustorum) eorum dicauit.

L'inscription faisait partie d'un arc monumental dédié par la récente colonie de *Vaga* à l'empereur Septime Sévère, à ses fils Caracalla et Geta et à son épouse Julia Domna pour commémorer la déduction coloniale. Le texte se termine en rappelant que le proconsul T. Flavius Decimus était chargé de diriger cette opération au nom de l'empereur et sous ses auspices. Une autre inscription de *Vaga* a révélé que la colonie existait déjà en 197⁸³, mais, à mon avis, Gascoü a donné une explication très convaincante à ce sujet : *Vaga* a été promue au rang de colonie par Septime Sévère en 197 et quelques années plus tard l'empereur a jugé pertinent de faire une déduction de nouveaux colons pour renforcer le corps civique de la cité⁸⁴. Ce n'était pas inhabituel. Par exemple, en 69 Othon tenta de gagner le soutien des colonies d'*Augusta Emerita* (Lusitanie) et d'*Hispalis* (Bétique) en leur ajoutant de nouvelles familles⁸⁵. Il s'agit donc de deux moments différents dans l'évolution de la communauté. Mais quel était le rôle du proconsul dans la constitution de la colonie ?

L'empereur était le seul à pouvoir décider de la promotion juridique d'une cité, mais les gouverneurs provinciaux agissaient sur le terrain en supervisant toutes les opérations liées à la constitution d'un nouveau municpe (le cas de *Thugga*) ou à la *deductio* d'une colonie⁸⁶ : de la réorganisation territoriale et fiscale selon le modèle gromatique de l'*ager diuisus et adsignatus*⁸⁷, à la mise en place des nouvelles institutions politiques⁸⁸. Dans le cas de *Vaga* et *Uchi Maius*, cette dernière tâche était plus facile, car il s'agissait d'anciens *pagi c. R.* et, contrairement aux *ciuitates peregrinae* qui étaient promues, leurs citoyens étaient plus familiers avec le fonctionnement interne d'une colonie (Carthage)⁸⁹. C'est probablement pour cette raison que ces *pagi* ont été promus directement au rang colonial

83 *CIL*, VIII, 14394 ; JOUFFROY 1986, p. 266.

84 GASCOÜ 1972, p. 169. En revanche, ROMANELLI (1959, p. 419-420) pensait que les nouveaux colons étaient des vétérans.

85 Tac. *Hist.* 1, 78, 1.

86 DONDIN-PAYRE 1990, p. 339 ; OLMO-LÓPEZ 2018, p. 415 et 423.

87 FRONTIN. *De agr. qual.* 4-5 (La.).

88 Les gouverneurs surveillaient le bon fonctionnement des institutions civiques, par exemple la composition des sénats locaux conformément aux lois, cf. Plin. Ep. 10, 112-113.

89 Plin. l'Ancien (*HN*, 5, 29) cite *Uchi Maius* et *Vaga* parmi les *oppida ciuium Romanorum*. Cf. GASCOÜ 1972, p. 17 et 171-174 ; DESANGES 1980, p. 284-288 et 296-299 ; AOUNALLAH 2010, p. 43-57.

et non au rang municipal comme les “communautés doubles”⁹⁰. T. Flavius Decimus a également supervisé les travaux d’embellissement urbain de la nouvelle colonie, comme en témoigne l’arc monumental dont l’inscription faisait partie.

En ce qui concerne la mention des auspices impériaux, F. Hurlet a bien montré les implications que cette formule comportait dans la subordination hiérarchique du proconsul à l’autorité de l’empereur⁹¹. À cet égard, les proconsuls agissaient comme des représentants délégués de l’empereur. Flavius Decimus a sans doute reçu des instructions de Septime Sévère – soit dans les *mandata*, soit dans les *epistulae*⁹² – sur les aspects problématiques de la déduction et sur la tutelle qu’il devait exercer sur le fonctionnement initial de la nouvelle colonie. La *lex coloniae* était un texte légal complexe et les décurions de la colonie auraient eu besoin des proconsuls pour mettre en place la nouvelle organisation politique⁹³. Les *Ilviri* devaient aussi adapter leurs fonctions juridictionnelles aux clauses de l’édit provincial des gouverneurs⁹⁴.

La *deductio* coloniale d’*Uchi Maius* en 230 suivit un schéma similaire, mais l’inscription (provenant également d’un arc monumental dédié à l’empereur, en ce cas Sévère Alexandre) contient deux informations qui méritent notre attention⁹⁵ :

[Colonia Alexandria]na Aug(usta) Uchi Ma[i]us su[b] eius nomine
auspicioque deducta per Caesonium Luc[illu]m c[on]larissimum u[er]um
partes proco(n)s(ulis) pont[ificis] legatu[rum] u[er]um adm(inistrantem?)
[arcum nouu]m ad [aeter]num testimonium reciperat[is] lib[er]tatis er[ex]
it d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).

D’une part, il faut noter la mention de la *libertas reciperata*, qui a fait l’objet d’un intense débat⁹⁶. D’autre part, le responsable de la déduction était le légat du proconsul, Caesonius Lucillus. C’est ce dernier aspect qui nous intéresse maintenant. La formule utilisée dans l’inscription est plus complexe

90 GASCOU 1972, p. 171.

91 HURLET 2006a, p. 255-256.

92 HURLET 2006a, p. 255.

93 Cf. la *lex coloniae Genetivae Iuliae Ursonensis*, en Bétique : CRAWFORD 1996, n° 25.

94 OLMO-LÓPEZ 2018, p. 75-89.

95 *Uchi Maius* 2, 44 = *AE*, 2006, 1688.

96 À ce sujet, voir : BESCHAOUCH 2002 ; CHRISTOL 2005, p. 159-166 ; *Uchi Maius* 2, p. 152 ; AOUNALLAH 2010, p. 153-154, et ID. 2020, p. 123-124. Il s’agit probablement d’une référence à l’installation de colons de l’époque de Marius qui avaient perdu leur autonomie en étant attribués à la colonie de Carthage. Les *ciues Romani* d’*Uchi Maius* exaltent leur indépendance passée et leurs racines purement romaines qui les distinguent des colonies honorifiques issues des *ciuitates peregrinae*.

que d'habitude. Étant donné que chaque légat, par définition, agissait à la place du proconsul⁹⁷, il faut interpréter le texte dans le sens que Lucillus a dû remplacer le proconsul ordinaire à la tête de la province, soit parce que ce dernier était décédé en poste, soit parce qu'il ne se trouvait pas encore en Afrique. Le maintien du titre exceptionnel de Lucillus dans une inscription postérieure détaillant son *cursus honorum* complet (jusqu'au consulat et la *praefectura Urbis*)⁹⁸, pourrait être un indice qu'en 230 il a remplacé le proconsul décédé pour le reste de l'année officielle. Toutefois, la seconde hypothèse ne doit pas être écartée, car elle s'inscrit bien dans la procédure administrative romaine et on connaît aussi un proconsul d'Afrique qui a peut-être gouverné la province en 230 : C. Octavius Appius Suetrius Sabinus, qui a vécu encore plusieurs années, exerçant son deuxième consulat en 240⁹⁹.

À mon avis, la *deductio* d'*Uchi Maius* peut avoir eu lieu à un moment de transition entre les mandats de deux proconsuls, alors que l'un avait déjà quitté la province et que le nouveau (Suetrius Sabinus ?) n'était pas encore arrivé en Afrique¹⁰⁰. Si ce dernier savait que son entrée dans la province serait retardée, il pouvait envoyer un légat en avant, qui assumait à sa place les principales tâches du gouvernement de la province¹⁰¹. Dans des conditions normales, les légats du proconsul n'étaient pas autorisés à communiquer directement avec l'empereur et devaient rendre compte de leurs activités officielles au gouverneur¹⁰². Mais dans ce cas, le légat était le plus haut représentant du pouvoir impérial dans la province et devait donc maintenir une communication épistolaire avec l'empereur. Cela expliquerait pourquoi Lucillus agit *su[h] eius nomine auspicioque*. Quelques années plus tard (238), à une époque d'instabilité du pouvoir impérial et de l'ordre interne dans l'Afrique, Lucillus fut élu proconsul ordinaire¹⁰³, sûrement en raison de sa connaissance de la province et des liens qu'il avait établis avec ses élites sous Sévère Alexandre.

Decimus et Lucillus ont donc joué un rôle clé dans la supervision de l'établissement des colonies détachées de la *pertica* carthaginoise. En même temps, en tant que plus hautes autorités dans la province, ils ont certainement servi de médiateurs entre Carthage et les nouvelles colonies, assurant une transition sans heurts d'une administration coloniale à l'autre. Ils devaient assurer le maintien de l'ordre public dans la province et le bon

97 BÉRENGER 2012, p. 187.

98 *CIL*, XIV, 3902 : *legatus prou(inciae) Afr(icae) eodem tempore uice proconsulis*. Cf. THOMASSON 1996, p. 116 ; BESCHAOUCH 2002, p. 1204 ; *Uchi Maius* 2, p. 152.

99 THOMASSON 1996, p. 88-89.

100 L'un d'eux pourrait être C. Octavius Appius Suetrius Sabinus. Cf. THOMASSON 1996, p. 88 ; *Uchi Maius* 2, p. 152.

101 *Dig.* 1, 16, 5 ; BÉRENGER 2012, p. 188.

102 *Dig.* 1, 16, 6, 2.

103 THOMASSON 1996, p. 90.

fonctionnement interne de la capitale et des cités récemment promues par le pouvoir impérial¹⁰⁴.

Conclusions

Droits civiques, conflits territoriaux, *sacra*, constructions publiques, finances, hommages aux empereurs... C'est un large éventail de questions qui montre le rôle tutélaire que les proconsuls d'Afrique avaient sur le fonctionnement et le développement civique des *pagi* de la *pertica* carthaginoise – et de certaines *ciuitates* juxtaposées à eux. Nous pouvons en tirer deux conclusions finales.

1. Les similitudes des relations que les proconsuls établissent avec les *pagi* et celles qu'ils entretenaient habituellement avec les cités de plein droit de la province sont très remarquables. Malgré les nombreuses affaires qui occupaient les proconsuls (et leurs légats) au quotidien et les cités privilégiées qu'ils devaient visiter au cours de l'année, ils ne manquaient pas de répondre aux demandes de certains *pagi* et de favoriser leur évolution civique et urbaine. Cela démontre l'influence politique acquise par les élites des *pagi* et des *ciuitates* juxtaposées.

2. Il est significatif que les magistrats de la colonie de Carthage ne soient mentionnés dans aucune des inscriptions que nous avons analysées. Les seules autorités accompagnant le proconsul dans certaines inscriptions sont les *magistri pagi*. Ceci révèle qu'au II^e siècle les *pagi* avaient une communication directe avec le proconsul et ses légats, sûrement favorisée par leur situation géographique. C'est aussi un reflet clair du niveau de développement civique que les *pagi* avaient atteint. La promotion de *Thugga* au statut municipal ou d'*Uchi Maius* au rang de *colonia* sous les Sévères sont le résultat d'une évolution cohérente, impulsée par les élites locales, supervisée par les proconsuls et finalement sanctionnée par le pouvoir impérial.

Au III^e siècle, les hommages rendus par les *Thuggenses* aux empereurs en tant que défenseurs de la *dignitas et libertas ciuitatis* montrent l'importance que la tutelle impériale avait encore pour ces communautés, même si elles étaient pleinement autonomes. Malgré l'importance politique et économique de Carthage dans la province, les empereurs choisirent de soutenir les communautés, déjà libres, qui s'étaient détachés de sa *pertica* sous les Sévères¹⁰⁵. Les sources, encore une fois, laissent les proconsuls en arrière-plan, mais, à la lumière des exemples précédents, il ne fait aucun doute qu'ils ont supervisé la promotion coloniale de *Thugga*¹⁰⁶ et le développement urbain

104 DONDIN-PAYRE 1990 ; HURLET 2005 ; LE BOHEC 2008 ; OLMO-LÓPEZ 2019.

105 JACQUES 1991, p. 593-595.

106 DFH, 62 ; AOUNALLAH 2020, p. 143. Cf. GASCOU 1982, p. 275-276.

du reste des communautés promues, comme on le constate à *Thibursicum Bure*¹⁰⁷. La *libertas ciuitatis* dépendait de l'empereur, mais elle ne pouvait être maintenue sans la bonne disposition du proconsul d'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

ABID H. 2019, « Le domaine impérial voisin à la *civitas* de Thugga : Une nouvelle mise au point », dans S. SEHILI ET ALII (ed.), *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, Tunis, p. 125-144.

AOUNALLAH S. 2010, *Pagus, castellum et civitas. Étude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux.

AOUNALLAH S. 2020, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », *CaSteR* 5, p. 113-152.

AOUNALLAH S., BENZINA BEN ABDALLAH Z. 1997, « Les *Calpurnii* de Thugga », dans *Dougga* 1997, p. 77-96.

AOUNALLAH S., GOLVIN J.-C. 2016, *Dougga. Études d'architecture religieuse 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*, Bordeaux.

BEN ABDALLAH Z. 1988, « La mention des servitudes prédiales dans une dédicace à *Ammaedara* personnifiée, faite par un légat d'Afrique proconsulaire », *CRAI* 132-2, p. 236-251.

BENABOU M. 1976, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris.

BEN ROMDHANE H. 2016, « *Afri* et *pagani* sur deux inscriptions de *Thibicaae* (Tunisie) », *ZPE* 199, p. 300-305.

BERENGER A. 2012, « Le gouverneur de province et ses légats : délégations de pouvoirs et compétences sous le Haut-Empire romain », dans A. Bérenger, F. Lachaud (ed.), *Hierarchie des pouvoirs, délégation de pouvoir et responsabilité des administrateurs dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Metz, p. 179-198.

BERENGER A. 2014, *Le métier de gouverneur dans l'empire romain. De César à Dioclétien*, Paris.

BESCHAOUCH A. 1995, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI* 139-3, p. 861-870.

BESCHAOUCH A. 1997a, « Territoire de Carthage et *agri excerpti* », *CRAI* 141-2, p. 363-374.

BESCHAOUCH A. 1997b, « Thugga, une cité de droit latin sous Marc Aurèle : *Civitas Aurelia Thugga* », dans *Dougga* 1997, p. 61-73.

BESCHAOUCH A. 2000, « Épigraphie et ethnographie. D'une fête populaire de Dougga, en Tunisie, à la dédicace de l'aqueduc de Thugga, en Afrique romaine », *CRAI* 144-4, p. 1173-1182.

107 *IL Afr.*, 509 ; *CIL*, VIII, 1437.

BESCHAOUCH A. 2002, « Sur l'histoire municipale de *Uchi Maius*, ville africo-romaine à double communauté civique (note d'information) », *CRAI* 146-4, p. 1197-1214.

BROUQUIER-REDDE V., SAINT-AMANS S. 1997, « Épigraphie et architecture religieuse de Dougga : l'exemple des *templa Concordiae, Frugiferi, Liberi Patris, Neptuni* », dans *Dougga* 1997, p. 175-199.

BULLO S. 2002, Provincia Africa. *Le città e il territorio dalla caduta di Cartagine a Nerone*, Rome.

BURTON G.P. 1973, *The Powers and Functions of Proconsuls in the Roman Empire, 70-260 AD*, thèse de doctorat inédite, Oxford.

BURTON G.P. 2000 « The Resolution of Territorial Disputes in the Provinces of the Roman Empire », *Chiron* 30, p. 197-215.

CADORNI M. 1993, « La Tabula bronzea di Esterzili (*CIL* X 7852 = *ILS*, 5947) », dans A. MASTINO (ed.), *La Tavola di Esterzili. Conflitti tra pastori e contadini nella Barbaria sarda (Convegno di studi 13 giugno 1992, Esterzili, Italia)*, Sassari, p. 77-98.

CHETOUI M., HUGONOT Chr. 2020, « Les proconsuls d'Afrique sous le règne de Marc Aurèle (161-180). Étude chronologique », dans S. AOUNALLAH, A. MASTINO (ed.), *L'épigraphie du Nord Africa : Novità, riletture, nuove sintesi*, Faenza, p. 223-236.

CHRISTOL M. 2005, *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris.

CHRISTOL M. 2012, « "Voyages organisés". Les interventions des autorités et la géographie administrative de la province d'Afrique », *CRAI*, 156-1, p. 653-678.

CHRISTOL M. 2014, « La cité et le domaine impériale : À propos de *Thugga* », dans C. BRIAND-PONSART (ed.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Caen, p. 333-347.

CORBIER M. 1997, « L'eau à *Thugga*, d'après les inscriptions », dans *Dougga* 1997, p. 47-50.

CRAWFORD M. (dir.) 1996, *Roman Statutes*, vol. I, Londres.

DALLA ROSA A. 2007, « Sulle fonti relative a dispute confinarie nelle province romane », *ZPE* 160, p. 235-246.

DAVID, J.-M. 2019, *Au service de l'honneur. Les appariteurs des magistrats romains*, Paris.

DEBBASCH Y. 1953, « *Colonia Iulia Karthago*. La vie et les institutions municipales de la Carthage romaine », *RHDFE*, 4^{ème} série, 30, p. 30-53 et 335-377.

DESANGES J. 1980, *Plinie l'Ancien. Histoire Naturelle. Livre 5 : 1-46 (L'Afrique du Nord)*, Paris.

DE VOS RAAJMAKERS M., ATTOUI R. (ed.) 2013 : *Rus Africum I : Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursoûk. Cartographie, relevés et chronologie des établissements*, Bari.

DFH = KHANOUSSE M., MAURIN L. 2000, *Dougga, fragments d'Histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er} - IV^e siècle)*, Bordeaux.

DÍAZ ARIÑO B. 2012, « Las tábulas de hospitalidad y patronato del norte de África », *MEFRA* 124/1, p. 205-229.

DI VITA-ÉVRARD G. 1986, « La *Fossa Regia* et les diocèses d'Afrique proconsulaire », *L'Africa Romana* III, Sassari, p. 31-58.

DONDIN-PAYRE M. 1990, « L'intervention du proconsul d'Afrique dans la vie des cités », dans *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} s. av. J.-C.-IV^e s. ap. J.-C.). Actes coll. Rome (3 - 5 décembre 1987)*, Rome, p. 333-349.

Dougga 1997 = KHANOUSSE, M., MAURIN, L. (ed.) 1997, *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, Bordeaux.

FISHWICK D. 1981, « A Gold Bust of Titus at *Emerita* », *AJAH* 6-1, p. 89-93.

FISHWICK D. 2002, *The Imperial Cult in the Latin West: Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, vol. III: *Provincial Cult. Part 1: Institution and Evolution*, Leiden-Boston.

GASCOU J. 1972, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique Proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère*, Rome.

GASCOU J. 1982a, « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle », *ANRW* II.10.2, p. 136-229.

GASCOU J. 1982b, « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord II. Après la mort de Septime-Sévère », *ANRW* II.10.2, p. 230-320.

GASCOU J. 1997, « *Conservator pagi* (d'après l'inscription de *Thugga* CIL VIII, 27374) », dans *Dougga* 1997, p. 97-104.

GASCOU J. 2003, « Les statuts des villes africaines : quelques apports dus à des recherches récentes », dans J.-P. BOST, J.-M. RODDAZ, FR. TASSAUX (ed.), *Itinéraires de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, p. 231-246.

GONZALEZ J. 2002, *Tácito y las fuentes documentales : SS.CC. de honoribus Germanici decernendis (Tabula Siarensis) y de Cn. Pisone patre*, Sevilla.

GONZALEZ-BORDAS H., CHERIF A. 2018, « Les grandes inscriptions agraires d'Afrique : Nouvelles réflexions, nouvelle découverte », *CRAI* 3, 1423-1453.

GUARINO A. 1981, *Diritto privato romano*, Naples.

HAENSCH R. 1992, « Das Statthalterarchiv », *ZSS* 109, p. 209-317.

HAENSCH R. 1997, *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz.

HAENSCH R. 2000, « Le rôle des *officiales* de l'administration provinciale dans le processus de décision », *CCG* 11, p. 259-276.

HAENSCH R. 2006, « La gestion financière d'une province

romaine : les procurateurs entre résidences fixes et voyages d'inspection », dans L. CAPDETREY, J. NELIS-CLEMENT (dir.), *La circulation de l'information dans les états antiques*, Bordeaux, p. 161-176.

HURLET F. 2005, « Le proconsul d'Afrique d'Auguste à Dioclétien », *Pallas* 68, p. 145-167.

HURLET F. 2006a, *Le proconsul et le prince d'Auguste à Dioclétien*, Bordeaux.

HURLET F. 2006b, « Les modalités de la diffusion et de la réception de l'image et de l'idéologie impériale en Occident sous le Haut-Empire », dans M. NAVARRO CABALLERO, J.-M. RODDAZ (ed.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Bordeaux-Paris, p. 49-68.

HURLET F. 2010, « Pouvoirs et autoreprésentation du prince à travers la correspondance impériale d'Auguste à Trajan (27 av. J.-C. – 117 ap. J.-C.) », dans I. COGITORE ET I. SAVALLI-LESTRADE (ed.) *Des rois au prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain (fin IV^e a.C. - I^{er} p.C.)*, Grenoble, ELLUG, 2010, p. 123-145.

HURLET F. 2012, « Les ambassadeurs dans l'Empire romain. Les légats des cités et l'idéal civique de l'ambassade sous le Haut Empire », dans A. BECKER, N. DROCOURT (dir.), *Ambassadeurs et ambassades au coeur des relations diplomatiques. Rome – Occident médiéval– Byzance (VIII^e s. av. J.-C. – XII^e s. apr. J.-C.)*, Metz, p. 101-126.

HURLET F. 2015, « Le gouverneur et les clientèles provinciales : la province romaine d'Afrique de sa création à Auguste (146 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) », dans M. JEHNE, F. PINA POLO (ed.), *Foreign Clientelae in the Roman Empire : A Reconsideration*, Stuttgart, p. 165-183.

HURLET F. 2016, « Entre juridiction civique et juridiction impériale : La sphère de compétences du proconsul », dans R. HAENSCH (ed.), *Recht haben und Recht bekommen im Imperium Romanum. Das Gerichtswesen der Römischen Kaiserzeit und seine dokumentarische Evidenz*, Warschau, p. 63-88.

HURLET F., MÜLLER CHR. 2017, « (Re)fondation et colonies romaines : regards croisés sur Carthage et Corinthe », dans PH. GERVAIS-LAMBONY, F. HURLET, I. RIVOAL (ed.), *(Re)fonder. Les modalités du (re) commencement dans le temps et l'espace*, Paris, p. 93-120.

HURLET F., SUSPENE A. 2012, « Le proconsul et le prince. À propos des portraits monétaires des proconsuls d'Afrique et d'Asie sous le Principat d'Auguste », dans R. BAUDRY, S. DESTEPHEN (eds.), *La société romaine et ses élites. Hommages à E. Deniaux*, Paris, p. 73-90.

IBBA A. 2006, « Il rapporto fra governo centrale ed autonomia locale in età romana : un nuovo esempio dell'Africa Proconsolare », dans *Scholia Epigraphica, Saggi di storia, epigrafia e archeologia romana*, Ortacesus, p. 101-115.

IBBA A. 2020, « Statuti e privilegi municipali in Africa fra Cesare e Augusto : un aggiornamento », dans S. PEREA, M. PASTOR (ed.), *El Norte*

de *África en Época Romana. Tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*, Madrid-Salamanca, p. 143-165.

ILPB = BENZINA BEN ABDALLAH Z. 1986, *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Barco*, Rome.

JACQUES F. 1984, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Rome.

JACQUES F. 1991, « *Municipia libera* de l'Afrique proconsulaire », dans *Epigrafia. Actes du colloque international d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrassi pour le centenaire de sa naissance (Rome 28-28 mai 1988)*, Rome, p. 583-606.

JOUFFROY H. 1986, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Strasbourg.

KHANOUSSE M., MASTINO A. 2012, « D'*Uchi Maius* à Rome... en passant par Pouzzoles. À propos de nouvelles découvertes épigraphiques à Henchir Douamis, en Tunisie », dans S. DEMOUGIN, J. SCHEID (ed.), *Colons et colonies dans le monde romain*, Rome, p. 147-177.

KOLENDO J. 1982, « L'activité des proconsuls d'Afrique d'après les inscriptions », dans *Epigrafia e ordine senatorio I, Tituli 4*, Rome, p. 351-367.

LE BOHEC Y. 1989, *La Troisième Légion Auguste*, Paris.

LE BOHEC Y. 2008, « Les activités des proconsuls d'Afrique de Trajan à Antonin le Pieux d'après l'épigraphie », *Epigraphica* 70, p. 229-245.

LEPELLEY CL. 1997 : « *Thugga* au III^e siècle : la défense de la liberté », dans *Dougga* 1997, p. 105-114.

LEPELLEY CL. 2001 : « Les sièges des *conventus* judiciaires de l'Afrique Proconsulaire », dans *Aspects de l'Afrique romaine. Les cités, la vie rurale, le christianisme*, Bari, p. 55-68.

MAGIONCALDA A. 2008, « La sentenza del proconsole Marcello fra gli Aunobaritani e Iulius Regillus (osservazioni su *IL Afr.*, 591 = *IL Bardo*, 369) », *L'Africa romana* 17, p. 2081-2098.

MANTOVANI D. 1993-1994, « *Il bonus praeses* secondo Ulpiano. Studi su contenuto e forma dei *Libri de officio proconsulis* », *Bulletino dell'Istituto di Diritto Romano 'Vittorio Scialoja'* 96-97, p. 203-267.

METHY N 2015, « *L'Optimus Princeps* : idéal et réalité. Les lettres de Trajan à Pline le Jeune », dans O. DEVILLERS (ed.), *Autour de Pline le Jeune. En hommage à Nicole Méthy*, Bordeaux, p. 13-24.

MILLAR F. 2000, « Trajan : Government by correspondence », dans J. GONZALEZ (ed.), *Trajano emperador de Roma*, Roma, p. 363-388.

MOKNI S. 2008, « Les premiers temps de la Carthage romaine et la titulature de la colonie », *CCG* 19, p. 53-76.

MOMMSEN TH. 1893, *Le droit public romain*, t. III, Paris.

NADDARI L. 2015, « *Decennalia* et *Vicennalia* d'Antonin le Pieux dans les provinces romaines d'Afrique ? », *AntAfr* 51, p. 91-110.

OLIVER J.H. 1989, *Greek Constitutions of Early Roman Emperors*, Philadelphia.

OLMO-LÓPEZ R. 2018, *El centro en la periferia: Las competencias de los gobernadores provinciales romanos en Hispania durante el Principado*, Zürich.

OLMO-LÓPEZ R. 2019, « *Ad ordinandam prouinciam* : La misión del procónsul Galba en África », *AntAfr* 50, p. 127-137.

OLMO-LÓPEZ R. 2021, « *Lepcis Magna* and the Roman Proconsuls in the Julio-Claudian Period: Cooperation and Dependence », *Historia* 70/3, p. 351-374.

PFLAUM H.-G. 1970, « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique à la lumière des découvertes épigraphiques récentes », *AntAfr*, 4, p. 75-117.

POINSSOT C. 1962, « *Immunitas perticae Carthaginensium* », *CRAI*, 106-1, p. 55-76.

POINSSOT L. 1907, « Note sur la *Fossa Regia* », *CRAI* 51-8, p. 466-481.

ROMANELLI P. 1959, *Storia delle province romane dell'Africa*, Rome.

RPC I = BURNETT A.M., AMANDRY M., RIPOLLÈS P.P. 1992, *Roman Provincial Coinage I: From the Death of Caesar to Vitellius (44 BC-AD 69)*, Londres-Paris.

SHERWIN-WHITE A.N. 1966, *The Letters of Pliny: A Historical and Social Commentary*, Oxford.

THOMASSON B.E. 1996, *Fasti Africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm.

THOMASSON B.E. 2009, *Laterculi praesidum. Vol. I ex parte retractatum*, Göteborg.

Uchi Maius 2 = IBBA A. 2006, *Uchi Maius 2. Le iscrizioni*, Sassari.

WILLIAMS W. 1967, « Antoninus Pius and the Control of Provincial Embassies », *Historia* 16, p. 470-483.

WILLIAMSON C.H. 1987, « A Roman Law from Narbonne », *Athenaeum* 65, p. 173-189.

Christophe HUGONOT

La concession du droit italique à Carthage et le démantèlement de sa pertica

Résumé : Longtemps considéré comme une compensation à la perte de ses *pagi* libérés par les promotions municipales qui en faisaient des municipes ou des colonies, le droit italique, accordé à Carthage par l'empereur Caracalla (211-217), témoigne plutôt du grand développement urbain atteint par la ville dès les empereurs de la dynastie antonine. Les membres du Sénat de Rome qui étaient d'origine carthaginoise durent sans doute intervenir pour que ce privilège soit accordé à leur ancienne patrie. Le processus de démembrement de la *pertica* fut en fait très progressif et obéit à des modalités différentes, comme le montrent les exemples fort discutés de *Thugga*, *Uchi Maius* et *Thignica*. La question du privilège de liberté accordé à certaines cités, peu nombreuses, fera l'objet ici d'une mise au point, ainsi que celle du devenir du droit italique à Carthage après les événements de 238.



Il est bien établi, d'après un commentaire du jurisconsulte Paul, dans le *Digeste*, que Carthage, Utique et *Lepcis Magna* reçurent de Septime Sévère et Caracalla le droit italique¹. La concession du droit italique, on le sait, consistait à assimiler juridiquement le sol d'une colonie provinciale au sol italien, ce qui la rendait exempte d'impôts et susceptible de propriété quiritaire, voire de privilèges fiscaux relatifs aux personnes². C'était là un privilège exceptionnel, comme le prouve le nombre très limité de colonies de droit italique dans l'empire romain. Il faut noter que Carthage jouissait déjà, depuis sa fondation, d'une immunité fiscale, comme l'a montré Yvan Debbasch en 1953³. Les *Consularia Constantinopolitana*⁴, un texte tardif,

1 *Dig.*, L, XV, 8, 11 : *In Africa Carthago, Utica, Lepcis Magna a diuis Seuero et Antonino iuris Italici factae sunt.*

2 VEYNE 1961, 88 ; GASCOU 1972, 196-198 ; GASCOU 1982, 215-217.

3 DEBBASCH 1953, 40.

4 T. MOMMSEN, *MGH.a.a.*, IX, *Chronica Minora*, I, 217 : *Carthago libertatem a populo Romano*

apprennent en effet que la colonie, en 28 av. J.-C., soit un an après la déduction par Octavien de 3 000 colons⁵, reçut la liberté du peuple romain, ce qu'Y. Debbasch interprétait comme une forme d'exemption fiscale partielle (*libertas, id est immunitas*). En effet, la liberté ne pouvait être, dans le cas d'une colonie de droit romain, le même privilège qu'à Aphrodisias de Carie⁶, en Asie, avec exclusion de la *formula provinciae* et de l'autorité du proconsul d'Afrique⁷. La découverte par Claude Poinssot⁸ d'une belle inscription à *Thugga*, qui évoque une ambassade du *pagus Thuggensis* envoyée sous Trajan à la chancellerie impériale, pour défendre l'*immunitas perticae Carthaginiensium*, a apporté la preuve que ce privilège fiscal s'étendait aux dépendances de la métropole éparses dans la *pertica*, donc aux *pagi* de la *pertica*⁹.

Jacques Gascou, dans son livre publié en 1972, ainsi que dans la poursuite de cette étude, publiée en 1982 sur la politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire, estimait qu'il y avait un lien entre le démantèlement de la *pertica* de Carthage et l'octroi du droit italique à Carthage, qu'il attribuait à Septime Sévère. La faveur personnelle de l'empereur, mais aussi la réorganisation de la *pertica Carthaginiensium*, jouèrent probablement selon lui, car la multiplication des municipes sévériens dans la vallée du *Bagrada*, spécialement sur l'emplacement des cités juxtaposées à des *pagi*, eut pour effet de réduire considérablement, selon lui, le territoire de la colonie de Carthage. Comme il l'écrit fort bien, « les *pagi*, anciens « districts » de Carthage, devinrent (dans leur totalité ou pour une part seulement ?) partie intégrante des nouveaux municipes et échappèrent désormais entièrement à la juridiction de Carthage ». J. Gascou estimait aussi que cette réduction de la *pertica* carthaginoise répondait peut-être au désir de réduire une unité administrative et politique trop puissante et qu'elle ne dut certainement pas être agréable aux habitants de la métropole

recepit.

5 Appien, *Pun.*, 136 ; Dion Cassius, LV, 43.

6 REYNOLDS 1982.

7 Samir AOUNALLAH, dans deux travaux récents (AOUNALLAH 2020b-c) a substantiellement remis en cause cette hypothèse fiscale. Il se fonde sur l'article récent de Thouraya BELKAHIA (BELKAHIA 2014), qui associe le privilège de liberté à la dignité du statut civique dans l'empire, en s'appuyant sur le rescrit tardif de Constantin au *uicus* d'Orcistus, en Phrygie (329/330) et sur le rescrit du même empereur au *uicus* des Tymandéniens. Cela dit, le passage des *Consularia Constantinopolitana* incriminés montre que le terme *libertas* était, c'est le moins que l'on puisse dire, polysémique et d'usage polyvalent. Il ne faut pas se fixer sur les mots latins, qui peuvent recouvrir des réalités par essence différentes. Il n'en demeure pas moins, cette réserve faite, que l'argumentation de S. Aounallah est très pertinente et suscite la réflexion.

8 POINSSOT 1962.

9 La question reste entière de savoir si l'ambassade s'inscrivait dans une remise en cause globale du privilège fiscal dans toute la *pertica*, ou si elle ne concernait que le *pagus*. Sur ce point, KHANOUSSI, MAURIN 2000, *DFH*, 50, p. 145-147, qui privilégient l'hypothèse locale.

africaine. L'octroi du droit italique apparaît dès lors comme une forme de compensation à la perte d'une grande partie de la *pertica*. J. Gascoü proposait de situer cette réforme en 205, à titre d'hypothèse, parce que *Thugga* et peut-être les autres cités juxtaposées à des *pagi* obtinrent cette année-là le droit municipal.

Xavier Dupuis a remis en cause cette hypothèse et démontré qu'il fallait dissocier les cas de Carthage, Utique et *Lepcis Magna*. Il s'est basé ainsi sur plusieurs inscriptions lepcitaines¹⁰, qui montrent l'existence d'un bienfait concédé par Septime Sévère à la cité, et il a prouvé que les habitants de *Lepcis Magna*, dans leur titulature, s'appelèrent *Septimiani* dès 202¹¹, et plus précisément dès la seconde moitié de cette année. J. Gascoü, conscient de cette difficulté, estimait que les Lepcitains avaient en fait voulu honorer très tôt leur compatriote en portant son nom de famille, mais il partait du postulat d'une concession simultanée du droit italique aux trois cités, que rien ne vient en fait étayer. En fait, il paraît logique que la cité lepcitaine, patrie de l'empereur, mais aussi de Plautien, son préfet du prétoire, ainsi que de nombreux sénateurs et chevaliers, avait su tirer très tôt profit des relations privilégiées qu'elle entretenait avec le pouvoir impérial et réussit à obtenir, avant Carthage, un privilège aussi envié.

Reste le cas de Carthage. X. Dupuis, sur les conseils de François Jacques, a proposé une date nettement plus tardive pour la concession du droit italique à la capitale de l'Afrique proconsulaire. Sept inscriptions du III^e siècle montrent en effet que Carthage portait à cette date le nom de *Colonia Concordia Iulia Aurelia Antoniniana Karthago*¹². Minorer ce témoignage épigraphique en considérant que les épithètes *Aurelia* et *Antoniniana* étaient purement honorifiques, comme le faisaient, dès 1912, Alfred Merlin et Louis Poinssot, et encore J. Gascoü en 1982¹³, paraît très difficile, d'autant plus que certaines de ces inscriptions continuaient à honorer Caracalla encore sous Sévère Alexandre. Au vu de ce dossier épigraphique, que X. Dupuis compare avec la documentation orientale, il apparaît dès lors clair que Carthage reçut le droit italique de cet empereur seul entre 211 et 217. Utique

10 IRT, 283-284 (*colonia Ulpia Traiana Augusta Fidelis Septimia Lepcis Magna*) ; IRT, 393, 400, 404, 410, 415, 423, 441, 442, 450 a et b, 452, 453, 460, 620 et 621 (*Septimiani*) , sans compter IRT, 456, 457 et 459, dans lesquelles les Lepcitains se qualifient aussi de *Saloniniani*.

11 IRT, 393 et 423 ; sur ce point, DUPUIS 1996, p. 58-59, plus spécialement notes 7-9.

12 La titulature complète apparaît bien sur un texte de *Vaga* datable du III^e siècle, CIL, VIII, 1220 = *ILTun.*, 1225. Quatre inscriptions omettent l'épithète *Concordia*, CIL, VIII, 12 548 (Carthage), 23 085 (*Althiburos*), 25 376 (*Thubba*) et 25 808 (*Furnos Minus*). Les formes abrégées *Colonia Aurelia Antoniniana* et *Colonia Antoniniana* sont connues par AE, 1975, 872 (*Furnos Minus*) et *IL Afr.*, 512 (*Thibaris*). Sur tout ceci, DUPUIS 1996, 61, n. 18. Je n'ai pas prolongé la recherche épigraphique de X. DUPUIS.

13 MERLIN, POINSSOT 1912, 128-129 ; GASCOÜ 1982, 260-261 et 294 ; GASCOÜ 2003, 232-233 a corrigé son interprétation cela dit en tenant compte de la démonstration de X. DUPUIS.

pour sa part le reçut dans des circonstances imprécises entre 193 et 217. Le *ius Italicum* ne fut donc pas une compensation automatiquement accordée à Carthage en raison de la perte de sa *pertica*, et par la même occasion à *Lepcis Magna* et Utique, il s'agissait au contraire d'une faveur exceptionnelle, qui fut d'abord accordée à la patrie de l'empereur et seulement ensuite, mais une quinzaine d'années plus tard, à Carthage.

Selon X. Dupuis, la politique municipale de Septime Sévère dans la *pertica* de Carthage visait moins en fait à fractionner une puissante entité territoriale qu'à sanctionner dans le droit la romanisation profonde des cités qui en dépendaient depuis plus de deux siècles. Carthage ne fut pas perdante au change, car, toujours selon lui, elle bénéficia aussi de quelques avantages, comme le suggèrent des monnaies frappées vers 203-204 qui portent la légende *indulgentia Augustorum in Cart(h)agine(m)*¹⁴. En revanche, il lui fallut attendre de nombreuses années avant d'obtenir le droit italique, qui était un privilège de taille. Le cas de Laodicée illustre bien selon X. Dupuis la lenteur des promotions municipales : « La cité, qui avait pris parti pour Septime Sévère lors de la guerre civile, fut récompensée par le titre de métropole dès 194, mais elle dut attendre 197-198 pour obtenir le statut de colonie et le droit italique, pourtant expressément accordés *ob belli ciuilis merita*¹⁵ ». Même si les Sévères se montrèrent libéraux envers les cités, les démarches que celles-ci devaient effectuer pour obtenir une promotion restaient longues et onéreuses. Dans le cas de l'Afrique, il y avait également peu de changements, toujours selon X. Dupuis : les promotions sévériennes concernèrent surtout les cités situées dans le nord-est de la Proconsulaire, comme cela avait été le cas sous Hadrien soixante-dix ans plus tôt. Dans le cas de Carthage, les arguments invoqués par les ambassadeurs carthaginois qui sollicitèrent la concession du droit italique ne devaient probablement pas tourner seulement autour du démembrement de son territoire, mais aussi et surtout de la richesse de la métropole africaine et de son rayonnement économique et culturel dans l'empire. Claude Lepelley¹⁶ citait à ce propos un passage d'un traité de Tertullien, le *De pallio*, qui évoquait en termes positifs la promotion des cités africaines au rang de municipe ou de colonie honoraire¹⁷, sans que cela

14 BABELON 1903, 157-174 ; PERA 1979, 103-114.

15 DUPUIS 1996, 64, n. 31.

16 LEPELLEY 1990, 419, n. 48.

17 Tertullien, *De pallio*, II, 7 : *Sed uanum iam antiquitas, quando curricula nostra coram. Quantum reformauit orbis saeculum istud ! Quantum urbium aut produxit aut auxit aut reddidit praesentis imperii triplex uirtus ! Deo tot Augustis in unum fauente, quot census transcripti, quot populi repurgati, quot ordines illustrati, quot barbari exclusi ! Reuera, orbis cultissimum huius imperii rus est, eradicato omnis aconito hostilitatis, et cacto et rubo subdolae familiaritatis conulso*. « Mais à quoi bon désormais le passé, quand notre propre carrière est sous nos yeux ? Quelle portion de l'univers remodelée par notre époque ! Que de villes fondées, agrandies, restaurées par la triple valeur de l'Empire d'aujourd'hui ! Dieu favorisant ensemble tant d'Augustes, que de fortunes enregistrées, que de

apparaisse comme une brimade pour les destinataires du traité, les décurions de Carthage (*principes semper Africae, uiri Carthaginienses*).

Il semble donc qu'il faille dissocier les deux questions de la concession du droit italique à Carthage et du démembrement de son territoire. La concession du *ius Italicum* peut s'expliquer par deux raisons internes, propres au développement de la métropole africaine, qui atteint son *acmé* au début du III^e siècle. Tout d'abord, la cité, en raison d'une prospérité économique de plus en plus évidente, s'était considérablement embellie sous la dynastie antonine. L'incendie qui ravagea, selon l'auteur de l'*Histoire Auguste*, le forum sous Antonin le Pieux¹⁸, fut l'occasion de travaux édilitaires spectaculaires : la place publique fut restaurée et agrandie et acquit sa forme définitive apparemment sous Marc Aurèle¹⁹. Indépendamment de l'incendie, un cirque fut construit au début du II^e siècle²⁰. Les capacités de l'amphithéâtre furent augmentées par une extension de la *cavea*²¹. Les thermes d'Antonin²² et le théâtre²³ furent construits ou restaurés. On construisit aussi la bibliothèque²⁴ et l'impressionnant aqueduc de Zaghouan²⁵. Un Odéon enfin, sans doute lié à l'instauration d'un concours pythique œcuménique et stéphanite sous Septime Sévère, fut érigé entre 208 et 212, si l'on en croit le témoignage de Tertullien dans son traité sur la résurrection des morts²⁶. La métropole africaine, premier port de l'Afrique

populations libérées, que de sénats illustrés, que de barbares écartés ! En vérité, l'univers est la campagne parfaitement cultivée de cet empire, maintenant qu'en ont été extirpés tout l'aconit de l'hostilité et la ronce épineuse de la fourberie familiale. »

18 SHA, IX, 2.

19 ENNABLI 2020, 88-99, pour une bibliographie exhaustive sur l'esplanade du forum. Celui-ci fut définitivement aménagé sous le règne d'Antonin. La basilique civile, ou tribunal judiciaire, fut construite dans le troisième quart du II^e siècle.

20 ENNABLI 2020, 297-299.

21 ENNABLI 2020, 295-297, pour une description du monument et une bibliographie exhaustive.

22 ENNABLI 2020, 199-211. Le monument, commencé sous Hadrien, achevé sous Marc Aurèle et Lucius Verus, est connu par une dédicace datée de 162.

23 ENNABLI 2020, 129-133.

24 ENNABLI 2020, 93. Deuxième période de construction du forum.

25 ENNABLI 2020, 314-317. L'aqueduc est attribué à Hadrien après sa visite à Carthage et en Afrique en 128.

26 Tertullien, *De resurrectione mortuorum*, XLII, 2, évoque l'émoi que la construction du monument provoqua lorsque des tombes d'époque punique furent exhumées. Le traité est daté entre 208 et 212 par BRAUN 1962, 563-577. Sur le monument, ENNABLI 2020, 133-138. Le concours pythique carthaginois est antérieur de peu, si l'on en croit le témoignage du *Scorpiace*, VI, 2-6, qui date, toujours selon BRAUN 1962, 563-577, de 211-212. Un indice en faveur de cette date précoce est le fait que Perpétue, lors de son martyre en 203, rêva qu'elle recevait un rameau de pommes d'or de Dieu, travesti en agonothète, après son combat contre le Diable, déguisé en pancratiaste égyptien. Le rameau de pommes doré était une récompense traditionnelle du concours pythique. Sur ce point, *Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis*, X, 8. Cf. ROBERT 1982, 228-276.

du Nord et centre d'un puissant rayonnement culturel, méritait donc que l'on regardât sa demande de promotion au droit italique sur des critères objectifs.

Deuxième raison interne, le rôle joué en faveur de la métropole africaine par les sénateurs romains d'origine carthaginoise. Ceux-ci, que Mireille Corbier a recensés²⁷, ne sont pas attestés en grand nombre il est vrai, et ce résultat, qui tient en fait au hasard des découvertes épigraphiques, peut sembler aller à l'encontre de cette hypothèse, mais l'étude récente menée par Salem Mokni sur les décurions de Carthage a souligné la très grande fluidité du Sénat carthaginois et son rôle de porte ouverte vers les ordres supérieurs de la société romaine, l'ordre équestre et l'ordre sénatorial²⁸. Aux décurions descendants des colons italiques du premier siècle succédèrent en effet, au II^e siècle, les plus riches des Africains romanisés et les plus illustres aristocrates issus des districts (*pagi*) de la *pertica*. Dès le début du II^e siècle, la curie de Carthage attira les aristocrates les plus en vue de toutes les cités d'Afrique, et particulièrement celles qui se trouvaient dans son arrière-pays. Or, l'accès à la curie de Carthage représentait pour ses heureux bénéficiaires une porte ouverte à une dignité provinciale qui transcendait largement l'horizon de la cité carthaginoise et rendait possible, en raison de la très grande richesse des décurions carthaginois et de leurs réseaux de relations, l'accès à de plus hautes dignités encore. Chaque fois en effet qu'il est possible de connaître les descendants directs des membres de la curie de Carthage, S. Mokni remarque qu'ils purent accéder à l'ordre équestre ou à l'ordre sénatorial. Même si Werner Eck souligne l'éloignement, à chaque génération, de ces familles sénatoriales de leur cité d'origine, il n'en demeure pas moins que le groupe des sénateurs carthaginois, nécessairement plus important en nombre que le suggère la documentation épigraphique disponible, accueillait avec bienveillance les requêtes de leurs anciens compatriotes carthaginois et relayait auprès du pouvoir impérial avec efficacité leurs requêtes et leurs demandes de bienfaits. Il ne fait guère de doute que la concession du droit italique à Carthage trouva auprès de ce que j'appellerai, avec toute la prudence de réserve, la « faction » carthaginoise du Sénat de Rome, un appui indéniable.

Il faut envisager maintenant, à part, la question du démembrement de la *pertica* carthaginoise. Il paraît acquis aujourd'hui que ce démembrement n'eut pas lieu en une seule fois, mais que le processus de « grignotage » du territoire de la métropole africaine s'étala dans le temps²⁹. Il va de soi que

27 CORBIER 1982, 716-717. Sont attestés les *Caecilii Marcelli* et les *Pompeii Faustini*, ainsi que les *Tertullii*. MASTINO, IBBA 2014, 361-362, dans leur mise à jour, ont recensé aussi les *Aurelii* / *Iulii Apronii*, les *Helvii*, d'époque antonine, et les *Terentii* (?). Notre connaissance des clarissimes carthaginois est donc largement tributaire des découvertes épigraphiques.

28 MOKNI 2010.

29 Un des derniers *pagi* associés à une *ciuitas*, *Aghia*, est ainsi devenu un *municipe* attesté

ce processus ne fut pas linéaire et irrésistible, et qu'il se heurta certainement à l'opposition, plus ou moins feutrée, de Carthage même, dont le Sénat ne devait pas considérer avec sympathie cette diminution du territoire initial de la colonie, synonyme de perte de revenus fiscaux - même si, comme C. Lepelley l'a écrit, cette hostilité doit être nuancée, on le verra plus loin. Trois exemples de démembrement seront cités ici. Ils illustrent trois cas de figure possibles, celui des *pagi* de citoyens carthaginois juxtaposés à des *castella* ou des cités pérégrines, celui des *pagi* exclusifs de citoyens romains dépendant de Carthage, celui des cités pérégrines peuplées de citoyens romains rattachés individuellement à Carthage (*utraqe pars ciuitatis*).

Je commencerai d'abord par le cas de *Thugga*, si souvent cité, à juste titre, et exemplaire. On sait que la cité reçut de Marc Aurèle un privilège qui semble bien être le droit latin³⁰, passerelle pour son élite vers la citoyenneté romaine par l'exercice des honneurs locaux, et que le *pagus* reçut du même empereur, en 168, le droit de recevoir des legs³¹, voie ouverte vers l'autonomie. On sait aussi que les deux « communautés » fusionnèrent en 205 et devinrent une seule cité, sous la forme d'un municipe de droit latin³², le *municipium Septimium Aurelium liberum Thugga*.

L'épithète *liberum* a suscité de nombreuses questions. Elle a été considérée comme le signe d'un important privilège fiscal, c'est-à-dire, si l'on suit l'interprétation devenue classique de François Jacques et de Claude Lepelley³³, comme l'extension de l'immunité fiscale dont bénéficiaient les membres du *pagus* aux membres de la cité dans le nouveau municipe. Ce privilège n'avait rien de pérenne, et le dossier épigraphique du théâtre d'Aphrodisias de Carie montre que chaque empereur pouvait le remettre en cause. C. Lepelley estimait que ce fut le cas à *Thugga*, car le municipe honora Sévère Alexandre comme *conservator libertatis*³⁴, c'est-à-dire, selon lui, comme défenseur de l'exemption fiscale dont jouissait le municipe sévérien. Le privilège fiscal de *Thugga* avait donc été remis en cause par l'administration fiscale, et il fut confirmé par Sévère Alexandre, probablement après l'envoi d'une ambassade. L'épithète *liberum* disparaît par contre de la titulature de la colonie fondée par Valérien et Gallien³⁵, signe aux yeux de C. Lepelley que, à l'heure des grands périls encourus par l'empire, le privilège fiscal dont jouissait le municipe avait été aboli : un effort fiscal nouveau était demandé à

entre 293 et 305. Je renvoie sur ce point au tableau fort utile d'AOUNALLAH 2010, 144-145. Ce tableau fait bien ressortir les discordances chronologiques entre les différentes promotions des « communes doubles » de la *pertica*, qui s'étalent tout au long du troisième siècle ap. J.-C.

30 BESCHAOUCH 1997.

31 KHANOUSSI, MAURIN 2000, 147-149 (n° 51).

32 KHANOUSSI, MAURIN 2000, 32-35 (n° 10).

33 JACQUES 1991 ; LEPELLEY 1997.

34 KHANOUSSI, MAURIN 2000, 157-158.

35 KHANOUSSI, MAURIN 2000, 182-186 (n° 70).

la cité, ainsi sans doute qu'à ses consœurs africaines. Une inscription datant de Probus³⁶, qui salue ce prince comme *conservator dignitatis et libertatis* de la colonie, suggère toutefois que le privilège fiscal de *Thugga* fut rétabli après Gallien, et menacé une nouvelle fois, avant d'être restauré par Probus (276-282). L'autre thèse, défendue par Louis Maurin³⁷, suivi par Michel Christol³⁸ et Samir Aounallah³⁹, considère que la liberté exprimait la fierté de la nouvelle commune d'être autonome et affranchie de la tutelle de Carthage. La récente découverte à Dougga d'un temple dédié à *Libertas* (*templum Libertatis*), dont la dédicace date du principat de Caracalla, donne un certain crédit à cette hypothèse, même si les interventions ultérieures de Sévère Alexandre et de Probus comme « défenseurs de la liberté » de Dougga se comprennent difficilement dans un contexte purement rhétorique⁴⁰. Il faut citer aussi une inscription commentée par J. Gasco, M. Christol et, plus récemment, S. Aounallah⁴¹, qui rend hommage à l'empereur Commode en tant que défenseur du pagus *Thuggensis* (*conseruator pagi Thuggensis*). Les deux premiers auteurs y voient le signe d'une crainte des membres du pagus face au désir d'émancipation de la *civitas*, sans doute liée à des considérations fiscales, la peur de perdre l'exemption fiscale dont ils bénéficiaient comme dépendants de Carthage et tribules de l'*Arnensis*, la peur en fait d'un nivellement par le bas et d'être assujettis à l'impôt foncier que payaient les membres de la *civitas*. Des tensions traversaient donc les deux élites de la « commune double ». Il n'y avait pas de marche triomphale vers l'unité, et le processus de fusion se faisait par à-coups, avec des reculs et des avancées. S. Aounallah, quant à lui, voit dans cette dédicace l'expression d'un parti minoritaire de décurions dans le *pagus*, qui relayait l'opposition de Carthage et de son Sénat à la fusion des deux communautés et à la perte du *pagus*.

Le deuxième cas de démembrement à envisager est celui du *pagus* exclusif d'*Uchi Maius*, que les fouilles italo-tunisiennes de 1996 permettent désormais de bien éclairer, malgré la multiplicité des interprétations que les découvertes ont suscitées. Azzedine Beschaouch considérerait que Marcus Caelius Phileros, lorsqu'il procéda, au nom d'Auguste, dans le cadre de sa mission comme préfet pour dire le droit, chargé d'affermir les revenus

36 KHANOUSSI, MAURIN 2000, 168-169 (n° 63).

37 KHANOUSSI, MAURIN 2000, 32-35 (n° 10).

38 CHRISTOL 2005.

39 AOUNALLAH 2020c, p. 133-145 et pr. volume, p. 390-426.

40 On peut bien sûr penser que le Sénat de Carthage avait manœuvré auprès de Rome pour revenir sur la municipalisation de Dougga, mais si l'argument est valable sous Sévère Alexandre, il l'est moins sous Probus, car on imagine mal la cité de Carthage remettre en cause le statut de *Thugga* plus de soixante-dix ans après sa concession. Il est vrai aussi que le maintien d'une immunité fiscale sous Probus est assez problématique.

41 GASCOU 1997 ; CHRISTOL 2005 ; AOUNALLAH 2010.

quinquennaux des 83 *castella* de la *pertica* de Carthage⁴², à la division des terres entre les *Uchitani* et les colons⁴³, créa deux communautés juridiquement distinctes, un *castellum* pérégrin et un *pagus* rattaché à Carthage, composé à la fois des descendants de colons mariens⁴⁴ et des colons envoyés par Auguste⁴⁵. S. Aounallah estime de son côté que M. Caelius Phileros procéda en fait à une division des terres entre les *Uchitani Maiores*, descendants de colons mariens, qui furent rattachés dans le cadre d'un *pagus* exclusif à la colonie romaine de Carthage⁴⁶, et des colons dans lesquels il reconnaît les *Uchitani Minores*. La deuxième collectivité, celle des colons que fait connaître l'inscription, fit probablement suite à une déduction de colons romains et reçut le nom d'*Uchi Minus*, par opposition à sa voisine *Uchi Maius*. Notons que Pline l'Ancien⁴⁷ classe les deux communes comme *oppida ciuium Romanorum* : S. Aounallah considère donc que cette collectivité était aussi un *pagus* de citoyens romains, qui n'accéda jamais au rang de municipe ou de colonie⁴⁸ : la différence entre les deux *pagi* tenait selon lui à la nature de leur relation avec Carthage⁴⁹. Cette hypothèse d'un *pagus* uchitain dépendant de Carthage, exclusif, s'est aujourd'hui imposée, car le témoignage de Pline l'Ancien, qui évoque deux *oppida ciuium Romanorum* uchitains, semble formel.

Une inscription découverte lors des fouilles italo-tunisiennes à Uchi Maius apprend que le *pagus* d'*Uchi Maius* devint colonie romaine sous Sévère Alexandre, apparemment directement, sans être devenu municipe, et vient soumettre cette interprétation au crible de la discussion scientifique⁵⁰. Un passage irritant du texte tient en effet à la mention de la *libertas recipiata*. Michel Christol⁵¹, qui a commenté l'inscription, suggère l'hypothèse que cette « liberté retrouvée », qui ne peut avoir selon lui de signification fiscale (puisque le *pagus* avait dépendu de Carthage et bénéficié

42 Sur le personnage, GASCOU 1984.

43 IBBA 2006, 185-187 (n° 62). L'auteur vient de proposer une nouvelle lecture de l'inscription.

44 La colonie fondée par Sévère Alexandre reçut en effet l'épithète *Mariana*, comme le prouve l'inscription recensée par IBBA 2006, 166-169 (n° 52). Les colons installés par Marius furent, on le sait, installés *uiritim* à la suite de la *lex Appuleia* de 103 av. J.-C.

45 BESCHAOUCH 1997 ; BESCHAOUCH 2002.

46 GASCOU 1972, 173-174 et 1982, 273, considérait toutefois que le *pagus* était probablement juxtaposé à une cité pérégrine, ce que rien ne vient prouver en fait. Le *pagus* existait encore en 177.

47 Pline l'Ancien, *NH*, V, 29 : *Ad hunc finem Africa a fluuiu Ampsaga populos DXVI habet qui Romano pareant imperio (...) oppida ciuium Romanorum XV (...) Uchitana duo, Maius et Minus.*

48 La dédicace de la *respublica* d'*Uchi Minus* à Sévère Alexandre (*AE*, 2002, 1681) montre que la commune n'avait pas encore à cette date le rang de municipe ou de colonie. Par ailleurs, la commune est absente des listes épiscopales, ce qui peut s'expliquer par le fait que, à la différence d'*Uchi Maius*, *Uchi Minus*, voisine de quelques kilomètres, est toujours restée un *pagus*.

49 AOUNALLAH 2010, 60-64.

50 IBBA 2006, 147-153 (n° 44).

51 CHRISTOL 2005, 164.

donc de l'immunité fiscale de la colonie), tenait au fait que la commune avait été, assez brièvement, entre la phase marienne d'installation de colons viritans⁵² et Auguste, un *oppidum ciuium Romanorum*, au statut imprécis, mais pleinement autonome, et peuplé des descendants de colons mariens. La collectivité perdit selon lui ce statut lorsque Phileros, au nom d'Auguste, installa des colons romains à *Uchi Maius* et que la commune devint un *pagus* juridiquement intégré à Carthage. La « liberté retrouvée » serait donc ici la pleine autonomie de la colonie, déliée de tout lien de subordination envers Carthage. S. Aounallah critique cette interprétation et considère que l'épithète *Augusta* portée par la colonie renvoie à un bienfait d'Auguste mettant fin à une situation confuse, dans laquelle les descendants des colons mariens étaient considérés comme des *incolae*, toujours sans véritable patrie. En les rattachant à Carthage, Auguste leur aurait ouvert les portes de la citoyenneté carthaginoise⁵³. Quant à la liberté retrouvée, elle correspondrait, selon S. Aounallah⁵⁴, à la phase marienne, qui eut lieu entre l'installation de la « colonie » d'*Uchi* en 105 et la victoire des Syllaniens sur les Marianistes en 81 av. J.-C. Les établissements mariens qui dépendaient juridiquement du gouverneur de l'*Africa*, et qui étaient hostiles aux Syllaniens, furent punis et redevinrent sujets du roi Hiempsal⁵⁵.

J'aurais tendance pour ma part à ne pas laisser de côté l'hypothèse fiscale que F. Jacques et C. Lepelley reliaient au terme de *libertas* dans les titulatures des cités africaines. Cette hypothèse a été exploitée en particulier par A. Beschouch. Selon lui, la colonie fondée en 230 par Sévère Alexandre était une promotion du *castellum* pérégrin, le *pagus* des descendants de colons mariens et des colons augustéens restant rattaché à Carthage, peut-être pour des raisons fiscales. Deux inscriptions datant de Gordien III, entre 238-244⁵⁶, établissent ceci dit que la colonie changea de titulature et s'intitula désormais *Colonia Mariana Augusta Alexandriana*. Selon A. Beschouch, c'est le signe que la colonie uchitaine, détachée de Carthage en 230 et célébrant sa liberté retrouvée (le mot aurait un sens d'émancipation municipale), fusionna une décennie plus tard avec le *pagus* : l'exemption des impôts dont jouissaient les descendants des colons mariens et les colons augustéens de l'ancien *pagus* fut alors étendue aux anciens pérégrins de l'ancien *castellum*,

52 Cette hypothèse suppose selon M. CHRISTOL que la *formula provinciae* dont s'inspira Pliny l'Ancien provenait d'une source rédigée avant la mission de Phileros, située vers 26 av. J.-C.

53 AOUNALLAH 2010, 152-154.

54 AOUNALLAH 2020c, p. 124.

55 *Bellum africanum* 56 : « En effet, les Gétules de la cavalerie du roi, et des préfets de cavalerie, dont les pères avaient servi sous Marius, et obtenu en récompense des terres dans le pays, et qui, après la victoire de Sylla, avaient passé sous la domination du roi Hiempsal, prirent le temps de la nuit, lorsque déjà les feux étaient allumés, pour se rendre avec leurs chevaux et leurs valets, au nombre de mille environ, au camp que César avait établi près d'*Uzita* ».

56 RUGGERI 1997, 155-156 (n° 28) ; KHANOUSSI, MASTINO 1997, 207.

devenus citoyens romains depuis 212⁵⁷. Cette interprétation, séduisante sur le plan fiscal, me semble difficile à retenir sur un point : je vois mal comment le *castellum* pérégrin, dont aucune trace épigraphique n'existe d'ailleurs, aurait pu obtenir le statut de colonie, alors que le *pagus* uchitain aurait subsisté. Ce n'est pas impossible, mais cette coexistence, que vient démentir la fusion à *Thugga* en 205 de la *civitas* et du *pagus*, représente un hapax administratif que la documentation africaine ne confirme pas. S. Aounallah, de son côté, considère que cette référence à la « liberté retrouvée » fait écho aux manœuvres de Carthage pour revenir sur l'autonomie du *pagus*, qui privait la métropole, comme dans le cas de *Thugga*, d'un apport de « sang frais » pour le renouvellement de son Sénat⁵⁸. Je verrais volontiers, quant à moi, dans la « liberté retrouvée » de la colonie uchitaine, une allusion à une remise en cause de l'immunité fiscale dont jouissaient les membres du *pagus*. De même que Sévère Alexandre avait préservé l'immunité fiscale de *Thugga* contre les exactions du fisc en Afrique (*conservator libertatis*), il rétablit à *Uchi Maius* les exemptions fiscales que la nouvelle colonie avait peut-être perdues lors de sa fondation⁵⁹.

Le troisième cas de figure est celui des *utraeque partes civitatum*. Le seul cas connu, en fait, est celui de Thignica, qui accéda au rang de municipe sous le règne conjoint de Septime Sévère et Caracalla (*municipium Septimium Aurelium Antoninianum Herculeum Frugiferum Thignica*). À l'époque de la *civitas*, il y est question de deux personnages, C. Memmius Felix et C. Memmius Fortunatus⁶⁰, qui portent tous deux le titre de *flamen Aug(usti) utriusque partis civitatis Thignicensis*. On a longtemps cru que l'*utraque pars civitatis* était l'équivalent de la formule *pagus et civitas* qui se rencontre à *Thugga* et à *Agbia*, et que l'on devait postuler une histoire semblable pour *Thignica* à celle de *Thugga* : J. Gascoü le pensait encore en 1982⁶¹, car certains habitants de la cité devinrent décurions de Carthage, et, sur cinq mentions de tribus, on y rencontre trois fois l'*Arnensis*. Le *pagus* et la *civitas* auraient fusionné selon lui pour former un municipe sous Septime Sévère et Caracalla lors de leur règne conjoint (198-211). Cependant, cette hypothèse a été critiquée, car l'expression *utraque pars civitatis* laisse plutôt penser à un organisme double appartenant à la *civitas*, puisqu'à *Thugga* et *Agbia*, le *pagus* ne fait pas partie de la *civitas*. C. Lepelley voyait là soit une forme de synoecisme primitif ayant rassemblé en un seul organisme municipal deux communautés, soit une institution pérégrine particulière analogues

57 BESCHAOUCH 2002.

58 AOUNALLAH 2010, 154-155.

59 Cette interprétation « fiscale » va à l'encontre des récentes démonstrations d'AOUNALLAH 2020a et b. En fait, le débat entre spécialistes sur le statut d'*Uchi Maius* est loin d'être tranché.

60 *CIL*, VIII, 15 212 = 1419.

61 GASCOU 1972, 182-183 ; 1982, 211-212.

aux portes étudiées par William Seston à Dougga⁶². A. Beschouch de son côté propose une autre explication⁶³. À l'époque de la *civitas*, il y avait une majorité de pérégrins, et, à côté d'eux, d'autres citoyens qui étaient des citoyens romains rattachés à Carthage. Ce seraient là les deux « parties » de la *civitas*. Les citoyens de *Thignica* ayant accédé à la citoyenneté romaine devaient ce privilège au fait que *Thignica* était une cité latine « attribuée » à Carthage, comme *Abbir Maius* selon le même auteur : ils avaient obtenu la citoyenneté romaine en exerçant des honneurs à Carthage même. J. Gascoü estime qu'il est impossible qu'une cité autonome dotée de magistrats puisse être « attribuée » à une autre cité⁶⁴. De plus, la formule *utroque pars civitatis* ne se rencontre qu'à *Thignica*. Or, il y avait dans la plupart des cités, dotées ou non du droit latin, une masse de citoyens pérégrins et une minorité de citoyens romains, ayant obtenu la *civitas Romana*, soit *per honorem* (dans le cas d'une cité latine), soit *viritim* (dans le cas d'une cité restée pérégrine). Si l'on suit l'interprétation d'A. Beschouch, on devrait donc rencontrer dans ces cités également cette formule *utroque pars civitatis*, ce qui n'est pas le cas.

Attilio Mastino a repris le dossier de *Thignica* dans plusieurs articles⁶⁵. Il est revenu notamment sur l'inscription qui donne la titulature du municipe⁶⁶. A. Beschouch estimait que l'épithète *Alexandrianum* en était absente⁶⁷, contrairement à ce qui a été longtemps affirmé sur le martelage de ce *cognomen* : Sévère Alexandre n'aurait donc pas octroyé au municipe, comme à *Thugga*, un bienfait, qui aurait pu s'expliquer par l'extension aux pérégrins de la *civitas* du privilège fiscal dont jouissaient individuellement les citoyens romains de la cité rattachés à Carthage et inscrits dans l'*Arnensis*. Une inscription inédite, découverte par Claudio Farre⁶⁸, et qui semble dater de Gordien III, vient cela dit apporter la preuve que le municipe portait bien cette épithète, ce qui relance l'hypothèse d'une faveur, peut-être de nature fiscale, octroyée au municipe par le dernier des Sévères.

Ces trois exemples, celui de *Thugga*, celui d'*Uchi Maius* et celui de *Thignica*, sont évocateurs, notamment pour les deux derniers d'entre eux, de la nature fiscale qu'impliquait le privilège de liberté accordé à Carthage et à ses dépendances en 28 av. J.-C. Certes, comme l'ont très bien écrit M. Christol et S. Aounallah, entre autres savants, la liberté d'une cité ne se résumait pas à l'immunité fiscale, et impliquait l'affirmation d'une dignité civique dans la hiérarchie provinciale des cités, mais on voit mal en quoi

62 LEPELLEY 1981, 195.

63 BESCHOUCH 1991.

64 GASCOU 2003, 241-242.

65 J'en citerai seulement deux, MASTINO 2020 a, et MASTINO 2020 b.

66 *CIL*, VIII, 1406 = 14 906 = MASTINO 2020 a, 438-439.

67 BESCHOUCH 1996-1998.

68 FARRE 2019, 285 sq.

l'exemption d'impôts, même partielle, n'aurait pas considérablement motivé les *pagi* carthaginois ainsi que les individus qui en bénéficiaient collectivement ou individuellement. On peut objecter aussi que le privilège de liberté, s'il se définissait par sa nature fiscale, supposait une politique du pouvoir central très généreuse, voire dangereuse pour la stabilité des finances impériales, mais je remarquerai que six municipes libres, sur le modèle de celui de Dougga, sont attestés pour le moment en Afrique proconsulaire⁶⁹. Or, la liste plinienne révèle dans cette province l'existence, à la fin de la République, de 516 collectivités, qui existaient encore à l'époque sévérienne, même si elles avaient, pour un bon nombre d'entre elles, changé de statut municipal. Même s'il faut tenir compte de l'argument *a silentio*, à double tranchant, il paraît clair que le privilège de liberté, au sens fiscal du terme, était distribué au compte-gouttes par le pouvoir impérial, soucieux de ne pas obérer ses finances avec des exonérations fiscales trop dispendieuses pour le fisc impérial.

Il reste maintenant à peser l'attitude de la colonie de Carthage, et plus spécialement de son Sénat, face à ce processus de démembrement. Il est clair que l'ordre des décurions carthaginois montra certainement des réticences devant ce processus d'émancipation municipale ou coloniale. Il faut noter toutefois que les décurions de Carthage conservèrent une grande influence dans l'ancien territoire de la colonie. Un certain nombre d'entre eux furent amenés à devenir au III^e siècle ap. J.-C. curateurs des nouvelles cités de l'ancienne *pertica*, promues au rang de municipe ou de colonie⁷⁰. C'est le signe selon moi que l'ordre carthaginois conservait de bonnes relations avec ses anciennes dépendances, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Le témoignage de Tertullien cité *supra*, qui évoque la bienveillance des décurions carthaginois envers les nouveaux municipes et les nouvelles colonies de leur ancienne *pertica*, doit donc être pris en compte avec plus de poids que le laisserait penser, de prime abord, un texte écrit par un auteur chrétien.

S. Aounallah, dans une très belle et savante synthèse sur Carthage, estime toutefois que l'ordre carthaginois était hostile à ces promotions, et qu'il manœuvra, par le biais des ambassades envoyées à la chancellerie impériale, contre la promotion de ses *pagi*, juxtaposés ou non à une communauté pérégrine, au rang de municipe ou de colonie. La curie carthaginoise était animée selon lui par la crainte de perdre des décurions issus de la *pertica* de Carthage⁷¹, et il est vrai que les plus riches des aristocrates des *pagi* carthaginois, aux deux premiers siècles de notre ère,

69 JACQUES 1991 en recensait cinq, auquel se sont ajoutés récemment le municipe de Membressa et peut-être Abzira, AOUNALLAH 2020c, p. 145.

70 HUGONOT 2006, 397-398.

71 AOUNALLAH 2020c, 187-188. L'auteur exprime la même idée dans AOUNALLAH 2010, 155.

peuplèrent les rangs de la curie carthaginoise et y firent de belles carrières municipales. Les sommes honoraires, plus que conséquentes, qu'ils versaient au trésor public de la colonie césaro-augustéenne, et les actes d'évergétisme qu'ils accomplissaient, remplirent les caisses publiques et contribuèrent à l'embellissement de la métropole ainsi qu'à son dynamisme culturel (banquets publics et spectacles)⁷². Cela est incontestable.

Ce qui est vrai encore à l'époque antonine l'est toutefois moins à l'époque sévérienne, où Carthage, même avec une *pertica* restreinte, put selon toutes les apparences financer par ses propres moyens un mode de vie devenu, à cette date, particulièrement onéreux. L'argent des sommes honoraires, certes, a toujours été important à Carthage, mais il ne faut pas, comme l'a bien montré Nicolas Tran à propos des finances municipales africaines⁷³, minimiser l'apport des loyers, des taxes (*vectigalia*) et des amendes (*multae*) que payaient commerçants et artisans carthaginois, sommes plus qu'importantes à un moment clé du développement économique de la très riche métropole carthaginoise. Or, les commerçants et artisans carthaginois louaient leurs boutiques à la cité elle-même, propriétaire de nombreux espaces publics, ou aux grands propriétaires immobiliers qu'étaient les décurions carthaginois, possesseurs vraisemblablement d'immeubles de rapport et de belles *domus* flanqués de *tabernae*. L'enrichissement spectaculaire d'une aristocratie qui ajoutait aux profits de la rente foncière et du négoce maritime les bénéfices de la spéculation immobilière a donc favorisé un renouvellement constant des gradins de la curie de Carthage, de nouvelles générations de décurions remplaçant de manière rapide, si l'on suit les raisonnements de S. Mokni, les générations plus anciennes. J'aurais volontiers tendance à penser que, même malgré la coupure avec la *pertica* de Carthage, la richesse de la cité au III^e siècle permit en fait au Sénat carthaginois d'assurer le renouvellement de ses membres par des promotions internes.

Certes, il y eut des moments de tension qui furent indéniablement dangereux pour la curie de Carthage. Certains sont accidentels et liés aux péripéties politiques. La crise de 238 représenta ainsi une épreuve pour l'ordre des décurions carthaginois, qui avaient soutenu les prétentions impériales du proconsul d'Afrique, Gordien I^{er}. Hérodien raconte que le légat de Numidie, Capelianus, fit exécuter « les plus éminents citoyens de Carthage » après la défaite des maigres troupes de Gordien⁷⁴. Il en fut de même quand Maxence punit Carthage en 312 de son soutien à l'usurpateur Domitius Alexander :

72 AOUNALLAH 2018, 249-250.

73 TRAN 2008 ; TRAN 2007. Dans les principales cités lepcitaines sont ainsi évoquées les sources de revenus municipaux, sommes honoraires et dons évergétiques, mais aussi legs, revenus des biens fonciers et amendes imposées dans le cadre de la surveillance des marchés (*multae*).

74 Hérodien, VI, 9, 10.

l'élite décurionale fut décapitée de ses plus brillants éléments⁷⁵. On notera qu'entre les deux événements, la curie de Carthage s'était apparemment reconstituée par un apport de « sang frais » sans difficulté, car on imagine mal une curie décapitée à deux reprises de ses membres les plus illustres si ces derniers avaient été absents la deuxième fois... Il faut croire en fait que de nouveaux décurions avaient remplacé, entre 238 et 312, les décurions exécutés, sans difficulté majeure.

J'avancerai une hypothèse simple pour expliquer cette facilité de l'ordre carthaginois à se reconstituer entre les deux dates. Une inscription carthaginoise découverte par Zeïneb Ben Abdallah, dans les thermes de Scorpionus, indique que la colonie portait également, en plus de ses titres traditionnels (*colonia Iulia Concordia Aurelia Antoniana*), l'épithète *Galleniana*⁷⁶. Cette découverte corrobore le témoignage d'une seconde inscription qui évoque clairement, malgré une lacune, la *[c]ol(onia) Iul(ia) Conc(ordia) Gall[eniana Karthago]*⁷⁷. J. Gascoü a montré que cela impliquait un privilège accordé par Gallien seul, et non lors du règne conjoint de ce prince avec son père Valérien⁷⁸. On peut se demander légitimement quel privilège Carthage avait pu recevoir de l'empereur Gallien, alors qu'elle était dotée du droit italique depuis Caracalla : pourquoi ne pas penser simplement que ce privilège fiscal fut retiré à la métropole africaine par Maximin, pour la punir de son soutien à Gordien I^{er}, et qu'il lui fut redonné, après la tourmente des années 240-250, par Gallien, entre 260 et 268 ? La jouissance retrouvée, pour le Sénat de Carthage, d'un privilège dont la haute importance fiscale n'est plus à démontrer, expliquerait alors aisément sa capacité à se renouveler rapidement malgré le choc de la crise de 238.

D'autres problèmes sont plus structurels et ont longtemps cautionné l'idée d'une crise permanente de l'*ordo* carthaginois au Bas-Empire. Même si cette « plongée » dans le Bas-Empire semble nous éloigner du sujet initial, il faut aborder ce problème, qui lui est directement lié. L'affirmation d'une crise structurelle qu'aurait connue le Sénat de Carthage au IV^e et au début du V^e siècle tient à plusieurs constitutions du *Code Théodosien*, promulguées en 338-339. Ces textes juridiques suggèrent, si on les lit au premier degré, que la curie de Carthage fut confrontée, à la suite de la réforme du Sénat romain par Constantin, à un « appel d'air » et à une évasion de ses plus

75 Aurelius Victor, *De Caes.*, XI, 17-19 ; Zosime, II, 12 et 14. Ce dernier écrit que « latitude fut donnée aux dénonciateurs d'accuser comme partisans d'Alexandre pour ainsi dire tous ceux qui, en Afrique, avaient une position privilégiée grâce à leur noblesse ou à leur richesse. ».

76 AE, 1999, 1830 : ----- *[col(onia) Iul(lia) Conc(ordia) A]urel(ia) Ant(oniniana)] / Galleniana [Karthago] / deuota n[on] [umini] maiestati[que] eius. D(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)]*.

77 ILAfr., 401.

78 GASCOU 1982, 273-274.

illustres membres vers le nouveau Sénat de 2000 membres⁷⁹. Outre que cette évasion n'était pas un phénomène nouveau, mais un mécanisme structurel bien ancré dans le passé de l'ordre, il faut prendre en considération le fait que la curie de Carthage se reconstitua sans grand difficulté à chaque fois, de la même manière que la curie de Timgad comptait en Numidie un nombre élevé de curiales sous le règne de l'empereur Julien, malgré une crise de recrutement antérieure de vingt-trois ans - crise que fait connaître également une constitution « jumelle » du *Code*, reçue à Timgad le 27 novembre 338 et quasiment similaire à celle reçue à Carthage le 12 décembre 338⁸⁰. Le témoignage de l'album municipal de Timgad, étudié par André Chastagnol, est formel sur ce point⁸¹. Or, un document épigraphique, longtemps négligé, décrit avec une certaine précision les décurions de Carthage à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle. Il s'agit des gradins de l'amphithéâtre de Carthage. J'ai étudié ces sièges réservés aux membres de l'aristocratie carthaginoise⁸², et, malgré des erreurs d'interprétation qui ont été relevées dans *L'Année épigraphique*⁸³, je persiste à voir dans ces inscriptions une belle « photographie » de l'élite carthaginoise à la veille de l'invasion vandale. La structure de ces gradins révèle, à côté de nombreux clarissimes, membres honoraires de la curie (*honorati*), qui ne devaient plus rien à la cité sur le plan financier, l'existence de décurions et aussi de *principales almae Karthaginis* qui appartenaient à une élite restreinte, puissante et très fortunée, au sein des décurions carthagoins⁸⁴.

Il a longtemps été affirmé que les *principales* se défaussaient sur les autres décurions, moins fortunés, des charges de la vie publique, mais le dossier carthaginois infirme cette vision pessimiste : M. Christol a montré ainsi qu'un *principalis* nommé Bonifatius Maiorinus restaura à ses frais

79 CTh., XII, 1, 24 ; XII, 1, 27 ; XII, 1, 41 ; VI, 22, 2. Sur ces quatre constitutions, HUGONOT 2018, 202-206.

80 CTh., VI, 22, 2 (réception à Timgad le 27 novembre 338) ; CTh., XII, 1, 24 (réception à Carthage le 12 décembre 338). Les deux constitutions sont des *constitutiones geminae*.

81 CHASTAGNOL 1978.

82 HUGONOT 2004-2005. Certains gradins n'évoquent ainsi pas toujours des aristocrates carthagoins. Le siège de Florentius (HUGONOT 2004-2005, 222-223, n° 7) pourrait par exemple, si l'on suit l'interprétation récente de L. NADDARI renvoyer à la sodalité de chasseurs des *Florentii*. Je ne le pense pas, car le siège réservé ne comprend aucune marque d'un insigne de sodalité.

83 AE, 2004, 1858-1868.

84 KOTULA 1979. Lotfi Naddari propose toutefois dans ce volume une autre interprétation sur les *principales almae Karthaginis*, qu'il rattache à l'*officium* du légat du proconsul d'Afrique en se fondant, à la suite de Z. Benzina Ben Abdallah, sur les légats du diocèse de Carthage, qualifiés sur certaines inscriptions de *legati almae Karthaginis*. La démonstration est brillante et fort séduisante, mais je vois mal le pouvoir central au IV^e siècle autoriser des hauts fonctionnaires, si prestigieux soient-ils, à se comporter en évergètes. Il faudrait vérifier ce point dans le *Code Théodosien*.

l'Odéon de Carthage entre 383 et 395⁸⁵. Il est notable que ces *principales almae Karthaginis* se comportaient également en évergètes, encore à la fin du IV^e siècle, dans les communes de l'ancienne *pertica* ou les cités voisines, sans doute parce qu'ils y possédaient encore des terres et qu'ils y étaient honorés en raison de leur poids social. L'un de ces *principales*, Flavianus Leontius, se distingua ainsi à *Abbir Maius*, par la reconstruction des thermes de la cité⁸⁶. À *Thuburbo Maius*, c'est un certain Gabjinius Salvianus, lui aussi *principalis* de Carthage, qui restaura également à ses frais les thermes d'hiver⁸⁷. Par le biais de l'évergétisme, ils exerçaient donc encore un contrôle sur l'hinterland de Carthage, même si, formellement, il n'y avait plus de lien juridique entre cet arrière-pays et la métropole africaine.

Il ressort donc de ce dossier, en conclusion, qu'il n'y pas vraiment de lien entre la concession du droit italique à Carthage et le démembrement de son territoire. La métropole africaine, sous Caracalla, ne craignait sans doute pas tant que cela la perte de ses *pagi*, car sa richesse, devenue proverbiale en 238, si l'on en croit le témoignage d'Hérodien⁸⁸, lui permettait d'envisager l'avenir avec sérénité, ce que confirme la documentation tardive. Je ne dis pas que l'ordre carthaginois ne lutta pas contre l'émancipation de ses « cantons », comme le montre l'exemple suggestif de *Thugga*, très bien analysé par S. Aounallah, mais la capacité du Sénat de Carthage à se renouveler sans cesse prouve que les décurions de Carthage, comme l'écrivait Tertullien dans le *De pallio*, regardaient sans doute, sous la dynastie sévérienne, la promotion municipale ou coloniale de leurs anciennes dépendances avec plus de bienveillance que le pensent les historiens contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

AOUNALLAH S. (2003), « Notes sur la société et les institutions de *Thugga*. Des origines jusqu'à la formation du municipe », dans BOST J.-P., RODDAZ J.-M., TASSAUX F. (éd.) (2003), *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 247-261.

AOUNALLAH S. (2010), *Pagus, castellum et civitas. Étude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Bordeaux.

AOUNALLAH S., (2018), « La *pertica* Carthaginiensium : naissance et étendue du territoire carthaginois », dans AOUNALLAH S., MASTINO A. (éd.) (2018), *Carthage. Maîtresse de la Méditerranée*,

85 CHRISTOL 1992.

86 *AE*, 1975, 872.

87 *AE*, 276.

88 Hérodien, VII, 6, 1, classe Carthage comme la seconde cité de l'empire, à égalité avec Alexandrie.

Capitale de l'Afrique, Tunis, 244-250.

AOUNALLAH S. (2020a), *Carthage. Archéologie et histoire d'une métropole méditerranéenne (814 av. J.-C. – 1270 ap. J.-C.)*, Paris.

AOUNALLAH S., (2020b), « Les statuts juridiques des communautés de l'Afrique sous la République (146-27 A.C.) », dans AOUNALLAH S., MASTINO A. (éd.), *L'epigrafia del Nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi (Epigrafia e antichità, 45)*, Faenza, 2020, 33-52.

AOUNALLAH S. (2020c), « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », *Cartagine. Studi e Ricerche. Rivista della Società Scientifica Scuola Archeologica Italiana di Cartagine. Documentazione, Formazione e Ricerca, edita dall'Università degli Studi di Cagliari* (5, 2020), Cagliari, 2021, 133-152.

BABELON E. (1903), « Les monnaies de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta relatives à l'Afrique », *RN*, 16, 157-174.

BELKAHIA T., (2014), « La *libertas* municipale en Afrique et ses défenseurs », dans *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X^e colloque international de Caen (2009)*, Caen, 205-242.

BESCHAOUCH A. (1991), « Sur l'application du droit latin provincial en Afrique proconsulaire : le cas de *Thignica* (Aïn Tounga), *BSAF*, 137-143.

BESCHAOUCH A. (1997), « *Thugga*, une cité de droit latin sous Marc Aurèle : *civitas Aurelia Thugga* », dans KHANOUSSI M., MAURIN L. (éd.), *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, Bordeaux, 61-73.

BESCHAOUCH A. (1997), « *Colonia Mariana « Augusta » Alexandriana Uchitanorum Maiorum* », dans KHANOUSSI, M., MASTINO A. (éd.) (1997), *Uchi Maius. 1. Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari, 97-104.

BESCHAOUCH A. (1996-1998), « À propos de l'histoire municipale de *Thignica* », *BCTH*, 25, B Afrique du Nord (1996-1998) », 100.

BESCHAOUCH A. (2002), « L'histoire municipale d'*Uchi Maius*, ville africo-romaine à double communauté civique », *CRAI*, 1197-1214.

BRAUN R. (1962), *Deus christianorum. Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien*, Paris.

CHASTAGNOL A. (1968), *L'album municipal de Timgad*, Bonn.

CHRISTOL M. (1992), « *I Bardo*, App. 36 : grands travaux à Carthage à la fin du IV^e et au début du V^e siècle », *L'Africa Romana*, 18/1, 337-343.

CHRISTOL M. (2005), « La liberté retrouvée d'*Uchi Maius* et les sources de Pline l'Ancien », dans Christol, M., *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris, 159-166.

CHRISTOL M. (2005), « *Thugga, municipium liberum* : l'acquisition de la liberté », dans Christol, M. (2005), *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris, 186-191.

CORBIER M. (1982), « Les familles clarissimes d'Afrique », *Epigrafia e Ordine Senatorio*, II (Tituli, 5), 685-734.

DEBBASCH Y. (1953), « La *colonia Iulia Karthago*. La vie et les

institutions municipales de la Carthage romaine », *RHDFÉ*, 4^e série, 31, 30-53 et 335-377.

DUPUIS X. (1996), « La concession du *ius Italicum* à Carthage, Utique et Lepcis Magna : mesure d'ensemble ou décisions ponctuelles ? », dans CHASTAGNOL A., DEMOUGIN S., LEPELLEY C. (éd.) (1996), *Splendidissima civitas. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Paris, 57-65.

ENNABLI A. (2020), *Carthage. « Les travaux et les jours ». Recherches et découvertes, 1831-2016*, Paris.

FARRE C. (2019), « Severo Alessandro e le città dell'Africa Proconsolare, una nuova testimonianza da Thignica », *Epigraphica*, LXXXI, 285-298.

GASCOU J. (1972), *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, CEFR, 8, Rome.

GASCOU J. (1982), « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord. I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle. II. Après la mort de Septime Sévère », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 10, 2, 136-320.

GASCOU J. (1984), « La carrière de Marcus Caelius Phileros », *AntAfr.*, 175-207.

GASCOU J. (1997), « *Conservator pagi* (d'après l'inscription de Thugga, *CIL*, VIII, 27 374 », KHANOUSSI M., MAURIN L. (éd.) (1997), *Dougga* (Thugga). *Études épigraphiques*, Bordeaux, 97-104.

GASCOU J. (2003), « Les statuts des villes africaines : quelques apports dus à des recherches récentes », dans BOST J.-P., RODDAZ J.-M., TASSAUX F. (éd.) (2003), *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 231-246.

HUGONOT C. (2004-2005), « Les noms d'aristocrates et de notables gravés sur les gradins de l'amphithéâtre de Carthage au Bas-Empire », *AntAfr.*, 40-41, 2004-2005.

HUGONOT C. (2006), « *Decuriones splendidissimae coloniae Karthaginis* : les décurions de Carthage au III^e siècle », dans QUET M.-H. (dir.) (2006), *La « crise de l'empire romain de Marc Aurèle à Constantin*, Paris, 385-416.

HUGONOT C. (2018), « Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire : les curies et l'évasion des notables municipaux », *AnTard*, 26, 2018, 197-210.

IBBA A. (2006), *Uchi Maius. 2. Le iscrizioni*, Sassari.

JACQUES F. (1991), « *Municipia libera* de l'Afrique proconsulaire », dans *Epigrafia. Actes du colloque d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrossi* (27-28 mai 1988), CEFR, 143, Rome, 583-606.

KHANOUSSI M., MASTINO A. (éd.) (1997), *Scavi e ricerche*

epigrafiche in Tunisia, Sassari.

KHANOUSSE M., MAURIN L. (éd) (2000), *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er} – IV^e siècles)*, Bordeaux.

KOTULA T. (1979), « Principales almae Karthaginis », *AntAfr.*, 14, 237-245.

LEPELLEY C. (1981), *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire. II. Notices d'histoire municipale*, Paris.

LEPELLEY C. (1990), « *Ubique respublica*. Tertullien, témoin méconnu de l'essor des cités africaines à l'époque sévérienne », *L'Afrique dans l'Occident romain*, CEFR, 134, Rome, 403-421.

LEPELLEY C. (1997), « Thugga au III^e siècle : la défense de la liberté », dans KHANOUSSE M., MAURIN L. (éd.) (1997), *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, Bordeaux, 105-116.

MASTINO A., IBBA A. (2014), « I senatori africani : aggronamenti », *Epigrafia e Ordine Senatorio, 30 anni dopo*, Rome, 353-386.

MASTINO A. (2020 a), « Ancora su Severo Alessandro a Thignica nel 229 d.C. (*CIL*, VIII, 1406) », *Epigraphica*, LXXXII, 1-2, 437-442.

MASTINO A. (2020 b), « Thignica, Aïn Tounga, Tunisia : perché due statue di Geta Cesare dopo la nascita del municipio Severiano ? Adesione alla politica della *gens Septimia Augusta* et competizione tra le élites cittadine », dans SARTORI A. – MASTINO A., BUONOCORE M. (éd.), *Studi per Ida Calabi Limentani dieci anni dopo « Scienza epigrafica »*, *Epigrafia e Antichità*, 48, Faenza, 193-221.

MOKNI S. (2010), *L'Ordo Carthaginiensium (44 av. J.-C. – fin du III^e siècle ap. J.-C.). Étude socio-politique d'une élite municipale*, thèse de doctorat de 3^e cycle soutenue à Paris I – Sorbonne, à paraître.

PERA R. (1979), Probabili significati della scritta 'Indulgentia Augg. in Carthagem' ed 'Indulgentia Augg. in Italiam' su alcune monete di Settimio Severo e Caracalla », *RIN*, 81, 103-114.

PFLAUM H.G. (1970), « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique à la lumière des découvertes épigraphiques récentes », *AntAfr.*, 4, 75-117.

Poinssot C., (1962), « *Immunitas perticae Carthaginiensium* », *CRAI*, 55-75.

REYNOLDS J. (1982), *Aphrodisias and Rome. Documents from the Excavation of the Theatre of Aphrodisias*, Londres.

ROBERT L. (1982), « Une vision de Perpétue martyre à Carthage en 203 », *CRAI*, 228-276.

RUGGERI P. (1997), « La casa imperiale », dans KHANOUSSE M., MASTINO A. (éd.) (1997), *Uchi Maius. 1. Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari, 1997.

TRAN N. (2007), « Les finances des cités de Lepcis Magna, Sabratha et Oea », *MEFRA*, 119/2, 427-434.

TRAN N. (2008), « Les cités et le monde du travail urbain en Afrique », dans BERRENDONER C., CEBEILLAC-GERVASONI M., LAMOINE L. (éd.) (2008), *Le quotidien municipal de l'empire romain*, pp. 333-348.

VEYNE, P (1961), « Le Marsyas « colonial » et l'indépendance des cités », *RPh*, 35, 86-98.

Lotfi NADDARI*

Alma Karthago

Résumé : La présente contribution fait le point sur l'épithète *alma*, retenue jusqu'ici comme qualificatif de la colonie julienne de Carthage. Elle est attestée en effet par une dizaine d'inscriptions du Bas-Empire romain provenant de cette colonie et d'autres cités de l'ancienne *Africa Vetus* faisant référence à des nomenclatures diverses : *legatus almae Karthaginis*, *principalis almae Karthaginis*, *sacerdos almae Karthaginis*.

C'est une mise au point qui permet d'évaluer en effet le poids et l'emprise qu'exerçait cette prestigieuse colonie, au lendemain de la dissolution de sa *pertica*, sur les cités, qui, sous le Haut-Empire, lui étaient administrativement subordonnées. En détail, nous évaluerons le degré d'immixtion de ses *principales* -retenus comme une catégorie de son élite municipale- dans le quotidien de certains centres urbains du diocèse de Carthage. Néanmoins, le lien qu'entretenaient ces *principales* avec les gouverneurs de la Proconsulaire et leurs légats, les tâches qui leur furent confiées et la gravité des amendes et des peines par lesquelles ils sont frappés en cas de fraude ou de corruption, permettent de leur procurer une dimension beaucoup plus importante. Ce sont là en fait des détails que nous analyserons à la lumière de la documentation épigraphique confrontée aux textes des Codes, théodosien et Justinien, dont les résultats obtenus ne sont pas sans conséquence sur la valeur institutionnelle de l'épithète *alma* qui semble avoir servi en fait de qualificatif de Carthage, le diocèse plutôt que la colonie.



La thématique retenue pour la présente table ronde offre l'opportunité de faire le point sur l'épithète *alma*, révélée par un lot d'inscriptions datables du Bas-Empire provenant de Carthage et de cités de l'ancienne *Africa Vetus*. Courant dans la littérature latine, et associé quelquefois comme épithète à certaines divinités du panthéon gréco-romain (telles Vénus, Cérès et Pallas), ce terme traduit étymologiquement l'idée de fécondité, de bienfaisance, de

douceur¹. De brefs commentaires des inscriptions citées dans cette étude, et que nous passerons en revue, faisaient, sans raison, intégrer automatiquement ce terme comme qualificatif de la colonie julienne de Carthage. Ainsi, l'objet de notre étude sera-t-il de déterminer principalement l'identité de l'entité qualifiée d'*alma* : Carthage certes, mais quelle Carthage ? Cela offrira également l'occasion d'évaluer le poids et l'emprise qu'exerçait cette colonie, au lendemain de la dissolution de sa *pertica*, sur certaines cités, qui, sous le Haut-Empire, lui étaient administrativement subordonnées. Nous mettrons, en particulier, l'accent sur la réalité de l'intervention des *principales*, considérés comme une catégorie de son élite municipale, dans la vie quotidienne de ces centres urbains. Nous développerons ces idées à la lumière d'un lot de documents épigraphiques datables du Bas-Empire qui ont en commun la mention de la locution *alma Karthago*, à la suite de la nomenclature de certains légats de proconsuls et de *principales*.

Mais, commençons d'abord par souligner nettement, que, dans l'état actuel de la documentation épigraphique et littéraire, la colonie de Carthage n'a jamais été qualifiée d'*alma* et qu'elle s'intitulait tout simplement² :

- *Colonia Iulia Karthago* (*CIL*, VIII, 12568),
- *Colonia Concordia Iulia Karthago* (*CIL*, VIII, 12513 b = *ILTun.*, 890 = *ILPB*, 9 ; *AE*, 1949, 27 ; *IAfr.*, 402),
- *Colonia Iulia Aurelia Antoniniana Karthago* (*CIL*, VIII, 12548, 25808b),
- *Colonia Iulia Concordia Gallieniana Karthago* (*IAfr.*, 401 = *ILPB*, 26),
- *Colonia Concordia Iulia Aurelia Antoniniana Gallieniana Karthago* (BENZINA BEN ABDALLAH 1998, *CEDAC*, 18, p. 13).

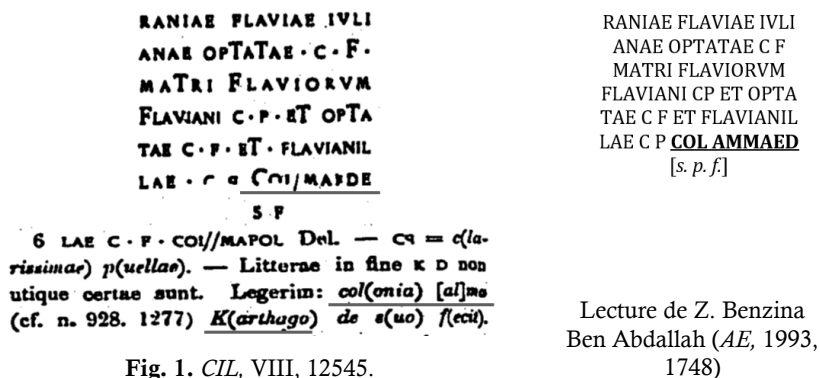
Même, dans une dédicace provenant de Carthage, la séquence *col(onia) [al]ma K(arthago)*, proposée à titre d'hypothèse par les éditeurs du *CIL*, VIII, vient d'être catégoriquement réfutée par Z. Benzina Ben Abdallah³ (fig. 1).

* Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Université de Tunis) ; membre du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval » (LR13 ES11), Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse (Université de Sousse). lotfinaddari@gmail.com. Ce texte a bien profité des remarques savantes d'A. BESCHAOUCH, L. LADJIMI SÉBAÏ et Z. BENZINA BEN ABDALLAH ; qu'ils trouvent ici l'expression de mes remerciements les meilleurs.

1 WALTZ 1957, p. 51-71.

2 Voir index du *CIL*, VIII, p. 251 ; BENZINA BEN ABDALLAH 1993, p. 968, note 23 ; LADJIMI SÉBAÏ 2001, p. 81-82.

3 BENZINA BEN ABDALLAH 1993, p. 963, 967-970 = *CIL*, VIII, 12545 = *AE*, 1993, 1748.



Examinant directement l'hommage rendu à Rania Flauia Iuliana Optata, *clarissima femina*, originaire de cette colonie⁴ et épouse d'un notable d'*Ammaedara*⁵, l'épigraphiste tunisienne, au lieu de cette nomenclature « aberrante » de *col(onia) [al]ma K(arthago)*, arrive à lire de façon assurée, au niveau de la 6^e ligne, *COL AMMAED* (*col(onia) Ammaed(arensium)*), qu'elle tient pour dédicant de cette inscription honorifique⁶.

BEN ZINA BENABDALLAH 1993, p. 963, 967-970 = CIL, VIII, 12545 = AE, 1993, 1748 :

Raniae Flaviae Iuli/anae Optatae c(larissimae) f(feminae)/ matri Flauiorum/ Flauiani c(larissimi) p(ueri) et Opta/tae c(larissimae) fi(iliae) et Flavianil/lae c(larissimae) p(uellae), col(onia) Ammaed(arensium)/ [s(ua) p(ecunia) f(ecit)].

Z. Benzina Ben Abdallah, en corrigeant la lecture de cette inscription de Carthage, se contenta de souligner, à juste titre, que « l'appellation alma Karthago est celle qui définit la circonscription administrative du légat du proconsul d'Afrique. »⁷ C'est là une précision de haute importance, une constatation fort suggestive, qui, malheureusement, n'a pas été suivie, ni d'une interprétation ni d'un commentaire exhaustif. D'ailleurs, des études postérieures, que nous

4 CIL, VIII, 12545 = AE, 1993, 1748.

5 CIL, VIII, 11536 = AE, 1889, 2 = AE, 1993, 1734 (*Ammaedara*) : *Iuliae Flaviae Herenniae/ Caeciliae Honoratianae Optatae c(larissimae) p(uellae) filiae/ Fl(aui) Pollionis Flauiani c(larissimi) u(iri)/ cur(atoris) rei p(ublicae) praet(or)is k(andidati)*. Cf. CORBIER 1982, p. 708.

6 Dans son étude sur *La colline de Byrsa à l'époque romaine*, L. LADJIMI SEBAÏ, non convaincue par la restitution de Z. BENZINA BEN ABDALLAH de la fin de ce texte, qui fait de la *colonia Ammaedara* le dédicant, propose une restitution tout à fait différente. Elle propose, à titre d'hypothèse, de voir dans la dédicataire, Rania Flauia Iuliana Optata, une patronne de la colonie d'*Ammaedara* et que c'est la *col(onia) C(oncordia) I(ulia) K(arthago)* qui en était le dédicant. Cf. LADJIMI SEBAÏ 2005, p. 127-129, n° 23.

7 BENZINA BEN ABDALLAH 1993, p. 968, note 23.

passerons en revue, ignorent complètement cette précision et continuent à considérer *alma* comme épithète de *Karthago*⁸, la colonie, et non pas le diocèse du légat du proconsul.

1. *Legati almae Karthaginis*

Une inscription, qui occupe une place de choix dans le dossier que nous examinons, et qui comporte la formule *alma Karthago*⁸, vient d'être l'objet d'une restitution, partielle certes, proposée par S. Aounallah, A. Mastino et S. Ganga⁹. (fig. 2 a, b, c, d). Provenant des Thermes d'Antonin à Carthage, cette dédicace, répartie sur deux lignes, rend hommage à Valentinien II, Théodose et Arcadius, entre 388 et 392.

Voici d'abord le texte retenu par les éditeurs de l'*Année épigraphique* (AE, 1949, 28), à la suite d'une première publication de G. Ch. Picard¹⁰.

L. 1 : [DDD] NNN VALENTINIANO [The]ODOSIO ET ARCADIO
[---]E DIGNISSIMO DECORA[uit ?].

L. 2 : [Iun]IORINVS POLEMIVS VC PROCONSVLE PROVINC[iae
Africae ---] ALMAE KARTHAGI[nis].



Fig. 2. a. face externe



Fig. 2. b. face externe

Régulièrement citée dans les études relatives à l'équipement monumental de la capitale provinciale, ou dans celles traitant des établissements thermaux¹¹, cette inscription fait partie d'une série de trois dédicaces datant du règne conjoint de Valentinien II, Théodose et Arcadius, entre 388-392 apr. J.-C. Toutes sont commémoratives de projets édilitaires à Carthage, à *Abthugnos*¹² et à *Belalis Maior*¹³. Les auteurs proposent de la restituer comme suit :

8 AE, 1949, 28.

9 AOUNALLAH, MASTINO, GANGA 2019, p. 203-229.

10 PICARD 1946, *BCTH*, p. XVII-XX.

11 THEBERT 2003, p. 491, n° 24.

12 *CIL*, VIII, 928 = 11205 = AE, 2002, 1657.

13 AE, 1981, 871.

[DDD(ominis)] nnn(ostris), Valentiniano, [The]odosio et Arcadio
[semper Augustis ?,---splendor]e dignissimo decora[uit ?]/ [Iun]iorinus
Polemius u(ir) c(larissimus) proconsule prouinc[iae Africae cum --- v v.
c c. legatis suis ? dedicauit cum splendidissimo ordine ? coloniae] almae
Karthagi[nis].

Fig. 2, a-c : AE 1949, 27-28 : Le fragment d'entablement et la reconstitution de ses faces épigraphiques, interne et externe (D'après AOUNALLAH, MASTINO, GANGA 2019, p. 220, en jaune, le texte qui nous intéresse).



Fig. 2. c.



Fig. 2. d.

Selon cette restitution, l'inscription renverrait alors à un chantier d'embellissement (*decoratio*) des thermes d'Antonin sous les empereurs Valentinien II, Théodose et Arcadius. C'est le proconsul d'Afrique, *Felix Iuniorinus Polemius*, et ses deux légats, malheureusement jusqu'ici anonymes, associés à l'*ordo* de la colonie de Carthage, qualifiée d'*alma*, qui auraient présidé à la dédicace. Toutefois, cette restitution, bien que séduisante, ne manque pas d'être, dès l'abord, embarrassante. Elle présente des problèmes de lecture qui suffisent à mettre en doute la justesse de la restitution proposée. Un premier problème se rapporte à la formule de la fin de la première ligne : [---splendor]e dignissimo, formule non attestée par ailleurs. Nous y reviendrons ci-après.

Plus inquiétante, est la restitution proposée pour la ligne 2. En effet, la formule [*cum splendidissimo ordine ? coloniae*] *almae Karthaginis* ne se trouve appuyée par aucune occurrence. Dans l'état actuel de la documentation, comme mentionné déjà, Carthage, en tant que colonie, n'a jamais été qualifiée d'*alma*. D'autre part, selon cette lecture, on aurait une dédicace collectivement présidée par le proconsul, ses deux légats et l'*ordo* de la colonie de Carthage. C'est là, en fait, un genre de présidence non attesté par ailleurs. Au contraire, au lieu de la formule [*cum splendidissimo ordine ? coloniae*], un autre choix de restitution s'impose à nous à la lumière

de trois textes épigraphiques du IV^e siècle¹⁴, provenant de cités du diocèse de Carthage : *Vallis*, *Castellum Biracsaccarensium* et *Abthugnos*. (n° 1-3) Ils ont l'intérêt de mentionner le même schéma de présentation de la nomenclature de trois légats de proconsuls, ceux du diocèse de Carthage. Ils sont tous dits *legatus almae Karthaginis*. Ainsi, l'adjectif *alma* sert partout pour qualifier le diocèse de Carthage, et non pas la colonie de Carthage.

1. *CIL*, VIII, 1277 = 14772 = *ILS*, 6809 (*Vallis*)
Florente proconsu/latu Petroni Pro[b]ia/ni, u(iri) c(larissimi), procons(ulis), u(ice) s(acra) [i(udicandis)], / Iulius Tullius / Priscus, u(ir) c(larissimus), / leg(atus) alma(e) Kar(thaginis), / curante Aemilio / Victore, u(iro) e(gregio), / fla(mine) p(er)p(etuo), curatore / rei p(ublicae) conlocavit.
Date : 315-316 apr. J.-C.
2. *CIL*, VIII, 23849 = *AE*, 1903, 241 = *AE*, 1904, 145 = *ILPB*, 408 (*Castellum Biracsaccarensium*)
Beatissimis florentiss[isque] temporibus] / ddd(ominorum) nnn(ostorum), Valentiniani Valentis, e[st] Gratiani, Inuicti]/ssimorum, semper Auggg(ustorum), quorum clem[entia ac benigna remis]/sione orbem suum augere pote[st] Romana libertas], / proconsulatu Pauli Constanti, u(iri) c(larissimi), iud(icis) sacr(arum) cognitionum] / et Paulini, u(iri) c(larissimi) it(erum), legati almae Karthag[inis] ---] / cum locis omnibus ad se pertinentibu[s], curante ---] / cur(atore) r(ei) p(ublicae) castelli Biracsaccarensium, sum[ptu] ---] / [ex consensu] ciuium a fundamentis coemptum ex[truxit] ---] / [--- cura]torque cum suo ordine dedica[uit].
Date : 374 apr. J.-C.
3. *CIL*, VIII, 928 = 11205 = *AE*, 2002, 1657 (*Abthugnos*)
[--- Valentiniani, Theo]dosi et Arcadi perpet(uorum) [Auggg(ustorum)], M[---] / [---]nimo, u(iro) c(larissimo), legato al[m]ae Kartha[ginis] / [---] ire ex s(enatu) c(onsulto) quod supter in cellis capi[tolii] ---] / [---]ISEC [---]I IO desideratii[---]OII[---]SS[---]D[---] / [---] p[er]cu[r]rant spatia quae fuerant uacu[a] ---] / [---]Jos[---] Mutilius R XII SESI[---]CVIII[---].
Date : 388-392 apr. J.-C.

Ainsi donc, à la lumière de ce lot d'inscriptions, le nom du proconsul

14 Deux autres textes fragmentaires provenant de Carthage, datables du IV^e siècle, peuvent afficher cette même nomenclature des légats de proconsuls chargés du diocèse de Carthage : Cf. PICARD 1954, p. 102, n° 14 et *ITun.*, 1088.

est suivi par celui de son légat et de son ressort territorial, en l'occurrence le diocèse de Carthage, qualifiée d'*alma*. Par conséquent, pour la 2^e ligne de l'inscription monumentale de Carthage, après le nom du proconsul, nous proposons de restituer le nom de son légat dans le diocèse de Carthage. En effet, cet adjectif, que nous lisons à la fin de cette ligne se rattache, par voie de conséquence, à Carthage, pas en tant que colonie, mais en tant que diocèse. C'est Carthage, comme circonscription, comme district de l'Afrique proconsulaire, qui est visée. D'autre part, ce texte, conformément aux traditions de présentation de la nomenclature de certains proconsuls d'Afrique au IV^e, fait suivre le nom du gouverneur de cette province, mentionné au nominatif, de sa qualité de proconsul citée à l'ablatif¹⁵. Par conséquent, et en application de cet usage syntaxique, le nom du légat du diocèse de Carthage, a dû être présenté de la même manière.

Pour toutes ces raisons, nous proposons de restituer la deuxième ligne du texte des Thermes d'Antonin, comme suit :

L. 2 : *[Iun]iorinus Polemius u(ir) c(larissimus) proconsule prouinc[iae Africae et ---nimus u(ir) c(larissimus) legato] almae Karthagi[nis ded(icauerunt)]*.

Apparat critique : Pour la partie restituée du nom du légat [---nimus], nous nous fondons sur l'inscription d'*Abthugnos*, malheureusement fragmentaire, datable de la même période, mentionnée ci-dessus¹⁶ (n°3).

Ainsi, dans l'état actuel de la documentation épigraphique, consignée dans le tableau n° 1, l'épithète *alma* fait son apparition pour la première fois dans la titulature du diocèse de Carthage dans l'inscription de *Vallis* datant du début du IV^e siècle, entre 315 et 316¹⁷. Toutefois, un peu après, dans une inscription de *Belalis Maior*, située dans le diocèse de Carthage également, l'adjectif *alma* fait défaut dans la brève nomenclature du légat de ce diocèse : *Gezeius Largius Maternianus*¹⁸. Sa dénomination se limite à indiquer qu'il est *legatus* de son supérieur hiérarchique, le proconsul M. Ce[io]nius Iulianus.

15 Voir à ce sujet : PEYRAS, 2003, p. 279, note 68. Voir à titre d'exemple : *CIL*, VIII, 12537 (Carthage), *CIL*, VIII, 24584 = *ITun.*, 966 = *AE*, 1890, 54 = *AE*, 1893, 107 = *AE*, 1893, 109 (Carthage), *CIL*, VIII, 24588 = *ILS*, 9356 (Carthage), *CIL*, VIII, 24589 (Carthage), *AE*, 2003, 2004 (*Cincaris*).

16 *CIL*, VIII, 928 = 11205 = *AE*, 2002, 1657.

17 *CIL*, VIII, 1277 = 14772 = *ILS*, 6809.

18 *CIL*, VIII, 14436 = *ILS*, 5518 (*Belalis Maior*) : *B{a}eatissimo saeculo In[u]l[i]c[t]orum principum [ddd(ominorum) nnn(ostrorum) Imp(eratoris) Fl(aui) Valeri Constantini Maximij / Victoris semp(er) Aug(usti) et Constantini Iun(ioris) et Constanti gloriossim(orum) Caes(arum) --- non solum ordinis] / aedem siue curiam sed et sexsagonem seruata [porticu et murorum parte --- refecit cu]/riam uero a fundamentis conla(psam) proconsulatu M(arci) Ce[io]ni Iul[i]ani] c(larissimi) u(iri)[---] / et Gezei Largi Materniani c(larissimi) u(iri) leg(ati) eius pat(roni) c(oloniae) n(ostrae) ex istitu[---] / et aiutorium L(uci) Modi Valentionis cur(atoris) r(ei) p(ublicae) eius curante [---]*.

Tableau n° 1 : Dénominations des légats des proconsuls

Année	Nom et dénomination	
17/18 ?	[<i>M. Aedijus Celer, legatus (pro pr.) Camilli in prouincia Africa</i>	
35/36	<i>M. Etrilius Lupercus legatus (pro pr.)</i> (Diocèse de Carthage)	
41/43	<i>Q. Allius Maximus, legatus pro pr.</i> (Diocèse d'Hippone)	
Sous Claude	<i>P. Fabius Firmanus, leg.</i> (Diocèse d'Hippone ?)	
52	<i>M. Tarquitiu Priscus</i>	
53/56	<i>Q. Cassius Gratus, leg. pro pr.</i> (Diocèse de Carthage)	
55/56	<i>Q. Iulius Secundus, leg. pro praetore</i> (Diocèse d'Hippone)	
53/56 ?	<i>C. Gaius Macer, leg. pro pr.</i> (Diocèse de Carthage)	
61/62 ?	<i>A. Vitellius</i>	
62	<i>P. Silius Celer [leg---]</i> (Diocèse de Carthage)	
Sous Néron	<i>Octavius Avitus, legatus proconsulis</i>	
Sous Néron ou Vespasien	<i>C. Flavius</i>	
72/73 ?	<i>Volumnius Memor Felix, leg. pro pr.</i>	
77-78	<i>Cn. Domitius Ponticus leg. pro pr.</i> (diocèse de Carthage)	
	<i>Q. Serulius Pudens</i> (diocèse d'Hippone)	
82/83	<i>M. Cornelius Firmus, legatus pro pr.</i> (diocèse de Carthage)	
Sous Domitien	<i>A. ? Annius Camars, legatus pro praetore prouvinciae Africae</i>	
Sous Domitien	<i>Cn. Domitius Afer Titius Marcellus Curuius Lucanus</i> (diocèse de Carthage)	
Sous Domitien	<i>Q. Laberius Lustus Cocceius Lepidus, legatus pro praetore Africae</i>	
Sous Domitien	<i>C. Pomponius Rufus [Tu ?]scus ou [Pri ?]scus Sparsus [leg. prouvinciae]</i>	
Sous Domitien ?	<i>M. Annius Messalla, leg. Africae</i> (diocèse de Carthage)	
97/98	<i>Hostilius Firminus</i>	
100	<i>L. Minicius Natalis</i>	
110	<i>L. Asinius Rufus, leg. pro pr.</i> (diocèse de Carthage)	
113	<i>Q. Pomponius Rufus Marcellus, leg. pro pr.</i> (diocèse d'Hippone ?)	
	<i>C. Pomponius P[---], leg. pro pr.</i> (Diocèse de Carthage ?)	
Sous Trajan ou Hadrien	<i>M. Sentius Proculus, leg. pro pr. prouvinciae Africae</i>	
Sous Hadrien	<i>L. Aurelius Gallus, legatus prouvinciae Africae</i>	
Sous Vespasien ou Marc Aurèle	<i>Sex. Tadius Lusius Nepos Paullinus, leg. pro pr. prouin. Africae</i>	
Peut-être sous Hadrien	<i>M. Accenna Heluius Agrippa, leg. (pro pr.) prou. Africae dioecesis Carth.</i>	

proconsuls d'Afrique.

d'Afrique	Réf.
	<i>CIL</i> IX, 2335 = <i>AE</i> 1990, 222 (<i>Allifae</i> , Regio IV).
	<i>IRT</i> 330 a ; 331 ; 540 (<i>Lepcis Magna</i>).
	<i>AE</i> 1935, 32 (<i>Hippo Regius</i>).
	<i>AE</i> 1988, 1111 (<i>Furnos Maius</i>).
	<i>RE</i> , IV, A, 2384 f ; <i>Tarquitus</i> 9 ; <i>PIR</i> , T 20.
	<i>IRT</i> 338 ; <i>AE</i> 1968, 549 (<i>Lepcis Magna</i>).
	<i>CIL</i> VIII, 8837 = <i>ILS</i> 6103 (<i>Cirta</i>).
	<i>IRT</i> 531 (<i>Lepcis Magna</i>).
	<i>RE</i> suppl. IX, 1706 ff, <i>Vitellius</i> a b ; <i>PIR</i> , V, 499.
	<i>IRT</i> 341 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> suppl. XIV, 679, <i>Silius</i> 12 a.
	<i>RE</i> XVII 1827, <i>Octavius</i> 42 ; <i>PIR</i> , O 26.
	<i>RE</i> VI 2526, <i>Flavius</i> 14 ; <i>PIR</i> , F 187.
	<i>IRT</i> 300 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> Suppl. IX 1854, <i>Volumnius</i> , 24.
	<i>IRT</i> 342 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> Suppl. XII 236, <i>Domitius</i> 73 [a].
	<i>AE</i> 1955, 147 (<i>Hippo Regius</i>) ; <i>RE</i> Suppl. XV 568, <i>Serulius</i> 77 aa.
	<i>IRT</i> 346 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> Suppl. XIV 107, <i>Cornelius</i> 154 a.
	<i>CIL</i> XII, 670 (<i>Arelate</i>) ; <i>RE</i> I 2264, <i>Annius</i> 36 ; <i>PIR</i> ² A 638.
	<i>CIL</i> XI, 5210 = <i>ILS</i> 990 (<i>Fulginae</i>) ; <i>IRT</i> 527 (<i>Lepcis Magna</i>) <i>RE</i> V 1428 ff., <i>Domitius</i> 65 ; <i>PIR</i> ² D 152.
	<i>CIL</i> VI, 1440 (Rome) ; <i>RE</i> XII 249, <i>Laberius</i> 9 ; <i>RE</i> Suppl. XIV 219, 9 ; <i>PIR</i> ² L 7.
	<i>AE</i> , 2011, 1679 (<i>Uthina</i>) (<i>PIR</i> ² , I, 586)
	<i>IRT</i> 516 a-b (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> Suppl. XIV 48, <i>Annius</i> 66 b.
	<i>RE</i> VIII 2506, <i>Hostilius</i> 14 ; <i>PIR</i> ² H 225.
	<i>CIL</i> II, 6145 = <i>ILS</i> 1029 (<i>Barcino</i>) ; <i>RE</i> XV 1828 ff., <i>Minicius</i> 18 ; <i>PIR</i> ² M 619
	<i>IRT</i> 537 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> 11 1604, <i>Asinius</i> 33 ; <i>PIR</i> ² A 1248. 1250.
	<i>IIAlg.</i> 1, 1282 (<i>Thubursicu Numidarum</i>) ; <i>RE</i> XXI 2348, <i>Pomponius</i> 70 ; <i>RE</i> Suppl. XIV 442, 70 ; <i>PIR</i> ² P 751.
	<i>IIAlg.</i> 1, 1230 (<i>Thuburicu Numidarum</i>) ; <i>RE</i> Suppl. XIV 442, <i>Pomponius</i> 60 b ; <i>PIR</i> ² P 743.
	<i>AE</i> 1936, 150 ; <i>RE</i> Suppl. XIV 659, <i>Sentius</i> 8 b.
	<i>CIL</i> VI 1356 (Rome) ; <i>ILS</i> 1109 ; <i>RE</i> Suppl. XIV 69, <i>Aurelius</i> 141 a ; <i>PIR</i> ² A 1515.
	<i>CIL</i> IX 4119 ; <i>RE</i> IV A 2000 f, <i>Tadius</i> 6 ; <i>PIR</i> T 2.
	<i>CIL</i> II, 1262 ; <i>RE</i> I 135, <i>Accenna</i> 2 ; <i>PIR</i> ² H 65.

Après l'époque d'Hadrien	[---], <i>legatus (pro praetore) prouvinciae Africae</i>
Epoque d'Antonin ou après	<i>T. Aelius Aurelius Epianus, leg. pro pr. prou. Africae</i>
I ^{er} - II ^e s.	<i>Proculus, [leg. p]ro pr. (?)</i>

LÉGATS DES PROCONSULS D'AFRIQUE		
LÉGAT DU DIOCÈSE DE CARTHAGE		
Année	Nom et dénomination	Réf.
121	<i>L. Minicius Natalis Quadronius Verus (Iunior), legatus prou. Africae dioeceseos Carthaginiensis</i>	<i>CIL</i> XIV, 3599 = <i>ILS</i> 1061 ; <i>AE</i> 1979, 374, <i>RE</i> XV 1836 ff., <i>Minicius</i> 19 ; <i>RE</i> Suppl. XIV 283, 19 ; <i>PIR</i> ² M 620
137	<i>Popilius Celer, leg.</i>	<i>IRT</i> 361 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> Suppl. XIV 445, <i>Popilius</i> 14 a ; <i>PIR</i> ² P 839
152	<i>M'. Acilius Glabrio Cn. Cornelius Severus, legatus (pro praetore) prouvinciae Africae</i>	<i>CIL</i> XIV 4237, <i>ILS</i> 1072 ; <i>RE</i> I 258, <i>Acilius</i> 42 ; <i>RE</i> Suppl. XII 2, 42 ; <i>PIR</i> ² A 73
Sous Antonin le Pieux	<i>L. Dasumius Tullius Tuscus, legatus (pro pr.) prouvinciae Africae</i>	<i>CIL</i> XI 3365, <i>ILS</i> 1081 ; <i>RE</i> IV 2222 f., <i>Dasumius</i> 1 ; <i>RE</i> Suppl. VII 115, 1 ; <i>PIR</i> ² D 16
Sous Antonin le Pieux	<i>Sex. Cocceius Seuerianus Honorinus</i>	<i>RE</i> Suppl. 1324, <i>Cocceius</i> 19 a ; <i>PIR</i> ² C 1230
Sous Antonin le Pieux	-	-
157	<i>C. Vibius Gallio Claudius Seuerus, leg. pr. pr.</i>	<i>IRT</i> 533 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> VIII A 1971, <i>Vibius</i> 32
159	<i>Q. Egrilius Plarianus, leg. pro pr.</i>	<i>CIL</i> VIII, 1177 = <i>ITun.</i> 672 (<i>Auitta Bibba</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 11026 (<i>Gigthis</i>) ; <i>RE</i> V 2011, <i>Egrilius</i> 3 ; <i>RE</i> Suppl. XII 141, 3 ; <i>PIR</i> ² E 49
Sous Antonin le Pieux	-	-
Sous Antonin le Pieux ou Marc Aurèle	-	-
162	-	-
162/163	<i>Cocceius Honorinus, leg. pro pr.</i>	<i>CIL</i> VIII, 24535 = <i>ITun.</i> 959 (<i>Carthago</i>) ; <i>Apul. Flor.</i> 9, 39 ; <i>RE</i> Suppl. 1324, <i>Cocceius</i> 6 a ; <i>PIR</i> ² C 1218
163	<i>Vttedius Marcellus, leg.</i>	<i>IRT</i> 232 (<i>Oea</i>). <i>RE</i> Suppl. XIV 973 f., <i>Vttedius</i> 2 ; <i>PIR</i> V 691
167/168	<i>M. Didius Seuerus Iulianus, leg. prouvinciae Africae</i>	<i>CIL</i> VI, 1401 = <i>ILS</i> 412 ; <i>ITun.</i> 699 (<i>Thuburbo Maius</i>) ; <i>RE</i> V 412 ff., <i>Didius</i> 8 ; <i>PIR</i> ² D 77

CIL XIV 2942 65.

CIL XIV 2164 ; *RE* I 490, *Aelius* 29 ; *RE* Suppl. I 13, n° 29 ; *RE* Suppl. ; XIV 67, *Aurelius* 5 a ; *PIR*² A 149.

IRT 538 (*Lepcis Magna*) ; *PIR*² P 995.

À PARTIR DE 121 APR. J.-C.

LÉGAT DU DIOCÈSE D'HIPHONE (DE NUMIDIE)

Nom et dénomination

Réf.

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

P. Pactumeius Clemens, legatus (pro praetore) (peut-être celui du diocèse d'Hippone, en fonction du lieu de découverte : *Cirta*).

CIL VIII 7059 = *ILS* 1067 (*Cirta*) ; *RE* XVIII : 1,2154 f., *Pactumeius* 3 ; *PIR*² P37.

Q. H[edius Rufus Lollianus ?], leg. pro pr.

AE 1968, 585 (*Thugga*).

Larcus Lepidus, leg. pro pr.

CIL VIII 11027 (*Gigthis*) ; *RE* XII 799, *Larcus* 6 ; *PIR*² L 92.

P. Iulius Geminius Marcianus, leg. pro pr prouinc. Africae

CIL VIII 7050 = *ILS* 1102 = *IIAlg.* II : 1,634 (*Cirta*) ; *RE* X 610 f., *Iulius* 259 ; *PIR*² I 340

Q. Antistius Aduentus Postumius Aquilinus, leg. pro praetore prouvinciae Africae

AE 1893: 88 = *ILS* 8977 = *IIAlg.* II, 2, 4681 (*Thibilis*) ; *RE* I 2548, *Antistius* 24-27 ; *RE* Suppl. 194 f., 27 ; *PIR*² A 754.

M. Vmmidius Annianus Quadratianus (ou du diocèse de Carthage)

CIL VIII 22691 (*Gigthis*) ; *RE* Suppl. IX 1832, *Vmmidius* 7 ; *RE* Suppl. XIV 944, 7 ; *PIR* V 604.

-

-

-

-

-

-

171-230	<i>C. Octavius Suetrius Proculus, legatus provinciae [Af]ricae</i> (légal du diocèse de Carthage ou celui d'Hippone)	<i>CIL</i> , IX, 6725 (<i>Treventum</i>)
174	<i>L. Septimius Seuerus, leg. pr. pr.</i>	<i>AE</i> 1967, 536 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> 11 A 1940 ff., <i>Seuerus</i> 13 ; <i>PIR</i> S 346
175 ou 176	<i>C. Memmius Fidus Iulius Albius, leg. pr. pr. prou. Africae</i> ou du diocèse d'Hippone)	<i>CIL</i> VIII 12442 (<i>Vina</i>) ; <i>AE</i> 1953, 83 (<i>Bulla Regia</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 11928 (<i>Vzappa</i>) ? ; <i>RE</i> XV 623 ff., <i>Memmius</i> 25 ; <i>PIR</i> ² M 462
Sous Marc Aurèle	-	-
Sous Marc Aurèle	<i>T. Sextius [---] M. Vibius Oue[---] Secundus Luc[---] Vestinus, leg. provinciae Africae</i>	<i>CIL</i> VI 1518 ; <i>RE</i> HA 2052 f., <i>Sextius</i> 41 ; <i>PIR</i> S 463
Sous Marc Aurèle ou Commode	<i>[---], legatus pro praetore provinciae Africae</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>Inscr. Cret.</i> IV 299 ; <i>PIR</i> ² L 87 (s. <i>V. Larcus</i>) ; <i>RE</i> Suppl. IX 1855, <i>S. V. Volumnius</i> 28.
Sous Commode	<i>[G ou V]aleri[us ---], leg.</i>	<i>ILAJr.</i> 265
Sous Commode ou Septime Sévère	-	-
Sous Commode ou Septime Sévère	<i>C. Octavius Suetrius Proculus, legatus provinciae Africae</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>PIR</i> ² O 61
Fin II ^e - début III ^e s.	<i>C. Fufidius Atticus, [leg. vel quaestor] provinciae Africae.</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>AE</i> 1978, 289 ; <i>RE</i> VII 202, <i>Fufidius</i> 11 ; <i>PIR</i> ² F 503.
Fin II ^e - 1 ^{re} moitié III ^e s.	<i>Q. Marcius Faustinianus, legatus pro praetore provinciae Africae.</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>CIL</i> XIV 2931 ; <i>RE</i> XIV 1557, <i>Marcus</i> 58 ; <i>RE</i> Suppl. » XV 99, <i>Faustinianus</i> 3 a ; <i>PIR</i> ² M 232.
Fin II ^e - 1 ^{re} moitié III ^e s.	<i>M. Salonius Longinus Marcellus, legatus (pro praetore) provinciae Africae.</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>CIL</i> IX, 2592 ; <i>RE</i> Suppl. XV 478, <i>Salonius</i> 2 ; <i>PIR</i> S 79.
II ^e - III ^e s.	<i>T. Antonius Martialis Pudentianus, legatus pro praetore provinciae Africae.</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>CIL</i> VI 1346 ; <i>RE</i> I 2632, <i>Antonius</i> 72 ; <i>PIR</i> ² A 849.

[illegible]

II ^e - III ^e s.	<i>Sex. Caecilius Aemilianus, leg. pr. pr. prouvinciae Africae</i>	<i>CIL</i> VIII, 25367 (Borj Touta, près de <i>Thuburbo Minus</i> ; <i>RE</i> III 1192, <i>Caecilius</i> 28 ; <i>RE</i> Suppl. I 266 f., 28 ; <i>PIR</i> ² C 17.
193	<i>Valerius Festus, leg.</i>	<i>CIL</i> VIII 1170 = <i>ILS</i> 413 (Vcres) ; <i>RE</i> VIII A 3, <i>Valerius</i> 158 ; <i>PIR</i> V 50
Sous Septime Sévère	<i>C. Iunius Faustinus Placidus Postumianus, leg. (pro praetore) prouvinciae Africae dioeceseos Karthag.</i>	<i>CIL</i> VIII, 597 = 11754 = <i>AE</i> 2003, 1975 (<i>Tituli</i>) ; <i>RE</i> X 1034, <i>Iunius</i> 74 ; <i>PIR</i> ² I 751 (et 752)
198/199	-	-
Début III ^e s.	<i>P. Claudius Pallas Honorat(us ?) Repentinus, legatus pro praetore prouvinciae Africae.</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>CIL</i> III 4567 ; <i>RE</i> III 2839, <i>Claudius</i> 259 ; <i>PIR</i> ² C 950.
201-250		
202	<i>M. Nummius Vmbrius Primus Senecio Albinus, leg. (pro praetore) prouvinciae Africae</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>CIL</i> V 4347, <i>ILS</i> 1149 ; <i>CIL</i> VI 1475 ; <i>RE</i> XVII 1413 f., <i>Nummius</i> 18 ; <i>RE</i> Suppl. XIV 288, 18 ; <i>PIR</i> ² , 238.
207	-	-
Sous Septime Sévère ou après	-	-
Sous Sévère Alexandre	-	-
237/238	<i>M. Antonius Gordianus</i>	<i>RE</i> I 2631 f., <i>Antonius</i> 62 ; <i>PIR</i> ² A 834
Peut-être sous Gordien III (238-244)	<i>C. Arrius Calpurnius Longinus, legatus (prouvinciae Africae dioeceseos) Karthaginis</i>	<i>CIL</i> VIII 23831 (<i>Auioccala</i>) ; <i>RE</i> Suppl. I 140 f., <i>Arrius</i> 17 a ; <i>RE</i> XVIII : 1,1578, <i>Oscius</i> 2 ; <i>PIR</i> ² A 1096.
I ^{ère} moitié III ^e s.	-	-
I ^{ère} moitié du III ^e s.	[---], <i>legatus pro praetore prouvinciae Africae (dioeceseos) Carthaginis</i>	Thomasson, <i>Fasti</i> , n° 71
III ^e s.	[---], [legatus] (<i>pro praetore prouvinciae Africae dioeceseos</i>) <i>Karthaginis.</i>	<i>AE</i> 1964, 178 (<i>Bulla Regia</i>)

-	-
-	-
-	-
<i>Cossonius Scipio [---] Orfitus, legatus pr. pr.</i>	<i>ITun. 614 (Maragui Sara) ; AE 1958, 142 (Hippo Regius) ; RE Suppl. XII 190, Cossonius 3.</i>
-	-
<i>[--- leg. prov. Africae regi]onis Hippo[niensis]</i>	<i>CIL, IX, 2848 = CIL, IX, 6899</i>
-	-
<i>C. Octavius Appius Suetrius Sabinus, legatus prou. Africae regionis Hippo[niensis]</i>	<i>CIL X 5178 ; RE Suppl. IX 463 ff., Octavius 40 ; RE Suppl. XIV 290, 40 ; PIR² O 25</i>
<i>L. Publilius Probatus, legatus (pro praetore) prouvinciae Africae per Numidiam</i>	<i>AE 1933, 155 ; AE 1937, 54 ; RE Suppl. XV 464, Publilius 23 ; PIR² P 1055.</i>
<i>L. Caesonius Lucillus Macer Rufinianus, leg. prou. Africae</i>	<i>CIL VIII 26262 (Uchi Maius) ; CIL XIV 3902 = ILS 1186 ; RE III 1317 f., Caesonius 3 ; PIR² C 209</i>
-	-
-	-
<i>A. Egnatius Proculus, leg. Augusti prouvinciae Africae dioeceseos Numidiae</i>	<i>CIL VI 1406 ; ILS 1167 ; RE V 1998, Egnatius 32 ; PIR² E 30.</i>
-	-
-	-

III ^e s.	-	-
250 - 270	<i>TI. CI(audius) Me[---] Priscus Rufinus iunior, legatus (pro praetore) prouvinciae Africae.</i> (ou celui du diocèse d'Hippone)	<i>CIL</i> X 3723 ; <i>RE</i> III 2773, <i>Claudius</i> 240 ; <i>PIR</i> ² C 935.
260-261 ou 261-262	<i>Naeuius Balbinus Aquilinus, leg. Karthaginis</i>	<i>IIAfr.</i> 506 (<i>Thubursicu Bure</i>), <i>RE</i> XVI 1562, <i>Naeuius</i> 9 ; <i>PIR</i> ² 8.
Peut-être sous Gallien	-	-
Sous Valérien	<i>L. Caesonius Ouinius Manlius Rufinianus Bassus, leg. prouvinciae Africae Carthaginiensis + curator dioecesis Carthaginensium</i>	<i>AE</i> 1964, 223 ; <i>AE</i> 1968, 109 ; <i>RE</i> III 1318, <i>Caesonius</i> 9 ; <i>RE</i> Suppl. XIV 81 ff., 9 ; <i>PIR</i> ² C 212 ; 186.
Milieu III ^e s.	-	-
Fin III ^e s., Peu après 268	-	-
Après 268	-	-
Fin III ^e s.	<i>L. Volusius Bassus Cerealis, legatus</i>	<i>IRT</i> 544 (<i>Lepcis Magna</i>) ; <i>RE</i> Suppl. IX 1857, <i>Volusius</i> 10
Vers 270 - 275	-	-
Vers 275	-	-
290 - 294	-	-
293 - 305	-	-
313	-	-
315 - 320	<i>Amnius Manius Caesonius Nichomacus Anicius Paulinus iunior, signo Honorius, leg. Karthacinis (sic)</i>	<i>CIL</i> VI, 1682 = <i>ILS</i> 1220
315 - 316	<i>Iulius Tullius Priscus, leg alm. Kar.</i>	<i>CIL</i> VIII, 1277 (<i>Vallis</i>).
318 - 320	-	-
326 - 333	<i>[---]nus, leg.</i>	<i>AE</i> 2003, 2004 (<i>Cicncaris</i>)
327 - 331	<i>Gaezeius Largus Maternianus, leg.</i>	<i>CIL</i> VIII, 14436 (<i>Belalis Maior</i>)

<i>Iulius Patruinus, legatus Numidiae</i>	<i>AE</i> 1977, 856 = <i>AE</i> 2014, 1517.
-	-
<i>L. Naeuius Flavius Iulianus Tertullus Aquilinus</i>	<i>CIL</i> VIII, 5228 ; <i>PIR</i> ² , 13
<i>[---], leg. iu Jr(i)dic. dioeceseos Hipp.</i>	<i>AE</i> 1955, 149
-	-
<i>[---], leg. Numidiae</i>	<i>ILAlg.</i> I, 2035 (<i>Madauros</i>) ; <i>PIR</i> ² I 536.
<i>[---]anus, leg. Numidiae</i>	<i>CIL</i> VIII 11338 = <i>ILS</i> 1198 (<i>Sufetula</i>) ; <i>PIR</i> ¹ inc. 28
<i>Iulius Patruinus, leg. Numidiae</i>	<i>AE</i> 1978, 856 = <i>AE</i> 2014, 1517.
-	-
<i>[---], leg. Numidiae</i>	<i>ILAlg.</i> I, 2035 (<i>Madauros</i>).
<i>L. Mummius Faustianus, legatus Hipponensium</i>	<i>AE</i> , 1998, 1569 = <i>AE</i> , 2006, 1773 = <i>DFH</i> , 67 (<i>Thugga</i>)
<i>C. Macrinus Sossianus, leg.</i>	<i>CIL</i> VIII, 5290 = <i>ILS</i> 5477 = <i>ILAlg.</i> I, 179 (<i>Calama</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 608 = 11772 = <i>ILS</i> 637 (<i>Mididi</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 11774 (<i>Mididi</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 4645 = <i>ILS</i> 5714 + <i>ILAlg.</i> I, 1032 (<i>Thagora</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 11768 (<i>Thugga</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 27816 (<i>Ciuitas Cit[---]</i>) ; <i>ILAlg.</i> 2048 (<i>Madauros</i>).
<i>[---]leg. Numidiae</i>	<i>CIL</i> VIII, 16457 (<i>Zama Regia</i>).
<i>G. Annius Ceionius Anullinas, v. c. legatus Numidiae</i>	<i>AE</i> , 2003, 2014 = <i>AE</i> , 2007, 1718 = <i>AE</i> , 2014, 1454 = <i>AE</i> , 2016, 1901 (<i>Thugga</i>)
-	-
-	-
<i>L. Aradius Valerius Proculus, leg. pro pr. prouvinciae Numidiae</i>	<i>CIL</i> VI, 1690 = <i>ILS</i> 1240 ; <i>CIL</i> VI, 1691 ; 1694 ; <i>CIL</i> VIII, 24521 (<i>Carthago</i>).
-	-
-	-

Avant 330	<i>L. Crepereius Madalianus, leg. pro praet. prou. Africae</i> (ou celui du diocèse d'Hippone))	<i>CIL</i> XIV, 4449
351	-	-
361 - 362	<i>Creperius Optatianus, leg. Karthag. splendidae</i>	<i>ILAfr.</i> 273 b (<i>Thuburbo Maius</i>) ; <i>AE</i> 1955, 55 (<i>Carthago</i>)
364	-	-
366 - 367	-	-
364 - 367	-	-
367-375	[---] <i>leg. regionis v.c. Kart.</i>	<i>AE</i> , 1914, 58 = <i>AE</i> , 1923, 106 (<i>Thuburbo Maius</i>)
371 - 373	-	-
373-374	-	-
374 - 375	<i>Paulinus, legatus almae Karthag.</i>	<i>CIL</i> VIII, 23849 (<i>Thuburbo Maius</i>) ; <i>ILAfr.</i> 274 b (<i>Castellum Biracsaccarensum</i>)
376	<i>Magius Rufinus, leg. slend. Karthag.</i>	<i>ILAfr.</i> 275 (<i>Thuburbo Maius</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 1219 = 14398 (<i>Thuburbo Maius</i>) ; <i>ILTun.</i> 1226 (<i>Vaga</i>)
375 - 378, (peut-être 376)	-	-
379 - 383	-	-
383	-	-
383 - 392	[---], [<i>lega</i>]tus p[rou]incia[e] Africae le[gation(is) Carthag[iniensis]	<i>AE</i> 1981, 871 (<i>Belalis Maior</i>)
383 - 392	[---]imus, <i>legatus almae Karthag.</i>	<i>CIL</i> VIII, 928 = 11205 = <i>AE</i> 2002, 1657 (<i>Abthugni</i>)
388 - 392	[--- leg.] <i>almae Karthag[inis]</i>	<i>AE</i> 1949, 28 (<i>Carthago</i>)
392 - 393	<i>Flavius Sacerdos, leg.</i>	<i>CIL</i> VIII, 1148 = 14279 (<i>Carthago</i>) ; <i>CIL</i> VIII, 1873 = <i>ILAlg.</i> 3061 (<i>Theueste</i>)
393	-	-
399 - 400	-	-
Fin IV ^e s.	-	<i>AE</i> 2002, 1670 (Hr. El Oust)
408	-	-
408 - 423	<i>Firmus, leg.</i>	<i>CIL</i> VIII, 1358 (<i>Tichilla</i>)

- En gris, les *legati almae Karthaginis*.

-	-
<i>Egnatilius Crescens, leg. Num.</i>	<i>ILTun. 1557 (Musti)</i>
<i>Flavius Atilius Theodotus, leg. prouinciae Numidia</i>	<i>CIL VIII, 25521 (Bulla Regia) ; IAlg. I, 1229 ; 1247 ; 1274 ; 1276 ; 1285 ; 1286 (Thubursicu Numidarum)</i>
<i>Octavius Priuatianus, legatus Numidia</i>	<i>CIL VIII, 1582 (Musti) ; ITun., 1538 b (Musti) ; IAlg. I, 2101 (Madauros)</i>
<i>Fabius Fabianus, legatus Numidia</i>	<i>CIL VIII, 5335, 5336 (= IAlg. I, 255-256) (Calama) ; CIL VIII, 1782 = 16320 (Lares) ; IAlg. I, 2102 (Madauros)</i>
<i>[---], leg.</i>	<i>ILTun. 1542 (Musti)</i>
-	-
<i>[---], legatus Numidia</i>	<i>CIL VIII, 16400 (Hr. Bou Houia, près de Mustis)</i>
<i>[--- legatus Nu]midiae</i>	<i>AE, 1998, 1531 = AE, 2003, 1889 (Vicus Maracitanus)</i>
<i>Antonius Paulus, Numidi[ae leg.]</i>	<i>CIL VIII, 17517 = IAlg. I, 472 (Calama)</i>
-	-
<i>[---], lega[tus] Numidia [proconsu]laris</i>	<i>CIL VIII, 17518 = IAlg. I, 259 (Calama)</i>
<i>Cl[---]us, leg. p. N.</i>	<i>CIL VIII, 14728 (Ghardimaou)</i>
<i>Flavius Clodianus, leg.</i>	<i>IAlg. I, 260 (Calama)</i>
-	-
-	-
-	-
<i>M. Flavius Rhodinus Primus Iunior, leg.</i>	<i>CIL VIII, 1148 = 14279 (Carthago) ; CIL VIII, 1873 = IAlg. I, 3061 (Theueste)</i>
<i>Erius Fanius Germinianus, leg.</i>	<i>CIL VIII, 1412 = 15204 (Thignica)</i>
<i>[---], leg.</i>	<i>IAlg. I, 2107 (Madauros)</i>
-	<i>AE 2002, 1670 (Hr. El Oust)</i>
<i>Q. Thersius Crispinus Megethius, leg.</i>	<i>CIL VIII, 5341 = IAlg. 263 (Calama) ; IAg. I, 2108, 2109 (Madauros)</i>
-	-

Par voie de conséquence et en se fondant sur les données du tableau n° 1, l'adjectif *alma*, apparaît une soixantaine d'années plus tard, dans la nomenclature de deux *legati almae Karthaginis* révélée par des inscriptions de l'époque de Valentinien, Valens et Gratien : une provenant d'*Abbir Maius*, datable entre 368 et 370¹⁹, et l'autre du *castellum Biracsaccarensium*, datable de l'année 374²⁰. Ce terme figure, un peu après, dans une inscription d'*Abthugnos*, datable entre 388-392²¹. Ensuite, dans trois inscriptions provenant respectivement de Carthage²², de *Thignica*²³ et de *Tichilla*²⁴, cette épithète disparaît encore une fois pour revenir à la simple appellation de *legatus*, sans autre précision. On s'aperçoit ainsi de la périodicité de l'apparition de l'épithète *alma* dans la nomenclature du diocèse de Carthage pour disparaître un peu après, cédant la place à une formule plus brève (*legatus eius/suo*), sans revenir toutefois aux formules du Haut-Empire : *legatus pro praetore prouvinciae Africae* ou *legatus prouvinciae Africae dioeceseos Carthaginensis*.

À noter également que deux autres inscriptions du Bas-Empire comportent l'épithète *splendida*, utilisée également pour qualifier ce même diocèse de Carthage, que nous reproduisons ci-après. La première, provenant de Carthage, est datable de l'année 361-362, sous le règne de l'empereur Julien. (n° 4) La deuxième, provenant de Thuburbo Maius, date de l'année 376, durant la corégence de Valens, Gratien et Valentinien II²⁵ (n° 5).

4. *AE*, 1955, 55 (**Carthago**) = Picard G. Ch., *BAC* 1951-1952, p. 216
Fauente clementia d(omini) n(ostr)i Iuliani [P(ii) F(elicis) Aug(usti) uic(toris) ac triumf(atoris) ad reformandam]/ faciem ciuitatis lacum sord[idum ut denuo aquis complu]/rium usibus abundaret in meliorem et [--- proconsulatu] / Clodi Hermogeniani c(larissimi) u(iri) Crepereiu[s Optatianus u(ir) c(larissimus) legatus Karthaginis] /splendidae insistente operi Aelio Basilio ---].

Date : 361-362.

19 *AE*, 1975, 873.

20 *CIL*, VIII, 23849 = *AE*, 1903, 241 = *AE*, 1904, 145 = *ILPB*, 408.

21 *CIL*, VIII, 928 = 11205 = *AE*, 2002, 1657.

22 *CIL*, VIII, 1148 = *CIL*, VIII, 14279 = *ILPB*, 465 = *ILTun.*, 1149.

23 *CIL*, VIII, 1412 = *CIL*, VIII, 15204.

24 *CIL*, VIII, 1358.

25 Une autre inscription fragmentaire de Carthage, gravée sur une dalle en marbre comporte la formule [*Ka[r]thaginis splendidae*. Cf. BENZINA BEN ABDALLAH, LADJIMI SEBAÏ 2011, n° 86. Au lieu de la restitution [--- coloniae ? *Ka[r]thaginis splendidae* proposée par les éditrices, il est tout à fait possible de la restituer comme suit : [--- *u(iri) c(larissimus) legatus Ka[r]thaginis splendidae*. Nous nous fondons sur la nomenclature de deux légats (du diocèse) de Carthage révélée par les deux inscriptions mentionnées en haut, provenant de Carthage (*AE*, 1955, 55) (ici n° 4) et *Thuburbo Maius* (*IAfr.*, 275 = *ILPB*, 359) (ici n° 5).

5. *IIAfr.*, 275 = *ILPB*, 359 (*Thuburbo Maius*)

DDD(ominis) nn[n(ostris) Valent]i / [Grat]iano et [Val]e[n]tinian[o]
pe[r]pe[t]uis sem[per] / Auggg(ustis) proc(onsulatu) [D]ecimi Hesper
u(iri) c(larissimi) am[p(lissimi)] proc(onsulis) p(rouinciae) A(fricae) /
lega[t]ione Maci Rufini u(iri) c(larissimi) leg(ati) splend(idae au lieu
de -idissimae) Karthag(inis) / porticus fori cuius pars iamd[u]d[u]m [--
] / [---] manebat n[u]nc ad melio[rem] cultum --- / [---]ilius G[abi]
nius Be[nig]nus cur(atori) rei p(ublicae) / [cum o]rd[i]ne am[a]ntissimo
res[tituit] excoluit dedicauit.

Date : 376.

Il doit s'agir ainsi de deux épithètes (*alma* et *splendida*) qui qualifient Carthage, en tant que diocèse et non point en tant que colonie. Elles doivent traduire l'idée de prospérité, de gloire, du prestige et d'opulence de cette circonscription de l'*Africa proconsularis*. De même, une inscription fragmentaire de Carthage fait état d'une troisième épithète pour qualifier peut-être ce même diocèse : *Celsa Karthago*²⁶. Il doit s'agir d'une épithète qui révèle les mêmes valeurs que celles des deux épithètes précédentes ainsi que l'idée de la fierté et de la noblesse. Ainsi, *alma*, *splendida* et *celsa*, sont ici des épithètes quasiment synonymes et qui pourraient même être interverties.

2. Principales almae Karthaginis

Parallèlement à ces textes qui évoquent des *legati almae Karthaginis*, l'épithète *alma* figure dans d'autres textes du Bas-Empire romain révélant la nomenclature de certains *principales*. Le terme *principalis* renvoie, en effet, à une « institution » qui n'apparaît que tardivement dans l'épigraphie africaine et dont la nature et le champ d'action demeurent mal connus. Les documents en question, que nous passerons en revue, proviennent de surcroît de cités du diocèse de Carthage (Carthage, *Thuburbo Maius* et *Abbir Maius*). Ceux de la capitale provinciale sont essentiellement gravés sur les gradins de l'amphithéâtre (n° 6-11).

6. *IIAfr.*, 276 = *AE*, 1914, 57 (*Thuburbo Maius*)

Saluiani p(rincipalis) a(lmae) K(artaginis). / Hortante felicitate
temporum dd(ominorum) Au/gg(ustorum)que nn(ostrorum) Arcadi et
Honori inclytorum / principum ubique uictorum proconsu/[latu --] /
[[---]] / [---]inio Saluiano, edilicio, p(rincipali) a(lmae) K(arthaginis)
statuam / [uo]to [pa]ltriæ officiorum etiam eius er/[ga e]am meritis
indultam r(ei) p(ublicae) felix / T[h]uburbo Maius amantissimo ciui / ac

26 *CIL*, VIII, 24650 = *ILPB*, App., 31 : [---] Celsae Karth(aginis) [---].

*sui amanti quod etiam thermarum / hiemalium ex ima fundamentorum
ori/gine usque [ad] fastigia culmen erexit idem / quoque [---] IOC [---]
te]mporis uel usus uel / [---]N[---]O[---]TV omnium locorum / [---]iua
[ther]marum finis / INCI[---]S[---] su]mptu proprio oper inpen/sisque
SV[---]IS EI[---] im]pensam cum amore / [---]MC[---]OSIA TVA / [---].*
Date : 395-408 apr. J.-C.

7. *AE*, 1975, 873 (**Abbir Maius**)

*Saluis ddd(ominis) nnn(ostris) Valentiniano Valente Gratiano perpetuis
Auggg(ustis tribus), proconsul[a]tu Petroni Claudi, c(larissimi) u(iri), et
Mari(i) Victoriani l[e]gati Kart(h)aginis, c(larissimi) u(iri), / oceanum
a fundamentis coeptum et solia rem ruina conlapsum ad perfectionem
cultumque perductos ingressus novos signis adpositis decorauit /
Flauianus Leontius, alm(a)e Kart(h)aginis principalis, curator rei
p(ublicae), ordinis splendidissimi conlatione, cum amore populi, inco(h)
au[i]t, perfecit, dedicauit.*
Date : 368-370 apr. J.-C.

8. *CIL*, VIII, 24590 = *CIL*, VIII, 24656 = *ILPB*, A, 16 (**Carthago**)²⁷

*[---] Au]relio [---]TA[---]TI[---]MA[---]O M[---] uu(iris) cc(larissimis)
leg[at]is suis / [---] ins[i]s[tente ? Aure ?]lio Bo[n]ifat]io (?) Maiorin[o]
princ[i]pale / [---]AN[---] alma]e Kar[tha]ginis perfectis omnibus
ded[ic]auit.*
Date : 383-408.

9. *CIL*, VIII, 24659, 16 = *AE*, 1898, 5 = *AE*, 2004, 1861 (**Carthago**)²⁸

*[Se]rui Flauiani dd(uo)uu(iralicii) / [e]t p(rincipales) a(lmae)
K(arthaginis).*
Date : fin IV^e - Début V^e siècle.

10. *CIL*, VIII, 24659, 18 (peut-être = *AE*, 1898, 6) (**Carthago**)²⁹

*[---]iati pp(rincipales) a(lmae) K(arthaginis), K(arthaginenses). // CE /
NIE / CV.*
Date : fin IV^e - Début V^e siècle.

11. *CIL*, VIII, 24659, 21 (**Carthago**)

[---] p(rincipalis) a(lmae) K(arthaginis) // [---] / IV[---].
Date : fin IV^e - Début V^e siècle.

27 Pour un autre texte de Carthage mentionnant ce même Bonifatius Maiorinus, datée probablement de l'époque de l'empereur Flavius Arcadius (383-408), voir *ILPB*, appendice, n° 36 = *AE*, 1992, 1808 ; CHRISTOL 1992, p. 337-343 ; HUGONOT 2004-2005, p. 245-246.

28 HUGONOT 2004-2005, p. 217-218.

29 *IBID.* p. 224, n° 10.

Sur le plan historiographique, le principalat comme thème de recherche, reste très peu élucidé en raison de l'indigence des sources, épigraphiques en particulier. En effet, en dépit des recherches, déjà anciennes, de T. Kotula, et des éclaircissements apportés par Cl. Lepelley, les questions relatives à cette institution, sa nature et ses prérogatives sont encore difficiles à cerner³⁰. Les réponses sont loin d'être aisées, car en dépit de leur extrême rareté, les inscriptions africaines sont muettes à propos de ces détails institutionnels.

En réalité, le savant polonais, suivi par Cl. Lepelley, sans se limiter aux mentions explicites des *principales*, avait « ambitieusement » mis à contribution une documentation hétérogène relative à d'autres institutions et à d'autres expressions municipales prises, mais sans certitude, comme synonymes de *principalis* / *principales*, tels que *principes*, *prior ciuitatis*, *uir prior ordinis*, *primores*, *primates uiri*, *summates ciuitatis*, *ductores*, *seniores*, *summates uiri*, *primates municipales*...³¹ C'est là, nous semble-t-il, un abus méthodologique non sans conséquences sur la nature et l'identité de cette institution du Bas-Empire romain. Il est difficile en fait de prendre l'une de ces expressions pour l'autre sans courir le risque de la confusion et de l'amalgame...

Selon les conclusions de T. Kotula, largement reprises dans les études relatives aux élites municipales des cités africo-romaines du Bas-Empire, ces *principales*, « des notables métropolitains », « une sorte de conseil provincial restreint » et « en tant qu'une institution non-officielle dont les interventions n'avaient qu'un caractère fortuit », continuaient à surveiller les finances des villes qui dépendaient de la *pertica* de Carthage ; ils veillaient à la restauration de leurs monuments publics et contribuaient à la réalisation des tâches administratives complexes³². Selon l'historien polonais, même après le démembrement de la *pertica* de Carthage « la présence parmi les *principales* de Carthage de personnalités originaires des villes de l'ancienne *pertica* *Carthaginiensium* explique leurs liens étroits avec ces centres »³³.

Reprenant le même dossier, et en mettant à contribution des lois tirées des Codes, Théodosien et Justinien, dont l'apport est indéniable en raison des compléments précieux, Cl. Lepelley arrive à dresser un portrait assez complet des prérogatives de cette institution et de ses détenteurs. Il les identifie à un groupe dirigeant choisi parmi les dignitaires municipaux de la curie, « inférieurs aux *honorati* mais supérieurs aux autres *curiales* »³⁴. En effet, en se fondant sur une loi de Valentinien Ier, datée de 371³⁵, dans

30 LEPELLEY 1979, p. 201-205.

31 KOTULA 1979, p. 237-238 ; ID., 1982, p. 41-42.

32 IBID., p. 245, note 1.

33 IBID., 1979, p. 244.

34 LEPELLEY 1979, p. 201.

35 C. Th., XII, 1, 75.

laquelle les *principales* sont associés aux *sacerdotes prouvinciae*³⁶, il s'avère que l'accès au principalat est ouvert aux magistrats arrivés au faite des honneurs municipaux³⁷. C'est là en fait un critère d'ascension qui trouve un écho patent dans une dédicace provenant de Hr. Sidi Slimane, aux environs de *Thuburbo Maius*, élevée en l'honneur d'un *principalis*, qui outre son appartenance à l'*ordo decurionum*, fut *omnibus honoribus in sua ciuitate*³⁸. Nous y reviendrons un peu plus loin dans cette étude.

Une autre loi de l'époque de Valens, de l'année 375, évoque un cas d'abus de pouvoir commis par les *principales*, qui en exerçant un patronage abusif sur les *curiales*, les dispensent des *munera*³⁹. De même, d'après une loi émise en 365, par Valentinien I^{er}, on peut comprendre que les *principales* étaient placés sous l'autorité du proconsul d'Afrique⁴⁰. Ce dernier, sur ordre de l'empereur, avait confié aux *principales* la responsabilité de la collecte des vêtements au profit des soldats. Plus pertinente et fort significative est la loi de l'année 383, émise par Théodose, qui leur confie, parallèlement aux gouverneurs, le soin de l'application des mesures répressives contre les hérétiques⁴¹. De même, plus illustratif de la place particulière qu'ils occupèrent, est l'édit d'union, promulgué par Honorius en 412 « *qui frappait les donatistes obstinés d'amendes proportionnelles à leur rang dans la société* »⁴². Alors que l'amende des simples décurions était de l'ordre de cinq livres d'or, celles des *principales*, autant que celle des *honorati* clarissimes, était de vingt livres.

Tout récemment, Chr. Hugoniot, dans le cadre d'une recherche portant sur les noms des aristocrates et des notables gravés sur les gradins de l'amphithéâtre de Carthage au Bas-Empire, précise même que dans la structure des gradins, les *principales* viennent après les clarissimes⁴³. Il continue à les tenir pour des « *curiales parvenus au sommet de la carrière municipale* » et ajoute qu'ils « *formaient une élite restreinte, riche et influente, investis dans la vie publique et souvent évergètes* »⁴⁴.

Bref, en récapitulant les conclusions formulées par T. Kotula et Cl. Lepelley, et tout récemment par A. La Rocca, à propos du dossier des

36 Cette association des *principales* aux prêtres provinciaux n'est pas dénuée de significations et d'enseignements. C'est un détail de haute importance que nous exploiterons un peu après.

37 LEPELLEY 1979, p. 202.

38 *AE*, 1982, 929 = *AE*, 1989, 779. FERCHIOU 1981, p. 439-464 ; BEN ROMDHANE 2013, p. 144-147.

39 *C. Th.*, XII, 1, 79 = *C. Just.*, XII, 5, 5.

40 *C. Th.*, VI, 6, 1.

41 *C. Th.*, XVI, 5, 12.

42 *C. Th.*, XVI, 5, 52.

43 HUGONIOT 2004-2005, p. 239.

44 *IBID.*, 2004-2005, p. 239.

principales de *Leptis Magna*⁴⁵, le principalat, bien que rarement mentionné dans le cursus de certains notables, semble être une institution enviée. Elle élevait le *principalis* au-dessus des membres des élites municipales, en en faisant de lui un notable honorablement privilégié. Pour ceux de Carthage et des centres urbains, qui faisaient partie de sa *pertica* sous le Haut-Empire romain, ils sont tenus pour des notables municipaux, membres privilégiés de la curie de Carthage, dont certains sont originaires de ces villes satellites. Néanmoins, leurs liens avec les gouverneurs des provinces africaines, celui de la Proconsulaire en particulier, les tâches qui leur furent confiées, et la gravité des amendes par lesquelles ils étaient frappés en cas d'actes de corruption, permettent de leur accorder une dimension beaucoup plus importante, dépassant le cadre municipal. C'est là un détail que nous analyserons à la lumière de la documentation épigraphique découverte essentiellement dans le pays de Carthage, en deçà de la *Fossa Regia*, dans le diocèse de Carthage.

Compte tenu du lien que nous envisageons entre l'épithète *alma* et le diocèse de Carthage, et non point la colonie de Carthage, il est possible de voir autrement ces *principales almae Karthaginis*. Au lieu de les considérer comme « une catégorie supérieure de décurions qui avaient en fait la direction de la cité (= Carthage) »⁴⁶ recrutés/élus parmi les élites municipales des villes situées jadis dans sa *pertica* et intégrés dans sa curie, il serait plus logique de les rattacher en conséquence au diocèse de Carthage pour entrer peut-être dans l'organigramme de son administration provinciale. Par voie de conséquence, et à titre tout à fait hypothétique, nous proposerions de les identifier avec un personnel de l'*officium* du légat du proconsul d'Afrique. En effet, c'est parmi les élites municipales, généralement ceux arrivés au faite de leurs cursus municipaux, dans la colonie de Carthage⁴⁷ et dans les cités de ce diocèse, que ces *principales* sont recrutés/élus pour faire partie du personnel du légat du proconsul. Qu'ils soient mentionnés ou honorés dans ces villes situées à l'intérieur de la *Fossa Regia*, cela n'a rien à voir avec une intervention de la colonie de Carthage dans les affaires des cités situées jadis dans sa vaste *pertica*. C'est simplement une question de reconnaissance municipale à l'égard de concitoyens qui avaient réussi à briguer le principalat dans le chef-lieu du diocèse. Ils sont également honorés chez eux en raison des liens qu'ils avaient solidement entretenus et maintenus avec leurs cités natales, et en raison de leur qualité d'évergètes locaux, ils financent des projets édilitaires

45 LA ROCCA 2010, p. 81-95.

46 LEPELLEY 1981, t. II, p. 54.

47 C'est pour cette raison que nous avons proposé, à titre d'hypothèse, de développer le sigle *KK* de l'inscription n° 10 (*CIL*, VIII, 24659, 18) comme suit : *K(arthaginis)*, *K(arthaginienses)*. Alors que la première lettre fait sans aucun doute allusion au nom du diocèse ; la seconde pourrait renvoyer à l'ethnique au pluriel des *principales* en question, qui seraient en conséquence originaires de Carthage.

et président aux dédicaces commémoratives d'actes d'évergétisme.

C'est le cas de l'édilicien [*Gablinius Saluianus, principalis* à Carthage (non de Carthage), honoré par une statue qui lui a été élevée à *Thuburbo Maius* en 408. Il fut qualifié d'*amantissimus ciuis*, en reconnaissance des libéralités grâce auxquelles furent restaurés les thermes d'hiver de la ville⁴⁸. Soulignons, à cet égard, que pour ce notable, Cl. Lepelley, voulant justifier sa qualité d'édilicien à *Thuburbo Maius*, sa ville natale, et de *principalis* à Carthage, a imaginé le scénario d'une double citoyenneté, puisque, selon lui, « l'essentiel de sa carrière se déroulant dans la métropole où il appartenait au groupe dirigeant des principales »⁴⁹.

Originaire de la même ville de *Thuburbo Maius*, c'est le cas aussi d'un *curator rei publicae* anonyme, élu en qualité de *sacerdos almae Karthaginis*, certes parmi les flamines perpétuels de cette même ville. (n° 12) Avec le concours de son *ordo*, il a financé la restauration d'un édifice public, les thermes d'été, selon Cl. Lepelley⁵⁰. Toutefois, pour l'auteur des *cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, en raison du titre *sacerdos almae Karthaginis*, ce curateur serait originaire de Carthage, et le sacerdoce, probablement celui des *Cereres*⁵¹.

12. ILAfr., 286 (*Thuburbo Maius*)

[---] cur(ator) rei p(ublicae) sac[e]r[dos a]lmae [Karthaginis---] / [--- cum] uniuerso or[dine r]estituit.

Date : IV^e s. apr. J.-C.

Au contraire, nous voyons dans ces deux notables, mentionnés par les deux inscriptions de *Thuburbo Maius*, des magistrats originaires de cette ville, où ils furent recrutés/élus à l'échelle du diocèse de Carthage, qualifiée d'*alma* : le premier comme *principalis* et le second comme *sacerdos* du culte impérial à l'échelle du même diocèse. C'est le cas également de *Flauianus Leontius*, mentionné par une inscription d'*Abbir Maius*⁵², considéré par Cl. Lepelley comme *principalis* de Carthage et curateur des travaux à Abbir Maius, entre 368 et 370⁵³. Notable de Carthage, selon A. Beschaouch, il était le responsable d'un grand chantier accompli dans les thermes de la ville⁵⁴. Néanmoins, en considérant tout ce qui est mentionné ci-dessus, nous le

48 ILAfr., 276 = AE, 1914, 57.

49 LEPELLEY 1981, t. II, p. 22-23.

50 IBID., t. II, p. 202.

51 IBID., t. II, p. 23.

52 AAT, f. XXXVII, Zaghoulane, 130. AE, 1975, 873.

53 LEPELLEY 1981, t. II, p. 54.

54 BESCHAOUCH 1975, p. 111.

retenons comme un évergète local, un *curator reipublicae*, abbiritaïn, recruté/ élu comme *principalis* dans l'*officium* de *Marius Victorianus*, le légat du diocèse de Carthage.

Ainsi, tous ces *principales almae Karthaginis* du Bas-Empire sont identifiables avec le personnel de l'*officium* du légat du diocèse de Carthage. (n° 13-16) L'apparition de l'adjectif *alma* dans leur dénomination doit être contemporaine de son apparition dans la dénomination des légats de ce même diocèse. D'une autre manière, il doit s'agir d'une apparition simultanée de cette même épithète aussi bien dans la nomenclature des légats que dans celle des *principales*. Soulignons à cet égard, que deux autres appellations, légèrement différentes qualifient ces mêmes *principales*. Ils sont dits soit *principales Karthaginis*, soit *principales* tout court, sans faire référence à l'épithète *alma*. Ainsi, la disparition de l'adjectif *alma* dans leur nomenclature serait *ipso facto* corollaire de sa disparition dans la nomenclature des *legati* du diocèse de Carthage. C'est-à-dire que là où les légats sont dits *legati almae Karthaginis*, les *principales* le sont aussi, et vice versa.

Voici la liste :

13. *CIL*, VIII, 24659, 17 = *AE*, 2004, 1862 (*Carthago*)⁵⁵

[*Se*]ruior(um) Flau(ianorum) A[---// e]t Nicenti(i) p(rincipalis vel – rincipalium) K(arthaginis).

Date : fin IV^e - Début V^e siècle.

14. *CIL*, VIII, 24659, 8 + 19 = *AE*, 2004, 1860 (*Carthago*)⁵⁶

[---]i p(rincipalis) K(arthaginis) Cez(ei) Eusebii Iun(ioris) c(larissimi) u(iri)// Pa[---].

Date : fin IV^e - Début V^e siècle.

15. *CIL*, VIII, 24659, 20 (*Carthago*)

[---]iuni / [---]oni p(rincipalis) K(arthaginis).

Date : fin IV^e - Début V^e siècle.

55 HUGONOT 2004-2005, p. 218-219.

56 *IBID.*, p. 216-217, 244-245.

16. *AE*, 1982, 929 = *AE*, 1989, 779 (Hr. Sidi Slimane)⁵⁷

C(aio) Annaeo [N]oniano / Arn(ensi) Qu[a]rtiano / decurion[i] p[ri]ncipal[is] o[mn]ib[us] ho[n]orib[us] in [sua] ciuitate fun[ctus] et in pa[tri]a[m] liberali/[tatis praecipuo] impens/[a sua ---].

Date : début III^e siècle.

Pour cette inscription provenant de Hr. Sidi Slimane, aux environs de *Thuburbo Maius*, le notable honoré, tribule de l'*Arnensis*, fut recruté/élu comme *principalis* à Carthage, après avoir mené une carrière municipale bien réussie dans sa ville. En effet, le texte précise qu'il fut *omnibus honoribus in sua ciuitate functus*, non à Carthage, mais dans sa ville natale mentionnée au niveau de la 3^e ligne. En fait, au lieu de la formule *decurion[i] p[ri]ncipal[is] o[mn]ib[us] ho[n]orib[us] in [sua] ciuitate fun[ctus]*, difficile à retenir, proposée par N. Ferchiou, suivi par H. Ben Romdhane, c'est-à-dire décurion de deux pagi, nous proposons de lire et de restituer *decurion[i] M[ag]g[ensium] ?*. C'est une restitution conforme aux modalités de présentation des décurions de cités africaines qui font habituellement suivre leur qualité de membre de l'*ordo decurionum* par le toponyme de la ville ou d'un adjectif ethnique⁵⁸. Le notable en question, avant d'être recruté/élu comme *principalis* à Carthage, serait *decurio [M]ag[ensium]*. Ainsi, le champ de ruines dit Hr. Sidi Slimane serait identifiable avec *Maggra*, voisine de l'antique *Thibicaae*, identifiable avec le site appelé d'ailleurs Bir Magra, situé à 7 km plus à l'ouest⁵⁹.

C'est pourquoi nous proposons de restituer le texte comme suit :

C(aio) Annaeo [N]on(i)ano, / Arn(ensi) (tribu), Qu[a]rtiano, / decurion[i] M[ag]g[ensium] ?, viro / principal[is] o[mn]ib[us] ho[n]orib[us] in [sua] ciuitate fun[ctus] et in pa[tri]a[m] liberali/[tatis praecipuo] impens-/[a sua ---].

57 AAT1, f. Zaghuan, XXXV, 136 ; FERCHIOU 1981, p. 447 ; LEGLAY 1989, p. 67 ; BEN ROMDHANE 2013, p. 144-145.

58 Nous citons à titre illustratif : *decurio Capsensis* (CIL, VIII, 111), *decurio Karthag(iniensis)* (CIL, VIII, 883 = CIL, VIII, 12386 = ILS, 6816), *decurio col. Thamugaden[sium]* (CIL, VIII, 2699 = CIL, VIII, 18112), *decurio coloniae Hadrumetinorum* (CIL, VIII, 2968), *decurio municipii Lamasbensium* (CIL, VIII, 4253), *decurio Caesariensium* (CIL, VIII, 9405), *decurio m(unicipii) M(ustitani)* (CIL, VIII, 15587 = ITun., 1545), *decurio col. Iul. Aur. Ant. Karthaginis* (CIL, VIII, 25808 b = ILS, 9403).

59 On citera également le mont appelé Jebel Maggra, situé à 4 km au nord-est de la ville du Fahs.

Tout cela rend le schéma proposé par T. Kotula à propos des principales d'Afrique difficilement soutenable. Ayant parcouru de brillantes carrières municipales dans des villes du diocèse de Carthage, et ayant été recrutés/élus en qualité de *principales* dans l'*officium* du légat du proconsul, ils doivent occuper une place privilégiée, chez eux et dans la capitale provinciale. C'est ainsi d'ailleurs que peut se justifier la place d'honneur qu'ils occupèrent dans l'amphithéâtre et l'odéon de Carthage⁶⁰.

De la sorte, on pourra peut-être formuler une première idée sur la composition et l'organigramme de l'*officium* des légats du proconsul qu'il n'est pas toujours aisé d'établir : *principales*, *sacerdotes*, auxquels on peut ajouter un *concessor in diocesis Karthaginensis* (attaché et adjoint au diocèse de Carthage), fonction révélée par une nouvelle inscription de Carthage⁶¹.

Et donc, si notre lecture à propos des *principales* de l'*officium* du légat du proconsul dans le diocèse de Carthage est recevable, il en serait de même pour l'ensemble des *principales* révélés par la documentation épigraphique africaine du Bas Empire romain⁶². (voir Tableau n° 2) D'ailleurs, des *principales* sont connus par une série de dédicaces datables de la fin du III^e et du IV^e siècle provenant de *Lepcis Magna* (capitale de la Tripolitaine)⁶³, de *Verecunda*, en Numidie⁶⁴, et de Sitifis, capitale de la Maurétanie Sitifienne⁶⁵. Ils seraient identifiables à leur tour avec un personnel des *officia* des gouverneurs de ces provinces.

60 HUGONOT 2004-2005, p. 239.

61 *AE*, 2011, 1739 (= BENZINA BEN ABDALLAH, LADJIMI SEBAÏ 2011, p. 193-194, n° 302) : *D(iis) M(anibus) s(acrum) / T(itus) Iulius Pyrrattianus pater Pius, T(ito) Iulio Celso, piissimo / filio constudioso et concessori / in dioecesi Kar[thagin]iens(i) / qui u(ixit) a(nn)is XXIII m(ensibus) [-- posu] / fecit*.

62 On s'attendait par exemple à trouver des *principales* à *Hippo Regius*, chef-lieu du diocèse de la Numidie proconsulaire. Malheureusement, aucun document épigraphique n'en fait état jusqu'à aujourd'hui.

63 *IRT*, 564 = *AE*, 1929, 2 ; *IRT*, 567 = *AE*, 1929, 3 = 1950, 151 ; *CIL*, VIII 14 = *CIL*, VIII 22673 = *IRT*, 595 : voir KOTULA 1977, p. 442, note 1.

64 *CIL*, VIII, 4224.

65 *CIL*, VIII, 8480 = *ILS*, 5596.

Tableau n°2 : Les *principales* dans la documentation

Nom	Lieu de découverte	Cursus	
<i>Principales</i>			
<i>C. Annaeus Nonianus</i> <i>Arn. Quartianus</i>	<i>Maggra</i> (?) / Hr. Sidi Slimane)	<i>decurio</i>	
<i>Nicentius</i>	<i>Carthago</i>	-	
<i>Seruii Flavianii</i>	<i>Carthago</i>	<i>duumviralicii</i>	
<i>[--]ius</i>	<i>Carthago</i>	-	
<i>[--]onius</i>	<i>Carthago</i>	-	
<i>Principales almae</i>			
<i>[--]inius Saluianus</i>	<i>Thuburbo Maius</i>	<i>aedilicius</i>	
<i>[--]lius Bo[nifat]ius(?)</i> <i>Maiorin[us]</i>	<i>Carthago</i>	-	
<i>Faluianus Leontius</i>	<i>Abbir Maius</i>	<i>curator rei publicae</i>	
<i>[--]iati</i>	<i>Carthago</i>	-	
<i>Principales de la</i>			
<i>T. Flavius Frontinus</i> <i>Herclius</i>	<i>Lepcis Magna</i>	<i>u. p., augur, sacerdos Lauren. Labinat(i)</i> <i>um,</i> <i>Iluir</i>	
<i>T. Flavius Vibianus</i>	<i>Lepcis Magna</i>	<i>Iluir Lepcimagn., sacerdos</i> <i>Prou. Tripl.</i>	
<i>T. Flavius Vibianus Iunior</i>	<i>Lepcis Magna</i>	<i>Pontifex, duumvir</i>	
<i>Principales de la</i>			
-	<i>Verecunda</i>	-	
<i>Principales de la</i>			
-	<i>Sitifis</i>	-	

épigraphique africaine

	Nomenclature	Date	Référence
Karthaginis			
	<i>uir principalis</i>	début III ^e s.	<i>AE</i> 1982, 929 = <i>AE</i> 1989, 779
	<i>Principalis K(arthaginis)</i>	fin IV ^e - début V ^e s.	<i>CIL</i> VIII, 24659, 17 = <i>AE</i> 2004, 1862
	<i>P(rincipales) K(arthaginis)</i>	fin IV ^e - début V ^e s.	<i>CIL</i> VIII, 24659, 16 = <i>AE</i> 1898, 5 = <i>AE</i> 2004, 1861
			<i>CIL</i> VIII, 24659, 17 = <i>AE</i> 2004, 1862
	<i>P(rincipalis) K(arthaginis)</i>	fin IV ^e - début V ^e s.	<i>CIL</i> VIII, 24659, 8 + 19 = <i>AE</i> 2004, 1860
	<i>P(rincipalis) K(arthaginis)</i>	fin IV ^e - début V ^e s.	<i>CIL</i> VIII, 24659, 20
Karthaginis			
	<i>p(rincipalis) a(lmae) K(arthaginis)</i>	395 - 408	<i>IL Afr.</i> 276 = <i>AE</i> 1914, 57 = <i>AE</i> 1923, 106
	<i>princ[i]pali [---]AN[---] alma[e] Kar[tha]ginis</i>	fin IV ^e - début V ^e s.	<i>CIL</i> VIII, 24590 = <i>CIL</i> VIII, 24656 = <i>ILPB</i> A, 16
	<i>almae Karthaginis principalis</i>	368 - 370	<i>AE</i> 1975, 873
	<i>p(rincipales) a(lmae) K(arthaginis), K(arthaginienses)</i>	fin IV ^e - début V ^e s.	<i>CIL</i> VIII, 24659, 18
Tripolitaine			
	<i>benignissimus uir principalis prudentissimus et integerrimus</i>	IV ^e s.	<i>IRT</i> 564 = <i>AE</i> 1929, 2
	<i>innocentissimus uir principalis integerrimus</i>	IV ^e s.	<i>IRT</i> 567 = <i>AE</i> 1929, 3 = 1950, 151
	<i>Dignissimus principalis</i>	IV ^e s.	<i>CIL</i> VIII, 14 = <i>CIL</i> VIII 22673 = <i>IRT</i> 595
Numidie			
	<i>Principales</i>	290 - 293	<i>CIL</i> VIII, 4224
Maurétanie Sitifienne			
	<i>Principales</i>	383 - 392	<i>CIL</i> VIII, 8480 = <i>ILS</i> 5596

3. Retour à l'inscription des thermes d'Antonin à Carthage (AE, 1949, 28)

Comme annoncé plus haut, et sur la base de notre restitution de la deuxième ligne de l'inscription monumentale des Thermes d'Antonin à Carthage, la valorisation des résultats de cette enquête permet de revenir sur celui sa première ligne, que S. Aounallah *et alii* restituent comme suit :

[DDD(ominis)] nnn(ostris), Valentiniano, [The]odosio et Arcadio
[semper Augustis ?---splendor]e dignissimo decora[uit ?].

En fait, c'est la formule [---splendor]e dignissimo decorauit, jamais attestée par ailleurs, qui pose un problème de traduction et d'interprétation. En effet, pour une cohérence du texte, dans l'espace mitoyen, entre la titulature des empereurs honorés, placée dans l'incipit de l'inscription, et la nomenclature du proconsul et de son légat du diocèse, il y a lieu de restituer l'objet de la dédicace et éventuellement le nom de l'évergète, aux frais duquel ce chantier fut entrepris, et sujet du verbe *decora[uit]*.

Le superlatif *dignissimo*, à l'ablatif singulier, guidera la restitution que nous proposerons. *Dignissimus*, une qualité morale, un qualificatif d'honneur que nous trouvons chez Cicéron par exemple⁶⁶, apparaît rarement dans l'épigraphie latine païenne africaine. Seulement une dizaine d'inscriptions du Bas-Empire en font état, pour vanter les qualités des notables de cités africaines, des *patroni* particulièrement⁶⁷. Toutefois, pour des considérations de déclinaison, nous écartons l'éventualité d'identification de notre évergète avec un *patronus* (2^e déclinaison) de la colonie de Carthage. La lettre E, encore lisible avant le qualificatif *dignissimo*, désinence de l'ablatif de la 3^e déclinaison, impose de restituer le nom d'une fonction ou d'une magistrature qui appartient à cette même déclinaison : *decurio* (d'où [*decurion*]E), ou *quaestor* (d'où [*quaestor*]E), ou *curator* (d'où [*curator*]E) ... Les possibilités de restitution sont nombreuses. Mais, dans l'état actuel de la documentation africaine, aucun de ces notables municipaux n'est qualifié de *dignissimus*. Nous trouvons un élément de solution dans un hommage rendu à un notable de *Lepcis Magna* : *T. Flavius Vibianus Iunior, qualifié de dignissimus principalis*⁶⁸.

66 CICÉRON, *Phil.* 3, 25 : *uir maioribus suis dignissimus* (= cet homme si digne de ses ancêtres).

67 *CIL*, VIII 14 = *CIL*, VIII 22673 = *IRT*, 595 ; *CIL*, VIII, 758 = 12222 = *ILTun.*, 632 ; *CIL*, VIII, 1296 = 14798 ; *CIL*, VIII, 20908 ; *CIL*, VIII, 25846 = *AE*, 1906, 35 ; *IRT*, 566 = *AE*, 1930, 2 ; *IRT*, 757 ; *IRT*, 101 = *AE*, 1948, 39.

68 *CIL*, VIII 14 = *CIL*, VIII 22673 = *IRT*, 595.

CIL, VIII 14 = *CIL*, VIII 22673 = *IRT*, 595 (*Lepcis Magna*) :
Heraclii / Dignissimo principali / innocentissimo puero / T(ito) Flauio
Vibiano Iuniori / pontifici du(u)muiro filio / ac colleg(a)e T(iti) Flaui
Frontini / Heraclii in paruulis annis / exhibenti aequaliter / uoluptatum
genera patris / sui studiis populi suffragio / et decreto ordinis.

Avec toute la prudence requise, nous proposons de restituer le nom d'un *principalis*, mentionné au nominatif, suivi de sa qualité indiquée à l'ablatif, d'où [*principal*]e *dignissimo*, sujet du verbe *decarauit*. Nous respectons ainsi l'enchaînement syntaxique (nominatif suivi de l'ablatif de qualité) adopté pour la transcription de la nomenclature du proconsul, et éventuellement celle de son légat du diocèse de Carthage. De la sorte, *principale* à l'ablatif singulier, avec une terminaison en -e et non en -i, ne peut pas nous surprendre pour le nom d'une fonction produit par la substantivation de l'adjectif *principalis*, un parisyllabique masculin de la 3^e déclinaison⁶⁹. D'ailleurs deux inscriptions provenant respectivement de la province de Cilicie et de Nora, en Sardaigne, font effectivement référence à cette même forme de transcription à l'ablatif singulier (*principale*)⁷⁰.

Voilà peut-être un autre cas qu'on peut ajouter à la série des *principales* évergètes qui ont contribué à l'équipement monumental de leurs villes d'origine ou de la capitale provinciale. Il serait comparable à *Flauianus Leontius, alm(a)e Kart(haginis) principalis* révélé par l'inscription d'*Abbir Maius* (n° 7), qui, associé au sénat local, a financé un chantier de grande envergure : la construction d'un *oceanum*, la restauration du *soliaris* (= baignoires permettant de s'asseoir), l'aménagement d'un nouvel accès aux thermes, et la mise en place de statues. Il serait comparable également à l'édilicien de *Thuburbo Maius, [Gab]inius Saluianus*, qui contribua à la reconstruction des thermes d'hiver de la ville, ce qui lui valut le titre honorifique d'*amantissimus ciuis* (n°6).

S'agissant de l'objet de la dédicace, le verbe *decorare* (ici *decorauit*) pourrait suggérer un chantier d'embellissement complet ou partiel des Thermes d'Antonin. Deux inscriptions provenant de deux villes de l'Afrique proconsulaire pourraient aider à déterminer avec précision l'objet concerné par cette opération de *decoratio*. Dans la première, provenant de *Sucubi*, malheureusement fragmentaire et de datation imprécise, le chantier concerne la *decoratio* d'un monument de la ville, peut-être des thermes, par des statues

69 Cette même remarque est valable par exemple pour le *cognomen Prouincialis* mentionné par une inscription du *Salus Massipianus* à l'ablatif (*Prouiciale*) : *CIL*, VIII, 587 = *ILTun.*, 500 = *ILS*, 5567 : *Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arc)i Aureli Antonini Aug(usti) li/berorumq(ue) eius coloni saltus Massipiani aedificia vetustate / conlapsa s(ua) p(ecunia) r(estituerunt) item arcuus duos a s(olo) f(ecerunt) iubente Prouin/ciale Aug(usti) lib(erto) proc(uratore) eodemque dedicante.*

70 *AE*, 1979, 626 = *AE*, 2000, 78 ; *CIL*, X, 7542 = *CIL*, V, 791 = *ILS*, 5790.

d'empereurs et de *picturae*⁷¹. La deuxième, provenant d'*Abbir Maius*, que nous venons d'évoquer (n° 7), concerne le grand chantier effectué dans les thermes de la ville, aux frais de *Flavianus Leontius, alm(a)e Kart(haginis) principalis*. Parallèlement aux travaux entrepris, que nous venons de passer en revue, ces thermes furent ornés de statues (*signis adpositis*). Par conséquent, un lien semble s'établir entre le verbe *decorare* et la mise en place de statues, lorsqu'il est question d'un programme de restauration ou d'embellissement des monuments qui occupent une place de choix dans le paysage urbain d'une ville ; les thermes en l'occurrence. D'ailleurs, en se référant à la restitution proposée par S. Aounallah *et alii* pour le premier texte de cette de cette même frise-architrave, il semble avoir été question également de deux statues (*statuas A]ugus[torum marmore] Numidic(o)*) de Marc Aurèle et de Lucius Verus.

Pour tout cela, et en regrettant l'impossibilité à identifier le nom du *principalis* évergète en question, nous proposons de restituer le texte des Thermes d'Antonin à Carthage partiellement comme suit :

[DDD(ominis)] *mn(n)ostris* *Valentiniano* [*The*]odosio *et* *Arcadio*
[*perpetuis Augggustis* [--- *un tel principal*]e dignissimo *decora[uit ---].* /
[*Iun]iorinus Polemius u(ir) c(larissimus) proconsule prouinc[iae Africae et*
---*nimus, u(ir) c(larissimus), legato] almae Karthagi[nis ded(ica)uerunt*).

« A nos Seigneurs, Valentinien, Théodose et Arcadius, toujours Augustes, (...), (un tel), étant *principalis* très digne, a embelli (les thermes ou l'un de ses compartiments). *Iuniorinus Polemius*, homme clarissime, étant proconsul, et ---*nimus*, homme clarissime, étant légat (du diocèse) d'alma *Karthago*, ont dédié. »

Par la lecture que nous proposons, le texte semble renvoyer, au moins, à un chantier d'embellissement des thermes, ou de l'une de ses grandes salles, probablement par des statues des dynastes honorés. Ce texte fait ainsi partie d'une « vague » de restauration et d'embellissement de ces installations balnéaires en Afrique proconsulaire sous le Bas-Empire romain. La cérémonie d'inauguration fut solennellement présidée par le proconsul d'Afrique et par son légat du diocèse de Carthage, qualifiée d'*alma*. Et, c'est probablement un *principalis* évergète, faisant partie de l'*officium* de ce même légat, qui semble avoir pris en charge l'opération de *decoratio* et peut-être d'autres travaux.

71 CIL, VIII, 12242 (*Sucubi*) : [--- *per in]curiam legum pro sui splendore magni et [celebris municipii] / [quos copiis gau]dens diuino nutu semper florescit i[n]lustratis honoribus] / [ut --- statu[s] Imperatoru]m ac picturis decorata bono patria[e semper inseruiat].*

À cause ces précisions, et en raison de sa provenance de la capitale de l'*Africa proconsularis*, ce texte trouve une place de choix dans « le dossier thermes » comme lieux privilégiés de la propagande impériale et celui de la célébration des mérites des notables évergètes, sous les auspices des gouverneurs et des légats des districts⁷².

Des perspectives de recherches passionnantes s'offriraient donc à nous à la lumière de ces deux conclusions. Il s'impose à nous de revenir sur le contexte précis de l'apparition de l'épithète *alma* dans la nomenclature du diocèse de Carthage. Nous tenterons d'en déterminer le sens exact et sa véritable valeur et teneur parmi les significations, successives ou simultanées : nourricière, bienfaitante, respectable, vénérable, sacrée⁷³. Nous aurons l'occasion de faire les recoupements nécessaires entre la datation des textes épigraphiques déjà passés en revue et le contexte historique précis de chacun d'eux en vue de mesurer la nuance –si elle existe– entre son origine étymologique, liée à l'idée de la fécondité et de la prospérité, et son évolution sémantique dans le cadre de la nomenclature du diocèse de Carthage. Nous tenterons également un rapprochement entre cet adjectif et le toponyme *Alma* connu exclusivement par deux documents épigraphiques de l'époque de Marc Aurèle et Lucius Verus désignant une *statio* de la voie Carthage-Theveste, située à l'extrême ouest du diocèse de Carthage, au contact direct du tracé de la *Fossa Regia*⁷⁴.

BIBLIOGRAPHIE

AOUNALLAH S., MASTINO A., GANGA S., 2019, « *[E]x permissu [et indulgentia] Optimi maximique principis* : Cartagine tra il 159 et il 162 (con appendice nel 389) : grandi lavori allé terme a mare di Antonino Pio, Marco Aurelio Lucio Vero », *Epigraphia e antichità, L'iscrizione nascota, atti del convegno Borghesi*, 2017, Faenza 42, p. 203-229.

BENZINA BEN ABDALLAH Z., 1993, « D'Ammaedara à Carthage. Du nouveau sur les *Flauii* et les *Ranii*, familles clarissimes d'origine africaine », *MEFRA* 105.2, p. 961-973.

BENZINA BEN ABDALLAH Z., 1998, « Inscriptions découvertes dans les thermes de « *Scorpius* », *Centre d'Etudes et de Documentation Archéologique du musée de Carthage*, Bulletin n° 18, p. 13-20.

BENZINA BEN ABDALLAH Z., LADJIMI SEBAÏ L. 2011, *Catalogue des inscriptions latines païennes inédites du musée de Carthage*, EFR.

BEN ROMDHANE H., 2013, « Notes d'histoire et d'archéologie sur un site antique de la moyenne vallée de l'oued Kebir-Miliane : Hr. Sidi

72 THEBERT 2003, p. 446-447.

73 WALTZ 1957, p. 51-71.

74 BESCHAOUCH 1974, p. 219-234 ; CHAOUALI 2021, p. 525-533.

Slimane », *Africa*, XXIII, p. 143-154.

BESCHAOUCH A., 1974, « La découverte de trois cités en Afrique proconsulaire (Tunisie) : *Alma*, *Vrev* et *Asadi*. Une contribution à l'étude de la politique municipale de l'Empire romain », *CRAI*, p. 219-234.

BESCHAOUCH A., 1975, « À propos de récentes découvertes épigraphiques dans le pays de Carthage », *CRAI*, p. 101-118.

CHAOUALI M., 2021, « La restauration du temple de Silvain à *Alma* (Henchir el Khima) dans la *pertica Carthaginiensium* (d'après une nouvelle dédicace) », dans *De Carthage à Carthagène. Bâtir en Afrique et en Ibérie durant l'Antiquité*, Eds. L. Ben Abid, F. Prados Martinez et M. Grira, Espagne, p. 525-533.

CHASTAGNOL A., 1958, « Les légats du proconsul d'Afrique au Bas-Empire », *Libyca* 6, p. 7-19.

CHRISTOL M., 1992, « *I. Bardo*, App. 36 : grands travaux à Carthage à la fin du IV^e siècle et eu début du V^e siècle », *L'Africa Romana* 9.1, p. 337-343.

CORBIER M., 1982, « Les familles clarissimes d'Afrique proconsulaire (I^{er}-III^e siècle) », *Epigraphia e ordine senatorio II, Rome, Tituli* 5, 685-754.

DESANGES J., DUVAL N., LEPELLEY CL., SAINT-AMANS S. (dir.), 2010, *Carte des routes et des cités de l'Africa à la fin de l'Antiquité*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, Brepols publishers.

FERCHIOU N., 1981, « L'emprise de Carthage et la léthargie d'une région de Tunisie à l'époque romaine », *CT* 29, n° 117-118, 3^e et 4^e trimestres, p. 439-464.

HUGONOT Chr., 2004-2005, « Les noms d'aristocrates et de notables gravés sur les gradins de l'amphithéâtre de Carthage au Bas-Empire », *AntAfr.*, 40-41, p. 205-258.

KOTULA T., 1977, « Les *uiri Principales* dans les textes épigraphiques de *Lepcis Magna* », *Arheoloski Vestnik Acta Archaeologica* 28, p. 436-445.

KOTULA T., 1979, « *Principales Almae Karthaginis* », *AntAfr.* 14, p. 237-245.

KOTULA T., 1982, *Les principales d'Afrique. Etude sur l'élite municipale Nord- Africaine au Bas-Empire*, Wroclaw.

LADJIMI SEBAÏ L., 2001, *Index général des inscriptions latines païennes de Carthage*, Tunis.

LA ROCCA A., 2010, « I principali di Leptis Magna », in I. Tantillo (dir.), *Leptis Magna. Una città et le sue iscrizioni in epoca tardo romana*, edizioni dell'Università degli Studi di Cassino, p. 81-95.

LE GLAY M., 1989, « Deux inscriptions africaines », *BCTH*, 20-21, 1984, p. 63-67.

LEPELLEY CL., 1979, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t. I, Paris.

LEPELLEY CL., 1981, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t.

II, Paris.

NADDARI L., 2015, « *DECENNALIA* et *VICENNALIA* d'Antonin le Pieux dans les provinces africaines ? », *Ant. Afr.*, 51, p. 99-110.

PEYRAS J. 2003, « Inscriptions latines du Bassin de Bagrada », in *Itinéraire de Saintes à Dougga, Mélanges offerts à Louis Maurin*, textes réunis par Bost J. P., Roddaz J. M. et Tassaux Fr., Ausonius, Bordeaux, p. 267-281.

PICARD G. CH., 1954, « Rapport sur l'activité du service des antiquités et de la mission archéologique française en Tunisie pendant l'année 1953 », *BAC*, p. 102.

LADJIMI SEBAÏ L., 2005, *La colline de Byrsa à l'époque romaine. Eude épigraphique et état de la question*, *Karthago* 26.

THEBERT Y., 2003, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, EFR, Rome.

THOMASSON B.- E., 1996, *Fasti Africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Acta Instituti Romani Regni Sueciae, 4°, 53, printed in Sweden by Berlings, Arlöv.

WALTZ R., 1957, « *Alma Venus* », *Revue des Études Anciennes* 59, n° 1-2, p. 51-71.

Frédéric HURLET

Conclusion : De la pertica des Carthaginois à l'histoire municipale de l'Afrique romaine

Emprunté au vocabulaire des arpenteurs, le terme de *pertica* est une expression technique qui désigne d'ordinaire à l'époque romaine le territoire d'une communauté, mais qui est très peu souvent attestée¹. Il doit son succès dans le milieu des Africanistes à la découverte par Claude Poinssot dans les années 1960 d'une inscription qui fait directement référence à « l'immunité de la *pertica* des Carthaginois »². Le titre du colloque pourrait laisser penser, et craindre *a priori*, que les différentes études et la discussion autour de celles-ci seraient consacrées au territoire d'une cité et à son histoire. Était-il dès lors nécessaire de consacrer toute une rencontre scientifique à une question aussi technique que la *pertica* d'une seule cité, aussi connue soit-elle ? Il faut préciser d'emblée que les craintes sur la légitimité scientifique de ce colloque se sont révélées infondées. Le moment est en effet venu de faire le point sur cette question pour plusieurs raisons, qui se complètent et s'additionnent. D'une part, la *pertica* des Carthaginois était caractérisée par sa grande étendue, ce qui est en soi une première donnée de fait, même si cette extension territoriale était sans doute loin d'être unique durant l'Antiquité et peut être comparée à d'autres *perticae* également très étendues, en particulier celles de *Cirta* et de *Sicca Veneria* pour la seule province d'Afrique Proconsulaire. D'autre part, elle présente une autre particularité qui la rend spécifique, à savoir que, loin d'être d'un seul tenant, elle était disséminée dans une grande partie de l'Afrique Proconsulaire, avec (au moins) 83 *castella* dispersés de part et d'autre de l'ancienne frontière qu'était la *Fossa Regia*. L'hypertrophie de son territoire et son éparpillement eurent pour conséquence que tout ce qui avait trait à la *pertica* des Carthaginois n'était pas limité à la seule cité de Carthage et concernait par extension d'autres communautés, plus ou moins éloignées de la cité-mère : tout d'abord les *pagi*, qui étaient

1 Cf. *CIL*, IX, 1455 (*ILS*, 6509) pour les *Ligures Baebiani* et *CIL*, X, 7951 à propos du territoire des colonies de *Turris Libisonis* et de *Tharros* en Sardaigne.

2 *AE*, 1963, 94. Cf. pour l'édition de référence *DFH*, 50.

directement rattachés à cette *pertica* et pouvaient soit être isolés, soit former des communes doubles avec d'autres communautés indépendantes de Carthage ; ensuite les cités voisines des territoires qui dépendaient de la *pertica* des Carthaginois ; enfin les grands domaines contigus à celle-ci, qu'ils aient appartenu à l'empereur ou à des aristocrates (on songe aux sénateurs romains). La formule utilisée par l'inscription mise au jour à *Thugga*, *pertica Carthaginiensium* (et non *Carthaginis*), indique du reste que traiter de la *pertica* consiste non seulement à étudier un territoire, celui de Carthage, mais aussi à intégrer à l'analyse des individus, « les Carthaginois », insérés dans des communautés multiformes et un environnement complexe avec lesquels ils interagissaient. Il reste à mentionner un élément qui fait de la *pertica* des Carthaginois un hapax institutionnel, à savoir le fait qu'elle fut naturellement touchée par l'immunité accordée à la colonie romaine de Carthage par Octavien/Auguste en 28, ce qui créa de fortes disparités dans une grande partie du territoire de la province d'Afrique Proconsulaire, avec une distinction à établir entre les communautés jouissant de l'immunité et celles qui n'en bénéficiaient pas. On est en droit de dire que la création de la *pertica* des Carthaginois par César et son réajustement par Octavien/Auguste provoquèrent une réorganisation juridique de grande ampleur qui eut des conséquences directes sur le statut des communautés, des terres et des individus dépendant de Carthage, mais aussi indirectes sur l'ensemble de la province d'Afrique Proconsulaire, issue de la réunification des deux anciennes provinces d'époque républicaine (*l'Africa Vetus* et *l'Africa Nova*). L'existence d'une (re)structuration territoriale d'une telle ampleur doit nous conduire à adopter une approche qui va au-delà de l'analyse d'un territoire donné. Il était nécessaire de rattacher à l'histoire de la *pertica* celle des communautés et des individus concernés par un tel processus.

Le sujet du colloque est complexe non seulement en tant que tel pour ses multiples implications, territoriales et humaines, mais aussi parce qu'il touche à des questions qui sont encore loin d'avoir été toutes résolues par l'historiographie à ce jour. Il existe en effet un ensemble de problèmes irritants, liés au contenu de plusieurs documents épigraphiques, principalement ceux d'*Uchi Maius*, dont l'interprétation encore très débattue grève l'analyse générale de l'histoire de la *pertica* des Carthaginois. Les divergences entre spécialistes sont nombreuses. Elles portent sur les cinq questions suivantes.

- Tout d'abord le « dossier » Phileros, du nom d'un personnage dont le nom complet est M. Caelius Phileros et qui est un affranchi connu en tout cas par une inscription de Formies (Italie), peut-être aussi par une inscription d'*Uchi Maius* si l'on suit la lecture traditionnelle. Or de gros doutes existent sur le contenu des deux premières lignes de cette dernière inscription, en particulier sur l'identité du personnage qui mena à bien la *divisio* du *castellum* entre colons et *Uchitani* et dont la partie du nom encore visible reste peu

lisible. Une nouvelle lecture proposée récemment par A. Ibba à partir d'une analyse photogrammétrique réalisée par S. Ganga ne permet en tout cas pas de lire à coup sûr sur la pierre le nom de [Ph]ilero[s], comme il avait été proposé précédemment³ ! Quoi qu'il en soit, il reste l'inscription de Formies, gravée par M. Caelius Phileros, dont le contenu ne nous donne pas malgré tout une idée précise de sa carrière pour ce qui est de ses fonctions et de la chronologie, les datations traditionnelles oscillant entre l'époque triumvirale (Fishwick) et le début de l'époque augustéenne (Gascou). S'est aussi posée la question de son intervention dans 83 *castella* comme *praefectus iure dicundo* pour y procéder à la *locatio* quinquennale des *uectigalia*, en particulier sur ses motivations et le chiffre donné : Phileros agit-il pour instituer ces *uectigalia* ou simplement les affermer dans le cadre d'un cycle quinquennal ? Fit-il plus qu'intervenir dans un domaine fiscal ? Divisa-t-il en particulier les *castella* ? Les 83 *castella* mentionnés constituent-ils la somme des communautés de la *pertica* ou seulement une partie ? On peut en outre se demander s'il faut voir à la ligne 1 de l'inscription d'*Uchi Maius* attestant la *diuisio* de ce *castellum* entre colons et *Uchitani* une référence au qualificatif *Augustus*, comme l'a proposé A. Beschaouch, ce qui ferait de janvier 27 un *terminus post quem*. La question de la mise en place de la *pertica* au-delà de la *Fossa Regia*, de ses modalités et de sa chronologie dépend donc étroitement du contenu et du sens à donner à une inscription d'*Uchi Maius* qui pose encore de nombreux problèmes de lecture, mais aussi du problème suivant, lui aussi crucial.

- Une autre question est de déterminer la date à laquelle furent unifiées les deux premières provinces romaines du continent africain pour former la seule province d'Afrique proconsulaire : 40-39 ? 29 ? 27 ? C'est pourtant un point fondamental, puisque la chronologie retenue fournit un *terminus post quem* au processus qui conduisit Carthage à étendre sa *pertica* dans des territoires situés au-delà de la *Fossa Regia*, par exemple à *Thugga* et à *Uchi Maius*, à partir du moment où l'on retient comme axiome que le territoire de Carthage ne pouvait s'étendre en dehors de la province dans laquelle cette cité était située. Le débat entre les tenants de la datation haute (Fishwick en particulier) et ceux qui penchent pour une datation basse (Gascou, Jacques, Beschaouch) est loin d'être tranché. Les résultats de ce colloque n'ont pas permis de dégager de consensus sur ce sujet : alors que M. Christol attribue à Lépide la réunification en la datant de 40-39, S. Aounallah, P. Ruggeri et A. Mastino la datent pour leur part des années 29-27, ce qui conduit à abaisser jusqu'à cette date la mise en place de la *pertica* de Carthage telle que nous la voyons fonctionner à l'époque impériale. Cette discordance

3 Cf. à ce sujet A. IBBA, « Statuti e privilegio municipali in Africa : un aggiornamento », dans *El Norte de África en época romana. Tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*, éd. par S. PEREA YÉBENES et M. PASTOR MUÑOZ, Madrid-Salamanque, 2020, p. 153-154 et 160 avec un fac-similé établi par S. GANGA.

chronologique n'est pas anodine, puisqu'elle fait apparaître un écart de plus de dix ans entre la datation haute et la datation basse.

- Un autre problème, lui aussi complexe, est celui du sens à donner à la formule *libertas reciperata* attestée par une inscription d'*Uchi Maius*. De quoi parle-t-on quand il est question de la *libertas* ? S'agit-il de l'autonomie de la colonie romaine par rapport à l'ancienne cité-mère de Carthage, « récupérée » par référence à l'époque au cours de laquelle *Uchi Maius* avait été un *oppidum ciuium Romanorum* autonome peuplé de descendants de colons installés par Marius ? Ou d'un bienfait accordé par Auguste, qui leur aurait accordé une patrie, celle de Carthage, voire une immunité fiscale ? De manière plus générale, quel est le lien, nécessairement complexe, entre immunité (fiscale) et liberté ? Autant de questions dont on a vu qu'elles avaient fait l'objet de réponses différentes si l'on en juge par les analyses opposées de Chr. Hugoniot, partisan de l'interprétation fiscale, et de S. Aounallah, qui donne à la liberté le sens plus général d'autonomie par rapport à Carthage⁴. Une récente découverte épigraphique faite à Dougga a fait apparaître l'existence d'un temple de la *Libertas* ou contenant en tout cas un élément décoratif figurant cette valeur divinisée, ce qui se comprend plus comme une exaltation de l'autonomie que comme une référence à l'immunité⁵. D'un point de vue juridique, les cités « mariennes » furent en tout cas toujours concernées par la question de leur indépendance, qu'elles conquièrent, perdirent ou regagnèrent en fonction des circonstances. Le privilège de « liberté », qui leur avait été attribué par Marius, fut perdu à l'époque de la dictature de Sylla et redonné par César avant de leur être de nouveau retiré à l'époque triumvirale ou augustéenne par l'effet de leur intégration dans la *pertica* des Carthaginois et de la *diuisio* de leurs territoires qui en avait résulté.

- La liste des communautés d'Afrique du Nord et de leur statut telle qu'elle est énumérée par Pline l'Ancien dans le cinquième livre de l'*Histoire Naturelle* englobe les six colonies romaines et de nombreuses communautés anciennes transformées par la présence de citoyens romains (les *oppida ciuium Romanorum*). S'inspirant d'un document officiel, qui est la *formula prouinciae*, elle est un document fondamental sur les fortes restructurations territoriales qui eurent lieu entre la victoire de César en 46 et le début du principat d'Auguste. Elle pose malgré tout un problème central, qui n'est pas nouveau, relatif à la datation de la source utilisée par Pline. Celle-ci remonte à une période antérieure à la formation de la *pertica* augustéenne des Carthaginois,

4 Cf. aussi S. AOUNALLAH, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine » dans *CaSteR*, 5, 2021, p. 113-152 (article en ligne : <http://dx.doi.org/10.13125/caster/4222>).

5 Deux nouveaux fragments épigraphiques, découverts par A. CHÉRIF, complètent l'inscription *DFH*, 80 = *CIL*, VIII, 26602ab. On peut lire [--te]mplum [libe]rtatis ou te[implum] [cum] insignibus uel statuīs ... libe]rtatis, quod C. Iulius Martialis... coeperat.

à un moment où les *pagi* de la colonie de Carthage n'existaient pas encore ; elle est en outre postérieure à la création de la province d'*Africa Nova*, qui contribua à donner un statut officiel à part et privilégié aux communautés de Romains issues de la colonisation marienne et installées désormais non plus dans un royaume étranger, mais dans une province romaine. M. Christol est d'avis de la dater des années 44-40.

- La dernière question qui divise les spécialistes porte sur l'identité de l'autorité qui institua les communautés rattachées à la *pertica* des Carthaginois (les *pagi*) et procéda sur le terrain à la division territoriale entre colons carthaginois et membres des autres communautés, pérégrines, division directement attestée par l'inscription d'*Uchi Maius*. S'agissait-il des autorités de Carthage, responsable sur son propre territoire des opérations de *diuisio* et d'érection de bornes (cf. dans ce sens S. Aounallah) ? Ou des autorités provinciales, en l'occurrence un appariteur du gouverneur dans le cas d'*Uchi Maius*, dans le sens où des communautés pérégrines extérieures à la *pertica* de Carthage et faisant partie du territoire de la province furent directement concernées (cf. dans ce sens M. Christol) ?

Il serait erroné de penser que les actes du colloque ont apporté des solutions définitives aux problèmes qui viennent d'être énumérés et surmonté toutes les difficultés. Il demeure que des progrès ont été réalisés dans l'interprétation de plusieurs des documents centraux comme ceux d'*Uchi Maius* et, aussi, dans l'analyse plus générale de l'histoire de la *pertica* des Carthaginois – ou plutôt de leurs *perticae*, puisqu'il y en eut trois : celles des Carthage successives, gracchienne, césarienne et augustéenne. Le premier résultat, qui est en même temps l'avancée principale de cette réflexion collective, est d'avoir montré à quel point la formation de la *pertica* et son démantèlement résultèrent d'un processus de longue durée, ce qui conduit à montrer qu'il est illusoire de choisir une date plutôt qu'une autre quand on s'intéresse aussi bien à la création de cette structure territoriale qu'à sa disparition. Il y eut en réalité, à différentes échelles, une multitude d'événements qui contribuèrent à faire de la *pertica* des Carthaginois un hapax institutionnel.

La constitution et le démantèlement de la *pertica* comme processus de longue durée

Auguste apparaît d'ordinaire dans l'historiographie comme le maître d'œuvre de la mise en place de la *pertica* des Carthaginois. S'il est incontestable que le premier empereur romain systématisa l'organisation territoriale de la principale colonie romaine de la province d'Afrique Proconsulaire, il ne fut toutefois pas le seul ni le premier à prendre à ce sujet des décisions concernant une cité qui avait été refondée plus d'une décennie

avant sa prise du pouvoir. Plusieurs études ont ici donné une place à César, dont il ne faut jamais oublier qu'il fut après tout le (re)fondeur de la colonie romaine de Carthage et avec lequel tout avait (re)commencé. La question est de déterminer le degré de son intervention, d'autant que l'application de sa décision eut lieu principalement à titre posthume. Sa victoire en Afrique à *Thapsus* en 46, à l'occasion de la guerre civile, et la réorganisation provinciale qui en avait résulté firent voler en éclats l'ancienne organisation issue de la destruction de Carthage en 146. Auparavant, comme l'a déjà souligné le tableau dressé récemment par S. Aounallah⁶, s'il y avait évidemment des agglomérations, regroupées alors dans des *pagi* de stipendiaires, seuls sept d'entre elles se virent reconnaître un statut officiel en tant que cité, libre qui plus est, car elles avaient choisi de soutenir les Romains au moment de la troisième guerre punique. La période qui suivit la chute de Carthage en 146 fut marquée par peu d'évolutions des statuts des cités et de leurs territoires. On retiendra uniquement que le projet de création d'une colonie romaine à Carthage, envisagé par Caius Gracchus, avorta finalement à la suite de son assassinat à Rome.

L'organisation générale de l'Afrique romaine fut remise en cause pour la première fois par César en 46, car des agglomérations qui n'avaient alors aucun statut lui apportèrent une aide, tandis que les cités déjà constituées et libres comme Utique, Hadrumète, *Lepti Minus* et *Thapsus* soutinrent les Pompéiens. Les communautés qui avaient déjà été élevées au rang de cité le restèrent, au prix d'une perte de leurs privilèges si elles s'étaient rangées du côté des Pompéiens. En revanche, plusieurs des agglomérations qui avaient choisi le mauvais camp en 146 ne se trompèrent pas un siècle plus tard et furent récompensées par César, notamment des cités du Cap Bon. Un des plus grands changements est la conséquence de la décision prise par le dictateur en 44 de (re)créer la colonie de Carthage et de lui donner une place incontestée à la tête de l'ensemble des cités de l'Afrique. Trois mille colons furent envoyés dans la nouvelle colonie, ce qui est un chiffre important. Il faut en déduire qu'ils furent installés non seulement à Carthage, mais aussi dans tout son territoire. Il y eut donc bel et bien une *pertica* césarienne, la seconde après celle de la Carthage gracchienne ; il aurait été du reste inconcevable qu'il en eût été autrement. Le territoire de la colonie romaine césarienne de Carthage fut toutefois limité par les confins de la province de l'*Africa Vetus*. Il n'y avait en effet aucune raison qu'il pût s'étendre sur le sol de l'autre province qui venait d'être instituée, l'*Africa Noua*. Il ne dépassa donc pas la *Fossa Regia* et fut de dimension nettement inférieure à celle de la

6 S. AOUNALLAH, « Le statut juridique des communautés de l'*Africa* sous république (146-27 a.C.) », dans *Actes du XXF colloque de l'Africa Romana*, Tunis, 6-9/12, 2018, Epigrafia e antichità 45, 2020, p. 33-52.

pertica postérieure, celle d'époque impériale créée par Auguste.

Une autre décision cruciale pour l'histoire des communautés de l'Afrique du Nord et de leur territoire est la création par César de l'*Africa Nova* en 46. Elle eut pour conséquence de mettre en avant la question du sort à réserver aux communautés de citoyens romains qui s'étaient installées à partir de l'époque de Marius au-delà de la *Fossa Regia*, au sein de ce qui formait alors le royaume de Numidie, et qui furent affectées avec la victoire de César en 46 par une nouvelle vague d'arrivée massive dans l'*Africa Noua* de citoyens romains, en particulier les vétérans des armées césariennes. L'historiographie s'est focalisée sur l'action de Lépide et d'Octavien/Auguste en rappelant que des communautés situées à l'intérieur de l'*Africa Noua* finirent à un moment ou un autre par être rattachées à la *pertica* des Carthaginois. Il ne faut pas pour autant oublier qu'entre la mort de César en 44 et l'arrivée de Lépide en 40, plusieurs gouverneurs romains de l'*Africa Nova* jouèrent un rôle non négligeable dans la reconfiguration des territoires et des statuts des cités de cette nouvelle province. Un apport de ce colloque est d'avoir étudié leurs actions de façon plus détaillée que cela n'avait été fait jusqu'à présent.

Outre Salluste, qui fut le premier gouverneur de l'*Africa Nova*, et Q. Fuficius Fango, envoyé par Octavien à la fin de l'année 42 pour gouverner les deux provinces d'Afrique du Nord⁷, il faut mentionner T. Sextius, un ancien césarien partisan de Marc Antoine, gouverneur de l'*Africa Noua* de 44 à 40, qui élimina Q. Cornificius (le proconsul de l'*Africa Vetus*), puis Q. Fuficius Fango. Il apparaît dans l'inscription de Formies comme l'*imperator* sous les ordres duquel M. Caelius Phileros servit en tant qu'appariteur (*M(arcus) Caelius, M(arci) l(ibertus), Phileros, accens(us) T(iti) Sexti imp(eratoris) in Africa*). Sur cette question, l'étude de M. Christol est éclairante, à plusieurs égards. D'une part, s'inscrivant dans le prolongement d'une étude de Fr. Jacques⁸, elle souligne, à juste titre, que le lien direct habituellement fait entre l'action de Phileros comme *praefectus iure dicundo* de Carthage d'après l'inscription de Formies (*Carthagine aed(ilis), praefectus i(ure) d(icundo) uectig(alibus) quinq(enalibus) locand(is) in castell(is) LXXXIII*) et l'intervention de ce même personnage à *Uchi Maius* n'est pas aussi indiscutable qu'il y paraît. On peut en effet d'une part penser qu'il n'agit pas à *Uchi Maius* comme magistrat de la colonie de Carthage au nom de celle-ci pour affermer les *vectigalia*, l'opération attestée par l'inscription d'*Uchi*

7 Sur Q. Fuficius Fango, je me permets de renvoyer à l'une de mes études : Fr. HURLET, « Le gouverneur et les clientèles provinciales : la province romaine d'Afrique de sa création à Auguste (146 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) », dans *Foreign clientelae in the Roman Empire. A Reconsideration*, éd. par Fr. Pina Polo et M. Jehne, Stuttgart, 2015, p. 175-177.

8 Fr. JACQUES, « 'Municipia libera' de l'Afrique proconsulaire », dans *Epigrafia, Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrossi (Rome, 27-28 mai 1988)*, Rome, 1991, p. 583-606.

Maius relevant de la *diuisio* d'un territoire et de la pose de bornes plus que d'un affermage des *uectigalia quinquennialia*. D'autre part, à partir du moment où un tel lien est remis en question, M. Christol fournit de bons arguments tirés de l'inscription de Formies pour conclure que c'est comme *accensus* – et non comme *praefectus* – que Phileros était intervenu à *Uchi Maius*, c'est-à-dire en tant que représentant de la principale autorité romaine provinciale, ce qui est à vrai dire plus logique dans le cas d'un litige impliquant des communautés différentes. L'inscription d'*Uchi Maius* donnerait ainsi « une certaine consistance » à cette période d'autonomie des communautés de l'*Africa Noua* qui avait précédé l'unification des deux provinces et au cours de laquelle T. Sextius tint une place centrale.

On pourra rétorquer que la nouvelle lecture de l'inscription d'*Uchi Maius*, si elle se vérifiait, ruinerait l'argumentation de M. Christol en faisant disparaître le nom de Phileros. Quoi qu'il en soit, outre qu'il est difficile de se prononcer de façon définitive sur le contenu des deux premières lignes si mal conservées de cette inscription, M. Christol n'en a pas moins eu raison de mettre l'accent sur les questions suivantes, découlant de l'organisation de la province issue de l'annexion du royaume de Numidie en 46 : tout d'abord la définition des communautés situées en *Africa Noua* ; ensuite leur statut et celui des terres qui leur sont rattachées ; enfin l'identité des autorités chargées de mettre en place cette organisation et de régler les litiges, ce qui contribue à donner plus d'épaisseur à des gouverneurs tel Sextius et aux membres de leur entourage tel Phileros en tant qu'appariteur. Aucune des communautés de l'*Africa Noua* ne fit en tout cas partie de la *pertica* des Carthaginois en 44-40. Ce qui se joua durant cette période est une préfiguration de ce qui se passa un peu plus tard, quand cette *pertica* fut reconfigurée dans le sens d'une extension au moment de l'unification des deux provinces. L'apport principal de l'étude de M. Christol est finalement de nous inciter à ne pas trop attendre de l'inscription de Formies et nous mettre en garde contre l'idée de faire de Phileros le maître d'œuvre de la structuration de la *pertica* des Carthaginois, au prétexte que ce personnage serait mentionné par l'inscription d'*Uchi Maius*. L'inscription de Formies ne fait après tout que préciser qu'il se limita à affermer les *uectigalia*, sans rien dire d'une opération de *diuisio* de quelque territoire que ce fût.

L'unification des deux provinces d'Afrique en une seule, celle de l'Afrique proconsulaire, marqua une nouvelle étape, fondamentale, quelle qu'en soit la date. Cette décision administrative conduisit et autorisa Auguste et les autorités provinciales romaines à incorporer dans la *pertica* des Carthaginois des communautés qui ne pouvaient en faire partie auparavant parce qu'elles étaient situées dans une autre province. Elle constitue donc l'acte de naissance d'une nouvelle *pertica*, la troisième, de loin la plus étendue. Ces communautés, loin d'avoir été regroupées pour former

un continuum territorial et d'être uniformes, furent éparpillées et dotées de différents statuts. S. Aounallah a rappelé que différentes solutions, au moins trois, avaient été trouvées⁹ : tout d'abord la commune double, formée d'une *ciuitas* pérégrine et d'un *pagus* de citoyens romains, pour laquelle S. Aounallah a choisi l'exemple de *Thugga* comme cas d'étude en montrant que la mise en place de cette structure bicéphale s'est faite non pas en un seul acte, mais de manière progressive depuis l'époque augustéenne, avec un *pagus* attesté en tout cas sous Tibère et une *ciuitas* mentionnée pour la première fois sous Claude¹⁰ ; ensuite le *pagus* (*ciuium Romanorum*) seul, avec l'exemple d'*Uchi Maius*, étudié de façon détaillée par A. Mastino ; enfin la *ciuitas* autonome comme celle de *Thignica*, divisée en deux entités, les pérégrins et les citoyens romains (*utraque pars civitatis Thignicensis*), à propos de laquelle P. Ruggeri a conclu que cette cité bipartite formait par rapport à la *pertica* des Carthaginois une enclave à ce point unitaire que les citoyens romains de *Thignica* n'étaient pas citoyens de Carthage et que les membres de l'aristocratie de cette cité entraient dans l'*ordo* de la colonie romaine sans doute uniquement à la suite d'une *adlectio*.

Les communautés rattachées à la *pertica* des Carthaginois coexistèrent avec d'autres communautés, en particulier celles qui étaient « mixtes » dans le sens où elles faisaient cohabiter des *Afri* avec des citoyens romains et qui ont été étudiées par S. Aounallah et L. Maurin. S'y ajoute, plus spécifiquement, le cas des cités pérégrines juridiquement autonomes situées plus près de Carthage, en deçà de la *Fossa Regia*, où l'aristocratie carthaginoise manifestait sa présence à travers les possessions foncières de ses membres ; c'est ce que montre la documentation provenant de la cité de *Thuburbo Maius*, étudiée par P. Cuzel, où l'on rencontre des *praefecti iure dicundo* envoyés par Carthage pour défendre les intérêts des ressortissants de la colonie. De manière plus générale, une étude de la *pertica* des Carthaginois doit passer par un examen aussi attentif que possible de la dispersion des citoyens de Carthage dans les autres cités de l'Afrique Proconsulaire. C'est cette recherche que S. Mokni a menée à partir du critère que constitue l'appartenance de citoyens romains attestés en dehors de Carthage à la tribu *Arnensis* et qui doit être associé à l'exercice à Carthage de fonctions municipales par des notables provenant d'autres cités pour être concluant. Il en ressort que l'aristocratie carthaginoise s'implanta fortement dans l'arrière-pays de la colonie surtout à partir du II^e siècle ap. J.-C. et qu'une telle mobilité concerna non seulement les communautés dépendant juridiquement de Carthage, mais aussi les cités

9 Ce fut sans doute encore plus complexe, car il faut rappeler à quel point les Romains étaient pragmatiques. On dira donc qu'il y eut au moins trois solutions.

10 Il est difficile de tirer des indications assurées sur les dates de création : plutôt Auguste ou Tibère au plus tard pour la *ciuitas*. Pour la période antérieure, S. AOUNALLAH parle de « demi-*ciuitas* », situation qu'il rapproche de celle des grands *pagi* africains.

pérégrines et les communautés mixtes totalement autonomes. S. Mokni rappelle qu'une telle présence à l'extérieur de la capitale provinciale, si elle n'avait pas une seule cause, se justifiait dans la grande majorité des cas « par la subordination juridique des communautés intégrées dans la *pertica* de Carthage et l'hégémonie économique et politique des notables Carthaginois sur les cités proches de la capitale provinciale ».

Une fois mise en place, l'organisation de la *pertica* des Carthaginois, loin d'être fixe, subit au fil du temps des modifications dans le sens général d'un rapprochement sur le terrain des différentes communautés, celles des colons Carthaginois d'une part, celles des pérégrins d'autre part. Cette évolution s'inscrit dans la longue durée – plus d'un siècle, jusqu'à l'époque du démembrement à partir de la fin du III^e siècle ap. J.-C. Propre à chacune des communautés, elle fut bien souvent heurtée et conflictuelle : « ni linéaire ni irrésistible », comme l'a écrit Chr. Hugoniot. À l'instar de ce qui a été dit à propos de la naissance de la *pertica*, le démembrement de celle-ci est à étudier également comme un processus, ce qui explique qu'on serait là encore en peine d'attribuer une date précise à un tel phénomène.

Le processus de démantèlement de la *pertica* des Carthaginois commença sous les Antonins, en lien avec les différentes décisions des empereurs de cette dynastie et des communautés locales qui visèrent selon le contexte et les acteurs soit à écarter les menaces pesant de plus en plus sur le maintien de cette structure territoriale, soit à favoriser l'autonomie de ces communautés par rapport à Carthage. Le cas bien documenté de *Thugga* montre que le II^e siècle, loin de se réduire à une longue et tranquille époque de transition, est une période de transformations qui créèrent de fortes tensions. C'est précisément dans cette commune double, on le rappellera de nouveau, qu'on voit apparaître sous Trajan la formule de *pertica* des Carthaginois, dans le contexte d'une défense de l'*immunitas* de cette structure. On s'est depuis longtemps demandé qui avait menacé un tel privilège. À rebours de l'interprétation dominante, défendue jadis par Cl. Poinssot, J. Gascoü et Cl. Lepelley, S. Aounallah a défendu l'idée que la menace venait des élites de la *ciuitas* de *Thugga*, désireuse de s'unir avec le *pagus* de manière à former une seule communauté, ce qui aurait eu pour conséquence pour les *pagani* une perte de leur *immunitas* et les aurait conduits à envoyer une ambassade à Rome. Rappelant que la plupart des témoignages épigraphiques concernant l'intervention du proconsul au sein des *pagi* – et des *ciuitates* voisines – datent précisément de l'époque antonine, R. Olmo López juge cette nouvelle hypothèse « vraisemblable », mais avec prudence, en en affinant l'interprétation et en proposant d'ajouter une autre explication possible : l'*immunitas* du *pagus* aurait été menacée non pas par la *ciuitas*, ni par Trajan, ni non plus par un proconsul, en l'occurrence Marius Priscus, mais par les actions d'un procureur ou d'un responsable chargé de

la gestion des domaines impériaux et agissant de sa propre initiative.

Plutôt que de trancher entre ces deux interprétations, qui ne s'excluent pas du reste, parce que l'état de la documentation ne permet pas de le faire, il est préférable d'en souligner les principaux apports. R. Olmo López rappelle avec raison que la *pertica* des Carthaginois est nécessairement contiguë pour certaines de ses limites avec les domaines impériaux, qui étaient en constante évolution dans le sens d'une extension territoriale et d'un accroissement démographique, avec le risque de conflits que cela présuppose, comme l'a rappelé à propos la crise de 238. C'est un point sur lequel je reviendrai par la suite. Pour la défense de son analyse, S. Aounallah a développé une méthode inédite et originale qui consiste, pour *Thugga*, à traquer l'évolution des relations entre *ciuitas* et *pagus* à travers une étude approfondie du contenu des inscriptions et qui pourrait être étendue à d'autres cités, si la documentation y était aussi abondante. Il met en série les inscriptions de *Thugga* du II^e siècle en s'interrogeant sur l'identité de la communauté qui est intervenue comme acteur à cette occasion : le *pagus* ? La *ciuitas* ? L'un et l'autre ? En fonction de la réponse, on se fait une idée plus précise de la nature et de la complexité des relations entre les deux communautés partageant un même espace urbain et portant un même qualificatif, celui de *Thuggensis*.

On mesure mieux en particulier à quel point l'histoire de *Thugga* sous les Antonins fut loin d'être une histoire irénique et linéaire au cours de laquelle les deux communautés auraient d'un commun accord uni leurs efforts pour devenir une cité. Elle fut au contraire jalonnée de périodes de conflits, notamment sous Trajan et Commode, qui précédèrent ou suivirent des phases d'apaisement sous Hadrien, Antonin et Marc Aurèle, quand le double patronat – celui du *pagus* et de la *ciuitas* – se généralisa et que furent construits les temples de la Concorde, nommés ainsi pour que soit mieux conjuré le phénomène de la discorde. On peut donc parler à ce sujet de « parcours en dents de scie », mais les deux communautés finirent progressivement par se rapprocher en se présentant comme appartenant à la même « patrie ». La dimension conflictuelle de la vie politique de cette double commune était inévitable, car le politique se définit, en partie, précisément par l'existence et la gestion du conflit. La place prise par la *Concordia* à *Thugga* au II^e siècle conforte la lecture de S. Aounallah. Rappelons que le temple de la Concorde du Forum de Rome fut construit – plutôt que reconstruit – par le consul Opimius peu après qu'il eut fait exécuter Caius Gracchus et nombre de ses partisans. La même analyse vaut pour les premiers temps de la colonie de Carthage, appelée *colonia Iulia Concordia* sans doute par référence aux tensions qui découlaient de la nécessité de faire coexister au sein d'une même cité des citoyens romains transplantés à l'occasion de la déduction augustéenne avec des colons des deux premières déductions, gracchienne et césarienne, ainsi qu'avec des pérégrins devenus

citoyens romains au moment de la création de la colonie augustéenne. Pour ce qui est spécifiquement de *Thugga*, il faut en tout cas prendre en compte l'existence d'une « faction », sans doute minoritaire, de membres du *pagus* relayant l'opposition de Carthage à son démantèlement. Bref, S. Aounallah fait flèche de tout bois pour reconstituer l'atmosphère spécifique du II^e siècle, plus tendue qu'on a pu le penser, non seulement parce que les Carthaginois n'assistèrent pas les bras croisés au démantèlement de leur *pertica*, mais aussi parce qu'à *Thugga*, il n'y eut jamais de consensus sur ce sujet. C'est ce qui explique les tentatives successives de la faction hostile au rapprochement entre les deux communautés. L'unification des communautés locales installées dans le même centre urbain était toutefois un processus qui était en marche dans l'ensemble de la *pertica* des Carthaginois et que rien ne devait arrêter ! Chr. Hugoniot parle, dans le même sens, des « tensions (qui) traversaient ... les deux élites de la "commune double" », en ajoutant que « le processus de fusion se faisait par à-coups, avec des reculs et des avancées ». L'émancipation par rapport à Carthage, jugée désormais comme un centre trop lointain, était un mouvement de fond touchant les communautés de la *pertica*, qui se transformèrent toutes au II^e siècle, chacune à leur rythme et en fonction de leurs spécificités. C'est ainsi que pour *Uchi Maius*, le moment décisif fut le règne de Marc Aurèle, au cours duquel furent élevées de nombreuses dédicaces à l'empereur régnant et à sa famille sans doute en relation avec l'octroi de privilèges impériaux au *pagus* (A. Mastino).

Issue du démantèlement de la *pertica* des Carthaginois, l'unification des différentes communautés occupant un même espace urbain eut lieu au bout du compte, à *Thugga* comme dans d'autres cités, à *Vaga* ou à *Uchi Maius* par exemple. L'époque sévérienne constitue le dernier jalon d'un tel processus, par exemple en 205 à *Thugga*, quand le *pagus* et la *ciuitas* s'unirent pour s'émanciper de la colonie-mère de Carthage et devenir un municipe latin qualifié de « libre ». On s'est d'abord interrogé sur les réactions qu'avait provoquées le processus de démembrement d'un territoire et dont J. Gasco n'a retenu que le point de vue des Carthaginois en indiquant que la volonté du pouvoir central de réduire cette unité administrative puissante trop étendue n'avait pas manqué de susciter de leur part de l'hostilité. Reprenant sur ce point l'analyse de X. Dupuis¹¹, Chr. Hugoniot a nuancé cette perspective, centrée sur la seule métropole carthaginoise, en rappelant que si l'on se plaçait du côté des communautés de la *pertica*, le démantèlement de celle-ci et la création des cités qui en avait résulté avaient été perçus, plus positivement, comme la sanction juridique de la réussite de leur intégration culturelle

11 X. DUPUIS, « La concession du *ius Italicum* à Carthage, Utique et Lepcis Magna : mesure d'ensemble ou décisions ponctuelles ? », dans *Splendidissima civitas. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, éd. par A. CHASTAGNOL – S. DEMOUGIN – C. LEPELLEY, Paris, 1996, p. 57-65.

et urbanistique dans l'Empire romain. Cette analyse conduit à voir dans l'octroi par Caracalla du *ius Italicum* à Carthage entre 211 et 217 non plus une compensation à la réduction de sa *pertica*, en tout cas plus seulement, mais une faveur exceptionnelle attribuée à une cité dont le rayonnement s'était accru à l'échelle de l'Empire à tel point que l'horizon des membres de son aristocratie était non plus le contrôle de son arrière-pays, mais l'accès de ceux-ci aux ordres supérieurs – ordre équestre ou sénatorial – de la société romaine. Les citoyens de Carthage, qui s'appelaient officiellement la *Colonia Iulia Aurelia Antoniniana Karthago* à la suite de l'octroi du *ius Italicum*, avaient dû surmonter leur déception en tournant désormais leur regard vers Rome !

Le processus d'autonomisation des communautés rattachées jusqu'alors à la *pertica* des Carthaginois ne mit pas fin pour autant aux tensions, comme l'indique implicitement le qualificatif *conseruator libertatis* attribué à Sévère Alexandre, qui intervint pour maintenir l'autonomie du municipes, voire peut-être aussi son immunité si l'on pense que le municipes jouissait d'une exemption fiscale qu'il avait héritée du *pagus Thuggensis*. Si l'on abandonne l'interprétation fiscale, il faut en déduire que des membres de l'ancien *pagus*, assistés le cas échéant par les autorités de Carthage, échouèrent dans leur volonté de retour en arrière. On trouve à *Uchi Maius* à la même époque, au moment de sa promotion coloniale en 230, une autre référence à la *libertas*, qualifiée de *reciperata*, dont a dit qu'elle avait suscité différentes interprétations (référence à la pleine autonomie de la colonie, déliée de tout lien de subordination envers Carthage, ou extension à tous les membres de la nouvelle colonie de l'immunité fiscale dont avaient joui auparavant les *pagani Uchitani*). À *Thugga*, la dernière étape fut l'élévation en 261 au rang de colonie, qui s'accompagna d'une *deductio* de colons et renforça l'autonomie de la cité face aux menées carthaginoises, toujours d'actualité, en obligeant les anciens *pagani* à abandonner définitivement leur citoyenneté carthaginoise pour adopter celle de la *colonia Thuggensis*. Les tensions ne cessèrent pas pour autant, comme l'atteste une inscription de la nouvelle colonie qualifiant Probus de *conseruator dignitatis et libertatis* parce que cet empereur avait protégé l'autonomie de *Thugga* en la protégeant des contestations de Carthage. Plus tard, aux IV^e et V^e siècles, les termes *pagus* et *civitas* continuèrent à être utilisés dans plusieurs inscriptions de *Thugga*, mais avec une valeur mémorielle. La *pertica* des Carthaginois continua quant à elle à exister, mais elle n'apparut plus par la suite comme une menace pour les communautés issues de son démantèlement.

À l'époque tardo-antique, Carthage se replia sur un territoire qui avait subi des amputations, mais qui n'en restait pas moins étendu et qui conserva jusqu'à la fin de l'Antiquité le statut de capitale provinciale, au fil des évolutions administratives. Au IV^e siècle, elle finit par être qualifiée d'*alma* (« nourricière », « féconde ») ou de *splendida*. Reprenant une interprétation

de Z. Benzina Ben Abdallah, L. Naddari a montré au sujet de ces deux nouvelles appellations qu'elles s'appliquaient à Carthage non pas en tant que colonie, mais en qualité de chef-lieu d'une circonscription territoriale de la province d'Afrique Proconsulaire, le diocèse, à la tête de laquelle se trouvait le légat du proconsul. Carthage continuait donc à rayonner dans son arrière-pays, cette fois par le biais d'une administration impériale qui s'était renforcée numériquement durant l'Antiquité tardive et dont les principaux représentants résidaient à Carthage. Les anciennes communautés de la *pertica* étaient donc bel et bien autonomes et « libres », mais il s'agissait d'une autonomie et d'une liberté qui n'en restaient pas moins encadrées et surveillées. Elles vivaient désormais non plus sous l'emprise de la colonie et de son aristocratie, mais sous celle des autorités provinciales dans le cadre d'un Empire dont l'appareil administratif s'ingérait dans les affaires des cités plus directement qu'auparavant et qui était devenu ainsi plus intrusif et plus autoritaire. Quelle qu'en ait été la signification, la liberté était une valeur toute relative !

Les acteurs de la formation de la *pertica* et de son démantèlement

L'étude d'un territoire ne se réduit pas à la définition du statut des communautés qui s'y étaient installées et à l'analyse de leur évolution. Elle est aussi une histoire faite et éprouvée par des hommes amenés à prendre des décisions ou à en ressentir directement les effets, que ceux-ci soient positifs ou négatifs. C'est ce que vient rappeler la formule *pertica Carthaginiensium*, qui met en avant moins la cité que les individus qui la composaient, les Carthaginois en l'occurrence. Le colloque a mis en avant un grand nombre d'individus, depuis les citoyens des communautés de la *pertica* des Carthaginois installés loin de Carthage jusqu'à la figure des empereurs, d'Auguste à Probus, en passant par les magistrats de Carthage et les administrateurs envoyés en Afrique pour gouverner cette province au nom de Rome (et de l'empereur). L'étude de la *pertica* des Carthaginois mit face à face plusieurs acteurs dans le cadre d'un système fondé sur les interactions entre ceux-ci, qui fut à l'occasion inévitablement conflictuel. Un des apports de cette réflexion collective est de souligner leur grande diversité et leurs fonctions respectives.

— Les communautés, dotées de statuts divers (*pagus, pars ciuitatis, ciuitas...*) et composées d'individus appartenant à un grand nombre de catégories civiques (*pagani, Thignicenses, ciues Romani, ciues, Afri, incolae...*). Intégrées à la *pertica*, elles en constituaient les éléments centraux. Elles se définissaient avant tout comme un regroupement d'individus organisé et hiérarchisé en vertu d'une gamme de situations variées.

— La colonie de Carthage, qui était la métropole et la cité-mère, fortement présente sur le terrain de différentes manières : à travers l'existence de patrons venant de la colonie, de duumvirs amenés à se rendre dans les communautés de la *pertica* et à y intervenir ou encore de *praefecti iure dicundo*, dont on peut se demander si M. Caelius Phileros fut ou non un prototype (il ne fit après tout qu'affirmer les impôts).

— Le pouvoir romain. César, les triumvirs et le pouvoir impérial furent eux aussi omniprésents dans l'histoire de Carthage, même quand l'empereur n'eut pas l'occasion de se rendre en Afrique proconsulaire. C'est ainsi que le premier d'entre eux, Auguste, connu pour n'avoir jamais visité cette province, n'en joua pas moins un rôle central en (re)fondant la colonie de Carthage et en (ré)organisant sa *pertica*. La fonction des empereurs fut déterminante, comme le rappellent l'intervention possible de Tibère dans la création du *pagus* de *Thugga*, en tout cas celles de Trajan, de Commode et des Sévères dans le long processus de démembrement de la *pertica* ; c'étaient les empereurs qui prenaient au bout du compte la décision de créer une cité issue de ce démembrement, comme l'attestent les deux déductions successives de la colonie de *Vaga*, faites « au nom et sous les auspices » de Septime Sévère et des membres de sa famille.

— Les autorités provinciales. Pour faire appliquer ses décisions, l'empereur avait besoin de relais dans les provinces, incarnés par des hommes qui constituaient les autorités romaines. Des progrès ont été réalisés ces dernières décennies dans notre connaissance des modalités du gouvernement provincial. Il faut citer à ce propos, notamment, l'ouvrage de R. Olmo López consacré à la péninsule Ibérique, dont le titre est révélateur : « le centre dans la périphérie »¹². L'individu connu pour avoir été le plus influent sur le terrain dans le processus de mise en place de la *pertica*, Phileros, agit non pas comme un gouverneur, mais sans doute seulement comme l'appariteur d'un gouverneur, T. Sextius. Il a été aussi question de T. Statilius Taurus, un proconsul dont le nom apparaît sur une borne sans doute pour ses fonctions officielles, ainsi que de nombreux proconsuls, dont le rôle fut plus proactif que ce qui a été imaginé. Il est à ce titre d'autant plus nécessaire de continuer à nuancer la portée du modèle de la pétition-réponse tel qu'il avait été élaboré par F. Millar, comme le rappelle avec raison H. González Bordas¹³, et ne plus faire des autorités provinciales des acteurs passifs. On prendra l'exemple de la *Fossa Regia*, qui fit l'objet sous Vespasien d'un bornage – plutôt que d'un rebornage – accompli sous la direction des autorités provinciales, proconsul et légat, dont le tracé a fait dans ce

12 Cf. R. OLMO LÓPEZ, *El centro en la periferia: Las competencias de los gobernadores provinciales romanos en Hispania durante el Principado*, Zürich, 2018.

13 J'avais déjà nuancé ce modèle : je me permets de renvoyer à Fr. HURLET, *Le proconsul et le prince d'Auguste à Dioclétien*, Bordeaux, 2006, p. 199-201.

volume l'objet d'une synthèse de la part de A. Chérif et R. Smari à partir de nouvelles données de terrain relatives à certains tronçons. Ce fut là une tâche essentielle qui permit de délimiter les territoires des communautés, dont certaines appartenaient à la *pertica*. Parmi les autorités provinciales amenées par la force des choses à être en relation avec les communautés de la *pertica*, les procureurs ont fait l'objet d'une attention particulière de la part de H. González Bordas à partir de la question complexe de l'identification et de la localisation du *saltus Neronianus*, pour laquelle il vaut mieux s'en tenir à un *non liquet*, plus prudent dans l'état actuel de la documentation. Agissant *in nomine Caesaris* en tant que représentants directs des princes, ils avaient pour principale fonction de gérer les domaines impériaux. C'est à ce titre qu'ils furent amenés à entretenir avec les communautés contiguës des relations inévitables et d'autant plus potentiellement conflictuelles que les domaines impériaux s'agrandirent progressivement et connurent pour nombre d'entre eux un accroissement démographique. Il faut reconnaître de ce point de vue qu'ils attisèrent ces conflits plus qu'ils ne les apaisèrent. Pour finir, on citera pour l'époque tardo-antique les *principales*, à propos desquels L. Naddari a avancé une nouvelle interprétation : il s'agit non plus d'une catégorie supérieure de décurions de Carthage, comme l'avait pensé autrefois Cl. Lepelley, mais des membres de l'administration provinciale rattachés au légat du proconsul d'Afrique en poste à Carthage et intervenant à ce titre à l'échelle du diocèse de Carthage – et non de la cité.

— Les aristocraties locales, notamment les patrons (du *pagus* ou/et de la *ciuitas*). Conformément à un mode de gouvernement répandu dans l'ensemble de l'Empire romain, le gouvernement des cités était l'affaire des aristocrates. Parmi ceux-ci, on compte les décurions membres de l'*ordo*, les magistrats des communautés, mais aussi des patrons, qui étaient non seulement des évergètes, mais qui servaient aussi d'interface entre la cité, Carthage et les autorités romaines. On mesure en particulier à propos de *Thugga* à quel point l'évolution du patronat y reflète le processus d'autonomisation, qui franchit une étape décisive quand apparurent des patrons non plus du *pagus* ou de la *ciuitas*, mais du *pagus* et de la *ciuitas*, ce qui fit d'eux des quasi-magistrats.

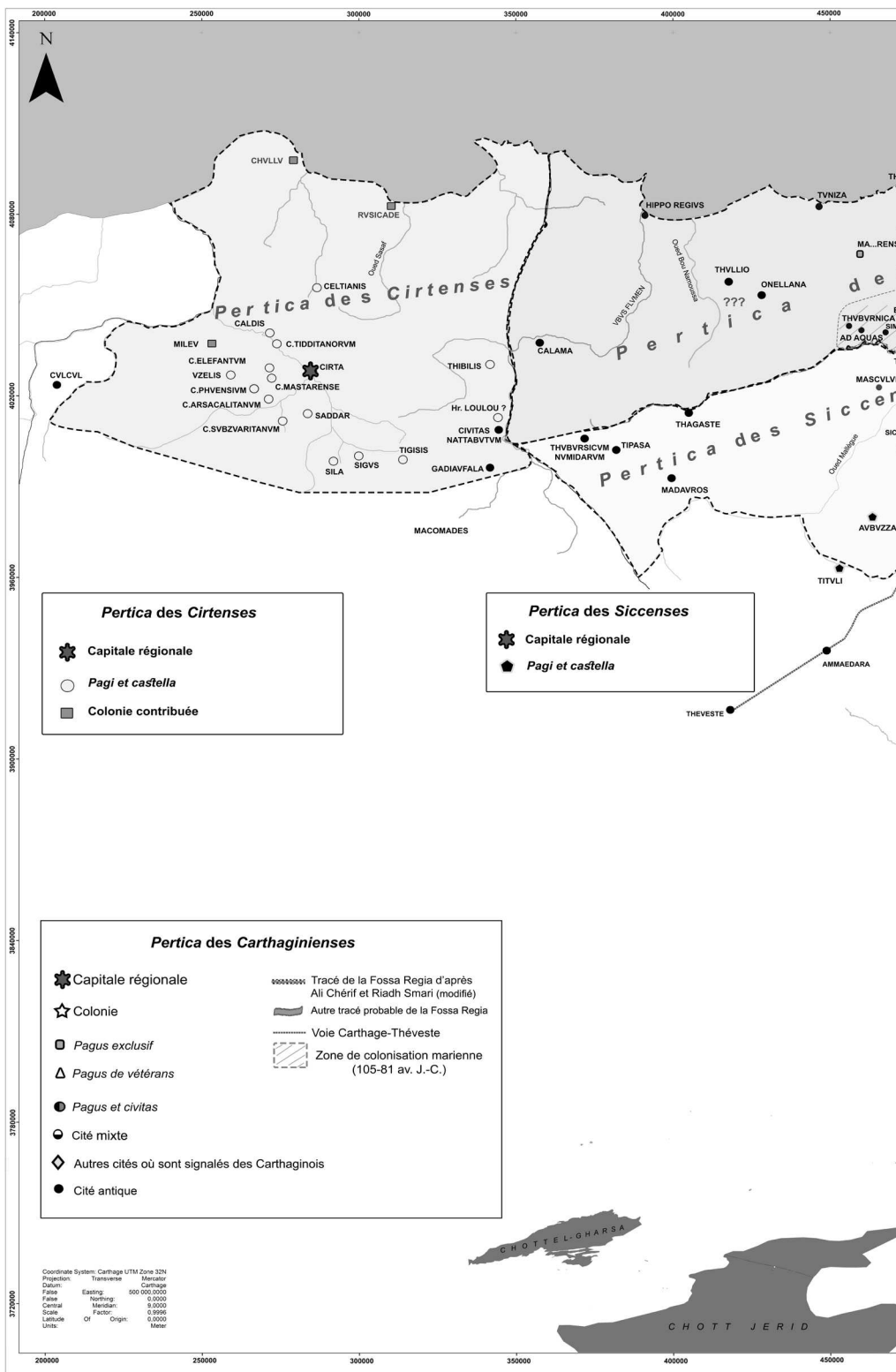
***Une nouvelle carte de la pertica Carthaginiensium* (infra, p. 664-665)**

Le dernier résultat, durable, du colloque est la carte de la *pertica* des Carthaginois, confectionnée à partir des données les plus récentes. C'est une avancée qu'il faut souligner et saluer, car elle rendra par la suite de nombreux services à la communauté scientifique. La carte n'a pas été intégrée à titre seulement ornemental et pédagogique, pour nous permettre de visualiser la

pertica en un coup d'œil. En tant que telle, elle est aussi un outil heuristique qui est un moyen de poser des problèmes, géographiques et historiques. Elle montre ici que la *pertica*, loin de se présenter sous la forme d'un continuum territorial, se composa d'enclaves, nombreuses, qui furent réparties dans une large portion du territoire de la province d'Afrique Proconsulaire et qui doivent être mises bout à bout pour former le territoire de la colonie de Carthage. C'est ce que A. Mastino a souligné en rappelant qu'elle se présentait comme un territoire non pas continu, mais « articulé ». C'est donc un autre modèle territorial qui se laisse voir : non pas celui de nos États-nations contemporains, d'un seul tenant, mais celui d'autres formes d'État, par exemple les empires, et l'on songe directement à la forme territoriale éclatée qui fut celui du Saint Empire romain germanique. Il serait du reste utile pour prolonger le débat de comparer la *pertica* des Carthaginois à d'autres exemples antiques qui, sans être identiques, partagent des caractéristiques communes – comme la Pérée (Περαία) rhodienne, qui désigne un territoire d'une île situé sur le continent, soit « au-delà » du centre urbain dans le sens où la mer interrompait la continuité territoriale. La carte est enfin un instrument qui respecte les contraintes scientifiques, car il existe des moyens typographiques pour distinguer à propos des espaces à rattacher à la *pertica* des Carthaginois ce qui est sûr de ce qui ne l'est pas.

L'intensité des débats qui eurent lieu à Tébour Souk pendant la durée du colloque est à souligner. C'est un moyen de progresser et, aussi, de prendre conscience que nous formons une communauté scientifique. Comme l'a souligné l'ambassadeur d'Italie en Tunisie, qui a fait l'amitié et l'honneur d'assister en partie au colloque, la science ici historique, quelle qu'elle soit, permet de nous rapprocher, de renforcer les liens d'amitié et de combattre finalement les maux actuels de nos démocraties tel le populisme, car les discussions, toujours amicales, reposent sur une méthode partagée, la critique historique, et sur la réfutation d'arguments, bref sur la raison. Il faut donc pour finir remercier Samir Aounallah, l'organisateur du colloque, le *genius loci*, à qui je dédie cet hommage :

« À Samir Caesar Aounallah, originaire de la colonie julienne de Neapolis, docteur de l'*universitas Burdigalensis (alma mater)*, citoyen de la colonie de Thugga, citoyen de Pheradi Maius, citoyen de Thignica, citoyen de Thysdrus, citoyen de la Méditerranée (il s'agit ici d'un hapax), défenseur incomparable de la concorde entre les deux rives de la Méditerranée, la communauté scientifique reconnaissante ».





**INDEX GÉOGRAPHIQUE
ET DES INSTITUTIONS**

Samir BEN KHALIFA

Index géographique et des institutions

Toponymes antiques

Abbir Maius, 189, 190.

Abthugnos, 268, 273, 275, 284, 358, 359, 467, 612, 614, 615, 628.

Agger, 55, 58, 60.

Aquae Thibilitanae, 11.

Carthage, 12-21, 45, 55, 127, 132-134, 144-146, 169-193, 202-207, 214-215, 229, 230, 232, 233, 234, 236, 239-240, 242, 245, 246, 252, 254, 255, 256, 257, 263, 266, 267, 269, 271, 281, 282, 284, 303, 304, 307, 322, 323, 324, 326, 327, 339, 342, 343, 345, 346, 348, 349, 350, 351, 352, 356, 362, 363, 364-365, 366-367-368, 369, 375, 376, 377, 379, 380, 384, 386, 390, 391, 393, 394, 397, 398, 399, 401, 402, 403, 404, 405, 407, 411, 412, 413, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 427, 493, 496, 497, 500, 501, 502, 503, 504, 506, 507, 508, 512, 514, 516, 517, 519, 520, 522, 528, 531, 539, 540, 541, 542, 543, 549, 552, 553, 554, 555, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 573,

577, 578, 580, 581, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 609, 610, 611, 613, 614, 628, 631, 633, 640, 643, 650, 658, 660, 661.

Chellenses Numidae, 166, 379.

Curubis, 240, 283, 326, 344, 345, 364, 531.

Fons Moccolitanus, p, 174, 175.

Fossa Regia, 30, 229, 246, 257, 262, 263, 264, 265, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 345, 365, 427, 433, 441, 493, 500, 501, 504, 507, 508, 509, 512, 646, 648, 651, 652, 654, 660.

Goritana (ciuitas), 185, 193.

Karpis, 198.

Lepti Minus, 21, 22, 166.

Mactaris, 209, 210, 211, 326, 343, 382, 397.

Mizaeotherina, 272.

Mustis, 130, 307, 315, 326, 343, 360, 364, 436, 439, 440, 627.

Musunii, 167, 168, 169, 392.

Praedia Volussiani, 23.

Saltus Neronianus, 303-317, 463, 661.

Sicca Veneria, 11, 164, 209, 212, 213, 229, 307, 345, 375, 382,

385, 439, 530, 646.
Simitthu, 142, 328, 343, 382.
Siviri(tana) (pagus et ciuitas), 165, 229, 459.
Sufetula, 166, 167, 168, 169, 231, 383, 625.
Thabbora, 26- 30, 269-272, 284, 285, 290, 378, 379, 380, 433.
Thabraca, 263, 265, 284, 328, 343, 344, 375.
Thacia, 130.
Thaenae, 263, 276, 280, 281, 286.
Thagaste, 92.
Thambaiaae, 31, 48, 171, 172, 173.
Tapphugaba, 273, 284.
Thibursicu Bure, 166, 171, 173, 184, 373, 377, 419, 513, 582.
Thignica, 28, 29, 34, 35, 36, 114, 145, 146, 184, 191, 208, 209, 233, 268, 269, 284, 285, 328, 343, 344, 345, 356, 365, 376, 381, 430, 433, 447, 473, 493-527, 588, 598, 599, 627, 628, 654, 662.
Thimisua, 269, 270, 271, 284.
Thuburbo Maius, 33, 44, 191, 216-217, 219, 233, 265, 326, 330, 343, 344-345, 358, 360, 364-365, 463, 528-562, 571, 604, 620, 626, 628, 629, 634, 636, 638, 641, 654.
Thubursicum Numidarum, 166, 379.
Thugga, 23, 54, 62-150, 164, 165, 171-175, 200, 232, 284, 303, 308, 315, 330, 343, 344, 345, 364, 365, 377, 384, 385, 390-426, 429, 430, 433, 437, 442, 454- 457, 460, 463, 468, 475, 476, 497, 498, 502, 505,

509, 513, 541, 543, 563, 564, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 577, 578, 581, 588, 590, 594, 595, 598, 599, 604, 619, 625, 647, 648, 654, 655, 656, 657, 658, 660, 661, 662.
Thuscae et Gunzuzi (pagus), 230, 273, 274.
Vaga, 265, 267, 284, 332, 376, 384, 421, 577, 578, 626, 657, 660.
Vchi (Maius/ Minus), 11, 166, 170, 230, 231, 232, 235, 236, 237, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 332, 343, 344, 345, 349, 352, 354, 364-365, 375, 384, 385, 390, 391, 395, 396, 399, 421, 427-492, 505, 509, 511, 512, 513, 517, 522, 563, 564, 572, 573, 577-581, 588, 595, 596, 597, 598, 599, 623, 647, 648, 649, 650, 652, 653, 654, 657, 658.
Vazaritana (ciuitas), 194.
Vicus Augusti, 277.
Ziqua, 183, 186, 187.

Toponymes modernes

Aïn Doura, 102.
Aïn El-Hammam, 75, 83, 85, 87.
Aïn Jammala, 303, 304, 305, 307, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 319.
Aïn Mizeb, 67, 77, 84, 86, 123, 126, 128, 135, 153, 173, 174.
Aïn Tounga, 29, 34, 145, 146,

328, 381, 433, 493, 501.
Aïn Wassel, 184, 304, 308, 310, 314, 315.
Bou Arada, 29.
Bou Jelida, 55, 56, 57.
Borj Jedid, 16.
Bir Tersass, 23.
Chaouach, 28-29, 328.
Doukanet El-Khoutifa, 42.
El-Aroussa, 29, 269, 271, 290.
Henchir Ben Smaïl, 4, 50, 54.
Henchir El-Brige, 119, 120.
Henchir Khttab, 120.
Henchir Ksar Hlel, 27.
Henchir Lamsane, 130.
Henchir Ourazla, 46-49.
Henchir Sidi Amara, 58, 142, 143, 275.
Koudes Rmad, 158, 159, 163.
KtefEl-Bou Guitoun, 36, 38, 41.
Maghraoua, 23, 397.
Monastir, 21.
Sidi Abdallah El-Ghoul, 23.
Sidi Abdennour, 273, 291.
Sidi Jabeur, 44, 46.
Sidi Jedidi, 23.

Institutions

Afri, 27, 28, 29, 30, 269, 377, 378, 379, 380, 381, 384, 430, 654.
Castellum/ -a, 166, 228, 233, 249, 390, 505, 506, 511, 427, 431, 438, 446, 456, 596, 597.
Ciuitas, 119, 124, 129, 159, 163, 164, 166, 170, 173, 174, 175, 193, 194, 232, 234, 377, 379, 384, 390, 391, 395, 398, 399, 401, 402, 403, 404, 405, 406,

407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 415, 416, 417, 419, 429, 423, 430, 459, 463, 470, 493, 497, 506, 533, 535, 540, 543, 545, 546, 566, 569, 570, 576, 581, 595, 598, 654, 655, 656.
Cives romani, 27, 375-389, 476, 543.
Conservator (dignitatis/libertatis), 420, 422, 475, 594, 595, 598, 658.
conservator pagi, 420.
Curateur, 111, 127, 128, 165, 211, 351, 359, 361, 402, 403, 405, 408, 410, 600, 634.
Décurion, 127, 128, 163, 164, 177, 195, 196, 199, 213, 241, 346, 348, 349, 355, 357, 358, 359, 361, 363, 365, 379, 381, 403, 408, 409, 411, 416, 419, 445, 447, 454, 456, 457, 460, 462, 465, 473, 475, 478, 479, 496, 498, 500, 502, 517, 519, 554, 568, 575, 592, 593, 595, 598, 600, 601, 602, 603, 604, 632, 633, 635, 636, 640, 661.
Diocèse, 266, 269, 284, 285, 609, 612, 614, 615, 616, 617, 618-619, 620, 622-623, 626, 628, 629, 633, 634, 635, 636, 637, 640, 641, 642, 643, 659, 661.
Duumvir, 22, 46, 191, 199, 240, 242, 346, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 400, 401, 402, 403, 404, 433, 501, 503, 504, 509, 548, 660.
Flamen (perpetuus), 396, 438, 457, 473, 495, 496, 598.
Immunitas, 128, 129, 132, 133, 418, 429, 444, 452, 460, 463, 477, 501, 565, 566, 567, 568,

571, 589, 655.

Incola/-e, 167, 168, 241, 253, 375, 381, 382, 383, 384, 447, 451, 452, 454, 462, 478, 522, 543, 597, 659.

Libertas, 132, 133, 418, 419, 421, 441, 442, 451, 452, 453, 463, 468, 471, 474, 476, 477, 501, 502, 579, 581, 582, 589, 595, 596, 597, 649, 658.

Pagus, 107, 122, 123, 124, 128, 129, 130, 164, 228, 232, 234, 376, 377, 378, 384, 385, 386, 391, 393, 395, 396, 397, 398, 401, 402, 403, 404, 406, 409, 410, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 421, 429, 446, 449, 452, 456, 457, 465, 466, 467, 478, 497, 498, 513, 540, 541, 542, 543, 555, 563, 564, 565, 570, 571, 581, 589, 594, 595, 596, 597, 598, 600, 604, 654, 655, 656, 660,

Magister, 165, 277, 385, 412, 417, 419, 474, 475.

Munus, 111.

Patron, 126, 127, 128, 129, 164, 165, 357, 384, 396, 397, 399, 400, 402, 403, 404, 405, 408, 409, 410, 412, 413, 414, 417, 418, 419, 439, 454, 456, 457, 465, 470, 472, 473, 553, 566, 570, 572, 573, 632, 640, 656, 660, 661.

Pertica, 8, 29, 132, 228, 229, 230, 232, 233, 235, 246, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 303, 304, 307, 322, 323, 339, 345, 346, 348, 364, 369, 376, 391, 393, 394, 398, 401, 406, 407, 418, 421, 427, 434, 439, 444, 448, 449, 450, 451, 453, 458,

459, 460, 461, 462, 463, 475, 476, 477, 493, 498, 500, 501, 502, 503, 504, 506, 507, 511, 512, 516, 517, 519, 528, 539, 541, 542, 543, 555, 563, 564, 565, 567, 568, 569, 570, 574, 577, 588, 589, 590, 591, 593, 596, 600, 601, 604, 609, 610, 631, 633, 646, 647-648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662.

Praefectus iure dicundo, 242, 246, 247, 248, 249, 253, 445, 446, 455, 457, 504, 548, 554, 648, 652.

Princeps, 42, 128, 129, 310, 404, 471.

Principalis (almae Karthaginis), 603, 604, 609, 610, 629, 630, 631, 632-633, 634, 635, 636, 637, 638-639, 640-641, 642.

Sufètes, 164, 165, 378, 412, 545, 546.

Ordo, 128, 129, 134, 213, 233, 239, 240, 241, 348, 362, 363, 364, 369, 382, 384, 394, 398, 403, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 430, 453, 454, 456, 465, 468, 473, 474, 479, 496, 502, 512, 514, 522, 534, 545, 570, 571, 602, 613, 632, 634, 636, 654, 661.

Uterque ordo, 128, 415, 416, 418, 419, 534, 570, 571.

Utraque pars (ciuitatis), 6, 28, 29, 233, 381, 493, 496, 497, 500, 513, 594, 598, 599, 654.